A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

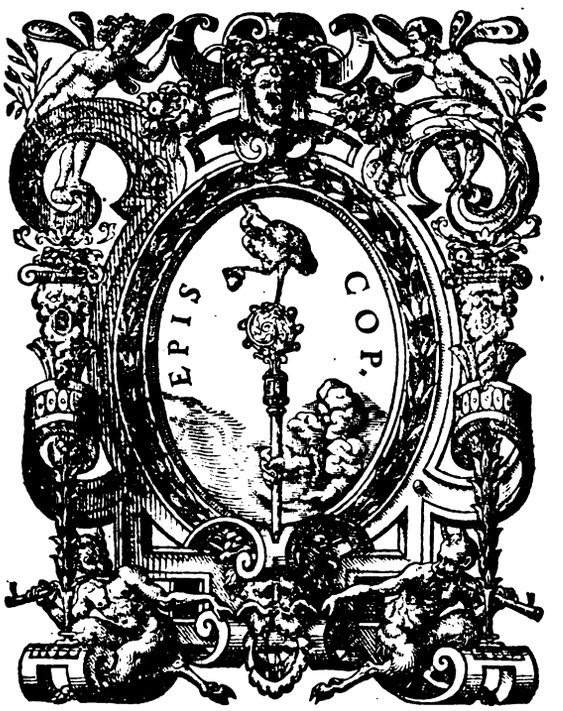
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

GVLIELMI BVDAEI

PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, SVPPLICVMQVE LIBELLORVM IN REGIA MAGISTRI,

De Asse & partibus eius Libri v. ad postremam authoris recognitionem accuratissimè excusi: premisso Indice rerum memorabilium non infœcundo.



Τῶς ἐπιμελείας ὅλα πάντα γίνεται.

BASILEAE APVD NIC. EPISCOPIVM IVNIOREM, M. D. LVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

IN GVL. BVDAEI PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, SVPPLICVM QVE LIBELLORVM MAGISTRI

Libros quinq; de Asse & partibus eius Index.

A

Abdemonus Tyrius problematũ explicator & auctor 191
Acacus quis 13
Achilles Homericus qualis 23
Actuum aulicarum rerum indignitas 302
Addicere nummo 40
ἀδέσποτα quæ 115.149
Ad Lotophagos hærere, prou. 290
Aduocatorũ honorariũ quale 254
Aegypti reddtus 148
Aegypti prouin. administratio 149
Aerarium Romanũ. uide Romanum.
Aes & libra quid 56
Aes graue 40
Aes quis primus signarit 55.203
Aes qua nota signatum 55.203
Aes graue quo tempore fuerit 268
Aeris mille quid 57
Aeris millia quid denotent 55
Aeris dena millia quid ualeant 203
Aeris centum millia quid ualeant 56
Aeris fundendi ratio exoleta 137
Aera merere milites quando dicti pag. 268
Africi soli fertilitas 265
Agnatum quid, in margine 309
Aius Locutius 174
Albana quæ dicatur 149
Sp. Albinus C. Furium ueneficæ accusauit. Vide F. Cresinus.
Alexander Magnus Homeri studiosus 34
Alexander Magnus Aristotelis patriam condidit 76
Alexander Magnus Homeri cultor atq; Pindari 76
Alexander Magnus uinosus 221
Alexãder Magnus nauem duodecim ordinum instituit 249
Alexandri Magni conuiuæ 112
Alexandri Magni mors 221
Alexandri magnifica facta 162
Alexandri conuiuæ in nuptijs quot pag. 163
Alexadri prætorium castrense 163
Alexadri nuptiæ 163
Alexandri conclaue in nuptijs 163
Alexandria 150
Alexandrocolaces qui 163
Ambitio uana reprehenditur 298
Ambitionis affectus qualis 298
Amphora quid 196.197.210. 212.258 260
Amphoræ capacitas & forma 198. & 233
Amphora quinquagenaria iuxta Catonem quid 233
Amphorarũ duo millia quid 248
Amymones qui 84
Ἀνάκλυσις 78
Anagnostæ qui 89.130
Anaphora 11
Anatocismus antiquis usitatus 258
Ancus Martius Romanorum rex tertius, primus salinas instituit 147
Androsphinx idem quod Curia 309
Angeli Politiani conatus 13
Angeli Politiani doctrina 196
Angeli Politiani error 197
Angeli Politiani Panepistemon 198
Anglici nũmi qui Nobiles dicti quid pendeant 100
Anima quid 13. & 14. & 15
Animus quid 15
Animæ duæ partes 23
Anni quot lapsi sint à Mosis temporibus usq; ad bellum Troianũ 189
Annibal in Hispania puteos inchoauit, qui adhuc durant 151
Annulus aureus equestris ordinis indicium 91
Annuli aurei gestandi ius 103
Annulum ferreum qui gestabãt 106
Annuli non ornamenti sed signandi causa instituti 103
Annulorũ primum uestigium 103
Anodyna catapotia quæ 308
Antæus gigas 175
Antiquorum conuiuia hilariora quã lia fuere 216
Antonius à Prato 312
M. Antonini Philosophi cognomina, pag. 98
Antonij donatiuum 118
Antonij insolentia in Asia 119
Antonij exercitus in bello Actiaco, pag. 120
Apartilogia quid 111
Ἀπειροκαλία quid 33
Apicianæ cœnæ, prouerbium 92
Apicius nepotum omnium altissimus gurges 93. popinæ professor ibi.
Apocalypsis Ioannis qualis 293
Apocalypseos locus explicatus 155
Appianus sub Hadriano principe suã historiam conscripsit 146
Appiani locus emendatus 117
Appion Polyhistor 191
Aquula smectica quid 292
Archidicastes 149
Archimedes mechanicus 250.251
Argentum Germanicum quale 101
Argentum granallium quid 101
Argentũ Parisinũ & cineraciũ 101
Argentum postulatum 101
Argẽtũ signatũ quãdo sit 40.246
Argenti libra quanti ualeat 63
Argenti decoctio 102
Argenti notæ quales 245
Argẽtifodinæ circa Carthaginẽ 150
Argenteus quo Christus diuenditus, pag. 244
Argyranche quid 204
Argyraspides qui dicti 164
Arietes talentari precio empti 153
Aristotelis præmiũ quod ab Alexandro Magno accepit, quale 76
Aristotelis aliquot libri amissi 77
Aristotelis lapsus 17
Arpennum siue arepennum quid, & quot pedes contineat 201.202 & 260
Artes olim in precio habitæ 75
Artium auctoritas olim quanta 77
Arura quid 188
Aruum quid 201
As quid, & unde dictus 4.17.18
As sortis & usuræ 41
As siue assis nummulus 39.56
Assis partes 3
Assis æreus fuit 57
Asses sextantarij 245
Asses stipendiarij qui 268
Asses mille quid ualeant 139
Aschematistos 8
Asclepiades & Menedemus philoso-

Digitized by Google

phiæ ſtudioſi 196
Aſia propriè quæ ſit 117.145
Aſiæ fertilitas 149
Aſina Reatina quanti uendita 58
Aſpectus quadrantalis 11
Aſpectus trientalis 11
Aſpectus ſextans 11
Aſpectus ſemiſsis 11
Aſpectus triquetrus 11
Aſpectus tetragonus 11
Aſpectus hexagonus 11
Aſpendius citharиſtes 27
Aſplenum herba 7
Ata quæ 227
Ατέλη quid ſit 209
Athenæum quid ſit 297
Athenæi locus explicatus 113
Athenienſes nullum tributum pendebant 204
Athenienſes copioſi 203
Athenienſium cenſus 203.204
Athenienſium tribus in tres partes diuiduntur 205
Atlantes ſancti qui 177
Attegia quid ſint 95
Attribui quid ſignificet 147
Aucupatio quid 37
D. Auguſtinus epiſcopus 290
Auguſtus quid ſenatorib. ſoluerit 36
Auguſtus quo pacto Romanum imperium partitus ſit 122
Auguſtus quas gentes deuicerit 123
Auguſtus amicitiæ prōptiſsimus conciliator & fautor fuit 123
Auguſtus legiones 44. habuit 124
Auguſtus breuiariū copiarum militarium ſecum habuit 135
Auguſtus tria uolumina reliquit 126
Auguſtus amicorū locupletator 135
Auguſtus Cæſar uimi parciſſ. 217
Auguſti Cæſaris dictum 35
Auguſti Cæſaris genitura 61. & 62
Auguſti Cæſaris nomiſma 61
Auguſti Cæſaris temporibus Rom. imperium latiſsimè patuit 122
Auguſti geſta de imperio Ro. 123
Auguſti congiaria 124
Auguſti teſtamentum 125
Auguſti opera publica extructa 125
Auguſti donatio Capitolini Iouis cellæ quanta fuerit 126
Auguſti temporibus Romanum imperium auctum 135
Auguſti forum 137
Auguſtus Cæſar ualetudinarius 218
Auletes 147
Aulica curia homines excordes facit, pag. 307
Aulicaſtri qui 173
Aulici conuentus crimina 306
Aurea nomiſmata expenſa 97
Aureus quid ualuerit 56
Aureus Romanus didrachmus 98
Aureus Atticus qui & ſtater 98
Aurei ſolidi cur dicti 254
Aurei æſtimatio in iure 254
Aurum duodeuicenarium 104
Aurum uicenarium ibidem
Aurum uaſcularium quale 105
Aurum duo & uicenarium ibidem
Aurum undeuicenarium ibidem
Aurum coticulariū unde dictū ibid.
Aurum Toloſanum 152
Auri imminutio quomodo facta 99
Auri puri uncia quanti uendita 100
Auri libra Romana quanti 100
Auri indicatura quid 101
Auri decoctio 102
Auri ſumma nota 102
Auri ad argentū analogia 102.153
Auri penuria Romæ 102
Auri ad argentum proportio decupla 104
Auri rara mentio apud priſcos 136
Auri cælatura rara 136
Auri libræ æſtimatio 236
Auri metalla exhauſta 153
Auri libra duobus & ſeptuaginta aureis impletur 153
Auri obryzi libra quid ualeat 240
Auri libra in iure quid 252.253
Aut uerò 68
Αὐθέντης quid ſignificet 284
Auriſodinæ præſtantiſsimæ ubi 151
Autopyrus panis 229

B

Babylonica triclinaria quāti uendita 71
Bætica & Turdetania eadem 150
Bagoarum potentia 27
Ballucæ quid 150
Βαναυσικοὶ 229
Baſilius Magnus 290
Batus quid ſit 236
Beroſſus Chaldæus Græco ſermone hiſtoriam ſcripſit 191
Bes 5
Beſſales laterculi 7
Bibliorum loci reſtituti 283.284
Bigati quid ſit 245
Biremem quis primus fecerit 248
Blondus magis diligenter quàm docтè ſcripſit 129
Blondi opinio de re nūmaria 243
Blondi error 243
Borbonianus dux, magiſter equitum, pag. 313
Bos ſuper linguā ſitus, prouer. 240
Boſſeli quid 198
Brochus quid ſit 236.237
Bucephali precium 112
Budæus nomiſmata antiqua habuit 61. nullū præceptorē habuit 74 Græca citata cur Latinè reddiderit 124
Budæi Sammauriani deſcribitur 19 operis eius de Aſſe magnitudo, 106 exclamatio in temporū iniquitatē 301 liberi ipſi quot fuere 306 exclamatio in epiſcopos 306 in tempora 272 Budæi & Franciſci Deloini colloquium, pag. 304

C

Caccus quid 234
Cadus congiarius quid 233
Cadus & metreta idem ſunt 223
Cadus idem quod amphora 222
Cadi forma qualis 233
Cæſar ærarium expilauit 71
Cæſar à piratis captus 50. talēta ſoluit pro redemptione ſui 81
Cæſar corruptor animoſiſsimus 139
Cæſaris dictatoris æs alienum 81.83
Cæſaris furta 85
Cæſaris donatiuū et congiariū 117
C. Cæſaris Liburnicæ cedrinæ 251
Calderini error 49.51.52.53.218
Caligulæ & Neronis domus 139
Caligulæ prodigalitas 154
Caligulæ cœna 159
Cambyſes 142
Cancellarius Franciæ 312
Canon penſitationum in Francia genus quale 114
Caractæ quid ſignificent 101
Caracta & ſcrupulum idem 101
Cardo quid 4
Cardines mathematici 11
Caroleus quid ualeat 238
Caroleus nummus 255
Carthaginienſes primi quadriremē fecerunt 248
Carubæ pondus 101
Carubæ uicenæquaternæ in grano ib.
Caſsij & Bruti donatiuum 118.119
Caſtor & Pollux Dioſcuri 306
Κατάδυσις 78
Catorthomata quæ dicantur 301
Cedrina ſtemmata 27
C. Celſi locus emendatus 231
Cemmeni montes 151
Cenchrites quid 220
Centauri qui 297.298
Centena, uerbum in antiquis numeris ſæpe ſubintelligendum 155
Centenarij iuxta Iuſtinianū qui 106
Centuria propriè quid 264
Centuriones uitem tenentes 272
Centuſsis 4.242.255

Cepio

Cepio auru Tolosanu abstulit 152
Ceramium quid 222
Ceramium & amphora idem 223
Ceratium quid 5.84.101
Ceratij pondus 101
Ceratia 24. in libra auri 101
Cestrum quid 220
Chalcus cuius ualoris 239
Chalcus quis nummus 255
Chares historicus Alexandri gesta conscripsit 163
Cheopina quid sit 236
Cherronesus peninsula 145
Chiliades quid ualeant 82
Chirobij qui 229
Choenix quid 196
Choenix iuxta Herodotum 219. 225 & 227
Choregia quid 206
Christophorus Longolius 253
Christus sub Augusto natus 124
Christus nõ omnes admissurus 276
Christus supremus disceptator, extremus & summus iudex 281
Christus est quasi Ianus 292
Christus Mercurius uocatur ibid.
Christus sapientiæ auctor, parẽs, & constitutor 294
Christus Hercules Alexicacus 301
Christus uerus Hercules 308
Christi dogma quale 193
Christi exemplum 276
Christi præceptorum contemptores arguuntur 280
Christi assectæ qui 282
Chrysammos 144.151
Chrysitis quid 144
Chrysoplysium quid, et ubi primo institutum 101
Chrysulcæ aquæ uis ibidem
Chus quid 196.221
Chus pro sextario à Plinio positus, 221 222
Cicero & Plinius humana Minerua scripserunt 17
Cicero calumniæ excusari nequit 12
Cicero à Græcis accusatus 12
Cicero linguæ Latinæ parens 12
Cicero Verre damnato quare male audierit 47
Cicero post exilium Verris suas orationes domi emendauit 47
Cicero nullas 18. habuit 129
Cicero quare prouinciam deposuerit pag. 134
Cicero tenuis habitus 270
Ciceronis caput quãti æstimatũ 130
Ciceronis filij temulentia 211
Ciceronis filius bicõgius dictus 219
Ciceronis nomisma quale 61
Ciceronis domus quãti æstimata 128
Ciceronis oratio pro C. Rabirio mutila 111
Ciceronis erratum 215
Ciceronis loci partim corrupti, partim emendati, tum etiã explicati, 47. 49. 53. 54. 66. 91. 121. 129. 132. 149. 119. per totum
Cimeliarchium quid 65
Circus maximus à Cæsare extructus, pag. 137
Cleopatra unica cœna quinquaginta millia coronatorũ consumpsit 65
Cleopatræ unio quid ualuerit 84
Cleopatræ conuiuiũ quando Antoniũ ad cœnam uocauit 119
P. Clodij domus 137
Clodij Æsopi historici patina 59
Clodij patina quanti constiterit 92
Cocci precium 72
Cochlea nauis miranda 251
Coctura quid 256
Cœna recta 239
Cœnobiarcha quis, in margine 273
Cointius chrysopolita Parisiẽsis 101
Collimatio quid 257
Collineatio quid 257
Columbarum precia 59
Columellæ loci restituti 6.238
Conciouatoris cuiusdã dictum 276
Concordiæ simulachrũ quale 98
Conglus quid 196
Congius est sextarius Parisiẽsis 237
Congius 12. heminas capit 210
Congij diuersa acceptio 221
Conuiuia antiquorum hilaria 216
Consulum Rom. potestas 132
Coronatus aureus 63
Corpus organicum 14
Corpus naturale 14
Corus quid 235
Cotula quid 196.210
Cotula tertia pars choenicis 219
Crameſinum quid 72
L. Crassi ingenium 127
L. Crassi argentea uasa 127
Crassi diuitiæ 67.82.145
Cubus quid 197.198.232
Cubiti longitudo 244
Culeus qualis mensura 233
Culeus quot modios capiat 235
Cuneos, gradus, et orchestra, pro quibus hominibus posuerit 289
Curionis æs alienũ quanti fuerit 85. & 138
Q. Curtij locus emẽdatus 160.165
Cyathus quid pendet 212
Cyathus 16. drachmas capit 223
Cyathi amicitiæ & amoris 217
ad Cyathum stare 217
Cyathis antiqui suos potus mensurabant 217
Cythissare quid sit 217
Κυαθίζειν quid 217
Cybium quid 233
Cyprianus 290
Cypri insulæ opulentia 134
Cyprus prouincia prætoria facta, ib.
Cyria doxa 295

D

Dactylotheca quid 140
Darius Hystaspis filius Persarũ rex 124
Darius Persarum rex ult. 160
Darius omnium hominum pulcherrimus exceptis brachijs 160
Darius Macrochir appellatus 160
Darius Alexandro filiã offert 165
Darij Persarum regis luxus 114
Dauid opes 181.188
Decies centena quid 93
Decies sestertium quid 242
Decuma frumenti in Sicilia 199
Decussis 4
Decussare quid 95
Decussare und dictum 61
Defrutarium quid 235
Deiotarus rex à Pomp. creatus 133
Delphinorum precium 136
Demensum quid 228
Demetrij Phalerei profusio 204
Demetrij & Antigoni cyathus 217
Demetrij naues quales 249
Demosthenes quanti reticentiã unius diei uendiderit 204
Demosthenis facultates 207.209
Demosthenis locus à paucis intellectus, à Budæo tandem explicatus, 208 209
Demostheni mulcta indicta 241
Denarius 18
Denarius nummus 46
Denarius quid pendeat 97
Denarius qualis et quãti põderis 55
Denarius argenteus nummus 56
Denarius Gallicus est scrupulus 62
Denarius ereus quot asses 244
Denarius Ro. cuius ualoris 98
Denarius iuxta Priscianũ quid 78
Denarius Parisiensis 255
Denarius diurnus quid 243
Denarius senis obolis constat 108
Denarius stipendiarius 268
Denarij pondus quale 45
Denarij et sestertij æstimatio 66
Denarij mille quid ualeant 90
Deus uita & ueritas 274
Dei edictum 275
à Deo quid petamus 300
Dianome quid 243

Digitized by Google

Dibapha quid significet 72
Dicæodotes quis dicatur 149
Dichalcus quid 239
Dichus quid 221
Didrachmus nummus 78.265
Didrachmum quid 240
Didrachmũ aureum quanti pendeat pag. 97
Digitus quid 198
Digitis argutulis prouocare 29
Diligentiæ symbolum 263
Διμοιρίου 17
Diobolum quid 239
Dionysiocolaces 163
Dioscoridis locus emendatus 220
Dipondium 17
Dipondius 243
Diuitiæ quid sint 287
Diuitiæ contemnendæ 295
Diuitiæ homines infelices reddunt, pag. 287
Do, dico, addico 303
Dodrans quid 17
Dolium quid, & eius forma 234
Domus quid sit apud Demosth. 210
Domini uineæ quid significet 278
Drachma quid 5.42.246.266
Drachma Attica qualis 45
Drachma Attica medici utuntur 212
Drachma Attica quot denarios, ibid.
Drachma Romana & Attica 62
Drachma & denarius eiusdem ponderis 56
Drachma Aeginetica 143
Drachmæ centum quid ualeant 61
Drachmalis usura 42.43
Dramaticum opus 8
Ducatus quid ualeat 63
Ducenarij iudices qui dicantur 106
Duella quid 5
Dupondius 18

E

Ἐκτοσὶ quid 42
Ecclesia domini 280
Ecclesiastica seueritas, sanctitas, ac maiestas quò decesserit 277
Ecclesiastis locus interpretatus 28
Electa quæ dicuntur 131
Ἐκλογὰι quid 131
Ἐξόδιον quid 135
Eloquentia quid 286
Emmelia saltatio quæ 278
Entelechia quid 12 & 14
Entelechia duplex 16
Entelechia pro perfectione & actu, pag. 14
Enthusiasmos quid 33
Epanaphora 11
Ephecta proportio 143
Ephectici philosophi 12
Epicataphora 11
Epicureorũ de anima sententia 184
Epidecatum quid 44
Ἐπείκειαι quid 284
Episcopi praui, quos Christi assecłas uocat, taxantur 282
Epistates quid 228
Epobelia quid 209
Equestris census erat 12500. coronatorum aureorum 36.64.73
Equestris ordinis indicium fuit annulus aureus 91
Equorum strigosorum & sarcinariorum mensum quale 210
Equorum uiatoriorũ mensum 210
Esaias Talthybius 292
Esaias sacrorũ uatũ princeps 301
Eschematismenos 7
Eusebij locus de Christo 193
Eustochia quid 257
Euthymia quid 284
Euthymia & Euthanasia philosopho necessaria 299
Exegematicum opus 8
Exegetes qui dicuntur 149
Expensare quid, in margine 273
Extra quàm 87

F

Festi sententia de sestertio 246
Fideiecõmissa, uerbũ quale 273
Fidelia quid sit 234.238
Figura quid sit 8
Flos frugiperdus 304
Franci pitharcici 115
Francia tria pensitationũ genera habet ibidem
Francia cur ab exteris inhabitatur, pag. 170
Franciæ aula quando rectè constituta 167
Franciæ bona 169
Franciæ nomismata prisca 253
Franciæ regni redditus 114
Franciæ regno comparatio cum regno Persico 165.166
Franciæ rex uno edicto quid imperauit 115
Franciæ status 175
Franciæ sumen 201
Franciscus Gallorũ rex I. 303
Franciscus Deloinus regius consiliator 269.& 303
Franciſci Deloini & Budæi colloquium 304
Frigere in aula 289
Frumentarius canon 231
Frumentaria nauis 249
Frumentum æstimandum quid 135
Frumẽti æstimatio in Sicilia 199
Fulmen prodigiosum in Gallia 303

C. Furius Cresinus ueneficij accusatus à Sp. Albino 263

G

Gabinius decem millib. talentũm damnatus fuit 111
Galli & Hispani priscis scriptoribus ignoti 190
Galliæ hominum ingenium 21
Gallica aula scurras albatos rasosq; circumfert 298
Gallorum animus gloriæ cupidissimus 28
Gallorum elogium 32
Gallorum priscorũ memorabilia consilia 34
Gallorum gens qualis 115
Gallorum felicitas 152
Gallorum constantia 169
Gallorum militare stipendium 248
Gallis olim dicendi facultas uernacula 20
Gellij locus emendatus 112.242
Geodesia 6
Germanorũ militũ bibacitas 219
Gigantes 271
Gigantes & eorum pedes 277
Gomor Hebræorum mensura 228
Gordij nodo constricti qui 288
Græca lingua quid Latinæ præstet 13
Græci, drachmis, minis, & talentis tantum usi sunt 78
Græci quid subintelligebant, cũ uerbum myriades dicerent 113
Græci poetæ antiquissimi 189
Græci & Latini historici interdum uanissimi 192
Græcorũ scripta esse recentia 191
Græcus sermo Latino iucũdior 13
Grallatores 283
Gramma quid 5
Grana quid sint 97
Grana 24. in ceratio 101
Grana siue momenta quot sint in uncia 99
Grani pondus 101
Grænallium argentum quale 101
Gregorius Nazianzenus 290.291
Grossus quid sit 62
Grossus quid pendeat 97
Guido à Rupeforti 171.173.312
Gulielmus Budæus. Vide Budæus
Gulielmei nummi 105
Gulielmus Parus 269
Gymnasiarcha quid 206
Γύψος quid 231

H

Hadrianus Imperator 126. eius donatiuum quale ibid.
HS quid significet 95
Halys fluuius 145

Hebræorum

Hebræorum gesta alijs gentibus assignata 190
Hecatombœum quare dictum 240
Hellanodice 304
Hemina quid 196
Hemihectum quid 223
Hemisextus quid 216
Hemixestes quid 236
Hermæa quæ dicantur 149
Hermolaus Barbarus 11
Hermolaus Barbarus quæ de talento, sestertio, & libra conscripsit, collegit & non delegit 269
Herm. Barbarus cõtra fidem uetustæ lectionis sæpe Plinij loca mutauit 89
Hermolai Barbari laus 143
Hermolai Barbari error 41.107. 142.143.256.257
Herodotus quo anno scripserit 189
Herodoti locus corruptus 142
Heroum memorabilia gesta non sine Theseo facta 34
Hestiasis quid 206
Hexapus siue hexapoda quid 201
Hieremias idæus 292
Hieroduli qui 133
Hieronis Syracusani nauis frumentaria qualis 250 magnitudo ac uastitas eius ibid.
Hieronis Syracusani regis liberalitas in Romanos quanta fuerit 236
Hieroglyphica 33
Hieronomi qui dicantur 282
D. Hieronymus episcopus 290
Hierosolyma urbs 188
Hierosolymitanum templum quando exædificatum 182
Hilarius 290
Hippas quid 202
Hippotrophium quid 183
C. Hirius murænarum uiuarium primus inuenit 87
Hispani & Galli priscis scriptoribus ignoti 190
Hispaniæ redditus 150
Historici Græci & Latini interdum uanissimi 193
Homerus quo tempore uixerit 184
Homeri fabula de Achille explicatur pag. 23
Homeri Odyssea 275
Homo trioboli quid 239
Honorarium quid 135
Hoplitæ qui 207
Hora exortiua 11
Horoscopus 11
Hybreas orator 119 eiusdem memorabile dictum ad Antonium in Asia insolentem ibidem
Hypogeon 11
Hypomnematographus 149

I

IAm uerò 68
—I quid ualeat 95
I. & ,,,I,,, quid denotent 95
Ideos logos 149
Hδη δὲ 68
Ignorantia episcoporum arguitur, pag. 277
Illa uero 68
Imperatorum Rom. potestas 132
In mãtica Cratetis philosophari 309
Indicatura auri quid 101
Indictio genus pensitationis tertiũ in Francia quale 115
Infra quàm 87
Intestinum medium 16
Iocundus architectus 154.232
Iouis taxilli siue tesseræ semper felici ter cadunt, prouerbium 167
Iromus Tyri rex 182
Iromus rex cur Solomonis amicus, pag. 191
Isidorus Hispalensis sæpe lapsus 197
Isocrates quãti unicam orationẽ uendiderit 204
Isphoræ quid 205.206
Italorum laus erga studia 30
Iudæ nomisma quale, quod accepit à Iudæis in proditionẽ Christi 244
Iudææ terræ lõgitudo et bonitas 188
Iudæorum opulentia 180
Iudæorũ res Græcis & Latinis fuisse incognitæ 189
Iudæorum tributum 265
Iugerum 6.260
Iugeri mensura 200.201
Iulius secundus 168
D. Iulij nomisma 61
Iuno dea quæ 298
Ius & potestas prætoria 241
Ius aulæ moribus constitutum 288
Iustinus martyr 192
Iustini locus emendatus 165

L

LAberius eques Romanus 64
Labrusca quid 222
Lactantius 290
Lactes quid 17
Lagena nomen mensuræ 237
Lagena uas quale 237
Laidis meretricis petulantia 112
Lampridij locus 54
Lances argenteæ Romæ 127
Latina lingua discipula ac imitatrix linguæ Græcæ 12
Laurentij Vallæ laus 213
Laurentij Vallæ erratum 225
Lazarus Bayfius 81
Lentulus cur diuitiarũ maximũ exẽplum à Seneca sit appellatus 136
Lentuli auguris diuitiæ 135
Leo decimus papa 277
Leo x. pontificum uertex 282
Leonis x. pontificis præconiũ 169. & 278.
Lex Cintia 264
Lex de ambitu 139
Lex Pompeia de culeo 235
Lex repudiatæ uxoris 42
Leges sumptuariæ quæ 241
Libella quid 40
Libella quæ dicta 56
Liberum arbitrium 285.309
Liberti centenarij 57
Libra quid 56
Libra, mina, & pondo idem 46
Libra auri quid in iure 98.252
Libra Romana 62
Libra Romana quid ualeat 63
Libra Romana quot drachmarũ fuerit 98
Libra Parisina 251
Libra Parisina duplex 62
Libra zygostatica quæ ibid.
Libra nummularia quæ ibid.
Libra Graia 78
Libripendes qui dicantur 40
Librorum adiurationũ exustio 244
Lirani doctrina 238
Lithospermum herba 7
Litra pro libra 219.221
Liturgia quid 205.206
Liuius Drusus argentum ære miscuit, pag. 255
T. Liuij locus emendatus 53.79. 103.109 145
Locorũ uocabula in literis sacris quæ re non cognoscantur ab historicis pag. 186
Lodouicus XI. Francorũ rex 175
Lodouici duodecimi Galliarum regis mors 303
Lollij Paulini rapina 65
Lolliæ Paulinæ ornatus quanti æstimatus sit 65
Lucullus quare se in ocium contulerit pag. 133
Luculli diuitiæ & bibliotheca 85
Luculli cœna 86
Luculli piscinæ ibidem
Ludus probandi nomismatis 104
Lugduni argyrocopium Romani imperij 153
Lugduni templum Cæsari Augusto dicatum 154
Lugduni olim Græcæ Latinæq; facundiæ institutum 32
Lunæ cursus 9. & 10

Digitized by Google

Luſciniarum precium 60
Luxuria Romæ quando cœpta 120

M

Macrobij locus 193
Macrochir quis dictus 160
M. & ,M, quid denotent 95
Magiſtri nummulariorum 102
Mamurra quis 85
Mancipiorum precia 88
Manethon hiſtoricus 189
Marca quid 62
Marlianum prædium 201
Maſſilienſe gymnaſium 32
Maſſilienſium dotes quales 242
Mathematicorum demonſtratio qualis 75
Maximini imp. nomiſma 63
Medici qua drachma utuntur 45
Medicorum ſtipendia 38
Medicorum cenſus 74
Medicorum improbitas 75
Medimnus quid 197
Medimnus idem quod modius 196
μεδιμνος pro modio 200
Medimnus ſenos modios capit 200
Megalia cur Dotata dicta 242
Mellita quæ ſint 158
Memnonia regia quæ 161
Menedemus & Aſclepiades philoſophiæ ſtudioſiſ. corũq; dictũ 196
Menſura quid 196
Menſuræ Pariſinæ 211.234
Menſuræ Pariſinæ antiqua uocabula retinent 236
Meſuranium quid 11
Meretrices diobolares quæ 239
Meroe inſula 186
Metalla Gallica 151
Metallorũ redditus in Hiſpania 151
Metella uxor Syllæ 141
Metreta quid 222
Michael Bodetus antiſtes Lingonenſis 153
Militare ſtipendium Athenis 247
Millies centena millia 155
Millio quid contineat 82
Milonis æs alienum 137.138
Milonis Crotoniatæ uoracitas 221
Mimna quid apud Gallos 236
Mimnus, ſiue mina, & medimnus idẽ eſt 198
Mina quid 56
Mina, libra, & pondo idem 46
Mina Attica 143
Mina Italica qualis 79
Mina eſt centum drachmarum 110
Mina Attica quanti ualoris 46
Mina Græca eſt libra Romana 62
Minæ Aegineticæ 143
Minæ Atticæ centũ quid ualeãt 79
Minæ Atticæ trecentæ quid ualeant, pag. 183
Minæ uigintiquinq; quid ualeãt 208
Minerua Pallas cur fingatur cerebro Iouis nata 33
Minerua in Athenæo, non in larario ueneranda 297
Minutulæ uicenæquaternæ in caruba pag. 101
Mithridatis ſimulacrhum quale 133
Miſopatrides qui 270
Mna & mina idem 46
Mna ſiue mina quot drachmas pendet 212
Modius quid 196.210.211
Modius Pariſinus 24. medimnos Atticos capit 251
Modius Pariſinus quot hominib. ſufficiat 231
Modium Pariſienſe quale 201
Momenta quid ſint 97
Monetæ imminutio 246
Monetarij redemptores 102
Moſis quinq; libri quales 293
Mulctarum modus 241
Mulli piſcis precium 259
Mutianus quis ſit 158
Myrias quid ſignificet 115
Myriades ducentæ & quadraginta drachmarum uel denariorũ quid ualeant 113
Myriades quid ualeant 82
in Myriades dictione quid intelligendum 113
Mythiſtoria quid 189

N

Narciſſi diuitiæ, prouerb. 83
Naues onerariæ quales 252
Nauigiũ maximũ quale fuerit 249
Nautum antiquarũ magnitudo 248
Nec uero 68
Nemeſis Adraſtia 31
Nequam quid ſignificet 96
Nero nomiſma omnium maxime extenuauit 100
Nero diuitiarũ et pecuniæ nõ aliũ fructũ putauit quàm profuſionẽ 156
Nero coegit ſenatũ ad cõferendũ ſibi annuũ centies ſeſtertium 157
Nero quantum thuris nouiſſimo die ſuæ pompæ concremauit 157
Nero omnium deterrimorum principum facinoroſiſſimus 158
Neronis profuſio 38.157
Neronis domus 156.157
Nicolai Perotti erratum 60
Nihil ad Liberum patrem, prouerb. explicatum 108
Nobilium culpa iacent literæ 24
Noctua nulla in Creta 60
Noctuam Athenas, prouerb. 239
Nomi quid ſignificet 142
Nomiſma quando imminutum 253
Nomentanus ager 265
Nomophylacium 312
Nonußis 4
Noſſe teipſum 185
Noueni oboli 43
Nũs quid 14
Numerandi priſcorum mos 154
Numerandi ratio apud Latinos 155
Numerus nullus ultra centum millia olim fuit apud Romanos 203
Numeri apud omnes auctores depraua ti 247
Numeri apud Plinium mendoſi 69
Numerorũ deprauatorũ ratio 71
Numerorum uocabula 82
Numerorum antiquæ notæ 95
Nummariæ rei difficultas 107
Nummariorum tractatus 99
Nummus aureus quãdo percuſſus 94
quid ualeat ibidem
Nũmus et ſeſtertius Rom. idem 87
Nummus & ſeſtertius idem 40.45
Nummi quot facti ſint ex Romana libra 98
Nũmi Philippei et Gulielmei 105
Nummi ſemuncia quid 139
Nummo addicere 40
Nummularij ponderis diuiſio 101

O

Oblatio genus penſitationis Franciæ quale 115
Obolus quot chalcos 212
Obolus Atticus 239
Octauiæ Auguſti ſororis defectus 131
Oenophorum quid 237
Οἶνος quid ſignificet 209
Οἰνοχόης quos appellarunt 217
Ολκὰς quid ſignificet 46
Ολύρα quid ſignificet 231
Onomatotheræ qui 228
Opes hominum olim à cenſu notæ erant 264
Opobalſami precium 259
Ordeum quid, in margine 315
Orca quid ſit 234. eius forma, ibid.
Orcis utuntur ſalſamentarij 234
Otacuſtæ qui dicantur 286
Oues chryſomallæ 175
Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον 108
Οὐ μὴν δὲ 68
Oxybaphus quid 211

P

Palacæ quid 150
Palacranæ quid 150
Palæ quid 150
Palæmon grammaticus 263
Paleæ quid 151

Digitized by Google

Paleolæ quid 151
Palinsestum quid 78
Pallas ter mille sestertiũ possedit 82
Pallas Ro. quàm dives fuerit 270
Palmus quid 5.7.198
Palmus quot digitorum 244
Pamphilus pictor neminem minoris talento docuit 77
Panis selibra quid 229
Panis tria genera ibidem
Panes pontificij 231
Panthera 66
Papiæ leges multæ 57
Parasanga quid 160
Parisina libra 62.143
Parisina pinta 211
Parisina uina præstantissima 259
Parisinum iugerum quale 201
Parisiensis agri fertilitas 261
Parisienses cælatores 137
Parisienses Solonis drachma & mensuris utuntur 236
Parisiis uini abundantia 58
Parthi antea Persæ dicti 160
Pastinare quid sit 263
Pastophori qui, in margine 291
Pauli Cos. basilica 137
Pauli iurisc. locus explicatus 44
Pauonum precia 87
Pecunia unde appellata 40. 55. & 203
Pecoris mulcta Romæ 240
Pelta quid 183
Pensitationum tria genera 154
Pentacosiomedimni qui dicti 202
Persarum regnum 142
Persarũ reges Magni unde dicti 187
Persarum regum conuiuæ 112
Persarum regum cõclaue & ceruical quale 164. scamnũ suppedaneũ regũ Persarũ, ibid. uitis aurea, ib.
Persica duracina 58
Persicarum opum summa ab Alexandro capta 162
Perscribere quid sit 121
Pertica quid sit 201
Pes quid 198
Pes pollicaris 198
Pes opificum qualis 198
Pes quot digitos habeat 244
Pedis diuisio 5
Petrus Cothardus 171.172
Philadelphi naues 249
Philippi Beroaldi error 218
Philippæi nummi 105
Philosophandi uera ratio 290
Philosophia propriè appellata quid, pag. 305
Philosophia hominib. necessaria 301
Philosophia est suffragium inter optimam conscientiam, et iniquissimã fortunam destitutis 305
Philosophia sublimipeta 306
Philosophia homines cordatos facit, pag. 308
Philosophi quam rationẽ studiorum instituere debent 285
Philosophorum sectæ 286
Picturæ honor 77
Pincerna uocabulum quale 217
πίνω quid significet 236
Pinta quid sit 236
Pinta Parisina quid 211
Piscinarij qui 86
Pityna quid 236
Pixides argyrocopiorum 102
Plinius & Cicero humana scripserũt Minerua 17
Plinius rerum memorabilium omniũ auctor 137
Plinius parum accuratè de re nũmaria, & auri argentiq; temperatura scripsit 107
Plinius Liuium sequitur 247
Plinius Aunculus quanti sua collectanea uendere recusauit 130
Plinius mathematicarum artium peritus 10
Plinij laus 9
Plinij historia 76
Plinij uerba de sestertio et Varronis controuersiã afferũt operi 246
Plinij locus de terræmotu Christi 193
Plinij numeri sunt mendosi 69.107
Plinij dictum 211
Plinij sententia de anima 284
Plinij error 9
Plinij uanitas 191
Plinij loci cum explicati tum emendati 5.10.37.40.53.57.58.59 per totum. 60.66.68.71.72. 73.74 per totum. 77.87.88. 89. 90. 92.93. 94.95.96. 97.98.99. 100. 101. 102. 103.104.107.112.116.121 123.127.136.137. per totum. 138.139.140.141.142.151 157.158.159.188.191.195 203.211.212.220.222.232 233. 245. 246.257. 261. 262.263.266.271
Plinius Iunior quantũ patriæ suæ donarit 131
Plinij Iunioris locus de Christianis, pag. 192
Plinij Iunioris locus emẽdatus 131
Plutarchi locus male interpretatus, à Budæo explicatur 108
Plutarchi locus emendatus 49.50. 82.115. per totum 225
Pocillatores qui 217
Poematis genera quot 8
Poetarũ & rhetorũ salarium 75
Pollex quid 6
Pollis quid sit 230
Pomorum precia Romæ 57
Pompeius quæ imperio Romano adiecerit 145
Pompeius quantam pecuniæ summã in erarium Rom. triumpho Mithridatico intulerit 115
Pondo quid ualeat 60.61
Pondo, libra & mina idem 46
Pondo Romana quadraginta quid ualeant 215
Pondera negociatoria et medicinalia diuersa 213
Ponto sacerdotium quale 133
Põtificatus redditus olim opimus 83
Pontificatui cœnobiarchiam adiungere quàm solenne 276
Poppææ mors 157
Porcus Troianus 88
Psegma quid sit 142
Psychotrophium quid 220
Prætorum Romanorum in prouincijs potestas 132
Priscianus de talento sibi non constat pag. 80
Prisciani opusculum De numeris & ponderibus, non esse Prisciani 95
Prisciani locus explicatus 79
Priscorum loquendi mos 52
Priscorum ignorantia 192
Procerum ignorantia in Gallia 23
Procurator priuatæ rationis 149
πρόνοια quid 290
Propædeumata quæ dicantur 291
Proteus bibẽdi certamine clarus 221
Proteus deus marinus 105
Proteus logodædalus 111
Prouinciarum præsides quid discessuri accipiebant 135
Prudentia quid 33.34
Prytanea quid sit 204
Ptolemæus pater Cleopatræ ultimæ Aegypti reginæ 148
Ptolemæus Philopator nauem quinquaginta ordinum fecit 249. & totius nauis descriptio ibidem
Ptolemæi Philopatoris nauis fluuialis Thalamegos dicta 251
Purpura insigne Romanorum imperatorum 73
Purpura pro summo magistratu 73
Purpuræ precium 72
Pyctacium quid 125
Pyramides Aegypti 195
Pyrrhica saltatio quæ 278
Pytheas Massiliensis falsè scripsit 10

Digitized by Google

Pythius Bythinius 287
Pythij diuitiæ 266

Q

Vadrans nummus 18.56
Quadrans pro modico potu positus 216
Quadrantal quid 197
Quadrantal schema mathematicum, pag. 232
Quadressis 4
Quadriremem Carthaginienses primi fecerunt 248
Quadrigati quid sit 245
Quære peregrinum, prouerb. 298
Quartarius congij quid 236.237
Quinarius nummus 56
Quincuncialis 18
Quincuncialis ordinis ratio duplex, pag. 19
Quincuncialis herba quæ 7
Quinquaremem quis primus fecerit pag. 248
Quintiliani diuitiæ 76
Quirito unde dictum 94

R

Amentum auri 144
Ratio rotunda quid 111
Regalia quæ 115
Remediũ apud monetales uiros quid, pag. 99
Rependere auro, qualis locutio 77
Romæ ædes magnificæ 127
Romæ quot homines fuerint 67
Romæ quot tribus fuere 125
Romæ ingens ambitus magistratus, pag. 132
Romana luxuria 88
Romana uectigalia triũ generũ 147
Romanæ classes 203
Romanæ copiæ 38
Romanæ legiones 125
Romani principes regio nomine abstinuerunt 146
Romani nullum numerum ultra centũ millia habebant 203
Romanorũ opulentia publica & priuata 65
Romanorum luxus 73
Romanorum tributi summa qualis ex Plutarcho sit 114
Romanorum tributa 145
Romanorũ priscorũ paupertas 242
Romanum ærarium unde constitutũ, pag. 147
Romanum imperium quando ad monarchiam deuenerit 146
Romani ærarij copiæ 69
Romani imperij magnitudo 117
Romani imperij status & imperitandi ratio qualis fuerit sub Augusto pag. 122
Romani imperij termini 146
Roscij redditus annuus 90

S

Abinus doctos comparauit 89
Sacerdotes diuitiarũ studiosi 271
S.P. Q.R. quid significent 97
Sacra scripta elocutionem mentis humanæ uincunt 292
Sacrificium sine aqua & igni non recte perficitur 299
Salamandra quid 220
Salinæ quis primus instituerit 147
Saltatio emmelia quæ 278
Saltatio Pyrrhica ibid.
Samijs uasis non litandum 290
Sapientia 33.283.284.285
Sapientia præstantior prudẽtia 34
Sapientia initiatrix scitiæ dei 248
Sapientiæ Solomonis libri uersio qualis 284
Sardanapali pyra, & opes, & exitus 181
Saturnus quando in Italia regnarit, pag. 186
Sauromatæ dicũtur & Sarmatæ 10
Scarus piscis 157
Scaurus Syllæ priuignus primus Romæ dactylothecam habuit 140
M. Scauri magnificentia in ædificatione theatri 139
Schemata quæ dicantur 7
Schematum genera duo 7
L. Scipio quãti fuerit damnatus 109
Scipionis filiæ dotem ex ærario Romani erogarunt 242
Scrupulus quid 5
Scrupulus quid pendeat 97
Scrupulus quid ualeat 94
Scrupulus ualet denariũ Gallicũ 62
Sementis ratio 202
Semidalis 231
Semiobolus quid 5
Semipes quid 198
Semisses quid sint 258
Semisextariolus quid 216
Semuncia quid 5
Semuncia uenire bona quid 139
Senatorius census erat 30000. coronatorum aureorum 64. & 73
Seneca cur prædiues à Iuuenale sit appellatus 264. idem à Suillo ad Neronem accusatus ibidem
Seria quid 234
Seria uas quale 237.238
Serui sunt rei familiaris animata instrumenta 82
Seruiliæ margarita cuius precij 84
Seruius rex primus æs signauit 55. & 203
Sescunx & Sexcuns 3
Sesostris rex superbus 187.195
Sesostris regis institutum 195
Sesqui, Sesquialter 3
Sesquipondium 73
Sestus Niger medicus 220
Sestertius quid 18.238
Sestertius quid ualeat 36
Sestertius nunquam æreus 57
Sestertius nummus 40.56
Sestertius & nummus idem 40. 45 87
Sestertius quid ualeat ad monetam Gallicam æstimatus 63
Sestertius et sestertium differunt 36
Sestertium in nominatiuo pro nũmo non recte dicitur 54
Sestertium decies quid 47.51
Sestertium quadringenties 47
Sestertium quadragies est centũ millia aureorum 64
Sestertium decies, quadraginta partibus plus est decem millibus sestertiũm 47
Sestertium centies 109
Sestertium tricies 48
Sestertiũm decies quid 48
Sestertij nota 90
Sestertiũ nouies millies quid 158
Sestertium quid significet 51
Sestertium centies, compendiosa locutio 52
Sestertiũm tricies, non tria millia sestertia antiqui dicebant 54
Sestertij pondus 213
Sestertij in genitiuo 53
Sestertij ualor 199
Sestertio frequentius in ablatiuo 53
Sestertia singula, mille nummos sestertios significant 46
Sestertia centum, 2500. coronatos ualent 64
Sestertia xxx. quid ualeant 129
Sestertia quadringenta 53
Sestertia centum, & sestertium centies in quo differant 46
Sestertia quadringenta Cicero minorem summam decies sestertio appellauit 47
Sexcuplum & sescuplum 3
Sextadecima caractæ quid 102
Sextans nummus 18.239
Sextarius quid 196.210
Sextarius unde dictus 210
Sextarius Romanus 213.216
Sextarius Parisiensis 201
Sextarius uini quid capiat 211.212
Sextarius unde dictus 218. sextarius sexies sextantem capit ibidem
Sextula quid 5

Digitized by Google

Siliquus quid 5 & 6
Siclus quid 182
Siclus Plinij qualis 194
Siligo quid 231
Siliqua fructus qualis 5.101
Similago unde fit 230 eius pretium ibidem
Simon magus 194
Simon aquilifer 169
Σίτου δίκη 42
Soli fertilitates memorabiles 261
Solidus quid 185
Solidus quid ualeat 63
Solidus olim sextula dictus 253
Solomon Trimegistus 292
Solomonis philosophia qualis 194
Solomonis Sapientiæ loci restituti, pag. 284
Solon Athenienſis quatuor census Athenis institui: 202
Spaua quæ dicantur 149
Spintriæ aulicæ 295
Spira quid sit 37
Spithame quid 5
Sportula quid ualeat 238
Stadij spatium 251
Stammon idem quod ceramiũ 223
Stater quid 5.185.266
Stater siue aureus Atticus 98
Stater multiplex 267
Stater aureus 267
Stater Cyzicenus ibidem
Stater Atticus 267
Stater Persicus 267
Sterlinus 62
Stipendiarius denarius 268
Stipendiarij asses qui 268
Stipendium militare quid fuit 268 & 269
Stipendium militare quando constitutum 268
Stomachus proprie dictus 237
Strabo qualis, & unde 32
Strabonis locus emendatus 151
Studiorũ tenor quis tenendus 290
Subcisiuum uerbum quale 6
Suetonius Christianum nomẽ respuit pag. 193
Suetonij loci obscuri explicati & restituti 36.39.49.52.117.138 & 159
Suetonij locus de Christianis 192
Summus Iupiter in membranas cælestes respexit, prouerb. 303
Summum bonum 285
Summũ bonũ in loculis situm 299
Sumptuariæ leges quæ 241
Super chœnicem ne sedeas 227
Superindictio quid 115
Superſexta proportio 143
Supra quàm 87
Susa regia est Persarum, quam Memnon cõdidit, unde Memnonia regia fuit appellata 161
Susiani thesauri 160
Symmoriæ quid 205
Symmoritæ qui dicebantur 207
Sympoſiacum mos antiquorum 216
Synclides qui dicantur 152
Syntaxis apud Demoſt. quid 205
Syrach locus explicatus 179
Syria terrarum maxima 188

T

Tabulariũ picturũ preciũ 77
Corn. Tacitus ſcriptor qualis, pag. 193
Cor. Taciti locus de Chriſtianis 192
Cor. Taciti locus mendoſus 53
Talentum multiplex 78
Talentum pro ſiclo 182
Talentum quot minis conſtet 42
Talentum & ſiclus apud Hebræos pro eodem 194
Talentum Aeginenſe 143
Talentũ Atticũ quid 78.108.143
Talentũ Atticũ quid ualuerit 92
Talentũ Atticum magnũ quid 79
Talentũ Atticum minus quid 79
Talentum Atticum eſt ſexaginta minarum 110
Talentum Athenienſe 78
Talentum Babylonicum 142
Talentum Euboicum 79.144
Talentum Hebræorum duplex 184
Talentũ Hebræorũ nouũ quid 184
Talentũ Hebræorũ uetus quid 184
Talentum Hebræum quale 194
Talentũ auri quid ualuerit 130
Talentũ Romanum ſex millium denariorum 80
Talentũ nummariũ Hebræorũ 185
Talentũ negociatoriũ quale 80
Talentum apud Suidam et Heſychiũ quale ſit 80
Talenti æſtimatio ad coronatos Gallicos 81
Talenti mentio quando ad Romanos peruenerit 80
Talenta auri uiginti quid ualent 77
Talenta centum quid ualeant 77
Talentũ ſex millia quid ualeãt 204
Tarara quid 151
Tarius Ruffus 271
Tele quid 205
Tellenones ſiue tollones quid 96
Templum à Solomone conditũ quid ſignificauerit 293
Tertulliani locus de Chriſti morte pag. 193
Teruncius nummus quis 56.238
unde dictus 56
Tetartemorium quid 10
Τεταρτημόριον 17
Tetradrachmus nummus 78
Tetrobolum quid 239
Theodorus Gaza 17.221
Theodori Gazæ lapſus 223
Theriotrophium quid 88
Theticus cenſus qualis 202
Threnodus uates 280
Thucidides ab exilio reuocatus, ut hiſtoriam quæ nunc extat ſcriberet 76
Tigranes rex à Pompeio uictus 133
Tiridates rex Armeniæ 156
Tonnelli quale uaſis genus 235
Torquatus tricõngius 219
Torquati temulentia 211
Traianus imperator acri ingenio præditus 193
Translatitium quid 60
Treſis 4
Tribules qui dicti 207
Tribunitia poteſtas, & proconſulare imperium 240
Tributa Græcè φόρος 116
Tridrachmus nummus 78
Triens quid 5.56.195.238.239
Trierarchia munus quale 207
Trimœrion 11
Τριμοίριον 17
Triobolum quid 239
Tripartimum quid 158
Triremem quis primus fecerit 248
Τριτεὺς quid 223
Τριτημόριον 17
Tritici pondus 214.215
Tritici fertilitas in Africa 261
Triticum Gallicum & Francicũ ponderoſum 214
Τρίτον ἡμιέκτημορον 18
Triumuiralis partitio 120
Triunx nummus 56
Trogi locus explicatus 152
τροπῶν uerbi differentia 184
Turdetania & Bætica eadem 150
Turdus uocalis 60
Turdi quanti Pariſiis ualeant 88
Turonenſis libra 143

V.

V quid ualeat 95
Variana clades 95
Varius in Germania cæſus 125
Varronis locus corruptus 87
Varronis locus emendatus 58
Varronis, Plinij, & Feſti ſentẽtia de ſeſtertio 246
Vaſarium quid ſit 134
Vectigalia Græcè τέλη 116
Ventriculus hominis qualis 237

Digitized by Google

Ventrimani qui 229
Veritas contubernalis quid, in margine 279
Verris furta qualia 37
Veruactum quid 201
Vespasianus Augustus tributa & uectigalia sub Galba omissa reuocauit 159
Veteranorũ militũ stipendium 268
Vinea domini quid significet 278
Vinearum precium 262
Vina in dolijs inueteraſcere non sinebant antiqui 235
Vina Parisina præstantissima 259
Vini Opimiani precium 261
Vini precium apud antiquos 269
Virgilius poeta tres Aeneidis libros Augusto recitauit 131
Virgilij diuitiæ & domus 131
Virgiliani uersus aurei qui 131
Viri monetales 102
Virtutes regni tutelares 314
Vitellius præcipuè luxuriæ sæuitiæq; deditus 157 cœna eiusdem ibid.
Vitellij patina 158
Vitellianus luxus 158
Vitium cultus 259
Vitruuij locus molestissimus 244
Vitruuij locus emendatus 245
Vlyxes Sirenũ cantu impeditus 298
Vlyxes πολύτροπος 291
Vncia quid 198
Vncialis altitudo 257
Vnciales literæ 7
Vnciaria stips 239
de Vnionibus quædã necessaria 84
Vrna quid 236
Vrna quid capiat 211
Vsura duplex 43
Vsura terrestris 43
Vsura centesima 41
Vsura menstrua 41
Vsura sesquicentesima 42
Vsura nautica duplex 43
Vsura heteroplus 43
Vsura amphoteroplus 43
Vsura legitima quanta 44
Vsuræ bessales 44
Vsura unciaria 44

X

—X. X— quales notæ 95
Xenagogi qui dicantur 305
Xenomania quid 170
Xerxis copiæ 224
Xestes quid 236

Z

Zeugitæ qui dicti 202
Zoroastres astronomus 191

FINIS.

ERRATA

Folio 4. linea 21. lege uerbis 14. 46. mirificè 25. 28. Næ 73. 22. holosericis 82. lin. ult. libratos 114. 24 inueni, sine diuisione = 117. 4. Latinus 145. 13. Taurum 165. 3. auctor ibid. 4. auctor ibid. lin. 50. deprehendi 197. ult. faciunt 202. 20. census 221. 5. siue 244. 2. quincunce 269. 43. Plinium 304. 8. Budæe 306. ult. quiritatu.

Digitized by Google

GVLIELMVS BVDAEVS PARISIENSIS, REGIVS SECRETARIVS, AD OPTIMVM QVENQVE & candidiſſimum uirum, literarum & philoſophiæ ſtudioſum, Præfatio in libros De aſſe & partibus eius.

NATVRA comparatum eſſe uidemus, ut qui aliquid efficere ſe poſſe confidant, ij ad id aggrediendum, auſpicandum, abſoluendum, toto (ut dicitur) pectore, totaq; cogitatione incumbant: idq; nihilo ſecius, etſi abſq; rei familiaris detrimento, aut ualetudinis incommodo facere nõ poſſe intelligant, nedum ſi nullum inde dignum operepretium expectent, tanta uis eſt naturæ ad ea impellentis, ad quæ nos aptos fecit. Quũ autem humanis animis nihil magis intelligentia ingenitum ſit, quæ parens eſt ipſa omnis inuentionis: fit eiuſdem naturæ inſtinctu, ut quàm quiſq; ingenio maximè præſtat, tam is ad comminiſcendum ſemper aliquid maximè intẽtus ſit & pronus. Quod uidens (ut arbitror) Homerus ingeniorum uertex, homines alpheſtas interdum appellauit, quaſi indagatores, & inueniendi ui præditos. Interdum id uocabulum pro hominibus uſurpauit, quaſi ſcilicet hoc hominis maximè proprium eſſe exiſtimaret, indagare & inuenire. Inde artium omnium conſummatio, quas Varro intra mille annos repertas & abſolutas fuiſſe tradit, cum uarias ſcilicet uſus meditando excuderet artes: ut inquit Homerus alter. Verumenimuero res multæ præclaræ ab antiquis uel inuentę, uel uſurpatę, & in eorum uſu poſitæ, ita uel æui ſitu ſqualidæ, uel incuria temporum neglectæ, uel rerum inclinationibus diu deſitæ fuerunt, ut iterũ inueniendas in uſum ſuum eaſdem poſteritas habuerit. Quare uirorum acrium doctorumq; diligentia tantum una & altera ætate effectum eſt cõmentando, ut antiquitas propemodum interpolata in uſum linguæ Latinæ ad nos peruenisſe uideatur. Quum igitur ad ea quæ reſtabant inueſtiganda, ita animatos æquales ætatis noſtræ ſtudioſos animaduerterem, ut certatim unuſquiſq; in cõmune negotium nauare operam contenderet, quaſi è medio deſumere ſibi gloriæ argumentum: auſus ſum & ipſe, cum ad hæc ſtudia nec parũ nec leuiter incubuiſſem, quæ cõminiſci potueram, in medium afferre: ſi forte ipſa quoq; placere, & adiuuare laborem inquirentium poſſent. Itaq; Annotationes primũ in Pandectas edidi: in quibus non pauca contra receptam in uulgus hominũ opinionem, & multarum ætatum ſententia præiudicatam, in iudicium deduxi, nonnulla etiam fortaſſe ne inter doctos quidem ſatis animaduerſa. Qua in re utinam mihi non obfuerit quòd tu multuoſius quàm decebat, in medium attuli quæ tumultuariè collegerã. ita enim inconſulto feruore me intuli in publicum, ut facilius culpam deprecari, quàm nunc inſiciari aut excuſare poſſim: auſus ipſe Mineruam (ut aiunt) Athenis uiolare, id eſt, Accurſij auctoritatem inter iuriſperitiſſimos obtrectare, quæ ſumma & optima pars eſt noſtrorum magiſtratuum. Nunc alteram lucubrationẽ grandioris incepti operoſioriſq; profero: nõ in unum genus illam quidem editam aut diſciplinarum, aut artium: ſed in uniuerſum pertinentem ad antiquitatis interpretationem, & per omne prope genus auctorum probiorũ utraq; lingua patentem. Quin & illud intereſt, quòd in illa cõmentatione cum ignorantiæ alumnis res mihi tantũ fuit, quibus ferè ueritas retrorſum longius repetita perſuaderi uix poteſt. Docti autem uiri nullum mihi negotium faceſſere uidebantur, qui uel ipſi ueritatem ſuapte intelligentia deprehẽdere ſolent, uel dociles ad optimã quanq; doctrinam ſe præbere non grauãtur. At uerò huius ea ratio eſt & conditio, minimè quidem ipſa popularis, ut quas res in iudicium affero, ijs de rebus cenſuiſſe rectè non niſi ſolus & unus poſſim. Quo fit, ut ſi in ſumma forte operis (ô præcipitem ſcribendi ſortem, nõ modò ancipitem) hallucinatus eſſe uidear, omnium ſcriptorũ recentiorum præiudicijs, & præcipuè doctiſſimi cuiuſq; damnatum me iri neceſſe ſit. Huius anxietatis unum id demũ ſolatium habeo, quòd ſi ſecundum me (ut ſpero) doctorum qui nunc ſunt ſuperſtites, cõſenſus pronunciarit, in huius certaminis palma nullã ſibi partem fortuna uendicabit, nullam inde frondem hominum quiſquã præcerpturus eſt. Nam cum res attuli nõ ſortè fortuna repertas, ut le-

gendo fit interdum, sed omnib. uestigijs indagatas, ijsq; partim exoletis, partim perplexè inuolutis: tum uerò ita res nata tulit, ut enarratorũ lites nullas uertere in meam rem potuerim, quum eodem errore (nisi fallor) concordes ad unũ offenderim, sic fit ut nec repositũ cibum nec frigidũ attulerim, nec qui fastidiũ mouere stomachis à copia lectionũ redundãtibus possit. Primus enim (ut reor) instaurandã hanc partem uetustatis suscepi, non ab alijs illam quidem neglectã, sed uel hactenus conclamatã, uel prætaricatione transmissam. Addidi etiam uocabula non è promptuaria penu sumpta, quum ipsum per se operis argumentum suopte gustu posset ad stomachos acrio res facere nulla etiã sermonis iucũditate conditũ. Titulum operis eum elegi, qui rem tractandã implere rectè intelligentib. posset, nec tamẽ profiteri Archimedeũ quoddam inuentũ uideretur, aut auidã spem legentiũ immani pollicitatione frustrari. Nam neq; eiusmodi librũ condidisse glorior, qui in arce Mineruæ statim consecrandus sit: nec rursus cuiuslibet industriæ esse censeo, pondera & mẽsuras priscorũ, nomismatis Græci Latiniq; rationẽ æstimationemq;, simul numerandi colligẽdiq; modũ hoc tempore explicasse, ac priscã mundi opulentiam ad nummũ perpẽdisse. Id quod nisi effecisse uidebor, propositi compos non ero. Mercimonij uerò expositi explicatio docebit (ut est in sermone hominũ) quid institor rerũ nouarũ ulsendũ attulerit. Neq; uerò uitio mihi uertetur (ut arbitror) quòd adhuc unus inuentus sim qui res dẽsissimo situ uetustatis obductas refricare nunc auderẽ, reiq; comploratæ & ab alijs abiectæ explicationem ab longioribus seculis repetere, quàm ut eorũ nunc redire scientia postliminio posset, præsertim accedẽtibus tot memoriæ nostræ superioris q; præiudicijs. Non sum enim nescius quosdã de opere tantum fama cognito, nec adhuc absoluto, sententiam eam tulisse, propè ut bidental mouisse à quibusdã existimarer, qui tanto interuallo hunc lapidẽ molirer ab omnib. intactũ, aut certè inconcussum. Hoc aũt ea de causa libẽtius suscepi, ut æqualiũ posterorumq; studia, nostrorũ præcipuè, ad parem aut maiorem contentionẽ excitarẽ, & in eandem causam mecũ quamplurimi incumberent. simul ociosæ huius uitæ rationem, quàm libens amplexatus sum, occasionẽ præbente temporis conditione, constare mihi apud patriã meam uolebã. Cuius rei indicium hoc esse uolo, quod nemini uni hunc librũ, sed genio Franciæ patriæq; dicare constituí. Nullũ enim amplius præmiũ laboris propè sesquiannui exoptaui, quàm ut gratiã uniuersim à Francis, & subinde à Parisiẽsibus municipib. meis inirem. Dolebã etiam uehementer eam opinionem temerè inualuisse, quasi ingenia Gallica à Quinquatribus Mineruæ interdicto naturæ summouerentur. Qua de re in opere ipso quid sentirem explicui, nescio quàm appositè. Itaq; sub nomine iam dicto librũ auspicatè proditurũ censui, ut uel Genio uel Mineruæ Franciæ, quasiq; in æde Honoris publici dicatus esse uideat. Nunc uiros doctos huius certaminis iudices, qui de captu nostro scriptis alijs cognito, coniecturã facturi sunt in huius operis summã, exorandos habeo, ut Areopagitarũ more rem magis iudicandam q; reum animaduertant. librum prius perlegãt, relegantq;, argumenta probationesq; expendant: ita quod uisum fuerit, ad extremũ pronuncient. Et quando ita necesse est, ut ex oratione nostra æstimatio nostri fiat, quum libris in publicum editis calculum ipse iudicibus iam porrexerim, monitos eos uelim, ut specimen iudicij non à musteo adhuc stylo nostro, tyrocinijq; seruore exultanti, sed ab austeriore sumant, aut qui iam intepuisse & cõsedisse uideatur; non aliter atq; si de uino iudicium faciendum habeant, de amphora potius aut certè de dolio quàm de lacu sumi par sit. Postremò autem hoc libens ab omnibus lectoribus arbitris & ipsis operis postularim, ut cum mihi leuiores culpas condonarint, cui Aristarcho nullo uti licuit: si cubi obscuriores fuimus, quàm ut abs quolibet lectore planè aut facilè intelligamur (ut certè interdum de industria fuimus, quoniam ita referre aut nostra aut decori arbitrabamur) ibi ut diem ipsi partim iudicij sui diffundãt, quoad alios acriores consuluerint: partim quasi sibi hæc inquirere non uacet, aut pigeat, de figuratis locis non liquere fateantur potius, quàm ut præproperè aut iniquè quicquam de nobis pronuncient. Vale optimè lector, & eandem in causam mecum primo quoq; tempore incumbe. Parisiis Idibus Martij, Anno Domini M D XIIII.

VL.

Digitized by Google

GVLIELMI BVDAEI PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, DE ASSE ET PARTIbus eius, Liber primus.

ASSIS partes sunt quadrãs, triens, semis, bes, & dodrans, & aliæ enumeratæ in lege Seruum, sub titulo De hęredibus instituẽdis: libro duodetricesimo Pandectarũ: quo in loco male sexcuns legitur per x in priore syllaba, & per s in posteriore, inuersa orthographia: quum uiceuersa sescunx & sescuncia unciã significet, & unciæ dimidiũ: qui error etiam in sescuplo inualuit, pro quo uocabulo sexcuplũ per x plerunq; legitur in exemplaribus: errorẽ haud contemnẽdo. Est enim sexcuplum, quod sexies id capit ad quod relationem habet: Græcè hexaplum appellatur: ut senarius sexcuplus est singularis numeri. at sescuplum per s scriptũ, quod & sesquiplum dicitur, numerũ hemiolium significat, qui Latinè etiam sesquialter appellatur, ut quum dicimus senariũ sesquiplum esse quaternarij. continet enim eum totũ, & insuper dimidiam eius partem. Eadem ratione sescunx & sescuncia hemiolíam rationem ad unciam habet: & sesquipes ad pedem. Hæc aũt omnia uocabula ab uncia declinata, per x in fine scribenda sunt, ut quincunx, septunx, deunx: licet hoc perrarò à librarijs obseruatum sit. Hoc autẽ ex eo intelligimus, quòd x recti casus, in genitiuũ per c exire solet: ut phœnix phœnicis, felix felicis. Sic igitur deuncis & septuncis genitiui, deunx & septũx rectos suos exposcunt. Porrò sesqui uocabulũ in appositione inuentum, pro hemiolio accipiendum est, quod perinde est ac si dicas, tantundẽ & semis. Cicero in lib. de Oratore perfecto, Pes, inquit, qui adhibetur ad numeros, partitur in tria, ut necesse sit partẽ pedis aut æqualem esse alteri parti, aut altero tanto aut sesqui maiorem. ita fit æqualis dactylus, duplus iambus, sesqui pæan. Sesqui appellauit pæana: quia pes omnis pæan lõga una syllaba & breuibus tribus constat. at longa syllaba in temporũ metricorũ ratione duas breues æquare dicitur. ita fit, ut tres breues longam unam dimidio superẽt. nam ternarius ad binariũ relatus, sesquialteram proportionẽ habet. Quo modo igitur dactylus æqualibus partibus constat, quia prima longa duabus breuibus æqualis est: sic pæan alteram partem dimidio maiorem habet. Iambus etiam altero tanto maiorem, hoc est duplam. breuis enim syllaba, longa est dimidiata. Fortasse autem illa uerba Ciceronis sic legerẽtur rectius: aut altero tanto maiorem, aut sesqui: hoc sensu, ut pes altero tanto maior, in secunda sui parte sit duplus: qui aũt non altero tanto, sed dimidio maior est, sit sesqui, ad priorem partem posteriore parte relata: non aũt sesqui maior: quia sesquiplum minus est duplo. Locus autem Cic. præpostere lectus, uiros doctos haud ita pridem in errorem pertraxit. In compositione aũt sesqui itidem dimidio maius significat: quod Græco uocabulo hemiolium à nostris etiam appellatur, ut sesquipes, sesquicubitus, sesquidigitus, sesquiiugerum. unde sesquipedalia tigna apud Cæsarem, hòc est pedis unius & dimidiati, quod ad crassitudinem referendũ est: & apud Horatium sesquipedalia uerba: & sesquimensis, mensis & semis. Hoc autem sesqui significat siue cum uocabulo componatur mensurã aut numeri aut temporis aut modi significante, siue etiam cum alio quocunq; uocabulo, ut sesquiopera apud Columellam, & sesquiplaga apud Plautum & Tacitum, & sesculyxes in præfatione Plinij: quo uerbo, si rectè emendatum est (nam eius uerbi uestigium nullum in antiquis exemplaribus Plinij extat) ego hominem summè astutũ & ueteratorem planè expolitum intelligo. fit eius uocabuli mentio apud Nonĩũ. Tacitus lib. 15. Et ille multũ tremens, quum uix duobus ictibus caput amputauisset, sæuitiã apud Neronem iactauit, sesqui plaga interfectũ à se dicendo. Plautus in Captiuis: Inde porrò ibis in latomias lapidarias: ibi quũ alij octonos lapides effodiunt, nisi quotidianus sesquiopus effeceris, sex-

Assis partes
Sexcuns
Sescunx
Sexcuplum
Sescuplum
Sesquialter
Sesqui
Sesqui
Sesculyxes

Digitized by Google

centoplago nomen indetur tibi. hoc est, nisi tu duodenos effoderis. Sesqui Græci nõ habent quomodo uno uocabulo significent, nec ideo minus eleganter id exprimũt, hoc modo loquentes, ut Demosthenes κ᾽ θεωρίνῃ, ὧν τῇ τῆ ἀειτομάχῃ οἰκίᾳ ἐδόθη τρία ἡμιμναῖα τότῳ τῷ ἀθωροδοκήτῳ. Cùm sesquiminam dicere uellet, τρία ἡμιμναῖα dixit, hoc est tres semiminas. Sic Xenophon τρία ἡμιδαρεικὰ pro sesquidarico dixit. ὅσῃς γραπώτεις ἐποίησεν ἡμιόλιον τὸν μισθὸν, ἀντὶ δαρεικῆ τρία ἡμιδαρεικά. Militibus sesquistipẽdium dedit, uel sesquiplum stipendium, & pro darico sesquidaricum pependit. Et in Oeconomico τεταμπόδιον, sesquipes, ut ἡνσημιπόδιον, duo pedes & semis, hoc est quinq; semisses. Cæterùm sesquitertium, sesquiquartum, sesquioctauum, & alia quæ in proportionib. significandis usurpantur, & antehac non modo à mathematicis, sed etiam à doctissimis uiris frequẽtata sunt & prolata, rectè nec ne & Latinè dicta sint, an secus, alterius esse instituti nunc duximus. Scio enim esse qui improbent: quibus ego non assentior, cùm Cicero ex Platone Timæi locum repetẽs uti non dubitarit. Verùm (ut diximus) ut sesquunx, sic etiam sesquuncia dicitur: & deunx, & deuncis in recto, & as & assis, & semis & semissis, bes & bessis. Varro lib. 1. De lingua Latina, assem ab ære dictum esse putat. as enim & libra & pondo idem significant: unde assipondium & dupondius, ab asse fiunt: tressis, quadressis, nonussis, & decussis, pro tribus, quatuor, nouem & decem assibus: & rursus pro binis decussib. uicessis: & tricessis pro tribus, hoc est tricenis assibus: & centussis pro denis decussibus: quo maius æris apud antiquos uocabulum nullum fuit. Persius, Et centum Græcos curto centusse licetur, id est centum assibus. Decussim Vitruuius pro decade accipit lib. 3. his uerbis, Platoni placuit denarium numerum ea re perfectum, quòd ex singularibus rebus, quę monades apud Græcos dicuntur, perficitur decussis, quæ simul ac undecim aut duodecim sunt factæ, quot superauerint, non possunt esse perfectæ donec ad alterum decussim peruenerint. Alibi pro decussatione accipit lib. 10. quo in loco de cochlea, id est organo loquens, sic inquit, Ita quò loci describuntur lineæ quæ sunt in longitudine spectãtes, faciendæ decussationes, & in decussationibus finita puncta. his ita emendatè descriptis, sumitur saligna tenuis, aut de uitice secta regula, quæ uncta liquida pice, figitur in primo decussis puncto, deinde trajicitur obliquè ad incedentes longitudines & circuitiones decussium. Decusses & decussationes Vitruuius uocat rectas & exactas diuisiones complanatorum capitum tigni & exasceatorum: quę decussatio fit ductis lineis quatuor ad centrum complanati tigni sese intersecantibus, ita ut lineę areolas octo faciant trigonas, quas uulgò facies appellamus. ob id octantes ab eodem auctore dicuntur. Hoc autem facile est intelligere, si quis per ambitum teretis materiæ, & in duobus summis capitibus læuigatæ complanatæq;, ijsdem spacijs octo puncta adnotet, & à puncto ad punctum obuersarium perpetuam lineam ducat. sic enim fit ut omnes lineæ per centrum planitiei transeant, & similitudinem stellæ reddant. Plinius lib. 18. de uentorum obseruatione loquens: Obseruato solis ortu quocunq; libeat die, stantibus hora diei sexta, sic ut ortum eum à sinistro humero habeant, cõtra mediam faciem meridies, à uertice septentrio erit: qui ita limes per agrum currit, cardo appellatur. Circumagi deinde melius est, ut umbram suam quisq; cernat: alioquin post hominẽ erit. ergo permutatis lateribus, ut ortus illius diei à dextro humero fiat, occasus à sinistro: tunc erit hora sexta, quum minima umbra contra medium fiat hominem. per huius mediam longitudinem duci sarculo sulcum, uel cinere lineam uerbi gratia pedum xx. conueniet: mediamq; mensuram, hoc est in decimo pede, circũscribi circulo paruo, qui uocetur umbilicus. per hunc medium transuersa currat alia linea: hæc erit ab exortu æquinoctiali ad occasum æquinoctialem: & limes qui ita secabit agrum, decumanus uocabitur. ducantur deinde aliæ duæ lineæ in decusseis obliquæ, ita ut à septentrionis dextera læuaq; ad austri dexteram læuamq; descendant, omnes per eundem currant umbilicum, omnes inter se pares sint, omnium paria inter ualla. Qui hunc locum Plinij intelligit, quid sit decussare, optimè nouit. Quòd si quis Plinium eo in loco non facilè intelligit, uideat Vitruuium lib. 1. & octogonum schema apud eum decussatum: quo in loco de colligendis uentorũ flatibus loquitur. Verùm quandoquidem eum in locum Plinij incidimus, obiter duo eius uerba emendã-

As
Libra
Pondo
Centussis
Octantes
Cap. 33
Cardo

da

da duximus, id quod in hoc opere ſæpenumero faciemus. ſic enim fert inſtituti operis ratio, ut non contemnendũ operæprecium facturi uideamur, ſi in huiuſmodi diuerticula caſtigationũ modicè euagemur: nec ſi id facere aut nolimus aut nequeamus, curſum inoffenſum tenere tractatus hic noſter poſſit. Quandoquidem igitur in eam neceſſitatem incurrimus nonnunq; librorum caſtigandi, & eodem legentium utilitas nõ parua nec ſine quadã oblectatione competitura uidetur, age uideamus an ab hoc loco haud abſurdè auſpicaturi uideamur, qui ut ſilentio fortaſſe præteriri potuit ſine præuaricationis nota, ſic ita obtuliſſe ſe uidetur, ut uitio uerti nobis non poſſit quaſi occaſionẽ eius quæſierimus. ſequitur enim uerba Plinij ſupradicta continuò hic uerſus, Quæ ratio ſemel in quoq; agro ineunda erit, uel ſæpius ſi libeat, ita uitæ ligno faciẽda regulis parib. in tympanũ exiguum, ſed circinatum adactis. Sic in omnibus impreſſis libris legitur, conniuente etiam Hermolao Barbaro Plinij caſtigatore. ego ex antiquis ſic reſtituendũ puto, Vel ſæpius, ſi libeat uti, è ligno faciẽda regulis paribus. quorum uerborũ apertus eſt ſenſus. Decuſſis ſignificationem Columella quoq; clarè ſignificat lib. 5. de iugata uinea loquẽs: Ferè aũt prædicta ætas læto ſolo truncoq; tres materias, rarò quatuor deſiderat, quæ per totidem parteis ab alligatore diuidi debet: nihil enim refert iugum in ſtellam decuſſari atq; diduci, niſi & palmites adiungantur. Decuſſare propriè per mediũ ſecare ſignificat, id quod oſtendit Cic. in lib. De uniuerſitate quum inquit: Hanc igitur omnẽ coniunctionem duplicẽ in longitudinẽ, diffidit, mediæq; accõmodans, mediam quaſi decuſſauit. Plena enim decuſſatio fit cum littera X in ſeipſam tranſuerſa incidit, ut ex eo loco Platonis intelligẽdum datur, quem Cicero Latinum fecit. Martianus de coluris loquẽs in 8. Alij à cardine meridiano incohamenta circuli perhibentes, eundẽ per arcticum uerticẽ unde ortus eſt, denuo retulerunt: qui quidẽ aliũ ab ortu circulum decuſſantes, in quatuor quadras mundi ambitum diſcreuerunt. Et decuſſatim apud eundẽ in primo, Hinc roſis decuſſatim uincu latis ſertata contextio. Poſt unciã ſequuntur partes unciæ, ut ſemuncia, id eſt dimidium unciæ: & ſextula, ſexta pars unciæ: uerbũ etiam in teſtamẽtis uſurpatũ. Cic. pro Cecinna: Teſtamento facto mulier moritur: facit hæc hæredẽ ex deunce & ſemuncia Cecinnã, ex duabus ſextulis M. Fulciniũ libertum ſuperioris uiri, Ebutio ſextulam aſpergit. Hæreditatẽ, id eſt aſſem, his uerbis Cicero in deuncẽ, ſemunciã, & tres ſextulas diuiſit. Ex quo liquet ſextulã tertiam eſſe partem ſemunciæ, & unciæ ſextã. Duas ſextulas dixit pro tertia parte unciæ, quũ tamen aliud uocabulum Latinum haberet, duellam ſcilicet. nam duæ ſextulæ duellam faciunt: quæ tertia pars eſt unciæ, hoc eſt ſexta & triceſima totius aſſis. Poſt hæc ſequitur drachma, octaua pars unciæ: quę ipſa geminata ſiliquũ efficit, aſſis duodequinquageſimã. Drachma in terna ſcrupula diſtribuitur, quæ à Græcis grãmata, id eſt, literæ ideo dicunt, quòd quatuor & uiginti literas Græci in alphabeto ſuo habẽt, quot uncia ſcrupulos capit, & dies ciuilis horas. Scrupulũ rurſus in binos obolos diuiditur, ut obolus in binos ſemiobolos. Vltra has minutias nullum eſt uocabulũ facilè Latinis uſurpatum. Itaq; menſores poſt mẽſuras maiores (de quibus ipſis ſatis latè in Annotationib. noſtris diximus) ad pedẽ deſcendentes & palmum, nec habentes quomodo palmum cõmodè diuiderent (ut auctor eſt Boethius) id quod inter palmum & digitum medium erat, unciam uocare inſtituerunt, ſecundo loco digitũ, tertio ſtaterem, id eſt ſemunciam, quarto quadrãtem, quinto drachmã, ſexto ſcrupulum, ſeptimo obolum, octauo ſemiobolũ, quem Græci ceratium uocant, nono ſiliquã, decimo loco punctum, undecimo minutum, duodecimo momentũ poſuerunt. Alij ſiliquam Latinè putant eſſe id quod Græci ceratiũ dicunt, hoc eſt ſiliquæ fructus granũ. Siliqua in Italia naſcitur hodie quoq; longitudine digitali, latitudine pollicari, ut auctor eſt Plinius: intus habet grana, quę ſena ſingula ſcrupula pendent, hoc eſt diobolum. Pes igitur in duodenas uncias partitur, dicimusq; ſe miſſem pro ſex pollicibus, ut noſtrates loquuntur, id eſt octo digitis. Spithame Græco uocabulo dicitur menſura digitorũ duodecim, hanc noſtri dodrantem appellare ſolẽt. Palmus quaternos digitos ſignificat, & alio nomine quadrãs uocatur. eademq; ratio in reliquis ſeruatur, ut in triente et beſſe, quorum ratio facilius pollicũ uſu quàm digitorũ iniri poteſt, ut triens quaternos pollices ſignificet, & bes octonos. & itidem

Plinij locus

Decuſſare

Semuncia

Sextula

Duella

Drachma

Siliquum

Scrupulum

Gramma

Semiobolus

Vocabula menſorum

Stater

Ceratium & ſiliqua

Pedis diuiſio

Digitized by Google

Pollex in minutijs. est enim pollex medius inter palmũ & digitum, quam unciam Boethius
Iugerum à mensoribus uocitatam esse dicit. Varro lib. 1. Rerum rusticarum, Iugeri, inquit, pars minima dicitur scrupulum, id est decem pedes, & longitudine & latitudine quadratum. ab hoc principio mensores nonnunq; dicunt in subsiciuum esse unciam agri aut sextantem. Hoc pugnare uidebitur cum antedictis, nisi intelligamus unciã agri duodecimam partem iugeri intelligi, uncię autem quartam & uicesimam scrupulum esse, hoc est drachmæ tertiam: qua ratione fit, ut ducenta octogintaocto scrupula sint in iugero: quæ si centenario multiplicẽtur (hoc est denis quoquouersus pedibus, ex sententia Varronis supradicta) duodetriginta pedum quadratorum millia, & octingenti pedes fient, quæ est mensura iugeri. Varronis igitur uerba ita intelligenda sunt, ut ab uncia agri ad ultimam minutiam descendatur, quam uult esse scrupulum, hoc est ducentesimam & octogesimamoctauam partem iugeri, & iugerum ducentesimam partem centuriæ. Rursusq; à scrupulo quasi metiendi initio ad unciam peruenìri, &
Subsiciuum sextantem, & alia mensurarum maiorum uocabula. Subsiciuum aũt uerbum est mensorum, ut alia permulta, quorũ Boethius in geometria meminit. Columella uerò lib. 6. iugeri partitionem faciens, minutias à dimidiato scrupulo incohandas esse censet. sic enim inquit: Vt à minima autem parte iugeri, id est ab dimidio scrupulo incipiam, pars ducentesima octogesimaoctaua pedes efficit quinquaginta, id est iugeri dimi-
Columellæ locus restitutus dium scrupulum. Verùm numerus eo in loco corruptus est. non enim pars ducentesima octogesimaoctaua, sed pars quingentesima septuagesimasexta legẽdum est. sic enim recta calculi ratio exposcit, & facile est ex Varrone intelligere, & ex ijs quæ apud eundem Columellam sequuntur: quanquam & ipsa corruptissima sunt: sed hoc modo emendanda, totusq; locus ille sic legendus, Vt à minima parte, id est à dimidio scrupulo incipiamus, pars quingentesima septuagesimasexta, pedes efficit quinquaginta, id est iugeri dimidium scrupulum. pars ducentesima octogesimaoctaua, pedes centum, hoc est scrupulum. pars centesima quadragesimaquarta, pedes ducẽtos, hoc est scrupula duo. pars septuagesimasecunda, pedes quadringentos, hoc est sextulam, in qua sunt scrupula quatuor. pars quadragesimaoctaua, pedes sexcentos, hoc est siciliquum, in quo sunt scrupula sex. Reliqua quæ sequuntur eo in loco, emendata ferè sunt. Columella igitur minutias à semiscrupulo incohandas esse censet. nam ulteriores, inquit, persequi superuacuum est, pro quibus nihil dependitur mercedis, sed superiores tantum partes cadunt in æstimationem facti operis. de mercede fossorum & agricultorum intelligens. Ordo igitur huiusmodi est ut à dimidio scrupuli ad scrupu-
De scrupulo & reliquis uocabulis lum transeat, à scrupulo ad sextulam, in qua sunt scrupula quatuor. idem est enim scrupulum quod gramma, quarta & uicesima pars unciæ, & sextula sexta pars. Porro à sextula transitum facit ad siciliquum, id est scrupula sena. nam drachma geminata si-
Siciliquus ciliquum efficit. quare siciliquus quarta pars est unciæ: à siciliquo ad semunciam progreditur, in qua scrupula duodecim. ita ad unciam, & ab ea ad sextantem, deinceps ad quadrantem trientemq; & quincuncem usq; dum ad assem, id est iugerum, perueniat. hic est, eorum uerborum ordo sursum uersus, & uiceuersa deorsum, id est ab asse ad semiscrupulum. Vncia autem à Boethio non pro duodecima iugeri parte, sed pro digito ac triente digiti accipitur, quem pollicem nostri uocant. huiusmodi autem uncia pedem habet pro asse: & eam non agricolæ, sed mensores & geode-
Geodesia, res omnis in assem eiusq; partes diuidi tur tæ secuti sunt, quorum olim apud Romanos ars fuit celebrata, & uocabula artis propria. quanquam ea sit alioqui ratio horum uocabulorum, ut omne corpus & res omnis denicq; in assem eiusq; partes diuidi possit. siquidem Vitruuius libro tertio Architecturæ, senarium numerũ in has partes diuisit, his uerbis, Mathematici uerò contrà disputantes, ea re perfectum esse dixerunt numerum qui sex dicitur, quòd is numerus habet partitiones eorum rationibus sex numero conuenientes: sic sextantem unum, trientem duo, semissem tria, bessem (quem dimœron dicunt) quatuor, quintarium (quem pentamœron dicunt) quinque, perfectum sex. Ne autem scrupulosa hæc magis quàm necessaria horum uerborũ enarratio uideatur, ueniamus ad exempla, ut ex ijs intelligaẽ citra huius rei explanationem auctores linguę Latinę perfectè intelligi non posse: magnumq; lumen rei literariæ accedere hinc posse, & (ut spero)

acces-

acceſſurum. Columella lib. 12. Ad prædictũ autem modũ muſti adĩci debent hi odo
res, myrrhæ quincunx, calami pondo libra, caſſiæ ſelibra, amomi pondo quadrans,
croci quincunx. Plin. lib. 13. de citrinis menſis loquens, Qua in re nõ omittendũ uide Cap. 15
tur Tiberio principi menſam quatuor pedes ſextãte & ſiciliquo excedentẽ, tota ue-
rò craſſitudine ſeſcũciali, operimẽto cõchylĩ & laminæ per mediũ ueſtitã fuiſſe. Qui
bus uerbis Plin. mẽſam eam 4. pedes longitudinis habuiſſe ſignificauit, & duos præ
terea pollices, & pollicis quadrantẽ: craſſitudine uerò ſeſquipollicẽ æquauiſſe. Idem
ibidẽ, Magnitudo ampliſſima adhuc fuit unius cõmiſſę ex orbib. dimidiatis duobus,
à rege Mauritaniæ Ptolem. quatuor pedũ & ſemipedis per mediũ ambitũ, craſſitudi
ne quadrantali: maiuſcꝫ miraculũ in ea eſt artis latẽte iũctura cꝫ potuiſſet eſſe natura
ſolidæ. itẽ à Nomio Tiberĩ Cæſaris liberto cognomẽ trahẽtis, tribus ſiciliquis infra
quatuor pedes, totidẽcꝫ infra ſemipedẽ craſſitudinis. Plinius craſſitudinẽ quadranta
lẽ dixit, quæ quatuor eſſet digitorũ: longitudini aũt quaternũ pedũ tres pollicis par-
tes, id eſt dodrantẽ pollicis defuiſſe ſignificat, qui unus eſt digitus: & tantundẽ ſemi-
pedali craſſitudini. Idem lib. 27. Aſplenũ ſunt qui Hermioniũ uocant, foliis triẽtali Cap. 5
bus multis, radice limoſa. & rurſus eodẽ libro, Inter oẽs herbas lithoſpermo nihil eſt Cap. 11
mirabilius, alĩ ægonychon uocant, alĩ dioſpyron. herba quincuncialis ferè, foliis du
plo maioribus cꝫ rutæ. Quincuncialem herbã appellauit minorẽ ſemipede, & ſepte- Quincuncia
nũm ferme digitorũ. ſequitur enim pòſt paulò: lacere eam atcꝫ humi ſerpere auctores lis herba
tradunt. Idem lib. 33. de lapide lydio loquens, Sunt aũt modici, quaternas uncias lon Cap. 8
gitudinis, binascꝫ latitudinis nõ excedentes. Vitruuius lib. 3. Craſſitudines autẽ gra-
duũ ita finiendas cenſeo, ut necꝫ craſſiores dextante, necꝫ tenuiores dodrãte ſint col
locatæ. ſic enim durus non erit aſcenſus. Dodrantẽ appellauit duodecim digitos, de-
xtantẽ decẽ pollices. Idem lib. 5. Supercꝫ laterculis beſſalibus pilæ ſtruãtur, ita diſpo-
ſitæ, uti bipedales tegulæ poſſint ſupra eſſe collocatæ. Beſſales dixit laterculos, qui
ócto pollicum longitudinẽ habent. Liuius lib. 5. ab urbe condita, Terna iugera & ſe
ptunces uiritim diuiſerunt. Septunces dixit pro dimidiato iugero, & duodecima par
te iugeri. Tertĩ Regum, ſeptimo, Craſſitudo autem luteris, trium unciarum erat. Pro
quo ſecundi Paralip. quarto legitur, Porrò uaſtitas eius habebat mẽſuram palmi. Pal
mus autẽ, ut alibi diximus, quatuor digitorum eſt, & quadrans appellatur: licet pal-
mus pro dodrante interdum uſurpetur. Hoc gloſſulariĩ illorum librorum diuinaſſe
magis quàm intellexiſſe uidentur: quippe cùm diuus Hieronymus in præfatione li-
bri Iob ita ſcripſiſſet: Habeant qui uolunt ueteres libros uel in mẽbranis auro argen-
tocꝫ deſcriptos, uel uncialibus (ut uulgò aiunt) literis onera magis exarata quàm co-
dices. Hæc inquam cùm enarraret interpres, unciales literas eſſe dixit auri unciã ap-
pendentes, uel auri uncia conſtantes, ignarus uidelicet horũ uocabulorũ ſignificatio
nis. unciales enim literas Hieronymus intelligi uoluit pollicis craſſitudine exaratas. Vnciales
Pari ignorantia & illa eiuſdẽ præfationis uerba imperiti tranſmittũt: Obliquus enim literæ
(inquit ille) etiã apud Hebræos liber hic fertur, & lubricus, & (quod Græci rhetores Eſchemati
uocant) eſchematiſmenos, dum qui aliud loquitur, aliud agit. Quod uerbũ primæ li- ſmenos
teræ aphæreſi acephalum factũ eſt. uulgò enim e præciſa, ſchematiſmenos in exẽpla
ribus lectitatur. Nicolaus Liranus Huguitionis auctoritate fretus, mirificè hoc uer-
bum enarrauit: ueritas tamẽ hoc habet, ut eſchematiſmenos liber Iob ab eo auctore
eleganter dictus ſit, qui figuris uerborũ ſententiarumcꝫ uariatus & quodãmodo ue-
latus atcꝫ adeò ueſtitus ſit. Schemata enim, id eſt figuræ, duorũ ſunt generũ, id eſt di-
ctionis, & ſententię: ſed quæ ſententiarũ dicuntur, maximè in oratorio ſunt inſtrumẽ
to. Schemata enim à Græcis dicũt quaſi geſtus quidã & configurationes habituscꝫ Schemata
orationis: quæ omnia propemodũ Cicero in 3. de Oratore enumerauit, ſed ſimplici
contentus nomenclatura, ut qui oratoris magis perſonam, quàm rhetoris & ſophi-
ſtę in iis libris ſuſcepiſſet, quomodo & in libro de Oratore perfecto. quapropter Fa
bius quaſi Ciceronis enarrator, luculenter & copioſe ex Ciceronis præſcripto de fi-
guris diſſeruit. Ex cuius uerbis libro nono, quid ſit ſchema, diſcere facilè poterimus: Cap. 1
Sed ſi habitus quidam (inquit ille) & quaſi geſtus ſic appellandi ſunt, id demum hoc
loco ſchema dici oportebit, quòd ſit à ſimplici ac in promptu poſito dicendi mo-

Digitized by Google

Aſchematiſtos do poeticè uel oratoriè immutatum. ſic enim uerum erit aliam eſſe orationem aſchematiſton, id eſt carentem figuris (quod uitium non inter minima eſt) aliam eſchematiſmenen, id eſt figuratam, hactenus Fabius. Ex cuius uerbis intelligimus diuũ Hieronymum ut literarum bonarum non ignarum, ſic plerunq; non diſſimulatorem, librum illum eſchematiſmenon, id eſt figuratum ideo appellaſſe, quòd nõ ſimplici ac uulgari ſenſu res diuinas, & in uera germanaq; philoſophia recõditas poſteritati tradiderit: ſed figurato ſtylo, atq; à ſenſu communi alieno & abhorrente: ut mirari non debeamus ſi arcanæ abditæq; doctrinæ ſenſum quilibet non capiat, quem Hieronymus obliquum ac lubricum appellat ob dialogorum ambagẽ. Cùm autem ſint poematis genera tria (ut ferè auctores tradunt) Dramaticum, id eſt actiuũ uel actuoſum: Exegematicum, id eſt enunciatum: & quod eſt inter utrunq; anceps Mictum, id eſt ex utroq; mixtum: Dramaticum eſt in quo perſonæ agunt ſolæ abſq; ulla poetæ ipſius & auctoris interlocutione: cuiuſmodi tragœdiæ ſunt, & comœdiæ, & quædã Vergilij bucolica. Exegematicum autem genus eſt in quo poeta omnia narrat ſine ulla perſonarum interlocutione. In hoc omnia didaſcalico more & ſimplici traduntur, ut georgica eiuſdem Maronis. Is igitur liber qui Iob inſcribitur, uel id poema potius (ut auctor eſt Hieronymus) dramatico & mimetico, id eſt imitatiuo, charactere conſcriptus eſt. ſiquidem in eo perſonarum actus uidemus uelut in ſcenam quandã prodeuntium, non popularibus oculis, ſed philoſophicis inſeruientem. Porrò cum ſchemata exornandis poematis & orationibus inuenta ſint, eum etiam præbent uſum, quòd magis ijs multo afficimur & permouemur, quæ figuratè nobis, quàm quæ ſimpliciter & communi ſenſu traduntur: propter quod Fabius de ui figuratæ orationis loquens, Nam ſi frons, inquit, oculi, manus, multum ad motum animorum ualẽt: quãto plus orationis ipſius uultus, ad id quod intẽdimus conficere, cõpoſitus? Eſt enim Figura, ſicut nomine ipſo apparet, conformatio quædam orationis remota à cõmuni & primum ſe offerente ratione. Tranquil. in Veſpaſ. Amicorum libertatem, cauſidicorum figuras, ac philoſophorum contumaciam leuiſſimè tulit. Figuras Tranquillus appellat obliqua dicta, quæ non recta & ſimplici ſentẽtia, ſed obliqua prætextaq; imperatorem ipſum taxabant. Idem in Domiti. Hermogenẽ Tarſenſem occidit propter quaſdam in hiſtoria figuras, librarijs etiã qui eam deſcripſerant, crucifixis. Ruffinus contra Hier. ſcribens, Nam & ſanctum, inquit, Ambroſium epiſcopum qualibus figuris laceret, qualibus obtrectationibus ſecet, in ijs ipſis in quibus laudet Origenem, ex præfationibus eius edocebo. & Hieronymus ad Ruffinum, Iam tuæ moderationis erit, & tuorum, nullam occaſionem impatientibus dare, ne non omnes ſimiles mei inuenias, qui poſſint figuratis laudibus delectari. Et apud eundem figuratæ controuerſiæ in eundem ſenſum intelligendæ. Martialis lib. 3. Epigram.

Schema Schemate nec dubio, ſed apertè nominat illam,
Quam recipit ſexto menſe ſuperba Venus.

Vt ad rem lõgiuſculè digreſſi redeamus, res omnis in aſſis partes facilè diuiditur. Plinius libro ſecundo: Lunam haud dubium eſt lucere dodrantes ſemuncias horarum, ab ſecunda adijcientem ad plenum orbem, detrahentemq; in diminutionẽ. Cuius dicti ſubobſcuri huiuſcemodi ſenſus eſt, Lunam cum à coitu (quod interluniũ dicitur) emergit, id quod fit ſecunda ſtatim die: lucere primũ tres partes unius horæ nocturnæ, & inſuper quartam & uiceſimam horæ partem, ſeu mauis, undeuiginti uiceſimas quartas horæ: à ſecunda deinceps ad plenilunium die quolibet tantundem incremẽti lucendo adijcere: & rurſus à pleniluniõ eadem ratione eodemq; modo decremẽti lucere minus minusq; quotidie uſq; ad intermeſtrẽ lunã, quo tẽpore cum ſole coit. Idem lib. 18. de eadẽ luna loquens, Supra terras autẽ erit quãdiu & ſol, interluniõ, & prima tota die: ſecunda, horæ noctis unius dextante ſiciliquo: ac deinde tertia uſque ad quintamdecimã, multiplicatis horarum ijſdẽ portionibus: quintadecima, tota ſupra terras noctu erit, eadẽq; ſub terris tota die: decimaſexta, ad primæ horæ nocturnæ dextantẽ ſiciliquum ſub terra aget: eaſdemq; portiones horarũ per ſingulos dies adijciet uſq; ad interlunium: & quãtum primis partibus noctis detraxerit, quòd ſub terris agat, tantundem nouiſſimis ex die adijciet ſuper terrã. Dextantem & ſiciliquum

decem

Aſchematiſton Eſchematiſmenon Poematis genera tria Dramaticũ opus Exegematicum Figura Schema Cap. 14 Cap. 32

decem esse uncias cum quarta parte unciæ, nemo est qui ignoret. ita quod Plinius libro 2. unde uiginti quartas & uicesimas horæ dixerat crescẽti Lunæ quotidie accrescere, amplius deinceps ampliusq; lucendo, & uiceuersa decrescenti ratione eadem moduloq; eodem decedere: ipse lib. 18. quasi eorum immemor quæ secundo uolumine dixerat, uiginti quartas & uicesimas & semis præterea dixit, id est unam quadragesimamoctauam, dextans enim uiginti uicesimasquartas ualet, & siciliquus unam duodequinquagesimam: ut suspicari subeat Plinium utrobiq; non eundem auctorẽ eandemq; obseruationem secutum: quanquam in nõnullis alijs quoq; locis, uel amanuensium culpa, uel propria hallucinatione (ut fit in uaria ac multiplici lectione) lapsus est: tametsi id fidem excedere uidetur, uirum usqueadeo & ingenio acrem, & industria accuratum, apertis interdum in rebus lapsum esse: ac ne id quidem modò, sed eidem etiam obliuionem antedictorum obrepsisse, præsertim cùm ad principẽ scriberet, & obseruari præterea se acribus obtrectatorum oculis, captariq; non nesciret: id quod facilè intelligimus ex librorum præfationibus interdum amarulentis. Proinde apologiam Plinij licet quis meditetur, qui hæc & huiuscemodi diluere se posse speret: ego (quod ad me attinet) non usqueadeo sacrosanctam Plinij auctoritatem, ac ne cuiusquam quidem antiquorum, debere esse censeo, ut non præsentissimũ ueritatis numen fuisse semper, foreq; apud æquos bonosq; iudices meminerimus: cuius ut sacerdotes multi olim fuerunt, sic Plinius ipse antistes mihi fuisse uidetur. non eñ tantum maioribus ipse tribuisse comperietur, siquis animaduerterit, ut eorum quaq; in parte culpam ullam obruendam silentio censuerit posteritati dispendioso: nedum ut cuiusquam errata quo iure quaq; iniuria tueri institerit. In quo mihi nostræ memoriæ homines doctissimi absurdula quadam religione obstrinxisse æqualium suorum & posterorum iudicia uidentur, qui quidem ipsi eorum exemplo antiquitatis nomen nudum, uenerandum esse numinis instar duxissent. Ego uerò antiquos quoq; illos, homines ut nos fuisse puto, & aliqua etiam scripsisse quæ parum intelligerent, nec ita annosi æui prærogatiuam sequor, ut non in opus hoc Plinianum, eximium omnino & rerum propè omnium ut digestione consertum, sic uarietate distinctum, errores quosdam irrepsisse, affirmare prę fidenter ausim: quos nemo quãtumuis acer, modò non impudens quoque sit, defendendos recipere sustineat, siquidem ut nunc mittam ea quæ in stirpibus, quæ in herbis, quæ in medicinis ex Dioscoride & Theophrasto docti quidam & diligentes harum rerum obseruatores adnotauerunt, in quibus sæpe Plinius nunc exemplarium uitio, nunc æquiuocatione falsus est, dum uel opus immensum lectionisq; multiplicis urgeret, uel iudicium ipse certum ijs rebus describendis adhibere nequiret, quas aut oculis non subiecerat, aut non satis meminerat: Vt igitur illa mittam, quæ culpæ magis quàm crimini dari possunt, neminem esse arbitror eorum, qui Plinij studiosi sunt, qui Plinio patrocinari in eo uelit quod libro 4. de Hyperboreis dixit. Pone eos, inquit, montes ultra Aquilonem gens felix (si credimus) quos Hyperboreos appellauere, annoso degit æuo, fabulosis celebrata miraculis. Ibi creduntur esse cardines mundi, extremiq; siderum ambitus, semestri luce & una die solis auersi: non (ut imperiti dixere) ab æquinoctio uerno in autumnum. Semel in anno solstitio oriuntur ijs soles, brumaq; semel occidunt. & lib. 2. In Britannia lucidæ noctes haud dubiè repromittũt, id quod cogit ratio credi, solstitialibus diebus accedẽte sole propius uerticem mundi, angusto lucis ambitu, subiectæ terræ continuos dies haberi senis mensibus, noctesq; è diuerso ad brumam remoto: quod fieri in insula Thyle Pytheas Massiliẽsis prodidit. Quæro quó nam modo hoc dictum tueri possemus, etiam si ab Eudoxo dictũ esset: cùm ratio sphærica haud dubiè deprehendat eos qui polum arcticum pro uertice habent, etiam æquinoctialem habere pro circulo finitore? At qui æquinoctialem pro finitore habent, eos necesse est nullam noctem habere, sed diem perpetuum quoad sol fertur per signa septẽtrionalia: id quod fit ab ariete ad libram, id est, ab æquinoctio uerno ad alterũ æquinoctiũ, & uiceuersa perpetuã noctẽ, quoad sol per signa australia uiã facit, id est, à libra ad arietẽ: ita ut illis annus uertens semestri luce & æquali nocte transigatur, unico per annũ ortu atq; occasu solis. At hoc Plin. nõ ab æquinoctio uerno ad autũnum,

Plinij laus

Plinij errata

Cap. 12

Cap. 75

sed

Cap. 16 sed à solstitio ad brumam fieri locis illis contendit: qui rursus lib. 4. quasi parum sibi in ea re constans, ita inquit, Vltima omnium quæ memorantur, Thyle: in qua solstitio nullas esse noctes indicauimus, cancri signum sole transeunte: nullosq; cõtra per brumam dies. Hæc quidam senis mensibus cõtinuis fieri arbitrantur. Ex quibus uerbis coniicio, quod Pytheas Massilienſis de solstitio & bruma dixerat, id est, de duobus tantum diebus, id Plinium de senis mẽsibus dixisse: propterea quòd sphærici auctores rationibus id demõstrant. quare in hoc hallucinatus esse uidetur, qui quod ab æquinoctio in æquinoctiũ fit à solstitio ad solstitium fieri scripsit. Strabo libro septimo de Sauromatis loquens, qui & Sarmatæ dicuntur, ὧν δὲ τὴν ἄγνοιαν τῶν τόπων τούτων οἱ τὰ ῥιπαῖα ὄρη καὶ τοὺς ὑπερβορείους μυθοποιοῦντες, λόγου ἀξίωνται, καὶ Τυβίστα ὁ μασιλιώτης κατεψεύσατο ταῦτα τὰ τῆς παραπλαστικῆς, προσχήματι χρώμενος τῇ περὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ μαθηματικὰ ἱστορίᾳ. Propter horum autem (inquit) locorum ignorantiam, ij qui Riphæos montes & populos Hyperboreos fabulati sunt, in hominum existimationem uenerunt, & ipse Pytheas Massilienſis mendaciter hæc scripsit, quæ ad Oceani littus pertinẽt, illo usus prætextu: quòd cælestium & mathematicarũ rerum historiam scriberet. Martianus (quod miror) Plinĩ in hoc sequutus est, his uerbis in sexto: In Britannia (inquit) noctes decem & septem horarum: solstitiali uerò tempore cùm cæli uerticem sol inuectus, subiectas læuorsum terras perpetui dieí continuatione collustrat, itemq; brumali descensu semiannuam facit horrere noctem: quod in insula Thyle compertum Pytheas Massilienſis asseruit. Pomponius Mela de his loquẽs libro tertio ita inquit, In Asiatico littore primi Hyperborei super Aquilonem Riphæosq; montes sub ipso siderum cardine iacent: ubi sol nõ quotidie ut nobis, sed primùm uerno æquinoctio exortus, autumnali demum occidit: & ideo sex mensibus dies, & totidem alijs nox usq; continua est. Si uerum est Plinij dictum, necesse est, ut Mela auctor probatissimus ignarus sphericæ rationis fuerit, & unus eorum quos Plinius imperitos appellauit. Enimuero in supradictis lapsum esse Plinium per rerum mathematicarum ignorantiam, ut persuadere mihi nolim, sic nequeam si uelim: non enim rudimenta tantum mathematicarum artium perdidicisse Plinius uidetur, id est, sphericæ disciplinæ rationem, quam necessariam esse de situ orbis scribentibus Strabo nobilis geographus libro primo docuit: sed etiam astronomiam ipsam non leuiter attigisse: eiusq; assecla dioptricam. nam absq; harum rerum peritia quó nam modo stellarum erraticarum circulos, cursus, stationes, retrogressus, accessus terræ citimos, recessusq; ultimos, res omnino perplexas, explicare inaudita breuitate quiret? Adde triplicem umbrarum rationem luculenter ab eo scitecq; expeditam. nam solis lunæq; magnitudinem, & eorum deliquia, ecquis enarrare expeditius aut docere potuit? Ambages certè lunares, & desultorij sideris mirificas uicissitudines, nec elegantius quisquam priscorum, nec explanatius totidem uerbis complecti potuisset: tametsi rursus in magnitudine lunæ etiam suo sibi testimonio reprehẽditur: quum mucrone umbrę terræ luna in deliquio obscuretur eodem ipso auctore, & ipse tamen lunam maiorem esse terra dixerit: quæ duo dicta colliduntur inuicem, sed sic sunt res mathematicæ. Neq; uerò legitimam ipsam harum rerum scientiam nouisse tantum Plinius uidetur, sed etiam genethliologorum commenta non ignorasse: id quod ex libro eius septimo intelligere possumus, quo in loco de spatijs uitę longissimis loquens, Poscere (inquit) uidetur locus ipse sideralis scientiæ sententiam. Epigenes centum uiginti duos annos impleri negauit posse, Berosus excedi centum & septendecim. Durat & ea ratio quam Petosiris & Necepsos tradiderunt, & trimorion appellant, à trium signorum portione: qua posse in Italiæ tractu centum uiginti sex annos uitæ contingere, apparet. Negauere illi quenquam nonaginta partium exortiuam mensuram (quod anaphoras uocant) transgredi, & eas ipsas incidi occursu maleficorum siderum.

Plinij locus Quo in loco non trimorion, ut male emendatum est, sed tetartemorion lego, ex an-

Tetartemorion tiquis exemplaribus in quibus artemorion legitur. Est autem tetartemorion Græcè, qui Latinè quadrans dicitur, id est, quarta pars signiferi circuli, hoc est tria signa. Ad cuius rei intelligentiam sciendum quò numerus duodenarius & astronomicis & genethliacis familiaris & accommodatus est: unde & aspectus quadrantales obser-

obſeruant,& trientales,ſextantesq́: hos duos extremos trinos & ſextiles uulgò uocant. Quadrantalis aſpectus qui quadratus etiam appellatur, fit per trium ſignorum interſtitium,& gradus nonaginta:ob id nonagenarius appellatus. Plin.lib.2. Martis (inquit)ſtella,ut propior,etiam ex quadrato ſentit radios ab nonaginta partibus, unde & nomen accepit. Is motus primus & ſecũdus nonagenarius dictus ab utroq; exortu. Trientalis eſt aſpectus, qui in quatuor fit ſignis, hoc eſt in tertia parte ſigniferi, quæ conſtat centum & uiginti gradibus. Hunc triquetrum Plin. uocat. Sextans autẽ fit in ſexta parte ſigniferi,hoc eſt ſexaginta gradibus,& ſignis duobus: ob id ſexagenarius dictus. Semiſſis aſpectus eſt qui fit per diametrum, id eſt, per lineam circuli dimetientẽ. Hanc radiationẽ mathematici,id eſt,Chaldæi,minacẽ malignamq́; eſſe dicunt. hęc fit à ſigno uno ad aliud ſignum quod ab eo ordine ſit ſeptimum:ut ab ariete ad libram. Triquetrus aſpectus,id eſt trigonus,qui trientem ſigniferi capit, quinto ſigno fit:ut(uerbi gratia)in duobus ſignis quę tantũ inter ſe diſtent,quantũ aries & leo. huiuſmodi radiatio læta felixq́ eſſe dicitur. Tetragonus,id eſt quadratus,fit in quarto ab eo à quo incohatur ſigno, id eſt, ab horoſcopo, ut ab leone in ſcorpium. Hanc radiationem triſtem putant. Hexagona eſt quam ſextantem diximus, quæ fit in tertio ſigno,eadẽ benignitate cũ trigona prædita. Propterea Plin. de ſexagenario aſpectu loquens, Hic numerus(inquit)ſexangulas mundi efficit formas. Antedictis quatuor, Genethliaci etiam cardines quatuor addũt,ortum ſcilicet & occaſum, & meſuranium,quod & meſuranema dicitur(uocabulum ubiq; in Firmico deprauatũ) hoc eſt locus mediį cæli,& huic oppoſitum locum quod hypogeon dicitur,hoc eſt punctum ſubterraneum inter ortum occaſumq́; mediũ. Vt autem as ipſe mathematicus impleatur,& omneis ſuas partes habeat,addunt & alia quatuor loca, quæ pigra deiectaq́; eſſe dicunt:quòd nullo ferme radiationis fœdere cum ortu,id eſt,cum horoſcopo coniungantur. Hæc ſunt in ſecundo,ſexto,octauo, & duodecimo ab horoſcopo ſigno. Horoſcopus eſt ea pars cæli quæ genituræ tẽpore ab orientali parte cæli emergit in hemiſphæriũ noſtrũ,& ortus appellat: quam ex Cicerone natalem horã & natalitiã appellare poſſumus:ex cuius obſeruatione natalitia prædicta fiunt, ut ipſe loquit. Poſſumus etiam ex Plinio exortiuã horam uocare. Græci horoſcopum ab horę natalis notatione appellauerunt. Huic pars per diametrũ oppoſita in ſeptimo(ut diximus)ſigno in occidua cæli parte,occaſus appellatur. Ea aũt pars cæli quæ triginta partibus ab horoſcopo diſtat, in ſecundo ſigno exiſtens ab eo in quo horoſcopus incohatur anaphora appellatur,& interdum epanaphora,quaſi pars iamiam emerſura: Quæ aũt pars ſigniferi totidem partibus in demerſu occiduum pũctum ſigniferi præceſſerit, quot partibus in emerſu anaphora ab horoſcopo relinquitur, ea pars cæli à mathematicis epicataphora dicitur: quod ſignificat præcipitem locum cæli in octauo ab horoſcopo ſigno. reliqua duo loca nomina habẽt malæ fortunæ & cacodæmonis. Hæc tametſi uaniſſimè à mathematicis diuinis diſputantur,ideo tamẽ utilia ſunt cognitu,quòd & aſpectuũ radiationumq́ adnotatio,aſtronomię etiã cum genethlicologia cõmunis eſt. Vt autẽ ex antedictis apparet,non trimorion,quod nihil(ut arbitror)apud Græcos ſignificat(trimœron enim Græcum eſt,nõ trimorion) ſed tetartemoriũ legendũ eſſe:ita uerba illa Plinij ſupradicta intelligere me nõ potuiſſe fateor: Negauere illi quenquã nonaginta partiũ exortiuam menſuram,quod anaphoras uocant,tranſgredi. Hermolaus Barbarus neutrũ hulcus attigit. Proinde cũ Plinius huiuſcemodi multa & ſcitè & concinnè de rebus mathematicis ſcripſerit, nec candidi profectò eſt,nec recti iudicij,ob unum & alterum incommodius dictum, dicam ipſi imperitiæ uelut ad tribunal Rhadamanti ſcribere, aut quamuis aliam formulam intẽdere quæ tantę auctoritati ignominioſa eſſe poſſit. Petita tamen uenia cum eo agere præſcriptis(ut ita dicam)uerbis honorem præfantibus licet:ne iure noſtro cedamus aſſerendæ ueritatis,cui nec temporis ſpatio,nec auctoritate cuiuſquam nominis prę ſcribitur. Nec enim ætati huic noſtræ literarum interpolatrici hanc legem promulgandam cenſuerim: Quod Plinius, quod priſci, quod primi meriti ſcriptores dixerint, ſcripſerint, quam rem eamq́ inter monumenta ſua reliquerint, eiuſce rei æterna ac ſacroſancta auctoritas eſto. qui huic uelut conſecratæ ſententiæ derogauerit, abroga-

Aſpectusque drantalis
Nonagenarius
Trientalis, qui & Triquetrus.
Sextus
Sexagenarius
Semiſsis
Quadratus & Tetragonus
Hexagonus & Sexagenarius
Cardines mathematici
Meſuranium
Hypogeon
Horoſcopus
Hora exortiua
Anaphora et Epanaphora
Epicataphora
Præſcriptis uerbis agere, uerbum eſt iuris
Legis forma, quã non ferit

abrogauerit, is ob eam rem intestabilis, & sacer esto: eum literati omnes ex conuitio certatim exigunto. Illam enim potius legem ipse suaserim: Qui discendi cupidi sint, iuratissimi cuiusq; scriptoris maiestatem comiter conseruanto, quod secus (ut sunt humana) dictum in eorum cuiusq; libros irrepserit, obrepserit, fefellerit: qui de eo dicto indagandæ ueritatis ergò addubitet, addubitauerit, quæstionem referat, retulerit: quod eorum ab unoquoq; absq; dolo malo liuore animi factum sit, eius rei mulcta ne sit, nec bonorum offensio, quod instar est extremi supplicij. Proinde adnotatis tantum locis hærendum esse censeo, ut eorum more philosophorum qui Ephectici dicuntur (nos cunctatores appellare possumus) iudiciũ sustineamus potius, quàm ut quicquam arrogantia critica statuamus de classicis auctoribus, citraq; controuersiam receptæ auctoritatis. Sunt qui Plinium multa in mathematicis non intellexisse affirmant, quæ quidẽ ex Græcis transcripserit, quale est illud quod de signifero dicit cap. xvi. secundi lib. quod omnino explanatius dici debuit, etiam si uere dictum esse uidetur & acutè, id quod uix mihi persuaserim. Eiusdẽ notæ cum superioribus, si dicere fas est, illa entelechia Ciceronis est, cuius hæc sunt uerba in 1. Tuscul. Aristoteles longè omnibus (Platonem semper excipio) præstans & ingenio & diligentia, cum quatuor illa genera principiorum esset complexus, è quibus omnia orirentur; quintam quandã naturam censet esse, è qua sit mens. cogitare enim & prouidere, & discere & docere, & inuenire aliquid, & tam multa meminisse, amare, odisse, cupere, timere, angi, lætari, hæc & similia eorũ in horum quatuor generũ nullo inesse putat. Quintum genus adhibet uacans nomine: & sic ipsum animũ entelechiã appellat nouo nomine, quasi quandam continuatam motionẽ & perennem. Entelechiã Cicero continuũ motum intellexit, quasi Aristoteles endelechiã per d, literam scripserit, id est continuationẽ, & non entelechiã potius, quã actũ & perfectionẽ doctissimi Græcorũ interpretantur. ob id Ciceronẽ à Græcis accusatũ nõ magnopere miror: utpote quos & orationibus suis exagitare non desinit, quanquã ab ipsis præclara illa ingenij ornamenta philosophiã & oratoriã facultatem accepisse se non dissimulat. Quare si uerũ fateri uolumus, eloquentiæ Latinæ princeps parensq; à Plinio iure ac meritò dictus, diserti nonnunquã magis uiri quàm oratoris officio functus esse iudicãdus est, si quidem eius ipsius auctoritati credimus, oratorem eum esse nõ posse, qui nõ idem uir bonus sit. Viri autem boni esse persuadere mihi nequeo, non modò Græcos uiros, sed etiam Græcã ipsam linguam Latinę eloquentię auctorem, ut inopem & ieiunam conuitiosè uocitare, & Latinæ linguæ ueluti exuberantem copiam prę illius inopia admirari. Nisi uerò credimus Ciceronem recta fretum conscientia, & ex animi sui sententia id dixisse, & non planè auræ populari Romanorum suorum inseruisse; cuius populi gratia nullum unquam numen præsentius esse credidit. Calumniæ igitur Cicero excusari non potest, quasi ita existimauerit. nam præterquam quòd Græcam omnem facundiam pernouerat, ut uel eo nomine Græcis ipsis æqualibus admirandus esset: si cui etiã eloquentiæ Græcæ elogia ex eius scriptis colligere uacet & libeat, eum aliter censuisse haud dubiè iudicabit. Fabius lib. x. de cõparatione Demosthenis & Ciceronis loquens, Cedẽdum uerò in hoc (inquit) quòd & ille prior fuit, & ex magna parte Ciceronem quantus est fecit. Nam mihi uidetur M. Tullius cùm se totum ad imitationem Græcorum contulisset, effinxisse uim Demosthenis, copiã Platonis, iucũditatem Isocratis. Idem lib. xij. Latina mihi facundia, ut inuẽtione, dispositione, consilio, cæterisq; huius generis artibus similis Græcæ, ac prorsus discipula eius uidetur: ita circa rationem eloquendi uix habere imitationis locum. Si igitur teste Fabio, penè altero Cicerone, lingua Latina discipula & imitatrix linguæ Græcę, cum se totam ad præscriptũ parentis suæ componere effingereq; instituisset, in ea parte artis oratoriæ à qua eloquentia nomen accepit, imitationẽ implere nõ potuit, id est, in eloquendi magnificentia & sublimitate: quó nam modo præferendam hanc illi M. Tullius utriusq; peritissimus existimare potuit? Ceu uerò siquam Protogenes tabulam ex nobili illa Apellis Anadyomene effingere statuisset, omniaq; lineamenta ad præscriptũ ducere, tuq; id apographũ præstantius esse exemplari suo contendere: non aut improbus esse aut ridiculus uideretur? Atenim Venere nos Græci, & uestorum

Ephectici

Entelechia

Cicero meritò à Græcis accusatus

Latina lingua discipula linguæ Græcæ

borũ ſuauitate, non etiam copia ſuperauerunt. Hoc rurſus iudicandum ad Fabium reiiciamus: apud quẽ libro eodẽ ſic legitur: Itaq; tanto eſt ſermo Græcus Latino iucũdior, ut noſtri poetæ quoties dulce carmen eſſe uoluerunt, illorum id nominibus exornent. His illa potentiora, quòd res plurimæ carent appellationibus, ut eas neceſſe ſit transferre, aut circũire: etiam in ijs quæ denominata ſunt, ſumma paupertas, in eadem nos frequentiſſimè reuoluit. at illis non uerborum modò, ſed linguarũ etiam inter ſe differentiũ copia. Quare qui à Latinis exigit illam gratiam ſermonis Attici, det mihi in loquendo eandem iucunditatem, & parem copiam. quod ſi negatum eſt, ſententias aptabimus ijs uocibus quas habemus. Quàm pugnantia ſint hęc uerba Fabij cum uerbis Ciceronis, nemo non uidet: qui etiã (ſi dijs placet) alibi uociferatur omnia per ſe melius Romanos & ſapientius quàm Græcos inueniſſe, aut ab eis accepta, meliora feciſſe. Et rurſus, Vt omnia (inquit) Græcorum perquiras, quid ſit ineptus, non inuenies: & innocentiæ uerbum Græcè dici non poteſt. Equidem præter ἀναίμακτον, etiam ἀπιθάνου apud illos tam ſignificans eſſe puto, quàm apud nos ineptũ. nec minus fortaſſe ἀπίθανον καὶ σαπρὸν καὶ μάταιον, καὶ ἀφυὲς, καὶ ἀπαιδὲς: & innocentem non meliorem acaco eſſe iudico, quo uerbo Areopagita & literæ ſacræ utuntur, atq; etiã Demoſthenes in oratione πρὸς Αἰσχίνην, his uerbis, καὶ πολλαπλασίως ἄκακον εἶναι ἰδιώτην τοὺς δικαστάς. Et rurſus, ὥσπερ ἀγνοίαν τότε, ἀκάκους ἡγήσατο καὶ ἀπραγμονας εἶναι. & πρὸς Λεπτίνην, λυσιτελοῦσα αὐτῷ ἡ βουλὴ λέγω τὴν ἀκακίαν τὴν τρόπου. Niſi ſi ſcrupuloſe ita diſcernẽtes dicamus, ἄκακον ſimplicem & fraudis neſcium ſignificare: innocentem autem, eum qui cum ſe cus agere poſſit, intra fines tamen æquitatis ſe cõtinuerit. Nam ἄκακον apud Demoſthenem circumſcribendi ignarum ſignificat, & cui impoſtura non ægrè fieri poſſit. Verùm eſto ut acacos ad uerbum magis innocenti quàm ad ſignificationem reſpondeat: ἀναίμακτον, ἀπλοῦς, ὅσιον, καθαρεύοντα, καλοκάγαθον, χρηστὸς, εὐήθης, innocentis ſignificationem non implebunt? Atqui ego hæc plenius aliquid & exuperantius innocẽtia ſignificare puto. Meliora etiã fortaſſe his alia Cicero apud Græcos inueniſſet, ſi Græcorum partes tuendas ſuſcepiſſet. Has ob cauſas & alias huiuſcemodi uiuus adhuc (ut auctor eſt Fabius) obtrectatorum ſermonibus ſæpe exagitatus fuit. Ingrati profectò eſt animi, cùm Græcia Latinos non modò diſciplinis, ſed etiam ſuis uerbis locupletauerit, eaq; adhuc teneant: nec beneficium nos, nec debitum agnoſcere, præſertim cùm Græcia id nunquam repetitura ſit mutuum, quod uſu noſtrum fecimus. Mihi autem uidetur (ingenue enim proloquar) lingua Græca ad Latinam relata, poetę, id eſt, tragici auctoris aut comici rationem habere: Latina autem actoris tantum ſcenici, qui fabulam à poeta inuentam, & emodulatè ſcriptam, artifici ac numeroſa pronunciatione in theatralem conſeſſum profert. Quid enim aliud & poetæ & oratores noſtri quàm poeſi & orationi ciuitatem (ut ita dicam) Romanam dederũt, Latinæq; linguæ ſuffragio ornauerunt? A Græcis igitur neotericis entelechiæ interpretatio Ciceroni criminoſe obiecta eſt, idq; meritiſſimo: cuius defenſionẽ Politianus ad ſui magis oſtentationem ſuſcepiſſe mihi uidetur, quàm diſluendi criminis fiduciam habuiſſe. Nam ut in omnia ſeſe uerſet Politianus, cauſam haud dicere poterit, quin ſi Cicero ita uerba ſcripta reliquit, ut nunc in exemplaribus legũtur, longè ipſe ab Ariſtotelis ſententia aberrauerit: id quod ut intelligatur, age Ariſtotelem ipſum auctorem entelechiæ teſtem dicti noſtri laudemus. hic autem in principio ſtatim ſecundi uoluminis De anima ita inquit, λέγομεν δὴ οὐσίαν τι γοῦν τῶν ὄντων τὴν οὐσίαν, ταύτης δὲ τὸ μὲν ὡς ὕλη ἡ καθ' αὐτὸ μὲν οὐκ ἔστι τόδε τι, ἔστιν δὲ, μορφὴν καὶ εἶδος, καθ' ἣν ἤδη λέγεται τόδε τι, καὶ τρίτον, τὸ ἐκ τούτοιν. ἔστι δὲ ἡ μὲν ὕλη δύναμις, τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια. id eſt, Dicimus igitur unum genus entium eſſe ſubſtantiam: hæc autem partim materia eſt, quæ per ſe quidem ipſa non eſt hoc aliquid: altera pars, eius forma & ſpecies, ſecundum quam iam dicitur hoc aliquid: ab his tertium eſt quod ex ambobus conſit. porrò materia potentia eſt, forma autem entelechia. Idem libro eodem oſtendere clarius uolens quid ſit anima: διὸ ψυχὴ ἐστιν ἐντελέχεια ἡ πρώτη σώματος φυσικοῦ ζωὴν ἔχοντος δυνάμει. τοιοῦτον δὲ ὃ αὐτὸ ὄργανικόν, ideo anima eſt entelechia prima corporis naturalis uitam habentis poteſtate. tale autem eſt quodcũq; organicum eſt. Poteſtate uitam habens appellat, quod actu uitam non habet, qualis eſt dormiens, qui habitum tantum habet. plus eſt enim actu habere, qualis eſt uigi-

Lib. 1. De orat. ad Q. fratrem

Acacus

Græca quid Latinæ præſtat

Politiani conatus

lans.& paulo inferius,εἰ δέ τι κοινὸν ἐπὶ πάσης ψυχῆς δεῖ λέγειν, εἶη ἂν ἡ πρώτη ἐντελέχεια σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ. Quòd ſi commune aliquid in omni anima dicere oportet, erit quidem
Entelechia prima corporis entelechia corporis naturalis organici. Entelechiam ubiq; pro perfectione & actu ponit. Duo enim ſunt in rebus, actus, id eſt entelechia, quæ etiam in-
Dynamis terdum ab eo energia appellatur: & dynamis, id eſt potentia. Organicũ appellat cor-
Organicum pus, quod ad aliquid conditum eſt, ut oculus ad uiſum, & auris ad auditum. Naturale
corpus autem dixit ad differentiam opificialis, & manu facti. Summa igitur antedictorũ hęc eſt, ut ex Themiſtio Ariſtotelis clariſſimo paraphraſte intelligi facilè poteſt, animã, primam eſſe perfectionem corporis, id eſt, entelechiam: quod quidem corpus poteſtate in actum prodeunte uitam habeat. atq; id quod ex duobus conditum eſt & concretum, iam integrum factum, animal eſt. Forma enim, id eſt, entelechia, licet in materia edatur, non tamen materiæ forma eſt: ſed eius forma eſt quod Græcè σύνολον dicitur, id eſt, ex ambobus concretum. omne enim tale ſimul atq; in aliquam ſpeciem formatum eſt, hoc aliquid eſſe cœpit. Id ut facilius intelligeretur, hoc (inquit Ariſtoteles) ſpeculari partium exemplo conuenit. Eſto igitur ut oculus ſit animal. animam eius eſſe, id eſt entelechiam, aſpectum oportebit: cum ſit uiſus, ſua oculis ſubſtãtiæ ratio, id eſt, forma & perfectio. ſic enim appellare ſolet rationem ſubſtantiæ: εἰ γὰρ ὁ ὀφθαλμὸς ζῷον, ψυχὴ ἂν αὐτοῦ ἦν ἡ ὄψις. αὐτὴ γὰρ οὐσία ὀφθαλμοῦ ἡ κατὰ λόγον. At uerò oculus, materia eſt uiſus. quò defectus oculus, iam non eſt oculus, niſi æquiuocè, quomodo oculus lapideus aut pictus. ὁ δ' ὀφθαλμὸς ὕλη ὄψεως. ἂν ἀποληφθείσης τῆς οὐσίας ὁ ὀφθαλμός, οὐκέτι ὀφθαλμός ἐστιν ὁμωνύμως. Proinde Ariſtotelis entelechia perfectio eſt & forma, cum corpus naturale à poteſtate, id eſt, à materia nuda in actum prodijt, & animal eſſe cœpit, uel uiuũ eſſe. qua re entelechia etiam brutorum eſt, & ſtirpium etiam, eorumq; corporum quæ uegeta
Entelechia bilia ſunt, eſtq; entelechia non continua motio, ſed perfecti corporis comprehenſio, id eſt, τῆς ἐντελοῦς σωματικῆς. hoc enim etymum eius uerbi ſignificat. Quare liquidò (ut arbitror) conſtat uerba illa Ciceronis de animo humano non eſſe conſentanea cum entelechia Ariſtotelis. Quid illa quæ alio loco eiuſdem libri ſubdidit, diuinitatem animis humanis aſſerere uolens: Sin autem eſt (inquit) quinta quædam natura ab Ariſtotele inducta, primùm hæc & deorum eſt & animorum. Hanc nos ſentẽtiam ſecuti, his uerbis in cõſolatione hæc expreſſimus. Animorum nulla in terris origo inueniri poteſt. nihil eſt enim in animis mixtum atq; concretum, aut quod ex terra natum atq; fictum eſſe uideatur: nihilue aut humidum quidem, aut flabile, aut igneum. His enim in naturis nihil ineſt quod uim memoriæ, mentis, cogitationis habeat, quod & præterita teneat, & futura prouideat, & complecti poſſit præſentia, quæ ſola diuina ſunt: nec inuenietur unquam unde ad hominem uenire poſſint, niſi à deo. Singularis eſt igitur quædam natura atq; uis animi ſeiuncta ab his uſitatis notisq; naturis. Ita quicquid eſt illud quod ſentit, quod ſapit, quod uult, quod uiget, cæleſte & diuinum eſt: ob eamq; rem æternum ſit neceſſe eſt. Hæc ut præclarè dicta ſunt à Cicerone de immortalitate animæ, ita referri nequeunt ad ea quæ Ariſtoteles de anima dixit, quam entelechiam appellat: ſed ad ea potius quæ de intellectu uel mente Ariſtoteles miri-
Nus cè diſſerit in tertio De anima. quæ mens ab eo non entelechia ſed νοῦς dicitur. Entelechiam enim ſuam, id eſt, animam Ariſtoteles interituram eſſe credidit. Quapropter Iuſtinus philoſophus idem & martyr in Paræneticolo quens de placitis philoſophorum, ita inquit, καὶ ὁ μὲν Πλάτων, ψυχὴν πᾶσαν ἀθάνατον, κίνησιν λέγων. ἀεικοτίλης δὲ ἐντελέχειαν αὐτὴν ὀνομάζων, οὐκ ἀθάνατον, ἀλλὰ θνητὴν αὐτὴν εἶναι βούλεται. καὶ ὁ μὲν ἀκίνητον αὐτὴν εἶναι λέγει, ἀεικοτίλης δὲ ἀκίνητον αὐτὴν εἶναι φησί, ἀπάσης κινήσεως προηγουμένην. Et Plato quidem animã omnem immortalem eſſe non tam dicit quàm clamitat. Ariſtoteles autem entelechiam ipſam nominans, non immortalem, ſed mortalem ipſam eſſe uult. Rurſus ille nunquam non mobilem eam eſſe tradit. Ariſtoteles etiam immobilem: licet ad omnem motum præeuntem Plutarchus in quarto Placitorum: Πλάτων ἀκίνητον τὴν ψυχὴν, τὸν δὲ νοῦν ἀκίνητον τῆς μεταβατικῆς κινήσεως. ἀεικοτίλης ἀκίνητον τὴν ψυχὴν, πάσης κινήσεως προηγουμένην. τὸ δὲ κατὰ συμβεβηκὸς μετέχειν, καθάπερ τὰ εἴδη τῶν σωμάτων. Plato (inquit) nunquam non mouentem animam exiſtimauit: intellectum autem immotum duntaxat tranſgreſſili motu. Ariſtoteles immobilem animam eſſe cenſuit, & eandem motus omnis

aucto-

auctorem:& motionis tamen accidentariæ non exortem, quomodo & formas corporum.Eum librum cùm uerteremus,aliter hunc locum traduximus,aliud exemplar secuti. Verùm his auctoribus planum fit,illud Ciceronis dictum nõ posse ad Aristotelem referri,qui entelechiam pro anima & forma,non pro mente & animo intellexit:nec entelechiam perpetem quandam motionem significare: cùm Aristoteles immobilem entelechiam esse dixerit motu suo & proprio.Idem Plutarchus eodem in libro hoc uerbum interpretans ab Aristotele de anima prolatum ita subdit. πλὴν δ' οὐπολίχεως ἀκινησίαν ἀντὶ τῆς ἐνεργείας. Entelechiam autem pro actu exaudire oportet.De quinta autem natura ab Aristotele inducta Laertius ita inquit,εἶναι δὲ παρὰ τὰ τέτταρα στοιχεῖα καὶ ἄλλο τι ἐμπτον,ἐξ οὗ τὰ οὐράνια συνίστασθαι.ἄλλοιαν δ' αὐτῆς πλὴν κίνησιν εἶναι,κυκλοφορικὴν γάρ. καὶ πλὴν ψυχῆς δὲ ἀσώματον,ἐντελέχειαν οὖσαν πλὴν πρώτην σώματος φυσικοῦ καὶ ὀργανικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος. Esse autem præter quatuor elementa & aliud quintum censuit, ex quo ætheria omnia constituta sint.Sed & eius alium esse motum,utpote circularem. Animam etiam incorpoream esse uoluit, & entelechiam primam corporis naturalis organici potestate uitam habentis.Ex quibus uerbis apparet entelechiam non esse ab Aristotele in quinta natura positam.Id autem de intellectu & mente censuisse Aristotelem melius dici posset.de quo cùm multifariã ac subtiliter Aristoteles & Themistius disseruerint,unum ex utroq; locum assumam,qui id planum fieri possit: ne si iusta disputatione id probare conemur,in tædium abeat lõgior hæc multò digressio,quàm initio destinaueramus.ἐπεὶ δ' ὥσπερ ἐν ἁπάσῃ τῇ φύσει ἐστί τι,τὸ μὲν ὕλη ἑκάστου γένους,ἔστω δὲ, ὅτι πάντα δυνάμει ἐκεῖνα.ἕτερον δὲ,τὸ αἴτιον καὶ ποιητικὸν, ᾧ ποιεῖν πάντα,οἷον ἡ τέχνη πρὸς τὴν ὕλην ποίημά τι,ἀνάγκη καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ὑπάρχειν ταύτας τὰς διαφοράς.καὶ ἔστιν ὁ μὲν τοιοῦτος νοῦς, ᾧ πάντα γίνεσθαι.ὁδὶ, ᾧ πάντα ποιεῖν,ὡς ἕξις τις,οἷον τὸ φῶς.τρόπον γάρ τινα καὶ τὸ φῶς ποιεῖ τὰ δυνάμει ὄντα χρώματα,ἐνεργείᾳ χρώματα.καὶ οὕτως ὁ νοῦς,χωριστὸς καὶ ἀμιγὴς καὶ ἀπαθὴς,τῇ οὐσίᾳ ὢν ἐνέργεια. Locus hic unus est eorum quos Aristoteles offusa caligine obscurasse dictus est,ut à suis tãtùm intelligi posset:nos tamen quàm poterimus explanatissimè uertemus. Quoniã uerò(inquit ille)ut in uniuersitate naturæ est aliquid,cuius altera pars unicuique generi materia sit,eaq; idcirco sic est,quòd omnia illa est duntaxat potentia: altera pars est,quæ causa est & effectrix, ut quæ omnia faciat, cuiusmodi rationem ars ad materiam obtinet:necesse est in anima quoque has differentias esse. estq; intellectus quidam huiusmodi,ut omnia sit:alter uerò,ut omnia faciat:qui uelut habitus aliquis est, perinde ac lumen.Siquidem modo quodam lumen actu colores efficit,qui potentia colores sunt:& sic intellectus abstractus, & nulla concretione permixtus impatibilisq;,substantia sua actus existens.& paulo inferius,ἀλλ' οὐχ ὅτε μὲν νοεῖ, ὅτε δὲ οὐ νοεῖ.χωρισθεὶς δέ ἐστι μόνον τοῦθ' ὅπερ ἐστί.καὶ τοῦτο μόνον ἀθάνατον καὶ ἀΐδιον.Sed nec interdum intelligit, & interdum non intelligit. separatus uerò id est demum quod est, & hoc solum immortale est & æternum.Hæc uerba paraphrastice enarrans Themistius libro eodem ita inquit,Quum enim statuisset Aristoteles in omni natura alterum pro materia haberi,alterum pro forma mouente perficientecq:necesse(inquit) est easdem differentias in anima reperiri,& talem aliquem intellectum adesse,qui pars animæ rationalis præstantissima sit.Atq; hoc quoq; ex illis uerbis clarissime innotescit, quorum paulo antè mentionem fecimus, De intellectu (inquit) & ui ea quæ commentatur contemplaturq;,nihil adhuc liquet: sed uidetur diuersum animæ genus esse, solumq; id abiungi & separari contingere,tanquam perpetuum à morticino caduco q;. Hactenus Themistius.Hoc ultimum dictum ideo addidimus,primum ut planum fieret, id quod Cicero entelechiæ tribuit,Aristotelem non animæ, quam formam, id est substantiæ rationem esse uult,sed intellectui tribuisse,duntaxat agenti,qui ab intellectu potentiæ differt, ut ars à materia: & hunc impatibilem esse immortalemq;, animam autem mortalem: siue Aristoteles intellectum & mentem, partem esse animæ diuinam præstantissimamq; intellexerit, siue aliud ab anima formalem rationem obtinente, quam entelechiam uocat. Prisci enim differentiam inter animum & animam posuerunt. Animus est (inquit Nonius) quo sapimus, anima qua uiuimus. Sine animo anima est debilis. Varro, In reliquo corpore ab hoc fonte diffusa est anima: huic animus ad intelligentiam tributus. Plinius libro uigesimosecundo, de iracundia loquens,

Animus
Anima

quens, Ergo & animi asperitas, seu potius animæ, dulciore succo mitigatur. Verum enimuero inde maior illa quæstio existit, utrum intellectum illum singulorum esse hominum Aristoteles ita existimauerit, ut homo post obitum suum immortalis futurus sit, quod mihi non uidetur: an unum esse intellectum uniuersorum, quem ἰσπικὸν uocat. Ita enim hoc implicuisse disputationum ambage ipse existimatur, ut ingenia studiosorum torserit potius, quàm certum aliquid fixumq; reliquerit: de quo Alexander ut de mente ita inquit, οὔτ' δὲ ὁ νοῦς ἢ μόνον ἀνὸς τὰ ἀθάδε διοικεῖ πρὸς πλὴν τὴν θείαν ἀναφορὰν, αὐτὸς τῷ δυνάμει νοῦ δημιουργὸς. ἢ μετὰ τὴν οὐρανίωσιν ἐντάκτου κινήσεως. ἕως γὰρ ταύτης γίνεται τὰ ἀθάδε τῇ προσόδῳ καὶ ἀφόδῳ τοῦ ἡλίου. Sunt tamen nihilo secius qui existiment entelechiam duplicem esse, unam illam quam diximus ex sententia Themistij, Laertij & Plutarchi, quæ nomen est animæ non modò rationalis atque irrationalis, sed etiam physicæ. & hæc à corpore naturali organico inseparabilis est. Alteram dixerunt à corpore ita separabilem, ut à naui nautam, animam scilicet rationalem: quæ cum aliud sit à corpore, nec sit corporis forma, corpus ipsum, id est subiectum, componit & moderatur, perficitq;, & ita regit ut nauem nauta. ἥτις ἐντελέχεια ἐξωθεν οὖσα σωτάξῃ καὶ διακοσμεῖ καὶ πλοῖον κατασκέμμενος. ὅταν οὖν λέγῃ τις πλὴν λογικὴν ψυχὴν ἐντελέχειαν, τὸ κεχωρισμένον εἶδος τοῦ σώματος λέγει. Secundum hoc nonnulla ex parte Ciceronis dictum defendi posset: qui fortasse quod apud aliquem philosophum legerat de entelechia, hoc Aristoteli tribuit eius nominis auctori, ut surrepere solet scribentibus obliuio. Themistius in secundo De anima cum dixisset animam esse inseparabilem à corpore, quatenus sic est corporis totius entelechia, ut in securi ferri forma est entelechia, subdit, οὐ μὴν ἀλλ' οἷά γε, οὐδὲν κωλύει τὴν μερῶν τινὰ ψυχῆς, δύνασθαι καὶ χωρίζεσθαι τοῦ σώματος, ὅσα μήτε ὅλου τοῦ σώματος, μήτε μερῶν τινῶν, τοιαύτη ἐστὶν ἐντελέχεια, ὡς τὸ σχῆμα καὶ τὸ μορφή· οὕτω δὲ καὶ ὁ νοῦς ἔχειν δοκεῖ. οὕπω γὰρ δῆλον. εἰ καὶ οὐτος σώματός τινος ἐντελέχεια ἄρα τοιαύτη, ὥστε ἀχώριστος εἶναι, ἢ ὥστε χωρίζεσθαι, ὥσπερ ὁ κυβερνήτης τοῦ πλοίου. οὔτε γὰρ ἐντελέχεια μοῖρα, ἀλλὰ χωριστή. Hac ratione animus huiusmodi est entelechia, ut à corpore separabilis sit, quod de intellectu actuoso intelligendum: cuius multa mentio apud eundem in tertio: & ab Aristotele ἰσπικὸς appellatur, & ideo similis hic esse ab ipso ostenditur. Hunc Alexander in secundo De anima τὸν θεῖον νοῦν, καὶ θύραθεν ἰσόντα appellat: qui longa & subobscura disputatione ostendit quonam modo ab Aristotele ἄφθαρτος εἶναι dictus sit. Vtcunque, quiduis potius comminisci par est, quàm ut inter reos insciti sententiæ, eius nomen auctoris à nobis recipiatur, qui extra omnem ingenij aleam, id est extra omne discrimen iudiciorum, Plinij maioris sententia positus est, iudicis ingeniorum summi. Addam & alium locum admonendi gratia. Idē Cicero in secundo De natura deorum, fabricam humani corporis non modò felici & perspicua, sed etiam accurata & artifici facundia describens, Ex intestinis autem (inquit) & aluo secretus à reliquo cibo succus is quo alimur, permeat ad iecur per uenas quasdam à medio intestino usque ad portas iecoris. Sic enim appellant ductas & directas uias quæ pertinent ad iecur, eiq; adhærent. Medium intestinum Cicero dixit, quod Græci mesenterion appellauerunt, & in primis Aristoteles: quod tamen intestinum non est, ut ex Aristotele apparet, qui de ea parte ita inquit, ὑπὲρ δὲ τὴν ἑτέρων τὸ μεσεντέριόν ἐστιν. ὑμενῶδες δ' ἔστι λεπτὸν καὶ πλατύ, καὶ πιῶον γίνεται. Supra intestina autem mesenterium est, membranaceum, latumq;, & pingue scens. Mesenterium ad uerbum Cicero medium intestinum transtulisse uidetur, cùm Græcè ex eo (ut puto) dicatur, quòd media intestina complectitur. Ab eo autem uenæ & fibræ permultæ sursum deorsumq; ad intestinorum posituram ferunt, cùm ipsum principibus uenis maiori & aortæ adnexum sit, ut Aristoteles tradidit: id quod Cicero significare haud dubie uoluit. Nam portarum iecoris appellationem Cicero ab eodem auctore mutuatus est, qui pylas hepatos uocat, his uerbis: πρόσφυσις δὲ τῇ μεγάλῃ φλεβὶ τὸ ἧπαρ. τῇ δ' ἀορτῇ οὐ κοινωνεῖ. διὰ γὰρ τοῦ ἥπατος διέχει ἡ ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς φλέψ, ἣ αἱ καλούμεναι πύλαι εἰσὶ τοῦ ἥπατος. Adhæret enim magnæ uenæ iecur, nulla parte cum aorta communicans. Siquidem uena illa quæ à magna proficiscitur, per medium iecur pertendit ea parte qua portæ iecoris situm habent. Proinde Cicero medium intestinum pro mesenterio dixit, in ea etiam parte elegantissimi libri, in qua Aristotelem

Entelechia duplex

Medium intestinum

ipsum

Digitized by Google

ipsum exquisita descriptione superasse uidetur. Theodorus Gaza uir Græcus, non modò Latinè doctissimus, sed etiam medicus, lactes pro mesenterio dixit: quo nomine ab Hermolao Barbaro & alijs reprehẽsus est, quasi eo in loco hallucinatus sit, uel in eo potius uerbo. At ego consultò eum id fecisse censeo, ut qui in eo uerbo Plinij auctoritatem sequi nollet. Lactes enim non tam intestina significant, quàm pingue illud quod ambit intestina. Tranquillus de patina Vitelliana, In hac (inquit) scarorum iecinora, phasianorum & pauonum cerebella, linguas phœnicopterorum, murænarum lactes commiscuit. Quare immeritò Hermolaus hoc uerbum ut licenter usurpatum in Spartiano notauit. Nostrates piscium lactes lactentias appellant. Verùm ut notæ & Ciceronem & Plinium eximimus, idq; meritissimò, sic humana Minerua non diuina scripsisse eos meminisse debemus, aut numine quodam instinctos: ne Musas insectatus esse uideatur si quis eius notæ auctores semel atq; iterum ad disquisitionem huius iuris consultorum candido proposito reuocauerit. Nec mihi ob id uideor litem meam facere, quòd controuersiam tanto auctori intentatam, ueritatis indagandæ studio commemorauí: cùm mihi Angelus Politianus uir egregiè doctus obtulisse se huic liti, non tam iuris causæq; fiducia, quàm Tullianæ maiestatis præiudicio uisus sit. Quid autem mirum, Ciceronem eloquentiæ magistrum & principem, in sententia philosophica, uel in dictione potius hallucinatum esse, cùm ipse Aristoteles in quarto Auscultationis philosophicæ in uerbo etiã physico atque philosophico lapsus sit, ut qui uniuersum moueri per accidens dixerit, quod per partes moueri constat: tanquam utroque uerbo idem significaretur. qua in re, quod mireris, secum ipse pugnare conuincitur. qua de re Themistius, ἐξ οὗ τὸ ὅλον κατὰ συμβεβηκὸς κινεῖται. ἀειστότελης μὲν οὕτω βούλεται, καὶ οἱ ἐξηγηταὶ συγχωροῦσι. φυσὶ δέ. τὰ δὲ κατὰ συμβεβηκὸς κινεῖται, ὡς ἡ ψυχὴ, καὶ ὁ οὐρανός. ἐγὼ δὲ ἀπορῶ πῶς οὐ μάχοιτο ἂν πρὸς ἑαυτὸν, νῦν μὲν κατὰ συμβεβηκὸς ταυτὸν ἡγούμενος τῷ κατὰ μόρια. tametsi Aristotelem nititur excusare postea, uaria uerbi interpretatione, utique ueritus inuidiam reprehensionis tanti uiri, præsertim cùm eius esset operum enarrator. Cæterùm Ciceronem rudem aut imperitum fuisse philosophiæ, mihi persuaderi non potest, cùm & Philonem Academiæ principem Romæ audierit: & Theodorus Stoicus, à quo dialecticam edoctus est, apud ipsum Romæ commoratus & mortuus sit: quibus philosophis diligenter & attentè operam dedit, ut ipse in Bruto suo testatur. Quibus argumentis accedit studium Platonis dialogorum, cum admiratione summa, singulariq; profectu: ut qui etiam in Oratore suo contestetur non se è rhetorum officinis ad eloquentiæ studium exercitationemq;, sed ex Academiæ spatijs extitisse. Sed redeamus tandem ad institutum opus. His nominibus antiqui non solùm usq; ad assem, sed etiam ultrà usi sunt. Columella libro quarto, Auarius quidam dipondio & dodrante altum sulcum, latum pedum quinque faciunt. Dipondium & dodrantem dixit pro pedibus duobus & digitis duodecim. Et libro tertio, Ab ipso arboris crure pedale spatium intermittito, deinde sulcum in quatuor pedes longum, in tres altum, in dipondium semissem latum cum feceris, patiere minimè duobus mensibus eum tempestatibus uerberari. Vruntur etiam historici, ut Liuius libro octauo ab Vrbe condita, Latinus ager & Falernus, qui populi Campani fuerat usq; ad Vulturnum flumen, plebi Romanæ diuiduntur. bina in Latio iugera, ita ut dodrantem ex Priuernati complerent, data, terna in Falerno, quadrantibus etiam pro longinquitate adiectis. Columella libro secundo, Sed iugerum talis agri quatuor operis expeditur. nam commodè proscinditur duabus, una iteratur, tertiatur dodrante, in liram statim redigitur quadrante operæ. Dodrantem operæ pro tribus partibus diei artificialis dixit, ut quadrantem pro quarta, hoc est pro nouem horis, & pro tribus. Plinius libro decimooctauo, Iustum est proscindi sulco dodrantali iugerum uno die, iterari sesquiiugerum, si sit facultas soli: si minus, proscindi semissem, iterari assem: quando & animalium labori natura leges statuit. Quadrantem Græci πταρτημόριον dicunt, & τριτημόριον trientem, ἥμισυ bessem, dodrantem πρίμοιρον, sextantem ἑκτημόριον. unciam δωδεκατημόριον Plato uocat libro sexto De legibus, ὃ δὲ τοῦ παντὸς ἕνδεκα δωδεκατημόριον. Sunt & hæc uocabula signatæ pecuniæ nomina, ut docet Varro. As nummus erat libralis

Lactes

Cicero et Plinius humanâ scripsere Minerua

πταρτημόριον

τριτημόριον

ἥμισυ

πρίμοιρον

bralis, dupondius nummus bilibris, seſtertius nummus duarum & semis librarum, dictus quasi semiſtertius, Græcorum imitatione, qui τρίτον ἡμίσραχμον dicunt duas drachmas & semis, & ἑβδομον ἡμιτάλαντον pro talentis sex & semis. Herodotus in primo, ἕλκων σαθμὸν ἑβδομον ἡμιτάλαντον. Pollux, τρίτον ἡμίσραχμον αἱ δύο ἡμισεῖαι σραχμαὶ, id est pendens sex talenta & semissem. & apud eundem τέταρτον ἡμιτάλαντον, id est, quartum semitalentum, pro eo quod est tria & semis talenta. Denarius, decem librarum nummus erat, cuius quarta pars seſtertius, eo tempore scilicet, quo denarius decussi ualebat. Erat autem denarius argenteus nummus quatuor & uiginti siliquas pendens. Apud Priscianum ita legitur, Siliquae tres obolum faciunt, duo autem oboli scrupulum, tria scrupula drachmam: ita duodeuiginti siliquae in drachma. sic quatuor drachmae in tribus denarijs, hoc est duae & septuaginta siliquae. Hactenus apud Priscianum legitur. Quadrans etiam nummus erat, ut apud Iuuenalem,

Cædere Syluano porcum, quadrante lauare.

Et centum quadrantes sæpe apud Martialem. Sic etiam sextans nummus erat, cùm populus Romanus in funere Menenij sextantes contulisse dicatur à Valerio & Plinio. Sunt & uasorum nomina, ut apud Persium,

Calidumq; trientem Excutit è manibus.

Sunt & ponderum. Plinius libro uigesimoseptimo, Bibitur ad dolorem uuluae & uitia. macerari oportet in sextarijs tribus quadrantem radicis tusę per noctem & diem. & libro uigesimooctauo, Ad tussim ueterem recens decoquitur quadrantis pondere, in uini sextarijs tribus. Idem, Ad hoc uitium immittitur butyrum heminis quatuor cum rhesinae terebinthinae sextante. Nec mirum est tam latè uerborum istorum significationem patere, cum cognata sit & connexa põderum ratio cum mensurarum ac numerorum rationibus: & ut aiunt illa carmina quae Fauini esse dicuntur, si pondus mensuraè componimus, eadem est pars cyathi in sextario, quae est in libra unciae. & ut in ponderum minutijs ad scrupulum peruenimus, sic in mensuris ad cochlear. Quinquuncialis autem ordinum ratio in arbustis & uineis, & in quinquuncem arbores dispositae cur dicantur, comminisci non potui: quid tamen sit, ex Fabio facilè intelligimus, apud quem haec uerba libro octauo leguntur, Nullus ne etiam frugiferis adhibẽdus decor? Quis negat? nam & in ordinem certaq; interualla redigam eas arbores. Quid illo quinquunce speciosius, qui, in quamcunq; partem spectaueris, rectus est? Sed protinus in id quoq; prodest, ut terrae succum æqualiter trahant. Cicero in Catone, Cum autem miraretur Lysander & proceritatem arborum, & directos in quinquuncem ordines, & humum subactam atque puram, & suauitatem odorum qui afflarentur è floribus: tum eum dixisse, mirari se non modò diligentiam, sed etiã solertiam eius. Columella libro quarto, Haec in quinquuncem uinearum metatio, expeditissima ratione conficitur. Hoc Demosthenes in ea oratione quae πρὸς νικόστρατον inscribitur, ita expressit, καὶ τὰς ἀναδενδράδας ὑξικολῶς, καὶ φυτεύειν ἐλαιῶν πρὸς οἶχον κατύλαον. Arbustiuas uites excidit, & oliueta in uersus quoquouersum digesta confregit. Quod uerbum Suidas assequi non potuit. Xenophon ipse, ex quo Cicero transtulit, ita scripsit, ἐπὶ δὲ θεούμαζον αὐτὸν ὁ Λύσανδρον, ὡς καλὰ μὲν τὰ δένδρα ἦν, δὶ ἴσας δὲ τὰς πφυτευμένα, ὀρθοὶ δὲ οἱ στίχοι τὴν δένδρων, εὐγώνια δὲ πάντα καλῶς ἦν. Cum autem locum consitum miraretur Lysander, quòd decoraè essent arbores, & stirpium consitarum æquabilis series ita in uersus directos configurata uideretur, ut ad angulos rectos pulchrè exacta essent omnia. Ex quibus uerbis cum Ciceronis collatis conijcere statim possumus quid sit quinquuncialis ordo, etiam si nondum intelligimus cur ita appellatus sit. Fortasse autem antiqui sic quinquuncem appellauerunt exactam plãtarum metationem, ut decussem exactam spatij diuisionem. Theodorus Gazes Ciceronis interpres directos in quinquuncem ordines Græcè ita expressit, καὶ τοὺς ὀρθοὺς εἰς πορτάδα εὐγώνιους στίχους. obseruato scilicet Xenophonte, Ciceronis uerba uertens. Eo anno quo haec scripsi, uineam habebam sterilem, & multis iam annis decoctricem. Huic cum auctionem diu (ut fit) minitatus essem, nisi in posterum paria saltem cum expensorum ratione faceret, nec impensiorem ipsa culturam sentire uideretur, proscripta etiã emptorem nõ inueniret (male enim ob id ipsum audire cœperat,

quasi

τρίτον ἡμίσραχμον

Denarius

Seſtertius

Siliqua

Quadrans nummus

Sextans

Triens & Quadrans

Quinquũcialis ordinũ ratio. Arbores in quinquuncem digeſtae.

quasi non damnosam uineam nunc̃ emancipaturus essem) ad extremũ eousc̃ damnatæ succensui, ut in ortum eam transformare meditarer arboríb. consitum, nondum tamen extirpatam. Hoc cum primùm in mentẽ mihi ueniſſet, arboribusc̃ eam ad soli naturam accõmodatis conseruissem, frugi me hominem existimabã, omnic̃ religione ac superstitione solutum. nam ultimi anni calamitate perculsus, tot superiorum annorum sterilitatem excipiente, temperare mihi non potueram quin præcipiti iureiurando negarem unc̃ me postea terũcium in eius uineæ culturam impensurum. Quo iureiurando satis me defungi posse interpretabar, si ortum eam magis factã quàm adhuc uineam colerẽ, præsertim cum nullus inueniretur tam aduerso Mercurio natus, qui sibi eam indicari peteret. Sic autem rationem impensæ subduxeram, uix ut uigin ti Francicis eam mihi rem staturam existimarem. at consitoris solertia quæstuosa eò me sensim perduxit noua in dies comminiscendo, uisendumc̃ operis absoluti decorem speciemc̃ pollicendo, ut à tenui illo & simplici primordio iustum tandem pomarium instituerim iugerûm paulo minus quatuor. In quo mihi ita euẽnit, ut qui auctionem facere prius prædij mei meditabar, & nummo propemodum addicere paratus eram, idem subinde liceri magno cogerer particulas confinium agrorum, ne instituti pomarij modulatio, ambulationumc̃ metatio aliquo loco non quadraret. Intra id uil lam ædificabam, simul & ipsum muro undenûm plus minus pedum cingebam crassi tudine in summo sesquipedali, in medio atc̃ imo proportione emodulata. Hoc Sammaurianum prędium mihi futurum instar amœni cuiuspiam Tusculani sperabã, quarto ab urbe lapide situm, in quo liberiores solutioresc̃ congressus cum dilectissima mihi philologia exercens, mecum ipse sæpius commodiusc̃ uiuerem. Hoc faciens, didici duplicem quinquuncialis ordinis rationem esse. Alteram nostrates scacariam, quasi alueolatam appellant. sumpsit enim formam à postica parte aluei in qua scrupos hodie lusitantes promouent & reducunt. altera ratio reticulata dici potest, nõ in quadras ut prior, sed in rhombos conformata, ea forma qua specularia apud nos plerunc̃ uidentur in fenestris lumen uitro transmittentibus. Ego quadris usus sum pedum quoquouersus quaternundenûm. Huiusmodi ordinum obseruatio Normannis solennis est instituendis pomarijs: quorum arboratores è seminarijs plantulas transferentes, ita stellatim decussare norunt ordines, ut in quancunc̃ partem te uerses, rectã semper seriem uideas, nusquam obliquante prospectu in longinquum. Hęc habui de his uocabulis quæ strictim primùm dicerem, quæc̃ uelut procœmiũ huius operis esse uellem. Itac̃ quando de integro sermonem instauraturi hac eadem de re sumus, ut eorum uocabulorum usum magna ex parte obsoletũ Latinitati reddamus (sic enim futurum spero) facturum me operæprecium existimaui, si non modò rem hãc totam latis per se satis finibus patentem prosequerer & absoluerem, sed etiã si disputationem aliam ad hunc locum nonnihil pertinentem, & ueluti cognatam adiũgerem, tametsi iam alto situ obscuritatis erroris c̃ squalentem, uix ut nitorem pristinum lingua Latina hac in parte receptura uideretur. Cùm enim de asse & libra pondoc̃ & rei nummariæ uocabulis multa ab enarratoribus neotericis dicta sint, antiquorumc̃ monumenta ijsdem uocabulis scateant: nõdum (quod scire aut suspicari potuerim) à quoquam scriptorum nostrę aut auorum longec̃ superioris memorię deprehendi potuit quem modum pecuniæ his uerbis statuere debeamus. Proinde ita tulit animus, ut rem per se subobscuram, & cum multa ambage auctoritatum implicitam, tum uerò glossulariorum errore perplexiorem factam, simul corruptis exemplarib. propemodum comploratã, explicare nihilo secius improbo insanoc̃ (ut dicitur) labore aggrederemur. siquidem scitum illud comici poetæ memineram, nihil tam difficile esse, quin quærendo inuestigari possit. & dignam rem prorsus existimabam in quam toto pectore incumberem. Atqui cum ad hanc ætatem, ex quo post tenebricosa secula literis sensim lux affulgere cœpit, eò iam profectus labores eruditorum hominum euaserint, ut ad linguæ Latinæ instaurationem perpauca desiderentur: nemo tamen (ut spero) inficiabitur hanc operam prorsus adhuc desideratam esse. Planum enim facturũ me confido, neminem intra octingentos annos, ac longè plures fortasse, rectè hæc uocabula intellexisse, duntaxat eorum qui cõmentarios ediderunt, qui in uulgus emanarint,

Sammauria-num Budæi.

aut aliàs innotuerint. An autem id assecutus sim quod anxiè perquisiui, lectorum erit iudiciũ, non tamẽ quorumlibet. Verumenimuero eam à me suspicionem longè amoliri uelim, quasi aut ingenij singulari quodam acumine fretus, aut reconditæ doctrinæ fiducia eam rem totam susceperim, quam uiri tot doctissimi ne primorib. quidem digitis sine noxa tractauerũt: id quod mox apparebit. Iure autem meritoq; facturum me arbitror, si in ordinem lautiorem literis studentium admittendum me censeã: quibus aliquando ipsis liceat post emerita audiendi uel legendi stipendia (nõ enim tam fortunatus fui, ut in hac disciplina uocalem præceptorem haberem) stylo specimen sui facere. Proinde cum aliorum scriptis his in rebus adiutus sim, quas ipse per me assequi non potuissem, & in id uideam literatos ferè conspirasse, ut uelut symbolã quisque quàm posset lautissimam in medium conferret, quasiq; in musæo donarium aliquod posteritati uisendum consecraret: cõmotus & ipse sum, & æmulationis stimulis usqueadeo exagitatus (neq; nunc primùm) ut impẽsiore studio eum locum inter scribentes tenere posse non diffiderem, quem multi aut ingenij præstantia freti, aut ingẽti aliquo studiorum adminiculo subnixi, certatim sibi asserere quotidie uidebantur. Itaq; alteram iam aleam iacimus, quando quidem prior illa (de Annotationibus nostris loquor quas in Pandectas edidimus) non incõmodissimè cecidit, tametsi incursura ipsa in primorum ordinũ offensionem uidebatur. Quippe rem per se inuidiosam ferocius quàm par erat, in iudicium quasi in theatrum adduximus scribendi tyrocinio: id quod tum demum sensimus, cum iam opere edito (quod domi simul nostrę, & in officina chalcographaria cudebatur) qui inferbuerat animus, paulatim deflagrauit. & hactenus tamen impune ferre nobis contigit ab ijs etiam ad quos ea res maximè pertinebat, nedum ab illis hominibus quibus cum necessitudo nobis humaniorum literarum nomine intercedit. quanq; impunitatem mihi stolidè fortasse promitterem, nisi etiam gratiam me inisse ijsdem ab ipsis iuris peritissimis experimento didicissem. usqueadeo quod candido atq; ingenuo proposito susceperis, etiam si in eo transigendo (ut est humana conditio) secus nonnihil imprudens admiseris, non solet id ferè non bene tandem uertere. nisi si forsan id est ueritatis numen, ut rem principio inuisam, aduersoq; rumore explosam, ad extremum etiam popularem reddere plausibilemq; potuerit. Quorum enim hominum odium inexpiabile contraxisse musteo adhuc opere uidebar, eorum nunc occursum uix fero, de pollicitatione me reliqui uoluminis conuitiose appellantium. Quorum auctoritati tantum tribuo, ut rem depositam nescio an abiectam, retractare denuo coactus sim. In qua ipsa cum occupatus essem, animi causa (ut fit) auocamentum quærentis, parergon hoc arripui, initio quidem modulis diuerticuli destinatum: rerum autẽ serie perpetua aliam atq; aliam deinceps cõmentationem ingerente, eousq; progressum me esse sensi, ut ex parergo, id est operis instituti diuerticulo, plenum opus factum sit, ut Græci dicunt, ὥστε τὸ παέργον ἔργον γίγνεσθαι. Hæc satis ad exteros Italos, & alios ubicunq; gentiũ literatos, quibus cum sacris ijsdem initiati sumus. Quibus quidem ipsis in musęi cella contigit incubare, nõ etiam qui ex pronao (ut aiunt) Musas salutauere. Eorum enim nullum ex albo reiecimus: quando id fieri non posse putamus, ut qui literarum humaniorum studio sint expoliti, non ijdem quoq; sint iudices nobis æqui. Ab nostris autem metuendum nihil erat, nisi quosdam homines primariæ auctoritatis aut dictitare aut mussitare comperissem, cum unum tantum genus hominum literarum bonarũ studio aptum, atq; etiã natũ esse, tum uerò nos operã & oleum perdere, qui in eo uitæ instituto ingenia exerceamus: non aliter ac lienosos qui instituantur ad cursum. Hoc quum nostratium quidam rescissent, primum mirari auctores, deinde eo magis succensere, postremò re plane intellecta fremere. Sed reliqua (ut arbitror) silentio nunc premẽda, ut omnia in potestate habeamus si fortè illi æquiores esse cœperint. Nisi uerò obscurum esse potest, cur homines Franci externa ingenia sese exosculari dictitẽt, nec stomachi sui doctos in Gallia uidisse. Quos si ueritati inseruire potius, q; animo suo indulgere existimarẽ, aut ea esse eruditione, ut Latinè loquẽtes intelligere sine magistri opera & præitoris possent: facilè (nisi fallor) ostenderẽ cur adhuc factũ sit ut dicẽdi facultas olim uernacula Galliarũ, literis iamdiu in Italia illustratis, in Galliam non reuersa sit, transalpinarum

Dicẽdi facultas Gallis olim uernacula

narum ipſam rerum plus quàm & par eſt & utile cupidã. Qua (malum) opinione fallere ſe in re tam clara hominum iudicium credunt, qui ne in iis quidem fefellerũt, quę integumentis omnibus compoſiti uultus ſpecioſiq; ſermonis egerunt? Vſqueadeò enim omnes hominum ſenſus iam innotuere in uulgus, ut fidem quidam non faciant uel ſi aram utraq; manu tenẽtes auſi ſint ſanctiſſimè deierare. Ita'ne uerò ſi Franci quidam homines aut malè obſequioſi, aut ex ingenio ſuo uiuentes, nec per iſtorum genium iurare didicerunt, nec ſolitis hac ætate lenociniis eorum ſe potentiæ uenditare: ſatis digna cauſa fuit quamobrem calcata charitate patriæ, odio tranſuerſi aut liuore raperentur? mihi certè non uidetur. Atqui ſi ingeniorum ipſi & doctrinæ (quæ nos quoq; in externis mirificè agnoſcimus) admiratores ueros credi ſeſe uolebant: benignè igitur uel exteris facerent, idq; eo nomine, ut intelligeretur cur uiros ipſi doctos præmiis adſciſcerent. Sic enim eloquentiam & poeticam & literas elegãtiores patrię dicerentur uel dediſſe, uel reddidiſſe. Nunc cum id non faciunt, uideant quæſo ne externis uerba dare potius, quàm nobis facundiam optare uideantur: imò (ut planè loquar) ne ſubdolam mentem prodant, aut certè maleuolam, qui priuato uel ſtudio uel odio inſtincti (nam quam aliam cauſam conijcere quiſquam poſſit?) ſuggillationem patriæ inurere non timeãt. De qua quàm bene alioqui ſint meriti, publica fama uiderit. Sed criticam ſeueritatem cognoſcere in hominibus imperitis precium eſt operæ: Galli omnino homines nec ad poeticam artem nec ad oratoriam nati. Quis hoc iudicium facit? homines germana in Francia nati, in ſinu Franciæ aliti & educati, & nunc in gremio eiuſdem hoc dictitantes. Qua igitur tandem fiducia hoc iudicare præſumunt? age quid tum poſtea? qui à patria honeſtiſſimũ quodq; decus meriti, immeriti tulerunt. Egregios ciues, & patriæ amantiſſimos. Audiamus porrò, Solis hominum Italis hæc ſtudia capeſſere iure ac morib. licet. ſic enim fert cæli ſoliq; natura, ut infantes etiam illic diſertè numeroſeq; uagiant. O acre iudicium hominum, quibus tamen ipſis inter claſſica recitanteis Italos exaudire tantum uacauit. Sic' cine Francos homines pituitoſum fel habere ad iracundiam putant, & craſſa quoq; ad ſtudia præcordia, eorum ut ſtomachum improbitate tanta prouocare gaudeant? quanquã latius patet hæc contumelia, quàm ut in literarum ſtudioſis conſumatur. Ad eos enim etiam pertinet, qui literarum ipſi imperiti, ingenioſos tamen liberos & ſpei magnæ genuiſſe ſe arbitrantur. Porrò etiam patet. ſolis enim Italis doctos eſſe licet ac diſertos per iudices iſtos noſtros, Muſarum (credo) & Apollinis ſanctiſſimos antiſtites: qui ea fiducia utriuſq; facultatis, atq; etiam linguæ utriuſq; iudiciũ præſumunt, quòd ut Aſcręus olim poeta ex tempore factus ad fontem Pegaſeium creditur, ſic ſe anno uno aut altero cum doctis ſuper menſam loquitando, uberem harum rerum ſcientiã hauſiſſe credi uolunt: quippe qui naſci in Italia doctos, non ſtudio annorum triginta & amplius fieri putẽt. En quibus te approbes, ſi Mineruæ ſuffragio doctus haberi uelis. Heu mi ſeram conditionem noſtram, qui intabeſcimus literis, hasq; indignitates exorbere ac uorare cogimur, quàm concoctu difficiles ſtomachis ęſtuantib. & biliioſis. idq; eo magis, quòd ius nobis non eſt ad primores aut principẽ prouocandi, quorũ iſti ignorantię impoſturam ex animi ſui ſententia factitant. Illa autem illa ſingularis eſt temeritas uel amentia, obtrectationis (ut ita dicam) tragulas in uniuerſos intorquere, ſi quoſdã forte priuatim incõmodos atq; inuiſos obſtinarint ferire. Illi'ne ut irato animo tãtum indulgendum putent eſſe, ut propter unum aut alterum expungẽdos, à caluo (ut dicitur) ad caluum è numeris eximant? uel quod quidam eorũ huius calumniæ architecti dictitant, ſe, cum omnia ſtudioſorum diuerſoria luſtrauerint, adhuc tamen quod quęrunt, extra gentem Italam deſiderare? Ecquod igitur capitalius uerbũ ullum hoc uerbo eſſe poteſt? Quaſi uerò quiſquam ignoret ſic eos bonos doctosq; cis Alpes inquirere, ut qui diuerſiſſima uia congredi cum hoſtibus feſtinãt. Deus te perdat ſimultas, quæ oculis clauſis in hominum obtrectationem impingis, & uelut mente capta propoſitum maleuolum tuum prodis. Tu ut tuorum ingenia damnes quorũ partim nec periculum feceris, nec alium feciſſe quẽquam noris? partim'ne facere quidem tu animo offirmaris, nec faciendum curare, cum tu id ſi uelis facere fortaſſe nõ poſſis? tum deinde exteros (ſi diis placet) cõmendatione inani quaſſaq; proſequare, ut licentiore

calum-

Horat. Ser. lib. 1 calumnia possis in quos uelis desæuire? Hic hic nigræ succus loliginis, ut lepidè inquit poeta. Cedo igitur cui unquam doctrinæ nomine benignè tute feceris, aut cui omnino non tua causa bene tantum cupiueris? Heu candor Mecœnatũ eorum quos & uidere nobis & obseruare cõtigit: qui simul & studiosis sunt & Reip. desiderati, insigni ad posteros inclinatione rerum. Superi immortales, quantum inter animos hominum interesse dicemus? Illos ut heroicis annis editos, nihil appositius quàm uiscera charitatis appelles. ita uniuersas cogitationes suas ad homines nostros iuuãdos cõtulerant. Isti huiusmodi animum rebus nostris exhibent, ut ad delendum Francici nominis splendorem incubuisse uideantur: quos tamen & ipsos nõ adeò liuidos esse crediderim, ut nisi transalpinis rebus oculos cupidius adiecissent, premẽdi nostrum gratia in cœlum laudibus ferrent exteros. Quid enim consilij eos cepisse dicas? an ut eloquentiæ ac literarum gloriam desperare nos cogant? quid id eorum refert? quandoquidem huius ętatis decreto, nihil cum literis aulico comitatui. an ut gratiam ab Italis ineant? Sed quò inter Gallos ab Italis gratiam? Restat igitur ut aut priuatis studijs indulserint, aut non modò proterui, sed etiam propemodum amentes iudicentur. Equidem libens ab ipsis audierim, utrum ne studia literarũ bonarum hodie flagrantissima quamlibet iniquo tempore, restinguere illa sua obtrectatione sperarint, an oblectandi sui gratia potius ingenia prouocarint? Illud certè obtinere nulla auctoritate possunt, ut oratorum uel poetarum & historicorum libros nobis è manib. ut prophanis excutiant, quas bonis iamdudum auctoribus contrectandis inauguratas habemus. Nam qui famæ dudum per ora hominũ iure uel iniuria obstrepenti moderari nequiuerunt quo minus in circulis, in ambulationibus & sobrijs & basilicanis, pro castris, pro concione, nusquam non denique actus eorum obtrectarent non cauillabundè modò, sed etiam tumultuosè: ecquid se illi iuris habituros putant in eorum Mineruã qui literas didicerunt? Scilicet hoc illud est, hominibus uenustis cupido incessit Gallicũ stylum prouocandi, à quo sibi metuendũ nihil putant, ut quem hebetem esse & plumbeum dictitent. Nempe hac fiducia illudunt, Francicamque Mineruam ut infantem & inermem despicantur, nec ægide terribilem. At ego ut Italos Francis ingeniorũ acumine præstare nunc inficiari nolim, sic non facilè concesserim ut præstent etiam doctrinitate. Quippe ut primis omnium Latinorum Italis post annos centum licuit stylum suum ad cotem priscæ uenæ exacutũ, scribendo dicendoque explorare: sic nostris obuium est, ut omnibus, & antiquos & recentiores scribendo auctores æmulari. Nam salem eodem nobis precio quo Italis præberi, docere istos potuerunt actores theatrici, qui satyricis eos salibus totos sæpe perfricant, queis acriores nõ puto ultra Alpem aut Pyrenem inueniri. At enim innocentia succinctis omnium rerum securis esse licet. Equidem hoc fatebor, si intra uallum innocẽtiæ statiua se semper habuisse rebus gerendis administrandisque contenderint. Dicere igitur hoc audeant, & ego illis ordines omneis iudices feram, ni constantis famæ testimonio reuincuntur, ut ne ad populum quidem prouocare audeant. Quare ego suaserim eis potius (si me auctorem non respuant) ut infenso animo uel alioqui malè affecto usqueadeo ne obsequantur, quin sese suumque etiam fastigium respiciant, rationem anteactæ uitæ habeant, nec in extremo summoque actu sub persona primarũ partium indecorum aliquid aut proloquantur, aut edant. Etenim quum sint eorũ nonnulli præteriti temporis continentia & grauitate ita obstricti, ut peccare ne tantulum quidem sine crimine maximo nequeant: ij meminisse debent uitæ suę cursum non ad amussim populare exigi, sed ad eam quam sibi ipsi in mediocri fortuna præstituisse creduntur: ut si à pristinæ probitatis & integritatis orbita ingressum quoquo modo detorquere uideãtur, quicquid rectè ac præclarè antè fecerunt, protinus non uirtutis fuisse, sed ambitionis existimetur. Nam qui alijs moribus uiuere prouecta iam ætate, & ad instituta transire uidentur utilitati seruientium: ultimùm utique salutasse recta consilia & honesta creduntur atque dicuntur: perinde atque ij solent qui ad temporariam modestiam bellissimè compositi, simul ac se euasisse ad res secundas sentiunt, tanquam emeritis simulationis stipendijs, ambitum & cupiditatem profiteri perfricta fronte obduratique non uerentur. Aut igitur sibi posthac imperent studiosos Galliæ non odisse, procul ambitione summotos: aut

si

si malè loqui pergant, & utcunq; doctis incommodare, quosdam etiam expectent iu sto dolori tandem obsecuturos. Nec sibi eo nomine blandiantur, quasi in sinu Iouis positi malè audire nequeant, aut quasi dolorem animo quantumuis inustum Gallica ingenia stylo exigere non possint. Qui enim Aristarchos se orationis Latinæ aut etiam architectos intulerunt, quum minimè ipsi esse didicissent artifices dicendi, Gallicæ fortasse doctrinæ, Italicæ discipulæ, extremam propediem manum accessisse sentient, quum ex atrio libertatis, suis ipsi maledictis respondentes audient. Neq; enim ex uno aut altero opere debuerunt omne genus structuræ omniumq; æstimare. Sed quid hoc ego crimen persequor, quum ijdem ipsi qui literas Gallis adimunt, non iam scientiam nobis elegantiorum artium, sed etiam prudentiam omnino quasi sensum communem abstulerint? Quæ contumelia non ad unum tantum eundemq; neglectum ordinem, sed ad singulos uniuersosq; pertinet. Notum est enim quòd eius societatis mancipes, quàm minimè decebat, nihil pensi habere dicuntur quo minus errata sua luculenta clauo ductitando admissa, ignominia patriæ obliterare nitantur. Pròh supreme seruator. Nónne satius erat nos culpam agnoscere quæ negari non potest, quàm clauum (ut dicitur) clauo protrudere, & culpam crimine expungere? Antiqui Romani dixerunt maiestatem in populo, auctoritatem in senatu esse: inde crimina maiestatis appellata læsæ, aut imminutæ: at nunc inuenti esse dicuntur, qui non contenti Remp. non iuuisse, imminuere etiam maiestatem clarissimæ gentis cupiant: & qui doctos posse Gallos fieri cum negauerint, insuper prudentes in Gallia nec reperiri contendant, nec inueniri. Qui quum hæc dicunt, inexpiabili se inuidia flagrare non animaduertunt. Quasi uerò cuiquam persuaderi possit quæstionem decretam de uiris bonis & prudentibus hoc tempore fuisse, quos uelut optiones sibi in rebus transigendis constituendisq; cooptarent. Verùm hos paulisper mittamus, quibus cum ex æquo non licet hanc iniuriam expostulare, ac uideamus cuiusmodi Homerus poetarum sapientissimus Achillem suum finxerit, ut ex eo scire possimus an res nostra publica rectè atq; ordine hoc tempore constituta sit: & mirari homines desinant, quòd per hosce annos primùm hominibus Francis animus cum re simul concidisse uisus est. Ille igitur rerum humanarum perspicacissimus æstimator, quum sub Achillis persona fortem ac strenuum militem eundemq; ducem formare statuisset, deam illi Mineruam instantem identidem finxit, quasiq; condocefacientem monitione postica, nonnunquam cæsarie reprehensantem cum præcipitem eum ferri, atq; ira excandescere sensit. Achillem autem suum inducit inter iram ratiocinationemq; alternantes, Mineruæ tandem monitis obtemperantem, strictum ensem in uaginam ira suppressa edomitaq; condentem. Videre est illam quidem imperiosè uetantem, hunc autem iram obsequiosè prementem. Illa ni pareat ipse numini, uindictam interminatur: hic ponit uim animi, ne non paruisse dicatur. Memorabile figmentum, ac memoria etiam atq; etiam tenẽdum: quo quid aliud poetam significasse arbitremur, quàm animæ duas partes, iram, & rationem? Siquidem ille furorem iræ ac ferociam animi ratus circa præcordia grassari, rationis principatum, ac moderamen animi in parte summa capitis sedere censuit & uigere, uelut speculatorem à natura præfectũ, qui omnia circunspectaret, atq; ut auriga quadrigis, sic feruori ipse animi atq; alacritati moderaretur. Proinde quum ille poeta fons ingeniorũ dictus, talem strenuum militem, eundemq; ducem fortissimum inducat, ut nusquam ita destitutus, ita deprehensus sit, quin præstò consilium & rationem habeat (hoc est enim Mineruam uelut præstitem habere uel astitem) planum fit utiq;, qui sapientia & prudentia careant, res ab ijs maximas nec bello nec pace geri posse. Porrò prudentia ipsa aut summa dote naturæ datur, aut literarum cognitione cum sapientia comparatur: at utrunq; nobis adimunt, qui nobis nec natura imbui, nec studio institui concedunt. Caput uerò erroris est, quòd nobilium natio indecoram esse literarũ cognitionem claris penatib. ortis, semper existimauit. Hac enim opinione effectũ est, ut rerum nostrarũ summa in tenebris plerunq; densissimis hallucinetur. Nam quum primores procerũ, ignorantiam literarum percupidè sibi uendicent, ac nihil sui muneris esse in pacis artib. credant: euenit ut plurima aulæ consulta ex paucorum cõmodo fiant, qui in rem ipsi suã suarumq; necessi-

Achilles Homericus

Procerum ignorantia

neceſſitudinum concipere edicta principis conſultaq; didicerunt. Sic fit ut regio nomine paucorũ regimen obumbretur: nomen olim inuiſum apud eos qui reſp. in populis & ciuitatib. condiderunt. Atenim quoſdã regibus ſubſeruire neceſſe eſt, qui ijs muneribus fungantur, quæ per ſe reges obire iam nequeunt. quis negat? Sed ſi eo amplius legitimũ iam & regium eſſe cœpit, illis omnia credere ac delegare, quibus ab latere & auribus principib. eſſe contigit: ſint ſanè omnium potentes, quando eò delicia rum uentum eſt. & inertiæ immunis & feriatæ: ſed ſint eiuſmodi, qui optimates uocari & cupiant & debeant, quiq; latus principis cingẽtes, maieſtatem eius auguſtiorem faciant. Nec dicatur unum omnium regem maximũ, ſolo corporum ſtipatu quaſi adminiculo ſubnixum, non animi uirtute ac ſcientia niti. Delectum modò hominũ principes habere inſtituant, literisq; & ingenijs & induſtriæ fauere: ſic fiet ut nec doctorum Francia nec prudentiũ inops reperiatur. Sed enim eo tempore doctos & ſapientes neceſſe eſt latere & ſecedere, quo tempore diſſimiles ijs homines in lucẽ prodiere. Huius igitur mali cauſa eſt nobilium inſtitutũ, qui res conſentaneas, & mutua openixas, generis claritatem, literarumq; peritiam, collidi inter ſe & diſſidere putãt: quo errore factum eſt, ut diſciplinæ olim ingenuæ appellatæ, ad plebem iamdiu tranſierint, non tantum à nobilibus, ſed etiam (ô mores perditos) à ſacricolis repudiatæ, ne non ſatis generoſus eſſe & lautus antiſtitum ordo præſulumq; putaretur. Inde autem illa extitit indignitas, non tantũ incõmoda, ſed memoria noſtra etiam ferè dira, quòd principes natura boni, ſed blandimentis incuriæ capti atq; immunitatis, cui à pueris inſueuerunt, auctoritatem regiam, rectè, perperam, dignè, indignè factis accommodant, quando ſemel omnia amicis permiſere. Qui ſi literas ſcirent ipſi, gentilesq; ſceptrorum: nec ſacroſancta utiq; nomina inuidiæ opponerentur, nec tam licenter ob oculos principales cercopum præſtigiæ ludificari pergerent, quarum ſemper impunitas moribus noſtris fuit uel à iuriſdictione ſumma. Adde quòd ſenatus ille ſelectorum prætorianus & caſtrenſis, interpres principis placitorum, pauciſſimis ſæpe uiris hominibus haud ita multis conſtat, partim literarum neſcijs, partim iuris ſui magis q̃ publici conſultis: unde uiſi ſunt aliquando turbines ex caligine denſa cõſiliorum oborti, late ſpes popularium fortunasq; percellere, nequicquam ſuperũm hominumq; fidem populo implorante. Quid illud quale eſt, quòd cum omnia pro poteſtate arbitrentur, cum ita comitijs noſtris præſint, ut ſine eorum auſpicijs pauci renuncientur: non ſatis eorum quidam habuiſſe dicuntur, meritos & graues permultos, & ſecũdo rumore cõmendatos, aut aliquo uirtutis ſpecimine cognitos, præterire, niſi etiam capitali conniuentia tranſmiſſos, aut ignominia afficere conarentur, aut huiuſmodi eſſe omnino ſcire ſe inficiari? Præterijſſe dico. Quid ſi etiã obnunciaſſe conſtat, quaſi latens aliquod uitium obueniſſet? ſiue id ſimultati datum eſt, ſiue ut ij tantum præficerentur, quos eis cõmodum fuit. Qui ſi de cœlo ſeruaſſent, ut exiſtimari uolunt: pernicioſas ſæpe renunciationes diſturbare potuiſſent. Quantam autem indignitatem homines haurire cogunt, cum certo certius ſit, nihil ſapere principi poſſe, quod his pręguſtatoribus non antè placitum ſit & probatum? Quin igitur urgemus ut confeſſionem ab inuitis exprimamus? Neceſſe eſt enim ut uel linguam palatumq; ſtupentia ſe habere fateantur, uel certè amori odioq; ſeruientia, qui inſulſos à ſapientibus interno ſcere uel nolint, uel nequeant. tametſi huiuſmodi hominum conatum non magis improbum eſſe quàm irritum puto, ſiquidem ſtudij ardorem reſtinguere premendo, aut ſecundæ famę ſplendorem obſcurare nituntur. Nam ut palma arbor in pondus attolli dicitatur, ſic uirtus ſuppreſſa, ſtudio maiore erigitur. Opinionem autem non uanis rumuſculis collectam, ſed claris induſtriæ documentis emanantem, quis inhibere poteſt? Splendet enim, ſplendet, ſolidæ & expreſſæ uirtutis exiſtimatio, etiam relictæ in umbraculis, aut procul ab ambitu remotæ: ut uiceuerſa, in quibuſdam fulgor adumbratæ uirtutis aut ſapientiæ, obruitur plena luce, cum illuſtri magiſtratu gerendo, tanquam ad radios ipſi ſolis aut ad faſces admouentur. Equidem (ut ad eos redeam quos interim omiſeram) libens ipſe ſuaſerim, aut etiam poſtularim, ſi qui ſunt ex ea ſecta Philoxeni ſuperſtites, qui rerum Gallicarum tranſactores ideo in Italiam petendos eſſe duxit, ut noſtrates homines rerum actu ſommoueret,

Nobiliũ culpa iacent literæ

non

non quod eorum ſolertiam præ noſtrorum admiraretur: cõmodis ipſi ut immodicis comiter ornamentisq; perfruantur, quæ noſtrarũ rerum clade quæſita nullus eſt qui non norit: externosq; ita ſuauientur ſi placent, ut Francos nõ deſpuant. ſatius enim id eſſe cenſeo, quàm offirmata iniquitate eorum abrumpere patientiam, qui res tacendas effari Stentorea uoce poſſint. Neq; uerò negauerim ſæpe ère Gallica fuiſſe, in rebus tranſalpinis externorum operam experiri. Quoſdam enim adſcititios nouimus non modò induſtrios, ſed & exploratæ fidei, qui egregiam & ſingularem operam & in quietis conſiliis & in bellicis rebus nobis nauaſſe dicuntur. Sed ſi in rebus domeſticis non modò externo milite, ut iam fieri cœpit, ſed etiam in omni parte Reipublicæ externorum operam adſciſcendam cenſebimus, magis id adeò ut paucorum commodis ſeruiant, quàm ut publice proſint: quæ tandem noſtrorũ erit functio, aut quando ſuæ tutelæ Francia reſtituenda dicetur? O tempora, ô mores. Francia quæ olim ſibi, aliis q;, & ſummæ rei Chriſtianæ ſupereſſe uiſa eſt, nunc degener & infans, ne ſuis quidem rebus ſatis eſt uel agendis, uel eloquendis. Rem ſuapte natura indignam, auctores eius etiam fecerunt atrocem, indigni omnino ipſi qui uel intra uerba peccarent, nedum ut uiris ſtudioſis omni ope incommodarent, quos ſuffragio ſuo, ut ſcimus, prærogatiuo benignè ſubleuare debebant. Quòd ſi homines innocenter induſtrios teſtimonio ſuo fraudaſſe, uiri boni exiſtimatur officio non conuenire: quid cauſæ eſt quin magnum in ſeſe dedecus admiſiſſe uideantur, qui etiam cupidè fecerũt ut odiſſe crederentur? Vtinam autem fieri poſſet, ut cæcæ noſtræ querelæ in eos tantum impingerent, qui culpæ auctores ipſi, aut affines eſſe dicuntur: liberius omnino nobis deſtomachari liceret: nunc autem uereri ſubinde mihi ſuccurrit, ne aberrante hominum coniectura, in eos uis doloris incumbat, in quos minimè uellem. Sunt enim in quibus ne guttam quidem criminis huius hærere uelim, quanquam eorum culpa tolerabilior quàm aliorum eſſet. Sed & eiuſmodi nonnulli feruntur, ut ſi ſtomachum rurſus mouerint, patientiam omnino tibi imperare non poſſis. Quò fit ut rem ſpinoſam tractare uix innoxiè queas, & tamen tanta uis eſt numinis ad ſtylum manum urgentis, ut periclitari malis, quàm rumpi degeneri patientia. Ne ego ſatis admirari nequeo quorundam hominum amentiam, qui in rebus ipſis ſecundis famæ ſuæ conſulere uel negligunt uel neſciunt. Nos tres uiros uidimus, qui ad magnos honores aſſumpti, cœlum noſtrum impleuerunt nominum ſuorum celebritate: quorũ duo tum æquales, tum ſimul in actu ſummo rerum Francicarum fuerunt. Hos ita inter ſe iunctos diceres, ut aerem & ætherem. Quicquid enim potentiæ alterutri accedebat, alteri id omnino deceſſiſſe uidebatur: ut inter illa duo elementa ea eſt uiciſſitudo, quicquid alteri deperit, in alterum ut inferne ſuperneq; tranſeat. Verùm æthereus ille tum ſumma quæq; ſibi uendicans, tum ad cœlum hominum uoce obſeruantiaq; elatus, tam proximè etiam olympum euaſerat, ut quicquid Iunoni Iupiter inter ſuauia diceret, latere eum uulgo non putaretur. Quum autem ille alter faſtigio fortunæ inferior, libramento tantum ſuo ſtaret, doctrina ſcilicet & induſtria ac maieſtate, ſummo paribus magiſtratui: hic ui maiore fati ſupra omnium aſpectum ſublimè ferebatur. Qui cum uotis tantum non ſuis Parcarum fuſos conuolui exiſtimaret ac conſideret, arrectiſſimas quaſq; ceruices ſubmitti ſibi uolebat. Cum autem ille alter eruditione Varro, animo irrequieto & uerſatili Porcius, libertate non obnoxia Cato, ſuperioris magis illius ſuccumberet impotentiæ, quàm animo ſatis æquo cedere uideretur: id ad huius felicitatem fortunæ deeſſe tandem uideri cœpit, ut ille uelut obex è medio tolleretur. Id quod decimo magiſtratus anno obitu eius fortuito quum euenisſet, fatis iam haud dubiè nobis malè cogitantibus: ibi ille Seianus, ut uidebatur, gaudio immodico perfuſus (quod alacritate futili & geſtiente prodebat cum ſuo comitatu) omnia iam infrà ſuprà nutu uerti ſuo uolens, ſuffecit ſtatim hominem in locum demortui, quem iamdiu deſignatum habebat ſiquid illi contigiſſet, ex cohorte obſeruantium: quo facto cum in omneis ſeſe partes liberè uerſare inſtitiſſet (nullum enim Catonem eſſe ſuperſtitem ſciebat, cuius ſupercilium ſuprema ſors aulæ uereretur) inde iam aperte domus eius, cupiditatis, ambitionis, obſeruantiæ clientelaris diuerſorium fuit. Cernere erat omnium ordinum non colluuionem (nam id tolerabile eſſet) ſed

quicquid penè in quoq; ordine decoris esse uidebatur, certatim sese addicentes aut spei alicuius certæ, aut repræsentati præmij auctoramento, aut admissæ noxæ metu, si non assiduè ille cultus contemni uideretur: quæ ut minima numero, ita potissima pars erat. Nam qui omnia in potestate habebat, quæ tunc erant amplissima, is unus omnibus sufficere posse meritò credebatur. Quem autem plus iure ac legibus homines posse non dubiè intelligebant, extra eius præsidia agenti, securo uix esse hominum opinione ius erat. Quin eousq; inualuit hominum opinio, huius ut impotentia, atq; illius obitu, aculei seueritatis, summæ etiam iurisdictioni excussi esse uiderentur. Habuit pro cohorte prætoria non modò candidatos principis, sed etiam miniatos, quorum stipatu se maximè uir clarus mirabatur, fremente ipso Ioue Tarpeio hominum sacrosanctorum miniatore, qui sibi eas operas à Briareo exprimi ægerrimè ferebat, id quod eum ipse uidi audiuiq; in Vrbe dictitãtem fremebundè, cum apud eum essem. quæ res in exitium tandem penè uertit dominicæ familiæ, euentu primordijs congruo. Quis enim nescit uelamenta illa beata non tam cocco imbuta quàm cruore fuisse? O caram semper Franciæ mercem, & bellorum precijs comparatam. Et sic quoq; (si dijs placet) nunc licemur, licebimurq; semper natalitia, ut uidetur, sceptrorũ nostrorum necessitate? Verùm in eo ipsius in reliquoq; comitatu literatum nullũ hominem agnouisses, nisi siquis erat fortè unus inter externas clientelas. tam procul enim id genus hominum ab eius uestibulo summouebatur, quàm ipse longè aberat ab eruditione iusta & liberali. Et alioquin nullus ei fermè eorum cordi erat, quos ille uir egregius de medio sublatus fouisse uisus erat. Quippe ut ille uirtutis & doctrinæ columen, ijs fauerat præcipuè, qui aut cerulcem non obnoxiam, aut indolem ingenij præ se ferre uidebantur: ita hic interioris aulę manceps & dictator in comitatu regio, in delicijs nunquam uisus est eos habere quos meritorum prærogatiua magis quàm suffragio aulicæ obseruantiæ fretos esse ac commendatos suspicabatur. Etenim cum prostitutæ frontis homines in fidem ferè libens recipiebat, sicut amare & scortari à lenone sunt qui iucundius esse putant, tum omnia beneficentiæ suæ accepta ferri uolebat, uir cætera egregius (ne meritis eum laudibus fraudem) & in primis commendabilis animi sublimitate, sordibus auaritiæ, atq; omni obscœna uoluptate maiore, dignusq; qui uiam ueram intelligeret assequendæ gloriæ, tanticq; fastigij sustinendi & perferendi, quod regium penè æquauit arbitrium: cęterum soliuagus accipiter (ut est in hominum prouerbio) nec in prædatu sociabilis, ut qui in rerum actu collegã ferre non posset. nam qui genesim summam habere se arbitrabatur, nullum non fastigium sibi secundum esse censuit. Hic cum fortunam perpetuo sibi fauore aspirantem multum iam fatigasset, tandem grandioribus inceptis obrutus, quàm quibus par esse posset (& neminem solitarius rerum arbiter, ut dictum est, in consortium admittebat) ipse quoq; fato concessit: unus, ut arbitror, omnium quos ætas nostra meminit, æstu perpetuo iactatus inusitatæ ante se felicitatis: quare præter omnium ferme opinionẽ accidit quòd ei fortuna summã manum negauit, fauoriscq; colophonem, destituta tot hominum spe, & præsertim cohortis miniatulæ iam ad comitia honorum fastigij uertici sq; properantis, quæ longius ipsa expectatione hominum prorogata sunt. Tantæ autem potentiæ non unum aut alterum, sed complureis successores reliquit, ex sinu tamẽ suo ante mortem productos. Nullus enim adhuc posthumus successor mortuo agnatus est: tametsi eorum unus fortunæ se litasse cõfidens, cuius alumnus erat, uelut solus summi rerum arbitrij creuisset hæreditatem, tantos repentè spiritus sustulisse uisus est, ut præter insolentiam in uultu eminentem, ferociam quoq; territantẽ loquendo exhalaret. Is in summo magistratu dissimillimus sui factus, usq; adeo omnia sibi suscipere permisit, & ad extremũ tueri quicquid ipse suscepisset fouendum, ut dignos indignos, quos sibi morigeros semel expertus esset, in omni parte Reip. præficiẽdos curarit. moratos uerò perinde ac morosos inutiles Reip. existimans, quàm potuit lõgissimè in secessus ablegauit. utrisq; enim iratos superos esse credebat. Videlicet fortunæ indulgentia corruptus, atq; immemor personæ quam gerebat, quod uirtuti debebatur, illiberali obsequio dandum esse censuit. Ex quo factum est ut quã existimationem primis & secundis uitæ actib. collegerat, eam ipse in ultimo eodemq; summo

actu

actu totã effudisse uideatur. Aliquandiu autem auctoritate grassãtus assẽclis suis promouendis, quum orbis formam nouam mundo stupente cœpisset architectari, subita manus iniectione uim Parcarũ expertus est: uir (ut omnes arbitrantur) summo magistratu dignus, si summum semper magistratum expectauisset, ac nũquam adeptus esset. usq; adeo in secunda ei sorte consenuisse, & uita perfunctum esse præstabat. Sed qui fortunæ omnia tribueret, ut cuius præsentissimum numen in rebus humanis esse existimabat, ne extremũ quidem fortunæ obsequium remittendum esse censuit. Hic est ferè eorum exitus qui modũ non nouerunt adhibere felicitati. Verum ille quoq; mortuus est, cum summi honoris conuulsa maiestate, tum uerò summæ curiæ lacessita seueritate, seminibus earum rerum iactis, quæ insigni nostrarũ rerum clade postea expiatæ sunt: & ea tamen morte felix existimatus. Horum uerò omniũ obitus, ut successorum gaudio, ita secundi & ultimi, risu & cauillis omnium exceptus est, ueluti ludos sibi fortuna nobisq; factitante. Nam primus ille & summus, uita suo tempore nõ etiam nostro excedens, orbam non dubiè rempublicam nostram reliquit & destitutam, alios uix statuas utrum ex rebus ipsorum prosperis raptos, an potius dedecori impendenti exemptos esse dicas. Tametsi secundus eo nomine desiderium sui non modicũ reliquit, quòd eam rerum inclinationem quæ secuta est, morari uidebatur: etiã si ipsum eius fundamenta primũ iecisse concusso orbe nostro omnes opinabantur. Sed tamẽ utcunq; intererat superstitem eum esse. eo enim uelut tibicine fultas res nostras creditum est, quamuis inclinatas impulsasq;, tamen nõdum sic collapsuras fuisse. Accedit quòd grandiora incepta sic reliquisse uidebatur, ut Apelles Venerem, quæ manum non inuenit operis inchoati præscriptum excepturam. Verùm ô fluxam rerũ humanarum memoriam: hic cum totum occidẽtem nominis sui uel gloria, uel strepitu, uel elatis spiritibus impleuisset, sic anima repente concidit exhalata, ut nullius propemodum nunc in ore, ac ne in memoria quidem uersetur. In quo mihi post hoc regnũ conditum homo maximè falsus esse opinione uisus est. Nam qui cedrina familiæ suæ stemmata quæsiuisse sperabat & confidebat, ne sui quidem memoriam nisi exilem atq; fugacem reliquit posteritati. Sed scilicet cõmuni principum primorumq; Galliæ errore in quærendæ ueræ gloriæ curriculo ipse lapsus est. Nam qui beneficentia & suffragatione ingenia literatorum excitare debebat, atq; ad omnia publicè cõmoda honestaq; toto pectore incumbere, ut rerum præclarè gestarũ ueluti quibusdam gradibus in cælum (id quod exoptabat) hominum ore ferretur, monumentisq; æternis scriptorum post mortem conderetur: is ut Aspendius ille citharistes, qui omnia sibi intus ceciniisse dicitur, in libera penus amplissimæ dispensatione, sibi suisq; prolixissime frangens, publicæ opulentiæ dispendio se suosq; augendos esse cum cohorte amicorum assẽclarumq; ratus est. Atq; etiam (ô stultum hominem) libens fecit, ut ornãdis assentatoribus, ac supprimendis uiris doctis & grauibus, auctoritatem, & extruendis insanis ac portentosis prætorijs opulentiam uanissimè consumeret, illam quidem (si superis placet) ex donatiuis uenialibus exuberantem, uacationibusq; diuenditis sacrosanctorum munerum. Eorum non absimilis, qui ex materia cariosa & uermiculante statuas sibi erigentes, prorogare ijs sese in æuum, suiq; memoriã arbitrantur. Sic Bagoarum apud Persas immodica potentia, nihil post obitum eorum præter memoriam solam eunuchorum relinquebat. Deus immortalis, quantum interest inter hominũ cogitationes, actus, & instituta. Primus ille tot ingenij dotibus instructus, in muneribus obeundis remissus & compositus (nisi si iracunda seueritas uitio ei data est) ita se in magistratu gessit, ut in eius funere summi honoris maiestas, Francicíq; nominis splendor & claritas, elata fuisse uideantur: cuius rei opinionem auxit secuta rerum inclinatio. At contrà secundus incitatus & uibrans, tertius eo amplius præceps, eo maximè nomine memoriam sui rebus Gallicis inussere, quòd felicitati & gloriæ Francicæ funus indixisse existimantur. Hæc est enim omnium opinio, hic sermo, quem fama tumultuosè his annis circuntulit. Cui opinioni etsi iudicium meum non interpono, me tamen ipsorum miseret, qui cum essent in loco præcelso conspicuoq; positi, in sese nõ inquisiuerunt ipsi, nec obseruari se omnium oculis tunc meminisse potuerunt. Viri alioquin cõmendabiles, si ferendo ipsi oneri maioris fati fuissent. Certè alter eorum,

Cedrina stemmata

Aspendius citharistes

Donatiua uenalia

qua erat animi præstantia, errore magis quàm proposito lapsus uideri potest. Præclarum enim sibi esse uir literarum nescius existimauit, cohorte millenaria futilium hominum stipato ultro per Alpes citroq; cõmeare, quos partim annuis congiarijs à rationario publico principisq; donare instituerat, partim optimo quoq; præmio uirtutis testatissimæ sacro profanoq; ornare. Qui si memoriã sui perpetuam cupiebat, monumentis utiq; præclarè rerum gestarum eam fulcire debebat & stabilire. Ad eiusmodi autem monumenta condẽda architectorum manus adhibendas esse intellexisset, nisi planè nescius liberalis doctrinæ atq; elegãtis fuisset. Heu uana hominum opinio, qui eorum sortem suspiciunt ut beatam, qui rerum potiuntur in aula strepitu plausibili, quum nullam aut exilem ipsi sui relinquant memoriam pòst unum aut alterum q̃ moriuntur diem. Ego quidem uel miserabiles esse puto, præsertim quum inclinationes temporum & momenta rerum uelut Tantali saxum capiti principum ac fortunis eorum impendeant. Quin & imperium ipsum quid est quod tantopere admiremur, ut numeris omnibus felicitatis ac beatæ uitæ coagmentatũ, nisi principes ipsi sibi memoriæ posteritatis inseruiendum esse censeant? quum postridie funeris inter regem uerum perpetuumq;, & diurnũ ludicrumq; nihil interesse putem, quales sunt aut personati reges in theatro, aut qui in peruigilio Epiphaniæ quum regalia agimus, regnũ ad sesquihoram fabæ lusu sortiuntur. Refert igitur non quantum quisq; potentiæ asse cutus sit, aut quàm numerosis hominum cultus sit clientelis: sed quid in uita memorabile gessisse, quos mores, quos homines fouisse ac promouisse prodatur. Enimuero si & principes & rerum potientes hoc intelligerent, tantum interesse inter utrunq; fungendi uel principatus uel honoris institutum, atq; si per uitæ agendæ curriculum hos quadrigis albis sublimes, atq; ingenti plausu transuectos fuisse, illos plebeia & humili rheda, nec secundo populo, cursum peregisse diceremus: credo, ut est Gallorum animus gloriæ cupidissimus, nihil utiq; antiquius habituros fuisse, quàm ut bonorum & grauium existimationi approbare se possent, & posteritati in alia atq; alia secula ostentare, quæ hominum ipsa iudicium nec per sordes facere nec per ambitionem solet. Ecquem enim esse uel principem, uel à principe proximum aut secundum putamus, qui si germanæ gloriæ speciem intueri ac perspicere posset, eamq; regni uel potentiæ præmium unicum in hac uita propositũ esse intelligeret, in flexu uel ætatis uel inclinationum rerum quoquo modo hæreret, ac non ad extremam usq; metam sibi semper instaret? Equidem nullum nec regum esse arbitror, nec in aula præpotẽtium, duntaxat eorum qui similes sunt animo antedictorum. Age uerò si id quoq; scirent, rerum gestarum præmium solidum perpetuumq; esse non posse, nisi ab ijs decretum constitutumq;, qui dicendi præconio laudes ducum clarissimorũ pronunciare didicerunt: num etiam tum Galliam literatis & facundis fuisse carituram putamus? Ego certè ita existimo, nostros ut alios quoq; nihil non assequi posse simul ut cœperint assequi uelle: & rerum suarũ præcones Franciam, non quoslibet, sed etiam Talthybiadas edituram, si modò hoc principes intellexerint, priscorũ regum clarissima gesta ideo in obscuro iacere, quòd rite initiatos eloquentiæ scriptores non inuenerint ipsi, nec æqualeis, nec posteros. Quum autem per literarum ignorantiam incuriamq; hoc principibus scire uel intelligere nõ liceat, fit ut quamlibet sublimes ipsi & erecti, hoc præstare nequeant, quin à recto cursu felicitatis gloriæq; exorbitent. Etenim cum habenas ferè ignaris rectorib. cõmittant, illiq; in temonẽ peritos admittere rarò in animum inducant: quî fieri tãdem potest ut inoffenso cursu plaudendoq; ad metam perueniant? Simul illa res alioquin illustres infuscat deformatq; indignitas, quòd in currum sæpe assumptos huiusmodi uidemus, qui si res rectè atq; ordine procederent, pedites ipsi quidem ad frenos ambulare deberent. Vtinam aũt ex eius officina quem superius diximus, ut ex equo quondam Troiano, primores omnes uiri heroicis animis uisendi prodijssent. Quidam enim eorum arduos eius spiritus, & liuore auaritiaq; maiores, aliasq; eius uirtutes non æmulati, ut est natura humana docilis in siniſtra, uitium illud eiusdem imitati sunt. Etenim uir ille animi nimius, admiratione summi apicis captus, quum externarum tribuum suffragia immensis pollicitationib. liceri instituisset, hirudines illas bellorum ærario nostro admouisse compertus est, quæ exãguem

ipsæ

ipsæ rei Francicæ opulentiam fuctu iugi sorptuq; reddiderunt. Olim aũt elusus cum peteret ut Cæsaris candidatus, didicit uti foro, ut tempora tum ferebant. Quam cupiditatem nulli non notam, ut tamen prætextu aliquo obtegeret uel perlucente, quum emissarios emerendis obsequio centuriis ad capita classium dimittere statuisset, tum demum externos admirari, & præmiis adscitos præferre nostris omni ope institit. Ex quibus internuncios, & sponsionum sequestres præpropere delegit, quosdam ita futi leis, ut qui strophis maximè inclaruissent, eos ipse appositissimos transigendis negociis arbitraretur. Nec nũc fando audita narramus. Oculis enim hanc indignitatem in Italia & in urbe haurire nobis contigit, cũ minimè uidere putaremur quod nulli non oculato patebat: & præterea irridenteis uidebam Gallicam simplicitatem homines peracutos, qui hominum delectum habere non nossemus tum etiam quum copia ingeniorum domestica non careremus. Et nos miramur iterum nos repulsam uerticis honorum sacræq; dictaturæ tulisse? Ex eo iam tempore motorios omneis actus atq; etiam turbulentos uidimus in theatro ditionis Francicæ. O beatam futuram te Francia, si intra te tantum felix esse uoluisses. Nam ex quo tempore extra fines auitos prosilire tibi uisum est, cum charissima pignora longissimè amandasti, ad te nunq; reditura, tum uelut abdicatis tuis, alienis sinum pandere destinasti. Quòd si in rem atq; existimationem tuam futurum uidebatur, ut ad te aut gente aut cognatione potentatus pertinenteis omni ope reposceres, idq; quando nisi Marte disceptante atq; arbitro cõ sequi nullo modo posses, uirium tuarum specimen facere extra fines oportebat: oportuerit sanè, quandoquidem arduum est rebus temperare prosperis. Sed quis te superũm infensus ita præposteram egit, ut choragis pastophoris pyrrhicham saltare præclarum esse duceres? uidelicet nondum intelligebas nec rei nec famæ tuæ ita rationẽ habituros, quin quo iure quaq; iniuria corollarium illud belli assequi conniterentur, primùm uenerandissimum (ut uocant) & ad extremum beatissimum: nullisq; cancellis iudiciorum ambitionem perditam coerceri in iis hominib. posse, quos fretos uertice sacrosancto uidemus iudices, uocare digitis argutulis. Verùm ille primore impetu retroactus, quum ui maiore rem aggredi statuisset, omnesq; iam tribus aut laturus aut ablaturus uideretur (& erat tum Argyraspidũ cohorte succinctus, præter alas obequitanteis) ibi tum repente (ô lubricum gradum felicitatis) à fortuna destitutus, uel iis potius plagis indutus (ut est mens cæca mortalium) quas ipse texuerat, anxietati animi par esse non potuit, ut multi opinantur. deprehensa enim felicitas citò curis grauioribus angentibusq; succubuit, quarũ insolens erat. Hic & alter immatura morte rapti, hoc lucri fecisse dicuntur, ne actuum suorum catastrophen uiderent patriæ luctuosam. Vtinã autem eius sequaces, quorum ad stomachũ Gallica non facit oratio, non magis Italiam quàm Italos adamarent, aut certè Italicam doctrinam cum Italia: literæ (ut opinor) bonæ ex Italia non modò ad nos ueniissent, sed etiam propemodum in Franciam commigrassent, & iam Franci homines essent capaces eloquentiæ. Sed quoto cuiq; unquam in Francia stipendium datum est duntaxat non pudendũ? Amicos ipse ex Italia habui, à quibus non sine lachrymis diuulsus sum, quũ prouincia paucorum crimine ingrata facessere se dicerent. Neq; uerò, neq; inquam Gallorum ingenia ad literas perdiscendas sunt inepta: sed quia literæ lautiores nihil ad rem amplian dam patrimoniaq; factitanda hodie pertinere noscuntur, elegantiæ suę frugem homi nibus quæstuariis atq; ambitiosis approbare nequeunt. Rem aũt facere, quàm res gerere, aut gestas res scribere, maioris multo artificij, magisq; expetendi, apud nos esse creditur. Quò igitur tantopere Italos, si non ad eruditionem Gallorũ? At res ipsa clamitare uidetur, non Italicam doctrinã ex Italia, sed cõmoda, sed ornamenta, sed quod dicere nunc mussito, paucis hominib. quæri, quorum hiãti cupiditati fortuna quamuis profusa satisfacere nequit. Habeant illi sanè sibi omnia, quod absq; captione nostra fiat: abstineant modò uerborum contumelia, & alium prætextum cõsiliis suis inueniant. Sed quàm præclarè natura, quæ simulationi sedem in fronte, sermoni in ore dedit: conspicuo ut in loco diu fallere ne possent. fit enim perrarò, frons ut ita sermoni subseruiat, aut uerba fronti congruant, quin malè tandẽ conscia mens quoquo modo prodatur. Scitum etiam illud aiunt, diu neminem personam ferre posse. Verum-

Digitos argutos & crepitãtes præferre solẽt ij qui despicari se dicitant. Alæ sunt equites Franci quibus ille tũ erat comitatus

enimuero quando ad cardinem huius cauſæ peruenisſe me ſentio, atq; ad id aperiendum quod in aliud tempus reſeruandum eſſe duxi, uela iam querelæ mihi contrahenda ſunt. Qua de re enim agitur, explicare amplius non ſtatui. Ignoſci autem dolori noſtro (cui nonnihil datum eſſe non nego) ab omnibus æquum eſt, qui uel patriæ iuſta charitate ducuntur, uel quos omnino non pœnitet quantum in literis diſcendo profecerint, uel certè qui ingenioſos liberos ſperant ſeſe genuiſſe, olimq; gentem illuſtraturos. Ego ne ut patriæ, quæ me genuit, quæ me aluit, quæ me utcunq; docuit, denique cui obſides liberos dedi, ignominia affectę, non condoleſcerem? non iſs natalibus ortus ſum. Calumniam paſſæ, non patrocinium qualecunq; præſtarem? haud ita ad hæc ſtudia incubuiſſe uiſus ſum. Imò uerò quum in patria literas didicerim, non actione populari potiſſimùm experirer an uſui patriæ & ciuibus eſſe poſſem? Ecquæ autem tandem popularior eſſe poteſt actio, quàm quæ ſuum populi ius tuetur? quæ ignominiam popularem ſingulorumq; propulſat? Equidem ſic contendo: qui ingenuis ipſe parentibus natus ſit, auumq; ac proauum ciere non ignobiliſſimos poſſit, nec ſe in ſeruitutem aliquando abduci à plagiariſs hominibus paſſus ſit, ut inter uenalitios incataſta illiberalis obſeruantiæ ſeruili precio indicaretur, idemq; iſs ornamentis quæ nec uirtute nec ingenio, ſed potentibus in aula ſupparaſitando quæruntur, literarum ſtudium antiquius duxerit, ſi nec aduerſa Minerua hoc ſe facere confidat, dicendiq; ſtipendia non grauetur implere: illuſtrandi quoquo modo nominis ſui ius ei eſſe debere, ſi quid ipſe fortaſſe in medium comminiſci & proſequi ſtylo poſſit: neq; ea ſpe illum prohiberi citra iniuriam poſſe. Hoc ius ſit ſanè Italorum ciuile aut propriũ, modò nobis eo uelut translatitio liceat uti: quanq; reliquæ ferè gentes melius de ſe meritæ, id ius non magis Italicum eſſe quàm prouinciale contendunt. At Italorum extant opera quæ priſcam literarum elegantiam inſtauraſſe nobis ac retuliſſe iure credũtur. Quid tum? num per eos qui iam ſcripſerunt, conſumptum omne argumentum oſtendi ingenij putamus? at num Itali quia primi hoc certamen inſtituerunt, ideo ſolis eis gloriam hanc ſperare iure occupationis licet? Ego uerò quod ad hoc pertinet, ſic propemodum cenſeo, Italos hactenus meruiſſe ut iure (ut ita dicam) ſuo, literis lautioribus ſtudere uideantur. neq; inuitus fecerim ut Italię alumnis uelut maiorum gentium ſcriptoribus ſedendi in orcheſtra huius theatri ius tribuam: ſed quis iam omni gradu atq; in quintam claſſem deiectos aut ſummotos Gallos eſſe patiatur? aut quiſnam eſt eorum qui edicto quidem ignauioris metus non prohibeant poſtulare, quiq; iniuriarum poſſint reos uel in tyrocinio quoquo modo inſimulare, qui libens hoc committat, ut ad ſe delatam certis auctoribus contumeliam, tranſmittens ſilentio, ſocordi etiam animo remiſiſſe uideatur? tametſi quod ad me pertinet, abſit ut quenq; ea de re reum deferre uelim aut poſtulare, eorum quidem quos aliis nominibus & uneror & probo, ſi tamen ſecum agi ciuili animo pati ſibi perſuaſerint. Nec nunc eos mihi uideor poſtulare, ſed inſignem iniuriam apud eos ipſos expoſtulare: ſiquidem audire ipſis uacat, & exaudire nos poſſunt. Verùm eſto (quod tamen pace dictum aliarum prouinciarum uelim) Itali hominum ſoli hactenus hoc nomine in cælo eſſe dicuntur aliarum gentium opinione, hoc eſt enim Italos hodie omnium ore celebrari: ſed ſi Herculem & Liberum & Caſtores in cælum ingentia merita ſubuexiſſe traduntur, cur non poſſint olim & alij ſcribendi induſtria parem & ſimilem Italis laudem mereri, atq; adeò ius ipſum ſperare Quiritium? Neq; enim maiorum illi dij gentium, quos etiam ſelectos antiqui uocauere, conſcriptos illos deos meritorum ſuffragijs in cælum admiſere: Itali in doctorum ordinem laudemq; adoptare grauabuntur, qui ingenij aut doctrinæ cõmendatione uidebuntur inclaruiſſe? Sed etiam mediuſſidius etiamq; uereor ne ineptire uidear, qui tanquam ad palum magno ſudore depugnem. Quis enim aut Italus aut alius quenquam unquam aut Gallum, aut alium ex iure manu conſertum uocauit ob id quòd hanc ſpem laudis uſurpaſſe diceretur, quaſi in alienam poſſeſſionem temerarius inuaſiſſet? Noſtrum eſt hoc crimen, qui etiã nullo uindicante, ius omnibus cõmune, Francis abiudicamus. etenim externis quàm noſtris iuſtioribus utimur. quos tamen ut iudices iniquos, ita minimè infeſtos aduerſarios in re ipſa diſceptanda experiemur, ut ſpero. Nam quibus ingenia noſtra probare

Indicare eſt tenditantis

non

non possumus, si in certamen dicendi ueniretur, ij ne uelitari quidem & lacessere pugnam Latino more, nedum pugnare iusto Marte possent ac certamine: nisi si eorum fortasse quispiam hastas (ut dicitur) amentatas à comitatu suo mutuaretur. quo minus nobis anxiè hæc causa agenda fuit. Apud hos enim si quid uel scitum dixeris uel non insulsum, stupida id aure ut fatuum deuorant & transmittunt. Enimuero hæc actio etsi ita mihi competit quasi caput & fortunas meas, ut & omnium Gallorum, in ea agi putem: tamen ita occupaui, non ut cupidè anteuerterim, sed ita res nata tulit, primæ ut essent meæ partes, nō etiam ut posthac amplissimæ futuræ. Erat & alioquin si cuiusquam, certè meum, in hanc causam quoquo modo descendere, qui in his studijs bonam partem ætatis iam contriuissem, nullius spe aucupij lucrique prouocatus. Proinde ita existimari ab omnibus uelim, tantum nō integram à me causam relictam esse successoribus, ut ne libatu quidem magnopere præflorata uideatur. Nam neque mihi ipsi ita præscribi potest, quasi omnem aquam meam dicendo consumpserim, ut si reos eosdem, aut alios repetere olim in mentem ipsi uenerit, non multæ iterum horæ indulgeri mihi debeant. Cùm enim sic agendum duxi, ne rei cardinem attingerē, tum uerò sic temperandum, ne iugulum causæ quoquo modo peterem. nam quos & merita & fasces alioquin reuerendos faciunt, eorum sartam (ut aiunt) & tectam esse existimationem decebat. Tametsi quî fieri potest ut styli modū teneas, qui etiam hominum patientia iritati, nihil sibi uideantur reliqui fecisse (in hac re quidem) quo no centiores fiant? Quotus autem quisque faceret, ut à quibus alioquin læsus, publico etiam nomine iniuria affectus esset, nec se hilum profecisse modestia ac silentio intelle xisset, ab ijs gratiam inire turpi patientia cuperet? atque iniuriam propulsare quum posset, commodis ipse suis potius quàm existimationi patriæ consulēdum esse duceret? Equidem ipse eousque Aristippeus esse nō possim. Proinde ut sit penes eos arbitrium quo quisque in numero in Francia esse debeat: malim tamen non nescios literarum oderint quàm despiciant. Quid enim agas ubi tute aquam fluere tibi noris, & aut crimen agnoscere, aut respondere cogaris? Atque equidem propè est ut dicam tanti esse in Gyarum ablegari, aut in Seryphum, dum aculeo dimisso libertas intereat. Qui si indignatione iusta orationis meæ uela implere uoluissem: rerum dicendarum copia facundum me fortasse ut quemlibet, indignitas etiam reddere uehementem potuisset. Quin & libertatis fines bono & populari principe tam latè patêre quàm ueritatis puto: intra quos tanquam intra liberius præscriptum expatiari licebat, nisi reorum magis quàm rei rationem mihi habendam esse meminissem. Nec uerò fortuna quamlibet improba tanta se flagrare inuidia diutius sustinebit, tantam ut in magnis uiris iniquitatem fauore immodico prosequi non desinat, si illi in posterum incōmodi ac molesti esse pergant. Aderit enim aderit uotis euocata Nemesis: cui animaduersionem eorum antiqui consecrantes, qui rebus secundis insolescunt, Adrastian cognomento quasi ineuitabilem uocauerunt. Interim nos æquitate animi fretos, suaui secundarum rerum aduersarumque condimento deuoratas omneis indignitates concoquere oportebit, nec à laudabili uitæ instituto hominum iniquitate aut temporum absistere. Huiusmodi enim stomacho eos esse conuenit, qui ad literarum studia amore sapientiæ, non quæstus gratia incubuisse se dicunt. Quippe huius uitæ in seipso uersatur institutum: nec aliud extra se inuitamentum maius habere potest, quod quidem ab hominibus pendeat, aut à fortuna. Is quidem certè studiosi nomine indignus est, qui sese frui in studio non arbitratur optabilius esse, quàm se in ius ditionemque fortunæ atque istorum per ambitum permittere. Proinde hæc & huiuscemodi non Catonis animo (ut aiunt) sed Ciceronis stomacho ferēda sunt. Ita autem mihi superos omneis propitios esse uelim (nulla enim religione maiore adstringere fidem meam possum) ut rerum indignitate, non cuiusquam odio incensus, hactenus stylo indulsi. Quare in primis eam mentem potentibus atque auctoritate præditis dari opto, ut in uniuersum prodesse uelint, ac singulis non obesse. Nihil enim nec generosius uelle nec innocentius possunt. Sin (quod absit) id fieri nequit, id nobis diuinitus dari, ut aut ne possint studijs nostris incommodare, aut certè incōmodando ne possint nos ab æquanimitatis gradu quoquo modo deturbare, in quo hactenus securitate felices acquieuimus.

Nemesis. Adrastia.

Erit tamen aliquando (interim enim ariolari iuuat) principum prouidentiæ cauere, ne eorum nomina factiosè supprimantur, qui publicè aut honorifici aut utiles esse possunt: & prudentiæ, uidere, si quæ familiæ ciuile fastigium præpetes excesserint, ut in classes, circunciſis (ut dicunt) alis, in ordinesq; redigantur. Nunc perorationis loco ingenia Gallorum qualia sint, antiquitatis auctoritate docebimus, solertis æstimatricis ingeniorum gentium: ne Gallomastiges Franci nimium posthac sibi placeant, quasi soli inter nescios iudicio prediti. Quo citius autem hoc documento perfungar, unum tantum eius rei auctorem laudabo, nec Italum ipsum, nec Gallum, & classicum alioqui testem, ne à quoquam refelli tantum elogium possit. is erit potissimum

Strabo Strabo, genere Cappadox, eruditione Græcus, iudicio priscus, conuersatione incola tuq; Romanus, terrarum multarum peragrator, ut ex Geographia eius patet: in cuius lib. 4. de Gallis loquens ita inquit, Τὸ δὲ σύμπαν φῦλον ὁ νῦν γαλλικόν τε καὶ γαλατικὸν καλοῦσιν, ἀρῃμάνδόν τε ἐστὶ, καὶ θυμικὸν καὶ ταχὺ πρὸς μάχλω, δύναται ἀπλοῦν καὶ ὁ κακόηθες. Διὸ ἐξαίφνης μὲν, ἀθρόοι ζωίασι πρὸς τὸν ἀγῶνα, καὶ φανερῶς, καὶ ὁ μὲν σκέψεως. Vniuersa autem

Gallorũ elogium (inquit) natio eorum hominum qui Galli nunc & Galatæ appellantur, Martis studio flagrans, animo est strenuo & celeri ad conserenda prælia: alioqui mente candida & simplici, & ab improbis moribus abhorrente. Itaq; iniuria lacessiti, conferti coeunt in certamina, apertè, nulloq; periculi adeundi respectu. eam ob rem tractabiles se præbent primo cuiq; stratagemate uincere eos uolenti. Idem inferius, πολὺ βίαιοι καὶ τόλμης ἀδίμ ἔχοντες δ' ζωαγωνιζόμενον. παραπειθῆς δὲ ὑμῖν ὁ διδόασι πρὸς δ' χρήσιμον. ὅτι καὶ παιδείας ἅπτεσθαι καὶ λόγων. Præter uim & præsentiam animi nihil ad certamina adhibentes. Quòd si quid temere susceperint, facilè utilitati cedunt. ob quod & doctrinæ institutionem, & literarum studia capessunt. Et rursus de gymnasio Massilienſi, οἱ δὲ τῶν πάντα καὶ τὸν γνωριμωτάτους ῥωμαίων ἀντὶ τῶν ἀθλήσεως ἀπαιδευσίας ἐκεῖσε φοιτᾶν φιλομαθεῖς ὄντας. ὁρῶντες δὲ τοῦτο οἱ γαλάται, καὶ ἅμα εἰρήνην ἄγοντες, πολὺ σχολὴν ἄσμενοι πρὸς τὸν τοιοῦτον διατίθενται βίον, ὥστε πᾶσαν ἄνδρα μόνον, ἀλλὰ καὶ δημοσίᾳ. Σοφιστὰς γοῦν ἀποδείκνυται, τὸν μὲν ἰδίᾳ, τὸν δὲ πόλις κοινῇ μισθουμένοι, καθάπερ καὶ ἰατροὺς. Hæc autem Massilienſium institutio, Romanorum hodie nobilissimum quēq; pellexit adeò, ut pro peregrinatione quam studiorum causa Athenas pridem suscipiebāt disciplinarum cupidi, nunc illuc se conferant. quorum æmulatio Gallos quoq; excitauit, ut pace per Galliam composita, ipsi ocium à rebus bellicis amplectentes, ad discendi institutum animum appellerent, non uiritim modo, sed etiam uniuersim per urbes: quippe qui dicēdi magistros (quos Sophistas appellant) priuato publicoq; impendio oppidatim suscipiant, salarium illis statuentes perinde ac medicis. Nec literas Gallis Strabo, nec animum studijs liberalibus aptum promptumq; negat, etiam si eis ad prælia animos gestientes tribuat. Quanto igitur nostri maligniores, qui Francos præcipuam Gallorum partem in orbem barbariæ redigentes, studiosorum industriæ summissim obtrectant: fidem apud uulgus comitatus regij facientes, quod ne nomina quidem disciplinarum unquam suspicari potuit. Quòd si olim Galli literis apti fuerunt, quæ tandem inuidia est, nunc quoq; in Gallia literarum bonarum studium cum successu excitari, siquidem publicè nunc honos facundiæ ut quondam habeatur? Nisi uerò Strabonis ætate, quo tempore hominem deus induit, fieri id potuit, Gallis adhuc semiferis: id nunc non poterit, quo tempore gens nulla moribus aut mansuetioribus aut elegantioribus uiuit. Quibus si ipsis disciplinarum expolitio, & naturæ præstantis condimentum adderetur, undiq; certè & lauti Franci & perpoliti fuissent. Ex illo autem prisco Galliarum instituto emanauit illud Satyrici poetæ,

Gallia causidicos docuit facunda Britannos.

Galli olim facundiæ studiosi Notum est etiam certamen Græcæ Latinæq; facundiæ Lugduni olim institutū ad arā diuo Augusto consecratam: ad quam idem Satyricus alludēs in prima Satyra inquit,

Aut Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Proinde nunc quum totus Graias Latiasq; habet orbis Athenas, digna tantum merces artibus statuatur, & spondebo non modò oratoriam & poeticam in Galliam, sed etiam Gallograeciam postlimínio redituram, & istos futuros ridiculos, qui nullum exemplum esse cōtendunt hominis Franci in literis Latinis priscisq; eruditi. Qui si-

quando

quando quis exiſtat utraq; lingua ſe ſcire profitens, Anacharſin (ut opinor) in Scythia eſſe dicent, aut etiam prodigioſum, indictisq; ſupplicationibus procurandum & expiandum. Hos uix ſtatuas utrum ignorantiæ damnes, an potius temeritatis, qui ſe nobis Ariſtarchos tam fidenter ingerant. Quis enim præter eos ignorat linguæ olim Græcæ ſtudium tam ſolenne in Gallia fuiſſe, quàm nunc eſt linguę Latinæ? Cuius rei iterum eundem auctorem citabimus, his uerbis de Maſſilia ſcribentem, Φιλέλληνας κατασκευάζει τοὺς γαλάτας, ὥστε καὶ τὰ συμβόλαια ἑλληνιστὶ γράφειν. Eadem urbs Maſſilia Gallos linguæ Græcæ ſtudioſos fecit, & eouſq; amantes, ut contractus & cõuenta apud eos Græco ſermone concipiantur. Hæc Strabo auctor grauiſſimus de maioribus noſtris ſcripſit. Quòd igitur nec eloquentia nec ſtudia elegantiora atq; humaniora in Gallia hactenus celebrata magnopere fuerunt: nec cœlo imputari clementiſſimo, nec naturæ omnino Gallicæ eidemq; humaniſſimę debet, ſed quorundam hominũ ruſticitati, aut potius iniquitati, qui primos ordines in rerum noſtrarũ adminiſtratione duxerũt: eorumq; qui hoc dicunt, ignorantiæ, uel (ut Græci appellant) apirocaliæ, quod uitium eſt eorum qui nec bona ſua nouerunt, nec eorum uſu acquieſcunt qui ſeriis in rebus operã bonam ac ſtrenuã nauare didicerunt. Neq; uerò quo nomine appellem, nunc habeo, quibus nihil non accerſitum placet: niſi ſi mirari non debemus iis omnia uernacula ſordere, quos Tranſalpina commercia nimium iuuare fama eſt, nec iuuare tantum, ſed etiam adiuuare. Habet nimirũ quippiam externorũ admiratio, quod nec fronte promi uidetur, nec ore ab iſtis laudando faſcinãtibus: quod utinam in rem tandem noſtram atq; exiſtimationem exeat. Cæterùm illi mihi uehementer falli uidẽtur opinione, qui cordatos uiros in Gallia ideo deſiderari putãt, quòd innata in arma alacritas, parum prudentiæ in conſiliis agitandis habeat. Hoc quum uulgò noſtrates homines dicunt, euenta rerum conſiderãtes, tum dogma iam eſſe cœpit ab eadem ſecta cum ſuperiore cõſtitutum. utrunq; enim adſtruere maximè refert eorum. Quaſi uerò natura diſſidium inter cor & manus ingenerarit. Ego uerò in utranq; partem uires animorũ ualere puto, quum rectè animi ipſi formantur doctrina & inſtitutis, & præſertim in iis gentibus, quæ naturæ plena dote præditæ, & corpora & mentes ad omnia uerſatiles habent: cuius rei quum Gallis Strabo teſtimoniũ præbet, tum uſus ipſe docet. Argumẽtum huius rei ualidiſſimũ afferre poſſem ex Græcorum Romanorumq; imperio. nam & Macedones inter Græcos adnumero. Vtrunq; autem imperium nõ minus animis excolendis, quàm corporibus exercendis quæſitum eſt, & retentum: quippe idem numen Palladis & Mineruæ, & Martios animos loricatis pectoribus, & togatis præcordiis aut palliatis uim iudicandi cenſendiq; inſpirare creditũ eſt: neq; id quidem modò, ſed etiam ſtudioſis uim illam numeroſa ſolutaq; oratione dicendi. Quare antiqui Enthuſiaſmum appellauerunt uim dicendi ſcribendiq; diuinitus inferuefactam. Eodem id pertinet quod à Catullo & Vergilio dictum eſt, ciuitatum arces Palladi eſſe ſacratas. Vrbes enim priſci tam prudentia & literarum ſcientia, quàm robore & fortitudine capi retineriq;, hoc figmento ſignificare uoluerunt. Ægyptij uerò in iis quæ Hieroglyphica apud eos dicebantur (id eſt ſacra quædam monumenta, non literis uocabula, ſed ſcalptis rerum animaliumq; figuris ſignificantia) Mineruam hemiſphærio cœli ſuperiore, Iunonem inferiore intellexiſſe dicuntur. Macrobius etiam auctor eſt priſcos ſummam ætheris partem, quam ætherem dicimus, Mineruam appellaſſe, ex qua mundi parte ſolari uirtute homini prudentia ingenerari putatur: propter quod Palladem Iouis capite editam poetę fabulati ſunt. Ex quo intelligimus prudentiam & ſapientiam ueluti iure ſuo cæteris uel rebus uel hominibus eminere. Quî igitur fieri poteſt, ut ampla imperia, quæ ſupra modum ulnarũ inimicis nos complecti uidemur, manibusq; non conſertis, quæri & retineri ſine prudẽtia poſſint? Prudentia porrò (ut Græci dicunt) eſt ἀνυπέρβλητος νοῦ, mentis conſummatio, ſeu mentis exacta conſtitutio. Ariſtoteles, ἡ μὲν γὰρ σοφία ἐστὶ πολὺ τὰ μετ' ἀποδείξεως, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ὄντα. ἡ δὲ φρόνησις οὐ πολὺ ταῦτα, ἀλλὰ πολὺ τὰ οὐ μεταβολὴν ὄντα. Sapientia, inquit, uerſatur in iis quæ demonſtratione conſtant, & ſemper eodem ſtatu manent: prudentia non item, ſed in iis quæ uiciſſitudinem admittunt. Et rurſus, ἔστι δὲ χείρων φρόνησις τ σοφίας. πολὺ χείρων γάρ ἐστιν· ἡ μὲν γὰρ σοφία πολὺ τ' ἀείδιον καὶ τ' θείοις, ἡ δὲ φρόνησις πολὺ τ' συμφέρον ἀνθρώπῳ.

Philellenes Galli, linguæ Græcæ cupidi

Apirocalia

Enthuſiaſmos

Arces ciuitatum Palladi ſacræ

Hieroglyphica

Minerua Pallas cur fingatur cerebro Iouis nata

Prudentia

Sapien-

Sapientia Sapientia autem, inquit, præstantior est prudentia, utpote quæ circa æterna diuinaq; uersetur: quum prudentia circa deteriora occupata sit, scilicet circa ea contemplanda quæ homini cõmoda sunt. Et rursus, αἱ γὰρ ἀρεταὶ πᾶσαι πολιτικαί εἰσιν, ἡ δὲ φρόνησις ἄσπερ ἀρχιτέκτων αὐτῶν ἐστιν. ὅπως γὰρ αὐτὰ πραττέτω, ὅπως αἱ ἀρεταὶ καὶ οἱ κατ' αὐτὰς πράξουσιν. Cum autem uirtutes omnes sint administratiuæ, prudentia illis architecti uicem præbet. nam quo modo illa agendum iussit, sic ipsæ administrant, & qui secundum eas agunt. Ex dictis satis liquet sapientiam & prudentiam cognatas esse uirtutes, prudentiamq; aliarum uirtutum moderamen tenere. Quo fit ut omnia nobis tollant, qui ciuilium disciplinarum scientiam nobis cum iudicio utilitatis negant. Hoc est enim tollere sapientiam & prudentiam, quas ciuitatum conditores uno nomine complexi sunt eloquentiæ. Nisi uerò nobiscum eos agere benignè ob id putemus, quòd uelut uecordi Galliæ strenuam manum gestientemq; cum gladio relinquant. Quid enim est aliud Gallos ad prælia promptos dictitare, bellis autem gerendis aut opportunè suscipiendis consilium ipsis non suppetere? Quod ipsum quid est aliud quàm hominem (ut dicitur) ex homine tollere? Nónne si animæ principem partem à corpore humano sustuleris: quæ remanebunt, communia cum simijs nobis erunt? Equidem ut heroum olim gesta memorabilia non sine Theseo facta fuisse dicũtur, id etiam apud Græcos prouerbio attestante: ita sine sapientia & literarum peritia contendere & asserere nõ dubitauerim nullos unquam populos rerum potitos esse. Siquidem nec Assyrij Chaldæis, nec Persæ Magis, nec Macedones literis Græcis, nec Alexander Aristotele præceptore, caruisse memorantur: qui etiam ipse Homero quasi puluino indormire gaudebat, capiteq; incumbere eius poesi: eiusdemq; Iliadem gloriæ armis assequendæ instrumentum esse dictitabat, & uiaticum. Eam igitur illi quouis gentium, nec patriæ sese posthac imputent, qui humanarum rerum intelligentiam, earumq; dicendo explicationem, regno Franciæ explodunt, ultra Alpes & Pyrenen proteruè summouentes, tanquam ferre cœlum nostrum eximiæ illæ dotes humanæ mentis nequeant, sacrarum literarum tantum studio iurisq; accommodatum. utrunq; enim studium nobis homines benigni religiosiq; largiuntur. Atqui si uerum fateri licet, huiusmodi elogia Gallorum, paucorum hominum crimine inualuerunt, quorum maximè interfuit pauca consultò ac ciuiliter agi, quibus ut quidq; uisum est ipsis, ita pro disceptato, consulto, decreto atq; etiam transacto habitum est plerunq;. Est autem artis aulicæ inuentum, in ijs quæ paucis placita sunt, imperiosa placita principum adumbrare. Ita fit ut quæ priuatim paucis conducunt, ea regni totius ceruicibus capitali licentia iniungantur, ut ne gemere quidem populo oneri succumbenti liceat. Hoc cum nunc omnes & sciant, & obscurè non ferant (mos enim iam noster & nostris & exteris innotescit) ridiculum est quòd acuti quidam homines fucum se facere perinde ordinibus ut plebi arbitrantur. Ego autem sic contendo, si acreis rerum consultos decretis aulicis faciendis adhiberi moris fuisset, & quidem bona fide adhiberi, non ut arbitri tantum oculati & spectatores essent rerum præiudicio sanctiore transactarum (id enim iam diu translatitium esse constat) haud dubiè non magnopere consilio peregrino accersito q; egeremus. Quod genus nonnulli homines graues festiuè amplecti feruntur, rei magis suæ (ut dicitur) quàm publicæ prouidentes. quod tamen ipsa uiderit prouidentia. nunc enim earum rerum iudicium libens sustinuerim. Quanto uerò deteriores priscis Gallis nunc sumus, quorum tantum fuisse studium audiendi attente quicquid in medium consuleretur, auctor est idem Strabo, ut si quis censente alio committeret ut interfari uel aliter obturbare uideretur, uiator illico magistratus, minitabundus ense stricto in eum insurgeret: ἴδιον δὲ τὸ οὐ τοῖς ξυνεδρίοις συμβαῖνον. ἂν γάρ τις δόγμα λέγηται καὶ ὑποψόφον. πρωτὸν ὁ ὑπερίτης ἀσπασμοῦ θ' ἅμα καὶ ξίφους κλινὴ στιγᾶν μετ' ἀπειλῆς. Sed tunc apud Gallos in medium consilia agitabantur, sicut & non ita pridem homines consulti censere in conseſſu liberè iubebantur: nunc mos inoleuisse fertur ita publica scita faciendi, ut in potentiorum sententiam omnes pedibus eant. Consilij (ut fertur) est una mens, & eadem sententia: tanta est inter homines concordia & charitas, quando in collegium nemo assumitur nisi à collegis adoptatus, in uerbaq; collegarum adactus, uel salutator ferentarius (ut utar nunc uerbo comico) uel

Alexander Magnus Homeri studiosus

Memorabilis locus

Memorabilia Gallorum priscorũ consilia

ui

ui fati cuiusdam mirifici admissus. Hoc siue uerum fortasse, siue (quod malim uideri) mendacio permixtum est, indignũ certè est, quòd famam id circunferentem ultra Alpes & Pyrenen, compescere negligimus. id enim referre rerum nostrarũ puto. Sed enim illud (ut aiunt) miro præconio dignũ, omnicq; memoria prædicandũ, quòd paludatos duces uidimus rerum bellicarũ callentissimos imperia à togatis accipere coactos, qui nũquam castra antè uidissent. Togatis dico? quid si etiam ab infulatis? adeo Martios omnes spiritus homines Franci gerimus. Euge memorabile exemplũ, & insignem in omne ævum memoriam huius seculi facturum. sed infensum Martis numen (ut exitu tandem patuit) præposterũ ordinem rerum auersatum est, & tãtam indignitatem secutæ euestigio clades expiauerunt. Ecquo'nam unquam tempore post uiuorum memoriã congruentius rerum euenta cœptis respondere uisa sunt? Vt enim nil non præposterè gestum est, ita nihil non exitũ dirum habuit: unde ęterna nota (quod refero mœrens) patriæ est inusta: fatis certè, non nostris moribus imputãda: ut intemperijs actos tum fuisse nos putem, qui nec ius nec fas respiceremus, dirasq; imprecari teis oppressos obaudiremus. Eorũ fortasse uicem dolere nos debemus, siqui sunt qui in communi crimine insontes, aliena inuidia uel flagrarint, uel afflati sint. Sunt enim & mortui & superstites quos uariè fama premit eodẽ in reatu, ad posteros etiam non dubiè transitura. Quo magis mirum esse potest, quòd omnes nunc uultus nostri uelut sordibus excussis ferocem etiam præferunt securitatem: nec de ore famæ componendo laborare quoquo modo uidemur. Verùm hoc tempus mittamus, quod Tragicos penè euentus omneis habuit, & humana fortasse maiores prouidentia: quod utinam ipsum eximi hominũ memoriæ posset, ne tragœdias excitare libẽs rebus iam lætioribus uideat. Quod enim bene cœptum est agi, spero deum approbaturum. Quo fit ut hilarius etiam nunc uelut in portu naufragium cõmemorem, ut naufragi rasi ac pileati solent, præterito facti periculo loquaciores. Vtinam igitur fatalibus minis semel defuncti simus, nec uersurã fecerimus (quod ominari nolim) mutato creditore. Qua in re si spes non fefellerit, & bene omnia eueniant, nullas mortalium partes coniunctiores nostri omnino fuisse credam, sed omnia prouidentiæ supernæ accepta referenda censebo, quæ priuata (ut arbitror) pietate, non publica exorata, luxatam rerũ nostrarum summam, molli (ut aiunt) & facili articulo nec opinantibus nostris reposuit in sedem. quippe admoto tempestiui laxamenti fomento, tantisper utrisq; partibus respirare, quietisq; consilijs animum intendere appellereq; licuit: tametsi nonnulli sunt qui obnixè & refractariè contendunt res Francicas non posse in eodem cardine uersari gloriæ atq; felicitatis, si ijsdem manibus usura sit resurgens, quibus è gradu deiecta esse dictitatur. Quod si omnibus itidem persuasum esset, adiurandos per charissima pignora quosdam esse dixissem, ut paulisper istinc facessentes, ualidiores manus, ne dicam terriores, habenas rerum tenere paterentur: præsertim quum quorundam aut ætas aut ratio uitæ receptui canere iamdiu uideatur. Sed si eodem capite (ut speramus) ijsdemq; manibus dominus in gradum nos reponat: erit omnino cur diuinum beneficium grandius existimare possimus. Quare in eam spem sigillatim concipere uota debemus, quandoquidem ea publicè nuncupare non solemus: & fortasse præstat (quod aiebat Augustus) contentos esse hoc Catone, quandoquidem spes iam hilarior affulsit diuina benignitate. tanta est enim contagio in illo cercopum conuenticulo, uix ut inuenias qui fidem bonam illuc adoptatus agnoscat. alios confestim eosdem esse credas: ita sui dissimiles fiunt homines triduo uersipelles: & quasi ad fluuium Lethen biberint, pristinæ suæ sortis omnino obliuiscuntur, imò uerò humanitatis ipsius atq; mortalitatis: hominum uerò ueneficorum atq; fascinatorum conciliabulum dirum auersandumq;: usqueadeo sensus omneis humanos afficere aulica illa delenimenta cernuntur, quasi uenena Circeia atq; magica, partim ut honestatis & officij, partim ut actus omnis liberalis obliti esse uideantur. Quotus enim quisq; eorum qui in adytum semel illud beatum ascenderit, ad familiaris postea & ciuilis amicitiæ officia, aut omnino ad æqui bonique intelligentiã descendit, priusq; præceps ruit, aut inde depulsus est? Tum demum autem placidos eos uideas & mansuetos, uitam execranteis aulicam, secq; ipsos deuouenteis inferis, si unquã impostrici pella-

Sordes rerũ hic intelligi puto.

Adytum primam in aula auctoritatem intelligit, ad quam paucis accedere contingit.

pellacięꝫ remotæ crediderint, perditecꝫ tenaci, cuius olim uiſendæ cupído ignaris in ceſſerat uidelicet quaſi ab aula ſibi exilium conſciſcere præoptarint, quàm in ea conſeneſcere morum atꝫ animorum certiſſima internecione, quum ſciamus neminem adhuc eorum quibus in eam naſſam ambitionis penitus inſinuaſſe contigit, ad quietem municipalem ciuiliacꝫ inſtituta niſi retrogradum atꝫ itidem reſtitantem reuertiſſe. Vnde ioci baſilicani, unde circulares conuiuialesꝫ in oppidis excitantur fabulæ: quũ ij quos excuriatos uocant, uelut ciuitate donati inter municipes cœpere profiteri. hos cernere eſt aulæ relictæ deſiderio uultuoſos, animosꝫ conſpicue deſpondenteis, ut qui tabifico dolore ægreſcentes, ad extremam maciem lenta tabe deſiderij perareſcant. Vtinam igitur ij magiſtratus qui rebus iam acciſis in id tempus pertracti ſunt, quo pacificatoriæ legationis & pronubæ mentio auſpice, ut ſpero, prouidentia excitata eſt (cordi enim id ſuperis quoꝫ fœdus eſſe credendum eſt, qui omnia in unum congruentia tempus appoſitè temperarunt) utinam inquam ijs magiſtratibus inſtinctu quoꝫ diuino ueniat in mentem, nunc nobis omnia eſſe prona, ſi ad priſtinã concupimus & contendimus reuolui felicitatem. hoc modo meminerint futuris benefactis præterita errata eſſe obliteranda, ut uelut in Telephio uulnere fabulantur, ſic in noſtrarum rerum clade eadem manus uulnifica medicaꝫ commemoretur fuiſſe. Sic enim per me licebit eis coronam quoꝫ gramineam ſperare: quo nullum honorificentius præmium eſſe poteſt. Eſt in antiquorum prouerbio, ſerò Phryges ſapere. nos igitur ab ijs, ut fertur, oriundi, ſero ſaltem reſipiſcamus. Sed per deum ſuperos cꝫ omneis inter cæſa (ut ſolemus) & porrecta, alias res agere aut nugari deſinamus. Quis nam autem noſtrum nouit an diuinæ ſatis miſericordiæ ijs cladibus litatum ſit? At nos rei uoti tanti pariter & damnati exiſtimatione noſtra ſumus, nec exoluere animos religione in præteritum magnopere laboramus. Tum hoc Gallicum ſemper fuit eritcꝫ, accinctos ſtatim ut diſcinctos gloriari, ut eſt in prouerbio conſecrato. Hic me interdum meticulus ſecurum eſſe non ſinit, ut qui ſciam ex propugnatoribus prima quaꝫ occaſione oppugnatores futuros. Verum enimuero ne odioſus eſſe uidear religione nimia & ominoſa, præſertim quum maioribus auſpicijs, ut fama eſt, & luſtratiore exercitu res geſturi poſthac ſimus, tandem ad inſtitutũ cum ſpe noua reuertar.

Suſpicari ali quid incõmodum uidetur ex aulæ innouatione.

Auguratur tertiam in Italiam expeditionem.

luuenalis Satyra quarta. - Mullum ſex milibus emit
Æquantem ſanè paribus ſeſtertia libris. id eſt, (inquit Merula) pendentem libras ſex pro numero ſeſtertiorum. nam mille nummos ſeſtertius ualebat. Scribit enim Plinius Aſinium Celerem ſeſtertijs octo mullum emiſſe, quod pretium fuiſſe octo millium nummûm Macrobius tradit. Comprobari etiam hoc ab Horatio poteſt, illo in loco, Si quadringentis ſex ſeptem millia deſunt, Plebs eris. -

Equeſtris cẽſus.

Erat enim legitimus cenſus equeſtris, quadringentorum millium. Merula in hoc lapſus, ſingulos ſeſtertios mille nummos eſſe dixit. Tranquillus in Cæſare: Annuam etiam habitationem Romæ uſꝫ ad bina millia nummûm, in Italia non ultra quingenos ſeſtertios remiſit. Seſtertios quingenos pro quingentis nummis poſuit. Quo in loco Philippus Beroaldus, Interdum, inquit, hæc obſeruatio apud eruditos cuſtoditur, ut ſeſtertios genere maſculino uſurpent, ſignificantes minutulam ſummã: ſeſtertij uerò neutro genere pro maioribus ſummis, ut quadringenta ſeſtertia pro quadringentis millibus capiantur, quæ ſumma eſt cenſus equeſtris. Sed hæc non ſemper ad regulam, inquit, ſunt exigenda. Antonius uerò Sabellicus quantum eo in loco adduhitauerit, facilè intelliget qui eius commentarios legerit. Idem Tranquillus in Auguſto, Senatorum cenſum ampliauit, ac pro octingentorum millium ſumma duodecies ſeſtertium taxauit, ſuppleuitcꝫ non habentibus. Quo loco idem Sabellicus, Sic omnes (inquit) Tranquilliani codices, quos uidimus, habent: ſed minuere id fuiſſet cenſum, non augere, ſi ex octingentis millibus nummûm ad duodecies ſeſtertium cõtraxiſſet. Quare aut hæc noſtra, aut nulla (quod uideam) alia quadrare poterit lectio. Erit igitur uera lectio, non duodecies ſeſtertium, ſed duodecies centies ſeſtertium: ut ex parte tertia auctus ſit cenſus. quod idem ualet ac ſi dicas, Voluit Auguſtus ut ſinguli Senatores qui octingenta poſſederant ſeſtertia, mille & ducẽta poſſiderent. Habuit enim ſeſtertium mille nummos, Hactenus ille: cuius uerba Beroaldus diſſimulans

lans,duodecies centies legit,& itidem ut Sabellicus interpretatur, ut sit sestertiũ pro mille nummis.Hæc eius emendatio cuiusmodi sit, postea uiderimus. nũc ad reliquas auctoritates pergamus. Idem Tranquill. in Cæs. Ludis Decius Laberius eques Romanus mimum suum egit, donatusq; quingentis sestertijs & annulo aureo sessum in quatuordecim ex scena per Orchestram transiit. Quingenta sestertia haud dubiè pro equestri censu posuit,sed qui iam auctus esset. Sallustius in Catil. Ad hoc si quis indicauisset de coniuratione quæ contra Remp.facta erat,præmia decreuerũt seruo centum sestertia & libertatem,libero impunitatem eius rei, & ducenta millia sestertiũm. Vbi interpres, Laurentius (ut arbitror) Valla,sestertium duas libras & semis significare dixit, & nihil præterea addidit. Plinius libro nono: Duo fuere maximi uniones per omne ævum:utrunq; possedit Cleopatra Ægypti reginarum nouissima, per manus orientis regum sibi traditos. Hæc, cũm exquisitis quotidie Antonius saginaret epulis,superbo simul ac procaci fastu,ut regina meretrix,lautitiam eius omnem apparatumq; obtrectans,quærente eo quid adstrui magnificentiæ posset,respondit una se cœna centies sestertium absumpturam. Cupiebat discere Antonius,sed fieri nõ posse arbitrabatur.Et paulò inferius,At illa absumpturam se ea in cœna taxationem cõfirmans,solamq; se centies sestertium cœnaturam, inferri mensam secundam iussit. Ex præcepto,ministri unum tantum uas posuere ante eam, aceti, cuius asperitas uisq; in tabem margaritas resoluit. Gerebat auribus tum maximè singulare illud & uerè unicum naturæ opus. Itaq; spectante Antonio quid'nam esset actura,detractum alterum mersit,ac liquefactum absorbuit. Sic in omnibus exemplaribus legitur. Iam primum Plinius his uerbis significat centies sestertium immensam esse summã, ut quam Imperator prodigentissimus Antonius una cœna absumi posse non crederet, quanti unio æstimatus sit toto orbe nobilissimus. Quomodo igitur credibile illud Tranquilli in Vitel. Indicebat autem aliud alij prandium eadem die:nec cuiquam minus singuli apparatus quadringentis millib.nummũm constiterunt? Sic enim ibi legitur, non quadragenis: ut in Nerone, Quadringentis in punctũ sestertijs aleam lusit. Plin. eodẽ lib. Lolliam Paulinam,quæ fuit Caij principis matrona,nec serio quidem aut solenni ceremoniarum aliquo apparatu,sed medio criũ etiam sponsalium cœna,uidi smaragdis margaritisq; opertam,alterno textu,fulgentibus toto capite crinibus spiris,collo monilibus,digitisq;:quæ summa quadringenties sestertium colligebat, ipsam confestim paratam nuncupationem tabulis probare:nec dona prodigi principis fuerãt,sed auitæ opes,prouinciarum scilicet spolijs partæ. Hic est rapinarum exitus, hoc fuit quare M. Lollius infamatus regum munerib.in toto oriente, interdicta amicitia à C. Cæsare Augusti filio,uenenum biberet,ut neptis eius quadringenties sestertio operta spectaretur ad lucernas. Ego ex antiquis exemplaribus non nuncupationem, sed aucupationem lego,hoc sensu, Lolliam paratam ex tabulis domesticæ rationis aui sui probare quo titulo Lollius unumquenq; lapillorum unionumq; comparasset. Aucupatio enim lucrum significat. In antiquis etiam libris nõ spiris sed spira legitur, id est, crinium conuolutorum orbe. Cicero in Prætura urbana, Dixi in prima actione me planum esse facturũ, C. Verrem sestertiũ quadringenties contra legem abstulisse. Atrocia autem furta Verris fuisse in Sicilia, quam rapinis propemodum exhausit,ex actionibus ipsis Verrinis licet planè conijcere:quorum tamen summam Cicero non ultra quadringenties taxauit cum omnia oratoriè augeret: quanti scilicet Plinius rapinas orientis in M. Lollio æstimatas dixit: quod omnino dissonum est ab eo quod Tranquillus de cœnis Vitellianis dixit,& alea Neronis, si sestertium quadringenties & sestertia quadringenta idem esse intelligamus, ut Tranquilli enarratores uoluerunt. Tranquil. de Claudio loquens antequam ad principatum assumeretur, Postremò etiam sestertium octogies pro introitu noui sacerdotij coactus impendere, ad eas rei familiaris angustias decidit,ut cum obligatam ærario fidem liberare non posset,in uacuum lege prædiatoria uenalis penderit. Vix hoc conuenire potest cum eo quod Sallustius dicit de centum sestertijs quæ ex præmio iudicij seruo decreta sunt publicè,ut ducenta libero. Quid illud eiusdem Plin. lib. 29. ubi de medicorum stipendijs loquitur? Quintus uerò Stertinius imputauit principibus quòd sestertijs quingenis

Plinij locus

Aucupatio

Furta Verris

Digitized by Google

Medicorum stipendia

annuis contentus esset. sexcena enim sibi quæstu urbis fuisse numeratis domibus ostendebat. par & fratri eius merces à Claudio Cęsare infusa est. Quingena sestertia annuam mercedem fuisse dicit medicis sub Romanis principibus: & quadringenties sestertium ut immensas rapinas in Lollium criminosè extulit. Quid illud Tranquilli de testamento Augusti, quo nam modo explicari poterit? aut quid animi tandem eo in loco interpretes habuerunt? Legauit, inquit, populo Ro. quadringẽties, tribubus tricies quinquies sestertium, prætorianis militibus singula millia nummûm, cohortib. urbanis quingenos, legionarijs trecenos nũmos. Ex hoc certè loco admoneri illi debuerunt. Quomodo enim populo Romano satisfacere quadringenta sestertia potuissent (id est, tertia pars census senatorij) præsertim cum in singulos legionarios trecenos sestertios legaret? Magnum autem militum numerum tunc fuisse, ex eiusdem auctoris lectione nouimus, qui in eodem Augusto quodam loco sic inquit, Ex militatibus copijs legiones & auxilia prouinciatim distribuit, classem Miseni, & alteram Rauennæ ad tutelam superi & inferi maris collocauit. Hunc principẽ Orosius libro sexto scribit quatuor & quadraginta legiones habuisse ad tutamen orbis, id est imperij Romani. Eusebius autem auctor est, censu sub Augusto acto, Romanorum capitum quadragies semel centena millia censa fuisse. Age transeamus ad reliqua quæ sequuntur in eodem loco Tranquilli: Reliqua, inquit, legata uariè dedit, produxitq; quędam ad uicena sestertia, quibus soluendis annuã diem finijt excusata rei familiaris mediocritate nec plus peruenturum ad hæredes suos, quàm millies & quingẽties professus: quamuis uiginti proximis annis quaterdecies millies ex testamentis amicorum percepisset, quod penè omne cum duobus paternis patrimonijs, cæterisq; hęreditatibus in Remp. absumpsisset. O dignum etiam atq; etiam locum qui planè enarretur: quod hactenus factum non est. Idem de Nerone, Diuitiarum & pecuniæ fructũ non alium putabat, quàm profusionem: sordidos ac deparcos esse, quibus ratio impensarum cõstaret. Laudabat mirabaturq; auunculum Caium nullo magis nomine, quàm quòd ingentes à Tiberio relictas opes in breui spatio prodegisset: quare nec largiendi nec absumendi modũ tenuit. In Tiridatem, quod uix credibile uideatur, octingenta nummûm millia diurna erogauit, abeuntiq; super sestertium millies contulit. Quęro quonam modo consentaneum fuit, Neronem principem profusissimum Tiridati Armeniorum regi in patriam abeunti non plus quàm mille sestertia dono dedisse, cum manenti diu in urbe octingenta diurna pensitaret? Idem de Caligula loquẽs, Nepotinis sumptibus omnium prodigorum ingenia superauit: in exstructionibus prętoriorum atq; uillarum omni ratione posthabita nihil tam efficere concupiscebat, quàm quod effici posse negaretur. Et paulo infrà, Ac ne singula enumerem, immensas opes, totumq; illud Tiberij Cæsaris uicies ac septies millies sestertium, non toto uertente anno absumpsit. Quò autem intelligere possimus immensam quandam pecuniæ cõgeriem his uerbis significari, addemus id quod idẽ de Tiberio in uita eius scripsit, Procedente (inquit) demum tempore ad rapinas conuertit animum. Galliarum & Hispaniarum Syriæq; & Gręciæ principes confiscatos constat ob tam impudens calumniarum genus, ut quibusdam nõ aliud sit obiectum, quam quòd partem rei familiaris in pecunia haberent. quantæ uerò pecuniæ ex ijs confiscationib. exaggerari potuerint, uno patebit exemplo apud eundem in Caligula, qui Tiberij successor fuit: de quo in initio principatus cum optimum principem simularet, ita inquit, Si quibus regna restituit, adiecit & fructum omnium uectigaliorum & reddituũ medij temporis, ut Antiocho Comageno sestertium millies confiscatũ. quæ quanta sit summa, mox fortasse constabit. Age uerò porrò etiam etiamq; pergamus, & auctores alios linguæ Latinæ percenseamus, ut & rei difficultas appareat, & huius suscepti laboris necessitas, ac precium operæ, si diuina tandem benignitate propositi compos euaserim, et huius ęrumnæ (ut ita dicam) umbratilis Hercules. Iam primum Tacitus lib. 12. Fixum est ęre publico senatusconsultum, quo libertinis sestertij ter millies possessor, antiquæ parsimoniæ laudibus cumulabatur. de Pallante liberto Claudij principis loquens, cuius immodicas opes intelligimus ex illo Satyrici loco Satyra prima,

Ego possideo plus Pallante & Licinis.

Copiæ Romanæ

Et

Et ex Tranquil. uerbis in Claud. Libertorum ante omnes ſuſpexit Narciſſum ab epiſtolis, & Pallantem à rationibus, quos decreto quoq; ſenatus non præmijs modò ingentibus, ſed & quæſtorijs prætorijſq; ornamentis ornari libenter paſſus eſt, tantum præterea acquirere & rapere, ut querente eo quondam de fiſci exiguitate, nõ abſurde ſit dictum, abundaturum, ſi à duobus libertis in conſortium reciperetur. Eius autẽ ſenatuſconſulti in Pallantis gratiam à ſenatu expreſſi meminit Plinius iunior ad Mõtanum ſcribens, his uerbis indignabundus, Videbis, deinde indignaberis, ſi legeris: quod niſi legeris, non potes credere. Eſt uia Tyburtina intra primum lapidem, proximè adnotaui, monumẽtum Pallantis ita ſcriptum, Huic ſenatus ob fidem pietatemq; erga patronos, ornamenta prætoria decreuit, & ſeſtertium centies quinquagies, cuius honore contentus fuit. Equidem nunquam ſum miratus quæ ſæpius à fortuna q; à iudicio proficiſcerentur: maximè tamen hic me titulus admonuit quàm eſſent mimica & inepta quæ interdum in cœnum, in has ſordes abijcerentur, quæ deniq; ille furcifer & recipere auſus eſt, & recuſare. Tranq. rurſus in Othone, Nec quicquam priùs pro poteſtate ſubſcripſit, quàm quingenties ſeſtertium ad peragendam auream domum. de aurea domo Neronis loquẽs, qui iam ſeſe interemerat. Et in Galba, Ad Neronis medium principatum in ſeceſſu plurimum uixit: nec ad geſtandum quidem unquam aliter iter ingreſſus, quàm ut ſecum uehiculo proximo decies ſeſtertium in auro efferret. Idem Tacitus libro itidem ſupradicto, Eodẽ Nerone oratore Bononiẽſi coloniæ igni hauſtæ ſubuentum centies ſeſtertij largitione. Cicero in Philippica illa nobili, Vbi eſt ſepties millies ſeſtertium quod in tabulis quæ ſunt ad Opis, patebat: funeſtæ quidem illius pecuniæ: ſed tamen ſi ijs, quorum erat, non redderetur, quę nos à tributis poſſet uindicare. Tu autem ſeſtertium quadringenties quod Idib. Martijs debuiſti, quo modo ante Calend. Aprilis debere deſiiſti? Et rurſus, Syngrapha ſeſtertij cẽties per legatos uiros bonos, ſed timidos & imperitos, ſine ſua, ſine reliquorum hoſpitum regis ſententia, facta in gynæceo. Ex ſyngrapha quid ſis acturus, meditare cenſeo. Et pro Flacco, Vel quod ait Luceius L. Flaccum ſibi dare cupiſſe, ut fide ſe abduceret, ſeſtertium uicies: & eum tu accuſas auaritiæ, quẽ dicis uicies uoluiſſe perdere? Tacitus lib. 13. de Nerone loquens, Sed nobili familiæ honor auctus eſt, oblatis in ſingulos annos quingenis ſeſtertijs, quibus Meſſala paupertatem innoxiam ſuſtentaret. Aureo quoq; Cottæ & Aetherio Antonio annuam pecuniam ſtatuit princeps, quanquam per luxum habitas opes diſſipaſſent. Quo in loco ne quinquagenis legendum putetur, Tranquillus de eodem, Senatorum, inquit, nobiliſſimo cuiq;, & à re familiari deſtituto, annua ſalaria, & quibuſdam quingena cõſtituit. Et de Veſp. Expleuit cenſum ſenatorum, conſulares inopes quingenis ſeſtertijs annuis ſuſtentauit. Et rurſus in Nerone, Pompeium Paulinum uectigalibus publicis præpoſuit cum inſectatione priorum principum, qui grauitate ſumptuum iuſtos reddĭtus anteiſſent, ſe annuum ſexcenties ſeſtertium Reip. largiri. Et rurſus, Cladem Lugdunenſem quadragies ſeſtertio ſolatus eſt princeps, ut amiſſa urbi reponerent. Et iterum, Bis & uicies mille ſeſtertium donationibus Nero effuderat. ubi non mille, ſed millies cõtra fidem exemplarium lego. Verumenimuero quandoquidem immenſa ac caliginoſa auctoritatum ſylua reſtat apud iuratiſſimum quenq; auctorum linguæ Latinæ ſparſarum, tempus iam uerſandi cardinem ipſum obſcuritatis eſſe duco, & illud fortaſſe præfandi per parodiam, Pandite nunc Helicona deæ. Ne ſi in denſiores ſenſim tenebras inſinuemus, nulla (ut ſic dicam) face explicationis prælucente, interim lectores magis in hallucinationem inducere, quàm lucem aliquam afferre tenebricoſis locis uidear. proinde ut rem obſcuram illuſtrare quoquo modo poſſim, lucem ab ipſo capite rei accerſendam habeo. *Suetonij locus*

As igitur, qui & aſſis dicitur, ut antea dictum eſt, libralis nummulus erat, quod nomen inditum eſt nummo iam inde ab eo tempore quo Romanus populus ære grauí pro nummo utebatur. Plin. lib. 21. de Scipione cognomento Suarione loquens, Nec ei fuit in bonis funeris impenſa. aſſes ergo contulit populus, ac funus elocauit: quaq; parte ferebatur, flores è proſpectu omni ſparſit. Tranq. in Auguſto, Ex nocturno uiſu ſtipem quotannis die certo emendicabat à populo, cauam manum aſſes porrigen- *As nummulus*

Digitized by Google

Libella tibus præbens. Idem nummus libella dicitur, per diminutionem à libra: quanquam libella argentea esset, ut auctor est Varro. Cicero in Verrem act. III. Ecquis Volcatio, si sua sponte uenisset, unam libellam dedisset. Libellam pro asse posuit, ex eo dictam, quòd libra æris ualebat, id est asse. Cùm autem minimam pecuniolam significare uolebant, assem & libellam dicebant. Idem pro Roscio comœdo de pœna plus petentium loquens, Si petierit sester. LIII. hic nisi planum facit sester. LIII. ad libellam sibi deberi, causam perdit. id est, si minimo quidem nummo minus debitũ fuit, ex formula plus petitionis causa cadit. Plautus in Pseud. Si quidem hercle etiã supremi promptos thesauros Iouis, tibi libellam argenti numquam credam. Libella autem argenti ideo dicitur, quòd nummulus erat argenteus, ut prædiximus. Quin & signata statim

Denarius *Sestertius* argentea pecunia, constitutum ut denarius nũmus libris decem æris ualeret, & sestertius dipondio & semisse: qua ratione quaterni sestertij denarium unum æquabant, ut auctor est Festus. Diu autem populus Ro. æreo nummo usus est, cuius rei testis Plin.

Argentum signatum lib. 33. his uerbis, Argentum signatum est anno Vrbis quingentesimo octogesimo quinto, Q. Fabio Consule, quinq; annis ante primum Punicum bellum: & placuit denarius pro. X. libris, quinarius pro quinq;, sestertius pro dipondio ac semisse. Idẽ, Populus Rom. ne argento quidem signato ante Pyrrhum regem deuictum usus est. Libralis, unde etiam nunc libella dicitur, & dipondius appendebatur, assis. Quare æris

Expensa *Impendia* grauis pœna dicta, & adhuc expensa in rationibus dicuntur: item impendia, & põdera. Quin & militum stipendiorum, hoc est stipis ponderandę pensatores, libripendes

Libripendes dicuntur: qua consuetudine in ijs emptionibus quæ mancupi sunt, etiam nunc libra interponitur. hactenus Plin. Ego in uerbis supradictis ex antiquis exemplaribus duo

Plinij locus uerba emendanda censeo, ut pro pondera dependere legatur, & pro mancupi manci pij. Quid autem sit dare & uendere mancipio, nos primi, ut arbitror, docuimus in An. notationibus in Pandectas editis. Fuit autem hic ordo rei nummariæ, ut primùm Ro

Aes graue mani ære graui, id est nũmo rudi & informi usi sint: postea ære signato, quod fuit sub sexto demum rege: deinde argentò signato anno Vrbis CCCCCLXXXV. auctore Pli. his uerbis, Seruius rex primus signauit æs: antea rudi usos Romæ Remeus tra-

Pecunia dit. signatum est nota pecudum: unde & pecunia appellata. Maximus census CX. mil-

Idem nũmus & sestertius lia assium fuit illo rege: & ideo hæc prima classis. Nummũ autem & sestertium idem fuisse notius propè erat, quàm ut probari deberet, nisi in hoc Merula uir doctus falsus esset, ut suprà admonuimus: & Calderinus uir ingeniosus nummum apud Iuuenalem Satyra VI. denarium esse dixisset. Cic. in Ver. act. IIII. Facta est spõsio sestertijs quinque. coegit Scandilius recuperatores aut iudicem postulare. Et paulo pòst, Coegit enim, inquit, Scandiliũ quinq; illa millia nummũm dare ac numerare Apronio. Et rursus inferius, Cogit Scandilium Apronio ob singularem improbitatem, atq; audaciã, prædationemq; nefariæ societatis, sestertiũm quinq; millia mercedis nomine ac præmij dare. Quinq; sestertia, quinq; millia sestertiũm, & quinq; millia nummũm pro eodem dixit. Vitruuius lib. I. Ab senatu populoq; Ro. petijt, ut liceret transferre oppidum: constituitq; mœnia, & areas diuisit, nummoq; sestertio singulis municipib. mancipio dedit. id est, sestertijs singulis areas ædificaturis ciuibus uendidit, quæ res instar

Addicere nummo donationis, imaginem uẽditionis habet: quo modo & nummo addicere Suetonio in Cæsare. Valerius lib. 5. M. (inquit) Cornuto prætore funus Hircij & Pansæ iussu senatus locante, qui tunc libitinam exercebãt, tum rerum suarum usum, tum ministerium suum gratuitum pollliciti sunt, perseuerantiq; postulatione extuderunt, ut exequiarũ apparatus sestertio nummo ipsis præbentibus addiceretur. Ab huiusmodi consuetudine emanauit illud Vlpiani in l. si quis, De acquirenda possess. Si quis conduxerit, & rogauerit precariò uti possideret, si quidem nummo uno cõduxit, nulla dubitatio est quin & precarium solum teneat. Columella lib. 4. Vinitor licet sit emptus sex uel potius sestertijs octo millibus, cum ipsum solum septem iugerũm totidem millib. nummorum partum, uineasq; cum sua dote, id est cum pedamentis & uiminib. binis millibus in singula iugera positas duco, fit tum in assem consummatum precium sestertiorum XXIX. millium. Huc accedũt semisses usurarum sestertia tria millia & quadringenti octoginta nummi biẽnij temporis, quo uelut infantia uinearum cessat à fructu.

sit

fit in assem summa sortis XXXII. millium quadringentorum octoginta nummorũ: quod quasi nomen si ut fœnerator cum debitore, ita rusticus cum uineis fecerit, eius summæ ut in perpetuum prædictam usuram semissium dominus cõstituat, percipere debet in annos singulos mille nongentos quinquaginta sestertios. Mirum uideri nõ debebat pro septem iugerûm, octo iugerûm apud Columellam lectitari, nisi & apud Hermolaum in altera editione itidem legeretur, ea parte in qua castigationes condidit in librum decimumquartum Plinij, ubi hic locus citatur ad comprobationem eorum quæ de usuris semissibus trientibusq; & centesimis ipse doctissime scripsit: ita ut primus errorem non modò iurisperitorum, sed & omnium neotericorum ostenderit. quem locum si ad calculum exigere uoluit, facile fuit animaduertere errorem exemplarium. Quonam modo enim ex octo millibus (quod precium serui uinitoris Columella statuit) & altero tanto, id est octo iugerûm precio, & octies binis millibus (quę summa pro pedanda uinciendaq; uite iugerûm octo taxatur) confieri summa undetriginta millium possit? Quòd si solum septem iugerûm legatur, conueniet ratio. Id enim in promptu est uel in digitos calculum deducenti. Porrò cum in semissibus usuris millenarius quilibet sexagenarium pariat, & quingenarius tricenarium: ex uiginti millib. summa fit usuræ mille ducenti nummi, & ex decem millib. sexcenti: ex quibus sexaginta ideo deducuntur, quòd sors non triginta, sed undetriginta sit millium. quare semissis usuræ summa erit annua mille septingẽti quadraginta nummi: quæ in bienio duplicata, tria millia quadringẽtos octoginta nummos sestertios efficit. Sic fit as sortis & usurarum triginta duo millia quadringenti octoginta nummi. Rursus si hãc summam sub semissibus usuris occupatam esse statuas: cum triginta millia ratione antedicta mille octingentos pariant: & duo millia centum & uiginti, id est mille & nongentos uiginti: & si quadringentos octoginta pro quingẽtis intelligas, ut ex ijs triceni nummi annui pariantur: fiet summa usurarũ mille nongenti quinquaginta nummi. alioquin si scrupulosè exigas (quod Columella neglexit) tot nummi huic summę deerunt, quot uiginti in anno pariunt, id est unus & circiter quadrãs unius. id quod ideo explicare uoluimus, quia Hermolaus inexplicitum reliquit, cõtentus admonuisse loci: nec aliquid pręterea addidit, quàm id quod sequitur: Ex his uerbis (inquit ille) euidentissimè colligitur, ex usuris semissibus non quinquagenos de centenis, sed senos duntaxat in annum redire creditoribus: sicuti quaternos ex trientibus. Hoc quoque, ut arbitror, addere debuit, si in mentem ei uenit, cur centesima usura diceretur: quando id plurimũ ualet ad fidem faciendã erroris deprehensi, qui perdiu fefellerat. Atqui cùm hæc ratio centesimæ duodenos nummos annuos in singulos cẽtenarios pariat, & menstruos singulos: facilè patet ideo centesimã dictam, quòd centesimo mẽse sortem æquet. *Centesima usura* Vsurarum enim dies olim in singulos menses cedere existimabantur, ut hodie morib. huius urbis tertio quoq; mense cedunt earum pensitationum dies, quæ precio legitimo accepto prædijs imponuntur, & mancipio dantur, & citra uitium fœnoris instar habent. Dicitur etiam centesima usura ideo (nisi fallor) quia centesimus nummus pro fœnore statuitur. Centum enim nummi sortis, pariunt singulos nũmos menstruos. hæc à Græcis ἑκατοστὴ dicitur. Plutarch. in Lucul. πρῶτον μὲν ἑκατοστὴν ἐπέλυσε, καὶ μὴ πλέον εἰς δὺ τόκου λογίζεσθαι. Vbi πλὴν μερίδα subintelligo. Quòd autẽ menstruæ esse censerentur usuræ, calendarium uocabulum docet, quo iurisconsulti utuntur. Proin de cum centesima usura pro asse intelligatur, dimidiata centesima semissis dicitur: & semis rursus dimidiatus, quadrans. Similisq; ratio in trientario fœnore statuitur: quod Antoninus Pius Ro. princeps tanquam minimum exercuisse dicitur, ut patrimonio suo plurimos adiuuaret. Vidi homines iurisperitissimos qui adhuc centesimam usuram cum Accursio intelligerent, nec Hermolao assentirentur, nec ijs Iurisconsultis qui cum eo sentiunt, calculo (ut arbitror) offensi, quem non facilè expediunt homines eius artis ignari: quæ causa fuit ut eum locum explanãdum ducerem. Verùm ne de hoc post hac dubitetur, locus est apud Plinium in epistolis ad Traianum his uerbis rem manifestam reddens, Pecuniæ publicæ, domine, prouidentia tua & ministerio nostro & iam exactæ sunt, & exiguntur: quæ uereor ne ocioſæ iaceãt: nam & prædiorum comparandorum aut nulla aut rarissima occasio est, nec inueniuntur qui ue- *Locus Hermolai de usuris* *Calendarium*

Digitized by Google

lint debere Reip. præsertim duodenis assibus, quanti à priuatis inueniantur. Dispice ergo domine nunquid minuendam usuram, ac per hoc idoneos debitores inuitādos putes: & si nec sic reperiuntur, distribuendam inter Decuriones pecuniam ita ut rectè Reip. caueant. quod quanquam inuitis & recusantibus, minus acerbum erit, leuiore usura constituta. Duodenos asses appellat plenam centesimā, eo modo loquendi quo nunc in ea re utimur duodecimum denarium uel decimumquintum dicētes. Cicero in Prætura urbana obiicit Verri quòd pecuniam sibi attributam ad coemptionem frumēti publici, apud publicanos relictam unde erat attributa, duabus centesimis fœneratus sit. Duas cētesimas Cicero quatuor & uiginti asses in centenarios singulos dixit. Demosthenes orator in ea oratione quam contra Aphobum unum ex tutoribus suis habuit, hoc apertissimè docet. ait enim patrē suum Demosthenem Aphobo quem tutorem sibi dederat, in testamento octoginta minas reliquisse dotis nomine, ut uxorem suam Demosthenis matrem, uxorem duceret: quas cum ille accepisset, matrem tamen uxorem non habuit. Sic igitur inquit, πῶς μοί ϑι πεῖπε ϐέϐοτο τὴν πρότερον αὐτὸν λαϐὼν, μὴ γήμαντ' ἂν αὐτῆς τὴν μητέρα τὴν ἐμὴν, ὁ μὲν νόμ' κελεύει τὴν προῖκα ὀφείλειν ἐπ' ἐννέα ὀϐολοῖς, ἐγὼ δ' ἐπὶ δραχμῇ μόνον τίθημι, γίνεται δὲ αὕτη ἑκατὸν τό, πάρεχεται καὶ δ' τὴν δώδεκα ἐτῶν, μάλιστα τρία τάλαντα. Verùm iste dotem huiuscemodi pacto habuit: quare cum matrem meam uxorem non duxerit, lege quidem iubente debet dotem cum usuris nouenûm obolûm restituere: sed fac drachmales tantum usuras eum debere, has si cum sorte aliquis supputauerit, duodecim annorum spacio tria largè talēta inueniet. Ego cum hanc rationem inirem, sic colligebam, octoginta minæ centenariæ, octo millia drachmarum ualent, siue octogies centenas. Cum autem in cētesimis usuris quilibet centenarius siue quælibet mina in anno duodenarium pariat: si octogies duodenas drachmas ducerem, futuras in summa drachmas nongentas sexaginta: quæ summa si duodecies ducatur, fient undecim millia drachmarum, & quingentæ præterea & uiginti, ex quibus centum & quindecim minæ fiunt, & uiginti drachmæ superant: quibus si octoginta minas, id est sortem addas, fiunt centum nonagintaquinq; minæ. ita tria talenta fiunt, & quindecim minæ, cum LX. minę talentum faciant, ut infrà uidebimus. Propter quod Demosthenes exactè summam colligere nolens, largè uel prolixè tria talenta dixit pro tribus talentis & quadrante. nouem autem obolos pro sesquidrachma posuit, qua ratione sesquicētesima usura procederet, quam ipse, ut omnino aduersario defensionis ansam præcideret, ad centesimam retraxit. Vsuræ sesquicentesimæ taxatæ erant ex lege decem tabularum in rei uxoriæ actione, eodem auctore in oratione κ' ναίρεσ. ita enim inquit, Νόμ' κελεύει ἐὰν ἀποπέμπῃ τὴν γυναῖκα, ἀποδιδόναι τὴν προῖκα. ἐὰν δὲ μὴ, ἐπ' ἐννέα ὀϐολοῖς τοκοφορεῖν. Lex iubet eum qui uxorem repudiarit, dotem restituere: alioquí moræ tempore interusurium pendere sesquidrachmale. Ea autem actio εἴτε δίκη uocata est à Solone, ut ex eodē oratore nouimus. Itidem alio loco, πάντας τοίνυν ἔχει τοὺς τριάκοντα μνᾶς ἀπὸ τῆς ἐργασηρίου, καὶ δ' ἔργον αὐτῶν ὄκτω ἐτῶν, ὃ ἐὰν ἐπὶ δραχμῇ τις ἑκάϑη μόνον, ὅλας ὁμοῦ τριάκοντα μνᾶς εὑρίσει. Has igitur, inquit, triginta minas habet ab officina, & partum eorum octo annorū: quem si quis drachmali usura occupatū esse ponat, alteras pariter triginta minas inueniet. Triginta minæ quotānis tricies duodenas drachmas pariunt, id est trecentas & sexaginta, quàm octies ductæ duo millia & octingētas octoginta drachmas ualent. Hoc in loco orator numerum auxit mina una, & quinta parte minæ: superiore autem exemplo numerum diminuit, uel quia exactū calculi tædium uitare uolebat, uel ut summas potius rotundas faceret: utrobiq; tamē clarum est eum drachmalem usuram dixisse, quam Latini centesimam dicunt. Est enim drachma, centesima pars minæ. Sic fit ut centesima usura æquare sortem dicatur, quia centesimo mēse drachma in minam euadit. ut enim Romani ab assibus, sic Græci à drachmis usuras denominarunt, ut nos hodie à denarijs. Quòd autem menstruæ essent usuræ, apertius etiam ex oratione Æschinis cōtra Ctesiphontē ostendetur. Criminosè enim obiiciens Demosthení quòd pro quodā Athenienſiū plebiscito (quod Græci psephisma appellant) cuius ipse auctor fuerat, à tribus ciuitatibus, in quarū gratiam id promulgatū erat, talenta tria dari sibi stipulatus esset, cùm Oritæ (inquit) bello exhausti id dissoluere nō possent, fœnus ei talenti spopōderunt quoad talentū solui ſſent

Vsura sesquicentesima

εἴτε δίκη

Drachmalis usura, eadem & centesima

Digitized by Google

uiſſent. ἀναγκαζόμενοι δ' οἱ ὠρῖται, ὅτε ἐκ ὑπερῶντος ὑπέβαινεν αὐτοῖς τὰ παλαιὰ τὰς δημοσίας πρόσοδους, καὶ τόκον ἔνιγκαν δημοθοίνητον τὸ δωροδοκήματος ἑκατὸν μνᾶς τοῦ μηνός, ἕως τὸ κεφάλαιον ἀπέδωκαν. id eſt, Coacti autem Oritæ, cùm pecuniæ inopia premerentur, uectigalia publica in talēti ſummā ipſi oppignerauere, & fœnus Demoſtheni ſceleratæ mercedis interim pependerunt, drachmas mēſtruas in ſingulas minas, quoad ſortem reddiderunt. Hoc unum exemplū maius eſt quàm ut altero adminiculo ęgeat: quāquā et alijs exemplis non caremus. Cicero ad Atticum lib. 6. Ei tamē ſic nunc ſoluitur, triceſimo quoq; die talenta Attica 33. & hoc ex tributis, nec id ſatis efficitur in uſuram menſtruam. Simile eſt illud apud Athenæum circa finem lib. 13. ex oratione Lyſiæ, οὗτος δ' ἄνδρας δικαιοῖ ὀφείλων ἀργύριον ἐπὶ τριὶ δραχμαῖς σωσίμῳ τοῦ πρακτίτῃ, πρόσοιθ' ἥκω πρὸς ἐμέ, ἐὰν μὲν πρίῃδαι αὐτὸν ἀπὸ τοῦ τόκους ἐκ τῶν ὄντων ἐκατόν τα. καταστήσομαι δέ, ἔφη, τέχνῃ μυρεψικῇ, ἀφορμῆς δὲ δέομαι, καὶ οἷον δή σοι ὀνία ὀβολὸς τοῦ μνᾶς τόκος. Hic eſt iudices qui cum uerſuram feciſſet à Soſimo trapezita ternis drachmis, ad me uenit orans ut ſe fœnore obrutum & facultatibus lapſum ne deſpicerem. Eſt mihi (inquit) in animo unguentariam facitare, ſed facultas non ſuppetit. Si mihi mutuam pecuniam dederis, nouenos tibi obolos in ſingulas minas penſitabo. Hæc uerba ita intelligēda eſſe dico, ut ternas drachmas prius pro tribus centeſimis, & nouenos obolos pro ſeſquicenteſima accipiamus. Qui enim querebatur ſe graui fœnore ad inopiam redactum, & ad pignorū diſtractionem, ab amico poſtulat, ut dimidio leuiore uſura pecuniam ſibi mutuet, ut cū officinam unguentariam inſtituerit, liberare ſe eo quæſtu ære alieno poſſit. Siquidē ſingulæ drachmæ in ſingulas minas ac ſingulos menſes penſitatæ, centeſimam unam faciunt, quæ centeſimo menſe ſortem æquat. Ita ternæ drachmę ternas centeſimas faciunt. Nouenī autem oboli ſeſquidrachmam tantum ualent, cum drachma ſex obolos penderet. Fœnoris autem nautici exemplum eſt apud Demoſthenem in oratione quæ πρὸς λακρίτου παραγραφὴν dicitur, his uerbis, ἐδάνεισαν ἀνδροκλῆς καὶ ναυκράτης ἀρτέμωνι καὶ ἀπολλοδώρῳ φασηλίταις ἀργυρίου τριακοσίας δραχμὰς, ἀθήναζε εἰς μέδιμνον, ἢν οἴνου εἰς βόσπορον, ἐὰν δὲ βούλωνται τοῦ ἐπ' ἀριστερὰ μέλαν βορυσθένους, μὴ πάλιν ἀθήναζε, ἐπὶ διακοσίαις ἑκατοστὴν τὰς χιλίας, ἐὰν καὶ μετ' ἀρκτοῦρον ἐκπλεύσωσιν ἐκ τοῦ πόντου ἐφ' ἕκατον, ἐπὶ τριακοσίαις τὰς χιλίας. Id eſt, Androcles & Naucrates pecuniam fœnerati ſunt Artemoni & Apollodoro Phaſelitis ad tria millia drachmarum, hoc eſt triginta minas: conuenitq; ut Athenis pecuniam Mendan exportarent, indeq; in Boſphoron, aut etiam ſi placeret ſiniſtrorſum nauigare ad Boryſthenen uſq;, & rurſus Athenas cum mercibus redire. Statutus autem modus fœnoris in millenas drachmas ducentæ uicenæquinæ drachmæ. Quòd ſi poſt arcturum portum exeant è Ponto ad ſacrum promontorium nauigaturi, trecenæ in millenas. Hoc perinde eſt ac ſi diceret, in denas minas ternæ minæ, uel binæ cū quadrante minæ: quæ ratio longè abeſt ab illa centeſima Accurſianorum. Hoc enim conuento fœnus non in menſem ſtatutum intelligo, ſed ſemel in maris commeatum remeatumq;, & in eius negociationis exitum. Hæc autem quæ retuli, uerba ſunt ſyngraphæ nauticæ. Ipſe Demoſthenes in oratione quæ παραγραφὴ πρὸς φαίνιππον inſcripta eſt, centum & quinq; minarum totidem drachmas menſtruas τὸν γιγνόμενον τόκον eſſe dicit, hoc eſt iuſtam & legitimam uſuram. μισθοῦται δὲ παρ' ὑμῶν τοῦ γιγνομένου τόκου τοῦ ἀργυρίου, τοῦτο καὶ ἑκατὸν δραχμῶν τοῦ μηνὸς ἑκάστου. Quibus uerbis circa principium eius orationis poſitis, ſignificat contractum illum nomine quidem conductionem fuiſſe, ſed reuera mutuum uſurarium. Quem contractum ne quis improbandum cenſeret, addidit uſuræ loco penſitationem menſtruam ſe ſtipulatum, quantam ſcilicet uſuram ſtipulari per leges liceret. Eam autem eſſe in ſingulas minas drachmas ſingulas. Idem οὗτος πρὸς νικόστρατον, τίθημι οὖν τὴν ζωοποιὸν ἐκκαίδεκα μνῶν παμβωτάδῃ, ὧν αὐτὸς οὗτος προεξένησεν, ἐπὶ ὀκτὼ ὀβολοῖς τὴν μνᾶν δανείζων τοῦ μηνὸς ἑκάστου. Oppigneraui igitur diuerſoriū meū in ſedecim minas Pambotadæ qui eam pecuniam repręſentauit, in ſingulas minas octonis obolis quolibet menſe creditori fœnoris nomine conſtitutis. atq; hæc & hoc ipſo interprete & proxeneta facta eſt conſtitutio. Hæc uſura centeſimam triente excedit. Vſura autem apud antiquos duplex fuit, terreſtris, & nautica. Terreſtris, id eſt ἐγγύου, menſtrua erat: nautica iterum duplex fuit: una quæ in alteram tantum nauigationem ſtatuebatur (hæc à Grę cis heteroplus dicitur) altera ita contrahebatur, ut nō

Drachma
Obolus

Vſurę ſpecies
Heteroplus

aliter deberetur, nec ipsa, nec sors eius, quàm si nauis cum mercibus sospes domũ redijsset. Hanc amphoteroplum dicunt, quasi in commeatum remeatumq; taxatam. de quo locutus est Modestinus in l. prima De nautico fœnore. Dẽmosthenes πρὸς φορμίωνα, ᾗ οὗτ' ἄλλῃ ἰδάνησεν αὐτῷ δισχιλίας δραχμὰς ἀμφοτερόπλοον, ὡς ἀπολαβεῖν ἀθλίοις δισχιλίας ἑξακοσίας δραχμάς. Et hic quidem, inquit, mutuò dedit duo millia drachmarum pecuniæ utrobiq; traiectitiæ, ut Athenis duo millia drachmarum & eo amplius sexcentas reciperet. His uerbis liquet id quod suprà diximus, usuram nauticam non menstruã fuisse, sed una in omne tempus nauigationis & negociationis cõstitutione taxatam. Fuit enim pecunia à Lãpide nauclero Phormioni fœneratò mutuata Athenis in Põtum, & Ponto Athenas. Et hæc ratio maior est sesquiquarta, & iure Pandectarum nõ admissa. Nam legitima usura traiectitiæ pecuniæ non potest duplam centesimam excedere, ut auctor est Papinianus in l. Nihil interest. A Græcis ephectos tocos uocatur, supersexta usura: cuius exẽplum luculentũ est in supradicta πρὸς φορμίωνα Demosthenis oratione. Nouissimũ exẽplum addemus ex Isæo in oratione περὶ τοῦ ἀγνίου κλήρου, in qua bona cuiusdam defuncti recensens, & nomina, ita inquit, χρέα δὲ ἐπὶ τόκοις ὀφείλόμενα περὶ πεντακισχιλίας, ὧν τὸ ἔργον ἐπ' ἐνίοις ὀβολοῖς ἑπτακόσιαι καὶ χίλιαι δραχμαὶ γίνονται τοῦ ἐνιαυτοῦ. Nomina autem usuraria ad quatuor millia drachmarum, cuius quæstus singulis annis septingentæ uiginti drachmæ fiunt fœnore nouenûm obolorum. Post hęc uerba quis controuersiam referre audeat eorum quæ diximus? Cum enim centesima in singulos millenarios centum & uiginti annuas pariat, sequitur ut sesquicentesima cẽtum & octoginta pariat, qui numerus quadruplicatus septingentas & uiginti efficit. Nostra autem ratio hodie in pensitationibus & uectigalibus quæ prædijs imponuntur, bessales usuras referre quodãmodo uidetur: sed qui innocentius stipulari uolunt religione obstricti, aut ciuili fœnori detrahere aliquid, aut precio addere solent. Vnciaria usura est cum centenarius singulos parit, ut in l. Titium, De administratione tutorum. Qui autem religione soluti sunt, & hodie Epidecatum probant, nos uectigal decimarium appellare possumus, quod nec boni uiri probant, & inciuile iam existimatur: ex quo scilicet tempore idem Hermolaus rem usurariam male esse intellectã à iuris enarratoribus docuit. Quandoquidem autem Pauli responsum in capite, Si hęres, ad legem Falcidiam, uideo à iuris enarratoribus absurdè esse intellectum: de eoq; ipse à uiris non mediocriter in eo studio eruditis interrogatus, Pauli sentẽtiam penè ænigmaticam, Hermolai uerò interpretationẽ sensi planè uideri ieiunã, ipsoq; Pauli dicto illis obscuriorẽ, licet ipse aliter existimem: idcirco mei muneris esse duxi, instituto operi & proposito conuenire, eius responsi uerba enarratius explanare. Item si reip. (inquit Paulus) in annos singulos legatum sit, cũ de lege Falcidia quæratur, Marcellus putat tantum uideri legatũ, quantum sufficiat sorti ad usuras trientes eius summæ quæ legata est, colligendas. Hic primùm hoc præfandum habeo, quòd cũ ad Falcidiam exercendam legatorum ratio initur, ut constare inde possit an ultra dodrantem à testatore legata producta fuerint: ea legata quæ certam summam non habẽt, legitimo præcio æstimantur. Esto igitur exempli gratia ut seni aurei reip. relicti sint annui in perpetuum. notum est eius summæ redditum ab hærede alicunde comparandum, reiq; publicæ ab eo mancipandum, unde stabilem obuentionẽ eius summæ habere quotannis possit: aut pro eo precium dandum. Nunc igitur si ratione legatorũ ineunda quæratur quantũ hæres eo nomine imputare in rationem debeat, respondere possis ex Marcelli opinione, & Pauli sententia, non tantum imputandũ quãti sex aurei annui emi possunt translatitio & plerunq; usitato precio, uel quãta est pecuniæ summa quæ si fœneratò collocetur, senos aureos quotannis parere potest ciuili & legitimo fœnore: sed uberius ac plenius huius legati æstimationẽ ideo esse faciendam, quòd reip. relictum est. Nam cum per legẽ, Eos, in tractatu De usuris, Iustinianus Augustus sanxerit legitimam et ciuilẽ usurã esse semissem, si priuato ipse homini ponas aureos senos quotãnis esse relictos à testatore: hæres tum non ultra centũ aureos pro eo legato deducere in eam rationẽ poterit. Siquidem centenarius sortis (ut ex prædictis apparet) duodenarium quotannis parit fœnoris, tum quidem, cũ usura procedit centesima: quare in usura semisse, quæ dimidia est centesimę, senarius anniuersarius è

Amphoteroplus

Epidecatũ fœnus

Locus Pauli iurisconsulti

cente-

Digitized by Google

centēnario conficitur. Sic fit ut legatum senûm aureorum priuato homini relictum, non ultra centum aureos æstimari debeat, cū ea summa fœnori data, uulgo senos aureos pariat iuris concessione. At nūc cum reip. huiusmodi legatum esse relictum positum sit, opinione Marcelli æstimatio erit superioris sesquipla: quippe cum usura trientalis subsesquipla sit, id est ὑφημιόλιος, semissis, hoc est tertia parte minor, ut quaternarius subsesquiplus est senarij. senarius enim tertia sui parte superat quaternarium, hoc est binario: quod perinde est ac si dicas senarium continere quaternariū, & quaternarij semissem, propter quod hemiolius eius dicitur, & sesquiplus. In hac igit̄ specie aureos senos legatos, centum & quinquaginta aureis æstimabit hæres, tantumq; legatarijs eo nomine expensum feret. Quanto enim usuræ modus à testatore taxatus minor est unde legatum annuum percipiendum, tanto est summa maior quæ preciū est aut æstimatio legati. Hic autem licet testator non constituerit summam, tamen iuris interpretatione taxasse existimatur, Marcelli & Pauli opinione. ita enim constitui legatū annuū, fundariq; testatorem uoluisse ipsi interpretantur, non ut plerunq; percipi posset, sed ut quouis tempore, id quod tum euenit cum pecunia leuissimo fœnore collocat̄, uerbi gratia trientali. Siquidē ex ea promptum est quouis tēpore nomē facere, mutuamq; eam accepturum hominem inuenire, ita ut inde conditionem suā longè meliorē efficiat, si frugi est debitor: idq; omnino est quod responsum Marcelli Paulicq; significat. Capitolinus in Antonino pio, Ipse fœnus, inquit, trientarium, hoc est minimis usuris exercuit, ut patrimonio suo plurimos adiuuaret. Hodie autem cū aut edicto aut lege municipali in hac urbe maximus pecuniæ fructus partusq; in emptitijs pensitationibus quas rentas quasi reditus aut reddentes aut reuenutas lingua uernacula uocat, rationem bessalis usurę habeat, aut plusculo pleniorem (octoni em̄ cum triente è centenario conficiuntur) tanticq; municipali priuilegio redimi quando cunq; possunt pensiones in urbis ædificia uenditæ, quanticunq; emptæ sint. Verùm, ut dixi, hodie ubi legatū reip. factū esset, ipse ex sententia Pauli censerē, si sententiam rogarer, octonorum aureorū legatū paulo minus centū & quinquaginta aureis æstimandū in ratione falcidiæ, aut alia consimili: quippe hęc summa sesquiplex est sortis, ex qua municipali lege octoni aurei ferè annui percipiuntur, in ijs cōtractib. quibus pensiones in prædia urbana aut rustica uenditantur, ita ut redhiberi possint, dūtaxat cum ita cōmodum est & libitū uenditori, non etiā emptori. Sestertius igitur & nummus idē apud auctores significant, quoniam quaterni denarium ualent. Itaq; Cicero in Ver. Act. 4. cum ita dixisset, Nam cum ex Sicilia legibus frumentum in cellam sumere liceret, idq; frumentū senatus ita æstimasset, quaternis sestertijs tritici modiū, binis ordei: iste numero ad summam tritici adiecto, tritici modios singulos cum aratoribus denarijs trinis æstimauit. Hæc autem uerba ipse ueluti declarans paulò pòst ita subdidit, Verūenimuero cū esset frumentū sestertijs binis aut etiam trinis quibusuis in locis prouinciæ, duodenos sestertios exegisti. & itidē hoc declarat multis alijs in locis eiusdē Actionis. At uerò denarius drachmæ pondus habebat duntaxat Atticæ. Plin. lib. 21. Drachma Attica (ferè enim Attica obseruatione medici utuntur) denarij argentei habet pondus. Plutarchus in Sylla, Potitus rerū Sylla, cum multos occideret, & libertini generis homo quendā ex proscriptis occultare uideretur, ideoq; è saxo præcipitandus esset, obiecit Syllæ quòd una simul in domo uitam egissent: cū interim ipse quidem pro superiore habitaculo duo millia nummûm, ille autē pro inferiore tria millia mercedē penderet: itaq; inter utriusq; fortunam mille nummos interfuisse, qui drachmas Atticas ducentas & quinquaginta ualebant, ὥστε τὴν τύχης αὐτῶν ὑπεροχὴν μυρίους νόμους εἶναι, οἱ πεντήκοντα καὶ διακοσίας δραχμὰς ἀττικὰς δίδωσι τοῦ. Idē in Bruto, Testamento cum legasset Cæsar ciui cuilibet septuagintaquinq; drachmas, præterea reliquisset hortos qui trans Tiberim erant, ingens beneuolentia & admirabile desiderium omnes tenuit. De hoc apud Trāquillum in Cæs. ita legimus, Populo hortos circa Tiberim publicè, & uiritim trecenos sestertios legauit. Si septuagintaquinque quater multiplices, trecentos efficies: qua ratione quinq; & uiginti drachmæ cē tenos sestertios ualent. Idem Plutarchus in Antonio, C. Cęsar adolescens hæres à Cęsare scriptus, ex Apollonia rediit. debebat Romanorum cuiq; drachmas quinque &

Denarius quaternis sestertijs ualuit

Denarius drachmalis erat

septua-

ſeptuaginta ex teſtamento patris. Apud Appianum tamen in ſecundo Bellorũ ciuilium ita legitur, Populo horti trans Tiberim præbiti, ſingulis Romanorũ ciuib. qui in urbe aderant, quinq; & octoginta drachmæ Atticæ collatæ. Sed errorẽ eſſe numeri nõ dubiè affirmauerim: quippe idem Appianus ſeptuagintaquinq; drachmas pro trecenis nummis dixit, ubi de Cæſaris liberalitate loquens, Singulis, inquit, ex populo minã unam Atticã dedit. De quo Tranq. Trecenos quoq; nummos, quos pollicitus olim erat, uiritim diuiſit. Quo ex loco probari uidetur minam Atticam quinq; & ſeptuaginta drachmarum fuiſſe: id quod apud Priſcianũ legitur, quod tamen poſtea explicabimus. Sed interim centenariam minam intelligere oportet. Nunc igitur cauſam tenemus cur ſeſtertia ſingula, mille nummos ſeſtertios ſignificẽt. nam duæ libræ, & ſelibra, ſeu (quod idem eſt) mnæ duæ & hemimnæon ducentas & quinquaginta drachmas ualent: quæ ſi quaternario multiplicentur, mille nummos efficiunt. Quomodo igitur ſeſtertij dicti ſunt nummi, quòd duos aſſes & ſemiſſem ſinguli ualerent, id eſt, dipondiõ & ſemiſſem æris: ita ſeſtertia ex eo dicta ſunt, quòd duas libras ſingula & ſelibram argenti ualerent. Ita factum ut quadringenta ſeſtertia, & quadringenta millia ſeſtertiũm nummorum antiqui pro eodem ac ſine diſcrimine ſignificatus dicerent. Verùm id adnotandum, quòd libram nunc & minam centenarias intelligimus, indifferenter utentes: quod pondo etiam idẽtidem appellatur. Plin. lib. 21. Mna, quã noſtri minam uocant, pendet drachmas Atticas centum. Quo in loco Hermolaus, mnam, inquit libram, minam, pondo, pro eodem noſtri dicunt, ut Græci μναῦν, λίτραν, ὁλκὼν. quod dictum ut non uſquequaq; uerum eſt, ita in re nummaria libram & minã pro eodem ferè uſurpari deprehendimus, uix ut differentiam animaduertere poſſis, quamlibet obſerues accuratè & Latinos & Græcos. idq; cum ex eo uidetur quod de ſeſtertijs diximus, tum uerò ex ſequentibus magis comprobabitur. ὁλκὼ autem interdum pondus ſignificat, ut cum Dioſcorides dicit, ὁλκὼ τριωβόλου, pondus trium obolorum. aliquando drachmam, ut apud eundem Dioſcoridem identidẽ. Drachma igitur non modò pondus denarij Romani, ſed etiam nummum ſignificat eodẽ põdere percuſſum ab Atheniẽſibus, quod præter auctorũ exẽpla etiam uerſus illi ſignificãt,

In ſcrupulis ternis drachmam, quo pondere doctis
Argenti facilis ſignatur pondus Athenis.

Ventum iam eſſe ad locum præcipitẽ, horrore quodam animi ſentio, inſtantis & proximi periculi magnitudinẽ reputantis. hoc eſt enim caput eius rei quam agimus, hic cardo totius operis, hæc denique alea ancipitis incepti, ut oſtendere aggrediamur uel demonſtrare potius, quid inter ſeſtertia centum, & ſeſtertiũ centies interſit. tranſitus omnino & lubricus & abruptus, ut aut in barathrum quoddam errorum præcipitaturus ſim, ſi in eo quicquam titubauerim: aut tenorem inoffenſum ſeruare commentatio hæc nequeat, ſi inibi uel tantulum à ueritate deflexerim. Cum alioquin ita ſit hoc opus coagmentatũ, ita ex ſeſe tractatus hic aptus, nulla ut ferè pars conuelli citra cõpaginis ipſius diſſolutionem poſſit. Ac mihi quidem audendum omnino erat, & eorum exẽplo periclitandũ, qui res magni diſcriminis antea ſuſceperunt, ſi nõ etiam ea eſſet huius libri ratio, ut genium nullum (ut dicitur) habiturus ſit, niſi multarum ætatum & auitarũ præcipuè placita deleuerit, ut ſi (quod abominor) propoſiti cõpos nõ euaſerim, deſignatoris ridiculi atq; temerarij opinionẽ ſubiturus ſim. Sed quid agas ubi eò iam peruicaciæ uentum eſt, ut & moderari tibi nequeas, & conſulere integrũ non ſit? Quum eorum occurſum uitare nõ poſſis, quibus hoc facturum te receperis, niſi ſi tibi publico interdixeris, id eſt, niſi domeſticum tibi conſciueris exilium, aut abſtruſum ſeceſſum & lucifugum? Agedum ab ſtupore animi rurſus inferueſcamus, & ſtylum iam languentẽ ad reliqua ſuſcitemus. Audeamus denique primi) quando eò uẽtum eſt) affirmare, homines doctiſſimos, quibus alioquin omnia propemodũ debemus, toto (ut aiunt) cœlo, id eſt, centuplicatò erraſſe. Iã primũ Cicero in Prętura urbana, Dio quidã fuit Haleſinus, qui cũ eius filio Prætore Sacerdote hæreditas à propinquo permagna ueniſſet, nihil habuit tũ neq; negocij, neq; cõtrouerſiæ. Verres ſimul ac tetigit prouinciã, ſtatim Meſſanã literas dedit, Dionẽ euocauit, calũniatores ex ſinu ſuo appoſuit qui illã hæreditatẽ Veneri Erycinæ cõmiſſam eſſe dicerent. Hac de:

re

Seſtertia ſingula millia ſingula nummorum ſignificant

Quadringẽta ſeſtertia & quadringenta millia ſeſtertiũ nũmorum

Libra, mina, põdo pro eodẽ ponuntur

ὁλκὼ *Drachma*

Quid inter ſeſtertia centum & centies ſeſtertiũ interſit

Digitized by Google

re ostẽdit seipsum cogniturum. Possum deinceps totam rem expedire, deinde ad extremum id quod accidit dicere, Dionem sestertiûm decies centena millia numerasse ut causam certissimam obtineret. Hoc cum dicat Cicero in Prætura urbana, quę secũda est in Verrem actio, idem in tertia actione hoc crimen repetens ita inquit, Simul atq; è naui egressus est, dedit operam ut Halesinus ad se Dio cõtinuò ueniret. Hic est Dio, Iudices, nunc beneficio Quinti Metelli ciuis Romanus factus, de quo multis uiris primarijs testibus, multorumq; tabulis uobis priore actione satisfactum est sestertium undecies numeratum esse, ut eam causam in qua ne tenuissima quidem dubitatio esset, isto cognoscente obtineret: ita sester. undecies Q. Dionem, quòd hæreditas ei obuenisset, nullamq; aliã ob causam, perdidisse. Ex horũ locorũ collatione intelligimus, quod decies centena millia sestertiûm dixerat in secunda actione, hoc in tertia undecies sestertiũ dixisse: quanquam in illa non decies centena, sed undecies legẽdum est, uel utrobiq; decies. Quare decies sestertium non decem sestertia significat, sed mille potius, hoc est decies centena millia: summa scilicet centuplicata. Quòd aũt undecies sestertium amplior sit summa quàm quadringenta sestertia, ex eadem oratione liquet. Sequitur enim statim post illud Dionis crimen, et aliud, quod his uerbis prosequitur, Accipite aliam in minore pecunia non minus impudentem calumniã. Sosippus & Epicrates fratres sunt Agrigentenses. horum pater abhinc duo & uiginti annos mortuus est: in cuius testamẽto quodam loco si commissum quid esset, mulcta erat Veneri, ipsos 20. annos, cum tot interea prætores, tot quæstores, tot calumniatores in prouincia fuissent, hæreditas ab ijs Veneris nomine petita nõ est: causam Verres cognoscit per Volcatium: pecunias accepit ferè ad sester. quadringenta millia ab duobus fratribus. Quadringẽta sestertia Cicero minorem pecuniam decies uel undecies sestertio appellauit. Quare iam ferè planum factum est decies sestertium, quadraginta partibus plus esse decẽ millibus sestertiûm. Et rursus statim infra, Quæ uis erat Volcatio tanta, ut sester. quadringenta millia duobus hominibus auferret? Ecquis Volcatio, si sua sponte uenisset, unam libellam dedisset? at ego amplius dico: sestertiũ quadringenties accepisse te arguo contra leges. Ex his uerbis liquidò apparere potest quadringenties sestertium longè ampliorem summam esse quàm sestertia quadringenta, cum omnia Verris furta quadringenties sestertiũ æstimauerit, quę innumera & incredibilia ab eo recensentur, ab uno enim homine, uno nomine, uno furto decies centena sestertia accepisse dicit: à tota autẽ Sicilia triennio & uarijs furtorum, expilationũ, rapinarũq; nominibus quadringenties sestertium (tanquam rem fidem excedentem) abstulisse oratoriè uociferatur. tanti enim æstimari uoluit litẽ repetundarum Verri ob iurisdictionis furta, ob negocia facessita, ob improbas dinundinationes, ob interuersas pecunias in frumento imperando, in locandis decimis frumenti, & ob expilationes publicas priuatasq; signorum æreorum, & uasorum argenteorum: quæ crimina inusitata esse uidentur, & fidem excedẽtia ijs qui accusationes illas perlegunt. Quare ipse Cicero primam accusationẽ ita claudit, Dicimus C. Verrem, cum multa libidinose, multa crudeliter in ciues Romanos atq; in socios, multa in deos homines q; nefariè fecerit, tum præterea quadringenties sestertium ex Sicilia contra leges abstulisse. sic enim legit Asconius Pedianus, quanquam in exemplaribus 400. sestertia legitur etiã manuscriptis. Quapropter admirari hic subijt id quod Plutarchus de hoc scripsit his uerbis, οὕτω δὲ τῶν βίῤῥων κατεδικάσθη, ἑβδομήκοντα τάλαντα μνελάδων πυνθάμενος πλὴν δίκλω ὁ κικέρων, ὅλαβολλὰ ἔχειν ὡς ἐπ' ἀργυρίῳ τὸ τίμημα καὶ ὑφορμούς. Hac ratione Verre damnato, crimini datum est Ciceroni quòd in litis æstimatione præuaricatus esset pecunia corruptus, ut qui quinq; et septuaginta myriadibus litem eam æstimasset. id perinde est ac si tricies sestertium dixisset. & hic myriades drachmarum intelligendum, quæ tricies centena mill. sestert. ualent. Quare conijcio diu post exilium Verris Ciceronem orationes emendauisse, ut interdum moris erat domi orationes limare & conficere, ut ex Cicerone eodẽ intelligimus in Catone, apud quem Cato ipse ita inquit, Septimus mihi liber Originum est in manibus. omnia antiquitatis monumenta colligo. causarum illustrium quascunq; defendi, nunc quàm maximè conficio orationes. et ex Plinio Iuniore in Epistolis. Existimo tamen potius,

Ciceronis locus

Quadringẽties sestertiũ

Cicero ob accusationem Verris male audiuit

Orationes domi emendabant

apud

apud Plutarchum ita legendum, τριακοσίων ἑβδομήκοντα πέντε μυριάδων. ut fit centies quinquagies ſeſtertium. fortaſſe etiam maior ſumma errore librariorum deeſt. Quod autem in Diuinatione legitur, Sicilia tota ſi una uoce loqueretur, hoc diceret, Quod argenti, quod auri, quod ornamentorum, in meis urbibus, ſedibus, delubris fuit, quod in unaquaq; re beneficio ſenatus populiq; Romani iuris habui, id mihi tu C. Verres eripuiſti atq; abſtuliſti: quo nomine abs te ſeſtertium millies ex lege repeto. Hoc (inquit Aſconius) per auxeſim dictum eſt. Cicero enim poſtea hanc ſummã ad quadringenties contraxit, ut in multis locis repetit. Idem Cicero in eundem Act. 3. Heraclius eſt Hieronis filius, Syracuſanus, homo in primis domi ſuæ nobilis, & ante hunc prætorem uel pecunioſiſſimus Syracuſanorum, nunc nulla alia calamitate niſi iſtius auaritia atq; iniuria pauperrimus. huic hæreditas facilè ad ſeſtertium tricies uenit teſtamento propinqui ſui Heraclij. plena domus cælati argenti optimi, multæq; ſtragulæ ueſtis, precioſiſſimorumq; mancipiorum. erat in ſermone, magnam Heraclio pecuniam ueniſſe: non ſolùm Heraclium diuitem, ſed etiam ornatum ſupellectile, argẽto, ueſte, mancipijs, futurum. Et inferius, Poſteaquam (inquit) dãnatus eſt abſens Heraclius, non ſolum illius hæreditatis de qua ambigebatur, quæ erat tricies ſeſtertiũ, ſed omnium bonorum paternorum ipſius Heraclij (quæ non minor erat pecunia) palęſtræ Syracuſanorũ, hoc eſt Syracuſanis, poſſeſſio traditur. Et rurſus inferius: Verùm eſt illud præclarum, Syracuſani qui præfuerant his Heraclij bonis uerbo redigendis, re diſpertiendis, reddebant eorũ negociorũ rationem in ſenatu: dicebant ſcyphorũ paria complura, hydrias argenteas, precioſam ueſtem ſtragulam, multa mancipia precioſa Verri data eſſe: dicebant quantum cuiq; eius iuſſu nummorum eſſet datum. gemebant Syracuſani: ſed tamen patiebantur. Repẽtè recitatur uno nomine ſeſtertiũm ducenta quinquaginta millia iuſſu prætoris data. fit maximus clamor omniũ. Et paulò pòſt de pecunia illa reddita à Verre loquens, Numerantur illa ducenta quinquaginta ſeſtertia Syracuſanis. Non'ne ex hoc loco patet clariſſimè, ducẽta quinquaginta ſeſtertia, hoc eſt ducenta quinquaginta millia ſeſtertiũm nummorum particulam unam eſſe tricies ſeſtertij? Quippe tricies ſeſtertium ſignificat tricies centena millia ſeſtertiũm nummorum: quomodo & illud Suetonij Tranquilli in Auguſto, Senatorum cenſum ampliauit, ac pro octingẽtorum millium ſumma duodecies ſeſtertiũm taxauit, id eſt, duodecies centena millia ſeſtertiũm. quod cum in omnibus exemplaribus legeret, Antonius Sabellicus uir alioquin diligens & doctus emendaſſe ſe gloriatur, ut ſuprà dictum eſt, & pro duodecies ſeſtertiũm, duodecies centies legendum eſſe contendit: cui etiam adſtipulatus eſt Philippus Beroaldus, itidem ipſe doctus, ac multæ lectionis: ambo nihil in ea re uidentes. Hoc & ex eodem auctore alio loco oſtendi poteſt in Othone, Sperauerat, inquit, fore ut adoptaretur à Galba: idq; in dies expectabat. ſed poſtquam Piſone prælato ſpe decidit, ad uim conuerſus eſt, inſtigante ſuper eum dolorem etiã magnitudine æris alieni. neq; enim diſſimulabat, niſi principem ſe ſtare non poſſe: nihilq; referre, ab hoſte in acie, an in foro ſub creditoríb. caderet. ante paucos dies ſeruo Cæſaris pro impetrata diſpenſatione decies ſeſtertiũm expreſſerat. hoc ſubſidium tanti cœpti fuit: ac primò quinq; ſpiculatoribus commiſſa eſt res, deinde decem alijs, quos ſinguli binos produxerant. omnibus dena ſeſtertia repræſentata, & quinquagena promiſſa. per hos ſolicitati reliqui. Inſignis erat ille locus ad animaduertendam differentiam inter dena ſeſtertia, & decies ſeſtertiũm & tamen ibi quoq; Sabellicus decies ſeſtertiũm dena ſeſtertia interpretatus eſt, conniuente Beroaldo. Si enim quindecim ſpiculatoribus dena ſeſtertia repræſentata, hoc eſt ſingulis decem, iam centum quinquaginta ſeſtertia fiunt: & ſi quinquagena promiſſa, hoc eſt ſingulis quinquaginta: ſeptingenta quinquaginta in ſumma fiunt, quæ ſimul iũcta nongenta millia ſeſtertiũm faciũt. At Trãquillus dicit decies ſeſtertiũm ſubſidium tanti cœpti fuiſſe, id eſt inuaſionis imperij Romani. Iam igitur effectum habemus, decies ſeſtertiũm non minus eſſe nongentis ſeſtertijs. Martialis in primo Epigrammatum,

Duodecies ſeſtertium, cenſus ſenatorius

Decies ſeſtertium, & dena ſeſtertia

Millia pro puero centum me mango poposcit,
Riſi ego, ſed Phœbus protinus illa dedit.

Hoc

Hoc dolet & queritur, dolet hoc mea mentula mecum,
Laudaturq; meam Phœbus in inuidiam.
Sed seſtertiolum donauit mentula Phœbo
Bis decies: hoc da tu mihi, pluris emam.

Calderinus uir ingenioſus bis decies ſeſtertium, 2 o. ſeſtertia interpretatur, corrupto ſenſu epigrammatis: cuius dubio procul huiuſmodi ſenſus eſt, non mirũ eſſe ſi Phœbus puerum centũ ſeſtertijs licitatus eſſet, quanti Martialis emere non potuerat: quippe qui uicies centena millia ſeſtertiûm ex quæſtu collegiſſet, hoc eſt uicies tantũ quãti puerum mercatus erat. alioquin ſenſus erit abſurdiſſimus. Cicero 13. Epiſt. ad filiũ ſcribens, Titi Pinnij filio mirè erudito, ſtudioſo, & modeſto, pecuniã Nicæenſes grãdem debent, ad ſeſtertium octogies: &, ut audio, in primis uolunt ei ſoluere. Ibi inter pres epiſtolarum, ſeſtertium (inquit) pro ſeſtertiorum ponitur, & ſubauditur millia, id eſt, ad octoginta millia ſeſtertiûm. Eleganter autem in his ſermonibus ponũt oratores & poetæ aduerbia pro nominibus: ut, debes decies ſeſtertiûm, quadragies ſeſtertiûm, & ſic in cæteris, & utuntur genitiuo ſyncopato in nominibus nummorum. Dicimus etiam hoc ſeſtertium, & hic ſeſtertius. Hactenus ille. Ego autem octogies ſeſtertium, octogies centena millia ſeſtertiûm ſignificare affirmo: & grandem ob id pecuniam à Cicerone dictam. Hoc etſi ex prædictis ſatis confirmatum uidetur, non tamen ſcrupulo carebit, ut uideo: ſi enim hoc uerum eſt (dicet aliquis circunſpectus obſeruator) quo'nam modo intelligi illud poteſt quod apud Tranquillũ in Veſpaſ. legitur, Sed et in funere Fauo archimimus perſonã eius ferens, imitansq; (ut eſt mos) facta ac dicta uiri, interrogatis palàm procuratoribus quanti funus & pompa conſtaret, ut audiuit ſeſtertium centies, exclamauit, centũ ſibi ſeſtertia darent, ac ſe uel in Tiberim proijcerent. Hic locus (ut arbitror) Tranquilli interpretes fefellit, ut idem eſſe putarent ſeſtertium centies, & ſeſtertia centum: quem tamen corruptum eſſe neceſſe eſt intelligere ex ijs quæ antè demonſtrauimus. Vtrobiq; autem ſeſtertium centies legendum eſſe argumentis probari non leuiſſimis poteſt. Nam præterquam quòd ueritati non congruit ut funus imperatorum cẽtum ſeſtertijs æſtimaretur, quum Nero imperatorum omnium flagitioſiſſimus, qui deſtitutione conterritus, pugione ſeſe interemerat, furtim raptimq; à libertis ſepultus, bis tantidem funeratus ſit, de quo idem Tranquillus, Funeratus eſt, inquit, impenſa ducẽtorum millium, ſtragulis albis auro intextis, quibus uſus calendis lanuarijs fuerat. reliquias Ecloge & Alexandria nutrices cum Acte concubina, gentili Domitiorum monumento condiderunt. Cũ igitur id ſimile ueri non eſt, ut poeta mimographus Veſpaſiani funus, ut deparci principis, ita optimi, centũ millibus nummorũ æſtimarit, cũ princeps nequiſſimus ante eũ Nero ducentis funeratus fuiſſet: tũ uerò ſapientis poetę non fuiſſet, tam licenter illudere faſtigio principali, ut ob paruam pecuniã eouſq; cõmotũ fingeret, ut uel in Tiberim ſe abijci præoptaret, quàm tantula pecunia funerari. Eodem igitur errore apud Tranquillum centum pro centies ſcriptum eſt librariorũ temporũq; uitio, quomodo apud Ciceronẽ in actione prima in Verrem quadringenta pro quadringenties, ut ſuprà diximus: & apud Plinium non ſemel idem error deprehenditur, ut infrà oſtẽdetur. Ma ioris eſt illud anxietatis, quod apud Plutarchum in Antonio legitur his uerbis, Antonij munificentia unum exemplum narrabo. Cuidam ex amicis dari iuſſerat millia uigintiquinq;. hoc Romani decies appellant. procuratore autẽ admirante, & ut magnitudinẽ donationis oſtenderet, in conſpectu eius pecuniam depromente, rogauit Antonius quid hoc eſſet: illo autem reſpondente, eam eſſe pecuniã quã dono dari iuſſiſſet, conſpicatus hominis improbitatẽ, Equidẽ, inquit, arbitrabar ampliorem pecuniã decies ſeſtertium continere. hoc uerò parum eſt, itaq; tantundem ſuperadde. Sic in Plutarcho Latino facto legitur, & ille locus uno in loco ab Antonio Sabellico citatur, & ab Roberto Vulturio in libro De re militari, & ab alijs itidem, qui de re nummaria ſcribentes, locum eum uere traductum exiſtimauerunt: cuius tamen ſenſus pugnat cum eo quod omnes de ſeſtertijs cenſuerunt. nam cũ illi omnes concordi errore decies ſeſtertium decem ſeſtertia ſignificare dixerint, Plutarchus, ſi locus ille non mendoſus eſt, uigintiquinq; ſignificare dixit. Ego cũ in eo quod tuendũ ſuſcepi, pertinaciter

Tranq. locus

Plutarchi locus

tinaciter hæream: possim fortasse, si alium exitum rei non inueniam, uel in hanc præcipitem defensionẽ erumpere, ut dicam Plutarchum hominem Græcũ in Romanorum consuetudine falli nõnihil potuisse. Sed cum ueritatẽ tueri alia uia possim, temerariũ omnino esset, & inscitię plenum, futili uti umbone, & è medio sumpto, auctoris tanti eleuata auctoritate, præsertim cũ eius testimonio ut graui & irrefutabili usurus sim in sequentibus. Proinde eũ Plutarchi locum accuratè mihi anxiecp uersanti, hoc etiã in mentẽ uenit, posse me & hoc quocp eius dicto uti ad confirmandũ id quod dixeram, & id quod mihi obijci potest, in meã rem uertere. Primum igitur hoc dico, cõsentaneum ueritati nõ esse, uigintiquinq; millia nummûm magnificã donationem à Plutarcho dictã esse, præsertim eius imperatoris qui bonam partem imperij Ro. teneret, & in suos usus uerteret, ut infrà ostendemus. Paruã aũt esse eam summam interim saltẽ ex eo liquebit, quòd Martialis puerum amasium centum millibus emptum esse in eo epigrammate scribit, quod suprà retulimus. Deinde hoc dico, hunc errorem ex eo inualuisse, quòd hæc uerba quãuis mendosa, ueritati tamẽ magnopere alludunt. Quomodo enim sestertius duos & semis asses ualet, & sestertia singulas duas libras & selibrã, ut antea docuimus: sic illud genus tertiũ sestertij duo millia & quingentos nummos ualere posse uidebatur. Quare pulchrè ratio quadrare uidebatur, ut decies sestertium uicenaquina millia ualeret. Ego autem cum dixerim eius generis sestertiũ centum millia ualere, quod alij singula millia ualere dixerunt, sed apud Plutarchum tamen pro binis millibus & quingentis legi, (sic enim inquit Sabellicus) inuenienda ratio est, & quidem huic loco consentanea, quę hunc scrupulum lectori eximere planè possit. ut autem hoc fiat, necesse est accedere in singulas sestertij huius unitates nouagintaseptem millia & quingentos nummos. hoc uero pulchrè fiet si ita apud Plutarchum legamus, Cuidam ex amicis dari iusserat uigintiquinq; myriadas drachmarũ. Singulæ myriades, dena millia drachmarũ, id est, denariorũ ualent: quę quinquies & uicies multiplicata, ducenta quinquaginta millia denariorum faciunt, quę summa rursus quater ducta, cum quilibet denarius quaternos sestertios ualeat, mille sestertia efficit, id est decies centena millia sestertiũm. sic à Plutarcho Græcè scriptum esse aliquãdo ne dubitarem, antequam scilicet Plutarchi historiæ æreis formis editæ essent, fecit mos aliorum Græcorum, ipsiusq; Plutarchi, atq; ipsa rei ueritas, quam consertis manibus retentanti mihi, nec mendæ librariorum eripere, nec errores interpretationum possunt. argumento erit ille locus eiusdem Plutarchi in Galba, δοκεῖ δὲ μικρὸν αὖ περὶ τοῖς ἰδίοις μόνον ἐλέσθαι τὸν ὄθωνα κληρόνομον, ἀκόλαστον ὄντως καὶ πολυτελῆ, τετρακισχιλίων μυριάδων ὀφλήμασι βεβαπτισμένον, Videtur autem Galba Othonem ne in priuato quidem patrimonio successorem sibi destinasse, ut quem sciret & uitæ incontinentia luxucp præditum, & insuper ære alieno mersum ad quinq; millia myriadum. Hoc ut rectè interpres quinquagies decies centena millia colligit, quod quidem ad numerum redden dum attinet: sic ego Latinè & usitatè quingenties sestertium uerterem, ita tamen, ut myriadas nummorum intelligamus: quod genus loquendi assequi nemo recentiorũ potuit. quæ causa est ut in libris è Græco uersis alias prorsus summas legamus quàm in libris antiquis Latinorum, ut apud Appianum identidem, & apud Orosium uno in loco mox uidebimus: qui cum supra mille annos fuerit, priscum tamen morem nõ tenuit. Eum autem morem Græcorum fuisse, ut non per numerum nummorum, nec per sestertia, sed per myriadas drachmarum, omnes summas pecuniæ memoriæ traderent, duntaxat de Romanis scribentes, ex dicendis constabit, cum eorum auctoritatibus utemur. Sed & de hoc more loquendi libro tertio uidebimus ex Demosthene. Cum autem post primam huius libri editionem legere mihi historiam Græcam eiusdem Plutarchi contigit, recens ex officinis Transalpinis publicatam, certam iam fidem habere cœpi eius quod coniectura exacta antea collegeram. sic enim eo in loco historiæ legitur, τῷ φίλῳ τινὶ μυρίαδας εἰπεῖν τοσὰς καὶ τοσὰς δοθῆναι, τοῦτο ῥωμαῖοι δεκὰς καλοῦσι. Amicorum cuidam myriadas quinq; & uiginti dari iusserat: hoc Romani decies appellant. Quanquam autem per ea quæ hactenus dicta sunt, satis demonstrasse uideri possim, quid sestertium decies à sestertijs decem differat, & ea quæ occurrere poterant dubia dissoluisse: iamq; (ut arbitror) lectores cum ad hunc locum accurata

Quingẽties sestertium

inten-

intentione legendo peruenerint, fidem dictis noſtris accommodare non dubitaturi ſint, ulterioreḿq; nobis probationem remiſſuri, quod ad hoc quidem attinet: hanc tamen in me legem ultro ferre planec̃q; ſancire hoc in opere ſtatui, ut nunquã perfunctus pollicitatiõe uidear, niſi ita omnia perſpicua fecero, ut negare omnino quiſquã ea quæ demonſtrauero, citra improbitatem nequeat. Vt hoc autem efficere poſſim, utar rurſus Ciceronis auctoritate, qui in Actione 3. in Verrem, cum multa Verri furta obiecisſet per totam eam orationem, ad extremum uelut ſummam criminũ exaggerans, unius tantum oppidi furta ac paucorum menſium colligere ſtatuit: ut de uniuerſis pecunijs per iniuriam ablatis documentum coniecturaḿq; daret. Ait igitur ſe publicanorũ tabulas conquiſitas obſignaſſe, & ad iudicium illud Verris attuliſſe, ut ex perſcriptis ſub nomine Prætoris nauium commeatibus, conſtare iudicibus ratio poſſet earum mercium quas Verres tunc Siciliæ Prætor in Italiam deportandas curaſſet. Eius igitur hæc uerba ſunt circa finem orationis, Cũ hæc paucorũ menſiũ ratio in his libellis ſit, facite ut uobis triennij totius ueniat in mentẽ. ſic contendo, ex his paruis libellis apud unũ magiſtrũ ſocietatis repertis, uos iam cõiectura aſſequi poſſe cuiuſmodi prædo iſte in illa prouincia fuit: quàm multas cupiditates, quàm uarias, c̃q; infinitas habuerit: quantam pecuniam non ſolùm numeratam, uerùm etiam in huiuſce modi rebus poſitam confecerit, quæ uobis alio loco planius explicabuntur. nũc hoc attendite: His exportationibus quæ recitatæ ſunt, ſcribit ſeſtertia LX. ſocios perdidiſſe ex uiceſima portorij Syracuſis. Pauculis igitur menſibus, ut hi puſilli & contempti libelli indicant, furta Prætoris quæ eſſent ſeſtertium duodecies, ex uno oppido ſolo exportata ſunt. Nego quenquã eſſe acutũ ac perſpicacem lectorem, qui poſt hęc uerba Ciceronis dubitare potuerit de eo quod adſtruimus. quod ut omnib. etiã craſſioris Mineruæ lectoribus planũ fiat, paucis uerbis rem explicabo. Cum enim affirmet Cicero ſocietatẽ publicanorũ ex uiceſima portorij ſexaginta ſeſtertia, id eſt ſexaginta nummorũ millia, ideo perdidiſſe, quòd Verres immunes merces tanquam prætorias nec tamẽ improfeſſas tranſportabat, & ex eo colligat furtiuas merces ad ſeſtertiũ duodecies ex uno oppido abſtuliſſe: certo iam certius habeo ſeſtertiũ duodecies, mille ac ducenta ſeſtertia ſignificare. ſi enim ſexagenariũ uicenario multiplicaueris, mille & ducẽta fiẽt in ſumma. atqui Cicero furtorũ ſummã à portorio uiceſimæ probare facilè potuit. Si ergo uiceſima pars ſeſtertij duodecies, ſexaginta ſeſtertia eſſe ab eo dicit̃, neceſſario ſeſtertiũ duodecies, mille ac ducenta ſeſtertia eodẽ auctore erit. Hoc etiã poſt Ciceronem Martialis libro primo Epigrammatũ docere his uerbis potuit,

Locus Verrinę tertiæ Ciceronis

Si dederint ſuperi decies mihi millia centum,
Dicebas nondum Scæuola factus eques:
Qualiter ô uiuam, quàm largè, quaḿq; beatè,
Riſerunt, faciles & tribuere dei.
In ius ô fallax atq; inficiator eamus,
Aut uiue, aut decies Scæuola redde deis.

Sic enim & ipſe & alij poetæ loqui ſolẽt ſine adiectione ſeſtertij: ut idem ad Calenſi,

Non plenum modò uicies habebas,
Sed tam prodigus atq; liberalis,
Et tam lautus eras Calene, ut omnes
Optarent tibi centies amici.

Vbiq; enim ſeſtertium ſubintelligendum. Et in tertio,

Empta domus fuerat tibi Tongiliane ducentis,
Abſtulit hanc nimium caſus in urbe frequens.
Collatum eſt decies: rogo, non potes ipſe uideri
Incendiſſe tuam Tongiliane domum?

Nec poetas modò decies abſolutè, ſed etiam proſa oratione loquentes ſolitos eſſe dicere Plutarchus in loco ſupradicto docet, ἐγὼ πλεῖον ἄμεινον, ἔφη, τὸ δεκάκις ἐστίν. Docebunt & auctoritates priſcæ quæ à nobis ſparſim in ſequentibus citandæ ſunt. Verùm Martialis aperte docet decies ſeſtertium maiorem multo pecuniam eſſe ſeſtertijs ducentis: quo in loco Calderinus non ducenta ſeſtertia, ſed ducẽtos nummos ridiculo errore

intellexit.sic enim ducenta absolutè dicuntur à Martiale,ut à Iuuenale quadringenta in 1.Satyra,

Sed quinq; tabernæ Quadringenta parant,

id est, censum equestrem.Et in quartadecima,

Sume duos equites,fac tertia quadringenta.

Oratores plerunq; adijciunt sestertium.Rursus Martialis,

Dederas Apitij bis trecenties uentri,
Sed adhuc supererat centies tibi laxum.

Quo in loco Calderinus,Apitius,inquit,habebat septingenta millia: sex consumpse rat luxu:& cum adhuc centum supereſſent, ueritus ne non posset explere gulam ea pecunia,uenenum bibit.Centies ille pro cẽtum millibus intellexit,centuplicatò scili cet(ut alij omnes)falsus.Martialis enim centies centena millia intellexit,id est,cẽties sestertium.Ortus est enim apud antiquos ille loquendi modus ex compendio sermo nis.Nam cum primum dicerent centies centena millia sestertiûm nummûm, postea usus obtinuit,ut compendiose centies sestertium dicerent:quem loquendi modũ nõ nulli recentioris memoriæ scriptores non percipientes,centies talentũ protulerunt, quasi sestertium rectus aut accusandi casus sit,& nõ potius genitiuus.Poetę aũt et alij interdum scriptores cõpendium illud iterum contrahentes, non centies sestertium, sed centies tantum dicunt,ut in exemplis suprascriptis,subintelligi uolentes centena millia sestertiûm:ut in illo Martialis Epigrammate in secundo libro,

Cẽties sestertium, compẽdiosa locutio

Illa diues mortua est Secundilla,
Centena decies quæ tibi dedit dotis.

Decies enim centena millia intelligendum:ut apud Iuuenalem,

Et ritu decies centena dabuntur Antiquo

Quam magnam esse pecuniam ex Horatio in primo Sermonum intelligimus,

Decies centena dedisses
Huic parco,paucis contento,quinq; diebus
Nil erat in loculis

Asconius quodam in loco,Luscius notus Centurio Syllanus,diues è uictoria factus, nam amplius centies possederat.Cæterùm ex obseruatione antiquorum didici,nunquam infra denarium numerum sic esse eos locutos,ut dicerent septies uel octies uel nouies sestertium:sed intra denarium per millia uel sestertia loqui solitos.Cicero libro 1.Epist.ad Atticum,Lucio Cincio sestertia nongenta pro signis Megaricis,ut tu ad me scripseras,curaui.Et pro Cluẽtio,Initio permagnam pecuniam poposcit, pòst ad id peruenit quod confici potuit,et sestertia sexcenta quadraginta millia deferri ad se domum iussit.Idem,Sedecim dico iudices,ut Oppianicus absolueretur, corrũpendos fuisse:ad Stalenum sexcenta & quadraginta millia nũmûm esse delata.Et ad Rufum scribens in quinto Epist. Nam de sestertijs nongentis millibus certè ita relatum est,ut tu siue frater tuus referri uoluit.Supra decem per aduerbium & genitiuum antiqui ferè locuti sunt,ut in exemplis omnibus superius adnotatis. Non me latet apud Plinium libro 36.ad sestertia mille legi,et sestertijs mille ducentis: sed uetusta lectio non adstipulatur impressis libris. Trãquil.in Cæs.Seruiliam Bruti matrem ante alias dilexit,cui & proximo suo consulatu sexagies sestertium margaritam mercatus est. Sic Plinius lib.9.de Lollio,Vt neptis eius quadringenties sestertium operta spectaretur ad lucernas.In quibusdam tamen exemplaribus sestertio legitur.Tranq.in Caligula:Nota res est,Aponio Saturnino inter subsellia dormitante, monitum præconem ne prætorium uirũ crebro capitis motu nutantem sibi,præteriret: nec dicendi finem factũ,quoad 13.gladiatores sestertium nonagies ignoranti addicerentur. Quo tamen in loco non dicendi sed licendi lego contra fidem exemplarium,id est, licitandi in auctione. Verùm sestertium in superioribus exemplis gignendi casu dicitur, ut apud Cice.in Verrem act.prima.Cognoscere ex me populus Ro.quid sit quod iudicijs ad senatoriũ ordinem translatis,sublataq; populi Romani in unumquenque nostrum potestate,Quintus Calidius damnatus dixerit, minoris sestertium tricies prætorium hominẽ honestè non posse dãnari. Quæ uerba licet notis scripta sint in libris impressis,

Mos loquẽdi priscorum

Suetonij locus

Digitized by Google

impreſſis, Aſconius tamen ita legit. In quo more loquendi (ut ſuprà dixi) aliquid ſub audiendum facilè intelligimus, ut ſit integrum, hominem prætorium damnari minoris tricies centenis millibus ſeſtertiûm. & quoad XIII. gladiatores nonagies cẽtenis millibus ſeſtertiûm addicerentur Saturnino dormitanti. Seſtertiûm enim per ſyncopam pro ſeſtertiorum dicitur, ut auctor eſt Cic. in Oratore perfecto. Frequentius tamen per ablatiuum legitur, ut Tacitus lib. 16. Cladem Lugdunenſem quadragies ſeſtertio ſolatus eſt princeps, ut amiſſa urbi reponerent. Plinius ad Caluiſium libro 3. Epiſt. Vt ſcias quanti uideantur poſſe emi, ſeſtertio tricies: nõ quia nõ aliquãdo quin quagies fuerint: uerùm ex hac pœnuria colonorum, & temporis iniquitate, ut redditus agrorum, ſic etiam precium retro abijt. Tricies ſeſtertio pro tricies centenis millibus dixit Plinius: tametſi uir alioquin & doctus & diligens, opinione inueterata omnium enarratorum ductus, triginta millibus id uerbum interpretatus eſt. Valerius libro 9. de Cneo Domitio & L. Craſſo loquens, Quem cum continuò Craſſus quanti ipſe domum ſuam æſtimaret, interrogaret, atq; ut reſpondit ſexagies ſeſtertio: Quo ergo eam, inquit, minoris fore æſtimas, ſi decem arbuſculas inde ſuccidero? Ipſe tricies ſeſtertio, inquit Domitius. Apud Ciceronem in Philip. 11. ſeſtertij in genitiuo legitur, Syngrapha ſeſtertij centies per legatos uiros bonos, ſed timidos & imperitos facta in gynæceo. Sic apud Tacitum lib. 12. Fixum eſt ære publico ſenatuſconſultũ quo libertinus ſeſtertij ter millies poſſeſſor, antiquæ parſimoniæ laudibus cumulabatur. Idem, Eodem oratore Bononienſi coloniæ igni hauſtæ ſubuẽtum eſt centies ſeſtertij largitione. In Tranquil. ſemel omnino legi, ubi in Tiberio ſic inquit, Publicè munificentiam bis omnino exhibuit, propoſito millies ſeſtertio gratuito in triennij tempus. Illud apud Tacitum aut mendoſum eſt, aut inſolens, Bis & uicies mille ſeſtertium donationibus Nero effuderat. Millies enim lego, non mille. Liuius poetarum more abſolutè dixit libro octauo de bello Macedonico, In L. (inquit) Scipione malim equidem mendum quàm mendacium ſcriptoris eſſe in ſumma auri atq; argenti, & potius quadragies quàm ducenties quadragies litem æſtimatam, eò magis quòd tantæ ſummę rationem etiam ab ipſo requiſitã P. Scipione in ſenatu tradunt, librũq; rationis eius cum L. fratrem afferre iuſſiſſet, inſpectante ſenatu ſuis ipſum manibus compreſſiſſe, indignatum quòd cum bis millies in ærarium retuliſſet, quadragies ratio ab ſe poſceretur. ubi tamen non compreſſiſſe, ſed concerpſiſſe lego. Sic Cicero in frumentaria, Sic per triennium ad hanc frumenti emptionem centies & tricies erogatum eſt. Illud Plinij ad Caluiſium in quinto Epiſt. An cui de meo ſedecies contuli, ita lego, An cui de meo ſeſtertiûm decies contuli, huic CCCC. millia paulo amplius tertiam partem ex aduentitio denegem? Quadringẽta enim ſeſtertia, tertia pars eſt duodecies ſeſtertiûm, & paulo amplior tertia parte decies ſeſtertiûm, id eſt mille ſeſtertiorum. Fuit autem cum exiſtimarem omnino ita loquendũ eſſe, ut poſt aduerbiũ ſemper genitiuũ pluralem ſubiungeremus, hoc modo qui ſuprà relatus eſt, Hominẽ prętoriũ minoris ſeſtertiûm tricies dãnari poſſe. &, Sexagies ſeſtertiûm margaritã mercatus eſt. & apud Cornelium Nepo. in uita Pompo. Tãtaq; fuit moderatione, ut neq; in ſeſtertiûm uicies quod à patre acceperat, parum ſe ſplendidè geſſerit: neq; in ſeſtertiûm centies affluentius uixerit. Aliquãdiu igitur ita loquendum arbitratus ſum, quoniam ſermo integer hoc poſcere uidetur, in quẽ contracta oratio ſic reſoluitur, ſexagies centenis millibus ſeſtertiûm nummorum margaritam mercatus eſt. Quare illũ loquendi modum, Quadragies ſeſtertio ſolatus eſt: &, Libertinus ſeſtertij ter millies poſſeſſor, iudicabam errore legentium, librariorumq; ignorantia in exemplaribus ualuiſſe. Aliter tamen nunc cenſeo, quum huiuſmodi locutione, etſi contra rationẽ recepta, tamen libri magnorum auctorum ſcateant, quale illud Ciceronis in Saluſtiũ ſimile ſupradictis, Ne cauſam diceret, ſeſtertio duodecies cum Cẽſore paciſcitur. uel cum Cæſare potius, ut in antiquo legimus. Vnum in prætura urbana locum notaui pluraliter enunciatum, hoc modo, Hinc ſeſtertiûm quaterdecies P. Tadio numerata Athenis, teſtibus planum faciam. Quod ſic reſoluitur, Quaterdecies centena millia ſeſtertiûm numerata. quæ auctoritas omni refutatione maior mihi uiſa eſt. Cõtra tot tantorumq; ſcriptorum auctoritatem mouere nos non poteſt Lampridij dictum in

Seſtertio

Seſtertij

Taciti locus

Liuij locus

Plinij locus

Seſtertio quadragies

Digitized by Google

Heliogabalo, Nunquam minus seſtertijs centum cœnauit, hoc est argenti libris triginta. aliquando autem tribus millibus seſtertijs cœnauit, omnibus supputatis quæ impendit. Antiqui enim scriptores non tria millia seſtertia, sed tricies seſtertiûm dicebant. Inter classicos autem scriptores nec Lampridius, nec Spartianus, nec Capitolinus numerari meruerunt. Ausim enim affirmare rarò antiquos ultra mille seſtertia scripsisse: ac nescio etiam an rarissime mille dixerint: quomodo nunquam aduerbijs usi sunt infra denarium numerum. alioquin ambiget sermo inter singulos mil lenosq; nummos. Quî enim minus intelligas his Lampridij uerbis Heliogabalum tribus millibus nūmûm cœnauisse, quàm ter millies millibus, id est tricies centenis millibus? & tamen Lampridius plus omnino centenis millibus dicere uoluit, id est centenis seſtertijs. alioquin etiam parum Latinè dicitur tria millia seſtertia, & tribus millibus seſtertijs, etiam si apud Ciceronem ita legatur pro Cluentio uel in libris mē branaceis, Stalenus seſtertia sexcenta quadraginta millia deferri ad se domum iusſit. & sæpe alibi apud Columellam, Plinium, & alios: quæ mendosa esse facilè conijcimus. nam & apud Ciceronem poſt alteram ab eo loco chartam sequitur, sexcenta & quadraginta nummûm millia ad Stalenum esse delata. Sic pro Rabirio, Quid uociferabere, decem millia talenta Gabinio esse promissa? ubi talentûm gignendi casu lego, quomodo legendum esse apud Curtium ex membranaceo codice admonitus sum. hic enim error uolumina passim iam olim occupauit, errore librariorum, qui ea uerba numerorum quæ notis scripta erant, uel una aut altera syllaba dimidiata, integra transcripserunt, nec numerandi rationem antiquam, nec Latinè loquendi tenentes. & alioquin seſtertius nummus & seſtertium genere neutro caliginem multam legentibus offuderunt. Nam ut pro nummo seſtertium in recto dictum sit, mihi persuadere non possum, etiam si apud Festum Plinium q; semel legatur. sed ex collatione antiquorum uoluminum suspectum locum Plinij animaduerti. Vt autem usquequaque priscam elegantiam, multa iam rubigine ignorantiæ exesam, ita reddamus interpolem, ut ex priſtino nitore desiderari nihil possit, unum tantum locum Ciceronis ex Prætura urbana citabimus, qui ad hoc ostendendum cum præcedentibus satis erit: in qua oratione de rationibus quæsturæ prouincialis relatis à Verre loquēs sic inquit uerba ipsa rationum referens, Accepi uicies ducenta XXXV. millia, quadringentos XVII. nummos. dedi stipendio, frumento, legatis, Proquæstori, cohorti Prætoriæ, seſter. mille sexcenta XXXV. mil. quadringentos decem & septem nummos. reliqui Arimini seſtertiûm sexcenta millia. Hoc est rationes referre? hoc modo aut ego, aut tu Hortensi, aut quisquam hominum retulit? Quæ uerba ex collatione Asconij contra fidem exemplarium emendauimus, & nisi hoc modo legantur, ratio expensi acceptiq; non quadrabit, quam necesse est quadrare si sensum Ciceronis percipere uolumus. Siquidem ille Verrem Carbonis quæstorem pecuniam publicam auertisse criminatur, falsis ac commentitijs rationibus ad ærarium relatis. Eas autem commentitias hoc argumento probat, quòd acceptorum expensorumq; paginæ ad nummum quadrarint, ita ut nihil superfuerit reliquamenti: quod fieri uix potuit nisi in confictis rationibus. Cum igitur pagina accepti uicies cētena millia & ducenta triginta quinq; millia & quadringentos decem & septem nummos habuisset, Verres seſtertia (ut ita dicam) mille & sexcenta XXXV. quadringentos XVII. nūmos, uarijs nominibus expensa reip. tulit, & sexcenta seſtertia Arimini deposuisse se se adscripsit, ne de residuis pecunijs teneri uideretur. Notandus est ergo loquēdi modus antiquorum, Accepi uicies & ducenta, hoc est bis & uicies seſtertium, quod Cicero uel Verres potius dixisset, nisi minores illas summas addendas habuisset, id est, XXXV. millia quadringentos nummos. Notandum tamen quòd seſtertia mille sexcenta dixit pro sedecies seſter. Verris uerba referens, quod rarum est, ut uicies ducenta, pro bis & uicies. Cæterùm illum Lampridij locum alioquin mendosum esse ex sequentibus apparebit, ut pro XXX. libris CCL. legi debeat: nisi fateri malim Lampridij tempore priscum illum morem loquendi iam obsoletum fuisse, ut & ipsam linguam propè Latinam. Interim tamen hoc uelim lectores sibi persuadeant, ita me omnia percepta, probata, comprehensa, perspicua, indubitata, demonstrata denique ac

Cicerōis pro Cluētio locus

Cicerōis pro Rabirio locus

Seſtertium

Ciceronis locus

plane

planè non controuersa relicturum, ut posthac referri earum rerum quæstio ex ijs scriptoribus non possit, qui secula sua stylo nobilitauerunt. Verùm eò iam progressa est commentatio, ut primus hic liber finem accipere commodè possit. Assis enim partiumq; eius significatus, atq; eorum uerborum usum quàm latissimè patentem apud antiquos, exposuimus, ita ut nihil addi ad prædicta (ut existimo) possit, quin à nobis in sequentibus expectandum sit. Diximus quid sit sestertius, quid sestertia, quid sestertium cum aduerbijs numeralibus iunctum: usumq; eorum uerborum oratoribus & poetis multipliciter usurpatum addidimus, omniaq; (ut opinor) eodem pertinentia, citatis, enarratis, interdumq; emendatis scriptorum auctoritatibus, quæ in ordinem dicendorum incurrere uidebantur. Hac igitur fine librum primum claudemus ut hoc uelut interspiratu recolligere impetum ad secundum actum non minus argumentosum possimus.

GVLIELMI BVDAEI PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, DE ASSE ET PARTIbus eius, Liber secundus.

REstat pars immensi laboris in hoc libro explicanda. etenim prima illa opera quasiq; ærumna exanclata, demum quod actum erat, parum uideri cœpit, nisi & altera lucubratio ei haud dubiè cõnexa & uelut è uestigio sequens, instauraretur. Et quidem existimaui (ut est animus humanus nullo inuento nisi suis numeris omnibus cumulato explebilis) qui à nobis hactenus dicta probassent, haud tamen ipsos in ijsdem acquieturos, nisi ut antiqui pecuniæ calculi deprehensa uocabula ego me tenere confiderem: sic etiam eorum æstimationem colligerem. Etenim quonam tandem pacto commercium iustum plenumq; cum ætatis priscæ monumentis habebimus, si eorum numismatis indicatio exactaq; æstimatio nos fugerit? Perinde atq; si huius ætatis negociatores in gentem exteram & incognitã merces petant, quæ quanti ab ea gente indicentur, non percipiant, sed pro suo quisq; captu precium ijs statuãt. Quare omnino faciendum nobis est in hoc opere, ut nihil posthac memorabile aut apud quenquam Latinorum, aut apud Græcos historicos de rerum precijs, aut de publicis priuatisq; opibus legatur, quin id à nobis ad nummum ære nobis æquali æstimetur. ac ne id quidem modò, sed etiam ut Atticum argentum Romano permutemus, ac porrò etiam commentantes eousq; pergamus, ut uel corollarium pronunciatæ dicendarum rerum summæ addidisse iudicemur. Quod cum effecerimus (facturum enim omnino me recipio) quid iam causæ erit, quin omnes libri Græci in Latinã linguam, aut Latini in uernaculam uersi, hac omnino parte illustrati uideantur & explanati? Hoc autem ut assequamur, ab integro rursus ordiendam rem habemus. Itaq; ut antea dictum est, Seruius rex primus es signauit. signatũ est autem nota pecudum, unde & pecunia appellata. Maximus aũt census (inquit Plinius) centũ & decem millia assiũ illo rege fuit. & ideo hæc prima classis. Cum igitur apud antiquos millia æris legimus, millia assium intelligere debemus. Liuius lib. 5. ab Vrbe condita de Camilli exilio loquens, Absens (inquit) quindecim millib. grauis æris damnatur. De hoc loquens Plutarchus in eodem Camillo ita inquit, ἐκεῖνοι μὲν οὖν μιᾶς ὧφλον τὴν δίκην ἑκάστῳ, τίμημα μυρίων καὶ πεντακισχιλίων ἀσσαρίων ἔχουσαν, ὃ γίνεται πρὸς ἀργυρίου λόγους, χίλιαι δραχμαὶ καὶ πεντακόσιαι, ἀσσάριον γὰρ λῦν τὸ ἀργύριον. καὶ τὸ δεκάχαλκον ἔτι νῦν καλεῖται δηνάριον. Ille igitur cũ solũ iam uertisset, indicta causa desertoq; iudicio dãnatus est, cuius multa XV. millib assiũ fuit: qua summa ad argẽti supputationẽ relata, fiũt mille & L. drachmę. As enim tũc erat pecunia, & ita decussis denarius uocabat. Ex quo intelligimus denariũ

Millia æris

Denarius

fuiſſe argẽteum;& denis aſſibus ualuiſſe. Aſſis autem à Plutarcho pro æreo nummo ponitur.nam Latini aſſem nunquam argenteum nomiſma appellauerunt. Iam igitur habemus ex Plutarchi auctoritate centum & decem millia æris,quæ olim prima claſſis,id eſt,ſummus cenſus fuit,undecim millia drachmarũ ualuiſſe: & ſuprà probatum eſt auctoritate Plinij drachmam & denarium eodem pondere fuiſſe. ita iam conſtat, *Centum æris millia* centum millia æris,quadraginta ſeſtertiũm millia ualere,cum quaterni ſeſtertij denos æris aſſes ualeant. Sic Camillus quum quindecim æris millia diſſoluere nequiret,id eſt ſex millia nummũm,exilij cauſa ſolum uertit. Appellatione autem æris aſſem intelligi conſtat ex Tranquillo in Auguſto,Caium (inquit) & Luciũ adoptauit domi per aſſem & libram emptos à patre Agrippa. Quod Tranquillus per aſſem & libram dixit, lex XII. tabularum per æs & libram dicebat: quæ uerba in ſecundo libro Inſtitutionum Iuſtiniani leguntur ſub titulo De teſtamẽtis. Gellius lib. 14. Tertium(inquit)teſtamentorũ genus fiebat per familiæ emancipationem,cui æs & libra adhibebat. Sed de hoc nos copioſè diſſeruimus in Annotationib.in Pãdectas editis. As igitur æreus erat,& paruæ æſtimationis,ut ſuprà demõſtrauimus,& ex Catull. patet illis uerſibus,

Viuamus mea Lesbia,atq; amemus,
Rumoresq; ſenum ſeueriorum
Omnes unius æſtimemus aſſis.

Denarius autem argenteus decem libris æris,id eſt aſſibus decem ualebat. Et quina- *Quinarius* rius quinq;,hoc eſt denarij dimidio,ut ſeſtertius quinarium dimidiatum ualebat, hoc *Seſtertius* eſt duos aſſes & ſemiſſem. Erat & quadrans (auctore Plinio) nummulus,qui & triun- *Quadrans* cis uel triunx uocatus eſt à tribus uncijs. Vt enim ſeſtertius quarta pars eſt denarij, *Triuncis* ita quadrans quarta pars aſſis,hoc eſt libræ æreæ,quæ cum erat argentea,non aſſis argenteus, ſed libella dicebatur, ut ſuprà docuimus. Fuit etiam triens nummus tertia *Triens* pars aſſis. Cæterùm quem quadrantem Plinius & triuncem appellat, Cicero teruncium appellauit lib. 3. De finibus,his uerbis: Interit enim magnitudine maris Ægæi, *Teruncius* ſtilla muriæ,& in diuitijs Crœſi teruncij acceſſio. Et ad Atticum lib. 5. Spero toto anno imperij noſtri teruncium ſumptus in prouincia nullum fore. Varro, Teruncius(inquit) à tribus uncijs dictus,quòd ſit libellæ quarta pars, quomodo & quadrans aſſis. Iam antea oſtendimus libram & minam centum drachmarum ac totidem denario- *Seſtertijs cẽtenis aureus æſtimatus* rum fuiſſe.qua ratione patet quadringentos ſeſtertios in libra fuiſſe. Nunc centum ſeſtertios uno aureo ualuiſſe docebo. Tranquillus in Othone, Nullo igitur officij aut ambitionis in quenquam genere omiſſo,quoties cœna principem acciperet, aureos excubanti cohorti uiritim diuidebat. Plutarch. in eodem χιλίαρχῳ ἑκάστῳ διακόσια dixit, id eſt aureum ſingulis diſtribuens. Tacitus de eodem lib. 17. Flagrantibus iam militum animis uelut faces addiderat Mæuius Pudens è proximis Tigillini. is nobiliſſimum quenq; ingenio,aut pecuniæ indigum,& in nouas cupiditates præcipitem, alliciendo,eò paulatim progreſſus eſt, ut per ſpeciem conuiuij, quotiens Galba apud Othonem epularetur,cohorti excubias agenti uiritim centenos nummos diuideret: quam uelut publicam largitionem Otho ſecretioribus apud ſingulos præmijs intendebat. Aureum Tranquillus & Plutarchus dixerunt, quod Tacitus centenos nummos dixit. Ita tamen,ut intelligamus Othonem non manu ſua (ne in ſuſpicionem affectati imperij ueniret apud Galbam) ſed per Mæuium Pudentem militibus dediſſe. Sed quòd aureus centum nummis ualuerit,facilè ex ſequentibus cõſtabit. Cum hoc dicto pugnat id quod à Iuſtiniano principe dicitur in Inſtit. iuris ſub titulo De ſucceſſione libertorum,his uerbis,Sed noſtra conſtitutio ita cauſam definiuit, ut ſi quidem libertus uel liberta minores centenarijs ſint,id eſt minus centum aureis habeant ſubſtantiam(ſic enim legis Papiæ ſummam interpretati ſumus,ac ſi pro mille ſeſtertijs unus aureus computetur) nullum locum habeat patronus in eorum ſucceſſione. Nos unum aureum centum ſeſtertijs æſtimamus,Iuſtinianus mille. Sed huic obiectioni ita reſpondeo,æſtimationem hoc in loco non iuſtam,& ut Græci appellant argyrognomonicã eſſe,hoc eſt à collybo uel nũmulariorum taberna petitã,ſed pro arbitrio legẽ condentis factam, cui hoc placitum eſt de centenarijs libertis ſancire, quod pridem lex Papia de millenarijs ſtatuerat. Id quod mihi ſatis indicare uidetur hæc partieula,

ac

ac ſi: Si quis enim totum illum locum diligenter animaduertat, facilè (ut opinor) iudi cabit Iuſtinianum legi Papię non in eo tantum derogaſſe, quòd patronus olim liber to etiam liberis intra numerum ternarium extantibus in quadrantem ſuccedebat, ſed etiam in eo quòd qui liberti olim centenarij dicebantur à centum ſeſtertijs, nunc cen tenarij dicuntur à cẽtum aureis, quę multo minor eſt ſumma. Potuit & numerus cor rumpi, ut mille pro centum legatur, errore ex notulis orto, ut infrà uidebimus. Potuit & mille ſeſtertijs pro mille æris obrepere librarijs ab eadem cauſa. Leges Papiæ mul tæ fuerunt, uel una fuit multiplex. Meminit Cic. pro Archia legis Papiæ, Tranquil. in Claud. Tertul. & Lactantius lib. 1. Mouere igitur dictum illud Iuſtiniani neminem debet contra tot tantorumq; ſcriptorum auctoritates. Seſtertius enim nũquam æreus fuit, ſed ab initio ſtatim duos aſſes & ſemiſſem ualuit. Aſſis uerò æreus erat. Plin. de ladano lib. 12. Precia ſunt laudatiſſimo in libras aſſes XL. De hammoniaco, Pre cium optimi in libras aſſes XL. In antiquiſſimis tamen utrobiq; aſſes XXX. legitur. Quando autem non addit nomen nummi, quiſnam intelligendus ſit hæſito, ut de ca ſia ibidem, Precia nulli diuerſiora. optimæ in libras XL. cæteris XV. Sic enim in anti quis omnibus legitur. Vtrúmne igitur aſſes, an ſeſtertios, an denarios intelligamus? Et rurſus ibidem de myrobalano, Precium in libras X. Sic enim in antiquis legitur, li cet in impreſſis libras binas legatur. Sed obiter locus ille de caſia emendandus eſt, qui ſic in impreſſis libris legitur, Frutex & caſia eſt, iuxtaq; cinnami campos naſci tur: ſed in montibus craſſiore ſarmento, tenui cute, quem conteri, atq; in cinnamomo leuari & exinaniri precium eſt. Ego ex antiquorum obſeruatione lego, Quem contrà atq; in cinnamomo, labare & exinaniri preciũ eſt. Suprà enim de cinnamomo loquens Plin. Viliſſimum uirgulti, quod radicibus proximum, quoniam ibi minimum corticis, in quo ſumma gratia. Illud leuius erratum de ladano ſupradicto, Sunt qui herbam in Cypro ex qua id fiat, ladam appellent. etenim illi ladanum uocant. In eo loco ſæpe hæſi, antequam ex antiquis Ledam & Ledanum legendum eſſe deprehen di. Eodem in libro de bdellio, Precium ſyncero in libras decem tantum. In antiquis non tantum ſed terni legitur, fortaſſe pro ſeſtertij. Notum eſt enim ſeſtertium duabus uirgulis erectis & ſemiſſe ſcribi ſolitum, ut hodie in Verrinis Ciceronis legitur: quod notam ternarij numeri librarij eſſe putauerunt, quantum conijcere poſſum. Verum aſſes XL, Plinius pro quatuor denarijs dixit. Aſſes enim Plinius æreos nummos in telligit æris grauis libra ualentes. Cornelius Nepos de frugalitate Pomponij Attici loquens, Nec id (inquit) præteribo, quanquam nõnullis leue uiſum iri putem: Cum in primis lautus eſſet eques Ro. & non parum liberaliter domum ſuam omnium or dinum homines inuitaret, ſcimus non amplius quàm terna millia æris peræquè in ſin gulos menſes ex ephemeride eum expenſum ſumptui ferre ſolitum. atq; hoc non au ditum, ſed cognitum prædicamus. Millia æris dixit ad differentiam milliũ nummũm uel ſeſtertiũm. Liuius libro ultimo de ſecundo bello Punico, de Scipione loquens, Argenti tulit in ærarium pondo centum millia, militibus ex præda quadragenos æ ris diuiſit. Et lib. 2. De bello Macedonico de triumpho Quintij, Duceni quinquage ni æris in pedites diuiſi. Et rurſus lib. ſupradicto belli Punici, Legatis in ſingulos do na ne minus quinũm millium, comitibus eorum mille æris. Mille æris dixit pro cen tum drachmis, id eſt argenti libra: ſed genus nummi dati exprimere uoluit. Et libro nono De bello Macedonico: Senatuſcõſultum factum eſt ut ſingulis centena millia æris quæſtores urbani ex ærario darent. Hoc in loco quadragena millia ſeſtertiũm intelligendum dico: quod niſi æris addidiſſet, ego centum ſeſtertia intelligerem: quã quam ſi exempla in medium afferam, uix controuerſias expediam. Plin. lib. 15. de co pia olei loquens, Vrbis quidem anno quingenteſimoquinto, Appio Claudio Cæci Nepote, L. Iunio Coſſ. olei libræ duodenæ aſſibus ueniere: & mox anno ſexcenteſi mo octogeſimo M. Seruius ædilis curulis olei denas libras ſingulis aſſibus præſtitit populo Rom. per totum annum. Idem lib. 18. de arborum frugiferarũ precijs loquẽs, Nec minus miraculum in pomo eſt, multarũ circa ſuburbana fructu annuo addicto binis millibus nummũm, maiore ſingularum redditu, quàm erat apud antiquos præ diorum. Fidem hoc dictũ excedet, ſi uera ſunt quæ diximus, ut nũmi appellatione ſe ſtertium

Centenarij liberti

Papiæ leges multæ

Seſtertius

Pli. locus

Mille æris

Mira precia pomorum Romæ

Digitized by Google

ſtertium intelligere oporteat, & ſic arboris unius uſumfructum credamus in annos ſingulos duobus millibus ſeſtertiûm conductum à propola, ut in eo quęſtum faceret: & in eadem urbe denas olei libras aut etiam duodenas ſingulis aſſibus aliquando uenundatas, cum ſinguli ſeſtertij dipondium & ſemiſſem ualuerint. Primũ hoc reſpondeo, uilitatem illam olei ſemel aut iterum contigiſſe, quanquam non tam negociationem aut uenditionem fuiſſe puto, quàm largitionem ędilitiam ad plebeium fauorem emerendum, ut alibi dicetur. Poteſt etiam numerus deeſſe in ſuperiore loco Plinij, cum aſſibus tantum legatur, non ſingulis aſſibus, ut in ſequenti. Poteſt etiam uilitas tanta fuiſſe aliquo anno eo liquore exuberante, qui ultra annum non ſeruabatur: id quod Plinius ipſe his uerbis ſignificat, Vetuſtas oleo tædium affert, non item ut uino: plurimumq; ætatis annuo eſt: prouida, ſi libeat intelligere, natura. Quippe temulentiæ naſcentibus uinis uti neceſſe non eſt, quinimmo inuitat ad ſeruandum blanda inueterati caries. oleo noluit parci, fecitq; ea neceſſitate promiſcuum & uulgo. Memoria noſtra Pariſiis uno anno tanta fuit uilitas uini, ut inopia uaſorum quidam donare uel effundere cogerentur: quidam qui grandioribus cuppis condiderant, anno ſequenti magno uendiderunt. Quod autem ad mercedem annuam ſingularum arborum attinet, non tam mirari id conuenit, quàm id quod ab eodem lib. 15. de perſicis duracinis dicitur, quod genus ætate Plinij inſitione repertum eſt. Æſtate (inquit ille) præcocia intra XXX. annos reperta, & primò denarijs ſingulis uenundata. Et paulo inferius, Precium (inquit) ſingulis iam triceni nummi fuere, nullius maiore. quod miremur, quia non aliud fugacius. longiſſima nanq; decerpto bidui mora eſt, cogitq; ſe uenundari. His uerbis planè ſignificat ſingula perſica ſeſtertijs primùm quaternis uenundata, poſtea augeſcente gratia (ut fit) aliquãdo precium ad tricenos nummos euaſiſſe. quare non mirum eſt ſingulas arbores bina millia nummûm annuo redditu meruiſſe, cum ſeptem & ſexaginta poma hanc ſummam conficere potuerint, tricenis nummis ſingula uenundata. Cauſam autem aſſignans tanti precij ſubdit Plin. Vndiq; pomum innocuum expetitur ægris, uel agris, ut in antiquis legitur. Huiuſmodi hodie duracina (ut opinor) nomen retinent in Britannia Aremorica. Tranſeamus ad reliqua. Idem Plin. lib. 8. Aſinum quadringentis nummis emptum Q. Aſio ſenatori auctor eſt M. Varro, haud ſcio an omnium precio animalium uicto, opera ſine dubio geruli mirifica, arando quoq;, ſed mularum maximè progeneratione. patria etiam ſpectatur in ijs, Arcadibus in Achaia, in Italia Reatinis. Sic omnia habent exemplaria etiam antiquiſſima. Plinius admiratur aſinam Reatinam quadringentis nummis emptam, tametſi gerulam, & aratricem, & prolificam: exiſtimatq; hoc precium maius eſſe omnium animalium precio, nedum ueterinorum, & pluris tamen Romæ perſica XIIII. ueniſſe eodem auctore affirmauimus. Vereor ne hæc Plinij ſalebra huius inuenti noſtri curſum hactenus (ut arbitror) inoffenſum, aut moretur, aut planè interpellet: etſi quod ſequitur, addam, ne commentarij noſtri proceſſus hæreat. Quæſtus (inquit) ex ijs opima prædia exuperat. Notũ eſt in Celtiberia ſingulas quadragenis millibus nummorum emi, ad mularum maximè partus. Si nummi ſemper ſeſtertij intelliguntur, quonam modo hæc loca duo conuenire poſſunt? Hic ſi dixero locum mendoſum eſſe, tranſultare utiq; confragoſa loca, non æquabili greſſu pertranſire dicar. Quod tamen quia & alibi neceſſariò mihi faciendum eſt, hic à lectoribus impetrare illud habeo, mihi quidem non iniquis, ut ſi hoc inſtitutum meum hoc in loco, haud dubiè inſigni, approbauero, ualeat in futura quoq; ſiqua fortè auctorum interitu deſtituentur teſtimonio. Audiamus igitur Varronem ipſum lib. 3. Rerum ruſt. quem Plinius dicti ſui auctorem locupletiſſimum eſſe cenſuit: in cuius dialogis Appius Claudius Augur ad Axium ſenatorem ita inquit, Quòd ſi ea ædificia uillæ non ſunt, quæ aſinum tuum, quem mihi quadraginta millibus emptum oſtendebas apud te, nunc habent, metuo ne pro uilla emam Oſtiæ in littore Seianas ædes. Apud Plinium quadringentis nummis legitur, apud Varronem ipſum quadraginta millibus, utrobiq; corruptè. Vt enim nũmis pro millib. illic legit, ſic quadraginta hic pro quadringentis: tametſi uix intra fidẽ id ſtabit cum ad eſtimationem millium nummorum uenerimus. Hoc tamen cum ex Plinio uidetur, qui prius hoc precium Romę admi-

Duracina perſica

Memorabilis aſinus

Aſina Reatina

admiratus, mox translatitium in Celtiberia esse tradidit: tum uerò ex eodem Varrone libro secundo eiusdem operis his uerbis, Qui non habent eum asinum quem supposuerunt equæ, & asinum admissarium habere uolunt, de asinis quenq; amplissimũ & formosissimum quàm possunt eligunt, quiq; seminio natus sit bono, Arcadico, ut antiqui dicebant: ut nos experti sumus, Reatino, ubi tricenis ac quadringentis millibus admissarij aliquot uenierunt. Quo in loco trecenis & quadringenis millibus lego. quanq; hic rursus æstuare necesse est. Idem enim Varro alibi de eligendo pecore loquens, Primùm (inquit) ut bonum pares pecus, scire oportet qua ætate quanq; pecudem parare habereq; expediat. altera pars, cognitio formæ: tertia pars est, quo seminio quærendum. Hoc enim nomine asini Arcadici in Græcia nobilitati, in Italia Reatini, usq; eò, ut mea memoria asinus uenierit sestertijs millibus sexaginta, & unæ quadrigæ Romæ constiterint quadringentis millibus. Semel iam testati sumus, ubicunq; apud antiquos sestertijs & millibus coniunctim dicitur, non sestertijs sed sestertiũm legendum. Quare hic sestertiũm, non sestertijs lego. Sed loca sic citare necesse est, ut apud auctores leguntur: quod in uniuersum dictum esse uelim. Sed quod ad rem pertinet, Varro in persona Scrophæ miratur asinum memoria sua emptum sexaginta millibus, & asinos quatuor iugales quadringentis. Quare dubius maneat hic locus Plinij necesse est, ita tamen, ut lotos quidem pedes ex maculoso loco conflictatione nõ multa expedierim. Quanquam quis dubitet quadraginta millibus apud Plinium asserere, & tricenis ac quadragenis millibus apud Varronem, ne fidem alioquin abnegare antiquis monumentis cogamur? Atque eadem opera locum Plinij inibi restituemus. quod enim in omnibus impressis libris legitur, Nec nisi spacio se incubant, alias atteruntur. Varia nanq; somnio uisa concipiunt, ictu pedum crebro: qui nisi per inane emicuerit, repulsu durioris materiæ clauditatem illico affert. ubi ego ex antiquis exemplaribus lego, Nec nisi spacioſa incubitant laxitate. uaria nanq;, &c. illa enim duo uerba, alias atteruntur, temere ab emendatoribus sunt addita: quæ superuacanea esse satis ex eo apparet quod sequit, claudos illico fieri. Et hic Hermolaus Barbarus uir ingeniosissimus gloriabitur se Plinium emendasse, altera etiam castigatione repetitum. Sed pergamus porrò. Idem Plinius libro decimo. Maximè tamen insignis est in hac memoria Clodij Æsopi tragici histrionis patina, sexcentis sestertijs taxata, in qua posuit aues cantu aliquo aut sermone uocales nummis sex singulas coemptas, nulla alia inductus suauitate, nisi ut in ijs imitationem hominis manderet, ne quæstus quidem suos reueritus illos opimos, & uoce meritos. Dignus prorsus filio, à quo diximus deuoratas margaritas. Ego antiquissimum exemplar habeo, in quo hoc uerbum nummis, deletitio loco scriptum erat, ut conijciam nõ nummis sed millibus prius scriptum fuisse. omnino enim sic legendum est, Centenariam enim patinam Æsopi fuisse intelligimus, id est, cẽtenis auibus structam, millibus senis coemptis, ut in summa sexcenta fierent sestertia: de qua idem Plin. lib. 35. Nam nos (inquit) cum unam patinam Æsopi tragœdiarum histrionis in natura auium diceremus sestertijs sexcentis stetisse, non dubito indignatos legentes. Hæc & huiuscemodi alia incredibilia omnino primore sensu uidebuntur: sed cum omnia in discussionem uenerint, inuicem sibi fidem ut faciant peruincemus. Opulentia enim Romana simul & luxuria intelligentur, quæ instar (ut arbitror) habebunt historiæ cuiusdam uariæ & admirandæ. Sic enim rem temperatam oportuit, ut non magis in abaculo manus occuparetur, quàm animus rerum intelligentia interim oblectaretur. Sed iam uideamus de columbis apud eundem Plin. lib. 10. Harum, inquit, amore insaniunt multi, ac super tecta exædificant turres ijs, nobilitatemq; singularum & origines narrant, uetere iam exemplo. Laxius eques Ro. ante bellum ciuile Pompeianum denarijs quadringentis singula paria uendicauit, ut M. Varro tradit. Licet in omnibus exemplarib, & Laxius & uendicauit legatur, tamen & L. Axius & uenditauit lego, cum Varro de pullis earum loquens ita dicat, Romæ, si sunt formosi, bono colore, integri, boni seminis, paria singula uulgò uæneunt ducenis nummis: necnon eximia singulis millibus nummũm: quas nuper cum mercator tanti emere uellet à L. Axio equite Romano, minoris quadringentis denarijs datum negauit. Hactenus Varro. Si ergo

Plinij locus

Patina Æsopi

Huius libri lectio uicem præbet historiæ Columbarũ precis

Plinij locus

paria

paria singula columbarum non semel sed sæpe mille sestertijs nummis uendita sunt, aliquando etiam mille & sexcentis, id est, quadringentis denarijs, cur non & aues humano sermone uocales, sex millibus eadem in urbe uendi potuerunt? quas tamen apud Plinium sex nummis emptas legimus, errore eorum seculorum, quæ in rei nummariæ uerbis prorsus nihil uiderunt. Huius rei irrefutabile argumentum ex eodem ipso auctore referemus, qui libro eodem de luscinijs loquens ita inquit, Certant inter se, palamq; animosa contentio est. Victa, morte finit sæpe uitam, spiritu prius deficiente, quàm cantu. Meditantur aliæ iuniores, uersusq; quos imitentur, accipiũt. Audit discipula intentione magna, ac reddit: uicibusq; reticent. Intelligitur emendatæ correctio, & in docente quædam reprehensio. Ergo seruorum illis precia sunt, & quidem

Luscinia-rũ precia

ampliora quàm quibus olim armigeri parabantur. Ex his uerbis significatur luscinia-rum magna precia fuisse, cum apud Columellam uinitor seruus octo millibus æstimatus sit, & pluris armiger uenire uinitore solitus sit, ut qui præsidium uitæ domino afferre posset. Quòd si id quod sequitur statim apud Plinium, emendari à nobis potuisset, memorabile aliquod precium in medium attulissemus eius luscinæ albæ quæ Agrippinæ dono data est. Id quoniam fieri non potuit, in uicem eius, locum alium eiusdem capitis in principio statim restituemus. Noctuarum genus in Creta insula nõ est, & etiam siqua inuecta sit, emoritur. Nam hæc quoq; mira naturæ differentia, alia alijs locis negat, tanq; genera frugum fruticumue, sic & animalium nõ nasci, translatitiorumq; inuecta mori. Mirũ quidẽ est illud unius generis aliti aduersum. quæ nam est ijs naturæ inuidia? Sic in omnibus impressis legitur, cõniuente Hermolao, & hoc totum caput intactum transmittente. Quæ uerba cum mihi corrupta inter legendum

Plin. locus restitutus

uiderentur, tandem aditis antiquis exemplarib. ita restituenda duxi, ut post uerbum animalium, distinctio fiat uelut sensu finito: deinde ita inferamus, Non nasci, translatitium: inuecta mori, mirum. Quid est enim unius generis saluti aduersum? Translati

Translatitium

tium hic pro solito, & in multis usitato & cõmuni inter multos, ponitur: quod uerbũ maximè Plinianum est. Ita patet in uno uersu Plinij quatuor errata à castigatorib. relicta. De auiculis uocalibus Plinius alibi, Agrippina coniunx Claudij Cæsaris turdum

Turdus uocalis

habuit (quod nunq; ante) imitantem sermones hominum. Cum hęc proderem, habebant & Cæsares iuuenes sturnum, item luscinias Græco atq; Latino sermone dociles, præterea meditantes in diem, & assiduè noua loquentes longiore etiam contextu. In diem autem, non in dies in omnibus libris legitur. ex quo intelligimus doceri solitas ut diebus diuersis non eadem, sed subinde nouum aliquid loquerentur. Summa igitur supradictorum est mille sestertiûm, & mille nummûm, duo millia ac quingentos æris ualere, & mille drachmas decem millia assium, & quatuor M. sestertiûm. Porrò centum drachmas unam minam argenti efficere, quę & libra & pondo dicitur. At uerò libras duas argenti & semissem, seu ut ueteres dixerunt, duapõdo & semissem mille nummûm ualuisse. Hoc etsi satis antea confirmatum est, tamen & auctariũ hoc addemus, ne cuiquam non satisfaciamus in ea re in qua ab omnib. dissentimus. Liuius lib. 2. de bel. Punico, In permutandis captiuis conuenerat inter duces Ro. Pœnumq;, ut quæ pars plus reciperet quàm daret, argenti pondo bina & selibras in militẽ præstaret. De quo conuento Plutarchus in Fabio loquens, Cõuenerat (inquit) inter Ro. Pœnumq; ducẽ, ex captiuis uirum pro uiro cõmutare, & qui plureis reciperet quàm redderet, pro quolibet drachmas ducẽtas & quinquaginta solueret. Plutarchus quinquaginta drachmas pro semipondio dixit. Hic libens omiserim, si possim, errorem

Nicolai Perotti erratũ

Nicolai Perotti, hominis de lingua Latina, ut illa ætate, bene meriti, qui in commentarijs suis de hac re loquens ita inquit, Pondo licet aliquando pro libra inueniatur, propriè tamen significat pondus duodecim librarum: huiusq; dicti auctorem citat Liuium in loco suprà dicto, quasi Liuius pondo bina & sex libras non selibras uocabulo composito dixerit, quasiq; in capita statuerint Imperatores illi tricenas libras argenti: quod longè abest à uero: quanquam Perottus homo elegantiarum obseruantissimus, uidere illud debuit, Liuium non pondo bina & sex libras dicturum unquam fuisse, sed senas potius libras. Hic nominare eos necesse non habui, qui eius errorem totidem uerbis in suos ipsi commentarios retulerunt. Idem Liuius

lib.

Digitized by Google

lib.9.de bello Maced.de censura Catoniana loquens, In censibus quoq; accipiendis tristis & aspera in omnes ordines censura fuit.ornamẽta,& uestem muliebrem,& uehicula quæ pluris quàm quindecim millium æris essent,in cẽsum referre uiatores iussit.Item mancipia minora annis uiginti,quæ post proximum lustrum decem millibus æris aut eo pluris uænissent,ut ea quoq; decies pluris quàm quanti essent æstimarentur.De hac item censura Plutarchus in eodem Catone, Vt igitur, inquit,in omnes animaduerteret:coegit uestis,carpenti,mundi muliebris,& domesticę supellectilis decuplum amplius in censum referri,quàm earum rerum preciũ sineret, si mille & quingentas drachmas excessisset.His auctoritatibus fidem omnino facio,centum drachmas mille æris ualere:& pondo,id est libram,centum drachmis,& mille æris par fuisse.At denarium & drachmam eundem fuisse nummum, aut eiusdem certè ponderis & æstimationis,auctore Plinio demonstratum est, & denarium quaternos ualuisse sestertios.Quare in singula pondo & in singulas libras minasq; quadringentos sestertios intelligere necesse est.Proinde operis instituti partem profligatam habemus,uel materiem potius(ut Plautino uerbo loquar)exasceatam:quam si coagmentare in instar operis absoluti uolumus,omnia scriptorum dicta accommodare rebus iam explicatis necesse est: ita ut in opere tot auctoritatibus compactili, nullus locus hiulcus, nulla commissura sit conspicua.Quod quanta uigilantia,quàm acri intentione,quanto labore sit effectum, quanto denicq; literarum amore susceptum (nihil enim maius dicere de me possum)ex operis ipsius compage apparebit.Ego cum hæc proderem, quò magis exactè omnia perpenderem, libellam & ponduscula in conspectu habui, nomismataq; antiqua aurea argentea q; satis multa, iamprídem ut minimè in hunc usum parata,sic admiratione uisendæ antiquitatis in delicijs habita. Eorum lectissimũ quodq; expensare institi diligentia,ut arbitror,nummulariorum æmula. Quippe adulterata quædam uisuntur,& ad exemplar archetyporum fusim cusimq; ita efficta, ut pro archetypis fallant,cuiusdam (ut aiunt) pigmenti affrictu uetustatem ementiẽtia. Vt igitur unumquodq; certissimam,prisci æui notam habere uidebatur, charactere uel collybo detrito uel uetustate fugienti,& æui situ obscuro,ita in libella à me statuebatur. Inter argentea (ut auspicato exordiar) unum erat Ciceronis, una parte integrum:in qua caput galeatum,decora facie plenaq;,promissa cæsarie, & erecta è cerui ce pendula.pone caput unicum hoc uerbum Roma scriptum erat,nihil in ambitu.ex altera parte,quæ semesa erat, currus triumphalis quadrigis trahebatur, subter quem inscripta hæc duo uerba,M.Tull.supra hæc uerba X litera maiuscula,quam denariũ significare arbitrabar ex Valerio Probo: unde decussare uerbum uidetur esse deductum,de quo suprà dictum est.Nam in X litera,linea lineam in centro intersecat. Alterum fuit Cæsaris Dictatoris,in quo caput collecto ac redimito capillo,facie longiore,naso decorè prominenti, oblongaq; ceruice: à tergo sub charactere quodam obscuro Cæsaris nomen scriptum erat,prænomine nullo: sed Dictatoris faciem ex scalptura antiqua noscitare didici,quam Romæ uidi,cuius etiam exemplum scitè effictũ habebam in gemma.Erat etiam Augusti, ea facie quæ à Suetonio describitur, crispo capillo solutoq;,inscriptione Cæsaris Augusti: à tergo simulacrum uestibuli ædis sacræ ternis altrinsecus his literis, MAR. VLT. uidelicet ob Martis ultoris ædem ab eo extructam.Fuit & aliud eiusdem,eadem inscriptione, ijsdemq; lineamẽtis formæ, similiq; capillo:in quo adnotaui faciem læua parte prominentem contra aliorum nomismatum morem etiam eiusdem principis. ab altera parte erat stella radijs ad marginem usq; nomismatis expassis,crinito uno radio, transuersaria inscriptione, Diui Iulij.quod intelligimus percussum ab eo fuisse post ludos funebres Cæsari consecratos in honorem stellæ crinitæ quæ septem diebus apparuit.Tertij generis fuit etiam eiusdem,ijsdem lineamentis, habituq; eodem capitis, nisi quòd oculus dexter eminebat contrà quàm in secundo:à tergo animal erat hircinis cornibus,ac uilloso mento,duobus tantum cruribus, ijsdemq; bisulcis, quibus quasi brachijs orbem amplexabatur, omnino armorum tenus hircus,cætera piscis, cuidam rei incumbens quam agnoscere non potui:inscriptione unius nominis Augusti. Id fuit genus nummi quod Augustus sideris Capricorni nota percutere instituit ob genituræ suæ honorem, quam ei

Libra nũmaria centũ drachmas ualet

Nomismata prisca Budæus obseruare instituit & expendere

Recensio nomismatũ priscorum

Nomisma Ciceronis

Decussare

Genitura Augusti

Digitized by Google

olim Theogenes mathematicus Apolloniæ existenti uiuo adhuc Iulio Cæsare prædixerat imperatoriam esse. Quare cum thema suum natalitium, id est, horoscopi configurationem inuulgari uellet, huiusmodi nummũ percussit, ut auctor est Suetonius. Habebam unum à M. Agrippa ob consulatum percussum, facie nec Iulij nec Augusti, hac inscriptione, Cæsar diui Iulij F. altera pars pura erat, in qua media hæc erãt uerba scripta, M. Agrippa Cos. desig. Vnum insigne notaui Augusti & Antonij in Triumuiratu Reip. constituendæ. ex altera parte Augusti facies malè expressa, hoc lemmate, Cæsar Imp. IIIVIR. R. P. C. in auersa parte facies M. Antonij ea plenitudine oris quæ à Plutarcho describitur, & ex Cicerone intelligitur in secunda Antoniana, crispo solutoq; capillo, ea cerulcis crassitudine, ex qua illam firmitatem corporis conijcere posses, quam ei Cicero in oratione obijcit, hoc epigrammate, M. Antonius III VIR. R. P. C. reliqua legere non potui, nec coniectura assequi, quæ notis significabantur. cæterùm scitè expressa facies, & pulchrioribus literis circunscripta, quam ea pars quæ Augusto dicata erat. Verùm (ut quod nunc agitur, agamus) cum horum aliorumq; nummorum pondus ad libellam exigerem, id esse uerum deprehẽdi quod auctore Plinio diximus, & ex Plutarcho & Appiano comprobatur, drachmam scilicet Atticam denarij Romani pondus habere. Quod ut docere possim, rem ad pondera nostra examinabo: sed ita, ut à nemine non intelligar. Libram nostrates duplicem habent. Zygostatica libra est quæ regia dicitur, qua negociatores & pigmentarij aromatarijq; utuntur, omnesq; omnino qui appensas merces uenditant. Hæc senundenûm unciarum est. Eius semissem monetarij & aurifices & uascularij libram sibi fecerunt, marcam eam uocantes. Hac nos libra nunc utemur ad id docendum quod suscepimus. Libram igitur Romani in XII. uncias distribuebant, & unciam in octo drachmas. Huius libræ bessem, selibram nostram regiam esse dico, cuius modus à zygostate publico statuitur Parisiis. Huius muneris fit mentio in l. altera De ponderatoribus lib. X. Codicis. Hoc besse nunc utemur pro libra quam marcam uocitamus, eámque in uncias octonas distribuemus, unciamq; rursus in totidem drachmas, & drachmas singulas in terna scrupula: ita ut hemidrachmium sesquiscrupulum ualeat. Primũ hoc dico, drachmam Romanam & Atticam à nostris uocitari grossum, & scrupulum denarium, & semigrossum esse nobis semidrachmam Atticam: quam drachmam nostri sterlinos duos & dimidiatum esse dictitant: qua ratione pondus nostrũ facilè congruet cum antiquo. hoc modò teneamus, libram nostram cum Latina libra comparatam, subsesquiplam proportionem habere, quam habet bes ad assem. quippe cum libra nostra (de octonaria semper loquor, quam marcam uocitari diximus) quatuor & sexaginta grossos capiat, id est, octies octo: si trientem addideris bessi, id est, duos & triginta grossos, seu quaternas uncias: libram utiq; efficies plenam antiquam, sex & nonaginta drachmis constantem, ut antea dictum est: qui numerus exit ex unciarum numero per drachmarum numerum multiplicato, hoc est ex duodenario in octonarium ducto. Hæc est exacta libræ ratio: cui tamen semunciã addere nos oportet, cum libra in ratione nummaria cum mina Græca exæquata sit, & planè sit centenaria. Erit ergo libra Latina non modò sesquialtera nostræ libræ, id est, sesquilibra nostra, sed etiam præterea quatuor drachmas habuisse intelligetur. Sed nihil hoc conturbare nos debet. Satis est enim ad facilem huius rei explicationẽ quòd grossus noster cum drachma Attica conuenit, & denarius cum scrupulo. Grosso autem uocabulo utar non uerecundè, cum Latinum uerbum sit, licet alio significatu antiquis usurpatum. Non me latet apud Plin. aliud de numero denariorum in libra lectitari: sed illud mox uidemus. nullam enim omnino aut præuaricationis suspicionem, aut conniuentiæ lectori relinquemus. omnia in disquisitionem uocabuntur, cum omnia dissoluere possimus uel Herculis nodo perplexa: sustineant tantum lectores iudicia quoad omnia perlegerint. Interim tamen hoc affirmamus, in singulas libras, centenas drachmas statuendas esse: alioqui singula sestertia contra omnium scriptorum auctoritatem denarijs denis deficerentur, & singula millia quadragenis sestertijs nummis: cum luce clarius ostensum sit quaternos sestertios in singulis denarijs drachmisq; Atticis fuisse. Verumenimuero cum nomismata iam dicta cum alijs permultis exquisita libra pensitarem

Libra Parisina
Libra Zygostatica
Libra nummularia
Marca
Grossus pro drachma Attica
Sterlinus
Scrupulus pro denario Gallico
Libra Romana eadẽ cum mina Græca

Digitized by Google

tasem, deprehendi Tullianum illud, & illud Augusti Capricorno signatũ, aliaq; nonnulla, ita pendere drachmam, id est, grossum nostrũ, ut lanx ex æquilibrio facilè cum nomismate uergeret: contrà autem duo illa quorum alterum Cæsaris Dictatoris, & alterum Augusti stellatum erat, tam malignè grossum pendere, quàm illa priora prolixè: ut tantundem istis percussorum auaritia decessisse diceres, quantum illis accessisse benignitate seculorum, & bona fide. Triumuirale, æquilibrium faciebat, quasi seueris magis quàm benignis auctoribus. In Marci Agrippæ nummo bilanx raptim sidebat à ponduſculo, quæ in iusto nomismate etiam surrigi debet. In eo quarta & uicesima pars (ut minimum) non detrita, sed detracta uidebatur: in alijs itidem permultis par ferè decessio, ut in eo Augusti, qui à postica facie hanc inscriptionem habet, Ob ciues seruatos: quam ambit corona graminea. sed tamen ut quiuis facilè iudicaret drachmæ pondere institutas eorum formas fuisse, eaq; ipsa tantidem oblocabilia. Habebam & recentiorum temporum, ut Maximini Imperatoris, & aliorum principum, in queis & matris Alexandri, hoc lẽmate, Iulia Mamea Aug. literis iam à Romanis degenerantibus, ac semibarbaris: cæterùm argento & pondere suprà dictis deteriora. Hæc sufficere arbitratus sum ad examinationem ponderis: quod non in meis tantũ, sed etiam in alienis nummis exegi, quæ plurima & omnium propè Consulum atque principum uidi. Confectum igitur iam habemus, libram Romanam centum grossos nostros habuisse. Quare si huius temporis æstimationem sequi uolumus, in singula pondo Romana, decem & septem Francicos, tres solidos turoneos, & nouem denariolos statuere necesse est. Aestimationem nunc legitimam sequor, & edictalem, nõ negociatoriam & uulgarem. Edicto enim principali libra argenti undecim Francicis æstimata est, licet passim duodecim iam ueneat. Cum enim (ut diximus) libra antiqua sesquiplex fuerit nostræ, & præterea semunciam habeat: pro duodecim uncijs, sedecim Francicos & decem solidos numerabimus: pro semuncia tredecim solidos, & nouem denarios. Ita fit, ut mille nummi, id est, singula sestertia, æstimari à nobis duobus & quadraginta Francicis, undeuiginti solidis & quatuor denarijs debeant, uel (ut summa rotũdetur, & minutiarum tædio liberemur) tribus & quadraginta Francicis. hi porrò ducatos duos & uiginti, & triginta quinq; solidos turoneos faciunt: quibus si duos solidos & semissem addas, fient ducati tres & uiginti. Ducatos legitima æstimatione accipio, ut triginta solidis Parisinis ualeant, id est, solidis turoneis triginta septem & semisse. Hactenus igitur legitimam iustamq; æstimationem in singula millia nummûm habemus: nisi quòd octo denariolos addidimus, id est bessem solidi. Huic summæ ad uulgarem æstimationem argenti paulo minus quatuor Francici desunt. nam cum argenti libra octonaria uulgo duodenis Francicis permutetur propter argenti inopiam, & nomismatis ieiunitatem, in singulas uncias ad legitimum precium bini solidi & semis accedunt: quas uncias in sestertijs singulis tricenas singulas esse liquet ex ijs quæ suprà diximus: atq; eo amplius quadrantem unciæ, id est, binos grossos, hi autem solidi paulo plus duobus ducatis ualent æstimatione antedicta: qua ratione fit, ut in singula sestertia, si extendere precium uelis uulgari iudicio, quinq; & uiginti ducatos statuere, aut certè totidem nostros solatos aureos possis. Ego tamẽ ad legitimam æstimationem nihil adderem, si commodum aliquem numerum in eo nactus essem, quo ueluti radice uti ad maiorum summarum cumulationem possem. id quoniam fieri nequit, quindecim tantum solidos adijciam, ut mille nummûm, quinq; & uiginti aureis coronatis æstimetur, id est, quadraginta tribus Francicis & dodrante: cum eo ut coronatum quinq; & triginta solidis esse intelligamus, quanti scilicet locabatur ubere re nummaria. Solidos autem semper appello qui duodenarij nunc dicuntur, in Italia non ignoti. Proinde tandem accedamus ad exempla, quasiq; pedem cum rerum explicatione conferamus: & primum illud uideamus Tranquilli in Augusto, quod corruptum esse, non emendatum ab enarratoribus diximus, senatorum censum ampliauit, ac pro octingentorum millium summa duodecies sestertium taxauit. Sic enim legit Blondus in Roma triumphante, tametsi hoc tempore ea uerba intelligi non posse existimauit. Nos duodecies sestertium docuimus significare duodecies centena millia sestertiûm nummûm, & in singula millia, quinq; & uiginti coro-

Aestimatio prædictorũ nomismatũ

Sestertiorũ æstimatio

Ducati

Quãti mille nummũ æstimari debeat

Coronatus

Solidus

Sestertium duodecies

natos taxandos conſtituimus. Si igitur mille ac ducentos quinquies & uicies numeraueris, triginta millia coronatorum cenſum ſenatorium fuiſſe comperies: & ex Trã-

Cenſus ſenatorius quillo hoc noueris, Auguſtum cenſum ſenatorium ex uiginti millibus aureorum huiuſmodi ad triginta millia auxiſſe. Quò autem expeditius lector rationem eorum quę

Centum ſeſtertia dicenda ſunt ineat, hoc tenere oportet, centum ſeſtertia, duo millia & quingentos aureos coronatos ualere, hoc eſt centies uicenos quinos. Vt autem ad hũc locum ægrè & ſuſpirioſè atq; anhelabũdè euaſimus, ita ab hoc loco iam per prona eademq; amœna aliquandiu euagari licebit. Idem Tranquillus in Cæſare, Ludis Decius Laberius eques Ro. mimũ ſuum egit, donatuſq; quingentis ſeſtertijs & annulo, ſeſſum in qua-

Cenſus equeſter tuordecim ex ſcena per Orcheſtram tranſiit. Laberius poeta donatus eſt cenſu equeſtri, id eſt, coronatorum noſtrorum XII. millibus & quingentis. ſic enim loqui mihi per anticipationem permittã, quaſi iam tunc aurei noſtri fuerint: quò expeditius hoc munere defungar. Macrobius lib. II. Satur. Laberium aſperæ libertatis equitem Ro. Cæſar quingẽtis millibus inuitauit ut prodiret in ſcenam, & ipſe ageret mimos quos ſcriptitabat: ſed poteſtas non ſolum ſi inuitet, ſed etiam ſi ſupplicet, cogit: unde ſe Laberius à Cæſare coactum in prologo teſtatur his uerbis,

Neceſſitas, cuius curſus tranſuerſi impetum
Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt, & reliqua.

Idem Publius mimographus Romæ productus per Cæſaris ludos, omnes qui tunc ſcripta & operas ſuas locauerant, prouocauit, ut ſinguli ſecum poſita inuicem materia pro tempore contenderent: nec ullo recuſante ſuperauit omnes, in queis & Laberium: unde Cæſar arridens hoc modo pronunciauit, Fauente tibi me uictus es Laberi à Syro. ſtatimq; Publio palmam & Laberio annulum aureum cum quingentis ſeſtertijs dedit. Simile eſt apud eundem Tranquillum in Tiberio, Munus gladiatoriũ in memoriam patris, & alterum in aui Druſi dedit, diuerſis temporibus ac locis: primum in foro, ſecũdum in amphitheatro, rudiarijs quoq; quibuſdam reuocatis auctoramento centum millium. Non mirum Cæſarem mimographo poetæ duodecim millia & quingentos aureos noſtros dediſſe, ſi Tiberius gladiatoribus qui iam immunitatem & miſſionem gladiaturæ uel meruerant uel impetrarant, duo millia & quingẽ-

Cenſus equeſter tos dedit in ſingulos, ut iterum depugnarent ſpectante populo. De cenſu equeſtri Plinius libro trigeſimotertio, Tiberij demum principatus nono anno in unitatem uenit equeſter ordo, annulorumq; auctoritati forma conſtituta eſt. Et paulò inferius, Hac de cauſa conſtitutum, ne cui ius annuli eſſet, niſi cui ingenio ipſi patri auoq; paterno ſeſtertia quadringẽta cenſus fuiſſent, & lege Iulia theatrali in XIIII. ordinibus ſederi. Ex hoc dicto Tranquilli patet cenſum equeſtrem à quingẽtis ſeſtertijs ad quadringenta contractum, id eſt, ad priſtinam formam reductum. Plin. lib. I. epiſt. P. Romano ſcribens. Eſſe autem tibi centum mil. cenſum ſatis indicat quòd apud nos decurio es. Igitur ut te non decurione ſolum, uerùm etiam equite Romano perfruamur, offero tibi ad implendas equitis facultates trecenta M. nummûm. te memorem huius muneris, amicitiæ noſtræ diuturnitas ſpondet. Recenſeamus exempla, Clademe Lugdunenſem (inquit Tacitus) quadragies ſeſtertio ſolatus eſt princeps, ut amiſſa urbi repo-

Quadragies ſeſtertium nerent. Ego quadragies ſeſtertium ære noſtro centum millia aureorum fuiſſe dico, quam pecuniam Nero ad reparandum Lugdunum oppidum contulit. Et apud Plinium Æſopi tragici hiſtrionis patina ſexcentis ſeſtertijs taxata eſt, id eſt, quindecim millibus coronatorum. Quo in loco ne incredibile ſit quod ſupra diximus, aues centum canoras, aut hominis ſermone uocales, ſenis millibus ſingulas emptas, fidem faciet Macrobius, qui lib. I. Satur. de liberalitate Auguſti loquens, Sublimis (inquit) Actiaca uictoria reuertebatur. occurrit ei inter gratulantes coruum tenens, quem inſtituerat hoc dicere, Aue Cæſar uictor Imperator. miratus Cæſar officioſam auem, XX. millibus nummûm emit. ſocius opificis, ad quem nihil ex illa liberalitate prouenerat, affirmauit Cæſari habere illum & alium coruum, quem ut afferre cogeret rogauit. allatus, uerba quæ didicerat expreſſit. Aue uictor Imperator Antoni. nihil exaſperatus, ſatis duxit iubere illum diuidere donatiuum cum contubernali. Coruum ergo loquacẽ Auguſtus uiginti ſeſtertijs emit, id eſt, quingentis aureis noſtris, & Cleo-

patra

patra Ægypti reginarum nouissima, lautitiam epularum Antonij, omnemq; eius apparatum obtrectans, quærente eo quid adstrui magnificentiæ posset, respondit una se cœna centies sestertium absumpturam. Cupiebat discere Antonius, sed fieri posse non arbitrabatur. Centies sestertium æstimatione supradicta ducenta quinquaginta millia aureorum coronatorum ualet: & quadringenties sestertium, decies centena millia aureorum, quanti idem Pli. æstimauit ornatum Lolliæ Paulinæ, de qua suprà diximus, & Cicero furta Verris in prouincia. Quoniam uerò multa dicturi sumus fidem propemodum excedentia, lectores præmonitos uelim ne Romanas priscasq; diuitias, huius temporis opulentia publica priuatacq; metiantur. Vrbem enim Romam totius propè orbis spolijs locupletem fuisse, historica fide planum fieri potest, ijs quidem certè qui Latinos Græcosq; scriptores rerum gestarum lectitarint: non modò enim duces Imperatoresq; Romani ui aperta & bellica in hostico, sed etiam Proconsules prouinciarumq; præsides in pacato furtis rapinisq; & expilationibus grassabantur, quà sacrum quà prophanum domum suam quisque auertentes. Inde illud Satyrographi poetæ,

Inde Dolobella est, atq; inde Antonius, inde
Sacrilegus Verres: referebant nauibus altis
Occulta spolia, & plures de pace triumphos.

Centies sestertium

De opulentia publica priuataq; Romanorum

Equidem (quod ad me attinet) cum hæc quæ in hoc opusculum congessi, animo reputarem, ea mihi species urbis Romæ animo obuersabatur, quasi arcem quandam expilatorum orbis terrarum uiderem, & ueluti commune gentium omnium cimeliarchium (ut uerbo Iustiniani principis utar) id est sanctius conditorium rerum toto orbe eximiarum. Vidimus iam de Lollio uerba hæc Plinij, Nec dona prodigi principis fuerant, sed auitæ opes, prouinciarum scilicet spolijs partæ. Hic est rapinarum exitus, hoc fuit quare M. Lollius infamatus regum muneribus in toto oriente, interdicta amicitia à C. Cæsare Augusti filio, uenenum biberet, ut neptis eius quadringenties sestertium operta spectaretur ad lucernas. Hactenus ille. Quantam igitur summam rapinarum Lollij fuisse existimamus, cum decies centenis millibus aureorum æstimarentur gemmæ quæ ad neptem eius peruenerunt? Vidimus & de Caio Verre, cui Cicero quadringenties sestertium litem æstimandam esse contendit. Ingentia autē commoda Romanorum magistratuum etiam urbana fuisse, ex hoc conijcere licet, quòd moris fuit, ut finito magistratu ludos ederent magnificos, & uenationes ac munera darent, id est gladiatorum multa paria ad uulgi oculos oblectandos depugnatura: quam ueluti mercedem populus & precium accipiebat collatorum suffragio suo magistratuum. quem morem commemorans Cicero in 2. Offic. ita inquit, Quanquam intelligo in nostra ciuitate inueteraſſe iam bonis temporibus ut splendor ædilitatum ab optimis uiris postuletur. Itaq; & Publius Crassus cum cognomine dives, tum copijs, functus est ædilitio maximo munere. Et paulū infrà, Hunc est Scaurus imitatus. magnificentissima uerò nostri Pompeij munera secundo consulatu. in quibus omnibus quid mihi placeat, uides. uitanda tamen est suspicio auaritiæ. nam Mamerco homini ditissimo prætermissio ædilitatis, consulatus repulsam attulit. Quare etsi postulatur à populo, bonis uiris si nō desiderantibus, attamen approbantibus, faciendum est, modò pro facultatibus, ut nos ipsi fecimus. Etsi aliquando res aliqua maior atq; utilior populari largitione acquiritur, ut Horesti nuper prandia in semitis nomine decimæ, magno decori fuerunt. Ne M. quidem Seio id uitio datum est, quòd in caritate annonæ asse modium populo dedit. Magna enim se & inueterata inuidia, nec turpi iactura (quandò erat ædilis) nec maxima liberauit. Plin. lib. 8. de hoc loquens, Leonum simul plurium pugnam Romæ princeps dedit Q. Scæuola P. filius in curuli ædilitate: centum autem iubatorum primus omnium L. Sylla, qui postea Dictator fuit, in prætura: post eum Pompeius Magnus in circo D C. ac in ijs iubatorū C C C X V. Cæsar Dictator quadringentorū. Quanq; in antiquis libris uerbū D C. non legitur: ex quorum obseruatione locus ille mendosus esse uidetur. Idem de uarijs, id est pantheris loquens, Senatusconsultū fuit uetus, ne liceret Africanas in Italiam aduehere. contra hoc tulit ad populū Cn. Aufidius Trib. pl. permisitq; Circensiū gratia importare. Pri-

Cimeliarchium Lollius Paulinus

De munerib. ædilitijs & uenationib.

Digitized by Google

mus autem Scaurus ædilitate ſua uarias CL. uniuerſas miſit: deinde Pompeius Magnus quadringentas decem: diuus Auguſtus quadringentas uiginti. Ibidem emendandum unum uerbum cenſeo, quanq; refragante antiquorum exemplariũ fide: Ferunt (inquit Pli.) colore earum mirè ſolicitari quadrupedes cunctas, ſed capitis torui tate terreri, quamobrem occultato eo reliqua dulcedine inuitatas corripiũt. Hoc Plinij dictum cum ex Ariſtotele translatitium eſſe liqueat, nimirum ex eo emendari debet. Is enim lib. nono De hiſtoria animalium, λίγουσι δὲ καὶ κατανοεῖν τὴν πάρδαλιν ὅτι τῇ ὀσμῇ οὐτ' χαίρουσι τὰ θηρία, ἀπεκρύπτεσθαι ἔνιοι φασὶ, θηρεύειν, προσιόντα γὰρ ἐγγὺς καὶ λαμβάνειν, ὅταν καὶ τὰς ἰλάφους. Aiunt autem (inquit) pantheram intelligentem quod odore ſui animantes gaudeant, occultare ſeſe, & ita eas captare: quippe accedentes propius rapere, in quibus & ceruam. Odore igitur non colore apud Plinium legendum: quòd ne à quòquam refelli poſſit, uel Plinio ipſo iudice uincam, qui lib. 21. de odoramentis loquens, Animalium (inquit) nullum odoratum, niſi de pantheris quicquam dictum eſt, ſi credimus. Idem Plin. Annalibus notatum eſt, M. Piſone M. Meſſala conſulibus, Domitium Ænobarbum ædilem curulem urſos Numidicos centum, & totidem uenatores Æthiopas in circo dediſſe. Idem li. 34. In M. Scauri ædilitate tria millia ſignorum in ſcena tantùm fuere temporario theatro. Et rurſus lib. 36. CCCLX. columnas M. Scauri ædilitate ad ſcenam temporarij theatri, & uix uno menſe futuri in uſu, uiderunt portari ſilentio legum. Et rurſus alibi, Scaurus fecit in ædilitate ſua opus maximum omnium quæ unquam fuere humana manu facta, nõ temporaria mora, uerùm etiam æternitatis deſtinatione. Quibus uerbis ſignificat Scaurum in ædilitate ſua ad populi oblectationem ſcenam temporariam, & ſtatim ludis factis diruẽdam, feciſſe: ſed quæ uinceret magnificentia clariſſimum opus omnium quæ unquam facta ſunt, etiam eo animo ut perpetua eſſent. Vitruuius in præfatione decimi libri, ludorum & munerum huiuſcemodi meminit qui priuato ſumptu fiebant: qui etiam eorum ſumma induſtria & machinatione apparandorum, prætoribus ædilibusq; neceſſitatem iniungit. Quãti autem ſtetiſſe Marco Seio liberalitatem putamus, qui in caritate annonæ modium frumenti aſſe populo uenditauit? quod Cicero dixit in loco ſupradicto. Aſſes deni in denario fuerunt, & ſeſtertij quaterni. Hic æſtimatione à nobis inſtituta, tribus duo denarijs & ſemiſſe ualuiſſe deprehenditur, cum libra decem aureis æſtimetur: qua ratione ſeſtertius nummus decem denariolis & ſemiſſe, id eſt obolo noſtro ualet. ſic aſſes ſinguli quaternis denariolis æſtimabuntur. Quantum autem frumentum eſſet Romæ, ex Cicerone conijcere poſſumus, qui in Frumentaria actione ita inquit, Frumentum emere in Sicilia debuit Verres ex ſenatuſconſulto, & ex lege Terentia & Caſſia frumentaria. Emundi duo genera fuerunt, unum cæterarum decumarum, alterum quod præterea ciuitatibus æqualiter eſſet diſtributum. illius decumani tantum, quantum ex primis decumis fuiſſet: tritici modiũm DCCC. millia. preciũ autem conſtitutum decumano, in modios ſingulos ſeſtertijs ternis: imperato, ſeſtertijs quaternis. Ita in frumentum imperatum, ſeſtertium duodetricies in annos ſingulos Verri decernebatur, quod aratoribus ſolueret: in alteras decumas fermè ad nonagies. Sic per triennium ad hanc frumenti emptionem Sicilienſem propè centies & tricies erogatum eſt. Hanc pecuniam tantam tibi ex ærario inopi atq; exhauſto datam ad frumentum, datam ut Siculis aratoribus, quibus tanta onera Reſp. imponeret, ſolueretur: abs te laceratam ſic eſſe dico, ut poſſim illud probare ſi uelim, omnem te hanc pecuniam domum tuam auertiſſe. Hunc locum Ciceronis, qui longè aliter in exemplaribus legitur, ſic emendandum eſſe cenſui, quoad emendatiora reperiantur exemplaria: & eius hunc ſenſum eſſe, ut intelligamus triplicem frumentationem Sicilienſem fuiſſe. Primam uectigalem, quæ Decumana erat. alteram itidem Decumanam, non etiam gratuitã, ſed ut aratores Siculi alteram decumam darent, ternis ſeſtertijs in modios taxatam. has duas certas ſtatiq; numeri frumenti fuiſſe, id eſt octingenũm millium modiũm in ſingulas. tertiam non decumanam, ſed incertam, & pro neceſſitate Reip. indici ſolitam æqualiter ciuitatibus. propterea igitur decumani nomine Cicero quotannis duodetricies ſeſtertium imputauit Verri. quippe cum frumenti modius trinis ſeſtertijs æſtimatus eſſet, ſi ter octingenta millia numeres, fient uicies quater

Plinij locus

Aeſtimatio denarij & ſeſtertij

Digitized by Google

quater centena millia nummûm quotannis. quare potius DCCCC. millia legendum uidetur, ut fiant septies & uicies centena millia nummûm: quæ si ter rursus numeres, fient semel & octies centena millia nummûm in triennio, ut si quod Cicero dixit fermè ad nonagies, omnia augens oratorie. Malim tamen locum mendosum relinquere, quàm hanc sententiam asserere: præsertim cum duodetricies non quadret in annos singulos. Nonnihil tamen adminiculatur hic locus ad id quod de sestertijs diximus, quum centies & tricies sestertium pro tanta pecunia dixerit. Verùm cum publica & æterna frumenti æstimatio quaternûm esset sestertiûm in Sicilia frumenti feracissima, quanti putamus fuisse Romæ in caritate annonæ? Et quantum lucrum contempsisse eum qui assibus uendiderit, si domi repositum habuit: aut iacturam fecisse, si in Siciliam aut Carthaginem petijt? Nam ut in capita ciuium singulis modijs defuncti sit (quod credibile non est, ut postea intelligetur) non minus quàm trecenta millia hominum plebeiorum fuerunt. Legimus apud Eusebium, quo tempore Cicero Quintium reum patrocinio suo defendit, censu Romæ acto inuenta esse hominum millia quadringenta sexagintatria. Vt ergo trecenta millia hominum fuerint tantũ, & Sèius tot modijs defunctus sit, nec pluris Romæ frumentum in annonæ inopia q̃ apud Siculos in solita ubertate fuerit: Seius in populum mille ac ducenta millia nummûm, id est duodecies sestertium dilargitus est, nisi quòd in singulos modios assem seruauit. Quòd si ad uerisimile exigere hoc uelis, minimũ hæc summa duplicabitur. Itaq; merito Lactantius lib. 6. ita scribit, Quid enim dicendum est de ijs qui populari leuitate ducti, uel magnis urbibus suffecturas opes, exhibendis muneribus impendunt: nisi eos dementes ac furiosos, qui præstent id populo, quod & ipsi perdant, & nemo eorum quibus præstatur, accipiat? Et rursus alibi, Quid prodest perditæ nequitiæ bestiarios facere locupletes, & instruere ad flagitia? Plinius libro 33. Non erat apud antiquos numerus ultra centum millia: itaq; & hodie multiplicantur hæc, ut decies centena millia, aut sæpius dicantur. fœnus hoc fecit, nummusq; percussus, & sic quoq; æs alienum etiamnum appellatur: postea diuites cognominati: dummodo notum sit, eum qui primus acceperit hoc nomen, decoxisse creditoribus suis. Ex eadem gente M. Crassus negabat diuitem esse nisi qui redditu annuo legionem tueri posset. In agris suis sestertiûm uiginti millia possedit, Quiritium post Syllam ditissimus. nec fuit satis, nisi totum Parthorum esuriisset aurum. atq; ut nomen quidem optimum occupauerit (iuuat enim insectari inexplebilem istam habendi cupiditatem) multos postea cognouimus seruitute liberatos opulentiores, pariterq; tres Claudij principatu, Pallantem, Callistum, & Narcissum. Atq; ut hi omittantur tanq; adhuc rerum potiantur, C. Asinio Gallo, C. Martio Censorino Coss. ad 6. Calend. Februarias Cæcilius Claudius Isidorus testamento suo dixit, quamuis multa ciuili bello perdidisset, tamẽ relinquere seruorum quatuor millia centum sedecim, iuga boum tria millia sexcenta, reliqui pecoris ducenta quinquagintaseptem millia, in numerato pondo sexcenta millia: qui funerari se iussit sestertijs undecim millibus. Hæc uerba Plinij non modò sic in impressis exemplaribus, sed etiam in antiquis quibusdam leguntur: quæ si uerè legũtur, nugatoria sunt quæ diximus, tametsi testatissima. In antiquissimo exemplari legimus, in agris sestertium M. M. possedit: ita ut duæ M. M. similitudinem haberent literæ postremæ in Græcorum alphabeto, sed inuersæ, cuiusmodi & alibi in antiquis libris legimus. Lego igitur, in agris sestertium bis millies possedit. hoc est ære nostro quinquagies cẽtena millia aureorum coronatorum. Huius si uicesimam partem pro redditu annuo statuamus (siue in agris eum redditum, siue in mancipijs artificibus, siue in fœnore fuisse intelligimus) fient ducenta quinquaginta millia: quæ si ita dispensemus, ut gregarius miles quaternos in mensem aureos accipiat, duodequinquagenos in annum: decem cohortium quingenariarum legio ali potuit. Restabant decem millia, quorum quinq; millia in quinquaginta centuriones statuimus pro duplicando stipendio: & quinq; altera pro ijs qui à Græcis ὑπαρχοι, id est superordinati dicuntur, ut cornicines, signiferi, caduceatores, & fabri qui machinas faciunt. Hunc Crassum Cicero cõpellans in ultimo Paradoxo, ita scribit, Multi enim audierũt ex te cum diceres, neminem esse diuitem, nisi qui exercitum alere posset suis fructib. quod pop.

Claudius Isidorus

Diuitiæ Crassi

Ro. ex tantis uectigalibus iampridem uix poteſt contingere. ergo hoc propoſito nũ quam eris diues antequam tibi ex tuis poſſeſſionibus tãtum reficiatur, ut ex eo tueri ſex legiones & magna equitum ac peditũ auxilia poſſis. Iam fateris igitur te non eſſe diuitem. Quod autem ſequitur in eodem Paradoxo, corruptum eſſe cenſeo, Capit ille ex ſuis prædijs ſexcena ſeſtertia, ego centena ex meis. Quòd ſi apud Plinium uiginti millia ſeſtertiũm legamus, ſignificabuntur quingenti aurei: ſi uicies ſeſtertiũ, quinquaginta millia: ſi uicies millies, immenſa ſumma. Errore igitur librariorum, lubrico quidem ipſo in notis numerorum uel ſummarum, ut poſtea uidebimus, factum eſt ut pro ſeſtertium bis millies, ſeſtertium uiginti mil. legeretur, adſtipulante ſcilicet tot ætatum ignorantia, præſertim quod ad hæc uerba pertinet. Cum hoc dicto pugnare uidetur id quod Seneca lib. De uita beata his uerbis inquit, M. Cato cum laudaret Curium & Coruncanum, & ſeculum illud, in quo crimen erat paucæ argenti armillæ, poſſidebat ipſe quadragies ſeſtertium, minus ſine dubio quàm Craſſus, plus quàm Cenſorius Cato. maiore ſpacio proauum uicerat, quàm à Craſſo uinceretur. Si igitur quadragies hîc rectè legitur, oportet M. Porcium minus octoginta ſeſtertijs, hoc eſt duobus millibus aureûm noſtrorum in cenſu habuiſſe: quum quinquaginta partibus Craſſus maiorem cenſum quadragies ſeſtertio habuiſſe legatur, & tamen pluribus partibus quadragies ſeſtertium maius fuiſſe cẽſu Porciano dicatur à Seneca. Verùm hoc eſſe falſum facilè ex Plutarcho intelligimus, qui quæſtu & parſimonia patrimonium auxiſſe Catonem ſeniorem teſtatur, ideoq; iuniorem Catonem hæreditatibus locupletatum eſſe narrat. Hoc ideo diximus, ne quid præterijſſe conſultò aut oſcitanter uideremur. Sed & in ſequentibus nonnihil de Craſſi diuitijs dicetur. Quod autem ſequitur de Cæcilio, In numerato pondo ſexcenta millia, in antiquiſſimo lib. ſeſtertium D C. legitur. Obſeruaui autem in antiquis H & S cum apice ſignificare ſeſtertium: apicem autem porrectum ſuper quencunq; numerum, millia ſignificare: ut D C cum apice ſexcenta millia. Sexcenta autem millia pondo argenti æſtimantur à nobis ſexagies centena millia aureorum: quæ cum immẽſa ſit pecunia, & maior cenſu Craſſi, qui Quiritium poſt Syllam ditiſſimus ab eodem Plinio fuiſſe dicitur: legendum puto ſeſtertium ſexcenties, quod ſignificat quindecies centena millia coronatorũ. Non enim memini me legiſſe ut Latini pondo aut libras de numerata pecunia dicerent, etiam ſi minis Græci in hac ſignificatione utuntur. Nam quod Liuius, argenti pondo bina & ſelibras in militem præſtaret dixit, ad argentum infectum retuliſſe mihi uidetur: quo etiam loquendi modo nunc utimur cum argenti marcã uel auri dicimus, tantam pecuniam ſignificantes, quanti edicto principis æſtimantur. Nec tamen me latet quod Plinius in mentione citrinarum dixit, qui locus in ordinem tandem incurret, & explicabitur à nobis. Illud quod ſequitur, Qui funerari ſe iuſſit ſeſtertijs X I. lego ſeſtertium undecies. Ne autem fide careat quod de Craſſo diximus, citetur locus Plinij lib. 18. apud quem de poſitione uillæ & modo agricolendi loquentem, ſic in omnibus libris impreſſis legitur, Modum agri in primis ſeruãdum antiqui putauere. quippe ita cenſebant, ſatius eſſe minus ſerere, & melius arare. Qua in ſententia & Virgilium fuiſſe uideo, uerumq; confitentibus latifundia prodidere Italiam. Iam uerò & prouincias ſex & ſemiſſem domini Africæ poſſidebant cum interfecit eos Nero princeps. Non fraudabo magnitudine hac quoq; ſua Cn. Pompeium, qui nunquam agrũ mercatus eſt conterminum. Miror quid his uerbis ſignificari Plinij emendatores intellexerint. Ego ita reſtituendum locum affirmo, Verumq; confitentibus, latifundia perdidere Italiam: iam uerò & prouincias. deinde poſt diſtinctionem inferendũ, Sex domini ſemiſſem Africæ poſſidebant, cum interfecit eos Nero princeps, nõ fraudando magnitudine hac quoq; ſua Cn. Pompeio, & reliqua. Iam uerò, pro iam etiam & quinetiam, locutio eſt Pliniana: ut, illa uerò, pro imò etiam, uel quinimò illa, lib. 16. cap. 34. & lib. 14. cap. 22. illi uero & uenientem, pro imò etiam. Sic apud Ciceronem, aut uerò, pro aut etiam: & nec uerò, pro nec etiam: apud Græcos, οὐδὲ δή, & οὐ μὴν δή, ſic dicitur: hoc eſt iam uerò, & neq; uerò. Senſus eſt igitur latifundia perdidiſſe non modò Italiam, ſed etiam prouincias, hoc eſt ſteriles reddidiſſe, cum ſolum frugiferum malè cultum, malignè quoque fruges redderet, & Africæ propè dimidiũ ab hominibus

Plinij locum reſtituus

Iam uero Illa uero

minibus sex opulentis obtinebatur, quo nomine à Nerone principe rapacissimo confiscati, insuper etiam capite pœnas luerunt. Hoc autem tum contigisse existimo, cum Nero spe destitutus quam de gaza antiqua Didonis conceperat, in Africa eruenda ad rapinas improbissimas & delationes excitandas animum cõsceleratum intendit, ut auctor est Tranquillus. Vt autem sciamus quàm sint numeri apud Plinium mendosi, age conferamus Plinium cum reliquis auctoribus, atq; etiam ipsum secum. Iam primum lib. supradicto ubi de ærario populi Romani ut copioso loquitur & opulento, Auri (inquit) in ærario populi Romani fuere Sex. Iulio, Lucio Aurelio Coss. septem annis ante bellum Punicum tertium, pondo DCC.XVI. argenti nonagintaduo millia, & extra numerum CCC. & LXXV. Si priuatus homo Cæcilius Isidorus sexcenta millia pondo argenti habuit, quonam modo ærarium locuples existimabitur, quod centum millia non habuit? Idem paulo pòst, Intulit & Æmilius Paulus Perseo rege Macedonico deuicto, prædam pondo trium millium: à quo tempore populus Romanus tributum pendere desiit. Plutarchus de triumpho Pauli loquens, Post armorum currus tria uirorum millia sequebantur, qui numismata ferebant argentea uasis trecentis quinquaginta. uas erat quodlibet trium talentorum. quatuor uiri singula uasa portabant: alij crateras argenteas, & phialas, calicesq; ornatissimos & ingentes certo ordine deferebant. Et paulo inferius, Postea sequebantur qui aurea numismata gerebant in uasis trium talentorum, ut suprà de argenteis dictum est. numerus uasorum fuit tria & octoginta. His uerbis Plutarchus auctor est mille & quinquaginta talenta argenti, & ducenta undequinquaginta auri in ærarium illata esse, præter uasa aurea argenteaq;, Plinius tria millia pondo non addito auri argentiue. At ego dico uicies maiorem numerum apud Plutarchum esse quàm apud Plinium: id quod ex dicendis apparebit. Alioqui quonam pacto populus Romanus tributa pendere propter ærarij opulentiam desiisset? Sequitur rursus eodem Plinij loco, Sexto Iulio, L. Martio Coss. hoc est belli Socialis initio, octingenta quadragintasex auri pondo fuere in ærario. Cæsar primo introitu urbis in ciuili bello suo ex ærario protulit laterum aureorum XXVI. millia, & numero pondo trecenta: nec fuit alijs temporibus Resp. locupletior. Hactenus ille. Quomodo memorabile Plinius existimauit in ærario Romano octingenta tunc auri pondo fuisse, cum Cæsar postea sex & uiginti aureorum laterum millia ex ærario abstulerit? de quo loquens Orosius libro sexto ita inquit, Cæsar Romam uenit, negatamq; sibi ex ærario pecuniam fractis foribus inuasit, protulitq; ex eo auri pondera IIII. MCXXXV. argenti pondera propè DCCCC. Orosii numerus multo minor est Pliniano, ut utrobiq; corruptum esse appareat. Ego in antiquissimo exemplari ita primum illum locum legi, Auri in ærario populi Romani fuere Sex. Iulio, L. Aurelio Coss. septem annis ante Punicum bellum tertium, pondo XVI.DCCCX. argenti XXII.LXX. & in numerato LXII.LXXXV.CCCC. Sexto Iulio, Martio Coss. hoc est belli Socialis initio, auri XVI.XX.DCCC.XXIX.C. Cæsar primo introitu urbis ciuili bello suo ex ærario protulit laterum aureorum XV. argenteorum XXXV. & in numero sestertium CCCC. nec fuit alijs temporibus Respub. locupletior. Intulit & Æmilius Paulus Perseo rege uicto è Macedonica præda sestertium II.III. à quo tempore pop. Roman. tributum pendere desiit. Hæc uerba inserenda huic operi duxi, ut legentibus iudicium integrum seruaretur. si quid tamen comminisci licet, hunc locum sic restituere possumus ex uetusti exemplaris & aliorum obseruatione, Auri in ærario populi Romani fuere septem annis ante bellum Punicum tertium, pondo septingenta millia uiginti sex, argenti nonagintaduo millia, & in numerato trecenties & septuagies quinquies. Item Sexto Iulio, L. Martio Coss. hoc est belli Socialis initio, auri pondo octingenta millia. XLVI. Et inferius, Intulit & Æmilius Paulus Perseo regè uicto è Macedonica præda sestertium ter millies. In Cæsaris autem mentione locus mutilatus sic restituendus, Protulit laterum aureorum quindecim, argenteorum XXXV. millia. & in numerato sestertium quadringenties. In harum summarum æstimatione ineunda, in singula pondo centenos aureos solatos statuendos esse arbitror, quia in tanta copia auri necesse est partem fuisse mediocris notæ, utpote quod esset conflatum è uasis & supel-

Mendosi numeri apud Plin.

Copia ærarij Romani

Digitized by Google

ſupellectili. ſic fit ut ſingula centena millia, centies cẽtena millia aureorum ualuerint, ita ſeptingenta millia, ſeptingenties centena millia ualuerunt. Argenti autem nonaginta duo millia denario multiplicata, nongentis uiginti millibus coronatorum æſtimantur, & trecenties & ſeptuagies quinquies ſeſtertium nongentis quadraginta circiter millibus. Sed uix ueriſimile eſt ſepties plus auri quàm argenti fuiſſe. Quòd ſi uetuſtum exemplar uerum eſſe aliquis exiſtimauerit, ſic legendum erit fortaſſe, Pondo ſedecies ſeptingenta, argenti nonagies bis octogintaquinq; millia (quanq; in uetuſto, uicies bis LXX. CCCC. legatur) & in numerato ſexagies bis octogintaquinq;. Hæc ſumma immenſa eſt omnino, quippe ſedecies centena millia & ſeptingenta põdo intelligo, quæ centies multiplicata, millies & ſexcenties centena millia aureorum ualent: argenti autem ſumma nonagies bis, decies multiplicata, noningẽties uicies centena, præter numeratam pecuniam. Quæ utrum ad ſeſtertia, an ad aureos referenda ſit, mihi non liquet: quare nihil ſtatuo. ſi tamen uetuſti numeros ſequi placeat, non uideo quomodo XXII. LXX. CCCC. aliter legere poſſimus, quàm uicies bis ſeptuaginta millia quadringenta: quæ ſumma argenti ad nummum relata, ducenties uicies ſepties centena & quatuor millia coronatorum efficit. Idemq; cenſeo de eo quod ſequitur, Belli Socialis initio auri pondo XVI. XX. DCCC. XXIX. quod ſi non mendoſe legitur, utiq; ſic interpretandum eſt, Sedecies uiginti millia octingenta undetriginta, hoc eſt ſedecies centena uiginti millia. Centena enim antiqui ſubintelligenda relinquere ſolebant: eo modo quo in his uerbis, quadringenties ſeſtertium, pro quadringenties centena millia ſeſtertiũm, ut docuimus, & debere ducenties. hoc more ſæpe locutum Plinium docebimus lib. 4. cum locus occurrerit. Cicero in Prætura urbana, Accepi (inquit Verres) uicies ducenta trigintaquinque millia quadringentos quindecim nummos. hoc perinde eſt ac ſi dixiſſet Cicero, uicies bis centena XXXV millia: ut manifeſtè ex ſequentibus patet, & ex Aſconio Pędiano. Vt autem legamus XVI. millia pondo, ut in eo uetuſto legitur, ridiculum eſt: cum apud Suetonium legamus Auguſtum una donatione in cellam Capitolini Iouis ſedecim millia põdo auri, & quingenties ſeſtertium contuliſſe. Quare lectionis fides ſit penes uetuſta exemplaria, ſi uſquam eſſe poteſt hodie: uerborum autem interpretatio ſit penes antiquitatis ſtudioſos. Admirari nunc Plinium ſubit, ſæpeq; in hoc opere ſubibit, qui res tot memorabiles omnis æui memoriæ prodere concupiuit, ſi per tot ſeculorum cariem, incuriam, ignorantiam, & compẽdiariæ ſcriptionis diſcrimina, pertinax exemplarium fides ad nos euadere potuiſſet: ut ſiquando multis adnitentibus, & inuentis uetuſtioribus libris reſtitui potuerit, unum eum auctorem ſtudioſi harum literarum habeant, cui totius propè uetuſtatis cognitionem explicatam acceptam referre poſſint: utiq; quod ad eas res pertinet, queis inter ſcribẽdam rerum geſtarum hiſtoriam locus eſſe non ſolet. Cuius rei reputatio magnum mihi negocium in hac commentatione exhibuit: cum res partim conclamatas, partim etiam elatas tot doctorum hominũ præiudicio, ſemianimes à rogo referri poſſe atq; etiam à tumulo non diffiderẽ. Ne quid autem cõminiſci uidear, penes me futura antiqua exemplaria profiteor, ut nulli non adire liceat, quem quidem initiatũ his ſacris eſſe ſenſero. Credibiles fortaſſe has ſummas, atq; etiam omnino credibiles facit locus Suetonij in Veſpaſiano his uerbis, Sunt contrà qui opinẽtur ad manubias & rapinas neceſſitate compulſum ſumma ærarij fiſciq; inopia, de qua teſtificatus ſit initio ſtatim principatus, profeſſus quadringenties millies opus eſſe ut Reſp. ſtare poſſet. Si enim Veſpaſianus ſperauit ſe quadringẽties millies ſeſtertium cogere poſſe ad inſtaurandã dignitatẽ Imperij Romani, quę à Nerone & ſucceſſoribus per luxus inuſitatos exhauſto ærario conciderat: & ſi tantũ auri argentiq; eſſe ſub imperio Rom. potuit, ſimillimam ueri eſſe poteſt, eo tempore quo imperium Romanũ in ſenatus auctoritate & populi poteſtate ſitum erat, potuiſſe ex Oriẽtis Africæq; ſpoliis, & uectigalium reſiduis, quartam eius ſummæ partẽ in ærario coactam eſſe. Maxima enim ſuperiorum ſumma non excedit centies millies ſeſtertium, id eſt bis millies & quingenties centena millia aureorum noſtrorũ. Hæc adnotauiſſe non ab re fuit, ut arbitror, etſi nihil habui quod hoc loco ſtatuerem. Exiſtet enim fortaſſe aliquis q uetuſtis exẽplarib. diligẽter euolutis, uel ueriſimiliora inueniet, uel cõmenta-

Plí. hiſtoria

mentationi noſtræ faſtigiū imponet, admonitione hac noſtra extimulatus. Magnam autem eſſe ſummam pecuniæ quam Cæſar ex ærario protulit, ex calculo intelligere licet. Si enim XV. millia laterum aureorum fuerunt, non dubito centum & quinquaginta milia pondo auri fuiſſe, cum quilibet laterculus decem pondo minimum fuerit: qua ratione fiunt aureorum ſolatorum centies quinquagies centena millia. Si autem huic ſummæ, argenti æſtimatio addatur, cum eo quod in numerato fuit, immẽſa fiet ſumma. quod uerò in uulgatis exemplaribus & quibuſdam antiquis legitur, & numero pondo trecenta, omnino corruptum eſt. numeratam enim pecuniam non libris ſed ſeſtertijs ſignificabant antiqui. Appianus in ſecundo bellorum Ciuilium, Theſauros (inquit) à nemine contactos uſque in illum diem, militibus rapere conceſſit, quos olim execratione propoſita conditos fuiſſe memorant, ut niſi in tumultu belli Celtici non promerentur. Ex quibus uerbis intelligimus Cæſarem uſque ad fecem ærarium exhauſiſſe. quanquam Plinius dicat tunc ærarium locupletiſſimum fuiſſe, ſed intelligimus prælibatum à Pompeio & ſenatu. Tranquillus & Plutarchus de hoc ſiluerunt, ut & ipſe Cæſar in Commentarijs ſuis. Lucanus in III. Pharſaliæ de hoc loquens ita inquit,

Sanctim erarium à Cæſare expilatũ

Tunc conditus imo
Eruitur templo multis intactus ab annis
Romani cenſus populi, quem Punica bella,
Quem dederat Perſes, quem uicti præda Philippi:
Quicquid parcorum mores ſeruaſtis auorum,
Quod dites Aſiæ populi miſere tributum,
Victoriq; dedit Minoia Creta Metello:
Quod Cato longinqua uexit ſuper æquora Cypro:
Tunc Orientis opes, captorumq; ultima regum,
Quæ Pompeianis prælata eſt gaza triumphis,
Egeritur: triſti ſpoliantur templa rapina:
Pauperiorq; fuit tunc primum Cæſare Roma.

Quibus uerbis magna uis auri argentiq; ſignificatur. Sic autem ut diximus, hic Plinium locutum eſſe credo, coniecturam ex alijs auctoribus faciens, & ex alijs ipſius locis. argumento erunt etiam ea quæ poſtea dicentur à nobis, ſi quis diligenter animaduertat. Hanc autem deprauationem exemplarium induxit antiquorum librariorum inſtitutum, qui numeros & ſummas ſua quaq; notula ſcribebant. aliter enim ſeſtertios nummos, aliter ſeſtertia, aliter ſeſtertiũm gignendi caſu notabant, aliter libram & talentum, aliter & denarium: & mille & millies non eodem modo: Quare per tot ſecula ueri rerum numeri alijs atq; alijs ſubinde traducibus exemplarium inſerti, ad noſtram auorumq; memoriam peruenire non potuerunt, præſertim accedente librariorum culpa, qui pleraq; oculis ſolis, pauca etiam mente tranſigunt. Age quis illud libri octaui tueri poſſit? Metellus Scipioni triclinaria Babylonica octingentis millibus uenijſſe iam tunc poſuit in capitalibus criminibus, quæ Neroni principi quadringentis millibus ſeſtertiũm nuper ſtetere. Si ſtragula Babylonica octingentis millibus ab homine priuato comparata ſunt, quonam modo memorabile eſt Neroni principi profuſiſſimo quadringentis millibus ſtetiſſe? In antiquis duobus exemplaribus quadringenties ſeſtertium legimus: in uno antiquiſſimo quadringentis, ſed ita, ut conſpicuè deletilem membranæ locum cerneres, & quadringenties principio fuiſſe intelligeres. Eſt alioquin locus non uno aut altero uerbo corruptus. in antiquorum enim nullo capitalibus criminibus legitur, ſed uel in Catonis, uel in Capitonis: nec poſuit ſed ponit, nec Scipioni ſed Scipio in recto. locus igitur ſic reſtituendus, Metellus Scipio triclinaria Babylonica ſeſtertiũm octingentis millibus uenijſſe iam tunc ponit in Capitonis criminibus, quæ Neroni principi quadringenties ſeſtertium nuper ſtetere. hoc ſenſu, ut Metellus Scipio Capitonem accuſauerit, & ei obiecerit quòd triclinares tapetas quibus triclinia uel ſternebantur, uel obtendebantur, uiginti millibus aureorum noſtrorum parare auſus eſſet, quæ tamen poſtea Nero decies centenis millibus parauiſſet ad ornatũ aureæ domus. Capitonis Coſſutiani meminit

Numerorũ deprauatorum ratio

Inſigne pretium triclinarium Babylonicorum

Capito

Digitized by Google

meminit Tacitus libro decimosexto. Crimina, inquit, obliterari non finebat Capito Cossutianus, præter animam ad flagitia præcipitem, inimicus Thraseæ, quòd auctoritate eius concidisset, iuuantis Cilicum legatos dum Capitonem repetundarum interrogant. cuius accusationis meminit etiam Iuuenalis Satyra octaua, Capitonem Cilicum piratam uocans: sed de hoc Capitone intelligi dictum Plinianum non potest, quia & is Thraseam Pætum reum peregit sub Nerone, quo nomine quinquagies sestertium premij loco tulit. Accusatoribus (inquit Tacitus) Eprio & Cossutiano, quinquagies sestertium singulis, Ostorio duodecies, & quæstoria insignia tribuunt. Quo ex loco intelligere possumus quàm ille sceleratissimus princeps, etiam perditus luxu & prodigentia fuerit, qui duobus calumniatoribus ad accusandum uirum egregium subornatis, ducenta quinquaginta millia coronatorum dederit, id est, centies sestertium. Semel in uniuersum testatus sum, me ita in hoc tempore locuturum, quasi iam olim coronati nostri percussi fuerint, ut expeditius transigere hoc negotium possim. Capitonis Fonteij meminit Horatius in primo Sermonũ, æqualis Mecœnatis. Hunc igitur uel patrem eius Metellus hoc nomine accusasse uidetur. Capitalem autem luxum Romæ fuisse non comperimus, ne exilio quidem mulctatum, tametsi probrosè obijci solitum, ut de L. Crasso uidebimus. Quare Tranquillus de Cæsare adhuc priuato loquens, Tabulas operis antiqui semper animosissimè comparasse eum multi prodiderunt: seruitia recentiora politioraq; immenso precio, & cuius etiam ipsum puderet sic, ut rationibus uetaret inferri. Quo modo igitur capitalibus uerbum apud Plinium congruere potest? Vtinam autem eo in loco Plinius per omnia emendari posset, ut in eo quod sequitur in eodem capite, Vidimus iam & bidentium uellera purpura cocco conchylio sesquipedalibus libris infecta, uelut illa sic nasci cogente luxuria. Ego ut uiuentium non bidentium lego, sic sensu exposcente: ita sesquipedales libras non intelligo. Quòd si labris legamus, tamen sesquipedalibus non congruit. Potius igitur sesquipondialibus legendum censuerim, eo sensu fortasse, ut libræ purpuræ & conchylij centenis & quinquagenis drachmis constarent. Nam de precio purpuræ loquens libro nono ita inquit, Nepos Cornelius qui diui Augusti principatu obijt, Me (inquit) iuuene uiolacea purpura uigebat, cuius libra denarijs centum uenibat, nec multò post rubra Tarentina. Huic successit dibapha Tyria, quæ in libras denarijs mille non poterat emi. Hac Lentulus Spinter ædilis curulis primus in prætexta usus improbabatur: qua purpura quis non iam, inquit, triclinaria facit? Spinter ædilis fuit Cicerone Consule. Dibapha tunc dicebatur, quæ bis tincta esset, uelut magnifico impendio: qualiter nunc omnes penè commodiores purpuræ tinguntur. Quod sequitur, corruptum est, In conchyliata ueste cætera eadem sine buccino, præterq; ius temperaturæ æquè pro indiuiso humani potus excremento dimidia, & medicamina adduntur. Vbi sic legendum censeo, Vis temperatur aqua. Sed ex uerbis Plinij, purpuræ & conchylij precia magna apparet fuisse. Coccus autem quo hodie utimur in laneis uestibus, non excedit in libras singulas nostras binos aureos: quòd uerò in serica ueste cramesinum appellant, non absimile est cocco, radicibus adhærens cuiusdã herbæ in Germania: nec excedit quaternos ducatos in libras, ut negociatores nostri aiunt. Ex quo apparet multo precioſiores, & maioris luxus uestes antiquorũ fuisse. Purpura hodie negociatoribus ignota est, etiamsi Damasci in usu esse quidam affirmant: sed precium antiquis precijs non respondet, Athenæus libro duodecimo Dipnosophistôn de luxu Ionum loquens, Theopompus autem (inquit) libro decimo quinto auctor est mille uiros Colophoniorum per urbem errantes uideri solitos in ueste purpurea, quod regibus tam rarum erat, & magno studio affectatum. purpura enim argento rependebatur. ὅπερ καὶ βασιλεῦσι σπάνιον τότ' ὢν καὶ πολυτελὲς ἦσαν γὰρ ὧν ἡ πορφύρα πρὸς ἀργύριον ἐξεταζομένη. Cicero in Philippica secunda, Conchyliatis Cnei Pompeij peristromatis seruorum in cellis lectos stratos uideres. Quamobrem desinite mirari hæc tam celeriter esse consumpta. nõ modò unius patrimoniũ quamuis amplum, ut illud fuit: sed & urbes & regna tãta nequitia deuorare potuisset. Tranquillus in Nerone, Et cum interdixisset usum amethystini ac tyrij coloris, summisissetq; qui nundinarum die pauculas uncias uenderet, precluſit cunctos negociatores.

Plinij locus

Purpuræ precium

Dibapha

Cocci precia

Cramesinum

Quo

Quo in loco perculit lego, id est, fortunis euertit. De hac Plinius ita inquit libro supradicto, Non est satis abstulisse gemmæ nomen Amethystum: rursum absolutus inebriatur Tyrio, ut sit ex utroq; nomen improbum Tyriamethystus. Olim etiam purpura, id est, sanguis piscículi, cum cocco quo nunc utimur, miscebatur. id quod idem auctor testatur his uerbis, Quin & tertena miscere, coccoq; tinctum Tyrio tingere, ut fieret his byssinum. Vbi prisca exemplaria his schymum habent: quare hysginum lego, ex eodem Plinio libro 35. in mentione purpurissi. Et ex Vitruuio libro octauo his uerbis, Fiunt etiam purpurei colores infecta creta rubiæ radice, & hysgino. Purpura, insigne Romanorum Imperatorum fuit. Plutarchus in Crasso, Fertur eo die Crassum non purpureum (ut Romanorum Imperatorum mos erat) sed atrum paludamẽtum indutum ad milites processisse. Quapropter purpura pro summo magistratu ponitur à Plinio libro decimo, cap. 21. de gallis loquente, Vt planè dignæ aliti tantum honoris tribuat Romana purpura. Et ideo imperio Romano ad monarchiam deducto, principes ipsi, qui etiam (ut olim) Imperatores dicebantur, quoniam regium nomen Romę infaustum inuisumq; erat: purpuram pro insigni imperatorio seruauerũt, ut auctor est Capitolinus in Maximinis, & in Gordiano. Plinius lib. uigesimosecundo paludamentum imperatorium cocco tinctum fuisse dicit, his uerbis, Iam uerò infici uestes scimus admirabili succo: atq; ut sileamus Galatiæ, Africæ, Lusitaniæ granis coccum Imperatoris dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis tyrium ac conchylium tingit, omneisq; alios colores, nec quærit in profundis murices, sese obijciẽdo, dum præripit, escam beluis marinis. In titulo De uestibus holobryzis, uel holoseris, nunc murex, nunc conchylium, nunc purpura uocatur, qua solus princeps utitur. Hæc obiter dicta sint propter uerbum sesquipedalibus, quod in Plinio corruptũ esse apparet. Sesquipondium autem sic Latinum est, ut dipondium, & centipondium: seu centumpondium apud M. Catonem, & Plautum. Est & aliud ibidẽ ulcus, quod quia persanare non poteram, ne attingere quidem potius esse duxi. Cęterùm quod de cẽsu senatorio & equestri diximus, non mirum uideri debet, ut Romæ senator esse non potuerit, qui minorem censum triginta millibus coronatorum in cẽsu habuerit. Hoc enim statutum eo demum tempore fuisse uidetur, quo imperium Romanum in Asiam transijt, aut certè extra Italiam promotum est. Quare Plinius lib. 14. luxuriam posteriorum temporum, & rerum honestarum incuriam insectans, Reges (inquit) innumeri honore artium colebantur, & in ostentatione has præferebant, opem & immortalitatẽ sibi per illas prorogari arbitrantes. quare abũdabant & prędia & operę uitæ. posteris laxitas mundi, & rerum amplitudo damnum fuit, postquam senator cẽsu legi cœptus, iudex fieri censu, magistratum ducemq; nil magis exornare quàm census, postquam cœpere orbitas in auctoritate summa & potentia esse, captatio in quęstu fertilissimo, ac sola gaudia in possidendo: pessum iere uitæ precia, omnesq; à maximo bono liberales dictæ artes, in contrarium cecidere, ac seruitute sola profici cœptum, eodem tamen habendi, quò eat spes, omnium tendente uoto. Sic enim legendum censeo ex uetustæ lectionis obseruatione, licet in exemplaribus quæ circunferuntur, aliter extremum membrum legatur. Iudicem autem fieri censu Plinius ideo dixit, quòd equites etiam iudices uocabantur, propter equitum decurias quæ ex equestri ordine erant. Idem lib. 33. Laquearia, quæ nunc & in priuatis domib. auro teguntur, post Carthaginem euersam primò inaurata sunt in Capitolio, censura L. Mummij, inde transiere in cameras, in parietes quoq;, qui iam & ipsi tanquam uasa inaurantur, cum sua ætas uaria de Catulo existimauerit, quòd tegulas æreas Capitolij inauratasset primus. Idem paulo superius, Et nos fecimus quæ posteri fabulosa arbitrentur. Cæsar qui postea Dictator fuit, primus in ædilitate munere patris funebri, omni apparatu arenæ argenteo usus est, ferasq; argenteis uasis incessere tum primum usum, mox (quod etiam in municipijs æmulantur) Caius Antonius ludos scena argentea fecit. idem Lucius Muræna. Item paulo inferius, Claudij successor Nero Pompeij theatrum operuit auro in unum diem quo Tiridati Armeniæ regi ostenderet. Et quota pars ea apparatus fuit aureæ domus ambientis urbem? Idem Plinius lib. 29. de medicis loquens, Multos prætereo medicos, celeberrimosq; ex ijs Cassios, Carpetanos

Plin. locus
Purpura insigne Imperatorum Romanorum
Purpura pro magistratu summo
Sesquipondium
Census equestris senatorius q;
Luxus Romanorum Pli. locus

Digitized by Google

petanos, Aruncios, Albutios, Rubrios CCL. seſtertia annua mercede ijs fuere apud principes. quintus uerò Stertinius imputauit principibus quod seſtertijs quingenis annuis contentus esset. sexcena enim sibi quæstu urbis numeratis domibus ostendebat. CC. & L. seſtertia, id est, sex millia ducentos quinquaginta aureos annua merce de celebres multos medicos Romæ à principibus habuisse dicit, Stertinium uerò etiam summam altero tãto maiorem, hoc est duodena millia quingẽtenos, cum priuato quæstu & urbico denaquina millia cogere posset. Quapropter hoc etiam imputabat principibus, quòd centum seſtertia quæstus eorum gratia contemneret. Sequitur apud Plinium, Par & fratri eius merces à Claudio Cæsare infusa est: censusq; quanq; exhaustis opibus Neapoli exornata ita auctus, ut hæredi seſtertia CCC. relinqueret, quadringena Aruncius solus. Sic locum legit Hermolaus Barbarus, quibusdam uer bis contra fidem exemplarium additis: quod diuinare est, non emendare. Ego ex uetustæ lectionis obseruatione sic legendum censeo, Censusq; quanq; exhausti operibus Neapoli exornata, hæredi seſtertium trecenties reliquere, quantum Athena, id est, Aruncius solus. Vt intelligamus Aruncium cognomento Athenam dictum. Sensus est autem non qualis ab Hermolao ponitur, ut trecenta duo fratres reliquerint hęredi, quod Plinius pro re prædicanda posuit, sed trecenties, quæ centuplicato maior est pecunia, hoc est septingenta quinquaginta millia. In quo insignis fuit & concors nostra auorumq; memoria omnium hallucinatio, ut antea dictum est: qui nescio quo fato uelut iure quodam sic errore recepto, omnes uniuersiq; pedib. ierunt in eius sententiam, quem primum horum uerborum intelligentia fefellit. Quanq; partim eorum rem egregiè Latinam multis in partibus gesserint, partim Græcorum penetralia atq; etiam adyta reserarint, ut acriore ui animi atq; ingenij quàm ego, sic maiore operæ precio. Quo nomine simul eorum memoriam & colo & ueneror, simul eorũ monumentis propemodum acceptum fero quicquid literarum studio doctrinæ (quantula in me est cunq;) assecutus sum. id quod eo magis ex animi sententia dico, quòd nullius docti uiri quicquam eo nomine uoci debeo, quod quidem à prælegente acceperim, ut Phemius ille Homericus, qui sese autodidacton uocat: alioquin & doctorũ obseruantissimus, & omnia eorum causa cupiens. Sed sic fuit fatum meum, ut mihi tantum & libris operam satis multam, præceptoribus longè rariorem quàm tonsoribus dederim. Cuius sortis & si magnopere me pœnitet, interdum etiam suppudet, quod tamen celare plerosq; non possum, palam omnibus fateri non erubesco, utiq; cum ea re commemoranda argumentum mihi ueniæ prælstruere uidear. Iuuat igitur doctissimorum hominum luculentam culpam in rebus arduis meminisse, non quòd uendibilius inuentum meum ea re fieri sperem, sed quò mihi, iure etiam optimo, ueniam erratorum haud dubiam spondeam, præsertim si nec inauspicato conatu nec irrito in communem studiosorum causam incubuisse inueniar. Sequitur eodem loco Plinij, Tum Crinas Massilienſis arte geminata, ut cautior religiosiorq;, ad siderũ motus ex ephemeride mathematica cibos dando, horasq; obseruando, auctoritate eum præcessit, nuperq; seſtertia C. reliquit, muris patriæ, mœnibus quoq; alijs penè nõ minori summa extructis. Lego seſtertium centies, non sine uetustæ lectionis adstipulatu: alioquin quo'nam modo centum seſtertia sufficere mœnibus Massiliæ possent? aut cur Plinius magnam hanc summam esse diceret? Sequitur ex eodem cap. Per quę effectum est, ut nihil magis prodesse uideretur, quàm multitudo grassantium. neq; enim pudoris æmuli precia summittũt. notum est ab eodem Charmide unum ægrum ex prouincialibus seſtertijs ducentis conductum, Archontio uulnerum medico seſtertijs centum condemnato ademisse Claudium principem, eidemq; in Gallia exulanti & deinde restituto acquisitum nõ minus intra paucos annos. Lego, Neq; enim pudor, sed æmuli precia summittunt, & Archontio uulnerum medico seſtertium centies Claudium ademisse, bonis eius confiscatis. Sententia enim Plinij hæc est, quanq; medici Romæ multa nefariè admitterent artis suæ licentia, potius tamen esse cœpisse ut plures essent, quàm pauci: quia olim cum pauci essent, precia immodica aut stipulabantur ab ægris, aut quouis modo exprimebãt. nullo enim pudore deterrebantur ut immensis mercedibus abstinerent: sed mutua (ut fit) æmulatione, minoris operas

Stipendium medicorum Romæ

Plin. locus

Omnes recẽtiores in harum rerum ignorãtia cõcordes fuerunt

Dolet Budæo quod nullum prælectorem aut præceptorem nactus sit

Plin. locus

ras ſuas addicere tunc cœperunt, cum multi extitere medici. Cum autem uellet Plinius impudentiam flagitantium docere, Charmidis facinus tanq; exemplum improbitatis medicæ cõmemorauit, qui ægrum unum prouincialem ſanandum quinq; (ut ita dicam) millibus coronatorum conduxit. Vt autem doceret quàm queſtuoſa tunc medicina eſſet, uulnerarium Archontium dixit ducentis quinquaginta millibus aureorum confiſcatione amiſſis, intra paucos annos totidem in exilio queſiuiſſe. Huius dicti firmamentum erit id quod ab eodem auctore lib. 26. dicitur, ubi de licheníbus loquitur. Siquidem (inquit) certum eſt Manilium Cornutum ex Prætorijs, legatum Aquitanicæ prouinciæ, ſeſter. ducentis elocaſſe in eo morbo curãdum ſeſe. Sic enim legi debet ille locus, etiamſi aliter in chartaceis libris legatur. Præter locas ſupradicta etiam alium eodem cap. in tranſitu emendabimus. ubi enim legitur, Itaq; hercule in hac artium ſola euenit, ut cuicunq; medicum ſe profitenti, ſtatim credatur, cum ſit periculum in nullo mendacio maius. Non tamen illud intuemur: adeò blanda eſt ſpirandi per ſe cuiq; dulcedo. Lego, ſpirandi pro ſe, non ſpirandi per ſe. Hæc quæ de medicorum mercede ex hoc Plinij loco dicta ſunt à me, fide fortaſſe maiora nonnullis uidebuntur, utpote ab hodierno non modò cenſu, ſed etiam ſenſu abhorrentia. Itaque cum hæc ſcribere cœpiſſem, in mentem mihi uenit, eam me rationem in his cõmentarijs ſequi eſſe neceſſe, quam geometræ & mathematici in demonſtrandis ſpeculamẽtis ſuis inſtituerunt. Quomodo enim illi ex primis probant ordine ſequẽtia, & ſimul atq; theorema quoddam compererunt, illi ſtatim ut confecto adnectunt aſſuuntq; aliud, & illi rurſus aliud atq; aliud ſerie perpetua, cum ſequentia conſiſtere ſine antegreſſis nequeant. Nam abſq; hoc foret, res ipſi in cõmunem ſenſum haud incurrẽtes, rudibus adhuc animis approbare demonſtrareq; non poſſent, minutiſq; eos aſſenſionibus uſq; adeo obſtringere, ut cum prægreſſa pro compertis habere ſe fateãtur, ſubeuntia quoq; inficiari nequeant, cum hæc ex illis neceſſariò conſiant. Vt igitur mathematicis neceſſe eſt primũ quodq; deinceps theorema ita ei qui cum diſputant approbare, ut omnem fatendi tergiuerſationem, atq; etiam dubitationem eximant: ſic nos præcedentia (ut arbitror) ueluti propoſitiones quaſdam planè demonſtratas tenemus, ex quibus hæc quæ nunc agimus, ratione non ſolùm probabili, ſed etiam pro pemodum neceſſaria adſtruere poſſumus. Verumenimuero quando in lectorum animis quamlibet perſuaſis (de meo enim coniecturam facio) identidem (ut ita loquar) rebellaturam hæſitationem uideo: non cõmittam, ut hactenus conteſtatis acquieſcens, non omnino compos propoſiti euadam. Spe enim decidiſſe uidebor, ſi res in iudicium hominum deducta, non protinus ſecundum nos ab omnibus pronuncietur. Equidem ut Caſtor & Pollux iudiciorum præſides obſtare mihi omni ope nu mineq; contendant, plures tamen ego tribus ingeniorum feram. Proinde libens facio, ut re quanq; probata, rurſus auctoribus ampliſſimis denunciem teſtimoniũ, atq; interim argumentis ualidiſſimis cauſam meam ita affirmem, ut omnem ambigentibus animis dubitationem abſtergeam. Interea exempla ad id quod agebamus citabuntur. Tacitus lib. 13. de Nerone nondum deterrimo principe loquens, Sed nobili familiæ honor auctus eſt, oblatis in ſingulos annos quingenis ſeſtertijs, quibus Meſſala paupertatem innoxiam ſuſtentaret. Aureo quoq; Cottæ & Atherio Antonino annuam pecuniam ſtatuit princeps, quanquam per luxum habitas opes diſſipaſſent. De eodem Tranquillus, Nobiliſſimo (inquit) cuiq;, ſed à re familiari deſtituto, annua ſalaria & quibuſdam quingena conſtituit. Et de Veſpaſiano, Expleuit cenſum ſenatorium, Conſulares inopes quingenis ſeſtertijs annuis ſuſtẽtauit. Si ergo ſenatores quidam Romani iam conſulares facti duodecim millia & quingentos aureos annuo ſtipendio à principibus habuerunt, cur incredibile ſit id quod de medicis dictum eſt: Artes autem hoc tempore penè dixerim damnoſas, olim non modò Romæ, ſed etiã in Aſia quæſtuoſas uel locupletatrices potius fuiſſe, auctoritatibus docebo. Iam primum idem Tranquillus de Veſpaſiano principe auaritia infami, etſi cætera penè optimo, Ingenia (inquit) & artes uel maximè fouit. Primus è fiſco Latinis Græciſq; rhetoribus annua centena conſtituit: præſtantes poetas necnon artifices coemit. Annua centena non minus duobus millibus & quingentis aureis fuerunt: quæ ſi nunc in breuiario

Medicorum improbitas

Quæ dicẽda reſtant, fide maiora uidebuntur

Mos mathematicorũ in demonſtrationibus

Adnotanda ſenatorib. ſalaria conſtituta

Artes olim in precio habebãtur, quæ nunc euiluerunt

Poetarum et Rhetorũ annua ſalaria

uiario principis anniuersario legerentur, non dico uni nomini expensa, sed in uniuersum literatorum genus: prodigij instar esse crederetur, portentiq; prima quaq; occasione procurandi, ab ijs quidem magnis uiris qui ærarium nostrum libero penè arbitrio expensant. Ex quo intelligere licet unde Fabius Quintilianus saltus illos coemerit qui à Satyrico celebrantur. Primus enim Romæ ex Hispania ueniens stipendium è fisco accepisse dicitur ab Eusebio sub Domitiano: quod tamen non esse uerum, ex dicto loco Tranquilli deprehenditur. Huius ætatis aliud est iudicium, præsertim in Gallia, suo sibi suffragio à ludo poetico oratorioq; explosa, ut antea dictũ est. Viginti talentis unam orationẽ Isocrates uendidit, ut auctor est Plinius in sexto, id est, aureorum nostrorum duodecim millibus. Idem lib. 33. Hominum primus & auream statuam & solidam Gorgias Leõtinus Delphis in templo sibi posuit, septuagesima circiter Olympiade. Tantus erat docendę oratoriæ artis quęstus. O tempora, ô mores. Isocrates Athenis, id est, in urbe eruditissima, orationem unam tanti uendere olim potuit, quanti nunc Gallia prouinciarum locupletissima, eadem & doctorũ hominum egentissima, nec Latias nec Græcas Athenas æstimandas esse putat. Et nos mirabimur ab omnibus nobis uerba dari quibuscum negocium habemus, cum nec literas ipsi sciamus, nec imperio eas obtinendo tuendoq; conferre quicq; aut conducere putemus? Thucydidem imperatorem Athenienses (inquit idem Plinius) in exiliũ egere: rerum conditorem reuocauere: eloquentiam mirati, cuius uirtutẽ damnauerant. Thucydides ab exilio publico decreto reuocatus est, ut historiam scriberet quæ nũc extat. Nunc uerò Quis dabit historico quantum daret acta legenti?

Quintiliani opes

Literarum precia

Thucydides ab exilio reuocatus ob historiam quã condidit

Vt inquit ille Satyrographus. Vnde fit ut res à maioribus nostris gestas tam cõmemorare possimus, quàm terra editi homines auos citare suos. Quanq; non magnopere fortasse refert nostri temporis res gestas obliuione transmitti, qui nihil aut pauca literis celebranda gessimus: certè multa silentio potius mandanda sunt. Quo minus mirum est summos rerum nostrarum arbitros nullo in numero beneficiariorum habere instituisse literatos homines, ut qui res gestas prodere æternæ memoriæ gaudeant. Alexander Magnus inter spolia Darij Persarum regis unguentorum scrinio capto, quod erat auro gemmisq; ac margaritis pretiosum, uarios eius usus amicis demonstrantibus, quando tædebat unguenti bellatorem & militia sordidum, Imò Hercule (inquit) librorum Homeri custodiæ detur: ut pretiosissimum humani animi opus quàm maximè diuiti opere seruaretur. Idem Pindari uatis familiæ penatibusq; iussit parci cum Thebas caperet. Aristotelis philosophi patriam condidit, tantæq; rerum claritati tam benignum testimonium miscuit. Auctor idem Plinius. Diu addubitaui an id quod sequitur, adderem. Veritus sum enim ne temporum nostrorum iniquitas fidem historiæ derogaret, in cachinnosq; tandem res memorabiles abirẽt. Ad extremum tamen literarum amor, & ueri admiratio peruicit ut adscriberem. Apud Athenæum lib. 9. Dipnosophistarum Laurentius uir Romanus unus eorum ita inquit, de tetrace aue loquens, Νομίζω δὲ καὶ πρὸς τοῦ ἀειστοτέλη μνήμης ἀξιῶσθαι δ' ζῶον εἰ τῇ πολυπαλαίστῳ πραγματείᾳ (ὀκτακόσια γὰρ εἰληφέναι τάλαντα πρ' ἀλεξάνδρου λόγος ἔχει εἰς πᾶν τὸ περὶ τὴν ζώων ἱστορίαν) ὀδὲν εὑρον περὶ αὐτῆς λεγόμενον. Ego autem existimans uirum doctissimum Aristotelem dignam hanc auem putasse de qua mentionem faceret, cum tractatum illum eius tot talentis æstimatum adijssem (nam Stagiriten ipsum octingenta talenta ab Alexandro accepisse fama est ob historiam animalium) nihil quicquam in eo de ea aue inueni. His Athenæi uerbis elogium habemus summi regis Alexandri ad doctrinæ literarum indicaturam, qui unum tractatum Aristotelis præceptoris sui quadringentis & octoginta millibus aureorum nostri temporis æstimauit ac redemit. De hoc loquens Plin. lib. 8. ita inquit, Aristotelem in his magna secuturus in parte, præfandum reor: Alexandro Magno rege inflammato cupidine animalium naturas noscendi, delegataq; commentatione Aristoteli summo in omni scientia uiro, aliquot millia hominum in totius Asiæ Græciæq; tractu parere iussa, omnium quos uenatus, aucupia, piscatusq; alebant, quibusq; uiuaria, armenta, aluearia in cura erant, nequid usquam genitum ignoraretur ab eo: quos percunctando, quinquaginta fermè uolumina illa præclara de animalibus condidit. Si quinquaginta

Alexander Homeri, Pindariq; cultor

Præmium quod Aristoteles ab Alexandro accepit pro historia animaliũ

Digitized by Google

ta uolumina rectè legitur apud Plinium, non omnia ad nos peruenerunt, noſtræ tamen ætati gratulandum, quòd libri De anima, eorum præſtantiſſimi, non interciderunt. Nam innumera propemodum uolumina eum ſcripſiſſe ex Laertio nouimus. Quàm malè autem cum promis condis ærarij noſtri ageretur, ſi eius regis æmulos principes haberemus? quàm longè autem abigerentur ab aula ſorices illi Prætoriani diuiſorum aſſeclæ, qui nobis ſericati ob oculos incurrunt arroſo argento principali tumidi? O mirificam officinam, quę quãuis ſordidos homines, ſeſquimẽſe politos ad unguẽ nobis reddat. O inania, ô ingrata, ô pudẽda denicꝙ literarum ſtudia, quibus ad uerſis fatis nequicquam intabeſcimus: quos iſti non ſapientiæ amore captos, ſed mente potius putant. Verùm ut quod inſtat agamus, idem Plin. lib. ſeptimo, Medicinæ ſcientiam (inquit) in Theombroto Ptolemæus rex Megalenſibus ſacris donauit centum talentis, ſeruato Antiocho rege. Et lib. 29. Eraſiſtratus Chryſippi diſcipulus, Ariſtotelis filia genitus, Antiocho rege ſanato, centum talentis donatus eſt à rege Ptolemæo filio eius: ut incipiamus & præmia artis oſtendere. Eraſiſtratum & Theombrotum uel eundem fuiſſe intelligimus, uel Plinium non eundem auctorem utrobicꝙ ſecutum. Centum talenta, ſexaginta millia aureorum ualuiſſe poſt paulo docebimus. Idem libro 7. Ariſtidis Thebani pictoris unam tabulam centum talentis rex Attalus licitatus eſt, octoginta emit duas Cæſar Dictator, Medeam & Aiacem Timomachi, in templo Veneris genitricis dicaturus. Candaules rex Bularchi picturam Magnetum exitij haud mediocris, pari rependit auro. In antiquis legitur, medio criſpanti quare ſic legendum cenſeo, Mediocris ſpacij, rependit auro. Nam rependere pari auro nunquam à Plinio dictum eſt. & alioqui Plinius mediocri magnitudine tabulæ, precij magnitudinem ſignificare uoluit. Rependere auro, plena eſt locutio. Cicero de Orat. Cui pro Gracchi capite aurum erat repenſum. quod Plinius ipſe lib. 33. imitatus eſt his uerbis, Hæc paulatim exarſit rabie quadam, non iam auaritia, ſed fames auri: utpote cum Septimuleius C. Gracchi familiaris, auro repenſum caput eius exciſum ad Opimium tulerit, id eſt, πρὸς χρυσὸν αἴλυς αθμιζομένῳ τὴν κεφαλὴν, uel πρὸς χρυσὸν ἰσοστάσιον. Quanta autem auctoritas artibus olim fuerit, etiam ex eo conijcere poſſumus, quod idem lib. 35. inquit de Pamphilo pictore loquens, Docuit neminem minoris talento annis decem: quam mercedem Apelles & Melanthius ei dedere: & huius auctoritate effectum eſt Sicyone primùm, deinde & in tota Græcia, ut pueri ingenui ante omnia graphicen, hoc eſt picturam, in buxo docerentur: recipereturꝙ ars ea in primum gradum liberalium. In uetuſtis tamen penè omnibus legitur, ut pueri ingenui omnia antigraphicen. licet hoc Hermolaus ex uetuſtis reſtituiſſe ſe dicat. Quare ſuſpicor ſic Plinium ſcriptum reliquiſſe. Ingenui omnia ante graphicen: quaſi hæc faſtigium doctrinæ puerili imponeret. quod tamen admonendi animo dictum à me exiſtimari uelim. non enim facilè mutandam eſſe ſtructuram ueterem cenſeo. Nonnihil hanc opinionem meam intendit id quod ſequitur, Semper quidem honos ei fuit, ut ingenui eam exercerent, mox ut honeſti, perpetuo interdicto ne ſeruitia docerentur. Cæterùm quod hic dicitur neminem docuiſſe minoris talento annis decem, nõ conſentaneũ mihi uiſum eſt, ut cum tanta precia tabularum legeremus apud Plinium, idem tamen docendi precium tam paruum poneret, atqꝙ ita poneret, ut admirari nos uellet. Quare cum exemplaria antiqua adirem, reperi non annis ſed annuis legendum, nec decem, ſed XL. ut ſit, Docuit neminem minoris talentis annuis quadraginta. quanquam in antiquiſſimo ſcriptum erat quingenta, in pagella quidem, ſed in margine quadraginta. Vt minimum autem annuis decem legendum, hoc eſt aureorum ſex millibus. quod longiſſimè abeſt ab eo ſenſu qui ex impreſſis percipitur, abſurdiſſimo illo quidem, cum etiam pluris hodie pictores inſtituantur. Atqui ne decoxiſſe doctrinam eam Apelli putemus, qui tanti picturam didicit: idem auctor de eo loquens aliquanto poſt ita inquit, Pinxit & Alexandrum Magnum fulmen tenentem in templo Epheſiæ Dianæ uiginti talentis auri. digiti eminere uidentur, & fulmen extra tabulam eſſe. Immane tabulæ precium accepit aureos menſura, non numero. Velut ex uetuſtiſſimo lego, tabulæ precium in nummo accepit aureo, menſura, non numero. Viginti auri talenta, ut minimum centum ac uiginti millia au-

Sorices Prætorij appellare uidetur

Quæſtorum aſſeclas in inferioribus actibus argentariam factitantes, & ærarium arrodentes

Præmia medicorum memorabilia

Precia picturarum tabularum

Rependere auro Cap. 3

Artium auctoritas Cap. 10

De honore picturæ

Lib. 35. cap. 10

Digitized by Google

reorum coronatorum ualent. quod tamen exquisitius postea uiderimus. Strabo lib. 14. de Co insula loquens, & urbe eius cognomini, In suburbano est Æsculapij templum ualde nobile, simulacris multis refertum: in queis est Apellis Antigonus. Fuit etiam pridem Venus è mari emergens, quæ nunc diuo Iulio Cæsari dicata est Romę, quam Augustus honori patris consecrauit, ut generis auctorem. Fama est Cois pro tabula centum talenta ex imperato tributo remissa esse, φασὶ δὲ τοῖς κώοις ἀντὶ τῆς γραφῆς ἑκατὸν ταλάντων ἀφεῖσθαι τὸν προσαχθέντα φόρον. Interpres eo in loco lapsus, anadyomenen, id est emergentem Venerem, nudā transtulit, quasi apodyomenen. Est enim ἀνάδυσις emersus, cui opponitur κατάδυσις, quanquam & aliud significat. Homerus,

Καρπαλίμως δ' ἀνέδυ πολιῆς' ἅλὸς ἔντ' ὁμίχλης.

Anadyomene Apellis

Plinius libro supradicto, Venerem exeuntem è mari diuus Augustus dicauit in delubro patris Cæsaris, quæ Anadyomene uocatur, uersibus Græcis tali opere dum laudatur uicto, sed illustrato. huius enim inferiorem partem qui reficeret, non poterat inueniri. Ego tamen ex uetustis melius posse legi puto, Versibus Græcis tali opere dum laudatur uicto: sed per tot lustra huius inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit inueniri. Per lustra autem Censores olim sarta tecta ædium sacrarum tuenda locare solitos esse notum est. Romanorum igitur res nummaria ita propemodum constituta fuit. Græci drachmis, minis, & talentis usi sunt. Talentum multiplex fuit auctore Festo. Atticum autem sex millium denariorum fuisse dicit. *Talentum*

πάλαιόν (inquit Suidas) μνᾶν ἑξήκοντα. ἡ δὲ μνᾶ, δραχμῶν ἑκατόν. Talentum, inquit, minarum est sexaginta, mina autem drachmarum centum. Hoc etiam legimus in uersibus illis qui apud Priscianum leguntur, & Fauini esse dictitantur,

Cecropium supereſt post hæc docuisse talentum,
Sexaginta minas seu uis sex millia drachmas.
Quod summum doctis perhibetur pondus Athenis.

Priscianus De ponderibus, Scrupulus, inquit, sex siliquæ. drachma, scrupuli tres. uncia, drachmæ octo, scrupuli XXIIII. unciæ XII. libra. Libra uel mina Attica, drachmæ LXXV. Libra uel mina Graia, drachmæ XCVI. talentum Athenienſe paruum, minæ sexaginta. magnum, minæ LXXXIII. & unciæ quatuor. Ad hoc probandum citat Liuium, sed quoniam uerba Liuij apud Priscianum corrupta leguntur, ab auctore ipso repetenda sunt, qui lib. 4. De bel. Maced. de Tito Quintio loquens Græciæ liberatore, Ingens (inquit) numerus erat bello Punico captorum, quos Annibal, cum à suis non redimerentur, uenundederat. Multitudinis eorum argumentum est quod Polybius scribit, centum talentis eam rem Achæis stetisse, cum quingentos denarios precium in capita, quod redderetur dominis, statuissent. Mille enim ducētos Achaia ea regione habuit. Hactenus Liuius. Ex cuius uerbis intelligimus in centum talentis millies ac ducenties quingentos denarios esse, hoc est sexcenties mille. quod perinde est ac si dicas centies sex millia denariorum. Ita planum fit in quolibet talento sex millia denariorum fuisse, cum centesima pars eius summæ sint sex millia. Rem per se odiosam, quàm potui facillimè explicui, sicq; ubiq; facturum me comparaui: ne qui hunc librum in manus sumpserint, identidem necesse habeant eo tantisper depositio palimpsestum sumere. sic appellant tabellam deletilem qua calculatores utuntur, quanquam Cicero pro charta utitur deletitia. Addit hoc Priscianus, Denarios eo tempore nummos argenteos fuisse siliquarum pondere uicenarum quaternarum: id quod Liuius in eo libro ostendit de triumpho eiusdem Quintij loquens, his uerbis, Signati argenti octogintaquatuor millia fuere Atticorum, tetrarchiam uocant, trium ferè denariorum in singulis argenti est pondus. Quo in loco Liuij non tetrarchiam, sed tetradrachma lego: non ex Priscian o, apud quem inanis areola pro hoc uerbo relicta est, sed ex Cicerone, & Polluce libro nono De uocabulis rerum ad Commodum Cæsarem: qui auctor didrachmum, tridrachmum & tetradrachmum nomismata olim fuisse tradit, eumq; nummum ab Athenienſibus bouem appellatum esse ab eius pecudis nota, indeq; ficta ab Homero arma hecatombœa & enneabœa. Id etiam ex Priscian o satis intelligi potest, qui nummos illos Atticos fuisse scribit duarum & septuaginta siliquarum. Idem Liuius (inquit ille) ostendit lib. XXXVII. ab

Palimpsestos

Didrachmū. Tetradrachmum

Arma hecatombœa

ab Vrbe condita magnum talẽtum Atticum octoginta habere libras & paulo plus, cum ſupradictorum computatio manifeſtet octogintatres libras & quatuor uncias habere talentum, quod eſt denariorum ſex millium. Liuij uerba hæc citat, Talentum ne minus pondo LXXX Romanis ponderibus pendat, uel ſic decreuit ſenatus, ut non plus quàm ternæ libræ & quaternæ unciæ ſingulis talentis deſint. Hactenus Priſcianus. Cuius computationem ſic accipio (nihil enim aliud addidit) cum unũquodque talentum ſex millia denariorum penderet, octo quoq; millia drachmarum pepẽdiſſe ratione prædicta. Hæc octo millia ſi in centenarios partiaris, octoginta utiq; libras centenarias habebis. Atqui cum libra antiqua quam Liuius ſecutus eſt, drachmarum fuerit ſex & nonaginta, ſupererunt quater octoginta drachmæ, id eſt trecentæ & uiginti: ex quibus ratione dicta tres libræ conficiuntur, & inſuper tertia pars libræ, id eſt duæ & triginta drachmæ. Ita in talenta ſingula ternæ libræ cum triente tribuuntur ultra octoginta libras. Sciendum autem (inquit ille) quòd ſecundum Liuij computationem centum minæ Atticæ, quarum ſingulæ LXXV. drachmas habent, faciunt talentum magnum. minus autem talentum ſexaginta minæ ſecundum Dardanum faciunt. Maius autem & minus fuiſſe docet Terentius in Phormione cum inquit, Si quis daret talentum magnum. Italica autem mina drachmas habet (ut ſuprà dictum eſt) nonaginta ſex, quæ libra eſt XII. unciarum, hoc eſt denarij LXXII. Qua computatione LXXXIII. libræ Romanæ, & quatuor unciæ, quod magnum talentum eſſe diximus, centum minas Atticas faciunt. Seneca in X. Epiſtolarum ad Nouatum, XXIIII. ſeſtertia (inquit) id eſt talentum Atticum paruum. XXIIII. enim ſeſtertia, ſexaginta libras habent. Hactenus apud Priſcianum legitur. Quo dicto Priſcianus ipſe ſibi contrarius eſt. Hac enim ratione talentum magnum ſeptem millia & quingentas tantum drachmas habuiſſe probatur, quod Liuij ſupradicta ratione octo millia habebat. Quippe cum ſingula tetradrachma, id eſt quaternarum drachmarum nummos, ternis denarijs æſtimauerit, ſena quoq; millia denariorum octonis millibus drachmarum æſtimauit. At hoc quàm ſit conſentaneum cum poſtremo dicto, uideamus. In promptu eſt enim unicuique uidere, cum centum libræ centenariæ decem millia drachmarum ualeant, ſi inde quartam partem eximamus, ut libræ iam ſint ſeptuaginta quinque drachmarum, non plus quàm ſeptem millia & quingentas drachmas talentum ualiturum, quod tamen Liuiana computatione octo millia ualuit. Iam uerò octogintatres libras per numerum drachmarum, id eſt nonagies ſexies multiplicemus, fient in ſumma ſeptem millia nongentæ ſexaginta octo drachmæ. his ſi trientem ſupradictum, id eſt duas & triginta drachmas addiderimus, quæ ex quaternis illis exuberantibus uncijs fiunt, numerum omnino octo millium habebimus. Quare manifeſta eſt hallucinatio in calculo ſupradicto: quem Priſciani eſſe ideo non credo, quòd in tribus libris antiquis quos uidi, tractatus ille non uiſitur, uno etiam antiquiſſimo. Centum igitur minæ Atticæ talentum magnum ut fecerint, non id talentum erit cuius Liuius loco ſupradicto meminit: ſed Euboicum fortaſſe, de quo idem Liuius libro eodem ſic inquit, de pace loquens cum Antiocho facta, Europa abſtinete, Aſiaq; omni quæ cis Taurum montem eſt, decedite. Pro impenſis deinde in bellum factis, quindecim millia talentûm Euboicûm dabitis: quingenta præſentia: duo millia & quingenta cum ſenatus populuſq; Romanus pacem comprobauerit: mille deinde talenta per duodecim annos. Quid ſit autem Euboicum talentum, docet Feſtus his uerbis, Euboicum talentum nummo Græco ſeptem milliũ & quingentorum ciſtophorûm eſt: noſtro, quatuor millium denariorum. Ciſtophororum autem crebra eſt mentio apud Liuium, ut libro eodem in triumpho L. Scipionis, Tulit in triumpho argenti pondo cẽtum triginta ſeptem milia. Et paulo ſuperius de nauali triumpho L. Aemilij, Pecunia translata nequaquam tanta pro ſpecie regij triumphi. Tetracina Attica CCXXXIII. millia. Ciſtophori CCCXXXII. millia. In ſuperiore exemplo non tetracinum & ciſtophori lego, ſed tetradrachmûm & ciſtophorûm genitiuo caſu. In hoc autem tetradrachma & ciſtophori: & ubiq; apud Liuium ſic emendandum cenſeo. Tetracinum enim quid ſit, nemo, ut arbitror, nouit. Nec tamen dictum Feſti conuenit cum ratione Liuiana, quæ talentum ſex millium

Euboicum talentum

Ciſtophori Liuij locus

denariûm facit. Niſi etiam corruptum numerum apud Feſtum aliquis ſuſpicari malit. quanquam alioquin Feſtus ipſe ſibi non conſtat, qui alibi talentum Atticum ſex millium denariûm facit, Rhodium ciſtophorûm quatuor millium: alia etiam genera ponens nihil ad rem pertinentia. Quare potius adducor, ut talentum apud Liuium ſit octogenarium, & proportionem epitriton habeat, id eſt ſeſquitertiã, uel ut alij loquuntur, tertiariam ad talẽtum Atticum minus, quod ſexagenarium eſt. Sic enim ratio quadrabit, ut quam proportionem denarius ad drachmam habuiſſe dicitur, eandem Liuianum talentum ad uulgare, id eſt ad Atticum habeat. Libras nunc centenarias intelligi uolo. Nam quod apud Priſcianum legitur, ut talentum minus ſexagenarium ſit, & libræ eius ſeptuagintaquinq; drachmarum, nullo auctore cõfirmari poteſt. Cum enim Suidas, Pollux, Feſtus, Græci & Latini talentum Atticum ſex milliũ drachmarum eſſe dicant, & ſexaginta minarum, neceſſe eſt ut LX minas non Atticas ſed Græcas intelligamus, & centenarias, quæ Atticas octoginta faciunt. Talẽti magni meminit Plautus in Moſtellaria his uerbis, Si hercle nunc ferat ſex talenta magna argenti pro iſtis præſentaria, nunquam accipiet. Locus autem ille Liuij qui apud Priſcianum citatur, non libro XXXVII. legitur, ſed XXXVIII. his uerbis, Argẽti probi XII. millia Attica talenta data intra XII. annos penſionibus æquis. Talentum ne minus pondo LXXX. Romanis ponderibus pendeat. Vbi tamen ordinem uerborum peruerſum eſſe credo. Non enim Latinè XII. millia talenta, ſed talẽtûm dicitur, quomodo & alibi & in loco ſupradicto locutus eſt Liuius. Quare hîc Liuiũ ſcripſiſſe puto, argenti probi Attica talenta XII. millia, uel Atticûm talentûm. Quòd ſi de talento dicere ulterius pergam, exitum res non inueniet: uſqueadeo de talento diuerſa produntur & uaria ab auctoribus. Suidas & Heſychius talentum apud quoſdam cẽtum & uiginti quinq; librarum fuiſſe tradunt, apud nonnullos genus fuiſſe nomiſmatis. Non omittendum id quod Pollux inquit, talentum Atticum apud Athenienſes Atticas drachmas capere numero ſex millia: apud alios eundem numerum, ſed ſuarum cuiuſq; loci drachmarum. Id quod eò pertinere poteſt, quod de talento Liuiano dictum eſt, ſiue Euboicum ſiue aliud fuerit, ut quomodo Athenis & alibi talentũ ſex millia drachmarum habuit uernacularum cuiuſq; loci, ſic Romæ ſex millia denariorum habuerit, quæ tamen æquauerint pondere octo millia drachmarum. Vitruuius libro 10. De teſtudine Agetoris Byzantij loquens, Erigebatur autem machina in altitudinem ad diſijciendum murum circiter pedes centum. Item à latere dextra ac ſiniſtra procurrendo perſtringebat non minus pedes centum. Gubernabant eam homines centum, habentem pondus talentûm quatuor millium, quod fit quadringenta octoginta millia pondo. His uerbis, ſi emendatè leguntur, auctor eſt Vitruuius talentum centum & uiginti pondo Romana continere: quod genus proximè accedit ad illud talentum quod Suidas & Heſychius poſuerunt. In alijs libris quadringenta nonaginta millia legitur. Qua ratione talentũ centum & uiginti pondo & ſemiſſis fuit. quod ipſum ego non argẽti talentum fuiſſe, ſed negociatorium & mercimoniale puto, quod duplicem fortaſſe ad talentum argenti proportionẽ habebat, ut hodie libra argentaria & aurificũ ſubdupla eſt zygoſtaticæ. Et ſic ſinguli homines quina paulo minus millia pondo Romana mouebãt machinali libramẽto, noſtra circiter tria millia & ſexcenta. uſqueadeo diuerſa auctores de talento ſcripſerunt. Nihilo tamẽ ſecius conſtituere omnino habeo quid ſit talentum, quantumq; ſit ad Romanum nummũ relatum. ſiquidem ad ulteriora progredi ordine inſtituto cõtendo. Obſeruaui igitur Romanos non antè talenti uocabulo uti cœpiſſe, quàm imperij fines ad eas uſq; gentes prorogauerunt, quæ hoc uocabulo ſignati argenti utebantur. Tunc autẽ eos ueri ſimile eſt eodem genere talenti uti ſolitos, quo genere utebantur ij quibuſcum commercia aut belli aut pacis habuerunt, niſi ſi quãdo certis uerbis cõcepta fœdera aliud genus induxerunt, ut in Antiochi fœdere iam dicto factum eſt, quo cautũ eſt de talẽti quantitate. Ferè autem talẽtorum uocabulo uſi ſunt in rebus Græciæ & Aſiæ. Quare cũ Græci & Aſiatici populi ſena millia drachmarũ & ſexagenas minas talento tribuãt, ego in colligendis ſummis hãc rationem ut potiſſimam ſequar. Malo enim extenuaſſe res uideri, quàm in maius auxiſſe. Atqui nemo talentũ apud ſcriptores rerũ

Talentum magnum

Talentum ſecundum Vitruuium

Talenti mentio apud Romanos

in

in Græcia aut Asia à Romanis gestarum, minus fuisse libris sexaginta contenderit, ut arbitror. Denariũ autem & Drachmæ promiscuam appellationem habebo, auctoritate fretus Plutarchi & Plinij, & scribentium concordia. Nec me deterrebit locus ille Liuianus in quo pro trium fortasse quatuor legendum est: quanquã & inter antiquum denariũ & drachmã Athenienſem potuit aliqua esse differentia. quod tamen non probo. Habeo enim antiquissimum in honorem Romuli & Remi percussum, quibus infantibus lupa sub ficu ubera præbet. Literæ exesæ uetustatem præferunt. Pondus idem quod reliquis qui drachmales sunt. ab altera parte X litera denarium significare uidetur, sed potuit tetradrachmus nummus maligne percussus esse in difficultate reipublicæ Athenienſium, ut aliquando Romæ factũ esse docebimus: ita ut quatuor drachmarum nummus nõ multo plus tridrachmo ualeret, id est denarijs tribus. τάλαντον (inquit Suidas) μνᾶς ἑξήκοντα ἐστὶν ἑξ. ἡ δὲ μνᾶ δραχμὰς ρ. ἡ δὲ δραχμὴ ὀβολοὺς ἓξ. Talentum (inquit ille) minarum est sexaginta, mina autem drachmarum centum, drachma obolorum sex. Sed de minutis postea uiderimus, ne quid addubitatum relinquatur. Nunc talentum æstimabimus sexcentis coronatis nostris, hoc est sexagies denis. Denos enim aureos in libras constituimus. Hac ratione centum talenta centies sexcentos aureos ualent, hoc est sexaginta millia: quod promptum est colligere in digitos tantum calculum deducenti. Centies enim quingenti, quinquaginta millia efficiunt: & centies centum, decem millia. Eadem ratione decem talenta: sex millia coronatorum ualent: & uiginti, duodecim: triginta, decem & octo: quadraginta, quatuor & uiginti: quinquaginta autem, triginta: & mille, sexcenta millia. Quod semel dicendum duxi, ne lectores posthac æstimandis summis hæreant. Ita fit ut quod Græci quinquaginta talenta argenti dicunt, Romani duodecies sestertium dicant, quæ summa census est Senatorij: quod ita postea probabimus, ut nemo in posterum ambigat. Veniamus ad historicorum loca. Plutarchus in Cæsare, Circa Pharmecusam in sulam à piratis capitur, qui per idem tempus nauibus magnis & immensis classibus mare occupauerant. à quibus cum pro eo redimendo uiginti poscerentur talenta, derisit, quòd qualem cepissent uirum, ignorarent: proinde quinquaginta se daturũ pollicitus est. Tranquillus in eodem Cæsare, Numeratis deinde quinquaginta talẽtis, expositus in littore, non distulit quin è uestigio classe deducta persequeretur abeuntes. Quinquaginta talenta, triginta millibus coronatorũ æstimo. Idem Plutarchus, Cęsar ex Prætura prouinciã sortitus Hispaniam, cum proficiscenti creditores magnis clamoribus impedimento essent, confugit ad Crassum, qui Romanorum ditissimus, ad uersus Põpeij in Republica potentiam, acri Cęsaris ingenio ac feruore simul egebat. Crasso igitur contra inexorabiles maximè ac importunos creditores octingentorũ & triginta talentorum sponsione interueniente, Cæsar in prouinciam abijt. Hoc perinde est ac si dicam, quadringenta & nonagintaocto millia aureorum quæ Cæsar debebat, Crassum fide sua esse iussisse: de quo idem Tranquillus. Ex Prętura ulteriorem sortitus Hispaniam, retinentes creditores interuentu sponsorum remouit. Appianus in secundo bellorum Ciuilium: Cæsar deinde in Iberiam delectus Prætor, cũ magnã facultatum partem ob ambitũ ære alieno deuinxisset, huiusmodi uerbis usus esse dicitur, Bis millies & quingenties centena millia sibi adesse oportere, ut nihil haberet. Quæ summa ære nostro maior est bis et sexagies centenis millibus aureorum. Huius dicti fides ab exemplari Græco petenda mihi uisa est: quod mihi uidere longo interuallo contigit beneficio Lazari Bayfii utraq; lingua doctissimi, ut scripta eius testantur: qui legatione Venetijs functus est, unde illud uolumen profectum. In eo autẽ sic locus hic legitur, ὁ δὲ καίσαρ γραπτὸς εἰς ἰβηρίαν αἱρεθεὶς ἐπί μοί τι πρὸς τὴν χρυσῶν διωμοσατῆτο ὀφείλειν, πολὺ πλείονα τῶν πεντακοσίων ὄφλων ἀλλὰ τὰς φιλοτιμίας, ὅτι φασὶν αὐτὸν εἰπεῖν, ὅτι δέοιτο δισχιλίων καὶ τετρακοσίων μυριάδων, ἵνα ἔχῃ μηδέν. Quæ uerba sic uertenda esse duxi: Cæsar autem præturam in Hispaniam sortitus, aliquantisper à creditoribus manu iniecta retẽtus est ob contractum æs alienum in ambitu, maius suis facultatibus: tuncq; fertur dixisse, duobus millibus & quingẽtis myriadibus sibi opus esse ut nihil haberet. Quod Latinè ex more antiquo loquendi sic uertendum fuit, ducenties & quinquagies sestertium sibi opus esse. quæ summa ære nostro instar est sexcentorum uigintiquinq; milium

Aestimatio talenti ære nostro

Aes alienum Cęsaris Dictatoris

milium aureorum. & ita interpretamur quasi Appianus myríadas nummûm non drachmarum intellexerit. Quòd si rectè fecimus, ex ijs quæ infrà dicentur, constabit & Curionem & Milonem longè maius alienum æs eodem tempore contraxisse. Verùm Latinis libris de Græcis traductis fidem posthac non habere constituí, luculentis exemplis commonefactus, sed nos hoc uiderimus. Græci hunc numerum sexcentas & uiginti myriadas appellant. Lingua nostra millionem uocat decies centena millia. Hoc si imitari uolumus, chiliada chiliadum ut Græci dicere poterimus, hoc est mille millenarios, uel millies mille. Græci rursus myriadem uocant decem millia. ergo decies centena millia centum myriadas dicunt, & mille myriadas centies cẽtena millia. Quod ideo præfandum duximus, ne legentes conturbentur si uel ijs uocabulis aliquando utamur, uel eos auctores citemus qui ea usurparunt. Plutarchus in Crasso, Apud Romanos omnes cõstat uirtutes quas plurimas Crassus habuit, unius auaritiæ sordibus obscuratas fuisse: cuius uitijs clarissimum testimonium prębet magnitudo diuitiarum quas breui admodum tempore sibi comparauit. Nam cum trecẽta solum talenta ex paterna hæreditate accepisset: priusquam aduersus Parthos exercitum duceret, septem millium & centum talentorum summam coegisse traditur, cũ etiam decimam facultatum suarum partem Herculi consecrasset, & publicum epulũ dedisset populo, ac tres minas in singula ciuium capita contulisset. Harum diuitiarũ maximam partem (si uerum proferre licet) ex ciuilibus bellis atq; incendijs comparauit, calamitatibus publicis ad priuatas utilitates abutens. Et paulo pòst enumeratis prædijs quæ & in urbe & ruri sectionibus quæsiuerat, Seruos præterea, inquit, circiter quingentos emit fabrilis artis & architecturæ peritos: nec ijs tantũ ad propriæ domus extructionem usus est, sed ciuibus ædificare uolentibus eorum operas mercede locabat, ac simul areæ spatium cuicunq; pro arbitrio suo ad ædificandum uendebat. Cumq; signati argenti maximam copiam, & agros mirificè cultos, in ijsq; cultorũ ingentem numerum possideret, minimi tamen hæc omnia facienda uidebãtur præ maxima turba seruorum quos uarijs artibus instructos habebat, lectores, scribas, pictores, argentarios, procuratores, mensarios, quos ipsemet summa diligentia curare, discentibus assistere, plerosq; etiam docere consueuerat. Aiebat enim præcipuam domini curam circa seruos esse oportere, cum sint rei familiaris tanquam animata instrumenta. Septem millia & centum talenta, bis & quadragies centena millia aureorum nostrorum ualent, & sexaginta præterea. Quam summam si Crassus post decimatas facultates suas, & largitionem popularem habuit, quid existimamus eum integris facultatibus habuisse? Quod si uerum est eum in singula capita ciuium Romanorũ ternas minas dedisse: ut centũ millia ciuiũ fuerint ad donatiuũ nomina sua dantiũ, minoris trecentis myriadibus, id est tricies centenis millibus defungi largitione nõ potuit. Quare hunc locũ suspectũ habebã quod ad minas pertinet, antequam Græcũ exemplar uidissem, præsertim cum circa hæc tẽpora cẽsu Romę acto inuenta sint quadringenta sexaginta millia paulo ante proscriptionẽ Syllanam. Postea uerò quàm Græcũ librũ legi, interpretis errorem intellexi. Plutarchus autem ita Græcè scribit, πρισχιλίων γὰρ ὁ πλεῖος κεκτημένων ἀπ' ἀρχῆς παλάντων, εἶτα πρὸς τὰς πολιτείας ἀπροθύμως μὲν ὑφ' ἡρακλεῖ τὰ δεκάτῳ, καὶ τὸν δῆμον ἱσιάσας, τρεῖς δὲ μυρίασι ἑκάστῳ ῥωμαίων στρέσιον ἐκ τῆς αὐτῆς πραχθὲν, ὅμως πρὸ τῆς ἐπὶ πάρθους στρατείας, αὐτὸς αὐτῷ θέμενος ἐκλογισμὸν τῆς οὐσίας, εὗρεν ἐκατὸν παλάντων τίμημα πρὸς ἑπτάκις χιλίοις. Cum enim ab initio non plus trecenta talenta possedisset: postea cũ ad rempub. administrandam se contulisset, interim decimam facultatũ suarũ Herculi polluxit. epulum priuatim fecit singulis ciuibus Rom. tesseram annonariam triũ mensium dedit. quibus peractis, tamen antequã in Parthos expeditionẽ susceperit, cũ rationẽ census sui iniisset, septẽ millium centũq; talentorũ æstimationẽ cõperit. Interpres exemplari deceptus, minas pro mensibus transtulit. Diximus suprà apud Plinium legendũ esse de eodẽ Crasso, In agris sestertiũ bis millies possedit, Quiritiũ post Syllam ditissimus. Siquidẽ bis millies, quinquagies centena millia aureorũ ualet. Quare Claudij libertus Pallas, qui à Cornelio Tacito sestertij ter millies possessor dicitur, uicies & quinquies centenis millibus Crasso fuisse ditior perhibetur: quod etiam Plinius satis significauit his uerbis, Multos postea cognouimus seruitute liberaros, opulen-

Numerorum uocabula.

Millio Chiliades & Myriades

Crassi diuitiæ male partæ

Seruorum cura maxima habenda

Pallas ter mille sestertium possedit, Crasso ditior

Digitized by Google

opulentiores, pariterq; tres Claudij principatu, Pallantẽ, Calliſtum, & Narciſſum. Diuitiæ autem Narciſſi in prouerbium ueniſſe uidentur, cum Iuuenalis dicat, *Diuitiæ Narciſſi*

Nec Crœſi fortuna unquam nec Perſica regna
Sufficient animo, nec diuitiæ Narciſſi,
Indulſit Cæſar cui Claudius omnia.

Magis id mirum forſitan uideri poſſit, quonam modo Demetrius Pompeij libertus unius ciuis Ro: qui priuatum faſtigium, aut certè ciuile non exceſſit, tãtas opes parare potuerit: de quo Plutarchus in Pompeio ita inquit, Demetrij coniugem, qui Pompeij libertus plurimũ apud ipſum potuerat, quiq; cenſum trium millium talentorum reliquerat, Põpeius præter naturæ ſuæ mores, nec humanè nec liberaliter habuit. De eius liberti inſolentia & faſtu & opibus multa ab eodem auctore alio loco dicuntur. Sed quod de Cæſare ex Appiano dixeram, id uerò uidendum eſt. fidem enim excedere uideretur, ut ciuis Romanus, id eſt ante Dictaturam, bis millies & quingenties ærís alieni habuerit: quod quanti ſit ære noſtro, paulo ſuperius dictum eſt. Iam primũ Plutarchus de eo ita inquit, Ad impenſas autem profuſior, breuem ac momentaneã ſibi gloriam tam magnis opibus permutare uidebatur, cum tamen re uera paruis amplíſſima compararet. antea uerò quàm ullum inijſſet magiſtratum, mille ac trecentorum talentûm conflaſſe æs alienum dicitur. mandata deinde illi Appiæ uię cura, ingẽtes prodegit pecunias. Ædilis c c c & x x paria gladiatorum exhibuit. Circa ſpectacula pompas atq; epulas profuſiſſimis ſumptibus uſus, uniuerſas ſuperiorum munificentias obliterauit. Quas ob res affectam ſibi plebem reddidit, ut certatim honores excogitarent quibus paria cũ illo facerent. Tranquillus de eo loquens, Depoſita prouinciæ ſpe, Pontificatum maximum petijt, non ſine profuſiſſima largitione. In qua re putans magnitudinem ærís alieni, cum mane ad comitia deſcenderet, prædixiſſe matri oſculanti fertur, domum ſe niſi pontificem non reuerſurum. Plutarchus autem auctor eſt dixiſſe eum matri, Aut pontificẽ hodie uidebis filium, aut exulem. Quãta autem ſummi põtificatus eſſet dignatio, & quàm opimus eius redditus, ex eo cõijci poteſt, quod Tranquillus in Claudio inquit, Poſtremò etiam ſeſtertiũ octogies pro introitu noui ſacerdotij coactus impendere, ad eas rei familiaris anguſtias decidit, ut quũ obligatã ærario fidem liberare non poſſet, in uacuũ lege prædiatoria uenalis penderit. Si enim pro ſacerdotio uno Claudius tantum conferre non dubitauit, quid exiſtimamus de põtificatu maximo, qui caput erat omniũ, ut eſt hodie, & quẽ principes ipſi aſſumere ſolebant, ut ex nomiſmatis apparet? Idem Tranquillus in Cæſare, Craſſum Pompeiumq; in urbem prouinciæ ſuę extractos compulit, ut detrudẽdi Domitij cauſa conſulatum alterum peterent: perfecitq; per utrunq;, ut in quinquenniũ ſibi imperium prorogaretur. Qua fiducia ad legiones quas à Repu. acceperat, alias priuato, alias publico ſumptu addidit. Idem alibi, Egit cum Tribunis plebis collegã ſe Pompeio deſtinantibus, id potius ad populum ferrent, ut abſenti ſibi, & quandocunq; imperij tempus expleri cœpiſſet, petitio ſecundi cõſulatus daretur, ne ea cauſa maturius & imperfecto adhuc bello decederet. Quod ut adeptus eſt, altiora iã meditans, & ſpei plenus, nullum largitionis aut officiorum in quenquam genus publicè priuatimq; omiſit: forum de manubijs inchoauit, cuius area ſuper ſeſtertium millies conſtitit: munus populo epulumq; pronunciauit in filiæ memoriam, quod ante eum nemo fecit. Quorum ut quàm maxima expectatio eſſet, ea quæ ad epulum pertinerent, quamuis macellarijs oblocata, etiam domeſticatim apparabat. Et paulo inferius, Legionibus ſtipendium in perpetuum duplicauit: frumentum, quotiens copia eſſet, etiam ſine modo copiaq; præbuit, ac ſingula interdum mancipia & prædia uiritim dedit. Et rurſus inferius, Tum reorum obæratorum aut prodigæ iuuentutis ſubſidium unicum ac potentiſſimum erat. Hæc & huiuſcemodi alia etiam ſi poſt prætúram Hiſpanienſem contigerunt, tamen eò pertinent, ut intelligamus Cæſarem ingenio admodũ profuſo ac magnifico fuiſſe, & quod non niſi ſumma appeteret. Eiuſdem generis ſunt quæ ſequuntur apud eundẽ auctorem, Munditiarum lautitiarũq; ſtudioſiſſimum multi prodiderunt: uillam in Nemorenſi à fundamentis inchoatam, quòd non tota ad animum ei reſponderet, totam diruiſſe, quanquã tenuem adhuc & obæra-

Aes alienum Cæſaris Dictatoris

Pontificatus Maximus

obæratum. Et iterum alibi, Ante alias dilexit Marci Bruti matrem Seruíliam, cui & primo ſuo conſulatu ſexagies ſeſtertium margaritã mercatus eſt. Quod hic dicitur de margarita ſexagies ſeſtertium empta, fidẽ facit dicto Pliniano de margarita Cleopatræ centies ſeſtertium æſtimata, id eſt, aureis ducentis quinquaginta míllíbus. Ego cum inquirerem an id uerum eſſe potuerit, ſic rationem ducebam, Dotem omnẽ margaritarũ, ut Plínius inquit, & gemmarij noſtri confirmant, in candore, in magnitudine, in orbiculari forma, in læuore & pondere eſſe ſcimus. Candorem noſtri nitorem Indicum intelligunt. Quare in unionum indicatione omnia hęc obſeruant. Cum hęc proderem, percũctatus ſum à gemmario quodam primi nominis mihi familiari, quẽ uidiſſet unquam precioſiſſimum unionem, quantum pendere meminiſſet. Cum de hoc uerba faceremus, & ille tricenarios ſe uidiſſe reſpondiſſet, idq; ut memorabile in præcipua bonitate commemoraret, inter ſermonem aduenit gemmarius alter qui dixit pridie ſe unum tenuiſſe quadraginta ceratia pendentem. Hoc enim uerbo in gemmis appendendis utuntur, quod infra à nobis exponetur. Is igitur cum rei pernoſcendæ cupidum me uideret, ait ſe poſtridie mihi eum oſtenſurum in manibus incluſoris aut uaſcularij qui illigandum cũ monili cõduxerat. Ea die ad conſtitutã horã non affui. tertio die cũ ueniſſem ad eũ, cõperi ab incluſore redditum, cæterùm eũ eſſe in dactylotheca principali, tribus aureorũ míllibus emptũ, auellanę magnitudine, orbiculatum, eximiæ pulchritudinis, pondere, ut dixi, quadragenarium. Ab alio gẽmario audiui, quo etiam familiariter utebar, unã ſe margaritã tenuiſſe, exquiſita bonitate, pondere tricenariam, quatuor míllibus aureorum emptã à duce Borboniana Ludouici Regis undecimi filia, uiragine cordatiſſima eadem & magnificentiſſima, ſocru ducis Borboniani: qui hodie in eo genere principum multorũ opinione cẽſetur, quos ſapientiſſimè Homerus Amymonas appellabat, ſignificare uolens ita omni re prehẽſione maiores, ut ne naſuti quidẽ homines rhoncos liuoris improbi plenos exhalare ſoliti, & ipſe denicq; Momus aliquid in eis improbarent. Sed Plínius de unionibus loquens, Pondus, inquit, ad hoc æui ſemunciæ pauci ſingulis ſcrupulis exceſſere. Hoc pondus ſex & octoginta ceratia, & beſſem ceratij æquat, cum in uncia centũ & ſexaginta ſint ceratia, & uiginti in drachma. Non mirũ eſt igitur ſi unio omnis æui maximus, & omni dote bonitatis præſtantiſſimus, tanti ea ætate æſtimatus eſt, qua mundus auro & argento exuberabat, ut ex ſequentibus liquidò docebitur. Plínius libro 37. De adamante loquens, ita inquit, Proximum apud nos Indicis Arabicisq; margaritis preciũ eſt, tertia auctoritas ſmaragdis perhibetur, pluribus de cauſis. Hactenus Plínius. Ex cuius uerbis intelligimus margaritam in ordine gemmarum adamanti tantum cedere, licet hoc tempore uix quartæ ſit auctoritatis. Idem tamẽ líb. 9. Principium ergo (inquit) culmenq; omniũ rerum precij margaritæ tenent, Indicus has mittit oceanus. Ergo cum eo tempore unionum inter gẽmas prima aut certè ſecunda eſſet indicatura, tuncq; rerum precia ad ſummũ licitationis excreuiſſent, & ille Cleopatræ unio pondere altero tanto præſtaret, quẽ precioſiſſimũ memoriæ noſtræ unionem gemmarũ inſtitores meminerunt, atq; eo amplius ſcrupulo: non abhorrere à fide puto tanti æſtimatum eſſe: ſimul quòd omnibus numeris commendationis abſolutus erat, ſimul quòd ad culmen probationis & primatum peruenerat, & ita in claruerat fama, ut natura ſpecimen ſui feciſſe in duabus margaritis exiſtimaretur, ut ex Plínio apparet. Huius precij ratio ſic arbitror iniri poteſt. Quum ex illo gemmario quærerem quanti ex formula æſtimaretur plurimo margarita quæ pondere quaternaria, & bonitate prima eſſet: triginta, inquit, aureis eiuſmodi emptam uidimus. Quid octonariã, inquam, eiuſdẽ notæ quanti æſtimares? Ait, minimũ ducentis. Cum ulterius rogitando per acceſſiones pergerem, ita reſpondit, ut intelligerẽ acceſſionẽ precij deinceps ex pondere, non numero, ſed proportione fieri: ut quomodo duplicando ponere ſupradicto octonaria margarita paulo minus ſeptuplex quaternariæ æſtimatione facta eſſet: ſic in duodenaria & uicenaria & ulteriorib. maiore deinceps maioreq; ſurſum uerſus incremento preciũ augeſceret. Qua ratione ſi precium Plinianæ illi ſtatuamus, in immenſum quoddã preciũ abíbit taxatio. Maius fortaſſe miraculum ſit Cæſarem centũ quinquaginta míllibus unionẽ unum emiſſe, ut adulteræ dona-

Margarita Cleopatræ, et altera Seruilie

De unionibus

Amymones

Ceratia

Ordo gemmarum auctoritatis

Animaduertenda ratio natio

Vnio Seruilie datus

Rurſus ad Cæſarem redit

donaret: de quo Tranquillus ita scribit (ut ad rem redeamus) In primo Consulatu tria millia pondo auri furatus è Capitolio, tantũdem inaurati æris reposuit: societates ac regna precio dedit, ut qui uni Ptolemæo propè sex millia talentorum suo Pompeiq́; nomine abstulerit. Hæc Tranquilli auctoritas fidẽ facere potest ijs quæ à nobis paulò antè dicta sunt. Plutarchus de eodem loquens, Inter hæc, inquit, res Gallica maximè Cæsarem extulit, qui in remotissimis locis cum esset, bellaq́; aduersus Belgas Britannosq́; consereret, aurum argentumq́; spolia, cæterasq́; diuitias ex hostibus partas (tanta horũ aderat copia) magno numero Romã misit. horum deinde largitionibus animos ciuium tentans, Ædilibusq́; ad spectacula tribuens, Prætoribusq́; atq; Cõsulibus eorũq́; uxoribus donãs, multos sibi allexit. Quare in reditu superatis Alpibus, cum ad ciuitatem Lucanã hybernaret, uirorũ & matronarum magnũ numerũ eò accessisse memorant, cũ plausu lætitiaq́; ingenti sese offerentiũ. Consulares uiri eò profecti sunt ducenti, inter quos Pompeius & Crassus fuere. Proconsulum quoq; ac prætorum centum & uiginti fasces ante Cęsaris fores inspecti. alios autem omnes spe donisq́; repletos Cæsar dimisit, cum Crasso autem & Pompeio fœdus iniit. Idem in Põpeio de initijs Ciuilis belli loquens, Cæsar, inquit, ualidius tum rebus imminebat: qui cum nondum longè Italiam attigisset, sedulò ad urbem destinabat milites ut comitijs adessent, multos illic tum ciues pecunijs alliciens, multos etiam primorum muneribus demulcens: inter quos Paulus Consul ob mille & quingenta talenta mutatus est, & Curio Tribunus plebis ingenti ære alieno liberatus est. Hactenus ille. Ecquis est igitur qui animo concipere possit tantam corruptoris munificentiam, qui alterius tantum Consulis fauorem nongentis millibus aureorum redimere non dubitarit? quanquam maior illa fuit Curionis merces, qui sexcenties sestertium æris alieni habuit, ut auctor est Valerius libro nono. Ob illas rapinas Gallicas emanauit illud trimetrum iambicum Catulli,

Animosissimus corruptor Curionis ex alienum

Quis hoc potest uidere, quis potest pati,
Mamurram habere quod comata Gallia
Habebat, & cuncta ultima Britannia?
Eo'ne nomine Imperator unice
Fuisti in ultima occidentis insula,
Vt ista uestra diffututa mentula
Ducenties comesset aut trecenties?

Quo ex loco satis conijcere est ingentem esse summam trecenties sestertiũ, quo Catullus Mamurram præfectum fabrûm Cæsaris locupletatũ esse à Cæsare spoliata Gallia & Britannia conqueritur: de quo Plin. lib. XXXVI. sic inquit, Primum Romæ parietes crusta marmoris operuisse totius domus suæ in Cęlio monte Cornelius Nepos tradit Mamurram Formijs natum, præfectum fabrûm Caij Cæsaris in Gallia. Neq; indignatio sic tali auctore inuenta re. Hic nanq; est Mamurra Catulli Veronensis carminibus proscissus: quem, ut res est, domus ipsius clarius quàm Catullus dixit habere quicquid habuisset Comata Gallia. Quibus uerbis Plinius ingentẽ luxum ædificij significauit, quòd Cæsaris & Mamurræ rapinas non modò præ se ferre, sed etiã clamitare uidebat uoce latè exaudibili. Age quid de Luculli diuitijs existimare possumus, qui cum reip. infensus, priuatæ uitæ se dedisset, ædibus & prætorijs extruendis, hortis & cœnationibus amœnissimis incredibili sumptu paratis, & bibliotheca insigni utriusq; linguæ libris referta, atq; omnibus obuia & patenti, opes bello quæsitas conterere non potuit, cum interim quotidiano epularũ apparatu in prouerbiũ propè uenerit? Vnũ de eo dictũ Plutarchi referemus, quod est in hanc fermè sententiã. Quodam die, inquit, cũ Cicero & Pompeius Lucullum in foro sedentem ociosumq́; offendissent, eo salutato dixerũt sese apud eum eo die cœnaturos ea demum cõditione, ut nihil ad solitam cœnã eorũ causa adderet. Quo primùm recusante, cœnãq́; in diẽ posterum rejiciente, illi sese dicere neq; diẽ alium constituturos, ac ne potestatem quidẽ illi facturos ut seruis aliquid in aurem imperaret. Hic Lucullus deprensum se uidẽs, id tandẽ orare eos institit, ut uel eorũ uenia sibi liceret palàm uni ex seruis dicere ad Apollinis eo die se cœnaturum. erat autem Apollo triclinij aut cœnationis nomen.

Mamurra

Lucullus

Bibliotheca Luculli

& ordinatas ille ita cœnationes habebat, ut taxata cœnarũ ſumma unicuiq; loco eſſet. Eo igitur audito famuli quid agi ille uellet gnari, cœnam continuò appararũt impendio quinquaginta milliũ, & tanta celeritate & lautitia epularum, ut Pompeius & Cicero conſtupeſcerẽt. Quinquaginta millia nummûm, mille ac ducentos quinquaginta aureos ualent. In Plutarcho tamen Græco hæc uerba leguntur, τὸ δεῖπνον ὁ Λεύκολλος ἀπόλλωνι ποιεῖ μυριάδων. Solebat autẽ cœnare in Apolline quinq; myriadibus, hoc eſt quinquaginta millibus drachmarum, quæ quinq; millibus aureorum à nobis æſtimantur, & ducentis ſeſtertijs: quare malim myriades nummûm quàm drachmarum intelligere. Huiuſmodi multa à Plutarcho referuntur, fidem omnino excedẽtia ſi ex præſenti ſeculo æſtimentur. Athenæus libro 12. de ijs loquens qui luxu & delicijs olim celebres fuerunt: νικόλαος δὲ ὁ περιπατητικὸς ἐν τῇ δεκάτῃ καὶ εἰκοστῇ τῆς ἱστορίας, λεύκολλόν φησιν ἀφικόμενον εἰς ῥώμην καὶ θεαμβεύοντα, λόγον τε ἀποδόντα τῷ περὶ μιθριδάτην πολέμου, ἐξουκεῖλαι εἰς πολυτελῆ δίαιταν ἐκ τῆς παλαιᾶς σωφροσύνης. πρῶτον τε πρῶτον εἰς ἅπαν ῥωμαίοις ἡγεμόνα γενέσθαι, καρπωσάμενον δυοῖν βασιλείοιν πλοῦτον μιθριδάτου καὶ πυράντου. Nicolaus, inquit, peripateticus in decimo & uiceſimo hiſtoriarum tradit, Lucullum cum Romam poſt expeditionem Ponticam redijſſet, & ex eo bello triumphaſſet, rationes ad ærarium retuliſſe ob eius pecuniæ adminiſtrationem: quo facto ſe abrupta licentia ad uitam ſumptuoſam & elegantem ex ciuili & priſca frugalitate Romanorum contuliſſe, idq; exemplum Romanis prodidiſſe, utpote qui duorum regum opulentiam in cenſum ſuum uertiſſet, publica uictoria ex Mithridate ac Tigrane parta ad priuata commoda uſus. Ex quibus uerbis intelligimus, ut & ex locis pluribus Ciceronis orationum, Imperatores Romanos rationes quidem ſpecioſas ad ærarium referre ſolitos, ſed ita tamen, ut reliquorum luculenta fragmenta apud ſe retinerent. Ne nimium igitur Gallicarũ rerum diſpenſatoribus tanquam uiris ingenioſis & ſolertibus publica fama plaudat. ſemper enim huiuſcemodi fuerunt, qui ex publicis actibus immodice creſcerent, ut Athenis Pericles & Phalereus. Varro lib. 3. De re ruſtica, de piſcinis Luculli loquẽs, Contrà ad Neapolim L. Lucullus poſtquam perfodiſſet montem, ac maritimum flumen immiſiſſet in piſcinas quæ reciprocæ fuere, ipſe Neptuno non cederet de piſcatu. In Baiano aut Ardeæ tanta ardebat cura ut architecto permiſerit ut ſuam pecuniã conſumeret, dummodo produceret ſpecus è piſcinis in mare, obiectaculo quo æſtus quotidie ab ortu lunæ ad nouam proximam introire, ac redire rurſus in mare poſſet, ac refrigerare piſcinas. Columella libro 9. Attamen ijſdem temporibus quibus hanc memorabat Varro luxuriem, maximè laudatur ſeueritas Catonis, qui nihilo minus & ipſe tutor Luculli, grandi ære ſeſtertiûm millium quadringentorum piſcinas pupilli ſui uenditabat. Tum enim celebres erant deliciæ popinales, cum ad mare deferebantur uiuaria: quorum ſtudioſiſſimi uelut antè deuictarum gentium Numantinus & Iſauricus: ita Sergius Aurata & Licinius Muræna captorum piſcium lætabantur uocabulis. Macrobius libro 3. Satur. Piſcinas autem quàm refertas habuerint precioſiſſimis priſcibus Romani illi nobiliſſimi principes L. Philippus & Hortẽſius, quos Cicero piſcinarios appellat, etiam illud indicium eſt, quòd M. Varro in libro De agricultura refert, M. Catonem qui poſt Vticæ perijt, cum hæres teſtamento Luculli eſſet relictus, piſces de piſcina eius quadraginta millibus uẽdidiſſe. Locus autem Ciceronis à Macrobio ſignificatus legitur libro primo ad Atticum his uerbis, Sed poſteaquam primùm Clodij abſolutione, leuitatem infirmitatemq; iudiciorum perſpexi, tum autem beatos homines (hos piſcinarios dico tuos) non obſcurè nobis inuidere, putaui mihi maiores quaſdam opes & firmiora præſidia eſſe quærenda. Plin. lib. 9 Eadem ætate prior L. Murẽna reliquorũ piſcium uiuaria inuenit, cuius deinde exemplum nobilitas ſecuta eſt, Philippus, Hortenſius, Lucullus: qui exciſo etiã monte iuxta Neapolim maiore impendio quàm uillam ædificauerat, Euripũ et maria admiſit: qua de cauſa magnus Põpeius Xerxem togatũ eum appellabat. quadraginta ipſius piſcinæ à defuncto illo ueniere piſces. Ex antiquo tamẽ melius legitur, X L. ſeſtertijs è piſcina defuncto illo ueniere piſces. Quare apud Columellã non millium quadringentorum, ſed quadraginta legendum uidetur: quod tamen idem auctor grande æs appellauit. Nos mille aureis eam ſummã taxamus. Idem Plin. lib. eodem, Murænarũ uiua-

Memorabilis luxus Luculli

Piſcinæ

Aurata Murena

Piſcinarij

uiuarium priuatim excogitauit C. Hirius ante alios, qui cœnis triumphalibus Cæsaris Dictatoris sex millia numero murænarum mutua appendit. nam permutare quidē precio noluit, aliaue merce. Huius uillam inter quàm modicum XL. millibus piscinæ uendiderunt. Hoc dictum Plinij eò pertinet, quod suprà diximus de magnificentia Cæsaris. Quantum enim æstimamus reliquarū epularū apparatum fuisse, cū murænæ sex millia numero fuerint, quāuis uenales tot reperiri non possent? Verùm ille locus Plinij emēdandus est partim ex uetustis in quibus ita legitur, Huius uillam intra quàm modicum XL. piscinę uendiderunt (mille aūt adiectitium uerbum est) partim ex Varrone & Macrobio. Varro libro supradicto, Illæ aūt maritimæ piscinæ nobiliū potius exinaniunt marsupiū quàm replent. Primùm enim ædificantur magno, secundò implentur magno, tertiò aluntur magno. Hirius circum piscinas suas ex ædificijs duodena millia sestertiûm capiebat: eam oēm mercedē, escis quas dabat piscibus, cō sumebat, nec mirū. uno tēpore enim memini hūc Cæsari sex millia murænarū mutua dedisse in pondus, & propter piscium multitudinē quadragies sestertio uillā uenisse. Duodena sestertia Varro magnū sumptum uocauit, nos trecentis aureis æstimamus. sic igitur locum Plinij lego, Huius uillam intra quàm modicam quadragies piscinæ uendiderunt, id est, centum aureorum millibus. Villam intra quàm modicam intelligo minorē etiam mediocri. hoc enim modica significat: quod notius est quàm ut exē pla requirantur. Verùm huius emendationis Macrobiū auctorem habeo, cuius hæc uerba transcribenda duxi ex libro supradicto, Auctor est Plinius C. Cæsarē Dictatorem cū triumphales cœnas populo daret, sex millia murænarū à C. Hirio ad pondus accepisse: huius Hirij uillam, quāuis non amplam aut latam, constat propter uiuaria quæ habuit, quadragies sestertium uenundatam. Sic aūt intra quàm à Plinio dictum est, ut supra quàm & extra quàm dicuntur ab auctoribus, & infra quâm. Cicero, Stomachi autem partes quæ sunt infra quàm cibus deuoratur, dilatantur: & arteria aspera ostium habet adiunctum linguæ radicibus paulo supra quàm ad linguam stomachus adnectit. Hic locus admonere nos debet quàm Plinius corruptus sit in huiusmodi rerū descriptione, ut antea diximus. Subiungam nunc aliqua eodem pertinētia quò illa præcedentia. Plinius lib. 10. Pauonem cibi gratia Romæ primus occidit orator Hortensius adijciali cœna sacerdotij. saginare primus instituit circa nouissimū Piraticum bellum M. Aufidius Lurcho, exq; eo quæstu redditus is sexagena millia sestertiûm habuit. Varro libro supradicto, Ex pauonibus M. Aufidius Lurcho supra sexagena millium nummûm in anno dicitur capere. Quod Varro nummum, Plinius sestertium dixit: ne de hoc postea dubitetur, quod antea diximus, nummum & sestertiū idem fuisse Romanis. Quonam modo autē uillatica pastio sexagena millia quot annis reddere uno nomine, id est, pauonum sagina, potuerit, docet Varro his uerbis, Primus hos Q. Hortensius augurali adijciali cœna posuisse dicitur: quem multi secuti, citò precia eorū extulerunt, ita ut oua eorū denarijs quinis uęneant, ipsi facilè quinquagenis, grex centenarius facilè quadragena millia sestertiûm reddat: ut quidē Albutius aiebat, Si in singulos ternos exigeret pullos, perfici sexagena posse. Idē paulo superius, Hi ad constituendos greges parantur bona ætate, & bona forma: pascūtur omne genus obiecto frumento, maximè hordeo. Itaq; senis his dant in menses singulos, hordei modios singulos. Ita ut fœtura det uberius & antequā salire incipiāt. hic à procuratore ternos pullos exigit, eosq; cū creuerint, quinquagenis denarijs uendit, ut nulla ouis hunc assequatur fructum. Sexagena sestertia, quindena millia denariorū ualent, ut diximus. Si ergo in singula capita centenarij gregis ternos pauones redditus annui statuas, trecentos pullos habebis: quos si grandiores factos & saginatos quinquagenis denarijs uenūdatos intellīgas, quinadena millia denariorū in summa erūt, id est, quinquagies trecentena. Rursus sexagena millia sestertiûm, æstimatione nostra mille ac quingentos aureos ualent, & quinquaginta denarios, id est, selibrā argenti, quinq; coronatis æstimare solemus. Si igitur trecenties quinos uel quinquies trecenos aureos multiplices, mille ac quingentos in summa inuenies. ita ad nummū cōuenit quod de nūmo ac denario sestertijsq; diximus. Apud Varronē mēdose legitur, Itaq; senis his dāt: pro, Seius his dat. Seianæ enim uillæ apud eū fit mentio, & alio-

Plinij locus
Intra quàm
Infra quàm
Supra quàm
Plinij locus
Pauonum precia
Nummus & sestertiū idē Romanis

Digitized by Google

quin modius ſex pauonibus in menſem non ſufficeret, qui uix uni ſufficit, ut poſtea docebimus. Idē alibi de uillatica paſtione Seij loquens, Certè, inquit Merula, ibi uidi greges magnos anſerū, gallinarū, columbarū, gruum, pauonū, necnon glíriū, piſciū, aprorum, cæteræq; uenationis: ex quibus rebus ſcriba librarius eius in annos ſingulos plus quinquaginta millia è uilla capere dicebat. Axio admirante, Certè noſti (inquit) materterę meæ fundum in Sabinis, qui eſt ad uigeſimum quartū lapidem uia Salaria à Roma. Quid ni, inquit? Atqui in hac uilla qui eſt ornithon, ex eo uno quinq; millia ſcio uęniſſe turdorum denarijs ternis, ut ſexaginta millia ea pars reddiderit eo anno uillæ: bis tantum quàm tuus fundus ducētorum iugerūm Reate reddit. Quid? ſexaginta, inquit Axius? ſexaginta. ſexaginta? derides? ſexaginta inquam. Sed ut ad hunc bolum peruenias, opus erit tibi aut epulum aut triumphus alicuius, ut tunc fuit Scipionis Metelli: aut collegiorum cœnæ, quæ nunc innumerabiles excandefaciūt annonam macelli: reliquis annis omnibus & hanc expectabis ſummā. Quotus enim quiſq; eſt annus quo non uideas epulum aut triumphum, aut collegia coepulari? qui nunc innumerabiles intendunt annonam. Nónne item L. Albutius homo (ut ſcitis) apprimè doctus, dicebat in Albano fundū ſuum paſtionib. ſemper uinci à uilla? agrū enim minus dena millia reddere, uillam plus uicena. Idē ſecundū mare quo loco uellet ſi paraſſet uillam, ſe ſupra cētum millia è uilla recepturum. Age non Marcus Cato nuper cum Luculli accepiſſet tutelam, è piſcinis eius XL. millibus ſeſtertiūm uendidit piſces? Ternis denarijs, id eſt, duodenis nūmis turdos uęniſſe ad epulum adijciale dicit, id eſt, ære noſtro denis ſolidis turonicis & ſemiſſe. Si igitur quinquies duodena millia uel duodecies quina numeres, cū quinq; turdorū millia fuerint, ſexaginta millia nummorū efficies. Turdi apud nos hyeme non altiles, ſed aucupio capti, & continuò occiſi, uęneunt ſummū ſenis denariolis, id eſt, ſolidi ſemiſſe. Florentiæ altiles auiculas comedi adipe omnino obeſas, magnitudine alaudæ, ſapore admodū ſuaui, quę tribus ſolidis noſtris emptitari dicebantur: ſæpe etiā pluris. Verùm hoc adnotādum, quòd ager ducentorū iugerūm, triginta millia reddere nō poterat, cū uillatica paſtio ſexaginta millia uno nomine redderet. Triginta millia ære noſtro ſeptingentos quin

Luxuriæ Romanæ

quaginta aureos ualent. Romanæ luxurię rationē inire in uniuerſum ex Plinij uerbis poſſumus, qui lib. 8. de ſuibus loquens ita inquit, Et adhibetur ars iecori fœminarum ſicut anſerum: inuentum M. Apicij, fico arida ſaginatis, uel (ut in recētioribus libris) caryca, à ſatietate necatis repente mulſi potu dato. Neq; alio ex animali numeroſior materia ganeæ: quinquaginta propè ſapores, quum cæteris ſinguli. Hinc Cenſoriarū legum paginæ, interdictaq; cœnis abdomina, glandia, teſticuli, uuluæ, ſincipita uerrina. Placuere autem & feri ueſicæ. Catonis Cenſoris orationes aprinum exprobrant callum. In tres tamen partes diuiſo apro, media ponebant, lumbos aprinos appellata. Solidum aprū Romanorum primus in epulis appoſuit P. Seruilius Rullus, pater eius Rulli qui Ciceronis in Conſulatu legem agrariā promulgauit. tā propinqua origo nunc quotidianæ rei eſt: & hoc annales notarūt. Ex his uerbis intelligimus Plinij tempore ſolitum fuiſſe ſolidos apros inter fercula epularū apponere etiā in quotidianis luxurioſorum epulis: quod etiam Seneca atteſtatur. Sed nihil maius eſt quàm ficis aridis ſues ſaginare, & mulſum ijs obijcere. Huiuſmodi ſues ex uiuarijs petebantur, quæ theriotrophia dicuntur: quale fuiſſe in Laurentina uilla Hortenſii oratoris apud Varronē legimus. Eodē pertinet porcus Troianus, cuius in lege Fannia ſumptuaria mentio facta eſt, qui menſis inferebatur alijs animalib. farctus, ut olim equus ille Troianus armatis incluſis grauidus in urbem Troianam illatus eſſe dicitur. Sed in uerbis Plinij ſupraſcriptis ego duo uerba emendanda ſic cenſeo, ut legamus, Placuere autē & feri ſues. Iam Catonis, &c. ex uetuſti obſeruatione, in quo legitur, & feris ueſicam. Nuſquam enim, ut arbitror, ueſicæ aprinæ fit mentio inter fercula antiquæ luxurię. Videamus de mancipijs Romanis. Plinius lib. VII. Precium hominis in ſeruitio geniti maximū ad hanc diem (quod equidem cōpererim) fuit grāmaticæ artis Daphnidis, Cn. Piſaurenſe uendente, et M. Scauro principe ciuitatis III. X. D C C. ſeſtertijs licente. Exceſſere hoc in noſtro æuo, nec modicè, hiſtriones, ſed libertatem ſuā mercati, quippe cū iam apud maiores Roſcius hiſtrio. III. M. D. Anniā mercaſſe proda-

Theriotrophium

Porcus Troianus

Plinij locus

Precia mancipiorum

Digitized by Google

prodatur. Sic in omnibus impressis exemplaribus legitur, in ijs etiã quæ Hermolaus castigando Plinio obseruasse se dicit. Quo magis mirum est Hermolaũ conniuentibus oculis hæc uerba prætermisisse, cũ tamen eodẽ capite unũ uerbum mutauerit cõtra fidẽ uetustæ lectionis, in quo ego ei non assentior. Quomodo aũt summũ precĩ hominis serui esse potest tria millia & septingenti sestertij, cum Columella lib. IIII. dicat de uinitore seruo loquens, Sed ego plurimorũ opinioni dissentiens, pretiosum uinitorem in primis esse cẽseo: isq; licet sit emptus sex uel potius sestertiũm octo millibus: cũ ipsam solũ septẽ iugerũm totidẽ millibus nummorũ partũ sit. Quod si apud Plinium sestertia genere neutro intelligas, immanè erit precium, etiam præterquam quòd Latinè loquentiũ consuetudo refragatur, ut alibi diximus. Plutarchus in Catone Maiore, Cũ Babylonia supellex hæreditate ei obuenisset, ut quamprimum uenũdaretur curauit. Nullam eius uillam tectorium habuisse, nec ullũ mancipiũ ultra mille & quingentas drachmas emisse dicit: quasi nõ delicatis & formosis, sed colonis ac robustis stabularijs & bubulcis sibi opus esset. Mille & quingentæ drachmæ sex millia nummorũ ualẽt. Quod conuenit cũ dicto Columellæ, qui sex uel potius octo millibus uult emi uinitorem, quem pretiosum uocat, id est, cẽtum quinquaginta uel ducentis aureis nostris emptum. Liuius lib. 9. De bel. Macedonico, de censura eiusdem Catonis loquens, In censibus quoq; accipiendis tristis & aspera in omnes ordines cẽsura fuit. Ornamenta & uestem muliebrem, & uehicula quæ pluris quàm quindecim millium æris essent, in censum referre uiatores iussit. Item mãcipia minora annis XX. quæ post proximum lustrum decem millibus æris aut eo pluris uenissent: uti ea quoque decies pluris quàm quanti essent, æstimarẽtur: & his rebus omnibus terni in millia æris attribuerentur. Hæc æstimatio maior est tribus millibus septingẽtis sestertijs: uerùm ex Liuij loco intelligimus non impune olim, id est, censuræ tempore, fuisse ijs qui precia rerũ ultra modũ intendissent: propter quod emanauit dictũ illud Plinij in loco supradicto eodẽ capite statim post uerba antedicta, Nisi siquis in hoc loco desiderat Armeniaci belli paulò antè propter Tyridatẽ gesti dispẽsatorẽ, quẽ Nero III. C. XXX. manumisit: sed hoc preciũ belli, nõ hominis fuit, tam Hercules, q̃ libidinis non formæ Paronetemi spadonis Seiano III. M. D. mercante à Sutorio Prisco. quã quidem iniuriam lucrifecit ille, mercatus in luctu ciuitatis, quoniam arguere nulli uacabat. Quo in loco Peronetomi libentius legerim quàm Paronetemi: quod quid significare possit, non uideo. πδρονήτομος fortasse nomen spadoni accommodatũ, quasi exectis genitalibus etiam infibulatus. Legimus apud Senecam in epist. ad Lucillium lib. 4. seruos anagnostas, id est, lectores literarum peritos, centum millibus nummorum emptos: quod tum maximũ habebatur preciũ. Caluisius, inquit, Sabinus memoria nostra fuit diues. hic eruditus uideri uolebat. Hãc itaq; compendiariã doctrinam excogitauit: magna summa emit seruos, unum qui Homerum teneret, alterũ qui Hesiodũ. Nouẽ præterea Lyricis singulos assignauit. Postquam hæc familia illi comparata est, suasit illi Satellius stultorum diuitũ arrosor, & (quod sequitur) arrisor, ut grãmaticos haberet analectos. cùm dixisset Sabinus centenis millibus sibi constare singulos seruos, Minoris, inquit, totidem scrinia emisses. Quin & apud Plinĩ ipsum eodem in libro de exemplis similitudinum loquentem ita legitur, Toranius M. Antonio iam Triumuiro eximios forma pueros, alterum in Asia genitum, alterum trans Alpes, ut gemínos uendidit: tanta unitas erat. Postquam deinde sermone puerorum detecta fraude, à furente increpitus Antonio est, inter alia magnitudinẽ precij requirente (nam ducentis mercatus erat sestertijs) respondit uersutus ingenij mango, Ob id ipsum se tanti uendidisse, quoniam non esset mira similitudo in ullis eodem utero editis. Tranquillus de Cæsare, Seruitia recentiora politioraq; immenso precio cõparauit, & cuius etiã ipsum puderet, sic ut rationibus uetaret inferri. Proinde uel refragãte exemplariũ fide hunc locũ Plinij ita lego, M. Scauro principe ciuitatis CCC. millibus DCC. sestertijs licente. Excessere hoc in nostro æuo nec modicè histriones, sed libertatẽ suam mercati: quippe cũ iam apud maiores Roscius histrio CCCL. annua meritasse prodatur, uel potius, sestertia quingẽta annua meritasse. Nota enim sestertij potuit immutari in aliam notam, ut alibi sæpe, sicut tria III. in locum trium CC. irrepse-

Plinij locus

Anagnoste

Digitized by Google

rant. Meritasse autem uerbum non sine admonitione uetusti unius exemplaris lego. Quod autem sequitur, Nisi si quis in hoc loco desiderat Armeniaci belli paulò ante propter Tyridatem gesti dispensatorem, quem Nero. III. C. XXX. manumisit: suspectum mendi habeo, ut fortasse centies uicies legendum sit, hoc modo, quem Nero sester. centies uicies manumisit. nam in uetusto III. C. XX. legitur. Sestertiũ enim antiqui longuriolis binis & semisse notabant, quam notam facile fuit in tria iota decidere. Omnino statuendum est nonnulla etiam contra fidem quantumuis uetustę lectionis emendare, cum argumentis ad hoc ualidis impellemur: ut alibi in eodẽ lib. ubi Plinius exempla numerosæ sobolis ponit. Extat, inquit, in monumẽtis etiam medicorũ, & quibus talia consectari curæ fuit, uno abortu duo puerperia egesta. In omnibus libris sic legi, præterquam in uno uetustissimo, ubi, duo dicit puerperia, legitur, cũ anxiè obseruarem propter Aristotelem qui duodecim dicit lib. VII. De hist. animaliũ, ἤδη γὰρ γενομένης ἀμφοῖν καὶ δέκα ζωίβια καὶ δώδεκα ἐκτιτρῶσι τὰ ἐπικυήματα. Iam cõtigit corruptione in locis muliebribus facta, & decem & duodecim superfœtatos partus egeri. Quare hic duodecim puerperia lego. Illud eodem in loco magis suspectũ habeo, quam ut emendare ausim, Quarto partu Dacorum nota in brachio redditur. Aristoteles, ἤδη δέ ἀπέδωκε τῶν τοιούτων τι καὶ Δᾳὰ τριῶν, οἷον ἔχοντός τινος στίγμα οἷ τοῦ βραχίονι, ὁ μὲν υἱὸς ἐκ ἐγένετο, ὁ δὲ υἱὸς ἔχων οἷ τοῦ ὡ τοῦ τόπῳ συγκεχυμένον μέλαν. Iam tale quid aliquando & in tertiam prolem redijt. siquidem habentis inusti puncti notam in brachio, filius sine ea nota natus est: ex eo uerò nepos, eodem in loco brachij nigritiem quandam cõ fusam retulit. Plinium autem eo in loco Aristotelem esse secutum, facile est utriusq; auctoris collatione iudicare, ut fortasse non Dacorum, sed uel decorum uel dedecorum legendum sit pro eo quod Aristoteles stigma dixit. Aliquando ita censui, quoad, ut interim nihil minus cogitantibus accidit, in locum Artemidori incidi in pri. τῶν ὀνειροκριτικῶν, ex quo facilè & Aristotelis uerba & Plinij intelligentur. sic enim inquit, κοινὰ μὲν οὖν ἔθνη πάντων τῶν ἐνταῦθα ἐστὶ ταῦτα, θεὸς σέβεσθαι καὶ τιμᾶν, τέκνα τρέφειν, καθεύδειν νήστων. ἴδια δὲ τὰ ἐθνικὰ καλεῖται, οἷον σίζονται πρὸ θραξὶν οἱ εὐγενεῖς παῖδες, καὶ πρὸ γέτας δέλτοι. Stigmate & nota inuruntur nobiles pueri. Aristoteles de huiusmodi nota in uniuersum locutus est, tanquam suo tempore nulli ignota. Plinius de Dacis dixit quod Artemidorus de Thracibus scripsit. Plinius ipse libro 4. Ab Histro, inquit, in plenum omnes Scytharum sunt gentes, uariè tamen littori apposita tenuere, aliàs Getæ, Daci à Romanis dicti. Veruntamen emendationem illã superiorem insigni aliqua auctoritate confirmare oportet, ne dubitandi argumentum cuiquam relinquamus. Audiamus igitur Macrobium libro tertio. Satur. De saltatione histrionica & histrionibus ita loquentem, Cæterùm histriones non inter turpes habitos Cicero testimonio est: quem nullus ignorat Roscio & Æsopo histrionibus tam familiariter usum, ut res rationesq; eorum sua solertia tueretur. Et certè satis constat contendere eum cum ipso histrione solitum, utrum ille sæpius eandem sententiam uarijs gestibus efficeret, an ipse per eloquentiæ copiam sermone diuerso pronunciaret. Is est Roscius qui etiam Lucio Syllæ charissimus fuit, & annulo aureo ab eodem Dictatore donatus est. Tanta autem fuit gratia & gloria, ut mercedem diurnam de publico mille denarios sine gregalibus solus aeceperit. Æsopum uerò ex pari arte ducenties sestertium reliquisse filio constat. Hactenus ille. Mille denarij, quatuor millia nummûm ualent, id est, centum aureos nostros: quam mercedem si per singulos dies anni accepisse Roscio intelligeremus, fieret summa annuæ mercedis triginta sex millia & quingenti, quæ computatione Romana sestertium quaterdecies & sexaginta millia dicitur. At ea summa tribus partibus maior est ea quam Plinius posuit, id est trecentis & quinquagenis millibus sestertium. Quare mille denarios diurnos suspicari possumus Macrobium intellexisse ludorum tantum diebus accepisse Roscium. Cicero in ea oratione quam pro Roscio habuit, mercedem publicam Roscium respuisse dicit, his uerbis, Roscio cur tanti fuerit ut socium fraudaret, causam requiro. Egebat? imò locuples erat. debebat, imò in suis summis uersabatur. auarus erat? imò etiam antequam locuples, semper liberalissimus munificentissimusq; fuit. Proh deûm hominumq; fidem, qui HS. CCCLIII. CCCLIII. CCCLIII. quæstus facere noluit (nam certe

Plinij locus Sestertij nota

Roscium & Aesopum

Roscianum salarium Romæ

HS.

HS. CCCLIII.CCCLIII.CCCLIII. merere & potuit & debuit) is per summã fraudem & malitiam & perfidiã HS.LIII.appetijt:& illa fuit pecunia immanis,hæc paruula:illa honesta,hæc sordida: illa iucunda, hæc acerba. Cur hi numeri ter legantur, non intelligo:sed CCCLM.legendum puto,ut ex tribus III. fiat M. Est autẽ alioquin oratio illa,uel orationis fragmentum potius,& mutilatum, & in numeris suspectum: magnam tamen fuisse mercedem Roscij ex eo intelligimus, quod eodem in loco orationis sequitur,Decem his annis proximis (inquit) sestertium sexagies honestissimè consequi potuit,noluit:laborem quæstus recepit,quæstũ laboris reiecit:populo Romano adhuc seruire non destitit,sibi seruire iampridem destitit. hoc tu unquam Fanni faceres:sed si hos quæstus recipere posses, non eodem tempore & gestum & animam ageres:dic nunc te ab Roscio HS.LIII. circunscriptum esse, qui tantas & tam infinitas pecunias non propter inertiam laboris, sed propter magnificentiam liberalitatis repudiarit.Infinitas pecunias Cicero sexagies sestertium appellat: nec mirum, cum centum & quinquaginta aureorum nostrorum millia esse iam docuerimus. Ergo singulis annis sexcenta sestertia,hoc est quindecim aureorum millia Roscius merere recusauit. Quod tum intelligimus factũ fuisse, cum dives esse cœpit, cum etiam ad extremum annulo aureo,id est equestri ordine donatus sit à Sylla. Re autẽ acrius pensitata, Plinij dictum de annuis trecentis & quinquaginta sestertijs, uel de quingentis potius, intelligo de Roscij mercede in seruitute existente. siquidem in eadem oratione Ciceronis legimus Panurgum seruum comœdum tanti operas suas locasse, qui Panurgus Roscij fuerat seruus. Sunt hæc uerba ex oratione transcripta, Panurgum tu Saturi proprium Fãnij dicis fuisse:at ego totum Roscij fuisse cõtendo. Quod erat enim Fannij,corpus est:quod erat Roscij,disciplina.Facies non erat,ars erat pretiosa.nemo enim illum ex trunco corporis spectabat, sed ex artificio comico æstimabat.Illa membra merere per se non amplius poterant. XII. æris: disciplina quæ erat ab hoc tradita,locabat se non minus HS. CCCLIII. Nihil autem certi constitui potest ex illa oratione,quam non nisi impressam uidimus. In uolumine autem antiquo Orationum Ciceronis quod legere nobis contigit, illa oratio cum duabus alijs deerat.Quantũ tamen ex illo fragmẽto colligi potest,Panurgus ille comœdus qui communis inter Roscium & Fannium erat,à Flauio quodam interfectus fuit,qui iudicio damni iniuriæ conuentus,lite transactione decisa, CCCL. sestertia Roscio dedit pro parte sua.quare cum Fannius partem à Roscio auferre uellet tanquam in rem cõmunem Roscius trãsegisset,Cicero primùm actionẽ Fannij depellere uolens, Roscium ait pro media tantum parte decidisse, quippe qui amplius neminem eo nomine petiturum non spopondisset:deinde etiam contendit Fannium alterum tantum à Flauio abstulisse eodem nomine. propter quod Plinius non frustra dixit, Excessere hoc in nostro æuo nec modicè histriones,sed libertatẽ suam mercati.aucto enim in immensum peculio histrionicis mercedibus, facilè libertatem quantumuis magno emebãt. Quòd si quis apud Macrobium nõ mille denarios,sed mille nummos legat:erit summa annuæ mercedis paulo,id est quindecim tantum millib. sestertiûm maior q̃ apud Plinium. Vt autem denarios mille etiam quotidianos per annum totũ meruisse Roscium credã,& nihil in Macrobio mutandũ censeam:facit id quod sequitur,Æsopum ex pari arte ducenties sestertium reliquisse filio. Vt enim triginta tantũ annua aureorum nostrorum millia meteret,oportuit eum duodeuiginti annis ut minimum artem exercuisse ut ducenties sestertium hæredi relinqueret.Plus autem quotãnis meruisse ex eo cõiecturam facio, quòd uix annis duodeuiginti uox perdurare potuit ad actus fabularum:deinde(quod maius est argumentum)inusitato luxu uitam transegisse dicitur.Quare ut tantum luxuriæ restaret,oportuit eum maiora multo stipendia ac magis opima feciſse,de quo elogium illud extat Plinij lib. X.his uerbis, Maximè tamen insignis est in hac memoria Clodij Æsopi Tragici histrionis patina,sexcẽtis sestertijs taxata, in qua posuit aues cantu aliquo aut humano sermone uocales, nummûm sex millib.singulas coemptas:dignus prorsus filio,à quo diximus deuoratas margaritas. De filio autem lib. 9.locutus est his uerbis, cum Antonij & Cleopatræ mentionem faceret,Non ferent tamen(inquit) hanc palmam,spoliabunturq; etiã luxuriæ gloria.

Aureus annulus, equestris ordinis indicium

Digitized by Google

prior id fecerat Romæ in unionib. magnæ taxationis Clodius Æsopi tragœdi filius, relictus ab eo in amplis opibus hæres (ne triumphatu suo nimis superbiat Antonius pene histrioni comparatus) & quidem nulla sponsione ad hoc productus, quo id magis regium erat: sed ut experiretur in gloria palati quid saperent margaritæ. Atq; ut mirè placuere, ne solus hoc sciret, singulos uniones conuiuis ad sorbendum dedit.

Plin. locus Quo in loco non triumphatu sed Triumuiratu lego ex uetusto libro. Docuimus supra hanc patinam Æsopi patris quindecim millibus coronatorum nostrorum stetisse. Plinius dicit uniones magnæ taxationis filium conuiuis singulis sorbendos dedisse. Quòd si ducenties sestertium ad id sufficere potuit, coniectura assequi possumus immanem esse summã ducenties sestertium: præsertim cum Cicero sexagies sestertium infinitam pecuniam appellauerit. Athenæus lib. 14. de quodam Amœbeo citharœdo loquens, ita inquit, Mihi uerò nihilo inferior esse uidetur antiquo illo Amœbeo quem Aristeas in lib. De citharœdis scribit Athenis habitasse, domumq; prope theatrum habuisse: cumq; in theatrum cãtaturus prodiret, talentum unum Atticũ in dies singulos merere solitũ esse, ὃν φησὶν ἀεισίωνα τὸν τοῦ πολὺ κιθαρῳδῶν, οὐ ἀθλώσης κιθαρῳδοῦντα, καὶ πλησίον τοῦ θεάτρου οἰκοῦντα, ὅτε ἐξέλθοι ἀσόμενον τάλαντον ἀπὸ τῆς ἡμέρας λαμβάνειν. Qui hoc de citharœdo Athenis merẽte credere sibi persuaserit, quid de Æsopo & Roscio Romæ credere hæsitabit, cum talentũ Atticum sexcentis aureis nostris ualuerit? Restat igitur ut credamus Roscium non minus sex & triginta millibus aureorũ nostrorum meruisse annua mercede, duntaxat publica, ut in ludis Romanis, & Megalensibus, Compitalitijs, Secularibus, & alijs qui publico sumptu fiebãt. Nam & priuatis ludis, ut funebribus, & alijs qui à magistratibus priuato apparatu fiebant, multas etiam pecunias meruisse eos intelligimus. De publicis meminit Iuuenalis Satyra sexta,

Si gaudet cantu, nullius fibula durat.
Vocem uendentis prætoribus. –

Exemplum priuatorũ est apud Tranquillum in Cæsare: Edidit spectacula uarij generis: munus gladiatorium, & ludos etiam regionatim urbe tota, & quidem per omnes linguarum histriones. Ludis Decius Laberius eques Ro. mimum suum egit, donatusq; est quingentis sestertijs, & annulo aureo. Inde illud Iuuenalis octaua Satyra,

Consumptis opibus uocem Damasippe locasti
Sippario, clamosum ageres ut phasma Catulli.

Idem Tranquillus in Augusto, Fecisse ludos se ait suo nomine quater: pro alijs magistratibus qui aut abessent, aut non sufficerent, ter & uicies: fecitq; nonnunq; uicatim ac pluribus scenis per omnium linguarum histriones. Et post paulum, Ad scenicas quoq; & gladiatorias operas & equitibus Romanis aliquando usus est. Spectandi uoluptate teneri se neq; dissimulauit unquam, & sæpe ingenuè professus est. Itaq; corollaria & præmia alienis quoq; muneribus ac ludis & crebra & grandia de suo offerebat. Idem in Vespasiano, Ludis per quos scena Marcelliani theatri restituta dedicabatur, uetera quoq; acroamata reuocauerat: Apollinari tragœdo quadringenta, Tarpeio Diodoroq; citharœdis ducenta, nonnullis centena: quibus minimum, quadragena sestertia super plurimas coronas aureas dedit. Ex dictis liquidò apparet unde Æsopus tantæ luxuriæ sufficere potuerit, quanq; ante hæc tempora fuerit: sed quibus erat non minus studium artis histrionicæ: & maius fortasse, quo magis primores urbis Romæ populum huiusmodi spectaculis conciliare sibi conabantur, eo tempore quo omnia in populi erant potestate. Quantam enim esse eam munificentiam putamus, quæ unico histrioni una donatione decem millia aureorum dederit? quanq; Cæsar Laberio quarta parte plus dedit. Hanc tamen Æsopi prodigentiam Apicius

Apicij luxus perditissimi. nepotinis helluationibus exuperasse dicitur, ob quod in prouerbium Apicianæ cœnæ uenerunt: de quo Martialis in quinto Epigrammatum:

Dederas Apici bis trecenties uentri:
Sed adhuc supererat centies tibi laxum.
Hoc tu grauatus, ne famem & sitim ferres,
Summa uenenum potione duxisti.

Quod perinde est ac si diceret, Apici sexcenties sestertium, id est quindecies cẽtena aureo-

aureorum millia (de noſtris ſemper loquor, iiſq; coronatis) inexplebili illa ingluuie helluatus, cum poſſes adhuc ducentis quinquaginta millibus (quod centies laxum appellat) uitam lauto & eleganti uictu producere: tamen uenenum miſer hauſiſti, ne patrimonio tanto ſupereſſes, quod iamiam te deſerturum uidebatur. Longè autem falſus eſt in hoc Calderinus, qui bis trecenties pro ſex millibus uel ſexcentis millibus intellexit: cum ſeptingenties centena millia Martialis ſignificauerit: quomodo & alibi in ſecundo Epigrammatum,

Illa illa dives mortua eſt Secundilla,
Centena decies quæ tibi dedit dotis.

Millia enim ſubaudiendum, ut apud Iuuenalem,

–Et ritu decies centena dabuntur Antiquo.–

Quomodo idem alibi,

Optima ſed quare Cæſonia teſte marito?
Bis quingenta dedit: tanti uocat illa pudicam.

id eſt decies centena millia, quod decies ſeſtertium dicitur. Plinius propterea Apicium nepotum omnium altiſſimũ gurgitem appellat lib. 10. Phœnicopteri linguam præcipui ſaporis eſſe Apicius docuit, nepotum omnium altiſſimus gurges. Et in IX. M. Apicius ad omne luxus ingeniũ mirus. Suidas, ἀπίκιος μάρκος, οὗ διαμένει μυρίον ὄνομα ἐπὶ πολυτελείᾳ καὶ τρυφῇ, ἑκατὸν μυριάδας ἀργυρίου καταναλώσας εἰς τὸ γαστέρα. Apicius Marcus, cuius adhuc nomen perdurat in luxum & inuſitatos ſumptus inſigne, multas argenti myriadas in uentrem abſumpſit. Martialis ex Seneca ſumpſiſſe id uidetur, qui libro De conſolatione ad matrem Albinam ita inquit, Apicius noſtra memoria uixit, qui in ea urbe ex qua aliquando philoſophi uelut corruptores iuuẽtutis abire iuſſi ſunt, ſcientiam popinæ profeſſus, diſciplina ſua ſeculum infecit: cuius exitum noſſe operęprecium eſt: Cum ſeſtertium millies in culinam congeſſiſſet, cum tot congiaria principum, & ingens Capitolij uectigal ſingulis comeſſationibus hauſiſſet, ære alieno oppreſſus, rationes ſuas tunc primùm coactus inſpexit: ſuperfuturum ſibi ſeſtertium centies computauit: & uelut in ultima fame uicturus, in ſeſtertio centies ſi uixiſſet, ueneno uitam finiuit. Quãta luxuria erat, cui ſeſtertium centies egeſtas fuit? in imo putat pecuniæ modum ad rem pertinere. (Sic enim lego) Seſtertium centies aliquis extimuit: & quod alij uoto petunt, ueneno fugit. Hactenus Seneca: quem ſi ſecutus eſt Martialis, ut mihi uidetur, apud Martialem non bis trecenties, ſed ter trecenties legi debet. Is Apicius Tiberij tempore fuit, ut ex nonageſima epiſtola eiuſdem Senecæ ad Lucillium patet, his uerbis, Mullum ingentis formæ Tiberius Cæſar miſſum ſibi, cum in macellum deferri, & uenire iuſſiſſet: Amici (inquit) omnia me fallunt, niſi iſtum mullum aut Apicius emerit, aut Publius Octauius. Vltra ſpem illi coniectura proceſſit. licitati ſunt, uicit Octauius: & ingentem conſecutus eſt inter ſuos gloriam, cum quinq; ſeſtertijs emiſſet piſcem quem Cæſar uendiderat, ne Apicius quidem emerat. Idem Martialis in eodem quinto,

Infuſum ſibi nuper à patrono
Plenum Maxime centies Syriſcus,
In ſellariolis uagus popinis
Circa balnea quatuor peregit.
O quanta eſt gula centies comeſſe.

Decies centena

Apicius popinæ profeſſor

Admiratur gulam quæ ducenta & quinquaginta millia aureorum uorare potuerit. Non omittendum uidetur id quod à Plinio eodem loco dicitur: ſed quia locus ille uulgò corruptè legitur, ideo eum ex animi mei ſententia obſeruatis ueteribus libris referam. Aſinius (inquit) Celer è conſularibus hoc piſce prodigus Claudio principe, unum mercatus ſeſter. octo millibus: quæ reputatio aufert tranſuerſum animũ ad contemplationem eorum qui in cõqueſtione luxus coquos emi ſingulos pluris q̃ equos quiritabant. At nunc coci triumphorum precijs parantur, & cocorũ piſces: nullusq; propè iam mortalis æſtimatur pluris, quàm qui peritiſſimè cenſum domini mergit. Meminit Liuius libro nono De bello Maced. de triumpho Manlij loquens, Epulæ quoq; ipſæ & cura & ſumptu maiori apparari cœptæ. Tum cocus, uiliſſimũ antiquis manci-

Plin. locus

Precium mullorum piſcis

mancipium & æstimatione & usu, in precio esse: & quod ministerium fuerat, ars haberi cœpta: uix tamen illa quæ tum conspiciebantur, semina erant futuræ luxuriæ. Hæc uerba congruunt cum Pliniano dicto, qui triumphorum precijs cocos emptitatos principum Romanorum temporibus admiratur, cum olim Cato & alij seueriores urbis magistratus conciones queribundas ad populum haberent (quod quiritare à crebra Quiritium appellatione uocatur) ob id quòd ineunte luxuria, coci iam equorum precijs pararentur. Octo millia nummûm ducentos aureos æstimare solemus: uerùm apud Macrobium non octo millia legitur, sed septem. Asinius (inquit) Celer uir consularis, ut Samonicus refert, mullum unum septem millibus nummûm mercatus est. In qua re luxuriam illius seculi licet æstimare, quòd Plinius Secundus temporibus suis negat facilè mullum repertum qui duas pondo libras excederet: at nunc & maioris ponderis passim uidemus, & precia hæc insana nescimus. Hactenus Macrobius. Iuuenalis de hoc dubitans Satyra quarta ita inquit,

Quirito

Mullum sex millibus emit
Æquantem sanè paribus sestertia libris,
Vt perhibent qui de magnis maiora loquuntur.

Ita in controuersia apud auctores duo millia manent. Cocum igitur Plinius antiqua æstimatione non pluris æstimauit, quàm ducentis aureis, quãti Columella uinitorem uult emi. non igitur precium hominis maximum tria millia & septingenti sunt sestertij, ut suprà docuimus: sed trecenta millia. Multa huiusce generis restabant, nisi hic liber iusta iam magnitudine excreuisset. Quare hactenus de nummo æreo argenteoq; dictum sit, quorum explicationem aurea (ut ita dicam) commentatio excipiet, ampliore ipsa orsu ac teretiore filo supradictis attexenda.

GVLIELMI BVDAEI PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, DE ASSE ET PARTIBUS EIUS, Liber tertius.

Aureus nummus

LOngum iam iter emẽsis partim remigio, partim uelificatu, cùm scopulos omneis præteruecti uideremur, Plinius nobis manus improuisus iniecit, ac consistere coactos, etiam propemodum retro conuersis uelis inhibuit: apud quem lib. 33. sic legitur, Aureus nummus post annos LXII. percussus est quàm argenteus: ita ut scrupulum ualeret sestertios uicenos, quod efficit in libras ratione sestertij qui tunc erat, sestertios nongentos. Post hæc placuit XL. millia signari ex auri libris: paulatimq; principes imminuêre pondus: minutissimè uero ad XLV. millia. Si enim hæc uerba emendata sunt, causam haud dico quin stylum uertere cogar, omniaq; retexere quæ magno cum labore adhuc comprobasse uideor. Etenim cum duodenæ sint unciæ in libra Romana, & in uncia, quaterna & uicena scrupula: fiunt in asse scrupula ducenta octogintaocto. est enim scrupulum, ducentesima octogesimaoctaua pars assis, ut inquit Columella. Si ergo scrupulum auri uicenos sestertios ualet, & uicenario numerum illum multiplicemus, fiet summa quinq; millia septingenti sexaginta sestertij: quibus si semunciam addamus, ut sit libra centenaria quam antè instituimus, fient sex millia sestertiûm. siquidem quatuor drachmæ, id est semuncia, XII. scrupula ualent: quæ uicies multiplicata, ducentos quadraginta efficiunt. ita fiunt sestertij sex millia, uel denarij mille & quingenti in auri libra. quæ ratio prorsus cum Pliniano dicto discrepat. Deinde quod sequitur, Post hæc placuit XL. millia signari ex auri libris, quonam modo explicari potest? Nam si nongenti sestertij in libra, quonam modo XL. millia? Quod si millia æris intelligere libeat, non

Scrupulum

ideo

ideo magis negociũ procedet: cum XL. millia æris, sedecim millia nummũm ualeãt. Et ea ratio quam sequimur, XV. millia æris, auri libram ualere deprehendit: siquidem auri scrupulum uicenis sestertijs ualet. In hoc nodo dissoluendo cum diu æstuarim, nihil comminiſci potui quo locum hunc certò restituerem. Morem aũt antiquis fuisse nouimus ut non modò numeros notulis significarent exarandi compendia sectantes, ut nos quoq; facimus: sed etiã ut denarios & sestertios & sestertia propríjs quodq; notis scriberent. Priscianus etiam illas in Verrinis Ciceronis ad tempora sua extitisse testatur: quanquam Prisciani opusculum illud de numeris & ponderibus esse non puto, ut ante dixi. Lubricam autem scribendi rationem illam notulariã fuisse, ex eo conijcere possumus, quòd mille per M. puram scribebant: & per eandem literam singulis apostrophis hinc & inde circunscriptam, decem millia: eaq; rursus sic multiplicabant per apostrophos, ut centum millia significare uolentes, I literam unitatis notam, ternis utrinq; apostrophis cingerent. Apostrophus autem dextera, similis est omnino literæ c, quæ tertia est in alphabeto, qua numerus centenarius, ut nunc, sic olim notabatur. Ita facile fuit uel duas uel tres apostrophos pro duobus aut tribus c fallere, id est pro ducentis & trecentis: apud eos quidem qui rationem numerorum antiquariam ignorarent. Quanquam & is auctor, siue Priscianus siue alius fuit, parũ sibi constare uideatur in ijs notulis declarandis. Iam apud Valerium Probum X. litera quæ tertia est à fine alphabeti nostri, nota est denarij numeri: addita tamen à dextro latere uirgula transuersa, eademq; litera pura, id est sine uirgula, nota est decẽ millium, apud Priscianum autem utrinq; apostropho circunscripta. Idem Probus addit, quamlibet numerorum figuram, si ei præponatur linea ex transuerso directa, tot significare millenarios, quot per se ac pura unitatum nota est, ut uerbi gratia, I mille, & V. quinque millia, & X decem millia, & itidem alias literas. Id quod mihi tractum à Græcorum more uidetur. Quare simile ueri est numeros antiquorum auctorum ad nostram ætatem magna ex parte corruptos peruenisse, qui quidem notis scripti fuerunt. Librariorum enim ignorantiæ, & sæpius incuriæ, accessit emendatorum uel temeritas, uel hallucinatio: qualis est illa apud Tranquillum de censu senatorio, quam antea adnotauimus. Multos apud Plinium locos huiusmodi deprehendimus, quorum partim expliciti sunt, partim post explicabuntur. De asino uidimus quadringentis sestertijs empto apud Varronem, apud Plinium nummis totidem: & itidem de auiculis uocalib. Notabo nunc etiam alios duos, interea dum & alij in ordinem suũ reijciuntur. Apud Plinium igitur lib. 13. De citrinis mensis ita legitur: Extant hodie M. Ciceronis, in illa paupertate, &, quod magis mirũ est, illo æuo, emptæ libris XI. cum his memorant & Galli Asinij, quæ libris XI. uenundatæ sunt, & duæ à Iuba rege uendente: quarũ alteri preciũ fuit libris XV. alteri paulo minus. Interijt nuper incendio quã Cethegus decedens libris XIIII. permutauerat, lati fundi taxatione si quis prædia tanti mercari malit. Sic quidẽ legit in codicib. Venetæ impressionis etiã antiquæ, quã Hermolaus secutũ se esse testatus est, qui tantũ ipse admonito latifundij pro latifundi legẽdũ esse, nihil præterea dixit. Ego impressos codices cũ antiquis cõferens, ita in duob. legi: Et quod magis mirũ est, illo æuo emptæ his memorat, & Galli Asinij XI. uenundatę. Et rursus, incendio, ac tegus descendens his permutati lati fundi taxatione. His aũt pro sestertijs legi, facile est conijcere, quod uerbũ antiqui interdũ per aspirationẽ & S literam sic scribebant, HS. quod duas libras & semis significabat. aspiratio autem ex duplici II constat. Hunc locum igitur sic restituendũ puto ex uetustę lectionis obseruatione, Extant hodie M. Ciceronis in illa paupertate, &, quod magis mirũ est, illo æuo, emptæ sestertijs XI. Memorant & Galli Asinij sestertijs XI. uenundatæ. sunt & duæ à Iuba rege pendentes, quarum alteri precium fuit sester. XII. alteri paulo minus. interijt nuper incendio attegijs descendens sestertijs XIIII. permutata latifundij taxatione. In mentione aũt Ciceronis antiqui codices sestertijs tantũ habent sine numeri adiectione. Cæterũ uidere est pauculis in uersib. quot errata fuerint. Attegijs autẽ legendũ puto pro Maurorũ casulis: quod non sine stomacho à Plinio dictum est, ut ex supellectili rusticæ domunculæ mensa sestertijs XIIII. parata sit, id est trecẽtis quinquaginta aureis, quod Plinius precium appellat latifundij, id est agri latè patentis.

Notæ numerorum antiquæ

,M,

,,,I<<<

X-

-I

-V

-X

Plin. locus

Attegiæ

Iuue-

Iuuenalis Satyra decimaquarta,

Dirue Maurorum attegias.

Apud eundem Plin.lib.19.in prædictis exemplaribus ita legitur,ubi hortorum meminit,Etiam'ne in herbis discrimen inuentum est? olusq; differentiam facere,in cibo etiam uno asse uenali? & in his aliqua quoq; sibi nasci tribus negant: caule in tantum signato, ut pauperis mensa non capiat. syluestres fecerat natura horridos, ut quisq; demeteret passim:ecce altiles spectantur asparagi,& Rauenna ternis libris rependit. Hæc uerba Hermolaus,& qui ante eum Plinium emendauere,pari conniuentia trãsmiserunt: cum tamen quædam ex antiquis exemplaribus emendari potuerint, quibus obseruatis sic legere locum hunc instituí, Etiam'ne in herbis discrimen inuentum est? opesq; differentiã fecere in cibo etiam uno asse uenali? & in his aliqua quoq; sibi nasci tribus negant:caule in tantum saginato, ut pauperis mensa non capiat. Syluestres fecerat natura corrudas, ut quisq; demeteret passim: ecce altiles spectantur asparagi.Saginatum caulem dixit Plinius,non signatum,ut altiles uerbum satis significat.antiqua autem exemplaria horridas non horridos habent,& opus non olus, & fecere non facere in uetustissimo legimus.Plinius ipse alio loco eodem in libro,Hortorum iudicauimus corrudam:hunc intelligimus syluestrem asparagum. Ex his uerbis satis apparet Plinium loco superiore corrudas non horridos scripsisse.Idem,Omnium hortensiorum laudatissima cura asparagis.de origine eorum in syluestribus curis abunde dictũ. Est & aliud genus incultius asparago,mitius corruda, passim etiam in montibus nascens, refertis superioris Germaniæ campis, non inscito Tiberij Cæsaris dicto,herbam ibi quandam nasci simillimam asparago, uel (ut in antiquis codicibus) non inficeto Tiberij Cæsaris dicto. Cęterùm quod sequitur in superiore loco, Et Rauenna ternis libris rependit:haud scio an ternis sestertijs rependit,legi debeat, uel ternis nummis. Plinius alibi, Nullum gratius ijs solum quàm Rauentinũ. Quòd si ternis libris legamus, ad pondus referendum est:proterea quòd saginatos & altiles appellauit:sed illud non conuenit,propter uerba quæ sequuntur. Heu prodigia uentris: mirum esset non licere carduis pecori uesci,non licet plebi. Vt autem libris pro assibus intelligam,adduci non possum, cum legisse me non meminerim, nec id precium esset quod plebem à macello arceret.Eiusdem autem annonæ fuit duracina per sica tricenis nummis aut uicenis uęnire, & asparagos singulos ternis nummis. In eodem capite obiter & alia emendabimus,Aues ultra Phasidem amnem peti, nec fabulosо quidem terrore tutas, imò sic precioſiores:alias in Numidia atq; Æthiopia in sepulchris aucupari:aut pugnare cum feris:mandi ab eo cupientẽ, quod mandat alius.

Locus Pli.

Plin.locus

Lego ex antiquis, Alias in Numidiæ atq; Æthiopiæ sepulchra, aut depugnare cum feris,mandicq;,capientem quod mandat alius.Sic enim sensus argutior, & magis Plinianus.Ibidem,Hortorum Cato prędicat caules.hinc primùm agricolę existimabantur prisci.Et sic statim faciebant iudicium num quæ esset in domo materfamiliâs (etenim hæc cura fœminæ dicebatur)ubi indiligens esset hortus.Lego ex antiquis,Et sic statim faciebant iudicium,nequam esse in domo matremfamiliâs, id est parum frugi, nec ad rem augendam acrem. hoc enim nequam significat, ut seruos nequam dicebant qui bonæ frugi non essent.Et paulo inferius,Nam carnis desideria etiam erãt in exprobratione.Legendum,gari,id est,liquaminis.Respondet enim pręcedenti membro,Damnantes pulmentaria quæ alio egerent pulmentario. Et rursus inferius, Hortos uillę iungẽdos nõ est dubiũ,riuosq; maximè habendos,si cõtingat,profluo amne: si minus,è puteo pertica,organis' ue pneumaticis tollendo non hausto rigãdo.Lego, Si contingat,pręfluo amne:si minus,è puteo pertica organis' ue pneumaticis uel tollenonũ hausto rigando.Liu.lib. 8.De bello Maced. circa principiũ, Collectis rursus animis,in arietes tollenonib.libramenta plumbi aut saxorũ stipites robustos incutiebant.Huiusmodi tollenonũ meminit Veget.lib. 4.Dicuntur & tollones à quibusdã, à tollendis rebus uel hominibus. hic autem à Plinio pro eo hausторio accipitur quod à Grecis celoneum dicitur.In uetusto codice tollon nouum legitur,in alijs,uel tollendo non:ex quibus facile erat conijcere tollenonum esse legendum. Sunt & alia in eodem capite mendosa,quæ intacta ideo relinquenda duxi,quia cõminiscí nihil potui:

Nequam

Tollenones

aliqua

aliqua etiam uix digna quæ attingantur, ut illud in quo Hermolaus conflictatus est, In remedio Saturnica signa: ubi Saturica ex uetustissimo lego pro Satyrica, more antiquo. Quod autem sequitur, Tot generibus usq; ad infimam plebem descendente anima: legendum mihi uidetur annona, etiam si nulla auctoritate exemplaris ducar. Hæc autem ideo commemoranda duxi, ut labefactatam esse exemplarium Plinianorum fidem lectores meritò iudicare possint, qui hæc & huiuscemodi alia toto hoc opere sparsa accuratè perpenderint: nec unius aut alterius loci auctoritate rebus contestatissimis fidem derogandam esse: quanq; dictum Plinij supradictum huiusmodi est, ut res ipsa & mutilatum & corruptum esse locum clamitet, cum eius loci membra mutuò collidantur. Si enim auri scrupulum uicenis sestertijs ualuit, quo'nam tandem modo in libra sestertij tantum nongenti? sed sint sanè nongenti in libra sestertij, quî igitur fieri potest ut à noningentis ad XL. millia peruentum sit? Quare relinquetur ut Plinius hoc in loco suo sibi testimonio refellatur & concidat. In uno uenerandæ uetustatis libro ita legebatur, Quod efficit in libras ratione sestertij qui tunc erant D. nõgenti: post hæc placuit X. XL. signari ex auri libris. ex quo conijcio non millia XL. sed nummos Plinium reliquisse scriptum, & locum mutilatum post uerbum sestertij. In omnibus enim libris antiquis, erant pluraliter legitur, & XL. signari, non XL. millia. Quàm autem ancipites notæ fuerint inter nũmos & millia, patuit ex supradictis. Nec eò tamen pertinet longa hæc disputatio, ut ueritatis assertionem in hoc loco positam putem, aleamq; huius operis in hoc uno cardine uerti. Nec enim usq; adeo exilibus argumentis nixus sum, ut si Plinius ipse reuiuiscat, & hunc locum agnoscere uelit ita ut lectitatur, aut si dies olim fortè autographum Plinij, aut eius ætatis uolumen æquale protulerit (ut id fieri posse credamus) non ipsi etiam Plinio iudicem ferre ausim uniuersam antiquitatem, ni hoc perperam ac falsò scriptum sit, ut & alia quędam quę postea dicentur. Dixi suprà argentea me nomismata Romanorum diligenter expendisse, ut id quod ratiocinatione & auctoritate uetusta colligebam, re ipsa quoq; comprobarem. In auro itidem faciendum quum statuissem, quatuor & uiginti nomismata (tot enim aurea eoq; plura habebam) in altera lance posui, & ex aduerso sex uncias nostras statui. Quo facto, cum leuius aurum esse inuenirem, grossulorum duorum ad ditamento cum pauculis minutijs, rem ad æquilibrium perduxi. has minutias nostrates grana uocant: nos momenta Latinè appellare possumus. hæc quatuor & uiginti sunt in denario nostro, quod scrupulum Latinè uocitatur. Quomodo enim in uncia Latina quatuor & uiginti sunt scrupula, sic in nostra quatuor & uiginti denarij: & ut drachma tria scrupula pendet, sic grossus tres denarios. Verum hæc nomismata cum singillatim pensitarem, in ijs fuerunt Tiberij Augusti duo, in quibus effigies parum iconicæ uidebantur: unum hac inscriptione. Tib. Cæs. diui Aug. Augustus. & in aduersa facie, Pontif. Max. ubi simulachrum sedens. Alterum utrinq; effigiem habebat, ut eodem habitu, sic sibi dissimilẽ, cum hoc elogio notis scripto, Tiberius Cæsar Augustus Tribunitiæ potestatis quindecies. & in altera parte, Tiberius Cæsar diui filius. Singulorum pondus erat didrachmum, id est, denarij bini argentei quadrigati, de quibus antè diximus. Alterum fuit male imitatum, sed quod Augusti fuisse ex indice cognouimus, qui fuit eiusmodi, quatenus legi per uetustatem potuit, Cæsar Augustus Pater patriæ. & in postica facie, Cæsari Augusto. Hoc quanq; attritum grauissimum, tamen inuenimus, ut bina argentea traheret. Aliud eiusdem principis erat iconica effigie, qualis uulgò agnoscitur, à postica parte quadrigatum, dicterio tetragrammato in infimo margine, S. P. Q. R. significante Senatum populumq; Romanum. & in auersa parte nomen principis ipsius erat. hoc iusto pondere leuius erat citer granulis duobus, sed ita, ut detritum diceres quod ponderi deerat. Erat unum eiusdem Augusti & Antonij in Triumuiratu percussum, utrinq; effigie insigne: ijsdẽ elogijs quibus & argenteum illud cuius inter argentea meminimus, nec decoris characteribus, & cætera inscitè assimulatum, pondere non detrito, sed iniquo, imminuto sex momentis. Incidit in manus meas & aliud in quo erat Augusti effigies pulchrè expressa, hoc titulo, S. P. Q. R. Cæsari Augusto Cos. XI. trib. Pot. VI. & in tergo, Ciuib. & sig. Milit. à Part. Recup. percussum in memoriam signorum quæ cum Cras-

Aurea nomismata exp
pensa
Grana
Momenta
Denarius
Grossus

so amissa erant, & postea Augusto à Parthis remissa sunt cum captiuis. Appendi & aliorum principum, in queis & Tiberij Claudij Augusti, eleganter percussum, hoc epigrammate, Ti. Claud. Cæs. Ger. IM. TR. P. iconicum, cuius imaginem ex Tranquillo agnosceres: à tergo hoc elogio, Constantiæ Augusti. quod quanq; detritum, pondus tamen iustum asseruauerat. Appendi & Neronis Cæsaris & iconica & scitè percussa hoc indice, Nero Cæsar Aug. Imp. In postica facie spicea erat corona, intus quatuor habens literas ex senatusconsulto significantes decretam ei coronam, ambiente extrorsus hoc elogio, Pontif. Max. TR. PO. VI. Cos. IIII. iusto pondere aliquanto leuiora. Vnum præterea Galbæ Neronis successoris iconicè effictum, cum corona spicea ambiente marginem, in auersa facie octo literarum elogio hoc significante, senatus po. que Romanus ob ciues seruatos. leuius etiam aliquanto Neronianis. Habui tum & Vespasiani supercilioſa fronte, & nitentis uultu. Habui & Neruæ & Traiani Hadrianiq; principum, eleganter quidem expressa, sed pondere leuiuscula, octonis circiter detractis minutijs. suus unicuiq; index erat, supradictis tituloſior, ut in Neruæ, Imp. Cæsar, Nerua Traian. Augu. Ger. P. M. TR. PO. Cos. II. P. P. Imp. Cæsar, Nerua Traianus, Augustus, Germanicus, Pontifex Max. Tribunitiæ potestatis, Consul iterum, Pater patriæ. Et in Traiani itidem, nisi quod Dacici titulus accesserat. In cuius postica facie statua equestris erat hastam intorquẽs, accuratè expressa, equo uehens incitato, cum honorifico hoc elogio, S. P. Q. R. optimo principi. Hoc nomisma, omnium quæ uidi, pulcherrimum erat, & facie augustissima, secundum quod Hadriani successoris eius nomisma principalem dignationem atq; auctoritatem augustam præferre maximè uidebatur: quod etiam ipsum equestrem statuam habebat, equo non pugnaci sed uiatorio insidentem. Cernere erat asturconem tollutim gradientem, & uelut à longis itineribus strigosum, credo, ut princeps terrarum peragrator intelligeretur. sic enim appellatus est. Appendi etiam Antonini pij, M. Antonini cognomento Philosophi: Aurelij & Seueri, imminutiore sensim pondere. In quibusdam à tergo est pro elogio liberalitas Augusti, in Aureliano hilaritas, in Seuerianò æternitas imperij, & in Lucij Veri, Victoria Augusti alata. M. Antonini Philosophi huiusmodi titulum habebat, M. Aurelius Cæsar Aug. Pij filius, Tribunitiæ potestatis tertiùm, Consul iterum, & in auersa facie Concordiæ simulachrum, brachijs leniter expassis, cuius latera altrinsecus cingebant chamæteræ pusillæ singulæ, inuicem auersantes, quibus utraq; manu lacinias stolæ porrigere Concordia uisebatur. Hic M. Philosophus, qui Verus ab Eusebio appellatur & ab Eutropio, Aurelius etiam dictus est Antonini Pij adoptione, ut auctor est Capitolinus, qui etiam Faustinæ uxoris nomine nummum percussit hoc indice, Faustina Augusta, Pij Augusti filia. Hęc ideo enarraui uerboſè fortasse, quòd hodie huiusmodi multa circunferuntur nomismata, ex quibus iudicium fieri uolo, si quid aut falsò aut temere censuisse uisus sim. neq; enim de meis tantummodo iudicio facto acquieui. Aureum autem Romanum Attici nummi instar percussum fuisse existimare debemus, coniectura ab argenteo nummo sumpta, de quo ante dictum est. At aureus Atticus, qui stater ab eis appellatur, pondere didrachmus erat, ut auctor est Pollux lib. 4. De uocabulis rerum, ὁ δὲ χρυσοῦς σατὴρ δύο εἶχε δραχμὰς ἀττικάς. Aureus (inquit) nummus duas drachmas Atticas habebat. de quo etiam infrà nonnihil dicetur. Existimo staterem esse quod in iure libra auri uocatur, ut in lege Omnes, in Cod. Iustiniani in tractatu De appell. & in l. Illustres, De modo mulctarum. Plus est enim auri uncia, quàm auri libra, ut ibidem liquet, & inferius dicetur, si locus occurrerit. Quare cum denarium Romanum drachmali pondere fuisse constet, aureum quoq; Romanum didrachmum, id est, duorum denariorum pondere percussum fuisse meritò iudicare debemus. quanquam quid opus est argumentis, cum nummi ipsi extent uetustatis symbola asseruantes, ne imponere nobis nouitij pro ueteranis possint? Proinde cum libra Romana sex & nonaginta drachmarum fuerit, duodequinquaginta nummi didrachmi ex ea factitati sunt à principio: quibus si semunciã addideris, id est, quatuor drachmas, ut ex libra fiat plena mina (cum libram & minam in re nummaria idem fuisse docuerimus) erunt in libra quinquaginta omnino nomismata: ut apud Plinium quinquaginta potius quàm quadra-

Nomismata prisca

Concordiæ simulacrum

Aureus Atticus stater

Libra auri in iure

Plinij locus

Digitized by Google

quadraginta legendum sit. Siquidem (ut dixi) cum illa nomismata uniuersa quatuor & uiginti expensarem, & unius nummi loco ponduſculum didrachmū (grossum nūc appellamus) adderem, minimo minus sexuncias in æquilibrio tenebam, hoc est libræ nostræ argentariæ dodrantem. Ex quo intelligimus quinquagenos olim aureos in singulis libris fuisse, duntaxat iusti ac legitimi nomismatis. Vetustos autem nummos extare, præter ea quæ dicta sunt, etiam Pomponius Iurisconsultus admonere nos potest, qui lib. 7. Digest. sub titulo, De usufructu, sic inquit, Nomismatum aureorum uel argenteorum ueterum quibus pro gemmis uti solent, usus fructus legari potest. Auaritia autem principum, uel temporum iniquitate imminutio pōderis postea inualuit. Id quod hodie apud nos, quanquam admurmurante hominum sermone, nihilo minus factitatur. In aureis enim nostris binūm ternumq; momentorum intertrimentum lege quoq; admittitur. remedium uiri monetales appellant. id quod primùm clemen DE RE
tia edictali nummulariorum mancipibus indultum, ne cui fraudi esset si quis nūmus NVM-
ex multis leuiusculus fefellisset, auaritia pro iure suo sumpsit, ita ut nulli iam iusto pri- MARIA
scoq; pondere signentur: & qui priscorum extant, aut ostentationis gratia in delicijs habeantur, aut prius accisi demum in commercia & ad collybum prodeant. Hinc fit ut coronati qui Cruciati cognominantur, iam commerciales non sint, utpote superpondiales. Quòd si tam animosè principes imminutæ monetæ crimina exercerent, quàm imminutæ maiestatis exercent, melius cum rebus humanis ageretur, & minus fallerent adulteratores nummi, quorum iam ipsorum crimen multitudine reorum, & interdū potentia atrox esse desiit. Sed sic est ferè in omni parte sui Resp. nostra, ut primorum arbitrio (ne dicam libidine) non legum præscripto gubernetur: quarum legum nulla tot, tantis, tamq; terrificis uinculis adstricta unquam memoria nostra fuit sanctio, ut non quilibet in aula ordines ductantium, aut resoluere, aut rescindere, aut abrumpere non toto anno uertēte potuerit. Romani autem nummi imminutionem sic colligo. In uncia (ut dixi) nostrates grossulos octo ponunt, ut Romani octo drachmas, & ternos in grossulo denarios, qui Latinè scrupuli dicūtur: in singulis autem denarijs uicenaquaterna grana momenta'ue, pro quibus & ulterioribus minutijs uerbum Latinum assignare non possumus. In uncia igitur quatuor & uiginti denarios ponimus, & granula seu momenta quingēta septuagintasex, id est, quater & uicies quatuor & uiginti. At Romani quaternos aureos in uncias signabant, & argenteos octonos. siquidem argentei bini singulos aureos æquant pondere. Ita quater duodenos in libras signasse deprehenduntur, id est, in duodecim uncias & binos ex semuncia, quæ minæ, id est, libræ argentariæ accedit. Sic numerus quinquagenarius in libra impleri deprehenditur. Agedum igitur fac ex quolibet nummo in argyrocopio, id est, in officina argentaria detracta esse octo granula (quandoquidem hanc decessionem in recentioribus ferè deprehendimus) detrimenti scrupulum unum in ternis nummis inuenies, & in denis octonis scrupula sex, id est, aureum unum, & duos aureos in tricenis senis, & in quadragenis quinis duos aureos & semissem, & in quinquagenis eo amplius aurei quadrantem. Quòd si sesquiplam huius detractionem posueris, ut in singulos nummos duodena granula decesserint, in libras quinquageni quaterni nummi signari potuerunt, ita ut eo amplius sextantes lucrifierent. huiusmodi aūt æta te Plinij signatos fuisse affirmare non dubitē. quippe cum Tiberianis & Claudianis ut grauissimis aliorum principum nummos opponerem, non antè quàm decimum granum addidi, prægrauare illi Vespasiani nummū destiterunt, cum interim collybo detritus non uideretur. Quod ne cōminiscī uidear, à tergo in eo nummo annonā esse dico. quanq; in nummo Domitiani nihil didrachmo, id est, ponderi iusto deerat: scitè quidem ipso assimulato, & in quo uultuosam faciem agnosceres, Vespasianū genitorem lineamentis omnib. referentē. Illud Augustale ob Parthica signa percussum, duo amplius grana auctarij habebat. In Neruæ & Aurelij leuiter quidē detritis undecimi demum ponduſculi additamento examen neutrò propensum stabat. Hadrianici aūt octo circiter granorum detractionem habebant. Sunt enim huiusce modi qui in posteriore parte non equestrem statuam, sed salutem Augusti habent, in secundo consulatu eius signati. in antica parte imago est lineamēta prioris illius male referens. For

taſſe igitur apud Plinium legi poſſet, Poſt hæc placuit L. nummos ſignari ex auri libris, paulatimq; principes imminuêre pondus, minutiſſimè uerò ad LV. nummos. Nã ut millia legatur, ratio omnino refragatur, ut antea diximus, ſed eò maximè, quòd millia argenti ſignari ex auro non potuerunt, nec auri pondere imminuto ex XI. mil libus XLV. millia fieri, niſi argentei nummi pondus imminutum intelligamus: quod conſentaneum huic loco non uidetur. Vtcunq;, locus ille corruptiſſimè legitur: nec nos in eo fallimur quod dictum eſt. re enim comprobatur. Romanis nomiſmatibus pares omnino põdere ſunt Anglici nummi qui Nobiles appellant, duntaxat Eduardei & Roſati, pondere ſenûm ſcrupulorum. Hoc cum exactis uirorum monetalium, & ex nummulariorum monumentis comperimus, tum uerò examinali experimẽto probare uoluimus. hoc tantum intereſt, quòd Roſati pondere pares, auri bonitate cedunt, Eduardei inſtar omniſariam habent illorum. in prima enim nota auri bonitatis cenſent, quę tamen ipſa à puritate exacta & obryza, quadrante ſcrupuli diſtat. Aiunt enim nullum nummum ad plenam puritatem exactum eſſe. Sed iam illud uidendum quo'nam modo auri ſcrupulus uicenos ſeſtertios ualere potuerit. quod anteq; explico, hoc præfandum habeo, me Plinij locum ita legere inſtituiſſe, quoad aliud inuenero, Ita ut ſcrupulum ualeret ſeſtertios duodenos, uel biſſenos potius, quod efficit in libras ratione ſeſtertiorum qui tunc erant, denarios nõgentos. Et inferius, Paulatimq; principes imminuêre pondus, minutiſſimè Nero, ad quinquagintaquinq; nummos. ut intelligamus Neronem nomiſma maximè omnium extenuaſſe, eo utiq; tempore, quo donationibus immodicis & prodigis impendijs exhauſtus, à ſenatu centies ſeſtertium annuũ exigere cœpit. Verùm eſto ut rectè apud Pliniũ ſeſtertijs uicenis legatur: auri nunc uncia ad puritatem excocti, æſtimatione principali ſedecim Francis & quadrante & eo amplius denarijs quinq; ualet. Hanc æſtimationẽ finitimarum gentium cõmercia intenderunt. pluris enim aurei noſtri permutantur quàm per edictum liceat, conniuentia tamen principali approbante: quod temporum difficultate conſtitui uix poteſt: id quod experimento uno & altero cognitum eſt, frementeq; quicq; homine uno primario qui id ſe effecturum per omnia numina deierarat, præconialibus interdictis alijs ſuper alia perſonãtibus: quæ quamlibet minacia, & ab homine iræ impotentiſſimæ manantia (cuius tunc ferociæ recta & utilia conſilia cedebant) publicum tamen conſenſum peruincere non potuerunt. Nos aũt ratione in argẽto inſtituta, neutram harum æſtimationũ ſequemur, ſed mediocrem, & eam quam Mercuriali (ut ita dicam) arbitratu approbare, id eſt, negociatorum opinione poſſimus. id enim genus hominum auri argentiq; rationem callere maximè mihi uidetur, uidelicet cõmercijs id aſſequentes. Etenim quanti unumquodq; ſit nomiſma, externarum gentium iudicio condiſcunt, quippe quæ aurum argentumq; noſtrum nullo reſpectu characteris, exploratum tantum appenſumq; æſtimant. Et ut auri argentiq; grauis rationem euariare cum ratione nũmularia & conſiſtere neceſſe eſt: ſic æquãdę rei arbitramentum in cõciliabulis & emporijs rectè atq; ordine fieri exiſtimatur. Auri igitur unciæ, ſedecim Francicos & octo ſolidos cum ſemiſſe precium ſtatuemus, & pro ea ſumma nouẽ noſtros ſolatos taxabimus, ratione ducta quaſi ſinguli ſolati ſex & triginta ſolidis & ſemiſſe ualeant: etſi cum hæc proderem, duodequadraginta ſolidis oblocabantur. Qua ratione libra Romana cẽtum & duodecim aureos ſolatos & ſemiſſem ualebit. tantidem enim nec pluris ſingula pondo æſtimabimus Romanis & Aſiaticis opibus æſtimãdis, ut extenuaſſe magis rerum miracula quàm auxiſſe uideamur. Tametſi poteramus citra reprehenſionem aurum argentumq; ex temporis huius cõditione æſtimare, præſertim cum Italia & omnes penè prouinciæ prolixius iſta æſtimare quàm Gallia ſolitæ ſint. Cuius rei luculenta teſtimonia proferre poſſem, ſi quorundam noſtrorum hominum è miniſterio Quæſtorio quæſtus immodicos commemorare uellẽ ex collybo factitatos dum in Italia res geſſimus, aureis tunc noſtris uice mercis exportatis. Tanti igitur nomiſmata Romana æſtimare poterã, quãti aurũ argentumq; infectum nũc permutatur, modò ne nota uetuſtatis in precium cederet. Sit igitur auri uncia primæ indicaturæ ſedecim Francicis, & octo duodenarijs & ſemiſſe, quali nota percuſſi ſunt aurei ſupradicti, & Galliæ quondam uernaculi, qui pecude

Nobiles, Anglici. nummi

Plin. locus

Auri precium

Quanti auri libra Romana æſtimatur

Vncia auri

eude uilloſa ſignati ſunt, nunc inuentu rari, ut plericq; antiqui. Aiunt autem eos nummularij nulli nummo aureo bonitate ſecundos eſſe. Quod ut intelligatur, ſcire hoc oportet, auri bonitatem in quatuor & uiginti caractis indicaturæ conſummari, ultra id nihil exquiri poſſe. Indicatura eſt quam lingua noſtra legem uocat, id eſt, notam gradumq; bonitatis. Eadem lingua caractas à ceratio uerbo Græco uulgari inſcitia deflexit. Eſt enim ceratium minuti ponderis uocabulum, à grano ſiliquę ductum, qui fructus eſt arboris Italicæ perdulcis, digitorum hominis longitudine, & pollicis latitudine. nos in hac urbe importatum uidimus. intus ſunt grana quæ ceratia dicuntur, nomine cum fructu communicato. Theophraſtus tamen aliter appellat: propterea Columella lib. 3. Siliquam (inquit) Græcam quidam ceratium uocant. Vtitur eo uocabulo Dioſcorides. Aiunt Genuæ Carubam uocitari. Ex quo factum eſſe arbitror, ut noſtri ponduſci certam minutiam eo nomine appellent. Tradunt enim nummulariorum placita, quatuor & uiginti ceratia in auri libra eſſe, & in ſingulis ceratijs uicena quaterna grana, & in his rurſus ſingulis uicenas quaternas carubas, & poſtremò in carubis totidem minutula. Sed hic ceratium non ad pondus, ſed ad indicaturam referendum eſt. Ceratio enim ponderali gemmarij tantum utuntur, non aurifices, nec nummularij. Antiqui, ſcrupuli appellatione in ea re utebantur. Plinius lib. 33. de lapi de Lydio loquens, His coticulis periti cum è lima rapuerint experimentum, protinus dicunt quantum auri ſit in ea, quantum argenti uel æris, ſcrupulari differentia mirabili ratione non fallente. Scrupulum dixit quod caractam noſtri dicunt. Aurum itaq; nummarium iam dictum licet non ſit exacta probitate, in primam tamen notam cedet, quod quadrante tantum ceratij à primario abſit, quanquam rariſſimum ſit primarium inuenire. Huius ſemuncia octonis erit Francicis, & quaternis ſolidis, & quadrante ſolidi, æſtimatione noſtra, & quadrans unciæ, id eſt, binæ drachmæ, quaternis Francicis, & binis ſolidis, id eſt, duodenarijs. Qua ratione ſcrupulum, id eſt, tertia pars drachmæ, quod denarium à noſtris dicitur, ternis denis ſolidis & beſſe ualet.

Auri indicatura

Caractæ

Ceratium

Eſt autem ea ratio argenti, ut quo purius inueniri non poſſit, id cineraceum & Pariſinum uocetur, Pariſiis ad ſummam bonitatem excoctum. Apud nos enim non prídem uir quidam obſcuræ ſortis chryſoplyſium inſtituit, id eſt, lauandi auri officinam, rem omnino quæſtuoſam, ſed pauciſſimis hominibus cognitam. Huius eſt id artificium, ut ui aquæ medicatæ, quam Chryſulcam appellant, quantulamcunq; auri partem argento aut cuiuis metallo illitam aut confuſam, nullo propemodum diſpendio adimat, ita ut inauraturis nihil iam fermè depereat mundo, niſi quod uſu interteritur. Res omnino ſtupenda, auri argentiq; quotamcunque portionem ex ære eximere, etiam (quod magis mireris) manente uaſculi forma quaſſa interdum & inani, ueluti quadam idea à materia abſtracta. Is moriens filio artem cum patrimonio non medio cri reliquit, qui nunc unus Chryſoplytæ appellatione dignus eſſe exiſtimatur. uſque adeo ea in arte præſtat, alioquin à paucis tentata, cæterùm ualetudini noxia. fumus enim bullientis eius aquæ hauſtus uitalia tabefacere dictitatur: & eum artificem magna uigilantia ſatagere circa aquam neceſſe eſt, occaſionesq; horarum idẽtidem obſeruare, & temperaturæ modum noſſe. quapropter in ea functione alieno ſæpe miniſterio utitur, eminus ipſe reſpectans, in primis iam locuples eo artificio factus, ac ſecunda etiam fama celeber. Cointius appellatur. Quę autem aqua uim habet chryſulcam (id eſt auri ab argento abſtrahendi) in ea aurum ſidit cum aqua deferbuit, argentum autem aquę confuſum uiſitur, & demum auro exempto, alio artificio ab aqua elicitur & eluitur. Argentum igitur cineraceum & Pariſinum in prima indicatione cenſetur: tametſi à ſumma puritate ſex granis abeſt, id eſt, quadrante denarij. Hoc argentum uulgò granallium dictum in fruſta formatur ſimilia ramentis ligni à terebra conuolutis: quam formam accipere dicitur cum excoctum & feruens in aquam demittitur. ſenſim enim caſitando, & peſſum eundo, in lemniſcos plerunq; uel in clauiculas configuratur, quanquam & alias temerarias accipit formas. Eſt etiam cineraceum è Germania aduentitium, quod in paſtillos grandiores uel in quadras formatur leuiter puſtuloſas: & noſtro bonitate ſecundum eſt. Huiuſmodi ab antiquis poſtulatum, ut arbitror, dictum eſt. Eſt autem ea ratio indicaturæ in auro argentoq; communis, ut

Argẽtum Pariſinum & cineraceum

Chryſoplyſium

Chryſoplytes Pariſiẽſ.

Vis aquæ chryſulcæ

Granallium argentum

Poſtulatum

quod excoctíſſimum ſit uel aurum, uel argentum, in eo alieni metalli pars omnino decoqui non poſſit: ut uerbi gratia in auro ſexta & nonageſima pars cuiuſcunq; maſſæ, in argento octaua & quadrageſima. Siquidem non eadem eſt formula in auri argentiq; exploratione. Nam omne corpus aureum in quatuor & uiginti ceratia partiuntur, & pro modo temperaturæ uarias notas auri faciunt. Summa autem nota auri in quarto & uiceſimo eſt ceratio ad quadrantem abſoluto, id eſt, ut quadrans tantum ceratij in tota maſſa æreus ſit aut argẽteus. Argenteã aũt maſſam in duodena denaria partiuntur, quæ Latinè duodena ſunt ſcrupula. Culmen igitur bonitatis in XI. ſcrupulis & duodeuiginti granulis eſſe aiunt. Hæ igitur notæ non reapſe primæ; ſed pro prima nota cedunt. quandoquidem experimento cognitum eſſe fertur chryſurgicam diligentiam progredi porrò non poſſe, etiam ſi uulgò aurum & argentum omnibus numeris abſolutum appellatur. Præfecti tamen nummulariorum, quos pro uiris monetalibus habemus, affirmant aurum non ad ultimum modò quadrantem excoqui poſſe, ſed etiam eo amplius ad ultimi quadrantis quadrantem, ita ut ad bonitatem numeris omnibus abſolutam nihil præter quadrantis quadrantem deſit, quẽ ipſi appellant ſextamdecimam caractæ. eum enim quadrantem qui deeſt exquiſitæ auri uel argenti probitati, quartã ceratij appellantes, in octauas binas partiuntur, & octauam rurſus unam in binas ſextaſdecimas. Decoqui igitur aiunt octauam & alteram ſextamdecimam ſumma induſtria poſſe, alteram ſextamdecimam non poſſe. Argentum uerò ita decoqui poſſe, ut nihil præter merum argentum ſuperſit: & huiuſcemodi in hac urbe fuiſſe dicebant cum hæc ſcriberem: uerùm lege cautum olim fuiſſe, ne cui argyrocopij mancipi fraudi eſſet qui nummum percuteret, ſi auri quod primæ notæ adſcriberetur, ultimi ceratij dodrans tantum aureus eſſet. uidelicet id prouidente legislatore, ne auri excoquendi difficultate nummulariorum mancipes in mulctam inciderent, & nummi ipſi ſæpe in publicum committerentur: eam tamen mentẽ fuiſſe, ut plericq; nummi exacta indicatura ſignarentur: ſed auaritia hominum factum, ut omnibus omnino nummis quadrans ille decederet: dum paſſim remiſſione ſummi iuris mancipes quaſi iure ſuo uti cœperunt, & id quod intra ſpem ueniæ relictũ erat, ab omnibus & ſemper pro iure uſurpatum eſt. Huius rei argumentum eſſe, quòd quadrantale illud ſubſidium non lucro redemptorum cedere, ſed principum ſolitum ſit, quibus hoc lucrũ refundere monetarij redemptores, hoc eſt argyrocopiorum mancipes, publico nomine ſæpiſſimè coacti ſunt uirorũ monetalium ſeueritate: hodieq; ita factitari aiebant, licet in alio genere, ut ſi argyrocopiorum conductores (quos magiſtros nummulariorum uocant) relatis pyxidibus deteriora aliquanto feciſſe nomiſmata iudicentur: quod notæ præſtitutæ deeſt, id reſarcire principi populi nomine cogantur. Pyxidas appellant uaſcula in quibus nomiſmatis cuiuſq; officinæ ſpecimina conduntur. Reliquum eſt ut colligamus qualis fuerit argenti ad aurum analogia. Diximus in uncia octonas eſſe drachmas, & in drachma terna ſcrupula. hac ratione ſcrupulus ſeſtertium unum & trientem capit, cum drachma & denarius quaternis ſeſtertijs ualeant. Si igitur ſcrupulum auri uicenos ſeſtertios ualuit, ut ex Plinio didicimus: auri ad argentum ea fuit proportio, quæ eſt quindecim ad unum, cum uiginti ſeſtertios quindecim argenti ſcrupula ualuerint, quot ſcilicet unum auri ſcrupulum ualuit. Hoc autem tempore ea ferè eſt auri ad argentum analogia, quæ eſt duodecim ad unum, paululo tantum minor. ſiquidem cum uncia auri edicto regio ſedecim Francis & quadrante taxata ſit: & argenti, uigintiſeptem ſolidis & ſemiſſe: ſi undecies hãc ſummam ſolidorum numeres, fient quindecim Francici, & duo ſolidi & ſemis, & minor erit ſumma, quòd ſi duodecies multiplices, fient ſedecim Frãcici & ſemis, & paulo ſumma exuperabit. Quòd ſi æſtimationem à me inſtitutam ſpectes, eadem erit ratio. hoc eſt ſi analogiam duodetriginta ſolidorum (tanti enim unciam argenti æſtimaui) & ſedecim Francicorum & octo ſolidorum ſpectaueris, quanti aurum primarium æſtimandum cenſui. Sex enim ſolidis tantum exuperabit ſumma, ut prior illa quinq;. Vt autem quindecuplex eſſet auri ad argentũ olim analogia, fieri potuit propter auri pœnuriam, quam Romæ tũc fuiſſe Plinio auctori credẽdum eſt, qui lib. 33. ſic inquit, Romæ quidem nõ fuit aurum niſi admodum exiguũ longo tempore. certè

Summa auri nota

Monetales uiri

Monetarij redẽptores

Nũmulariorũ magiſtri

Pyxides argyrocopiorum

Auri ad argẽtũ analogia ex Plinio

Æſtimatio unciæ argenti

cum

Digitized by Google

cum à Gallis capta urbe pax emeretur, non plus quàm mille põdo effici potuere: nec ignoro M. Craſſum duo millia pondo auri rapuiſſe ſuo & Pompeij tertio conſulatu è Capitolini Iouis ſolio, à Camillo ibi condita: & ideo à pleriſq; exiſtimari duo millia pondo collata: ſed quod acceſſit, ex Gallorum præda fuit. Et paulo inferius, Ergo (ut maxime) duo tantum M. pondo cum capta eſt Roma anno CCCLXIIII. fuere, cum iam capitum liberorum cenſa eſſent CLII. millia. Et rurſus infrà, Frequentior autem uſus annulorum non ante Cn. Flauium Annij filium deprehenditur. hic nanq; publicatis diebus faſtis, tantam gratiam plebis adeptus eſt, alioquin libertino patre genitus, ut Ædilis Curulis crearetur, præteritis C. Petilio & Domitio, quorum patres conſules fuerant. quo facto tanta ſenatus indignatione exarſit, ut annulos ab eo abiectos fuiſſe, in antiquiſſimis reperiatur annalibus. Hoc primum annulorum ueſtigium extat, promiſcui autem uſus alterum ſecundo Punico bello. neq; enim aliter potuiſſent trimodia illa annulorum Carthaginem ab Annibale mitti. Idem inferius, Nullosq; omnino annulos maior pars gentium hominumq;, etiam qui ſub imperio noſtro degunt, hodie habet, nec ſignat oriens aut Ægyptus etiam nunc, literis contenta ſolis. Multis hoc modis, ut cætera omnia, luxuria uariauit, gemmas addendo exquiſiti fulgoris, cenſuq; opimo digitos onerando, mox etiam effigies uarias cælando, ut alibi ars, alibi materia eſſet in precio. Alias deinde gẽmas uiolari nefas putauit. Ac ne quis ſignãdi cauſam in annulis eſſe intelligeret, ſolidas induit. Cõtra uerò multi nullas admittunt gemmas, auroq; ipſo ſignant, ut Claudij Cæſaris principatu repertum. Ex his uerbis Plinij intelligimus annulos aureos non ornamenti cauſa, ſed ſignandi inſtitutos, ſiue aurea pala, ſiue gemmea: id quod ſatis ex libris Iuris ciuilis intelligitur in mẽtione obſignandorum teſtamentorũ. De iure autem annulorum aureorum nos alibi diximus. Tiberio autem principe (inquit idem auctor) anno ab Vrbe condita DCCLXXV. annulorum auctoritati forma conſtituta eſt. Quo tempore ſtatutum ne cui ius eſſet annuli aurei geſtandi, niſi cui ingenuo ipſi, patri, auoq; paterno ſeſtertia CCCC. cenſus fuiſſent, & lege Iulia theatrali in quatuordecim ordinibus ſedendi. Romæ autem argentum magis quàm aurum olim abundaſſe ex eo conijcere poſſumus, quòd idem auctor alibi eodem libro inquit his uerbis, Sed præter alia quidem miror populum Romanum uictis gentibus in tributo ſemper argentum imperaſſe, non aurum, ſicut Carthagini cum Annibale uictæ, argenti pondo annua in quinquaginta annos, nihil auri. Nec poteſt uideri pœnuria mundi id euenisſe. nam Midas & Cræſus in infinitum poſſederant. Quo in loco numerus pondo deeſt in omnibus libris, ex Liuio reſtituendus, qui pacem factam ea conditione inquit, ut decem millia talentûm deſcripta penſionibus æquis in annos quinquaginta ſoluerent. Aut igitur Plinium numerum omiſiſſe calculi exigendi tædio dicendum eſt, aut locum ſic reſtituendum, Argenti pondo annua ſedecim millia in quinquaginta annos. Hoc autem ſic colligo, Si decem millia talentûm in quinquaginta annos penſionibus æquis diſtributa ſunt, oportuit ducenta ſingulis annis penſitari. At talentum octogenarium accipio, id eſt uel Euboicum, uel Ægyptium. quare ex ducenario numero per octogenarium ducto, ſummam ſedecim millium pondo colligo. Non me latet Hermolaũ Barbarum in loco Plinij ſupradicto, pro illis uerbis, ſed præter alia, legere, ſed Spartaci, ita ut ad præcedentia referatur. Cui lectioni antiqua exemplaria adſtipulantur. quod ſi quis ſequi malit, ſententia à uerbo equidem incipienda erit: & illa duo uerba, ſed Spartaci, in ſuperiore ſententia includenda. Plinius, Talentum autem Ægyptiũ pondo octoginta patere Varro tradit. ubi fortaſſe capere Plinius ſcripſit, quod poſtea literis tranſpoſitis corruptum eſt. De Euboico teſtimonium eſt apud Liuium libro ſeptimo De bello Macedonico, de pace cum Antiocho facta loquentem, Pro impenſis in bellum factis, XV. millia talentûm Euboicorum dabitis, quingenta præſentia, duo millia & quingenta cum ſenatus populusq; Romanus pacem comprobauerit: mille deinde talenta in XII. annos. ubi non mille, ſed millena lego. Et libro ſequenti ubi de cõfirmatione eius pacis loquitur, Argẽti probi XII. millia Attica talenta dato intra XII. annos penſionibus æquis. Talentum ne minus põdo octoginta Romanis ponderibus pendat. Quo in loco nõ Attica talenta, ſed Euboicorum talentûm lego.

Annulorum primum ueſtigium

Aurei annuli geſtandi ius

Rarum olim aurũ Romæ: Locus Pli.

Liu. locus

Digitized by Google

niſi intelligamus Atticum magnum & Euboicum idem fuiſſe, ut utrunq; Liuius pro eodem uſurpauerit. Pœnuria igitur auri fieri potuit, ut auri ad argentum quindecuplex proportio priſcis temporibus fuerit: ideo ſcilicet, quòd Romani ſtudioſiores argenti quàm auri tunc fuerunt. Pollux libro nono De uocabulis ad Commodum Cæſarem, aurum ad argentum decuplam proportionem habuiſſe his uerbis affirmat, τὸ δὲ χρυσίον ὅτι τῦ ἀργυρίε δεκαπλάσιον ἦν, σαφῶς ἂν τις ἐκ τῶν μιμικῶν πραγματευτικὸς μάθοι. Quòd autem aurum decuplum argenti eſſet, non obſcurè ex Menandri comœdia quæ ſponſio uel pignus dicitur, uel depoſitum apud argentarium potius, intelligere quiuis poſſit. Cum enim quodam in loco talenti aurei pondus dixiſſet, alio loco de eodem loquens, decatalantum dixit, id eſt talentis decem æſtimabile. Herodotus aurum τεσσαρακαιδεκαπλάσιον dixit, id eſt terdecies argento æſtimabile, uel terdecies argento rependendum, ut infrà dicetur. Ecce autem rurſus aliud aliudq; occurſaculum. Si enim ea fuit auri analogia ad argentum quam diximus, quonam modo ſtare illud Tranquilli dictum poterit in Cæſare, In Gallia fana templaq; deûm donis referta expilauit: urbes diruit ſæpius ob prædam, quàm ob delictum: unde factũ ut auro abundaret, terniſq; millibus nummûm in libras promercale in Italia prouinciſq; diuenderet. Multis iam teſtimoniis docuimus abſoluta nummi appellatione ſeſtertium nummum intelligi, ſeſtertiumq; quartam tantum partem denarij fuiſſe: quare etiam drachmæ, cum denarius drachmali pondere fuerit. Porrò etiam ratione & experimento, id eſt libra docente, didicimus binos denarios aureis ſingulis rependi, & centenos in libram (quæ duodenarum unciarũ eſt & ſemunciæ) ſignari ſolitos. Cui conſequẽs eſt ut in libras ſingulas quadringentos nummos adnumerare debeamus: qua ratione tria nummûm millia, ſeptem libras & ſelibram conficiunt. Ita apud Tranquillum auri ad argentum analogia dimidio minor eſt, quàm eſſe ex Plinij lectione colligerim, & quarta parte minor quàm Pollux eſſe dixerit. Ita quicquid hactenus adſtruximus, corruat in ſeſe neceſſe eſt. Age, nonne Plinius quodam loco libri triceſimi ter tij ita inquit, Miſcuit denario Triumuir Antonius ferrum, miſcuit æri falſæ monetæ. Alij è pondere ſubtrahunt, cum ſit iuſtum LXXXIIII. è libris ſignari. Quo in loco notandum quod idem auctor inquit legem latam à Mario Gratidiano, ut ludus, id eſt ſchola Romæ inſtitueretur probandi nomiſmatis, ut ægrè fallere poſſent adulteratores nummi. Igitur (inquit Plinius) ars facta denarios probare, tam iucunda è lege plebe, uti Mario Gratidiano uicatim totas ſtatuas dicauerit. mirumq;, in hac artium ſola, uitia diſcuntur, & falſum denarij ſpectatur exemplar, pluribusq; ueris denarijs adulterinus emitur. Vbi tamen non iucunda è lege plebe, ſed iucunda lege plebi lego, admonitus ab antiquis exemplaribus: alioquin abſurda erit locutio. Sic ſuprà, non, miſcuit æri falſæ monetæ: ſed, miſcentur æra. Verùm ſi hoc uerum eſt quod Plinius dixit, nos luculento errore lapſi ſumus, uel Plutarchus potius & Appianus, cæteriq; qui centenos denarios in libra ſtatuunt, cum Plinius eo minus ſedecim ſtatuerit, qui etiam libro ſexto de publicano rubri maris loquens, qui ad Tabrobanem tempeſtate delatus, percontãti regi enarrauit Romanos & Cæſarem. Rex autem (inquit) mirum in modum inter audita iuſtitiam Romanam ſuſpexit, quòd pares ponderè denarij eſſent in captiua pecunia, cum diuerſæ imagines indicarent à pluribus factos. & hoc maximè ſolicitatus ad amicitiam, legatos miſit. Hoc dictum Plinij pugnare uidetur cum eo quod idem ipſe libro XXXIII. dixit de imminutione ponderis. Sed hoc Claudij tempore contigiſſe à Plinio dicitur. Et de denario dictum eſt, non de nummo aureo. Quare prius ad illud Tranquilli reſpondeo, & olim id potuiſſe, & hodie fieri poſſe, ut libra auri non pluris quàm ſeptem libris & ſemiſſe argenti uæneat. Fac ut aurum obryzum decuplex quàm argentum fuerit purum, id quod Pollux inquit: potuit Cæſar aurum ex donarijs templorum & priuatis expilationibus congeſtum, ita conflandum temperandumq; curaſſe: immo ut non hoc affectauerit Cęſar, potuit aurum ex omnibus notis cõflatum ſimul & colliquefactum, ad eam indicaturam redijſſe, quæ uno quadrante à primaria diſtat. Id hodie noſtri duodeuicenariũ uocant. Vaſa enim rarò ex auro tenuiſſimo & molliſſimo fiũt, ideo, quòd illud aurum uſuram non fert atq; attrectationem ſine magno intertrimento.

Auri ad argẽtum proportio

Ludus probãdi nomiſmatis

Locus Pli.

Aurum duodeuicenariũ.

Aurum uicenarium

Quare

Quare aurum uaſcularium & uſuale, ferè uicenarium auriſices eſſe dicunt: quãquam & deterius multo reperitur, conſultò etiam temperatum, non modò fortuitum. Plerunq; tamen Pariſiis cælatores & incluſores in ſigillis & catellis ſpiriſq; & mũdo muliebri, duoetuicenario utuntur, quod duodecima parte à puriſſimo diſtat. Eſt etiam in uſu undeuicenarium, quod coticularium uulgò uocant. Qui autem ſplendidiora geſtamina habere uolunt, auro nomiſmatico utuntur, quo aurei noſtri percuſſi ſunt: quorum legitima & iuſta nota uno tantum ceratio indicaturæ deficitur. Non pridem aurifices in aureolis geſtaminibus ſolo undeuicenario utebãtur, quod coticularium ideo uocatur, quòd infra eam notam aurum cælare lege municipali uetitum eſt. Superiores autem notæ nunc paſſim in officinarum uſu ſunt uſq; ad nomiſmaticam. Extant hodie nummi in Germania ſignati ex auro dodrantali, id eſt duodeuicenario, in quo quarta pars æris uel argenti mixta eſt. Viſuntur etiam hodie Philippei & Guliel mei ſiue Hilermei Hollandini ex auro ferè ſeptunciali, id eſt cui ſeſquiquadrans æris mixtus eſt, quos quindecim ceratijs temperatos appellant. Aurum primariũ æſtimatione quam nunc ſequimur, ualet in uncias (ut iam dictũ eſt) ſeniſdenis libris, & octonis ſolidis & ſemiſſe. Qua ratione ceratium XIII. ſolidis & octo denariolis ualet. Eſto igitur (uerbi gratia) proportio auri ad argentum, quæ eſt duodecim ad unum: hac ratione libra auri Romana duntaxat ſummæ notæ quaternis millibus & octinge nis nummis uænalis eſſe debuit, & auri uicenarij quaternis millibus, & duodeuicenarij ternis millibus & ſexcenis. Eademq; ratio eſt in cæteris temperaturis, accedente decedenteq; ſemper auri portione pro eo quantum eſt æris quod in auro remãſit. Fieri igitur potuit ut Cæſar aurum promercale tribus nummûm millibus in libras habuerit, tum ob auri abundantiam, tum ob craſſitudinem, etiam ut maiorem decupla proportionem auri ad argentum ſtatuas. Chryſurgorum tamen placita auri appellatione non dignantur quod infra dodrantem deſcendit. Fortaſſe etiam ternis millibus pro quaternis apud Suetonium legitur. Mihi enim antiquum uidere non contigit, ſed eò ſuſpectos numeros habeo, quòd in Tiberio ita legitur, Corinthiorum autẽ uaſorum precia in immenſum excreuiſſe, tresq; mullos XXX. millibus nummûm uæniſſe grauiter conqueſtus eſt. Si enim hoc uerum eſſet, quonam modo aut Plinius hoc tacuiſſet, qui prodigum appellat Aſinium Celerem quòd mullum unum Claudio principe octo millibus nummûm emerit: aut Iuuenalis, qui ſex millibus emptum mullum ſatyricè exclamauit? Præterea quis credat tres piſces, decem auri libris emptos? (tanti enim empti ſunt, ſi aurum tribus millibus uæniſt) & piſces eos qui Plinio auctore binas libras ponderis rarò admodum exuperant? Reſtat nunc ille ſcrupulus uel ſcopulus potius de denariorum numero in libra teſtimonio Plinij, contrà quàm toto hoc opere cenſuimus: quem ſi eximere uel amoliri quoquo modo poſſim, rurſus ille alter exiſtet de millenis ſeſtertijs quæ libro tertio De Inſtitutione Iuris à Iuſtiniano principe pro uno aureo accipiuntur, ut antea diximus. Equidem tot difficultatibus offenſus, hanc noſtram commentationem ſubinde interpellantibus, marinum illum deum Protei nomine à poetis decantatum, retentare mihi uiſus ſum. Protei autem nomine uetuſtatem eſſe à priſcis adumbratam in præſentia interpretabor. Etenim ſenex ille fingitur, ad id etiam nomine accommodato. Is cum omnia nouerit quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox uentura trahantur: ſiquando è ſpecu emergens, & in littore apricans, de rerum ueritate conſulitur, omnia transformat ſeſe in miracula rerum: nec prius in ſeſe redire dicitur, quàm omni ope omnibusq; (ut aiunt) unguis correptus, manibus uinclisq; tenetur. Nam ſine ui non ulla præcepta dabit, neq; illum orãdo flectes: uim duram ac uincula capto inijcias neceſſe eſt, ſi ueritatis documentum ab eo elicere uelis. Hunc Proteum non modò ego nũc captare, ſed etiam uincire iam uideor, necdum tamen ſatis arctis nexibus retinere. Siquidem ueritatem rerum nunc in uaſto quodam ſinu uetuſtatis abſtruſam, nunc in mendis exemplarium uelut in alto quodã gurgite obſcuritatis obrutam, in lucem ac ſolem elicere conor, haud intempeſtiuè, ut arbitror: quippe eo demũ tempore, quo lingua Romana maiorum æqualiumq; noſtrorum diligentia propemodũ reddita ſibi creditur: ut ſi hæc ætas paucarũ adhuc rerum caliginem diſpulerit, priſca omnino lux oborta nobis exiſtimari poſſit. Veritatem igitur

Aurum duoetuicenariũ
Aurum undeuicenarium
Coticulariũ aurum
Philippei Gulielmei
Proteus

Digitized by Google

igitur adhuc attigisse magis, atq; etiam nunc palpare, quàm in potestate habere ipse mihi uideor. Idq; adeò eò magis, quòd numerosa quædam cohors antiquorum scriptorum enarratrix ex aduerso stare mihi uidetur, & Proteum ipsum altrinsecus retentare. Proinde instaurato commentandi impetu, rursus eodem incumbendum: quandoquidem forte, ut spero, fortunata, ex alterius operis diuerticulo quod in manibus erat, in parergon huiuscemodi transuersum me rapuit impetus animi fortasse inconsultus. Verum multitudine rerum obuiam sese ingerente longissimè digressus, institutum cursum quem magnopere urgebam, non modò differre (ut speraueram) sed etiam destituere atq; obliuisci coactus sum. Excreuit enim opus quadruplo iam amplius quàm pro destinatis modulis. In quo iam ipse in altum iterum iterumq; raptus sum, haud sine quadam utiq; culpa, ut qui expansis uelis peruicaciæ, in altum magis ac magis quo res cunq; tulisset, quàm in littus quoddam certum meditatus uela facerem. Quare ultro citroq; iactatus emansisse tandem me sensi, cum cælum undique & & undiq; pontus esset. uidelicet in eo culpa fuit, quod inexplorata improuisaq; rei ab soluendæ difficultate, strenuè magis quàm considerate has mihi uices depoposci. Cum enim hoc opus (ut ita loquar) menses ab hinc circiter decem locaretur, digito præcupidè sublato me obstrinxi. Itaq; cum renunciare eam redemptionẽ nequeam, & prædes annotationes meas, & omnem industriam meam atq; etiam existimationem dederim, & identidem appeller ab ijs ad quos res emanauit, quasi iam dies & cesserit & uenerit: omnino uetustati ipsi ut uenerandæ quidem, sic malignè ueritatem promenti, nec mihi unquam ueritatis dispendio sacrosanctæ, manus inijcienda nobis est. Quam enim interdum ueritatem ipsa ad manum etiam aspiciendam porrexit, rursus in tenebras ac caliginem cõdit: & cum rem profligatam speramus, & ad lucem nos peruenisse, tum uariæ illudunt species: adeò nunc in summa manu imponenda operisq; ardui colophone labor propè omnis effusus. Atqui certũ est nobis nihil eorum quæ dicta sunt antea, interlinere, cum satis animaduersa sint, & comprobata. Quid igitur? Proteo uim adhibere tum quidem cum flecti oratione non poterit, & planè affirmare corrupta esse exemplaria, aut siquid eo facinorosius erit atq; cõfidentius: cuius tamen inuidiam laudatis auctoribus summis amoliri à me possim, litiq; oppositis. Neq; enim cum hoc commiserimus, nostrum id exemplum erit, & magnos in hoc uiros crimineq; maiores imitabimur. Iam primum ad Iustiniani dictum satis iam

Centenarij responsum est. Centenarij etiam olim dicti sunt non qui centũ sestertia possidebant, sed qui centum millibus æris censi erant, ut ex Liuio apparet in classium descriptione, & ex Plin. lib. 33. his uerbis, Maximus census CX. millia assium fuit illo rege, &

Ducenarij iudices ideo hæc prima classis. Quòd si lex Papia post nummum argenteum signatũ lata sit, centenarij etiam dici potuerunt qui sestertia centum in censu habebãt, quomodo ducenarij iudices dicti sunt equites Romani, qui dimidiatum censum equestrem habebant: de quibus Tranquillus in Augusto, Ad tres, inquit, iudicum decurias quartã addidit, quæ ducenariorum uocaretur, iudicarentq; de leuioribus summis. Ii autem ius annulorum non habebant. Auctore Plinio his uerbis, Diuo Augusto decurias ordinante, maior pars iudicum in ferreo annulo fuit, ijq; non equites, sed iudices uocabantur. Vt autem pro mille sestertijs unus aureus haberetur, nulla auctoritate antiqua defendi potest. Etenim docuimus suprà aureum unum pro centũ sestertijs cessisse Galbæ tempore: qua ratione quinq; millia sestertiũm in auri libra fuerũt. Et auri ad argentum proportio ea fuit, quæ est duodecim & semissis ad unum. Restat locus ille Plinij de quatuor & octoginta denarijs, & alter lib. 35. longè nos retroagens, quo in loco sic legitur, Timomachus Byzantinus Cæsaris Dictatoris ætate Aiacem ei pinxit & Medeam, ab eo in Veneris genetricis æde positas, octoginta talentis uenundatas. Talentum autem Atticum, ut ait Varro, sedecim sestertijs taxatur. Nos talentum Atticum sexcentis coronatis taxauimus, & singula sestertia quinis & uicenis. Qua ratione fit ut talentum quatuor & uiginti sestertia ualeat, quod Plinius sedecim ualuisse dicit. Ita fit ut aut in his uadis hærere necesse sit atque consenescere, aut aliquid non uulgare nec mediocre comminisci: quandoquidem certum est retroactu non defungi. Quod ad prius igitur illud pertinet, Alij è pondere subtrahunt, cum sit

iustum

iustum LXXXIIII. è libris signari: hoc affirmare non dubitauerim, quod Hermolaus in glossematis suis suspicatus est, eo loco ubi talenti meminit, Plinium non LXXXIIII. sed LXXXXVI. scriptum reliquisse. Ita enim fateri scriptorum auctoritas cogit: cui ut adstipulatur id quod apud Priscianum legitur, libram duodenarum unciarũ sex & nonaginta drachmas habere, ita Plinianæ lectioni refragatur in libra eadem Romana denarios duos & septuaginta fuisse. id enim ibidem legitur. Alioquin piaculi instar esse non putem Plinio in hoc non assentiri, qui de re nummaria, & auri argentiq; temperatura parum accuratè scripsit, nec pro eo quanta eius esse solet cæteris in rebus tradendis diligentia. Quod non magnopere mirandum est. Quotus enim quisq; hodie eorum qui literas didicerunt, disertus in ea re inuenitur, ut uel numerum nummorum in libram nostram statuere certò possit, nedum rationem indicaturæ tenere? Nihil tamen de Plinio, id est de ingenio rerum omnium capaci, temere affirmare uelim, nisi aut eum non semper idem de eodem dixisse, aut (quod uerius est) corruptum eius permultis in locis librum esse. Iam primum libro 21. Drachma, inquit, Attica (ferè enim Attica obseruatione medici utuntur) denarij argentei habet pondus, eademq; sex obolos pondere efficit. Nos autẽ suprà docuimus in scrupulo binos esse obolos, & in drachma terna scrupula: quod cum Plinij dicto congruit. Docuimus ex Plutarcho idem esse denarium & drachmã. Si Plutarchi testimonium non satis est, audiamus Strabonem, qui libro quinto Geographiæ circa finem sic inquit: Casilinum oppidum situm est ad flumen Vulturnum. In eo Prænestini uiri quingenti & XL. cum Annibale tunc florente usq; adeo restitere, ut urgẽte fame medimnus frumenti ducentis drachmis uæniret, eo euentu, ut uenditor fame mortuus sit, emptor incolumis euaserit. ὥσθ' ὑπὸ λιμοῦ διακοσίων δραχμῶν πραθέντος μεδίμνου, ὁ μὲν πωλήσας ἀπέθανεν, ὁ δὲ ὠνούμενος διεσώθη. Valerius de hoc loquens lib. 7. non medimnũ sed murem fuisse dicit, his uerbis, In illa obsidione & fide cum trecenti Prenestini permanerent, euênit ut quidam murem captum ducentis potius denarijs uẽdere, quàm ipse leniendæ famis gratia consumere mallet. Sed credo deorum prouidẽtia effectum, ut & uenditori & emptori quem uterq; merebatur exitum attribuerint. Valerius denarios Latinè dixit, quod Strabo Græcè drachmas. Plí. lib. 8. nummos ducentos dixit, non denarios. Venisse murem ducẽtis nummis Casilinũ obsidente Annibale, eumq; qui uendiderat fame interijsse, emptorem uixisse, annales tradunt. Vsq; adeo uel uaria antiqui de re eadem tradiderunt, uel nummis apud Plinium pro denarijs legitur. Rursus Plinius eodem in loco libri uicesimiprimi, Mna, quam nostri minam uocant, pendet drachmas Atticas centum. Idem lib. 12. de thure loquens, Micas cõcussu elisas mannam uocamus. etiam tamen inueniũtur guttæ quæ tertiam partem minæ, hoc est XXXIX. denariorum pondus æquent. In uetusto exemplari non XXXIX. sed XXIX. id est undetriginta legitur. In duobus alijs manuscriptis XXVIII. legitur. Si XXXIX. probamus, ut omnia impressa habent exemplaria, mina centum & decem & septem denarios habet. si XXIX. septem & octoginta. si XXVIII. quatuor & octoginta, & conuenit cum dicto Plinij lib. 33. nisi quòd illic de libra dicitur, hic de mina: id quod si admittamus, Plinius secum ipse pugnabit. Ad illud alterum de talento Attico quod ex Varronis auctoritate à Plinio sedecim sestertijs taxatur, id est quadraginta libris, dico in antiquis omnibus codicibus non XVI. sestertijs legi, sed sedecim alijs: quod quo modo restituendum sit, nescio. Sed quàm dubia sit fides numerorum summarumq; in Plinio, & pecuniæ uocabulorum, multis iam exemplis docuimus: quibus tamen & unum aut alterum addemus ex eodem 35. lib. Quo enim in loco de Parethonio loquitur, sic habent impressi codices: Preciũ optimo in pondo sex librarum. ubi manuscripti habent, Precium optimo in pondo CXI. denarij. unus uetustissimus sic, in pondo CXI. & denarij uerbum additum erat lectoris manu, & C. loco deletili scriptum. Et paulo inferius de Vsta in impressis libris, Optima nunc Asiatica habetur, precium eius in libras æris quini. In manu autem scriptis, precium eius in libras XVI. denarij. Et paulo superius de L. Mummio, Nam cum in præda uendenda rex Attalus sex millib. sestertiũm emisset Aristidis tabulam Liberum patrem cõtinentem, precium miratus, suspicatus aliquid in ea uirtutis quod ipse nesciret, reuocauit tabulam

Rei nummariæ difficultas

Plinianí numeri corruptissimi Locus Pli.

tabulam, Attalo multum querente. In reliquis non ſex míllibus ſeſter. ſed ſedecim libris legitur, pro ſedecim talentis, ut arbitror. Græci enim ſeſtertij uocabulum non nouerunt, & alioquin ſex míllia ſeſtertiûm non erat precium quod Mummius Corintho expugnata míraretur, & ob id addictam tabulam reuocaret. Strabo líb. 8. de Corinthi euerſione loquens, hanc tabulam Romæ ſe uidiſſe affirmat in æde Cereris conſecratam, opus omnino ſpecioſum, propter quod etiam emanauit prouerbiũ apud Græcos, οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον. id eſt, níhil ad Líberum patrem. hoc eſt, níhil hoc præ Ariſtidis Líbero patre. quod prouerbium uſurpari ſolet quoties res ímpares componũtur. Talentum autem Atticum nemo minus dixit eſſe LX. minis centenarum drachmarum, ut ſuprà docuímus. Suidas omníno LX. minarum eſſe affirmat, & minas centenarias eſſe. Quare apud Plínium ſic fortaſſe legendum eſt, Talentum autem Atticũ, ut aít Varro, denariorum VI. míllibus taxatur. Antiqui enim denarium X. nota ſigni ficabant, ut ſuprà dictum eſt à nobis. Quod cum VI. iunctum, pro XVI. exauditum eſt, & míllibus pro ſeſtertíjs, quorum uerborum eadem ſæpe ſignificatio eſt, ut ex præcedentíbus apparet: ut cum centum ſeſtertia pro centum míllibus ſeſtertiûm dícunt. Hæc etſi abunde ſufficiunt cum íjs quæ antea tot auctoritatíbus auctorum comprobata ſunt, hæſitatiúnculam tamen manere ſcrupuloſis mentíbus nolo, Protogeniſq́ pictoris exemplo tabulas ídentídem reſpectans, tollere manum nequeo: urgeo memet ípſe, ſcriptorumq́ meorum calumniator fio, nec míhi ſatisfacio, niſi omnia tam clara quàm lucem reddo. Itaq́ ut ſemel hanc díſputationem finiam, recitanda ſunt ea teſtimonia quæ controuerſiam quamlíbet ambíguam decernere íta poſſint, ut ultrà referri quæſtio nequeat. Iam primum (ut mittam quod apud Priſcianum legitur, Senecam ad Nouatum ſcribentem, Talentum paruum Atticum dixiſſe quatuor & uiginti ſeſtertiorum fuiſſe, quæ ſexaginta líbras ualent) Plutarchus ín Fabio, Progreſſus, ínquit, Dictator ad plebem uouit, díjs omnia eius anni caprarum, ouium, ſuum, atq́ boum fœta, quæ Italiæ montes planicieſq́ ac flumina pratáq́ ea in regione educarent, ſe mactaturum fore, & trecenta trigintatría ſeſtertia, totidemq́ denarios pro Megaleſiacis ſpectaculis faciendís, in impenſam ſe collaturum, tertiamq́ partem additurum. Hoc caput eſt octo myriades, & tría míllia quingentæ octogintatres drachmæ, & oboli duo. Hæc uerba Plutarchi prius quàm exemplar Græcum legiſſem, quũ calculo proſequerer, nec numerus reſponderet ad rationem quam hactenus tenendam affirmaui, errore íd factum interpretis intellexi, qui quod tranſtulit, non percepit. id quod facilè calculo explanabitur. trecenta ſeſtertia ſeptingentas ac quinquaginta líbras ualent: & trigintatría ſeſtertia, octoginta duas líbras & ſelíbram, quum in ſingula ſeſtertia dipondium & ſemiſſem intelligamus. fiunt hæc in ſumma octingenta trigintaduo pondo & ſelíbra. Si ígitur in ſingula pondo centenas drachmas numeres, ideoq́ eum numerũ centenario multiplíces, facilè drachmas octogintatría míllia & ducentas in ſumma ínuenies, & præterea pro ſelíbra quinquaginta. huic ſummæ ſi pro trecenis trígintatríbus denarijs totidem drachmas adieceris, fient in aſſem octogintatría míllia quingentæ octogíntatres drachmæ. Huic íterum ſummæ ſi tertiã partem addideris, neſcio quid ſummæ habíturus ſis. Non enim íd conuenit ut tertiã partem addas huius ingentis ſummæ, cum duo oboli tantum reſtent ex ſumma à Plutarcho poſita. Si autem trientem adieceris, íd eſt, duos obolos (denarius enim ſenis obolis conſtat) ſumma adamuſſim quadrabit. Interpres Plutarchi tritemorion, id eſt triẽtem, pro trito morio, id eſt, tertia parte, errore ductus accepit. Trientem enim Plutarchus pro triente denarij intelligi uoluit, non pro tertia parte ſummæ, διὸ δὲ μυσπὰς καὶ δυμελικὰς ἄξειν ἀπὸ ὀκτακοσίων τεττάκοντα τεσσάρων, καὶ δισχιλίων τετρακοσίων τεττάκοντα τεσσάρων ἔτη τετταράκοντα προσόντων. Hoc ex Liuio probari poteſt líbro ſecundo De bello Punico, qui de Fabiano uoto loquens (in quo omnia ternario numero nuncupata ſunt) ita poſt alia uerba ſubdit, Eiuſdem rei cauſa ludi Magni uoti, æris CCCXXXIII. míllibus, triente, præterea bubus trecentis. niſi tamen error eſt apud Liuium. Plutarchus alium auctorem ſecutus eſt. Liuius enim pro CCC. míllibus nummûm, id eſt, totidem ſeſterijs, míllia æris dícit, & de denarijs tacuit. Trientem autem tertiam partem Aſſis intelexit, qui genus nummi fuit, ut poſtea uidebitur. Satis tamen patet ex uerbis Plutarchi

οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον

Tollere manum de tabula neſcire, uerbũ eſt Plinianũ li. 35. & Ciceronianum in libro De perf. Oratore

Plutarchi locus

Digitized by Google

chi denarium & drachmam pro eodem accipi, & centenos fuisse in libris. Suspicari quis posset apud Liuium locum esse mutilatum post uerbum millibus, itaq; restituendum, CCCXXXIII. mil. trecentis trigintatribus assibus, triente. Idem Liuius lib. 8. De bello Macedonico de L. Scipione loquens, qui post triumphum Asiaticum accusantibus Tribunis peculatus damnatus esse dicitur ob suppressam manubiarum partem, De Scipione (inquit ille) iudicium factum, quò commodior pax Antiocho dare tur, Scipionem sex millia pondo auri, quadringenta octoginta argẽti plus accepisse quàm in ærarium retulerat. Et paulo inferius de summa damnationis loquens, In L. Scipione malim equidem librarij mendum quàm mendacium scriptoris esse in summa auri atq; argenti. Similius enim ueri est argenti quàm auri maius pondus fuisse, & potius quadragies quàm ducenties quadragies litem æstimatam, eo magis, quòd tantæ summæ rationem etiam ab ipso requisitam Publio Scipione in senatu tradunt: librumq; rationis eius cum L. fratrem afferre iussisset, inspectante senatu suis ipsum manibus concerpsisse, indignatum quòd cum bis millies in ærarium retulisset, quadragies ab se ratio poscerẽt. Hactenus Liuius. Valer. lib. 3. ca. 7. ita scripsit: Cum à L. Scipione ex Antiochensi pecunia sester. quadragies ratio in curia reposceretur. Sex millia pondo auri æstimatione à nobis instituta sexcenta septuagintaquinq; millia solatorum ualent, cum in singula pondo, centum & duodecim aureos & semissem numeremus, id est, nouenos in uncias: & quadringenta octoginta argenti pondo, quatuor millia octingentos coronatos. Porrò si aureos solatos ad coronatos redigere uolumus, in singulos solatos deducere solidum & semissem oportebit. Sic enim singulas auri libras centum & duodecim solatis & semisse taxauimus, ut solati singuli triginta sex solidis & semisse ualerent. quare ex sexcentis septuagintaquinq; millibus, decies centena & XII. millia quingenti solidi decedant necesse est: quæ summa ad quinquaginta millia & sexcentos uigintiquinq; Francicos cõtracta, circiter undetriginta millia aureorum coronatorum ualet. Nihil enim refert exactè hoc colligere. fit summa septingenta & octo millia octingenti aurei. Tanti æstimamus peculatum L. Scipioni obiectum, & tamen lis æstimata fuit ducenties quadragies sestertium: quod nos æstimare solemus sexcenta millia coronatorum. Ita centum & octo millia octingẽti exuberant in priore summa, si tanti damnatus est, quanta fuit petitio. Sed si decuplex tantum fuit auri ad argentum proportio, ut Polluci credere nunc uelimus, sexta ferè pars hinc decedere debet. Ego enim hoc aurũ ita æstimaui, ut auri libra paulo minus XII. libris argenti ualuerit. Hæc sexta pars centum decem & octo millia & paulo aliquid amplius efficit. Ad amussim autem quadrare numerus non potest propter auri ad argẽtum analogiam hodiernam, quæ paulo minor est duodenaria, ut antea docuimus, & ego ita nunc deduxi quasi planè duodecuplex esset. Non dubito autem tanti Scipioni litem æstimatam esse, quantum iudicatum fuit eum auri atq; argenti interuertisse, id est, in lite æstimanda nihil ei remissum esse, sed iudices decuplicem æstimationem secutos, quæ communis erat, præsertim in auro non planè obryzo. Hæc ratio etsi odiosa est propter supputandi tædium, eò tamen pertinet, ut intelligatur ducenties & quadragies sestertium ingentem pecuniam fuisse, nec absurdam me rationem iniuisse in auri atq; argenti æstimatione facienda.

Locus Liuij

Nunc uerò compendiariam rationem ineamus. Centies sestertium significat centies centena millia nummûm, id est, cẽties ducenas & quinquagenas libras, quæ sunt quinq; & uiginti millia pondo argenti. Sic ducenties & quadragies sestertium, sexaginta millia argenti pondo ualet. Huius decima pars est sex millia, & illa est proportio auri ad argentum, ex Polluce. Quare ad nummũ ratio quadrabit, ut ducenties & quadragies sestertium, id est, sexaginta millia pondo argenti, uel auri sex millia, sexcentis millibus aureorum nostrorum æstimari debeant, cum singulas libras denis aureis æstimare statuerim. id tantum excurret, quod pro quadringentis octoginta libris argenti taxauimus, id est, quatuor millia & octingenti aurei. Intelligere autem debemus, uel argenti in lite æstimanda nullam habitam esse rationem præ ut erat auri summa, uel annalium scriptores eam summam prætermisisse, quæ extra rotundum numerum excurrebat. Parum enim expeditum erat sic loqui, ut dicerent ducenties & quadragies

dragies ſemel & aliquot præterea ſeſtertijs litem ei æſtimatam. Hoc autem ex eodem libro Liuij confirmari poteſt: qui de conditionibus pacis Ætolis datæ ita inquit, De pecuniæ ſumma quam pẽderent, penſionibuſq; eius, nihil de eo quod cum Cos. conuenerat, mutatum. Pro argento ſi aurum dare mallent, dare conuenit, dum pro argenteis decem aureus unus ualeret. Et intellige de nummis Aſiaticis, non Romanis, quia aurei Romani duplici pondere quàm argentei erant, ut antea dictum eſt, utpote didrachmi. Hæc ratio etſi pulchrè quadrare mihi uiſa eſt, ſola tamen nequit ita hominũ arbitrium adſtringere, ut non liberè negare poſſint nos ad ueritatis ipſius (ut ita dicam) cubile peruenisſe, etiam ſi multa eius ueſtigia luculenta atq; expreſſa deprehendimus. Vlteriore igitur indagine lectorem eò perducemus, ubi uel ab inuito confeſſio exprimatur, ſe iam ueritatem non modò uidere, ſed etiam palpare. Primus locus eſt apud Demoſthenem in oratione quæ κατ' ἀφόβου inſcribitur: in qua orator enumerans faudes tutorum ſuorum, & oſtendere uolens tribus propemodum talentis uno nomine ſe ab eis circunſcriptum, ita inquit, σκέψαισθε δ' ὅσην ἀργύριον οὗτοι πρὸς τοὺς κλητῆρας κλέψασι. πεπαράκοντα μὲν μνᾶς αὐτὸ δ' ἀρχαῖον. δέκα δὲ ἐτῶν τὸ ἔργον αὐτῶν, δύο τάλαντα. δώδεκα γὰρ μνᾶς ἑκάστου τοῦ ἐνιαυτοῦ πλὼ πρόσοδον αὐτῶν ἐλάμβανον. Conſiderate igitur quantam iſti pecuniam ex lecticarijs fabris interuertunt. primùm pro ſorte quadraginta minas pono, deinde pro quæſtu decennij eorum opificij duo talenta. ſiquidem duodenas minas quotannis accipiebant eius mercedis nomine quam ſerui meruerunt. His uerbis apparet decies duodenas minas duo talenta ualere: qua ratione ſexaginta minæ centenariæ talentum Atticum faciunt. Eodem pertinet locus à nobis in primo libro citatus cum de uſuris centeſimis loqueremur. His enim exemplis & alijs permultis eiuſdem orationis, quæ citare nunc longum eſſet, planum fit, quicquid aliqui ſcripſerint de mina Attica, minam tamen Atticam ſemper centenariam intelligi, & huiuſmodi minas ſexaginta talentum efficere. Demoſthenes enim non modò Athenis & ad Athenienſes orationem illam habuit, ſed etiam Atticiſſimè locutus eſt, ut alibi in eadẽ, ὃς τις γὰρ ἐκ τεττάρων ταλάντων καὶ τεττάρων χιλίων, τοῖς μὲν τρία τάλαντα καὶ διχιλίας προῖκα δέδωκε, τῷ δ' ἑβδομήκοντα μνᾶς κατέπραξε, φανερὸν δήπου ὅτι οὐκ ἀπὸ μικρᾶς οὐσίας, ἀλλὰ πολὺ ἢ διπλασίας ἧς ἐμοὶ κατέλιπε, τοῦτα ἀφεῖλεν. Verba ſunt Demoſthenis argumentantis ex uerbis teſtamenti patris ſui, quę uerba ſic uerti Latinè poſſunt, Qui enim ex quatuor talentis & tribus millibus, his quidem tria talenta & bis millena dotí dedit, illi uerò ſeptuaginta minarum uſumfructum reliquit: nimirum hunc clarũ eſt apud omnes non à tenuib. fortunis ea legata decerpſiſſe, ſed à ſumma altero tanto maiore, atq; eo etiam pleniore quàm mihi reliquerat. Quam autem ſummam his uerbis orator intellexerit, ex narratione eius orationis apparet, his uerbis, ἀπεστέρηκε μὲν ἑβδομήκοντα μνᾶς κατέπραξα δ' ὅσον χρόνον ἐγὼ αὐτὴν εἶναι δοκιμαστέον, ἀπολωλεκὼς δὲ πλὼ ἐμοὶ ἀδελφὴν, καὶ δύο τάλαντα εὐθὺς ἔδωκεν ἔχειν. αὐτῷ δὲ τούτῳ πλὼ μητέρα καὶ προῖκα ὀγδοήκοντα μνᾶς. The rippidæ quidem uſumfructum ex bonis meis ſeptuaginta minarũ dedit, quoad ego inter uiros cenſerer, id eſt, quoad tutelæ meæ factus eſſem. Demophontem autem uoluit apud ſe ſororem meam habere cum duobus talẽtis. Huic autem ipſi quicum ago matrem meam uxorem ducendam cum dote octoginta minarum reliquit. Hactenus Demoſthenes. Ex cuius uerbis intelligimus duo talẽta & octoginta minas & ſeptuaginta, id eſt, centum & quinquaginta minas, tantum ualere, quantum quatuor talenta & ter millenas. ubi ſubintelligendũ drachmas, ut ex Græco apparet, propter quod millenas pro mille tranſtuli. Sic fit ut talentum ſexaginta ſit minarum, & mina cẽtum drachmarum. Minam enim Atticam ad centum drachmas auxiſſe Solonem Plutarchus in eius uita tradidit, ut quæ Græci millia dicunt ex ſua perſona, drachmarũ ſemper intelligere debeamus. quod eò pertinet, quod legitur apud Plutarchum in Pompeio de uectigalibus Romani imperij, & in Antonio de decies ſeſtertio, ubi interpretes male ſeſtertios intellexerunt, ut ſuprà adnotauimus. Quàm multus autem Demoſthenes in eo loquendi modo fuerit, licet ex eadem oratione perlecta intelligere, cuius loca uertere neceſſe nunc non habui. Alter eſt locus Ciceronis, ubi uelut cubile eſſe ipſius ueritatis quam quærimus, exiſtimaui. Is eſt autẽ in oratione pro Rabyrio, in qua oratione de Gabinio loquens, qui ob Ptolemæi reductionem in Ægyptum,

Locus Cicer. Gabinius X. M. talentorũ damnatus

&

& peculatum insignem in ea re admissum, decem millib. talentûm damnatus est, ita inquit, Redeo igitur ad crimen & accusationem tuam. quid uociferabare decem millia talenta Gabinio esse promissa? huic uidelicet perblandus reperiundus fuit qui hominem ut tu uis auarissimum exoraret. Sestertium bis millies, sed quadringenties magnopere contemneret. Ad intelligentiam horum uerborum hoc præfari habemus, Gabinium decem millibus talentûm damnatum, nec prædes tantæ summæ dare, nec ex bonis eius auctione addictis eam summam seruari potuisse. Quare cum Rabyrius Posthumus eius criminis affinis uideret, accusatus & ipse fuit, quasi impulsu eius Gabinius Ptolemæum in regnũ reduxisset, & quasi pars peculatus ad eum peruenisset: ut quod eius pecuniæ à Gabinio seruari non potuerat, à Rabyrio damnato exigeretur. Hunc igitur Cicero patrocinio suo defendit, cuius oratio & corrupta & mutilata lectitatur, nec eam in uetusto libro Orationum Ciceronis reperi. Ea autem uerba sic legenda censeo, Quid uociferabare decem millia talentûm Gabinio esse promissa? huic uidelicet perblandus reperiendus fuit, qui hominem, ut tu uis, auarissimum exoraret. Sestertiûm bis millies scilicet & quadringẽties magnopere contemneret. Hoc sensu, Pugnat secum accusatio tua. tu Gabinium auarissimum hominem fuisse criminabaris, & ut regem reduceret, talentis decem millibus conductum esse: nunc Rabyrij impulsu fecisse dicis ut regem deduceret, & ob id Rabyrium in crimen uocas. quo nam modo conuenit hominem auarissimum (ut tu uis) Gabinium pollicitatione bis millies & quadringenties sestertiûm adduci ad facinus nõ potuisse, nisi & suasore Rabyrio impelleretur? Cæterùm nos singula talenta sexcentis coronatis aureis, & sexaginta libris centenarijs æstimare instituimus: singulas autem libras denis aureis. sexagies enim deni aurei, sexcenti in summa fiunt. Hac ratione centum talenta, sexaginta millia aureorum ualent, id est, centies sexcẽtos. Hæc summa decies multiplicata, sexcenta millia aureorum efficit: tot enim coronatorum millia, mille talentûm ualet. Sic fit ut decem millia talentûm, sexagies centena millia aureorum ualeãt, hoc est decies sexcenta millia. Rursus æstimatione nostra quadringenties sestertiũ, millies mille aureos nostros ualet, hoc est decies centena millia. Qua ratione bis millies & quadringenties, sexagies centena millia ualet. Et ita ad nummũ summa Latina cũ summa Græca conuenit, & est ea quam Græci apartilogiam uocant: lingua nostra uernacula Latinæ linguæ imitatione rotundam rationem uocat. Horatius lib. primo Epist. *Apartilogia*

Mille talenta rotundentur, totidem altera, porrò
Tertia succedant. – De Gabinio & Ptolemæo Plutarchus in Antonio sic inquit circa principium, μεθ' ταῦτα γαβίνιον ἐπὶ μυρίοις ταλάντοις πολεμαῖος πείθοντ' εἰς αἴγυπτον ἅμα στρατεύσαι μέλλων ὡς ἔφη. id est, Deinde cum Ptolemæus suadere cœpisset Gabinio, ut in Ægyptum secum expeditionem susciperet, pacta mercede talentorum decem millium. Qui locus Latinè non est conuersus in exemplarib. quæ uidi. ex quibus uerbis liquet id quod dictum est de decem millibus talentorum. Nego igitur quẽquam esse tam hæsitatorem, qui modo hæc uerba & supputationem intellexerit (quotus autem quisq; etiam citra calculum non intelliget) ut de hoc quod hactenus egimus, ultrà addubitare possit, id est, de sestertiûm & talentorum & reliquorum uerborum intellectu, & summarum auri argẽtiq; æstimatione. Nam de auri proportione ad argentum, nondum planè statuo. Ita Proteus ille Logodædalus, id est, uerborum uarietate fallax, & diu exemplarium mendis ueluti formarum desultoria uicissitudine ludificatus, in sese tandem redijt, peruicaci nostro proposito uictus ueritatis inuestigandæ. *Logodædalus Proteus*

Exoratum autem unumquemq; lectorem uelim, aut certè candidissimũ quemq;, mihi ut uitio ne uertatur quòd monumenta antiquitatis hactenus sancta atq; intacta, ipse temerare ausus sim, homo, ut inter literatos homines, nouus, nullisq; maiorum imaginibus fretus atq; subnixus. A quo enim tandem literarum stemma ingenijq; cõmendationem Francus homo duceret? tametsi in hodierna literarum claritate, nihil obstat quo minus in posterum nonnulli ubiq; gentium imagines sibi gẽtilitatesq; comparent, à quibus posteritas fiduciam auctoritatemq; uendicet. Quos etsi ipsos ingenio & doctrina longè me superaturos non dubito, magni tamẽ meriti instar erit, unũ me ex ijs esse qui rei cõmendabilis exemplum patriæ prodiderunt. Cedere autẽ mihi

in compensationem id postulo, quòd immutata haud ita pridem quædam loca nunc sibi restituerim, ut paria fecisse iudicari possim cum eo, quod magnorum auctorũ laudatione fretus atq; testimonio, cõmouere quædam nõ dubitaui trabali (ut aiunt) clauo fixa. Hæc & alia contra ius receptum non sine exemplo admissa, per Philologiæ numen multis hodie mortalibus uenerandũ, ignosci ita mihi postulo, si etiam sponsione perfunctus, corollarium non unum aut alterum, sed multiplex addidero. Gellius lib. 5. noctium Atticarum, Equus Alexandri regis, & capite & nomine Bucephalus fuit. Emptum Chares scripsit talentis XIII. & regi Philippo donatũ: æris nostri summa est sestertia trecenta & XII. Hactenus Gellius. Talenta decem, sex millia aureorum ualent: & tria talenta, mille & octingentos: fiunt septem millia octingenti aurei. Centum sestertia duobus millibus & quingẽtis ualent ea ratione qua in singula pondo denos aureos taxamus: sic trecenta sestertia, septem millia & quingentos coronatos ualent, & XII. trecentos, hoc est triginta libras argenti. Quare ad nummum conuenit inter utranq; summam. De hoc Plinius, Eidem Alexandro & equi magna raritas contigit: Bucephalum eum uocauerunt, siue ab aspectu toruo, siue ab insigni tauri capitis armo impressi: sedecim talentis ferunt ex Philonici Pharsalij grege emptum etiam tum puero capto eius decore. Rectè tamen apud Gellium XIII. legi ex Plutarcho patet in Alexandro, qui tredecim talentis à Philonico Thessalo emptum dicit, ut fortè apud Plinium XVI. pro XIII. legatur. Idem Gellius lib. 3. Aristotelem quoq; traditum est libros pauculos Speusippi philosophi post mortem eius emisse talentis Atticis tribus. ea summa fit nummi nostri duo & septuaginta millia. Hactenus Gellius. Nos diximus talentum LX. librarum esse: qua ratione tria talenta, cẽtum ac octoginta libras ualent, qui numerus ex duobus & septuaginta millibus confit, si in singula millia, bina pondo & selibrã numeremus. Rursus tria talenta, mille & octingentis aureis æstimatione nostra ualuerunt, & eadem summa cõficitur ex septuagintaduobus sestertijs, si sestertia singula, quinq; & uiginti aureis æstimentur. Quare planum facimus & talenta nos & sestertia iusta æstimatione perpendisse. Apud eundem Gellium lib. 1. emendandum unum uerbum huic dicto contrariũ, ubi de Laide scorto Corinthio loquitur, Ad hanc, inquit, Demosthenes clanculũ adit, & ut sui copiam faceret petit: at Lais myrias drachmas, id est, decem drachmarum millia poscit. hoc facit nummi nostratis denariũm decẽ millia. Tali petulantia mulieris, atq; pecuniæ magnitudine ictus expauidusq; Demosthenes, auertit iter: & discedẽs, Ego (inquit) pœnitere tanti non emo. Sed Græca ipsa quæ fertur dixisse, lepidiora sunt, οὐκ ὠνοῦμαι (inquit) μυρίων δραχμῶν μεταμέλειαν, id est, non emo centum sestertijs pœnitentiam. Ex his uerbis testimonium locupletissimum habemus auctoris antiqui, qui Hadriani principis temporibus scripsit, drachmam & denarium eodem pondere fuisse, sed quòd decem millia denariorum centũ sestertijs ualuerint, falsum est. tantum enim quadraginta ualent. minis ergo non sestertijs legendum est. Athenæus lib. 4. Dipnosophistarũ, Ὁ δὲ μέγας ἀλέξανδρος δεῖπνῳ ἑκάστοτε μετὰ τῶν φίλων, ὡς ἱστορεῖ Ἵππαρχος ὁ ὀλυνθιος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἀλεξάνδρου γενέσεως καὶ ἀναστροφῆς μετὰ λαγῆς, ἑταίρισκης δ' ἦν μύριαι μναῖς ἑκατὸν, δειπνέντων ἴσως ἑξήκοντα ἢ ἑβδομήκοντα φίλων. ὁ δὲ πρόσωπον βασιλικὸς, ὡς φησι κτησίας ὁ δίνων ἐν τοῖς περσικοῖς, ἐδείπνει μετὰ ἀνδρῶν μυρίων τετρακισχιλίων, καὶ ἀνηλίσκετο εἰς ἕκαστον δεῖπνον τάλαντα πεντακόσια. γίνεται δὲ ταῦτα ἰταλικοῦ νομίσματος ἐν μυριάσι διακοσίαις πεντακισχίλιαι δὲ εἰς μυρίας πεντακισχίλιαι μειζόμεναι, ἑκάστῳ ἂν εἶναι γίνονται ἀνὰ ἑκατὸν ἑξήκοντα ἰταλικῆ νομίσματος, ὡς εἰς ἴσον καθίσασθαι τῷ τοῦ ἀλεξάνδρου ἀναλώματι. ἑκατὸν γὰρ μνᾶς ἀνήλισκον, ὡς Ἵππαρχος ἱστόρησεν. Magnus autem (inquit) Alexander cœnans semper & ubiq; cum amicis, ut Ephippus Olynthius in eo uolumine prodidit quod de Alexandri obitu & Ephæstionis scripsit, centenas minas in dies expẽsas cœnæ ferebat, cum ad sexagenos, aut summũ septuagenos ad cœnam adhiberet. At uerò Persarum rex, ut auctores sunt Ctesias & Dinon in historijs Persicis, ad cœnam suã quindecim hominum millia accipiebat, in easq; cœnas quadringena talenta expensabat. Fiunt hæc Italico nomismate myriades ducentæ & quadraginta. Porrò hæ in quindecim millia hominum distributæ, fiunt in singulos centũ & sexaginta Italici nomismatis. Quare hic sumptus superiorem illum Alexandrinum æquat quippe cum Alexander centenas minas in dies expenderet. Hæc uerba Athenæi cum ad calculum reuocarem

Gell. locus Bucephali precium

Plinij locus

Gell. locus

Laidis meretricis petulantis

Hic locus eo lophonem et coronidẽ disputationi imponit

Conuiuæ Alexãdri et Persarũ regum

Digitized by Google

carem, ſic rationẽ inibam: ducentæ & quadraginta myriades, id eſt, ducenties & quadragies dena millia, more Romano uiciesquater centena millia dicũtur. Cum igitur compendio ſermonis quater & uicies ſeſtertium dici ſoleat ab antiquis, ut nos in ſuperiorib. docuimus: ſi nũmos hic ſeſtertios intelligamus, & ad aureos noſtros rediga mus, fient ſexaginta millia coronatorum, id eſt, duplex cenſus ſenatorius. At quadrin genta talenta more à nobis inſtituto æſtimata, fiunt ducenta & quadraginta millia co ronatorum, cum centum talenta ſexagenis millib. ſemper antea æſtimauerim. Quare talentorum æſtimatio quadruplex erit nomiſmatis Italici contra ſentẽtiam Athenæi, qui ignorare hoc non potuit, cum Romæ ſub Hadriano ſcripſerit, ut ex lectione eius intelligimus. Quòd ſi ut antea apud Plutarchum fecimus, non ſeſtertios nũmos, ſed denarios, id eſt, drachmas intelligamus, ut mos Græcorum poſtulat, ſumma ad nummum quadrabit. Sexaginta enim aureorũ millia quater multiplicata, ducenta & quadraginta millia fient: & quater & uicies ſeſtertium, nonagieſexies ſeſtertiũ fiet: cum ſinguli denarij quaternos nummos ualeant. Græci enim uidẽtes denarios Romanos æquales eſſe ſuis drachmis, cum myriadas dicerent, denariorum intelligi uolebant, quandoquidem ſic Attici numerabant, quos alij omnes ſecuti ſunt ſcriptores. Hic locus colophonem (ut aiunt) diſputationi noſtræ demonſtrationibuſq; imponit. Age exigamus rem ad calculum. ducentæ & quadraginta myriades drachmarũ uel denariorum, id eſt, uiciesquater centena millia, ad minas contracta cẽtenarias, quatuor & uiginti millia fiunt, id eſt, quadringenties ſexagenæ minę: at eandem ſummã quadrin genta talenta ſexagenaria efficiũt. ita ratio conuenit. Alioquin ſi nũmos ſeſtertios aliquis improbior Athenæum intellexiſſe dixerit, talentum Atticũ quindecim neceſſariò minarũ erit: quod nemo unquam ſcripſit. Nunc pergamus porrò, & quatuor & uiginti millia minarũ in quindecim millia conuiuarũ diuidamus, fient in capita ſeſquimina & denæ drachmę: utpote cum quindecies millies ſeſquimina, uicenabina millia & quingenas efficiat. Ita reſtant mille & quingẽtæ minæ ex numero ſupradicto, quæ centena quinquagena millia denariorũ ualent, in quindecim partes diuidenda propter quindecim cœnantium millia. Atqui numerus hic partiens denarius eſt numerus, cum in centum & quinquaginta millibus, decies quindecim millia inueniantur, & deciesquinquies decẽ millia. ita fit ut in ſingula millia conuiuarũ, dena millia denariorum accedant, & in ſingula capita denarij deni. ſic fiunt centeni & ſexageni denarij in capita, id quod Athenæus dixit. Et totidem denarios nos ſedecim aureis noſtris æſtimare inſtituimus: qui numerus ſi per numerum conuiuarũ multiplicetur, ut quindecies ſenadena millia, uel ſedecies quinadena millia multiplicemus: fiẽt ducena quadragena aureorũ millia, quanti quadringena talenta æſtimanda contendimus. Porrò cùm Alexander in ſexaginta conuiuas centenas minas impenderet, id eſt, dena denariorum millia, hac ratione in capita ſeſquiminã & ſextantem minæ conſumebat, hoc eſt, centum & ſexagintaſex denarios & beſſem, quæ ſumma ſex denarijs in capita excedit. Quòd ſi in ſeptuaginta cõuiuas rationem ineamus, in capita ſingula minus erit ſeſquimina. Ita obiter locum Athenæi explicuimus, & extremã manum operi addidimus, quod ad hoc quidem pertinet. Plutarch. in Antonio de Curione & Antonio loquens ſic inquit, Ex quibus ſumptib. grande æs alienũ ei, maiuſq; ẽ pro ætate conflatum eſt, ducentorum quinquaginta talentorũ. Hæc ſumma ad nomiſma noſtrũ reducta æſtimatione à me inſtituta, centum & quinquaginta millia aureorũ noſtrorum efficit, cum talentum aureos ſexcentos, & centum talenta centies ſexcentos ualeant, hoc eſt ſexaginta millia. Audiamus igitur nunc Ciceronem Philip. 2. qui Antonium increpans contumelioſa oratione, ita inquit, Tenés ne memoria, prætextatũ te decoxiſſe? Et paulo poſt, Recordare tempus illud cum pater Curio mœrens iacebat in lecto, filius ſe ad pedes meos proſternens, lachrymãs te mihi cõmendabat: orabat ut te contra ſuum patrem ſi ſexagies ſeſtertiũ peteret, defenderem. Tantum enim pro te interceſſiſſe dicebat. Hactenus Cicero. De hac interceſſione Plutarchus ibidem meminit his uerbis, Pro quibus CCL. talentis cùm interceſſiſſet Curio, pater id ægrè ferẽs, domo ſua expulit Antoniũ. Cum decies ſeſtertium à me quinq; & uiginti millib. aureorũ ſæpe ſit æſtimatũ, in promptu eſt ſexagies ſeſtertium centum & quinquaginta

millia ualere,& ita utranq; ſummã ad nummũ congruere apud Ciceronem & Plutarchum. Idem Plutarch. in Antonio, Calphurniam Cæſaris uxorem tradit apud Antonium bonam partem pecuniarum depoſuiſſe, quarum ſumma fuit ad quatuor millia talentorũ. At in uita Ciceronis idem auctor ſcribit inimicitias inter Antoniũ & Octauium ortas ob pecuniam Cæſaris auũculi eius ab Antonio interuerſam. Ab eo enim repetebat (inquit) Cæſar iunior ducẽtas quinquaginta myriadas. Hoc Latinè dici debet ducenties quinquagies centena millia drachmarum, hoc eſt millies centena millia nummûm, uel loquendi compendio, millies ſeſtertiũ: quod nos æſtimare ſolemus uicieſquinquies centenis millib. aureorũ coronatorũ. At mille talenta, ſexcentis millibus aureorum à nobis æſtimata ſunt. Quo fit ut quatuor millia, quater & uicies centenis millib. aureorum ualeant. Quare ſummæ ambæ quadrabunt, ſi tantum hoc animaduertamus, Plutarchum excurrentem numerũ talentorum (qui ſunt ferè centum & quinquagintaſex) addere quatuor millib. neglexiſſe. Sed ne mirum aut incredibile potius uideatur tanti cœnas Perſicas conſtare regibus potuiſſe, hic mihi in mentem uenit ut adderem id quod memoriæ proditũ eſt de uaſis & ſupellectile & inſtrumento (ut ita dicam) luxuriæ Perſicæ. Poſt uictum igitur Darium apud Iſſum in Cilicia, cum Alexander Darium fugientem ſecuturus, Parmenionem Damaſcũ miſiſſet, ubi ueluti ſedem eius belli Darius eſſe ſtatuerat, comportatis illuc pecuniis, omniq; ſplendore inſtrumenti uiatorij tam regij quàm procerum: Damaſco iam in poteſtatem redacta, Parmenio ad regem Alexandrum ſcribẽs de theſauris repertis, & impedimentorum copias enumerans, inter alia luxus caſtrenſis miniſterium hoc catalogo recenſuit, παλλακίδας εὕρομεν μουσοεργὸς τῷ βασιλέως τειακοσίας εἰκοσιπλείας, ἀσπαστοφαλόκους ἐξ καὶ πεντακοσίους, ὀψοποιὸς ἑκατοσίους ἑβδομήκοντα ἑπτά, χυτρεψὸς εἰκοσιπλείας, γαλακτουργὸς τρεῖς & δέκα, τραπεζοποιὸς ἑπτὰ & δέκα, οἰνοχόους ἑβδομήκοντα, μυροποιὸς πεντεκαίδεκα. Pallacas (inquit) inueniendi peritas, & muſicæ uariæ artifices, ad regis oblectationẽ intentas, numero trecentas undetriginta, uiros coronamentorum artifices ſex & XL. coquos ducentos & ſeptuagintaſeptem, figulos ad culinarium inſtrumentum in caſtris fingendum undetriginta, lactarios piſtores XIII. potionum temperatores concinnatoresq; liquorum decem & ſeptem: & præter hos, homines ſeptuaginta qui à ſacellandis uinis erant regi, & colo condiendis, unguentarios inſuper quadraginta. Si tantus igitur ſplendor fuit, tamq; copioſus in ſtatiuis & caſtris apparatus, quantum concipere animo poſſumus eum fuiſſe apparatum qui Babylone aut Suſis aut Perſepoli fuit? Hoc igitur tandem confecto, quod uix abſolui poſſe ſperabamus, uideamus quónam modo intelligi poſſit id quod apud Plutarchum legitur de tertio Pompeij triumpho loquentem, quem de Aſia ſubacta egiſſe dicitur. Ex prænotatis (inquit) literis clarè cognoſcebatur ex quo genere gentium triumpharet. Erant quippe regiones hæ, Pontus, Armenia, Cappadocia, Paphlagonia, Media, Colchis, Iberia, Albania, Syria, Cilicia, Meſopotamia. Præterea ij qui circa Phœniciam & Palæſtinen incolunt, Iudæi, Arabes. Piratarum etiam quotquot genera terra mariq; debellata erant. Inter hæc notabãtur caſtella haud pauciora q̃ mille capta, ciuitates ferme noningentæ, piraticę naues octingentæ: urbes coloniis Romanis habitatas eſſe undequadraginta. His quoq; addebatur uniuerſa Romanæ urbis tributa ante id bellum quinquagies decies centena millia fuiſſe: cũ iis uerò quæ populo Romano ipſe quæſiuit, octuagieſquinquies decies centena millia. In ærarium præterea uaſa aurũ argentumq; ſignatum ad uiginti millia talentorum, præter ea quę militibus diuiſa ſunt, quorum qui minimũ accepit, mille et quingentos æris tulit. Hæc uerba ſignificant tributa populi Romani ante Mithridatem uictum, quingenties ſeſtertium fuiſſe: & ex tertia expeditione Pompeij trecẽties quinquagies acceſſionis factum eſſe. Hæc ſumma ære noſtro uicies ſemel centena & uigintiquinq; millia aureorum ualet. Intra quam ſummam ſi coarctare uelimus imperij Romani redditum, ridebimur ab iis qui nouerunt regni noſtri tributa. Quo anno hæc prodidi, princeps noſter tantam fermè pecuniam ex ditione Gallica percepit. Quod ne comminiſci uidear, ſcire licet apud nos tria eſſe penſitationum genera ex quibus ærarium noſtrum conſtat, Canonem, Oblationem, & Indictionem. In Canone cenſentur ea quæ ſceptris ita hærent, ut cum ſceptris nata, nec ſine iis interitura uidean-

Luxus Darij Perſarum regis

Summa tributorum po. Rom. ex Plutarcho

Redditus regni Francie

Canon

Digitized by Google

uideant, qualia sunt portoria, & isagogica uel exagogica quæ in introitu uel exitu urbium uel locorum aliorum pensitantur. Et in uniuersum uectigalia quæ multis nominibus accepta referuntur in ratiocinijs principalibus, & possessiones prædiaq; quorum etiam mãcipium proprium est diadematis Francici, nec in commercio hominũ esse putatur, duntaxat ut perpetuò emãcipari ipsæ possessiones possint. Huc accedũt *Regalia* regaliorum clientelarumq; iura, id est, iura quædam certarum perceptionum in eas possessiones adscripta, quæ in fide sunt diadematis. Accedunt & commissa omnia, et aduentitia quæ assertorem non habent, Albana uulgo dicũtur, adespota à Græcis ap- *Albana, adespota* pellantur, quæ assertorem nullum atq; uindicem habent, ob idq; in fiscum cedũt. Strabo libro decimoseptimo de Aegypto loquens, ἅπαντα δέ ἐστιν ὁ προσαγορευόμενος ἴδιος λόγος, ὃς τὴν ἀδικαιότητα τὴν εἰς καίσαρα πᾶσαν ὀφλόντων ἐξίστασιν. Eodem pertinent uno uerbo omnia in fiscum cedentia, ut caducorum iura in externorum hominum hæreditates, qui quidem ius ciuilitatis, aut prouinciæ à principe non impetrarint. In secundo genere sunt quæ Oblationes dicuntur, uicesima, & octaua, & quarta in quibusdã *Oblationes* locis, in res promercales statutæ, & salarium uectigal, & exoticum, omnia à populari bus olim principibus delata: unde nomen Oblatio apud priscos accepit. Horũ duorum generum ut æstimationem certam facere nequeo, sic ad sexcenta aureorum millia, hoc nomine accepta referri haud incerta ratiocinatione colligo. Tertium genus *Indictio* Indictio appellatur, hoc caput statam plerunq; habet summam paulo plus octingena & quinquagena aureorum millia, ita ut urbes insignes stipendiariæ non sint. Indictio ob id appellata, quòd anniuersarijs diplomatis indicitur. Ex quo tamen trans Al *Superindictiones* pes res gessimus, accessionibus quas superindictiones appellant, idẽtidem aucta est. Sic enim sunt Galli homines, ut prout quidq; principi aut collibuit, aut collibuisse dicitetur, id perinde ius fasq; esse credatur: omniũ haud dubiè mortalium, qui quidem Barbari non sint, maximè (ut Græcè dicitur) Pitharchici, id est principalibus edictis *Pitarchici Frauci* æquo animo obsequentes, nec ideo tamen minus libertatem loquendi uiuẽdiq; usurpantes, principibus etiam haud inuitis. Sic enim fert huius regni genius, nobis à Deo omnipotente Christianissimi nominis (ut arbitror) commendatione concessus, ut & obsequiosa alacritate seruiamus, & qui nobis imperant, liberos nos esse non nolint. Verùm quo anno hæc prodidi, uno edicto princeps ter & tricies centena millia Frãcicorum imperauit. Quibus accedit haud contemnenda summa quam cuiusuis non est intelligere. Neoterico enim inuento hominum in æraria officina perpolitorum factum est, ut dies pensitationum ita cedant, ut insequentis anni quadrans primus in ultimum præcedentis incurrat, sicq; quinq; quadrantes in uno asse reperiantur. Nouo etiam aucupio trientes ex quadrantibus facti, quò perplexioribus inuoluctis res argentaria intricaret. Hoc nomine dicere possem quantum accessionis hoc biennio factum sit, populo ita deuorante strophas argentarias, ut nihil non cõcoxerit: id quod eò pertinet, quod dixi de æquanimitate populi in accipiendis obeũdisq; imperijs. In quo utinã etiã felicitatẽ suã ac benignitatẽ diuinam principes agnoscerent: nec fallere nos ij homines existimarẽt, qui huiusce modi cõmentis deũ & superos omneis aut accõmodare conniuentiã, aut arridere credunt. Verùm ut ad rẽ redeamus, hoc affirmare ausim, Indictionũ capiti principẽ quo anno hæc prodidi, nõ minus acceptũ retulisse, supputata cũ sorte supradicta repræsentatiõe, q̃ quanta sit æstimatio illa supradicta octingenties sestertij. Quare apud Plut. legendũ antea putabam, quinquagies *Plutarchi locus* decies centena millia drachmarum. Græci enim nũquam per sestertiũm millia numeros colligere solent, sed per myriadas chiliadasq; drachmarũ, ut non semel antè diximus. Nũc aũt quod antea conijciebã, certò ac non dubiè opinor, ut paulò pòst ostendam. hac uerò ratione summa illa reddítus Romani quadruplicato augetur, & fit ter millies & quadringenties sestertium, id est octogies quinquies centena millia aureorũ nostrorũ. Summa aũt pecuniæ in ærarium relatæ ab eodem Pompeio, fit centies et uicies centena millia aureorum, quod nos duodecies millies mille aureos lingua uernacula dicimus: Græci mille ac ducentas myriadas appellant. Myrias enim numerũ decies millenariũ significat. Quòd si præter hoc æstimemus in capita singula militũ sesquilibrã argenti, id est mille & quingentos æris, æstimatio in immensum abibit: & *Summa pecuniæ à Põpeio in ærarium illatæ triumpho Mithridatico*

tamen corruptum id esse apud Plutarchũ interpretis culpa facilè ostendemus ex Appiano, qui in eo libro qui Mithridaticus dicitur, de hoc loquẽs ita inquit, Finiẽte hyeme Pompeius præmia militibus exhibuit, uiritim mille & quingentas drachmas Atticas, ducibus eorũ condigna pariter impẽdit, quorũ summa decies sexagies mille talẽta attigisse creditur. Vbi legendum, Quarũ summam aiunt fuisse talenta sedecim millia, uel decem & sex millia. καθ' ἕκαστον ἄνδρα χιλίας καὶ πεντακοσίας ἀτθίδας, καὶ τοῖς ἡγεμόσιν αὐτῶν ἀναλόγως. & ducibus eorũ proportione, καὶ φασὶ γενέσθαι τάλαντα μύρια ἑξακισχίλια. Huiusmodi corruptos numeros non semel apud eum auctorem Latinum factum offendi: sed ex his uerbis intelligimus non mille & quingentos æris, ut interpres existimauit, sed mille & quingentas drachmas, id est denas quinas libras argenti, hoc est centenos quinquagenos aureos singulis militibus datos. Ex Plutarcho autem ipso Græco, qui post alteram etiam libri huius editionẽ ad nos peruenit, error interpretis ipsius Plutarchi manifestus est. sic enim in eo loco historiæ legitur, πρὸς δὲ τούτοις ἔφραζε λέγων τῶν γραμμάτων, ὅτι πεντακισχίλιαι μὲν μυριάδες ἦσαν τὴν τελῶν ὑπάρχουσαν, ἐκ δὲ ὧν αὐτὸς πεποιήκει τῇ πόλει, μυριάδων ὀκτακισχιλίων πεντακοσίων λαμβάνουσαν. Et paulo pòst, τὸν δὲ γραπτὸν ἐλάχιστον αἴρων λόγον, ὀκτακισχιλίων πεντακοσίων. Ex quibus apparet interpretem nummos sestertios uel asses pro drachmis intellexisse, errore luculento, qui etiam tributa pro uectigalibus transtulit. Plutarchus enim ijs summis uectigalia, id est τέλη, nõ tributa, id est φόρους significasse mihi uidetur. Quòd autem Plutarchus quinq; millia myriadum scripsit, quingenties centena millia Latinè uerti debuit, uel quingẽties sestertium, siquidem sestertios nummos intelligi uolebat. Et secundo loco octingenties quinquagies. Verùm quoniam Plutarchus more Græcorũ scripsit, summa quadruplicato excrescit, & fit ter millies & quadringenties centena millia nummûm, uel ter millies quadringenties sestertium. Plutarchi autem uerba sic uerti ad uerbũ possunt: Ex ijs uerò quæ ipse ciuitáti Romanæ iam quæsitis addidit, Romanos capere quotannis octo millia & quingentas myriadas drachmarũ. Sic superior summa quaternario multiplicata, efficit ter millies & quadringenties cẽtena millia. Plin. lib. 37. hunc triumphũ magnificè descripsit, sed adeò corruptus ad nos peruenit, ut satis habuerim locum notare, quem transcribere nõ poteram. Qui tamen locum illum legerit, Plutarchum mirabitur uiginti tantum millibus talentûm æstimasse prædã in ærarium illatam. Apud Plinium in eius triumphi descriptione ad ultimum ita legitur in codicibus omnibus impressis, Cætera triumphi eiusdem quàm uerissimè subijciam. Reip. datum mille talentûm, legatis & quæstoribus qui oras maris defendissent, sestertia bina millia: commilitibus singulis quinquaginta. Hoc prorsus non conuenit nec cum Appiano, nec cum Plutarcho. bina enim millia sestertiûm quinas libras argenti ualent, & quinquaginta sestertij uiginti drachmas. Præterea quis credat Plinium post bina millia dixisse quinquaginta? saltem quinquagena emendatores scriberent. In antiquis quos uidi, sic legitur, Cætera triumphi eiusdem cẽ uirilia. Reip. & quæstoribus qui oras maris defendissent, datum mille talentûm: militibus singulis sena millia sestertiûm. Et hactenus legitur. Fortasse aũt sic legi debet, Cætera triumphi eiusdẽ quàm uirilia (ut hoc referatur ad superiora, in quibus Plinius mollitiem & delicias reprehendit) præfectis & quæstoribus qui oras maris defendissent, datum mille talentûm, militibus singulis sena millia sestertiûm, comitibus singulis quinquagena. Vt intelligamus comites, eos qui sponte Pompeium secuti sunt. Sena millia sestertiũ, millenas & quinquagenas drachmas significant, quod conuenit cum supradictis. Quapropter admirari subit uel emendatorum licentiam, uel librariorum incuriam, qui hunc locum ita corruperunt: ex quo coniecturam in uniuersam Plinij emendationem facere licet. Appianus auctor est, in exercitu Pompeij ab initio statim peditum uiginti millia, & equitum quatuor fuisse: & legatos ei quinque & uiginti à senatu decretos. Vt ergo in singulos pedites mille & quingentas drachmas dederit, & tria millia in equites (sic enim fieri solitum, ut equites uel duplex uel triplex donatiuum acciperent, & duplex Centuriones) Pompeius ultra mille talenta legatis & præfectis data, non potuit minoris quadringentis & uiginti millibus argenti libris defungi. Fiunt in summa cum mille talentis quadringenta octoginta millia pondo.

Vectigalia Tributa

Cap. 2

Plin. locus

pondo, quę ære noſtro duodequinquagies centenis millibus aureorum æſtimantur. In ſingula enim pondo, denos aureos numeramus. Atque in hoc rationẽ nullam habeo centurionatus, nec auxiliaris militis, & euocati, & prouinciatim collecti. Appianus Latinns (ut diximus) ſummas argenti nõ modo incredibiles, ſed etiam abſurdas refert: apud quem legitur, in eam largitionem Pompeium decies ſexagies mille talẽta impendiſſe. Ego aũt interpretem non ſexagies decies, ſed decies et ſexies ſcripſiſſe puto, pro ſedecim talẽtorum millibus, quæ ære noſtro ſexies & nonagies cẽtena millia aureorũ dici poſſunt. Hoc donatiuũ Pompeianũ non modò credibile, ſed etiã cõtemnendũ nec memorabile fecerunt illa quæ poſtea ſecuta ſunt donatiua, ad bella ciuilia legiones auctorãtia, ut poſthac oſtendemus. Nunc uerò ſi Romani imperij magnitudinẽ non dico oſtendere, ſed argumentis tantũ cõijciendam relinquere uelim, longus de integro inſtaurandus erit ſermo. Plinius lib. 7. de trophæis triũphiſq; Põpeianis loquens ita inquit, Triũphi uerò quem deduxit Pompeius ad tertiũ Cal. Octobris, præfatio hæc fuit, Cũ oram maritimã à prædonibus liberaſſet, & imperiũ maris populo Romano reſtituiſſet, ex Aſia, Põto, Armenia, Paphlagonia, Cappadocia, Cilicia, Syria, Scythis, Iudæis, Albanis, Iberia inſula, Creta, Baſternis, & ſuper hæc de regibus Mithridate atq; Tigrane triumphauit. Summa ſummarũ in illo gloria fuit, ut ipſe in concione dixit cũ de rebus ſuis diſſereret, Aſiam ultimam prouinciarũ accepiſſe, eandemq; mediã patriæ reddidiſſe. Si quis econtrario ſimili modo uelit percenſere Cęſaris res, qui maior illo apparuit: totũ profectò terrarũ orbem enumeret, quod in infinitũ eſſe conueniet. Aſiã hoc in loco Plin. pro peninſula Aſiæ accipit, quod regnũ olim Lydiorũ dictum eſt. Trãquillus in Cæſare, Geſſit aũt nouem annis, quibus cum imperio fuit, hæc ferè. Omnem Galliã quæ à ſaltu Pyrenæo Alpibuſq; & monte Gebenna, fluminibus Rheno & Rhodano continetur, patetq; circuitu ad bis & tricies centũ millia paſſuũ, præter ſocias ac bene meritas ciuitates, in prouinciæ formã redegit, eiq; in ſingulos annos ſtipendij nomẽ impoſuit. Ab his duobus ducibus Romana res magnopere creuit. Quãta aũt peninſulæ Aſiæ fuerit acceſſio, quæ Aſia proprio ac priuato nomine dicta eſt, ut auctor eſt Plin. ex eo cõijcere datur, quòd Plutarchus in Lucullo ſcribit, Syllam quũ fœdere icto cũ Mithridate Aſiã recepiſſet, uiginti millia talentûm mulctæ nomine Aſiæ imperaſſe, eiq; pecuniæ colligendæ Lucullũ qui ſecum militauerat, præfeciſſe, ut inde pecuniam ſignaret. quanta aũt ſit pecunia, nos ſuprà docuimus. συλλεγειν δὲ τὴν ἀσίαν δυσμυρίοις ταλάντοις ἐζημίωσε. Appianus in ſecũdo de bellis ciuilibus, de Cæſare Dictatore loquens, Statim poſt triumphum quæcunq; exercitui pollicitus fuerat, omnia cum additamento exoluit, militi drachmas Atticas quinq; millia, manipuli ductori bis totidem, tribunis militum, equitumq; præfectis duplo maius. Sic enim legi debet, ϛρατιώτῃ μὲν ἀνὰ πεντακισχίλιαι δραχμὰς ἀττικὰς, λοχαγῷ δ' αὐτῆς τὸ διπλάσιον, ἡ χιλιάρχῳ καὶ ἱππάρχῳ τὸ ἔτι διπλάσιον, καὶ τοῖς δημόταις ἑκάστῳ μυρίαι ἀττικαί. Ad hæc ſingulis ex populo minam unam Atticam. Apud Tranquillum locus mutilatus eſt. Veteranis (inquit) legionibus prædæ nomine in pedites ſingulos ſuper bina ſeſtertia quæ initio ciuilis tumultus numerauerat, in equites uicenaquaterna millia nũmûm dedit: populo præter frumenti denos modios, ac totidẽ olei libras, trecenos quoq; nummos quos pollicitus olim erat, uiritim diuiſit: & hoc amplius cẽtenos pro mora: annuam etiam habitationem Romæ uſq; ad bina millia nummûm, in Italia nõ ultra quingenos ſeſtertios. Quadringentos ſeſtertios dediſſe uiritim populo Trãquillus dicit, & Appianus minã Atticam, quod idem eſt: ex quo loco cõprobat id quod ſemper diximus, libra fuiſſe centenûm denariorum: & ſoluitur obiectum ſuperius factum ex Priſciano. Sed hic quina millia drachmarum data dicit in ſingulos milites, et in equitum præfectos ſingulos multo maiorem ſummã: ille in equites uicenaquaterna millia nummûm, id eſt ſena millia drachmarum. quare locum mutilatũ eſſe oportet apud Tranquillum. Sed & apud Appianum nulla equitum fit mentio. ἵππαρχοι enim turmarum ductores ſunt, non λοχαγοὶ, ut interpres intellexit: quo uerbo Appianus uti ſolet pro centurione, quemadmodũ & in quarto de pronunciatione eius donatiui loquens in cõcione ab Antonio facta, ἡ δ' τοιαύτης δ' δημος ζημίωσ' ὅσην ἐπιδώσομεν ὑμῖν τοσαύτην δραχμὰς ἑκάστῳ ϛρατιώτῃ πεντακισχίλιας, λοχαγῷ δὲ πεντάκις τοσαύτας, χιλιάρχῳ

App. locus

Magnitudo Romani imperij

Aſia propriè

Viginti millia talentum Aſiæ imperata à Sylla

Donatiuum Cæſaris ex congiarium memorabile

δὲ τὸ διπλάσιον τῶν λοχαγῶν. Equitum nullam facit mentionẽ. Euſebius auctor eſt, eo tempore quo Sylla Dictaturam inuaſit, cenſu Romæ acto inuenta eſſe hominũ quadringenta ſexagintatria millia. Appianus aũt tradit cenſu poſt triumphum Cæſaris acto, inuentum eſſe dimidio penè minorẽ numerum ciuium q̃ quantus ante bellum ciuile fuiſſet. Eſto igitur ut Romæ ducenta & uiginti millia hominum fuerint eo tẽpore quo Cæſar centenas drachmas in populum diuiſit: id congiarium bis & uicies centenis millibus aureorum noſtrorum æſtimabitur. Age eſto ut uiginti millia ueteranorũ fuerint (tot enim minimum eſſe oportuit, ut ex Hircio nouimus in Commentario de bello Aphrico) ſi quina millia drachmarũ, id eſt, quinquaginta argenti pondo in ſingulos diuiſit, decies millies mille aureis noſtris id donatiuũ conſtitit, id eſt cẽties centenis millibus. Adde nunc augmentum pro centurione & equite & tribuno, & habitationes illas gratuitas Romæ & in Italia datas: certe in immenſum res abibit, ſi omnia æſtimentur. Appianus ipſe de triũphis eius loquens, quos diebus quatuor inſtauratos poſt omnia bella confecta, Pecuniarum, inquit, in triumphis illatarum ſummam ad ſexagintaquinq̃ talentũm millia fuiſſe ferunt, & coronas ex auro fuiſſe addit duo millia & octingenta & duas & uiginti, quæ pondo amplius uiginti millia penderẽt: ex quibus exercitui promiſſa præmia cum fœnore propemodũ exoluit. χρήματα δ' ἐν τοῖς θριάμβοις φησὶ προενεχθῆναι μυριάδας ἓξ καὶ ἥμισυ ταλάντων, καὶ στέφανος δύο καὶ εἴκοσι, τὴν διχῆ λίτρας ἐπὶ τοῖς ὀκτακοσίοις ἀφ' χρυσοῦ, ἐλκυσθεῖσαν εἰς δὶς μυρίας καὶ δέκα μὴ τέσσαρας τὴν πεντακοσίας λίτρας, ἀφ' ὧν εὐθὺς ἐπὶ τῷ θριάμβῳ διέφθειρε τὰ ὑπερεχθέντα πολλὰ ὑπερβάλλων. Summa talentorũ æſtimatione noſtra undequadragies millies mille aureos noſtros ualet. Viginti millia põdo auri, ut minimum uicies centena millia ſuperiori addidit ſummæ, ut ſint ſemel & quadragies millies mille aureorum coronatorũ, hoc eſt quadringenties decies cẽtena millia: cuius ſummæ bonam partem Cæſar ex Gallorum ſpoliis coegit: præterea quæ impendit in emerendo fauore plebis & potentium Romæ, ut Pauli et Curionis, & aliorum, ut ſuprà dictum eſt. Omnia enim illa ante bellũ ciuile contigerãt: ſed triũphi ducti ſunt poſt bella ciuilia confecta. Antonius autem Triumuir poſt mortẽ Cæſaris bellum Philippenſe pariter cum Cæſare qui poſtea Auguſtus dictus eſt, geſſit in Cæſaris interfectores: quo cõfecto morte Caſſii & Bruti, cum Cæſar Octauius Ro-

Donatiuum Antonij

mam rediſſet, ipſe Antonius in Græciam ſe contulit, ut illic de donatiuo ſtatueret quod militi antea polliciti fuerant: quodq̃ (ut Plutarchus inquit) quinũm millium drachmarum in ſingula capita fuerat, ut antè Cæſaris, id eſt uicenũm millium nummũm. ὑπερεχμένοι δ' ἑκάστῳ στρατιώτῃ δραχμὰς πεντακισχιλίας, ἐδέοντο ζωποτικώτερόν χρηματισμὸν ἢ δασμολογίαν. Quantus autem fuerit exercitus eius, ex eodem auctore alio loco nouimus: qui de altero diſſidio Cæſaris & Antonij loquens, & de bello Mutinenſi, quo tempore Antonius Lepidi caſtra ingreſſus eſſe dicitur, Munatiumq̃ ſibi adiunxiſſe, οὕτω δὲ μέγας ἀρθεὶς αὖθις ὑπερέβαλε τὰς ἄλπεις, εἰς τὴν Ἰταλίαν ἄγων ἑπτακαίδεκα τέλη στρατοῦ ζῶν αὐτῷ, καὶ μυρίους ἱππέας. His rebus (inquit ille) elatus Antonius, caſtra Lepidi ingreſſus, quodam ex compotoribus ſuis cum ſex legionibus in præſidio Galliæ relicto, ipſe in Italiam rediit, decem millia equitum & decem & ſeptem legiones peditum ſecum agẽs: quo tempore Cicero à Cæſare deſtitutus eſt ob id quòd libertati nimium tribuere uidere tur, Cæſarq̃ cum Antonio iterum in gratiam rediit. Vt autem omnia extenuare potius quàm augere uideamur: ponamus equitum peditumq̃ octoginta millia capitũ fuiſſe (plenæ enim rarò legiones erant) equites etiam & centuriones in ordinem redigamus, ut in ſingula militum capita ſimplex donatiuum procedat, id eſt quingeni aurei: ad eam largitionem quadringenties centena millia aureorum noſtrorum conſtituenda ſunt æſtimatione iam dicta, ut promptum eſt colligere. Quod an credibile ſit, ex iis quæ infrà dicẽtur, apparebit. Fuerat etiam memorabile donatiuum Caſſii et Bruti, quod Caſſius in concione pronunciauit. nam cum octoginta millia legionariorum eſſent in eius exercitu ſine equitibus, ipſe in ſingulos milites millenas & quingenas drachmas Italicas ſe confeſtim repræſentaturum dixit iis qui ad prælium, quod inſtabat, alacri animo ituri eſſent, & centurioni quincuplex donatiuũ, & tribuno pro portione, καὶ νῦν ἴσθι ἐπὶ τὸ ἔργον ἥδη, σωιδὲ τὸ δὲ τοῦ λόγου σύνεγε, ἐπιδώσομεν εὐθὺς ἀπὸ τοῦ δὲ τοῦ βήματος, στρατιώτῃ μὲν χιλίας καὶ πεντακοσίας δραχμὰς Ἰταλικὰς, χιλιάρχῃ δὲ πενταπλᾶ. et paulo poſt,

Collau-

Digitized by Google

Collaudantes autem milites Brutum & Cassium, cum se omnia eorum causa, ut par erat, facturos pollicíti essent, illi confestim quod pronunciarãt, præsenti pecunia persoluerunt, & alia insuper alijs atq; alijs nominibus erogauerunt. Hac ratione in octoginta millia hominum, qui undeuiginti legiones nõ planè integras, ut ipse inquit, cõficiebant, centies & uicies centena millia aureorũ Frãciæ elargiti sunt, absq; eo quod centurionibus, quod tribunis, quod equitibus datum est, qui amplius decem millia fuerunt, Celtæ, Lusitani, Parthi, & aliarum gentium. Eodem autem tempore Antonius cum Ephesum in Asiam ex Græcia uenisset, & eò reges reginæq; orientis ad eũ salutandum confluerent, sese suaq; ultro illi offerentes (ut auctor est Plutarchus) diu illic per luxum inusitatum debacchatus, cum de primoribus uiris pro arbitrio suo statuisset, prædictarum rerum impendijs exhaustus, altera tandem uectigalia Asiaticis populis imperare instituit. Ibi Hybreas quidam orator nobilis, qui causam gentiũ Asiaticarum agendam receperat, huiusmodi oratione usus esse dicitur, memorabili certè, ac nostris quibusdã hominibus etiam atq; etiam animaduertẽda, si ipsis ab aulicis apparituris feriari paulisper uacaret, & animũ aduertere huiuscemodi acroamatis. Sed quandò id fieri nõ potest, proximũ est ut optemus per ora id hominũ ferri tãdiu quo adusq; ad principes permanarit. Verùm ille orator, Si potes (inquit) ô Antoni alterũ uectigal eodem anno exigere: illud etiam posse te æquum est, binas ut eodem anno æstates, binosq; etiam autũnos habeamus. Ducenta tibi talentũm millia Asia iam pependit: hæc si tu non accepisti, exige ab ijs qui acceperunt. sin cũ acceperis, iam non habes, quid nunc causæ est quin ipsi perierimus? τἀῶν ὕπω, εἰ μὴ ἔκ γε ὑλικφας, ἀπαίτ ἀπὸ τῶν λαβόντων, εἰ δὲ λαβὼν ἔκ γε ἔχεις, ἀπολώλαμεν. Hoc sermone magnopere flexit Antonium Hybreas, ut quẽ plurima latuissent eorũ quæ fiebant: & erat non tam remisso animo q; simplici, ideoq; omnia credens ijs quos circa se esse uoluerat. Inerat enim moribus hominis simplicitas, nec cito ad secus admissa animũ aduertebat: uerùm ubi res perperã actas senserat, illico pœnitentia subibat eius animũ, culpãq; ingenuè etiã ad eos ipsos agnoscebat, ad quos res acta iniuriaq; pertinebat. Hic locus, ut alia pleraq; eius auctoris, mendose Latinus factus est. Digna uerò omnino historia quæ in regiæ conspicuo loco sesquipedalib. literis proscriberetur, uel in æs incideretẽ potius, ut & principes nostri meminissent quid sui sit officij, & qui rei argentariæ apud nos summã tenẽt, innocentius & cautius obirent sua munera in posterũ. Hic est ille M. Antonius qui Cleopatræ ultimæ Aegypti reginæ, Phœniciã, Syriã, Cyprũ, & Ciliciæ bonã partẽ, ludeam balsamiferã & Nabathæorũ Arabiã in stupri mercedẽ dedit: qui Antigonũ regem securi percussit: qui expeditionẽ in Parthos cũ centũ millibus peditũ equitũq; suscepit: cui denicq; nobilis illa cœna portẽtosi luxus condicta est à Cleopatra, in qua centies sestertiũ, id est ducẽta & quinquaginta millia aureorũ uno ferculo secundę mẽsæ consumpta sunt. De hac re Athenęus in quarto Dipnosophistarũ ita prope modũ inquit, uerbis ex Rhodio Socrate trãscriptis, qui bellũ ciuile Cæsaris & Antonij scripsit: Quũ aũt Cleopatra obuiã processisset Antonio in Ciliciã, ibi conuiuiũ regiũ opiparũq; instruxit, in quo aulicũ omne instrumentũ aureũ erat, gẽmis etiã cõsertũ singulari uascularioru opificio. Erant etiã parietes purpureis aureisq; peripetasmatis obtẽti. Duodecim igit ad hunc modũ triclinijs cõstratis & instructis, Antoniũ ad conuiuium illud Cleopatra, quosdamq; primorum uocauit, quos ei uisum fuit. Ibi Antonio apparatus magnificentiam cum stupore admirante, renidens Cleopatra, omnia se illi dono dare respondit: & subinde in diem posterum cœnam ei condixit: ad quam ille postridie cum uenisset comitatus amicis & proceribus, eo splendore Cleopatra atq; ea opulentia conuiuium instruxit, ut hesternus apparatus despicabilis præ eo uideretur, ac nihilo secius peracto cõuiuio omnia identidẽ donauit: uisenda sanè munificentia, cum unicuiq; conuiuarum permitteretur toralia, & lectũ in quo accubuisset, & uasa aurea præterea auferre, ita ut cuiq; lectisternio cesserant. His peractis sub digressum Antonij comites prout dignitate aliqua præcellebant, ita partim lecticas gestatorias cũ seruis lecticarijs, partim equos instratos argenteis ephippijs referebant. queis omnibus regina eo amplius face prælucentes assęclas digredientibus repræsentauit, ἡ μὲν αὔριον πρωὶ σου φανῆναι, πάλιν ἥκοντα μετὰ τῶν φίλων ἐπὶ τὴν ἐγκώμιον, ὅπερ καὶ

Hybreas orator

Memorabile dictum

Mirabilis cœna

Cleopatræ luxus in cõuiuio

Digitized by Google

ἢ πολλῷ πλεῖστον ἀγαθησάμενος τὸ συμπόσιον, ἐπίνοια φανῆναι τὰ πρῶτα μικρὰ, καὶ πάλιν ἢ τῶν τὰ ἴσα ῥήσαι. τῶν δ' ἡγεμόνων ἐφ' ἧκεν ἕκαστος καθ' ἑκάστου κλίνη, ἢ τὰ κυλίκια καθάπερ ταῖς γραμμαῖς ἐμμένειν, ἵνα πρὸς φέρῃ ἐπέρχηται, καὶ τῷ ἄφοβον, τοῖς μὲν ἀξιώμασι φορεῖα ζεύγη τοῖς κομίζουσι, τοῖς πλείοσι δὲ καὶ παραγύροις σκευαῖς κεκοσμημένους ἵππους. πᾶσι δὲ λαμπηροφόρους πᾶν δαπανᾶν βίου πάσου πρέπον. Mirabitur forsan quispiã quonã modo ducenta millia talentũm uno anno Antonius ex Asia auferre potuerit. Asiã hic intelligere oportet orientale pop. Rom. imperiũ: quod quãtum fuerit, ex partitione illa Triũuirali intelligere licet, quæ mihi instar fuisse uidetur Hoc partitio mericæ regnorũ diuisionis inter louẽ Neptunũ et Plutonẽ. In ea partitione omnis ad orientẽ tractus Antonio, ad Hesperiã Cæsari, hoc est Octauio concessus. Vtriusq; autẽ imperij confiniũ, Ionium mare factum. Lepido Africa cessit. Ita ditio nostra omnium citra mare longè hodie clarissima, portiũcula propè dixerim fuit nõ dico Romani imperij, sed tertiæ partis eius. Postea aũt sublato Lepido, cum Triũuiratus ad Duũuiratum redijsset, quantæ fuerint Romani imperij uires, æstimare datur ex utriusq; copijs. siquidẽ in Actiaco bello Antonius peditũ centum millia, equitũ duo & uiginti, & naues bellicas nõ pauciores quingentis habuit, & sex reges in comitatu suo: Cæsar aũt naues bello aptas ducentas & quinquaginta, peditũ octoginta millia, & equitũ parem Antonio numerum. quo tẽpore, ut diximus, Lepido de medio sublato, Antonius ab Euphrate & Armenia ad Ioniũ mare & Illyricũ: Cęsar ab Illyrico ad Hesperium oceanũ, & ab oceano ad Tyrrhenũ Siculumq; mare: Libyæ uerò quantũ Italiæ Galliæq; & Hispaniæ obiectum est ad Herculeas colũnas, obtinebat: Antonius uerò à Cyrene ad Aethiopiã. Appianus aũt lib. 5. bel. ciuiliũ M. Antoniũ inducit Ephesi ad Gręcas Asiaticasq; gentes orationẽ habentẽ, dicentẽq; sibi duodetriginta legiones esse, quæ cum auxiliaribus centũ et septuaginta peditũ millia implerẽt, equitibus nõ adnumeratis: quas legiones reliquias esse dictitabat triũ & quadraginta legionũ quas Mutinæ habuisset cũ Cęsare & Lepido cõmunes. τέλη δ' ἐσὶν ὑμῖν ὀκτὼ καὶ εἴκοσιν ὁπλιτῶν, ἃ μὲν ἐγὼ παρασκευάσω εἰσὶ μυριάδες ἀνδρῶν ὑπὲρ ἑπτακαίδεκα, καὶ τόσων ἄνευθεν ἵππεῖς, καὶ ἕτερος ὅμιλος ἑτέρων γραφῆς. Itaq; cum præmia ijs reddere opus esset, & orientales populi ita de eo & Cæsare meriti essent, ut digni maxima mulcta uiderentur ob pecunias Cassio et Bruto Cæsaris interfectoribus collatas, se mulctæ eis nomine decem annorũ tributa imperare cõtinuò persoluenda, quandoquidẽ tot annorũ ipsi tributa Bruro & Cassio biennio proximo pensitassent. ad extremũq; Græcos & Asiaticos multis lachrymis impetrasse, ut nouẽ annorũ tributum biennio persoluerent, ὁ τέλος πραγαλῆνις ἐτυχεν σὺν ἐπὶ φόρου εἰσενεγκεῖν ἔτεσι δύο. βασιλεῦσι δὲ καὶ δυνάσταις καὶ πόλεσιν ἐλευθέραις ἄλλα εἰς πλῆθος ἀνάγκαι ἐπετάχθη. Cum interim & regibus & potentatibus & liberis ciuitatibus aliæ insuper collationes imperarentur. Sic enim uerti debuit. Quod autem tributa decem annorum Asiatici populi Cassio pependissent, ipse Appianus his uerbis refert libro 4. bellorum ciuilium de expugnatione Rhodi loquens, ὁ δὲ κάσσιος δὲ δόμενος τὴν τοῦ χειρὸς τοῦ ῥόδου ἁλώσεως ὁ τῷ πολίτῃ τὴν χρημάτων ἐπέταξεν ὅμως καὶ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι τοῦ ἀσίας ἅπασι φόρους ἐτῶν δέκα συμφέρειν. καὶ οἱ μὲν ἐπράσσοντο σωτόνους. Ducenta igitur millia talẽtũm quæ Plutarchus exacta esse ab Antonio dixit, ex ea collatione fuerunt quæ uno & altero anno in nouẽ annos indicta est. Hæc summa nomismate nostro centies & uicies millies mille aureos ualet. Græcè duodecies millenas myriadas dicerem: uel centies & uicies centenas myriadas aureorum. Hac summa maiorem nullam (ut arbitror) dicturi sumus uno tempore congestam, nisi maiores summæ in ærario fuisse uidẽtur, ut apparet ex ijs quæ lib. superiore adnotata sunt. Plinius libro 33. Messala orator prodidit Antonium Triumuirum aureis usum uasis in omnibus obscœnis desiderijs, pudendo etiam crimine Cleopatræ. Et paulo inferius, Antonius in contumeliam naturæ, ut lilitatem auro fecit, opus proscriptione dignum. Idem auctor est luxum tum primùm Romanum populum inuasisse, quum Asia deuicta est. Asia (inquit) primùm deuicta luxuriam misit in Italiam. Siquidem L. Scipio transtulit in triumpho argenti pondo millia quadringenta quinquaginta, & uasorum aureorum pondo centum millia. Anno Vrbis cõditæ quingentesimo sexagesimoquinto eadem Asia domita multo etiã grauius afflixit mores, inutiliorq; uictoria illa hæreditas Attalo rege mortuo fuit. Tũ enim hęc emẽdi Romæ in auctionib. regijs uerecundia exempta est, Vrbis anno

Triumuiralis partitio

Actiacus exercitus

Asia demum uicta, luxuria Romã in uasit, magis etiã donata.

DCXXVI.

Digitized by Google

DCXXVI. medijs LVII. annis erudita ciuitate amare etiam & non solum admirari opulentiam externam. Immenso & Achaicæ victoriæ momento ad impellendos mores, quæ & ipsa hoc interuallo anno urbis DCVIII. Parthica signa & tabulas pictas inuexit, nequid deesset: pariterq; luxuria nata est, & Carthago sublata, ita congruentibus fatis, ut liberet amplecti uitia, & liceret peccare ex dignatione. In quibusdam impressis libris legitur, & uasorum aureorum pondo ducenta millia, duplicato auri numero. In antiquis omnibus, pondo mille quingenta. adeò fluxa fides est exemplariũ in numeris tradendis. Apud Liuiũ non millia sed mille utrobiq; legitur: quod luculẽ tam facit discrepantiam. In quibusdam antiquis mille legitur, in alijs per notas scriptũ est, ut ad mille & millia ambiguum sit. Sic aũt inquit Liuius lib. 7. De bello Macedonico, Tulit in triũpho uasorũ argenteorum (omnia cælata erant) mille pondo, & CCCCXXIIII. aureorum mille pondo, & XXIIII. Præter hæc etiã duo uerba in sit prædicto loco corrupta esse intelligo ex obseruatione uetustæ lectionis. Neq; enim Asia domita lego, sed donata. Scimus enim Attalum regem Asiæ, pop. Romanũ hæredem instituisse, auctore Trogo lib. 36. Deuictam igitur Asiam Plinius prius dixit luxuriam misisse in Italiã, quod fuit Antiochi tempore: postea etiam donatam, quod fuit Attalo rege hæreditatem pop. Romano relinquente. Parthica autem signa corruptum esse satis scio: sed quomodo restituendum sit, affirmare non ausim. Dicerem Corinthiaca, nisi in uetusto parta legissem, ut uictoriam partam intelligamus, id est, ut parta uictoria signa & statuas & tabulas inuexerit Romam ex Achaia. Neq; uerò ex Asiaticis tantum tributis Antonius infinitam uim auri argentiq; collegit & prodegit, sed etiã ex hæreditate Cæsaris pecuniã auertisse traditur. Plutarchus enim auctor est, interfecto statim Cæsare Calpurniã Cęsaris uxorẽ quatuor millia talentûm ad Antoniũ transportanda curasse. Maximã tamen pecuniã Cęsarẽ reliquisse, ex secũda Antoniana intelligimus: quo in loco Cicero ita inquit, Vbi est septies millies sestertium, quod in tabulis quæ sunt ad Opis, petebatur? funestæ quidem illius pecuniæ: sed tamen, si ijs quorũ erat, nõ redderetur, quæ nos à tributis posset uindicare. Tu aũt sestertium quadringenties quod Idibus Martijs debuisti, quo' nam modo ante Cal. Aprilis debere desiisti? Et rursus Philipp. 5. Illa uerò dissipatio pecuniæ publicæ ferenda nullo modo est, per quam septies millies falsis donationibus perscriptionibusq; uertit: ut portento simile uideatur, tantã pecuniã, populi Romani tam breui tẽpore perire potuisse. Perscribere Cic. uocat quod lingua nostra registrare appellat. Vertit autem pro auertit, puto esse mẽdosum. Appianus de hoc loquens, Octauiũ ita ad Antoniũ loquentem inducit, cum primùm Apollonia Romã redijt audita morte Cæsaris. ὅσα δὲ τὴν καίσαρος οὐσίαν ἐπὶ τῷ φόνῳ πρός σε μεμνήκασιν, ὡς ἐπ' ἀσφαλείᾳ ἐξ ἑτοίμου τόπῳ οἰκίσας. τὰ μὲν ἡμίλια αὐτὴν καὶ τὸν ἄλλον ἅπαντα κόσμον ἔχω ἀξιῶ σε, καὶ ὅσα ἄρ' ἰδίᾳ ἄλλα πάρ ἡμῶν ἐπλαβέσθαι. ἐς δὲ τὸν δέκα μυριάδων ἀποδοῦναί μοι τὸ χρυσίον τὸ ἐπίσημον ὃ στρατηγοῦσά μοι ἐς τὸν πολεμίους ἐκεῖνος οὐκ ἐπιτρόφ, ἀρκίας δὲ νῦν μοι ἐς τεσσαράκοντα μυριάδων ἀνδρῶν μισθὸν ἀναλώμασιν. Proinde quæ à cæde statim Cæsaris transportata sunt tanquã in locum tutum è domo tunc periculo exposita, ex ijs tute ea habeto tibi, quæ in sanctiore thesauro censebantur, cũ omni alio mundo, ornamentoq; hęc enim ego tibi auctor sum ut retineas, & si quid ijs amplius à nobis tibi opus esse existimaris. cæterùm ad congiariũ erogandũ & persoluendũ uelim ut aurum illud signatũ reddas, quod Cæsar ad bellorũ usum cõparauerat, quę gerẽda sibi constituerat. Satis aũt mihi nunc erit is pecuniæ modus, quæ ad trecenta millia uiritim diuisa suffectura sit. Tranquillus aũt auctor est Cæsarem ipsum dictatorẽ populo uiritim trecenos sestertios legasse: pro quibus Plutarch. in Anto. & Appianus ipse quinas & septuagenas drachmas dicunt: quod idẽ est, et par ad nummũ summa. Plin. lib. 33. Cęsar primo introitu urbis in ciuili bello suo ex ærario protulit laterum aureorum XXVI. millia, & numero pondo trecenta: nec fuit alijs temporibus resp. locupletior. Sic & in impressis codicibus & in duobus antiquis legi, ut antea dictũ est. In uno aũt uenerandæ antiquitatis qui in rebus meis erat, ita legitur, Laterũ aureorum XV. argenteorũ XXXV. & in numero HSCCCC. quod ego interpretor sestertium quadringenties. Locum aũt mutilatũ esse in uulgatis exẽplaribus, ex illo uetusto cõiecio, & ex Orosio historico, qui lib. 6. sic inquit, Cæsar Romam uenit, negatamq; sibi

Locus Plinij emendatus

Cæsaris mortui pecunia

Perscribere

ex ærario pecuniã fractis foribus inuasit, protulitq; ex eo auri põdo IIIIM CXXXV; argenti pondo propè DCCCC. Numeros tamen Orosii corruptos esse facilè ex Plinio conijcimus: & alioquin quis credat Cæsarem ad bellum ciuile contra senatũ eun tem, locupletissimum ærarium primoribus (ut inquit Plaut.) digitis delibasse: Vsque adeo numeri per omnia in omnibus auctorib. mendosi sunt antiquitatis culpa, quæ notarum compendijs nimium gauisa est. Verum opulentissimum illud seculũ, Augu sti principatus excepit, sub quo principe latissime patuisse Ro. imp. demõstrabimus, & priuatim publicèq; locupletissimum fuisse, licet postea Germaniæ populi multi alijq; ad Arcton uergentes accesserint, à quibus principes Romani cognomina sumpserunt. Strabo enim Græcus auctor, qui Romæ diu uersatus est Augusti Tiberijq; temporibus, lib. 17. circa finem ita inquit: ἐπεὶ δ' οἱ ῥωμαῖοι τὴν ἀρίστην τ' οἰκουμένης καὶ γνωριμωτάτην κατέχουσιν, ἅπαντας ὑπερβεβλημένοι τοὺς πρόσθεν ἡγεμόνας, ὧν μνήμην ἴσμεν, ἄξιον καὶ ὀλίγα βραχέων τὰ τύπῳ εἰπεῖν. Quoniã uerò Romani terræ habitabilis optimã quãq; regionẽ ac celeberrimam obtinent, omnes ante se populis imperitantes, supergressi, dũtaxat quorum memoriam norimus, dignũ esse duxi ut de eorũ statu breuibus disseramus. Et post paulum, τὴν μὲν οὖν ἠῴαν ὅλην ὀλίγου τι πᾶσαν ἔχουσι, πλὴν τῆς ἔξω τοῦ ἴστρου, καὶ τῆν μεταξὺ τοῦ ῥήνου καὶ τοῦ ταναΐδος· παρωκεανίτιν. τὴν δὲ λιβύην ἀφ' ἡμᾶς πᾶσαν ὑπερβορέα ἐστὶν. ἡ δὲ ἄλλη πᾶσα οἰκουμένη ἐστὶν, ἣν λυπηρῶς ἢ νομαδικῶς οἰκεῖ τις. ὁμοίως δὲ καὶ τὴν ἀσίαν ἀφ' ἡμᾶς πᾶσαν ὑπερβορέα ἐστὶν, Europam igitur ferme oẽm tenẽt, & præter eam eius partem quæ ultra Danubiũ protenditur, & eas gentes littorales quæ inter Rhenũ & Tanaim ad oceanũ uergũt. Africæ aũt ora quæ nobis obuersa est, omnino eis paret. reliqua aũt Africæ uel ægrè habitantur, uel Nomadum more incolunt. Similiter & Asiæ omnis ora quæ in nos uergit, ab eis imperia accipit: nisi si quis Achęorũ & Zygorum et Eniochorũ rationẽ habendã putat, aut eorũ regiones in numero aliquo habendas censet, qui & latrocinia exercent, & Nomadũ uitã degunt. At uerò mediterranea & interiora partim Romani obtinent, partim Parthi, & qui supra eos sunt Barbari septentrionẽ & orientem uersus, ut Indi, Bactrij & Scythæ, inde Arabes & Aethiopes, à quibus Romani semper sensim aliquid adimunt, ditioni suæ adiungẽtes, προσίενται δὲ ἀεί τι καὶ παρ' ἐκείνων αὐτῶν. His uerbis apparet q̃ latè patuerit imperiũ Romanũ sub Augusto. Ex sequẽtibus aut ẽ qualis fuerit status eius, & cuiusmodi imperitandi ratio, ταύτης δὲ τὴν συμπάσης χώρας τὴν ἔσω ῥωμαίων, ἃ μὲν βασιλεύεται, ταῦτ' δὲ ἔχουσιν αὐτοὶ κατὰ λείαν ἐπαρχίαν, καὶ πέμπουσιν ἡγεμόνας καὶ φορολόγους. εἰσὶ δέ τινες καὶ ἐλευθέραι πόλεις, αἳ μὲν ἐξ ἀρχῆς κ' φιλίαν προσελθοῦσαι, τὰς δὲ ἐλευθερίαν αὐτοὶ κ' τιμῶν. εἰσὶ δὲ ἢ δωρήσασθαί τινες καὶ φύλαρχοι καὶ ἱερεῖς ὑπ' αὐτοῖς, οὗτοι μέντοι ζῶσι κατά περ καὶ πατρίους νόμους. Vniuersæ autem (inquit) huius regionis quę Romanis paret, partim à regibus tenetur, partim Romani ipsi tenent, & prouincias appellant, in quas & præsides & quæstores mittunt qui tributa exigant: in queis tamen liberæ quædam sunt ciuitates, quarum nonnullæ in Romanorum amicitiam ea lege uenerunt: nonnullis & ipsi postea honorem habentes, libertate eas donauere. Sunt & dynastæ quidam sub eis, id est, potentatus nomine dominantes, & phylarchi, id est, gẽtium principes, & sacerdotia obtinẽtes, hi quidem ipsi legibus quibusdam suis uiuentes. αἱ δ' ἐπαρχίαι διῄρηνται μὲν ἄλλοτε ἄλλως, οἱ δὲ τῷ πρώτῳ ὡς καίσαρι ὁ σεβαστὸς διέταξεν. ἐφ' ᾧ δὲ ἡ παρὶς ἐπέτρεψεν αὐτῷ τοῦ πολεμεῖν τὴν πρόσοδον τ' ἡγεμονίαν, καὶ τὸν πόλεμον καὶ εἰρήνης κατίσι κύριον. Διὸ βίᾳ, δίχα διαλύσεως πᾶσαν τὴν χώραν. καὶ τὴν μὲν ἀπέδοξεν ἑαυτῷ, τὴν δὲ δήμῳ. Prouincię uerò aliâs aliter, nec semper ijsdem finibus diuisæ sunt. Nunc autem eam diuisionis rationem tenent, quam Cæsar Augustus arbitratus est. Siquidem postquam ei à patria imperij summa, & pacis bellíq; arbitrium perpetuum delata sunt, in duas parteis uniuersam ditionẽ partitus est, quarum unam sibi, alteram populo attribuit. Et sibi quidem quæcunq; militari præsidio egent, retinuit, ut regiones barbaras, & gentibus nondum subactis finitimas: populo autem eam partem concessit, quæ paci acquiescens, facilè sine præsidio in officio continetur. Rursus utranq; partem in prouincias complureis distribuit, quarum alteræ populi dicuntur. Et paulo inferius enumeratis populi prouincijs, in quas populus consules uel prætores mittebat, ita subdit, τὰς δ' ἄλλας ἐπαρχίας ἔχει καῖσαρ, ἃς μὲν ἐς ἀεὶ μὲν πέμπει τοὺς ἐπιμελησομένους ὑπατικοὺς ἀνδρας, εἰς ἃς δὲ στρατηγικοὺς, εἰς ἃς δὲ ἢ ἱππικοὺς, ἢ βασιλεῖς ἢ καὶ δυνάμεις, ἢ δυναρχίαι τ' ἐκείνης μερίδος ἢ εἰσὶν ἢ ὑπῆρξαν αἰεί. Alias autẽ prouincias Cæsar ob

Imperium Augusti

Potestas à populo in Augustum trãslata, imperium que perpetuum delatum

Prouinciæ Cæsaris & populi

tinet,

tinet,ad quas regendas partim consulares, partim prætorios mittit, in quasdã etiam equestris ordinis uiros. Huius portionis reges & potentatus & decarchiæ,id est, decẽprimatus seu decẽuiratus & sunt nunc,et semper aliâs fuerunt.Ex iam dictis forma imperij Romani,et ueluti incunabula principatus monarchiæ ineuntis habẽtur,quę mihi magnopere pertinere uisa sunt ad intelligẽdã rationẽ Romani principatus.Nul lus enim auctor(quod meminerim)tam aperte hęc tradidit:meliusq; ex ijs Trãquilli locus in eodẽ Augusto intelligetur:Prouincias ualidiores, & quas annuis magistratuũ imperijs regi nec facilè nec tutũ erat,ipse suscepit: cæteras proconsulibus sortitò permisit,& tñ nõnullas cõmutauit interdũ, atq; ex utroq; genere pleraſq; sæpius ad ẽt. Vrbiũ quasdã fœderatas,sed ad exitũ licẽtia præcipites,libertate priuauit:alias aut ære alieno laborantes leuauit,aut terræ motu subuersas denuo cõdidit, aut merita erga rẽp.allegantes,Latinitate uel ciuitate donauit. Et paulo pòst,Regna quibus belli iure potitus est,præter pauca,aut ijsdẽ quibus ademerat reddidit,aut alienigenis contribuit.Reges socios etiã inter semetipsos necessitudinibus iunxit mutuis: prõptissimus affinitatis cuiusq; atq; amicitiæ conciliator & fautor: nec aliter uniuersos quàm mẽbra partesq; imperij curæ habuit. Rectorẽ quoq; solitus apponere ætate paruis, aut mente lapsis,donec adolescerẽt,aut resipiscerent:ac plurimorũ liberos & educauit simul cũ suis,& instituit.Hactenus Tranquillus. Hic idẽ Augustus Ægyptũ post Antoniũ uictũ,& Cleopatram captã,in prouinciæ formã redegit, ut auctor est Strabo:cuius etiã arma Petronio duce in Æthiopiã penetrauerũt. Plin. lib. 7. de Æthiopia loquẽs,Intrauere aũt & eò arma Romana diui Augusti tẽporibus duce P.Petronio,& ipso equestris ordinis præfecto Ægyptijs,oppida eorum expugnauit quę sola inuenerat,quo dicemus ordine.Sic enim legendũ est,quanquã in omnibus exẽplaribus legatur non Ægyptijs, sed Ægyptus Æthiopiam expugnauit, non Petronius Ægyptijs præfectus.nota est historia ex Strabone. Ælius etiã Gallus in Arabiã felicẽ Augusto iubente expeditionẽ sumpsit,& multa ibi oppida expugnauit,quã tamẽ nõ subegit,deceptus à Syleo duce quodã Nabatæorũ primario uiro, qui diuturna ludificatiõe Gallũ p deserta frustratus est,exercitu interim penè cõsumpto:ob quã causam postea Syleus ab Augu.securi percussus est,ut auctor est Strabo lib. 16.Nabatęi tamen & Sabæi felicis Arabiæ incolæ Ro. tum parebant,ut idẽ auctor est,his uerbis, πρῶτοι δ' ὑπὲρ τ' συρίαν βαβαταῖοι καὶ σαβαῖοι τὴν εὐδαίμονα ἀραβίαν νέμονται, καὶ πλάκις κατέτρεχον αὐτ' πρὶν ἢ ῥωμαίων γενέσθ, νῦν δ' κἀκεῖνοι ῥωμαίοις ὑπήκοοι. Metropolis aũt Nabatæorum urbs est Petra à situ loci dicta.Domuit idem Augustus partim ductu,partim auspicijs suis,Cantabriã,Aquitaniam,Pannoniam, Dalmatiã cum Illyrico omni. Item Rhetiam & Vindelicos ac Salassos gentes Alpinas coercuit, & Dacorũ incursiões, tribus eorum ducibus cum magna copia cæsis: Germanosq; ultra Albin fluuiũ summouit:ex quibus Sueuos Sicambrosq; dedentes se traduxit in Galliam,atq; in proximis Rheno agris collocauit:nec ulli genti sine iustis & necessarijs causis bellum intulit.Virtutis aũt moderationisq; fama Indos etiam ac Scythas auditu modò cognitos pellexit ad amicitiã eius populiq; Ro.ultro per legatos petendã. Parthi quoq; Armeniam uendicanti facilè cesserunt,& signa militaria quæ M.Crasso ademerãt, reposcenti reddiderunt,obsidesq; insuper obtulerunt:in cuius rei memoriam signatus est ille nummus cuius suprà mentio facta est.Deniq; pluribus quondam de regno cõcertantibus,nõ nisi ab ipso electũ cõprobauerunt,Auctor Trãquillus.Strabo aũt de Syria loquens in 16.Parthi,inquit,primùm quidem amicitiam Romanorum exoptantes, Crassum eos ultro lacessentem bello,ulti sunt.Nec minorẽ & ipsi cladem retulerunt,cũ idem ausi essent Pacoro in Asiam cum exercitu misso.Antonius aũt hortatore Armenio usus,proditus,infeliciter rem gessit.Pacori aũt successor Phraates usque adeo Cæsaris Augusti amicitiæ cupidus fuit,ut trophæa ei remitteret quæ de Crasso Parthi pridẽ statuerant,& euocato ad colloquiũ Titio tunc Syriæ præfecto, quatuor ei legitimos liberos obsides daret,ὁ δ' ἐκεῖνον ἀγαθῇ τύχῃ θ' φραάτης, τοσοῦτον ἐπεδόσατο πρὸς τὴν φιλίαν τὴν πρὸς καίσαρα τὸν σεβαστὸν, ὥστε καὶ τὰ τρόπαια ἐπεμψεν ἃ κ' τὴν ῥωμαίων ἀνίσωσαν σαρδιανοὶ, καὶ καλέσας εἰς σύλλογον τίτον τὸν ἐπὶ συρίας, δ. παῖδας γνησίους ἐνεχείρισεν ὁμήρους μὲν τῷ θ'. Post Actiacam autem uictoriam quantum opes Romanæ creuerint, ex Tran-

De ratione Romani imperij. Augusti gesta

Arma Rom. in Aethiopiã penetrauerunt

Parthi

quilli uerbis intelligere licet. Inuecta, inquit, ille urbi Alexandrino triũpho regia gaza, tantam copiam rei nummariæ effecit, ut fœnore diminuto plurimũ agrorũ precijs acceſſerit. Senatorũ cenſum ampliauit, ac pro octingentorum millium ſumma duodecies ſeſtertium taxauit, ſuppleuitq; non habentibus. Congiaria populo frequẽter dedit, ſed diuerſæ ferè ſummæ, modò quadragenos, modò tricenos, nonnunquã ducenos quinquagenosq; nũmos: ac ne minores quidẽ pueros præterijt, quãuis nõ niſi ab undecimo ætatis anno accipere conſueuiſſent. Frumentũ quoq; in annonæ difficultatib. ſæpe leuiſſimo, interdũ nullo precio uiritim admẽſus eſt. Hic ſi reputare uelim quanti congiariũ unũ ducenorum nummorũ conſtiterit illi principi, uereor ne fidẽ detrahã hiſtoriæ. Legitur aũt apud Euſebiũ in Chronicis, poſt triumphũ Actiacũ Romæ cenſu acto inuenta eſſe Romanorũ ciuium quadragies ſemel cẽtena & ſexaginta millia. Domino aũt noſtro iam nato & adoleſcente, Auguſtũ cũ Tiberio quem ſibi in filium adoptauerat, cenſum Romæ egiſſe, & inueniſſe capitum Romanorum ter & nonagies centena & ſeptuaginta millia. Fac igitur (ut omnia intra fidem ſtatuam) uicies centena millia ciuiũ fuiſſe ad congiariũ nomina dantiũ, quod ipſum ducenũm tantum nummũm fuerit, id eſt, quinquaginta denariorum, ſeu ſelibrę Romanę: oportuit decies centena millia pondo argenti congiarium conſtitiſſe, quod nos centies centenis millibus æſtimare ſolemus. quòd ſi ducenũm quinquagenũm nũmũm congiariũ ſtatuamus, uicies quinquies cẽtena millia aureorũ ad ſummã illã accedẽt. Perge porrò, & fac quadragies centena millia ciuiũ fuiſſe, & ducenties quinquagies centenis millibus id congiariũ neceſſariò æſtimabis. Dubiũ tamen eſſe poteſt utrum congiariũ Romæ tantũ commorantes acceperint, an oẽs ciues Romani qui ad cenſum nomina dabant. Oroſius lib. 6. Auguſtum poſt legiones in Sicilia à Põpeio rece ptas, XXX millia ſeruorũ dominis reſtituiſſe tradit, & quatuor & quadraginta legiones ad tutelam imperij per prouincias inſtituiſſe. Trãquillus de hoc ita ſcribit, Exmilitaribus copijs legiones & auxilia prouinciatim diſtribuit, claſſem Miſeni, & alterã Rauennæ ad tutelam ſuperi & inferi maris collocauit. Et poſt aliquot uerſus, Quicquid autẽ (inquit) ubiq; militum eſſet, ad certam ſtipendiorũ præmiorũq; formulam adſtrinxit, definitis pro gradu cuiuſq; & tẽporibus militiæ, & cõmodis miſſionũ, ne aut ætate aut inopia poſt miſſionẽ ſolicitari ad res nouas poſſent: utq; perpetuò ac ſine difficultate ſumptus ad tuendos eos proſequendosq; ſuppeteret, ærariũ militare cũ uectigalibus nouis conſtituit. Strabo lib. 16. De Beryto loquens quæ eſt in Syria, αὕτη καπαστάσει μὲν τοῦ τρύφωνος, ἀνελήφθη δὲ νῦν τοῦ ῥωμαίων, διξαμόθι δύο τάγματα, ἃ ἵδρυσεν ἀγρίππας ἐνταῦθα. Hæc euerſa à Tryphone, nũc à Romanis reſtituta eſt, duas legiones admittẽs, quas in ea Agrippa collocauit. Illa eſt Berytus colonia, cuius meminit Vlpian. in Pandectis, titulo De cenſibus, in principio. Apud Strabonẽ Latinũ Barutus ubiq; legitur: credo, quia ſic hodie uocitatur. Idẽ lib. 17. De Ægypto loquẽs in prouinciam redacta, ἐσὶ δὲ καὶ γραπτὸς γ. τάγματα. ὧν τὸ μὲν ἓν κατὰ τὴν πόλιν ἵδρυται. τὰ δ' ἄλλα ἐν τῇ χώρᾳ. χωρὶς δὲ τούτων ἑνδεκα μοῖραι ἱππέων ῥωμαίων, τρεῖς μὲν τῇ πόλει, τρεῖς ἐπὶ τὴν ὄψιν τῆς αἰθιοπίας ἐν συήνῃ, φρουρὰ τοῖς τόποις, τρεῖς δὲ κατὰ τὴν ἄλλην χώραν, ἐσὶ δὲ καὶ ἱππαρχίαι τρεῖς. Copiarũ aũt militariũ tres ſunt legiones, quarum una in urbe collocata, reliquæ duæ per regionẽ diſpoſitæ, & præter has nouẽ cohortes Romanę, ternę in urbe, ternæ in finibus Æthiopię ad Syenem pro locorũ præſidio: & tres per regionẽ ſparſæ: & inſuper tres equitũ turmæ opportunis locis diſpoſitæ. Libro autem quarto in mentione Britanniæ, pacatã illam prouinciam una tantum legione cõtineri in officio dicit, & paruo equitatu, τὰ λάχιστον μὲν γὰρ οὐδὲ τάγματος χιλίοι ἂν εἰεν ἱππικὸν πνός. Lib. 3. De Hiſpania loquens, Bætica (inquit) plebi attributa eſt, ad quã prętor mittitur, qui legatum habet & quæſtorem, ἔχων πρεσβευτὴν καὶ ταμίαν. Et pòſt aliquanto, τὰ λοιπὰ δὲ, αὐτὸς δ' ἐστὶν ὁ πολέμου, τοῦ ἰβηρίας τοῦ ὑπατικῷ ἡγεμόνι, στρατίαν ἔχοντι ἀξιόλογον τριῶν τε ταγμάτων. Reliqua autem Iberiæ pars (hæc autem eſt plurima) à conſulari uiro regitur, memorabilem exercitum habente ad tres circiter legiones. Verum hæc & alia è Græcis auctoribus citata & Græcè plerunq; & Latinè in hos ueluti cõmentarios reconditioris antiquitatis referẽda eſſe duxi & perſcribẽda. Nã cũ id non eſſe diſcrepãs generi ſcriptionis arbitrabar, tũ uerò ſi Latina à me facta tantũmodo proferrẽ, ueritus ſum ne rerũ penè incredibilitas fidem lecto-

Congiaria Auguſti

Chriſto nato, cenſus Romanorũ capite

XLIIII. legiones ſub Auguſto

Cur Budæus citata è Græcis auctorib. loca Latina fecerit

lectoribus parum certam facerem, ut mihi interpretes plurimi nunc faciunt, postquã pœnitere me cœpit multorũ, pudereq; quòd eorũ testimonijs incõsulta securitate & pœnè inerti usus essem: qua etiam & ipsi usi sunt quælibet exemplaria inexploratò se quendo. Sin Græca tantũ uerba pro testimonio protulissem, non contẽnenda parte rerum enarratarum maximam partem lectorum fraudauissem. Verùm Romanorũ legionum in Germania non mediocres fuisse copias oportuit, cum Trãquillus dicat Varium cum tribus legionibus et auxilijs in Germania cæsum: unde Variana clades dicta: De qua Plin. in 7. Iuxta hæc & Variana clades, & maiestatis eius fœda suggillatio. Strabo in Cheruscis hoc contigisse tradit. Ex supradictis aũt coniectura faciẽda in uniuersam Romani imperij amplitudinem. Huic principi reges amici & socij pop. Rom. singuli in suo quisq; regno Cæsareas urbes condiderunt, ut auctor est Trãquillus: & cuncti simul ædẽ Iouis Olympici Athenis antiquitus inchoatam perficere communi sumptu destinauerũt, genioq; eius dedicare: ac sæpe regnis relictis, non Romæ modo, sed prouincias peragrãti quotidiana officia togati, ac sine regio insigni more clientũ præstiterunt. Quo quid posset honorificentius homini cõtingere, nõ uideo, à rebus quidẽ humanis. Ad extremũ ipse moriens legauit pop. Rom. quadringenties, tribubus tricies quinquies, id est, unicuiq; tribui centena sestertia (quinque enim & triginta tribus erant Romanæ, ut ex Cicerone nouimus De lege Agraria contra Rullum) Prætorianis militibus singula millia nummûm, cohortibus urbanis quingenos, legionarijs trecenos nũmos: quã summã repræsentari iussit. nã & cõ fiscatam semper reposítamq; habuerat. Reliqua legata uariè dedit, produxitq; quędã ad uicies sestertiũ: quibus soluendis, annuum diẽ finijt, nec plus peruenturũ ad hæredes suos quàm millies & quingẽties professus, quamuis xx. proximis annis quaterdecies millies ex testamentis amicorũ percepisset, quod penè omne cum duobus paternis patrimonijs, cæterisq; hæreditatib. in remp. absumpsisset. quorũ uerborum auctor Trãquillus. Diximus suprà auctoritate Orosii quatuor & quadraginta legionibus Augustũ rem Romanã tueri instituisse, idq; argumentis haud leuibus credendũ esse collegimus. Si plenæ igitur legiones fuerunt, id est, denis cohortibus cõstantes, quarum prima millenaria, reliquæ quingenariæ esse solebant, præter equitum alas: quantũ numerũ hominũ in tot legionib. fuisse dicemus? Nã eas non plenas fuisse sub mortẽ Augusti Christo domino nostro recens è uirgine nato, credibile nõ est, cũ omnia penè pacata essent, & in locũ demortuorũ succenturiari facilè posset: præsertim sub eo principe, qui rẽ militarẽ seueriss imè rexit, & copiarũ militarium breuiarium, quod & pyctacium dicitur, apud se habuisse dicitur. Sed fuerint sanè legiones quatuor & quadraginta, non iustæ plenæq;, sed quaternûm tantum millium singulæ, ut legionariorũ peditũ centum & septuaginta sex millia fuerint: ut trecenos nũmos singuli acceperint, hæredibus hoc legatũ centũ & triginta duobus millib. pondo argẽti sterit, hoc est tredecies centenis ac uiginti millibus aureorũ. Quibus si nũc addamus prætorianas & urbanas cohortes & equitatum, nescio quàm magna summa accessura sit. Legatũ autem populo & tribubus factũ paulo minus undecies centenis millib. ualet. quod ad hæredes peruenit, tricies septies centenis et quinquaginta millib. æstimari debet. In uaria legata non dubito ingentem summã absumptam. Præter congiaria aũt quæ suprà retulimus in uita sæpe dedisse (nam frumentationes ternas in anno quaternorũ mensium, ne plebs frumẽtandi causa ab urbe & negocijs auocaretur, ex ærario publico institutas esse existimo) præter largitiones inquam iam dictas etiam opera publica plurima & magnifica extruxit, in quibus priuatas propriasq; opes absumpsisse se elogio ultimo testatus est. Ex his præcipua sunt forum cum æde Martis ultoris in honorẽ confecti Pharsalici belli ob ultionẽ cædis Cæsarianæ suscepti, quo nomine etiam nummus percussus uisitur. Ædes tonantis Iouis in Capitolio, tẽplum Apollinis ea parte Palatinæ domus excitatum, quam fulmine ictam desiderari à deo aruspices pronunciarant: addita porticus cum bibliotheca Latina Græcaq;, quo loco iam senior sępe etiam senatũ habuit, decuriasq; iudicũ recognouit. Quędã etiam opera sub nomine alieno, nepotũ scilicet & uxoris sororisq; fecit, ut porticum basilicamq; Lucij & Caij. Itẽ porticus Liuię & Octauię, theatrũq; Marcelli. Sed & cęteros

Variana clades sub Augusto

Testamentũ Augusti

Legiones Romanæ

Opera publica ab Augusto extructa

Digitized by Google

principes uiros,ut pro facultate quisq; monumentis uel nouis uel refectis & exceltis Vrbem adornarent,adhortatus est:multaq; à multis extructa sunt:sicut à Martio Philippo ædes Herculis & Musarum, à L. Cornificio ædes Dianæ, ab Asinio Pollione atrium Libertatis,à Munatio Planco ædes Saturni,à Cornelio Balbo theatrũ, à Statilio Tauro amphitheatrum, à Marco uerò Agrippa complura & egregia. Idem princeps aduersus incendia excubias nocturnas uigiliasq; commentus est.ad coercẽdas inundationes,alueum Tiberis laxauit,ac repurgauit, completum olim ruderibus & ædificiorum prolapsionibus coarctatum.Quò autem facilius undiq; Vrbs adiretur, desumpta sibi Flaminia uia Arimino tenus munienda, reliquas triumphalibus uiris ex manubiali pecunia sternendas distribuit. Ædes sacras uetustate collapsas, aut incendio absumptas refecit,easq; & cæteras opulẽtissimis donis adornauit, utpote qui in cellam Capitolini Iouis sexdecim millia põdo auri, gemmasq; & margaritas quingenties sestertium una donatione contulerit: quæ omnia auctore Tranquillo nouimus.Sexdecim millia põdo auri æstimatione nostra (quæ est centũ duodecim aureorũ & semissis in singula pondo,si eius indicaturæ aurũ fuit,cuius extant Romana nomismata)duodeuicies centena aureorum millia ualent:& quingenties sestertiũ,duodecies centena & quinquaginta millia. fit summa huius donationis tricies cẽtena & quinquaginta millia aureorum.Cum hæc & multo plura fecisset,paulo minus (ut diximus)quadragies centena millia hæredibus reliquit:q̃ũ tanta etiã legata reliquerit: cum interim(quod mireris)ærarium publicum non attigerit:quod non suum(ut plerisq; sequentium principum)sed populi esse uoluit.Tria enim uolumina cum testamẽto suo reliquit:unum,in quo mandata de funere suo cõplexus est: alterũ, indicem rerum à se gestarũ:tertiũ,breuiariũ totius imperij, quãtum militũ sub signis ubiq; esset, quantum pecuniæ in ærario,& fiscis,& uectigaliorum residuis, & eorum seruorũ libertorumq; nomina à quibus ratio exigi posset:ut auctor est Trãquillus.Hic nescias utrum magis mirere,potentiam'ne & opulentiam Romani imperij hac ætate inauditam & incredibilem,an principis frugalitatẽ & diligentiam:qui tanta opera efficere,tot sumptus tolerare,tantisq; summis testari potuerit. Spartianus auctor est, Hadrianum,antequã Antoninũ Pium adoptasset, Ceioniũ Commodũ adoptasse:ob cuius adoptionẽ Circẽses ludos dedit, & donatiuũ populo ac militibus. Quẽ consulẽ designatum cum minus sanum uideret,sæpissimè dictitabat,In caducum parietẽ nos inclinauimus,& perdidimus quater millies sestertium, quod populo & militib.pro adoptione Cõmodi dedimus.Hæc summa à nobis cẽties centena millia aureũm nostrorum æstimat.Is princeps cum magnificẽtissimus uideri uellet, & à nullo magnificẽtia superari, cum Phrasmeni Iberorum regi ingẽtia dona dedisset, & ipse uicissim ab eo uisenda accepisset, & inter alia auratas chlamydes,ipse irridendis eius regis donis,trecentos noxios cum auratis itidem chlamydibus in arenam misit cum feris depugnaturos,aut à feris laniandos. Idem Spartianus alio libro de supradicto Commodo loquẽs, qui Ælius Verus post adoptionem dictus est,Pro eius,inquit,adoptione infinitã pecuniã populo & militib.Hadrianus dedit:sed cùm eũ uideret homo argutior ægerrimæ ualetudinis,ita ut scutum solidius iactare nõ posset,dixisse fertur, Ter millies perdidimus,quod exercitui populoq; pro eo dependimus.Sed quater(ut arbitror)hic ut suprà legendũ est. Quin & illud mirari magnopere quis possit, q̃d Augustus testamento suo inseruit,Se uiginti annis proximis quaterdecies millies testamentis amicorum percepisse:quam summã non minorem quinquies & tricies centenis myriadib.aureorum coronatorũ esse existimo,hoc est,trecenties & quinquagies centenis millibus.Hæc enim & huiuscemodi credi nõ possunt ab ijs qui Romanorũ opes publicas priuatasq; animo nõ cõceperũt.Quotus autẽ quisq; intra annos octingentos cõcepisse dici potest? Multa iã diximus de Crasso,de Põpeio,de Cęsare,& aliis permultis qui ciuile fastigium nõ excesserunt. Vidimus etiã quib. Romanorũ uictoriis luxuria Asiatica admissa sit in urbem,& Italiã.Plin.igitur lib. 33. De copia argenti loquens ita inquit,Scimus lectos mulierũ iampridem totos operiri argento,& triclinia quædam,quibus argentum addidisse primus traditur Pollio eques Romanus,nõ ut operiret,aut Deliaca specie faceret,sed Punica. Idem & aureos fecit. Nec

Hadrianus

Donatiuum Hadriani

multo

multo post argentei Deliacos imitati sunt. quæ omnia expiauit bellum ciuile Syllanum. paulo enim ante hæc facta sunt. Lances q̃ centenis libris argenti, quas tunc super quingentas numero Romæ fuisse constat, multosq; ob eas proscriptos dolo concupiscentium. Erubescant annales qui bellum talibus uitijs imputauere. Nostra ætas fortior fuit Claudij principatu. Seruus eius Drusillanus nomine Rotundus, dispensator Hispaniæ citerioris, quinquagenariam lancem habuit, cui fabricandæ officina prius exædificata fuerat, & comites eius octingentas quinquagintaocto librarum. Quare quæso? nisi ut quam multi eas conserui inferrent. Quinquagenariam in omnibus libris legitur, sed tamẽ quingenariam lego. sensus enim omnino ita poscit. Idẽ, Delphinos quinis millibus sestertiũm in libras emptos C. Gracchus habuit, L. uerò Crassus orator duos scyphos Mentoris artificis manu cælatos sestertijs centum. Confessus tamen est nunquam se ijs uti propter uerecundiam ausum: sicut eundem sex millibus sestertiũm in libras uasa empta habuisse: uel ut in quibusdam legitur, constat eundem. locus tamen mendæ suspectus est in dictione uasa, ex antiquo. Sestertia centum, duobus millibus & quingentis aureis à nobis æstimantur. Magnificam autem æstimatricem cælaturæ eam ætatem esse oportet, quæ uasa cælata in singulas libras senis sestertijs emeret, id est centenis & quinquagenis aureis nostris. Idem lib. 36. de luxuria Romanarum ædium loquitur, quam repentè inuasisse Vrbem significare uolens. Parua sunt (inquit) cuncta quæ diximus, & omnia uni comparanda miraculo antequam noua attingam. M. Lepido, Q. Catulo Coss. ut constat inter diligentissimos auctores, domus pulchrior non fuit Romæ, quàm Lepidi ipsius: at hercule intra annos trigintaquinq; eadem centesimum locum non obtinuit. Computet nunc in hac æstimatione qui uolet marmorum molem, opera pictorum, impendia regalia, & cum pulcherrima laudatissimaq; certantes centum domos, posteaq; eas ab innumerabilibus alijs in hunc diem uictas. Idem libro decimoseptimo, Nobilissimarum gentium ambo Crassus atq; Domitius censuram post consulatum simul gessere, anno conditæ Vrbis DCLXII. frequentem iurgijs propter dissimilitudinem morum. Tunc C. Domitius ut erat uehemens natura, præterea accensus odio, quod ex æmulatione auidissimum est, grauiter increpuit tanti censorem habitare, pro domo eius millia nummorum identidem promittens. At Crassus ut præsens ingenio semper, & faceto lepore solers, concedere se respondit exceptis sex arboribus. At ne uno quidem denario si adimerentur, emptam uolente Domitio, Crassus, Vtrum ne igitur ego sum (inquit) quæso Domiti exemplo graui, & ab ipsa censura mea notandus, qui in domo quæ mihi hæreditate obuenit, comiter habitem: an tu qui sex arbores æstimes? Eæ fuere loti, patula ramorum opacitate lasciuæ. Valerius libro nono, Cn. Domitius L. Crasso collegæ suo altercatione orta obiecit quòd columnas Hymetias in porticu domus haberet: quem quum cõtinuò Crassus quanti ipse domum suam æstimaret, interrogaret, atq; ut respondit sexagies sestertio, Quo ergo (inquit) minoris fore æstimas si decem arbusculas inde succidero? Ipse tricies sestertio, inquit Domitius. Tunc ait Crassus, Vter igitur luxuriosior est? ego ne qui decem columnas centum millibus nummũm emi, an tu qui decem arbuscularum umbram tricies sestertium summa compensas? Tricies sestertium Omnibonus pro XXX. sestertijs intellexit, cum apertè sensus refragetur. Ex his uerbis Valerij intelligimus numerum in Plinio deesse. Valerius enim ante Plinium fuit. In antiquissimo codice sic scriptum inueni, Pro domo eius HS. promittens. quod significat sestertium, sed numerus deest, quem numerum cum librarij uel emendatores non perciperent, millia nummorum subdiderunt. In eodem codice non concedere sed addicere legitur, quod mihi placuit. Verùm eas columnas Hymetias Plinius libro trigesimosexto duobus in locis non decem sed sex fuisse dicit. Quòd si domus Crassi sexagies sestertiũm æstimata fuit ab inimico, ita ut ne tanti quidem Crassus addicere uoluerit quin arbores inde tolleret, quid existimabimus de alijs quæ postea factæ fuerunt? Siquidem L. Crassus æqualis Q. Catuli fuit, cuius paulo antè mentio facta est ex Plinio. Hoc autem ex uerbis Plinij intelligimus in eodem 17. Crassus (inquit) orator fuit in primis nominis Romani: domus ei magnifica, sed aliquanto præstantior in eodem palatio Q. Catuli;

Lances argẽteæ memorabili pondere

Plin. locus Vasa argentea

Magnificæ ædes Ro.

Precia domorum

L. Crassus orator

Plin. locus restituendus

Digitized by Google

qui Cimbros cum Mario fudit: multo uerò pulcherrima conſenſu omnium ætate ea in colle Viminali C. Aquilij equitis Romani, clarioris etiam tum iuris ciuilis ſcientia, cum tamen obiecta Craſſo ſua eſt. Hactenus Plinius. Si ergo Craſſus cenſor ipſe centum & quinquaginta millibus aureorum noſtrorum habitauit (tanti enim ſexagies ſeſtertium eſſe dico) nec tamen pulcherrimam tum habuit, & quæ tunc pulcherrima domus fuit Romæ, poſt triginta quinq; annos centeſimã pulchritudinis notam non obtinuit: quantam magnificentiam ædium Romanarum luxuriæ tẽpore concipiemus, cum nulla iam cenſura timeretur? Is enim eſt Craſſus dialogis Ciceronis de Oratore nobilitatus, quem Cicero meminiſſe potuit, non etiam uidiſſe, & qui uaſa argentea ſenis ſeſtertijs in libras empta habuit, ſi exempla non mendoſa ſunt in eo loco: quod minime ipſe arbitror. Plutarchus in Mario, de domo uel prætorio Marij loquens, circa Miſenum ad uoluptatem etiam effœminatam condito, Hanc, inquit, domum Cornelia fertur quinq; & ſeptuaginta drachmarum millibus emiſſe. παύτλω λέγεται μυριάσιν ἕπτα ἡμίσους κορνηλία πρίασθαι. Poſtea tempore non admodum multo interlapſo Lucius Lucullus hanc eandem quingentis drachmarum millibus emit, & ducentis prꝫterea. χρόνῳ δὲ βραχυ τινὶ μετὰ γενομένῳ λεύκιος λεύκολλος ὠνεῖται μυριάσιν πεντήκοντα καὶ διακοσίοις. ὅτω ταχέως αἱ δραμὸν ἡ πολυτέλεια. uſqueadeo celeriter luxuria excurrit. Poſterior ſumma quinquaginta millibus aureorum coronatorũ ualuit, & paulo plus, cum prior non maior fuerit ſeptem millibus & quingentis. Cicero autẽ non minoris quinquaginta millibus aureorum coronatorũ habitauit. Gellius lib. 11. Cicero cum emere uellet in palatio domum, & pecuniam in præſens non haberet, à Publio Sylla qui tum reus erat, mutuo ſeſtertium uicies tacitè accepit. Ea res tamen priuſquam emeret, prodita in uulgus exiuit, obiectumq; ei eſt quòd pecuniam domus emendę cauſa à reo accepiſſet. Tum Cicero inopinata opprobratione permotus, accepiſſe ſe, ac domum quoq; ſe empturum negauit. Atq; adeò (inquit) uerum ſit accepiſſe me pecuniam, ſi domum emero. Sed cum poſtea emiſſet, & hoc mendacium in ſenatu ei ab inimicis obijceretur, riſit ſatis, atq; inter ridendum, Ignoratis (inquit) prudentis & cauti patrisfam. eſſe, quod emere uelit, empturum ſeſe negare propter competitores emptionis? Hactenus Gellius. Tanti autem æſtimatam fuiſſe ſenatus etiam decreto Cicero ipſe teſtis eſt ſcribens ad Atticum libro quarto, & de euentu actionis eius loquens quam pro domo ſua habuit, quæ hodie inter alias orationes extat. Secuta eſt (inquit) contentio de domo. diximus apud Pontifices. acta res eſt accuratè à nobis: & ſi unquam in dicendo fuimus aliquid, tum profectò doloris magnitudo uim quandam nobis dicendi dedit. Senatuſconſultum factum eſt id quod ad te miſi. nobis ſuperficiem ædium conſules de conſilij ſententia æſtimarunt ſeſtertium uicies, cætera in re ualde liberaliter, Tuſculanam uillam quingentis millibus, Formianum ſeſtertiũm ducentis quinquaginta millibus. quæ æſtimatio non modò uehemẽter ab optimo quoq;, ſed etiã à plebe reprehenditur. Dices, quid cauſæ fuit? Dicunt illi quidem pudorem meum, quod neq; negarim, neq; uehementius poſtularim. Sed non eſt id. Nam hoc quidem etiam profuiſſet: uerùm ijdem mi Tite Pomponi, ijdem inquam illi quos ne tu quidem ignoras, qui mihi pennas inciderãt, nolunt eaſdem renaſci. His uerbis apparet domus ſuperficiem uicies ſeſtertium Ciceroni æſtimatam, etiam ab ijs hominibus qui Ciceronem creſcere nolebant. Ea autem æſtimatio facta eſt propter P. Clodium, qui plebiſcito obtinuerat cum Tribunus plebis eſſet, ut Cicero in exilium pelleretur, & bona eius publicarentur: quo facto diſturbanda ædificia & ad ſolum diruenda curauit. Cicero autem reuerſus obtinuit ut publicè damnum illud ſarciretur. Huic æſtimationi fidem facit Salluſtius in Inuectiua oratione quam in Ciceronem habuit, his uerbis, Domum ipſam tuam ui & rapinis funeſtam tibi ac tuis comparaſti, uidelicet ut nos commonefacias quàm conuerſa reſpublica ſit, cum in ea domo habitaris homo flagitioſiſſime, quæ P. Craſſi uiri clariſſimi fuit. Et poſt paulum ita ſubdit, Sed, ut opinor, illa te magis extollunt, quæ poſt conſulatum cum uxore de republica conſuluiſti, cum legis Plauciæ iudicia domi faciebatis, ex coniuratis alios pecuniæ condemnabas, cum tibi alius Tuſculanam, alius Pompeianam uillam ædificabat, alius domum emebat. qui uerò nihil poterat, hic erat calumniæ proximus, hic

Cic. domus

Cicero facete mendacij crimen diluit

Digitized by Google

hic oppugnatum domum tuam uenerat, aut insidias senatui fecerat. denicq; de eo tibi compertum erat. Quæ si tibi falsa obiicio, redde rationem quantum patrimonij acceperis, quid tibi litibus accreuerit, qua ex pecunia domum parauerís, Tusculanum & Pompeianum infinito sumptu exędificaueris: aut si retices, cui dubiũ potest esse quin opulentiam istam ex sanguine & miseriis ciuium parauerís? Ex his uerbis satis appareret uicies sestertium magnã pecuniam fuisse, nec immeritò Ciceronem conquestum apud Atticum, quòd Tusculanum suum ædificium quingentis sestertijs æstimatum esset, quæ nos duodecim millia & quingẽtos aureos esse dicimus. Sallustius enim infinito sumptu ædificatũ esse obiecit. Blondus libro nono Romę triumphantis, in quo libro urbis Romæ Romanorumq; magnificentiã diligenter magis q; docte ostendisse uidetur, ait obseruasse in Epistolis Ciceronis, Ciceronem uillas duodeuiginti numero habuisse, in queis præcipuas Tusculanam, Formianam, Arpinatem, Ancanam, & Pompeianam. quas tamen eum simul possedisse non credo, nec ipse Blondus affirmat. Cicero in Oratione pro M. Cælio, Sumptus unius generis obiectus est habitationis. xxx. millibus dixistis eum habitare. Ex hoc loco conijci potest magnã esse pecuniam xxx. sestertia: & præterea exemplum habemus quanti domus locarẽtur anniuersaria mercede. xxx. sestertia ego septingẽtos quinquaginta aureos nostros esse dico. Ipse in Oratione pro domo sua quodam in loco ita inquit, Nihil erat latum de me: non adesse eram iussus, non citatus affueram: eram etiam tuo iudicio ciuis incolumis, cuius domus in palatio, uilla in Tusculano, altera ad alterum consulem trãsferebatur: Senatus consules uocabat, columnæ marmoreæ ex ædibus meis inspectante populo Romano ad socerum consulis portabantur. Sed emẽdandus locus in quinto Epistolarum, ubi ad P. Sestium scribens, ita inquit, Ego tua gratulatione commotus, quòd ad me pridem scripseras, uelle te bene euenire quòd de Crasso domũ emissem, emi eam ipsam domum millibus nummûm xxxv. aliquanto post tuam gratulationem. Itaq; nunc me scito tantum habere æris alieni, ut cupiam conflurare, si quisquam recipiat. Huiuscemodi menda est in xi. in epistola Decimi Bruti ad Ciceronẽ; Cum ad Remp. liberandam accessi, mihi fuit sestertiûm quatuor millibus amplius. septem legionum numerum alo, qua difficultate, tu arbitrare. Verum illic triciesquinquies sestertium legendum puto. Si enim superficies uicies æstimata est, potuit area quindecies addere ad precium. Huiusmodi ædificia damnosa ambitione exædificata compellans Sallustius in Catilinario, ita inquit, Operæprecium est cum domos atq; uillas cognoueris in urbium modum ædificatas, uisere templa deorũ quæ nostri maiores religiosissimi mortales fecere. Ciceronem autem tanti domum emere potuisse, argumentum est id quod ipse in secunda Antoniana dicit, Hęreditatem mihi negasti obuenisse: utinam hoc tuum uerum crimen esset. Ego enim amplius sestertiũ ducenties acceptum hæreditatibus retuli. quanq; in hoc genere fateor feliciorem esse te. me nemo nisi amicus fecit hæredem, ut cũ illo cõmodo quod erat, animi quidã dolor iungeretur: te is quem nunq; uidisti L. Rubrius Cassinas fecit hæredem. Quibus uerbis Antonium ut testamentarium ridiculè mordet. Quanta aũt sit pecunia ducenties sestertiũ, ex eo conijciendũ relinquitur, quòd Cornelius Nepos in uita Pomponij Attici scribit his uerbis, Habebat auunculũ Cæciliũ equitẽ Ro. familiarẽ L. Luculli, diuitem, difficillima natura: cuius sic asperitatẽ ueritus est, ut quem nemo ferre posset, huius sine offensione retinuerit beneuolentiã: quo facto tulit pietatis fructũ. Cæcilius enim moriẽs testamento adoptauit eũ, fecitq; hæredẽ ex dodrãte. Ex qua hæreditate accepit circiter centies sestertiũ. Et infra, Cum tanta, inquit, pecuniæ facta esset accessio, nihil de quotidiano uictu mutauit, nihil de uitæ consuetudine: tantaq; usus est moderatione, ut neq; in sestertium uicies quod à patre acceperat, parum se splẽdidè gesserit, neq; in sestertium centies affluentius uixerit quàm instituerat, pariq; fastigio steterit in utraque fortuna: nullos habuerit hortos, nullam suburbanam aut maritimam sumptuosam uillam: neque in Italia præter Ardeatinum & Nomentanum rusticum prædiũ: omnisq; eius pecuniæ redditus constabat in Epiroticis & urbanis possessionibus: ex quo cognosci potest eum usum pecuniæ nõ magnitudine, sed ratione metiri solitũ. Hic est Pomponius Atticus Ciceronis familiarissimus, ita ut Quintus frater ei cha-

Sestertiũ xxx

Cic. locutus

ei charior non fuerit: cui rei (ut eiusdem Cornelij uerbis loquar) indicio sunt uc lumina multa epistolarum à consulatu eius usq; ad extremum tempus ad Atticum missarum. Quæ qui legerit, non multum desiderabit historiam contextam eorum temporum. Qui Ciceroni in omnibus eius periculis singularē fidem præbuit. Cui ex patria fugienti sestertia ducenta & quinquaginta donauit, quæ nos sex millib. & ducentis quinquaginta aureis nostris æstimamus. Ex prædictis luculentum mihi documētum sumi posse uisum est ad ea quæ agimus intelligenda. Si enim eques Ro. splendidè uixit in uicies sestertium, ita ut in prædiorum tantū fructu non etiam fœnore redditum pecuniæ constitueret, oportet omnino magnam fuisse pecuniam uicies sestertium, præsertim cum is una donatione in Ciceronem tātam pecuniam contulerit: Eodem pertinet id quod ab eodem auctore dicitur: Nec id (inquit) præteribo, quanq; leue uisum iri putem: Cum in primis lautus esset eques Romanus, & non parum liberaliter domum suam omnium ordinum homines inuitaret: scimus non amplius quàm terna millia æris peræque in singulos menses ex ephemeride eum expensum sumptui ferre solitum. Atq; hoc non auditum, sed cognitum prædicamus. sæpe enim propter familiaritatem domesticis rebus interfuimus. Terna millia æris, millenos ac ducenos sestertios nummos ualent, id est ære nostro triginta aureos. Sic in dies singulos Pomponius aureum unum nostrū in sumptu domestico impendebat. quod intelligo de pulmentario sumptu: quippe elegans ille fuisse dicitur, etsi non magnificus: splendidus, etsi non sumptuosus. Vsus est enim (ut inquit idem Cornelius) familia, si utilitate iudicandum est, optima: si forma, uix mediocri. Nanq; in ea erant pueri literatissimi anagnostæ: optimi & plurimi librarij: ut ne pedisequus quidem quisquam esset qui non utrunq; horum pulchrè facere posset. Pari modo artifices cæteri quos cultus domesticus desiderat, apprimè boni. Anagnostas Cornelius appellat pueros legēdi peritos, quibus Pomponius super cōuiuium utebatur, ut plerisq; Romanorū. Nemo (inquit) in eius cōuiuio aliud acroama q̄ anagnosten audiuit. Verùm ex supradictis apparet fructuosam Ciceroni atq; etiam auriferam eloquētiam fuisse. omnes enim artes olim magno cum splendore exercebantur. Non omittendū illud, quòd caput amputatum parenti eloquentiæ Romanæ, decies sestertium ab Antonio Triumuiro æstimatum est, id est quinq; & uiginti millib. aureorum nostrorum. Auctorem enim Appianum habemus in 4. Ciuilium bel. qui ducenta & quinquaginta millia drachmarum Popilio Lænæ pro capite Ciceronis Antonium dedisse scripsit. Tanti caput eloquentiæ ab inimico æstimatum est. ὁ δὲ ἀντώνιος ἥδιστα τὰ μάλιστα, καὶ γὰρ λοχαγὸν ἐστεφάνωσε καὶ πλέοσι τὴν ἄθλων ἐδωρήσατο τοσούτῳ καὶ εἴκοσι μυριάσιν ἀττικῶν δραχμῶν, ὡς μέγιστον δὴ γέρας δὴ πάντων ἀνθρώπων καὶ τοῦ λεμιώτατόν οἱ χρώμενον ἀνελόντα. tametsi merces in singula capita proscriptorum erat constituta in edicto proscriptionis, ut idem auctor prodidit, his uerbis, ἀνεφέροντο δὲ τὰς κεφαλὰς οἱ κτείναντες ἐφ' ἡμᾶς, ὁ μὲν ἐλεύθερος ἐπὶ δισμυρίαις δραχμαῖς ἀττικαῖς καὶ πεντακισχιλίαις ὑπὲρ ἑκάστης. ὁ δὲ δοῦλος ἐπὶ ἐλευθερίᾳ τῷ σώματος, καὶ μυρίαις ἀττικαῖς, ὃ τῇ τοῦ διαπόντου τοσοῦτόν. qua ratione caput Ciceronis decuplo æstimatum fuit, quàm aliorum proscriptorum. Diximus suprà Isocratem dicendi præceptorem orationem unam talentis uiginti uendidisse. Theombrotum medicum, Antiochum regem talentis centum sanasse. Apellem pictorem, sed literarum peritum, Alexandrum regem uiginti auri talentis pinxisse, quanti hodie ducatus non mediocris emi possit. Singula enim talenta auri non minus senis millibus septingenis & quinquagenis solatis nostris ualuerunt. Aristoteles Speusippi pauculos libros tribus talentis emit, ut auctor est Gel. Quanti igitur emptos existimamus libros Aristotelis & Theophrasti, quos Strabo libro 13. ab Appellicone Teio, magno argento redemptos esse tradidit, tineis iam & situ corruptos, ut qui iamdiu in terram obruti fuerant? Plinius Auunculus Collectanea sua quadringentis sestertijs uendere noluit, ut auctor est Plin. Iunior lib. 3. Epistolarum, his uerbis, Perire enim omne tempus arbitrabatur quod studijs nō impartiretur. Hac intentione tot ista uolumina peregit, electorumq; commentarios CX. mihi reliquit, opisthographos quidem, & minutissimè scriptos, qua ratione multiplicatur hic numerus. Referebat ipse potuisse se cū procuraret in Hispania, uēdere hos cōmētarios Largio Licinio CCCC. millibus nummūm. & tunc aliquāto pauciores erant. quo in loco

Anagnostæ serui

Caput Ciceronis quanti estimatū sit

loco non electorum quæ Latina dictio est, sed eclectorum lego. Sunt enim eclecta Græcè adnotata, & ἐκλογαὶ adnotationes, & ἐκλελόμενα ea quæ legendo adnotamus. Cæterùm quis nunc regum emere bibliothecam confertissimam decem aureorũ millibus uelit, quanti à Plinio ciuis unus priuatus regesta quædam extemporanea licitari ausus est? Et Plinius tamen tanti addicere noluit. Plinium autem Iuniorem diuitem fuisse, multa eius epistolarum loca declarant. Iam primum in 7. Epistolarum ad Corelliam scribens, ita inquit, Tu quidem honestissimè, quòd tam impensè & rogas & exigis ut accipi à te iubeam precium agrorum non ex septingentis millibus, quanti illos à liberto meo: sed ex nongẽtis, quanti à publicanis partem uigesimã emisti. Inuicem ego & rogo & exigo ut non solum quid te, uerum etiam quid me deceat, aspicias. Et ex his uerbis & ex epistola paulò superiore quam ad Fabatũ scribit, apparet eum ducenta millia nummûm pro accessione precij contempsisse, emptrice etiam hoc petente, ne ratum non habere uideretur quod à liberto suo gestum erat. Idem ad Caniniũ, Equidem commodius nihil inuenio, quàm quod ipse feci. Nam pro quingentis millibus nummûm, quæ in alimenta ingenuorũ ingenuarumq; promiserã, agrum ex meis longè pluris actori publico publicè mãcipaui, eundem uectigali impositò recepi, tricena annua millia daturus. Per hoc enim & Reip. fors in tuto, nec redditus incertus, & ipse ager propter id quod uectigali longè supercurrit, semper dominũ à quo exerceatur, inueniet. Ex his uerbis apparet Plinium patriæ suæ donasse annua sestertia tricena, quæ à nobis septingentis & quinquaginta aureis æstimantur, pro quingentis sestertijs in numerato, quæ pollicitatione patriæ facta debebat, id est duodecim millib. & quingentis aureis. Qua ratione paulo plus sedecim millib. sestertiûm & quingentis, singula millia sestertiûm annua æstimauit. Idem lib. 5. ad Caluisium scribẽs: Saturninus qui nos reliquit hæredes, quadrantem Reip. nostræ, deinde pro quadrante præceptionem quadringentorum millium dedit. Hoc, si ius aspicias, irritũ: si defuncti uoluntatem, ratum & firmũ est. mihi autem defuncti uoluntas antiquior iure est, utiq; in eo quod ad cõmunem patriam uoluit peruenire. An cui de meo sedecies cõtuli, huic quadringentorum millium paulo amplius tertiã partem ex aduentitio denegem? Sic enim omnib. exemplaribus legitur, sed corruptissimè: quare sic locus restituẽdus: An cui de meo sestertium decies contuli, huic quadringenta millia. & reliqua. sicq; sensus liquidus erit. siquidem Plinius his uerbis significat decies centena millia nummûm Reip. suæ antea se dedisse, & tum quadringenta millia condonare per præceptionem à se hærede relicta, quæ ipsa paulo plus tertiam partem decies sestertiũ efficiunt. quadringenta enim millia, tertia pars est duodecies sestertiûm: & ideo ultra decies sestertium olim in remp. collatum, ait se CCCC. mil. donare tunc, ut quæ cogi nõ posset soluere, si iure summo uti uoluisset. ita enim erat ius cõstitutum, ut nec hæres instituí resp. nec præcipuum accipere ex testamento posset: ut ex eadem epistola significatur. duæ aũt illæ summæ, XXXV. millia aureorum nostrorũ ualent. Apud eundem epistola quarta ad Traianũ, liberalitatem sestertij quadringentis pro quadragies legitur. Magnam enim esse pecuniam ex eo ostenditur, quod epistola alia ad eundẽ legitur, Theatrum domine Niceæ maxima iam parte constructum, imperfectum tamen, sestertiũ (ut audio) amplius centies hausit. Seruius grammaticus auctor est Virgilium poetam tres libros Æneidis suæ Augusto recitasse, secundum, quartum, & sextum: sed sextũ maximè ob Octauiam Augusti sororem, Marcelli matrem, quem Marcellum Augustus sibi adoptauerat, qui perijt anno decimooctauo ualetudine correptus. Hæc igitur Octauia cùm recitationi interesset, & Virgilius ad carmina illa uenisset circa finem sexti libri quæ Marcelli luctum describunt, defecisse animo illa dicitur, cùm ad illud uentum est, Heu miserande puer siquà fata aspera rumpas, Tu Marcellus eris. Ægrè autem refocillata Octauia silentium Virgilio imperasse dicitur, & dena sestertia pro singulis uersibus dari iussisse, qui numero sunt unus & uiginti. quod si est uerum, Virgilius paucis uersibus supra quinque millia aureorum meruit. De hoc poeta ita inquit Seruius, aut quicunque fuit qui eius uitam scripsit, Bona autem cuiusdam exulantis non sustinuit accipere. possedit propè centies sestertium ex liberalitatibus amicorum: habuitq; domum Romæ in Æsquilijs, quanquam secessu Campa-

Quanti Pli. Cõmẽtarios suos uendere potuit

Diuitiæ Plinij Iunioris

Aurei Virgiliani uersus

Census Maronis

Digitized by Google

Campaniæ Siciliæq; plurimũ uteretur. Quæcunq; ab Augusto petijt, repulsam nunquam tulit. parentibus quotannis aurum ad abundantem alitum mittebat, quos iam grandis amisit. Hæredem autem fecit ex quadrante Augustum. Centies sestertiũ ducenta quinquaginta aureorum millia ualet: quare non frustra Iuuenalis eius meminit ut copiosi in Satyra septima. Qui autem diligenter reputauerit commoda magistratuum non modò in prouincijs, sed etiam in Vrbe, is non mirabitur tam diuites quosdam fuisse. Argumentũ eius rei ingens mihi uidetur ambitus Romæ flagrantissimus, cuius unum exemplum sat erit ex Ciceronis sumere lib. 2. Epistolarum ad Quintum fratrem. sic enim scribit, Ambitus rediit immanis, nunquam fuit par. non dico hyperbolas, uel sestertium centies constituunt in prærogatiuam pronunciare. Res ardet in uidia. Tribunitij candidati compromiserunt sestertijs CCCC, in singulos apud M. Catonem depositis, petere eius arbitratu: ut qui contrà fecisset, ab eo condemnaretur. Hic locus in impressis pridem libris corruptissimè legebatur, in quibus etiam numerus sestertiorum deerat: in recens impressis ne restitutus quidem satis est: quare à me citari integer non potuit. Male tamen sester. CCCC. legi ex eo apparet, quòd idẽ Cicero lib. 4. ad Atticum ita scribit de his comitijs loquens, Sequere nunc me in campum, ardet ambitus, fœnus ex triente Idibus Quintil. factum erat bessibus. Et post aliquot uersus, Pompeius fremit. queritur. Scauro studet. sed utrum frõte an mente, dubitatur. exoche in nullo est. pecunia omnium dignitatem exæquat. Messala laguet: non quò animus desit, aut amicis careat: sed coitio Cos. & Pompeius obsunt. Candidati iurarũt se arbitrio Catonis petituros. Apud eum sestertia quingena deposuerũt, ut qui à Catone damnatus esset, id perderet, & competitoribus tribueretur. Si locus hic non mendosus est, suprà quingentis uel quingenis potius legi debet: cui parte auctoritas Plutarchi non Latini facti sed Græci suffragatur, his uerbis, ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς τὰ ἀρχεῖα μιᾶσαι εἰς ταυτὸ συνελθοῦσι, πεντακαλίοις δραχμῶν ἑκάστου ἀργυρίου δέκα δυοῖν ἡμισυ μυριάσιν, ἐπὶ μιᾷ σπουδῇ τὰ αὐτὰς δρθῶς καὶ δικαίως. Duodecim myriades & semis drachmarũ Atticarum, hoc est centum & uigintiquinq; millia denariorum, quingenta millia nummûm ualent, sicq; summa quadrat ad nummum. Hanc historiam tetigit Plinius in præfatione, Cum apud Catonem (inquit) ambitus hostem, & repulsis tanquam honoribus ineptis gaudentem, pecunias flagrantibus comitijs deponerent candidati, hoc se facere pro innocentia (quod in rebus humanis summum esset) profitebantur. Verumenimuero ex uerbis Ciceronis apparet animosum illum fuisse ambitum, cum in tribum uel centuriam potius prærogatiuam centies sestertium pronunciare candidati nõ dubitarent. Oportuit enim proportione & alijs aliquid diuidi, quæ numero quinque & triginta erant, aut certè tot tribubus aut centurijs quot ad renunciationem magistratus sufficerent. Hoc ne falsum putetur, tametsi creditu difficile, Cicero præfatiuncula fidem sibi præstruit: Nõ dico (inquit) hyperbolas, uel hyberbolos aduerbialiter, hoc est hyperbolicè. utroq; enim modo legitur. Argumentũ etiam ingentis summæ est, quod Cicero ambitum fœnus intendisse dicit, & altero tanto maius fecisse, hoc est ex triente bessale. Eiusdem rei magnum argumentum apud Appianum lib. 2. Bell. ciuil. De triumuiratu enim loquens Cæsaris Crassi & Põpeij, & ambitu ingenti, ita inquit. ὃ, τι δὴ μάλιστα αὐτὸς ἐμμανῶς ἐπὶ ταῖς χειροτονίαις ἐξέφηνε δίπτε καὶ μισγόμενα παλάντων ἐκατοσίων, ὑπὲρ ὧν ἐπωνύμως χωμένων ἀρχῶν. Deprehẽsa est quodam in loco summa octingentorum talentorum apud sequestres deposita pro consulatu adipiscendo. hæc summa non multo minor ducenties sestertio. Diximus in præcedentib. moris fuisse apud Romanos, ut Ædiles & alij magistratus ludos uel munera magnifica facerent & ederent in theatro uel circo uel amphitheatro, quasi populo uniuersam quandam mercedem soluentes ob lata suffragia. Dedimus & magnificẽtiæ exempla, indicia omnino ualida ad eam rem quam nũc ago conficiendã. Oportet enim magna fuisse cõmoda eius honoris qui tanti æstimet. Nũc quãta fuerit potestas Imperatorũ in bello, & proconsulũ prætorũq; in prouincijs suis, demonstrandũ est. Iam primũ Strabo lib. 12. de Cappadocia & Paphlagonia loquẽs à Põpeio certis finib. terminatis, ita inquit, ὑπερον δὲ οἱ τῶν ῥωμαίων ἡγεμόνες ἄλλοι καὶ ἄλλοι ἐποίησαν μερισμούς, βασιλέων τε καὶ δυνάστων καὶ ἐθνῶν πολλὰς μὲν ἐλευθερώσαντες, τὰς δὲ ἐγχειρίσαντες ἰδίοις δυναστεύειν, τὰς δ' ἐπὶ φόρῳ τοῖς ῥωμαίων ἐάσαντες.

Ambitus Romæ ingens fuit ob cõmoda magistratuum

Potestas consulum & prætorum Rom. qui ducebant exercitum

Postea

Postea autem Romanorum duces alias atq; alias contributiones fecerunt, reges & dynastas constituentes: ciuitatumq; partim immunitate donarunt, partim potentatibus attribuerunt, partim etiam sub ditione populi Romanorum q; reliquerunt. Ex his uerbis intelligimus non modò Pompeium post Ponticam uictoriam hoc iuris usurpasse, sed etiam alios Imperatores pro arbitrio suo statuere solitos de ijs prouincijs quas armis domuerant. Exemplum eius rei luculentum est eodem libro. De quadam enim regione loquens campestri & feraci, & pecore copiosa, ita inquit, Huius regionis partem Amasini obtinent, partē Pompeius Deiotaro dedit, ut Pharnaciæ & Tra pezuntiæ adiacentia usq; in Colchidem & minorem Armeniam: horumq; locorum regem eum creauit, cùm aliàs haberet hæreditariam à patre tetrarchiam Galatarum qui Tolistobogi dicuntur, καὶ τούτων ἀπέδειξεν αὐτὸν βασιλέα, ἔχοντα καὶ τὴν πατρῴαν τετραρχίαν. Regem (inquit) horum eum creauit. Hic idem Pompeius Tigranem Armeniæ regem potētissimum, sed uictoria Pompeij fractū, ad se uenientem, & diadema suum ad pedes eius demittentem genibusq; aduolutum, diadema uel tiaram regiam resumere iussit, & in sella regia sedere, mulcta sex millium talentûm ob culpam atq; iniquitatem irrogata, ut Plutarchus auctor est: ut Appianus, sex millibus talentûm ab eo dono acceptis. Sic enim inquit in Mithridatico, καὶ ἐδίδου τοσοῦτον μὲν τάλαντα ἑξακισχίλια, εἰς τὴν στρατίαν δὲ δραχμὰς τετρακόσια ἑκάστῳ, τὴν ἐλαχίστην χιλίας, τὴν χιλιάρχῳ μυρίας. Strabo rursus post aliquot chartas de Cōmanis Ponticis loquens, quod sacerdotiū Dianę dicatū erat, πρελαβὼν δὲ τοσοῦτον τὴν ἀρχιερωσύνην, ἀρχέλαον ἐπέστησεν ἱερέα, καὶ προσέθεσεν αὐτῷ χώραν διοχύρωμα κύκλῳ. ἔστι δ' ἐν τούτῳ σάδιοι πρὸς τῷ ἱερῷ, προσάξας τοῖς οἰκήταις πειθαρχεῖν αὐτῷ. Accepto autem imperio Pompeius Archelaum sacerdotio præfecit, & regionem ei attribuit duorum schœnorum in circuitu, quæ sexaginta sunt stadia sacram urbē ambientia: iussitq; eius ambitus incolas imperio eius parere. Quale autem fuerit aut q̄ locuples sacerdotium, ex eo intelligitur quod idem auctor ait his uerbis, Regū Ponticorum tempore diebus festis qui Dianæ sacri erant, sacerdos Commanorum diadema regium gestabat, & secundum regem honori habebatur. Cōmana autem imperio eius suberat cum sacris seruis qui Hieroduli dicebantur, numero non pauciores sex millibus, in quos omnifariam potestatem habebat, præterquam eos uēndendi. Cicero autem hoc docet in lege Agraria contra Rullum, cum dicit non licere Decemuiris à populo creatis statuere de agro Pontico & Mithridatico à Pompeio capto. Ita'ne uero (inquit) hos agros regios Mithridatis, qui in Paphlagonia, qui in Pōto, qui in Cappadocia fuerunt, cum adhuc imperator in bello uersetur, in locis autem illis etiā nunc belli nomen reliquum sit, eos agros quorum adhuc penes Cn. Pompeium omne iudicium & potestas more maiorum debet esse, Decemuiri uendent? Eodem pertinēt ea quæ apud Lucanum Pompeius ipse gloriatur in secundo Pharsaliæ, cum auxilia undiq; euocanda disserit, filio ob id allegato. Hoc tamen uerum est, quòd ea quæ ab his imperatoribus statuebantur, necesse erat senatusc̄onsulto confirmari: id quod eodem in loco Strabo docet his uerbis, διαπολεμήσας δὲ καὶ ἐπανελθὼν οἴκαδε, ἠξίωσεν ὥστε τὰς πράξεις ἃς ὑπέσχετο ὁ Λεύκολλος τὴν ποντικὴν ποιεῖν, μὴ κυρῶσαι τὴν σύγκλητον. Confecto autē bello Romam reuersus Pompeius, peruicit ne ea præmia quæ Lucullus quibusdam Ponticis primoribus pollicitus fuerat, à senatu confirmarentur. ἄδικον γὰρ εἶναι καταθεῖναι τοῦ ἄλλου πόλεμον, τὰ βραβεῖα ἐπ' ἄλλῳ γενέσθαι, καὶ τὴν ἀειστείαν διαιρεῖν. Iniquum enim esse, bello eo ab alio confecto, in alterius arbitrio belli præmia, & decorū militarium collationem manere. Nemo autem ignorat Ponticū bellum Lucullum bona ex parte gessisse, sed cum ei Pōpeius ante diem successisset, conficere non potuisse: & Pompeium ex rebus gestis Luculli triumphasse fortunæ iniquitate, quæ Lucullum summo fauore euectum, repente destituit, ut uidere est Plutarchū in Lucullo legentibus. Causam tamen præbuit Cicero, qui orationem pro Pompeio habuit ad populum cum Prætura ipse gereret, quæ Oratio pro lege Manilia inscribitur. Ob hoc Lucullus Reip. infensus, in ocium se cōtulit, singulariq; lautitia & splendore sumptuum uitam per omnem uiuendi amœnitatem traduxit, ex ea ipse prouincia summis opibus auctus, cum tamen triumphi sui die aureum simulachrum Mithridatis sex pedum longitudinis, clypeumq; gemmis consertum, cum immani summa auri & argenti facti signatiq; in

Deiotarus

Sacerdotium opimum in Ponto

Hieroduli

Lucullus

Digitized by Google

Cicero prouinciam deposuit

ęrarium intulisset. Cicero in Pisonem prędari facinoris loco ponit quòd prouinciam cõtempserit, Ego Antonium (inquit) collegam cupidũ prouinciæ, multa in Remp. molientem, patientia atq; obsequio meo mitigaui: ego prouinciam Galliam senatus auctoritate exercitu & pecunia instructam & ornatam, quam cum Antonio communicaui, quòd ita existimabam tempora Reip. ferre, in concione deposui, reclamante populo Ro. Idem cum prouinciam Ciliciam obtineret, ad Atticum scribens de uitæ suæ integritate, Ipse, inquit, in Asiam profectus sum Tharso Nonis Ianuarijs: non me hercule dici potest qua admiratione Ciliciæ ciuitatum, maximeq; Tharsensium. Postea uerò quàm Taurum transgressus sum, mirifica expectatio Asiæ nostrarum diœcesum, quæ sex mensibus imperij mei nullas meas acceperat literas, nunquam hospitem uiderat: illud autem tempus ante me fuerat in hoc quæstu. Ciuitates locupletes ne in hybernis milites reciperẽt, magnas pecunias dabant, Cyprij talenta Attica CC. qua ex insula (non hyperbolicõs loquor) nummus nullus me obtinente erogabitur. Ob hæc beneficia quibus illi obstupescunt, nullos honores mihi nisi uerborum decerni sino. Si hic numerus CC. talenta uerè apud Ciceronem legitur (ut uerè legi puto) centum & uiginti millia aureorum nostrorum eo nomine lucrificare potuit si famam contempsisset. Opulentam autem Cyprum olim fuisse ex eo conijcimus, quòd Ptolemæo Cypri rege confiscato, Cato qui Clodij factione ad colligendam eius gazam ablegatus est, paulo minus septem millia talentũm Romam deportauit ex auctione gazæ, ut auctor est Plutarchus, ὡς δὲ πάντων ζωπύρου μὴ ἀργυρίου πάλαι τινὰ μικρὸν ἔσπα κιλίων ἀποδίοντα. quanq; maior ob id pecunia fuisse uidetur, quòd Cato aliquãdo in altercatione Pompeio obiecit se ex Cypro plus auri atq; argenti nullo exercitu detulisse, quàm Pompeius ex omnibus triumphis concusso terrarum orbe ipse instructus ingentibus copijs intulisset in ærarium: quo tempore Cyprus in prouinciam prætoriam redacta est factione eiusdem Publij Clodij Pulchri Ptolemæo infensi ob negatam ei pecuniam ad redemptionis precium cum à piratis interceptus esset. quæ historia à Strabone narratur in fine libri 14. Idem Cicero pro lege Manilia, Difficile est dictu Quirites quanto in odio simus apud exteras nationes propter eorum quos ad eas hoc anno cum imperio misimus, iniurias ac libidines. Quod enim fanum putatis in illis terris uestris magistratibus religiosum, quam ciuitatem sanctam, quã domum satis clausam ac munitam fuisse? Vrbes iam locupletes & copiosæ requiruntur, quibus causa belli propter diripiendi cupiditatem inferatur. Idem Pisoni obiecit quòd perfidiam CCC. talentis uendidisset, his uerbis, Idemq; tu Rabocentum Bessicæ gentis principem, quum trecentis talentis regi Cotto uendidisses, securi percussisti, cum ille ad te legatus in castra uenisset, & tibi magna præsidia & auxilia à Bessis equitum peditumq; polliceretur. Et paulo inferius, Nonne sestertiũ centies & octogies, quod quasi uasarij nomine in uenditione mei capitis adscripseras, ex ærario tibi attributum Romæ in quæstu reliquisti? Nonne cum ducenta talenta tibi Apolloniatæ Romę dedissent ne pecunias creditas soluerent, ultro Suffidium equitem Romanũ hominem ornatissimum, creditorem debitoribus suis addixisti? Vasarium Cicero appellat id quod publice dabatur magistratibus, ut muli, equi, uasa, & reliqua quæ magistratus instrumentum implerent: id quod patet ex eo quod idem dicit in lege Agraria cõtra Rullum, de Decemuiris loquens, quos Rullus creandos esse censuerat ad agros diuidendos, diuidendosq; per prouincias, Dat (inquit) potestatem uerbo prætoriam, re uera regiam: definit in quinquennium, facit sempiternam. tantis enim confirmat opibus & copijs, ut inuitis eripi nullo modo possit. Deinde ornat apparitoribus, scribis, librarijs, præconibus, architectis, præterea mulis, tabernaculis, centurijs, suppellectili. Sumptum haurit ex ærario, suppeditat à socijs. Intelligimus ergo uasarij nomine pecuniam publicè dari solitam magistratibus euntibus in prouincias, ex qua sibi necessaria compararent: id quod postea Augusti tempore senatusconsulto cõstitutum est. Tranquillus in Augusto, Auctor & aliarum rerum fuit: in queis, ne acta senatus publicarentur: ne magistratus deposito honore statim in prouincias mitterentur: ut pro consulibus ad mulos & tabernacula quæ publicè locari solebant, certa pecunia constitueretur. Meminit eius moris Cicero in quinta in Verrem actione, & Lampridius

Cõmoda magistratuũ Romanorum in prouincijs

Cypria gaza publicata

Vasarium

in

Digitized by Google

in Alexandro, his uerbis, Iudices cum promoueret exemplo ueterũ, ut & Cicero docet, & argento & necessarijs instruebat, ita ut præsides prouinciarum acciperent argenti pondo uicena, mulos & equos binos, uestes forenses binas, domesticas singulas, balneares singulas, aureos centenos, coquos singulos: & si uxores non haberent, singulas concubinas, quòd sine ijs esse non possint. Reddituri deposita administratione mulas, mulos, equos, muliones, & coquos: cætera sibi habituri, si bene gessissent. Sed illa fuit priscæ seueritatis imitatio, qualis in legibus sumptuarijs intelligitur, de quibus infrà dicturi sumus. Cicero igitur Pisoni obijcit quòd eo tempore quo Cicero exilio mulctatus fuit, Piso, & Gabinius prouinciarũ pactione cum Clodio Pulchro Trib.pl. Ciceronis inimico conspirarint: sicq; factum ut per Trib.pl. prouincias obtinuerint, Gabinius Syriam, Piso Macedoniã: & Pisoni centies & octogies sestertium uasarij nomine decretum sit, si uerus est numerus: quam totam pecuniam fœnore Romæ occupauit, quæ non minor fuit quadringentis & quinquaginta millib. aureorum nostrorum. Sunt & alia nomina pecuniæ imperandæ ciuitatibus, quam magistratus in rem suam uertebant: quæ Cicero eadem in oratione in Pisonẽ persequitur. Qui modus (inquit) tibi fuit frumenti æstimandi? qui honorarij? si quidem potest ui & metu extortum, honorarium nominari: quod cum perq; omnes, tum acerbissimè Bœotij & Byzantij, Chæronenses, Thessalonica sensit. Frumentũ æstimandum intelligo id frumentum quod in cellam prætoris uel consulis imperatur, pro quo pecuniam imperabant quantam collibuerat. Honorarium appello, quod Græci εἰσόδιον καὶ ἔξοδον, id est, xenium aduentitium quod datur ingrediẽti quanq; urbem magistratui, ut hodie principibus nostris cum primùm urbes pompaticè ingrediuntur. Sequitur in eadem oratione, Mitto aurum coronarium quod te diutissimè torsit, cum modò uelles, modò nolles. Lex enim generi tui & decerni, & te accipere uetabat, nisi decreto triumpho. His accedit, quòd Romani Imperatores ciuitatem Romanam dare poterãt, ut auctor est Cicero in Orat. pro Cornelio Balbo, his uerbis, Audebo etiam hoc contendere, nunquam esse condemnatum quem cõstaret ab Imperatore nostro ciuitate donatũ. His igitur & huiuscemodi causis Romani senatores ditescere in immensum poterant. Augusti autem tempore mirum in modum auctum est fastigiũ Romanum, non modò publicum, sed etiam priuatum, licet luxus uitæ diminutus esset: exemplum prodente principe. mittebat enim in prouincias consulares & prætorios & equestris ordinis uiros, quoscunq; honore dignos iudicabat: qui etiam quò plures (ut Tranquilli uerbis loquar) partem administrandæ Reip. caperẽt, noua officia excogitauit, curam operum publicorum, uiarum & aquarum, aluei Tiberis, frumẽti populo diuidendi, præfecturam Vrbis, Triumuiratum legendi senatus, & alterum recognoscendi turmas equitum quotienscunq; opus esset. Censores creari desitos longo interuallo, creauit: numerum prætorum auxit, exegit etiam ut quotienscunq; consulatus sibi daretur, binos pro singulis collegas haberet. Ab ijs igitur quos locupletes nouerat ipse, exigebat ut urbem monumento aliquo insigni ornarent. Hunc morem tenuerunt & alij principes, ut uidere est apud historicos, & Plinium in Epist. lib. 2. Firminus (inquit) inductus in senatum, respondit crimini noto. Secutæ sunt diuersæ sententiæ consulum designatorum, Cornutus Tertullus censuit ordine mouendũ: Acutius Nerua in sortitione prouinciæ rationem eius non habendam: quæ sententia tanquam mitior uicit, cum sit alioqui durior, tristiorq;. Quid enim miserius, q; exectum & exemptum honoribus senatorijs, laboribus & molestia non careret? & reliqua quæ longius prosequitur. Cæterum præterq; quod suprà ex Tranquillo diximus Augustum inuecta urbi Ægyptia gaza, tantam rei nummariæ copiam effecisse, ut multum precij prædijs accreuerit, ex eo conijcere licet homines Romanos inusitatis opibus affluẽtes fuisse, quòd intra XX. annos sestertium quaterdecies millies ex amicorum testamentis accepisse sese testatus est. Huic dicto fidem arrogat id quod apud Senecam lib. 2. de beneficijs scriptum est, his uerbis, Lentulus Augur diuitiarũ maximum exemplum, anteq; illum libertini pauperem facerent, quater millies sestertium suum uidit. Hic cum omnia incrementa sua diuo Augusto deberet, ad quem attulerat paupertatem sub onere nobilitatis laborantem, princeps iam ciuitatis & pecunia & gra-

Honorariũ isodion & isodos

Augusti tempora

Augustus ãmicorũ locupletator

Memorabiles Lentuli Auguris opes

tia,ſubinde Auguſto ſolebat queri dicens à ſtudijs ſe abductũ. Quater millies ſeſtertium dico non minorem eſſe pecuniam centies centenis millib. aureorum coronatorum,ne fruſtra putemus eum diuitiarum maximum exemplum appellatũ à Seneca, homine ipſo prædiuite,ut à Iuuenale appellatus eſt, & ipſe fatetur apud Tacitum lib. 14.in oratione ad Neronem habita:quem Tigillinus & alij eius inimici uarijs criminationibus apud Neronem adorti ſunt,tanq; ingentes & priuatum ſupra modũ euectas opes in dies adhuc augeret: hortorũ quoq; amœnitate, & uillarum magnificentia quaſi principem ſupergrederetur. Tranquillus Lentuli his uerbis meminit in Tiberio:Satis conſtat Cn.Lentulum Augurem,cui maximus cenſus fuit,metu & angore ad faſtidium uitæ ab eo actum,& ut nequo niſi ipſo hærede moreretur. Verũ enim uero hoc animaduerſione dignum,raram auri mentionẽ apud antiquos reperiri,non modò pro eo quantæ priſcæ ætatis opes celebrant ab auctoribus,ſed rariorem etiam quàm pro noſtri temporis opulentia,& contra quàm hodie loquẽdi mos inoleuerit. Quotus enim quiſq; in cõmemorandis opibus hodie præſertim ingentibus argenti mentionem facit? Nam in uotis temerarijs,quibus ſurdum numen Fortunam identidem fatigamus,primo quoq; uerbo aurum nuncupari ſolet:tametſi apud nos in rationibus publicis ac priuatis,argenteis ſummis omnia tranſiguntur:alioquin & ſponſionibus factitandis,& pignoribus deponendis, & circularibus fabulamentis aurũ plerunq; per ora hominum fertur. At uerò apud antiquos argentum hominum ſermone celebratius fuit.Sed præter alia (inquit Plinius) equidem miror populum Ro.uictis gentibus in tributo ſemper argentum imperaſſe,non aurum:ſicut Carthagini cũ Annibale uictæ argenti põdo annua in quinquaginta annos. nec poteſt uideri pœnuria mundi id euenisſe:nam Midas & Crœſus in infinitum poſſederant.Eodem pertinere uidetur & illud eiuſdem Plinij dictum eodem libro, Mirum in auro cælando inclaruiſſe neminem,argento multos. maximè tamen laudatus eſt Mentor, de quo ſuprà diximus.Quatuor paria denicq; ab eo omnino facta ſunt, ac iam nullum extare dicit. proximi Acragas & Boethius & Mys fuere.Magna fama poſt hos celebratus eſt Antipater,quiq; Satyrum in phiala grauatũ ſomno collocauiſſe uerius q; cælaſſe dictus eſt Stratonicus:Laudatur & Zopyrus,qui Areopagitas & iudicium Oreſtis in duobus ſcyphis pondo. XII. æſtimatis.In uetuſtiſſimo non pondo,ſed HS.id eſt,ſeſtertiũ legitur:quod ego interpretor ſeſtertium duodecies,id eſt,cenſu ſenatorio. Nam paulò ſuprà dixerat,Nec copia tantum argenti fuerat uitæ, ſed ualidius pœnæ metu precium,idq; iampridem,ut ignoſcamus nobis.Delphinos quinis millibus ſeſtertiũm in libras emptos C.Gracchus habuit.L.uerò Craſſus orator duos ſcyphos Mentoris artificis manu cælatos ſeſtertijs centum:confeſſus eſt tamen nunquam ſe ijs uti propter uerecundiam auſum:ſicut eundem ſex millibus ſeſtertiũm in ſingulas libras uaſa empta habuiſſe.In quibuſdam antiquis utrobiq; pondo pro ſeſtertijs legitur,ſed male.ſeſtertijs enim in uetuſtiſſimo legitur,quomodo & in impreſſis libris. Sed de hoc loco ſuperius ſatis dictum eſt.Sequitur apud Plinium loco ſuperiore, Fuit dein Pytheas cuius duæ unciæ XX. uenierunt. Vlyſſes & Diomedes erant in phialæ emblemate Palladiũ ſurripientes.Fecit idem & cocos Magireſia appellatos paruulis potorijs,è quibus ne exemplaria quidẽ licet exprimere.tam opportuna iniuriæ ſubtilitas erat. Habuit & Teucer Cruſtarius famam,ſubitoq; hæc ars ita exoleuit, ut ſola iam uetuſtate cenſeatur.In uetuſto exemplari non uiginti, ſed decem legitur. utrobiq; tamẽ deeſſe ſumma uidetur.Oportet autem opus precioſum fuiſſe in quo tale fuit emblema.Magireſia etiam corruptum eſt pro magiriſcia,cum magiriſcus diminutiuè cocum ſignificet apud Græcos.In antiquis etiã libris cruſtarius nõ legitur,ſed ſic,Habuit & Teucer famã. Verùm hoc dictum Plinij credibile facit id quod ſuprà de Graccho & Craſſo dictum eſt,qui Cenſuræ tempore pœnæ metu deterreri non potuerunt,quin precium argenti fabrefacti & cælati eouſq; intenderent,ut operis æſtimatio decuplo materiam argenti excederet.Hoc enim illa uerba Plinij ſignificant. Validiusq; fuit pœnæ metu precium.Precioſa autem uaſa eſſe omnino oportuit, quæ ea arte fabrefacta eſſent,quæ iam interijſſet propter ſubtilitatem. De emblematis in Annotationib. in libros iuris editis dicere memini, cuiuſmodi artis exempla hodie nõ uiſuntur. nam & ante

Rara auri mentio apud priſcos

Argentũ hommũ Rom. ſermone auro celebratius fuit

Auri cælaturæ rara mentio

Emblemata

Digitized by Google

ante Plinij ætatem ars iamdiu exoleuerat. Officinæ Parisienses maximè auro & argento fabrefacto hodie nobiles sunt, priuatim etiam uno uico aurificibus dicato. Et tamen uasa hodie pondere & inauratura censentur, & interdum pictura. In ijs enim rebus & in fabrica uascularij artem consumunt. Cælatores, sigillis, & aureolis gestaminibus, & mundo muliebri occupati sunt, quibus omnibus rebus ars nequit inclare scere. Quare hodie aurificium accessionis ferè uicem habet, olim autem precia huius modi rerum ex arte non ex materia statuebantur. Inde illud Plinij dictum libro 34. Quondam æs confusè auro argentoq; miscebatur, & tamen ars precioſior erat. Nunc incertum est, peior hæc sit, an materia: mirumq;, cum ad infinitum operum precia hęc creuerint, auctoritas artis extincta est. Quæstus enim causa, ut omnia, exerceri cœpta est, quæ gloriæ solebat: adeoq; exoleuit fundendi æris precioſi ratio, ut iam diu ne fortuna quidem in ære ius artis habeat. Quoniam uerò iam multa de opibus Romanis, de primoribus uiris, & eorum magnificentia, & immani etiam quorundam luxu dixi mus, & eousq; summas consumptarum opum auximus, ut fidem omnino facturi non uideamur, utemur nunc & alio testimonio Plinij, ut uerisimilia saltem dixisse uideamur, ijs quidē lectoribus qui res priscas modulis nostræ auorumq; memoriæ metientes, hactenus fidem historiæ accōmodare possunt, quatenus pusilla animi sensa æstimare eos sinunt. Is igitur auctor rerum omniū memorabilium, & æstimator acutus, & admirator disertus, lib. 36. post enumerata opera externa, de rebus tandem Romanis dicere ita orsus est: Verùm & ad urbis nostræ miracula transire conuenit, nōgentorumq; annorum dociles scrutari uiros, & sic quoq; terrarum orbem uictum ostēdere, quod accidisse totiens penè, quot referētur miracula apparebit: uniuersitate uerò aceruata, & in quendam unum cumulum coniecta, non alia magnitudo exurget, q; si mundus alius quidam in uno loco narretur. Nam ut Circum maximum à Cæsare dictatore extructum longitudine stadiorū trium, latitudine unius, sed cum ædificijs iugerûm quaternûm ad sedem ducentorum. LX. millium, inter magna opera dicamus: nónne inter magnifica, basilicā Pauli, forumq; diui Augusti, templum Pacis diui Vespasiani Imperatoris Augusti pulcherrima operum quæ unquam. Lego ex uetusto exemplari, uires dociles, non uiros. Basilicæ Pauli meminit Plutarchus his uerbis in Cæsare, ut quidem Latinè leguntur. Cæsar uberrimas Gallorum diuitias per omnes passim magistratus hauriendas permittens, Curionem Tribunum plebis grandi fœnore obstrictum liberauit. Paulo quoq; consuli mille & quingenta sestertia præbuit, ex quibus nobilissimam ille in foro basilicam Fuluiæ dicatam extruxit. Quo in loco non sestertia, sed talenta lego ex Græco exemplari, & ex Appiano lib. 2. bel. Ciuiliū: Paulum autem (inquit) mille & quingentis talentis eo pacto redemit, ut neq; pro illo quicquam ageret, neq; contra eum quicq; moliretur. Curionem autem, ut pro eo in plerisq; ageret, quem plurimo ære alieno sciebat obrutum, facilè adegit. Paulus basilicam admodum splendidam suo nomine ex ea pecunia extruxit. πωῦλον μὲν χιλίων καὶ πεντακοσίων ταλάντων ἐπρίατο, μισθῷ αὐτῷ μήτε συμπράξῃ, μήτε ἐνοχλεῖν. κυρίωνα δὲ συμπραξῃ ἐπὶ πλείοσιν ἢ ὧν ἐνοχλούμενον ὑπὸ χρεῶν πελλῶν. Plutarchus etiā ipse in Pompeio talenta non sestertia dixit his uerbis, ut Latinè legimus: Cæsar multos ciues pecunijs sibi allexit, multos etiam primorum muneribus placauit, inter quos Paulus consul ob mille & quingenta talenta mutatus est, & Curio Trib. pl. ingenti ære alieno liberatus. Diximus alibi hanc summam nongenta millia aureorum nostrorum ualere, ne miremur eam basilicam à Plinio inter opera magnificentissima censeri. Idem Plinius, Pyramidas, regum miramur opera, cum solum tantum foro extruendo sestertijs mille ducentis Cæsar Dictator emerit, & (si quidem impensæ mouent captos auaritia animos) P. Clodius quem Milo occidit, sestertijs CXLVIII. millibus domo empta habitauerit, quod equidem non secus ac regum insaniam miror. Itaq; & ipsum Milonem sestertia septingenta millia æris alieni debuisse, inter prodigia humani animi duco. Hæc uerba tot tantisq; mendis scatent, uix ut restitui posse confidam. Primùm sestertijs mille & ducentis pro duodecies sestertio, rarus fuit antiquis sermo, ut alibi dixi: deinde in antiquis quibusdam numerus corruptus est, ut omnino nihil elici possit. In uetustissimo HS. li. legitur. Postremò Tranquillus in Iulio ipso de hoc ita scribit, Nullum largi-

Cælatores

Antiqua aurificia

Plinius auctor memorabilium rerum omniū

Circus maximus à Cæsare extructus

Plin. locus

Domus P. Clodij

Æs alienum Milonis

Digitized by Google

gitionis aut officiorum in quenquam genus publicè priuatimq; omisit, forum de ma nubijs incohauit, cuius area super sestertium millies constitit. De Clodiana autem do mo ut nunc legitur ridiculum est precium, quum Lucij Crassi domus, cuius Plinius meminit ut mediocris, tricies pluris uendi potuerit. Milonem autem hominem egregiè profusum septingenta millia æris alieni debuisse, non erat admiratione dignum, quæ summa multo minor est decies sestertio. Macrobius in 2. Satur. Augustus delata ad se magnitudine æris alieni, quam quidam eques Romanus dum uixit, exceden tem ducenties celauerat, culcitrã emi cubicularem in eius auctione sibi iussit: & præceptum mirantibus, hanc rationem reddidit, Habẽda est ad somnum culcitra, in qua ille cum tantum deberet, dormire potuit. Planum fit igitur locum mendosum esse. In duobus antiquis libris, quos uidi, talenta D C C. legitur, quod non probo, cum propte rea quòd Romani talentorum uocabulo non utebantur, tum quia hęc summa minor est ducenties sestertio. at Curionem sexcenties sestertium debuisse, auctor est Valer. lib. 9. his uerbis, Consimilis mutatio in domo Curionum extitit. Siquidem forum no strum, & patris grauissimum supercilium, & filij sexcenties sestertium æris alieni aspe xit, contractum famosa iniuria nobilium iuuenum. de quo nõnihil suprà diximus ex secunda Ciceronis Antoniana. Publium autem Clodium perdita ac uecordi luxuria fuisse, ex eodem Valerio nouimus, his uerbis de eo eodem in loco dicente, Publij au tem Clodij iudicium quanta luxuria & libidine abundauit? in quo ut euidenter ince sti crimine nocens reus absolueretur, noctes matronarum & adolescentiũ nobilium magna summa emptæ, mercedis loco iudicibus erogatę sunt. Cic. ad Attic. lib. 1. de eo iudicio loquens ita inquit, Caluus per unum seruum, & quidem ex gladiatorio ludo, confecit totum negocium, accersiuit ad se, promisit, intercessit, dedit. Iam uerò (ô dij boni) rem perditam, etiam noctes certarum mulierum, atq; adolescentulorum nobilium introductiones, nonnullis iudicib. pro mercedis cumulo fuerũt. Ita summa dissensu bonorum, pleno foro seruorum, X X V. iudices ita fortes tum fuerũt, ut summo proposito periculo uel perire maluerint, q̃ perdere omnia. X X X I. fuerunt, quos fames magis quàm fama cõmouit. De eo iudicio iterũ loquens eodem lib. Afflicta (inquit) Resp. empto constupratoq; iudicio. Omnino igit̃ oportet magnas has esse summas quas Plinius ob insignem nequitiam insanię regum Ægypti comparãdas duxerit, qui pyramidas ipsi mundi miracula construxerunt. Vidi tria exemplaria, ut suprà dixi, manuscripta, in quibus ita de Clodio legitur, talentis ducentis X L V I I. emit locum quo habitauit. sensu etiam immutato, quasi aream domus tanti emerit. Sæpe suprà testati sumus exemplaria Pliniana fluxã fidem habere, quod ad numeros quidem & summas pecuniæ pertinet. quid enim simile habet talentum cum sestertio? quanq̃ & in omnibus auctorib. id genus errati inualuit, ut multis exemplis docuimus. Rursus ut sestertium millies legam apud Tranquillum, adduci nõ possum, cum ea summa fidem omnino excessura sit, si superficiem operis proportione areæ æstimandam relinquamus: potiusq; sestertia mille, & apud Plinium sestertijs mille & ducẽtis probarim, si alterum eligere cogar, etsi omnino minor summa est, q̃ ut Plinius inter miranda poneret. Quare nihil constituo, nisi hoc tantum, quòd hic locus corruptus est. Reliqua uerò ex uetustissimæ lectionis obseruatione sic legenda contenderim: Et si quidem impensæ mouent captos auaritia animos, P. Clodius quem Milo occidit, sestertium centies & quadragies octies domo empta habitauerit: quod equidem non secus ac regum insania miror. Itaq; & ipsum Milonem sestertium septingenties ęris alieni debuisse, inter prodigia animi humani duco. Vidimus suprà Curionem grãdi ære alieno liberatum esse à Cæsare, & hac mercede Remp. prodidisse. Hoc æs alienũ Valerius sexcenties sestertium taxauit, ego mille & quingentis millibus aureorum nostrorum æstimo, id est, quindecies centenis millibus. Milo ultra hanc summam ducenta & quinquaginta millia aureorũ debuit. Ne miremur Plinium id inter prodigia humanarum mentium posuisse, tanti hominem obstringere se creditoribus in animum induxisse ea lege, ut pecunijs non dissolutis solum uertendum esset, aut nexum ineundum. Nondum enim scripta erat lex ob æs alienum, quæ est in codice Iustiniani, in titulo de Actionib. & obligationibus. Domum autem illam Clodius ante paucos mensses

Plinij locus

Curionis æs alienum

Locus Tranquilli emendatus

Aes alienum Milonis

ſes quàm à Milone occideret, de Marco Scauro emerat in palatio, ut auctor eſt Aſconius in Ciceronis Milonianam. Ne autem miremur Milonem tantum æs alienũ conflaſſe, idem Aſconius refert Milonem eo tempore conſulatus candidatũ cum P. Plautio & Q. Metello Scipione fuiſſe, cum ipſi candidati nõ ſolum largitione profuſa certatim populare ſtudium emereri contenderent, ſed etiam armatis factionibus ſuccincti palam uiderentur. Menſe autem intercalari interfecto iam Clodio, Milonem aduerſariorum inuidia recreatum, qui curiam incenderant, integrato impetu conſulatum ſolito etiam enixius & audacius petere cœpiſſe, ita ut aperte tributim in ſingulos millia aſſium dederit ad fauorem conciliandum. Ex quibus uerbis conijcere licet, immenſam quandam ſummam in eum ambitum effudiſſe, cum præter magiſtratũ ſummum, quem uiuo etiam Clodio petebat, accuſationem etiam inſtantem de cæde Clodiana ea renunciatione redimere populi fauore conaretur. A qua ſpe cùm decidiſſet, in exilium abijt. Mille aſſes, decem aureis noſtris ualebant, quam mercedem ſuffragij uiritim repræſentare Milo non dubitauit. Nunc ſi quis parcus æſtimator in ſingulas tribus (quæ XXXV. fuerunt) millenos redemptos ſuffragatores colligat, ad trecenta quinquaginta millia hoc nomine ſumptus euadet. Ob cuius rei infamiã lex ſtatim de ambitu à Pompeio noua & ſeuerior lata eſt. De eo Aſconius ita inquit, Milo damnatus, in exilium Maſſiliam intra pauciſſimos dies profectus eſt. Bona eius propter alieni æris magnitudinem ſemuncia uenierunt. Semuncia uænire bona ſic dictũ eſt, ut addicere nũmo, de quo ante diximus: quod perinde eſt ac ſi gratuitò addicerentur. Semuncia enim hoc in loco quartam & uiceſimã partem aſſis nummi ſignificat, quæ ſtipe noſtrate ſextantem Turonici denarioli ualet. Mirari hic rurſus ſubit animoſum corruptorem (ut ſuprà diximus) Cæſarem Dictatorem, de cuius ære alieno lib. 2. dictum eſt, qui Paulum conſulem aureorum nongentorum millium æſtimatione redimere non dubitarit, atq; ea demum lege, ne quid cõmodaret ei, modò ne quid incommodaret. Curionem Tribunũ etiam quindecies centenûm millium, ſed eo pacto, ut penè in omnia ſe addiceret, ne ſexcentis millib. aureorũ pluris ſeſe indicaſſe Tribunũ q; conſulem miremur. Profectò nõ uideo ad hanc ſeu magnificentiã ſeu uecordiam aliquid addi poſſe. Cæſar enim tum ciuis tantum Romanus erat, necdũ Dictatura aſſumpta, & ſublato Pompeio animos maiores priuato faſtigio ſuſtulerat. Nã quæ poſt Dictaturam & triumphos deſtinauerat (ut auctor eſt Tranquillus) ſi mors eum non occupaſſet, æquare potuiſſent Alexandri Magni incepta. Idem Plinius loco ſupradicto de Romanis domib. loquens, Computet (inquit) in hac æſtimatione qui uolet marmorũ molem, opera pictorũ, impendia regalia, & cũ pulcherrima laudatiſſimaq; certantes centũ domos, poſteaq; eas ab innumerabilib. aliijs in hunc diem uictas. Profectò incendia puniunt luxum, nec tamen effici poteſt ut mores aliquid ipſo homine mortalius eſſe intelligant, uel moralius ut in antiquis. Sed eas omnes duæ domus uicerunt. Bis uidimus urbẽ totam cingi domib. principũ Caij & Neronis, & huius quidem, ne quid deeſſet, aurea. Et paulo inferius, Nõ patiemur duos Caios, uel duos Nerones, ne hac quidẽ gloria famę frui, docebimusq; etiam inſaniã eorũ uictam priuatis operibus M. Scauri, cuius neſcio an ædilitas maxime proſtrauerit mores ciuiles, maiusq; ſit Syllę malum tanta priuigni potentia, q; proſcriptio tot milliũ. Hic fecit in ędilitate ſua opus maximũ omnium quæ unq; fuere humana manu facta, non temporaria mora, uerùm etiam æternitatis deſtinatione. Theatrum hoc fuit, ſcena ei triplex altitudine, trecentarũ LX. columnarũ, in ea ciuitate quæ ſex Hymetias nõ tulerat ſine probro ciuis ampliſſimi. Iam pars ſcenæ è marmore fuit, media è uitro, inaudito etiam poſtea genere luxuriæ, ſummæ tabulis inauratis columnæ, ut diximus, imæ duodequadragenûm pedum: ſigna ærea inter columnas, ut indicauimus, fuerunt tria millia numero: cauea ipſa cepit hominũ LXXX. millia, cum Pompeij amphitheatri, totiẽs multiplicata urbe, tantoq; maiore populo, ſufficiat largè XL. millia ſedere. Reliquus apparatus tantus Attalica ueſte, tabulis pictis, cæteraq; cura fuit, ut in Tuſculanã uillam reportatis quæ ſuperfluebant quotidiani uſus delicijs, incẽſa uilla ab iratis ſeruis concremarentur ad ſeſtertia M. In antiquis nonnullis bina millia ſeſtertia legitur, & Hermolaus, concremarentur bina millia ſeſtertia, legit ex antiquis: quod miror, cum ſeſter-

Mille aſſes ualuiſſe aureos decem

Lex de ambitu

Semuncia nummi

Semũcia uænire bona

Cæſar corruptor animoſiſſimus

Domus Caligulæ & Neronis

M. Scauri magnificẽtia portentifica

Locus Plinij inſignis

Digitized by Google

ſeſtertiũm in genitiuo legi debeat,uel dictio ſeſtertia præcedere hæc duo uerba bina millia,ſi in recto legatur.Etſi nõ eſt is ſermo è more antiquo,ut diximus: deinde non bina ſed duo dixiſſet Plinius.In antiquiſſimo eſt,concremaretur ad HS.M.quod ego interpretor ſeſtertium millies,uel bis millies potius: concremaretur enim ſingulari numero legitur.Admiratio autem Plinij in eo conſiſtit incendio,ut ex uerbis ſequentibus apparet:Quando hoc(inquit)certè incendij illius præmium habuit,conuectis ex orbe terrarum rebus,ut nemo poſtea par eſſet inſaniæ illi,ſed ne ipſe quidem Scaurus comparari ſibi poſſet.Ex his enim intelligimus,incenſa uilla, colliquefacta ſigna ærea,& arſiſſe tabulas pictas immenſi precij,& Attalicas ueſtes,id eſt tapetas pretioſiſſimos, quales aliquando Neroni quadringenties ſeſtertium conſtiterunt ad triclinium ornandum, ut ſuprà docuimus ex eodem Plinio. ſenſus eſt igitur, eo incendio factum ut res eximiæ ex omni parte imperij Romani conuectæ,igne haurirentur, ita ut nemo poſtea imitari exemplum tanti ſpectaculi poſſet,ac ne ipſe quidem Scaurus iterum edere tale poſſet,ſi maxime cuperet.hoc enim ſignificant uerba illa Plinij.omnino igitur ſeſtertium millies legendum eſt, id eſt uicies & quinquies centena millia aureorum noſtrorum,uel bis millies potius ex pleriſq; libris, id eſt quinquagies centena.alioquin ridiculus eſſet Plinius, qui Scaurum ſuperaſſe Caium & Neronem ingenia luxu & prodigentia monſtrifica dixit:de quibus poſtea dicemus nonnihil,ſi locus dicendi incurrerit. Verùm ubi legitur, reliquus apparatus tantus Attalica ueſte, tabulis pictis cæteraq; cura fuit,legendum cenſeo, cæteroq; oborago fuit: admonitus ab antiquis exemplaribus,in quibus tum uorago legitur, tum corago: & à Valerio libro 2.cuius hæc uerba ſunt,Claudius Pulcher ſcenam uarietate colorum adumbrauit,uacuis antè pictura tabulis extentam,quam totam argento C.Antonius,auro Petreius,ebore Quintus Catulus prætexuit, uel prætexit. Verſatilem fecerunt Lucius & Cinna locũ,quem argentatis choragijs Publius Lentulus Spinter adornauit. translatum antea Phœniceis indutum tunicis M.Scaurus exquiſito genere ueſtis cultum induxit.Cæterùm ubi legitur,Iam pars ſcenæ è marmore fuit:lego;ima pars,licet exemplaria refragentur. Ipſe Plinius alibi eodem lib. M. Scauri ædilitate ad ſcenam theatri temporarij,& uix uno menſe futuri in uſu,uiderunt portari ſilentio legum. Et poſt duos uerſus, Verum eſto indulſerint publicis uoluptatibus, etiam ne tacuerunt maximas earum atq; adeo duodequadragenûm pedum Lucullei marmoris in atrio Scauri collocari:nec clam illud occulteq; factum eſt. ſatiſdari ſibi damni infecti egit redemptor cloacarum,cum in Palatiũ extraherentur. Ex his uerbis intelligimus,diſſoluto theatro,quod ad unius circiter menſis tempus factum erat, id eſt quoad ludi finirentur,columnas grandiſſimas in atrium domus Scauri,quæ erat in Palatio, trãslatas.Atria enim periſtylijs conſtant, ut uidere eſt apud Vitruuium lib. 6. ſicut & cauædium. Addit hæc Plinius, Nec poteſt uideri Scaurus rudi & huius mali improuidæ ciuitati obrepſiſſe quodam uitæ rudimento.Iam enim Lucium Craſſum oratorem illum,qui peregrini marmoris columnas habuit in eodem atrio, hymetias tamen,nec plures ſex aut longiores duodenûm pedum, M. Brutus in iurgijs ob id Palatinã Venerem appellauerat.Idem alibi rurſus de ijs loquens qui marmora in domibus habuerunt,Inter hos(inquit)primum(ut arbitror)marmoreos parietes habuit ſcena Marci Scauri,nõ facilè dixerim,ſectos,an ſolidis glebis politos,ſicut eſt hodie Iouis tonantis ædes in Capitolio.Idem lib.37. Gẽmas plures (quod peregrino appellant nomine dactylothecam) primus omnium habuit Romæ priuignus Syllæ Scaurus: diuq; nulla alia fuit,donec Pompeius Magnus eam quæ Mithridatis regis fuerat, inter dona in Capitolio dicaret,ut M.Varro alijq; eiuſdem ætatis auctores confirmant, multum prælatam Scauri.hoc exemplo Cæſar Dictator ſex dactylothecas in æde Veneris genitricis cõſecrauit.Et rurſus lib.34.In M. Scauri ædilitate tria millia ſignorum in ſcena tantum fuere temporario theatro.Ex ſupradictis conijcere licet,non mirabilem ſed ſtupendam,non magnificentiam,ſed luxuriam,& portentoſa impendia in apparatu ludorum Scauri fuiſſe, quorum uix iniri ratio poteſt præ magnitudine. Fuit autem Scauro (ut eiuſdem Plinij uerbis loquar) uitricus Sylla, & Metella mater, proſcriptionum ſectrix, & M. Scaurus pater toties princeps ciuitatis, & Marianis ſoda-

Plin. locus

Dactylotheca

Metella uxor Syllæ

sodalitijs rapinarum prouincialium sinus, uel (ut in antiquo legitur) Mariani sodalitij rapinarumq; prouincialium sinus. Metella uxor fuit Syllæ, ut auctor est Plutarchus: quam sectricem proscriptionũ Plinius uocat, quasi impetratricem redemptricemq; proscriptionũ quæ sub Sylla factæ sunt. Cui tamen morbo languenti Sylla repudium misit, ne felicitas sua luctu uxoris contaminaretur, cum interim ipse epulum magnifi centissimũ populo instauraret decima rapinarum & proscriptionum Herculi pollucenda. Plutarch. in Public. de templo Iouis Capitolini loquens, quod ter incensum, quartùm à Domitiano extructum est, tanti deauratum fuisse suo tempore prodidit, ut nullius ciuis Romani priuati hominis census æquare eam impensam potuerit: quippe quod duodecim millib. talentorum deauratum sit. sic enim inquit, τότε τὸ καθ' ἡμᾶς ἐν μέγιστον ἐν ῥώμῃ τῶν ἰδιωτικῶν πλοῦτον ἐκλογισθέντα, τὴν τῶν χρυσώσεως μὲν πλέονα ἀνάλωμα λέγεται, πλέον ἢ δισχιλίων ⊖ μυρίων ταλάντων γενόμενον. quod tamen opus longè minus mirandum esse domo principis ipsius ait, quæ undiq; auro splendebat. id quod mirũ est Plinium & Tranquillum silentio prætermisisse. Quoniam autem hic liber iustam iam magnitudinem accepit, & multa nos trãsmittere necesse est, hac ueluti coronide ex Strabone sumpta lib. 5. finem ei imponemus. Is enim auctor de urbe Roma loquens, & de Cæsaris Augusti prouidentia circa eam constituendam: Tanta autem (inquit) aquæ copia per aquæ ductus in urbem inuehitur, ut amnes per mediam urbem & per cuniculos influant: omnesq; fermè urbis ædes, cisternas, sipunculos & salientes habeant redundantes: quibus in rebus conficiendis Marcus Agrippa operam bona ex parte nauauit, qui etiam multis alijs operibus urbem Romam adornauit. Ad summã, prisci illi Romani urbis decorem neglexerunt, uidelicet in alijs rebus maioribus & necessarijs magis occupati: recentiores autem, & maximè qui memoria nostra fuerunt, ne illis quidem ea in cura cesserunt, sed & urbem monumentis permultis & speciosis impleuerunt. siquidem Pompeius, & diuus Cæsar, & Augustus, & eius liberi, amici, & uxor sororq;, omne studium in urbe extructis operibus ornanda, sumptumq; supergressi sunt: quorum operum pleraq; habet campus Martius, ὡς δ' ὑπεῖπεν, οἱ παλαιοὶ μὲν τὴν κάλλιστ' ῥώμης ὀλιγώρουν, πρὸς ὄλλοις μείζοσι καὶ ἀναγκαιοτέροις ὄντες, οἱ δ' ὕστερον καὶ μάλιστα οἱ καθ' ἡμᾶς, δὲ τότε καὶ δυσέριζον, ἀλλ' ἀναθήμασιν τοῖς καλοῖς ἐπλήρωσαν τὴν πόλιν. ⊖ γὰρ τοῦ Πομπηίου, ⊖ ὁ θεῖος καῖσαρ, καὶ ὁ σεβαστὸς, καὶ οἱ τότε παῖδες, καὶ οἱ φίλοι, καὶ γυνὴ, καὶ ἀδελφὴ, πᾶσαν ὑπερεβάλοντο σπουδὴν ⊖ δαπάνην εἰς τὰς κατασκευάς. τόπων δὲ τὰ πλεῖστα δόμητον ἔχει κάμπον. De hoc Plin. ita inquit, Agrippa uerò in ædilitate sua aduecta Virginea aqua, cæterisq; corriuatis atq; emendatis, lacus DCC. fecit, præterea fontes CV. castella centum XXX. complura etiam cultu magnifica & operibus. lis signa CCC. ærea aut marmorea imposuit, & columnas ex marmore quadringẽtas, eaq; omnia annuo spacio. Adiecitq; ipse in ædilitatis suæ cõmemorationẽ & ludos undesexaginta dieb. factos, & gratuita præbita balnea CLXX. quæ nunc Romæ ad infinitũ auxere numerũ. Vicit antecedẽtes aquarum ductus nouissimũ impẽdiũ operis incohati à Caio Cæsare, & peracti à Claudio: quippe à lapide XL. ad eam excelsitatẽ, ut in omnes urbis mõtes leuarent, influxere Curtius atq; Cæruleus fontes. Erogata in id opus sestertia quingenta quinquaginta quinq; millia. quod si quis diligẽtius æstimauerit aquarũ abundantiã in publico, balneis, piscinis, domibus, euripis, hortis suburbanis, uillis, spaciaq; aduenientis, extructos arcus, montes perfossos, ualles æquatas, fatebitur nihil magis mirandũ fuisse in toto orbe terrarũ. Idẽ paulo superius, Mirabant cloacas operũ omniũ dictu maximũ, suffossis mõtib. atq; ut paulo antè retulimus, urbe pẽsili, subterq; nauigata. Id Marcus Agrippa fecit in ædilitate post consulatũ, per meatus corriuatis septẽ amnibus, cursu præcipiti torrentiũ modo rapere atq; auferre omnia coactis. Insuper mole hymbriũm concitati uada ac littora quatiũt: aliquando Tiberis retro infusi recipiunt fluctus, pugnantq; diuersi aquarũ impetus intus, & tamẽ obnixa firmitas resistit: trahuntur moles internæ tantæ non succumbentibus causis operis. Verùm in loco superiore ubi legitur in impressis, Præterea fontes CV. in uetusto sapientes legitur: quare salientes lego. sensus enim id exposcit. Vbi autem impressi habent, erogata in id opus sestertia quingenta LV. millia: antiqui nonnulli talenta, uetustissimus HS. LV. D. ordine notarum inuerso, quare sestertium quingenties quinquagies quinquies lego. *Plin. locum restituunt*

GVLIEL.

Digitized by Google

GVLIELMI BVDAEI PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, DE ASSE ET PARTIbus eius, Liber quartus.

VEntum iamdiu esset ad finem huius operis, nisi aliarum aliarumq; rerum recordatio subiens identidem mihi negocium facesseret. Alter nunc de integro propè instaurandus mihi labor, Persarum opes expendendæ: qui soli, Romanorum fortunã ad terminos usq; Alexandri euadere gestientem, retro in occiduam mũdi partem inhibuere: à Romanis etiam ipsi longè ad oriẽtem summoti. Herodotus Halicarnasseus lib. 3. qui Thalia inscribitur, Darium Histaspis filium, qui post Magorũ eædem hinnitu equi ad regnum Persicum assumptus est, in uiginti satrapias Persarũ regnum distribuisse dicit, & præfectos unicuiq; dedisse, & tributa stata fixaq; indidisse ea lege dicta, ut qui argentum tributi nomine penderent, talenti Babylonij põdere: qui aurum, Euboici afferrent. Valet autem (inquit) Babylonicum talentum LXX. minas Euboicas. Quare Darium apud Persas ob hanc tributi formulam constitutam Capelum uerbo Græco, id est institorem uel negociatorem uocitatum ait. eo autem uerbo hominem ut quæstuariũ notabant. Cambysen uerò despoten, id est dominum dictum. Nec Cyrus enim nec Cambyses tributa ad certam formulam, & præcisam re degerant necessitatem, sed dona tantum anniuersaria à satrapijs accipiebant. Has satrapias, quas nomos Herodotus appellat uerbo Græco, Plinius præfecturas uertit, Laurẽtius portiones subabsurdè uocitauit. Herodotus igitur has seu prouincias seu præfecturas ab Hellesponto ad Indiam usq; sigillatim percensens, & quicquid unaquæq; quotannis pensitaret, tandem summam colligens, Quòd si (inquit) Babylonica pecunia ad pondus Euboicum redigatur, fient nouem millia quingenta quadraginta argenti talenta, ὅ μὲν δὴ ἀργύριον τὸ βαβυλώνιον, πρὸς τὸ εὐβοϊκὸν συμβαλλόμενον τάλαντον, εἶναι πεντήκοντα καὶ τριηκόσια καὶ ὀκτακισχίλια τάλαντα. Aurũ uerò ramentitium si terdecies expendatur ad argentum, in summa reperietur ad rationem Euboicã esse quatuor millia talentorum, sexcentaq; & octoginta, ὁ δὲ χρυσίον τρισκαιδεκαστάσιον λογιζόμενον τὸ ψῆγμα, εὑρίσκεται ἐὸν εὐβοϊκῶν ταλάντων ὀγδώκοντα, καὶ ἑξακοσίων καὶ τετρακισχιλίων. In Laurentij interpretatione mendosè hic locus legitur. Ramentum auri, psegma ab Herodoto dicitur, quasi auream scobem dixeris. Quibus (inquit) in unum coactis, fit summa eorum quæ quotannis colligebantur, quaterdecies millena quingena & sexagena talenta Euboica. Suprà autem dixit, τὸ δὲ βαβυλώνιον τάλαντον ὁλώσεται εὐβοϊκὰς ἑβδομήκοντα μνέας. Valet autem talentum Babylonium septuaginta Euboicas minas. Ex uerbis Herodoti ut scire non possumus quantum Euboicum talentum fuerit, ita intelligimus minus fuisse Babylonio. Nos in superioribus nonnihil de hoc diximus cum loca Liuij citaremus ex libris septimo & octauo De bello Macedonico. Festus Euboicum talentum quatuor millium denariorum fuisse dicit Romano nummo æstimatum. quod si est uerum, apud Plinium libro 35. ubi legitur, Talentum autem Atticum (ut ait Varro) sedecim sestertijs taxatur, legendum esset Euboicum. Sedecim enim sestertia, quadraginta minas ualent, & quatuor millia drachmarum. Sed apud Plinium legendum potius existimo denariũm sex millia, quod olim sic scribebatur. X. VI. M. ex quo sedecim sestertia facta. Millia enim & sestertia ut idem significant, sic eadem nota scribebantur. Hermolaus Barbarus in glossematis in Plinium editis, dum auctorum magis nomenclaturæ quàm rei explicandæ studet, explanandæ huius rei difficultatem propè conclamatam reddidit, auctoritatumq; inter se pugnantium congerie ueritatem obruit. Interdum enim ea culpa summis in ingenijs deprehenditur, ut ambitione instincti, omnia magis consectari, quàm ueri simillimũ quodque amplexari cupiant: quasi diligentiores se doctioresq; quàm considerationes existimari maluerint. Ego cum rei obscuræ, & caligine quadam uariantiũ auctoritatum obductæ

Darius Hystaspis Persarum regnum

Babylonicũ talentum

Cambyses

Nomi. i. præfecturæ

Herodoti locus

Psegma

Plin. locus

Hermolaus Barbarus

Digitized by Google

obductæ,lucem aliquam afferre magnopere laborassem,nihil appositius ad illustrandam eam obscuritatem inueni, & quod Pollux in nono De uocabulis rerũ inquit: quod equidẽ miror ab Hermolao non esse animaduersum, aut certè nõ explicatum: ut iudicare possis, forulos quidem eum omnes diligenter excussisse, sed uolumina (quod aiunt)ad lucernã Aristophanis non semper recognouisse, ac ne Plinium quidem ipsum,in quo tam sese admiratus est,quàm Peleus in machera gloriabatur,ut est in prouerbio. Vir alioquin & disertus & elegans,& memoriæ suæ columen: nec modò doctrina multiplici,sed etiam stylo graui,licet exultantiore ac licentiore:certè qui dem scriptor in quo cãdidum ingeniũ,& bonam mentẽ agnoscas: id quod opinione nostra multis doctis uiris defuit. Cui utinam ipsi longior uita contigisset, præclaraq; nunc opera morte eius suppressa non desiderarentur,quæ exitura annos ab hinc 14. audierã cum domi eius pranderẽ cum homine bene docto & eleganti Accursio Menerio,qui tunc legatus regius Venetijs agebat. Sed uerba Pollucis hæc sunt loco supradicto,ἔστι γὰρ μὲν ἐκ ἀκριβοῦς, ὅτι τὸ μὲν ἀττικὸν τάλαντον ἑξακισχιλίας ἰδιώτου δραχμὰς ἀττικὰς, *De talento dictum Pollucis memorabile*
δὲ βαβυλώνιον ἑπτακισχιλίας, δὲ αἰγινᾶιον μυρίας, τὸ δὲ σύρον πεντακοσίας καὶ χιλίας, ὡς πρὸς τὸν ἀττικῆς δραχμῆς λογισμὸν, ὥσπερ ἔμπροσθεν καὶ τὰς μνᾶς τὰς ἀττικὰς, τὸ μὲν ἀττικὸν ἑξήκοντα εἶχε, τὸ δὲ βαβυλώνιον ἑβδομήκοντα, τὸ δὲ αἰγινᾶιον ἑκατὸν καὶ ἀναλόγως. ἡ μνᾶ δὲ ὡς πρὸς ἀθηναίοις ἑκατὸν εἶχεν δραχμὰς ἀττικὰς, ἕτω καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὰς ἐπιχωρίους, δυναμούσας πρὸς λόγον τὸν καθ' ἕκαστον παλαιτὸ κατά τι προσθήκην καὶ ἀφαίρεσιν. Hoc autem non absurdũ erit dicere,quòd talentum Atticum Atticas drachmas ualebat numero sex millia, Babylonium septẽ millia, Æginæũ decem millia,Syrium mille & quingentas, duntaxat ineunda ratione secundum drachmæ Atticæ modum:quippe ea ratione qua Atticum talentũ sexagenas minas, Babyloniũ septuagenas,Æginense centenas proportione capiebat.Porrò mina ipsa ut apud Athenienses centenas habebat drachmas, sic apud alios quoq; totidem suas cuiusq; gentis, quæ pro ratione cuiusq; talenti plus minúsue ualerent augmento uel decremento.Ex his Pollucis uerbis ad formulam unã omnia propemodũ genera talentorum minarumq; redigere possumus. Quomodo enim Atticũ talentum sexagenas minas Atticas capit,& mina Attica centenas suas drachmas:sic Babylonium sexagenas minas Babylonias,quæ centenas ipsæ drachmas uernaculas capiunt: & Æginense talentũ totidem minas Æginenses:& Ægineticæ rursus minæ,centenas drachmas Ægineticas. Sic libra nostra nũmaria duplex est:Parisina,& Turonẽsis. Parisina quinq; & uiginti solidorũ est:Turonensis,uiginti. Quod ideo fit,quia uiginti solidi Parisienses æquales sunt æstimatione quinq; & uiginti Turonensibus. quare utraq; libra uicenaria est,sed solidus tantum refert,ut drachma apud priscos. Verumenimuero ut Babyloniũ talentum proportionem ephectã,id est sesquisextã,uel(ut alij loqui malunt) supersextam ad talentum habet Atticum (sexta enim parte hoc ab illo superatur) sic drachma Babylonia Atticam drachmam sesquisexta proportione superat.Et ut Æginense talentum proportionem superpartientem ad Atticum talentum habet,utpote quod semel id capiat,& duas insuper eius partes(ita enim sese habet centenarium talentum ad sexagenariũ)sic eandem quoq; proportionem Æginæa drachma ad Atticam drachmã habet. Hoc autem ex alio eiusdẽ auctoris loco probari potest,qui cum quodam in loco ita dicat, ἡ μὲν δραχμὴ ὑχεν ὀβολοὺς ἕξ, id est, & drachma quidem obolos senos habebat:aliquanto pòst ita subdit, ἀλλὰ μὲν τὴν μὲν αἰγινᾶιαν δραχμὴν μείζω τ' ἀττικῆς εἶναι, δίκαια γὰρ ἀττικὸς ὀβολὸς ἔχειν, ὧν οἱ ἀθηναῖοι παχεῖαν δραχμὴν ἐκάλουν, μίσει τὴν αἰγινητῶν, αἰγινᾶιαν καλεῖν μὴ θέλοντες. Atqui Ægineticã drachmã maiorem Attica fuisse adnotandum est:ut quæ denos obolos Atticos capiat,quos Attica tantũ senos:quare Athenienses crassam eam drachmã uocabant,odio Æginetarum Ægineam uocare grauati. Ex dictis apparet tantam habere proportionem decem obolos ad sex,quantã centum minæ habent ad sexaginta: & ea est analogia talenti Æginæi ad Atticũ talentum. Hoc Hermolaus cum non ignorauerit,tamẽ nõ explicuit ubi de talento loquitur, citãdis (ut diximus) auctorib. magis q; rei enarrandæ intentus. Verum Herodotus primæ præfecturæ quadringenta talenta argenti attribuit,secundæ quingẽta, tertiæ trecẽta sexaginta,quartæ quingẽta,quintæ trecẽta quinquaginta,sextæ septingẽta, septimæ cẽtũ & septuaginta,octauæ trecẽta,nonæ mille,decimæ quadringẽta quinquaginta,

Talenta omnia ad formulam unam redacta
Atticum talentum
Libra Parisina,& libra Turonensis

unde-

Digitized by Google

undecímæ ducenta, duodecímæ trecenta ſexaginta, tertiædecímæ quadringẽta, quartædecimæ ſexcenta, decimæquintæ ducenta quinquaginta, decimæſextæ trecenta, decimæſeptimæ quadringenta, duodeuiceſimæ ducenta, undeuiceſimæ trecẽta: quorum ſummam non colligit, ſed ſupputata ratione inuenio ſeptem millia ſeptingenta quadraginta talenta in ſumma eſſe. Atqui ſi talentum Babylonium proportionem habet ephectam ad Atticum talentum: ſeptem millia ſeptingenta quadraginta talenta Babylonia, Attica ualent talenta nouem millia & triginta. Si enim hanc ſummam, id eſt nouem millia & triginta partiaris ſeptenario, numerus partiẽs erit mille ducenta & nonaginta, quot talentis creſcit ſumma ad Atticum modum relata. At Herodotus Euboica fieri talenta tradit nouem millia quingenta & quadraginta, quæ ſumma maior eſt Atticorum talentorum ſumma quingentis & decem. Ita fit planum, talentum Euboicum minus eſſe talento Attico tribus ferè minis & triente. Hoc aũt promptum eſt ſic colligere: fac ut ſingulis illis talentis ſexagenarijs, id eſt Atticis (quæ nouem millia & triginta eſſe diximus) ternæ minæ cum triente, id eſt tribus & triginta drachmis & tertia parte drachmæ decedant: fient utiq; in ſumma ter nouies millia minarum, id eſt ſeptem & uiginti millia & nonaginta, & pro triente minæ, ter millia minarum & decem præterea. Hunc numerum triginta millium minarum & centum, ſi ſexagenario partiaris, quingenta talenta & unum confient, hoc eſt quingenties ſemel ſexagenæ minæ, & ſexagies quingenæ ſingulæ, quod perinde ualet, & inſuper quadraginta minæ. Sic fiunt Euboica nouem millia & quingenta talenta & præterea unum & triginta cum quadraginta minis. Rurſus ex talentis illis quingentis & uno ternæ minæ cum triente in ſingula decedant neceſſe eſt, quia Attica id eſt ſexagenaria pro Euboicis fecimus. fiunt deceſſionis mille & ſexcentæ. At uerò ex Herodoti ſumma decem talenta Euboica reſtabant, quæ quingentas & ſeptuaginta circiter minas ualent. Quòd ſi talentum Euboicum minus Attico fuiſſe tribus minis & quadrãte ponamus, trecentæ tantum minæ & quadraginta excurrent, id eſt circiter ſex talenta. Et hac una ratione, quantum quidem obſeruarim, iudicare poſſumus quantum talentum Euboicum fuerit. Omnino autem talentum Euboicum proximè ad Atticum accedit: quod quia quantum eſſet, ſatis ſuperq; deprehenſum, comprehenſum, perceptumq; habemus, & omnino compertum: cætera quanta fuerint, parum huius operis referre puto: etſi id inquiſiuiſſe iuuat propter operis diuerticula, quæ uelut παρέργα deſtinato argumento appingentur oblectamenti cauſa. Age uideamus quid ultrà dicat Herodotus de tributis Perſicis, Indi (inquit) ut ſunt multitudine multo numeroſiſſima omnium quos nouimus hominum, ita tributum conferebant aliorum comparatione maximum: trecenta ſcilicet & ſexaginta pſegmatis talenta, id eſt aurei ramenti. Ramentum auri arena eſt aurea, ob id alio nomine ab eodem auctore Chryſitis dicta. Chryſammos etiam ad uerbum aurea arena dicitur lib. 11. Codicis Iuſtiniani. Aurum autem ramentitium (inquit ille) inuenitur eſſe talentũm Euboicorum quatuor millium ſexcentorum & octoginta, ſi ita ratio ineatur, ut pſegma terdecies tanto argenti rependatur. hoc enim ſignificat uerbum τεισκαιδεκασάσιον, quod unius literæ immutatione in libris impreſſis aliud ſignificat. Laurentius eius loci intelligentiam parum aſſecutus uidetur, niſi ſit error impreſſorum: & alioquin numerus in eius interpretatione corruptus eſt: quod & ex Græco contextu & ex calculo deprehenditur, ὁ δὲ χρυσίον (inquit Herodotus) τεισκαιδεκασάσιον λογιζόμενον ἀγγος, εὑρίσκεται ἐὸν εἰκοσικῶν ταλάντων ὀγδώκοντα καὶ ἑξακοσίων καὶ πεντακισχιλίων. Si enim terdecies trecenta ſexaginta multiplices, quatuor millia ſexcenta & octoginta in ſumma inuenies. Meminiſſe autem oportet id quod Herodotus antè dixerat, edicto Darij cautum eſſe ut aurum Euboico pondere penſitaretur: alioquin non conueniret ſumma, ſi Babylonia talenta pſegmatis intelligerentur, & pſegma tredecies argento repenſile. Congruit autem quod ſequitur, numero à nobis poſito, τόπων οὖν πάντων συλλεγομένων ἐγένετο εἰκοσικὰ τάλαντα ζωνελέγετο ἐς μὲν ἐπέτειον φόρον ἀργύρου, μύρια καὶ πεντακισχίλια καὶ πεντακόσια καὶ ἑξήκοντα. His igitur omnibus in unum coagmentatis, Euboica talenta numero quatuordecim millia quingenta ſexaginta annuo tributo colligebantur. Quod ſi reges Perſarum quaternadena millia & quingena talenta uel Attica uel Euboica ex Aſia tantum

Talentum Euboicum

Ramentum Chryſitis Chryſammos

Herodoti locus

tantum, & paucis locis Libyæ tributorum nomine percepisse dicuntur, quæ nos ad octogiesquinquies centena millia aureorũ nostrorum ut minimũ æstimamus, quantum Romani imperij dicemus esse redditum? Præsertim cum extra eas præfecturas Persis ipsa dominatrix immunis relicta esset. sic enim inquit Herodotus, ἡ πόρος δὲ χώρη μέντοι μοι οὐκ εἴρηται ἀσμοφόρος, ἀπλία γὰρ πᾶσα νέμονται. Persidis autem regio una à me inter stipẽdiarias dicta non est. Persæ enim immunes agros colunt. Æthiopes autem & Colchi & alij quidam populi munera in Persidem quotannis afferebãt: inter quos insignis est pensitatio Arabum, qui millena quotannis talenta thuris afferebant. Sed & recentioribus seculis aucta erant tributa prorogatione imperij Persici facta, ut auctor est Herodotus. Quare quod apud Plutarchũ in Pompeio Latino facto antehac legebatur de uectigalibus & tributis imperij Romani post triumphum Ponticũ, merito à nobis reprehensum est ut mendosum lib. superiore. Iam primùm Antiochus ex fœdere cum L. Scipione icto, omnibus urbibus agrisq; excesserat cis Tauurm montem usq; ad Tanaim amnem, & à ualle Tauri usq; ad iuga quà in Lycaoniam uergit, ut tradidit Liuius lib. 8. De bello Maced. quanq; apud Liuium Tanaim mendose legi puto, & pro eo restituendum esse Halym. Notũ est enim ex Herodoto in primo, Halym fluuium confinium olim fuisse Lydorum & Medorum imperij. Meminit etiam Plinius Halyos fluminis in sexto, à radicibus Tauri per Cataoniam Cappadociamq; decurrentis. Ab his autẽ finibus ad Hellespontũ Asia est propriè dicta, à mari Ægæo & Pontico ambientibus in peninsulam conformata, intra quam Lydij regni fines circumscribuntur, unde Crœsi circumfluentes diuitiæ in prouerbium cesserũt. In ea Asiæ parte Herodotus tres præfecturas ponit, millena ducena sexagena Babylonia talenta annuo tributo pensitantes, quæ ratione Attica millena & quadringena & septuagena ualent, ære autem nostro octingena & octuagena bina aureorũ millia. Romano more sestertium trecenties quinquagies bis paulo plus dicitur. Atqui apud Plutarchum legitur ante triumphum Pompeianũ uniuersa populi Romani tributa quinquagies decies cẽtena millia fuisse: cum ijs uerò quæ Pompeius populo Ro. in ea expeditiõe quæsiuit, octuagiesquinquies decies cẽtena millia fuisse. Prior summa quingenties sestertium dici Latinè potuit, id est, mille & ducenta quinquaginta millia aureorum. Altera trecenties & quinquagies sestertium priori summæ addidit, ut fuerint uniuersa populi Ro. uectigalia & tributa cum augmento triumphi Pompeiani, uicies semel centena uicenaquina millia aureorum nostrorum, cum Pompeius imperio populi Ro. adiecisset Ciliciam, Syriam, Phœniciam, Palæstinem, Iudæam, Mesopotamiam, Cappadociam, Armeniam, Colchidem, Iberiam, Albaniam, Scythas, & Arabiæ partem. A Cilicia autem Phœnicia & Syria Palestinæ usq; ad fines Syriæ & Ægypti octingenta quinquaginta talenta Darium tulisse quotannis Herodotus tradit: à relíqua Syria & Mesopotamia, non minus quingentis, quæ ad Atticam rationem relata, octingenta decem millia aureorum nostrorum ualent. Ita paucæ prouinciæ summam illam quæ apud Plutarchum legitur, pendere populo Romano potuerũt, absq; Cappadocia, Armenia, Colchide, Iberia, Albania, & Scythis, & Arabia, quas inter stipendiarias non numero. Quapropter Pompeius pro concione gloriatus est (ut auctor est Plin. lib. 7.) Asiam se ultimam prouinciarum accepisse, eandemq; mediã patriæ reddidisse: de Asia Cherroneso, id est, peninsula loquens (quam propriè Asiam esse uocitatam diximus) Lydiorum olim regno, nunc Turcarũ imperio. Hæc ab Antiocho, bello Asiatico ablata fuerat: & ei postea Pompeius illas prouincias adiecit. Nunc si iam dictis Peloponnesum, Helladem, insulas Cycladas, Sporadasq;, atq; uno nomine Græciam, Thessaliam, Epirum, Macedoniam, Illyricum, Italiam omnem, Siciliam, Sardiniam & Corcyram, & superi inferiq; maris insulas, populos Alpinos & Narbonẽsem Galliam, cum citeriore ulteriorecq; Hispania, & Africam adiecerit (hæc enim omnia iam tum sub ditione Romana regebantur) quam summã tributorũ colligere debeamus, æstimandum lectoribus relinquimus. Meritò ergo illam Plutarchi summam ad drachmas Atticas non ad nummos sestertios referendã censuimus: qua ratione quadruplicata redit summa: quanquam eo tempore nec Ægyptus, nec reliqua Gallia, nec Britannia, nec Germania Pannoniaq; imperio Romano parerẽt. Di-

Imperium po. Rom.

Asia propriè dicta

Cherroneſus

Digitized by Google

ximus suprà de statu imperij sub Augusto. Appianus autem, quem Latinè tantũ uersum uidere nobis contigerat eo tempore quo hæc primùm edidimus, in Præfatione historiæ, terminos Romani imperij sub Hadriano principe, quo tempore ipse historiã scripsit, latè describẽs, ponit terminos ab Herculeis columnis ad Æthiopas orientales, quod ad Libyam pertinet: Asianæ autem ditionis terminos facit Euphratẽ fluuium, & Caucasum montẽ, maioriscq; Armeniæ principium, & Colchos ad Euxinum pontum habitantes. In Europa autem Rhenum & Histrũ fines Romani imperij fuisse dicit. Omnes autem insulas quæcunq; intra mare interius sunt sitæ, Cycladas, Sporadas, Hyadas, Echinadas, & quæcunq; magnæ dicuntur à Græcis circa Libyam, Ioniam, Ægyptum, Myrtoum uel Siculum, & aliud quocunq; nomine mare dictũ, Romano imperio paruisse tum affirmat. Romanos autem regibus exactis usq; ad septingentesimum annum sub statu populari & ciuili, qui politia Græcè dicitur, imperium suum propagasse, quoad Caius Cæsar qui Dictaturam perpetuam susceperit, Repub. oppressa, & in potestatem suam redacta, reuera principem egit, licet nomen Reip. antiquari noluerit: à quo tempore ad Appiani historiam ducenti paulo minus anni interceſſerunt, quibus Romanum imperium unius semper arbitrio rectum est, perinde atq; in regno fieri solitum est: hoc tantum interest, quòd regio nomine principes abstinuerunt, Imperatores se dici contenti, quo nomine temporarij duces Romani populi censebantur, nempe annua potestate creati. Eo autem spacio ducentorum annorum rem Romanam mirum in modum creuisse dicit, suoq; tempore eam hominũ expectationem fuisse, ut porrò progressura uideretur, blandiente magis magisq; in dies rerum successu. Καὶ ἐστὶν ἥδε ἡ ἀρχὴ μέχρι νῦν ἐφ' ἑνὶ ἄρχοντι, οὓς βασιλέας μὲν οὐ λέγουσιν. ὡς ἐγώ γε οἶμαι, τὸν ὅρκον αἰδούμενοι τὸν πάλαι. αὐτοκράτορας δὲ ὀνομάζουσιν, ὃ τῇ πρὸς καίσαρα συγγενῶν ὄνομα ἦν, εἰσὶ δὲ ἔργα τὰ πάντα βασιλέως. καὶ ἔστι καὶ τοῖσδε τοῖς αὐτοκράτορσιν ἐς μὲν πρόσω χρόνον ἐγγυτάτω διακοσίων ἐτῶν ἄλλων οὐ οἷς ἔτι πόλις μάλιστα καταπεσοῦμαι, καὶ ἡ πρόσοδος ἐπὶ πλείστον ηὐξήθη, καὶ πάντα εὐειρήνη μακρᾷ καὶ εὐσεβεῖ προῆλθεν εἰς εὐδαιμονίαν ἀσφαλῆ. Eam tamẽ Romanis mentem fuisse, ut nominis sui famam propagare inter Barbaros, magis quàm terminos prorogare imperij sui cuperent, uidisseq; se nonnullarum gẽtium legatos ad Imperatorem cum potestate missos, ut gentem suam quisq; Romano imperio dederent, nec tamen admissos, quòd Romanus Imperator sua interesse non arbitraretur feris & inopibus imperare populis. Nam & eorum qui imperio parerent aliquos plus incõmodi quàm commodi afferre: sed quos derelinquere atq; abijcere pudet, in eos etiam de suo erogant. καὶ τὴν ὑπηκόων οἰκίοις προσκαλίσασθαι, αἰδούμενοι καί πῃ ἐπιζημίους ὄντας. Plurimi etiam eorum qui dicto Romanis audientes non essent, reges tamen & principes à Romanis petere solitos & accipere. Magnitudinem uerò Persarum imperij percensens, quod ex Assyriorum, Medorum, Persarumq; regnis coaluit, nequaq; cum dimidio imperij Ro. comparari iure posse contendit. Nam imperiũ Alexandri (quod celerius aleæ iactu uel fulgetrę potius emicantis, in modum inusitatum, & in gradum nulli alij imitabilem euasit) in membra distractum est mortuo statim Alexandro. Suis uerò regibus solis, id est, Ægypti, scribit peditum equitumq; & apparatus terrestris ac maritimi ingentes copias fuisse, & Ægyptiorum talentûm quatuor & septuaginta millia in thesauris condita. Sic enim in exemplari Latino scriptum est, quod circunfertur: quare uerba ipsius Appiani adscribenda censui, ἐπὶ δὲ Ἀλεξάνδρου μεγέθει καὶ πλήθει καὶ εὐτυχίᾳ καὶ ταχυεργίᾳ διαλάμψασα ἡ ἀρχὴ, καὶ ὀλίγου δεῖν εἰς ἄπειρον καὶ ἀμίμητον ἐλθοῦσα, ὀξὺ τῶν βραχύτητα τοῦ χρόνου προσοικείᾳ ἀστραπῇ λαμπρᾷ, ἧσπερ καὶ ὀξὺ λυθείσης εἰς πολλὰς σατραπείας ἐπιπλέουσι ὀλίγα μετὰ μέρη. Deinde enumeratis copijs ad usum belli terrestris, quas ducenta millia peditum fuisse dicit, & quadraginta equitum, elephantos bellatores trecentos, currus præliares ad duo millia, armorum ad supplementum trecenta millia, ad bella autem naualia, nauigia actuaria aliaq; minora duo millia, triremes ab hemiolijs ad quinqueremes mille & quingentas, & alia ad nauigationes amœnas, & uoluptatis gratia comparatas, & ad ostentationem octingenta, ad extremum ita subdit: χρήματα δὲ ἐν τοῖς θησαυροῖς τέσσαρες μὴ ἑβδομήκοντα μυριάδες τάλαντων αἰγυπτίων. ἐς γὰρ δὴ τοσοῦτο πρασκευῆς τε καὶ σκευῆς, ἐκ τῆς βασιλικῶν ἀναγραφῶν φαίνεται προαγαγόντι καὶ καταλιπόντι ὁ δεύτερος αἰγύπτου βασιλεὺς μετ' Ἀλέξανδρον, ὃς καὶ περίβλεπτος διαπρεπῶς τῶν βασιλέων καὶ ἀκριβῶς λαμπρότατος, ὃν καταστήσας

Digitized by Google

Termini imperij Rom. Appianus æqualis Hadriani principis fuit

Imperiũ Ro. ad monarchiã deuenit

Principes Romani regio nomine abstinuerunt

σηθάσαι μεγαλοφρόνατος. In numerato uerò in thesauris erant quatuor & septuaginta myriades talentorum Ægyptiorum.tantum enim apparatū,ac tam amplas opes fuisse,ex actis & cōmentarijs apparet secundi ab Alexandro regis, qui & ad annuos reditus potentissimus,& ad sumptus splendidissimus,& ad opera facienda magnificentissimus omnium regum fuit. Hactenus Appianus. Quatuor & septuaginta myriades Romano sermone septingenta & quadraginta millia dicuntur.Quod si emenda tè legitur, talentum Ægyptium minimum fuisse intelligere debemus ex ijs quæ infrà commemorabimus.Redditus uerò imperij Ro.nec dicere quisquam (ut opinor) nec animi certa coniectura assequi potest,nec aliquis scriptorum aliquid de ea re tradidit quod magnopere memorandū sit.Sed nec semper eadem ratio fuit, sed alia atq; alia pro conditione temporum. Si tamen de hac re cōmentari quenquam iuuat primum hoc scire oportet,ærarium Romanum ex uectigalibus & tributis constitutum fuisse,quomodo & hodie nostrum. Vectigalia trium generum fuerunt, ex agrorum cultu,ex mercium traiectu,& ex pascuis. Primum decimæ,alterum portoriū,tertium scriptura appellabatur:& præter hæc salariū. Cicero de imperio Cn. Pompeij, Nam in cæteris rebus cum uenit calamitas,tum detrimentum accipitur: at in uectigalibus non solum aduētus mali,sed etiam metus ipse affert calamitatem. Nam cum hostium copiæ non longè absunt,etiam si irruptio nulla facta sit, tamen pecora relinquuntur, agricultura deseritur,mercatorum nauigatio conquiescit. Ita neq; ex portu, neq; ex decimis,neq; ex scriptura,uectigal conseruari potest. Quo tandem animo esse existimatis aut eos qui uectigalia uobis pensitant, aut eos qui exercent atq; exigunt, cum duo reges cum maximis copijs propè adsint? cum una excursio equitatus perbreui tempore totius anni uectigal auferre possit? cum publicani familias quas in salinis habent,quas in agris,quas in portub. atq; custodijs magno periculo se habere arbitrentur? Salinas Ancus Martius Romanorū rex tertius instituit, ut auctores sunt Liuius & Plinius.Sed salarium uectigal Liuius in censura cōmentus est, ob id Salinator postea dictus,ut auctor est Liuius lib.undetrigesimo. Tributa autem pro modo census cuiusq; conferebantur:cuius rei tenuia documenta apud scriptores reperiūtur, quantum equidem meminerim. Liuius lib. 9. De bello Maced. de censura Catoniana loquens,In censibus quoq; accipiendis tristis & aspera in omnes ordines censura fuit. Ornamenta & uestem muliebrem,& uehicula quæ pluris quàm quindecim millium æris essent,in censum referre uiatores iussit.Itē mancipia minora annis XX.quæ post proximum lustrum X.millibus æris aut eo pluris uenissent,uti ea quoq; decies pluris q̄ quanti essent æstimarent, & his rebus omnib.terni in millia æris attribuerent.Attribuerent hoc loco significat tributi nomine statuerētur.Ergo Cato deterrere uolēs homines à luxu,pluris decies delicatam uestem & uenusta mancipia, q̄ quanti uendi possent,æstimauit, & in æris singula millia ternos asses tributi constituit. Tacitus lib.14.Eodem anno crebris populi flagitationibus immodestiam publicanorum arguentis,dubitauit Nero an cuncta uectigalia omitti iuberet, idq; pulcherrimum donum generi mortalium daret:sed impetum eius multum prius laudata magnitudine animi attinuere Senatores, dissolutionem imperij dicendo, si fructus quibus Resp. sustineretur,diminuerentur. quippe sublatis portorijs,sequēs ut tributorum abolitio expostularetur.temperādas planè publicanorū cupidines:ne per tot annos sine querela tolerata,nouis acerbitatibus ad inuidiam uerterent. Ergo edixit princeps, ut leges cuiusq; publici occultæ ad id tempus,proscriberentur:omissas petitiones non ultra annum resumerent:Romæ prætor,per prouincias qui pro prætore aut consule essent,iura aduersus publicanos extra ordinem redderent: militibus immunitas seruaretur,nisi in ijs quæ ueno exercerent:aliaq; admodum æqua: quæ breui seruata, dein frustra habitata sunt:manet tamen abolitio quadragesimæ quinquagesimæq;, & quæ alia exactionibus illicitis nomina publicani inuenerant. Temperata apud transmarinas prouincias frumenti subuectio: & ne censibus negociatorum naues adscriberentur,tributum pro illis penderent,constitutum.Nonnihil etiam de hoc dicitur in l. Forma,in titulo De censibus,in Pandectis.Strabo de Britannia loquens lib. 4. quam uectigalem sub Augusto factam fuisse dicit, τίλη πως ὑπομένουσι βαρέα τὴν πενταγομί-

Aerariū Romanū ex tribus generib. redditus constitutum

Salinator unde dictus

Tributū Romæ pro modo conferebatur

Attribui

νων ἐπὶ τῶν κελτικῶν καὶ τῶν ἐξαγομένων. Vectigalia etiam sic tolerant grauia earum rerum quæ in Galliam importantur, aut quæ inde exportantur. Et rursus, Ita nullo iam præsidio ad insulæ custodiam opus est. non enim una plus legione opus est ad exigenda ab eis tributa. Constituta autem erat omnis impensæ ratio exercitui pro modo tributorum: alioquin minui necesse erat uectigalia, si tributa insuper imperarentur. Quod si uis inferretur, periculum esset ne ad defectionem solicitarentur. Sic enim illa Strabonis uertenda mihi uerba uisa sunt, ὡς ἴσην δὲ καθίσασθαι πᾶσαν δύναμιν τῇ στρατείᾳ τοῖς προσφερομένοις χρήμασιν, ἀνάγκη γὰρ μηδὲν τὰ τέλη φόρων ἐπιβαλλομένων. ἅμα δὲ καὶ κινδύνους ἀπαντᾶν πᾶσι βίαν ἐπαγομένους. Age citanda una auctoritas insignis ad coniecturam faciendam in uniuersas opes Romani imperij. ea erit ex eodem auctore lib. 17. quo in loco Strabo ostendere uolens magnitudinem redditus eius prouinciæ, ita inquit, τὴν αἰγύπτιον δὲ τὰς προσόδους εἶναι λόγῳ μυρίων φράζει, φάσας κατ' ἰδιαν τοῦ τὴν κλεοπάτραν παρὰ τοῦ αὐλητοῦ προσφέρεσθαι φόρον τὰλάντων μυρίων ὀκτακισχιλίων τεσσαρακοσίων, ὅπερ οὕτω ἐκάκισεν καὶ ῥᾳθυμότατα τῶν βασιλέων διοικῶν τοσαῦτα προσωδύνετο, τί χρὴ νομίζειν τὰ νῦν ὑπὸ τοσούτων ἐπιμελείας οἰκονομούμενα, καὶ τὴν ἐνδικῶν ἐμπορίων καὶ τὴν τρωγλοδυτικῶν ἐπινεμούσων ἐπὶ τοσοῦτον; Ægypti autem (inquit Strabo) redditus, Cicero quadam in oratione eleganter explicans, Auletæ patri Cleopatræ dicit talenta duodecies millena & quingena quotannis ex Ægypto obuenisse. Quare si is rex, qui & dissolutissimè & nequissimè regnum administrauit, tantum annuæ obuentionis habuit ex Ægypto, quid nunc existimare conuenit, quantique æstimare redditum eiusdem prouinciæ tanta prouidentia administratæ, præsertim Indicis negociationibus & Troglodyticis usquadeo adauctis? deinde hæc addit, Siquidem superiore tempore ne uiginti quidem nauigia Arabicum sinum penetrare ausa sunt, ut proras quidem nauium extra angustias illas exererẽt: at nunc & classes ingentes ad Indiam usque uela faciunt, & ad extrema Æthiopiæ, ex quibus merces precio sissimæ importantur, & inde rursus in alia loca transmittuntur. Ita duplex inde uectigal cogitur, mercibus scilicet importandis, & exportandis. Atqui eorum quæ magno uæneunt, magnum quoque uectigal est, ὥστε καὶ τὰ τέλη διπλᾶ ζυγάγεται, τὰ μὲν εἰσαγωγικά, τὰ δὲ ἐξαγωγικά. τῶν δὲ βαρυτίμων, βαρία καὶ τὰ τέλη. Adde etiam (inquit) quòd Alexandria supradictarum mercium unum est receptaculum, ita ut sola plerunque eiusmodi merces uenditet, & exteris suppeditet. καὶ γὰρ δὴ καὶ μονοπωλίαν ἔχει μόνη γὰρ ἡ ἀλεξάνδρεια τῶν τοιούτων, ὡς ἐπὶ δ' εἰπεῖν, ὑποδοχεῖόν ἐστι, καὶ χορηγεῖ τοῖς ἐκτός. Quæ sint eiusmodi merces, ignorare nemo potest qui legem ultimam legerit tituli De publicanis in Pandectis: propter quas institutum est uectigal Rubri maris, ut apud Plinium legimus. Ptolemæus, pater Cleopatræ fuit ultimæ Ægypti reginæ, qui omnibus flagitijs inquinatus, etiam tibicinum artem exercuit, ob quam cognomentum auletæ, id est, tibicinis meruit. Hic ob nequitiam & facinorosam uitam ab Alexandrinis exactus, à Gabinio duce Romano, qui tum Syriam obtinebat, reductus est: quo nomine Gabinio lis decem millibus talentûm æstimata est accusante Memmio, ut ex Oratione Ciceronis pro Rabyrio Posthumo in præcedentibus diximus. Pœnæ tamen capitali ereptum eum significat Valerius libro 8. in principio. Cæterùm in qua oratione Cicero hoc dixerit, quòd Ptolemæus duodecies millena & quingena talenta ex Ægypto quotannis percipiebat, nescio, nisi in hac eadem pro Rabyrio loco aliquo mutilato, uel in ea oratione quæ non extat, quam pro Gabinio habuit, cui olim infensissimus, postea reconciliatum se dicit, his uerbis, Mihi hæc Cai Memmi causa defendendi Gabinij fuit reconciliatio gratiæ. Neque uerò me pœnitet mortales inimicitias habere. Verùm duodecim millia & quingenta talenta Attica (Attica enim hic intelligo, ut ex superius de hoc à me dictis apparet, non Ægyptia, quæ quadrante Atticis maiora sunt) septuagiesquinquies centena millia aureorum nostrorum ualent: quibus si augmentum addas ex Strabonis sententia, fortasse centies centenis millibus redditum annuum Ægypti iure æstimare poteris. Sed operęprecium facturus mihi uisus sum, si rationem administrandæ eius prouinciæ sub Augusto & Tiberio prosequerer ex eodem auctore. De Actiaco enim bello loquens ab Augusto confecto, & Antonio Cleopatra captis, Ægyptum ab eo dicit in prouinciæ formam redactam his uerbis, ἐπῆχθαι δὲ νῦν ἐστι, φόροις μὲν πλέοσιν ἀξιολόγοις, ὑπὸ σωφρόνων δὲ ἀνδρῶν διοικουμένην, τὴν

πάντ-

Ægypti reditus

Auletes

Quomodo administrarentur prouinciæ sub Augusto.

πεμπομένων ὑπ' ἄρχοντων ἀεί. ὁ μὲν οὖν πεμφθεὶς, πλὴ τῶν βασιλέως ἔχει τάξιν. ὑπ' αὐτῷ δ' ἐστὶν ὁ δικαιοδότης, ὁ τῶν πολλῶν κρίσεων κύριος. ἄλλος δ' ἐστὶν ὁ προσαγορευόμενος ἴδιος λόγος, ὃς τῶν ἀδεσπότων καὶ τῶν εἰς καίσαρα πίπτόντων ὀφλόντων ἐξεταστής ἐστι. πρέπουσι δὲ τούτοις ἀπελεύθεροι καίσαρος καὶ οἰκονόμοι, μείζω καὶ ἐλάττω πιστευόμενοι πράγματα. Nunc autem prouincia est, tributa pendens memorabilia, à uiris eiusmodi administrata, qui sibi temperare nouerunt: quique semper rectores ad eam cum potestate mittuntur. Qui uerò recturus mittitur, is uicē regis obtinet, sub eoq; est is qui Dicæodotes dicitur, id est, iura reddens, in cuius potestate ferè sunt iudicia. Est & alius magistratus qui ideos logos, id est priuata ratio dicitur, earum rerum indagator, quæ adespotæ Græcè dicūtur, id est assertorem non habentes, uel nullius dominio mancipatæ, & omnino earum rerum quæ in Cæsarem recidunt. Horū uelut assectlæ sunt liberti Cæsaris, & dispensatores, quibus maiora minoraq; negocia permittuntur. His uerbis procurator priuatæ rationis dicitur, qui ea persequitur quæ fisco obueniunt, non quę ærario & populo, uel priuato principis patrimonio. Ex quo patet propriè esse hoc uerbum usurpatum in lege Procurator, in titulo De edendo, in Codice Iustiniani, licet aliter Accursius opinatus sit. Adespota autem appellat quæ etiam Hermæa dici pussunt, uulgo Albana Spauaq; dicuntur. Deinde idem auctor enumeratis copijs militaribus quæ ad eam prouinciā tuendam statutæ sunt, τῶν δ' ἐπιχωρίων ἀρχόντων, ὅπερ ἐξηγητής ἐστι κατὰ πόλιν, πορφύραν ἀμπεχόμενος, καὶ ἔχων πατρίους λαμπάς, καὶ ἐπιμέλειαν τῶν τῇ πόλει χρησίμων, καὶ ὑπομνηματογράφος, καὶ ἀρχιδικαστής. τέταρτος δὲ ὁ νυκτοφύλαξ γραπτός. Inter municipales autem magistratus est qui exegetes dicitur, quasi sacrorum interpres, uel augur in urbe, purpuram gestans, & alijs honoribus prouincialibus insignis, earum rerum procurationem habens, quæ ciuitati conducunt. Est etiam qui hypomnematographus, id est, à commentarijs dicitur, & qui iudicibus præest, ob id archidicastes appellatus, & quartus prætor nocturnus. Cicero pro imperio Cn. Pompeij de uectigalibus Romanis ita inquit, Nam cæterarum prouinciarum uectigalia Quirites tanta sunt, ut his ad ipsas prouincias tutandas uix contenti esse possimus: Asia uerò tam opima est & fertilis, ut & ubertate agrorum, & uarietate fructuum, & magnitudine pastionis, & multitudine earum rerum quæ exportantur, facilè omnibus terris antecellat. Plinius auctor libro triceſimotertio post Persen regem Macedoniæ deuictum, & gazam eius in ærarium illatā, populum Romanum tributa pendere desiisse. Quæ tamē postea restituta esse ex eo conijcio, quod Cicero in secunda Philippica dixit, Vbi est septies millies sestertium quod in tabulis quæ sunt ad Opis, petebatur? funestæ quidem illius pecuniæ, sed tamen si ijs quorum erat, non redderetur, quæ nos à tributis possit uindicare. Vbi patebat legendum puto. Non omittendum & id quod idem Strabo lib. 6. tradidit, Romanos initio plurimam Africæ & Asiæ partem regibus sibi subditis cōmisisse, quos propter amicitiam & societatem regnare permiserunt. Postmodum autem uel defectione regum, & uio latis fœderibus, uel stirpium regiarum interitu omnia ferme in prouinciarū formam redacta esse. Sic Attalicum regnum, sic Syrium, sic Paphlagonum & Cappadocum & Ægyptiorum & Mithridatis Eupatoris ad Romanos peruenisse: adeò ut Tiberij tempore cuncta intra Phasin & Euphratem, præter quosdā Arabas, Romano tenerē tur imperio, uel à regibus à Romanis impositis. Armenij uerò, & Albani Colchis superiores, & Iberi, sola ducum præsentia in officio continebantur. Sed cum Romanos uiderent uarijs negocijs aut bellis implicitos, statim ad res nouas solicitari gentes effe ratæ solebant, sicut & eæ gentes quæ trans Istrum flumen & Euxinum pontum habitabāt. Iosephus autem in secundo De bello Iudaico, Agrippam ad Hierosolymitanos orationem luculentam habuisse commemorat, & de potentia & opibus Ro. imperij magnificè disseruisse ad deterrendos Iudæos ne ad rebellionem spectarent. In ea autem oratione circa medium ferè ita eum loquentem inducit. Nam tertiam partem orbis terrarum, cuius ne nationes quidem numerare promptum est, ab Atlantico mari & columnis Herculis usq; ad mare Rubrum sitas, totam armis Romani subegerunt. Et præter annuas frumentationes quibus Romanam plebem octonis mensib. alunt, alia quoq; tributa pendunt. Et quidem apud illos una tantum legio comparatur: quāquam quid opus est exemplis longè petitis potētiam Romanam enarrare, cum eam

Dicæodotes

Idios logos, priuata ratio

Adespota & res adespotæ

Priuata ratio

Adespota

Exegetes

Hypomnematographus

Archidicastes

Quonā modo regna in prouincias redacta sint

Digitized by Google

possitis de uicina uobis Ægypto optimè æstimare: Hęc enim cum ad Æthiopas usq; porrigatur, opulentamq; Arabiam: conterminaq; sit Indiæ, ac septingenties & quinquagies centena millia incolarum habeat extra Alexandrinum populum, tributa tamen obsequentissimè pensitans (quorum magnitudinem æstimare de censu singulorum capitum licet) Romano parere imperio non grauatur, tametsi quantum stimulum defectionis habens Alexandriam urbem, cum multitudine hominum & opibus abundantem, tum amplitudine & ambitu non imparem: ut quæ longitudine stadia triginta, latitudine decem habeat, tributorum uerò multo amplius in singulos menses pensitet, quàm uos in annos singulos conferatis, & eo amplius Ro. populo quaternûm mensium frumentum suppeditet: duæ autem legiones ciuitati insidentes, profundam Ægyptum cum illa Macedonum nobilitate frenant. De magnitudine Alexandriæ Strabo idem cum Iosepho dixit, latitudinem paulo minorem ponens. Octo autem legionibus eo tempore Germania obtinebatur, ut inibi Iosephus in persona Agrippæ disserit. Quod eò pertinet, quod superiore libro de legionibus ab Augusto delectis, & per orbem collocatis diximus. Opimos autem fuisse redditus Hispaniæ, ex eo conijcere datur, quod de opulentia eius prouinciæ scribitur, præsertim Turdetaniæ, quæ & Bætica dicitur. Strabo lib. tertio miranda de fertilitate eius narrãs, quodam loco ita inquit, Quum uerò supradicta regio tot bona suppeditet, maximè tamen admiratione digna est ob metallorum copiam, quibus uniuersa Hispaniæ regio scatet: non ubiq; ipsa frugibus exuberans, & præsertim ubi metallis copiosa est. Rarum est regionem inuenire utraq; re uberem: rarius etiam illud, eandem regionem in paruo quodam agro metallis omne genus abundare. At uerò Turdetania & finitima ei regio rationem nullam commendandi sui eo nomine remittit scribere de ea re uolentibus: usq; adeo numeros omnes laudis in metallis impleuit, nihil ut ei absit quod quidem memoratu dignum sit. Neq; enim aurum, neq; argentum, neq; æs, neq; ferrum alibi terrarum aut tantum, aut tam eximium nasci adhuc compertum est, quàm in Turdetania nascitur, ἡ δὲ τερδητανία καὶ ἡ προσεχὴς αὐτῇ, λόγου ἐδόκουν ἄμοιρα καταλείπειν πολὺ τοῖς ἐπαινεῖν βουλομένοις. ὅπου γὰρ χρυσὸς ἅδ' ἄργυρος ἅδε χαλκὸς ἅδε σίδηρος ἅδε μὴ τῆς γῆς ὅπου τοσοῦτος ἔθ' ὅπως ἀγαθὸς ἐξήπασται γενόμενος μέχρι νῦν. Ac ne aurum quidem solum effoditur, sed etiam trahitur. deferunt enim aurum amnes, & torrentes auream arenam: quæ etiam multis in locis aquarum indigentibus reperitur, sed in his non apparet. In ijs autem locis quæ fluminibus alluuntur, auri psegma, id est, scobs aurea resplendescit. Idem, Inter auri ramenta repertas aliquando fuisse aiunt selibrales glebulas, quas palas appellant, quæ perquam modicæ purgationis indigerent, οἱ δὲ τοῖς ῥύγμασι τῶν χρυσίων φασὶν εὑρίσκεσθαί ποτε καὶ ὑμιλιτειαίους βώλους, ἃς καλοῦσι πάλας, μικρᾶς καθάρσεως δεομένας. Idem paulo inferius, Polybius autem argentifodinas cõmemorans quæ sunt circa Carthaginem nouam, ab urbe XX. ferme stadijs distantes, quatuor decurias operantium hominum fuisse ait, qui tunc in dies singulos uicenaquina drachmarum millia populo Romano referrent. Nos uigintiquinq; millia drachmarum aureis nostris æstimare instituimus duobus millibus & quingentis. Qua ratione ex Carthaginensibus metallis argenti Romanus populus noningena duodena millia, & quingenos aureos nostros quotannis percipiebat. Sed huius summæ, ut arbitror, partem impendia auferebant, etiã si uincti foderent. Verba Strabonis hæc sunt, ὅπου τέτταρας μοίρας ἀνθρώπων μυρίων τὴν ἐργαζομένων, ἀναφερόντων τότε τῷ δήμῳ τῷ Ῥωμαίων καθ' ἑκάστην ἡμέραν δισμυρίας καὶ πεντακισχιλίας δραχμάς. Plinius libro tertio, Bætica à flumine mediam eam secante cognominata, cunctas prouinciarum diuiti cultu, & quodam fertili ac peculiari nitore præcedit. Idem alibi, Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri, tota ferme Hispania scatet, Bætica etiam minio. Vniuersæ Hispaniæ Vespasianus Imperator Augustus iactatus procellis reipublicæ, Latij ius tribuit: uel iactatum potius, ut referatur ad Latij ius. Idem libro tricesimo tertio, Aurum arrugia, quæsitum non coquitur, sed statim suum est. Inueniuntur ita massæ, necnon in puteis denas excedentes libras. Palacas Hispani, alij palacranas: idem quod minutum est, ballucem uocãt. Strabo palas dixit appellari massulas auri selibrales. Plinius palacas, sed denarum librarum. Ballucæ XIIII. unciæ pro auri libra inferebantur à metallarijs sanctione princi-

Alexandria

Hispania opibus abundans Turdetania eadem & Bætica

Palæ

Memorabiles argentifodinæ

Palacæ

principum, ut legimus in titulo De metallariis lib. 11. Codicis. Græcè chrysammos dicitur. lingua nostra uernacula paleolas appellat auri ramenta quæ alluuione riuorũ deferuntur, cuiusmodi hodie circa Pyrenen inueniuntur. Nos enim inde uidimus nõ nullas ciceris magnitudine, quibus nulla excoctione opus esset. Plerq; tamen minutæ sunt & tenues, unde nomen sortitæ sunt. Quapropter apud Plinium libro tricesimoquarto ita lego ex antiquis exemplaribus, In ærariis officinis & smegma fit. Iam liquato ære atq; percocto, additis etiamnum carbonibus, paulatim q; accensis, ac repẽte uehementiori flatu expuitur æris palea quædã. Nec me latet Hermolaũ pala legere ex Strabone. Nam Strabo palas appellauit massulas auri semissales. Plin. paleas appellat non glebulas, sed ramentulas palearũ formam habentes: quod nõ magnopere mirum est Hermolaũ in transcursu non animaduertisse. Idẽ Plin. lib. 33. de argẽti metallis loquẽs, Mirum, inquit, adhuc per Hispanias ab Annibale incohatos puteos durare, sua ab inuentoribus nomina habentes, ex quibus Bebelo appellatur hodie qui CCC pondo Annibali sumministrauit in dies, ad mille quingẽtos passus cauato iam monte, per quod spacium Aquitani stantes diebus noctibusq; egerunt aquas lucernarum mensura. Trecena pondo Romana, tricena millia drachmarum efficiebant, quæ terna millia coronatorum ualent. Quare hoc dictum Plinij conuenit cum superiore Strabonis loco, ut suspicer Plinium de Carthaginensibus argenti fodinis locutum, quæ in citeriore Hispania erant, finitima Aquitanis. Polybius enim æqualis Annibalis ætatis fuit, quo auctore Strabo usus est. Rursus Strabo, φησὶ δὲ ποσειδώνιος μάρκον μάρκελλον πρᾶξαι φόρον ἐκ τῶν κελτιβηρίας τάλαντα ἑξακόσια, ἀφ' οὗ πεπαίρεσθαι πάρεργον ὅτι καὶ πολλοὶ ἦσαν οἱ κελτίβηρες καὶ χρημάτων εὐπορῶντες. Ait autem Posidonius Marcum Marcellum exegisse tributum ex Celtiberia ad talenta sexcenta. Ex quo coniecturam facere est Celtiberorum gentem numerosissimã fuisse, & pecunia abundantẽ, tametsi regionem ieiunam incolerent. Plin. lib. 33. de metallis Hispaniæ loquens, Vicena, inquit, millia pondo auri ad hunc modum annis singulis Asturiam atq; Galleciam et Lusitaniam præstare quidam tradiderũt, ita ut plurimum Asturia gignat: neq; in alia parte terrarum tot seculis hæc fertilitas. Vicena millia pondo Romana, tricena minimùm nostra ualent. Ingentia sunt hæc testimonia de opulentia Hispaniæ, quibus accedit & tertium Trogi Pompeij, ut ex breuiario quarto & quadragesimo Iustini nouimus. Strabo autem de tempore suo loquens ita inquit in mentione metallorum argenti quæ sunt ad Carthaginem nouam, ἔστι δὲ καὶ νῦν τὰ ἀργυρεῖα, ἃ μέντοι δημόσια, ἃ δὲ ἰδιωτῶν, ἃ δ' ἐν τοῖς ἄλλοις τόποις, τὰ δὲ χρυσεῖα δημοσιεύεται τὰ πλείω. Sunt autem & nunc argenti fodinæ, non tamen publicæ, nec illic, nec alibi, sed priuatorum: auri autem metalla pleraq; sunt publica. Hactenus de Hispania: cuius etiam Galliam æmulã aurifera ui fuisse, eodem auctore comprobabimus, quippe libro 3. de Turdetaniæ, id est Bæticę mentallis loquens, ita subdit, ἀξιοῦσι δὲ γαλάται τὰ παρ' ἑαυτοῖς εἶναι κρείττω μέταλλα ἢ τὰ κιμβρίφ ὄρει, ἢ τὰ ὑπ' αὐτῇ κείμενα τῇ πυρλώνῃ. τὸ μέντοι πλεῖόν τ' ὀπτῦον εὐδοκιμεῖ. Galli uerò meliora esse sua censent, quæ in Cimerio monte sita sunt, & quæ Pyrenæ ipsi subiacent. illinc tamen aurum magis probatur quàm Gallicum. Vbi puto non Cimerio sed Cemmeno legendum. Cemmeni enim montes (κεμμένον ὄρος apud Strabonem lib. 4.) Aquitaniam à Celtis discludunt, quo loco Cæsar Gebennam uel Cebennam potius montẽ ponit. Huius pars hodie Tarara uocitatur. Rursus idem Strabo libro 4. de Narbonẽsi littore loquens, & sinu qui Gallicus illic dicitur, ἔχουσι δὲ τάρβελλοι τὸν κόλπον, παρ' οἷς ἐστι χρυσεῖα ποτὲ ἀλόητα τὰ πάντων. οὐ γὰρ βόθροις ὀρυχθεῖσιν ἐπὶ μικρὸν εὑρίσκονται καὶ χέρσωλήθης χυσὸς πλάκας, ἐνίοτ' ὀπῆς μικρᾶς καὶ θάρσους δέομενα. τὸ δὲ λοιπὸν, ἡδυγμά ἐστι καὶ βάλοι, καὶ αὐτὰ κατεργασίαν ὀλίγην ἔχοντα. Tarbelli, inquit, eum sinum obtinẽt, apud quos aurifodinæ sunt omnium præstantissimæ. In specubus enim leniter effossis inueniuntur auri crustæ quæ manum implere possint, interdum modico purgamento indigentes. reliquum autem aurum ramenta sunt & glebulæ, modicam & ipsæ operam poscentes. Interior autem regio & montana melius solum habet. nam ad Pyrenen conuenarum est ciuitas, qui eò ad incolendum conuenerunt, ubi oppidum Lugdunus. Hallucinatus eò loco interpres, qui locum ita uertit: nam ad Pyrenen conuenarum Synclydo est, ubi oppidum Lugdunum. quasi συγκλύδων, id est Synclydo, nomen esset oppidi, cum ge-

Chrysammos

Plinij locus

Paleæ

Putei ab Annibale incohati

Trecena põdo Romana

Mira auaritia.

Memorabilis redditus metallorum

Metalla auri quondam in Gallia

Strabonis locus

Cemmeni

Tararà

Lugdunus

Digitized by Google

Conuenæ Synclydes nitiuus sit pluralis, conuenarum significans. Synclydes enim collectitij alicuius locí habitatores dicuntur, ut Latinè conuenæ. πρὸς μὲν τῇ πυρήνῃ ἡ τὴν κατοικίαν ἐστὶ συγκλύδων, οὐ ἡ πόλις λούγδουνον. Plinius de Aquitania loquens, Mox in oppidum, inquit, cõtributi conuenæ. Lugduni autem oppidi in ea regione non meminit Strabo. Tectosages Pyreneis propinquí sunt montibus, paulum etiam aquilonare latus Cemmenorum montium attingunt, terram colentes auro multo præditã. ἐφάπτονται γὰρ μικρὰ μὲν τῶν πρὸς ἄρκτον τόπων τῶν κεμμένων. πολύχρυσόν τε νέμονται γῆν. Apud ipsos autẽ thesauros ab Im-

Aurum Tolossanum peratore Romano Scipione repertos in urbe Tolossa & ablatos ait: à quibus aurum Tolossanum apud scriptores decantatissimum, in prouerbium cessit, ut auctor est Gellius. τὰ μὲν γὰρ εὑρεθέντα ἐν τῇ τολώσῃ χρήματα μυρίων τῶν καὶ πεντακισχιλίων ταλάντων φασὶ. τὰ μὲν ἐν οἴκοις ἀποκείμενα, τὰ δ' ἐν λίμναις ἱεραῖς, ἀδήλοις καταδεδυκότα ἔχοντα, ἀλλ' ἀργὸν χρυσίον καὶ ἄργυρον. Posidonius (inquit Strabo) uerisimiliter tradit pecunias Tolossæ repertas ad quindecim talentûm millia, quarum partem in fanis, partem in lacubus cõsecratis reconditam fuisse, argentum aurumq; infectum atq; rude. Et rursus paulo inferius, Vt autem inquit Posidonius, & alij complures, regio ipsa auro alioquin abundans, & homines habens superstitioni addictos, & ad parsimoniam in uictu assuetos, multis in locis Celticæ Galliæ thesauros habuit, maximæ uerò lacus eis sacrosanctos à prædonum direptionibus thesauros præstabant, in quos ideo aurí argentíq; pondera demiserant. Romani uerò quum ui & armis loca ea obtinuissent, auctioni lacus eos publicè subiecerunt: emptorum autem plurimi molas argenteas ductiles inuenerunt. μάλιστα δ' αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν αὐλίαν παρεῖχον, εἰς ἃς καθιέντες ἄργυρον ἢ μὴ χρυσὸν βάρη. οἱ γοῦν ῥωμαῖοι κρατήσαντες τὸν τόπον ἀπέδοντο τοὺς λίμνας δημοσίᾳ. καὶ τὴν ὠνησαμένων πολλοὶ μύ-

Luerius Aruernus λας εὗρον σφυρηλάτους ἀργυροῦς. Idem auctor est Luerium Aruernum patrem Bititi (qui Bititus cum Maximo Æmiliano & Domitio Ænobarbo ducentorum millium hominum exercitu conflixit) tantis delicijs diuitijsq; circunfluxisse, ut aliquando ostendendarum opum gratia curru uectus per campum ingrederetur nummos aureos argenteosq; huc atq; illuc spargens: quibus còlligendis amici & comites occupati sequerentur. τοσοῦτον πλοῦτῳ λέγεται καὶ τρυφῇ διενεγκεῖν, ὥστε ποτὲ ἐπιδεῖξαι πομπεύοντα τοῖς φίλοις τὴν εὐπορίαν, ἐπ' ἀπείρους φέροντα δρόμους, χρυσοῦ νόμισμα καὶ ἀργύρου λεπτοῦ καπείρων, ὥστε συλλέγειν ἐκείνους ἀκολουθοῦντας. Auri Tolossani meminit Gellius libro tertio, & Cicero De natura deorum libro tertio, ob cuius raptum quæstionem habitam esse dicit. Trogus li-

Cepio bro triceſimosecundo Cepionem appellat eum imperatorem qui aurum Tolossanum abstulit, quod sacrilegium ei & exercitui eius excidij causam fuisse tradit. Auri autem (inquit) fuere centum & decem millia pondo, argenti quinquies decies centena millia. Hæc summa uix dicere ausim quanti æstimanda sit. Auri singula pondo minoris æstimari centum aureis solatis non possunt, etiam ut undecima pars æris in eo mixta fuerit. Qua ratione aurum illud Tolossanum centies & decies centenis millibus aureorum ualuit. quod si obryzum fuerit, id est centenis & duodenis solatis in libras æstimabile, centies uicies ter centenis & uiginti millib. ualuit. Quod autem ad argentum pertinet, Trogum existimarim non quinquies decies centena millia pondo scripsisse, quæ summa quinquagies millies mille aureos ualet, sed quin decies centena millia, quæ quindecies millies mille aureis coronatis æstimantur à

Quinquies decies, et quaterdecies nobis, id est centies & quinquagies centenis millibus. Quod si quis Trogum quinquies decies scripsisse malit, tamen pro quindecies intelligam, quomodo apud Suetonium in Augusto quaterdecies millies pro bis septies, id est, quatuordecies. Cicero etiam sic usus est. Strabo ex Posidonio quindecim millibus talentûm argenti æstimasse aurum argentumq; simul uidetur: quæ summa minor est minima præ-

Felicitas Galliarum dictarum, id est nonagies centena millia aureorum. Apud Iosephum libro supradicto Agrippa magnificè de Galliarum situ, & felicitate Gallorum domestica disserit, quos omne genus bonis apud se scatentibus totum penè orbem irrigare, mirifico præconio uociferatur, & nihilo secius sub mille & ducentis militibus Romano imperio parere, quibus plures propemodum ciuitates habeant, non animi mollitia, ut qui octoginta annis pro libertate dimicassent, sed animi destinatione in obsequium eius gentis fixa, cuius & uirtutem experti fuissent, & fortunam admi-

raren-

rarent. Multa adhuc adnotauimus, quæ fide caritura sunt, ut opinor, præsertim apud eos (ut dixi) qui omnia & præterita & futura præsentis temporis modulis metiũtur. unum etiam addam ex eodẽ Strabone, qui de Bætica loquens, πολὺ δὲ καὶ ἐντὸς, inquit, πεδίοφ, νλῶ δὲ ἔλεια μᾶλλον τῶν κραξῶν, καὶ ὑπόβολή τις ἐστὶ τῶ κάλλους. ταλαντιαίους γοῦν ὠνοῦνται τοὺς κριοὺς εἰς τὰς ὀχείας. Multa autem ueſtis antea inde ueniebat: nunc autem lanę magis quàm à Coraxis, pulchritudine eximia. ſiquidem propter hoc arietes talentari precio emuntur ad admiſſuram. Coraxi autem populi ſunt Colchorum Stephano de urbibus. Talentum ſexcentis aureis æſtimamus, tanti autem uenditari arietes potuerũt apud eos qui aſinos admiſſarios, uel etiam aſinas ad fœturam, id eſt ad mularum partus, x l. ſeſtertijs emerent, ut ſuprà ex Varrone & Plinio didicimus. Verumenimuerò cum tot olim auri metalla fuerint & in Hiſpania, & in Gallia, hodie neutrobi eſſe dicti tantur, quæ quidem commemorari digna ſint. Nam & Strabo ſuo iam tempore in Tmolo & circa Pactolum & alijs in locis conſumpta fuiſſe auri metalla auctor eſt lib. 13. Vidimus hoc anno ex Lingonenſi agro effoſſos lapides auro argentoq; interſtinctos, ex quibus aurum argentumq; elicitur. hos metallarij pro experimento dederant: qualis autem ſubeſſet uena, nondum compertum erat. Is ager in ditione eſt Michaelis Bodeti antiſtitis Lingonenſis, uiri cum ſingulari ac multiplici eruditione pręditi, tum uerò ad priſcam normam continentiæ Pontificiæ exacti, cuius auſpicijs metallarij opifices ſpecimina ſupradicta auri argentiq; metallorum ediderũt. Poſtremò idem Strabo lib. 14. circa finem, Polybius, inquit, auctor eſt, tempore ſuo circa Aquileiam, & præſertim in Tauriſcis Noricis inuentam eſſe aurifodinam ſic natura cõmodam, ut cùm quis in duos pedes terræ ſuperficiem detraxiſſet, ſtatim aurum foſſititiũ inueniretur. Effoſſionem autem nõ infra quindecimum pedem proceſſiſſe. Fuiſſe autem aurum illud partim purum magnitudine fabę aut lupini octaua tantum parte decocta, partim pluſcula indiguiſſe excoctione, alioquin ualde utile. Verùm cum Itali Barbaris in ea re operam nauare cœpiſſent, continuò intra duos menſes aurum per totam Italiam tertia parte precij uilius eſſe cœpit. Quod cum Tauriſci animaduertiſſent, eiectis adiutoribus operis, ſoli aurum promercale expoſuerunt. Nunc autem, inquit, omnia auri metalla in Romanorum poteſtate ſunt. σωεργαζομένων δὲ τοῖς βαρβάροις τῶν ἰταλιωτῶν, οἱ διμιλίῳ πραχθὲν τὸ χρυσίον εὐωνότερον γενέσθαι ἔφη τρίτῳ μέρει κατ' ὀλίγον πάντ' ἰταλίαν. ἀλισκομένους δὲ τοὺς ταυρίσκους μονοπωλεῖν ἐκβαλόντας τοὺς συνεργαζομένους. νῦν δὲ ἅπαντα χρυσεῖα ἐστὶ τοῖς ῥωμαίοις ἐσὶ. Hoc dictum Strabonis eò pertinet quod ſuprà de auri ad argentum analogia dictum eſt, quę uaria olim fuiſſe deprehenditur. Pollux decuplicem poſuit. Ex Plinio Romæ primùm dimidio etiam maiorem fuiſſe docuimus. Rurſus Tranquillo auctore Cæſar Dictator aurum in libras ternis millibus nummûm uęnũdedit: quæ ratio ſubduplex eſt eius quam Plinius poſuit, quæ eſt eiuſmodi, ut aurum quindecies argento repenſile fuerit, ſi tamen locus emendatè nunc legitur, quod uix mihi perſuadeo, ut alibi dictum eſt. Herodotus non modò aurum, ſed etiam pſegma aureum tredecies tanto argenti æſtimabile poſuit, cum tamẽ denæquaternæ unciæ pſegmatis uel chryſammi ſanctione principali pro ſingulis auri libris cedãt, ut diximus. Qua ratione ſeptima ferè parte pſegma auro obryzo uilius fuiſſe cõuincitur. Sic Herodoti æſtimatio proximè ad Plinianam accedit. Porrò ex Tacito docuimus aureos ſingulos Romanos nummis ualuiſſe centenis, id eſt qũinq; & uiginti drachmis. Qua ratione auri drachma duodenis argenteis & hemidrachmio ualuit. didrachmi enim erant aurei, ut alibi dictum eſt. Noſtri autem temporis æſtimatione aurum paulo minus duodecies argento rependitur. Intelligimus igitur ex uerbis Strabonis, interdũ propter auri copiam ex metallis exiſtentem, auri precium diminutũ etiam tertia parte. ſic fit ut Pliniana æſtimatio ad Pollucis æſtimationẽ redeat, hoc eſt quindecuplex ad decuplicem. Noſtri autem plerique opinantur iuſtam auri ad argentum proportionem, decuplicem cenſeri, ſed auri penuria eſſe auctam: id quod ex iam dictis non uidetur eſſe uerum. In uniuerſum autem oſtendimus uarias auri indicaturas, quæ auri etiam precia euariare faciũt. nec aliud ſtatui (ut arbitror) ex antiquorum lectione de auri ad argentum proportione poteſt. Ad ea autem quę de Gallia diximus, illud etiã addemus, Lugduni argyrocopium fuiſſe Romani imperij, id quod Strabo libro 4. his

Arietes talẽtares in Bætia

Auri metalla exhauſta hoc tempore

Michael Bodetus

Auri ad argentum analogia

Argyrocopium

Digitized by Google

Lugdunēse his uerbis perhibuit, Lugdunum in colle conditum, ubi Araramnis Rhodano immiscetur, Romano tenetur imperio, ampliori quoq; dignitate uirorum secundum Narbonem florens, quibus usui magno est emporium. Ibi quoq; Romani duces aureum nomisma argenteumq; signant. καὶ τὸ νόμισμα χαράττουσι ὡς ταῦτα τὸ πάργυρον καὶ τὸ χρυσοῦν. Fuit etiam signādae pecuniae officina Apollonię in Epiro. Cicero ad Cn. Plan. lib. 13. Epist. Cum signaretur argentum Apolloniae, non possum dicere eum praefuisse, neq; possum negare eum affuisse. Lugduni autem templum cōmuni uniuersae Galliae impensa extructum est, & Caesari Augusto cōsecratum ea parte ante urbem ubi amnes confluunt, inibiq; ara dignitatis eximiae, gentium sexaginta titulo insignis, dicatis ibi totidem gentium simulacris. Non omittendū etiam prouinciales olim stipendiarios tria genera pēsitationum agnouisse, canonem, oblationem, & indictionem: quae etiā hodie populares in Gallia agnoscunt. Haec tria genera Cicero his uerbis complexus est in tertia in Verrem Actione, auctore Asconio. Sic enim inquit de Sicilia loquēs. Quando illa frumentum quod deberet, non ad diem dedit? quādo id quod opus esse putaret, non ultro pollicita est? quādo id quod imperaretur, recusauit? Age iam percenseamus immensas pecuniarum summas, & impendia inusitata quibus confisus ri possit id quod antè diximus de redditibus opimis Romani imperij. Tranquillus in Caligula: Nepotinis sumptibus omnium prodigorum ingenia superauit, commentus nouum balnearum usum, portentosissima genera ciborum atq; cœnarum, ut calidis frigidisq; unguentis lauaretur, preciosissimas margaritas aceto liquefactas sorberet, conuiuis ex auro panes & obsonia apponeret: aut frugi hominem esse oportere dictitans, aut Caesarem. quin etiā nummos non mediocris summae è fastigio basilicae Iuliae per aliquot dies sparsit in plebē. In extructionibus praetoriorū atq; uillarum omni ratione posthabita nihil tam efficere cōcupiscebat, q̄ quod posse effici negaretur. Et iactae itaq; moles infesto ac profundo mari, & excisę rupes durissimae silicis, et campi montibus aggere æquati, & complanata fossuris mōtium iuga, incredibili quidem celeritate, quum moræ culpa capite lueretur. Ac ne singula enumerem, immensas opes, totumq; illud Tiberij Caesaris uicies ac septies millies sestertium nō toto uertente anno absumpsit. Idem alibi, Nouissimè contrectandae pecuniae cupidine ineēsus, sæpe super immensos aureorum aceruos patentissimo diffusos loco, & nudis pedibus spaciatus, & toto corpore aliquādiu uolutatus est. Vicies septies millies sestertiū, nomismate nostro sexagiessepties millies mille aureos & quingēta praeterea millia ualuit: uel (ut prisco more loquamur) sexcentiesseptuagies quinquies cētena millia aureorū. Graeci sex millia septingētas & quinquaginta myriadas aureorū dicerēt. Priscū aūt eū morē numerandi fuisse ex Plinio apparet lib. 12. ubi de Arabia felici loquēs, Minima, inquit, cōputatione millies centena millia sestertiūm annis omnib. India & Seres, Peninsulaq; illa imperio nostro adimunt. non dicit centies millies, mille sestertiū, ut nūc uulgo loquimur, sed millies cētena, quod idē est. Sic alibi in secūdo. Pars nostra terrarū de qua memoro, ambiente (ut dictū est) oceano uelut innatās, lōgissime ab ortu & ab occasu patet, hoc est ab India ad Herculis colūnas Gadibus sacratas octuagiesquinquies cētena septuagintaocto millia passuū, sicut Artemidoro placet auctori. Hoc apud Martianum Capellā totidē uerbis legitur, Lōgitudo ab ortu ad occasum, hoc est ab ipsius Indiae extremitate, usq; ad Herculi columnas sacratas, octuagiesquinquies cētena septuagintaocto millia sunt, sicut etiā Artemidorus auctor asseruit. Rursus idē Plin. lib. eodē, Vniuersum aūt hunc circuitū Eratosthenes in omnium quidem literarum subtilitate, & in hac utiq; præter cæteros solers, quem à cunctis probari uideo, ducentorum quinquaginta duorum millium prodidit, quae mensura Romana cōputatione efficit trecenties quindecies centena millia passuū. Hæc uerba cum sic legerentur apud Vitruuiū lib. 1. nuper Iocundus architectus uir religioni initiatus, omnis antiquitatis peritissimus, tamen more hodierno referenda censuit, in ijs exemplaribus Vitruuij, quae egregiè alioquin & solerter emendata imprimenda curauit. Sic enim in his legitur, Quae ducenta quinquagintaduo millia stadiorum fiunt passus semel & tricies millies mille & quingēties mille. Huius aūt octaua pars, quam uentus tenere uidetur, est ter millies mille & noningenties tricies septies

Ara memorabilis Lugduni

Pensitationū tria genera

Caius princeps inaudita prodigentia infamis

Memorabilis opū immēsarum profligator

Vicies & septies millies sestertium

Priscus mos numerandi

Iocundus architectus

Locus Vitruuij restitutus

pties mille,& passus quingenti.qui modus loquendi antiquitatem non resipit: quare sic locum potius lego(ex librorũ prius impressorum obseruatione,licet corruptus ille locus atq; etiam mutilatus in eis sit)quæ fiunt passus trecẽties & quindecies centena millia.Huius autem octaua pars quam uentus tenere uidetur, est tricies nouies centena trigintaseptẽ millia,& quingenti passus. Hac lectione & uetusta formula restituitur,& numerus ad passum cõuenit. Apocalypseos cap.9.Et soluti sunt quatuor angeli qui parati erant in horam & diem & mensem & annum, ut occiderẽt tertiam partem hominũ:& numerus equestris exercitus uicies millies dena millia. δύο μυριάδες μυριάδων, sic Latine & prisco more uerti debuit, Bis millies centena millia. Hæc enim uerba,millies centena millia,myriadum myriada significant: ultra quem numerum Græci uocabulum non habent. Nostrates id centum milliones appellant, cum millionẽ dicamus millenariũ numerum in sese multiplicatũ: Ergo bis millies cẽtena millia,duas myriadas myriadũ significãt:et ter millies,tres myriadas,& deinceps usq; ad decies millies centena millia,hoc est denas myriadum myriadas,quod uno uerbo nostrates abaci studiosi Milliartum appellãt,quasi millionum millionẽ.Romani igitur per centenarios millenariorum numerant, non per millenarios millenariorũ, ut Græci per chiliadas chiliadum aut myriadũ,quia apud priscos Romanos nullus erat numerus maior centies millenario. Verùm apud Plin.libro eodem, ubi legitur in codicibus post Hermolai emendationes impressis, triciesquater quinquaginta millia, & quinquagies bis quindecim millia passuum, centena uerbum subaudiendum est, ut rectè admonuit Hermolaus:quomodo & paulo pòst, Quæ mẽsura uniuersa ab eo mari efficit octuagies quinquies septuaginta octo millia.Superius enim centena additum est à Plinio,quod hic nõ legitur,sed subintelligendum relinquitur.Hoc aũt liquere potest ex Martiano,apud quẽ omnia ijsdẽ uerbis ut apud Plin.leguntur.Nam cum apud Plinium ita legatur in manuscriptis & in impressis ante Hermolaũ, à Gãge amne, ostioq; eius quo se in eorum oceanum effundit per Indiam Partheniẽq; ad Myriandrum urbem Syriæ in Issico sinu positam LII.M.XV.passuum decem & nouem:apud Martianum eadem uerba leguntur,nisi quòd numerus ita effertur, quinquagies bis quindecim millia.Ex quo auctore Hermolaus Plinium eo capite emendauit.Quapropter cõiectura ex hoc loco fieri potest ad ea quæ nos ipsi in Plinio mutauimus,ut millies sestertium,& quingenties,& huiusmodi alia aduerbialiter prolata, quæ confusa sunt in exemplaribus propter notarum compendia. Simile est illud quod statim sequitur apud Plinium, Latitudo autẽ terræ à meridiano situ ad septentrionem dimidio ferè minor colligitur LIIII.mil.LXII.Sic enim in manuscriptis & olim impressis legitur, cum Martianus dicat quinquagiesquater centena sexaginta duo millia,quem à Plinio hæc & alia superiora transcripsisse non dubito. Cẽtena autem uerbum in his numeris subintelligendum relinqui,planum fit ex eodem Martiano,qui de Europæ longitudine loquens,ita inquit,Europæ solius mensura octogies bis XCIIII.Plinius lib.4.Longitudinem Europæ Artemidorus atq; Isidorus à Tanai ad Gades LXXXII.XIIII.prodiderunt.Sic enim in antiquis legitur,licet in impressis LXXXIIII.millia legatur.Apud Martianũ octogies bis centena nonaginta quatuor millia intelligo. Apud Plinium sic,Octogies bis centena XIIII.mil.passuũ. & sic plerunq; & Plinius & Martianus locuti sunt,& ante eos Cicero. quod eò ualet quod suprà diximus de compendio loquendi per aduerbia antiquis usitato,ut cẽties sestertium pro centies centena millia sestertiũm omnino intelligi debeat: ut fortasse illi numeri lib. 33. Plinij de ærario Romano rectè restituti uideantur à nobis suprà libro 2.Macrobius in primo De somnio Scipionis numerandi compendiũ refugiẽs, ita inquit,Duplicatis igitur illis quadragies octies centenis millibus,erit integra diametros cœlestis circuli nonagies sexies centena millia stadiorum,& inuenta diametros facilè mensuram nobis ipsius quoq; ambitus prodit.Hanc enim summã quæ diametrum fecit,debes ter multiplicare adiecta parte septima: & ita inuenies totius circuli per quem sol currit,ambitum,stadiorum habere trecenties centena millia, & insuper centum septuaginta millia.Sed ut ad rem redeã,supradictas opes Tiberius Augustus princeps non modò deparcus & sordidus,sed etiam rapax,annis tribus & uigintí

Apocalyp. locus

Millies centena millia

Numerandi ratio apud Latinos Græcosq;

Centena uerbum in numeris antiquis sæpe supplẽdum

ginti confiſcauit. Caius autem ſucceſſor intra annum primum imperij exhauſit cum annuis uectigalibus & tributis imperij. Quapropter idem auctor de Nerone ita inquit, Diuitiarum & pecuniæ fructum non alium putabat, quàm profuſionem: ſordidos ac deparcos eſſe, quibus ratio impenſarum conſtaret: prælautos uereq; magnificos, qui abuterentur ac perderent. Laudabat mirabaturq; auunculum Caiũ nullo magis nomine, quàm quòd ingẽtes à Tiberio relictas opes in breui ſpacio prodegiſſet. Quare nec largiendi nec abſumendi modum tenuit. In Tyridatẽ (quod uix credibile uideatur) octingenta nummûm millia diurna erogauit, abeuntiq; ſuper ſeſtertium millies contulit. nullam ueſtem bis induit. Quadringenis in punctum ſeſtertijs aleã luſit. nunquam carrucis minus mille feciſſe iter traditur, ſoleis mularum argẽteis. Hactenus Tranquillus. Tiridates rex erat Armeniæ, Vologeſis Parthorum regis frater, in qua regione quum Corbulo præfectus res proſperè Neronis auſpicijs geſſiſſet, Tiridates rebus aduerſis perterritus, ad colloquium cum Corbulone uenit. In quo colloquio Tiridates (ut inquit Tacitus lib. 15.) de nobilitate generis multum præfatus, cætera temperanter adiungit. Iturum quippe Romam, laturumq; nouũ Cęſari decus non aduerſis Parthorum rebus ſupplicem Arſacidem. Tum placuit Tiridatem ponere apud effigiem Cæſaris inſigne regium, nec niſi manu Neronis reſumere, & colloquium oſculo finitũ. Dein paucis interiectis diebus magna utrinq; ſpecie inde eques compoſitus per turmas, & inſignibus patrijs, hinc agmina legionum ſtetere fulgentibus aquilis. in medio tribunal ſedem curulem, & ſedis effigiem Neronis ſuſtinebat. Ad quam progreſſus Tiridates, cæſis ex more uictimis, ſublatum capiti diadema, imagini ſubiecit. Poſtero die ſpacium orauit quo tãtum itineris aditurus, fratres antè matremq; uiſeret. obſidem interea filiam tradit, literasq; ſupplices ad Neronẽ. Hæc cauſa fuit cur Tiridates Romam ueniret: cuius aduentum ut honorificentiſſimũ ſibi Nero omnibus uotis concupierat. In huius aduentum Nero Pompeij theatrum operuit auro: de quo Plin. lib. 33. Nero Pompeij theatrum operuit auro in unum diem quod Tiridati regi Armeniæ oſtenderet. Idem lib. 30. de magia loquens, quam ob id inanem artem eſſe contendit, quod eam Nero ſcire maximè concupiuit, nec potuit, cũ nec ingenium nec facultates deeſſent: Magus, inquit, ad eum Tiridates uenerat, Armeniacum de ſe triumphum afferens, & ideo prouincijs grauis nauigare noluerat, quoniam expuere in maria, alijſq; mortalium neceſſitatibus uiolare naturã eam fas non putant. Magos ſecum adduxerat. Magicis etiam cœnis eum initiauerat: non tamen cum regnum ei daret, hanc ab eo accipere artem ualuit. Tranquillus alibi de eodem ita inquit, Non immeritò inter ſpectacula ab eo edita & Tiridatis in Vrbem introitum retulerim: quem Armeniæ regem magnis pollicitationibus ſollicitatũ, cũ deſtinato per edictum die oſtenſurus populo propter nubilum diſtuliſſet, produxit quo opportuniſſimè potuit, diſpoſitis circa fori templa armatis cohortibus, curuli reſidens apud roſtra triumphãtis habitu, inter ſigna militaria atq; uexilla: & primo per deuexum pulpitum ſubeuntem admiſit ad genua, alleuatũq; dextra exoſculatus eſt: dein precãti, tiara deducta, diadema impoſuit, uerba ſupplicis interpretata prætorio uiro multitudini pronunciante. Perductum inde in theatrum, ac rurſus ſupplicãtem, iuxta ſe latere dextro collocauit. Ergo Tiridati Nero octingenta ſeſtertia diurna erogauit, quæ perinde æſtimo ac ſi uicena millia aureorum noſtrorum diceres. Diurna autem neſcio an quandiu Romæ fuit intelligam, an ex quo intra fines Romani imperij eſſe cœpit. Diſcedenti autem amplius uiciesquinquies centenis millibus dono dedit. Quadringenis in pũctum ſeſtertijs aleam luſit, id eſt denis aureorum noſtrorum millibus in ſingula puncta, non in ſingulos caſus aleæ. Huiuſmodi ludus ab eodem Tranquillo in Auguſto deſcribitur, Inter cœnam luſimus gerontic ôs & heri & hodie. Talis enim iactatis, ut quiſq; Canem aut Senionem miſerat, in ſingulos talos ſingulos denarios in medium cõferebat, quos tollebat uniuerſos qui Venerem iecerat. Hac ratione fit ut immenſus ille ludus Neronianus fuerit. De domo autem aurea ſi quis locum apud Tranquillum legerit, quicquid noſtro æuo exædificatum eſt, deſpicabile exiſtimabit, adeo ut Gallonienſe prætorium Cardinalis Ambaſiani, quod iam in prouerbium uenit ob ſumptum ſuperuacaneum, gurguſtium præ illa domo Neronis

Nero æmulus Caij auuncu li ſui

Tiridates

Tiridatis ad uẽtus Romã

Nero magiæ ſtudioſus

Quadringenis in punctũ ſeſtertijs aleam luſit

Domus aurea Neronis

Digitized by Google

tis uideri possit: quam tamen ipsam Plinius à Marci Scauri theatro operis magnificentia uictam fuisse contendit: ne miremur millies sestertiũ absumptũ in Marci Scauri uillæ incendio, uel bis millies fortasse, quod antea explicuimus. Quanti aũt domus aurea constiterit, ex eo cõijciendum relinquitur, quod idẽ Tranquillus de Othone scripsit, Diplomatibus primisq; epistolis suis Neronis cognomẽ adiecit. Certè et imagines statuasq; eius reponi passus est: nec quicquam prius pro potestate subscripsit, quam quingenties sestertiũ ad peragendã auream domũ. Si igitur Otho quingẽties sestertiũ, id est duodecies centena & quinquaginta millia aureorũ nostrorũ attribuit ad peragendam domũ auream, quanti opus ipsum antea factum æstimamus? Nã nihil defuisse operi ex eo apparet, quod idem in Nerone inquit, Eiusmodi domũ cum absolutam dedicaret, hactenus comprobauit, ut diceret quasi hominẽ tãdem habitare cœpisse. Quingenties igitur sestertium subscripsisse Othonẽ intelligimus ad appẽdicem quandam domus faciendam, uel operis expolitionẽ. Plinius lib. 33. Nero Põpeij theatrum operuit auro in unum diem quo Tiridati regi Armeniæ ostenderet, & quota pars ea apparatus fuit aureæ domus ambientis urbem? Tacit. lib. 17. de Galba loquens, Bis & uicies millies sestertium donationibus Nero effuderat, appellari singulos iussit, decuma parte liberalitatis apud quenq; eorum relicta. At illis uix decumæ super portiones erant. Exactioni triginta equites Ro. præpositi. Igitur si Nero quatuordecim annis quibus in imperio fuit, bis & uicies millies sestertium donationibus effudit, id est quingẽties & quinquagies cẽtena millia aureorũ nostrorũ, & aureã domũ extruxit, cũ interim in omni parte uitæ prodigos omneis superasset: quid existimabimus de opulentia imperij? De eo Plin. lib. 12. ita inquit, Periti rerum astruxerunt non ferre thuris tantum annuo fœtu Arabiam, quantum Nero princeps nouissimo pompæ suæ die concremauit. ubi Poppeæ legendũ puto: de cuius morte Tacitus lib. 16. Post finem ludicri Poppea mortem obijt fortuita mariti iracundia, à quo grauida ictu calcis afflicta est. Corpus non igni abolitum, ut Romanus mos, sed regum externorum consuetudine differtum odoribus conditur, tumuloq; Iuliorum infertur. ductæ tamen publicæ exequiæ. De hac Poppea Plinius lib. 33. ita inquit, Vasa coquinaria ex argento Caluus orator fieri queritur, at nos carrucas ex argento cælare inuenimus. Nostra quoq; ætate Poppea coniunx Neronis principis delicatioribus iumentis suis soleas ex auro quoq; induere solebat. Idẽ lib. 11. Poppea certè Domitij Neronis coniunx asinas quingentas fœtas per omnia secum trahens, balneariũ etiam solio totum corpus illo lacte macerabat, extendi quoq; cutem credens. Eusebius in chronicis & Orosius septimo hist. auctores sunt Neronem senatum Romanum coegisse ad conferendum sibi annuum centies sestertium ad tolerandas expensas imperatorias, hoc est ære nostro ducena quinquagena millia aureorum, id quod post mortẽ Senecæ factũ fuit, cum iam deterior fieri non posset Nero, & ad summum nequitiæ & improbitatis peruenisset. Post Neronem Vitellius princeps successit: de quo ita scribit Tranquillus: Sed uel præcipuè luxuriæ sæuitiæq; deditus, epulas trifariam semper, interdum quadrifariam dispertiebat, in ientacula, & prandia, & cœnas, comessationesq;, facilè omnibus sufficiens uomitandi consuetudine. Indicebat autẽ aliud alij eadem die: nec cuiquam minus singuli apparatus quadringenis millibus cõstiterunt. Famosissima super cæteras fuit cœna ei data aduentitia à fratre, in qua duo millia lectissimorum piscium, septem auium apposita traduntur. Hanc quoq; exuperauit ipse dedicatione patinæ, quã ob immensam magnitudinẽ clypeum Mineruæ, id est ægida poliuchi dictitabat. In hac scarorum iocinora, phasianorum & pauonũ cerebella, linguas phœnicopterũm, murænarum lactes à Carpathia usq;, fretoq; Hispaniæ petitarum commiscuit. Hactenus Trãquillus. Equidẽ nihil maius dici aut excogitari in luxuria posse uideo, nisi margaritarum liquefactarũ haustus. Iam primum pauones uidimus Varronis tẽpore quinquagenis denarijs uenales, id est quinis aureis nostris, quorum cerebellis patina illa constabat, ut iocinoribus scarorũ, de quibus Plin. lib. 9. ita inquit: Nunc scaro datur principatus, qui solus piscium dicitur rũminare, herbisq; uesci, non alijs piscibus, mari Carpathio maximè frequens. proxima est his mensa generis duntaxat mustellarũ. & paulo pòst, Ex reliqua nobilitate et gra

Quanti constiterit

Bis & uicies sestertiũ Neronis prodiga liberalitate effusum

Poppeæ cædes

Popp. luxus

Collatio senatus exacta à Nerone

Vitellius

Cœna Vitelliana

Scarus piscis

Digitized by Google

tia maxima est & copia mullis, sicut magnitudo modi ca. Ex his uerbis apparet scarum primæ auctoritatis fuisse apud ganeosos homines: qui quanti uendi potuerit, cõ ijcere licet ex precio mulli qui Claudio principe septem uel octo millibus nũmũm emptus fuit ab Asinio, ut alibi dictum est. de phœnicoptero idem Plinius libro decimo, Phœnicopteri linguam præcipui saporis esse Apitius docuit, nepotum omnium altissimus gurges. Idem libro tricesimo quinto: Atq; ut luxu quoq; auctoritas contingat figlinis, tripatinum (inquit Feneſtella) appellabatur summa cœnarum lautitia. una erat murænarũ, altera luporum, tertia myxonis piscis, inclinatis iam scilicet moribus. Nam nos cum unam Æsopi tragœdiarũ histrionis in natura auiũ diceremus sestertijs sexcentis stetisse, non dubito indignatos legentes. At Hercules Vitellius in principatu suo C C. sestertijs condidit patinã, cui faciendæ fornax in cãpis ijs ædificata erat, quoniã eò peruenit luxuria, ut etiã fictilia pluris constent q̃ murrina. Propter hanc Mutianus altero consulatu suo in conquestione exprobrauit Pontinarum paludes Vitellio, memoria nõ illa fœdiore, cuius ueneno Asprenati reo Cassius Seuerus accusator obijciebat interijsse centũ triginta conuiuas. Si hæc uerba uere legũtur, patina illa fictilis ducentis sestertijs, id est, nõ minoris quàm quinq; millibus aureorum nostrorum constitit, propter quod Plinius dixit pluris fictilia constare quàm murrina, quorum precia Plinius magna ponit lib. 37. Sed quonam modo fieri potuerit ut patina fictilis tanti constiterit, inire rationem nequeo, nec ipse Plinius hoc significare mihi uidetur, cum prius dixerit Æsopi patinam sexcentis sestertijs stetisse. Patinã enim pro ferculo posuisse notũ est ex loco libri decimi, qui à nobis diligenter (ut spero) explicatus est de centum auiculis humano sermone canoris, senis millib. emptis. Sed rursus si Plinius de ferculo intellexit, quonam pacto Plinius nõ ineptus erit, qui post sexcenta sestertia, ducenta sestertia dixit: cum maius aliquid omnino & mirabilius dicere uellet, ut planè quis ex uerbis eius intelligere potest. Cum hic me scrupulus anxium olim habuisset, libros antiquos adij, in quibus decem talentis pro ducentis sestertijs legitur, quod nec ipsum placuit, utpote quod sextam tantum partem ad ducenta sestertia adderet: & alioqui nunquam Plinius & antiqui de rebus Romanis per talenta locuti sunt, licet in antiquis quibusdam codicibus Plinij mendose sæpe legatur hoc uerbum in mentione rerum Latinarum. Quare ex uetustissimo exemplari decies sestertium lego, quod addit quadringẽta sestertia ad patinam Æsopi, id est aureorum decem millia. Condidit aũt pro commẽtus est & auctor fuit, intelligo. Quod autem sequitur, sic lego: Propter hanc Mutianus altero consulatu suo in cõcione exprobrauit patinarum paludes Vitellij memoriæ, non illa fœdiore, cuius ueneno Asprenati reo Cassius Seuerus &c. hoc sensu, ut non sit fœdior illa patina in qua uenenum datũ est tot cõuiuis. Patinarũ aũt paludes figuratè dictũ est allusione Pontinæ paludis, cum patina ipsa etiam fictilis esset & lutea: de qua Plin. lib. 3. A Circeis palus Põtina est, quem locum XXIII. urbiũ fuisse Mutianus tert. cõsul prodidit. Is est autẽ Mutianus cuius mentio crebra est apud Tacitum, qui Vespasianũ ad capessendũ imperiũ hortatus est: quẽ intelligimus ex uerbis Plinij Vitellio supplicio affecto, pro cõcione aliquando conuitijs incessisse tẽpora Vitellij ob luxum perditissimũ, uel aliàs conquerendo exprobrasse patinæ fœditatem, si conquestione legatur. Tacitus de luxu Vitellij loquens lib. 17. Ipse abunde ratus si præsentibus frueretur, nec in longius consultans, nouies millies sestertiũ paucissimis mensib. interuertisse creditur. Hanc ego summã non minorem ducenties uicies quinquies cẽtenis millibus esse dico. Octauo aũt mense imperij sui exercitus ab eo descisce re cœperunt. Paucos igitur menses Tacitus octo menses appellauit. Hic facere non potui quin maioris etiã luxuriæ exempli Vitelliana patina reminiscerer, tametsi non quærerẽ. id erit ex Tranquillo in Nerone deterrimorum omnium principum facinorosissimo. quo loco enim de luxu eius epulari loquitur, Indicebat, inquit, & familiaribus cœnas, quarum uni mellita quadragies sestertium constiterunt. Ego mellitorum appellatione mellita dulciora fercula intelligo, quæ ultimis mensis apponuntur, ut hodie saccharati missus epularum à pistore dulciario, & omnia quæ bellariorum nomine continentur, & saccharei operis strues in adijcialibus cœnis atq; nuptialibus, quæ in lancibus argenteis ad ostẽ-

Tripatinũ

Patina Aesopi Plin. li. 35 cap. 12

Patina Vitellij

Plin. locus memorabilibus mendis expurgatus

Vitellianus luxus

Nouies millies sestertiũ

Inauditus luxus, & fidẽ excedens

Mellita

ostentationem traducuntur, magis ut delibentur interdum, q̃ ut esitentur. Hæc si cẽtenis millibus aureorum nostrorum æstimantur, quanti cœna ipsa æstimari poterit? Huic dicto fidem arroget an deroget id quod sequitur, nescio. Seneca libro De cõsolatione ad Albinam matrem suam ita inquit de Caligula loquẽs, C. Cæsar Augustus, quem mihi uidetur rerũ natura edidisse ut ostenderet quid summa uitia in summa fortuna possent, centies sestertio cœnauit uno die, et in hoc omniũ adiutus ingenio, uix tamẽ inuenit quo modo triũ prouinciarũ tributũ una cœna fieret. quib. uerbis appareret centies sestertiũ immensam esse pecuniã, & quæ de Cleopatrę unione diximus ex Plinio, non uanitate commentitia à nobis aucta, sed modicè æstimatũ eius preciũ. id quod in omnia penè in his libris prodita ualet. Maiora sunt ista omnino nostræ ætatis captu. Sed de Vitellij helluatione ita inquit Iosephus lib. 5. de bello Iudaico: Octo menses ac dies quinq̃ potitus imperio, iugulatur in media urbe: quem si uiuere diutius contigisset, eius luxuriæ satis esse imperium non potuisset. Vitellio successit Vespasianus Augustus, qui omissa sub Galba uectigalia reuocauit: noua & grauia addidit: tributa etiam auxit, & prouincijs nonnullis duplicauit: quare eum nonnulli auarissimum esse tradiderunt. sunt contrà qui opinentur (inquit Tranquillus) ad manubias & rapinas necessitate cõpulsum, summa ærarij fisciq̃ inopia, de qua testificatus sit initio statim principatus, professus quadringẽties millies opus esse ut Respub. stare posset. quod & ueri similius uidetur, quandò male partis optimè usus est, in omne genus hominum liberalissimus: quippe qui expleuerit censum senatorium, & cõsulares inopes quingenis sestertiũm millibus annuis sustentauerit, ingenia & artes uel maximè fouerit, primusq̃ è fisco Latinis Græcisq̃ rhetoribus annua centena constituerit. Cæterùm quadringenties millies maiorem summam esse uideo quàm ut Vespasianus sperauerit quãtauis parsimonia aut tributorum exactione colligi posse, ne inueniri quidem fortasse, si & publicæ & priuatorum pecuniæ in unum locum conferantur. quare pro quadringenties, quadragies legendũ esse uidetur, & sic quidẽ maxima erit summa earum quas adhuc diximus, id est millies centena millia aureorũ coronatorum. Vltra enim hanc summam ne ludicra quidem uota hominum procedere solent, etiam si immensum quid, maiusq̃ omni auri conceptaculo exoptare cõtendant. Sed fortasse credibile hoc faciunt ea quæ in secũdo scripsimus. Hæc ferè sunt ex quibus Romanorũ opes cõijcere magis q̃ cognoscere possimus. Reliqua enim monumenta per auctores sparsa, huiusmodi sunt, ut ex ijs certum nullum argumentũ ad constitutionem huius rei colligere possimus: ut quod Plin. lib. uno & uicesimo de gẽte quadã Pontica dicit: Gens, inquit, ea cum ceram in tributa Romanis præstet, mel, quoniam exitiale est, non uendit. His dictũ unum Plinij addemus, quod suprà in trãscursu citauimus, ne id præterijsse uitio mihi uertatur. Is enim auctor lib. 12. de felicitate Arabiæ loquens, ita inquit: Verùm Arabiæ etiam nunc felicius mare est. Ex illo nãque margaritas mittit: minimaq̃ cõputatione millies centena millia sestertiũm annis omnibus India & Seres peninsulaq̃ illa imperio nostro adimunt. tanti nobis deliciæ & fœminæ constant. Lib. aũt sexto de cursu annuo & nauigatione in Indiam loquẽs, ita inquit: Nec pigebit totũ cursum ab Ægypto exponere, nunc primum certa notitia patescente: digna res, nullo anno minus hic quingentesimis imperij nostri exhauriente India, & merces remittente quæ apud nos centuplicato ueneant. Ex horũ locorũ collatione dicere possemus millies sestertiũ Plinium quingentesimam imperij Romani taxauisse, non redditus publici, sed uniuersarũ opum publicarũq̃ priuatarũq̃, quasi in Indiã quotannis quingentesima pars pecuniæ transportaretur ex ijs prouincijs quæ Romanæ ditioni subsunt. Ego autẽ hunc locum corruptũ esse puto. nam in uetustissimo exemplari, non quingentesimis sed D L. legimus. & alioquin particula hic, omnino hoc loco absurde sita est. quare sic Pliniũ scripsisse puto: nullo anno minus H S. quingenties imperij nostri exhauriente India. licet lib. 12. Plinius millies sestertiũ dixerit, geminata summa. Alioquin quonã modo Plin. inire rationẽ potuisset quingentesimæ imperij Ro. non uideo, ne si breuiariũ quidẽ censuale omniũ prouinciarũ uidisset. Hactenus de Romanis opibus. Redeamus ad Persicas. Diximus suprà quanta essent tributa Persarũ auri argentiq̃, Darij Histaspis tempore, præter cæteras

Caligulæ cœna

Vespasianus tributis et uectigalib. grauis

Notandæ liberalitates Vespasiani

Quadragies millies sestertium

Memorabilis locus Plinij

Plinij locus

Persarũ opes

Digitized by Google

obuentiones thuris & aromatum. Præfecturas autem Parthorũ (ſic enim poſtea Perſæ appellati ſunt) Plinius decem & octo eſſe dixit, his uerbis lib. 6. Regna Parthorũ duodeuiginti ſunt omnia. ita enim diuidũt prouincias circa duo (ut diximus) maria: Rubrum à meridie, Hyrcanum à ſeptentrione. Ex ijs undecim quæ ſuperiora dicuntur, incipiunt à confinio Armeniæ Caſpijſq; littoribus, pertinent ad Scythas, cũ quibus ex æquo degunt. Reliqua ſeptem regna inferiora appellantur. Sed Plin. de tẽpore ſuo loquitur. Herodotus autem lib. 2. præfecturas uiginti poſuit in regno Perſarũ, ut diximus: in quibus regnum Lydiũ ut præcipuũ ponit. Ab eo tempore ad Darium ultimum Perſarũ regem multi reges fuerunt. Qua tẽporis intercapedine Perſarum regnũ magnis opibus auctum eſt. Primus ille Darius qui à ſeptẽ Perſis primoribus, obtruncatis Magis, creatus eſt, omnium hominũ pulcherrimus fuit, excepta brachiorum & cubitorum longitudine, qua dehoneſtabatur, uſq; ad genua protentorum, ob quę Macrochir, id eſt Lõgimanus appellatus eſt, ut auctor eſt Strabo lib. 15. & is fuit qui tributorum formulas inſtituit. ὁ δὲ διατάξαντα (inquit ille) τοὺς φόρους δαρεῖος εἶναι μὲν μακρόχειρα καὶ κάλλιστον ἀνθρώπων, πλὴν τῶν μήκους τῆς βραχιόνων καὶ τῆς πήχεως. ἅπτεσθαι γὰρ καὶ τῶν γονάτων. Huius ergo Darij tempore uiginti erant præfecturæ ſtipendiariæ præter immunes & munerarias, ab Helleſponto ad orientem tendẽtes inter duo maria. Ab Helleſponto autem & Ægæo mari manſiones, qui ſtathmi Græcè dicũtur, certis ſpatijs ad Suſa regiam Perſidis miro ordine diſpoſitas fuiſſe dicit. ἔχει γὰρ ἀμφὶ τῇ ὁδῷ ταύτῃ ὧδε. σταθμοί τε πᾶσι τοῖσι βασιλήιοι, καὶ καταλύσιες κάλλιστοι. ἔξω οἰκομένης τε ἡ ὁδὸς ἅπασα καὶ ἀσφαλέος. Sic autem, inquit, res ſe habet. circa uiam illam manſiones ubiq; ſunt regiæ, & diuerſoria elegantiſſima. Omnis autem uia per habitatam regionem tutamq; ducit. Deinde Herodotus rem ſingillatim perſequens, manſiones per Lydiam & Phrygiam uiginti numero ponit. Excipit autẽ à Phrygia, inquit, Halis fluuius, in quo portæ ſunt quas omnino tranſire neceſſe eſt. tandẽ manſionibus omnibus enarratis uſq; ad Suſa ubi erat regia, οὗτοι (inquit) οἱ πάντες σταθμοὶ εἰσὶ ὀδίοι καὶ ἑκατόν. κατάγωγαὶ μὲν νυν σταθμῶν τοσαῦταί εἰσι ἐκ σαρδίων ἐς σοῦσα ἀναβαίνοντι. Omnes autem hæ manſiones numero ſunt centũ & undecim, tot ſunt mãſionũ diuerſoria à Sardibus Suſa tendenti. Quòd ſi recte dimenſa uia eſt regia paraſangis, & paraſanga tricena ſtadia ualet, ut certè ualet: à Sardibus ad regiam quæ Memnonia dicitur, ſtadia ſunt tredecim millia & quingenta, & paraſangæ quadringentæ quinquaginta. Centena igitur & quinquagena ſtadia quotidie peragranti uiatori, conſumuntur dies ſolidi nonaginta. τοσαῦτα δὲ καὶ ἑκατὸν σάδια ἐφ' ἡμέρῃ ἑκάστῃ διεξιοῦσι, ἀναισιμοῦνται ἡμέραι ἀπὸ τοῦ ἐνενήκοντα. Hic fuit ſtatus Perſici regni ſub Dario Macrochire: quibus ſi addantur quæ ab Ariſtotele aut alio auctore in libro de mundo dicta ſunt, hæc erunt credibilia. Hoc regnum ab Alexandro euerſum eſt deuicto Dario, & in plures Alexandri ſucceſſores diuiſum: quoad Parthi denuo inſtaurauerunt cum Romanis ſæpe bellígerantes. Maximas autem opes ſub Dario ultimo fuiſſe ex Quinto Curtio & Strabone docebimus. Iam primũ Curtius libro tertio de gaza Damaſci loquens Alexandro prodita à præfecto qui eam eduxerat fugæ colore quæſito, lacebant (inquit) totis campis opes regiæ, illa pecunia ſtipendio ingenti militum præparata. Ille cultus tot nobilium uirorum, tot illuſtrium fœminarum, aurea uaſa, aurei freni, tabernacula regali magnificentia ornata, uehicula quoq; à ſuis deſtituta, ingentis opulentiæ plena, facies etiam prædantibus triſtis, ſi qua res auaritiam moraretur, quippe tot annorum incredibili & fidem excedẽte fortuna cumulata. & paulo inferius, Summa pecuniæ ſignatæ fuit talentũm duo millia & ſexcenta. facilè argenti pondus quingenta æquabat. Sic enim in membranaceo legimus. Idem libro quinto, de Suſis loquens Alexandro citra oppugnationem traditis: Hic Abulites cum donis regalis opulentiæ occurrit. Dromades cameli inter dona erant uelocitatis eximiæ, XII. elephanti à Dario ex India acciti, non iam terror (ut ſperauerant) Macedonum, ſed auxilium, opes uicti ad uictorem transferente fortuna. Vt uerò urbem intrauit, incredibilẽ ex theſauris ſummam pecuniæ egeſſit. quinquaginta millia talentũm argenti non ſignati forma, ſed rudi pondere. multi reges tãtas opes longa ætate cumulauerant liberis poſterisq;, quas una hora in externi regis manus intulit. In codicibus impreſſis millia uerbum deeſt, errore librariorum. Hæc talenta

Macrochir Darius Longimanus

Via regia Perſarum Paraſanga

Euerſum regnum Perſarum

Darius ult.

Theſauri Suſiani

Digitized by Google

talenta aut Babylonia fuerunt, aut Attica. quare hæc ſumma minima computatione trecenties centena millia aureorum noſtrorum ualuit. Antea autem idem auctor dixerat eodem libro: Alexandro traditur Arbela, regia ſupellectili Darijq; gaza repleta, quatuor millia talẽtûm fuere. præterea precioſę ueſtes, totius (ut ſuprà dictum eſt) exercitus opibus in illam ſedem congeſtis. hac ſumma fit acceſſio quater & uicies cẽ tenûm millium aureorum, præter gazam Damaſci. Suſa (ut auctor eſt Stephanus) regia eſt Perſarum, quam Memnon condidiſſe dicitur: quare Strabo regiam Memnoniam appellauit. ab hac, Suſiana dicta eſt regio Perſidis citerior. Ab ea urbe Alexander Darium cedentem ſequens, Perſepolin ueluti ad regni penetralia raptim contendit. cui præſtò fuerunt quatuor Græcorum milia mutilis corporibus, quos Perſę quõdam bello captos uarijs ſupplicíorum generibus affecerant. Quare Alexander impetum cepit urbis eius excidendæ, quæ antiqua regia erat Perſarum, olim à Cyro condita, qui & Perſarum ipſe regnum condiderat. ab ea enim ſede profectos aliquando Perſarum reges Græciæ bellum impium & Europæ intuliſſe. Quare Perſepoleos excidio parentandum maioribus eſſe cenſuit, quos Perſæ uarijs cladibus traiecto Helleſponto & pontibus etiam iuncto laceſſiuerant. In ea igitur urbe quantas opes Alexander ceperit, uerbis ipſius Curtij, auctoris terſi atq; elegãtis, referemus. Multas urbes (inquit) refertas opulentia regia, partim expugnauerat, partim in fidem acceperat: ſed urbis huius diuitiæ uicere præterita. In hanc totius Perſidis opes congeſſerãt Barbari. aurum argentumq; cumulatum erat. ueſtis ingens modus. ſupellex non ad uſum modò, ſed ad oſtentationem luxus comparata. & paulò infrà: Ingens pecuniæ captiuæ modus traditur, propè ut fidem excedat. Cæterùm aut de alijs quoq; dubitamus, aut credimus in huius urbis gaza fuiſſe centum & XX. millia talenta, ad quæ uehenda (namq; ad uſus belli ſecum portare decreuerat) iumenta & camelos à Suſis & Babylone cõtrahi iuſſit. ſic in uulgatis libris legitur. uerùm obſeruata uetuſta lectione, non centum & uiginti millia talenta lego, refragante loquendi conſuetudine doctorum, ſed centum millia & uiginti talenta. Hæc ſumma quanti æſtimari nomiſmate noſtro poſſit, ex præcedenti apparet. Quanta autem fuerit gaza Babylonica, Curtius non addidit, licet Alexandrum recognouiſſe dicat. Strabo autem libro decimoquinto Alexandrum ait anguſtias Perſidis & Vxiorum, qui Perſis contermini ſunt, & Perſicas denique ipſas portas ſuperaſſe ui bellica, penetrare feſtinantem ad caput ipſum regni & gazophylacia Perſarum, quæ tot ſeculis congeſta ac recondita fuerant. ἃ καὶ αὐτὰ βίᾳ διῆλθον ἀλέξανδρος κ τὰς πύλας τὰς περσικὰς καὶ κατ' ἄλλους τόπους διεξιὼν τὴν χώραν, καὶ καταπεῦσαι σπεύδων τὰ κυριώτατα μέρη καὶ γαζοφυλάκια ἃ τοσούτοις χρόνοις ὑπεστρωτήρωτο. Et paulo inferius de Cyro loquens, Omnes autem Perſidis pecunias Suſa exportãdas curauit, quæ theſauris ipſa & ſupellectili plena erant. nec ideo tamen illic regiam animo deſtinabat, ſed apud Babylonem, quam conſtituerat etiam ſupellectili & inſtrumento regio adornare. etenim illic quoq; theſauri conditi erant. πάντα δὲ τὰ ὑπὸ πέρσαι χρήματα ὑπεσκυάσατο εἰς τὰ σῦσα, καὶ ταῦτα θησαυροῖς καὶ καταπετάσμασι μεγάλοις. ὁδὸς τοῦθ' ἡγεῖτο βασιλείαν, ἀλλὰ τὴν βαβυλῶνα. καὶ διενοεῖτο ταύτην προσκαταπετάζαι. κάνταῦθα δ' ἔκειντο θησαυροί. Fama eſt (inquit) præter eas pecunias quæ Babylone, & eas quæ in caſtris erant, quæ in deſumptæ non fuerant, ipſa per ſe quæ Suſis & in Perſide erant, quadraginta millia talentûm numerata & recognita fuiſſe. φασὶ δὲ χωρὶς τῶν ἐν βαβυλῶνι, καὶ τῶν ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν παρὰ ταῦτα μὴ λειφθέντων, αὐτὰ τὰ ἐν σούσοις καὶ τὰ ἐν περσίδι τέσσαρα μυριάδας ταλάντων ὑπεταθῆναι. τινὲς δὲ καὶ πέντε λέγουσι. Hoc non cõuenit cum eo quod Curtius ſcripſit, quia Suſis & Perſepoli centum & quinquaginta millia Curtius inuenta dixit. Plutarchus LX. millia talentûm argenti inuenta dixit in regia gaza Suſis, & quinquaginta millia talentûm purpuræ hermionicæ. Sed uideamus quid ultrà dicat. ἄλλοι δὲ πάντα χόαν ζωαχθῆναι παραδιδόασιν εἰς ἐκβάτανα ὀκτακισχιλίους μυριάδας ταλάντων. Alij autẽ uniuerſa undiq; coactas pecunias centum & octoginta talentûm millia dicunt Ecbatana comportata fuiſſe. hoc confirmari non poteſt ex Curtio, quia locus ille libro quinto mutilatus eſt, licet eodem libro in mentione Philotæ ſignificet Parmenionem maximæ pecuniæ cuſtodẽ in Media fuiſſe. Verùm ex Arriani libro tertio nouimus Alexandrum mandaſſe Parmenioni, ut pecuniam quæ ex Perſide exportata fuerat, Ec-

Suſa, Regia Memnonia

Perſepolis

Digitized by Google

batanis in arcem conderet, ibiq; ad custodiam sex millia Macedonum cum amicis relinqueret. Tantum hoc refert, quòd Arrianus tradit Alexandrum Cyri thesauros Pasagardis, oppressis celeritate custodibus, reperisse: Strabo autem dicit Cyrũ Pasagardis regiam quidem suam statuisse, sed tamen pecunias Susis condi uoluisse. Curtius igitur gazam Persarum multis in thesauris conditam, ad centum & quinquaginta septem millia talẽtûm subduxit absq; Babylonica pecunia. Strabo omnia complexus, centũ & octoginta posuit. Hæc summa centies & octies millies mille aureos nostros ualet, hoc est millies & octogies centena millia. summa haud dubiè multo maior maxima omnium summarum quas uno tempore coactas in rebus Romanis legerimus: nisi si fidem habuerimus ijs quæ dicta sunt in secundo de ærario Romano ex uetusto exemplari, in quo iudicium meum uix interponere ausim propter dubiã fidem exẽplarium. Præter hanc summam post Persepolim direptã dirutamq;, cum Alexander iam in Hyrcaniam uenisset, uiginti (inquit Curtius) & sex millia talentûm proxima præda redacta erant, è queis XII. millia in congiarium militum absumpta sunt. par huic pecuniæ summa custodum fraude subtracta est. Tãtis opibus Alexandri magni fica eius facta respondere uidentur. Cum enim in Persidem ex India regressus intellexisset milites suos iam ueteranos consumptis per luxum orientis spolijs, insuper etiã ære alieno obstrictos esse, edixit ut omnes milites æs alienum profiterẽtur. quod cũ illi facere cunctarentur, tentari sese rati, quò facilius Alexander sumptuosos notaret, rex satis narus professioni æris alieni pudorem non contumaciam obstare, mensas totis castris poni iussit, & decem millia talentûm proferri. Tum demum fide facta professio est, nec amplius ex tanta pecunia quàm centum & XXX. talenta superfuere. adeò ille exercitus tot ditissimarum gentium uictor, plus tamen uictoriæ quàm prędæ deportauit ex Asia. Auctores Curtius lib. 9. & Plutarchus in Alexandro. Arrianus in sexto ijsdem penè uerbis, nisi quòd ait regem gratiam eis fecisse nominũ suorum deferendorum, sed tantum uoluit fidem æris alieni fieri prolatis syngraphis. κατατιθεὶς δὲ τραπέζας ὁ Ἡφαιστίων, ὡς ἐπὶ τούτῳ χρυσίου, μὴ δοῦναι ἐπιμελησόμενος τὸ δόσιμος ἑκάστοις δοῦναι συμβόλαιον ἐποιήσατο, ἐπλήρωσε τὰ χρέα ἐκέλευσεν, ἐκ ἀπογραφομένους ἐπὶ τὰ ὀνόματα, ὧπερ δὴ ἐπίστευσεν ἀληθεύειν Ἀλέξανδρον. Ab eadẽ munificentia est congiariũ militare de quo paulò antè diximus, XII. milliũ talentûm. sed inusitata est illa sublimitas animi, Hephæstionẽ charissimũ sibi, morbo defunctũ, decẽ millib. talentûm, id est sexagies cẽtenis millibus nostris funerasse, ut auctores sunt Plutarchus in Alexãdro, & Arrianus in sexto his uerbis, ἐκεῖνα δὲ πρὸς πάντων ὁμολογούμενα, ἐς μίτλιν ἀφικόμενον Ἡφαιστίωνα ἡμέραις, μήτε ὀλίγαις γενέσθαι Ἀλέξανδρον, μήτε πονηρὰ θεραπεία ἄλλῳ θεραπεῦσαι τὸ σῶμα, μὴ πυρὰν κελεῦσαι αὐτὸν ἑτοιμάζεσθαι ἐν Βαβυλῶνι ἀφ' ὑπερμεγάθους πυρίων. Diodorus lib. 17. de hoc loquẽs, ita inquit, τοσούτῳ δὲ ὑστερῶν ἐπεποίητο πρὸς τὴν Ἡφαιστίωνος ἐπιμέλειαν, ὥστε μὴ μόνον τὰς προγεγονυίας παρ' ἀνθρώποις ταφὰς ὑπερβαλέσθαι, ἀλλὰ μὴ τοῖς ἐσομένοις μεθ' ἡμᾶς ὑπερβεσίαν καταλιπεῖν. Tanto autem studio contendit in accurando eius funere, ut non solũ superiorũ ætatum omniumq; hominum funebres apparatus superauerit: sed ne posterisquidem quicquã reliquũ fecerit quod ipsi possent superaddere. Deinde apparatu descripto ad extremum ita narrationem claudit, φασὶ δὲ τὸν ὅλον θόρυβον τῶν ἀναλωθέντων χρημάτων γενόμενον πλεῖον τῶν μυρίων καὶ δισχιλίων ταλάντων. Aiunt numerum consumptæ pecuniæ maiorem duodecim millibus talentorũ fuisse. Plutarch. in Pelopida, Ἀλέξανδρος δὲ ὁ μέγας Ἡφαιστίωνος ἀποθανόντος, ἐ μόνον ἵππους ἔκειρε καὶ ἡμιόνους, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐπάλξεις ἀφεῖλε τῶν τειχῶν, ὡς ἂν θρηνῶν αἱ πόλεις πενθοῖεν, ἀντὶ τοῦ πρόσθεν μορφῆς κάλλιστον σχῆμα καὶ ἄπληστον ἀναλαμβάνουσαι. Alexander magnus, inquit, Hephæstione mortuo, non equis modò suis & mulis iubas totondit, sed & murorum pinnas propugnaculaq; exemit, ut urbes lugere ipsæ uiderentur, & pro pristina specie lugubrem habitum, honoreq; uacuum induisse. idem Diodorus, Alexãder in nuptijs Statyræ Darij filiæ, quam Susis matrimonio sibi iunxit, epulum nouem millibus cõuiuarum fecisse traditur, & unicuiq; ad libamina peragenda auream phialam donasse, auctore ipso Plutarc. Arrianus lib. 6. uel 7. ut alij numerant, ait Alexandrum Susis sibi nuptias amicisq; celebrasse. ipsum enim sibi maximam natu filiarum Darij accepisse, nomine Barsin em. ut autem Aristobulus ait, cum hac Parysatin quoq; minimã natu regis Ochi duxit, cum etiam antè Roxanen uxorem duxisset Oxyartæ Bactriani filiam:

Summa Perficarum opũ ab Alexandro captarũ

Alexandri magnificẽtia

filiam: Barsinesq; sororem Drypetin Hephęstioni dedit, ut filios Hephæstionis, sororis filios appellaret. Tum Cratero & Perdiccę & Eumeni aliisq; primoribus Macedonum connubio iunxit filias principum Persidis & Mediæ ad octoginta numero: omnibusq; dotes dedit: deinde omneis alios qui uxores Persides & Asianas duxissent, nomina dare iussit, qui supra decem millia inuenti sunt: omnibusq; ab ipso donationes propter nuptias factæ. πεῖσας δὲ ξυμπάσης ἐπίδωκεν ἀλέξανδρος, καὶ ὅσοι δὲ ἄλλοι ἡγεμόνες ἦσαν μακεδόνες τῶν ἀσιανῶν λινὰς γυναικῶν, ἀπεγράψατο ἐκέλευε δὲ τούτων τὰ ὀνόματα. ἐγένοντο ὑπὲρ τοὺς μυρίους. καὶ τούτοις δωρεὰν ἀλέξανδρος ἐδόθη ἐπὶ τοῖς γάμοις: In hanc autem liberalitatem largitionemq; eris alieni cuius suprà meminimus, uiginti millia talentûm collata esse, aliquantò post subdit, his uerbis, λέγεται δὲ γενέσθαι ἡ δόσις αὕτη τῇ γραπτῇ εἰς τάλαντα δισμύρια. Huius auctoris dicto ac superioris fidem facere potest Chares historicus qui Alexandri gesta scripsit, ut ex Athenæo nouimus. Ait enim post Darij mortem Alexandrũ nuptias sibi amicisq; celebrasse splẽdidissimo apparatu. Siquidem in eodem conclaui duos & nonaginta thalamos sternendos iussisse. Erat autem conclaue prægrande, centenarij lectisternij facilè capax: in quo singuli lecti toralib. strati genialibus erant impensa uicenûm minarum argenti. Inter quos uisendus erat lectus regius pedib. aureis fultus. Epulum aũt nuptiale in aula temporaria factum fuit excitatis tentorijs singulari splendore & opulentia. Huius aulæ ambitus quatuor stadiorũ erat, id est duûm millium & quadringentorum pedũ, uel passuum quadringentorũ & octoginta. Firmamentum aũt præstabant columnæ uicenûm cubitorum, partim aureis laminis partim argenteis contectæ, & insuper lapillis preciosis distinctę. tum ambitum ipsum cingebant Babylonica stragula aurea textura & beluata distincta. Nuptiarum celebritas dieb. quinq; instaurata, cum interim & musici artifices & scenici, & omne genus acroamatum in medium prodirent, sui quisq; specimen artificij præbentes. Indeq; primùm assentatores regis Alexandro colaces dici cœperunt, qui antea à tyranno Siciliæ Dionysiocolaces dicebantur: omnia summa hilaritate Alexandro approbante. Arrian. lib. 6. id conuiuiũ factum fuisse ait non ob nuptias, sed ob seditionẽ militarem pacatã, quæ postea ad urbem Opim sitam ad Tigrim flumen, in quo & Macedonum & Persarum & omnium gentiũ principes uiri fuerunt: ibiq; libamina & obsecrationes ob concordiã Macedonũ cum Persis facta, ut in idem imperiũ conspirarẽt. Fuisse autem conuiuarũ circiter nouem millia: & ex eodem cratere ipse libando cum suis hausit. Καὶ ἀρξάμενος τοῦ κρατῆρος αὐτὸς πρῶτος οἱ πρῶτοι αὐτῷ ἀρνόμενοι ἔσπενδον τὰς αὐτὰς σπονδὰς, καταρχομένων τῶν ἑλλήνων μάντεων, καὶ τῶν μάγων. primitias libaminum facientibus fatidicis Græcis ac magis. εὔχετο δὲ τάδε ἄλλα ἀγαθὰ, καὶ ὁμόνοιάν τε καὶ κοινωνίαν τῆς ἀρχῆς τοῖς μακεδόσι καὶ πέρσαις, ἔσεσθαι δὲ κατέχει λόγος τοὺς μετασχόντας τῆς θοίνης σὺν ἑνακισχιλίοις, καὶ τούτους πάντας μίαν τε σπονδὴν σπεῖσαι, καὶ ἐπ' αὐτῇ παιωνίσαι. eosq; omneis, id est nouẽ millia, uno eodẽ libamine libasse, & pęana ceciniſse. à quo statim cõuiuio ueteranos & causarios uolũtarios Cratero duce in patriã, id est in Macedoniã remisit: q ad decẽ millia inuẽti sunt: quib. singulis stipẽdiũ nõ modo in pręteritũ, sed etiã in id tẽpus pſolutũ est, q̃d ad reditũ cõsumpturi erãt, & ꝓ corollario talẽtũ unicuiq;. Ex quo cõiici potest quãta largitio illa fuerit. εἰ δὲ δὴ ἐθελήσειεν ἤδη αὖθις ἀπιέναι τῶν μακεδόνων ὅσοι ὅτῳ γῆρας ἢ τινα ἄλλην συμφορὰν ἀπόλεμοι ἦσαν. μὴ οὗτοι αὐτῷ ἐγένοντο ἐς τοὺς μυρίους. τούτοις γὰρ τὴν μισθοφορὰν ὁ τριπλοῦς ἤδη χρόνος ἔδωκεν ἀλέξανδρος μόνον, ἀλλὰ μὴ τοῖς τὴν ἀποστασίην τὴν οἴκαδε ξυμβαίνοντος. ἐπίδωκα γὰρ τάλαντον ἑκάστῳ ὑπὲρ τὴν μισθοφοράν. Tũ subdit Athe. οἱ γὰρ πεμφθέντες φασὶ στέφανοι, ὑπὸ τῶν πρεσβυτῶν μὴ τῶν λοιπῶν, τάλαντον ἕκαστον μυρίων πεντακισχιλίων. Coronæ aũt à legatis & alijs in ea celebritate missæ, quindecim millib. talẽtûm æstimabant. Quapꝓpter paulo superius ita dixerat: μὴ ἔκπαλαι οἱ πρότερον καλούμενοι διονυσιοκόλακες, ἀλεξανδροκόλακες ἐκλήθησαν ὀλίγῳ τῶν δώρων ὑπερβολάς, ἐφ' οἷς μὴ ἔσχεν ὁ ἀλέξανδρος. Proinde qui prius Dionysiocolaces uocabant, iã inde Alexãdrocolaces dicti sunt propter munerũ magnificentiã, exhilarato ob id etiã Alexãdro. Quindecim millia talentûm nõ minus nonagies cẽtenis millib. coronatorũ ualuerũt. Hæc aũt munera intelligimus Alexandro ab Asia gentib. subactis & regib. & dynastis ob honorem nuptiarũ missa, ut hodie factitari uidemus: cũ fortasse Alexander literas ad præfectos prouinciarũ ob id misisset: & præterea ab ipsis Macedonum primoribus, quos uictoriæ aliæ super alias in immensum locupletarant. Magnificentiam autem & nitorem

Chares

Alexandro adulatores colaces Dionysiocolaces

Augustale Alexandri

inusitatum Augustalis Alexandri Phylarchus his uerbis animo concipiendam dedit, ut idem auctor refert: τὰς δὲ χρυσᾶς πλαταίνας καὶ τὸν χρυσοῦν ἄμπελον, ὑφ' ἧς οἱ πρόσθεν βασιλεῖς ἐχρημάτιζον πολλάκις καθήμενοι, σμαραγδίνας βότρυσ' ἐχούσης, καὶ τὴν ἰνδικῶν αὐσράκων ὄλλων τε παντοδαπῶν λίθων ὑπερβαλλόντων τοῖς πολυτελείαις, ἐλάτ]ω φησὶν ὁ φύλαρχος φαίνεσθαι τῆς κατασκευῆς ἑκάστοτε γνωμένης τῇ ἀληθείᾳ δαπάνης. Nam aureas (inquit) platanos auream q; uitem sub qua Persarum reges sedentes iura sæpe reddebant, audiendisq; gentium postulatis uacabant, inferiores uideri quotidiano sumptu Alexandrinæ regiæ Phylarchus perhibuit, etiamsi uitem illam auream spectabilem opulentia facerent uuæ in ea dependentes, ex smaragdis illæ quidem & carbunculis Indicis, atq; gemmis alijs summæ taxationis aptę. Pergit Phylarchus in hęc ferme uerba: Iam primum erat eius prætorium castrense centum lectorum capax, idq; aureę columnæ octo numero continebant Supra autem columnas assurgentia laquearia opere uermiculato, auro aliáque eximia materia coagmentato, summam prætorij partem decorè fastigiabant. Ipsi primùm quingenti Persæ, quos illi melophoros uocabant, id est, hastilia ferentes aureis malis præpilata, intrinsecus prætorium cingebant, luteis ac purpureis uestimentis exculti. Post hos mille sagittarij, partim flammeis indutí uestibus, partim hysgino tinctis. non pauci etiam cæruleos amictus habebant. His quingenti Macedones prę-

Prætorium castrense Alexandri magni

erant argenteis parmis insignes, ob id argyraspides dicti. In augustali medio aurea

Argyraspides

sella soliꝰ similis statuebatur: in qua residens Alexander de ijs rebus statuebat, quæ regiam sententiam poscebant, aut præfectos ad imperia accipienda uocabat, cum interim stipatores undiq; regi apparerent. Extrorsus uerò elephantorum agmen suis stratis contectum prætorio circundabatur, & simul Macedones mille Macedonico cultu conspicui. Ab his rursus Persæ numero decem millia excubias agebant. Quibus autem purpuram ferre mos erat, quingenti tantum erant. ijs enim tantum ex supradictis Alexander purpuream uestem dabat. Cumq; tot essent præfecti comitesq; Alexandro & ministri, nulli ad eum accedere non accersito ius erat. Huiusce modi (inquit ille) fuit dignitas & augusta species Alexandri in expeditione agentis post

Platanus uitisq; aurea

Darium uictum. Sed quod Phylarchus de platanis & aurea uite dixit, uidendum id quale sit. Idem igitur Athenæus circa principium lib. 12. de luxu & delicijs loquens ita inquit: χάρης δὲ ὁ μιτυληναῖος ἐν τῇ πεμπτῇ τῶν περὶ ἀλέξανδρον ἱστοριῶν εἰς τοσοῦτόν φησιν ἦκον τρυφῆς οἱ τὴν πρόσθεν βασιλεῖς, ὥστε ἔχεσθαι τῆς βασιλικῆς κλίνης ὑπὲρ κεφαλῆς οἴκημά τι τετράκλινον. ἐν ᾧ χρυσᾶ τετρακισχίλια ζῷα πανὸς ἑκάστου τάλαντα. καὶ πρὸς τοῦδε ἕτερον οἴκημα τρίκλινον, οὗ τάλαντα τρισχίλια ἑκάστου ἀργυρᾶ, καὶ πρωσηρεῖτο βασιλικὸν ὑποπόδιον. ᾧ δὲ ἐν τοῖς κοιτῶσι καὶ λιθοκόλλητον ἄμπελον χρυσῆν ὑπὲρ τῆς κλίνης, καὶ τὸν ἄμπελον ταύτην ἀμνάδας φησὶν ἐν τοῖς σταθμοῖς, καὶ βότρυας ἔχειν ἐκ τῶν πολυτελεστάτων λίθων συντιθεμένους. Chares autem Mitylenæus libro v. Historiarum Alexandri, Darij regis tempore in eas iam delicias Persarum reges prolapsos esse scribit, ut ad caput cubilis regij conclaue unum esset pariete uno intermedio obstructum, ea magnitudine, quæ quinq; lectos caperet, in quo semper essent

Persarum regis ceruical

condita talenta auri quinq; millia: hocq; conclaue ceruical regium appellabatur. E regione uerò huius aliud esse conclaue triclinum ad parietem eum excitatum, ad quem cubilis pedes uergebant, in quo argenti talenta numero tria millia condebantur. nam etiam ipsum trium tantum lectorum capax erat, & scamnum suppedaneum

Scamnũ suppedaneum

regis esse dicebatur. Verùm in ipso cubiculo regio uitis erat aurea gemmis insuper

Vitis aurea

inclusis locupletata, eaq; uelut pergula regio cubili obtẽdebatur. Hanc uitem Amyntas in libro De mansionibus regijs, prodidit racemos etiam pensiles habuisse ex lapillis æstimatissimis aptos. Nec procul ab ea craterem aureum collocari solitũ Theodori Samij opificio nobilem. Quinq; millia auri talentũm non minus millibus quinquaginta argenti ualuerunt, quæ nos trecenties centenis millibus coronatorum æstimanda esse contendimus. Tanti Persarum reges ceruicem suam inclinãdam esse censuerunt, & præcipuè Darius ille, quem tertio iam prælio atq; etiam bello uictum, amicorum iuratissimi aureis compedibus uinctũ, cum aliquandiu traxissent, ad extremũ equũ conscendere negantẽ, nefario scelere contrucidarũt. Hoc sibi fortuna ludibriũ extremũ ex tanta superbia cõparante, ut qui tanti caput suũ recumbere, & pedes subniti uoluerat, tanti etiam manibus pedibusq; uinciretur. Sic fert humana conditio,

ut

ut cum faſtigium ſuum longè ſupergreſſa ſit, continuò concidat. Quod utinam reges ſatis animaduerterent, animaduerſumq; meminiſſent. Sed unde id in mentẽ illis ueni at? Darius enim ille perſarũ regũ ultimus, literas etiã Græcas ſciuit, ut auſtor eſt Curtius, nec id meminiſſe potuit, tũ maximè florente philoſophia. Idẽ Curtius auſtor eſt lib. 4. cum Alexander ad Arbela caſtrametatus eſſet, qui uicus eſt Aſſyriæ Perſarum clade & Alexandri uictoria nobilis, legatos Darij iterũ ad Alexandrum ad pacem petendam ueniſſe, & redimendam matrem Darij cum duabus uirginibus: mandata autem Darij & conditiones huiuſcemodi attulerunt, quæ conditiones, Darij incredibilem opulentiam, latæ, & Alexandri inauditam animi fiduciam atq; celſitudinem, non acceptæ, oſtendere potuerunt. Verba legatorũ hæc apud Curtiũ leguntur: Quid opus eſt armis, inter quos odia ſublata ſunt? Antea Darius imperio tuo finem deſtinabat Halym amnem, qui Lydiam terminat: nunc quicquid inter Helleſpontum & Euphratẽ eſt, in dotem filiæ offert quam tibi tradit. Ochum filium, quẽ habes pacis & fidei obſidẽ, retine: matrẽ et duas uirgines filias redde, pro tribus corporibus triginta millia talentũm auri precatur accipias. ſic enim in antiquo libro legimus, licet in impreſsis trigeſimum talentum auri legatur. & inferius Alexander legatis excedere tabernaculo iuſsis, quid placeret, ad conſiliũ refert. diu nemo quid ſentiret auſus eſt dicere, incerta regis uoluntate. tãdem Parmenio, antea ſuaſiſſe ſe ait ut captiuos apud Damaſcum redimentibus redderet. ingentẽ pecuniã potuiſſe redigi ex ijs qui multi uincti uirorũ fortiũ occupauerãt manus: & nunc magnopere cẽſere, ut unã anum & duas puellas itinerũ agminũq; impedimenta, XXX. millibus talentũm auri permutet. Ingrata oratio regi fuit: itaq; ut finem dicendi fecit, Et ego (inquit) pecuniam q̃ gloriam mallem, ſi Parmenio eſſem: nunc Alexander, de paupertate ſecurus ſum, & me non mercatorem memini eſſe, ſed regem. Hactenus Curtius lib. 4. cuius illa uerba corruptè uulgò leguntur, cum aliàs, tum etiam quòd XXX. talentis auri codices impreſſi habent, quod non magnum eſt precium, hoc eſt minus quadringentis talentis argenti. Plutarchus decem millia talentũm oblata fuiſſe dicit, non adiecto auri uel argenti. puto igitur corruptũ eſſe numerum etiã in antiquo codice (nullæ enim opes eam ſummam æquare poſſunt) aut certè argenti legendum eſſe, non auri: tametſi talentum auri fortaſſe non ſexagenarium erat, ut infra uidebimus. Apud Iuſtinum epitome XIII. ubi legitur de opibus Alexãdri, Erant enim in theſauris C. mil. talentũm, & in annuo uectigali & tributo CCC. mil. Ego non CCC. ſed XXX. legendũ cenſeo. non enim conuenit ut CCC. mil. annua eſſent, & centum millia tantum in conditis pecunijs. & alioquin XXX. millia annui redditus fuiſſe conijcere poſſumus ex ſupra dictis. Hæc ferè ſunt quæ de opibus Perſarum comperimus, atq; etiam dici poſſunt, quibus hoc inſtitutum fuit (ut diximus ex Herodoto) ut aurum atq; argentum graue in theſauris haberent. Strabo autem ita inquit, de hoc loquens: τὸ δὲ πλεῖστον χρυσὸν καὶ ἄργυρον οὐ ταῖς κατασκευαῖς ἔσῳζον, νομίσμασι δὲ τὸ πολλῷ. πρός τε τὰς δωρεὰς ἐκεῖνα κεχαρισμένα νομίζοντες μᾶλλον, καὶ πρὸς κόμπλιον ἀπόθεσιν. τὸ δὲ νόμισμα τὸ πρὸς τὰς χρείας ἀρκοῦν, ἱκανὸν εἶναι. κόσμῳ δὲ πάλιν τὸ τοῖς ἀναλώμασι σύμμετρον. Maximam autem auri atq; argenti partem in inſtrumento & ſuppellectili eſſe, in nummo non multum. ſiquidem illa elegantiora & ad theſauros condendos apud eos exiſtimari. Nummi autem ſignati tantum ſufficere quantum ſatis ſit ad uſum, ideoq; ſignari pro modo impẽdiorum. Hoc inſtitutum Perſarum ignoraſſe homines ij mihi uidentur, qui cenſent intereſſe Reip. ut uaſa aurea et argentea quàm pauciſsima in priuatis ſint cenſibus, & plurimum aurũ argentũq; confletur in officinis monetalibus, ut nomiſma in commercijs exuberet. Nec me latet cenſura olim dignum apud Romanos uiſum, argentũ factũ domi ultra paucula pondo habuiſſe: ſed ob aliam cauſam id inſtitutum, & in pœnuria argenti. Verumenimuero quum imperij noſtri redditus componerem cũ Perſicis, ſubquadruplam ferme proportionem habere deprebendi. Sic enim ratiocinabar, quaſi largè annua quinadena talentũm millia Perſarũ reges referre in accepta potuerint. Huius ſummæ quartam partem quadragies centenis millibus Francicorum (hoc enim uocabulo noſtri in ratiocinijs principalibus utuntur) ubere ratione æſtimabam. Quamſummã acceptam & expenſam memoria noſtra aliquot annis nouimus. Sic igitur ſtatuebam, ſi tributa

Darius Alexandro filiã cum dote opima obtulit.

Curtij locus.

Curtij locus.

Iuſtini locus.

Inſtitutũ Perſarũ animaduertendum.

Digitized by Google

tributa quæ quotannis ex occasione gerendarum rerum uariè & libero principũ arbitratu indicuntur, ad statam fixamq; summã & formulam redigerentur, posse hilari populi conditione ad quinquies & uicies centena millia Francicorum peruenire: uectigalia autem (de quibus antè diximus) & patrimonium regium ac diadematicum duodecies minimùm conficere. Reliqua omnia quæ uices statas non habent (qualia sunt fortuita, & aduentitia, & omnia in fiscum cedentia) in paginam liberalitatum seponebam, cum munerib. & magistratibus & omnibus dispensationib. quæ codicillis conferunt̃ à rege, his enim rebus prolixè munifici principes esse possent, si certo quodam modò munificentiam temperare meditarentur, nec primo cuiq; petẽdi aditum occupanti largiri. Hanc breuiarij principalis constitutionem spondere ausim & fortunis omnibus meis cauere, populum Gallicum non modò ferre posse si ei iniungatur, sed etiam beneficij loco deposciturum, duntaxat ea lege, ut ab iniuria militari incolumem se fore & sartum tectum, ut dicitur, re stipulari liceat, & semel quotannis ea conditione imperatis regijs defuncturum. Adde, si placet, & si bona fide sponderi id intelligat: neq; id quidem modò, sed etiam corollarij nomine hoc additurum, ut si de aris & focis dimicandum sit, repetitum se iri ubere aliqua indictione caueat. Semper enim ad incerta bellorum reges nostri uelut sanctius ærarium in populi benignitate obsequiosa reconditum habuerũt. Quòd si quis huius anni collationem reputet anni superioris collationem excipientem, atq; in id tempus utranq; incurrentem, quo & uis maior seu cæli intemperies calamitatem, & uis improbior (quæ militaris est petulantia) pauperiem longè lateq; per rura fecere, nullus iam modus æstimationis erit. Nam cum alias ferè ea populi imperia accipientis obsequentia, & tributa præstationesq; alias imperantium duritia apud nos esse soleat, quæ est uinitoris aut insciti, aut minimè indulgentis, qui pluribus palmitibus uitem quàm pro stirpium uiribus onerare non ueretur, quum nihilo secius imperatas uuas uitis frugifera reddat: tum sic actum est hoc biennio (quod miremur plebicola principe) quasi postremũ tributa simul omnia iniungerentur, perinde ut conductores agere iam ferè exactis lustrorum annis assolent, qui prædio non suo mox futuro, multorum annorum fructum exprimunt improbius. Sed scilicet fatali diraq; (ut ego quidem arbitror) omnium propè ordinum ignauia, incuriaq; pari, insignes anni fuerunt, eo utiq; tempore, quo nemo ferè Gallus indole Gallica inuentus est. Etenim per deum perq; publicam conscientiam, quoto cuiq; gloriari licet sua in rempublicam officia constitisse? Certè nulli, ut uidetur, eorum quidem certè qui à memoria aut consilijs principi, & super sanctiora officia fuisse dictitantur. Ecquando autem post hominum memoriam strenuis magis nauisq; ducibus & loricatis & togatis respublica indigere uisa est? At utroq; eam nunquam tantum desideraſſe constat, quum populo id uociferãte, omnes etiam ordines tumultuosè admurmurarent. Heu dissoluta inertia, plebei gementis uoce non cõmoueri? Nutrici regiæ ac publicæ, iam exuctæ atq; aridæ, primores eius alumnos neutiquam condolescere? Quòd si parum de comprimendo ore famæ laboramus, dum famem longe à nostris priuatim penatib. arceamus, ne deum quidem res humanas credimus despectare? Ecquo igitur unquam tempore maior (ut ita dicam) seges emerendæ gratiæ tum diuinæ tum humanæ fuit, si ijs qui ad limina obseruabant, publicæ charitatis guttulam paracletus ille spiritus subinstillasset, qui totum se iam profundere creditur simul ac creare pontifices eisdem libitum est? Atenim rex aures ferendæ ueritati non habet, nec oppidani homines scire possumus quid cum principe in aula interiore agatur. Quot igitur eorum tandem, aut quoties ipsos uidimus (ut ita loquar) excuriatos ob id, quòd ingenuè homines dicerent eos esse prolocutos, aut uicem publicam egregiè conquestos? Hæc in pullata forsitan turba admitti excusatio potest, quæ trans tectoria uultuum introspicere præ hebeti acie non potest: inter eos non potest, qui aliam opinionem habent, cum exusu ipsam aulico, tum ex ingenio principis plebicolæ & indulgentis, ex eorumq; ipsorum moribus confirmatam. Ego ut credam causam populi eos agere, qui nihil non sibi suisque impetrare auferreq; non uerentur? aut regiæ charitatis igniculos excitare eos posse, qui beneficentiæ fines gentilitate aut cognatione circumscribentes, ad suffragationes aut

Ad limen obseruãt ij qui aditum aulæ interioris claudunt pro potestate, & aperiunt

pias

pias aut honestas, frigidiores esse salamandra uidentur? Quónam autem modo existimabo diuinę legis eos rationem ullam habere, quos in actu uniuersitatis stipulationes priuatim identidem cõcipere notum est? Quid eos deniq; pensi habere credam, quos populo ad extremam inopiam redacto, Crassianis censibus penates suos augere nec piguit nec puduit? Atqui eò iam uentum esse uideo, ut uelut in lusu talario populus damnoso semper iactu miser, omnia sua in medium conferre teneatur, cum aulæ pauci alumni tãquam iactu Venereo fortunati, uniuersa raptim, aut certè pignora uniuersorum auferant: nos autem ludi fortunæ spectatores, procul q; ab actu summoti, ut immunes, ita exortes, risum interdum rebus, interdum lachrymas suspiriaq; accõmodemus. Hæc enim non tam Democrito spectatore q; Heraclito indigent. Hac alea dudum Gallia omnis æui decus gloriamq; perdidit, ut parcissimè loquar. Verumenimuero est in Græcorum prouerbio, superni Iouis tesseras nunquam non aut cadere cõmodè, aut tandem euenire: quo intelligi uolunt, deum quum rebus humanis lentam quidem manum, sed ineluctabilem admouit, eum euentum cuiq; rei dare solere, quem aut hominum promerita, aut secus admissa postulauerint. Quare qui lusu antedicto immodicè creuerunt, cauere (ut opinor) etiam atq; etiam debent, ne sibi propterea nimiopere gratulentur. Si enim deus uicissim aleam suã iecerit, isti qui nũc Venerem sibi cecidisse lætantur atq; triumphãt, uersa uice ludi sero quidem casu, sed caniculari concident. Siquidem nec impostura fieri iudicio diuino potest, nec diuinę iustitiæ præscribi ullo tempore aut titulo. Sui autem amor nimius, & charitas publica, tam inter se dissident, ut ne glutino quidem gerendi magistratus uel honoris socia bilia esse possint. Tum demum igitur aula Franciæ rectè cõstituta esse dicetur, quum ij qui summam rerum tenebunt, sui & larium suorum obliuisci tantisper uidebuntur. Nunc autem ita ad actum rerũ homines partim irrepere, partim irrumpere uidemus & prosilire, ut quos tenues & ieiunos uiderimus pridie, distẽtiores ricinis cernamus postridie. En queiscum in tenebris micemus, ut in utranq; aurem reges securi somno sopiri possint, qui huiuscemodi uicarijs atq; administratoribus habenas rerum concrediderunt. At etiam homines eximium se decus meritos esse adeptosq; censebunt, si res dudum accisæ, benignitate diuina uberiores fieri iam cœpere citra pulueris tactum, ut est in prouerbio. Quasi uerò obscurum sit ductores ipsos ordinum impares grauioribus curis, consertis (ut aiunt) manibus optabundos, fatis omnia regenda permisisse, casuumq; temeritati: quum interim populus alienę culpæ pœnas pendens (ut assolet) infulas ac fercula propiciatoria circunferens, ueniam & pacem superûm, supinis ad aras manibus exposceret atq; exoraret. Num etiam (si dijs placet) prouidẽtiam suam populo imputabunt ij qui auras omnes laxamenti securitatisq; priuatæ captantes, in pacem tandem genialem fato auspice decidẽrũt? Equidem sacrilegij instar esse putarem, si id quod præter hominum opinionem diuinitus fatis ita competentib. euenit, humana prudentia acceptum sibi ferri uellet, aut etiam sineret. Quis autem nescit quàm male parati ad occasiones eramus, quàm undiq; deprehensi & stupentes, nisi deus nullo nostro merito impetum iræ suę repressisset? Gratias igitur ob id habere & agere clementiæ diuinæ, non nostræ gratulari prudentiæ debemus. Neq; uerò ex illa iactatione fœderum anniuersariorum satis ipsi uidemur in portum quendam fixi certiq; consilij respexisse, nec pignus certum habemus pacis superûm ueniæq; impetratæ. Quid ni enim has ego superûm inducias potius q; pacem uocãdas esse putẽ, cum aspectum in cælum nos referre non uideam? Simul ab istis galeripetis metuo (ut aperte loquamur) qui nos semper è tranquillo in æstum atq; in scopulum auferunt, fatali Franciæ calamitate. Hic facere non possum, quin ad aliquantũ spacij amœnioris excedam à proposito, animoq; obsequar meo, opere multo iam fatigato. Nam quum in mentem mihi earũ rerum uenit, quas post decimũ abhinc annum uidimus: mihi uidetur animaduersio diuina uelut lanista quidã præpotens totius propè occidentis imperia inter se cõmisisse, nempe ut uicissim bella populi propulsantes & inferẽtes, iustitię supernæ pœnas penderent insolentiæ, & tanq; sanguinem mitterent opulentiæ exuberantis. Atq; ut reliquos omittam, nos in Italia rebus gestis feroces, Venetis bellum utcunq; indiximus, indictumq; strenuè gessimus cum contemptu hostiũ, atq; ingenti

Adagium Græcum

uirium

uirium noſtrarum fiducia. id etiam mira felicitate uno prælio, ductu & auſpicijs principis penè profligauimus. Huius clariſſimæ uictoriæ quum lauream nõ ſceptris noſtris alligare, ſed in gremio ſummi Iouis (ut aiunt) deponere deberemus (ancipiti enim alea prælium cõmiſſum fuiſſe notum eſt, nec incruento Marte cõfectum) pro eo ut benignitatem diuinam ſummamq; poteſtatem agnoſceremus uictoria ipſi feroces ſubinde gigantea propè immanitate theomachi meditariam inſtitimus, in ſuperosq; uelitari: quum interim & à nobis & ab hoſtibus ſacroſancti liticines bellicum occinerent. Heu fatalis furor utrarumq; partium. Quid, malum? nos maiorum noſtrorũ pietas non mouebat? illos heroicorum temporum ſanctitatis nõ pudebat? An eius temporis fortaſſe in mentem non ueniebat, quum diuus Petrus Paulusq; & eorum ſequaces eccleſiæ architecti, non armorum ſplendẽtium fiducia infeſti ad prælia graſſabantur, ſed cruce, ſed innocentia freti, cætera inermes, ad caſtra Chriſti tuenda in tumultu flagrantiſſimæ charitatis claſſico ciebantur? Nunc inania tantùm ipſi nomina tanto interuallo facti, etſi eorum demum maieſtate apud populos ſacroſancta, ſacerdotum ordines primarij faſtus ſuos obumbrant. O diram portentoſamq; uecordiam ſacroſanctæ poteſtatis. Quis enim unquam tantum animo concepit nefas, ut ſacerdotum culmen, ut cleri magiſter, ut ſacrorum ſummus opifex, manus inauguratrices, ab altaris operatu adhuc calentes, in familiam domini armare ſuſtineret? ut animo plus q̃ gladiatorio graſſaretur ad Chriſtiani nominis columen mundo ſtupente delendũ? & nunc myſticum illum enſem cæſim punctimq;, irrito (ut credimus) propoſito uibraret, nunc à Marte ſanguinariam frameam mutuaretur, & conſternatos diris execrationibus (quæ fortaſſe in eum ipſæ uerterunt) ad internecionem quoq; perſequi conniteretur? En quos pedes, quas manus libens exoſculare, inde ut os cruentum ac pollutum referres. Miſerum uerò te tum Iuli, atq; intemperijs actum, qui uſq; adeo iræ cæcæ indulgendum putaris. Tu' te ut tranſuerſus & præceps ueſana animi cæcitate raperere? & nec te, nec decorũ maieſtatis beatiſſimæ præ odio reſpiceres, ſed ordinem ampliſſimum, ſed ſenatum illum purpuratum, præcipua ueneratione inſignem, ſed Libani gloriam ſplendoremq; tecum rapiens, inuitum bona ex parte & muſſitantem, arcis eccleſiæ ruina nos obruere teq; adeò ipſum cuperes? orbem etiam penè totum concuteres, fulminibus ciendis intorquendisq; collabefactum? ut nos odio & inuidia flagranteis, igneq; deinde ardenteis, toruis iſtis oculis inſpiceres? nec iam recuſares, quin in rogum noſtrum flammãtem uoti compos inſilires? Proh ſuperi immortales. tantum'ne de ſummo ſanctuarij uertice licuit maleſuadæ noxæ, ut œſtro uindictæ pluſq; Atreiæ percitũ per fas ageret nefasq; præcipitem, ut uel corpus animumq; in buſto inimicorum properaret ire perditum? Non fuit iræ efferatiſſimæ ſatis, retro nos in fines fulmine perterrefactos egiſſe, Italiæ perditè nobis adamatæ poſſeſſione cedentes cum fremitu gemituq;, niſi de aris inſuper ac focis dimicare, extremaq; dein de exempla timere coegiſſet: quum interim ſub ipſo laniſta ſanguinario totus propemodum hic orbis nobiſcum pariter digladiaretur animo infeſtiſſimo. Vbi' nam erat igitur ille zelus domini, quæ eſt ira iuſta læſæ aut imminutæ uindex diuinæ maieſtatis? Hoc enim demum ſignifero in aciem prodire ſacris cohortibus fas eſt, ſiquando prodire fas eſt. Num tandẽ igitur ille ex ęde Charitatis aut Fidei ſacello ancilia promperat, & ſigna cruciata? Ecquid igitur eum pudebat ſeruum dei ſe uocare, cum Franciam Chriſtianorum decus ſemper, & pontificum olim religionisq; aſylum, buſtis ipſe Gallicis inſignire geſtiret? quum ſacerdos ſeptuagenarius, Chriſti pacis conditoris & parentis legatus, Bellonæ ſacris operaretur: cui cum generis humani luculento diſpendio litare contendebat, idq; tum, quum profanum uulgus ad delubra pacis & concordiæ miſerabili ſpecie ſupplicationes inibat? Enimuero uiſendum ſpectaculum, patrem non modo ſanctiſſimum, ſed etiam ſenio & canitie ſpectabilem, quaſi ad tumultum Gallicum à Bellonæ fano ſuos euocatos cientem, non trabea, non auguſtis inſignibus uenerandum, non pontificijs geſtaminibus ſacroſanctum, ſed paludamento & cultu barbarico conſpicuum: ſed furiali (ut ita dicam) confidentia ſuccinctum, fulminibus illis brutis & inanibus luridum, eminente in truci uultu cultuq; ſpirituum atrocitate. Profectò nos uidimus paucis annis

Alludere uidetur ad concilium Piſas indictum

In Iulium ſecundum

Alludit ad eũ locũ qui olim Romæ buſta Gallica dictus eſt ob Gallos quondam Camilli tẽpore acerbatim illic ſepultos

multa

multa quæ prorsus maiora fide posteris uidebuntur. Hoc turbine, hac procella luxata ecclesiasticæ auctoritatis ac disciplinæ cõpage, quónam modo fides recta, nisi clauis trabalibus & æternis fixa, sacrisq; monumentis semel affirmata constabilitaq;, stetisset? Verùm ô superi boni, quàm præsto manus ipsa dei affuit, quõdam ipsa ecclesiæ architectatrix. Quàm autem eadem ipsa ueluti numen tragicum (ut dicitur) è machina nec opinatò uisa est præsentissima opitulatrix. Nam illo pontifice de medio mox sublato, hũc mirificis comitijs eadem manus suffecit, intestini protinus externiq; belli pacificatorem, qui caliginem sanctuario domini incubantem discussurus haud dubiè existimatur, cęliq; liberum aspectum omnino redditurus: quum etiam eadem manus diuina Iulium ipsum ante mortem Titanici sceleris cordolio tetigisse crederetur, ut utar uerbo comico in re prorsus tragica. Nos tamen eas pœnas (ut ingenuè fatear quod negare non possum) meritò pependimus, ob uictorias (ut iam dixi) luculentas semper insolescentes, ne non planè Galli, priscorumq; similes Franci, nunc esse uideamur. Siquidem supradictarum rerum religione obstrictis Gallicarum copiarum animis (ferre enim diu piaculi religionem uiri Christianissimi nequeunt) idem qui à nostris deus in rebus secundis non agnitus fuerat, ex fauore mox in irã uersus (si tamen irasci deus potest) lymphatico primùm pauore consternatos retroegit in Franciam: deinde etiam classicis circunsonantibus pauitanteis, de aris ac laribus dimicare delicias suas Francos, aut certè tergiuersari coegit. Quo tumultu ac dedecore quum iam multum pœnarum uideremur superis pependisse, nec ideo uecordiam nostrã expiatam esse putaremus: hostes aũt rursus bellum & tumultum inferre, nos propulsare pigeret (neq; enim satis iam animorum nobis, præsertim quum alibi manus nostrę distinerentur: neq; illis satis copiarum aut apparatus fuisse dictitatur) factũ est omnia moderante prouidentia, utrisq; ut cõmoda pax esse crederetur, frementè tũ Sinone aquilifero, qui libens incendia miscere magno tumultu solebat, & rursus extinguere, in utranq; partẽ alternans, sæpe leues ob causas atq; indignissimas. Ita animaduersio diuina ut lanista placidus ac clemens, duos populos ad internecionẽ iamiam digladiaturos, medio in certamine diremit, contenta (ut spero) ad sanitatẽ & modestiã utrosq; redegisse. Inuidia enim apud superos utrinq; flagrabamus ob redũdãteis opes. Iamq; eo uentum putabatur, ut illi hausturi propediem de fece, nos etiam resecturi de uiuo uideremur. Tametsi in ea sum opinione, ut nobis improuisa tempestate iactatis, una & altera (ut dicitur) anchora sicca restaret, si gubernãdi satis gnari in tumultu atq; in trepidatione fuissemus. Quando enim Francia omnib. rebus instructa, deo quidem non aduerso, undiq; deprehensa est, atq; ad incitos redacta: ut est in prouerbio. Ecce autem rursus hic mihi uereri subit, ne in geniali fœdere præteritorũ nobis obliuio surrepat, & ueluti rude donatos nos esse diuinitus existimemus, quasi iterum nobis bellum non timendum sit, duntaxat pro portis propulsandum, pro laribus, pro pignoribus. Nam ne nusquam belligeremus, inquies noster animus ferre nullo modo potest. Sic opes iam nimias conteri bello continenti necesse est, & referre dicunt nostrorum quorundam ærarij dispensatorum, principes à rebus bellicis nunquã esse feriatos, ne tranquillo rerum statu rationes ipsis recognoscere uacet. O beatam futurã Galliam, si tam ei contigisset heros habere frugi, quàm bonos habere solet. Nam mancipia, ut quæ maximè unquam prouincia, dicto habet audientia, etiam si suum ius seruiẽtibus constat, æquitate dominantium. Iamprimum in ea summũ Liberi patris cum Cerere certamen, ut uini nobilitates non possis sine nomenclatoris opera numerare. Mitto temperiem cæli & clementiam, & quòd utriusq; maris cinctu & cõmercio cõmode comiterq; habitatur. Soli ubertas tanta est in uniuersum etiam inter inopes frugum sterilesq; prouincias, ut quasi annonæ præfecturam sub cardine nostro gerere existimemur, prorsus (absit inuidia uerbo) ut ieiunia indicere finitimis, uictumq; abstemium cum libuit possimus, quum sumen (ut ita dicam) occidentis arare uideamur, si in uniuersum fiat æstimatio. Adde animorum alacritatem ad res omneis inceptandas, tum dexteritatem corporum impigram atq; eximiam ad uices obeundas: quibus si militaris disciplina constantiam addidisset, nihil esset utiq; quod in nobis ab exteris requireretur. nam nostris quidem satisfacere nullo modo possumus, ut antea dictũ est, qui

Leonis X. præconium

Hic significat Imperatorem Maximilianum

Rude donati gladiatores non ultra pugnare cogebantur

Francia bona

Digitized by Google

nos in ordinem nuper Barbarorum coegisse dicũtur, nec disciplinas nobis politicas, nec prudentiam concedentes. Equidem proborum hominum esse non puto, ingeni tam simplicitatem in Francis improbare, quæ in latebris mentis insidias cõdere non didicit. Atqui nisi genius Francici diadematis iam inde ab incremento sceptrorũ ita ferme semper tulisset, ut oculis & auribus alienis uti, decus esse regiũ crederetur, sicq; sæpe fierent imperij magni potentes, semisses, quincunces atq; trientes, ut fortuna tulit, homines, qui imperandi uetandiq; impotentes esse in actu rerum deprehendantur: qua sumus rerum omnium instructi cõmoditate, Persici quodãmodo regni nunc instar obtineremus. Cui enim tandem prouinciæ itidem datũ est, omnia ut pacis belliq; subsidia, & sua, & (quod dicit) in numerato haberet? Ita nobis copiæ nostrę equestres stato perpetuoq; stipendio descriptæ, in turmasq; centenarias quinquagenariasq; centuriatæ, non dico præstò sunt si ad delectum edictumq; citentur, sed etiã in procinctu, & arrectæ ad bellicum exaudiendum: ex quibus centurias habemus cum ad præsidia regni omni in parte collocatas, tum uerò ad incerta casuũ stationes agentes, in quascunq; partes incubuerit tumultus, protinus coituras. Quòd si & alias quoque succenturiari oporteat, abunde est iuuentutis ad sacramentum paratæ, imperiaq; manentis. Propter has aliasq; prouinciæ præstantias, Frãcia ab externis inter primas prouinciarum libentissimè & uisitur & habitatur: quippe uisendam eam singularis præterea hospitalitas facit: incolendam autem, omnium rerum expetendarum exteris cõmoditas. Sed & si milite externo accersito q; uti libeat, pecunia largè supereſt & annona, unde alere copias, & auctorare perenni stipendio possimus. quanq; per hosce annos infeliciter id experiri statuimus, ut ferè omnia agi præposterè cœpta sunt fa
Xenomania tali demẽtia. Siquidem eo errore quẽ Græci Xenomaniam appellant, id est nimium & incõsultum externorum studium, luculenta clades illata rusticam plebem afflixit. Cernere erat & nostrum & externum militem plebeculæ penu saginatũ, ultro etiam temulentum illudere quasi uictis: quum interim miselli, & egentes & sicci, alijs super alias collationibus in desidis stipendia militis omnia corradere atq; eo amplius corrogare cogerentur, & (quod sine gemitu meminisse nemo potest) interdum nexũ inire, ut est formula exigendi tributi si pignora capi nequeant. Sed sic est uisum diri temporis interregibus, quibus ipsis placere patriũ nihil potest, quiq; ante pedes positos transilientes, in Colchos nobis aut Basternas petẽdos uiros putant. ob quod eos non dubiè biennij epinicia manent, ab ijs (ut opinor) decantanda, qui eorũ olim actui supererunt. Sedenim (ô miram uim numinis) sic libitum est prouidentiæ (quæ res & uires mortalium temperat, omniaq; à se facta pro potestate moderatur: cuius rei rationem inire mortales non nisi confusam aut ambiguam possunt) ut tantæ rerum nostrarum competentiæ consilium perinde publicum non supperetet: ne si bonis in rebus Franciæ & copiosis, bonam quoq; mentem reip. circunspectamq; dedisset, finitimos fortasse Gallia longissimè summoueret. Priuatim autẽ nostros consilio & solertia defici ego certè non censeo, ac ne eos quidem ipsos qui in medium consulere nobis existimari uolunt, ut quos in augenda re priuata & strenue & solerter operam nauare uideamus. Hinc illi subiti penates imaginum nouarũ, luminibus nunc officientes antiquissimæ cuiusq; domus & generosissimæ. Scilicet hic est ille orbis fatorũ scitorumq; prouidentiæ, quo genus humanum & digito & nutu dei uertitur: in quo emergẽtes alias in solem familias, alias sidentes in tenebras uidemus, inuicẽ inter se sursum deorsumq; impellentes & summouentes: quæ uicissitudo facit ut alternis floreant exolescantq; interituræ tandem stirpes tum priuatæ, tum principes. Verùm hoc ridiculum quòd qui ad centesimũ se nepotem animi destinatione propagãt, illustrẽ sibi famam in omne æuum pollicentes, sæpe intra primos nepotes stirpitus exolescunt: & tam friuola spe homines, certam & diuinitus oblatã atq; expositam mutabunt æternitatẽ? Cæterùm quidnam in causa esse dicemus quamobrem qui suis commodis suorumq; consulere bene ac feliciter norunt, ijdem rebus ipsi publicis prospicere non perinde uideãtur? Nempe quòd aulicis institutis cauetur, ne quid è rep. esse uideatur aut principis, quod non idem cessurum in rem priuatam paucorumq; manifestò intelligatur: nec rursus aliquid publicè turpe, quod priuatim aut honorificum esse possit, aut lucu-

lenter

lenter compendioſum. Nõ item uice uerſa, quicquid publicè aut honeſtum aut utile ſit, id ut ad ſingulos quoq; eorum pertinere uideatur. Nihil enim moribus huius ætatis publicum præter aerem & pluuiam cenſetur, cætera non tam publica eſſe, q̃ expoſita exiſtiman tur, in eorum utiq; prædam ceſſura, qui anteuertere uerecundis & probis, ac præripere poſſint. Sic aulica uigilantibus ſtrenuiſq; opitulari iura ferunt, uirtutiſq; præmia concedere improbè ſæpenumero procaciterq; occupanti. Proinde nulli iam in Gallia publica cõmoda domũ ſuam auertiſſe fraudi fuiſſe foreq; exiſtimatur, aut noxam publicè, quanta ſit illa cunq;, nocuiſſe, qui quidem ipſe, eiúſue amici in libras damni dati, unciolis decidere ſingulis non grauetur, & ea ſit ſolertia, ut uti foro norit. Quo fit ut tam maximè ferè actui ſummo præpoſitorum diuitiæ circunfluant, q̃ maximè uires opesq; publicæ & priuatorum facultates exhauriũtur: ſicut in ægris corporib. lien & uenter pellacia duo mẽbra tum maximè redundare dicuntur, quum cætera exucta defectaq; uidentur. Quòd ſiquando nonnulli, ut irudines diſtentæ, caput in ſorptu popularis ſanguinis uiſi ſunt reliquiſſe, longo iam interuallo rediturum id exemplum non timetur, præſertim quando quod olim capitale cenſebatur, nũc impulſis legibus atq; afflictis, non tam criminoſum ipſum q̃ contumelioſum eſſe cœpit. Contumelioſum: imò uerò ingenioſum inter iſtos beatos & fortunatos, atq; etiã palmarium, utpote inter quos nihil ignominioſius egenti innocẽtia aut ridiculoſius eſſe credatur. Simul enim hominum fidem atq; exiſtimationem cum re & cenſu concidere arbitrantur. Iam uerò quum hoc ſemper habuit Gallia, ut bona ſua interdum ipſa neſciret, interdum ſcire nollet, tum uerò illa prægrauat indignitas, & optimũ quenq; enecat (ſi id effari fas eſt, quod nequit non expectorari, ut eo uerbo uẽar) quòd ampliſſima familia domini beati & copioſi, atrienſium paucorum regitur arbitratu: qui accepti expenſiq; paginas luculentas habentes in poteſtate, in rem priuatã iuxtà atq; publicã uerſa, publicæ rei expenſare licenter impuneq; uidentur, neceſſitudini & obſequio gratioſè ea tribuentes, quæ uirtuti officioſæ & induſtriæ debebantur. unde factum eſt ut ad ſummum dedecus res noſtræ paucis annis nõ ſemel deuenerint. Quid enim per deum rerum noſtrarũ olim fortunatorem, quid inquã non modò iniquius, ſed etiam ad ſpeciem maieſtatis huius regni indignius ac fœdius eſſe poteſt, q̃ quòd inertes quidam homines, atq; ab omni actu memorabili feriati, in Prytaneo (ut ita dicam) exuberante ſaginantur cum ſuis clientelis, tanq̃ de rep. aut principe meriti præclariſſimè? Quid pernicioſius, q̃ quod ij nunc demenſum unicuiq; pro poteſtate ſtatuũt, qui meritos ab immeritis, dignos ab indignis, lectores ſeruos à mediaſtinis, non magis internoſcere didicerunt, q̃ literarum neſcij doctos ab imperitis? Qui etiam ſi id facere quoquo modo nouerint, tamẽ frugi bonæ homines, aut aliquo artificio cõmendabiles, nunq; aut nequitia præditis aut uerberonib. ſeruis cenſeant præferẽdos, quorũ quidem opera non in rebus dominicis, ſed peculiaribus, arbitratu ſuo uti poſſint. Ita dominicum ipſum nomen tantarum indignitatum inuidiæ obijciunt. Omnia enim imperaſſe dominus dictitatur, quæ paucis diſpenſatorum cõmoda ſunt, uel utcunq; complacita. Horum præcipuè intereſt (id quod quidam nuper aſtruxiſſe dicũtur) ſolertes & cordatos in Francia non eſſe, ut qui hac uia graſſantibus ad peculium augendum ultra modum ſeruilem, faſtigiumq; priuatum, perinde conniuentiam non poſſent patientiamq; accõmodare. Verùm enim ex hoc iam inſtituto eò uentum eſt, ut quàm optimè quiſq; de rep. meritus eſt, tam peſſimè plerunq; de eo principes mereantur. Quippe aliter fieri non poteſt, quum huiuſmodi adminiſtri non modò diſpenſationibus, ſed etiam admiſſionibus in prætorio præſint. Quòd ſi pauci interdũ ad aulæ penetralia non exoratis iſtis admiſſionalib. euaſere, uiri uel doctrina præditi & ſolertia, uel grauitate & probitate laudabiles & eximij, dicere auſim, uel maioribus eos fatis eouiſq; euaſiſſe, uel (quod æquè rarum eſt) benigno aliquo ſidere inſinuatos, ui maioris ingenij fortunam ſibi finxiſſe. Ex ea ferè nota uidimus Petrum Cothardum ſummæ curiæ Lutetianæ principem, & Guidonem à Rupeforti Cancellarium Franciæ. Legum tutorem, morum ordinumq; cenſorem, ac togatorũ uerticem, hoc nomine ſignificamus, quem & pleniore & feliciore nomine Nomophylacem appellare poſſemus, ſi aures hodie hanc uocem non reſpuerent. Horũ autem duorũ potiſſimum

Alludit ad uerbũ iuriſperitorum

Irudo eſt ſanguiſuga

Cancellarius Guido à Rupeforti Nomophylax

tissimum ideo meminisse me iuuat, quod eorum nominib. appellandis quum in memoria feliciorum temporum acquiescere mihi uideor, inaniq; præteritorum meditatione recreari, tũ uerò assentationi & gratię nihil dedisse dicar: utpote qui nec ab ipsis iam mortuis, nec ab eorum sequacibus, qui ferme iam nulli sunt, gratiã inire sperem. Quos autem uiuos colebamus, omniq; obseruantia dignos esse censebamus, utinam memoriæ perpetuæ uel nunc uel in posterum consecrare possemus, uiros quidem illos diuersissimis ingenijs æquè de literis fermè literatisq; meritos. Ille miro lepore studiosos exosculans, nostros & externos benignè adiuuabat, festiuus, facetus, beneficus, comitate, iucunditate, & morum facilitate nulli hominum secundus: ut uno uerbo absoluam, præsidium subsidiumq; omnium qui Mineruæ sacramento dixisse profiterentur. nã & ipse miro lepore inter ingenioso literatosq; præditus erat. Hunc illi aduersam per diametrum genituram habuisse diceres, ut Democrito Heraclitum ex aduerso stetisse produnt, sed sub uultuosa illa facie, & propè dixerim truculenta, summa omnia latebant etiam ad humanitatem pertinentia. Nihil autem amplius in eo cognouimus (quum omnia essent amplissima) q̃ quod æquabilem animi præstantiam in aula imperiosa, uersabili atq; morosa seruauit ad extremũ, non ut in eo trucem animum, aut uitę infensum esse diceres, sed citra ignauiam circunspectũ, & generosè cautum, tempori ita cedentem, ut consertis (quod aiunt) manibus integritatem retentaret. Quo temperamento in loco sanè lubrico, non sine optimatium plausu stetit, qui mirè increbuit eo de medio sublato. posteritatis enim dissimilitudine, desideriũ eius in dies magis ac magis sensimus. Hic adhuc unus numeros omneis impleſſe gerendi iam summi magistratus existimat. Fuit ingenio summo, doctrina (ut inter prudẽtes) prestantissima, memoria longè æqualium tenacissima, animo sibi semper instanti, uoluptatum uel nescius, uel contemptor. In illa celebritate ac strepitu aulico hominem apud sese dixisses semper esse. Reprehensus fuit à multis (ne ab omni eũ culpa uidear uindicasse) quod dicerent eum ad rem paulo auidiorem (ut seculo adhuc uerecũdiore) fuisse, tum iræ precipiti non satis temperasse: & nihilo secius omnes probum fuisse eum uirum non negant, ij quidẽ certè qui à uero non aberrant priuata simultate perciti. Equidem ut iram in eo præcipitem expertus sum, qui cum eo sæpe negocium habui in munere publico, ita contendere ausim, omnium iracundorum maleficã ipsum minimè habuisse iracundiã. Fuit enim huiusmodi, ut mira animi æquitate uerba propemodum iurgiosa rediascentium ferret, duntaxat liberaliora, etiam si in re præsenti ægrè ferre admodum uideretur. Videlicet uir ingenui & Catoniani spiritus, nemini fraudi esse uoluit generosè libertatem in quenq; usurpasse, eorũ quidem certè, quos male sibi conscios non esse intelligebat. alioquin uerò quis negat nemini unquã homini mores undiq; absolutos fuisse? Atq; haud scio an laudi id uerti debeat, uirũ natura bilioſum, & iræ intemperantem, nunq; tamen iræ ad uindictam usq; obsecutum fuisse. Eidem quum comitas in seueritate tristioris naturæ culpa defuit, omniũ tamen quos quisquam hodie meminit, gratiosus & suffragator ueracissimè fuit. Neq; enim, ut hodierni homines, aut fumos uenditare solebat, aut sæpius appellari de pollicitatione aut promisso ferebat. Nec ut ueteratores aulici & flexiloqui solẽt, ancipites postulatores & suspensos ambitu lustrali tenebat & enecabat. Semel suffragiũ suum aut spondebat aut negabat, fronte ut tristi, ita minimè aulica & fallaci. Opitulator nõ modò benignus tempore imperiosissimo, sed etiã strenuus & peruicax: tanta animi acrimonia & solertia, ut nullum ferè morib. cõmendatum, tuendum susceperit, quẽ non & pertulerit ad finem destinatum. Hic (ut ita dicam) Corculus in summa talis fuit, ut quum omneis flexus aulicos occasionesq; memoria teneret, minimè tamen aulicus esse uoluerit & uersipellis: eorum dissimillimus, quos hodie hoc nomine uersari deci mo quoq; uerbo atq; obsoleſcere in ore uulgi non pudet, homines perfrictæ frontis, imò planos improbissimos, quos impostura factitare ore iuuat renidenti, eosq; petitores frustrari & ludere, quos aulicæ uersutiæ rudimentum non posuisse sentiunt. Alios ex Chrestologorum natione nouimus mellito & medicato sermone afficiẽtes animos flagitantiũ, ut gaudio perfusos ab eis discedere sæpe uideas, & spe bona lactatos & gestienteis, sed post intellectam tandem ludificationẽ, diras ijsdem imprecanteis

Aulicos perstringit

Digitized by Google

teis, quibus quidam obaudientes (ô improbum sermonem) fortunati sese dictitant. En artes & disciplinas quas aulica philosophia profitetur: quibus præditi iam nõnulli domesticis pridem institutis clarissimi, nunc aduerso rumore inter aulicos agunt, etiam si se suosq; secundis numinibus aulicis euasisse gratulantur. Qui autem eius academiæ decretis iam perimbuti fuerunt, eos ad frugem aliquam bonam ciuilis & æquabilis uitæ redire perquam rarum est. Huiuscemodi autem apud nos aulicastri degentes in oppidis uocitantur à populo, quo uerbo tam Aristippeos quàm Ephecticos uelut philosophos Scepticosq; significant: illos salutigeros, & uerborum comitate morigeros, hos cunctatores & hælitatores appellitantes, nulli uel amicitiæ ipsos uel causæ ita unquam addictos, quin statim cum fortuna transire parati sint. Sic enim homines Æolidæ, uersatiles ad omnem aulicam auram animos aiunt sapientum esse debere. Quo fit ut municipes inuicem admonentes, uulgò eos in cornu fenum ferre dictitent, ut inquit Poeta lepidissimus. At Guido ne in Ironum quidem conuentu dissimulator fuisse dictus est (quod quidem ipsi uerti à quoquam uitio possit) alioquin ingenij & doctrinæ & seueritatis maiestate maiores æqualesq; longissimè summouẽs, ut tum opinio fuit constans. Cuius utinam sublimitas non etiam luminibus posteritatis obstruxisse uideatur. Eam enim formam summi honoris incohauerat, cuius præscriptis qui succederet, propius ue accederet, nemo adhuc repertus est, ut Veneris quondam Coæ tabulam ijsdem lineamentis qui absolueret, Appellis successor nusquã potuit inueniri. Etenim qui ei proximus fuit, sextus aut septimus magis quàm secundus ei fuit. Mortuus autem est uirtutis commendatione sera cognitus, quum tristitia & seueritate popularis esse cœpisset. Quare illi ex aduerso ac successori cõtigit. nec enim ipse ut Phidiæ signum (quod aiunt) statim aspectus & probatus est, sed primore aduentu nec plausibilis nec gratiosus, decedens tandem omnibus non iniquis desiderium sui non modicum reliquit: maiusq; olim fortasse in dies id futurum est. Alter contrà magna hominũ expectatione exceptus, præsumptaq; ex præterito opinione gratus ineundo etiam magistratu uibrans ac coruscans extitit, sed illico à sese descisens, euanido splendore etiam cessit in prioris gloriam. Quippe ut inclusa in funda annuli bratteola fulgentem suapte ui carbunculum flagrantiorem reddit: sic successore prouinciæ longè inferiore atque obscuriore subiecto, decessoris illustris gloria intẽtius resplendescit: quo maiore contentione animi adnitendum erit ijs qui in posterum eũ honorem gesturi sunt. Heroicæ enim uirtutis exuuias gestare, nõ cuiuslibet est capitis, etiam primæ notæ. Sed sunt qui à fortuna quouis modo sublati, cum in digitos assurrexerunt, suã ipsi stupide mirantur magnitudinem. Vtinam autem illi Herculi Theseus aliquis me uiuo suboriatur, qui monstra Reip. ab eius obitu enata præstantissimæ uirtutis eius æmulatione tollat. Eius mors publicè haud dubiè acerba, mihi priuatim quoq; luctuosa, omnibus ijs incommodissima fuit, qui honestarum rerum studio fortunam sibi facturi uidebantur. Quod genus hominum quum maximè placiturum in aula speraretur, frigere statim ubiq; eo mortuo cœpit. Siquidem tantum momentum supremis in fascibus esse iam notum est, ut quam in partem mores eius uergant qui eũ honorem gerit, eiuscemodi bona ex parte primarios ordines sortiamur. Nam quum in eius sodalitio, & comitatu uelut seminariũ antistitum & magistratuũ habere Francia iam cœperit, fit ut ea in officina politos uel uiros uel homines uenerari quo iure quaq; iniuria cogamur. Quare si diutius illi uiro ex sinu (ut ita dicam) probæ beneficentiæ edito, inter uiuos esse superstitesq; licuisset, & literatos utiq; uiros, & de melior re nota in scenã productos aulicam ciuilemq; uidissemus. Hoc enim nemo unquam à bonorum causa, quos quidem comperisset & explorasset, aut firmius aut animosius stetit. quanquam sibi quidẽ ipse certè & gloriæ satis, studiosis & pudentibus qui productore & commendatore ad tyrocinium indigent parum, per, inquam, parum uixit, ipse uerò reipublicæ paululum. tam salubris enim sideris occasu, sæua mox orta tempestas, turbinibus rapidis res Gallicas in omneis cœli plagas diuentilare cœpit: qui duorum hominum spiritibus immodicis excitati, quum eorum quoq; obitu consopiti esse uiderentur, ingenti stupore hominum extiterunt inauditæ calamitates: quibus quum par nemo iam in aula supereſſet, Gallia tum primum animos despondere uisa

Guido à Ruppe forti.

Animaduertendus locus.

æst, retuso etiã illo mucrone ineundi strenue certaminis, genti peculiari, id est primore Martis impetu, quo maxime ualere nostri existimant. Simul rei summæ gubernacula, laurea partim excussa, partim emarcescente, omniũ ordinũ ore redijsse ad triarios dictitabant. Verũ ille à Rupesorti faustũ cognomen sortitus, eum semper animũ circa honestatis studiosos, modestiæq; tenaces præstitit (etiã si remittere frontem atq; superciliũ ne ijs quidem ipsis uideret) ut eius obitus diem atrum & funestum semper habere debeant. Qui autem eius institutis insistere noluerunt, iam inde eo uiuo uirtuti eius infensi, huiusmodi fuerũt, partim ut priuatis studijs summi rerum actus fastigium inclinasse, magistratuumq; censurã (ut ita dicã) delumbasse uideant, partim ut ex suo contubernio literatos & doctos exegisse indicari debeant, eorũq; affines, ambitionis assentationisq; nescios. & sic quoq; uiri improbi delectu eiuscemodi hominũ delectari sese dicere consueuerũt, ut omnia fermè uiri aulici diuersissima actionibus suis animiq; sententiæ proloquunt impudẽtia quorundã tam putida, ut aures defecatæ, harũq; rerũ insolentes, haurire hæc mẽdacia sine nausea quadam stomachosæ indignationis nequeãt. Nil autem est indignius, q̃ quod sic quoq; fallere sperant ipsi nos, intra pomœria & natos & institutos. O stultam & ridiculam opinionẽ, siquidem ita putãt: impudentẽ & capitalem sermonẽ, si non putant. Sed illudere proterue atq; improbè eorũ gaudẽt cõniuentiæ quibuscũ colloquunt, quũ interim ne tantulũ quidem ipsi cõmouere se in illo regni theatro extra numeros possint aut probitatis aut honestatis, quin aut risu statim acriũ spectatorũ, aut aduerso murmure excipiant omniũ cuneorũ. usq; adeo qui suspici se supra alios uolunt, uel agẽtes ipsi uel loquẽtes latere nos nequeũt. Nónne quæ in adytis aulæ, quasiq; intra scenã ac post uelũ agunt, quæ illic numina quibusq; sacris uictimisq; colãt, solẽne est nobis anniuersarijs ludis uelut ex proscenio audire? satyricisq; actibus ita in rem præsentẽ perduci, ac si reducto uelo opertanea sacra introspicere permitteremur? Quî igitur fieri id posse dicamus? Nempe quod Aius ille (ut ita dicam) Locutius arcanum nihil esse sinit eorum quæ in aula geruntur, agunt, aut summissim dicuntur. Quod enim ad uniuersos pertinet, id palam quoq; uult et facit omnibus ordinibus esse. Sed beatũ illud diuersoriũ, illi tantũ qui intus sunt, rimis perlucere nesciũt. Proh superi immortales: nũ quisquã sodali & cõtubernali uel etiam familiæ notior esse potest, q̃ omnes eorum mores & habitus, omnes status, flexus, affectiones, motus corporis animiq;, omnes uultuum species & aspectuum, omnibus nobis notæ sunt istorum, qui sese & nos & omneis pulchrè latere putant? Quanta igitur cautione, quàm circumspecte, q̃ religiose in suo se actu gerere, uel alieno inferre debent, qui acribus oculis theatri amplissimi sese circũspici sentiunt? Sed quis eos hoc sentire credat, quibus in re sibi gerenda fata gentibus, omnibusq; sensibus occupatis, consulere famæ non uacat? Atqui si oculis cuneorũ inseruire nõ uacabat, aut si nõ magnopere id referre existimabant, uel ordinum ipsi oculis uel orchestræ certe inseruire debebant. Hoc enim meminisse oportebat, qui existimationi olim suæ consulere neglexerũt, de ijs aliquãdo publicè grauiter esse consultũ. Verũ hæc iã terricula infantiũ aut nouitiorũ esse creduntur. Periti aũt rerũ, & quos ueteratores uocãt aulicos, arcẽ sibi impunitatis nuper præstruxisse existimantur, cum immaniũ opum propugnaculis tutã, tum uero ualidis præsidijs contractarum affinitatũ necessitudinũq; firmatã, quam expugnare nulla uis iudiciorũ, nulla constituendæ reip. formula ualeat. Pessime uero de se mereri iam putantur, qui uel famæ detrimento cõmodis suis non consulũt interim dum dispensant. Inane enim & ieiunũ nunc aucupiũ famæ esse creditur, fortunis suis agendis quoquo modo parcere, ut integritatis opinionẽ honestatisq; tueant. Proinde non ita pridem qui rerum potiebantur, scenicorũ figuras uerecundis auribus transmittere aut deuorare uidebantur: hãc loquẽdi libertatẽ moribus atq; usu confirmatã tolli nõ posse Francis iure nõ uiolato intelligẽtes. Nunc uero aures istorũ sensim cauillis ita occalluisse atq; insueuisse uidemus, ut inter theatricas personas prodire optabile iam esse cœperit quorundam opinione, qui nõ nisi beatorũ & copiosorũ nomina in argumẽtis Satyricis frequẽtari dictitãt: quãdo illi actores auriti capitij licẽtia atq; impunitate, summũ ferè quodq; caput salibus suis perfricant. Vnde eò rem tandẽ uidemus euasisse, ut quæ olim uitia figuratè

Alludit ad motus histrionum in theatro, qui numeris exactis astricti erant

Digitized by Google

gurate maximoq; cum lepore allegoriarũ carpebãtur in ſummis magiſtratibus, cum uel Satyri cauillabundi inducerentur, uel uitia ipſa perſonata per proſopopœias in ſcenam prodirent, in ijs quas uulgo moralitates, nos antiquo uocabulo ethologias appellamus: ea nunc Satyrico felle inſulſe & ſimpliciter, ac ſine uenuſtate ſchematum enuncientur, uidelicet quod licentia peccandi perijſſe frontem (ut inquit ille) de rebus arbitrantur. En quibus ſeruire, quos colere & obſeruare, quorum uoluntati lenocinari, denicq; quibus grauitatis & doctrinæ, atq; omniũ ingenij ornamentorũ faſceis ſummittere neceſſe eſt: eos quidem qui aliquo in numero haberi in Francia cupiuerint: ut mirari iam homines deſinant, quod rari ſapientes & eruditi in rerum noſtrarum adminiſtratione uiſantur. Nam ij quorum maxime intereſt res probè adminiſtrari, quum in ſpeculis eſſe deberent, Vcalegontes ferè ſub tecto ſecuri rerum euentuumq; dormitant, ne diſcrimine quidem ipſi nuper fumigante ueternum excutientes. Hic eſt ſtatus ferè Franciæ, qui ſi aliquando ipſe recte atq; ordine conſtitutus fuerit, ut ij ultra in puppi ne imperitent, qui uel in tranſtris ſedere, uel inter uectores quouis loco eſſe deberent, tam opulenta, ut opinor, erit Gallia, quàm priſcis temporibus Hiſpania & Perſis fuiſſe perhibentur. Rex quidam Franciæ, Ludouicus opinor undecimus, quum ſermo aliquando inter eum & legatos magni cuiuſdam principis incidiſſet de prouinciarum opulentia, illicq; magnifice de ſuis ſentire rebus opibusq; uiderentur, reſpondiſſe ita fertur, ut diceret pratum ſe & graminoſum & latè patens habere, quodq; toties fieret reſtibile, quoties uiſum eſſet fœniſecio opus eſſe. Quo dicto ſignificare uolebat, nunquam non imperata tributa populos ſibi ſubditos obedienter confeſtimq; pependiſſe. Nos autem ſic actum eſſe per hoſce annos cum populis Francię ſumus, ut eodem anno una & altera acceſſione tributa, modò dimidio, modò altero tanto, nonnunquam etiam ſeſquiplo excreuerint, tanta animorũ æquitate, ut uicem principis plebem etiam dolentẽ uideres, audiresq;, qui tot in curas ipſe rebus gerendis diſtringeretur: non aliter ac ſi ab eadem ſementi altera & tertia ſeges demeteretur in Francia, aut ſi ex noualibus ſpicilegium inſtar iuſtæ meſſis exiſteret, uindemiamq; racematio excipiens, noua atque integra fœtura denuo exuberaret. Verum rex ille Ludouicus prato ſuo ampliſſimo florenticq; identidem gloriabatur, ex quo eodem anno fœniſecium iterum & ſæpius cogeret, quantumq; placuiſſet. Erit olim fortaſſe rex alter breui, qui chryſomallas oues aureo uellere opimas uiſendasq; habere ſe dictitabit, non illas quidem apud Colchos aut Iberos, ut in fabulis leguntur quondam fuiſſe, ſed clemente cœli tractu luculentis inerrantes latifundijs, toties attonſiles, quot res extiterint gerendæ, uellere ſuccreſcente perenniter, ac mira fœcunditate. Illud uero ſingulare, ac nulli æquè prouinciæ datum, ut bellis continuis inteſtinis uel externis exhauſta Francia, & uiris uiribusq; ad ſummam inopiam uſq; defecta, unius ſtatim aut alterius anni pace & commercio recreetur. Et ut Antæum illum gigantem ab Hercule ſublatum poetæ fabulantur, quãtumuis lucta fatigatum, ac certamine confectum, ſimul atq; terram matrem contigiſſet, integras iſico uires ſolitum recuperare: ita Franciæ uires opesq; quantumlibet acciſæ, cum primùm per pacem aut inducias tellurem aratro mouere licet, quaſi terræ tactu inſtaurari uidentur, ac reſtitui incredibili celeritate: abſit modò calamitas, nec uitium obueniſſe ſuperne experiamur. O raram prouinciæ felicitatem, ò reges undicq; beatos, ſi tantum perſonam ſuam ipſi ſatis noſſe potuiſſent, & in actu ſummo rerũ grauiſſimũ quodq; negocium ductu ſuo tranſigi, non auſpicijs tantũ ſuis ipſi concupiuiſſent, aut certe nõ ſine ſua conſcientia. hoc deus ad cætera Galliæ addidiſſet, numeris omnibus cumulata felicitatis eſſet. Nam quum clementiã in regibus, tũ libertatẽ in ciuibus rariſſime deſiderauit, quantũ utiq; ferre monarchia poteſt liberaliter imperioſa. Illud enimuero, illud inquam acreis homines, rerũq; non neſcios urit, angit, enecat, quòd puſillis homũculis neceſſe eſt perſepe ſubſeruire, quos ut actores & uicarios principis aulica comitia ceruicib. iniungũt ſuccollantis populi, ac ſucciduæ plebis: illos quidẽ aut fortunæ ſuffragio, aut fauoris incõſulti redẽpti ue, aut aliàs perperã renunciatos. Huiuſmodi aũt homines quum fata Gallica pro poteſtate regant, quũ liberalitates principis munificentiamq; arbitrentur, quũ cuiuſcunq; noſtratiũ externorũq; merita ancipiti trutina

Oues chryſomallæ

Antæus

arbitrij ſui perpendant, & uoluntatis ſuæ modulis uiros magnos puſillosq; metiãtur, ſurſum deorſumq; (ut aiũt) permiſcent omnia in Francia, facilè quidẽ illa principe alioquin omniũ prouinciarũ. Quid enim per deũ immortalẽ rectè atq; ordine adminiſtrare ſemiſſes actores poſſunt, qui nullũ ius ciuilitatis atq; iſonomiæ nouerũt, quæ eſt æquabilis honorũ bonorumq; diſtributio, pro dignitate ac merito ciuiũ tẽperãda, qualis eſſe in monarchia poteſt? Nam quod ius à peritis appellatur diſtributiuũ, id ab Ariſtotele iuris ciuilis eximio conditore κατ' ἀξίαν dictum eſt, quod eſt ſecundum dignationem & promerita cuiuſq; ciuium ſtatuendum. At huiuſcemodi uelut interreges iamdiu pertulimus, frementibus nequicquam frendentibusq; omnibus ordinibus, ſupreſſa quodammodo procerum auctoritate. Hic mihi manum inijcit reputatio fortunæ temeritatis, reſiſtereq; pauliſper me cogit, ac ſui meminiſſe. Siquidem quum in omni mundi parte fortuna plurimum pollere, & rerum eſſe domina diſpenſatrixq;, oculis ipſa capta, exiſtimatur, tum uerò ſuper omnia ipſam eſſe in Francia cæcam atque hallucinatricem iudico. Haud ita pridem homines duos uidimus tanta ſubnixos potentia, ut ad reipub. officia uix decimus quiſque non ex eorum clientelis quaſi è ſeminario quodam magiſtratuum prodire uideretur, quum etiã ipſi incrementa ſua fortunæ ac temeritati bona ex parte deberent. Horum cum alter tempore paulùm prior, & faſtigio multũ amplior, eo prorſus eſſet ingenio, ut qui ſe ſubmittere maximè eius potentiæ uellent, hoſce ille maximè cæteris præficere uellet, prolixeq; augere: alter eos præcipuè promoueri concupiebat, ornamentisq; immodicis creſcere & eminere, quos ſibi uſui fore ſperabat ad potentiam uel augendã, uel tuendã: aut ijs moribus præditos, ut ſibi morigeri eſſe omni genere obſequij miniſterijq; ſuſtinerent. Nam & ipſe impigrè morigerando probatus, in ſecundas gerendarũ rerũ à maiore adoptatus fuerat: quin & aſſeclam comitemq; illius potentiæ, non ſociũ poſtea ſemper egit, haud grauatè primos ſummosq; faſceis ſubmittens atq; etiã ſubijciens illius fortunæ, cuius tum nutu omnia uertebantur: & meminerat quas in leges quum ſummũ magiſtratum iniret, ſurdo ſacramẽto ipſe adactus eſſet: Quoad illo de medio ſublato, quũ nutanti iam fortunæ uideretur imminere, alius ex eodẽ prodijt comitatu uir eximius, apud ordines aulicos egregiè gratioſus, cuius iam matura & adulta auctoritate ſolertiaq; effectũ eſt ne ille primariæ auctoritatis aut hæres aut prædo, impotentiæ animi omnino indulgeret. Cui ſi ſpiritus omneis ſuos profundere liberè licuiſſet, ne curia quidẽ ſumma quantũuis obnixa ſubſtitiſſet. Quũ hoc rerũ ſtatu fors fortunaq; ſpecimen facere potentiæ ſuæ uideretur, contigit (id quod neceſſe erat) ut quos caſus temerarius in aulã inſinuauiſſet (aula autẽ tũ erat ferè comitatus ipſorũ) quum unum aut alterũ ſtipendium ijs ſupparaſitando feciſſent, ſtatim uel magiſtratu uel antiſtitio locuplete donati, quaſi militiæ præmio, macti eſſe uirtute, obſequij atq; obſeruantiæ iuberentur. Quod quum mirificis exemplis apud omneis innotuiſſet, eoq; mores incubuiſſe uulgò dictitarẽtur, ut nulla iam uia certius ad magiſtratus, ad honores, ad uirtutis decora & diuitias ferret, quàm ambitio & aſſentatio: & (ut plane loquar) corporis animiq; fœda uenditatio: contraq; quum honeſtarum artium ſtudioſi, aut ueritatis tenaces, omnesq; qui ſeſe eximere fortis fortunæ ditione cupiebant, uel quos extra præſcriptum decori & honeſti pudebat proſilire, ſeſeq; uendi tare, male de ſe ſuiſq; mereri uiderentur, qui uel ſtudio literarum miſeri intabeſcerẽt, uel inania & obſoleta iam nomina honeſtatis & uirtutis tantopere amplecterentur, uel denicq; in ijs rebus fouẽdis conſeneſcerẽt, quę nihil ad id tempus pertinere cernerentur. Quum ea, inquam, ferè eſſet cõditio tẽporis, certatim eò aduolãteis, atq; etiã migranteis uidebamus, ubi contuberniũ eſſe fortunæ uidebatur, largitionisq; eius promptuarium: quum interim paucis illis qui conſtantia & pudore ducebantur, domi agere feriatos ab omni actu publico neceſſe eſſet, qui quidem adiunctum compendium cum honore haberet. Sic paucis annis factum, ut inuerſis ordinibus patricij ad plebem, & plebeij ad patricios plauſibiliter traducerentur, quum uelut ſomno beatos redeuntes uideremus, quarto uel quinto, atque etiam decimo iam equite nonnullos comitatiores factos, imaginibus nouis inſignes, quæ gentilitijs & Troiugenarum ſtemmatibus nunc claritate præſtant. Ita duorum hominum potentatu,

Iſomia.

Ius diſtributiuum.

repagulis

repagulis pudoris & reuerentiæ legum, atq; existimationis bonorum & grauiũ, refractis, retusaq; acie iudiciorum seueritatis, eò iam insolentiæ & licentiæ uentum erat, ut accepta expensaq; omnia non fortunę (quod æquo animo ferres) sed fortunatoribus hominum referrentur, quos princeps eius indignitatis nescius prefecerat (ut assolet) hominum delectui. Qua potentia ipsi freti, quum diuinos iam sibi honores popposcissent, nec defuissent homines primarij qui se eorũ cultus ingessissent antistites, oraculorumq; interpretes, ab altaribus interim domini non pauci emansitantes, iam mortalium sensu inauditæ rei miraculo stupente. Prouidẽtia utiq; rerum humanarũ curam abiecisse, aut certè interim posuisse à multis putabatur. Et alioquin usq; eo publica mens successu rerum elata aberrauerat, ut Martis & Bellonę numina instar propemodum haberent omnis diuinitatis. Quibus rebus Francia Christianarum partiũ significra (me miserum qui hæc meminisse cogor) quum cognomen illud ipsa suum & æternum contaminasset: ibi tum ibi uerum & unicũ numen rapida nostri orbis uertigine terribile, diuinitatis suæ maiestatem asserere instituit mirificè editis in superbos quosdam insolentesq; exemplis omnis memorię clarissimis, omniumq; gentium, si rerum diuinarũ intelligentiæ dociles ipsi animos haberemus. Sed nos (ô cæcæ mẽtes humanæ) monita diuina perinde ac fulmina terrifica, celeri transmittere obliuione gaudemus, tantisper modò in cælum suspectantes, quoad urbis concussu fragoreq; contremiscimus: serenitate autem reddita, uel substillo adhuc cælo, ne turbinum quidem recentium uestigijs admonemur alias quoq; procellas sæuiores impendêre fortasse. Quæro ecquo unquam seculo dominus in nostros, uel in suos potius atq; peculiares, rapidiorem iræ suæ terrorem, micantioremq; distrinxisse uisus est? Distrinxisse dico? imo etiã ulbrasse, & contorsisse: tametsi contremefactas delicias suas Francos persequi pepercerit. Hoc quũ heri & nudiustertius factũ sit, quis iam satis meminisse dicetur, si quidem mens publica ex habitu & fiducia singulorũ æstimetur? Siccine fomento uno (præcalido fortasse) ère nata apposito, doloris statim & discriminis Franci obliuiscuntur, ut uulnere percurato? Proh suprema & æterna dei prouidẽtia, usq; adeo ne densa seculo nostro erroris imperij offusa est caligo, ut ne fulminãte quidem deo sursum aspicere possimus? Qui si cælum suspicere obliuiscimur, quin igitur omnia intentè circunspectamus, ut sensu saltem humano Gallia niteretur? Nũc uerò nec dextrorsum ipsi nec sinistrorsum intuemur, nec retrorsum respectamus, ac ne id quidem quod porrò est, uidere contendimus. Id demũ quod oculis admotũ est, aut etiam ad quod identidẽ offensamus, animaduersione dignũ esse censemus. Vt mirari nunc subeat eorũ uel inertiã, uel amentiã, quorũ oculis princeps pro cõspicilijs solet uti: qui quũ coemundis possessionibus, exædificandis penatibus, gẽtilitijs nominib. suis prodendis longissimè prospectare, & ad pronepotũ usq; atnepotes porroq; etiã uideant, existimationi tamen populari non seruiant ad posteros manaturæ, etiam si perpetuo ipsi tenore felicitatis (quod rarissimè euenit) uitam trãsegerint longiorem. Quanq; quid felicitatẽ istorum uoco, quorũ nulli securũ sui possessorem esse licet, ex quo ciuilis & municipalis uitæ tranquillitatẽ aulicæ potẽtiæ semel emãciparũt. Nam qui acquiescere intra natalĩ modũ, exigui esse animi aut degeneris arbitrantur, ij q; altissimè uolentes emicare, eò abripiunt sæpe & efferũtur, unde sine præcipitio in uitam descendere tranquilliorẽ nequeant. Atqui huiusmodi est ferè eorũ conditio, qui ius in caput hominũ, atq; in fortunas habere, aut decus opimũ esse putant, aut culmen felicitatis. Quos equidẽ (ut nunc sunt humana) crediderim potius gradũ ad æternum præcipitiũ factitare, q; ad ueram beatitudinem uel tantulum proficere. Qui enim sensus omneis suos diuino desponsos amori, cultuiq; religionis asscriptos, humano obsequio & fastui seculari ita mancipauerit, ut ne animã quidem receperit cœlesti sodalitio natam atq; creatam, quæ in manum ipsa dei mancipiumq; tum conuenit, quum in militiæ Christianæ tyrocinio quisq; nostrum sacramento primùm dominico dixit, nomenq; dedit lustrali rore respersus: quonam modo is non perfidus & trãsfuga est, qui à deo, in cuius uerba sanctissimè adactus est, ad eum mundi fastum descisscit, cuius ipse obsequium rogatus eiurauit? Etenim anima usq; adeo aulicæ potentiæ amore capta, quid aliud quàm à spõso suo eodemq; domino diuertẽs, res suas sibi habere eum

Hic episcopi taxãtur aulica munera obeuntes, & sacerdotalis functionis immunes

iubet

iubet,ac cum dote ſua licet profectitia,dominica, atq; paterna tranſit ad amorem impietatis? Sed deus ipſe iſta uiderit, cuius eſt prouidentiæ quicquid rectè atq; ordine in cõmune conſulitur,ut eius eſt conniuentiæ deſtinatæ quicquid nunc populus petitur.Cæterùm (ut ad rem redeam) ſi per hoſce aliquot annos iſti hominum merita in diſpenſandis honoribus,& officijs publicis expenſa & ponderata quoquo modo fuiſſe contenderint,ſunt qui auſint affirmare,rarò libripẽdibus ipſis eorũ lancem competitorum ijſſe peſſum,qui meritis quamlibet amplis uel aurum, uel neceſſitudinem, uel aliud quippiam commendatitium non addiderint, quod uirtutem doctrinamq; prægrauaret,& famam quamuis illuſtrem.Ita uiros eximios,qui aut ingenij ornamentis,aut prærogatiua natalium,aut innocentiæ & doctrinæ ſuffragio renunciari ſperent,& ſua creſcere induſtria, obſtrictos ijs eſſe graui quopiã auctoramento neceſſe eſt, qui officinæ illius beatricis atq; fortunatricis uideri mancipes gaudent atq; magiſtri:quorum ut quiſque maximè uel obſcuris uel exiguis natalibus ortus eſt, ita plerunq; eſſe ſolet pleniſſimus tumoris ac faſtidij. Vnum tamen eorum genus ſemper exitiabile fuit,qui diuturno graſſati obſequio,in omniumq; potentium obſeruantiam compoſiti:oris tandem probitate obrepſerunt ijs qui ſuper admiſſiones erant. Hoc genus & flexiloquum,& ad omnem rerum inclinationem, aut fortunæ celerem euariationem, chamæleontea quoq; ipſum mutatione aliud atq; aliud eſſe ſolet. Viſi ſunt ſæpe onocephali, qui numerum augerẽt, ut in omni ordine ferè hominum ſunt quos fortunæ tantum eſſe ludibria iudices:qui nec ingenio præditi, nec arte ulla ciuili intincti ſunt,nec natura aut ſciti,aut lepidi, ſed fruges tantum conſumere Prytanei noſtri nati.Illi enimuero nos urunt aulici ueterani,uel uerius ueteratores, qui manubijs popularibus beati, proceresq; obæratos uerſuris auctorantes, eos proceſſibus ſuis ipſorum inimicos putant eſſe & aduerſos, qui ijs ſtudijs incumbunt, quæ quæſtum non factitant.Hos ſtipatos manipulis aſſeclarum uidere eſt, quos uelut tyrocinio deducunt in officinam Ditis, ut illic argentariam factitent. Ii autem illorum pediſſequi, ut literarum irriſores improbuli, ſic ærarij arroſores minutuli, à uulgo dictitantur:ad id tamen ſuccenturiati ab illis, ut uberrimum quodq; munus per manus traditum ſuſcipiant,quod quidem eſſe poſſit in aulæ commercio. Ex manubijs enim popularibus ſuppeditãtur iuuenes beatuli,quæ literatis & doctis ſacroſanctæ ſolent eſſe.Huiuſcemodi autem ſtationarijs ordinum ductores in ſua uerba adactis, firmiſſimum quodq; tenent reipublicæ præſidium: nequando ſumma poteſtas & arbitrium ærariæ rei inclinatione aliqua rerum ex ſinu ſuo excidat. Et nos conſilium publicum tantis hactenus copijs Galliæ non ſuppetijſſe miramur? Quis enim iam referre uel honeſtatis uel utilitatis publicæ putat, qui quibus anteponantur? Nec uerò Gallia quamlibet latis finibus patens,multis magiſtratibus atq; honoribus inſtructa,multipliciterq; deſcriptis, propinquis & neceſſarijs iſtorum cum numero permultis, tum uerò cupiditate deuorantibus uberrimum quodq; munus,iam eſſe ſatis poteſt.Quare quum magnæ ipſorum cognationes, etiam affinitates dudum coiuiſſe uiſæ ſint, quæ nulla ui uel legitima,uel aduerſarum factionum frangi poſſint aut diſſui,quid illis tandem ſperandum eſt, qui ſuffragatores uel ſequeſtres intra ſepta non habent? nam meritorum quidem ſurdas preces inanesq; nihil prodeſſe ſcimus, quum alioquin omnia in poteſtate ij teneant,qui dies & horas ſoli comitialeis nouerunt. Quid ni enim comitia uel differre poſſint uel auferre,qui etiam iuſtitium edicunt quum libuit,& remittunt? Sed quid nominis appellemus, aut quid hominum potius eos eſſe dicamus,quorum haud ita pridem ſilentium plus regno noſtro nouimus incommodaſſe, quàm omnium potuere concionantium uociferationes prodeſſe? Sirach ille philoſophus Iudæorum ſecundum Solomonem ſapientiſſimus, triceſimo capite ſui libri ita inquit: Effuſa bona in ore compreſſo, fercula epularum appoſita ſepulchro. O fœdiſſimam culpam,quum is animus in rerum non exhibetur actu, quem uel mores uel anteacta uita ſpondere, uel frons denique impoſtricula uidebatur præferre. Silentium dico? Vtinam hactenus argui poſſent. Heu mores huius ætatis. Quonam tandem gentium germana uirtus abijt? Cedo nunc Ariſtidem unum, unum Fabricium,aut Naſicã,qui cum in tenebris micem, & ego halcyonẽ uidiſſe me gloriabor.

Cedo

Cedo Catonem, aut alium quemuis liberi ſpiritus uirum, qui & reip. charitate ducat, & precarium ſe honorem habere non meminiſſe uelit. Cedo qui in actu publico pleraq; in priuatas rationes non referat, nec uelut fortunæ largienti publica, pandēdum eſſe priuatum ſinum putet, exemplo Luculliano, atq; etiam Gabiniano. Cedo denicq; qui ſimplici innocentia & integritate, q; multiplici lorica opum & propinquitatum aliarumq; neceſſitudinum tectus eſſe malit, non modò aduerſus uim aulicam & improbam, ſed etiam aduerſus legitimā & ciuilem. Poſtremò oſtende unum ex iſtis uultuoſis & perſonatis, qui aliquando omnib. integumentis ſimulationum euolutū ſe, uel amicō & propinquo cognoſcendum dederit. Ita ne uerò iſti à cōſpectu noſtro rapti, quum eos exceperint munia grandiora, iubeant non modò nos, ſed etiā honeſtatem, ac ueritatem ualere, quaſi ut in alienos mores (ô maleficam uim Vertumni) ſic in aulicos immigrarint, & primos uitæ actus, quaſi obſides hominū exiſtimationi datos, ætate iam ſurgente perfidè deſtituant? Videant quæſo etiam atq; etiam, ne id perinde eſſe credatur, atq; ſi maturam ſegetem laudum ſuarum, tædio ipſi uitæ cōpoſitæ tandem capti, repente (ut ſic loquar) inarare, uertereq; dicerētur. Atqui tales aliquando inuentos eſſe conſtat, qui dignitate uultus populo imponerent, & oris probitate, ut nuces intus marcidæ ſpecioſo ſæpe fallunt legētes putamine. Rurſus idem Sirach cap. 33. & triceſimo, Pabulum, inquit, & uirga & ſarcinæ aſello, panis & inſtitutio & opus mācipio. Quorſum, inquit, hæc philoſophi dicta? Nempe ut intelligatur uirum ſapiētem priore loco eorum ſocordiam figuratè compellaſſe, qui ſibi ac propinquis impigri, & diſerti (ut claris innotuit exemplis) in cauſa tamen populari inuenti ſunt infantes ac remiſſi, idq; eo tempore, quum eos nauos eſſe & facundos, rerum ſummæ intereſſet. Quibus aliquando ipſis, eorumq; collegis, aut ſucceſſoribus eam mentem dari uelim, ut uel pulpito faceſſant, (ut dicitur) uel dicenda, inculcandaq; in tempore proloquantur. Alterum illud ſymbolum ad regum eruditionem proditū eſſe cenſeo, ut craſſis ac pigris ingenijs ſordida ipſi munera reip. & uelut clitellas publicas iniungerent, exigua quoq; ſalaria geometrica proportione ſtatuentes, ut Ariſtoteles docuit ratione pulcherrima de iurè diſtributiuo loquens. eximios autem uiros, quorum induſtria ſolertiaq; rebus in arduis uti poſſent, primario ut pane alitos, ad ingenua munia tranſcriberent, ingenuis ipſos artibus inſtitutos: nec eos uitam agere ſinerent ignobiles & abditos, qui ornamēto reipublicæ & uſui eſſe poſſent. Ecquod eſt enim per ſuperos immortales utilius regni adminiſtrandi aut ſplendidius inſtrumentum, ad finitimas etiam & longinquas nationes refulgēs, quàm doctorum hominum multitudo, partim in comitatu regis agens, partim per uaria reipublicæ munia diſtributa? Huiuſcemodi enim ſcrinia (ut dicitur) pectoralia, optimos & potentiſſimos principes circunferre neceſſe eſt, quibus in ipſis ius, fas, & æquitatem, omneq; genus ciuilis humaniorisq; doctrinæ, condita ad uſum quotidianum habeant. At nunc is eſt reipublicæ noſtræ ſtatus, ut clitellæ generoſis equis, inſtrataq; ſpecioſa imponantur aſinis. Proinde quum nec oculi nec aures regis officium ſuum nunc agnoſcant, & homines quidam in rebus ſuis acres, in republica & principis aut languidi aut hebetes, nec deligere ipſi idoneos uiros, nec hominum famam ſecundam aut incommodam ſatis explorare nouerint: quid cauſæ eſt tandem quin omnium in republica perperam factorum crimina ad eos pertineant? & quòd Francia male nunc audit atque ignominioſe ob doctorum ſapientumq; penuriam, id ijs in crimen uerti debeat, per quos hîc tales multos eſſe non licet? Quid ſi etiam eorum nonnulli prorſus doctos & bonos, eorumq; diſſimiles nouere, ſed procul eos gubernaculis ſummouent, ne uel eorum acta ad manus ipſi aſpiciant, aut in puppim fortaſſe admitti tandem uelint? Manauit enim hæc opinio in omneis iam ordines, cordatiores ideo homines iſtis ſuſpectos eſſe, quòd prælucentem ipſi facem propius admoueri rebus gerendis nolint. Certè uidimus huiuſmodi non admiſſos in conſortium, quum uox id publica uociferatu ſummo, ſed confuſo flagitaret. Aut igitur hoc fateantur neceſſe eſt, amuſſim ſe albam in lapide albo eſſe, qui inter naros ignarosq; diſcernículum neſciant: aut noſſe ſe quidem notæ melioris homines, ſed non tam ſcenæ & populo, aut etiam ueritati ſeſe probare, quàm potentiæ ſuæ & commodis inſeruire conſti-

conſtituiſſe, principisq; ſenectuti aut infirmæ ualetudini hactenus illuſiſſe atq; impo ſuiſſe. Vtrumuis autẽ fateantur, paris erit impudentiæ. Etenim qui ſatis ſecundas partes implere nequeunt, qua (malùm) fronte primas tenere cõtendunt? præſertim quũ tot egregios actores inter cuneos inerteis exactosq; ſedere uideamus, & decus ſcenæ proceres longiſſimè ſubmotos? eorum ſi ſagacitatem requirere nunc uacaret, aut id intereſſe rerum magnopere arbitraremur, quàm facilè eſſet docere Franciã non modò oculis & auribus noſtro caruiſſe tempore, ſed (quod inſtar eſt mõſtri) ne olfactus quidem ſenſorium habuiſſe? Quam enim tandem cladem odorari antè potuimus aduentantem, quàm ab ea oppreſſi? quid antè prouidere, q̃ in oculos incurrit? Quem rumorem belli prius auſcultatu captare, quàm omnia claſſicis perſonare uiſa ſunt? Hunc ſtatum rerũ in Gallia uidimus, quo ſtatu res geſtas ſi quis olim memoriæ mandare ſtatuerit, eorum quidem queis lotis manibus ſtylum capeſſere ducereq; licebit, luculentum ſanè argumentum ſcribendi copioſumq; habebit, & ex eo poſteritas intelliget quàm magnifice ſeſe nõnulli in rerum adminiſtratione geſſerint. Quis enim amans patriæ, quum paulo acriorem animum ad hæc ſcribenda applicauerit, nõ hoc præcipuè docere contendat, & perſuadere, quòd Francorum natio inuidia prius rerum in Italia proſperrimè geſtarũ, deinde etiam odio & contemptu laborauit ob immutatum rerum ſtatum euentu propè interneciuo: non id uitium gẽtis fuiſſe, quæ tot ſeculis documentum ſtrenuitatis ſuæ dedit, comis & innoxiæ, ut quidẽ ſunt iura belli, ſed temporis fatalis, ſed ambitionis paucorum, præcipitis atq; inertis, quam uniuerſæ gentis ignominia expiari oportuit, ut exemplum ſeculis in poſterum proderetur: ſed quidlibet potius, quàm uniuerſæ gentis uel ſcelus uel erratum? Hæ (ut arbitror) ſunt cauſæ quamobrem Francia latius atq; auguſtius imperium non habet, ne mirum ſit reputantibus, cum amplum ei & magnificum latè imperitandi inſtrumentum ſemper fuerit, rerum tamen geſtarum rationem & gloriam haudquaquam pro portione conſtare. Quare ſi moribus iam noſtris qui rerum ſummam tenent, tenebuntq; in poſterum, in diſquiſitionem conuentuum aliquando principe præſide uocarentur, nõnulli ſæpe qui naſutos ſeſe uideri uolunt, haud dubiè (quod aiunt) apprimè ſimi, atq; ea parte deformes ab omnibus cernerentur. Proinde qui illorum ſunt adhuc ſuperſtites: iſ maximopere laborare debent, ut præteriti temporis damna ſarcientes, publici etiam dedecoris diſcutiant ſuggillata, ut quidem diſcuti poſſunt. Sic enim fiet ut uulgatæ opinionis & per omneis ordines peruagatæ ſententia inducẽda, à qua uix prouocare quiſquam poteſt, publicæ etiam ipſi famæ tympana ſonitu hilariore ac feſtiuiore pulſent. Ad hoc autem ideo alacriore animo, ac ſpe meliore comparare ſe poſſunt, quod rebus geſtis genialis huius anni anſam ipſis deus retinendi gubernacula dedit, etiam cum laude non uulgari. qua occaſione utinam & probè & ſolerter ipſi tantiſper dum licet & uacat utantur, ut nobis aliquando argumentum palinodiæ detur. Multa alia reſtabant eodem pertinentia: ſed me medios hęc actus intercinere memini. Et hactenus Hercules & Liber pater, ut eſt in prouerbio: ulterius etiam fortaſſe libertati Franciæ aqua fluere nõ uideret. Proinde uelut animo iam recreato & inſtaurato regeſta indignitate, ipſe reuertar ad uiam inſtitutam, quæ adhuc magna reſtat.

Significat cõ ingiũ regiũ

De Iudæorũ opulentia

Romanarum Perſicarumq; opum commentationem excipiet Iudæorum mentio, quorum reges Dauid & Solomon immanes diuitias poſſediſſe leguntur: quas eo magis leuiter excutiendas eſſe duxi, ne præuaricationis arguerer, quàm quod explicandi de iſs aliquid & ſtatuendi fiduciam conceperim. Iuuabat & alibquin in eas res inquirere, quæ (ut uulgi eſt opinio) ſola ſacrorum ſcriptorũ auctoritate ſubnixæ eſſe creduntur. Iamprimum igitur prioris Paralip. capi. ſecundo & uiceſimo Dauid ita loquens ad Solomonem inducitur: Confortare, & uiriliter age: ne timeas, neq; paueas: ecce ego in paupertatula mea præparaui impenſas domus domini, auri talenta centum millia & argenti mille millia talentũm. Et ſecundi Regum 8. Et percuſſit Dauid Adadezer regem Soba, quando profectus eſt ut dominaretur ſuper flumen Euphratem. Venit quoq; Syria Damaſci ut præſidium ferret Adadezer. Et percuſſit Dauid de Syria XXII. millia Syrorum. facta eſt Syria Dauid ſeruiẽs ſub tributo, & tulit Dauid arma aurea quæ habebant ſerui Adadezer, & detulit ea in Hieruſalem. Libro autem

tem tertio Regum cap. x. Non erat argentū, nec alicuius precij putabatur in diebus Solomonis, quia classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibat in Tharseis, deferens inde aurum & argentum. Et paulò inferius, Fecitq; ut tanta esset abundantia auri & argenti in Hierusalem, quanta & lapidū. Hac hyperbole immensa auri argentiq; uis fuisse significatur in thesauris Solomonis. Vidimus suprà summas Persarum opes centum & octoginta millia talentū fuisse post Darium uictum, quibus oportet septem millia addere quæ Darius Ecbatanis fugiens secum in tumultu rapuit, ut auctor est Arrianus, & ijs rursus coniectura addere sumptum eius belli. Historia autem Regum dicit Dauid habuisse argenti mille millia talentū, id est, decies centena millia, & auri centum millia, quæ minima computatione mille millia talentū argenti ualent. Ita fit ut decies maiores fuerint Dauid opes, quàm Darij. Existimo autem & Persicum talentum & Hebraicum idem cum Babylonio fuisse talento: qua ratione, summa, sexta parte augetur. Quare fidem res illa habitura non uidetur hominum quidem sensu, etiam si auctoritati sacrosanctæ id creditur. Quanquam etiam magis illud hyperbolicum uidetur quod Ctesias de Sardanapalo scripsit, qui ducentis circiter annis Solomonis ætatem secutus, morte sua regnum Assyriorum finiuit. Ait enim eum regem ab Arbace Medo obsessum, fractis iam aduersa pugna uiribus, & uictoriæ spe abscissa, pyram in regia struxisse altitudine pedum quadringentorum, in qua cubilia centum & quinquaginta posuit aurea, totidemq; ex auro mensas. In medio autem pyræ cōtabulationem extruxit pedum quoquouersus centenū: in quo lecticas consternendas cum curauisset, superiorem contabulationis partem trabali materia contexit, & latera crebris ualidisq; tignis cinxit, ita ut exitus non pateret. Quo facto ipse & uxor & pallacæ uarijs in lecticis iacuerunt in eo ædificio conclusi. In quod etiam ipsum auri centies centena millia, argēti uerò decies tantundem cōgessit, id est millies centena millia talentū, quod ipse myriadē myriadū appellat, id est decies millena in sese multiplicata, ut antea dictū est: cū præter eam summā liberis, quos ad Nini regē belli initio miserat, auri talenta numero tria millia dedisset. Super his operibus cū instrumento regio multiplici, ac copiosa uarietate distincto, quū ipse ita cum uxore & pellicibus eius recubuisset, pyram illi ædificio circumdatam accendi per eunuchos, id est amicorū iuratissimos iussit. Eos enim solos conscios consiliorū extremorū fecerat. Quo facto ipse cum illis opibus diebus quindecim cōflagrauit, stupentibus alijs præter conscios. Fumus enim in sublime cōuolutus, ingentis cuiusdam sacrificij opinionem faciebat, apud eos quidem qui extra regiam erant. ἐπισίγασι δὲ τὸ οἴκημα δοκοῖς μεγάλαις τε καὶ παχείαις, ἔπηξε ἐν κύκλῳ πηχέων πολλὰ ξύλα ⊙ παχέα, ὥστε μὴ ἔσω ἔξοδον. αὐτοῦ δὴ πηξάμενος μυρίας χιλίας, ἀργυρίου δὲ μυρίας μυριάδας τάλαντα, καὶ ἱμάτια καὶ πορφύρας καὶ στολὰς παντοδαπάς. ἔπηξε ὑφάναι ἐκέλευε πῶν πυρά. καὶ ἐκαίετο πεντεκαίδεκα ἡμέρας. οἱ δὲ ἐθαύμαζον ὁρῶντες τὸν καπνόν, ⊙ ἐδόκει αὐτὸν θυσίας ἐπιτελεῖν, ταῦτα δὲ μόνοι ἤδεσαν οἱ ἐνδοχοι. Redeamus ad Dauidē. Iosephus lib. 7. Antiquitatū de eo loquens ita inquit: Reliquit autē Dauid diuitias tantas quantas nemo alius regum nec Hebræorū, nec aliarū gentiū, κατέλιπε δὲ πλοῦτον ὅσον οὐκ ἄλλος βασιλεὺς οὔτε ἑβραίων οὔτε ἄλλων ἐθνῶν. Ingentes aūt pecunias in sepulchro eius conditas fuisse dicit, & in Regum loculis, qui magna arte cōditi ita erant, ut nō facilè inueniri possent. Euseb. lib. 9. De præparatione euangelica auctor est Eupolemū ita scriptū reliquisse, Dauid regē Syros & Phœnices usq; ad Euphratē domuisse: Idumæos etiā & Ammonitas, Ituræos, Moabitas, Nabatæos, Nabdæos, Suronēq; Tyri ac Phœniciæ regē, bello subactos tributa Iudæis pependisse: Dauidq; petenti diuinitus locū fuisse demonstratū quo loco ædificaturus esset templū. Sed cum sanguine hostiū & multis cædibus per bella uaria impiatus, hoc facere non potuisset, quàm maximū potuit apparatū fecisse. Itaq; cōparasse eum æris, argenti, auri talenta non pauca, lapides etiā & ligna cupressi & cedri: nauesq; eum coegisse Melanis Arabiæ ciuitate, mississeq; in insulam Vrphen in Rubro mari sitam metallis auri scatentē: unde in Iudæā innumerabilia penè auri pondo delata fuisse. Dauid autē morientem regnū Solomoni filio tradidisse. Qui cùm templum ædificaturus esset, deo ita uolente, literas ad Vaphren Ægypti regem scripsisse hoc exemplo: Rex Solomon Vaphri Ægypti regi amico paterno salutem. Scito

Sardanapali pyra et opes

Sardanapali exitus

Digitized by Google

me à deo magno Dauid patris mei regnum accepisse. Cumq; mihi pater mandaueris templum deo condere, cæli & terræ conditori: ut etiam ad te scriberem, addidit. Peto igitur abs te, ut artifices atq; fabros ad ædificandum templum dei mittere uelis. Vaphren autem inter alia hoc rescripsisse: Ad ædificandum templum dei fabros atq; ministros octoginta millia hominum ad te destinaui. Dabis igitur operam, ut recte atq; ordine uiuant, & rebus necessarijs non careant, temploq; dei condito incolumes ad nos redeant. Itidem cum Solomon ad Suronem Tyri regem scripsisset, simile tulit responsum, & eundem numerum operariorum impetrauit. Et præterea architectũ Tyrium matre Iudæa natum, uirum in architectura summum. Cõgruit hoc cum eo quod dicitur 3. Regum cap. 5. ubi rex Tyrius non Suron sed Hiram appellatur. Iosephus libro 8. Antiquit. epistolam regis Hiram (quem Iromum à Tyrijs uocitatũ esse dicit) & epistolam Sõlomonis ad eum, ad suam ætatem asseruatas esse affirmat, non modò apud Iudæos, sed etiam apud Tyrios. Libro autem primo contra Apionem Grammaticum, Sunt, inquit, apud Tyrios annorum multorum acta, quæ publica cura diligenter asseruantur, in quibus inter cætera hoc quoq; perscriptum est, quòd Hierosolymis templum à Solomone exædificatum est annis centum & quadraginta prius q̃ Tyrij Carthaginem coloniam ædificarunt. Apparatus etiam construendi templi in ea acta relatus est. Iromus enim Tyriorum rex amicus erat regis nostri Solomonis. ἀνεγράφη δὲ πρὸ ἐκείνοις ἡ τῆς ναοῦ κατασκευὴ τῆ πρὸ ἡμῶν. ἱέρωμος γὰρ ὁ τῶν τυρίων βασιλεὺς φίλος ὢν τῷ βασιλέως ἡμῶν σολομῶντος. Pergit Eupolemus, & rursum ita inquit, Totũ autem aurum quod in templo, columnis & uasis templi fuit consumptum, quadragiesexies centena millia fuisse: argenti uerò ad clauos & alia instrumenta, mille ducenta triginta duo talenta: æris uerò in columnis, fornicibus ac cæteris, talenta decem & octo millia: remisisseq; omnes in regiones suas Phœnices simul & Ægyptios. decem auri talenta singulis data. Talentum autem dico (inquit) quod siclum appellant. Et Ægyptiorum quidem regi oleum & mel magna quantitate misisse: Suroni autem columnam auream quæ Tyri in templo Iouis conspicitur. Hæc interpretatio potest rem facere credibilem. Sed quod dicitur quadragiesexies centena millia non adiecto siclorum uel talentũm, nescio an librariorum sit uitium. Græcum enim exemplar non uidi. Siclus (inquit Hieronymus Ezechielis 3.) stater est, hoc est drachmæ quatuor. Exod. 30. cap. ita legitur, Siclus uiginti obolos habet, media pars sicli offeretur domino. Quod declarans Iosephus lib. 3. Antiquitatum, Siclus (inquit) Hebræorum nomisma quatuor drachmas Atticas habet. Hac ratione si singulis operarijs, qui cẽtum & sexaginta millia erant, deni sicli dati sunt, hoc est quadragenæ drachmæ, fiunt quater & sexagies centena millia drachmarum. Ex quibus quatuor & sexaginta millia pondo fiunt, eo numero per centenarium diuiso. Fiunt hæc mille sexaginta sex talenta, & quadraginta auri pondo, quæ æstimatione nostra (in singulas enim libras centenos & duodenos aureos solatos & semissem numeramus) bis & septuagies centena millia solatorum ualent: cum fuerit illud aurum nullo alio metallo concretum. Quæ summa si in opificum mercedem impensa est præter sumptus cibariorum, quò euasuram æstimationem operis cum instrumento sacrificali & ornamentis templi putamus? Nempe ad infinitum usum iri necesse est, si quis apud Iosephum uasa templi legerit. Quòd si ita ponamus summam superiorem, ut quadragies sexies centena millia siclorum fuerint in templo consumpta, hæc summa iam paulo minus quadruplicato crescet. Sedecies enim centena millia siclorum operarijs data sunt, quæ sexaginta quatuor millia pondo efficiunt. Quæ si ternario multiplicentur, fiunt duodequinquagies centena millia siclorum, quæ in ornatum & supellectilem cedunt: cum Eupolemus scripserit sex & quadraginta millia siclorum auri in templi instrumentum ornamentumq; absumpta fuisse, quibus nos ducenta millia addidimus, ut summa quadruplicato cresceret. Quòd si uniuersam summam exactè collegeris, bis & sexagies centena millia siclorum in duobus ijs capitib. inuenies: quæ ducenties quadragiesocties centena millia drachmarum ualent. Hæc si centenario partiamur, ducenta quadraginta octo millia pondo auri in summa efficiuntur. Quæ, ut in singula pondo aureos centenos statuamus, ducenties quadragiesocties centena millia aureorũ ualent. Sed quoniam

Vaphris responsio

Iromus rex Tyri

Talentum pro siclo

Siclus

quoniam aurum fuit obryzum, ut diximus, si in singula pondo rursus duodenos aureos & semissem addamus, fient in summa ducenties septuagiesnouies centena solatorum millia. Quibus addere oportet mille ac ducentorū talentûm argenti æstimationē. Fortasse expeditior erit calculus hoc modo: Ducenta XLVIII. millia pondo auri, quatuor millia C. & XXXIII. talenta efficiūt, & XX. auri pōdo, quæ duodecies totidem argenti talenta ualent, id est undequinquaginta millia & sexcenta talenta. Hæc ducenties nonagiessepties centenis & LX. millibus aureorum coronatorū ualent. Et hæc summa superiori conueniet, si ad solatorum millia reducatur. Addit Eupolemus mille aurea scuta à Solomone fuisse facta. In 3. autem Regum cap. 10. ita legitur: Fecit quoq; rex Solomon ducenta scuta de auro purissimo. sexcētos auri siclos dedit in laminam scuti unius, & trecentas peltas ex auro probato, trecentæq; minæ auri unam peltam uestiebant: posuitq; eas rex in domo saltus Libani. Per hoc intelligimus in ornatum templi scuta aurea nō cessisse, & accedere ad quantitatem auri ab Eupolemo positam. Peltam autem scutum esse breue nemo est qui ignoret, Virgilio dicente, Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis. *Pelta*

Aut hic locus igitur mendosè legitur, aut Iosephus & Hieronymus non recte siclum interpretati sunt. Deinde trecentæ minæ Atticæ paulo plus ducentis uigintiquinque libris nostris zygostaticis ualent. tantum autem pondus uix gigas sinistra manu uersaret. Plinius inter miracula roboris refert Fusium Saluium duo pondera centenaria pedibus, totidem manibus, & ducenaria duobus humeris contra scalas tulisse. At libra nostra quadrante maior est Romana. Hodie iustum pondus baiularium centum & sexaginta pondo esse dicunt. Postremò nec scuta nec peltæ solido auro constabāt, sed intus ligno, quod laminæ aureæ conuestiebant. apud Iosephum lib. octauo, non trecentæ minæ, sed tres leguntur. Editio etiam Græca sic habet, τρεῖς μναῖ χρυσίου ἐπῆσαν ἐπὶ τὸ ὁπλον τὸ ἕν. tres minæ auri inerant singulis scutis. Capite autem modò dicto tertij Regum ita legitur, Egrediebatur autem quadriga ex Ægypto sexcentis siclis argenti, & equus centum quinquaginta. Atq; in hunc modum cuncti reges Syriæ equos uę nundabant. centenos quinquagenos siclos in singulos equos precium statuit, seu sex cenas drachmas, id est nummo nostro sexagenos aureos coronatos. quo fit ut quadrigæ, id est quaterni equi iugales, quatuor & uiginti libris constiterint, quæ ducentis & quadraginta coronatis æstimari possunt. Ex precio hodierno intelligimus probabile id precium fuisse, ut negociatores Solomonis equos in Ægypto & in Syria sexagenis coronatis emerint. Sæpe enim (ut testatus sum) per anticipationem loquor, quasi iam tunc aurei nostri fuerint, ut expeditius defungar eo quod instituī. Græca lectio non cōuenit, in qua legitur, ἅρμα ἀντ' ἑκατὸν ἀργυρίου, καὶ ἵππος ἀντὶ πεντήκοντα ἀργυρίου. Currus centum argenti, & equus quinquaginta argenti. qui modus loquendi antiquus fuisse uidetur. Liuius libro primo, Ita pedestri exercitu ornato, distributoq;, equitum ex primoribus ciuitatis duodecim scripsit centurias, ad equos emendos dena millia æris ex publico data, & quibus equos alerent uiduæ attributæ, quæ bina millia æris in annos singulos penderent. Hoc dictum ita accipio, ac si centenos illic coronatos dixisset, & hic uicenos. Existimo autem unumquēq; equitem binos equos habuisse. Dixit enim Liuius ad equos emendos dena millia, quibus uerbis significat unūquenque equitem equos habuisse, non equum tantummodo. Ita precium equi quinquaginta aurei coronati fuerunt prisco illo seculo, & sumptus annuus decem aureis æstimatus. Syriam autem equis abundasse ex Strabone intelligimus libro decimosexto. Tradit enim Pellam urbem Syriæ fuisse à successoribus Alexandri appellatam de nomine Pellæ, quæ patria fuit Alexandri. postea autem Apamia dicta est. Iuxta eam locum esse campestrem quem Orontes fluuius cum lacu quodam Cherronesum efficit. Ibi locum fuisse recensendo exercitui, & hippotrophium pulcherrimum, hoc est locum equitio alendo destinatum. In eo fuisse equas regias numero supra XXX. millia, admissarios autem equos trecentos, ibidem & equisones fuisse, seu domitores equorum, & lanistas, & bellici ludi magistros, & quicunq; ad arma tyrones instituūt, stipendia merentes. quod mihi memorabile uisum est. ὑπῆρχε δὲ (inquit Strabo) καὶ ὁ λογάδιον τὸ στρατιωτικὸν, καὶ τὸ ἱππαστήριον, ἔνθα μυρίαι ἵππων βασιλικαὶ σχεδὸν τριακόσιαι τὸν ἀριθμὸν. *Hippotrophiū memorabile*

Digitized by Google

ὀχεῖα δὲ τέτταρα. τ. οὐταῦθα δὲ καὶ παλαιάμεναι καὶ ὁπλομάχοι, ὅσοι παιδύται ἡμιωβολιαῖοι. Enim uero talenti significationem nō unam fuisse apud Hebræos puto, quomodo & apud alias gentes nōnullas. Pollux lib. 9. Siculum talentum duplex fuisse tradidit, uetus, & nouum: uetus quatuor & uiginti nūmos significasse, nouū duodecim. apud Suidam non nūmos uigintiquatuor ualuisse dicitur, sed mnas, quod corruptum essē puto ex Polluce qui ait, Δύο ταῦ δὲ ὁ νόμμος τειὰ ἡμιωβόλια. Valet autem nūmus sesquiobolum. Licet apud Pollucē ὁμόλια pro ἡμιωβόλια legatur. Quod sic coniectura assequor, nummus sestertius quartam partem drachmę ualet: drachma autem sex obolos. quare tria hemiobolia, id est sesquiobolum nummus sestertius ualuit. Talentum igitur apud Siculos uetus quidem senas drachmas ualuit, nouum autem ternas. Propterea Pollux, ὅμοίτοι σικελικὸν τάλαντον ἐλάχιστον ἔχειν. Siculum, inquit, talentum minimū quid ualebat. Eodem pertinet quod idē alibi eodem lib. dicit, ἐδυνάτο δὲ τῷ χρυσίῳ τὸ τάλαντον τρεῖς χρυσᾶς ἀττικάς. τὸ δὲ τῷ ἀργυρίῳ, ἑξήκοντα μνᾶς ἀττικάς. Valebat autem auri talentum tres aureos Atticos, argenti uerò sexaginta minas Atticas. Homerus Iliad. lib. 23. describens agona funebrem quem Achilles ad tumulum Patrocli fecit, talentū pro summa non magna posuit. Primū enim præmium curuli certamini proposuit fœminam captiuā cum tripode, secundum, equam prægnantem mula: tertio autem loco uincenti, lebetē: quarto, duo auri talenta: ultimo, phialam æream lebetis uicem præbentem:

Talentū unū tantum apud Hebræos

Auri & argenti non æqualia fuerunt talenta

Τῷ δὲ πτάρτῳ ἔπεσι δύο χρυσοῖο τάλαντα.

Bina talenta dein quarto pronunciat auri.

Ex his præmijs, cum quibus duo auri talenta exæquat, apparet talentum paruū quippiam fuisse. Eo in loco enarratores talentum antiquum nō simile recentiori fuisse tradunt. Aiunt enim uetus talentum secundum Polemarchum auctorem quatuor librarum fuisse, secundum Theophrastum quatuordecim, secundum Timęum quatuor et uiginti. Aristotelem autem indefinitum talenti pondus posuisse: cæterum paruam fuisse summam apud Homerū oportuisse, cum quarto loco assignauerit, & minus equa & lebete fecerit. Sunt qui dicant talentum auri apud Græcos paruum fuisse, auctore Diphilo, quod conuenit cum eo quod ex Polluce diximus. Huiusmodi autem talenta intelligi prioris Paralipomenon 22. existimo, Auri talenta centum millia, argenti mille millia talentorum: æris uerò & ferri non est pondus. uincitur enim numerus magnitudine. Dauid autem circa finem regni Assyriorum regnauit: cui tempori proximum fuisse Homerum nonnulli tradiderunt, ut auctor est Eusebius. Ex quo cōiectura capi potest de talento Homerico & Dauidico. huic opinioni auctoritatem prębere potest Iosephus lib. septimo Antiquitatum, apud quem Dauid ita loquens inducitur ad primores tribuum, Fratres, nosse uos uolo, quod cum templum domini ædificare statuissem, auri argentiq; magnam uim præparaui ad talenta centum millia. Centum millia dixit, non mille millia, ut prioris Paralip. capite secundo & uicesimo. nec centum millia talentum auri, sed auri & argenti centum millia talentūm. Rursus cum dicitur 3. Reg. x. de regina Saba, Dedit ergo regi centum uiginti talenta auri, & aromata multa nimis, & gemmas pretiosas. Et rursus, Erat autem pondus auri quod offerebatur Solomoni per annos singulos, sexcentorum sexagintasex talentorū auri, excepto eo quod offerebant uiri qui super uectigalia erant, & negociatores, uniuersiq; scuta uendentes, & omnes reges Arabiæ, ducesq; terræ. Et cap. superiore, Misitq; Hiram in classe illa seruos suos uiros nauticos & naros maris cū seruis Solomonis, qui cum uenissent in Ophir sumptum inde aurum quadringentorum uiginti talentorum detulerunt ad regem Solomonem. In omnibus his locis ego talentum magnū intelligo, quomodo etiam cum de ære & ferro loquitur historia. Primi autem Paralip. uicesimonono ita inducitur Dauid pro concione loquens inter primores tribuū, De peculio meo & aurum & argentum do in templum dei mei, exceptis ijs quæ præparaui in ædem sanctam, tria millia talenta auri de auro Ophir, & septem millia talentorū argenti probatissimi ad deaurandos parietes templi: & ubicunq; opus est aurum, de auro: & ubicunq; opus est argentum, de argento. Et inferius, Polliciti sunt itaq; principes familiarum & proceres tribuū Israhel, tribuni quoq; & centuriones, dederuntq; in opera domus domini auri talenta quinq; millia, & solidos decem millia, argenti talenta

Homeri ætas

lenta

lenta decem millia, & æris talenta decem & octo millia, ferri quoq; centum millia talentorum. De hoc loquens Iosephus ita inquit, Sed & tunc oblationis primitias faciens, alia tria millia talentûm auri purissimi se præbiturũ esse pronunciauit ad adytum & currum dei faciendum. Cumq; tacuisset Dauid, à principibus & sacerdotibus atq; Leuitis certatim offerentibus collata sunt auri quidem talenta quinq; millia, & stateres decem, argenti uerò talenta decem millia, ferri talenta millia multa. Hic etiam magna talenta intelligo. Sed adnotandũ quòd quos historia sacra solidos, Iosephus stateres dixit. Stater apud Græcos aureum nummũ significat, quo nomine & Persæ & Macedones utebantur: unde Philippei stateres & Darici & Alexandrei dicti. Stater etiam pondus est drachmarum quatuor, ut ante diximus, quod Hebræi siclum dicebant. stateres igitur hic pro aureis nummis, id est siclis, intelligo. Sed de statere & solido inferius loquemur, si memoria non exciderit. Summa disputationis nostræ hæc est, æstimationem opulentiæ Hebraicæ fieri nõ posse ob talenti uarietatem, cum nec ipse Iosephus exactè hãc ambiguitatẽ potuerit. Nunc enim pro pondere, nũc pro numero, nunc pro nummo ponitur: ut apud Eupolemũ in loco supradicto: quanquã & Græci eadem penè de uarietate significatum talenti tradiderunt. Quantũ tamen coniectura haud ariolatrice consequi possumus, quod Eupolemus dixit quadragies sexies centena millia in templum & eius instrumentũ absumpta fuisse, de siclis, id est, stateribus intelligendũ. Cuius summę æstimatio à nobis posita est exactè, ut arbitror, nisi error calculi inciderit. Itidemq; censendum dixerim de talentis illis Sardanapali, ut fidem historiæ obiter arrogemus. In qua hoc mihi animaduertendum summopere uisum est, ad eorum quæ diximus confirmationem, quod Ctesias ita scripsit, ut diceret, ἐνταῦθα πολλὰ μυρία ἄλλα χρυσίου μυριάδας χιλίας, Illic circumdedit auri myriadas mille: nõ adiecto talentûm, ut in argento fecit, item scilicet ut Eupolemus in loco superius citato. Quæ duo exempla indicant antiquum loquendi morem, qualis est etiam hodie apud nos, cum dicimus mille millia auri. Vt enim hac locutione mille millia aureûm intelligimus, sic illi mille millia siclorum auri significabant, uidelicet quod sicli pondere apud eos nũmus aureus percuteretur, ut apud Athenienses & Macedones stateris, id est quaternarum drachmarũ. Quo factum est ut stater pro aureo acciperetur, ut etiam apud Persas. Huius opinionis argumentum ducitur ex uerbis quæ sequuntur, Argenti (inquit) ad clauos & alia instrumenta mille ducenta triginta duo talenta, eris uero decem & octo millia. sic singulis opificibus dena talenta data, id est deni sicli, ut ipse inquit. Talentum ergo nummarium Hebræorum, tetradrachmũ erat: Atheniensium uero duodenarium erat, id est ternorum staterum. Sic apud nos interdum libra nummaria est uiginti solidorum. Sic in uoluminibus iuris non ubique auri argentiq; libra eodem modo exaudienda. Circa Iustiniani Augusti tempora libram auri staterem aureum fuisse existimo, non magni ponderis, in l. Quoniã iudices. sub titulo De appellationibus. Si quis (inquit idem Augustus) magistratus appellationem suscipere recusauerit, triginta pondo auri cogatur largitionibus nostris inferre, triginta alia eius officio itidem soluturo. Et sub titulo De fundis patrimonialibus libro undecimo eiusdem Codicis Theodosii lex ita inquit, Huius legis temeratores, quinquaginta librarum auri pœna coercentes: tam uidelicet petitorem, quàm officium quod petitionem concedit admitti. Officium eius magistratus τὴν τάξιν uocat, hoc est apparitores, scribas, & quoscunq; ministros publicos. Hic stater autem nunc pondo, nunc libra dicitur, ut in lege Ordinem, sub titulo De consulibus libro duodecimo: & in lege Omnes, De metatis centũ librarum auri mulcta. At libro primo De modo mulctarum ita legitur, Illustres uiros præfectos prætorio, cum peccatum grauissimum erit, usque ad quinquaginta librarũ auri mulctam peruenire sinimus. At eodẽ sub titulo Arcadius & Honorius ita sanciunt, Eos qui ordinario iure prouincias moderantur, ultra duarum unciarum auri mulctam condemnare non patimur: Proconsularem uero potestatem, si mulctandi necessitas imminebit, senarum unciarum auri summa cohibebit. Hic dubites fortasse utro modo libras auri quinquaginta intelligere debeamus. Similiter libra argenti, uel nomisma fuit, uel paucarum drachmarum æstimatio, in lege Ab executione, Quorum appellationes non recipiuntur. Sciant autem (inquit)

Solidus Stater

Talenti significatio

Mille millia auri

Stater

Digitized by Google

prouocatores, si eos perperam intentionem cognitoris suspendisse claruerit, quinquaginta librarum argenti animaduersione mulctandos. Et itidem in l. sequenti, rursus in lege unica De grege dominico, libro 10. libra auri pro duodecim unciis accipitur, & in capite præuaricationis, sub titulo De præuaricatoribus in Pandectis. Ponderale uerò & librale Hebræorum talentum, Babylonium fuisse puto, uel potius Ægyptium, qualia erant auri talenta quæ ex Ophir insula afferebantur, quam Vrphen Eupolemus Græcus auctor appellat. Tharseis sunt apud Græcos qui Indicam gentem fuisse putent. Alij Carthaginem sic appellatam ab Esaia putant: quod de urbe ipsa à Didone ædificata intelligi non potest, cùm Iosephus dicat post Solomonem centum & quadraginta annis cõditam esse à Tyrijs Carthaginem. Saba autem regio fuit Æthiopiæ. Regina autem quæ ad Solomonem uenit, & Ægypto & Æthiopiæ imperauit, ut Iosephus tradidit. Sabæi populi sunt Arabiæ felicis. Sunt & oppidani Sabæi, à Sabis oppido magno dicti, ut auctores sunt Strabo, & Stephanus de urbibus. Est preterea Saba portus in Æthiopia, Strabo lib. 16. εἶτα λιμὴν σαβὰ, καὶ κωμόπολις ἐλεφαντόπωλον ὁμώνυμον αὐτῇ. εἶτ' οὐ βάθη τόπων χώρα τῶν σαβαίων λέγεται. ἔχουσι δ' αὐτὴν οἱ πρὸ λαμπρίτιχος φυγάδες αἰγυπτίων, βασιλεύονται δὲ ὑπὲρ γυναικὸς, ὑφ' ἣν ἐστι καὶ ἡ μερόη πολυοίνου τῆν τόπων τούτων οὐ πολὺ νῆσος. Postea portus Saba, & natio elephantorum, locus à re ipsa appellatus. Post hæc regio interior, quæ Tenesis dicitur, quam obtinent exules, qui quondam à Psammitticho rege Ægypti aufugerunt, imperio parent fœminæ, quæ regina est Meroes insulæ non longe ab hinc sitæ in Nilo flumine, in cuius ditione alia est insula non longè ab ijs locis sita in eodem flumine, & ab exulibus habitata. Ex his uerbis planum fit unde fuerit regina, quæ Solomonis fama excitata in Palæstinen uenit. Meroe insula est quam Nilus efficit, ut inquit Plinius, & urbs eodem nomine, quam Æthiopicam esse Stephanus dicit, & Strabo libro 17. regiam esse Æthiopiæ, ἔστι δὲ μέγιστον τῶν αἰθιοπίας βασίλειον ἡ μερόη πόλις ὁμώνυμος τῇ νήσῳ. Est autem maxima Æthiopiæ regia Meroe urbs eodem nomine quo insula. Locorum autem uocabula quæ in literis sacris leguntur, apud historicos non agnosci in causa est, quòd scriptores Græci ab idiomate Hebraico uerba deflexerunt, ut sermoni suo accommodarent. Deinde Plinius libro sexto de nauigatione ab Alexandria in Indiam loquens, ita inquit, Quæ omnia gentium portuum'ue aut oppidorum nomina apud neminem priorum inueniuntur, quo apparet mutari locorum status. Ingentes uerò tunc opes in orbe fuisse argumento esse mihi uidetur aurei seculi appellatio sub Saturno. Saturnus autem in Italia ante Troianum bellum centum fermè annis regnauit, & Dauid in Iudæa post Troiam captam totidem propè annorum spacio, ut colligimus ex Chronicis Eusebij. Lactantius tamen libro primo, Belum qui ab Assyrijs colebatur, trecentis annis bellum Troianum præcessisse contendit, & ei æqualem fuisse Saturnum. Cui congruit illud quod libro 5. dicit post Saturni tempora cultum simulacrorum institutũ, ideoq; tunc iustitiam ueram fuisse, cùm deus uerus & unus coleretur. Porrò regnũ Assyriorũ antiquissimum omnium regnorum fuisse constat: cuius quadringentesimo & secundo anno Belucho rege octauo regnante Moses populum dominicum eduxit ex Ægypto. Auctor Eusebius libro decimo De præparatione Euangelica. Libro autem nono, Alexandrum Polyhistora cognomine, id est multiscium dictum, in libro quem de Iudaica historia conscripsit, auctorem esse affirmat, temporibus Ioachim regis Hieremiam uaticinio functum esse, & propter cultum Baal Iudæis cladem prædixisse, & quòd ad Tigrin & Euphratem ab Assyrijs capti, opera essent facturi: Quod cùm Nabuchodonosor rex Babylonicorum audiuisset, Stibare Medorum rege in auxilium accersito, centum & octoginta peditum, equitum centum & uiginti millia, & decem millia curruum duxisse in Iudæam. Samaritanas primùm omnes urbes, Galilæam, Scythopolim & Galatidem euertisse, deinde Hierosolyma, Ioachimq; Iudæorum regem uiuum cepisse, aurumq;, argentum, & æs, cæteraq; omnia quæ in templo erant ornamenta, arca excepta & tabulis, Babylonem abstulisse. Postea cùm Nabuchodonosor mœnia Babyloniæ ædificare cœpisset, morbo correptus diem obijt: cui filius successit qui propter morum nequitiam à sororis suæ uiro insidijs exceptus, altero anno regni sui sublatus est. Cui rursus cum filius successisset, nonõ

Vocabula locorum in literis sacris ex alijs scriptoribus non agnoscuntur

Digitized by Google

nono menſe ijſdem inſidijs petitus Nabonidam ſucceſſorem habuit, qui Babyloniæ muros ſecundum amnem latere ac bitumine extruxit: quem Cyrus aliquãto pòſt Babylone capta cepit. Alpheũ autem de Aſſyrijs & Nabuchodonoſore hoc modo ſcripſiſſe dicit, Nabuchodonoſorem Hercule robuſtiorem fuiſſe, uniuerſamq; Libyam Aſiamq; uſq; ad Armenios ſubegiſſe. Quem Chaldæi dicunt cùm in regnum redijſſet, furore diuinitus captum magna uoce exclamaſſe, O Babylonij futuram uobis calamitatem prænuncio, quam nec Belus ipſe, nec uis ulla deorum auertet. Veniet Perſes ſemiaſinus, id eſt mulus, qui uobis afferet ſeruitutem. quibus dictis repentè è medio exceſſit. Hæc eſt ſumma hiſtoriæ Alexandreæ de Nabuchodonoſore, quã Euſebius pluribus uerbis refert. Quarti reg. XXIIII. legimus Nabucodonoſorem Babyloniorum regem direptis Hieroſolymis regem ipſum Ioachim et familiam regiã cum theſauris & apparatu inſtrumentoq; templi aureo à Solomone cõparato & fabrefacto, ſecum in Babylonem abſtuliſſe. Aſtipulatur & Ioſephus in lib. 10. Antiquitatũ. Videamus nũc de Cyro, & audiamus præconium Talthybij ſummi regis, id eſt Eſaiæ uatis, quo nullum poteſt eſſe maius teſtimoniũ. Hæc dicit dominus Chriſto meo Cyro, cuius apprehendi dexteram, ut ſubijciam ante faciem eius gentes, & dorſa regum uertã, & aperiam corã eo ianuas, & portæ non claudentur. Ego ante te ibo, & glorioſos terræ humiliabo: & dabo tibi theſauros abſconditos, & arcana ſecretorũ, ut ſcias quia ego dominus accinxi te, & non cognouiſti me, & reliqua. Hoc Eſaias cap. 45. Quòd autem de Babylone intellexerit, cap. 47. planũ facit. Sed tace, & intra in tenebras filia Chaldæorũ, quia nõ uocaberis ultrà filia regnorum: Iratus ſum ſuper populum meũ, contaminaui hæreditatẽ meam, & dedi eos in manu tua. Nõ poſuiſti eis miſericordias: dixiſti, in ſempiternũ ero domina. et reliqua ad eũdem ſenſum effata à fatidico illo uiro et entheo, id eſt ſpiritu diuino perfuſo. Herodotus lib. 1. expeditiõesCyri ſcribens, Nitocrin reginam aggerem circa Euphratem duxiſſe dicit, & crepidinem ſuperſtruxiſſe, timentem ne aliquãdo urbs à Medis caperetur, quos imperio Aſiæ imminere intelligebat. Cyrus autem, inquit, contra filium eius nomine Labynitum expeditionem ſuſcepit, qui matri in regnum Aſſyriorum ſucceſſerat, ὁ δὲ δὴ κῦρος ἐπὶ τοῦτος τὸν γυναικὸς ὃν παῖδα ἐστρατεύετο, ἔχοντά τε τῆς πατρὸς τῆς ἑωυτῆς τὸ οὔνομα λαβυνίτου, καὶ πλὼ ἀσυρίων ἀρχὴν. Hunc autem Cyrum Herodotus regem magnũ appellat, à quo reges Perſarum Megalos baſileas, id eſt reges magnos appellari ſe uoluerũt, ut mirũ nõ ſit magnum eum regem eſſe factum, cuius dominus dexterã recturũ ſe prædixerat. Verũ & Aſſyriæ & Mediæ regna in Perſas eſſe uictoria Cyri translata, nemo ignorare poteſt qui Herodotũ aut Iuſtini breuiariũ legerit. Hæc teſtimoniũ perhibent dicto Pliniano lib. 33. Equidẽ inquit, miror pop. Romanum uictis gentibus in tributo ſemper argẽtũ imperaſſe, non aurũ, ſicut Carthagini cum Annibale uictę. Nec poteſt uideri penuria mundi id euenijſſe. nam Midas & Crœſus infinitum poſſederant. Iam Cyrus deuicta Aſia pondo XXXIIII. millia inuenerat, præter uaſa aurea, aurumq; factum, & in eo folia, ac platanũ, uitemq;. Qua uictoria argenti quingẽta millia talentorũ reportauit, & craterẽ Semiramidis, cuius pondus XV. talenta colligebat. Talentũ aũt Ægyptium pondo octoginta capere Varro tradit. Iam regnauerat in Colchis Galauces et Eſubopes, qui terrã uirginem nactus, plurimum argenti auriq; eruiſſe dicitur in Suauorum gente, & alioquin uellęribus aureis inclyto regno, ſed & illius aureæ cameræ & argenteæ trabes narrantur, & colũnæ atq; paraſtaticæ, uicto Seſoſtri rege tã ſuperbo, ut prodatur annis quibuſq; ſorte reges ſingulos è ſubiectis iungere ad currũ ſolitus, ſicq; triũphare. His uerbis apparet, Cyrum maiores multo opes reliquiſſe, q̃ quæ legantur inuentæ ab Alexandro. Nec mirum, cum & Lydiorum opes & Iudæorũ habuerit, quas Chaldæi è templo abſtulerãt. Quod de Nabuchodonoſore diximus, ex Alexandro Polyhiſtore confirmat Ioſephus lib. 1. contra Apionẽ his uerbis, περὶ τούτων γὰρ συμφωνεῖ φιλόστρατος ἐν ταῖς ἱστορίαις, μεμνημένος τῶν τύρου πολιορκίας, καὶ μεγαλωστὶ ἐν τῇ τετάρτῃ τῶν ἰνδικῶν. δι' ὧν ἀπεφαίνετο πρᾶξαι τὸν προφημένον βασιλέα τὸν βαβυλώνιον ἡρακλέους ἀνδρεία καὶ μεγέθει διενηνοχέναι. καταστρέψασθαι γὰρ αὐτὸν φησι καὶ λιβύης πλὼ πολλὼ καὶ ἰβηρίαν. His igitũ aſtipulatur Philoſtratus in hiſtorijs, quo in loco Tyri obſidionis meminit, & Megaſthenes in quarto uolumine Indicarũ rerũ, ubi oſtẽdere cõtẽdit prædictũ Babyloniũ

Magni reges Perſarum

Seſoſtris rex ſuperbus

regem & fortitudine Herculem & magnitudine præstitisse: quippe qui Libyæ bonã partem subegerit, & Iberiam. Reliqua aũt omnia penè eadem ijsdemq; nominibus re-
Nabocodrosorus lata, quæ apud Alexandrum Strabo lib. 15. circa principium Nabocodrosorũ uocat eum regem. Huic dicto (inquit) Megasthenes consentit, dicẽs antiquis Indorũ histo-
riis fidem nullam habendã. Nec enim ab Indis unquam emissam expeditionẽ, nec in Indiam quenquam aliunde cum exercitu penetrasse uictorem, præter Herculem, Liberum patrem, & nuper Macedonas. Nam Sesostrim Ægyptium & Thearchonem Æthiopem usq; in Europam progressos ait. Nabocodrosorũ autem qui à Chaldæis supra Herculem cõmendatur, usq; ad columnas exercitum admouisse. Ναβοκοδρόσορον δὲ τὸν παρὰ χαλδαίοις εὐδοκιμήσαντα ἡρακλέους μᾶλλον, καὶ ἕως στηλῶν ἐλάσαι.
Opes Dauid & Solomonis, & eorũ imperium Tantas igitur opes Dauid & Solomon cumulasse dicũtur, quantas alius nullus regum. Legimus autem cap. 8. & 10. secundi libri Regũ, Dauid Syros omnes subegisse usq; ad fluuiũ Euphratem, & arma aurea spoliaq; opima eis ablata, Hierosolyma comportasse, tributaq; Syris iniunxisse. Magnitudini aũt Iudaici imperij consentanea est rei militaris constitutio in duodecim phalangas uel cohortes menstruas distributa, quæ singulæ cohortes uicenaquaterna millia militum habebant: quarũ descriptio legitur libro altero Paralip. cap. 27. Quanta aũt fuerit Syria, Plin. his uerbis docet lib. 5. de Arabia loquẽs:
Syria terrarũ maxima Iuxta Syria littus occupat, quondam terrarũ maxima, & plurib. distincta nominibus. namq; Palæstina uocatur quà contingit Arabas, & Iudæa, & Cœle, dein Phœnice: & quà recedit intus Damascena: ac magis etiamnum meridiana, Babylonia: & eadẽ Mesopotamia inter Euphratem & Tigrin: quaq; transit Taurum, Sophene: citrà uero etiam Comagene: & ultra Armeniam Adiabene, Assyria ante dicta: & ubi Ciliciam attingit, Antiochia. Qui subtilius diuidunt, circum Euphratem Syriam Phœnicen uolunt: & esse oram maritimã Syriæ, cuius pars sit Idumæa & Iudæa: deinde Phœnicen: deinde Syriam: id quod præiacet, mare totum Phœniciũ appellatur. Ipsa gens Phœnicum in gloria magna literarum inuentionis & siderũ, naualiumq; ac bellicarum artium. Sic in exemplaribus legitur, luculento uno errore, cuius à uetusto libro admonitus sum. Qui enim fieri potest, ut circa Euphratẽ Syria Phœnice uocitet? Sic igitur
Plin. locus hunc locum lego: Qui subtilius diuidunt, circunfundi Syria Phœnicen uolũt, uel circunfundi Syriam Phœnice uolunt. hoc sensu, ut Phœnicia undiq; circunscribat Syria. esse enim primùm oram maritimam Syriæ ab Arabia, cuius pars sit Idumęa & Iudæa: deinde Phœnicen: deinde rursus Syriam, quà scilicet uergit ad Antiochiam: introrsus autem Syria Damasci claudi Phœnicen. Strabo libro decimosexto: Syrorum (inquit) nomen tendere uidetur à Babylonia usque ad Issicum sinum, & ab hoc olim usque ad Euxinum. Et paulo inferius: Qui de Syrorum imperio scribunt, quum Medos à Persis euersos dicunt, Syros autem à Medis, nullos alios Syros intelligunt, quàm qui Babylonem ac Ninum regni caput effecerunt. De bonitate au-
Solum terræ Iudææ tem soli terræ Iudææ Iosephus libro primo contra Apionem ita inquit: Hecatæus uir Abderites philosophus simul, & circa uitæ actiones industrius, Alexandri Magni æqualis, cum quo etiam floruit, & postea cum Ptolemæo Lagi conuersatus est: hic librum de Iudæis accurate conscripsit, cuius summam colligens Iosephus: Hic idem (inquit) magnitudinem regionis quam incolimus, & pulchritudinem prodidit. Siquidem ad tricies centena millia ararum optimi & feracissimi soli incolunt illi, inquit. his enim finibus Iudæa patet. ὁ δ' αὐτὸς οὗτος ἀνὴρ καὶ τὸ μέγεθος τῆς χώρας ἣν κατοικοῦμεν, καὶ τὸ κάλλος ἐπέφηνεν. τετιακοσίας γὰρ μυριάδας ἀρούρας ἀδόμητος καὶ πιμφορωτάτης χώ-
Arura ρας νέμονται φησί. ἡ γὰρ ἰουδαία τοσαύτη τις ἐστίν. Arura mensura est apud Græcos quinquaginta pedes capiens, ut inquit Suidas, id est octo ulnas & trientem, uel passus decem, ita ut ulnam pro senis pedibus, & passum pro quinis accipiamus. De urbe autem ipsa ita inquit: Sunt autem Iudæorum castella multa, & uici per regionem sparsi: una autẽ urbs munita ambitu fermè quinquaginta stadiorum, quam incolunt hominum circiter centum & uiginti millia, Hierosolyma uocant.
Hierosolyma ἔστι γὰρ ἰουδαίων τὰ μὲν πολλὰ ὀχυρώματα καὶ τῆς χώρας καὶ κώμαι, μία δὲ πόλις ὀχυρὰ περιτείχισται μάλιστα σταδίων τῶν πολίμετρον, ἣν οἰκοῦσιν ἀνθρώπων πρὸς δώδεκα μυριάδες, καλοῦσι δ' αὐτὴν ἱεροσόλυμα. Verba sunt non Iosephi, sed Hecatæi, ut nescias an idem Iosephus senserit. Strabo lib. decimosexto, Mosen refert

ex

ex Ægypto multitudinem secum hominum numerosam eduxisse, cum eis persuasisset Ægyptios sacerdotes non rectè de diuinitate sentire, & colendum esse Deum unum sub nulla effigie, & reliqua eodem pertinentia. Deinde ita infert, τοιαῦτα λέγων ἔπεισεν εὐγνώμονας ἄνδρας ἀκ ὀλίγους, καὶ ἀπήγαγεν ἐπὶ τὸν τόπον ἐν ᾧ νῦν ἐστὶ τὸ αὐ τοῖς ἱερὸν Ἱερόλυμα. κατέσχε δὲ ῥᾳδίως ἀκ ἐπίφθονον τὸ χωρίον, ὃ δ' ὑπὲρ οὗ ἐστασιάσαμεν ἄξιος μαχέσασθαι. ἔστι δὲ τὰ μὲν πρῶτα πέτρα, ἄνυδρον, πηγὴ δὲ κύκλῳ χώραν ἔχων λιπαρὰν καὶ ἄνυδρον, πηγὴ δ' ἐντὸς ἐξήκοντα σταδίων καὶ ὑπόπεδον. Hæc autem, inquit, cum diceret homines bona mente non sanè paucos facilè in suam sententiam adduxit, ut se in eum locum sequerentur, ubi nunc cõdita sunt Hierosolyma. Quippe locum facilè obtinuit, quem inuidere ei nemo iure deberet, nec cuius gratia certamen magnopere excitari posset: utpote qui petrosus sit, et aquis scatens, cum omnis in circuitu regio ieiuna sit, & siticulosa: intus ad sexaginta fermè stadia lapidosa. Et rursus inferius, Primus pro sacerdote regem se fecit Alexander: cuius filios Hyrcanum & Aristobulum Pompeius sustulit, atq; eorum munitiones subuertit, ipsaq; in primis Hierosolyma ui capta sunt. Ea munitio petrosa erat, ac bene septa, interius aquis abundans, exterius prorsus arida, fossam habebat in saxo excisam sexaginta cubitum pedum altitudine, latitudine ducenûm & quinquagenûm. Pompeius urbem cepit obseruato ieiunij die, cum Iudæi omni opere feriati essent. Completa enim fossa scalas muris admouit, καὶ παλάβετο δ' ὡς φασὶ τηρήσας τὴν τῶν ἑβδομάδων ἡμέραν, ἐν ᾗ ἀπέχοντο οἱ Ἰουδαῖοι πάσης ἐργασίας, πληρώσας τὴν τάφρον, καὶ ἐπιβαλὼν τὰς ἐπιβάσεις. Hæc uerba Strabonis consentanea non sunt ijs quæ ex Hecatæo Iosephus dixit. Neque uerò magnopere mirandum res gestas Hebræorum, eorũ mirificas opes, nec Græcis, nec Latinis scriptoribus testatas esse. In causa enim multa esse potuerunt. Primum quòd Iudæorum res gestæ, & Græcorum historiæ in idem tempus non incurrunt. A tempore enim Mosis ad Troianum bellum octingentos amplius annos interesse Eusebius auctor est, laudato etiam auctore Porphyrio. Homerum uerò & Hesiodum multo recentiores Troiano bello fuisse constat. Linus autem & Orpheus, Museus, Phemius, & Aristeas Proconnesius, ut ante Homerum scripserunt, sic eorum antiquissimus una aut summum altera generatione Troianum bellum præcessit, plerique Troiani belli æquales fuerunt, omnes hi poetæ. Iosephus tamẽ nullum scriptum opus apud Græcos extare dicit, quod quidem in confesso sit uetustius Homeri poesi esse. Cyri autem temporibus, cuius auspicijs templum restitutum est euerso Chaldæorum regno, septem Græcorum sapientes fuerunt, ut auctor est Eusebius libro decimo De præparatione, quo tempore uelut incunabula orientis philosophiæ fuerunt. Herodotus autem trecentesimo anno urbis Romæ conditæ historiam condidit Thurijs in Italia, ut auctor est Plinius libro duodecimo: cuius scripta Strabo non historiam, sed mythistoriam, hoc est historiam fabularem existimari uoluit, de eo sic loquens libro ultimo, πολλὰ δ' Ἡρόδοτός τε καὶ ἄλλοι φλυαροῦσιν, ὥσπερ μέλη ἢ ῥυθμὸν ἢ ὑπόκρισίν τινα τῷ λόγῳ τῇ ἱστορίᾳ προσφέροντες. Multa uerò Herodotus, & alij quidam nugarum plena scripserunt, ueluti cantus illecebras & modulamenta, uel condimentum quoddam historiæ monstrificam fabulationem adhibentes. Et libro secundo, Sed nec Persarum, inquit) res gestæ, nec Medorum, nec Syrorum propter fabularum studium multum fidei sunt assecutæ. cum enim earum rerum scriptores uiderent magnopere poetas probari qui apertè fabulas conscriberent, arbitrati sunt sua quoque scripta suauiora fore si historiæ forma ea dicerent, quæ nec uidissent ipsi, nec audiuissent ab ijs quidem qui scirent: quo fit ut facilius Homero & Hesiodo de heroicis rebus credatur, quàm Ctesiæ & Herodoto & Hellanico, & cæteris eius generis scriptoribus, quoniã res huiuscemodi libenter audiunt. Iosephus Herodotũ non consulto mẽdacio, sed ignorãtia falsa scripsisse uidet existimasse. Manethõ, inquit, historicus genere Ægyptius fuit, sed qui Græcã eruditionẽ assecutus sit, ut facile est iudicare, utpote qui Ægyptiacã historiã Græca uoce scripserit ex sacerdotũ annalibus interpretatus, ut ipse inquit. Hic Herodotũ in multis cõuincit de rebus Ægyptiacis per ignorantiam mẽtitũ. γέγραφε δὲ ἑλλάδι φωνῇ πολὺ πάτειον ἱστορίαν, ἐκ τῶν ἱερέων, ὡς φησιν αὐτὸς, μεταφράσας. ἐλέγχει δὲ μάλιστα τὸν Ἡρόδοτον ἐλέγχῳ τῷ αἰγυπτιακῶς ὑπ' ἀγνοίας ἐψευσμένον. Assignari etiã alia causa potest cur res gestæ Hebræorũ nobis ab historia nõ innotuerint, quã ex eodẽ Iosepho sume-

Iudæorũ res Græcis et Latinis incognitas fuisse

Poetæ Græcorum antiquissimi

Mythistoria

Manethon historicus

mus,

mus, qui ijs respõdens qui Iudæorum historiæ auctoritatem eo præcipuè eleuabant, quòd testimonia Græcorum nulla extarent: Nos (inquit) neque regionem maritimam habitamus, nec negociationibus libentes utimur, nec omnino earum causa, aliarum gentium cõmercijs assuescimus: sed sunt urbes nostræ longè à mari reductæ: regionem autem bonam incolentes, eius cultu acquiescimus. ἡμεῖς τοίνυν ὅπε χώραν οἰκοῦμεν παράλιον, ὅτ' ἐμπορείαις χαίρομεν, οὐδὲ τοῖς πρὸς ἄλλους ἀξ' τούτων ἐπιμιξίαις. ἀλλ' εἰσὶν μὲν ἡμῶν οὐ πόλις μακρὰν ἀπὸ θαλάσσης ἀπῳκισμέναι. χώραν δὲ ἀγαθὴν νεμόμενοι, ταύτην ἐκπονοῦμεν. Phœnices autem & Ægyptios propterea cognitos à Græcis ait, quòd ab Ægyptijs multa exportarentur ad alias gentes, Phœnicum autem ij qui maritimam oram accolunt, quæstui studentes, negociationes exercebant, à quo uitæ genere quum Iudæi abhorrerent, peculiaribus institutis, ac cultu diuinitatis gaudentes, factum est ut serò fama eorum ad Græcos peruenerit. πλουσίους τοίνυν τοῖς ἐρημικοῖς καὶ τὸ σχεδὸν δι' βίον ἡμῶν ἰδιότητα, διὰ μὲν οὐ τοῖς παλαιοῖς χρόνοις δι' ὀλίγων πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἦμεν ἐπιμιξίαν, ὥσπερ αἰγυπτίοις μὲν, τὴν παρ' αὐτῶν ἐξαγόμενα, τοῖς δὲ πλὴν παράλιον τὸ φοινίκης κατοικοῦσιν ἡ πολὺ τὰς καπηλείας σοφοὺς εἶναι τὸ φιλοχρηματεῖν. Hoc idem (inquit) & ijs contigit qui in Europa habitant. de Romanis enim, qui in tantam potentiam iam inde olim crescere sensim cœperunt, nec Herodotus, nec Thucydides quoquomodo meminerunt, nec omnino alius eorum æqualis scriptor, sed serò eorum nomen in Græcia auditum. Gallorum autem & Hispanorum res usqueadeo ignotæ ijs fuerunt, qui exactissimi & accuratissimi scriptores fuisse uidentur, ut unus eorum Ephorus Hispanos, qui Iberi ab eo dicuntur, unam esse ciuitatem existimauerit, quum tam latè fines eorum pateant. In uniuersum autem ritus eorum, qui nec fuerunt, nec fuisse unquam dicti sunt, scribere tanq; ita illis uterentur, non dubitarunt. πολὺ μὲν γὰρ γαλατῶν τε καὶ ἰβήρων οὕτως ἀγνοήσαι οἱ δοκιμώτατοι ἐκείνοις συγγραφεῖς, ὧν ἐστὶν Ἔφορος, ὥστε πόλιν οἴεσθαι μίαν εἶναι τοὺς ἴβηρας, τοσοῦτον μέρος τῆς ἐπὶ τὰ ἑσπέρια γῆς κατοικοῦντας, καὶ τὰ μὴ γενόμενα παρ' αὐτοῖς ὅθεν μήτε λεγόμενα, γράφειν ὡς ἐκείνων αὐτοῖς χρωμένων ἐτόλμησαν. Galli & Hispani priscis historicis ignotissimi

Causa uerò (inquit) earum quidem rerum ignorantiæ fuit, quòd illi se cum ipsi uiuerent, commercia aliarum gentium auersantes: scriptorum uerò mendacij, quòd uolebant illi quippiam ultra alios memoriæ mandasse uideri. αἴτιον δὲ τῷ μὲν μὴ γινώσκειν τ' ἀληθὲς, δι' λίαν ἀνεπίμικτον, τῷ δὲ γράφειν ψεύδη, δι' βούλεσθαί τι δοκεῖν πλέον τῶν ἄλλων ἱστορεῖν. Illud etiam non inter postrema assignari causæ potest, quod Eusebius lib. decimo De præparatione inquit, ostendere uolens literas primum ab Hebræis inuentas esse: quarum inuentum Phœnicibus gloriæ ducitur. Primus (inquit) qui literas Græcis dedit, Cadmus ex Phœnicia erat. Multi Syros literas primum comperisse asserunt. Syrij autem etiam Hebræi sunt. Nam Iudæa in Syria semper à scriptoribus habita est, & Phœniciam etiam apud priscos appellatam esse constat, quæ nunc Palæstine Syriæ dicitur. Ex hoc Eusebij loco conijciendum relinquitur, multa Hebræorum gesta, aliarum gentium nomine posteritati esse tradita. Super omnia est autem quod Iosephus his uerbis dixit, τῶν δὲ εἰς ἡμᾶς βλασφημιῶν ἤρξαντο μὲν αἰγύπτιοι. βουλόμενοι δὲ ἐκείνοις τινὲς χαρίζεσθαι, παραπλήσιά τοῖς ἐκείνων ἐπιχείρησαν τὴν ἀληθῆ, οὔτε πλῆθος εἰς αἰγυπτίους ἀφίξιν ὡς ἐγένετο τῶν ἡμετέρων προγόνων ὁμολογοῦντες, οὔτε πλῆθος ἐξόδου ἀληθεύοντες. αἰτίαν δὲ πολλὰς ἔλαβον τοῦ μισεῖν καὶ φθονεῖν, δι' μὲν ἀρχῆς, ὅτι κατὰ πλὴν χώραν αὐτῶν ἱδρύσαντο ἡμῶν οἱ πρόγονοι, κἀκεῖθεν ἀπαλλαγέντες ἐπὶ πλὴν οἰκίαν, πάλιν εὐδαιμόνησαν. Hebræorum inuenta gentibus alijs assignata sunt

Quæ uero probra & maledicta in nostrates iacta ta sunt, ijs causam & originẽ Ægyptij præbuerũt: quorũ gratię nõnulli scriptores inseruire cupientes, ueritatẽ rerũ gestarũ peruertere aggressi sunt. nec maiorũ nostrorũ aduentũ in Ægyptum, ut reuera fuit, ingenuè fatentes, nec inde egressum bona fide cõmemorantes. Causas aũt multas Ægyptij odij & inuidiæ habuerunt, queis in nostrã gentẽ extimulati sunt. Iã primũ, q; nostri olim rerũ in patria eorũ potiti sunt, deinde q; illinc digressi, in propria patria secunda omnia nacti sunt: postremo rituũ dissensio, ingens eis odiũ in nos accendit, tantũ religione nostra, & recto diuinorũ cultu, ab ea quã ipsi uerã pietatẽ putant, differente, quantũ diuina natura brutis animalibus præstat. εἰδ' ἡ τούτων ὑποκαθίστης πλὴν αὐτοῖς ἀνεποίησεν ἔχθραν, τοσοῦτον τῆς ἡμετέρας διαφερούσης εὐσεβείας πρὸς πλὴν ὑπ' ἐκείνων νομιζομένην, ὅσον θεοῦ φύσις ζώων ἀλόγων διέστηκεν. Item in principio statim operis docere uolens nõ à Græcis antiquarũ rerum historiam requirendã esse, sed ab Ægyptijs & Chaldæis, quorum fuit institutũ, ut eorũ sacerdotes & philo

sophi

ſophi circa ſcribendam hiſtoriam uerſarentur, mirari ſeſe inquit eos qui tantũ Græcis tribuunt in hiſtoria, cum ipſe docere paratus ſit, Græcos non modò adulto iam mundo (ut ita dicã) ſed etiam propemodũ ſeneſcente, natos, eorũq; inuenta omnia eſſe recentia. εἰ δὲ δεῖ μὴ ταῖς ματαίαις δόξαις ἐπανηλυθεῖν, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν τὸ δίκαιον λαμβάνειν τὴν πραγμάτων, τὰ μὲν πρὸ τοῖς ἕλλησιν ἅπαντα νία, καὶ χθὲς ὡς πρώην, ὡς ἂν εἴποι τις, εὑρεῖν γεγονότα. λέγω δὲ τὰς κτίσεις τῶν πόλεων, καὶ τὰς ἐπινοίας τῶν τεχνῶν, καὶ τὰς τῶν νόμων ἀναγραφάς. Quod ſi non uanis inquit, opinionibus accõmodare aſſenſum uolumus, ſed ab ipſis rebus ueritatẽ ſumere, uniuerſa quidem apud Græcos recentia inuenimus, heri (ut dicitur) acta, aut nudiuſtertius, urbes, inquã, conditas, artium cõmentationes, & leges populis ſcriptas. Proinde qui uetuſtæ hiſtoriæ ueritatem noſſe cupiat, hunc oportere dicit ab Ægyptijs, Tyrijs, Chaldæis exquirere. ex quibus auctoribus Ioſephus mira diligentia ſacræ hiſtoriæ auctoritatem confirmauit in duobus illis libris qui περὶ ἀρχαιότητος Ἰουδαίων ἀντιρρητικὰ πρὸς Ἀπίωνα γραμματικόν, inſcripti ſunt, id eſt de antiquitate Iudæorũ refutatorij contra Apionẽ grammaticum, quos Latinè ita uerſos legimus, ut præſtabilius fuerit nũquã fuiſſe editos. adeò & corrupti ſunt librariorũ uitio, & interpretis ignorantia. Inter Chaldæos magnum honorẽ habuit Beroſſus, qui Græco ſermone hiſtoriam conſcripſit: cuius loca quædam in eo opere citat ſacræ hiſtoriæ conſentanea. Ex Tyriorum aũt annalibus citat teſtimonia de centum & uiginti talentis auri ab Iromo Solomoni datis ad ornatum templi, redonatũq; eum à Solomone terra Zabulon in Galilæa docet. Amicitiæ aũt inter eos cauſam fuiſſe commune ſapientię ſtudium. Inuicẽ enim problemata diſſoluenda miſſitare ſolitos, in quibus fere Solomon præualebat. Huius rei, inquit, teſtem Dionem citabo auctorem in Phœnicum hiſtoria probatiſſimũ, cuius hæc ſunt uerba, Ababylo moriente filius eius Iromus regnauit. Hic partes urbis orientales aggere cinxit, & pomœria protulit, aſcendẽsq; in Libanum materiem incidit ad fanorum extructionem. Regem aũt Hieroſolymorũ Solomonẽ ad eum aiunt ænigmata miſiſſe, & ab eo alia repoposciſſe, ea lege, ut qui diſſoluere non poſſet, diſſoluenti, mulctæ nomine pecunias penderet. Quam conditionem cum Iromus accepiſſet, nec reſoluere ambages potuiſſet, mulctam ingentem pecuniariam pependiſſe. Pòſt Tyrium quendam hominem nomine Abdemonum extitiſſe, qui problemata ambigua ſolueret, aliaq; inuicẽ proponeret: quę cum Solomon non reſoluiſſet, pecunias multas inſuper rependiſſe. ὕστερον δὲ ἀβδήμονός τινος τυρίου ἄνδρα τὰ προπεθέντα λῦσαι, καὶ αὖθις ἄλλα προβαλεῖν, ἃ μὴ λύσαντα τὸν σολομῶνα, πολλὰ τῷ ἱερῷ προσαπτίσαι χρήματα. Idem Ioſephus Menandrũ Epheſium hiſtoricum fuiſſe dicit, qui ex uernaculis cuiuſq; prouinciæ uel gentis actis, regum ſingulorum tempore res geſtas apud Græcos Barbarosq; memoriæ mãdabat. γέγραφε δὲ οὗτος τὰς ἐφ' ἑκάστου τῶν βασιλέων πράξεις πρὸς τοῖς ἕλλησι καὶ βαρβάροις, ἐκ τῶν παρ' ἐκείνοις ἐπιχωρίων γραμμάτων σπουδάσας τὴν ἱστορίαν μαθεῖν. Is igitur de Iromo rege Tyri loquens, qui Iram in libris Regum dicitur, ita inquit, ἐπὶ τούτου δέ τις ἦν ἀβδήμονος παῖς νεώτερος, ὃς οὐκ ἔφη τὰ προβλήματα ἃ ἐπέταττε σολομὼν ἱεροσολύμων βασιλεύς. Huius regis tempore extitit Abdemonus puer iunior, qui uincebat omnia problemata à Solomone Hieroſolymorum rege iniuncta. Hoc cõgruit cũ eo quod dicitur in tertio Regũ de regina Saba, quæ fama Solomonis excitata, uenit Hieroſolym a ut eius ſapientiam quęſtionibus ambagioſis excuteret, Solomonemq; nunquã non ex ſententia animi reginę ſatisfeciſſe. Hic ridere ſubit Plinij Secundi uanitatem, qui libro 30. de auctoribus magicæ artis loquens, Eſt & alia, inquit, magicæ factio à Moſe etiamnum & Lotope ac Iudæis pendens, ſed multis millibus annorũ poſt Zoroaſtrem, tanto recentior eſt Cypria. Sic enim in antiquis legitur, niſi quòd muſæ & in alijs muſa non Moſe ſcriptũ eſt. Dixímus ſuprà Euſebio auctore, regnũ Aſſyriorũ uetuſtiſſimum omnium regnorum fuiſſe, & anno eius quadringenteſimoſecundo Belucho octauo rege Moſen populum Iudaicum ex Ægypto abduxiſſe. De Zoroaſtre ita legitur apud Suidam, Zoroaſtres aſtronomus fuit Nini regis Aſſyriæ tẽpore, Ζωροάστρης ἀστρονόμος ἐπὶ νίνου βασιλέως ἀσσυρίων. Euſe. in Bactris regnaſſe dicit Nini equalẽ & Abrahami. Apion aũt grãmaticus genere Ægyptius, qui etiã Polyhiſtor dictus eſt à Gellio ob hiſtoriæ ſcribẽdę diligẽtiã, in quarto hiſtor. libro aduerſus Iudęos, Inacho, inquit, regnãte apud Argiuos, & Amaſide apud Ægyptios, Iudæi duce Moſe ab Ægy-

Recẽtia Græcorũ ſcripta

Libri duo rẽfutatorij de antiquitatẽ Iudæorum

Beroſſus

Iromus Solomoni amicus

Antiquiſſima ſecula ænigmatis utẽbantur

Abdemonus Tyrius

Abdemonus puer

Plinij uanitas

Zoroaſtres

Apion Polyhiſtor

Pharao à Moſe uexatus

Digitized by Google

Ægyptijs defecerunt: auctor Euſebius. Ioſepus tamẽ Techmoſim regẽ appellat Pharaonem, non Amaſin, ex Manethone hiſtoriographo Ægyptio qui Græce ſcripſit. Porphyrij aũt cõputatione Moſes etiã Semiramidis æqualis recipitur. Iuſtinus martyr in Paræneticο, οὐ γὰρ τοῖς χρόνοις ὠγύγε τινὶ ἐνάχε, ὃς καὶ γηγενεῖς τινὲς τῶν πρὸ ὑμῶν ὑπεφλίφασι γενέσθαι, μωσέως καὶ τῶν ἑλλήνων μέμνηται ἱστορίαι, ὡς ὑγκμόνος τινὸς τῶν τοιούτων γεγονότος. ὅτι γὰρ πολέμων τινὰ τῇ πρώτῃ τῶν ἑλληνικῶν μέμνηται, καὶ ἀπίων ὁ ποσειδωνίτης. Tẽporibus (inquit) Ogygis & Inachi, quos terra natos quidã ex ueſtris exiſtimauere, Moyſis hiſtoriæ meminerunt ut ductoris & principis Iudæorũ gentis. Sic enim Polemon in primo Hellenicon meminit, & Apion Poſidonij in libro quem cõtra Iudæos ſcripſit, & Ptolemæus Mendeſius qui Ægyptiaca ſcripſit, cũ ijs conuenit. Et multi item alij quos nominatim citat. Hic eſt Iuſtinus, qui orationẽ contra Gentiles pro Chriſtiana ſcriptã Antonio Pio porrexit: in qua, cum Alexandriæ eſſet, in Pharo ſe uidiſſe ueſtigia ſeptuaginta domuncularũ affirmat ad id tempus incolumia: ἀλλ' αὐτοὶ οἱ τῇ ἀλεξανδρείᾳ γενόμενοι, καὶ τὰ ἴχνη τῶν οἰκίσκων ἐν τῇ φάρῳ ἰωρακότες ἔτι σωζόμενα, καὶ παρὰ τῶν ἐκεῖ ὡς τὰ πάντα πρεσβυτέρων ἀκηκόοτες, ταῦτα ἀπαγγέλλομεν, ἃ καὶ πρὸ ἑτέρων ἔξεστιν ὑμῖν μανθάνειν. Nos uero cum Alexandriæ eſſemus, ueſtigia cubiculorũ adhuc aſſeruata in Phari arce cõſpicati, & ab incolis qui hoc à maioribus per manus traditũ ſeſe habere dicũt, percunctanti, hæc uobis cõme moramus, quæ etiam ab alijs diſcere facile poteritis, ſi id cordi uobis eſt. Quod dictũ Hieronymus ignoraſſe uidetur, qui Euſebio & Auguſtino in eo inficiando aduerſatur in præfatione Geneſeos. Quonam modo igitur Moſes multis millibus annorum poſt Zoroaſtrẽ fuit, qui tot teſtimonijs proximus ſeculo æqualium Zoroaſtris fuit? Sed uidelicet illa eſt ignorantia priſcorum, qui mundum eſſe crediderunt: à qua opinione profecta eſt illa uanitas Genethliacorum, qui quadringenta & ſeptuaginta annorum millia monumentis comprehenſa continere ſeſe ingenti fiducia mentiebantur, ut auctor eſt Cicero in primo De diuinatione. Strabo Moſen non magum fuiſſe dixit, ſed oraculis deditum, quales fuiſſe Amphiraus & Orpheus & Muſæus legunt. Iuſtinus hiſtoricus, Ioſeph in Ægypto magicas artes edoctum, cito inſinuatum apud regem fuiſſe dicit: cuius auctoris epitomen triceſimam ſextã qui legerit, & Cornelij Taciti librum unum & uiceſimum, facillime intelliget ſemina quædam ueritatis per totum orbem diſſeminata fuiſſe, ſed præimbuta mendacijs Ægyptiorum: quo factum eſt ut hiſtorici Græci & Latini uaniſſimi interdum à nobis fuiſſe deprehendantur, qui ſacram hiſtoriam & incorruptam habemus. In quo profecto eorũ uicem dolere debemus, niſi in pleriſq; eorũ improbam mentẽ cerneremus, blandiente ſemper ipſis in Iudæos maledicentia, ob unius dei cultum. Sed inuidia uecors aduerſus Chriſtianum nomen Tacito, Suetonio & Plinio Iuniori fuit. quanquam cum fuerint illi æquales, maledicta eorum ſacrilega ac nefaria etiam inuicem colliduntur. Tranquillus in Nerone, Afflicti ſupplicijs Chriſtiani, genus hominũ ſuperſtitionis nouæ ac maleficæ. Tacitus 15. de incendio Vrbis loquens per Neronẽ excitato, Ergo abolendo rumori Nero ſubdidit reos, & exquiſitiſſimis pœnis affecit, quos propter flagitia inuiſos uulgus Chriſtianos appellat. auctor nominis eius Chriſtus, qui Tiberio imperitante per procuratorem Pontium Pilatum ſupplicio affectus erat. Repreſſaq; in præſens exitiabilis ſuperſtitio, rurſus erumpebat, nõ modo per Iudæam originem eius mali, ſed per urbem etiam. Et poſt aliquot uerſus enumeratis cruciatũ generibus, Vnde, quanquam aduerſus ſontes (inquit) & nouiſſima exempla meritos, miſeratio oriebatur. Hominẽ nefariũ Tacitum, aduerſiſq; placitis prouidentiæ genitum, qui æqualiũ ſuorũ ſenſui ſeruiens, nõ ſuo iudicio, prodere hoc exemplũ nefariæ mentis nõ ueritus ſit. Audiamus Plinium ad Traianũ ſcribentẽ cũ Aſiæ præeſſet prouincię, quum ueluti elogiũ Chriſtianorũ mitteret, de pœna reorũ (ut aſſolebat) ad principẽ referens. Affirmabant aũt (inquit) hanc fuiſſe ſummã uel culpæ ſuę, uel erroris, quod eſſent ſoliti ſtato die ante lucem cõuenire, carmenq; Chriſto quaſi deo dicere ſecum inuicem, ſeq; ſacramento nõ in ſcelus aliquod obſtringere, ſed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria cõmitterent, ne fidem fallerent, ne depoſitũ appellati abnegarẽt: quibus peractis morem ſibi diſcedendi fuiſſe, rurſusq; coeundi ad capiendum cibum, promiſcuum tamẽ & innoxiũ. Quod ipſum facere deſiiſſe poſt edictum meũ, quo ſecũdum mandata

Iuſtinus martyr

Septuaginta cellulæ in Ægypto

Priſci Græci & Latini in magna ignorãtia uerſati

Tranquillus de Chriſtianis

Plinius iunior de Chriſtianis

Digitized by Google

mandata tua hetærias esse uetueram. sic enim legi debet, pro sodalitatibus. Quid simile habent hæc obiecta Pliniana cum criminibus Taciti extrema exempla supplicio-rum meritis? Eodem enim tempore hæc à Plinio & Tacito prodita sunt. Verum Plinius ad principem scribens, quod ad res humanas attinet, optimũ, sed imbutum erro re Domitiani, cui sublato statim Nerua successerat, mentiri aut noluit, aut non ausus est. Tacitus Domitiani beneficio ad dignitates prouectus, ut ipse fatetur in principio statim libri 17. quod nomen ille princeps sceleratissimus sæuitiæ pudore conficere nixus errat irrito proposito, id iste sceleratiore historiæ stylo, toxico mẽdacij oblito, repetere instituit, uæcordium omniũ scriptorum perditissimus, si recte uerba eius æstimentur. Nam Tranquillo cum idem esset obsequendi tempore propositũ, & potuit tamen ipse breuissime defunctus est, Christianumq; nomẽ uno uerbo respuit, ne amplecti uideretur. Plinius in fine epistolæ ex animi sui sententia locutus, cum principẽ consuleret, & mẽdacio locus nõ esset, in principio ita uera falsis tẽperauit, ut acta sua principi seuero & perspicaci approbauerit. In quo preciũ est operæ uim ueritatis animaduertere, quæ nonnunq; inuitis erumpit, ita fallens inter mendacia, ut ab audientibus demũ agnoscat, cũ interim loquẽtes adhuc habere se in potestate eã putẽt. Supplciũ (inquit) minatus, perseuerãtes duci iussi: neq; eim dubitabã, qualecunq; id esset quod faterentur, pertinaciã certe & inflexibilem obstinationẽ debere puniri. O miserum te Plini, & improbè principali gratiæ inseruientẽ, qui ueritate oppugnanda diligentiã tuam principi approbare uoluisti. Hoc acri uir ingenio Traianus intelligens, ne damnare imprudentiæ præsidem uideretur alioquin sibi gratũ, & nomini tunc inuiso patrociniũ præbere edicto suo nõ ausus: Conquirendi (inquit) nõ sunt Christiani: si deferantur & arguant, puniẽdi sunt. Alioquin aũt in omnib. scriptoribus mirũ si lentiũ uel improbũ potius de reb. Christianis agnoscas, ueluti cõiuratis atq; ex cõpacto scribẽtibus, ijs etiã tẽporibus, cũ res insignes ac memorabiles auspicijs Christi gestę sunt. Id adeò ex re unica quam in mediũ afferã iudicare quiuis poterit. Macrobius lib. 2. Sat. de iocis Augusti Cæsaris loquens: Cum audisset (inquit) inter pueros quos in Syria Herodes rex Iudæorũ intra bimatũ iussit interfici, filium quoq; eius occisum, ait, Melius est Herodis porcum esse q̃ filium. Ecquis unquam hoc memoriæ tradidit duntaxat ethnicorũ, quod Macrobius in transitu tanq̃ rem notam perstrinxit? Mirari igitur desinamus cur nulla apud Plinium & alios rerũ miracula relata, scriptorũ sacrorum temporibus competant, & cum orthodoxa rerum conscriptione congruant: ac malignitati scribentiũ, aut metui potius tribuamus opinioni principum & populi blandientium. Tertullianus in Apologetico ad Romanos loquens de morte Christi, Nam spiritũ (inquit) cum uerbo sponte dimisit, præuento carnificis officio. eodem momẽto dies mediũ orbem signante sole subducta est. Deliquiũ utiq; putauerunt qui id quoq; super Christo prædictum non scierunt, & tamen eum mũdi casum relatũ in archiuis uestris habetis. Et paulo inferius, Ea omnia super Christo Pilatus & ipse iam pro sua conscientia Christianus, Cæsari tunc Tiberio nunciauit. Eusebius in Chronicis de anno decimooctauo principatus Tiberij loquẽs, Solis facta defectio, & tenebræ super uniuersam terram. Bithynia terræ motu concussa, & in urbe Nicena ædes plurimæ corruerunt. Quæ omnia ijs congruunt quæ in passione domini acciderunt. tum ad hoc probandum Phlegonta citat auctorem exactum Olympiadum adnotatorem, cuius ut historici & Olympiadum scriptoris meminit Suidas, Trallianumq; fuisse dicit, Adriani libertum, uel Augusti, ut alij putauerũt. Is igitur huius rei locupletissimus esse testis potest in Asia genitus, ubi is terrę motus accidit. De eo motu Plinium locutum esse non dubito, cum inquit libro secundo, Maximus terræ memoria mortalium extitit motus Tiberij Cæsaris principatu, duodecim urbibus Asiæ una nocte prostratis. Solis aũt deliquium Plinius ignorare non potuit si in archiuis Romanis perscriptum fuit, ut qui acta Romana diligenter percensuisse intelligatur: sed Plinius id dicere noluit, quod occultum principes esse uolebant. Parum enim plausibile dogma Christi apud homines superbos et uoluptarios esse oportuit, quod elatos animos, & corpora sibi indulgentia maxime execratur. Tametsi charitas illa iustitiæ parens, & diuitiarum contemptus & abdicatio, magis ab humanis placitis ab

Sceleratissimus scriptor Tacitus

Tranquillus

Plin. Iunior

Veritatis uis

Traianus

Locus Macrobij

Memorabilis locus Tertulliani

Christi dogma

Digitized by Google

horrebant, utpote quæ ne hodie quidem ſatis feſta fronte excipiantur ab iſs etiam quos ſequaces Chriſti maximè eſſe conueniebat. Eodem pertinet quod idem Plin. libro triceſimo dicit de arte magica loquens, Hæc inquit, umbrarum inferorũq; colloquia promittit, quæ omnia ætate noſtra princeps Nero uana falſaq; comperit: quippe non citharæ tragicíq; cantus libido illi maior fuit, fortuna rerum humanarum ſummа geſtiente in profundis animi uitiis: primumq; imperare diis concupiuit, nec quis quã generoſius uoluit. Nemo unquam ulli artium ualidius fauit. Hoc dictum Plinij fidem facit iis quæ à Tertulliano, Euſebio & Suida ſcripta ſunt de Simone mago Samaritano, qui apud Neronem gratia ualuiſſe dicitur, & cum diuo Petro coràm commiſſus eſſe. Satis autem nobis eſſe debet quòd compertum habemus locupletiſſimis teſtimoniis, ueritatem in utroq; religionis noſtræ inſtrumento pleniſſimè comprehẽſam, in poteſtate ſemper cultorum ueri dei fuiſſe: manaſſe tamen ad alios interdũ ueritatem, non germanam illam quidem & incorruptam, ſed in Ægypti primùm officinis adulteratam. Athenis autem poſtea in porticu, Academia & Lyceo, nunc ſedẽtaria nunc obambulatrice philoſophia uariè interpolatam: nec antè ſibi redditã, q; dominus noſter in Iudæa, id eſt, in ueritatis ipſius incunabulis, ad manũ etiã uiſendã hominibus porrexit: deinde & Græcis hominibus & Latinis barbariſq; intelligendam, miſſis quoquo gentiũ interpretibus, dedit. Cæterùm admirari ſubit temporũ noſtrorũ felicitatẽ, qui mundo iam uergente nati, tamen lõgiſſimè prorſum retrorſumq; cernimus (ut Maronianus ille Proteus) quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox uentura trahantur, cum priſci illi Græci Latiniq; auctores ſeſe in eo admirarentur, quaſi in hiſtoriæ campo expatiantes omnia oculis ſubiicerent quæ à condito æuo geſta ſunt, quos ne admota quidem & proxima uidiſſe deprehendimus. Sed utinam tam conſertis manibus cõpertam comprehenſamq; ueritatẽ ſemel retinere poſſemus, q; protinus agnitam feſtiuis oculis hilares exoſculamur. Hęc enim ueluti faſtidioſa eſt uel hoſpita, uel amica: cui cum ſeculariũ rerum amorem quaſi æmulum quendam ſuperinduximus, ſenſim ipſa à fluxis abhorrens, ex mente noſtra quaſi ex cõtubernio faceſſit, animũq; noſtrum ſuas res habere ſibi iubet, clàm remiſſo nuncio, cum interim æternitatis ſecuri alias res agamus. Verùm ut ad rem redeamus, nos hoc tenere conuenit quod capite nono libri ſecundi Paralipomenon dicitur, Solomonem regem imperitaſſe ab Euphrate ad Palæſtinem & uſq; ad limites Ægypti, gloriaq; & diuitiis circunfluentibus omnes reges non modò æquales, ſed cuiuſcunq; etiam ætatis haud dubiè ſuperaſſe. Quod Græcos Latinoſq; hiſtoricos tacuiſſe non magis mirum eſt, quàm ſophiã eius id eſt germanam ſapientiam apud philoſophos uiros, id eſt ſophiæ indagatores inauditam fuiſſe, cum eam tamdiu tantaq; indagine, ſed irrita inueſtigarint. Id quod in dubium uenire utiq; non poteſt, cum eius hodie monumenta in manibus uerſemus. Quæ ſi ſatis animo comprehenſa haberemus, omnem antiquam philoſophiã (quod ad mores attinet, & inſtitutionẽ animi) nugas meras eſſe iudicaremus. Hactenus de rebus Hebræorũ dictum ſit: in quibus talenti & ſicli appellatio promiſcuè poſita, impedimento fuit ne inire rationẽ craſſa ſaltẽ æſtimatione tãtarum opum poſſemus: ubi tamen talentũ auri propriè accipi probabile eſt, qualia erant ſexcẽta & ſexaginta ex quæ ei quotannis à prouinciis finitimis offerebantur, ut decimo capite tertij Regum dicitur, & octauo lib. Ioſephi, & ea talenta quæ regina Sabarũ obtulit, & rex Hiram. Ibi ego talentum (ut minimum) ſeptuagenarium intelligi debere cenſeo. Qua ratione ut aurum ad argentum undecuplex tantum fuerit, talentũ ſeptẽ millibus & ſeptingentis aureis noſtris coronatis ualuit. Ex quo ſupputari ſumma quotannis poterit, ſi quis animi cauſa id facere, & redditũ eius colligere uoluerit. Eorum autem quę ſuprà diximus, eundem ipſum Solomonem poſtremo loco auctorem citabimus. Sic enim inquit capite altero ſui Eccleſiaſtæ, σωήγαγόμ μοι καί γε ἀργύριομ καί γε χρυσίομ, καὶ πεϛλιοσεὶ μὲς βασιλέωμ καὶ τῶν χωρῶμ. Congeſſi mihi tum argentum tum aurum & facultates regum ac prouinciarũ. Sed iis quæ de ſiclo diximus, refragari uidetur id quod apud Plinium legitur lib. 18. ubi de pondere tritici loquens, ita inquit, Nunc ex iis generibus quæ Romam inuehuntur, leuiſſimum eſt Gallicum, atq; è Cherroneſo aduectum. Quippe non excedunt in modium uicenas libras, ſi quis granum ipſum ponderet.

Simõ magus

Veritas antiquis ignota

Solomonis philoſophia

Talentũ Hebraicum

Siclus apud Plinium

Adijcit

Adiícit Sardium ſex libras uel ſelibras, Alexandrinum & trientes, hoc eſt et ſicli pondus. Triens non quatuor drachmas hic ſignificat, ſed quatuor uncias. Sed antiqua exemplaria & pridem impreſſa non ſicli, ſed Siculi habent, hoc eſt frumenti ex Sicilia: hoc enim uerbum Hebraicum eſt, ut auctor eſt Suidas & Ioſephus, ut diximus, quo nec Græci nec Latini uſi ſunt, etiam ſi apud Plinium errore emendatorum ſæpe legatur, ut libro decimoſeptimo in principio, Fuit & arborum cura legibus priſcis, cautumq; eſt duodecim tabulis, ut qui iniuria cæcidiſſet alienas, lueret in ſingulas ſiclos æris uigintiquinq;. ubi antiqua omnia habent, Lueret in ſingulas æris uigintiquinq;. Et libro duodecimo, Itaq; optimi thuris libra ſiclorum ſedecim preciũ habet, ſecunda duodecim. In antiquis, Optimi thuris libra XVI. precium habet, ſecunda XV. Quo magis miror Hermolaum Barbarum libro decimooctauo capite ſexto hoc uerbum agnouiſſe, quod nunquam Romani agnouerũt. eo enim in loco antiqua exemplaria mill. ſeſtert. habent, non mille ſiclũm. Præter ea quæ diximus, & Ægyptiorum opes famigeratas ſcimus, cum Plinius libro 36. de pyramidibus Ægypti loquens ita dixerit: Dicantur obiter & pyramides in eadem Ægypto, regum pecuniæ ocioſa ac ſtulta oſtentatio. Et libro quinto, Ægyptus ſuper cęteram antiquitatis gloriam XX. miłlia urbium ibi Amaſe regnante habitata præfert. Strabo libro ultimo, ad Thebas ſupra Memnoniũ regum Ægypti ſepulcra eſſe tradidit, eaq; ſe uidiſſe cum in comitatu Ælij Galli eſſet in Thebaide, cõditoria autem eſſe circiter XL. mirifica ſpecie ſtructuræ uiſenda, in ſpecubus ſaxo exciſo. Intra autem conditoria obeliſcos quoſdã eſſe literis inſcriptos, opulentiam regum qui tunc erant declarantibus, & eorũ ditionem uelut uſq; in Scythas & Bactrios & Indos, & quę nunc Ionia dicitur, imperitantium, ad hęc, ad tributorum magnitudinem, & copiarum militariũ ad decies centena miłia hominum, οἱ δὲ τοῖς θήκαις ἐπὶ πᾶσι ὀβελίσκων ἀναγράφειν διηγοῦνται τὸν πλοῦτον τῶν τότε βασιλέων, καὶ τὴν ἐπικράτειαν, ὡς μέχρι σκυθῶν καὶ βακτρίων καὶ ἰνδῶν, καὶ τὴν νῦν ἰωνίαν ἀφιστέναι, καὶ φόρων πλῆθος καὶ γραπτὰς πολὺ ἐναργεστέρας μνείας. Conuenit cum hoc dicto Pliniano quod ſuprà retulimus de Seſoſtri Ægypti rege ſuperbiſſimo, qui iunctis ad currũ regibus triumphare ſolitus erat. Huius regis meminit Herodotus in ſecundo, eum dicens primum omnium regum longis nauibus Arabicum ſinum præteruectũ, & populos Rubri maris accolas in poteſtatẽ ſuam redegiſſe, indeq; retro ijſdem ueſtigijs reuerſum, & coactis ingentibus copijs tranſgreſſum in continentem, infeſto exercitu obuias ubiq; gentes ſubegiſſe: ex Aſiaq; in Europã tranſgreſſum, Thraces & Scythas ui domuiſſe, unde digreſſus ad Phaſim amnem iter contendiſſe dicitur. Huius autem regis memorabile inſtitutũ prodidit Herodotus, ὁτέοισι μὲν οὖν αὐτέων ἀλκίμοισι ἐντύχοι, καὶ διὰ τῶν χωρέων μαχομένοισι πρὸς τὰς ἑωυτοῦ ἄνοδον, τούτοισι μὲν στήλας ἀνίστη ἐς τὰς χώρας, διὰ γραμμάτων λέγουσας τόν τε ἑωυτοῦ ὄνομα, καὶ τὴν πάτρην, καὶ ὡς δυνάμι τῇ ἑωυτοῦ κατεστρέψατο σφέας. ὁτέοισι δὲ ἀμαχητί, καὶ οὐ πτεῖσι παρέλαβε τὰς πόλις, τούτοισι δὲ ἐνγράφη οὐ τῆσι στήλῃσι κατὰ ταῦτα καὶ τοῖσι ἀνδρηίοισι τὴν ἐθνέων γνωμώσι, καὶ δὴ καὶ αἰδοῖα γυναικὸς προσνέγραφε, βούλόμενος πτίξαι ὡς ἥσσονας ἀνάλκιδας. Quaſcunque autem nactus erat gentes ſtrenuas, & pro libertate tuenda acriter & percupidè dimicantes, per horum ille regiones ſtelas, id eſt cippos lapideos ſtatuebat, literis ſignificantes ipſius regis nomen & patriã, & ut copijs eos pro prijs ac uiribus ſubegerat. Quorum uerò urbes nullo negocio aut incruẽto certamine cepiſſet, apud hos itidem ut apud illos qui ſtrenuitatis ſpecimẽ ediderant, cippos quoq; ſtatuebat, atq; eo amplius muliebria genitalia adſculpebat, ſignificare uolens eos ignauos eſſe. Idem Herodotus auctor, ſub Amaſide rege (cuius tempore Moſen ex Ægypto egreſſum eſſe diximus) Ægyptum beatiſſimã & à flumine Nilo, & à regionis ſolo fuiſſe, urbesq; habitatas tunc numero uiginti miłlia fuiſſe. καὶ πόλις οἱ αὐτῇ γενέσθαι τὰς ἁπάσας τότε δισμυρίας τὰς οἰκουμένας. Huius eſt aũt memorabilis ſanctio, ut ſinguli quotãnis apud nomarchen, id eſt cuiuſq; præfecturæ præſidẽ, profiterẽtur unde uiuerent: qui aũt hoc non faceret, aut genus uitæ approbare præſidi non poſſet, huic pœna extremũ ſupplicium eſſet. qua lege poſtea Athenienſes tralatitia uſi ſunt, prorſus inculpabili. Sed ipſa uerba Herodoti ponenda ſunt ad uerbum, Νόμος παὶ γυναικείοισι τόνδε ἄμασις ἐτι ὁ νομάρχης τάσσουσα, ἀποφαίνεσθαι ἕπαστον τῷ νομάρχῃ τὰ πὰ αἰγυπτίων ὁθεν βιῶτ᾽, μὴ δὲ ποιεῦντα ταῦτα, μηδὲ ἀποφαίνοντα δικαίως ζώειν, ἐθέλειν θανάτῳ. σόλωνι δὲ ὁ ἀθηναῖος λαβὼν

Triens

Aegyptiorum opes

Seſoſtris

ἐξ αἰγύπτου ἔθετο τοῖς νόμοις, ἀθηναίοισι ἔθετο, τῷ ἐκεῖνοι ἐς αἰεὶ χρέωνται, ἐόντι ἀμώμῳ νόμῳ. Hic est autem Amasis qui legem hanc tulit, demonstrare unumquenq; apud præsidem cuiusque loci, unde uiuat, quod qui non fecerit, aut demonstrare uitæ suæ rationē iustam non potuerit, hunc morte mulctandum. Solon autem Athenien sis sumptam hāc legē ex Ægypto, Athenien sibus promulgauit, qua illi semper usi sunt, lege sanè inculpata. Hac lege iurisdictionem exercuisse Areopagitas testis est Athenæus libro quarto his uerbis, ὅτι δὲ τοὺς ἀσώτους, καὶ τοὺς μὴ ἐκ πατρώσιας ζῶντας, τὸ παλαιὸν ἐκάλουν οἱ ἀρεοπαγῖται καὶ ἐκόλαζον, ἱστόρησαν φανόδημος καὶ φιλόχορος, ἄλλοι τε πλείους. Quòd autem patrimoniorū profligatores, eosq; qui nullis facultatibus uictitarent, Areopagitæ in iudiciū uocarent, pœnisq; & supplicijs afficerent, memoriæ mādarunt Phænodemus & Philochorus, pluresq; alij. Deinde idem auctor Athenæus huiusmodi exēplum eius rei subdidit ad dictum confirmandum. Siquidem Menedemus inquit, & Asclepiades erant iuuenes, ambo philosophiæ quidem studiosi, sed egestate præditi. Hos Areopagus pro potestate accitos interrogare instituit, quonā pacto fieret, ut cum dies ipsi totos philosophis operam darent, nihil in censu habentes, bona nihilominus habitudine corporis uiderentur. Ad hæc illi respondentes, cum pistorem quendam accersiri postulassent, & ille accersitus uenisset, eum interrogandum dixerunt: qui cum rogitātibus Areopagitis dixisset unaquaq; nocte illos in pistrinum descendere solitos, ibiq; frumentum molentes, pro nocturnis operis drachmas utrunq; singulas ferre, admiratus senatus, ducentas eis drachmas ob uirtutem decreuit. sed ipsa uerba subijciam, ne comminiscī uidear. μενέδημος γοῦν καὶ ἀσκληπιάδης οὗτοι φιλόσοφοι, νέοι ὄντες καὶ πονομένους, μεταπεμψάμενοι ἠρώτησαν, πῶς ὅλας ἡμέρας τοῖς φιλοσόφοις συνοκλάζοντες, κεκτημένοι δὲ μηδέν, εὐεκτοῦσιν οὕτω τοῖς σώμασι. καὶ οἱ ἐκέλευσαν μεταπεμφθῆναι πινὰ τῶν μυλωθρῶν. ἐλθόντος δὲ ἐκείνου, καὶ εἰπόντος ὅτι νυκτὸς ἑκάστης καταίνοντες εἰς τὸν μύλωνα καὶ ἄλοντες, δύο δραχμὰς ἀμφοτέροις λαμβάνουσι, θαυμάσαντες οἱ ἀρεοπαγῖται, δραχμαῖς ἐτίμησαν αὐτούς. Memorabilis historia. Verùm quandoquidem uerbosa iam esse cœpit hæc disputatio, nec tamen omnia attigimus eodem pertinentia, & liber pro portione huius operis longior iam esse uidetur, abrumpendus est sermo qui finem non inuenit, ad alteramq; partem commentationis festinādum, quam sic quoque iam fathiscente stylo aggredi me sentio.

Mirum philosophiæ studium

GVLIELMI BVDAEI PARISIENSIS, CONSILIARII REGII, DE ASSE ET PARTIbus eius, Liber quintus.

ESTAT mensurarum tractatus, cum causam connexam cum antedictis habens, tum uelut appendix huius operis. Mensura autē multiplex ab Aristotele in nono libro Metaphysices ponitur. Sed nūc mensuras appello, quibus fruges & liquores metimur. Angelus Politianus, uir memoria nostra utraq; lingua apprime doctus, in decimo epistolarum de mensuris ex professo scribens, Incipiendum, inquit, ab amphora consecrata Romanis in Capitolio, ne cui uiolaretur. Capit hæc omnino quantum tessera quoquo uersus in area pedum quatuor. Duplex amphora, modius est, aut si mauis Græcè, medimnus: eademq; triplex, efficit sextarium. Sextarij dimidium, cotula uocatur, & hemina. quatuor uerò sextarij chœnica complent. ita sex congium, qui Latinè chus dicitur (ubi non Latinè chus, sed Græcè Politianum scripsisse puto) Inde forsan, inquit, sextarij nomē, quòd eū sexies cōgius capit. Scribit tamē Pollux cotulā chœnicis esse tertiā partē, chœnicas octo & quadraginta medimno cōtineri. Hæc Polit. suppresso auctore, ut ferè assolet, ex uulgatis carminibus illis sumpsit quæ apud Priscianū incerto auctore leguntur. Nā nō esse Prisciani argumentū est, quòd in antiquis uoluminibus Prisciani non inueniuntur. In his autē carminibus intel-

Angelus Politianus

intelligendis quoties quamcꝫ luculentis erroribus Politianus lapsus sit, ex sequentibus apparebit, ut nisi Politiani stylum agnoscerem, Politiani epistolam esse omnino negaturus fuerim. Eiusdem flagitij est quòd talentum Atticum maius tribus & octoginta minis esse dixit, nec ullum pondus Attico talento maius esse. Carmina autem illa sic ferè leguntur.

Pes longo spacio latocꝫ notetur in anglo,
Angulus ut par sit, quem claudit linea triplex,
Quattuor ex quadris medium cingatur inane.
Amphora fit cubus, quam ne uiolare liceret,
Sacrauere Iouí Tarpeio in monte Quirites.
Huius dimidium fert urna, ut & ipsa medimni
Amphora, tercꝫ capit modium. sextarius istum
Sexdecies haurit, quot soluitur in digitos pes.

Dico his uersibus significari Amphoram ex area excitari quoquo uersus pedali, quà ternis quadris pedalibus inanitatem amphoræ cingentibus, ita ut quaterni undique anguli tesserales, tribus lineis concludantur singuli, quibus ipsis tres dimẽsiones tesseræ significãtur, qui cubus Græcè dicitur, id est schema sex in situs sessile. Hoc enim uerba illa significant, *Cubus & Tessera*

Angulus ut par sit quem claudit linea triplex.

Tres enim dimensiones notantur, longitudo, latitudo, altitudo. Huius dicti testẽ interim citabimus Isidorum Hispalensem, in hac re interdum non refellendum, licet in multis alijs lapsus sit. Amphora (inquit ille) recipit uini uel aquę pedem quadratum. Quòd si hunc testem refutare placet, prodeat Festus testis locupletior, qui his uerbis testabitur: Quadrantal antiqui uocabãt amphoram, quod uas pedis quadrati, octo & quadraginta sextarios capit. Politianus duplicem amphoram modium esse tradidit, & (quod uix intelligere possum) triplicem amphorã sextarium efficere. Ego autem amphoram unam ternos modios capere dico, & duodequinquaginta sextarios: nec medimnum & modium eundem esse modum, sed medimnum modios senos capere. Suidas, μέδιμνος· μέτρον ἐστὶ ξηρῶν, οἷον πυρῶν ἢ κριθῶν. μέδιμνον οὖν μοδίων ἓξ. Medimnus (inquit) mensura est aridorum, ut tritici uel ordei. medimnum igitur mensura est sex modiũm. Hactenus ille. Sed audiamus testẽ unũ qui uice sit omniũ. Is erit Cicero, qui in Frumentaria ita inquit ad Verrem, Accipis sestertios quindecim pro medimno, tanti enim est illo tempore medimnum. retines sestertios duodecim, tãti enim est frumentum Siciliense ex lege æstimatum. Est eiusmodi æstimatio legis, ut cæteris temporibus tolerabilis Siculis, te Prætore etiam grata esse debuerit. Est enim modius lege sestertijs tribus ut æstimatus fuit ante te Prætorẽ: ut tu in epistolis ad amicos tuos gloriaris, sestertijs duobus. sed fuerit tribus sestertijs, quoniam tu tãtum à ciuitatibus in modios singulos exegisti, tu non modò omnes accipere (quod oportebat) noluisti, sed etiam dare quod non debebant coegisti. Idem alibi, Precium autem Senatusconsulto constitutum decumano in modios singulos sestertij terni. Et iterum, Duobus precijs unum & idem frumentum uendidisti: semel ciuitatibus sestertijs quindecim in medimnum: iterum pop. Romano, à quo sester. XX in medimna pro eodẽ illo frumento abstulisti. Et alibi, Hoc reprehendo, quòd cum in Sicilia sestertijs binis tritici modus esset, ut istius epistola ad te declarat, summùm sestertijs trinis, tum iste pro tritici modijs singulis ternos ab aratoribus denarios exegit. His locis & alijs eiusdẽ orationis liquet medimnum quinquies modium capere: quod de Sicula mensura intelligendum. nam Romanum medimnum ut Atticum senos modios cepisse, eodem auctore eademcꝫ oratione probabimus postea. Nunc quod instat de amphora uidea mus, quonã modo intelligi possit quod Politianus dixit. Sit igitur area quoquouersus pedum quatuor. si ex ea corpus quadrantale & tesserariũ facere uelis, necesse est addenda dimensione tertia, id est altitudine, tertiam quocꝫ multiplicationem arealis numeri excitari. Quomodo enim bis bina bis, primam tesseram numeralem faciunt octo angulis constantem, & ter trina ter secũdam, qui numerus est uicenarius septenarius: eodem modo quater quaterna quater, tertiam tesseram faciũt, unitatibus qua *Quadrãtal. Medimnus Medimnus Amphora*

tuor & ſexaginta concretam. Sit igitur planicies uel interuallum quadratum, quaternûm quoquouerſus pedum. huic ſi altitudinẽ bipedalem imponam, fient quatuor pedes quadrati, qui duos & triginta pedes ualent, hoc eſt bis quaterquaternos. hos pedes ſi ex quadratis cubicos, id eſt teſſarios reddere uelim, eum numerũ ut duplicẽ ne ceſſe eſt, hoc modo, quater quatuor quaternos. ſic fiunt bis duo & triginta, id eſt quatuor & ſexaginta. Vt enim quadrata forma ex numero quocunq; fit in ſeſe ducto, ſic ex quadrata iterum exurgit cubica. Quaternio enim radix eſt numeri quẽ nunc quærimus. Is in ſeſe multiplicatus, ſedecim efficit, & iam formam quadratã capit. At is numerus quadratus iterum quater multiplicatus, in teſſeram aſſurgit, & fiunt ſexaginta quatuor. Quare aut Politianus exiſtimauit amphoram tot pedes habere in concepta culi inanitate, aut teſſeræ naturam ignorauit. Vtrumlibet autem dixeris, luculenter hallucinatus comperietur. At alterutrum uix de eo homine credere fas eſt, qui Pane piſtemona librum cõdidit, quo omnium rerum artium q; ſcientiam profiteri uidetur, ſummatim q; tradere. Vitruuius de teſſera libro quinto ita inquit, Cubus eſt corpus ex ſex lateribus, æquali latitudine planicierum per quadratũ. Is cum eſt iactus, quam in partem incubuit, dum eſt intactus, immotam habet ſtabilitatem, ut ſunt etiam teſſeræ quas in alueum ludentes iaciunt. Amphoræ autem capacitatem cum ego noſſe cuperem, quadrantal, id eſt uas cubicum ex tabellis quatuor compingendum locaui, ita ut intus pedale quoquouerſus eſſet, factum q; ad rudiculam exegi, quæ intus quidem erecta, æquilibris eſſet ad ſumma uaſis labra: iacens uero & porrecta in imo atq; ſummo, latera bina ſtringeret. Semipedem accipimus id ſpatium quod digiti utriuſq; manus ſuppreſſis pollicibus occupant. Etenim palmus (ut inquit Vitruuius) à quaternis manuum digitis inuentus eſt, & à palmo pes factus ſedecim digitorũ. Noſtri pedem duodecim pollicibus partiuntur, quas uncias antiqui uocauerunt, ut auctor eſt Boethius, id quod oſtendit Plinius libro decimoquinto de ſiliquis loquẽs, cum ita inquit, digitorum hominis longitudo illis, et interim falcata, pollicari latitudine. Pollicarem dixit pro unciali, ut differentiam adnotare facile ſit inter digitale & pollicare. Frontinus, Aquarum (inquit) moduli aut digitorum aut ad unciarum menſuram inſtituti ſunt. Digiti in Campania & in pleriſq; Italiæ locis, unciæ in Apulia obſeruantur. Eſt autem digitus (ut cõuenit) ſextadecima pars pedis, uncia duodecima. Idem alibi, Vnciæ ergo modulus habet diametri digitũ unum, & trientem digiti. Hactenus ille. Vulgò pedẽ metiuntur opifices manibus in pugnos contractis, & porrectis pollicibus, altrinſecus q; obuerſis. Nos huiuſmodi pedem habuimus, ſed ab iis petitũ, qui modũ pedis publicè ſtatuere ſolent. Hoc uas autem tritico cum impleuiſſem, cum menſuris noſtris compoſui implendo deplendo q; ſubinde. Hoc faciens, deprehendi uas illud teſſerarium, id eſt amphorã meam cumulatã, huius urbis quadrantẽ radio æquatũ capere: nec aliam eſſe inter utranq; menſurã differentiam, q; quæ eſſe ſoleat inter menſuram raſam & faſtigiatam, ut amphora antiqua cum eo auctario quod liberaliores uenditores condonare ſolent, quadrantẽ noſtrum hoſtimẽto admenſum, quo modo uenire moris eſt, omnino æquare poſſit. Quadrantẽ appello eius menſuræ quartam partem, quam ſextariũ triticariũ diximus. Secundũ hoc medimnus erit quam minam dicimus. Lingua enim uernacula primũ mimnum per ſyncopen, poſtea minam pro medimno dixit. Ita ſextarius ille noſter triticarius in bina medimna uel quaternas amphoras diuiditur, & inde in duodenos modios, quos boſſelos appellamus, uel Bœotios potius. Sed hæc quæ cõiectura aſſequimur, argumẽtis adiuuãda ſunt. Tranquill. in Cęſare, Populo præter frumẽti denos modios, ac totidẽ olei libras, trecenos quoq; nũmos quos pollicitos olim erat, diuiſit. Si Cęſar totidẽ modios tritici uiritim quot olei libras diuiſit, intelligimus modiũ nõ magnã menſurã fuiſſe, quę Ciceronis teſtimonio plerunq; binis, raro ternis ſeſtertijs ualebat. Qua ratione medimnus quiniſdenis ſeſtertijs, & ſæpe denis tantum ualebat. quod tamẽ intelligo in uilitate annonæ. nam Cicero in Frumentaria duas æſtimationes ex ſenatuſconſulto factas ponit, unam alterarum decimarum, quas aratores non gratuitas pendere cogebantur populo Romano, ſed ita, ut in ſingulos modios, ternos ſeſtertios acciperẽt. alteram æſtimationẽ ponit frumenti quod interdũ ciuitatibus imperabatur, ut Romano populo præbere certum

Panepiſtemõ Politiani *Cubus* *Amphoræ forma & capacitas* *Semipes* *Palmus* *Pes* *Pollicare* *Digitus* *Vncia* *Medimnus* *Boſſeli*

Digitized by Google

certum numerum frumenti cogerentur,& pro eo in modios denarios singulos acciperent,id est quaternos sestertios. Qua ratione medimnus quinis denarijs æstimabatur,quod fiebat cum annonæ penuria metuebatur,ut opinor. Legitima ergo æstimatio erat trinis sestertijs in modios Siculos, qui maiores erant Atticis & Romanis, licet idem esset medimnus. Videamus an hoc temporib. nostris congruat. Apud nos cõmodam tritici primarij annonam esse aiunt,cum medimni bini,id est sextarius,quinis & uicenis solidis turonicis uæneunt.ab eo precio ad tricenos iustã æstimationem esse:deorsum autem ad uicenos, iam ad uilitatem spectare: quod supra hæc aut infra est,caritatis & uilitatis appellatione censeri.Cum hæc literis mandarem,precium diuersis anni partibus à uicenis solidis ad uicenosbinos & semissem plerũq; euariauit, tametsi minime ubere biennij prouentu. Sed ferè ita euenit cum exportare ad externos non licet,uix iam ut annona agriculturæ impendia ferat,cum paucis annis equis aratorijs quibus nostri utuntur,magnopere precium accesserit. Verùm si medimnus in Sicilia mediocri fertilitate quinisdenis sestertijs ualebat, planum fit non memorabili nos errore aut in nummi coniectura aut in mensura falli: quippe quindecim sestertij æstimatione nostra solidis tredecim & sesquidenariolo ualent. Sestertiũ enim denis denariolis & obolo taxauimus. Quare non mirum est si Cicero sæpe in Sicilia modium frumenti binis sestertijs esse dixit in magna ubertate. qua ratione duo medimna,decem & septem solidis & semisse uæneunt. nam apud nos sæpe minoris ualere memini.Cicero in Frumentaria,Frumentũ(inquit) emere in Sicilia debuit Verres ex senatusconsulto,& ex lege Terentia & Cassia frumentaria. Emundi duo genera fuerunt.unum cæterarum decumarum, alterum quod præterea ciuitatibus æqualiter esset distributum.Illius decumani tantum quantum ex primis decumis fuisset,tritici modia DCCC. millia.Precium autem constitutum decumano, in modios singulos sestertij terni duodetricies,imperato sestertij quaterni: ita ut frumentum imperatum,sestertium duodetricies in annos singulos Verri decernebatur quod aratoribus solueret. In alteras decumas ferme ad nonagies. sic per triennium ad hanc frumenti emptionem Sicilienſem propè centies & tricies erogatum est. Decumanum frumentum appellat Cicero alterius decumæ frumentum, quam aratores dare non uectigalem,sed uenalem cogebantur. Puto autem non utrobique duodetricies legendum, sed secundo loco duodeuicies: nihil tamen certi haberi potest, quoniam locus ille corruptissimè legitur. Sed nec duodetricies priore loco satis congruit, cum octingenta millia modiûm quater & uicies tantummodo ualuerint æstimatione ternorum sestertiorum. Igitur DCCCC. M.Ciceronem scripsisse dicendum est,non DCCC. ut sit uiciessepties. Quòd si addatur XXX. mil.congruet duodetricies. Ter autem duodetricies fermè nonagies centena millia sestertiûm ualet. Quibus si ter duodecies addas, fermè centies & tricies sestertium erit: quod à Cicerone oratoriè auctum est. Sic in alteras decumas quotannis ex Sicilia nongenta millia modiûm Romam exportabantur:qui modij primùm ad mensuram Romanam, deinde ad nostram reduci debent,propterea quòd quini Siculi modij senos Romanos ualebant. Qua ratione septingenta & quinquaginta millia Siculorum, nongenta millia Romanorum & Atticorum ualent:quæ ad medimnos Atticos relata,centum & quinquaginta millia fiunt.His adde centum & quinquaginta millia modiûm Siculorum, quæ centum & octoginta millia Romanorum ualent:fiunt decies centena & octoginta millia. Hæc enim summa sesquiquinta est nongentorum millium, quæ ad sextarios Parisinos reducta,nonaginta millia fiunt:& duodenario diuisa, septem millia & quingenta modia Parisina. Sic ex duabus decimis Romani quindecim millia modiûm nostrorum transportabant ex Sicilia, præter id quod ciuitatibus quaternis sestertijs imperabatur.Sed septem millia & quingenti modij nostri ea ratione quam Cicero statuit,id est tribus sestertijs in modium Siculum,ære nostro sexagintaseptem millia & quingẽtos aureos nostros ualent,quæ Romano more uiciessepties sestertium dicuntur. Quare summa omnino nõ congruit: propter quod locũ Ciceronis corruptum esse dixi. nec modò corruptum esse puto,sed etiam mutilatũ, inter uerbum fuisset, & uerbũ tritici. DCCC.enim millia non est alterarũ decumarũ numerus,sed frumenti imperati, ut ex

Aestimatio frumenti in Sicilia

Sestertij ualor

Decuma frumenti in Sicilia

alijs locis orationis colligitur. Numerus autem alterarum decumarum deesse mihi ui detur. Sed & maior summa esse debet in triennio quàm centies & tricies, cum quotannis nonagies in alteras decumanas daretur: id quod ex alio loco orationis ostendi tur. nam Cicero eius summæ quinquagesimas binas ad sestertium tredecies taxauit: qua ratione trecenties & uicies sesquinquies esse oportuit. Cæterùm non duodetricies imperato frumẽto Ciceronẽ statuisse puto, sed bis & tricies, cum quaternis sestertijs in modium æstimaretur. summa enim ad nummum quadrat. Sextarius noster triticarius ferè est quantum iumentum uiatorium ferre potest. hos in modio duodenos, Parisienses habent. Idem Cic. in eadem oratione, Iugera professi sunt aratores imperio atq; instituto tuo: non opinor quẽquam esse minus professum, quàm quant ũ arasset, cum tot cruces, tot iudicia, tot ex cohorte recuperatores præponerentur. In iugere Leontini agri medimnum ferè tritici seritur perpetua atq; æquabili satione. Ager efficit cum octauo bene ut agatur: uerùm ut omnes dij adiuuent, cum decimo. quod si quando accidit, tum fit ut tantum decumæ sit, quantum seueris. hoc est, ut quot iugera sunt sata, totidem medimna decumæ debeantur. Hoc cum ita esset, primum illud dico, pluribus medimnum millibus uenisse decumas agri Leontini, quàm quot millia iugerũm sata erant in agro Leontino. Et rursus, Agri Leontini decumæ anno tertio uenierunt medimnis XXXVI. millibus, hoc est tritici modijs ducentis sedecim millibus. His uerbis planum fit medimnum senos modios capere, cum prior numerus senario multiplicatus posteriorem efficiat. Idem, Ostendam neminem aratorem minus tribus decumis dedisse: atq; hoc in beneficij loco petitum ab Apronio, ut in iugera singula ternis medimnis decidere liceret. Deinde inferius ita subdit, Professio est agri Leontini ad iugera XXX. millia. Hæc sunt ad tritici medimna nonaginta, id est tritici modia quingenta quadraginta millia, tres quinquagesimas, id est tritici modiũm XXXII. millia quadringentos. Ab omnibus enim ternæ præterea quinquagesimæ exhibebantur. Hæc exempla Ciceronis corruptissimè hodie leguntur, sed partim ex locorum collatione, partim calculo emendantur. quæ ideo citanda duxi, ut probarem medimnum senos modios Romano more capere. Si enim quingenta quadraginta millia senario partiaris, fient sexies nonaginta millia. Cum tot tantisq; auctoritatibus pugnat auctoritas Polybij in secundo historiarum, his uerbis scribentis de Italiæ fertilitate, frumentiq; uilitate, οἵτε γὰρ τοσαύτην ἀφθονίαν ὑπάρχειν συμβαίνῃ κατὰ τόπους, ὥς τ' ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς, πολλάκις πεπάρων ὀβολῶν εἶναι τὴν τυρῶν μὲν σικελικὸν μέδιμνον, τὴν δὲ κριθῶν δυοῖν. Si enim Polybij ætate, qui Scipionis Africani præceptor fuit, medimnus frumenti Siculus quaternis obolis fuit, id est besse denarij. quo modo sestertijs binis ternisq; Ciceronis tempore modius fuit, qui aut quinta aut sexta pars medimni erat? Ex quo fit ut censeam μέδιμνον à Polybio pro eo dictum quòd Latini modium dicunt. Inire autem rationem non possum quonam modo credibile fieri possit, quod idem auctor eodem loco prodidit, testificari uolens Italiæ ubertatem. Admiratur autem quòd in Italia hospites mercenarij peregrinos admitterent in diuersoria, nihil prius pacisscentes de singulis rebus ab ipsis cauponibus præbendis: sed tantum diuertentes percunctarentur quanti reciperent hospites. Itaq;, inquit, plerunq; eos admittunt semisse, ita ut nihil ipsi admissi desiderent eorum quæ usui necessaria sunt. ὡς μὴν οὐκ ἐπιπολὺ πρίωνται οὐδὲ καταλύτας οἱ πανδοχεῖς, ὡς ἱκανὰ πολλὰ ἔχειν τὰ πρὸς τὴν χρείαν, ἡμιασαρίου, τοῦτο δ' ἐστὶ τέταρτον μέρος ὀβολοῦ. εὐανίως δὲ τοῦτο ὑπερβαίνουσι. Hoc dictum Polybij hyperbolicum mihi uisum est, ut quidem in exemplaribus peruagatis legitur: nec de eo habeo quod statuere possim. Verùm superioribus exemplis Ciceronis auctoritatem habemus, agri Leontini, qui fertilitate commendabilis erat, iugera singula singulis medimnis, id est senis modijs seri: & plerunq; cum octauo, rarò cum decimo fœnore satum frumentum redire. Primùm igitur statuamus quanta sit iugeri mensura. Columella libro 6. Duo (inquit) actus iugerum efficiunt longitudine pedum ducentorum quadraginta, latitudine pedum cẽtum uiginti. quæ utræq; summæ in sese ductæ, quadratorum pedum faciunt millia uigintiocto & octingentos. Iam auctore Columella, & calculo confirmatore, nouimus ducentos & quadraginta pedes (quæ longitudo est iugeri) centies & uicies multiplicatos (qui numerus est

Medimnus

lati-

Digitized by Google

latitudinis) octo & uiginti millia quadratorum pedũ & octingentos efficere. Hic numerus octingentas, ut ita loquar, hexapedas efficit, qua mẽsura nostri mensores & fabri sic utũtur, ut antiqui Romani decempeda. Est enim hexapus siue hexapeda, mensura sex pedũ: quæ quadrata, sex & triginta pedes habet. Porrò centũ hexapedę quadratæ, tria millia & sexcentos pedes efficiunt. Quadringentæ hac ratione quatuordecim millia & quadringentos explent, quæ mensura est semijugeri Romani ex Columella. Ita iugerum octingentas hexapodas nostras habebat. Quare quod apud Varronem & ipsum Columellam legitur, actum quadratum undiq; finiri pedib. centum uiginti, eumq; duplicatum iugerum facere, id de iugero quadrato intelligendum est, non absolutè de iugero, quod parum apud utrunq; declaratum est. sed cum uterq; dicat scrupulum denũm esse pedum quadratorum, & in iugero esse scrupula ducẽta & octogintaocto, planũ fit calculo, de iugero quadrato non intelligi cum dicitur iugerum pedum esse uigintiocto milliũ & octingentorũ. Si enim in singula scrupula centenos pedes numeres, quot ex denis pedibus quadratis exurgũt, patet uel in digitos deducenti, ducenties octogies octies centenos pedes fieri, id est uiginti octo millia octingentos: at iugerum quadratũ altero tanto maius est. In agro Parisino nõ una est mensura, propterea iustissimam eligam, & quæ latius in eodem agro patet. Perticam nostram uicenumquinũm pedũ esse aiunt longitudinis. hæc quadrata sexcenos uicenosquinos pedes continet, qui numerus centies multiplicatus, sexagintaduo millia & quingentos pedes quadratos efficit. tot enim tantisq; perticis iugerũ nostrũ, quod arpennum appellamus, constare dicitur. huiusmodi aũt iugero licet aliqui utantur, alij tamen affirmãt grandissimã illam esse mensuram, sed iustam agri nostri perticam uicenumbinũm pedum esse longitudinis, quæ quadrata quadringenos octogenos quaternos pedes habet. Et hæc iam apud pleroſq; plena existimat. Qua ratione centenarium iugerum, quadragintaocto millia quadringentos pedes habet quadratos. Est & minima mensura, quæ perticis duodeuicenarijs utitur, quæ pedes trecenos uicenos quaternos habent, & centenæ in iugero, pedes quadratos conficiunt numero trigintaduo millia quadringentos. Sunt etiam qui perticis quidem plenis, sed iugero sexagenario utantur. Quo fit ut illis iugerum trigintaseptem millia quingentos pedes habeat. Nos autem mediam mensuram obseruabimus, quam dicunt germanam nostrã esse, quæ duos & uiginti pedes perticæ statuit, & quadragintaocto millia quadringentos pedes habet. Hæc ad iugerum Romanum composita, eandem habet proportionem, quam quadringenti octogintaquatuor ad ducentos octogintaocto, quæ ut maior est multo sesquipla, sic paulo minor est dupla. at uerò eiusmodi arpennum pingui solo alternis propemodum messibus medimnum duodecimum reddit. Huiusmodi ferè est fertilitas in eo tractu qui peculiari nomine Francia appellatur, ex eo (ut arbitror) quod sit sumen (ut dicitur) Franciæ, in quo agro triticum mutilis spicis nascitur, non ut ferè in Italia, aristatis. In eo nos prædium Marlianum habemus. Neq; nunc de summa ubertate aut soli aut temporis loquimur, sed de ea quæ plerunq; uisitur. Notum est in eo agro arpẽna duodeuicena in annos singulos singulis modijs nostris oblocari tritici lectissimi. Quanq; ea ferè locationum formula est, ut colonus eo rectè præbendo tritico defungi possit, quod summæ bonitati uno solido cedat, & interdum eo quod semisse tantum solidi. Modium autem nostrum (ut iam dixi) duodenos sextarios cõtinet, & sextarius binos medimnos. Hac ratiõe singula iugera quotannis bessem sextarij nostri, id est octonos modios pensitare inueniũtur, cum tamen in eo tractu nullum agrum restibilem esse sciam. Sic enim fert agricolatio, ut triticarius ager à messe triticea altero anno semestre aliquod genus frugis capiat, ut ordeũ uel auenam, uel quid aliud leuioris fœtus: tertio autem anno nouali agitato cesset, quod & aruum & ueruactum appellatur ab antiquis. Itaq; planum fit agrũ nostrum bonitate Siculo non cedere, quem Cicero cum octauo & cum decimo acceptũ reddere semen dixit. quanq; id postea uiderimus. nunc id tantum argumenta nostra adiuuet, quibus asserere cõtendimus medimni Romani & minæ nostrę paritatẽ. Nostri aiunt agricolæ arpennum quale diximus, sesquimedimnum ferè poscere, ut bene seratur aruum. Columella de satione loquens lib. 12. pinguis agri iugerum, si solutus

Exapeda, exapedesq; iugerum

Iugerum seu arpennum Parisinum

Francianus ager Franciæ sumen Marlianum prædium

Aruum Veruactum

&

& ſiccus ſit, quaternos tantum modios tritici poſcere tradidit: ſi cretoſus, aut uligino ſus, quinos. Hoc cum à noſtratibus anxiè inquirerem, uix conſtare opiniones deprehendi: id quod ex uarietate ſoli & menſurarum contingit: quantum tamen colligere *Ratio ſementis* potui, plena, id eſt mediocris pinguis agri menſura, ſolo denſo dodrantem minimum poſcit, interdum etiam dextãtem, id eſt decem modios Romanos: ſoluto & minimè uliginoſo ſolo, nunc ſeptenos, nunc octonos. minimus modus agri reliquis etiã competentibus, ſenos modios, id eſt medimnum poſcit. His conuenit dictum Columellæ lib. 2. Iugerum (inquit) agri pinguis plerunq; modios tritici quatuor, mediocris quinque poſtulat, adorei modios nouem, ſi eſt lætum ſolum: ſi mediocre, decem deſiderat. nam quamuis de menſura minus auctoribus conuenit, hanc tamen uideri cõmodiſſimam docuit noſter uſus. Et paulo inferius, Nobis ne iſtam quidem quam prædiximus menſuram ſemper placet ſeruari, quòd eam uariat aut loci aut temporis aut cæli conditio. Proinde quam proportionem iugerum Romanum, id eſt duodetriginta *Arpennum* millia & octingenti pedes, ad Pariſinum arpennum habet, id eſt ad duodequinquaginta & quadringentos, eandem ferè habent quaterni quiniq; modij ad ſeptenos & nouenos. Leontinum iugerum non admodum diſparile noſtro minimo fuiſſe oportet, quod tantundem frumenti poſceret, id eſt medimnum in ſingula iugera, ſi tamen Cicero ueritati inſeruiuit potius quàm exaggerationi criminis. Arpenni aũt uocabulo non licenter uti uideor, cum id apud Columellam legatur. Ariſtot. in 2. Politic. au- *Cenſus Athenienſium* ctor eſt Solonem Athenienſem quatuor ſenſus Athenis inſtituiſſe: quorum primus fuit eorum qui Pentacoſiomedimni dicti ſunt, id eſt quingentis medimnis cenſi. Secundus eorum fuit qui Zeugitæ dicebantur ab equis bobus iugalibus. Tertius Hippas ab equis. Quartus Theticus dicitur, qui eorũ erat qui Thetes, id eſt opifices erãt, hoc eſt operas ſuas locantes. Primum, ſecundum & tertium ad magiſtratus & honores admitti uoluit: eoſq; diuitum nobiliumq; appellatione cenſeri. τὰς δ' ἀρχὰς ἐκ τῶν γνωρίμων καὶ τῶν εὐπόρων κατέστησε πάσας, ἐκ τῶν πεντακοσιομεδίμνων καὶ ζευγιτῶν καὶ τρίτης τάξεως τῶν καλουμένων ἱππάδων. Plutarchus in Solone, Cum magiſtratus (inquit) omnes locupletibus relinquere uellet, reliquam autem reip. gubernandæ partem promiſcuam facere, ad quam antea plebs adſpirare non poterat, ad cenſus ciuium ſe contulit: & qui in ſiccis atq; humidis cenſi erant, in primo ordine locauit, & pentacoſiomedimnos uocitauit. In ſecundo autem eos qui equos alere poſſent, aut trecentis cenſi forent: & hos hippada ſoluentes ab equis nuncupauit. Zeugitæ uerò tertij cenſus homines uocati ſunt, qui ducentorum medimnûm cenſum explerent. Quò hęc melius intelligantur, Pollux li. 8. de hoc loquẽs ita inquit, ἡμίμαται δ' ὧν τέτταρα, πεντακοσιομεδίμνων, ἱππέων, ζευγιτῶν, θητικῶν. οἱ μὲν ἐκ τῶν πεντακοσιομεδίμνων μέτρα ὑγρὰ καὶ ξηρὰ τοσαῦτα κλινοῦντες, ἀνάλισκον δ' εἰς τὸ δημόσιον, τάλαντον. οἱ δὲ τῶν ἱππάδα πλοῦντες, ἐκ μὲν τῶν διακοσίων τρέφειν ἵππους, καλεῖσθαι δυνατοί, ἐπὶ ἑκατὸν δὲ μέτρα τετρακόσια, ἀνάλισκον δὲ ἡμιτάλαντον. οἱ δὲ τὸ ζευγίσιον πλοῦντες, ἀπὸ διακοσίων μέτρων καπηλεύοντο, ἀνάλισκον δὲ μνᾶς δέκα. οἱ δὲ τὸ θητικὸν, ὅθεν μέσως ἀρχὴν ἦρχον, τοῦτ' ἀνάλισκον οὐδέν. Quorũ uerborũ huiuſmodi eſt ſententia, Quatuor cenſus Athenis fuiſſe, Pentacoſiomedimnos, Hippeis, Zeugitas, Theticos. Pentacoſiomedimnos aũt, id eſt quingenimedimnos, ideo appellatos, quòd quingenûm medimnûm numerum uel menſuram ſiccis & humidis facere poſſent, hoſq; in publicum ſumptus facere ad talentum. Hippeis autem, id eſt equites ex eo dictos uideri, quòd equos alere poſſent: eoſq; menſuras trecẽtas facere, & publicè ſemitalentum impendere. At uerò qui iugationem penderẽt, à ducentis menſuris conſcribi ſolitos eſſe & publicè decem minas conſumere. Poſtremæ notæ eos eſſe qui theticũ penderent, id eſt opificiariũ uel mercenariũ: eoſq; nec magiſtratũ gerere, nec publicè quicq; ſumptus facere. Licebatq; ex uno ordine ad aliũ trãſire, ût idẽ Pollux auctor eſt. Ex hoc aũt iuſtituto prodierũt (ut arbitror) munera perſonalia, quorũ mentio fit in lege ult. De muneríb. & honoribus in Pandectis. Seruius *Cenſus Romani & claſſes* etiam Tullius hoc exemplo claſſes quinq; ciuiũ Romanorũ deſcripſiſſe uidetur. Prima claſſis in octoginta centurias diſtributa, ex his qui centũ milliũ æris aut maiorem cenſum haberẽt, quæ ſumma à nobis mille aureis noſtris æſtimata eſt. Octoginta autem centuriæ in quadragenas ſeniorũ ac iuniorum diuiſæ: ita ut ſeniores ad urbis cuſtodiam præſtò eſſent: iuniores ut foris bella gererent, quibus arma imperata, galea, clypeus

clypeus, ocreæ, lorica, tela in hostem, hastaq; & gladius. Secunda classis intra centum uicq; ad quinq; & septuaginta millium censum instituta. Tertiæ classis quinquaginta millia census fuit. Quartæ quinq; & uiginti millia. Quinta & ultima undecim millibus censebatur, id est centum ac decem aureis nostris. Reliqua autem multitudo, cuius esset inferior census, immunis militia facta. Equitum etiam ex primoribus ciuitatis duodecim cēturias scripsit, quibus ad equos emēdos dena millia æris ex publico data, & quibus equos alerent uiduæ attributæ, quæ bina millia æris in annos singulos penderent. Dena millia æris ego centenos aureos intelligo ad binos equos emendos, & uicenos ad alēdos, id est bina millia. Hæc omnia (inquit Liuius) in dites à paupertate inclinata onera. Ex his intelligimus in infantia urbis Romæ primarias opes fuisse mille aureos. Propterea Plinius lib. 33. Non erat (inquit) apud antiquos numerus ultra centum millia, itaq; hic & hodie multiplicatur, ut decies centena millia, aut sæpius dicantur. Fœnus hoc fecit, nummusq; percussus. Quem locum ex uetusto sic lego, Itaq; est hodie, multiplicantur hæc, ut decies centena millia aut sæpius dicantur. hoc sensu, Vt olim non erat numerus ultra centum millia, sic nec hodie, quia cum ad centum millia peruentum est, per multiplicationem fit progressus, dicendo decies centena millia, aut uicies, aut centies, quæ summæ antiquis ignotæ, fœnore excreuerunt. Idem, Seruius rex primus signauit æs. antea rudi usos Romæ Rhemeus tradit. Signatum est nota pecudum, unde & pecunia appellata. Maximus census centum millia assium illo rege fuit, & ideo hæc prima classis. Vt igitur Romæ prima classis centenariorum fuit, sic Athenis quingenariorum, qui quotannis pendere possent medimna uini & olei & frumenti quingena. sic enim ex Polluce intelligendum puto. Quingenta autem medimna in Attica, quæ plurimo importato frumento utebatur, ducentis quinquaginta aureis æstimare possumus: & quingenta uini medimna, id est mille amphoras totidem penè Francicis, pro quibus quingentos aureos ponemus: quibus si addamus totidem olei amphoras, nescio quid æstimare debeam. Apud Demosthenem πρὸς φορμίωνα Chrysippus quidam negociator ita ad iudices loquitur, ὅπε δ' ὁ σῖτος ἐπεμήνη πρόσορον, καὶ ἐγένετο ἑκκαίδεκα δραχμῶν, εἰσαγαγόντες πλείους ἢ μυρίους μεδίμνους σίτου, διεμετρήσαμεν ὑμῖν τὴν καθεστηκυῖαν τιμῆς, ὃς ἦν δραχμῶν τὸν μέδιμνον. Cum autem frumenti auctum esset precium, & ad sedecim drachmas excreuisset, importato frumento ultra decem millia mendimnûm, iusto & legitimo precio uobis admensi sumus quinis drachmis in medimnum. Hac Demosthenica ratione sextarius Parisinus circiter aureo uno fuisset, hoc est drachmis decem. Igitur qui Athenis eum prouentum quingentûm medimnûm habebant, talentum impendere publicè tenebantur, hoc est sexcentos aureos. Verùm intelligimus illam æstimationem censûs non strictam fuisse, ut pentacosiomedimni dicerentur qui quotannis eam summam corradere possent, sed qui tantum pendere possent, talento esse taxatos. Parum tamen hoc explicatum est ab auctoribus. Interpres Aristophanis pentacosiomedimnos dictos dicit eos qui tot mensuras arare possent, πεντακοσιομεδίμνους λέγει τὸν γεωργεῖν τοσαῦτα μέτρα ἔτως ἐπονόμαζον. Equites autem eos dictos, qui trecentas mensuras ararent, nomen ex eo sortitos, quod equos alere possent siquando opus esset. qui cum primùm sexcenti fuissent, postea urbe aucta mille & ducenti esse cœperunt. his licebat comatos esse, licet ditiores essent quingenarij, id est pentacosiomedimni. Oportebat ergo ciues eos diuites esse, qui tantum telluris ararent, aliunde etiam ditescentes, ut negociationibus maritimis propter situm urbis, & fœnore traiectitio. Cpificum autem ordini licebat & iudicare, & concionem habere, ut idem auctor inquit, δικάζειν καὶ ἐκκλησιάζειν. Hactenus illi rempublicam attingere poterant. Copiosos autem Athenienses fuisse ex Thucydide nouimus, qui libro secundo Periclem eorum ducem ita inducit de opibus eorum differentem, ut dicat confidere eos debere, nec incursu hostiũ perterrefieri. Bello enim gerendo, consilio & ui pecuniæ plurima obtineri: Athenensibus autem sexcentorum talentorum obuentionem annuam esse, quæ quotannis ferè tributi nomine à socijs eorũ pensitarẽtur, præter alios prouentus. Esse præterea signati argenti in arce sex talentorũ millia: fuisse autem aliquãdo plurimùm nouem millia septingenta, ex quibus in arcem & publicas alias extructiones erogatũ fuisse quod

Plin. locus

Romani nullum numerũ habent ultra centũ millia

Athenienses diuites

nunc

nunc illi ſummæ deſit. τὰ δὲ πολλὰ τῶν πολέμων, γνώμη καὶ χρημάτων πολυτεία κρατεῖται. Ἐφορᾶν πεπείλεν πρεσβύτερον μὲν ἑξακοσίων ταλάντων ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ φόρον κατ' ἰδιωτὴν ἀπὸ τῶν ξυμμάχων τῇ πόλει, ἄνθ' ὧν ἄλλης πρεσβείας. ὑπῆρχόντων δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει ἔτι τότε ἀργυρίου ἐπισήμου ἑξακισχιλίων ταλάντων. τὰ γὰρ πλεῖστα τεσσαρακοσίων ἀπέδοτο μύρια ἐγένετο. Sex millia talentûm triciesſexies centenis millibus aureorum noſtrorum eſtimare ſolemus. Suidas auctor eſt, redditus publicos Athenis Prytanea appellari, & eo nòmine metallorum uectigalia, & fori, id eſt rerum uenditarum, & portoriorum intelligi, & quicquid à ſocijs uel ſubditis penſitaretur, & quicquid ex manubijs uel rebus publicatis redigeretur. Quorũ (inquit) nominum cumulus bina millia talentûm propemodum conficit. Athenæus autem libro duodecimo ſcribit, Duridem in hiſtorijs prodidiſſe, Demetrium Phalereum (cuius multa eſt mentio apud Ciceronem, Quintilianum, Plinium, & alios) cum Athenis reip. adminiſtrandæ præeſſet, mille ac ducẽta talenta in poteſtate habuiſſe quotannis. Ex quibus cum minimam partem in ſtipendia militum, & reliquas reip. partes tuendas conſumeret, reliqua per ingenitam morum incontinentiam luxurioſè diſlapidabat, epulis quotidianis lautis & opiparis quamplurimos conuiuas accipiens, & ea parte magnificentiæ Macedonicas cœnas ſuperans. Alioquin nitore & lautitia uitæ Cypríos & Phœnicas prouocans cum cœnationum pauimenta ſingulari artificio uermiculata, etiam unguentis perfunderentur, ἀριθμεῖσθαι δὲ ὁ Φαληρεὺς χιλίων καὶ διακοσίων κατ' ἰδιωτὴν κύκλῳ γενόμενον, καὶ ἀπὸ τούτων βραχέα δαπανῶν εἰς τοὺς στρατιώτας, καὶ τὴν τῆς πόλεως διοίκησιν τὰ λοιπὰ πάντα δι' ἑαυτοῦ ἐμφυῆ ἀκρασίαν ἐφάνιζε. Hæc uerba ſatis ſignificãt publicos redditus Athenarum: mille & ducentorum talentûm fuiſſe. Æſchines πρὶ παραπρεσβ. Καὶ πάλιν ἐν τοῖς χρόνῳ τούτῳ ἐπτακισχίλια τάλαντα ἀνηλίσκομεν εἰς τὴν ἀκρόπολιν δι' ἑαυτοῦ τοῦτον. τελευτῶν δ' ἐκτησάμεθα πολοῦντες καὶ σπένδοντες οὐκ ἐλάττους ἢ τετρακοσίων. φόρον δ' ἐμοῦ κατ' ἰδιωτὴν πρόσοδον ἓν χίλια τάλαντα. Diximus alibi Athenis Iſocratem rhetorem uiginti talentis orationem unam uẽdidiſſe. Plutarch. autem auctor eſt Demoſthenem in eadem urbe totidem talentis unius diei reticentiam uendidiſſe Harpalo, qui Alexandrũ Magnum fugiens, Athenas ſe contulerat. licet hiſtoria ab A. Gell. in 10. aliter referatur. Hoc tamen penè cõuenit, quòd Demoſthenes nocte aureo calice acceptо cum uiginti talentis argenti, in concionem poſtridie ueniens collo lana & faſcijs obligato, cum cẽſere iuberetur, & pro cõcione dicere quid de Harpali poſtulatis ſtatuendum eſſet, nutu oſtendit ſe irraucuiſſe, nec proloqui poſſe. Quo tẽpore ij qui munere Harpali corruptum eſſe ſciebant, ridentes dicere cœperũt, concionatorẽ hominem & popularem noctu argyranche corruptũ, id eſt angina argentaria, καὶ γενομένης τάχιστα τῆς νυκτὸς ὁ ἄρπαλος ἔπεμψεν αὐτοῖς τὴν κύλικα μετὰ τῶν ἄλλων ταλάντων. Et paulò pòſt, καὶ μεθημέραν εὖ καὶ καλῶς ἐρίοις καὶ ταινίαις κατὰ τὰ τραχήλια καταπεξάμενοι, εἰς τὴν ἐκκλησίαν πορεύεται. Ὡς κελευόντων ἀνίσασθαι καὶ λέγειν, διέσυρεν ὡς ἀπεκεκομμένης αὐτοῖς τῆς φωνῆς. οἱ δὲ εὐφυεῖς χλευάζοντες, οὐχ ὑπὸ συνάγχης ἔφασαν, ἀλλ' ὑπὸ ἀργυράγχης εἰλῆφθαι νύκτωρ τὸν δημαγωγόν, id eſt: Interdiu aũt Demoſthenes pulchrè & concinnè lana & faſcijs obuoluto collo in concionem prodiens, cum quidam eorum qui aderant, ſcandere in pulpitum & dicere eum iuberẽt, nutu ſignificauit quaſi obtuſa uox ſibi eſſet. Quo facto homines quidam ingenioſi cauillantes, non angina noctu oratorem, ſed argentangina correptum eſſe dixerunt. Idem Thucydides lib. 3. auctor eſt, Athenienſes Mitylenen obſidentes, cum iam magna ex parte pecunias ſupradictas conſumpſiſſent in eo bello quod cum Lacedæmonijs eorumq; ſocijs ſuſceperant, & pecunijs egerent ad obſidionem peragendam, tum primum tributum in ciuitate inſtituiſſe, & ducenta talenta ad bellum contuliſſe, emiſſis etiam nauibus XII. ad pecunias à ſocijs cogendas, προσδόμενοι δὲ οἱ ἀθηναῖοι χρημάτων εἰς τὴν πολιορκίαν, καὶ αὐτοὶ ἰσπενεγκόντες τότε πρῶτον ἰσφορὰν διακόσια τάλαντα, ἐξέπεμψαν καὶ ἐπὶ τοὺς ξυμμάχους ἀργυρολόγους ναῦς δώδεκα. Quod uerò diximus de quinquagenarijs Athenienſibus, qui impendere talentũ publicè tenebantur, ita intelligo, nõ ut quotãnis tributi nomine impẽderent (tributũ enim Athenienſes nõ pendebant, ut ſupra dictũ eſt ex Thucydide) ſed ut cũ opus eſſet: id q̃d eſt ex oratiõe Demoſthenis intelligi poteſt, quæ πρὸς συμμοριῶν inſcribit, id eſt de Symmorijs, quaſi dicas de decurijs munera obeuntiũ: id quod intelligi nõ poteſt niſi ſummã & ueluti argumẽtũ oratiõis eius colligamus. Eſt aũt eiuſmodi, Cum rex Perſarum expeditionem in Græcos, & præcipuè

in

Prytanea

Demetrij profuſio

Athenienſiũ redditus

Demoſthenes magno ſilentium uendidit

Digitized by Google

in Athenienſes facturus diceretur, populus Atheniēſis tumultuari cœpit, quaſiq; ducem quærere, qui Athenienſium exercitu inſtructus obuiam ultro Perſis in Lydiam procederet. Quod cum Demoſthenes temerarium eſſe uideret, nec tamen aperte damnare & diſſuadere auderet, cenſere cœpit prius de apparatu belli cogitandum, & quonam modo ſuppetere copiæ bellicæ propulſando tanto bello poſſent. Itaq; ex ditioribus urbis centum decurias duodenûm hominū deſcribendas cenſuit, quas Symmorias appellat. Hic ordo Trierarchæ appellantur, id eſt triremium præfecti, quaſi nauarchi. Quanq; ſymmorias tantum uiginti facit ſexagenûm hominum, quas rurſus in quinas partes duodenûm hominum diſtribuit. Sic enim inquit, ἐκ τούτων τῶν οὐσιῶν δεῖν τοιήσασι συμμορίας εἴκοσιν ὥσπερ νῦν εἰσίν, ἑξήκοντα σώματα ἔχουσιν ἑκάστην. τούτων δὲ τὴν συμμοριῶν ἑκάστην διελεῖν κελεύω τοιμερῆ κατὰ δώδεκα ἄνδρας, ἀνταναπληροῦντας ἀεὶ πρὸς τὸν εὐπορώτατον τῶν ἀπορωτάτων. Ex his mille & ducentis exiſtimo claſſes uiginti faciēdas eo modo quo nunc factæ ſunt, ſexagena corpora unamquanq; habentem: earumq; ſingulas diuidendas in quinas decurias cenſeo duodenûm hominum, ita ut ditiſſimo cuiq; egentiſſimi in decurijs ordinandis coniungantur. Ita autem cōſtitutis claſſibus, id eſt ſymmorijs, & diuiſis decurijs, trecentas naues triremes faciendas eſſe cenſet, & rurſus eas in uiginti partes tribuit ſingulas denum quinûm nauium: ita ut ex primo, ſecundo & tertio centenario, cuilibet claſſi hominum quinæ diſtribuantur triremes, & ſic unaquæq; claſſis ſingulis decurijs ternas rurſus tribuat. Hac conſtitutione claſſium triremium trierarcharumq; facta, Quoniam uerò (inquit) cenſus eorum ſex millium eſt talentorum, oportet & facultates quoq; certo ordine ac formula conſtitui, & in ſingulas decurias ſexagena talenta tribui, quæ ſunt ſexagies cētena, ut ſingulæ claſſes quinquies ſexagena talenta ſortiantur. Id quod his uerbis ab eo dicitur, ὅτα τοίνυν ἑξήκοντα τὰ λαυτέια εἰς ἑκάστην τὴν μεγάλην τὴν εἴκοσι συμμοριῶν ἐπικληρῶσι. πῶς δὲ συμμορίαν ἑκάστῳ τὴν μερῶν μίαν ἑξήκοντα τὰ λαυτέια ἀποδῶναι. Hoc autem ideo ſtatuit, ut ſi leuius bellum inſtet, centum nauibus tantum res geratur, & ſexagenis in ſingulas decurias talentis impenſa ſuppeditetur, & duodeni trierarchi ſint. ſin grauiore bello ducentis nauibus opus ſit, tricena in ſingulas decurias talenta impenſam conferant, & ſena ſint corpora trierarchiæ munus obeuntia. quòd ſi grauiſſimo bello premantur, ſingulæ decuriæ ad uicena talenta & quaterna corpora contrahantur. ὅπως ἐὰν μὲν ὑμῖν ἐκατὸν δέκα τριήρεων, πῶν μὲν δαπάνων ἑξήκοντα τάλαντα σωτελῆ, τριήραρχοι δ' ὧσι δώδεκα· ἐὰν δὲ δι' ἀκινδύνου, τριάκοντα μὲν ἢ τάλαντα τὰ πῶν δαπάνων σωτελοῦντα, ἓξ δὲ σώματα τριηραρχοῦντα. Hoc facto armamenta nauium æſtimanda primum cenſet, quæ qualiaq; nauibus cōmoda aut neceſſaria ſint, eadem ratione in claſſes ac decurias tribuenda, omniaq; ſortitò expediri, ut cum rei gerendæ tempus uenerit, quam quiſq; nauem ſortitus ſit, eam inſtructam in tempore rectè præſtet. Verùm Demoſthenes uniuerſam huius conſtitutionis (quam ipſe ſyntaxin uocat) rationem, in tres ſummarias partes diuidit. In trierarchos enim & eorum facultates & in triremes primam partem ſtatuit. Secundam in facultates omnium diuitum & pauperum ciuitatem habitantium, à quibus ſumptus ſuppeditari oportet. Tertiam partem delegat claſſiario militi, & loco, id eſt armamentario & nauali. Prima pars explicata eſt, tertiam hoc modo proſequitur: Decem tribus erant Athenis. unicuiq; igitur tribui tricenas naues aſſignat. decies enim tricenæ fiunt in ſumma trecentæ. Has rurſus tricenas trifariam diuidit, id eſt in terdenas. Tribus enim apud Athenienſes in treis partes diuiduntur, quæ Trittyes ab ipſis appellantur, quaſi tertiæ tribuum partes. nos quia uerbum Latinum nō habemus, trientes nunc dicemus. Vnicuiq; igitur trienti denas naues implendas tribuit, cum belli gerendi tempus fuerit. Tum unicuique tribui tricenas ſtationes nauium conſtruendas aſſignat in Piræo portu Athenienſi, ut ſingulæ ſtationes ſingulas triremes capiant: & diſtributionem parem in trientes, ut ſuprà facit, ſortitoq; etiam omnia uult tranſigi, ut decem tribus decem loca ſortiantur tricenis ſtationibus faciendis, & trierarchi ſortitò in loca & ſtationes diſtribuantur. Hæc munera, Tele & Liturgia & Iſphoræ à Græcis appellantur: quæ uerba nullo diſcrimine ab oratore uſurpantur in oratione quæ πρὸς Λεπτίνην quaſi apud Leptinem uel cum Leptine, non contra Leptinen, inſcribitur. Ab his minoribus præſtationibus immunes erant trierarchi claſſici ciues, hoc eſt primæ claſſis munifices.

Symmoriæ

Tele

Digitized by Google

Sic enim inquit ille in proximè dicta oratione, οἱ μὲν ὄντως πλουσιώτατοι τειχαρχοῦντες ἀεὶ, τῶν χορηγῶν ἀπηλλάχθαι ὑπάρχουσι. οἱ δὲ ἐλάττω τῶν ἱκανῶν κεκτημένοι, πλὴν ἀναγκαίας ἀτελείας ἔχοντες, ἕξω τοῦ τέλους εἰσὶ τούτου. Atqui ditissimi cum semper in munere trierarchiæ occupati sint, à theatralibus præstationibus immunes sunt. Quorum autem facultates infra census sunt, ij quum necessariam immunitatem habeant, ne hoc quidem munus obibũt. Mu-

Liturgiæ nera autem publica uno nomine Liturgiæ dicuntur: quorum genera sunt Choregia,

Choregia id est præstatio suppeditando choro, inuenta Liberalium ludorum tempore, &

Hestiasis Panathenæorum. Hestiasis, id est, conuiuatio, seu epulum tributim exhiberi solitum. Gym-

Gymnasiarchia nasiarchia oleum palæstræ suppeditabat priuato sumptu. Isphora dicebatur collatio

Isphora ad stipendia militum. Restat pars secunda apparatus, id est collatio uniuersæ ciuitatis ad stipendia militum. Hãc partem Demosthenes perstrinxit oratoriè. Videbat enim gratiosam esse orationem ad populum non posse, quæ populi facultates exhauriret. Cum ergo uideret immani collatione opus esse, maioreq; facultatum parte, quàm ut tunc populus nondum aduentu hostis perterritus, ferre posset, si à se statueretur, nec minorem dicere uellet, id est eam quæ populo tolerabilis esse tunc potuisset, tandem seipsum oratoriè interrogans, & uicissim respondens, ita inquit, τίς οὖν ἐστ' οὗτος ὁ τόπος; ὁ νῦν μὲν ὢν, ὑπάρξων δὲ τότε. αἰνίγματα γὰρ ὅμοιον τοῦτό πως ἐγὼ φράσω. ὁρᾶτε πὴ τὴν πόλιν ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι πᾶσαν ταύτην; οὐ ταύτῃ χρήματά ἐστιν ὀλίγα δίχα πρὸς ἅπασας τὰς ἄλλας ὑπερβάλλοντα. ταῦτα δ' οἱ κεκτημένοι τοιοῦτον ἔχουσι τὸν νοῦν, ὥστ' εἰ πάντες οἱ παιδοῦ λέγοντες φοβοῖεν, ὡς ἥξουσι λῃσόμενοι, ὡς πάρεσιν, ὡς ἐχ οἵονπερ ταῦτ' ἄλλως ἔχειν. καὶ μὴν τὴν λεγόντων ἴσως δ' ἁπάντων τούτοις χρησφδοῖεν ἂν μόνον οὐκ ἂν εἰσενέγκαιεν, ἀλλ' ὃ δ' ἂν δέξαιεν, ὃ δ' ἂν ὁμολογήσαιεν κεκτῆσθαι. εἰ μοί τις τὰ νῦν ὄντα τῶν λόγων φοβερὰ, ἔργῳ παραπόμπιμα αἰσθοιντο, ὀλίγοι ἂν εἶεν ὅστις οὐκ ἐνενόησε καὶ πρῶτον εἰσενέγκοι. Quodnam igitur est hoc uectigal? id quod nunc quidem non est, tunc autem futurum est. Equidem simile quid ænigmati dicere hic non dubitem. Ecquid hanc ciuitatem omnem ô uiri Atheniẽses cernitis? In hac ego ipsa parum abest quin dicam tantum pecuniarum esse, quantum in alijs omnibus ciuitatibus. At qui eas possident, huiusmodi mentem habẽt, ut si oratores omnes terrere eos uolentes, regem uenturum dicant, atq; etiam iam aduentantem, quodq; hæc aliter habere se nequeãt, ad hæc si cum ipsis orationem habentibus futurum ita prædicant totidem fatidici, ne sic quidem pecunias ostensuros esse putẽ, aut professuros eas, nedum ad collationem daturos. Quòd si ea quæ nunc uerbotenus terrifica iactãtur reapse geri senserint, nullus utiq; usquadeo stultus est, quin & prolixè dare, & in primis conferre uelit. Ecquem enim esse credimus, qui bona sua cuncta perdere tandem malit, quàm fortunarũ suarum partem pro capite ac reliquis suis fortunis in mediũ afferre? Deinde sensim progrediens, quasiq; obrepens tenaci auaritiæ, Neq; enim nunc (inquit) inquirendum modum collationis puto, qui melius in re præsenti statuetur. Quippe si inire nunc rationem eius uelimus, & ex præsenti sensu animorum constituere, in risum res abibit. Sed ineamus sanè. Sit aliquis qui dicat centesimam se collaturum, nempe sexaginta talenta is dixerit. Age quinquagesimam quispiam dicet: hic duplum dictæ summę dixerit. & quid hoc est ad mille & ducentos camelos qui uehere pecunias regi ab istis dictitantur? Sed uideamus porrò. Vultis igitur ut duodecimam conferamus, quingenta scilicet talenta? at neq; id ferre possitis: neq; si statim deponatis, idonea sit pecunia quæ tanto bello satis esse possit. φέρε γὰρ, πὴ ἱκανὸς εἶ σὺ ἐσφέρειν ἐρεῖ νῦν; ὀκτὼ ἑξήκοντα τάλαντα ἐρεῖ. ἀλλὰ τεσσαράκοντά τις ἐρεῖ δ' ἄν; ὀκτὼ ἑκατὸν καὶ χίλιοι καμήλους ἃς βασιλεῖ τὰ χρήματ' ἄγειν φασὶν οὗτοι; ἀλλὰ θῶ. βούλεσθε σωδεκάτην ὑμᾶς εἰσέσεσθαι, τετρακόσια τάλαντα; ἀλλ' ὅτ' ἂν ἀναχωρῆτε, ὅτ' ἂν εἰ κατάθοιτε, ἄξια τοῦ πολέμου τὰ χρήματα. Hęc ferè summa eius orationis quantum ad id quod quærimus pertinet: cuius sensus non facilè cuilibet explicabilis, memorabilis tamen mihi uisus est, propter collationis rationem singulari inuento expeditam. Ex his autem apparet totius ciuitatis censum sex millibus talentũm æstimatum à Demosthene. Sexaginta enim talenta, centesima pars est sex millium: & quingenta, duodecima. Quare quod suprà diximus de talentis sex millibus in classes & centurias diuisis, non de censu tantum mille ac ducentorum trierarchorum intelligendum Demosthenes his uerbis significare uidetur, de diuisione supradicta loquens, ἐπειδὰν δὲ ταῦτα ὅπως ἔχοντα ὑπάρχῃ, καλεῖν ἐπειδὴ τίμημά ἐστι

δ' τῆς χώρας ἑξακισχιλίων ταλάντων, ἵν' ὑμῖν καὶ τὰ χρήματα ᾖ σωφρονικώτερα, διελεῖν ἔδοξε, καὶ ποιῆσαι καθ' ἑκάστους τάλαντα ἑκατὸν μέρη. Cum uerò hæc ita constituta fuerint, auctor ero uobis ut censum regionis qui sex millium est talentûm, diuidentes, centum partes faciatis sexagenûm talentûm, ut uobis quoq; pecuniæ certa formula constitutæ sint. Regionem agrum Atticum significans, qui in censu Athenienſium erat. In enarrationibus tamen Demosthenis, quæ incerto auctore circunferuntur, ita legimus, πλὴν δὲ ἐκείνων τῶν χιλίων καὶ διακοσίων τεσσαρακοντάρχων πεπιστεῦσθαί φησι τὰ πάντων ἑξακισχιλίων. Bona autem mille & ducentorum trierarchorum censa esse dicit talentis sex millibus. Hac ratione singuli quinis talentis censi erant, id est ternis millibus aureorum nostrorum, quæ millies ac ducenties multiplicata, triciessexies centena millia aureorum coronatorum fiunt. Harpocration autem in lexico decem oratorum, οὐχ ἅπαν φησὶ δ' πλῆθος ἐλήγετο εἰς τὰς συμμορίας ἐπιδώσεις, ἀλλὰ μόνοι οἱ πλούσιοι, καὶ εἰσφέρειν τῇ πόλει δυνάμενοι. Non omnis, inquit, multitudo Athenis in symmorias distribuebatur, sed diuites solùm, & qui conferre ciuitati pecunias poterant. Quare Demosthenes (inquit ille) cum mille & ducentos dixit in oratione de Symmoriis habita, ditissimos significauit. Symmoritæ autem dicebantur qui eiusdem classis erant: ut tribules, qui eiusdem tribus. Huiusmodi autem diuisio populi facta fuit post tempora Solonis, sublata illa formula triplicis census, quingenariorum, equitum, & iugariorum. Suidas, Trierarchia, inquit, munus est sumptuosum. oportebat enim naues habere paratas, & omni parte ad bellum instructas, eorum sumptu qui hoc munus gerebant. Idem autem Demosthenes cum ante tempus actionum Philippicarum uideret populum Athenienſem omni ordine solutum, theatris tantum & spectaculis intentum, pecunias publicas partiri, nec pacis nec belli tempora instituta q; dignoscentem, orationem habuit quæ πρὸς σιωτάξεως dicitur, id est de ordinatione ac constitutione ciuitatis: cuius orationis scopus is fuit, ut populus Athenienſis in certos ordines redigeretur, id est in milites qui hoplitæ, id est armati uel grauis armaturæ dicebantur, & in equites, & in alios qui extra hos ordines erant. Ex ijs autem quæ ab auctoribus tradita in manibus uersantur, uix (ut arbitror) plena cognitio haberi potest supradictorum: quale est quod de pentacosiomedimnis diximus, & de trierarchis, & sex talentorum millibus: nisi illum census ad annuum prouentum referamus: ut diuites eos fuisse intelligamus, qui quinûm talentûm redditu censi, munera trierarchiæ obire cogebantur: quod conuenire uidetur eum eo quod de quingenarijs & tricenarijs dictum est. Cum id accuratè inquirerem, incidi in dictum eiusdem Demosthenis in prima contra Aphobum oratione, in qua orator circunuentum se esse à tribus tutoribus dicens, & bona sua fraude eorum suppressa & interuersa, quæ illi pauca à patre relicta esse dicebant, ipse uerò ad quatuordecim talenta fuisse contenderat, post narrationem statim ita inquit, δ' δὲ πλῆθος τῆς οὐσίας ὅτι τοῦτ' ἐῶ δ' καταψεύσθαι, μέγιστοι μὲν αὐτοὶ μάρτυρές μοι γεγόνασιν. εἰς γὰρ τὴν συμμορίαν ὑπὲρ ἐμοῦ ξυνετάξαντο καὶ τὰς σκῆπτρα καὶ εἴκοσι μνᾶς τοσαυτασὶ δραχμὰς εἰσφέρειν, ὅσουπερ ἐτιμώθην ὁ κόνων, καὶ οἱ τὰ μέγιστα κεκτημένοι τιμήματα εἰσφέρουσι. Quòd uerò tantæ essent facultates à patre meo relictæ, maximi mihi testes ijdem ipsi facti sunt. siquidem in classibus ordinandis ipsi pro me professi sunt, ut in uicenas quinas minas, quingenas ipsi drachmas conferrent, quantum scilicet conferebat Timotheus Cononis, & ij qui maximos tunc census possidebant. His uerbis orator huiusmodi facere enthymema uidetur, Cum nomine meo tutores ipsi mei in classes diuitum relati sint, & tantum conferre professi sint quantum qui plurimum, planum fit me quoq; diuitem ab eis æstimatum. Deinde recitatis testimonijs, ita subdit, δῆλον μὲν τοίνυν καὶ ἐκ τούτων ἐστὶ δ' πλῆθος τῆς οὐσίας. τοσαυταπλάσιον γὰρ, τρία τάλαντα τίμημα, τοῦτ' ἐξίουν εἰσφέρειν τὴν εἰσφοράν. Manifesta est igitur per ea quæ audistis, relictarum mihi fortunarum copia, siquidem quindecim talentorum censum tria talenta, collationem pro me profitendam censuerunt. Ex duobus his locis collatis intelligendum relinquitur, quod Demosthenes de sex millibus talentum dixit, de mille ac ducentis dixisse: & quod illi quinis talentis censi in capita dicuntur, exæquatis tenuiorum cum copiosorum fortunis, ita intelligendum, ut quinta tantum parte bonorum censi essent, ut Demosthenes facultates suas quindecim talentûm fuisse ex eo argumentatur, quòd tutorum professione pupillari

Symmoritæ Tribules

Hoplitæ

Demosthenis facultates

pillari nomine facta, tribus talentis census sit: qua ratione & ditissimi cuiusq; substantia censebatur, ea lege, ut hactenus conferre teneretur, si ratio ita posceret belli administrandi. Hoc est enim quod dixit in uicenas quinas minas, quingenas drachmas conferre, hoc est quintum quenq; denarium, ut more nostro loquar. Vigintiquinq; enim minæ, duo millia & quingentas drachmas ualent. sic fit ut sex millia talentûm ad triginta millia crescant: nec temerarium sit quod Demosthenes dixit de pecuniarum copia quæ Athenis erant, & intelligimus immunem plebem esse inopem. Hoc confirmari & certius constituí ex oratione eius pro Ctesiphonte potest, in qua se rem trierarchicam lege lata præclarè constituisse gloriatur: cuius legis hæc uerba sunt, τοὺς τριηράρχους αἱρεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη ἀπὸ τῆς οὐσίας καὶ τὰ τίμησις, ἀπὸ ταλάντων δέκα. ἐὰν δὲ πλόνων ἡ οὐσία ἀπεπιμημένη ᾖ χρημάτων, καὶ τὸν μὲν ἀναλογισμὸν, ἕως τριῶν πλοίων καὶ ὑπηρετικοῦ ἡ λῃτουργία ἔστω. καὶ τὸν αὐτὸν δὲ ἀναλογίαν ἔστω καὶ οἷς ἐλάττων οὐσία ἐστὶ τῶν δέκα ταλάντων, εἰς ζωτέλειαν συναγομένοις εἰς τὰ δέκα τάλαντα. Trierarchos eligi in singulas triremes pro modo census, qui scilicet denis talentis censi essent. Quod si pluris in censu factitando æstimatæ eorum essent facultates, pro portione quoq; collationis, & muneris obeundi necessitatem esse, usq; ad nauigia terna in singulos, & eorum remigium: eadem etiam ratione obseruanda in ijs quorum census minor esset classico, id est denûm talentûm, ita ut plures in idem munus contributi legitimum & classicũ censum æquarent, & singulas triremes expedirent. Ea autem lege promulgata factum esse Demosthenes gloriatur, ut qui prius senideni trierarchiæ munus obibant, ij singuli binas trierarchias obirent: quod mirum est. καὶ δυοῖν ἐφάνη τριήραρχος, ὁ τῆς μιᾶς ἐντὸς καὶ δέκατος ὢν πρότερον σωτελής. Et ea lege ita subleuatos inopes esse ait, ut diuites ad iustum collationis modum adacti sint. quod ipse εὐγνώμονας appellat: idq; re ipsa & euentu patuisse, utpote cum imperatis triremibus nemo eorum qui ad munera redacti erant, aut munus detrectarit oblato supplice libello magistratibus, aut in uincula ductus sit: aut nauis ulla instrumento defecta in portu relicta sit. Ante hanc trierarchiæ constitutionem sæpe uariata est ratio eius muneris: ut auctor est interpres Demosthenis in orationem κατὰ μειδίου his uerbis, πολλαὶ πρὸ τούτου μεταβολαὶ γεγόνασι τῆς τριηραρχίας καὶ τοῦ μὲν πλήθους τῶν ἀναλωμάτων, καὶ ὁτὲ μὲν συνδυοῖν ἦσαν, ὁτὲ δὲ συμμορίας, καὶ ὁτὲ μὲν ἑκκαίδεκα τριήραρχοι, ὁτὲ δὲ χίλιοι. καὶ ὁτὲ μὲν ἡ πόλις τὸν καταρτισμὸν καὶ τοὺς ναύτας παρεῖχεν, καὶ μόνον τὰς ναῦς ἐτριήραρχον. ὁτὲ δὲ σύμπαντα οἱ τριήραρχοι παρεῖχον. Multæ autem circa trierarchias mutationes extiterunt, propter magnitudinem sumptus eius muneris: & nunc bini trierarchi, nunc terni in singulas naues fierent: interdum senideni: fuit etiam cum mille essent trierarchi: & rursus fuit tempus cum ciuitas publice trierarchis nautas & armamenta præbebat, & trierarchi nauem tantum præbebant: fuit etiam aliàs cum & nauem & armamenta & nautas trierarchi præberent. Demosthenes uerò nouissimè binas etiam naues uni trierarcho attribuit, ὁ γοῦν Δημοσθένης ὕστερον δυοῖν τριήρεσιν ἕνα τριήραρχον ἐπέταξε. Hoc idem ex ipso Demosthene confirmari potest in ea oratione, κἀγὼ μὲν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐτριήραρχον εὐθὺς ἐκ παίδων ὀφλὼν, ὅτε συνδυοῖν ἦν μοι οἱ τριήραρχοι. καὶ τὰ ἀναλώματα πάντα ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων, καὶ τὰς ναῦς ἐπληρούμην αὐτοῖ, id est, Atq; ego quidem (inquit) illo tempore trierarchus esse cœpi statim atq; è pueris excessi, tumq; bini eramus trierarchi, omnem sumptum ex priuatis familijs suppeditabamus, ita ut & nauium apparatum supplementumq; ipsi præberemus. Et paulo inferius, τοιγαροῦν τὸ πρᾶγμα τοῦτο ἦν ἅπαν ὅτε πρῶτον μὲν δημοσίου κατεποιήσατε συμμορίας ὑμεῖς. πρὸ ὧν ἐπορευόμεθα τάλαντον, τάλαντον μισθοῦσι τὰς τριηραρχίας. Tum demum autem Midias trierarchiam attigit, cum primùm mille ac ducentos collatores constituistis. à quibus isti talentum exigentes, talento trierarchias obeundas locant. ἵνα τὰ πληρώματα ἡ πόλις παρέχει, καὶ σκεύη δίδωσιν. Tum supplementa & armamenta respublica præbet. Verba sunt oratoris eleuare contendentis munus trierarchiæ, quod Midias & diuites nonnulli graue esse sibi iactabant tanquam uniuersi muneris redemptoribus præbitoribusq;, eo se nomine populo Athenienſi imputantes. Ex quibus uerbis intelligimus, illos mille ac ducentos talenta singula pensitare solitos, id quod supra dictum est. Hic obiter unum locum apponam eiusdem auctoris, quem à paucissimis nostræ memoriæ satis intellectum esse puto. In eius enim orationis epilogo iudicum misericordiam

Lex trierarchica

cordiam captans ita inquit, καὶ νῦν ἠγωνίσθαι τἀμαυτῆς ζητῶν, εἰς κίνδυνον καθίστημι τὰ μέγιστα. ἐὰν γὰρ ἀποφύγῃ με οὗτος, ὃ μὴ γένοιτο, πλὴν ἐπωβελίαν ὀφλήσω μυρίας δραχμάς. Nunc cum res meas recuperare contenderem, in maximum discrimen adductus sum: utpote qui centum minis continuò mulctandus sim, si (quod abominor) iste ab intentione mea absolutus euadat. Quibus uerbis hoc significat orator, actionem tutelæ quæ infamiam tutori ob dolum, id est κακουργίαν damnato irrogabat, ut apud Romanos, sic apud Athenienses non temere aduersus tutores intendi solitam. Maior enim factus, id est ἀποψηφισθείς, hac actione agens, nisi reum perageret, & secundum se iudicium obtineret, sexta parte census sui mulctabatur, quæ in reum absolutum cedebat. Demosthenes centum minas epobeliæ nomine sibi taxauit, si in eo iudicio aduersos calculos ferret. Ex quo intelligimus sexcentis eum minis censum fuisse, hoc est decem talentis. In ea autem oratione Aphobus tutor ei obiecit quòd decem talenta in censu haberet, cum ipse spoliatum se à tutoribus & ad inopiam redactum conquereretur. Epobelia uerbum est satis frequens apud oratores, ex hoc dictum, quòd in quamlibet drachmam calumniæ reus obolo mulctaretur, cum seni essent oboli in drachma. Sed Suidas intellexit sextam partem æstimationis litis. Harpocration sextam partem census intellexisse uidetur: id quod Demosthenis locus significare mihi primore sensu uisus est: sed cum tertiam orationem in eundem legerem, intellexi, Aphobum unum ex tutoribus decem talentis damnatum tutelæ iudicio, quanti scilicet orator litem illam in intentione libellari æstimarat. Sic enim inquit, οἱ δικασταὶ δ' ἀκούσαντες εἰς οὓς ἐφῆκα, ταυτὰ καὶ τοῖς τότου φίλοις καὶ τῷ διαιτητῇ πολὺ αὐτῶν ἔγνωσαν, καὶ δέκα ταλάντων ἐτίμησαν. Iudices autem ad quos ipse ab arbitris prouocarat, cum hæc audissent, eadem ipsi quoq; cum arbitro atq; eius amicis ut compromissariis censuerunt: eiq; litem decem talentis æstimauerunt. Hæc uerba Demosthenis circa finem eius orationis quæ πρὸς ἄφοβον ψευδομαρτυριῶν inscribitur, leguntur corruptissimè in libris quidem impressis: sed ea nos sic emendanda affirmamus. Quoniam igitur litem talentis decem, id est minis sexcentis æstimarat: οὐ τῷ ἐγκλήματι τῷ αὐτοῦ, id est in libello intentæ actionis, ideo centum se minis, id est mille aureis nostris periclitari cum infamiæ nota dixit, quæ sexta pars est æstimationis litis. Cæterùm Plutarchus diuitem patrem Demosthenis fuisse dicit, & in copia bonorum septem annos natum filium Demosthenem reliquisse. ἀπολιφθεὶς δ' ὁ Δημοσθένης ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐπταέτης οὐ εὐπορίᾳ μικρὸν γὰρ ἀπέλιπον ἢ συμπασα τίμησις αὐτῷ τῆς οὐσίας τεσσαρακοντα ταλάντων, ὑπὸ τῶν ἐπιτρόπων ἠδικήθη. Relictus autem à patre Demosthenes septennis in abundanti patrimonio (ut quod omnibus supputatis paulo minus quindecim talentis æstimaretur) à tutoribus per iniuriam fortunis euersus est, cum partem bonorum eius in rem suam uerterent, partem per incuriam perderent, ita ut ne præceptoribus quidem eius mercedem docendi soluerent. Quindecim talenta, nouem millia aureorum nostrorum ualent. Ita quæ summa Romæ post spoliatum orbem à Romanis, Æsopi patinam æquare non potuisset, Athenis diuitiarum nomine censebatur. Idem Demosthenes circa finem orationis eius, Καί τοι πῶς οὐ δῆνον, εἰ ἕτεροι μὲν οἶκοι παλαιπαῖοι καὶ διταλάντοι καταλῳφθώτες, ἐκ τῶν μισθωμάτων διτάλαντοι καὶ τεττάλαντοι γεγόνασιν, ὥστε ἀξιοῦσθαι λῃτουργεῖν, ὁ δ' ἐμὸς τριηραρχεῖν ἠθισμένος καὶ μεγάλας εἰσφορὰς εἰσφέρειν, μικρὰς δυνάσεται λῆ τὰς τούτων ἀναλοῦν τίας. Atqui non acerbum mihi esse non potest, quod cum reliquorum ciuium domus talentares & ditalentares tutoribus oblocantibus duplo triploq; copiosiores factæ sunt, ita ut dignæ tandem uiderentur quæ muneribus publicis obeundis adscriberentur: mea autem domus, quæ olim trierarchiæ muneri assueuerat, & collationibus pensitandis, nunc ne tantulam quidem collationem ferre poterit istorum impudentia. Oecum, id est domum, oratores Græci pro uniuersis facultatibus & censu accipere solent, quem loquendi morem lingua Francorum refert. Verùm ex his uerbis intelligimus & trierarchiam & collationem ijsdem capitibus incubuisse, ac ignominiosum fuisse munera ista dispendiosa non obire. Sunt & alia ad eandem rem pertinentia, quæ ex hac & altera in eundem tutorem oratione colligere potuissem: ut quædam esse bona quæ in censum non uenirent, quæ Atele, id est, immunia à Græcis appellantur: sed hæc sufficere uisa sunt, & nonnihil etiam ijs qui Demosthenem sunt lecturi

Locus animaduertendus

Epobelia

Locus Demosthenis emaculatus

οἶκος

Atele
Ατέλη

cturi, profutura. Quod autem de locatione domuum Demoſthenes dixit, de domibus inſtructis intelligendum eſt, ut diximus: ut de officinis cum ſeruis opificibus. Nunc à medimno ad inferiora deſcendamus: & id quod quærimus, certiſſimo quoque ueſtigio legendo proſequamur. Sextarius (ut inter omnes conuenit) cotulas binas capit, quæ Latinè heminæ dicuntur. Quanquam hac uoce Italica etiam antiqui Græci uſi ſunt, ut Athenæus libro 17. πλὼ δ' ἡτύλλω καλέῦσι καὶ ἡμίναις. Sextarius inde dictus, quòd ſexta pars ſit cõgij. A ſextario enim ut à principio ordiri oportet. huius enim menſuram ſi tenuerimus, omnia prona deinceps erunt. Cato capite 57. Vinum familiæ, ubi uindemia facta erit, loram bibat menſes tres: menſe IIII. heminas ſingulas. In menſe congios ternos. menſe V. VI. VII. VIII. in dies ſextarios ſingulos: in menſe congios quinos. nono, decimo, undecimo in dies heminas ternas. in menſe unam amphoram. Cato menſe quarto heminas ſingulas in dies ſingulos epotas congios ternos facere dicit, id eſt ſextarios denos octonos, & ſextarios ſingulis diebus epotos ſequentibus menſibus quatuor, in menſe quinos dicit eſſe congios, hoc eſt tricenos ſextarios. & rurſus alijs menſibus in dies heminas ternas, in menſes ſingulas amphoras eſſe docet, id eſt quadragenosoctonos ſextarios, uel nonagenasſenas heminas: qua ratione tamen quaternæ uel ſenæ heminæ deeſſe uidentur, ſi tricenos dies in menſem ſtatuamus. Sed aliter Cato rationem colligere tam commodè non potuit, niſi amphoram pro nonagenis heminis diceret, etiam ſi amphora eo amplius ſex heminas capit, cum aliud uerbum menſuræ non haberet. & alioquin habuiſſe uidetur rationem intertrimenti liquoris, id eſt eius quantitatis quæ deperit & intercidit cum uinum uel lora heminatim bibitur. Simile eſt quod heminas ſingulis diebus potas, in menſes congios ternos facere dicit. hac enim ratione menſis ſex & triginta dies habet: qui ſi exactè taxare uoluiſſet, duos congios & ſemiſſem dixiſſet. Sed noluit tam anguſtè rationem præſcribere. ſatis tamen apparet ex eo loco in congio duodecim eſſe heminas, quæ ſex ſextarios continent. Sed & illud iam tenemus, quod maximè ad rem pertinet, ſextarium ſextamdecimam partem eſſe modij, quæ tertia pars eſt amphoræ. quippe cum in amphora Cato ſex & nonaginta heminas ponat, & ſextarius citra controuerſiam binas heminas capiat, ſi amphora ter modium capit (ut prædictum eſt ex carminibus ſupradictis) modius ſextarios ſedecim continebit, id eſt duas & triginta heminas, quæ tertia pars eſt amphoræ. Sed de modio citanda ſunt exempla. Cato: Vbi ſementem paraueris, glandem parari legiq; conuenit, & in aquam conijci. Inde ſemodios ſingulis bubus dare oportet, ſi laborabunt. Columel. de bubus aratorijs loquens libro 7. Bubus pro temporibus anni pabula diſpenſantur. Ianuario menſe freſi & aqua macerati erui quaternos ſextarios mixtos paleis dare conuenit, uel lupini macerati modios, uel cicerculæ maceratæ ſemodios. Idem ſi grano abſtinemus, & regionis copia permittat, cum fronde laurea & ilignea glans adijcitur, quæ niſi ad ſatietatem detur, ſcabiem parit. Poteſt etiam ſi prouentus uilitatem facit, ſemodius fabæ freſæ præberi Nouembri menſe ac Decembri. per ſementem quantum appetit bos, tantum præbendum eſt: plerunq; tamen ſufficiunt ſingulis modij glandis, & paleæ ad ſatietatem datæ, uel lupini macerati modij, uel erui aqua conſperſi ſextarij ſeptem permixti paleis, uel cicerculæ ſimiliter maceratæ ſextarij duodeni, uel ſinguli modij uinaceorum. His exemplis conijcere poſſumus modium Romanum non diſparem fuiſſe ei menſuræ quam Bœotium noſtrates uocant, cum ſit diurnus cibus bouis aratoris modius aut ſemodius pro uarietate pabuli. Apud nos equis uiatorijs per diuerſoria cibus ſtatus eſt in dies ciſtellæ ternæ auenæ, ut in Italia ordei. Sic enim ſemper tulit ſtabulariorum formula. Sed ſtrigoſis equis cum longis itineribus fathiſcunt, auctarium noctu dari ſolet, id eſt quarta ciſtella. Hæ quaternæ menſuræ Bœotium noſtrum triticarium implent, qui modus pabuli eſt omnibus iam ſarcinarijs equis per ſtabula uiatoria ſtatutus. Diximus amphoram binas urnas capere, quæ ſingulæ uicenosquaternos ſextarios continent. Hoc ex eodem auctore lib. 13. comprobabitur his uerbis, Ex hac compoſitione quantũ in ſextarios muſti quadragenosoctonos adijciendum ſit, incertũ eſt: quoniã pro natura uini æſtimare oportet quid ſatis ſit; cauendumq; ne cõditus ſapor intelligatur. ego tamen,

Sextarius
Cotulæ
Heminæ
Amphora
Modius
Equorũ uiatoriorum de menſum
Equi ſarcinarij

ſi

ſi humida fuerit uindemia, trientem: ſi ſicca, quadrantē medicaminis in binas ampho
ras miſcere ſolitus ſum, ita ut quatuor urnarum eſſet muſti modus. Vrna aūt quatuor
& uiginti ſextariorum. Plin. lib. 14. de nimio potu uini loquens, Famam apud Græ- *Plin. locus*
cos Alcibiades meruit, apud nos cognomen etiam Nouellus Tricongius Mediola-
nenſis ad Proconſulatum uſq; è Prætura honorib. functus, tribus congijs (unde & no
men illi fuit) epotis uno impetu, ſpectāte miraculi gratia Tiberio principe in ſenecta
iam ſeuero, atq; etiam aliàs ſæuo: ſed ipſa iuuenta ad merū pronior fuerat. In antiquis
tamen nō Nouellus Tricongius, ſed Nouellus Torquatus legitur, & rectè: alioquin
fruſtra Plinius adieciſſet, unde & nomen illi. Quis enim nō intellexiſſet, etiam Plinio
tacente? Neq; ipſa iuuenta lego, ſed ipſi, id eſt Tiberio, ut iuuenta ſit rectus caſus. Et
paulo poſt, Tricongij rata gloria. In omnibus antiquis legitur, Torquato rara gloria.
Idem paulo inferius, Tergilla Ciceronem Marci filium binos congios ſimul haurire *Cic. filius te-*
ſolitum ipſi obijcit, Marcoq; Agrippæ à marcido ac temulento ſcyphum impactum. *mulentia im-*
Plinium auctorem habemus decem & octo ſextarios uini, id eſt tres cōgios, uno hau *clytus*
ſtu epotos à Torquato, & duodecim à Ciceronis filio. Quare nō uideo quonam mo-
do intelligi poſſit quod apud Politianum legitur, quòd amphora triplex efficit ſexta
rium. Tranquillus in Tiberio, Ignotiſſimū quæſturæ candidatum nobiliſſimis ante-
poſuit ob epotam in conuiuio propinante ſe uini amphoram. Tranquillus uini am-
phoram, id eſt octo congios ſeu duodequinquaginta ſextarios uno conuiuio ab ho-
mine uno hauſtos dixit. quòd ſi amphora ex area cōſtaret quoquouerſus quaternūm
pedum, ut Politianus uoluit, ne de duodecim quidem bibaciſſimis hominibus id cre
di poſſet. Poſt hæc antiquitatis monumenta cum menſurarum modos deprehēdere
magnopere cuperem, ad pondus examinare rem inſtiti. quo facto, cum nec ex carmi-
nibus illis, nec ex Plinio reſponderent, nihil potius tandem inueni, q̄ id quod apud
Iſidorum, non optimū ipſum auctorem, ne harum quidem rerum legitur. uſqueadeo
(quod Plinius aiebat) nullus liber tam malus eſt, ut non aliqua ex parte proſit. Hemi *Dictū Plinij*
na (inquit ille) appendit libram unam, quæ geminata ſextarium facit. Sextarius enim
duarū librarū eſt. Hoc cum legiſſem, illico tres libras nūmularias, id eſt ſeſquilibram
negociatoriam in lance grandiuſcula ſtatui, cuiuſmodi ſunt lances quibus ad argen-
tum expendendum utuntur. in oppoſita lance aquā fundere famulum qui mihi adſta
bat iuſſi, quoad rem deducerem ad exactū æquilibrium, id quod aſſecutus ſum adij-
ciendo uiciſſim adimendoq; aquulam argentea ligula. tum uaſcula ſtannea implēdo,
non uſualia illa quidem & ex ſupellectili ſumpta, ſed iuſtæ omnino menſuræ, quibus
uenditando uino cauponantes uti ſolent, tandem cōperi duas libras Romanas, id eſt
duodenarias, quæ tribus octonarijs, id eſt nūmularijs reſpondent, eam omnino eſſe
menſurā, quam ternos ſemiſextariolos lingua uernacula huius urbis appellat, qui do
drans eſt eius menſuræ quam pintā eadem lingua uocat. Hoc cōperto, cum uaſculum
illud dodrantale tritico primę bonitatis implerē, identide mq; in modium, id eſt Bœo
tium transfunderem, non antè æquatū ad ſumma labra reddidi, q̄ ſedecies impletum
itidem uaſculum in modium transfudi. Id cum ad pintam exigerē, duodecies exhauſi
exacta obſeruatione tranſuaſando. Hac ratione cum cotula geminata ſextariū faciat,
qui bilibris eſt, oportet eam libralem eſſe, id eſt ſex & nonaginta drachmas pendere.
ita Oxybaphus qui cotulæ quarta pars eſt, quatuor & uiginti drachmarum erit, hoc *Oxybaphus*
eſt quadrantale. & cyathus qui ſextarij duodecima pars eſt, ſedecim drachmas pende
bit, id eſt ſextantem Romanæ libræ. Noſtra uerò pinta, duodecima pars eſt modij: id *Pinta Pari-*
eſt amphoræ ſexta & triceſima. Illud teſtandum habeo, quòd quicquid de menſuris *ſina*
liquidorum dixi, uel dicturus ſum, id de ijs intelligi uolo, quas regias hac in urbe ap-
pellamus, de quibus ius dicere decurionum eſt Pariſienſium: alioquin nulla dari cer-
ta doctrina poſſet, cum multifarij menſurarum ſint moduli, & fere euariantes per re-
giones urbis, prout cuiuſq; regionis ſolum huius & illius ditionis imperio mero pa-
ret. Aridorum autem menſuras triticarias intelligi uolo, quoniam minores ſunt ijs
quibus auenam admetiuntur. Hac ratione uſus, comperiſſe me arbitror (nec teme- *Amphora*
re, ut ſpero) amphoram eſſe octauam partem eius uaſis quod modium uini dicimus. *Modius*
Modium uini Pariſinum tricenos ſenos ſextarios noſtros capit. Sextarius autem *Menſuræ*
Pariſienſ.

Digitized by Google

octonas eas quas pintas dicimus. In aridis autem pro amphora quadrantem sextariũ habemus, id est ternos bossellos, pro quibus uas trimodium habemus dimidiatũ medimnum. Sic fit credibile quod à Tranquillo dicitur epotam uno cõuiuio ab uno homine uini amphoram. Ex hoc æstimare licet tres modios annulorum Carthaginem missorum ab Hannibale post Cannensem cladem, uel unum modium secundũ alios annales. Ecce autem rursus de integro controuersia ab eodem auctore, qui cum toto penè hoc opere certandum nobis fuit, & disceptatrice tamen plerunq; exemplarium uetustate secundum nos (ut spero) iudicatũ est, id quod hic sperare non datur.

Loca Plinij corrupta rẽ cõtrouersam faciunt.

Quippe in omnibus exemplaribus ita legitur apud Plinium, unum nobis ipsum utiligatorem (ut eius ipsius uerbo utar) in hoc opere oppositum. Sic igitur apud Plinium lib. 21. legitur: Drachma Attica (ferè enim Attica obseruatione medici utuntur) denarij argentei habet pondus, eademq; sex obolos pondere efficit, obolus decem calchos. Cyathus pendet per se drachmas decem. Cum acetabuli mensura dicitur, significat heminæ quartam partem, id est drachmas quindecim. Mna, quam nostri minam uocant, pendet drachmas Atticas centum. Huius loci auctoritate carmen illud emanasse puto apud Priscianum de Cyatho,

Bis quinq; hunc faciunt drachmæ, si appendere tentes:
Oxybaphus fiet, si quinq; addantur ad illas.

Primum igitur ad hoc respondere possum, non magis hoc dictum contra me pugnare, quàm contra Plinium ipsum, si ei litem retorquere tabulis (ut dicitur) ab eo obsignatis uelimus. Si enim denarius Atticæ drachmæ pondus habet, quonam modo iustum fuit ex libris argenti octogenos quaternos signari, id quod ipse libro 33. dixit? Id etiam contrarium est ei dicto quod apud Priscianum legitur, tres denarios Romanos, quatuor drachmarum instar esse. Præterea quonam modo cõuenit id quod lib. 12. de thure loquens inquit, inueniri guttas thuris quæ tertiam partẽ minæ, id est undequadraginta denariorum pondus æquent: uel ut in antiquis, duodetriginta, & in quibusdam undetriginta? Quid quòd libro 14. de Nectarite loquens, quadraginta denariorum pondus pro quinq; uncijs posuit? ut ex Dioscoride ad uerbum probabimus. Hæc ut uniuersa colliduntur, sic singillatim alterum alteri adstipulatur. Vt enim illud duodecimi cum dicto tricesimitertij cõuenit (siquidẽ ter duodetriginta, octogintaquatuor fiunt) sic cum uicesimiprimi loco pugnat, ubi denarius & drachma æquantur. Rursus quòd quadraginta denariorũ pondus pro quinq; uncijs ponit, hoc argumẽtum est quòd Plinius in libra sex & nonaginta denarios esse uoluit, & totidẽ drachmis æquauit. Quid igitur hic faciam? hæream? suscepto id operi omnino non congruit. Opus enim perfectum rectè præbiturũ me approbaturumq; spopondi, uel eorum arbitratu quos iudices elegi. hanc legem locando opere memini dictam esse. Pericliter? Vereor ne audaciæ id plenum sit: sed quando flectere non datur, potius adeundum periculum esse censeo, quàm tot dierum dispendio cœptum iter abrumpendum. Tanto igitur piaculo me obstringam, ut Plinij auctoritatem uel argumẽtis ualidissimis superiorem esse aut negem aut dubitem? Quid ni id faciam? cum multis in rebus non modo cum iuratissimis auctoribus uetustatis pugnantẽ eum ostenderim, sed etiam ipsum secũ: quod plerisq; in locis emendatorũ culpa cõtigit, ex quo fit ut lectio Plinij obseruantissimum quenq; lectorẽ maximè nunc torqueat. Qua in re adnotanda Hermolaus Barbarus, cuius nunq; sine laudis præfatione meminisse debeo, paulò religiosior fuisse mihi uidetur, præsertim assumpto castigatoris titulo seueriss imo. debuit certè altera præsertim censura denuo stylo exacuto uel ad uiuum expungere, ne rebellarent, tot ulcera, quorũ multa sanasse se non immeritò gloriatus est. Ego ut ingenio pusillo, tantũ nomen sustinere nequeam, ut subcastigatorẽ Plinij profiteri me nisi uerecundè audeam: sic ea quæ occurrũt uitia, & cõmentantẽ me morantur, si sanare ingenij ui non possim, cõmonefaciendis studiosis ueluti scalpro circumscribã, ne latius error serpat. Atqui sic existimo, prꝙuaricationis notã effugere eũ medicũ non posse, qui quæ restituere sanitati nequit, uelut non animaduersa, silentio transmittit. Quanq; uir ille magnus, ac non modo stylo graui doctrinãq; eximiã redolẽti cõmẽdabilis, sed etiã sentẽtijs seuerus, in quibus mores, ubi eluescere uidentur

Plinius undecũ nonnunquã pugnet.

tur (quæ duo pariter in paucis æqualibus memoriæ eius agnosco) in altera editione ita gloriatur, quasi monstra quædam errorum uelut latitantia mancipia reprehenderit, quæ in prioris editionis tumultu oculos eius effugerant, à quibus ipse pœnas sumpserit flagitij prioris & fugæ, ut ipsius uerbis utar. In quo mihi profectò longè falsus fuisse acer homo uisus est. neq; enim aliter eum dixisse atque existimasse puto. Quippe ut plurima errata emendauerit, plura tamen eum fugisse aut certè flagitiosiora non dubito, quæ ut acriorem sagacioremq; fugitiuarium non maneant (quandoquidem undecunq; doctissimus fuisse ut ætate illa uidetur) certè ociosiorem poscũt, huicq; uni rei aliquamdiu feriatum. Hermolao autem uenia fortasse danda est, qui Aristoteli & Themistio uertendis intentus, tumultuarias nimirum castigationes Plinij uelut animi causa aggressus est. At ego secundi meriti id esse existimo, errorum uel librariorum, uel emendatorum, uel auctoris denique ipsius, si res ita ferat, lectores admonere, etiam si meliora inuenire nequeas. Existet enim olim, imò propediem, qui ulteriora inuestiget. Quòd si semper in auctorũ quantumuis receptæ auctoritatis uerba adacti, ne unguem quidem latum ab eorum dictis recesserimus, nihil habebit utique posteritas quod inuentis maiorum suorum addat. Atqui maiores nostri si post centũ annos ignaua etiam ipsi antiquitatis ueneratione ducti, nihil nouarum rerum aggredi ausi fuissent, literarum nunc illustrationem bona ex parte desideraremus. In queis ego Laurentium Vallensem Herculis Alexicaci nomine dignum censeo, qui nullius unquam hominis offensione, aut scriptoris auctoritate deterritus est quo minus ueritatem à monstris uindicare niteretur. Equidem etsi leonino me tergore clauaq; munitum esse cum eius notæ commentatoribus non sentio, ut cuiusuis ærumnæ Herculẽ futurum me profiteri confidam, in umbraculis mecum ipse domesticis, non in campo sub magistris antiquitatis exercitatus: nunc tamen semiermem saltem fiduciam ad ueritatem tuendam afferre mihi uideor: itaq; omnes esse animatos, præsertim Frãcos cupio, quandoquidem externi quoq; iam cum antiquis literarum gloria certant. Hic igitur ut comminisci multa possim, sic nihil potius facturus sim fortasse, quàm ut dicã Plinium quæ de ponderibus hic constituere uoluit in sequentibus libris de medicinis dicturus, ea ex commentarijs medicorum trascripsisse, qui Græcè ipsi bona ex parte scripserant. Id quod idem ipse Plinius cõtestari uidetur cum inquit, Et quoniam in mensuris quoq; ac ponderibus crebrò Græcis nominibus utendum, interpretationẽ eorum semel hoc in loco ponemus. Non eadem autem pondera medicinalia & negociatoria fuisse ex eo conijcio, quòd hodie pharmacopolæ alia drachma in componendis pharmacis utuntur, & alia in rebus quas uenditantes appendunt. Medicinales drachmas nouem in uncia esse dicunt: qua ratione in singulas libras nostras sedecim drachmarum pondus decedit. Quin et Celsus lib. 5. de simplicium facultatum mixtura loquens, Sed & antea (inquit) scíri uolo in uncia pondus septem denariorum esse unius deinde denarij pondus diuidi à me in sex partes, id est, sex uncias, ut idẽ in uncia denarij habeam, quod Græci habent in eo quem obolum appellant. Id ad nostra pondera relatum, paulo plus dimidio scrupulo facit. His uerbis Celsi medicinæ auctoris, duodecim drachmæ ex libra Romana decedunt, quod ratam proportionẽ habet ad decessionem libræ nostræ qua nostri medicamentarij in temperandis medicamentis utuntur. Vt enim libra nostra sesquitertia est ad antiquam libram relata, sic sedecim tertia parte duodecim superant. Verùm id immutauit Celsus, quòd denarium in sex suas unciolas diuidere maluit, quàm in sex obolos, seu in sex semiscrupulos. hoc ideo fortasse, quòd obolum Græcum grauiorem esse paulo semiscrupulo Romano scribit. quod nisi de medicinali semiscrupulo intelligas, pugnabit cum Pliniano dicto. Huic rursus opinioni refragatur quod Plinius centum drachmas Atticas in mina ponit, quod iustum est pondus minæ. Quare nihil ulterius causari nunc in animum induxi, ut quisque pro captu secum ipse hoc faciat. Satis autem habui hoc dicere, experimento me cognouisse, sextarium Romanum dipondium pendere, id quod rursus mihi credi nolo nisi argumẽtis optimis probauero. Iam primum ipse Plinius libro decimooctauo, de tritico loquens, sic inquit, Tritici genera plura, quę fecere gentes. Italico nullum equidẽ comparauerim candore ac pondore, quo maximè

Inquirendũ etiã in antiquorũ scripta.

Laurentij Vall. laus.

Celsi locus.

Sextarius Romanus. Pondus sestertij.

Digitized by Google

maximè decernitur. Et paulum infrà, Nunc ex ijs generibus quæ Romam inuehuntur, leuissimum est Gallicum, atq; è Cherroneso aduectum. quippe non excedunt in modium uicenos libras si quis granum ipsum ponderet. adijcit Sardium sex libras, Alexandrinum & trientes. hoc & Siculi pondus, Bœoticum totã libram addit, Aphricum & dodrantes. His uerbis Plinius docet quod deterrimum sit triticum, id pendere in modios uicenas libras, quod autem longè optimum, ut Aphricum, septem & uiginti libras & dodrantem. Hoc cum ego probare uellem, tritici sex semissextariolos nostros, id est, sesquipintam pro captu bilancis admensus, in altera lance depleui, & ponderibus identidem examinatis ad parem tandem libram perueni. Hoc cum in lectissimo tritico feci̇ssem, põderaq; adnotassem, ad aliud triticum transij. Erant enim mihi puluini duo Francicani tritici sulcatim (ut assolet) in horreo dispositi, ut eodem ex agro, sic non eadem segete. cum igitur ex eo similiter eandem mensuram pensitarem, hoc discriminis adnotaui, ut quod in eis puluinis eximium esset, & exactè excussum uentilatumq;, eius mensura iam dicta leuiter agitata, & radiolo stricta, dipondiũ nostrum & quadrantem penderet, lance etiam pessum eunte. quod autẽ negligentius uentilatum, & nonnulla ex parte lolio & melanthio mixtum, aut alia seminum inanitate, id duas libras & quadrantem siciliquo minus in æquilibrio teneret. Hæc mensura, id est, sex semissextarioli (quos sextarios duos Romanos iudicatum iri, omnibus fortunis meis cauere non dubitarim) si quis diligenter animaduertere uelit, & uerita tem modulis ac ponderibus explorare, seni inquam semissextarioli octauam partem modij efficiunt, quorum pondus triticeum si octonario multiplicetur, fient in summa duodeuiginti libræ nostræ, lectissimi quidem tritici; deterioris autem, id est, quisquilijs seminum mixti, duabus uncijs minus, id est, siciliquis octo. Porrò cum libra nostra (ut sæpe dixi) zygostatica qua merces appensiles negociatores admetiuntur, quadrante maior sit libra Romana, fit ut duodeuiginti libræ nostræ, quatuor uiginti Romanas libras æquent. Ita fit ut triticum nostrum in agro qui Francia dicitur natũ, duabus libris Siculo leuius fit: cuius tamen supremam notam existimo semissem aut quadrantem uiginti quatuor libris addere posse. Hoc genus experimenti cum cuiuis obuium sit & expositum, non est cur alia Plinij auctoritate uel uera uel mendosa impugnare ueritatem quispiam citra pertinaciæ reprehensionem possit. Hic si quis selibras legat, ut quædam habent exemplaria antiqua, ut sit, adijcit Sardium selibras: hoc etiam amplius id quod agimus confirmabit: cum Plinius dicat grauissimum frumentum libras unam & uiginti & dodrantem pendere, & nos experimento didicerimus, quod optimum apud nos sit frumentum, id in modios Romanos quaternas & uicenas libras pendere. Quare nisi Plinius in pondere deceptus est, aut nisi negligentius rem explorauit, uel nostrum triticum etiam Africæ præstantius est, uel libra Romana maior aliquanto fuit quàm nos eam esse statuerimus. tamen periculum nullum est (ut arbitror) ne minorem fecerimus libram, cum mensuras auxisse uideamur quæ pondere deprehenduntur. In hanc enim tantũ partem errare potuimus, utpote cum Plinius sextarium centum & uiginti drachmarum faciat, quem nos bilibrem fuisse contendimus, id est, drachmarum centum & nonaginta duarum. qua ratione hemina libralis fuit, quam Plinius sexaginta drachmarum fuisse dicit, id est, tertia parte minorem, atq; eo amplius. Carmina autem quæ apud Priscianum leguntur, sextarium uiginti unciarum esse statuunt: quo fit ut noster, id est, is qui à nobis positus est, superquintus sit eius, id est, quinta parte superans. De hoc quid statuam, non habeo, nisi Plinium omnino puto selibras, id est, dimidiatas libras scripsisse, sed non satis pondus compertum habuisse. Quod rursus ne credas, facit id quod ipse alibi dicit eodem libro, Siliginea farinæ modius Gallicæ 22. libras, Italicæ duabus tribus ue amplius. Hæc uerba significant Plinium diligenter hæc inquisiuisse. & præterea duas & tres libras addit Italicæ siligini, non tantum selibras. Itaque si uerum est Plinium hæc exactè inquisiuisse, & liber eo in loco non corruptus est, necessariò dicemus triticum non Gallicum tantum, sed & Francicum, ponderosius esse illis quæ à Plinio enumerata sunt. Fortasse etiam Plin. libras illas uicenas, centenarias libras intellexit, hoc est minales, quales libras argẽtarias fuisse ostendimus, hoc est plenas libras, qua

Pondus tritici.

Plinij locus.

Digitized by Google

qua existimatione paulo plus dextante ad supradictum pondus accedit, hoc est octoginta drachmæ, & aliquid amplius. Hoc quoq; si admiserimus, non ideo tolletur scrupulus, quia adhuc nostrum paulo amplius libra una superabit. Vt tamen cum ijs libris sentiam qui selibras habent, facit contextus uerborum sensim ad libram & dodrantem perducentium rationem. Et præterea Plinius non sex libras sed senas dixisset, quia uicenas dixerat. quod ualidius argumentum est. In hoc obice aqua hæreat necesse est. Sed si Plinius alteri cuipiam uel libero uel seruo põderis examinationem tædiosam credidit, uel calculo deceptus est, non magnopere mirum est, cum Cicero in Catone Laertem stercorantem agrum apud Homerum faciat, alicuius fide deceptus. Nec enim in primo lib. nec in 16. nec in ultimo id legitur Odysseæ, in quibus tantum Laertis meminit Homerus: nisi in obseruatione aliquid me latuit. Verum ne uanitatis arguar temere à primo quoq; hoc probare uolẽte, monitos hoc ad pondus examinaturos uelim, in expendendo tritico multum id referre, quo nam modo mensura impleatur. Si enim nõ modò leuiter agitetur implendo, sed diu quatiatur, aut manu prematur anteq; radio exæquetur, pondus non leui momento crescet. Interesse etiam arbitrantur, triticum recens tritum sit & uentilatum, an diu in horreo asseruatũ, cuiusmodi (ut dixi) nostrum erat in puluinis sulcatis digestum. Illud enim recens abaristа, & pulchrius esse aiunt, & grauius: hoc ut tempore exuctum, sic leuius esse. certè apud nos uendibilius est ex eadem segete quod eodem mẽse batuitur, & in forum aduehitur, uidelicet quod plus farinæ & panificij reddat. Verùm qui hoc quod diximus, tritico expendendo fecerit, tum demum aquæ pondus exploret. futurum enim recipio, ut quæ mensura tritici duas libras nostras & quadrantem pependerit, id est, sex & triginta uncias, eadem treis libras nostras, id est, quatuor Romanas pondere aquæ efficiat, ut sit inter triticeum aqueumq; pondus proportio sesquitertia: qua ratione bilibrem fuisse sextarium antiquum necesse est: id quod Isidorus ex quopiã auctore antiquo scripsit: etiam si Plin. heminam sexaginta drachmarum esse dicit: quod perinde ualet, atq; si sextariũ libræ unius & quadrantis esse dixisset. Hoc idem in hordeo expertus, comperi sextarium pendere XV. uncias, & tres drachmas. qua ratione quaterni sextarij quinas libras Romanas & sescuncẽ efficiunt, & modius uicenas libras & selibram, quod non conuenit cum dicto Plinij, qui de frumentis loquens, Leuissimũ (inquit) ex his hordeum rarò excedit XV. libras. quare nostrũ dissimile esse Italico dicendum est. Quanq; Columella lib. 2. de hordeo loquens ita dicit, Alterum quoq; genus hordei est. quod illi distichum, Galaticum nonnulli uocant, ponderis & candoris eximij, adeò ut tritico mixtum, egregia cibaria familiæ præbeat. Seritur circa Martium mensem. Distichũ hordeum uocat, & Galaticum, hoc est Gallicũ, quod culmũ habet binis uersib. aristatum, cuiusmodi est nostrum. Hoc Columella reliquo ponderosius esse dicit. Quare cõturbari nos Pliniano hoc uerbo nõ oportet, quasi ijs quæ diximus ex eodem ipso Plinio, refragãte. Extat in actis Decurionũ huius urbis, medimnum lectissimi tritici appensum iussu Decurionum fuisse, inuẽtumq; esse pondus centum & sedecim librarũ. quæ ratio efficit in modiũ undeuicenas libras nostras & trientes. Proxima nota in modios undeuicenas libras & sextantes nõ excessit. Sed propterea ego minus pondus inueni, quòd modiũ Rom. secutus sum, non Parisinũ. At inter amphorã Rom. & nostrum quadrantẽ tantũ interesse testatus sum, quantum inter mensuram rasam & cumulatã. Quòd aũt libræ Ro. modũ deprehensum habeamus, ex ijs quæ de re nũmaria diximus, satis intelligitur. Potest tamen id & alijs adminiculis probationum confirmari. Columella lib. 7. de cibarijs aratorũ boum loquẽs, Martio & Aprili debet ad fœni pondus adijci, quia terra proscinditur. sat erit autem pondo quadragena singulis dari. Quadraginta pondo Romana, nostra sunt triginta. Fœni autem fasces apud nos, si iusti sint ponderis, duodenas libras pendent, & interdum ternadenas. At huiusce modi binos in dies cum auenæ cistellis tribus equi singuli farcinarij aut iugales poscunt, qui quidem sint mediocri magnitudine. Hi duas et triginta libras Romanas pendent. Trecenas autem libras bubus singulis sufficere Ianuario & Februario Columella affirmat: Martio aũt & Aprili quum labor intendit, quadragenas, aut quum grani est penuria. Ita hac parte libræ Romanæ ad nostram relatæ

Ciceronis erratum in Catone

Põdus tritici

Sextarius Romanus

Sextarius Romanus relatæ analogia congruit. Sextarius igitur Romanus eam menſuram capit, ut diximus, quam ternos ſextariolos lingua noſtra appellat. Sed abſurda eadem lingua appellatione utitur cum ſextarium uocat ſextam ac triceſimam partem modij noſtri uinarij, qui octies amphoram capit, præſertim cum ſemiſextarium appellemus paruulam menſuram, & omnium quæ uæneant minimam, id eſt, ſecundam & triceſimam ſextarij noſtri, quam ego ſextariolum uoco. Id tamen uocabulum, id eſt, ſemiſextariũ, in uſum linguæ noſtræ uernaculæ ex eo ueniſſe puto, quòd Græci cotulam, id eſt heminam, hemixeſtum appellant, ut auctor eſt enarrator Ariſtophanis, & Suidas. ad quam uocem Græcam alludere uidebitur hic uernaculus ſermo, non ad dimidiũ ſextarium, ſiquis attentè conſiderarit. Verumenimuero ſextarius Romanus in XII. cyathos diſtribuitur. Ad cuius rei pleniorem intelligentiam præfari illud habeo, quod penè omnibus notum eſt, antiquos cum hilariori conuiuio ſeſe ad potus ſolutiores inuitabant, tot cyathos hauſtibus ſingulis ebibere ſolitos, quot erant literę nominum amicarum: à quo more illud epigramma Martialis emanauit in primo libro,

Semiſextariolus

Hemixeſtos

Mos Sympoſiacus antiquorum

Næuia ſex cyathis, ſeptem Iuſtina bibatur,
Quinq; Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.
Omnis ab infuſo numeretur amica Falerno.

Inde autem inuenta ſunt uocabula triens, quadrans, quincunx, ſeptunx, & reliqua, quæ non magis pocula quàm menſuras ſignificant: id quod aperte ex eodem poeta, libro octauo Epigrammatum nobis datur intelligendum,

Det numerum cyathis, Inſtantis littera Ruffi:
Auctor enim tanti muneris ille mihi.
Si Telethuſa uenit, promiſſaq; gaudia portat,
Seruabor dominæ Ruffe triente tuo.
Si dubia eſt, ſeptunce trahar: ſi fallit amantem,
Vt iugulem curas, nomen utrunq; bibam.

Septuncem pro hauſtu ſeptem cyathorum dixit, tot enim ſunt elementa in recto Inſtantis: & trientem pro phiala & hauſtu quatuor cyathorum. Et rurſus in undecimo quincuncem pro quinq; cyathis, & beſſem pro octo.

Quincunces & ſex cyathos beſſemq; bibamus,
Caius & fiat Iulius & Proculus. Et lib. 12.
Poto ego ſextantes, tu pota Cinna deunces:
Et quereris quòd non Cinna bibamus idem

Deunces, undenos cyathos intelligit, ut ſextantes binos. Hinc factum eſt ut nomina illa poculorum apud auctores celebrentur, ut libro primo diximus. Nunc autem ſic colligo: cum ſextarius Romanus in duodecim cyathos diuideretur: ea uero eius uaſis quam pintam dicimus, ſit menſura, ut qui tantum uini etiam primarij quotidiano prandio bibat, uinoſior dici iure non poſſit: qui autem dodrãtem eius non excedat, id eſt ternos ſextariolos, parcus uini fortaſſe, aut certè ſobrius dici mereatur: non potuiſſe ſextarium Romanum in tot cyathos commodè diuidi, ſi minor is ea menſura fuiſſet, quam dodrantem appellaui. Cum enim trientem quadrantemq; poculorum uocabula apud Iuuenalem & Perſium & Celſum legimus, ego legitimam menſuram intelligo, quæ uno hauſtu biberetur. Relíqua nomina infra ſupraq;, menſuras magis q; potoria uaſa fuiſſe puto. Nã & apud Celſum quadrans pro modico potu ponit. Si quarto (inquit) die cum horrore febris reuertitur, uomere oportet: deinde modicum cibum ſumere, uinicq; quadrantem. Et libro primo, Poſt uomitum ſi ſtomachus infirmus eſt, paulum cibi, ſed huius idonei, guſtandum: & aquæ frigidæ cyathi tres bibendi ſunt. Cyathos hic dixerat quod quadrantem in ſuperiore exemplo dixit. Et alibi, At qui tardè concoquunt, & quorum ideo præcordia inflantur, qui ue propter ardorem aliquem noctu ſitire conſuerunt, antequam conquieſcant, duos treſ ue cyathos per tenuem fiſtulam bibant. Dioſcorides de abſinthio, καὶ ἀνορεξίαν καὶ ἐπόδυνους διαπεύθει τὸ ἀφέψημα αὐτῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν λαμβανόμενον ἐς πλῆθος κυάθων τεσσάρων. Decoctũ eius, cibi faſtidia, & arquatum morbum ſanat, ſi quotidie terni cyathi ebibantur. Ternos cyathos pro mediocri potu dixit, qui uno hauſtu ſumatur. Et libro tertio Celſus de curatione

Cyathus

Digitized by Google

ratione lentarum febrium loquens, At si diu frigus est, & torpor, & iactatio corporis, non alienũ est in ipsa febre dare mulsi tres aut quatuor cyathos, uel cum cibo uinum bene dilutum. Idem de insanientibus loquens, totum sextariũ impleuit, Opus est autem cibo infirmo, maximeq; sorbitione: portione aquæ mulsæ: cuius ternos cyathos bis hyeme, quater æstate dedisse satis est. His uerbis in singulos potus ternos cyathos febricitanti constitutos intelligimus, & per dies singulos sextarium. Alibi de cardiacis loquens, Si uerẽdum est ne deficiat, tum & intrita ex uino, & hoc ipsum austerum quidem, sed tamen tenue, meracum, egelidum, subinde & liberaliter dandum est adiecta polenta, si modò is æger parum cibi assumit: idq; uinũ esse debet neq; nullarum uirium, neq; ingentiũ. rectèq; tota die ac nocte uel tres heminas æger bibet: si uastius corpus est, plus etiã. Tres heminas diurnas Celsus cardiacis statuit, nisi uastioris sint corporis, & uini meraci. De quibus Plinius loquens libro 23. Cardiacorum (inquit) morbo unicam spem in uino esse certum est. Dari utiq; non nisi in cibo debet, nec à somno, nec præcedente alio potu, id est non nisi sitienti, nec nisi in desperatione summa. Hoc Iuuenalis significat cum inquit, *Iuuenalis*

Cardiaco nunquam cyathum missurus amico.

Tres heminæ sesquisextarium explent. Ex quo apparet iustam propemodum potus mensuram homini cardiaco statutã esse. Nam cum homini sano iusta mensura sit sextarius in singulos epulatus, cardiaco nouenos cyathos statuit, uel senos, id est binos quadrantes si ter epulantes cardiacos intelligamus. Et de cœliacis, Obseruandũ (inquit) ne quis aut cibus aut humor uniuersus detur, sed paulatim. Ergo per interualla temporis sat est cyathos binos ternos'ue sumere, & cibum proportione huius. Et inferius, Potui uerò aqua pluuialis decocta, sed quæ per binos ternos'ue cyathos bibatur. Cyathis autem antiquos potus sui mensuram metiri solitos etiam inter epulas, ex eo coniicio, quòd serui quidam ad cyathos stare uel esse dicebãtur, ut serui ad limina, & ad pedes. Tranquillus in Cæsare, Sed C. Memmius etiam ad cyathum & uinum Nicomedi stetisse obiecit. Iuuenalis Satyra decimatertia, *Ad cyathum stare*

Nec puer Iliacus, formosa nec Herculis uxor
Ad cyathos.

Hoc Græci κυαθίζειν dicunt, quo uerbo Plaut. in Menec. usus est, Non scis quis ego sim? qui tibi sæpissimè cyathisso, apud nos quando potas. Cyathus à Græcis ob id etiam αὐτλητὴς, & ἀρυστὴς, ἀρύστιχος, & ἀρίτταινα dicitur, & à quibusdam οἰνοχόη: quæ omnia uocabula ab hauriendo uel fundendo uino dicta sunt. Stare igitur à cyathis à Latinis dicti sunt, quos Græci οἰνοχόους appellant. Apuleius pocillatores uocauit. Pincerna non ausim affirmare probum esse uocabulum, etiam si Asconius in prætura urbana usus est, si uera sunt eo in loco exemplaria. Pincerna à Græco deducitur, cui conuiuæ dicunt identidem, πῖνε πίερνα, pinin cirna, id est misce uinum, uel tempera uinum, ut bibam. Honestum id olim munus fuisse docet Athen. lib. 10. qui apud Græcos morem fuisse tradit, ut nobilissimi iuuenes in conuiuijs sacris publicis id munus obirent: nec minus apud Romanos. καὶ παρὰ ῥωμαίοις δὲ οἱ εὐγενέσατοι τὴν παίδων τῷ λατρείαν τοὐτῳ ἐπιτρέπουσι ἐν τοῖς δημοτελέσι τὴν θεοῖς. Est autem cyathissare, ut ex eodem Athenæo nouimus, κυάθῳ οἰνοχοεῖν, id est cyatho uinum bibendum admetiri. Quare Athenienses in conuiuijs solutioribus inuicem propinantes, cyathos amicitiæ, & cyathos amoris, & cyathum Demetrij nominatim poscebant, singulis potionibus, ut quaternos amicitiæ, & ternos amoris propinantes, & cyathum præterea Demetrij uel Antigoni, qui duo extremi ab assentatione inoleuerunt, exolescente prisca Athenienssium libertate & generositate, ut idẽ auctor prodidit lib. 6. de adulatoribus loquẽs. Persius, *Oenochoe* *Pocillatores* *Pincerna* *Cyathissare* *quid sit* *Cyathi amicitiæ & amoris* *Cyathus Demetrij & Antigoni*

Sed tremor inter uina subit, calidumq; trientem
Excutit è manibus.

Plinius pro mensura posuit. Siluestrium quidem prunorum baccæ uel è radice cortex in uino austero si decoquantur, ita ut triens ex hemina superstet, aluum & tormina sistunt, id est ut quatuor cyathi ex sex superstent. Tranquillus in Augusto, Vini quoq; natura parcissimus erat, non amplius ter bibere eum solitum super cœnam in castris apud Mutinam, Cornelius Nepos tradit. Postea quotiẽs largissimè se inuitaret, senos

ſextantes non exceſſit: aut ſi exceſſiſſet, reiiciebat. Senos ſextãtes pro ſextario dixit, ſed ſignificare uoluit, ſenis hauſtibus ſextarium tantum bibere eum ſolitum. Philippus Beroaldus diligens enarrator, ac multæ lectionis, ſextantes ſenos ſex pocula intellexit binas uini uncias continentia: ſicut & apud Martialem trientes & quincũces deunces q̃. Antonius Sabellicus eo in loco, ſenos ſextantes (inquit) ad menſuram, an ad pondus referas, in dubium uenire poteſt, ſed melius ad menſurã, ut ſit ſextans menſuræ genus, ut quincũx apud Martialem. Beroaldi opinio nec Pliniano dicto nec noſtro conuenit, ſi tamen ita Plinius ſcriptum reliquit, ut cyathus pendeat per ſe drachmas decem, & hemina ſexaginta. quippe Pliniana ratione ſextarius centum & uiginti drachmas trahit: at Beroaldus duodecim unciarum ſenos ſextantes eſſe dixit, id eſt ſex & nonaginta drachmarum, quos planum fecimus ex Martiale duodenos cyathos ſignificare. Quare inſignis hæc fuit hallucinatio, & penè par illi de ſeſtertio. Calderinus uir ingenioſus, & grauis enarrator, nouo genere hallucinatus eſt apud Iuuenalem Satyra ſexta, illo in loco,

Beroaldus

Calderinus

_De quo ſextarius alter Ducitur ante cibum.

Sextarius alter (inquit) id eſt, duo ſextantes, uidelicet arbitratus ſextarium à ſextante dictum, non à ſexta congij parte, cum ſextarius ſexies ſextantem capiat, ſextãs non magis duas uncias, quàm ſextam cuiuſq; rei partem ſignificat. Sed horum uerborum ſignificatio à nullo, quòd ſciam, rectè ac planè adhuc enarrata eſt. Romani aũt ſextarium quaſi legitimam ac quotidianam uirilis potus menſuram ſtatuentes, ab eo quaſi ab aſſe incipientes, reliqua uocabula partes eius fecerunt, quomodo & nos pintã uirilem menſuram ponentes, ſemiſſem eius parcis uini deſtinamus, dodrantem autem continentibus, quadrantem ægrotis, ſeſquipintam bibacibus, in quotidiano quidem conuiuio. Auguſtus igitur uini parciſſimus dictus eſt à Tranquillo, qui ſuper cœnam plerunq; ita ſibi temperabat, ut ternos ſextantes, id eſt dimidiatam aliorum mẽſuram biberet, & cum licentius bibere ſtatuerat, ſextariũ non excederet, ac ne excedere quidem poſſet citra reiectionem: quippe uir infirma ualetudine, ac graues & periculoſas ualetudines per omnem uitam expertus, ut auctor eſt idem Tranquillus. ob id etiam cibi minimi, adeò ut ante initum uel poſt dimiſſum conuiuium ſolus cœnitaret, cum pleno conuiuio nihil tangeret, quò certiorem rationem cibi potusq; teneret. Hoc mihi conuenire uidetur cũ eo quod diximus, ut qui uini modicè ſit appetens, dodrantem noſtrum, id eſt ternos ſextariolos quotidiano conuiuio bibat: qui ſi etiam quadrantem huic addat, ut plenam menſuram noſtram bibat, quam pintam dicimus, nec ſic quidem uinoſus dici debeat, & tamen hæc menſura ſedecim cyathos implet. Hoc cum exactè conſiderarem, dodrantem iam dictum, quem ſextarium Romanum eſſe dico, in treis trientes diuiſi totidem calicib. ſumptis, & rurſus in quatuor calices quadrantales æquis diſtributionibus: quo facto eum eſſe captũ menſuræ cognoui, ut qui firmo ſtomacho ſit, & interdicto medicorũ non prohibeatur quo minus ducere poſſit ex cœnophoro quantum ſitis appetat, is hauſtu primo cœnæ quadrantem ſiccare debeat, addita etiam aquæ tertia aut quarta parte, ſi tamen ſitim expectauerit. qui aũt bibacior paulo fuerit, etiam trientẽ. de ſobrijs loquor, ſed de ijs ſobrijs, qui iuſtũ hauſtum diluendis cibis ducere ſoliti ſunt, quales plerique ſunt noſtratium hominum, quibus quidem uini potus uitio non uertitur, id eſt qui inter uinoſos non cenſentur. nullus enim modus temulentiæ aſſuetis & perpotatoribus cõſtitui poteſt. nec rurſus de ijs loquor qui ſemper ſiticuloſi pytiſſantium more guſtatorum linctu magis q̃ potu uillum tranſmittere ſolent. Omnino quadrantem ſtomachi firmæ conſtitutionis, trientem etiam ſitibundi modum cum aquæ rata portione eſſe dico, idq; intra temperãtiam. De uinis loquor noſtratibus, id eſt agri Francici. Quare ab antiquis indita hæc eſſe nomina ternis quaterniſq; cyathis affirmauerim, tametſi Auguſtus ſextantibus utebatur, cui Antonius Muſa ſextãtarios modulos, id eſt dimidio minores legitimis indixerat. quare quantum ſobrij homines bibere ſoliti ſunt quotidiano potu, tantum Auguſtus bibebat cum largiſſimè ſeſe inuitauerat. Quòd ſi uerũ eſſet id quod apud Plin. legitur de hemina & acetabulo, id eſt ſeſquicyatho, ſextarius centum & uiginti drachmarum eſſet, id eſt minor tertia ampliusparte, quàm noſter dodrans, nec pintæ

Potus noſtri ratio

Auguſtus Cæſar quantum biberit

dimidium

Digitized by Google

dimidium caperet. Hoc enim põdere probare unicuiq; noſtrum licet. quod quàm ſit abſurdum, nemo non intelligit, ut tantula mẽſura in duodenos cyathos diuideretur, & in ſolutis perpotationibus, & conuiuiorum hilaritate, cum ſine lege ac ſine modo bibitur, quadrantes, trientesq;, & (cum plurimum) ſeptunces pro numero elementorum nominum biberent, quantum ſcilicet quiſq; hodie ſobriorum uno impetu familiari cœna bibit. ſeptunces enim ea ratione ſextariolum noſtrum non excederẽt, qui modulus eſt (propè dixerim) potionis medicamentariæ. Antiquos autem parciore uino uſos eſſe, non eorum eſt dicere, qui bicongium Ciceronem M. filium, Tricongium Torquatum apud Plinium, & apud Tranquillum potorem amphorarium legerint: quibus hodie ſi pares in Gallia inuenirentur, mõſtri inſtar haberetur, apud quos Germanorum militum bibacitas hoc biennio inter miracula celebrata eſt. quotidianis enim cõuiuijs ſinguli quaternos quartarios abſumere dicebantur. qua ratione nouem conuiuæ binas amphoras exorbebant. Hanc bibendi palmã æquare noſtrorum hominum profligatiſſimi uini potores numero triginta nõ poſſent, duntaxat ut alternis dieb. id facerent quod illi ſingulis factitabant. Quid quòd ipſa carmina quæ apud Priſcianum leguntur, & ſecum & cum Plinio pugnant? Cum enim de cyatho dicant,

Bicongius Cicero M. filius. Tricongius Torquatus Germanorum militum bibacitas.

Bis quinq; hunc faciunt drachmæ, ſi appendere tentes,
Oxibaphus fiet, ſi quinq; addantur ad iſtas:

Alio loco ita legitur,

Nam libræ, ut memorant, beſſem ſextarius addet,
Seu puros pendas latices, ſeu dona lyei.
Addunt ſemiſſem libræ labentis oliui:
Selibramq; ferunt mellis ſupereſſe bilibri.
Hæc tamen aſſenſu facili ſunt credita nobis,
Nanq; nec errantes undis labentibus amnes,
Nec merſi puteis latices, aut fonte perenni
Manantes, par pondus habent.

Quonam igitur tandem modo conuenit ut hemina quæ dimidiatum ſextarium efficit, ſexagenas drachmas pendeat, & ſextarius libram & beſſem, hoc eſt centum & ſexaginta? Si enim de centum & nonagintaduabus drachmis, ſeu duabus libris Romanis trientem, id eſt duas & triginta abſtuleris, reliquæ erunt centum & ſexaginta. Nos cum hoc probaremus, aqua puteali utebamur, nec ſcrupuloſè differẽtiam aquarum exquiſiuimus, nec in alio liquore rem experiundam duximus, cum iam tenere ueritatem uideremur. Ex Græcis autem auctoribus uix rem conſtituere poſſumus. Pollux lib. 4. cotulam tertiam partem chœnicis eſſe tradit, & medimnum chœnicas octo & quadraginta capere, & ſextarium octo chœnicas. κοτύλη δ' τρίτον τ' χοίνικος. ὁ δὲ μέδιμνος χοίνικες ὀκτὼ καὶ πεντήκοντα. ὁ δὲ ἑκτεὺς ὀκτώ. Hoc dictum diſcrepat cum uerſibus illis in quibus ita legitur,

Cotula

At cotylas, quas, ſi placeat, dixiſſe licebit
Heminas, recipit geminas ſextarius unus:
Qui quater aſſumptus fit Graio nomine chœnix.
Adde duas, chus fit uulgo, qui eſt congius idem.

Chœnix

Pollux heminam tertiam partem chœnicis facit, hęc carmina octauam. Chus (inquit Suidas) menſura eſt Attica capiens cotulas octo. Feſtus heminam quaſi hemis, id eſt dimidium ſextarij dictam eſſe autumat. Rurſus Suidas, μέδιμνος μοδίων ἕξ, ὡς εἶναι μέτρον ξεσδρ οβ'. ἤτοι λιτρῶν ρκέ, id eſt medimnum modiorum ſenũm eſt, ut ſit menſura xeſtas duos & ſeptuaginta capiens, id eſt libras centum & octo. quo dicto ſignificatur xeſtem ſeſquilibram pendere, id eſt centum & XII. drachmas & ſemidrachmam. libra enim Attica ſeptuagenas quinas drachmas pendet. Sic modius qui ſexta pars eſt medimni, decem & octo librarum erit. ita ſextarius quæ ſextadecima pars eſt eius, erit quatuor & octoginta drachmarum & ſemiſſis, quod cum Plinij dicto nõ conuenit, quòd ſi litran, id eſt libram Atticam pro mina intelligamus, ut Hermolaus uoluit, & Plinius interdum fecit, ſextarius centum ac duodecim drachmarũ & ſemis erit. quod nihilo magis conuenit. Quòd autem Plinius libram pro mina acceperit, patet ex

Dioſcoride ubi de oxymele loquitur lib. 5. λαβὼν ὄξους κοτύλας τρία, καὶ ἅλὸς θαλασσίου μνᾶν μίαν, μέλιτος μνᾶς δέκα, ὕδατος κοτύλας ι. μίξας ἕψησον, ἄχρις οὗ δι κάκις ἀναβράσῃ. καὶ ψύξας κατάγγισον. Hoc Plinius ad uerbum libro 14. ſic uertit, Oxymel uocarunt mellis x. libris, aceti ueteris heminis v. ſalis marini libra, aquæ pluuiæ ſextariis quinq; ſufferue factis decies, mox elutriatis. Quod ille minam, Plinius libram dixit: quod ille heminas x. Plinius ſextarios quinque. Rurſus Plinius de eo genere uini factitij loquens, quod cenchrites dicitur, quod ex milij ſemine fiat, libram & quadrantem pro mina tranſtulit. cum enim de adynamo factitiorum primo dixiſſet, ita ſubdidit, Proximum fit è milij ſemine maturo cum ipſa ſtipula (libram & quadrantem in congios duos mu ſti macerant) & poſt ſeptimum menſem transfuſo. Dioſcorides, δεῖ δὲ λαμβάνειν πλήρη τὸν καρπὸν σπέρματος τοῦ κεγχρείου, τοῦ πεπειρασμένου σὺν τοῖς κλάδοις, καὶ μνᾶν μίαν βάλλειν εἰς οἶνον β. ἐᾶν δὲ ἐπὶ μῆνας. καὶ οὕτω μεταγγίζειν. Accipere autem oportet herbam ſemine plenam maturo cum ramulis, & eius unam minam in uini congios binos mittere, & ſic ſeptem menſibus relinquere, ita à ſeptimo menſe diffundere. Sed corruptè apud Dioſcoridem Ceſtrites & Ceſtros pro Cenchrites & Cenchros in libris impreſſis legitur. ſic enim legi debet, περὶ κεγχρίτου, quum Plinius milium dicat. uerius eſt tamen Plinium errore exemplaris deceptum, Cenchritem pro Ceſtrite intellexiſſe. Eſt autem ceſtrum Latinè betonica herba dicta, ut in Dioſcoridis libro quarto apparet in principio, qui pſychotrophum alio nomine uocat utrobiq;, quaſi herbam frigidis locis gaudentem, quæ hodie ſic agnoſcitur, ex qua fit uinum betonicatum. Hoc autem Plinij dictum uel ex Dioſcoride, ut multa alia, uerſum eſt, uel ex alio auctore, qui ijſdem uerbis cum Dioſcoride ſcripſit. Hoc enim non ſatis conſtitui poteſt, utrum Plinius Dioſcoridem legerit, quem ut identidem ijſdem uerbis ſequitur, ſic nuſquam nominatim citat, ita ut nonnunquam à Dioſcoride accepta diſſimulandi furti gratia transformare uideatur, ut in hoc loco interdum alium ſecutus uideatur, ſed uel à quo Dioſcorides tranſcripſerit, uel ille à Dioſcoride. Plinius Latinum hominem Seſtium Nigrum medicinæ diligentiſſimum appellat, de Caſtoreo loquens libro triceſimoſecundo: qui Niger Græcè ſcripſit. cum Plinij uerba cum Dioſcoride collata, ex ipſius Dioſcoridis libro traducta eſſe uideantur. Nam Dioſcorides Nigrum in hoc ſecutus non uidetur, cum eum inter Aſclepiadas recenſens improbet: & is tamen à Plinio etiam citatur ubi ſalamandræ meminit libro uiceſimonono, his uerbis, Seſtius uenerem accendi cibo earum, ſi decoctis interaneis & pedibus & capite in melle ſeruentur, tradit: negatq; extingui ignem ab ijs. Dioſcorides libro ſecundo, σαλαμάνδρα εἶδός ἐστι σαύρας. ἔστι δὲ νυκτερὶς, τοιαύτην μάτλω πεθυθεὶς μὴ καίεσθαι. Et inferius, φυλάσσεται δὲ ὁ μέλιτι ἐξοπτηθεῖσα, τὴν τοῦ ὤτων καὶ τῆς κεφαλῆς ἀφαιρεθέντων εἰς πολὺ αὐτοῦ χρῆσις. Hæc uerba ita cum Plinij uerbis congruunt, ut ab eodem auctore uterq; ſumpſiſſe uideatur, quomodo & à Crateua uterq; ſumpſiſſe aliqua non diſſimulat. Alibi Plinius de opobalſamo loquens, Alexandro Magno res ibi gerente, toto die æſtiuo unam concham impleri iuſtum erat. Omni uerò fœcunditate è maiore horto congios ſenos, è minore ſingulos, & cum duplo rependebatur argento: uel potius cum & duplo, ut in emendationibus. Hoc Dioſcorides non ad tempus Alexandri refert, ſed ad ſuum, his uerbis, ῥεῖ δὲ ὀλίγον, ὡς καθ' ἕκαστον χρόνον μὴ πλεῖον ἢ ἓξ ἢ ἑπτὰ χόας σωματοῦσθαι, πωλεῖται δὲ οὐ τῷ τόπῳ ταλάντου ἀντὶ πρὸς διπλᾶ ἀργύρεια. Fluit tenui gutta & pauca, ita ut unoquoque anno non amplius quàm ſeni aut ſeptemi congij colligantur. cum uenditur ibi, duplici argenti pondere rependitur. Cum Plinius idem cum Dioſcoride dicat, apparet tamen eum alium auctorem ſecutum: ſed ex eo reſtituendus Plinius hoc modo, Omni uerò fœcunditate è maiore horto congios ſenos ſingulis annis. Quonam modo enim ex ſingulis conchis congij ſeni fierent? Et præterea abſurdum eſſet Plinium de ſingulis diebus id dixiſſe, cum duplo argento rependeretur. Quòd ſi nihil addere uolumus, exiſtimo ſic legendum, Anni uerò fœcunditate, hoc eſt totius anni etiam fertilis fœtu. Verùm hæc de Plinio & Dioſcoride obiter dicta ſunt. Credo tamen Plinium Latinos etiam auctores aliquos obſeruaſſe, & ob id miſcellaneas interdum deſcriptiones tradidiſſe, quæ nec planè cum Dioſcoride conueniant. Hoc igitur in loco Plinius libram Aticam & quadrantem pro centum drachmis, id eſt pro mina dixiſſe uidetur, ſiue hoc

innouare

Dioſcoridis locus

An Plinius Dioſcoridem legerit

Seſtius Niger

Salamandra

innouare ei uisum sit, siue ex Græco alio acceperit, qui litram scripsisset, id est libram, & drachmas uigintiquinque, qui est quadrans non libræ sed minæ. Nam alioquin Plinius parum religiosè Græca hæc uertisse uidetur, aut certè parum constanter, si quis diligenter animaduertat. Theodorus Gaza uir doctissimus utraq; lingua, chum sine choa, sextarium transtulit, & hemichoum semisextarium, diuum Hieronymum in hoc imitatus, qui Ezechielis quarto, choeis Atticos duos, Italicos duos sextarios esse dixit. Interpres Aristophanis in Equitibus, χοῦς μέτρον ἀττικὸν χωροῦν κοτύλας ς'. Chus (inquit) mensura est Attica capiens heminas octo. quod cum uersibus illis non congruit, qui choa duodenas cotulas capere tradunt: ut idem sit congius & chus, quod Plinius itidem in superiori exemplo uoluit. Athenæus libro decimo de temulentia loquens, inter maximè uinosos homines Alexandrum enumerat. auctorem autem citat Ephippum in libro de Alexandri & Hephæstionis funere. Erat (inquit ille) inter Macedones Proteas bibendi certamine clarus. hunc in conuiuio Alexander poculo bicongio prouocauit (bicongium nunc appello quem ille dichum Græce dixit.) Quum igitur Alexander bibisset, Proteas rege multum laudato, qui egregiè tantum calicem exorbuerat, & ipse quoq; ea fide atq; integritate bibit, ut ab omnibus plausu exciperetur. ἀλέξανδρος γοῦν αἰτήσας ποτὲ ποτήριον δίχουν, καὶ πιὼν πρῶτον ὑφ' ἡδονῆς, καὶ ὅς λαβὼν, καὶ πολλὰ ὑμνήσας τὸν βασιλέα, ἔπιεν, ὡς οὐδεὶς πώποτε προπιών. Mox Proteas eodem poculo cum regem prouocasset, bibissetq; : Alexander generosè conatus iterum calicem eundem ducere, cum partem iam traxisset, resupinata in lecti puluinar ceruice, poculum manibus emisit. quo ex certamine in ualetudinem incidit, à qua tandem iugulatus est, ut Ephippius tradidit, qui ab alijs historicis in hoc dissensit. eum enim ueneno sublatum dicunt. Fabularem autem eam historiam esse ex eo conijcere licet, quòd subdit id regi contigisse ob Thebas oppugnatas, uidelicet infenso Liberi patris numine, qui Thebis natus esse dicitur. καὶ ἐκ τούτου νοσήσας ἀπέθανε, τῷ Διονύσου, φησὶ, μηνίσαντι αὐτῷ, διότι τὴν πατρίδα αὐτοῦ τὰς Θήβας ἐπολιόρκησε. Idem Athenæus alibi eodem libro, μίλων ὁ κροτωνιάτης, ὡς φησιν ὁ ἱεραπολίτης Θεόδωρος ἐν τοῖς περὶ ἀγώνων, ἔφη μνᾶς κρεῶν ἐσθίειν, καὶ τοσαύτας ἄρτων, οἵνου τε χοᾶς ἕπιεν, Milo Crotoniata, ut auctor est Theodorus Hierapolitanus in libris De certaminibus Græciæ, minas uiginti carnium, & totidem panis esitabat: & tres congios uini bibebat. Congius, id est chus, in hoc & superiore exemplo idem non fuisse uidetur, cum Milo una cœna tres congios absumeret, & Alexander uno hausta duos biberet. Oportet enim eam mensuram liquidi congruere cum pondere aridi pulmentarij & panificij. Varietatem igitur eam efficit auctorum diuersitas, qui mensuras quisque patriæ suæ secuti sunt, aut eorum certè de quibus locuti sunt. Xestes autem quid sit apud Græcos, non facilè dixerim. Dioscorides de Christo lacte loquens, θήσει δὲ πρὸς δ' μὲν ὑπόζεμα δ' γάλα εἰς τῆι ἕψησει, εἶτα γλυκοῦ ἀποφᾶμ δ' χεῖλος τῆς χύτρας, καὶ ξέσλω ἀργυρῷ πλήρη ὕδατος γλυκέος καθιέναι. Hoc Plinius libro uicesimotertio sic transtulit, Quum feruet, ne circunfundatur, præstat cyathus argenteus cum frigida aqua demissus, ita, ne quid infundatur. Cyathum Plinius pro xeste dixit. Alibi ferè sextarium uertere solet, ut libro decimoquarto. Fit absinthites in XL. sextarijs musti absinthij Pontici libra decocta ad tertias partes, uel scopis absinthij in uinum additis. Vbi refragantibus omnibus exemplaribus, ex Dioscoride sic lego, Fit absinthites XLVIII. sextarijs musti absinthij Pontici libra decoctis ad tertias partes. οἱ μὲν γὰρ τοῖς μ. καὶ ῆ. ξέσταις τὴν ἰταλικῶν κεραμίων, μίξαντες ἀψινθίου ποντικοῦ λίτραν μίαν, ἕψουσι μέχρι τὸ τρίτον ἀπολειφθῆ. Quidam autem (inquit) duodequinquaginta sextarijs Italicarum amphorarum miscentes libram unam absinthij Pontici, decoquũt quoad tertia pars residua sit. Et de nectarite, ὁ δὲ νικτερίτης σκευάζεται ἐκ τῆς ἑλονίτου, ὃ οἵνοις μιγνύουσι, οἱ δὲ συμφύτου, οἱ δὲ ἰδαίου φλόμου, οἱ δὲ ὀρείτου. ῥίζης ξηρᾶς ὀγγιῶν. ι. ἀφέψουσιν εἰς ἑβδόμου κάδους εἰς χοᾶς ς. γλεύκους. Plinius totidem penè uerbis, Inuenitur & nectarites ex herba quam alij helenium, alij medicam, alij symphiton, alij idæon & orestion, alij nectareum uocant, radice ponderis XL. denariorum in sextarios sex musti addita. Hoc tantum refert, quòd ille quinq; uncias dixit, Plinius autem quadraginta denarios, ea ratione, qua centum denarij minam efficiunt, ut sæpe diximus. Sed illud aduertendum, quòd chum pro

Chus

Alexander Magnus uinosus, Proteasq;

Milonis uoracitas

Congij diuersa acceptio

Plin. locus

Digitized by Google

sextario Plinius intellexit, quum alibi (ut diximus) pro congio acceperit, de misliato uino loquens, quo modo & ubi de myrtite loquitur. nam quum Dioscorides dicat, δεῖ λαβόντα τὴν μυλαίνην μυρσινῶδη τοῦ ἀκρέμονος, βάλλειν εἰς τοῦ πρῶτον τοῦ γλεύκους χοᾶς. Plinius, Græci (inquit) myrtitem hoc modo faciunt: ramis teneris cum suis foliis in albo musto decoctis tusis, libram in tribus musti congijs deferuere faciunt. Congios nunc transtulit choas, quum prius sextarios uertisset. Rursus Dioscorides de rhodite, ῥόδων ξηρῶν κεκομμένων μνᾶν μίαν εἰς ὀθόνιον, κάθες εἰς γλεύκους ξέστας η'. μετὰ δὲ πρῶτον μῆνα λύσας μετάγγιζε. id est, rosæ aridæ contusa folia ad minam unam in linteolum alligata demittito in musti sextarios octonos, & post tres menses percolatos in aliud uas transferto. Plinius autem sic, Rosæ foliis tusis, in linteoloq; in mustū collatis cum pondusculo ut sidat, XL. pondere denariorum in sextarios uicenos musti, nec ante tres menses uase aperto. Hunc locum immutauit Plinius, ut nec Dioscoridem, nec eundem cum Dioscoride auctorem secutus primore sensu uideatur. Dioscorides præcipit in octonos sextarios musti minam unam rosæ tusæ conijci, Plinius in sextarios uicenos quinq; uncias. Quare fieri potuit, ut Plinius uel librarij, uel à manu serui uitio notā minæ pro nota unciæ intellexerit, & xestas pro cotulis acceperit. sic fit ut quum singulas uncias rosæ tusæ octonis heminis uini sufficere existimarit, quadraginta denariorum pondus, id est quinque uncias quadragenis heminis statuerit, quum ad uerbum referre Dioscoridis locum nollet, aut eius quem Dioscorides secutus est. Idem, Napis fit decem denariorum pondere in sextarios binos musti addito. Dioscorides, βυνίου ὀγγίας δύο κόψας, κάθες εἰς κοτύλας γλεύκους τέσσαρας, id est, napi uncias duas contusas in quatuor musti cotylas demittito. Secundum hoc non decem denariorum sed sedecim legendum est apud Plinium. In antiquis exemplaribus numerus ille corruptus est, ut in quibusdam desit, in nonnullis duûm non decem legatur. Verùm Plinius libens facit ut octo denarios pro uncia dicat. Quod autem Plinius modulos & numeros ex Dioscoride mutet interdum, seruata tamen proportione, exemplum est in mentione hyssopitæ. Similiter (inquit) fit hyssopites è Cilicio hyssopo uncijs tribus in duos congios musti conjectis, aut tusis in uinum. Dioscorides, ὑσσωπίτης ὁ ἐκ τοῦ κιλικίου ὑσσώπου κάλλιστός ἐστι. δεῖ δὲ αὐτοῦ τοῦ κεραμίου τοῦ γλεύκους λίτρας μίαν τοῦ ὑσσώπου κεκομμένου τῶν φύλλων προσβάλλειν. Hyssopites, inquit, qui ex hyssopo Cilicio fit, optimus est. addere oportet amphoræ musti libram unam hyssopi foliorum contusorū. Hoc Plinius mutatis (ut diximus) modulis uerbisq; retulit. Idem est enim in amphoram, id est, in octo & quadraginta sextarios libram unam hyssopi conijcere, & in duodenos sextarios, hoc est binos congios, quadrantem, id est uncias treis. Hic obiter adnotādum, ceramium Græcum idem esse quod amphoram: quod & eodem auctore planum fit in mentione absinthiati uini, quam suprà posuimus. Dioscorid. de Elelisphacite, ὀγγίας η'. ἐλελισφάκου εἰς γλεύκους ἐμφορέα, ὅ ἐστι κεράμιον, κάθες. id est, saluiatum ita cōficitur, si uncias octonas saluiæ in musti amphoram, quod ceramiū dicitur, demiseris. Idem Plinius de aromatite, Fit apud alios nardi & malobathri selibris in musti congios duos additis. Dioscorides, ὁ δὲ ἀπὸ συριακῆς νάρδου καὶ κιλικῆς καὶ μαλαβάθρου σκευάζεται οὕτως. ἐκάστου ἡμίμναιον λαβὼν εἰς δίχοα γλεύκους κάθες. Dichum, id est, choas duos, Plinius haud dubiè congios binos trāstulit. Dioscorides, ὁ δὲ οἰναν θινθ' σκευάζεται οὕτω. λαβὼν τῆς ἀγρίας ἀμπέλου τὸ αὐθρ' βρυόεντα ξηρὸν, μνᾶς δύο εἰς μετρητὴν γλεύκους πρὸς ἡμέρας. λ. εἶτα διυλίσας ἀπόθου. Hoc Plinius sic uertit, Fit è labrusca, hoc est uite syluestri, quod uocatur œnāthinum. flores eius libris duab. in musti cado macerati post XXX. dies mutantur. quod Dioscor. metretam dixit, Plinius cadum transtulit: quod & ipsum Græcum est, sed utroq; nostri utūtur. Metreta enim Cato & Columella utuntur. est autem congiorū decem, ut auctor est Dioscor. lib. 5. his uerbis, ἔστι δὲ ὁ μετρητὴς χόες δέκα. Decem autem cōgij sexaginta sextarios ualent, id est, amphoram & quadrantem. Pollux tamen in 10. De uocabulis ait Cratinum comicum metretam amphoram appellasse. Idem etiam Philochorum tradit in libro quem De lingua Attica composuit, scripsisse, cadum & amphorā apud antiquos idem fuisse, ideoq; hemiamphorium, id est semiamphoram, etiam hemicadū dictum: uerùm Epicharmum, cadum & amphoram ut distincta posuisse. In carminibus quæ apud Priscianum leguntur, cadus & amphora Attica pro eodem ponūtur his uerbis,

Ceramium

Metreta & cadus

Attica

Attica præterea dicenda est amphora nobis
Seu cadus: hanc facies, nostræ si adieceris urnam.

Quibus uerbis significatur Atticam amphoram et cadum sextariorũ duorũ & septuaginta fuisse, id est, duodecim congiorũ: quo fit ut Attica amphora hemiolia Romanę fuerit amphoræ. Ego Dioscoridis opinioni accedere malim. De Græcis igit quibusdam uocabulis nihil fixum statuere possumus, quandoquidem Plin. id præstare non potuit, quippe quũ nec ipsis Græcis de ea re conueniat, quæ pro locorũ urbiũq; uarietate, ac temporum fortasse, identidem euariarunt. nam & in hac urbe, ut diximus, tot mensurarum ratio à uicorũ aut certè regionũ magistris reposcenda est, quam nemo unus tenet. Sed nec librã Græcam Plin. à Latina distinxisse manifestè uidetur, quod meminerim me adnotasse. Hoc tamẽ tenebimus, amphorã & ceramiũ eandẽ esse mẽsurã, ut metretã & cadum, quod uerbũ apud Plin. & alios nostros sępe legitur. Si quis tamen animaduertat orationem Demosthenis quæ πρὸς τὸν λακρίτου παραγραφὴν, inscribitur, mirabitur, pretiũ uini importati in Pontum ex urbe quadã Thraciæ, talentũ argenti statui, etiam cum naulo & apparatu necessario, & tot ceramia icosoro naui importata esse, id est, εἰκοσακώπῳ. licet Athenæus in quinto αὐτὴ τὴν εἰκοσόρον usus sit, de Hieronica naue loquens, τὴν δὲ τεσσαρακοντόρον τὴν τοῦ Ἱέρωνος ἄγεσθαι εἰς τὸν Πόντον εἰκοσόρῳ. Quibus uerbis conijcere licet ceramium Atticũ Demosthenis tempore minus fuisse amphora Romana. nisi potius intelligamus ceramia Thracia non Attica ex urbe Menda in Pontum importata. In qua oratione stamnum & ceramium pro eodem ponit. Medimnũ etiam tenebimus sex modios capere, id est, duodequinquaginta chœnicas, seu duodequinquagies binos sextarios. Porrò sextarium medimni, id est, modium octo chœnicas efficere, id est, sedecim sextarios. nam hemimedimnus quatuor & uiginti chœnicũ est, cuius bes triteus à Græcis dissyllabo nomine nũcupat, id est, tertiarius, sedecim chœnicas continens, & duos et trigintasextarios. Triens aũt hecteus itidem dissyllabo nomine dicitur, octo scilicet chœnicas capiens, sic ab eis dictus, quòd medimni sit sextarius. Quatuor chœnices hemihectum dicitur, id est, semisextarius medimni, quod & hemihecteũ dicitur, ut apud Aristophanẽ Nubibus, πρίν γ' ἐμοὶ εἰ μὴ πεντάμετρόν ἐστιν ἡμιεκτίον, id est, fac nunc mecum sponsionẽ ni tetrametrũ sit semisextarius. semisextariũ tetrametrũ appellat, id est, quatuor mensuras cõtinentem, quatuor chœnicas scilicet. Est aũt comica allusio ad carmẽ tetrametrum. Nam quod Socrates de pedibus dixerat poeticis, id Strepsiades poeticæ ignarus ad chœnicas retulit, quasi alia metra mensurasq; non nosset, q̃ uascularia. ex cuius poetæ enarratore & ex Polluce illã medimni diuisionem collegimus. Quanquã hoc cõfirmat Harpocration in Lexico oratorio in uerbo ἡμέκτον. qui etiã medimnũ chœnicas duodequinquaginta capere dixit: & modiũ, qui ἕκτεως appellatur, octo chœnicas. Quòd si medimnus sex modios Italicos capit, ut locupletissimis testibus comprobatũ est: quum sextarius medimni sint octo chœnices, chœnicem binos sextarios, & quaternas cotulas capere necesse est. modius enim sedecim sextarios capit. Nec consentaneũ est id quod à Polluce dictũ est, cotulã tertiã partẽ chœnicis esse, quasi scilicet chœnix sesquisextarius Italicus fuerit. Quo minus probãda est Theodori Gazę uiri medici opinio, qui sextariũ quodã in loco uertit. Nihil aũt certius inueni q̃ quod apud Hesychiũ legitur, qui Anastasii Imperatoris tempore scripsit, cum res Romanę iam Græcis hominibus plane innotuissent. Cyathus, inquit ille, capit liquoris uncias duas, δίχηρ δὲ κύαθος ὑγροῦ πρὸς ἀγγίαν δύο. Si cyathus uncias duas capit, & sextarius igitur uncias capit quatuor & uiginti, id est centum nonagintaduas drachmas: & sic ad momentum extremũ conuenit nobiscum Hesychius: nec cyathus decem drachmas, sed sedecim capere comprobatur, qui numerus duodenario multiplicatus, duas libras conficit. Hesychium autẽ de Romano cyatho locutum ex eo patet, quòd uncias duas Romano uocabulo dixit. Quare confectam (ut arbitror) probationẽ habemus. Comperto enim cyathi modulo, reliqua dubia esse nequeunt. Herodotus in Polymnia, id est libro septimo, de copijs Xerxis loquens Græciam inuadentis, οὕτω πεντηκοσίαι μυριάδαι καὶ εἴκοσι καὶ ἑπτὰ, καὶ χιλιάδαι τρεῖς, καὶ ἑκατοντάδαι δύο, καὶ δεκάδαι δύο αὐτῶν ἦγαγε ξέρξης ὁ δαρείου μέχρι στρυμονίου. Ita bis (inquit) & quinquagies centena & octoginta-

Ceramium Thracicum idem quod stamnum

Chœnix, τετρὰς ἑκτεὺς

ἡμεκτίον

Theodori lapsus

Hesychius

Sextarius bi libris

Cyathus secũ dũ Hesychiũ

Herodoti locus de copijs Xerxis

Digitized by Google

tria millia, & ducentos uiginti homines Xerxes ad Thermopylas usq; duxit. Et paulo post, ὥστε δέ μοι θωῦμα πρῆσαται ποδῦναι τὰ ῥέεθρα τῦ ποταμῦ αἰῶν, ἀλλὰ μᾶλλον ὅκως τὰ σιτία αὐτέχωσι θωῦμά μοι μυριάσι τοσαύτῃσι. εὑρίσκω γὰρ συμβαλλομένῳ, εἰ χοίνικα ἕκαστος ἡμέρης ἐλάμβανε, καὶ μηδὲν πλέον, ἄνδρα μυριάδας μεδίμνων πλειομένας ἐπ' ἡμέρῃ ἑκάστῃ, καὶ πρὸς τεσσεράκοντα καὶ ἄλλας μεδίμνους καὶ παραράκοντα. id est, Itaq; mirum mihi non uidetur quorundam amnium fluenta defeciſſe tot hominũ millia: ſed quo'nam modo frumentũ ſuppetierit tot hominũ millibus, id uerò mirũ uideri poteſt. Siquidẽ ut chœnicẽ frumenti quiſq; in ſingulos dies acciperet, ac nihil amplius, ſubducta ratione inuenio centena dena millia medimnũ quotidie abſumi potuiſſe, & trecenta prętrerea quadraginta medimna. Hoc loco uertẽdo Laurentius Vallenſis uir de literis meritiſſimus, errore lapſus eſt tanto ingenio indigno. Sic enim uertit, Quo minus miror proditũ eſſe fluẽta quædam non ſuppeditaſſe: magis miror unde tot myriadibus cibaria ſuppetierint. Nã ſubducta ratione ſic cõperio, ſi ſinguli quotidie ſingulas frumẽti chœnicas, id eſt, ſemodia non amplius accepiſſent, abſumpta fuiſſe ſingulis diebus centũ millia medimnorum, & trecentos ac quadraginta medimnos: qui ſinguli cõſtant è ſenis modijs. Sic legitur in libris impreſſis: ſed centũ & decẽ millia Laurentiũ ſcripſiſſe nõ dubito. Mitto igitur quòd illa uerba, proditũ eſſe fluenta nõ ſuppeditauiſſe, male uerſa ſunt: quia Herodotus id affirmare uidet, amniũ fluẽta prodidiſſe, hoc eſt deſtituiſſe exercitum tantũ. Hoc igitur ut mittamus tanquã ab interprete aliud agente uerſum, ne hoc quidẽ dixit Herodotus, quid chœnix, quid medimnus caperet. At Laurentius utrũq; ex perſona ſua interpretatus, in altero longè falſus eſt. Videamus igitur quo'nã modo rationem inierit ut hęc uerba ad Herodotum adderet. In undecim myriadibus, ut locutus eſt Herodotus, id eſt, in centum ad decem millibus & trecentis medimnis, mille ac centum hecatontadas, id eſt, centenarios millium eſſe planum eſt. hanc ſummã ſexies ducere debemus, ut ex medimnis ad modios ueniamus: quo fit ut iam ſex millia ſexcenti, decem & octo centenarij millium fiant. tum eam ſummam rurſus duplicabimus, ut ex modijs ſemodij fiant, id eſt, chœnices, ut Laurentius uoluit. ſic fiet ſumma centenariorũ, tredecim millia ducẽti ac triginta ſex. Hãc centenariorũ ſummã ſi ita partiamur, ut ex cẽtenarijs millenarij fiant, quas chiliadas Herodotus appellat, fiẽt omnino mille trecenti uigintitres millenarij, & ſex cẽtenarij, id eſt, tredecies centena ac uigintitria millia ſexcenti homines totidẽ & chœnices. Reſtant quadraginta medimni in ducẽtos & quadraginta modios diuidendi, & hi rurſus in quadringẽtos octoginta ſemodios & chœnicas, qui numerus iam dictæ ſummæ accedit, ut ſint tredecies cẽtena uigintiquatuor millia & octoginta. qui numerus lõgè abeſt à quinquagies bis centenis millib. & reliquis numeris excurrẽtibus. Quare planũ fit Laurentiũ Vallenſem, nuſquã nõ ferè acrẽ hominẽ & uigilantẽ, tamẽ oſcitanter hũc locũ tradu xiſſe, penè ut nihil pẽſi habuerit, tũ lectoribus Herodoti, qui Græcũ nõ obſeruãt exẽplar, inſigniter impoſuiſſe, ſed auctorẽ eũ cũ Herodoto habemus, medimnũ nõ Latinè modiũ, ſed ſex modia ſignificare, quod Politianus ignoraſſe uidetur, & ante eũ nõ nulli librorũ Græcorũ interpretes. Quare apud Plutarchũ Latinè uerſum in Lucullo quod legitur, Lucullũ penuria cõmeatuũ preſſum, quũ in Mithridatẽ infeſtis copijs cõtẽderet, triginta ſecũ millia Galatarũ duxiſſe, qui totidẽ modia tritici portarẽt: medimna legendũ eſt, ut ſinguli ſenos modios geſtauerint, homines prævalẽtes corpore. Sic enim apud Plutar. legitur, ὡς πεντακισχιλίους ἑπεσθαι τετραμεῖς ἑκάστῳ ἐπὶ τὴν ἄμαξαν ἡμιέκτου τοῦ ὀίτου μέδιμνον. Nam apud nos geruli frumentarij uulgò duodenos modios ex portu in horrea portant. quare Galatæ homines prævalidi ſenos onere uiatorio modios geſtare potuerunt, qui minores erãt noſtris, ut ſuprà docuimus, quanto menſura raſa à cumulata diſtat. & præterea medimni illi fortaſſe minores erant Atticis. Vt igit mẽtem Herodoti aſſequamur de chœnice, age fac modiũ nõ binas tantum chœnicas, ut Laurẽtius uoluit, ſed octonas cepiſſe, id quod ſuprà diximus: hoc poſito, ſumma ſex millium ſexcentorũ decem & octo centenariorũ, non duplicatò tantum, ſed octupli catò creſcet, fientq; duo & quinquaginta millia nongẽti quatuor & quadraginta cẽtenarij, qui bis et quinquagies cẽtena nonaginta quatuor millia quadringẽtos faciũt. Par eſt enim dicere, bis & quinquagies centena nonaginta millia, & bis & quinquagies

Vallenſis erratum

Plutarchi locus

gies millies centena, millies ſq; nonaginta. ſic in ſuperiore numero tredecim millia ducenti centenarij efficiunt centies tredecim millia & centies ducẽta, hoc eſt, tredecies centena & uiginti millia. ergo ſi bis et quinquagies nonagintaquatuor millib. & quadringẽtis chœnicib. quadraginta medimnos, id eſt, ducẽtos & quadraginta modios addideris, & pro his octies multiplicatis mille nongentas & uiginti chœnicas, fiẽt in ſumma bis & quinquagies nonagintaſex millia trecenti & uiginti uiri, & totidẽ chœnices, & cõputatione Græcorum myriades quingentæ & uigintinouẽ, & præterea ſex millia trecenti ac uiginti uiri. Myrias (ut ſæpe dixi) decem milliũ numerũ ſignificat. Apud Herodotum autem numerus hominum legitur myriades quingẽtæ uiginti octo, & tria millia ducenti & uiginti. ita fit ut numerus chœnicũ, ſuperet numerum hominũ tredecim millibus & cẽtũ, quod errore calculi factũ eſt, ſiue Herodoti culpa, ſiue emendatorũ fuit. Intelligimus tamẽ (id quod quærimus) Herodotũ cẽſuiſſe chœnicẽ nõ ſemodiũ ſed modij octauã partẽ eſſe. Eſſe aũt errorẽ calculi in hoc loco, non magis mirũ eſt, q̃ eo loco ubi tributorum Perſidis fit mentio, ut ſuprà adnotatum eſt. Quòd aũt in ſuperiore calculo lapſus non ſim, quanquã loco lubrico, facilè ſciri poteſt, ſi quis numerũ medimnũm, id eſt, centũ & decem millia trecenta & quadraginta ſexies ducendo, ex medimnis ad modios tranſeat. ſic enim iam fient ſexcẽta ſexaginta duo millia quadraginta: quæ rurſus octies ducta, ut ex modijs chœnices faciamus, fiunt in ſumma, quinquagies bis nonagintaſex millia trecentæ & uiginti: tametſi ſiue uno, aut altero loco, ſiue in plurib. lapſus ſim in ſummis ſupputandis, indulgendã mihi ueniã facilè ab optimo quoq; uiro promitto, modò ne calculi errore ductus, falſo quippiam conſtituerim: id quod uitaſſe me omnino exiſtimo. nec tamen (quæ eſt humana conditio) temere aliquid affirmauerim, ut omnino regreſſum mihi ad maiorẽ etiam ueniam negẽ, quam ne ambitioſis quidẽ precib. & penè ſupplicibus (ſi res ita tulerit) expoſcere grauabor: quippe quũ ne eximij quidẽ ſcriptores extra aleã fuiſſe hallucinandi quotidie reuincant. Quo minus ita exiſtimari uelim, quaſi mihi firmius aliud præſidiũ actionũ etiam mearum omniũ eſſe nedum ſcriptionũ credam, q̃ in ara (ut ingenuè fatear) miſericordiæ ſitũ. Quòd ſi Caſſiani quidã iudices tam præfracta inuenti fuerint ſeueritate, ut omnem mihi ueniæ ſpem abſciſſam eſſe pronunciẽt (id enim unũ uereor) cãdidiſſimum quẽq; lectorẽ (ut ſpero) licebit appellare, ijſq; ſupremum calculum porrigere, qui ex bono & æquo ius dicunt de mulcta meritoq; ſcribẽtiũ. Nam iure ad eos prouocandi ſublato, quotuſquiſq; experiri audeat uel aduocata facundia fretus atq; ſubnixus? Atenim in auſpicando hoc opere nullũ me iudicẽ reiecturum eſſe præfatus ſum, duntaxat non neſciũ iudicandi: nempe eo ſtaturus omnino, quod docti cenſuiſſent. Vbi nũc igitur illa fiducia operis arbitratu omniũ approbandi? Equidem non ideo hæc dicenda duxi, quòd conſcientiam non eandem nunc in fine ſuſcepti operis feram, quam inde ferebã à primordio, neq; ille animus cõcidit rei compertæ ſecuritate præfidens, ſed altiores ſpiritus in principio ſublati ut attẽtionem mihi facerem, peroraturo me ſenſim ſubmittere ſe debuerunt hominũ beneuolentiæ, ut ſi de ducenda re in iudicium & pertractanda aliquid imprudẽs offenderim (ut eſt humana natura tenoris inoffenſi neſcia) id iuri certo ne obſit. Id uerò ita condonari mihi poſtulo, ſi iure cõmuni atq; omnibus uſurpato poſtulo. quod ſi mihi non negatur, nihil iam lectores moror quo minus de capite & exiſtimatione mea in cõſilium ſtatim eatur. Hanc enim ſortem (ut ſpero) deo bene iuuante in urnã cõiecimus. Quapropter Mineruam Mercuriumq; huius generis iudiciorũ præſides, potentesq;, uimq; omnem imaginariã numinum, priſci æui ſuffragijs atq; ſuperſtitione literarũ ſtudio præfectorum, oro, ſi fas eſt, atq; obteſtor, ſi liberalium diſciplinarum antiſtites ſyncera atq; aſſidua obſeruantia colui, ex quo primùm, licet ſerò, his ſacris initiatus fui, huius ut iudicij euentũ mihi bonum, fauſtum, felicemq; faciant. Cuius uoti cõpotẽ ita futurũ me cenſeo atq; expoſco, ſi omnium maximè ſtudioſiorũ hoc ſacramentũ bona fide ſuſcepi, cõſtanterq; ſeruaui: qua uel una re maximè dijs litari ſolet ipſis. Neque enim tot ſtipendijs Mineruæ faciendis æra unquã mœrentẽ me, nec quęſtus ambitusq; blandimẽtis à ſignis philologię quiſquam uidit emanſitantem: ſed nec uxor, nec liberi eiuſdem ſacramenti fortaſſe futuri tyrunculi, procaciſſima duo ſtudiorum

Deprecatio ad lectores & iudices huius operis

Digitized by Google

auocamenta, dieculam unquam mihi unam exemere temporis literis destinati, duntaxat quantū mihi licuit à munere publico feriari. Vtinamq; diuina benignitate commodior antehac nobis ualetudo rebus cæteris competiuisset. Alacrem certe ac sui iuris animum præstiteram, earumq; rerum curis uacantem, quæ identidem interpellare literarū studia dictitantur. Quin ne sic quidem etiam missionem unquam ab statiuis ijs castris postulare certum est, quorū nunquā emerita stipendia strenuissimo cuique fuisse censeo: tametsi inter causarios profiteri multis ipse nominibus potuissem, & ad rem quoquo modo immigrare faciendā. cuius siue constantiæ siue pertinaciæ exemplum à nullo adhuc nostratiū proditū esse noui. Etenim praua hominū nostrorū opinione, temporumq; iniquitate factum est, ut res ijs literaria decoxisse uideat, qui post adolescentiam, quum causas ipsi possent actitare, aut circa patrimoniū augendū quoquo modo satagitare, literarum studijs uacare maluerunt: quod genus ociari uulgus etiam prudentum, & cessare appellat: uidelicet cuiusq; operæ nauatæ fructum in numerato positum esse credentes, philosophiæ philologiæq; (qui est amor literatæ sapientiæ) inania ieiunaq; nomina cauillantes, atq; ijs demū decora esse dictitantes, quos res atq; fides per ignauiam umbratilem socordiamq; defecerint. Nuper tamen instauratæ utriusq; linguę felicitate studia iuuenū nostrorum magnopere exarserunt. pauci enim literarū admiratione ducti, pertinaci studio multorum æmulationem excitauerunt: simul Italorū industria, qui libros in dies alios atq; alios ediderunt, literarū bonarum nomen non pridem nostris inauditū, primùm inuisum, deinde neglectū, postremo festiuū ac plausibile esse cœpit. Nunc etiā eousq; honori habitū, præsertim literarum Græcarū auctoritate (quæ ab initio ipsæ prodigiosæ, ac propemodū diræ putabantur) ut ij qui maxime refractarij per inscitiā futuri uidebantur, liberos suos ijs literis instituendos iam percupidè tradant, nominatim etiam quasi ex formula cauētes, ut literis bonis probatisq; eruditi reddant. Hic iam est animorū habitus: tametsi paucis ad frugem bonam euadere contingit, non ingeniorum culpa (ut Francomastiges uolunt) sed hominū errore, qui paucorum annorū cultu acquiescentes, literarum & studij fructum in ima uena inquisitionis reconditum esse nesciunt, sicut omniū artificiorum indicaturā expolitio facit. Sed sic quoq; iuuat multos existere, qui uel præcoci fructu studiorū gaudeant, & ad alia uitæ instituta transeuntes, partim honorem literatis habeant, partim etiam literatorū ipsi uideri numerum augere uelint. Est enim ea ratio animorum culturæ, ut uel serotina, uel præmatura, uel incohata tantum, nunquam frugiperda sit. Qui autem uel quæstuarię ætatis, uel ambitui iam maturæ & accommodatæ dispendio, disciplinis etiā ciuilibus studere citra compendij spem instituant, rari inueniunt hodie: quādo perire id omne tempus putat multorū opinione, quo nec res plenior fit, nec fastigiū hominis crescit gerendis magistratibus. In rebus autem humanis nulla (ut quidem reor) maior est indignitas, q̄ quum fortuna undiq; constans, omniumq; rerum aut plurimarū secura, literarum amœnitatem floccipendens, inertiā ut blandam amplectitur (quod rarò non euenit) aut quum studiū literarum flagrās in claris ingenijs, improbitate fortunæ, res mediocris deficit. Sed ut ad me redeam, etsi crimē nondū agnosco, eiurare tamen ueniæ petitionē nolim, si ita forte cōmodum sit. etem (ut est humani ingenij male firma natura) uereor necubi lapsus sim imprudens, quum tot loca lubrica pertransierim. Sed & illud subinde recursat, ne piaculare existimetur, aut certe suapte conditione inuidiosum, me hominē nulla auctoritate nixū, nullis præceptis magistrorū imbutū, maiestatē sæpe Pliniani nominis attentasse, superioris æui opinione consecrati. Quanquā non meum hoc exemplum, sed tertias iam manus (ut minimū) censorias pertulit, & sic quoq; doctorū sententia longè abest ut ex reis falsi auctoribus liber ipse, impostura q; temeraria atq; animaduertendæ, publicè eximatur. Quotus enim quisq; hodie flagitijs eius adnotādis absti net (libri dico, non auctoris) ut quisq; cōmentantium aliquid potuit cōminisci? Nec id mirū uideri debet: omnes enim iam diu inquirimus ueritatē, quā per exoletissima utcunq; uestigia confusissimaq; inuestigasse palmariū semper existimatū est. Hac uia maiores nostri linguā utranq; bona ex parte restituere nobis. Quid ni igitur eorū uestigijs insistentes, longissimè etiā abstrusas repetamus reliquias ueritatis? In hac autē indagine

Causarij milites ante tempus immunitatē obtinent propter aliquā causam iustam Philologia

Eiurare ueniæ petitionem, est iure iurando promittere se ueniā nō petiturum, id est ei iuri renūcia re, ut quidam loquuntur

Digitized by Google

indagine maximè nos torserunt fallacia quædam mendosaq; uestigia, quæ primore aspectu certa, in tenebras tandem erraticas ferebant. Ibi deprehensa cura ac uigilãtia sæpe hærere coacta est, cœptamq; interdum inquisitionem abrumpere animi destinatione subita. Reuocabat enim me subinde reprehensabatq; absoluendæ rei desperatio, uerebarq; interdum si per confusa perplexaq; uestigia rem indagare pergerem, cuius exitum certum inuenire non esset, ne in ambagiosum quoddam opus insinuarem incautus. Hic si quis à me quærere institerit, quî fieri tandem potuit ut idem auctor Plinius in diuersis exemplaribus sui prorsus dissimilis factus sit: (hoc enim sæpe affirmauimus) huic ego primùm illud Homericum respondere non dubitem ex libro Iliados undeuicesimo,

ἀλλά τί κεν ῥέξαι μι. Διὸς δὴ πάντα πελάστᾳ,
πρέσβα Διὸς θυγάτηρ ἄτη, ἣ πάντας ἀᾶται.

Sed quid agam? dæmon proles Iouis, omnia uersans
Euentu uario, nulli non officit Ate.

Quid enim aliud causæ esse dicam, quàm quòd dea quędam potentiaq; malefica per omnia humana acta bacchatur, Ata nomine, Stygij Iouis filiarum natu maxima, quæ homines infortunio quodam semper afficere gliscit, humanis ipsa rebus exitum nũc dirum, nunc noxium & incommodum inducens? Hanc ego Atam Latinè noxam appellare soleo: Hebræi Satanam appellauerunt. Deinde illud Virgilianum addam ex poemate Georgico,

Sic omnia fatis
In peius ruere, ac retro sublapsa referri
Non aliter quàm qui aduerso uix flumine lembum
Remigijs subigit, si brachia forte remisit. & reliqua. Nam & Plinius ipse si nũc reuiuiscat, & ab eo quæratur cur multis in locis commodè intelligi nequeat: sic forsan respondeat ex eodem poeta,

ἐγὼ δ' οὐκ αἴτιός εἰμι,
ἀλλὰ Ζεὺς καὶ μοῖρα καὶ ἠεροφοῖτις Ἐρινύς.

Haud ego causa fui, Stygius sed Iuppiter, atq;
Eumenis in tenebris grassans, ac Parca maligna. id est, Nolite cõmittere ut id mihi uitio uertatis, cuius ego insontem planè me ostendere possem, & cuius culpa debet in Iouem illum Stygium, ac Parcas ipsas reijci, Erinnynq; illam, diram tenebrarũ incolam: quæ maleuola numina, rebus humanis infensa, maleficam noxam interturbandis & corrumpendis operibus actisq; mortalium omni hora summittunt. Profectò admirari sæpe subit tam latè serpsisse errorum contagia, ut omnia exemplaria quibusdam in locis itidem deprauata fuerint. Sed sic natura comparatum esse scimus, ut situ squaloreq; omnia obducantur, quæ diu condita in lucem non proferuntur, ut terras incultas senticeta occupent, segetesq; neglectæ lolijs & carduis præfocẽtur. Hac ratione antiqua uolumina seculis imperitis uitiata sunt, exemplaribus alijs alijsq; trãscribendis. Sed iam à digressu in uiam redeundum. Ex loco igitur Herodoti supradicto argumentum habemus ualidissimum, chœnicen frumenti eam esse mensuram, quam unus homo quotidie absumere possit. Est enim chœnix (ut ait Suidas) cibariũ diurnum, ὃ γὰρ χοῖνιξ ἡμερήσιον τροφή. Declarat hoc & illud uulgatum Pythagoræ symbolum, ἐπὶ χοίνικα μὴ καθίζειν, super chœnicen ne sedeas. cuius est hæc sententia, quum unius diei uictum paraueris, ne eo statim acquiescas: id quod facere solent, qui in diẽ uiuere dictitantur, in crastinum non prospicientes. Quod scitum etsi memorabile, tamen à sensu humano potius quàm diuinitus emanauit. Nam dominus noster sectatoribus suis contrarium dogma tradidit, sed & omnibus Christianis hoc quodammodo genus uitæ præscripsisse uidetur, quum in oratione inquit, Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et sic quoq; in diem orare nos docuit, ut docet Cyprianus in ea narratione eius orationis. Quo fit ut tantum inter quosdam homines hiantes auaritia, & inter ueros Christianos conueniat, quantum inter Aristippum & Diogenem. Hui (inquiet aliquis) huiusmodi ueritatis prisca reputatio, nunc inter prudentes risu excipi solet. Perinde quasi euangelica lege tacito cõsensu mortalitatis Christiani homines

Chœnix

Super Chœnicem ne sedeas

Precationis dominicæ locus

mines ſoluti eſſe poſſint, nec eo etiam hodie iure genus humanũ teneatur, quod moribus in diſſuetudinem abĳt. Homerus Odyſſeę decimonono circa principium chœnica pro cibo uel pane potius accepit: apud quem Telemachus Vlyſſis filius ad Eurycliam nutricem ita inquit:

Οὐ γὰρ ἄεϱγομ᾽ αὐέξομαι ὅσσον ἐμῆϲγε
Χοίνικ᾽ ἄπλητον, καὶ πλόθον εἰλιλυθώϲ.
Nam quemcunq; mea dignabor chœnice, prorſus
Haud ceſſare ſinam, quanquam procul aduena fertur.

Hunc hominem quanquam ex longinqua regione hoſpitem, domi tamen inertem ſedere non patiar, & panem meũ compreſſis manibus eſitare. Athenæus libro tertio auctor eſt Clearchũ quendã uerborũ aucupẽ ex ĳs quos ipſe onomatotheras uocat, quaſi uerborũ innouatores, nominumq; aucupio gaudentes, chœnicem hemerotrophidem appellare ſolitum, quod uocabulum diurnum alimentũ ſignificat. Proinde ſi chœnicẽ pro duobus ſextarĳs intelligamus, ut certe intelligere debemus, is erit modus diurni cibarĳ, ut miles quiſq; Darianus octonis diebus frumenti modium unum accipere debuerit, id eſt ſeſquimenſe medimnum. Hæc menſura (ut arbitror) Gomor ab Hebræis dicitur: Statuta enim à domino hæc menſura erat colligendæ uiritim mannæ in ſingulos dies, ut ſcriptum eſt Exodi decimoſexto capite. Rabanus tamen tres chœnicas cepiſſe dicit. Sed ĳs quæ diximus de chœnice, conſentaneum eſſe uidetur id quod à Marco Catone dicitur, quod in uulgatis exemplaribus mutilatum eſt, Familiæ (inquit) cibaria: qui opus facient, per hyemem tritici modios quaternos per æſtatẽ modios quaternos ſemis: uillico, uillicæ, epiſtatæ, opilioni modios ternos: cõpeditis per hyemẽ panis pondo quaterna: ubi uineã fodere cœperint, panis põdo quina, uſq; adeo dũ ficos eſſe cœperint: deinde ad panes quaternos redito. Hactenus ille. Hoc autem intelligere debemus, minore modo contẽtos eſſe poſſe, qui pulmentaria cum cibarĳs habeant: uel qui opus non faciãt, ut uillicus & epiſtates, qui operis magis præfecti, quàm operarĳ ſunt. Epiſtates enim curatorẽ operis ſignificat. Docet hoc Columella libro duodecimo de officio uillicationis loquens. Cęterùm quòd illa uerba Catonis ſupradicta de menſtruis cibarĳs intelligantur, conĳcere poſſimus ex uſu antiquorum, quibus mos fuit (ut auctor eſt Donatus in Phormionem Terentianum) quaternos frumẽti modios quolibet menſe ſingulis ſeruis admetiri, idq; demenſum appellatum eſſe uel à menſe, uel à metiendo: ex quo more (inquit ille) Terentianum illud emanauit, Quod ille unciatim uix de demenſo ſuo ſuum defraudãs geniũ comparſit miſer, id illa uniuerſum abripiet, haud exiſtimans quanto labore ſit partũ. Frugi enim mancipia minori menſura ſeſe tolerantia, peculium inde augebant. Id de menſum Lucæ duodecimo ſitometrium dicitur, quod incõmode tritici menſura uerſum eſt ab interprete. Hæc ego cum ſcriberem, piſtorem accerſiri iuſſi, ideo mihi notum, quòd pane ab eo utebar, & ipſe emercandi frumenti cauſa interdum ad me uentitabat. Cum hæc igitur ab eo ſciſcitabar, uix tandem extudi ut fateretur. uerebatur enim, ut ſenſi, ne quid in panificum nationem imprudens effaretur. Sed cum fidem feciſſem nihil me huiuſmodi cogitare quod ille ſuſpicari poſſet, eò ægrè hominẽ perduxi, ut diceret ex ſextarĳs ſingulis noſtris, id eſt binis medimnis tritici probi, panes primariæ notæ ſedecies duodenos minimùm factitari. Primario autem pani iam cocto et tepido duodenas uncias lege municipali taxatas eſſe, id eſt libræ noſtræ dodrantem. Petenti autem quantum in furfures abiret, reſpondit hemimedimnũ, id eſt quadrantem ſextarĳ noſtri. Porrò ſecundarios panes pondo quaternũm librarũ fieri ſolere, quantum quini panes primarĳ penderent, quanquã ſinguli ſecundarĳ pro quaternis tantum primæ notæ cederent uænirentq;. Id ideo inſtitutũ, quoniam nihil furfurum in eo pane eſſet, qui è maſſa conficeretur cribro ſuccreta pollinario, ideoq; huius candorem in ſecundario pane compenſari pondere. Cum pondera tunc & panes expediri iuſſiſſem, ad libram parem propemodum reſponderunt. Tametſi uncia ſæpe decedit in ſingulas libras, indulgẽtia eorum qui legis cuſtodes conſtituuntur. Eſt autem primarĳ noſtri panis ea omnino magnitudo, ut qui plurimum panis eſitet, non ultra binos etiam recentes in ſingulos dies abſumat, id eſt ſingulos in ſingu-

Gomor
Epiſtates
Demenſum
Sitometrĳ
Panificium
Pariſienſe

la

la conuiuia, etiam deſtrictis (ut fit) ſummis cruſtis. qui aũt mediocris in panis eſu ſit, etiã dodrante Romano in ſingulos cõuictus ſatietur. Hac ratione fit ut e ſingulis modijs ſenideni panes redigantur, qui octonis diebus uiritim ſufficiũt, & quarta pars ſuperſit in furfures ſecreta. Celſus libro quarto de ijs loquens qui fluore alui laborant, Alia uia eſt ubi uelis ſupprimere, cœnare, deinde uomere, poſtero die in lecto conquieſcere, ueſpere ungi, deinde panis circa ſelibram ex uino amineo mero ſumere, tũ aſſum aliquid, maximeq; auem: poſtea uinum idem bibere, idq; uſq; diem quintũ facere. Selibram panis tantum eſſe dico quantus eſt dimidiatus noſter primarius. Hac igitur ratione comperimus quaternorum modiũm excretam farinam affatim in mẽſem ſuppetere, ita ut furfures ſuperſint quartam partem implentes. Verùm hoc de ijs intelligendum, qui liberaliora uitæ inſtituta ſequuntur. Eſt enim alia ratio ſellulariorũ artificum, eorumq; qui artes operoſas factitant, quicq; ijs opificijs uitam tolerant, quæ multa corporis fatigatione conſtant. Hos enim uberioribus cibarijs uti ac craſſioribus neceſſe eſt: præſertim quum cibarij magna parte pulmentarij uice utantur, ac ter ferè aut quater in dies epulentur. his ternos dodrantes partim ſecũdarij panis, partim poſtremæ notæ ſtatuo. adde etiam heſterni panis, id eſt qui iam conſederit, aut etiã ante triduum cocti. Sed & inter eos artificiorum uarietas, & corporũ fatigatio refert. pluſculo enim pane gerulis opus eſt, & malleo tundẽtibus, & helcyarijs, & id genus operis, q̃ ſarcinatori aut ſutori, & alijs qui ſedentario tantum opificio incumbunt. Artificijs igitur remiſſioribus, qualia ſunt eorum quos Græci χειροβίους appellant, quaſi manu uictum quæritantes, quos quidam uentrimanos dixerunt, quaterna (ut ſummum) pondo ſufficient panis ſecundarij, id eſt quaterni dodrantes noſtri. Verùm piſtores panificium in tria genera ferè diuidunt: in primarium panem, qui candidus dicitur: in ſecundæ notæ panem, qui ciuilis dicitur. hunc Celſus lib. 2. autopyrum uerbo Græco appellat, cui nihil pollinis tenuiſſimo incerniculo ademptum eſt, & in ſecundo genere firmitudinis alimentariæ ponitur. Nam & Apuleius ſordidũ panem & cibarium pro eodem poſuit lib. 6. de deſcenſu Pſyches ad inferos loquens. Tertium genus cibarium appellat Celſus, quaſi plebeiũ, quẽ infirmiſſimũ eſſe tradit in alimẽti ratione. Hunc noſtri poſtremæ notæ aſſignant. Sic igitur ſtatuo, quẽadmodũ lautiore uictu utẽtes, binis libris Romanis cãdidioris panis ſatiant, quòd nec corporis labore exerceantur, & pane acceſſionis uice utãtur: ſic artificibus remiſſioris operæ quaterna põdo ſuffectura dico panis ſecundarij. Intenſioris autẽ operæ mercenarijs, quales ſunt baiuli, phalangarij, & malleatores, & alij improbo labore laſſeſcentes, quos Cicero quodã in loco fæcem urbiũ appellat ex Xenophonte in Oeconomico, qui eos βαναυσικοὺς uocat, & ex Ariſtotele: ijs ut paulo plus quaterna pondo Romana tribuerim, ſic craſſioris panis, præſertim (ut diximus) quòd pane furulento pro pulmentario bona ex parte ueſcantur. Hoc conuenit cum dicto Catoniano, qui cõpeditis per hyemem panis pondo quaterna taxauit: ubi uineã fodere cœperint, panis pondo quina, uſque adeo dũ ficos eſſe cœperint: deinde ad panes quaternos redit. Pulmentariũ enim tenue, id eſt ficos, unius libræ loco cedere uoluit. Nullus eſt enim in urbib. etiã infimæ ſortis mercenarius, qui nõ pulmentariũ aliquod cũ pane adhibeat in uictũ. Panis noſter cibarius quaternûm fit librarũ. huius dodrantẽ, id eſt quaterna pondo Rom. cuiuis ſufficere exiſtimo, quòd dodrans quaternos panes librales, id eſt Catonianos æquat. Nũc ſi ulterius ratiocinari placeat, cõperi percõtando ab illo piſtore, ex medimno tritici probi octies duodenos (ut minimũ) dodrantales panes cõfici, ita ut quadrãs furfurũ reliquus ſit. Siquidẽ conſtat ex ſenis modijs tritici probi, id eſt ex medimno, octonos cumulatos, & interdũ octonos & quadrantẽ farinæ redire. Si igit furfurib. cũ polline cõfuſis panes dodrãtales fiant, ex medimno denos duodenarios panũ & octonos habebimus: ut facile eſt colligere ſi quis in ſingulos modios, ſenos denos panes numeret. Fiũt enim pro octo modijs farinæ, octies ſenideni, id eſt centũ & duodetriginta, i. decies duodecim & octo præterea. Nũc ſi in dies ſingulos, ternos panes dodrãtales numeremus, hebdomada quelibet paulo minus unũ modiũ abſumet. ita duodetriginta dies, quaternos modios abſumẽt, hoc eſt panes octogintaquatuor: quib. ſi duas addas hebdomadas, hoc eſt quatuordecim dies, qui duos & quadraginta panes

Selibra panis

Chirobij

Panis tria genera

ta panes poſcunt, fiunt centũ & uigintiſex. Reſtãt duo panes ex medimno, ex quo fit ut quaterni modij in undetriginta dies ſufficiant. Et hactenus ita loquor, quaſi quarta pars tantũ in furfures abeat, & octo tantũ duodenarij cãdidi panis ex medimno re deant. Hoc enim à panifice cõperi. Nunc ſi addas id quod ille reticuit, abũde quaterni modij in menſes tricenarios ſufficiẽt, id quod Cato ſtatuit. Compertũ enim habeo ex ijs qui ex iuriſdictione hoc inquirere potuerũt, & ex Cõmentarijs Decurionũ, poſſe ex medimno non modò octies duodenos, ſed etiã eo amplius ſenos octonoſ ue redire, quod ille panifex fateri magis grauabat, & inficiari pergebat. Hęc ſi quis exactè æſtimare uelit omnino conueniunt cũ Catoniano dicto, qui uillaticis operis per hyemẽ quaternos modios ſtatuit, & quaternos ſemis per æſtatẽ, & cõpeditis, id eſt, ergaſtularijs ſeruis, qui uincti fodiebant, aliud ue opus faciebant, per hyemẽ panis pondo quatuor. Et ubi iam intenditur labor, hoc eſt foſſuræ tẽpore, panis pondo quina, uſq; dum ficos ederent, quo tẽpore ad quaterna pondo eos redigit. Terna pondo noſtra, quaterna Romana ualent, ut ſæpe diximus: quaterna noſtra, quina Romana & quadrantẽ, qui modus ijs ſtatuitur qui pulmentario nõ ueſcerentur, ſed panẽ tantum eſitarent. Ex hoc planũ fit quem modulũ Herodotus & antiqui per chœnicẽ intellexerunt, cui ſeſquipinta noſtra haud dubie reſpondet. Hæc ideo longius repetẽda duxi, quòd menſurarũ ponderũq; modus mutua probatione deprehendit. Age uideamus porrò. Ex ijs quæ diximus, apparuit, ex ſingulis modijs ſedecim pondo Rom. cãdidi panis & ſemiſſem fieri, & largè quartam partẽ in furfures abire. nã multo plus in actis municipalibus inueni. Diximus etiam ſuprà, modium tritici probi uigintiquatuor libras, & eo aliquid amplius pendere. Quare neceſſe eſt, ut quadrãs furfuris paulo minus ſemiſſem pollinis pendeat, id eſt ut tres modij quadrantes farinario cribro ſuccreti, ſedecim libras: reliquus autem quadrans, id eſt furfureus, circiter ſeptem libras pẽdeat. Non idem autem eſſe pondus panificio & tritico, ex eo conijcio, quòd aliquid humoris in pane reſidet. Id incertum eſſe & uariũ ex Plinio uidetur libro 18. qui Balearici tritici modios tricena pondo panis reddere tradit. ſed circa Cluſiũ & Senas fieri lege certa naturæ, ut tertia portio pani ad pondus grani accreſcat. Catonis aũt uerba ſignificare uidentur ex ſingulis modijs tricena pondo panis redire. quaternos eñ ſextarios tricenis diebus aſſignat, & paulo poſt quaterna pondo panis in dies ſtatuit: qua ratione fit ut quaterni modij centũ & uiginti pondo panis reddant. Ex hoc tamẽ conſtituere nihil poſſumus, niſi id quod ſuprà dictum eſt. Verùm illud attexendum ex eodem Plinio lib. ſupradicto duodeuiceſimo, quod ad rem mihi magnopere pertinere uiſum eſt. Similago, inquit, ex tritico fit laudatiſſima. ex Africo iuſtũ eſt è modijs redire ſemodios, & pollinis ſextarios quinq;. Ita enim appellant in tritico, quod florem in ſiligine. Pręterea ſecũdarij ſextarios quatuor, furfurumq; tantundẽ. Panes uerò è modio ſimilaginis CXXII. è floris modio CXVII. Precium huic annonæ media in modios farinæ XL. aſſes, ſimilagini caſtratæ octonis aſſibus amplius, ſiliginicaſtratæ duplum. Paulo autem ſuperius Plinius dixerat, è ſiliginе lautiſſimus panis, piſtrinarumq; opera laudatiſſima. Ex Plinij igitur uerbis hoc colligo, Africum triticũ præſtantiſſimum fuiſſe: ex cuius farina primùm ſimilago, quæ & ſimila dicit, cribro tenuiſſimo à polline cernebatur, ita ut ex polline reſtante ſecundariam ueluti ſimilã elicerent, et craſſiorem rurſus pollinem à furfuribus laxiore in cerniculo ſuccernerẽt. Similagini autem preciũ aſſes quadragenos in modios fuiſſe mediocri annona: qua ratione duo medimni Romani, qui ſextarium Pariſinum faciunt. duodequinquaginta denarijs ualuerunt, hoc eſt duodecies quaternis. Quatuor enim denarij, XL. aſſibus ualuerunt. At caſtratæ ſimilagini eo amplius octoni aſſes in modios accedunt, & ſiliginicaſtratæ (quæ fruges erat Italica, hoc eſt triticum delicatiſſimum, & candidiſſimũ) eius ſummæ duplum, hoc eſt aſſes ſenideni, in modios ſingulos. Quod ita intelligo, ut modij floris tenuiſſimi huiuſmodi ſiliginis ſenis & quinquagenis aſſib. uenierint. Quare ſubducta ratione conſtat duodecim eius modios, id eſt ſextariũ noſtrũ, ſexcenis ſeptuagenis binis aſſibus mediocri annona fuiſſe, id eſt ſexagenisſeptenis denarijs, quæ minimo minus à nobis undenis Francicis & dodrantibus, id eſt quinis denis ſolidis æſtimantur. Porrò duodecim modij ſimilaginis ratione à Plinio poſita

Reciproca probatio põderum et mẽſurarum

Pollis Flos

Similago ſimilaue

Locus Plinij explicatus

ex

ex quatuor & uiginti tritici modijs fiebant, quos sæpe iam diximus duos nostros sextarios æquasse, nisi quatenus rasa mensura à fastigiata distat: quippe cũ dicat Plinius ex modijs semodios redire, & pollinẽ primarium & secundariũ restare: ex siligine autem Cãpana (ut ipse inquit) quaternos sextarios redire iustũ erat, hoc est modij quadrãtem. quo fiebat, ut duodeni modij castraturæ ex duodequinquaginta siliginis modijs incernerentur. Et ita rationem tenemus et intelligentiã Pliniani dicti, quod haud scio an hactenus non intellectum transmissum sit à legentibus. Sed quod apud Plin. ibidem legitur, iustum est è grano Campanæ quã uocant castratã, è modio redire sextarios quatuor siliginis: fortasse similaginis legi debet. & itidẽ post duos uersus, Duplũ etiã preciũ siliginis castratæ, ita intelligi potest, ut in modios sex & nonaginta assibus cõstiterit, id est altero tanto amplius q̃ simila, propter rationẽ supradictã. Quòd si rectè apud Plin. in loco superius citato siliginis legitur, siliginẽ intelligemus significare non modò granũ delicatissimi & primarij tritici, sed etiã medullam siliginei grani. Id quod fortasse Celsus his uerbis significat lib. 2. cap. 17. Ex tritico firmissima siligo, deinde simila, deinde cui nihil ademptũ est, quod autopyrum Græci uocant. Infirmior est ex polline, infirmissimus cibarius panis. Sic enim locus ille legitur in libris emendatis, licet in uulgatis mutilatus sit. Iuue. Sat. quinta,

Siligo quid

Celsi locus

Iuuenalis

Sed tener & niueus, mollíq; siligine factus,
Seruatur domino.

Huiusmodi delicias frumenti hodie non habemus, ex quibus Romani antiqui opera pistoria faciebant, quæ aliqui dulciaria, Suetonius mellita appellauit, cũ inquit de luxu Neroniano loquens, Indicebat & familiaribus cœnas, quorũ uni mellita quadragies sestertium constiterũt. Quod ut credamus, efficit Lãpridius, qui de Heliogabalo loquẽs, Habuit, inquit, dulciarios tales & lactarios, ut quæcunq; coqui de diuersis edulib. exhibuissent, uel structores, uel pomarij illi, modò de dulciarijs, modò de lactarijs exhiberent. Celsus de his loquens, Scire, inquit, oportet mel & caseũ inter ualentissima esse, quo minus mirũ est opus pistoriũ ualentissimũ esse, quod ex frumẽto, adipe, melle, caseo, cõstat. Ego cũ Romæ essem annos abhinc decẽ, panẽ quotidie esitabã quo Pontifex Iulius uescebat. Erant panes paruuli, quos quis facilè inuolare manu posset, si bene memini, sed candidissimi & suauissimi, quales (ut arbitror) Plinius cxx. ex modijs singulis similæ factitari solitos scribit. Erat tum annona percara Romæ, & per Italiã. Sed cũ interrogarẽ quãti ueniret id triticũ ex quo tã lautus panis fieret: tanti esse eũ panẽ dicebant, ut cũ rationem extẽporali supputatione & in digitos deducta inirem, eius farinę sextarius noster amplius ducatis duodecim Romę esse uideretur: quod an uerum esset, nõ comperi, nec inquisiui. Neq; etiam tum meo uictu Romæ stabam, ut id inquirere succurreret. similago σεμίδαλις à Græcis dicitur, siligo ὄλυρα, pollin autem γύρις. Primo loco apud eos ponitur semidalites panis, qui fit ex similagine. Secundo chondrites, qui ex alica. Tertio aleurites, & deinde syncomistus, qui triticea farina fit non succreta. Secundum hoc aleurites idem esse uidetur cũ autopyro. Sed illud animaduertendum in uerbis Catonis, quòd uillaticis seruis solutis qui opus faciunt, quaternos modios in mẽses statuit, uinctis aũt seruis in dies singulos quaterna pondo: quod ut in eandẽ quantitatẽ redit, sic conditionẽ uariã solutorũ mancipiorũ & ergastulariorũ facit. Illi enim peculiũ parsimonia augere poterãt, ut ex Terẽtio & Donato diximus: hi in pœnã dati, expeculiati quoq; erant. Vt aũt hanc rationem colligamus, in medimno seni sunt modij, & in modio octonæ chœnices, & chœnix cibariũ diurnũ: ita medimno duodequinquaginta homines quotidie satiantur, & Parisino sextario sex & nonaginta: sic fit ut modius Parisinus mille centum & quinquagintaduob. sufficiat. Porro Spartianus auctor est, Seuerũ Pertinacẽ Imperatorẽ Romanũ morientẽ reliquisse canonẽ frumẽtariũ in septẽniũ suffecturũ: ita ut septuagenaquina millia modiũm quotidie absumi possent, id est sena millia ducenì quinquageni sextarij nostri. quo fit ut ratione prædicta sexcena millia plebeiorũ tesseras frumentarias acciperent in diem chœnicarias. Hunc enim numerum efficit modiorum iam dictorum numerus octonario multiplicatus, uel numerus sextariorum nonagies sexies ductus. Hactenus de medimno, modio & chœnice, & ijs mensuris

Opera pistoria

Panes Iulij Pont. Max.

Panes Græcanici

Canon frumentarius

Quadrãtal quarum mentio ſuperius facta eſt: tranſeundum ad reliquas. Quadrantal Latinè dicitur ſchema mathematicum, quod Græce Cubus dicitur, ut auctor eſt Gell. Propter quod docti ferè quadrantal amphoram eſſe opinantur, propter formam teſſerariam quã habet, & alioquin auctoritate Feſti ſubnixi: id tamen non habeo quomodo conſtituam. Iam primùm Cato de uino Græco loquens, Muſti. q. XX. in ahenum, aut plũbeum infundito, ignem ſubdito. ubi ebulliet uinũ, ignẽ ſubducito: ubi iam uinum refrixerit, in dolium quadragenarium infundito: ſeorſum autem in uas aquæ dulcis quadrantal unum infundito, ſalis modium unum: ſinito muriam fieri. ubi muria facta erit, eodem in dolio infundito, poſt dies XXX. dolium oblinito, ad uer in amphoras diffundito. q. XX. dubiũ eſt utrum quadrantalia an quartarios intelligere debeamus, ut paulo poſt, Aquæ marinæ quartarium unum ex alto ſumito quo aqua dulcis nõ accedat, ſeſquilibrã ſalis frangito. In antiquo tamẽ libro nõ quartarium, ſed q. legitur. Alibi, Poſtea ſumito bituminis tertiarium, & ſulphuris quartarium, cõterito in mortario per ſe utrunq; Idem alibi, Vbi hauſeris de mari, in doliũ fundito, nolito implere: quadrantalibus quinq; minus ſit quàm plenum. Idem, Vinum familię quo utantur, muſti quartarios X. in dolium indito, aceti acris. q. 2. eodem infundito, ſapæ quadrantalia duo, aquæ dulcis. q. 1. hæc rude miſceto ter in die, dies quinq; continuos. Hoc in loco quadrantalia pro amphoris quis intelliget? cùm de uino odorato loquens, quod nõ familiæ, ſed domino concinnabatur, poſt dies, inquit, XL. diffundito in amphoras, & addito in ſingulas amphoras ſapæ ſextarium unum. Rurſus de uino Coo loquens, In dolium, inquit, quinquagenariũ infundito aquæ marinæ quadrantalia decẽ, tum acina de uuis miſcellis decarpito de ſcapo in idem dolium, uſque dum impleueris: manu comprimito acina, ut cõbibant aquã marinam: ubi compleueris doliũ, operculo operito. Hoc loco quadrantal amphorã ſignificare uidetur, ſi quinquagenariũ dolium à

Iucundus Veronenſis quinquaginta amphoris intelligamus. Iucundus Veronenſis profeſſiõe architectus, ſed antiquariorũ diligẽtiſſimus, nuper Catonẽ imprimendũ curauit, in quo cùm multa uerba emendauit reſtituitq;, tũ cap. 57. locum mutilatum ita reſtituit, Summa uini in ſingulos homines intra annũ quadrantalia octo. Quæ uerba ſi rectè emendateq; reſtituta ſunt, fateri nos cogunt quadrãtal & amphoram idem olim fuiſſe. Cùm enim octo menſibus Cato uinum familiæ bibendum ſtatuat, id eſt à quarto ad duodecimũ in eo numero cõprehenſum, quarto menſe ternos cõgios taxat, & ſequentib. uſq; ad nonũ quinos: nono, decimo, undecimo, et duodecimo, ſingulis amphorã indulget, et amplius Saturnaliũ & Cõpitaliũ nomine ſingulos uel binos cõgios in capita: fit ſumma ſex & quinquaginta, uel ſeptẽ & quinquaginta cõgiorũ, qui ſeptẽ amphoras efficiunt. Quare octauã amphorã intelligimus benigno additamento à Catone ſtatutã.

Rurſus Plin. lib. 14. Publius Licinius Craſſus, & Lucius Cæſar Cenſores anno urbis

Locus Plinij conditæ DCLXXV. edixerunt nequis uinum Græcum Amineumq; octonis æris ſingula quadrãtalia uẽderet. hæc enim edicti uerba ſunt. Tanta uino Græco gratia erat, ut ſingulæ potiones in uno conuictu darentur. Sic apud Plinium omnium exemplarium fide legitur: quæ uerba ſi non mendoſa ſunt, hoc ſignificant, ſingula quadrantalia uini Græci, quod in tanta auctoritate erat, ut ſemel in conuictu uno miſceretur, octonis aſſibus, id eſt paulò plus ternis ſeſtertijs nummis uæniſſe taxatione edictali. At Columella lib. 4. ita inquit, Vtq; trecentis nummis quadragenæ urnæ uæneant, quod minimum precium eſt annonę, conſummant tamen ſeptẽ culei ſeſtertiũm duo millia, & centum nummos. Quadragenas urnas, uiginti amphoras ualere notum eſt, præſertim Columellæ æſtimatione. Quare Columella maximam uini utilitatem non infra quinosdenos nummos in amphoras deſcendere affirmauit. Quod dictum omnino Pliniano loco refragatur. Nam & ipſe Plinius alibi de Opimiano loquens, centum nummos ſtatuit Opimiano uino, non inueterato, ſed recenti, aut etiam muſteo. Hìc ne octonis millibus æris legendum eſſe contendamus, facit magnitudo precij, quod octoginta aureis æſtimamus, id eſt, tribus millibus & ducentis ſeſtertijs. Nam & Plinius ipſe eodem libro, ita inquit de precio uini loquẽs, Rara quippe adhuc fuere, nec niſi importatis ſingulis teſtis millia nummũm. Nulla autẽ teſta minor eſſe poteſt amphora. Quadrantal (inquit Feſtus) uocabant antiqui amphoram, quod uas

pedis

pedis quadrati octo & quadraginta sextarios capit. Plaut. Anus hæc sitit, quantillum sitit: modica est, capit quadrantal. Quid si dicamus quadrantal uas ita dictum à Latinis priscis, ut Cybium à Græcis: idq; ex eodem Festo alibi his uerbis, Cybiũ dictũ est, quia eius medium æque patet in omnes partes, quod genus à geometris Cybos dicitur. Vnde etiã tessellæ quadratæ Cybi dicuntur. Nihil aliud de quadrantali constituere possumus, quod ad mensuræ quidẽ modũ pertinet (de forma enim constat) nec de loco quidẽ Plinij supradicto. Hic enim est unus eorum quos comploratos esse puto. Quod sequitur statim apud Plinium in eodem capite, in omnibus exemplarib. corruptum est. Quibus uini auctoritas fuerit sua in mẽsa, M. Varro his uerbis tradit, L. Lucullus puer apud patrẽ nunquam lautum conuiuiũ uidit, in quo plus semel Græcum uinum daretur. Ipse quum rediit ex Asia, millia cadorum congiorũ diuisit amplius cẽtum. C. Censius, quẽ Prætorem uidimus, Chium uinũ in domum suã illatum dicebat tum primùm, quũ sibi cardiaco medicus dedisset. Hortensius super decem cados hæredi reliquit. In uetusto exemplari non cados, sed cadũ legitur: quare nõ decẽ cados (quod ridiculũ est) sed decẽ millia cadûm lego: cuius emendationis subscriptorẽ habeo Noniũ, qui locũ hunc ita citat in mentione cadi ex Varrone de uita patrũ, Hortẽsius supra decẽ millia cadûm hæredi reliquit. In superiore aũt loco nõ millia cadorum congiorũ, sed millia cadûm congiariûm, ex uetustorũ obseruatione lego. Sũt aũt cõgiarij cadi, qui congiũ tantũ capiunt, id est senos sextarios Italicos. Centum millia huiusmodi cadorũ, amphoras ualebant duodecim millia & quingentas: & modios Parisinos mille quingentos & circiter sexaginta. Hortensij aũt x. millia cadorũ æstimare nõ possum propter uarietatẽ opinionum de cado: sed tamẽ nõ potest maior esse summa Hortensij q̃ Luculli. Culeus mensura est uicenas amphoras continens, uel urnas quadragenas, qua nulla maior mensura liquoris, ut aiunt illa carmina. Plin. libro 14. de uinea Palæmonis grãmatici loquens, digna opera quę in cecubis setinisq; proficeret, quando & postea sępenumero septenos culeos singula iugera, hoc est amphoras centenas quadragenas musti dedere. Ac ne quis uictã in hoc antiquitatẽ arbitraretur, idem Cato denos culeos redire ex iugeribus scripsit. Hæc sunt (ut arbitror) mensurarum uocabula Græcis Latinisq; auctoribus celebrata, quæ interdũ ipsa ad speciẽ & formam quandam uasis magis q̃ ad modum quendam certumq; referũtur. Nam quũ Cato in instrumento uillici amphoram quinquagenariam enumerauit: eam intelligi uoluit, quæ duobus sextarijs maior sit iusta mensura. Vt nunc quadragenarios modios dicimus, qui modulis quatuor legitimam mensuram excedũt: sic urnã quinquagenariam dixit Cato, quæ amplius duabus urnis legitimis capiat. Pro huiusmodi amphora Colu. de uino dulci loquẽs, Quũ deferbuerit (inquit) in sextarios quinquaginta ĩrim bene pinsitã, nec plus unciæ pondere addito. quinquaginta sextarios pro amphora quinquagenaria dixit. Et rursus, Ex hac compositione quantũ in sextarios musti quadrageno octonos adijciendũ sit, incertum est, quoniã pro natura uini æstimare oportet quid satis sit. Ego tamen si humida fuerit uindemia, trientẽ: si sicca, quadrãtem medicaminis miscere solitus sum, ita ut quatuor urnarũ esset musti modus, urna autem quatuor & uiginti sextariorum. Pro amphora octo & quadraginta sextarios dixit. At quum alibi ita inquit, Omne uinum quum condieris, nolito statim diffundere, sed sinito in dolijs liquescere: postea quum de dolijs aut de serijs diffundere uoles, uere florente rosa defecatum quam liquidissimum in uasa bene picata & pura transferto. si in uetustatem seruare uoles, in cado duarũ urnarum quàm optimi uini sextarium aut fecis generosæ recentis sextarios tres addito. Hoc in loco amphoram dicere poterat, nisi ad formam uasis respexisset. Sic Plinius cados congiarios dixit, ac si congios in cadum formatos diceret. Amphoræ formam tesserariam esse docuimus. Cadi formam turbinatam, id est, coni & strobyli, hoc est nucis pineæ simílem fuisse, ex Plinio intelligimus, qui libro 17. de aloe loquens, turbines cadorum dixit. Vtebantur autem antiqui etiam ad salsamenta condenda. Idem Plinius libro 32. Quin & testis cadi salsamentarij tusis cum axungia uetere ad parotidas utuntur. Amphoram in cer uicem gracilescere solitam, ex Catone intelligimus, cum inquit, Amphoram defracto collo puram impleto aquæ puræ. Columella, Dolia quoq; & seriæ cæteraq; uasa

Cybium

Loca Plinij quedam deplorata

Locus Plinij emendatus

Congiarius cadus

Culeus

Quinquagenaria amphora

Cadus

Amphoræ forma

ante quadrageſimum uindemiæ diem picãda ſunt, atq; aliter ea quæ demerſa ſunt humi, aliter quæ ſtant ſupra terram. Idem, Tum in ſerias ſingulas, quæ ſint amphorarum
Seria ſeptenũm, addito medicaminis pondo unciam, ſcrupula octo gypſi. Seria formã certam uaſis denotat, non certam menſurã. Plinius lib. 14. Magna & collecto iam uino differentia in cella. circa Alpes ligneis uaſis condũt, infodiuntq; terræ tota, aut ad portionem ſitus aut cælũ præbent: aliꝰ impoſitis tectis arcent. Dolium autem quadrage-
Dolium quadragenariũ narium & quinquagenariũ Cato quũ dicit, dubitari poteſt an quadraginta quinquaginta' ue congiorũ aut quadrantaliũ dixerit, an totidẽ amphorarum, ut quũ de Græco uino loquens ita inquit, Muſti. q. xx. in ahenũ aut plumbeũ infundito, ignẽ ſubdito: ubi ebullibit uinũ, ignẽ ſubducito: ubi iam uinũ refrixerit, in doliũ quadragenariũ infundito. Et paulo poſt, Poſt dies xxx. doliũ oblinito, ad uer in amphoras diffundito. Et rurſus alibi, In dolium quadragenariũ infundito aquę marinę quadrãtalia decẽ: tum acina de uuis miſcellis decarpito de ſcapo in idem doliũ uſquedũ impleueris: manu cõprimito acina, ut cõbibant aquã marinã. ubi cõpleueris doliũ, operculo operito, relinquito quà interſpiret. ut triduũ præterierit, eximito de dolio, & in torculario calcato, & id uinũ cõdito in dolia lauta & pura & ſicca. Hoc in loco quinquagenarium ab amphoris dictũ accipio, quum ex eo dolia plura impleãtur, quo modo ex
Menſuræ Pariſinæ quadragenario plures amphoræ. Octonæ amphorę modiũ noſtrum faciunt, id eſt Pariſinũ, cuius iuſta menſura ſex & triginta cõgios noſtros capit, quas uulgus ſextarios nulla ratione uocat. Sic ſingulę amphorę decẽ & octo quartarios noſtros capiũt, hoc eſt ſextarios Romanos duodequinquaginta. Quaternæ amphorę ſemodios noſtros faciũt. Cadus uero noſter, quem lingua uernacula ueſtigia latinitatis retinens Caccũ
Fidelia uocat, & triẽtem modiꝰ facit, amphoras duas & beſſem capit, hoc eſt duodenos congios Pariſinos. Fidelia, inquit Nonius, uas Samium ad plurimos uſus. Perſius,

Nec tamen inuideas quòd multa fidelia putet
In locuplete penu.

Plautus in Aulul. Sed ſi reperero ô fides, mulſi congialem plenam faciam tibi fideliã. Eodem modo dixit congialem fideliam, quo Plinius cadum congiarium. Fideliã lingua noſtra filietã corrupto uocabulo dicit. Orca uas erat Hiſpanicum, ut ex Varrone
Orca coniicio libro primo de re Ruſtica, Sæpe ubi conditum nouum muſtum, orcæ ut in Hiſpania feruore muſti ruptæ: necnon & dolia, ut in Italia. Plin. lib. 15. de ficis: At ubi copia abundat, implentur orcæ, in Aſia cadi paniſq; ſimul & obſoniꝰ uicem ſiccatæ implent. Feſtus orcæ formam dat his uerbis, Orca genus marinæ belluæ maximum, ad cuius ſimilitudinem uaſa ficaria orcæ dicuntur. Sũt enim teretes, atq; uniformi ſpecie: cui congruit dictum Perſij,

Anguſtæ collo non fallier orcæ.

Licet Hermolaus lib. 35. amphoræ ſpecie orcam fuiſſe auctore Probo citato dicat. Vas fuit uinarium, olearium q;, & ſalſamentarium, atq; ſalgamarium, cuius ratio non menſura ſed ſua forma conſtat. Orcis adhuc hodie ſalſamentariꝰ negociatores utunt.
Dolium Dolia certã menſurã non habebãt, ſed quædã olim fieri capaciſſima ex Colum. intelligimus, qui de picandis doliis loquens, ita inquit, Sunt aũt ſeſquiculearib. doliis picis duræ pondo uicenaquina ſatis. Seſquiculeare doliũ Columella triginta amphorarum dolium appellat, quam iuſtam menſurã & uſitatam fuiſſe ex eius uerbis cõiicere aliquis poſſit. Dolia, inquit Nonius, uaſa ſunt grandia, quibus uinum reconditur. Vitruuius lib. 6. ſignificare uidetur legitimã doliꝰ olearíꝰ magnitudinẽ culearẽ fuiſſe, his uerbis, Cellarũ autem magnitudines ad fructuũ rationes & numerũ doliorum ſunt faciendæ, quæ cùm ſint culearia, per mediũ occupare debent pedes quaternos. Plaut. in Pſeud. Anũ illam doliarem, claudã, craſſam Chryſidem. Vẽtricoſa autem fuiſſe dolia, ex ſupradicto loco Vitruuiꝰ, & ex Colu. lib. 12. admonemur. Sic enim inquit de uaſis ſalgamariis loquens Hæc uaſa dedita opera fieri oportet patente ore, & uſq; ad imum æqualia, nec in modũ doliorum formata, ut exemptis ad uſum ſalgamis, quicquid ſupereſt, æquali põdere uſq; ad fundũ deprimatur, quũ ea res innoxia penora cõſeruet, ubi non innatent, ſed ſemper ſint iure ſubmerſa: quod in utero doliꝰ uix fieri poſſet propter inæqualitatẽ figuræ. Rurſus Plinius doliꝰ magnitudinem aliam ponit

lib.

Digitized by Google

lib. 9. de polypo loquens, qui in Betica captus est. Ostendêre (inquit) Lucullo caput eius dolij magnitudine, amphorarum quindecim capax. Sed aliam intelligimus fuisse capacitatem dolij, aliam capitis polypi, licet eadem moles utriusq; fuerit. Vina autem in dolijs inueterascere non sinebant antiqui, sed in amphoras & cados diffundebant. *Diffundi uina*

Inde illud Satyrici poetæ,

Ipse capillato diffusum consule potat.

Et Horatij in Epistolis,

Vina bibes iterum Tauro diffusa.

Id est, Tauro iterum consule inueterari cœpta. Plinius lib. 14. Apothecas fuisse, & diffundi solita uina anno D. XXXIII. Vrbis apparet indubitato Opimiani uini argumento, iam intelligente suum bonum Italia. Qui hunc morem ignorat, intelligere hic nequit Senecæ dictum in quinto epist. ad Lucil. Ariston aiebat malle se adolescentem tristem, quàm hilarem, & amabilem turbæ. uinum enim bonum fieri, quod recens durum & asperum uisum est: non pati ætatem, quod in dolio placuit, id est quod musteum adhuc, & à lacu recens, maturum iam potui uisum est. Culeus modios nostros duos & semis capiebat, id est sexaginta Romanos. *Culeus* Magnum autem uas fuisse ex eo apparet, quòd in culeo scorteo damnati lege Pompeia cum cane & gallo & ui pera insuebantur, ut apud Tranquillum & Modestinum luriscōsultum legimus. Cęterùm Cato cum dixit, Vinum in dolijs hoc modo uęnirè oportet, Vini in culeos singulos quadragenæ & singulæ urnæ dabuntur: non ad iustam mensuram respexit, sed ad morem negociatorum, qui accessionis nomine in singulos culeos singulas urnas stipulabantur. Culeos nunc sesquimodiales habemus, id est duodenûm amphorarum: cuius uocabulum uulgare, ad Latinum alludit, quo genere Ligeris fluuij accolæ utuntur. Est & aliud genus culei maioris captus, quos Tonellos appellant. Columel. lib. decimotertio, Odores autem uino ferè apti sunt qui cum defruto coquuntur, iris, fœnum græcum, schœnum: harum rerum singulæ libræ in defrutarium, quod ceperit musti amphoras nonaginta, quum iam deferbuerit, & expurgatum erit, tum adijci debent. Et rursus idem, Cum amphoras musti nonaginta in defrutario decoxeris, ita ut iam exiguum supersit de coctura (quod significat decoctum ad tertias) tum demum medicamina adijcito. Defrutarium appellat ahenum prægrande quo mustum coquitur, ad sapam aut defrutum faciēda, quo modo hodie quoq; fit. *Defrutarium* Nam & Cato in instrumento uillici, ahenum unum XXX. culeorum enumerat, id est, sexcentarum amphorarum, & aliud decem culeorum, quod ducentas amphoras capit. Quare apud Catonem dolium quadragenarium, quadragenûm amphorarum capax intelligo: idq; ex collatione locorum licet cuiuis intelligere. Cato capite centesimo, Schœnum (inquit) & calamum in pila contundito, quod fiet sextarium unum: quadragenario in dolio cōfundito, ut odoratum fiet. At uerò Columella loco supradicto libram unam dixit satis esse nonaginta amphoris musti, quæ ad tertias decoctæ, triginta fiunt amphoræ defruti. Quare quum Plinius dicit de uinis quæ inueterauerunt, Rara quippe adhuc fuere, nec nisi importatis singulis testis millia nummûm: non de dolijs, sed de amphoris & cadis intelligo: quippe etiam alioquin uina diffusa exportabantur, nec in dolijs diu esse sinebantur, quæ propter magnitudinem exportari facilè non poterant, præsertim quum essent fictilia. Batus & Corus Hebraica sunt uocabula, ut docet Iosephus libro 8. Antiquitatum. Batus capit sextarios septuagintaduos: Corus autem medimnos Atticos unum & quadraginta, ut ipse libro 3. inquit circa finē. Quare corus maior erat modio nostro triticario, qui centum & quadraginta quatuor modios capit Romanos. Proinde falluntur illi qui quadraginta non medimnos sed modios capere corum scripserunt. Errorem eorum secuti, qui medimnum modium Latinè interpretantur. Strabo de Taurica Cherroneso loquens, quam frumento abundasse scribit, & ob id georgiam appellatam esse, λεύκωνα δέ φασιν ἐκ τῆς Θεοδοσίας ἀθηναίοις τρίμυρα μυριάδας μεδίμνων διακοσίας καὶ δέκα. Leuconem (inquit) aiunt ex Theodosia uicies semel centena millia medimnûm frumenti Atheniēsibus misisse. Quo loco interpres ducentas & decē myriadas modiûm transtulit, quū totidem myriadas medimnū Strabo scripsisset. Hæc amplius octogintaquinq; millib. modiûm nostrorum

Digitized by Google

Liberalitas Hieronis

uálent. Hic licet æstímare quanta fuerit líberalítas Hieronís Syracusanorũ regis, qui ut auctor est Valerius lib. 4. audita clade qua Romani apud Trasimenum lacum afflícti erant, trecenta míllia modiorũ tritící, ducenta hordei, auriq; ducenta & quadragínta pondo urbi Romanę muneri mísit: quod ne Romaní nollent accipere, in habitum íd Victorię formauit, ut eos religione motos, munificentia sua uti cogeret. In alijs exemplarib. pondo ducenta quinquagínta legitur: adeò numeri (quod sæpe testamur) in exemplarib. auctorum omnium corrupti sunt. Nam & apud Liuium C C C. uiginti pondo leguntur, lib. 2. De secundo bello Punico, his uerbis, Legati Syracusani in senatum introducti nunciarunt cædem C. Flamínij exercitusq; allatam, adeo affeciſſe regem Hieronẽ, ut nulla sui propria regniq; sui clade magis moueri potuerit. Et paulo ínfrà, lam omnium primum ominis causa Victoriam aureã pondo C C C X X. afferre sese, acciperent eam tenerentq;, & haberẽt propriam & perpetuã: aduexisse etiam C C C. mil. modiorum tritici, ducenta hordei, ne cõmeatus deessent, & quantum præterea opus esset, quò iussissent subuecturos: quæ ne accipere grauarentur, magnopere se Patres conscriptos orare. Libra auri non minus centũ aureis solatis æstímari potest: quare ducenta quinquagínta pondo ut mínimũ uigíntiquinq; millíbus ualuerũt. Quòd si Liuium sequimur, eo amplius septem millibus donum illud fuit. Trecenta autem millia modiorum tritici, duo millia modiũm nostrorũ & paulo minus centum ualent, etiam ut modios Italicos non Siculos intelligamus, quorum differentiam antea adnotauímus. Hæc, si æstimationem Ciceronianam sequamur, ut mínimũ decies sestertium ualuerunt, & quinq; & uiginti millibus auri taxabuntur. Ducenta millia hordei quanti ualuerint, ex tritico æstímari potest. Hæc igitur líberalitas non tam magnifica quàm munifica fuit: ex animo donantis æstímabilis magis quàm ab opibus.

Libra auri

Quartarius

Quartarium apud Catonem sic congij quartam partem significare exístimo, ut tertiarium tertiam, & sextarium sextam. Amurcæ (inquit ille) in uas æneum indito cõgios duos: postea igne leui coquito, rudicula agitato crebrò, usq; adeo dum fiat tam crassum q; mel. Postea sumito bituminis tertiarium, & sulphuris quartarium, conterito in mortario per se utrunq;. Columel. lib. 13. In sextarios duodequinquagínta fermenti líbram, fici aridæ pondo quadrantem, salis sextarium, hæc subterito, & subtrita cum quartario mellis aceto diluito. Quartarium in mensura pro quadrante congij intelligo, ut in pondere pro quadrante libræ. Nos brochum appellamus sesquisextarium Parisínum, qua mensura dimídio maior est urna, id est, hemíolia est urna brochi. Nam sedecím urnæ modium nostrum faciunt, id est quatuor & uiginti brochos. Vrna, ut diximus, etiam hemiamphorium seu semiamphora dicitur. Illud admirari subit, quo nam modo modulos antiquos urbs nóstra seruare potuerit etiam Græcos: quod ne magnopere mirer, facit quòd etiam uerba ipsa Græca lingua ipsa uernacula tot seculis sæpius immutata retinet. Iamprimũ medimnum uocabulum lingua uernacula incolume penè seruat, secunda tantum & tertia litera intertritis mimnã uocans, quasiq; per syncopen proferens: huius dimídium, id est ternos modios Romanos, diminutiuè idíomate nostro formans. Modius autem Gallicum uocabulum est & aridorũ & líquidorum mensuræ: non modum priscum, sed uarium pro locorum uarietate obtinens. In alijs uasis nostris & conditorijs & modularijs etiam etyma Græca agnosco.

Brochus

Vrna

Mensuræ Parisinæ antiquа uocabula retinent

Medimnus, mimna apud Gallos

Cheopina

χέω πίνω

Pinta

Prima mensurarum nostrarum deorsum auspicando, cheopina à nobis dicitur, ex eo (ut arbitror) dicta, quòd in ea tantum funditur uel hauritur uini, quantum homo sitibundus uno hausto absumere possit. Hæc duplex, pintam efficit, ex eo uocabulo detortam, quod Græci pitynam appellant, uas quoddam uinarium significantes. Ex pityna enim per syncopen pitna, deinde transpositione pinta dicta. Pino enim Græce bibo significat. Minima mensura hemixestes à nobis dicitur: quod merè & integrè Græcum est, hoc est dimidiatus xestes. Est enim xestes hemina, ut superius diximus. His quæ demonstraui, hoc corollarium addam, huius urbis homines non modò Romanas Atticasq; mensuras usu linguaq; pertinacibus ad hoc æui conseruasse, sed etiam Solonis drachma & mensuris ab eo legislatore emodulatis eos uti hodie: id quod ex oratione Andocidis oratoris Attici probare facile est, quæ πρὸ μυστηρίων inscribitur. De statu enim Athenienſium loquens post euersam triginta tyrannorum oligar-

Hemixestes

Xestes

Solonis drachma & mẽsuris utuntur Parisienses

oligarchiam, propter quam populus in Pyræum secesserat, psephisma q̃, id est, plebiscitum quoddam referens ob componendam populi discordiam promulgatum, ita inquit, Τισάμενος εἶπε, ἔδοξε τῷ δήμῳ πολιτεύεσθαι ἀθηναίους κ̃ τὰ πάτρια, νόμοις δὲ χρῆσθαι τοῖς σόλωνος, καὶ μέτροις καὶ σταθμοῖς. χρῆσθαι δὲ καὶ τοῖς δράκοντος θεσμοῖς, οἷσπερ ἐχρώμεθα καὶ τὸ ἔμπροσθεν χρόνῳ. id est, Tisamenus tulit, populusq̃ sciuit, ut Athenienses regerentur institutis patrijs, legibusq̃ uterentur Solonis, eiusq̃ ponderibus & mensuris. Simul ut legibus uterentur Draconis, ut anteactis temporibus fecimus. Ex his uerbis colligimus, mensuras Atticas ponderaq̃ ad auctorem Solonem relatas esse: quas cum Romani ab Athenis cum legibus mutuati sint, & nos à Romanis acceperimus, apparet id planè confectum quod adstruendum duximus. Quartarium autem dicimus non quartam partem alicuius maioris mensuræ, ut Latini uocauerunt: sed uas quod quatuor mensuras caperet, id est quaternas cheopinas. sic tertiarium, quod tres. Porrò quartarios quaternos sextarium nulla ratione lingua uernacula uocitauit, quæ quidem hodie assignari possit in ijs mensuris quas habemus: quare Latinè congium potius quàm sextarium appellandum duxerim, ut Græci choa dicunt. Brochus à uerbo Græco βρίχω dicitur, quod fundo significat. Brochus enim uas est fundendo uino ac commodatum, implendis deplendisq̃ culeis & uasis conditorijs, & uino quocunq̃ modo transuasando. Hoc Græci œnophorum ex eo appellant, quòd comportando uino aptum sit. inde illud satyricè dictum à Iuuenale,

Quartarium.

Congius est sextarius noster

Brochus

Oenophorũ

Tandem illa uenit rubicundula, totum
Oenophorum sitiens, plena quod tenditur urna
Admotum pedibus.

Lagena uas est ea forma qua hydriæ fictiles hodie à Bellouacis importantur. à tereti enim collo distenta uentris laxitas, iterum sensim ad imum gracilescit. Docet hoc Columel. lib. 13. de seruandis malis loquens, Nihil tamen certius aut melius (inquit) experti sumus, quàm ut cydonea maturissima in lagena noua quæ sit patentissimi oris, detersa lanugine quæ malis inest, componantur leuiter & laxè, ne collidi possint. Deinde quum ad fauces usq̃ fuerint composita, uimineis furculis sic transuersis arctentur, ut modicè mala comprimant, nec patiantur ea quum acceperint liquorem, subleuari: tum quam optimo melle uas repleatur, & reliqua. Plinius libro undecimo, Summum gulæ fauces uocantur, postremum stomachus. hoc nomine est sub arteria iam carnosa inanitas adnexa spinæ, ad latitudinem ac longitudinem lagenæ modo fusa. Idem lib. 28. Aurium grauitati prodest urina capri uel tauri, aut fullonia uetus calfacta, uapore per lagenæ collum subeunte. In superiore tamen exemplo, antiqua quę uidi exemplaria, non lagenæ modo, sed lacunæ habent, uel laciniæ potius, hoc est flexuræ sinuosæ. Nec mihi lagenæ formam stomachus habere uidetur, qui confectionibus faciendis aliquando interfui, & stomachum cum uentriculo spiritu distentum uidi: potiusq̃ cucurbitæ formam leniter inflexæ, & ab summo imoq̃ tubulatæ habere existimarim: nolo tamen hoc in loco periclitari ut aliquid de hoc statuam. De stomacho propriè accepto Aristot. lib. 1. De historia animalium ita inquit, πλωτὰ δὲ λέγω τὸ διαφράγματος εἰς τὴν κοιλίαν, σαρκώδης ὢν τὴν φύσιν, καὶ τάσιν ἔχων καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἐπὶ πλάτος. Per septum transuersum in uentrem pertinens, ibiq̃ desinens, natura carnosus, & in longitudinem latitudinemq̃ intensionem admittens. De uentriculo autem, qui abusiuè stomachus dicitur ab auctoribus, ἡ δὲ κοιλία ἡ τῆς ἀνθρώπου, ὁμοία τῇ κυνείᾳ ἐστίν. ὀλίγῳ γὰρ τοῦ ὀσφυος μείζων, ἀλλ' ἐοικυῖα ὀσφύϊ τινὶ ὑπὸ ἔχουσι. Vẽtriculus autem hominis canino similis est, ut qui non multo intestino maior sit, sed similis intestino latiori. In his uerbis nihil simile dicto Pliniano uidetur. Quare Plinius de stomacho & uentriculo simul locutus esse uidetur sub stomachi nomine. Angustias enim stomachi excipit uẽtriculus, in quo cibus cõcoquitur quasi in intestino quodam laxiore, quam Cicero aluum appellat in 2. De nat. deorum, & tortuosam esse dicit: quod non conuenit cum lagenæ forma. Lagenam nomen fuisse mensuræ testis est Athenæus his uerbis lib. 11. λάγυνον δὲ μέτρον λέγεσθαι εἶναι ὄνομα πρὸς τοῖς ἕλλησιν, ὡς χοῦς © κοτύλης. χωροῦσι δὲ αὐτὸ κοτύλας ἀττικὰς δώδεκα. Lagenã mensuræ nomẽ esse aiunt apud Græcos ut chũ & cotulã, duodecimq̃ cotulas Atticas capere. Seria uas erat uariæ capacitatis, ad multos usus accõmodatũ.

Stomachum propriè dictus

Ventriculus

Lagena

Seria

Colu-

Digitized by Google

Columel.lib.12.de uino dulci faciendo loquens, Tum in seriàs singulas, quæ sint amphorarum septenûm, addito medicaminis pondo unciam scrupula octo gypsi. Erant enim seriæ grandia uasa ut dolia, unde uinũ ad uetustatem seruandum in uasa minora diffundebatur. Idem, Postea quum de dolijs aut de serijs diffundere uoles, uere florente rosa defecatum q̃ liquidissimum in uasa bene picata & pura transferto. si in uetustatem seruare uoles, in cado duarum urnarum q̃ optimi uini sextarium, aut fecis generosæ recentis sextarios tres addito. Idem de myrtite uino loquens, Post nonum diem quàm id factum est, uinum purgatur, & scrupulis aridæ myrrhæ seria suffriatur, operculumq; superimponitur, ne quid eò decidat. Hoc facto, post decimũ diem rursus uinum purgat, & in amphoras bene picatas & bene olidas diffunditur. Ego tamẽ non aridæ myrrhæ scrupulis suffriandam seriam puto, sed scopulis aridæ myrti seriam suffricandam. Seriam oblonga forma fuisse puto, & in summo ceruicatam. Idem Columel. de salsura suillæ carnis loquens, Sed quum ad fauces seriæ peruentum est, sale reliqua pars repletur, & impositis ponderib. in uas comprimitur: eaq; caro semper conseruatur, quæ tanq̃ salsamentum in muria sua permanet. Fidelíæ qua forma fuerint, legisse me non memini, sed fictiles & uitreas apud Columel. legimus. Hæc habuimus de mensuris quæ diceremus. Sed obiter uidendum quid sit quod Apocalyp. 6. cap. in descriptione tertij sigilli legitur, Bilibris tritici denario uno, & tres bilibres hordei denario uno. hoc quum ego mirarer, Græcè sic reperi scriptum, χοῖνιξ σίτου δηναρίου, καὶ τρεῖς χοίνικες κριθῆς δηναρίου, id est, Chœnix frumenti denario, & tres chœnices hordei denario. ac si diceret, quantum quis die uno frumenti absumere potest, denario uno uenditur. Interpres chœnicem tritici duas libras pendere existimauit, & ideo bilibrem transtulit. In quo uerbo exponendo Liranus somnia narrare mihi uidetur. Inter scholia autem quæ in eum librum edita sunt, legimus chœnicem duos sextarios Romanos significare: quod quum sit uerum, non bilibris tritici, sed trilibris uerti debuit, si sic loqui necesse fuisset. tantum enim pendet sextarius tritici Romani, quum modius teste Plinio quatuor & uiginti pondo pendeat. Græcè tamen non tritici, sed frumenti legitur: quod quum sit nomen generis, libralis sextarius esse potuit si leuissimũ genus frumenti appenderetur, ut hordeum.

Fidelia

Verum enimuero ut unde exorsa est hæc commentatio, eò tandem cludatur: triens, quadrans, & alia nomina ab asse & uncia deriuata, non modò pondera, sed etiam mensuras infra sextarium, nummorumq; uocabula significarunt. Quare quum de mensuris dictum sit, restat ut de nummorum significatione exempla citentur. Plin. lib. 33. Nota æris fuit ex altera parte lanus geminus, ex altera rostrum nauis: *in triente* uerò & quadrante rates. Hic quadrans, teruncius aliter dicitur: de quo satis diximus. Erat enim assis & libellæ quartarius: deni autem quadrantes sestertium ualebant, & quaterni sestertij denarium. Ita fit ut pro sportula deni sestertij darẽtur: quos denis caroleis & semisse æstimãdos esse dico. Caroleos nostri denarios, quasi dextantes aliquando uocitarunt: ita ut assem, nostrum solidum esse existimemus, duodenos denariolos ualentem. tanti est illa sportula à Iuuenale Martialeq; decantata, quæ merces salutationum erat olim, & togatis, id est comitibus & assectis dabatur rectæ cœnæ loco: de qua Iuuenalis,

Nummorũ significatio
Quadrãs et Triens
Teruncius
Sestertius
Sportula, id est, centum quadrantes

—Nunc sportula primo
Limine parua sedet turbæ rapienda togatæ.
Sed quum summus honos finito computet anno,
Sportula quid referat, quantum rationibus addat,
Quid facient comites, quibus hinc toga, calceus hinc est?

Martialis identidem centum quadrantes uocat, miselios appellans ob tenuitatẽ pecuniæ, præsertim Romæ, ubi omnia cara erant, ut ex præcedentibus liquet. Columella hoc strinxit in præfatione rei Rusticæ his uerbis, An honestius dixerim mercenarij salutatoris mendacissimũ aucupium, circumuolitãtis limina potentiorũ, somniumq; regis sui rumorib. augurantis? Ex hoc tamen conijcere opes diuitũ Roman. licet, qui numerosæ turbæ quotidianam hanc mercedem darent. Tranquill. de initio principatus Neronis loquẽs, Adhibitus sumptib. modus, publicæ cœnæ ad sportulas redactę.

Augusti

Augusti aũt institvto diuites cœnã rectam dabãt, quæ maioris erat & liberalitatis, & impensæ: propter quod Mart. Promissa est (inquit) nobis sportula. recta data est, Sportulam enim præ recta contemnendam arbitrabantur. Idem Tranquillus in Domitiano, Sportulas publicas sustulit, reuocata cœnarum rectarum consuetudine. Hactenus de sportula. Sextans nummulus erat quadrante minor, duas uncias ualens. Plinius libro supradicto, Populus Romanus stipem spargere cœpit L. Posthumio, Q. Martio consulibus: tanta pecunia erat, ut eam conferret L. Scipioni, ex qua is ludos fecit. Nam quòd Agrippæ Menenio sextantes æris in funus contulit, honoris id necessitatisq; propter paupertatẽ Agrippæ, non largitionis esse dixerim. Vnciaria stips apud eundem lib. 34. cap. 5. dimidio minor est sextantaria, par ferme obolo nostro. Apud Græcos hæc ratio nummulariæ rei fuit, ut obolus Atticus octonos chalcos ualeret, licet Plin. denos dicat lib. 21. Bini autem chalci, id est, æreoli, quadrantem efficerent, quod ab eis tetartemorium dicitur, & per syncopen tetartemorum: ob id alio nomine dichalcum uocitatum. Chalci autem quaterni hemiobolium, id est, semiobolus dicebatur: seni chalci triens, immutata ratione sermonis. non enim triens dicebatur tertia pars oboli, ut tetartemoriũ quarta, sed quòd tres essent partes oboli, id est, dodrans. ita fit ut triens maior semisse, id est, semiobolo fuerit. Semissem nunc non assis nostri, sed oboli intelligi uolo. Polybius suo tempore ita rem nummulariam constitutam fuisse dicit in 2. histor. ut XII. asses Romani drachmam efficerent, cum binos asses obolo tribuat. Sic enim scribit, ὡς μὲν οὖν ἐπὶ πλεῖστον τοῦ καταλύτας οἱ πανδοχεῖς, ὡς ἐπὶ τὰ πολὺ τοῦτ' ἔχειν τὰ πρὸς τὴν χρείαν ἡμιασσαρίου. ἔστι δ' ἐστὶ τέταρτον μέρος ὀβολοῦ. Verùm cum de annonę uilitate non uerisimilia scripserit, ut suprà dictum est, non magnopere hoc eius dicto moueor. Cæterùm apud Græcos tritemorium, id est, triens pro tertia parte cuiusq; rei accipi solet, ut quum dicunt, τριτημόριον ταλάντου, καὶ τεταρτημόριον ταλάντου, id est, trientem quadrantemq; talenti, & quadrantem diei pro sex horis. Theodorus Gaza in tractatu De mensib. ἡμέρας διηκοσίας καὶ ἑξήκοντα καὶ τοσούτου ἐλαττόνου ἡμῖν ὁ ἡλιακὸς ἐστὶν κύκλος πλὴν ἐλάττονος μορίου ἡμέρας ἐπ' ἔλαττον ἢ ὡς τεταρτημόριον, τοῦτ' ἐστὶν ἀριθμῷ τοῦτ' ἐστί. Dieb. igitur (inquit) trecentis & sexagintaquinq; finitus nobis erit annus secundum solis ambitum, duntaxat addita huic numero parte quadã diei quæ minuscula sit & quadrans. Triobolũ alio nomine hemidrachmiũ dicitur, senos enim obolos drachma efficit, ut auctores sunt Plinius & Pollux, & alij, Trioboli nota ab altera parte effigiem Iouis, ab altera noctuã habebat, quam illi glaucen appellant: ex quo factum arbitror prouerbium, Noctuam Athenas, γλαῦκα εἰς Ἀθήνας, contra eos negociatores usurpatum qui eas merces in emporia important, quæ ibidem uernaculæ sunt, & multæ, quanq; ad auem noctuam referri uulgò soleat, quæ in Attica frequens uidetur. Tetrobolum quatuor obolos dicebant, hoc est bessem drachmæ: numisma erat habens effigiem Iouis, ut triobolum, & postica parte binas noctuas. Diobolum duos obolos ualebat, qui triens erat drachmæ. Obolus primam habet breuem, sed in compositione productam, ut in diobolo, triobolo, tetrobolo, τριώβολον, τετρώβολον, δίωβολον. Cum ergo drachma Attica quaternis sestertijs Romanis ualeret, id est, denario uno, sestertius Romanus sesquiobolum Atticum ualuit, ut obolus omnino semissem nostrum & denariolum ualuerit, ac si septuncialem nũmulum haberemus. Hac ratione diobolon septenos sestantes nostros ualebat. quare Plautus in Pœnulo quum dixit, Non ego homo trioboli sum, nisi ego illi mastigiæ exturbo oculos atq; dentes. sic intellexit, ἄξιον τριωβόλου, ut Græci loquuntur, id est, non æstimãdus triobolo Attico, seu duob. sestertijs. Sic alibi, Aruspex non homo trioboli. genitiui sunt schemate Græco enunciati. & trioboli igitur hominem uocat uocabulo monoptoto, ut nauci hominem antiqui dixerũt, & frugi. Idem in eodẽ Pœnulo, Seruorum sordidulorum scorta diobolaria. Festus meretrices diobolares appellatas ex eo dicit, q; duobus obolis ducerent. Diobolaria ergo scorta dixit tanti prostãtia, quãti solidus noster est, & sextãs. Solidus noster (ut sæpe dixi) notus etiã est Transalpinis, & externis finitimis. Quum autem hæc scriberẽ, ducatus unus probi characteris quadraginta solidis nostris permutabatur. Cæterũ nos oboli uocabulum à Græcis mutuati sumus. Romani enim eo non utebantur. Quòd autem rectè hos nũmulos æstimarim, his exemplis cognoscit.

Cœna recta

Sextans

Ratio rei nũmariæ apud Græcos

Obolus

Dichalcum

Chalcus

Triens

Triobolum

Noctuam Athenas

Tetrobolum

Homo trioboli

Diobolaris

Prosti-

Prostibula enim scorta, & in lupanari prostantia, sermone uulgari solidum unum mè-
Didrachmũ rere dictitantur, quod conuenit cum diobolo. Bos etiam olim numisma erat Atticũ,
Hecatõbœũ bouis nota percussum, didrachmum alio nomine dictum. Quare hecatombœum dictum quicquid duabus minis Atticis æstimabile esset, id est, ducentis drachmis. Inde hecatombœa arma apud Homerum Iliados sexto, ut quidam uolunt, ubi Homerus permutationem armorum Diomedis & Glauci scripsit, cuius meminit Iustinianus in præfatione Pandectarum, & nos explicuimus in Annotationibus nostris. Ab eo no-
Prouerbium misma notum est apud Græcos adagium, βοῦς ἐπὶ γλώττῃ βέβηκας. Bos super linguam situs est uel firmatus: contra eos usurpatum, qui aut pecunię auctoramento loquendi libertatem perdiderunt, aut mulctæ irrogandæ metu quæ dicenda sunt reticent. Huiusmodi multi in Francia, ut alibi, sæpe fuerunt: quod genus hominũ cum semper noxium rebus bene gerendis fuit, tum uerò illi deterrimi atq; exitiabiles, qui nõ bouem modò in ore, sed ouem in fronte, uulpem in corde gerunt. Sed ad hũc locum pertine-
Cap. 1 re uideretur id quod ab A. Gellio dicitur lib. 11. Noctium Attic. Coniectare autem (inquit) ob eandem causam possumus quòd Italia olim esset armentosissima, mulctamq;, quæ appellatur suprema, institutam in singulos dies duarum ouium, triginta boum, pro copia scilicet boum, proq; ouium penuria. Sed quum eiusmodi mulcta pecoris armentiq; à magistratibus dicta erat, adigebantur oues boues q; aliàs pre cij parui, aliàs maioris: eaq; res faciebat inæqualem mulctę punitionem. Idcirco postea lege Aterina constituti sunt in oues singulas æris deni, in boues æris centeni. Minima autem mulcta est ouis unius. Suprema mulcta est eius numeri quem diximus: ultra quam mulctam dicere in dies singulos ius non est, & propterea suprema appellatur, id est, summa & maxima. Quando igitur nunc quoque à magistratibus populi Romani more maiorum mulcta dicitur uel minima, uel suprema, obseruari solet ut oues genere uirili appellentur: atque ita Marcus Varro uerba hæc legitima, quibus minima mulcta diceretur, concepit, M. Terentio, quando citatus neq; respondit, neq; excusatus est, ego ei unum ouem mulctam dico. Ac nisi eo genere diceretur, negauerunt iustã uideri mulctam. Festus, peculatus, id est, furtũ publicum, dici cœpit à pecore, tunc quum Romani præter pecudes nihil haberent. Plinius libro 33. Vtinam posset è uita in totum abdicari aurum, sacra fames, ut celeberrimi auctores dixere, prosciss um conuitijs ab optimis quibusq;, & ad perniciem uitæ repertum. quãtum feliciore æuo, quũ res ipsæ permutabantur inter se, sicut & Troianis temporibus factitatum Homero credi conuenit: quanq; & ipse miratus aurum, existimationes rerum ita fecit, ut centum boum arma aurea permutasse Glaucum diceret cum Diomedis armis nouẽ boum, ex qua consuetudine mulcta legũ antiquarũ pecore constat etiã Romę. Plin. uerba, Gellij auctoritate, qui sub Adriano Imp. scripsit, ita interpretãda sunt,
De modo mulctarũ ut mulcta Romæ pecore constaret uerbotenus. nam minima mulcta in singulos dies erat ouis unius æstimatio prisca, id est, denarius unus, seu asses deni. summa autẽ mulcta, triginta boum & duarum ouium æstimatio, id est, tria millia & uiginti æris, id est, trecentæ & duæ drachmæ. Hoc consentaneum esse uidetur cum eo quod dicitur in lege ultima De modo mulctarum in Codice Iustiniani. Illa enim lege omnes iudices infra proconsularem potestatem ultra quadrantem auri mulctare quenq; uetantur. Li-
Libra auri obryzi bram auri obryzi diximus centum & duodecim solatis aureis æstimandã esse. Huius quadrans paulo minus triginta aureis coronatis ualet, id est, argenti drachmis trecentis. Proconsulare autem imperium summam mulctam non ultra auri semissem dicere poterat, id est, aureos sexaginta, ubi mulcta à lege nõ erat æstimata. Hactenus coercita erat omnis potestas pro contumacia quidẽ puniẽda, aut leui admisso, cuius pœna erat arbitraria. Nam delicta priuata, ut concussio, & furtũ, ulterius mulctari poterant, cum etiam publicatione partis bonorũ & ultra quædã leges sanctæ sint. Hodie apparitores & uiatores, qui uel interdicto uel iussu iudicũ aliquid uel iubẽt fieri, uel uetãt, ferè centum librarum argenti mulctam interminari solent, si quid contra iussum edictum'ue factum aut admissum fuerit. Quod temere, ut opinor, in usum receptum est. Eodem titulo permissa erat potestas præfecto prætorio usq; ad quinquagenas libras auri pro summo maleficio mulctandi: quod non tam ad dignitatem præfecturæ,

quàm

quàm ad flagitij atrocitatem refero: si tamen quinquaginta libras auri ponderalis intelligere debeamus, quum proconsul qui intra semissem arctatur, omne imperiū habuerit, ut ex titulo De officio proconsulis intelligimus, & præterea ex principū Romanorum consuetudine. Moris enim fuit principibus Romanis & Cæsaribus, ut acceptа statim purpura, tribunitiam potestatem & proconsulare imperium extra urbem assumerent inter alia Cæsareæ dignitatis uel principatus insignia. Tacitus libro duodecimo, Virilis toga Neroni maturata, quò capessendæ reip. habilis haberetur: & Cæsar adulationibus senatus liberius cessit, ut uicesimo ætatis anno consulatum [illegible] iniret, atq; interim designatus proconsulare imperium extra urbem haberet, ac princeps iuuentutis appellaretur. Apud eundem lib. 13. Agrippina cōtra Neronem filium excandescens, & exprobrans quòd matris beneficio, id est suo, Nero ad imperium assumptus esset, Baiarum (inquit) suarum piscinas extollebat, quum meis consilijs adoptio, & proconsulare ius, & designatio consulatus, & cætera adipiscendo imperio præpararentur. Lampridius, Interfecto, inquit, Vario Heliogabalo Alexander urbe Arcena genitus, Varij filius, cōsobrinus ipsius Heliogabali accepit imperium, quum ante Cæsar à senatu esset appellatus, interfecto scilicet Macrino: augustumq; nomen idem recepit, addito etiam ut patris patriæ nomen, & ius proconsulare, & tribunitiam potestatem, & ius quintæ relationis, deferente senatu, uno die assumeret. Capitolinus de Maximo & Balbino, Decretis ergo omnibus imperatorijs honoribus atq; insignibus, percepta tribunitia potestate, iure proconsulari, pontificatu maximo, patris & patriæ nomine meruerunt imperium. & in M. Philosopho, Suscepta filia, tribunitia potestate donatus est: atq; imperio extra urbem proconsulari. Præsides autem prouinciarum, ius tantum prætorium habebant, quod inferioris erat imperij quàm proconsulare. Vopiscus in Probo, Accepto igitur hoc senatusconsulto, secundum orationem permisit patribus, ut ex magnorum iudicum appellationibus ipsi cognoscerent, proconsules crearent, legatos consulibus, ius prætorium præsidibus darent: quas leges Probus ederet, senatusconsultis proprijs consecrarent. Ex quib. uerbis intelligere possumus præsidibus prouinciarum dari solitam à principibus prætoriam potestatem, & quibusdam rectoribus proconsularem, quod ius Probus Imperator ad senatum detulit: cuius hodie instar est, quòd curia suprema præsides prouinciarum & præfectos ad iusiurandum adigit, & principum constitutiones prius animaduersas & consideratas promulgādi ius habet. Mirū uerò mihi uisum est in nomismatibus antiquis inter titulos imperatoris hoc non legi. Contra id quod diximus de mulcta maxima apud priscos exemplum apud eundem Gellium libro nono, ubi de Appij Cæci filia loquitur, quæ ob unum improbum uerbum ab Ædilibus mulctata est. Ob hæc mulieris (inquit) uerba tam improba, ac tam inciuilia, Ædiles plebei mulctam dixerunt ei æris grauis XXV. millia. id factum bello Punico primo. Viginti quinq; millia æris, ducentorum & quinquaginta boum mulctam æquarunt, id est totidem aureorum nostrorum. Quare (ut dixi) superius dicta, non de mulcta maleficiorum & criminum, sed de mulcta contumacię intelligenda sunt. Nam apud Athenienses, qui iure eo regebantur à quo iura Romana originem primā ducunt, magnas fuisse maleficiorum mulctas ex Demosthene apparet, qui in oratione ὑπὲρ κονδύλου quam contra Midiam habuit hominem prædiuitem, quodam loco ita inquit, ὑμεῖς ὦ ἄνδρες ἀθλιωτάτοι σμίκρων δίκας παλαίπωρ ἐπράσατε, καὶ σμίκρων τοσούτων ἐπρίω, δόξατε πρᾶνομα γράφειν. καὶ ἔτε παιδία, ἔτε φίλους, ἔτε συγγενεῖς, ἔδ' ὁτιοῦν ἐλάσατε τῆς πρόπαρ ἐκείνοις. Vos autem iudices Smicroni mulctam talentorum decem irrogastis, & totidem aliorum Scitoni, ob id quòd rogationem quandam iniquam & legibus aduersam promulgasset: quam pœnam, nec eius liberi, nec amici, nec cognationis aduocationisq; eius intercessio supplex & misericordiam implorans deprecari potuerunt. Quin & ipse Demosthenes acceptorum uiginti talentorū conuictus ob silentiū Harpalo uenditū, quinquaginta talentis mulctatus est: quam summam cùm nec conficere posset, nec uinculorum tædium ferre uellet, clàm in exilium abijt. Hæc mulcta non minor est triginta millibus aureūm coronatorum. Hîc operæprecium est æstimare leges sumptuarias, non illas priscas quæ denos æris in dies singulos statuebant impensæ escariæ, sed recentiores,

Tribunitia potestas & procōsulare imperium

ius prætorij & potestas prætoria

De modo mulctarum

Mulcta Demosthenis indicta

Leges sumptuariæ

Digitized by Google

& poſt uictam Aſiam latas, de quibus Gellius lib. 2. ſic inquit, Poſtea L. Sylla Dictator cum legibus priſcis ſitu atq; ſenio obliteratis, plericq; in patrimonijs amplis helluarentur, & familiam pecuniamq; ſuam prandiorum gurgitibus proluiſſent, legem ad populum tulit, qua cautum eſt, ut Calendis, Idibus, Nonis, diebus ludorum, & ferijs quibuſdam ſolennibus ſeſtertios tricenos in cœnam inſumere ius poteſtasq; eſſet: cæteris autem diebus omnib. non amplius ternos. Poſtremò lex Iulia ad populum peruenit Cæſare Auguſto imperante, qua profeſtis quidem diebus ducenti finiuntur: Calendis, Idibus, Nonis, & alijs quibuſdam feſtiuis trecenti: Nuptijs autem & repotijs ſeſtertij mille. Eſſe etiam dicit Capito Atteius edictum, diui ne Auguſti, an Tiberij, non ſatis commemini, quo edicto per dierum uarias ſolennitates à trecenis ſeſtertijs uſq; ad duo millia ſumptus cœnarum propagatus eſt, ut his ſaltem finibus luxuriæ efferueſcentis æſtus coerceretur. In libris impreſſis ſeſtertij millies pro ſeſtertij mille legitur, qui æſtimatione noſtra quinq; & uiginti aureis æſtimantur coronatis, quòd ſi Gellius ſeſtertia mille ſcripſiſſet, quinq; & uiginti millia intelligerem, ſi ſeſtertiũ millies centuplicato ſumma creſceret. Sed animaduertendum mihi uidetur, à denis aſſibus leges ad ſeptenos & ſemiſſem ueniſſe, hoc eſt ad ternos ſeſtertios etiam Sylla Dictatore, cuius priuignus Scaurus theatrum luxu fidem excedente extruxit. Ridicula igitur lex Syllana mihi fuiſſe uidetur, quæ id ſanciret, quod nemo ſequeretur. Notanda igitur illa Auguſti, quæ ducentos ſeſtertios in ſingulas cœnas taxauit, hoc eſt aureos quinq; noſtros, & diebus feſtis trecentos, nuptijs autem, & repotijs, id eſt poſtridie nuptiarum, ſeſtertios mille. quæ ſumma longè abeſt à ſumptu quem in nuptijs factitamus. Ex ſupradictis patet quid centuſſis apud Lucillium fuerit, id eſt quadraginta ſeſtertij, qui legem ſumptuariam centuſſem uocitauit ob centum aſſium taxationem. ut auctor eſt Macrob. in 3. Satur. Vnde cœnæ centenariæ à Tertulliano dictæ.

Centuſſis

Priſcorũ Romanorũ paupertas

Priſcæ autem Romanorum paupertatis indicia ſunt, quæ à Valerio lib. 4. ſcribuntur de paupertate, ex quo uerba hæc tranſcribenda duximus. Itaq; cùm ſecundo Punico bello Cn. Scipio ex Hiſpania ſenatui ſcripſiſſet petens ut ſibi ſucceſſor mitteretur, quia filiam uirginem adultæ iam ætatis haberet, neq; ei ſine ſe dos expediri poſſet: Senatus, ne reſp. bono duce careret, patris ſibi partes deſumpſit, cõſilioq; uxoris ac propinquorum Scipionis, conſtituta dote ſummam eius ex ærario erogauit, ac puellam nuptui dedit. Dotis modus XL. millia æris fuit: qua non ſolùm humanitas P. C. ſed etiam habitus ueterum patrimoniorum cognoſci poteſt. nanq; adeò fuerunt arcta, ut

Dotata Megalia

Tatia Cæſonis filia maximam dotem ad uirum X. millia æris attuliſſe uiſa ſit: & Megalia quia cum quingentis millibus æris mariti domum intrauit, dotatæ cognomen meruit. Quadraginta millia æris noſtro nomiſmate quadringentos coronatos ualẽt, quinquaginta millia æris quinq; millia aureorum: propter quam ſummã per antonomaſiam Megalia dotata uocitata eſt. Dotes autẽ poſtea creuiſſe ex Iuuenal. didicimus, apud quem decies centena millia, & bis quinquaginta legimus,

Bis quingenta dedit: tanti uocat ille pudicam. Alibi,

– Et ritu decies centena dabuntur
Antiquo, ueniet cum ſignatoribus auſpex.

Decies ſeſtertium

Decies ſeſtertium (ut ſæpe diximus) quinq; & uiginti millibus aureorum noſtrorum æſtimari poſſunt. Hoc addendum. Seneca de Conſolatione ad matrem, Scipionis filiæ ex ærario dotem receperunt, quia nihil eis reliquerat pater. Æquum mehercules erat populum Rom. tributum Scipioni ſemel cõferre, cùm à Carthagine ſemper exigeret. O felices uiros puellarum, quibus populus Rom. loco ſoceri fuit. Beatiores ne iſtos putas, quorum pantomimæ decies ſeſtertio nubunt, quàm Scipionem, cuius liberi à ſenatu tutore ſuo in dotem æs graue acceperunt? His uerbis liquet decies ſeſtertium & decies centena idem eſſe. Strabo libro 4. de Maſſilienſibus loquens, τὰ λιτότητ' τῶν βίων καὶ τ' σωφροσύνης τῶν μασσιλιωτῶν ὀκ ἐλάχιστον ἄν τις θείη τεκμήριον. ἐν γὰρ μεγίστη πρωῖξ ἐσὶν αὐτοῖς ἑκατὸν χρυσοῖ, εἰς ἐσθῆτα σώματος, καὶ σώματος εἰς χρυσῦν κόσμον. πλέον δ' ὀκ ἔξεστι.

Dotes Maſſilienſes

Frugalitatis autem uitæ & continentiæ Maſſilienſium maximum hoc indicium exiſtimari poteſt, quòd dos apud eos maxima centum ſunt auri, & eo amplius in ueſtem quinq;, & in mundum muliebrem aureum quinq;. amplius autem dotẽ dicere non licet

cet. Centum aureos Romanos Strabonem intellexisse puto. tunc enim quum scripsit Strabo, omnia Romanis parebant in Gallia. Ex prædictis etiam apparet quanti æstimari debeant sportulæ solennes in prouincia Plinianа, quarum fit mentio in epistolis ad Traianum, his uerbis, Qui uirilem togã sumunt, uel nuptias faciunt, uel ineunt magistratum, uel opus publicum dedicant, solent totam bulen, atq; etiam è plebe nõ exiguum numerum uocare, binosq; denarios, uel singulos dare. Mille enim denarij centum aureos ualent, duo millia denariûm ducentos aureos. Quare ille sportulæ tanti aut pluris constabãt, cùm ipse dicat, Ita uereor ne ij qui mille homines, interdũ etiam plures uocant, modum excedere, & in speciem dianomes incidere uideãtur, id est diuisionis & largitionis. Criminosum enim uerbum diuisionis erat propter ambitus suspicionem. sed in omnibus Plinij exemplarib. hoc uerbum uariè corruptũ est. Nunc ut fausta ac felici clausula disputationem hanc peragamus, percurramus ea quæ in Euangelio leguntur. Iam primum Matthæi 10. Nónne duo passeres asse uæneunt? οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται; Assis duos sextantes nostros ualuit, id est denariolos quatuor. Et Lucæ 12. οὐχὶ πέντε στρουθία πωλεῖται ἀσσαρίων δύο; Nónne quinq; passeres uæneunt assibus duobus, id est dipondio? Quare Cicero pro Quintio dupondium pro peculiola posuit, Si dupondius (inquit) tuus ageretur Sexte Neui, si in parula re captionis aliquid uerere, non statim ad C. Aquilium, aut ad eorum aliquem qui consuluntur, cucurrisses? Et Matthæi uicesimo denarius diurnus tres solidos & semissem ualet, quanti uinitores ferè conduci solent. συμφωνήσας μετὰ τῶν ἐργατῶν ἐκ δηναρίου τὴν ἡμέραν, Pactus cum operarijs denario in diem. Quòd autem denarius fuerit Romanus, ex eo apparet quod cap. 22. dicitur, Ostendite mihi nomisma census. At illi obtulerũt ei denarium, in quo effigiem Cæsaris fuisse dicit. οἱ δὲ προσήνεγκαν αὐτῷ δηνάριον. Ex quo apparet in denario fuisse effigiem Cæsaris Augusti, uel Tiberij: & tales hodie denarios circunferuntur, nequis de eo dubitare possit. Plinius lib. 6. Annij Plocamij qui maris Rubri uectigal à fisco redemerat, libertus, circa Arabiam nauigans, aquilonibus raptus præter Carmaniam, quintodecimo die Hippuros portum Taprobanes inuectus, hospitali regis clementia sex mensium tempore imbutus alloquio, percontanti postea narrauit Romanos & Cæsarem. Mirum in modum in auditis iustitiã ille suspexit, quòd pares pondere denarij essent in captiua pecunia, quum diuersæ imagines indicarent à pluribus factos. Hæc Plinij uerba improbant eorum opinionem, qui rei nummariæ æstimationem hodie constitui non posse putarunt, ea maximè ratione, quòd & consulum & principum tempore uariata pondera nomismatum fuerunt, ita ut pro cuiusq; percutientis arbitrio nomismatis põdus & indicatio euariauerit: id quod Blondus Flauius lib. 5. Romæ triumphantis affirmauit: antiquitatis diligentissimus inquisitor. Cum enim ad eam partem ueniisset, & eam sibi transmittendam uideret, Hæc omnia (inquit) qualia per singulas ætates fuerint, examussim ostendere, non magis difficile quàm impossibile fuerit, non solum quia obscuris & nostra ætate ignotis uerbis sunt à maioribus tradita, sed quia omnis ferè ætas suam habuit cudendi uarietatem & formam. Videmus enim multos ex consulibus priscis sui uultus cùsisse nummos semper mensura & pondere uariatos: quod maiore postea studio principes factitarunt. Et paulo inferius de talenti uarietate loquens, idem penè pronunciat, & ad extremũ ingenuè fatetur se rem difficilimam & situ uetustatis obductam, nec ingenio nec diligentia superare potuisse, cum nulla extarent priscorum uolumina, in quibus aperta dictorum uerborum mentio fieret. Ipse tamẽ lib. 3. eiusdem operis cum hanc rem tentare uellet, Hanc nos difficilimam (inquit) numerorum & ponderum uetustissimam consuetudinem ad nostri temporis collationem inuiti hoc loco tractamus, quam infrà suo loco tractare constituimus. Et paulum infrà, cum in denarijs, quos aureos fuisse uolebat, æstimandis magnopere hallucinatus esset, centum millia æris, id est primæ classis censum sub Seruio rege, decem millibus ducatorum taxauit, quem nos mille tantũ aureis coronatis æstimamus. Nũc redeamus ad rem. Iohannis sexto, Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisq; modicum quid accipiat, διακοσίων δηναρίων ἄρτοι οὐκ ἀρκοῦσιν αὐτοῖς, ἵνα ἕκαστος αὐτῶν βραχύ τι λάβῃ. Deinde subdit, Discubuerunt ergo uiri numero quinq; millia. Ineamus nunc ratio-

Dianome diuisio

Loca in Euãgelio explicata

As & assis

Dipondius

Blõdi opinio de re nummaria

Census primæ classis

Iohãnis Euãgelistæ locus

Digitized by Google

nem, Ducenti denarij, uiginti aureos noſtros ualent, id eſt, quinq; & triginta Francicos. Cõmoda apud nos annona eſſe dicitur, quum terni primarij panes quintunce uę neunt, qui nummus uulgo albulus appellatur. Si igitur cõmodam annonam ſequamur, & qualis eo anno fuit quum hæc ſcriberem, in ſingulos Francicos duodequinquaginta quincunces numerabimus: quem numerum ſi tricies quinquies ducas propter triginta quinq; Francicos, mille ſexcenti & octoginta quincunces fient: qui ſinguli quum ternos panes faciant, fiunt in ſumma panes quinq; millia & quadraginta. qua ratione unuſquiſq; panem unum habere potuit, & ſic pane ſatiari. quod conuenire cum dicto Euangeliſtæ non uidetur. ſed ſcilicet carior erat annona Hieroſolymis, id quod facilè crediderim ex Strabone, qui agrum Hieroſolymitanum ſterilem eſſe dicit. Nam & hic ſæpe panis primarius ſextantib. uęnit: qua ratione quatuor millia & ducenti panes eſſent. Marci etiam ſexto ita legitur, ἀπελθόντες ἀγοράσωμεν δηναρίων διακοσίων ἄρτους, καὶ δώμεν αὐτοῖς φαγεῖν. Eamus emptum panes ducentis denarijs, & demus illis ut edant. quaſi ſcilicet ducenti denarij ſatiare turbam tantam poſſent, quod apud Iohannem hyperbolicè refertur. in quo agnoſcimus ſtuporem diſcipulorũ, qui mirarentur dominum tantam turbam paſcere uelle, quum id non poſſe fieri arbitrarentur. Marci 12. καὶ ἐλθοῦσα μία χήρα πτωχὴ ἔβαλε λεπτὰ δύο, ὅ ἐστι κοδράντης. Et accedens una uidua paupercula iecit minuta duo, quod eſt quadrans. Quadrãtes autem æreos fuiſſe patet ibidem ubi dicitur iecisſe æs in gazophylacium, pro quo Græcè χαλκὸς dicitur. In Actibus Apoſtolorum, ſiue acta appellare malimus, cap. undeuiceſimo ita legitur de exorciſtis Iudæis, Multi autem ex eis qui fuerant curioſa ſectati, contulerunt libros, & combuſſerunt eos coram omnibus, & computatis precijs illorum, inuenerũt pecuniam denariorũ quinquaginta millium, καὶ εὗρον ἀργυρίου μυριάδας πεντήκοντα. (ſic enim ad uerbũ legitur) & inuenerunt argenti myriadas quinq;, quod interpres rectè tranſtulit quinquaginta millia denariũm, nõ ut Plutarchi interpretes in Antonio & Pompeio, millia nummũm pro denariorũ millibus uertentes, qua ratione quadruplo minor fit ſumma, ut ſuprà adnotatum eſt. Hæc ſumma quinq; millia aureorũ noſtrorum ualet, ne temere putemus librorũ ſummã à Luca apoſtolorũ ſcriba cõmemoratã. Id enim omnino admiratione dignum, tanti libros adiurationum comparatos.

Librorũ pernicioſorum exuſtio

Argenteus quo Chriſtus diuenditus

Triginta autem argenteos, quo precio Iudas ſceleratiſſimus perfidiam indicare ſuſtinuit Iudæis licentibus, non triginta denarios fuiſſe propterea arbitror, quod ubiq; argẽteos legi, nunq; denarios, id eſt Græce argyria, non denaria. Scio hodie in æde diui Iohannis Lateranenſis Pariſiis oſtendi argenteum unum, qui ex illis triginta eſſe dictitatur, quos Iudas in templum abiecit, characterem diuerſum à denario Romano habentẽ. Habet enim effigiem hominis non luſcam eminente altera mala, ut Romana nomiſmata uiſuntur, ſed aduerſam & integram, & à tergo floſculum, utrinq; nullo indice. Pondus, ut conijcere licet (non enim attrectatur, ſed trans uitrum cernitur) didrachmum eſſe poteſt, ſi ſatis cõmemini. Ex ijs autem quæ adnotauimus, alia quoq; omnia intelligi æſtimariq; poterunt, nec aliquid eſſe puto quod non ſit à me deprehenſum

Vitruuij locus moleſtiſſimus

in ijs quæ apud auctores legi, unumq; tantum eſt cuius omnino periculum recipere in me nolim, quod apud Vitruuium lib. 3. legitur, ubi de ſenario & denario loquitur his uerbis, Ex eo etiam uidentur ciuitates Græcorum feciſſe, uti quemadmodum cubitus eſt ſex palmorum, ita in drachma quoq; eo numero uterentur. Illæ enim æreos ſignatos, uti aſſes ex æquo ſex, quos obolos appellant, quadrantesq; obolorum, quæ alij dichalca, nonnulli trichalca dicunt, pro digitis uiginti quatuor in drachma conſtituerunt. Noſtri autem primò decem fecerunt antiquum numerum, & in denario denos æreos aſſes conſtituerunt, & ea re compoſitio nummi ad hodiernum diem denarij nomen retinet. etiamq; quartam eius partem, quod efficiebatur ex duobus aſſibus & tertio ſemiſſe, ſeſtertium uocitauerunt. Poſtea quoniam aduerterũt utroſq; numeros eſſe perfectos & ſex & decem, utroſq; in unum coniecerunt, & fecerunt perfectiſſimum decuſſiſexis. Huius autem rei auctorem inuenerunt pedem. E cubito enim quum dempti ſunt palmi duo, relinquitur pes quatuor palmorum. Palmus autem habet quatuor digitos. Ita efficitur uti habeat pes ſedecim digitos, & totidẽ aſſes æreus denarius, uel ut in alijs exemplaribus, ærarius. neutrum tamen rectè: denarius enim

nunquam

nunc̄ æreus fuit apud Romanos, nec drachma apud Græcos: sed ante argentū signatum decussis, ut centussis, æreus fuit. Quare non æreus sed æreos legendum est, ut ad asses referatur. Sed ex hoc Vitruuiano loco id habemus quod supra ex auctorib. Grę cis collegi, drachmā in sex obolos diuidi, & obolos singulos in quaternos quadrantes, quos dichalcos, id est binos chalcos ualentes appellant: uel trichalcos, id est ternos chalcos ualētes. sic fit ut numerus quatuor & uiginti ex senario quater ducto impleatur. Quare uerum esse non potest quod apud Plinium legitur in fine libri uicesimi primi, quòd obolus decem chalcos habeat. aut enim obolus octo chalcos habuit, id quod nos diximus, & sic in quaterna dichalca diuiditur: aut duodenos, si quadrantes trichalci, id est ternarij fuerunt, quod non Athenis, sed alibi fuisse puto, sicubi fuit. Quod autem sequitur, uideamus an uerū sit. Vult enim Vitruuius Romanos sic denarium & eius partem ad pedis rationem retulisse aliquando post argentum signatū, ut Græci drachmam & eius partes ad cubiti retulerūt. quo fit, ut sic denarius sedecim asses ualuerit, ut pes sedecim digitos habet. Citetur nunc Plinius de hoc sententiā dicturus. sic enim inquit lib. 33. Argentum signatum est anno Vrbis quingentesimo octogesimo quinto, Q. Fabio consule, quinq; annis ante Punicum bellum: & placuit denarius pro decē libris æris, quinarius pro quinq;, sestertius pro dipondio ac semisse. Libræ autem pondus æris imminutum bello Punico primo, cum impensis Resp. non sufficeret, constitutumq; ut asses sextantario pondere ferirētur: ita quinq; partes factæ lucri, dissolutumq; es alienum. Postea Annibale urgente Q. Fabio Maximo Dictatore asses unciales facti, placuitq; denarium sedecim assib. permutari, quinarium octonis, sestertium quaternis. ita Resp. dimidium lucrata est. In militari tamen stipendio semper denarius pro decem assib. datus. Nota argenti fuere bigæ atq; quadrigæ, & inde bigati quadrigatiq; dicti, mox lege Papyriana semunciales asses facti. His Plinij uerbis significatur propter pecuniæ penuriam factum esse ut denarius sedecim assibus permutaretur: & tamen Vitruuius ratione id dicit nō necessitate factum, & suo etiam tempore, id est sub Augusto, denarium sedecim asses ualuisse. Sed rursus in dubiū uenit quod à Plinio dicitur. Si enim Fabio Dictatore asses unciales facti sunt, quo nam modo id fieri potest ut Resp. dimidium tantùm lucrata sit, præsertim quum superius dixerit Plinius in sextantarijs assib. quinq; partes lucrifactas? quum enim asses librales facti fuissent ab initio, si uncia pro libra oblocari potuit, undecim partes lucri factas oportuit. Deinde si denarius qui decem assib. ualebat, sedecim permutari cœptus est, & sestertius qui duos & semis, pro quaternis, dimidiū lucri factū nō est. Hoc melius ex Festo intelligitur, qui de hoc loquens, ita inquit, Sextātarij asses in usu esse cœpere ex eo tempore, quo propter Punicum bellum secundum quod cum Annibale gestum est, decreuerunt Patres, ut ex assib. qui tum erant librarij, fierent sextātarij, ut populus ære alieno liberaretur, & priuati quibus debitū publicè solui oportebat, non magno detrimento afficerentur, septennioq; usus eis fuit ut priore nūmo, sed id non permansit in usu. Ex his uerbis dico, initio statim belli sextantes pro assib. locari cœptos, uel asses sextantis pondere, quod idem est. postea uerò Annibale arctius urgente, quum Italia passim bello flagraret, ærariumq; iam exhaustū esset, asses ex sextantarijs unciales esse decretos, & sic dimidiū lucratam Remp. quæ unciā pro sextante soluendo defungebatur. Id enim dimidiū refertur ad proximū assem sextantarium, non ad pristinum libralem. Id ne in dubium reuocetur, efficit geminatū eiusdem Festi testimonium, alibi, his uerbis, Graue æs dictum à pondere: quia deni asses singuli pondo libræ, efficiebant denariū ab hoc ipso numero dictum: sed bello Punico pop. Rom. pressus ære alieno, ex singulis assib. librarijs senos fecit, qui tanti ualerent. Fuerunt igitur asses illi sextantarij, non dextantarij, ut in impressis legimus contra fidem antiquorū. Fabium & consulem & dictatorem fuisse certū est in bello Punico secundo: ut apud Liuium legitur lib. 2. & lib. 4. De bello Punico secundo. Hoc autē quod dictum est à Plinio, factū esse credo anno tertio belli Punici post Cānensem cladem: quo tempore propter penuriam argenti Triumuiri mensarij rogatione Minutij Tribunipl. facti sunt (ut auctor est Liuius lib. 3. eiusdē belli) apud quos Triumuiros omne aurum, argentum, æsq; signatum certatim ab omnib. delatū est collatione uolun-

Plin. locus

Locus Plinij corruptus

Asses sextantarij

taria,auctore eodem lib. 6. quanꝯ eo anno Liuius Fabium Buteonem Dictatorem fuiſſe prodiderit.Proinde denariũ illum qui ſedecim aſſibus permutabatur,non eum fuiſſe dico qui priuꝰ denis aſſib.ualebat, hoc eſt centenis uicenisꝙ unciis: ſed alium multo deteriorem,qui ſenoſdenos aſſes ſui generis ualebat,ut quinarius octonos, & ſeſtertius quaternos.Hoc & apud maiores noſtros aliquando factitatum legimus inuento regum in nummaria difficultate,ita ut argenti libra in immenſum æſtimaretur, & inde nũmi eadem ratione cuderentur. quippe niſi & argẽtum infectum & nomiſma parili ratione congruerent,cõmercia hominum expediri non poſſent.Quare (ut dixi) quonam modo illud dictum Vitruuij intelligi debeat,affirmare non auſim,niſi Vitruuium,qui numeri utriuſꝙ perfectionem, hominũ quoꝙ iudicio probare uolebat, propoſito ſuo adſtruendo inſeruiuiſſe credamus, ut id quod aliquando difficili reip.tempore factum erat,pro legitimo atꝙ arbitrario apprehẽderit.Sed rurſus Varro rem in controuerſiã reuocat,qui lib. 1.De ling.Latina ſic inquit,Denarij dicebantur quòd denos æris ualebãt,quinarij quòd quinos,ſeſtertius quòd ſemis tertius. Dupondium enim & ſemis antiquus ſeſtertius eſt.Hæc uerba Varronis cum uerbis Plinij lib. 3.ubi ſeſtertiorũ meminit, indicare uidentur ſeſtertium qui erat ab initio, non eundem fuiſſe cum eo qui tempore Varronis & Plinij ætate fuit. Eodẽ pertinent uerba Feſti in uerbo ſeſtertius.Hoc igitur ut conſtituere non auſim,ſic affirmare nõ dubitem,me in ijs quæ dixi,non eſſe hallucinatũ, propterea quòd Plutarchũ & Appianũ auctores ſecutus,& Suetoniũ Tranquillum & alios,centenas drachmas uel cẽtenos denarios,millenos æris,& quadringenos ſeſtertios poſt tempora belli Punici ſecũdi ualuiſſe ſemper dixi. Quòd ſi belli Punici tempore ratio nũmaria argẽti æriſꝙ immutata eſt opibus Romanorũ acciſis,finito ſtatim bello in priſtinum ſtatum rediit,ut Feſtus de aſſib.ſextantarijs dixit.Pondus etiam denarij quum primũ ſignatus eſt, drachmale fuiſſe propterea exiſtimo,quod nullam auctoritatem idoneã memini quæ id falſum eſſe doceat. nam & præter nomiſmata à nobis enumerata, habuimus denarium unũ uetuſtate exeſum eodem cum alijs pondere,in quo ab una parte caput galeatum erat,ſub cuius mento x litera uidebatur,denarij (ut conijciebam)nota:in auerſa parte lupa erat ſtans ſub arbore,capite in uentrem demiſſo ubera infantib. præbens. quantum aũt ex charactere fugiente percipere potui,infantes ingeniculantes manũ uberi cum ore admouebant,quib. lupa diuaricans corpore exporrecto ubera ſubmittebat. In infimo margine,Roma uerbũ erat.in latere,duo hæc uerba,Sex.Po. quod nomen cõſulis fuiſſe puto eius ſeculi quo primũ argentum ſignatum eſt. Arbor aũt ficus erat ruminalis,cuius meminit Feſtus.Itaꝙ in nũmo aureo argenteoꝙ æſtimando ſcrupulus nullus eſſe debet:& ut eſſe uerum ponamus quod à Vitruuio dictũ eſt,in aſſis tantum & quadrantis ſextantisꝙ eſtimatione deceptus ſum:id quod nihil ad magnarum rerum æſtimationem deprehendendã obſtitit.Cæterùm quod Plinius dixit,argẽtum ſignatum eſſe anno Vrbis CCCCC. LXXXV.quinꝙ annis ante primũ bellum Punicum,haud ſcio an perperam legatur, etiam ſi exemplariũ omnium in eo una fides ſit. Iam primum Eutropius hiſtoricus primũ Punicum bellum contra Pœnos ſuſceptum auctor eſt anno Vrbis CCCCLXXVII.Poſtea anno undequadrageſimo ſupra quingenteſimũ Quintus Fabius Maximus Dictator aduerſus Annibalem miſſus in ſecundo bello Punico.Porro defunctos Annibalis bello Romanos, Macedonicũ bellum excepit,anno quinquageſimo ſupra quingenteſimũ,eodem Eutropio auctore. Qua re oportuit ſignatum fuiſſe nũmum argenteum ante annum quingenteſimum,ſi quidem ante bellum Punicum primũ ſignatus eſt.Deinde Euſebius in Chronicis auctor eſt argentum primũ Romæ ſignatum anno V. poſt Tarentum à Romanis captũ, qui fuit annus mundi quater milleſimus nongenteſimus uiceſimus. Auguſtus aũt triumphum Actiacum egit,à quo ſtatim ſolus dominari cœpit, anno mundi centeſimo ſeptuageſimo ſupra quinquies milleſimum, qui fuit annus Vrbis circiter ſeptingẽteſimus.atqui ab Auguſti triumpho ſi annorũ numerũ retro colligas, ducentos ac quinquaginta ad bellum Tarentinum confectum reperies.tot enim interſunt anni ab anno quater milleſimo nongenteſimo uiceſimo, ad quinquies milleſimũ centeſimum & ſeptuageſimũ. Licet Euſebius à condita Vrbe uſꝙ ad Cæſaris Dictaturam annos

Imminutio monetæ

Varronis locus rem controuerſam facit

Plin. locus

Quando argentum Romæ primum ſignatum

ſeptin-

septingentos & quatuor effluxisse dicat. Sed id parum refert ad id quod agimus, inue-
stigandum. Deniq; L. Florus in 1. Epitome, secundam Vrbis Romę ætatem, à Bruto
& Collatino consulibus primis ad App. Claudium, Quintum Fuluium consules, du-
centorum circiter annorū intercapedine terminat, ut primam ætatem quæ sub regib.
acta est, ducentorum quinquaginta. Appio aūt Claudio cōsule Rom. populus mare
primùm transgressus est belli gerendi causa. Ex libro autem Liuij 15. nouimus paulo
ante primum bellum Punic. pop. Rom. primum argento uti cœpisse. Quapropter pla
num fit numeros corruptos esse apud Plinium in loco supradicto, & ante annū qua-
dringentesimū quinquagesimū secundum Lucium Florum, qui sub Hadriano princi
pe scripsit, secundum Eutropium qui sub Iuliano, ante annum quadringentesimum
octogesimum argenteum nummum extitisse. Nunc si Plinium emendare uelimus, id
facere poterimus eius scriptoris auctoritate quem Plinius ipse sequi solitus est, id est
Titi Liuij, qui in præfatione libri tricesimi annos quadringentos LXXVIII. ab Vr-
be condita usq; ad Appium consulem, qui primus bellum Carthaginensibus intulit,
fluxisse scripsit. Quare apud Plinium anno quadringentesimo septuagesimo octauo
legēdum est, si Plinius Liuium secutus est. Eutropius Liuium secutus esse uidetur: sed
in eo discrepat, si ueri sunt apud eum numeri, quod anno CCCCCL. cœptum esse bel
lum Macedonicum ait, cum apud Liuium libro 30. legatur, Anno quingentesimo
quadragesimo ab Vrbe condita, P. Sulpitio Galba, Cn. Aurelio consulibus bellum
cum rege Philippo initum, paucis mensibus post pacem Carthaginensibus datam.
Hic rursus alius suboritur scrupulus, usqueadeo apud auctores numeri extantes ne-
gocium lectitantibus exhibent. Si enim à primo Punico bello cœpto ad secundum
finitum tres tantum & quadraginta anni intersunt (id enim tradit Liuius in supradi-
cta præfatione) quonam modo si statim Macedonicum Punicum bellum secundum
excepit, ab anno quingentesimo & quadragesimo factum esse credetur, cum inter
utrunq; numerum duo & sexaginta anni intersint? Simile est quod in Epitome Liuij
libri quadragesimononi legitur, Anno sexcentesimo & altero ab Vrbe condita ludos
Diti Patri ad Tarentū ex præcepto Sibyllæ factos, qui anno primo belli Punici, quin
gentesimo & altero Vrbis conditæ facti erant. Et rursus in Epitome libri tricesimiprí
mi, Bellum Macedonicum cœptum esse anno quingentesimo quinto. quæ duo di-
cta planè refragantur ijs quæ apud Liuium leguntur: nunc autem transmittenda, cum
nihil ad rem præsentem pertineant, admonitione tamen digna. Sed ne de hoc loco
Plinij emendando aliquis posthac dubitet, Plinium ipsum testem in sese citabimus:
qui eodem libro alio loco ita inquit, Lucius Scipio transtulit in triumpho argenti cæ
lati pondo M. quadringenta quinquaginta, & uasorum aureorum pondo centū mil-
lia anno conditæ Vrbis quingentesimo sexagesimoquinto. Hoc quod Plinius dicit
anno quingentesimo sexagesimo contigisse, cōtigit post Antiochum uictum, quem
Romani post Philippum regem Macedoniæ aggressi sunt, cum tamen bellum illud
Macedonicum finito demum secundo bello Punico cœperit. Verùm ex supradictis
apparet uehementer illos falli, qui nomismata argentea ostentant quasi à Bruto exa-
ctore regum percussa, atq; etiam ab ipsis regibus signata. Non omittēdum uidetur in
hac adnotandarum rerum sylua (quæ ut in memoriam ipsæ subeūt, sic in ordinem re-
diguntur) id quod à Thucyd. lib. 3. belli Peloponnesiaci dicitur, milites singulos pe-
destres & classiarios binas drachmas in dies accipere solitos. de classe enim Atheniē-
sium loquens, quam & instructissimā & numero & pulchritudine nauium fuisse affir
mat, ita inquit: Itaq; æstate una uniuersæ naues ducentæ & quinquaginta fuerūt, quæ
res maximè pecunias eorum exhausit, cum sumptu Potidææ. Nam qui Potidææ erāt
milites præsidiarij binas drachmas merebāt, ita ut miles alteram drachmam ministri
nomine acciperet, ὥστε καὶ πᾶσι ἅμα ἐγίγνοντο οἱ σὺν βίᾳ διακόσιοι καὶ πεντήκοντα τῶν. ἡ τὰ χρήμα-
τα ἔδωκε μάλιστα ὑπανάλωσε μετὰ στρατιᾶς. πλῶν δὲ γὰρ τοσῇδε ἐστράτευσαν δίδραχμοι ὁ μισθὸς ἐφέρετο. αὐτῷ
γὰρ ἡ ὑπηρέτῃ δραχμὴν ἐλάμβανεν τὴν ἡμέραν. Et paulo post, τῶν τε καὶ πᾶσι τὸν αὐτὸν μισθὸν ἔφερον.
Naues q; omnes idem stipendium accipiebant. Si miles Atheniēsis binas drachmas
suo famulíq; nomine accipiebat, id stipendium erat in mensem sexagenæ drachmæ,
quæ ære nostro senos aureos coronatos ualent, id est, denos Francicos & semissem.

Plinius Liuiū sequitur

Numeri apud autores deprauati, multū negocij legentib. exhibent

Stipendium militare

Digitized by Google

Apud nos autem qui minimo merent pedites, in menſem centenos ſolidos accipere ſolent, id eſt, quinos Francicos: qui plurimo, ſeptenos Frãcicos: quam mercedẽ menſtruam Germani apud nos acceperunt. Ex quo apparet drachmæ æſtimationẽ à nobis factam, à ueritate non abhorrere. Hoc argumentum adiuuat id quod ſuprà in fine libri quarti diximus de mercede philoſophorum molas truſatiles circumagentiũ, & quod hoc eodẽ lib. de denario diurno adnotauimus. Xenoph. in 1. Hellen. οἷδε ταῦτ' ἐπῄνεν, καὶ ἐκέλευον αὐτὸν πάσαι ναύτῃ δραχμὴν ἀπὸκλύ. Hi collaudato Cyri dicto, hortabantur eum ut drachmam Atticam nautis in dies ſingulos pro ſtipendio ſtatueret. Ipſe tamen paulo poſt dicit non drachmã eum ſtatuiſſe, ſed tetrobolũ, hoc eſt beſſem drachmæ, cum antè ſemiſſem tantum acciperent, id eſt triobolum: de ſtipendio loquens auxiliario quod Lacedæmoniis ad tuendam rem nauticam & claſſiariam à rege Perſarum conferebatur. Quantulæ autem fuerint illæ naues præ iis quę nunc fiunt, ex eo licet intelligere, quod idem lib. 2. ita inquit, Cum autem ſi in terra Attica eſſent, Athenienſes centum naues quas inſtruxerant, & mille in iis armatos quadringentoſq; ſagittarios circum Peloponneſum miſerunt. ὄντων δ' αὐτῶν ἐν τῇ γῇ, οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέστελλαν τὰς ἑκατὸν ναῦς περὶ Πελοπόννησον ἅσπερ προσκυάζοντο, καὶ χιλίους ὁπλίτας ἐπ' αὐτῶν, καὶ τοξότας πεντακοσίους. Cicero lib. 12. Epiſt. ad Lentulum ſcribens, Interceptis literis cognoramus, Dolobellam, ſi deſperaſſet de Syria Ægyptoq;, quod neceſſe erat fieri, in naues cum omnibus ſuis latronibus, atq; omni pecunia conſcendere eſſe paratum, Italiamq; petere. Idcirco etiam naues onerarias, quarũ minor nulla erat duũm millium amphorarum, cõtractas in Lycia à claſſe eius obſideri. Duo millia amphorarũ, ducenta & quinquaginta modia Pariſina ualent. Quod ideo adnotandum duxi, ut ex noſtri temporis nauibus conijci antiquarũ nauium magnitudo poſſet. In l. Iubemus, de ſacroſanctis Eccle. in Cod. Imperatorio, duabus partibus minor magnitudo, id eſt, ſubtripla huius Ciceronianæ taxatur. Herodotus autem lib. 7. de copijs naualibus Xerxis loquens, ita inquit, Ad Sepiadem uſq; ad Thermopylas exors malorum Xerxis exercitus fuit: multitudo autem adhuc erat, ut ego coniectura aſſequor, ex nauibus quidem ab Aſia profectis numero mille ducentis ac ſeptem, eorum duntaxat qui iam inde ab initio conuenerant, millia ducenta & quadraginta unum & quadringenti uiri, ducenos ſcilicet uiros in ſingulas naues numerantibus. Porrò inter claſſiarios indigenas tricenî Perſæ, Medi, & Sacæ in naues eaſdem aſcenderant, quæ multitudo ſex & triginta millia & ducẽtos decem uiros prioribus copijs aggregat. Ὁ μὲν δὴ πᾶς ἐλέγετο στρατὸς ἔπη, ὡς ἐγὼ συμβαλλόμενος εὑρίσκω, τόσος, τὸ μὲν ἐκ τῆς ἠπείρου τῆς ἐκ τοῦ ἄσιος, ἐκατὸν ἑπτὰ μυριάδες καὶ χίλιοι, τὸν μὲν ἀρχαῖον ἑκάστων τῶν ἐθνέων λόγον τάδε λέγω, τίσσαρας καὶ εἴκοσι μυριάδας, ἐκ δὲ χιλιάδας ἑπτὰ πρακοσίους, ὡς αὖτε δισκοσίους αὐτοῦ λογιζομένοισι ἐν ἑκάστῃ νηΐ. ἐπεβάτευον δὲ ἐπὶ τοστέων τῶν νεῶν χωρὶς ἑκάστων τῶν ἐπιχωρίων, πλοίων τε μίσθιον καὶ σακέων τεσσεράκοντα ἄνδρες, οὔτε δὴ θῶκος ἄμεινον γίνεται τεσμένοισι ἢ ἑξακισχίλιοι καὶ πρὸς δισκόσιοι ἢ δίκην. His uerbis apparet eam fuiſſe magnitudinem olim mediocrium nauium, ut ducentos claſſiarios milites caperent, & eo amplius tricenos capere poſſent. id quod uerba ipſa auctoris conijcientis ſignificare uidentur. Eas autem naues triremes fuiſſe auctor ipſe Herodotus prodidit his uerbis alio in loco, τὴν δὲ τεσσερέων ἀνδρῶν μὲν ἐγένετο ἔπη καὶ δισκόσιαι καὶ χίλιαι. Triremium autem numerus fuit mille ducentæ & ſeptem. Si cui igitur uacet ad calculum exigere id quod ab Herodoto dictum eſt, is inueniet in ſingulis triremibus ducenos & tricenos epibatas fuiſſe. Inter minora autem nauigia Herodotus numerat lembos quinquagenũm & tricenũm remorum, quos ipſe πεντηκοντέρους & τριηκοντέρους appellat. Legimus & apud antiquos fuiſſe non modò trium ordinum naues, quas triremes noſtri, Græci trieres appellant (in quibus per ſingula tranſtra terni remiges ſedent, ſuũ quiſque remum ducentes, ita ut qui naui intimus eſt, is maximũ remum tractet) ſed etiam quadriremes & quinqueremes, & ſex ordinum naues. quin & à Græcis hepteres & enneres & deceres uocabula inuenta ſunt, quæ naues ſeptenũm nouenũm denumq; ordinum ſignificant. Plin. lib. 7. Biremem Damaſthenes primùm Erythræos feciſſe auctor eſt, Triremem Thucydides Aminoclem Corinthum, Quadriremem Ariſtoteles Carthaginenſes. Quinqueremem inſtituit Neſichthon Salaminius, Sex ordinum Xenagoras Syracuſius, ab eo ad decemremẽ Mneſigetõ, Alexandrũ Magnum ferunt

De magnitudine nauiũ

Claſſis Xerxis Perſarũ regis

Triremes & quinqueremes & ulteriora uocabula

Digitized by Google

ferunt instituisse ad duodecim ordines: Philostephanus Ptolemæũ Soterem ad quindecim, Demetrium Antigoni ad triginta, Ptolemæum Philadelphum ad quadraginta, Ptolemæum Philopatorẽ, qui Tryphon cognominatus est, ad quinquaginta. Plutarchus de Demetrio Antigoni in uita eius ita inquit: Vnde illud est non minus uerè quàm eleganter dictum, Demetrij opera magnitudine sua etiam amicis stupore, pulchritudine uerò etiam hostibus delectationem solita esse afferre. Atqui inter alia memoratu digna & naues duas confectas ab eo aiunt, quarum altera sedecim remorum ordines, altera quindecim habebat: & machinas nonnullas miro ingenio expugnandis urbibus fabricatas, quæ quidem spectantibus hostibus incredibilem admirationem præbebant: id quod Lysimacho euenisse tradunt: qui tametsi supra alios reges inimicus esset Demetrio, tamen quum ab eo Solos in Cilicia obsidente petijsset ut sibi liceret machinas eius naues q̃ inspicere, atq; is benignè id concedente Demetrio omnia opera inspexisset, adeò stupefactum aiunt & magnitudine & pulchritudine, ut ei uisæ sint non humano, sed diuino ingenio conditæ. Idem alibi, Itaq; Demetrius ad regnum paternum recuperãdum (quod arduum & difficile factu uidebatur) toto animo conuersus, breui tempore paulominus q̃ centum millibus peditum, decem equitum coactis, classem deinde quingentarum nauium uarijs ex locis studio incredibili atq; industria comparauit. Et paulò post, Omnes autem admirabantur nõ solum multitudinem, sed etiam magnitudinem eorum operum quæ inusitata mole longè aliorum consuetum modum excedebant. Nemo enim reperiebatur qui nauem sedecim ordinum aut quindecim uidisset. Verùm postea Ptolemæus qui Philopator dictus est, unam quadraginta ordinũ faciendam curauit, quæ procul dubio omnes alias naues quæ antea uisæ fuerãt, magnitudine ac mole sua magnopere superabat, ut quæ in longitudinem ducentos ac octoginta, ab imò usq; ad transtra duodequinquaginta cubitos pateret. Remiges in ea ad quatuor millia, nautæ ad quadringentos erant, & præter hos paulominus tria millia armatorum, qui foros eius obtinẽtes eadem uehebantur. Sed hæc (inquit) non tam ad usum quàm ostentationem fabricata uidebatur, earum similis machinarũ, quæ penè immobiles sunt. Demetrij autem naues non modò magnitudine & arte mirabiles, sed etiam ad certamen bellicum, usumq; hominum aptæ atq; habiles erant. Athen. lib. 5. de opulentia Ægyptiorum loquens, & præcipuè Philadelphi Ptolemæi, Multis autem (inquit) regibus Philadelphus cum diuitiarum magnitudine præstitit, tum etiam studio ingenti incubuit ad apparatũ omne genus, instrumentumq; regium magnificè ambitioseq; comparandũ. Quare nauium multitudine reges omnes longè supergressus est. Maximas naues habuit triacontereas, id est, tricenûm ordinum duas, icoseren unam quæ uicenûm erat, quatuor quæ tessernumdenûm, duas quæ duodenûm, quatuordecim quæ undenûm, triginta quæ nouenûm, triginta septem quæ septenûm, quinq; quæ senûm erant. Quinûm autem ordinum habuit decem & septem: altero tanto plures partim quaternûm ordinum, partim ternûm & semis, quas Trieremiholias appellant. Relíqua multitudo nauigiorũ quæ per uarias imperij partes distributa erant, quatuor millium numerum excedebat. τὰ γὰρ μέγιστα ὧν ἔπλοιόν πω αὐτός, τεσσαρακοντήρεις δύο, εἴκοσι μία, τίσσαρας δὲ τεσσαρακαιδεκήρεις, δώδεκ' ήρεις δύο, ὑνδεκήρεις δικατέσσαρες, ὀγδοήρεις τεσσαράκοντα, ἑπτήρεις τεσσαράκοντα ἕπτα, ἑξήρεις τριάκοντα, πεντήρεις ἑπταικαίδεκα. τὰ δὲ ἀπὸ τετρήρους μέχρι τεσσεραμιολίου, σκαλάσια τόπων. De magnitudine aũt nauis Philopatoris eadẽ omnia quæ Plutarch. dixit, & eo amplius addidit, lõgissimos in ea remos duodequadraginta cubitorũ fuisse, ab ea parte plumbatos, quæ manu remigũ continetur, ut eo libramẽto nixus tollentium brachiorũ adiuuaretur, cum pars remi scalmo alligata quasi æquilibrium faceret, & usum grauioris remi faciliorẽ redderet. Tum partes eius omnes exequitur, apparatumq; tãtæ molí numero & magnitudine respondentem: ut proras duas & totidem puppes habuisse & septẽ rostra, & gubernacula quatuor. Idem auctor eodem libro tradit Hieronẽ Syracusanorũ regem, Romanorũ amicitia pertinaci nobilem, cum circa sacrorũ certaminũ gymnasiorumq; apparatum studiosus esset, tum etiam ad naues fabricandas ambitiosius animũ intendisse, duntaxat quæ frumentationib. uiderentur esse cõmodissimæ. Huius igitur generis multas Hiero cum fabricandas mandasset, unam in primis memorabilem perfecit: ad quam

Demetrius Poliorcetes

Memorabile nauigium

Naues Philadelphi

Remorũ longitudo immanis in naui Philopatoris

Reliquus apparatus

Nauis frumentaria

Digitized by Google

quam ædificandam materiam in Ætna monte cædendam indeq; deuehendam curauit, quæ sexaginta triremib. conficiendis satis esse potuisset: quo dicto nauigij magnitudinem conijciendam nobis reliquit. Ad nauticum aũt instrumentum cum æs, ferrum, cannabim, reliquaq; quibus opus erat, partim ex Italia, partim ex Iberia, partim Rhodano flumine comparasset, trecẽtos operi faciendo fabros artifices q; adhibuit, ac materiæ dedolandæ, præter administros fabricæ subseruientes opificijs, præfecto summæ operis architecto Archia Corinthio. Quos ipse cũ magnopere hortatus esset ad opus aggrediẽdum, insuper etiam dies totos operis se curatorem exactoremq; præbuit. Hac diligentia, his artificibus, hoc architecto rex ille Siculus dimidium tantum nauis intra sex menses perfecit. Quo facto, inchoatam eo modo nauem in mare deducendam mandauit, ut illic extrema manus opificium adipisceretur. Verum cum de ea in mare deducenda, excitata quæstio multis contẽtionibus esset, ad extremum Archimedes ille mechanicus famigeratus, solus deducẽdam suscepit, paucis adhibitis operis: compactaq; clauicula machinali quod suscepit perfecit: tanta mole nauigij confestim in mare deuoluta eius machinæ momento, cuius idem ipse princeps inuẽtor fuit. ὡς δὲ πρὸι τὴν καθέλκυσιν αὐτῆς τὴν εἰς τὴν θάλασσαν πολλὰ ζήτησις ἐγένετο, ἀρχιμήδης ὁ μηχανικὸς μόνος αὐτὸς κατήναγκε δι' ὀλίγων σωμάτων καὶ τοσκυάσαι γὰρ ἕλκοντας, κοχλιοτόμον σκάφος εἰς τὴν θάλασσαν κατήναγκε. His peractis, alterã nauigij partem totidem alijs mensibus Hiero consummauit: cum interim clauis æreis denarum librarũ plurimis materiã compingeret, aliquibus etiam sesquiplicibus eius ponderis: qui præ crassitudine non aliàs adigi poterant, q; materia præterehrata. His clauis costæ nauis arrectarię cum assamentis trãsuersarijs coagmentatæ, tegulis insuper plumbeis adactis ualidius adstringebantur, quibus etiam sub ipsis linteola concerpta cum pice infarcta erant. Erat ea nauis apparatu quidem uiginti ordinum remigij, ædificij uerò contignatione triplici. Harum infimam contignationem oneri & mercibus delegauerat, ad quã descensus scalis multiplicib. erat. ad mediam cõtignationem transitus alter erat arte mechanica factus, in qua ipsa cœnationes erant numero triginta, secundum utrũq; latus nauigij extructæ. In ijs lecti quaterni strati uiris accõmodati. Inter quas nauclericũ conclaue quinq; lectorum capax erat. Præterea thalami tres in eadem contignatione erant, culinaq; supradictis locis subseruiens ad puppim ædificata. Omnes autem supradictæ cœnationes pauimẽto stratę erant, tessellis uermiculato lapidis omnis generis. In eo pauimento Troiani belli fabulamẽtum uisendo artificio conginnatũ legebatur, cum alioquin ea omnia ædificia tectis laqueatis & postib. exornata spectabili opere essent. Summa pars nauigij gymnasium habebat, ambulationes q; laxas pro portione magnitudinis suæ: quas etiam ipsas simul ambientes horti omni genere stirpium complectebãtur, fictilibus in uasis & plumbeis consitorũ. simul hederæ uites q; opacabãt pampinis ac corymbis inumbrantes, quarũ radices alebant dolia terræ plena, pariter quidem illæ cùm hortis machinamento irriguæ. Ab his erat Aphrodisiũ, id est, conclaue Veneri deæ dicatum, instrumentũ etiam ipsum triclinari lectisternio, pauimentoq; stratum, Achate lapide alijs q; uarijs & nitentib. distincto, cuiusmodi lapidũ copia in Sicilia reperitur. Ac parietes quidem habebat cupressinis tabulis assibus q; contextos, laquea tumq; tectum eadem materia. Fores etiam ex ebore & odorata materia compactas, atq; eo amplius pictura sigillisq; exornatas. Deinde erat exhedra quinq; lectorum capax, quorum parietes postes q; buxo compacti erãt, inibiq; bibliotheca, & in lacunari sphæra, ad imitationem eius solarij efficta, quod in Acradina situm erat, quæ insula est Syracusarum. Huic loco balneum iunctum erat: in quo tres lecti cum solio metretarum quinque capaci, quod ex lapide uario scalptum erat, & tribus æneis caldarijs. Mitto nunc habitationes militibus destinatas, ijs q; qui super sentinam erant. Mitto equorum præsepia ab utroq; latere nauigij numero dena sita, cum frenis & stratis, & omni equitum instrumento, eorumq; ministerij atque equorum pabulo. Præterea lignarium & clibanos, focos & pistrina aliaq; ministeria in proiecturis nauis prominẽtia. Quid dicam Atlantes nouenũm pedum altitudinis certis interstitijs firmatos, ut scalpturas prominentes summæ contignationis mutulorum uice fulcirent? Quid turres octo? binas in prora & puppi, & per utrunque latus extructas, in murisq;

propu-

Nauis Hieronis memorabilis

Clauicula Archimedis

Claui denarum librarũ

Contignatio xxx. cœnationũ capax et reliqui nauis apparatus

Aphrodisiũ

ptopugnacula. Præter hæc machina erat in medio cataſtromate ſuper tripodes excí. tata, Archimedis etiam inuentum, ſaxa tritalentaria, telaq; miſſilia duodeuiginti pedum facilè eiaculans ad quadringentos cubitos, quod ſpacium eſt ſtadij. Hæc & alia machinamenta propugnatoria, ut coruos, lupos, & in ſummo malo carcheſia enea lapidum conceptacula ad lapidationem faciendam in hoſtium nauigia, longum eſſet enarrare. Stabant enim in uno terni, in alijs bini aut ſinguli homines lapides eiaculantes, quos ſerui in foris nauis ſtantes uitilibus quallis tempore pugnæ ſuggerebãt trochleis ſubuehentes. Idem Archimedes cochleam cõmentus erat tantæ nauis ſentinæ ab uno homine exhauriendæ. Verùm ut nauigij magnitudo ac uaſtitas animo concipi poſſit, nõnulla adijciam ex ijs quæ Athenæus ſcripſit ad hoc maximè pertinentia, *Cochlea miranda*

λῶ δὲ καὶ ὑδροθήκην τὴν πρώραν κλῖσι, διχιλίους μετρητὰς δεχομένην, ἐκ Κανώβου μὴ πίθους μὲ ὀθονίου κατασκευασμένην. πρὸς δὲ τούτῳ, καὶ πισκίνας ἀπὸ μολιβδώματος μὲ Κανώβου κλῖσῶν ἐμβυτροφείου. ἔστι δ' ἐν τῷ πλοίῳ θαλάμης, οὗ ὑπὸ πολλοὶ ἐμβάς εὖ ἐπέφοντο. Erat, inquit, in eodẽ nauigio ſecundum proram aquæ conceptaculum concluſum, capax duorũ millium metretarũ, aſſamentis & pice & linteorum farctura compactile: iuxta quod rurſus piſcina coaxatione & implumbatura conſtans, plena aquæ marinæ, ita ut in ea cõmodè magna copia piſciũ facilè aleretur. Idem alibi, *οἴτορ πρὸς ἀναβάλλοντο εἰς τὴν ναῦν μυριάδας ἕξ, παρέχων δὲ σκηνικῶν κατάμυρια μύρια, ἱερῶν τάλαντα δισμύρια, καὶ ἕτερα δὲ φορτία δισμύρια.* Frumentum aũt negociatorium in ea naui exportabant ad millia ſexaginta, ſalſamenta Sicula ad cadũm decem millia, lanarũ talenta uiginti millia, & alterius mercis altera uiginti millia, prætereaq; cõmeatus uectorũ nautarumq; ſexaginta millia. Frumenti dixit non addito modiũm uel medimnũm: ego tamen medimnũm eum intellexiſſe puto, ex more loquẽdi Græcorum coniecturam faciens, & præcipuè Siculorũ, ut ex ſuperioribus apparet. Hæc, duo millia & quingentos modios Pariſinos faciunt. Modius autẽ Pariſinus quatuor & uiginti medimnos Atticos capit. Decem millia cadorum uel amphorarũ, mille ducentos & quinquaginta modios itidem Pariſinos. Lanarum & reliquarum mercium talenta quadraginta millia. Talenta Pariſina triginta millia efficiunt, ut nunc craſſiore calculo libras Atticas uel minas, ſed & nonaginta drachmarũ intelligamus, id eſt duodenũm unciarum. Sic fiunt pondo noſtra duodeuicies cẽtena millia. Libra enim noſtra epitritam proportionem ad Romanam libram habet, id eſt tertia parte maiorem. Hanc ſummam ſi ad culeos duplares redigere uelimus, qui trimodia noſtra efficiunt, hoc eſt quatuor & uiginti amphoras, & in culeos ſingulos bina millia põdo ſtatuamus, id quod hodie nauicularij faciunt, qui anniuerſarios cõmeatus meritorijs nauigijs ſuſcipiunt, ut ſtatim uidebimus, fient nongenti culei trimodiales: quib. ſi mille ducentos & quinquaginta modios illos addideris, erunt in ſumma mille trecẽti ſedecim culei. Nunc ſi exquiſitius perſequi uelis, & ſemuncias in ſingulas libras addere, ſumma librarũ quinq; & ſeptuaginta millibus excreſcet, quæ additamentum ſeptem & triginta culeorum & ſemiſſis efficiunt. Et hęc omnia prẽter aquam dulcem, prẽter piſcinam, præter tot diætarum inteſtinum inſtrumentũ, præter annonam uectorum, & pabulum equorum. Hanc tamen nauem longè magnificentia & ſplendore apparatus anteceſſit nauis fluuialis Thalamegos nomine, quam Philopator ſupradictus in delicijs habuit Nilo pernauigando, longitudine ſexcentorum pedum, latitudine quinq; & quadraginta: ab infima parte ad editiſſimũ diætarum faſtigiũ altitudine pedum paulo minus ſexaginta: in qua diætas & cubicula & alia ædificia uoluptuariæ uitæ accõmodata, ambulationum porticus duplices ambibant, proram & utrunq; nauis latus complectentes quingentorũ pedum ambitu. A puppi aũt nauis patens, è regione proræ ueſtibulum habebat ex ebore & alia primæ notæ materia conſtans, per quod ingrediẽtes porta quadriforis excipiebat, & ex atrio in œcum, id eſt in prægrande conclaue ferebat, uiginti lectorum capax: cum utrinq; per ueſtibulum ingredientibus patentes crebræ feneſtræ auras perflãtes cõmodè admitterẽt. Reliqua ſunt eiuſmodi, ut ſiquis omnia ad uerbũ proſequi uelit & poſſit, fidem ſint exceſſura. Illud aũt quod de C. Cæſare memoriæ traditũ eſt, ut reliqua eius acta, non magnificentiæ eſſe puto, qui fabricatus eſſe cedrinas liburnicas dicitur, gẽmatis puppibus, & uerſicoloribus uelis, magna thermarum & porticuum & tricliniorum laxitate, magnaq; etiam

Modius Pariſinus

Talenta Pariſina

Libra Pariſina

Culei duplares

Thalamegos nauis fluuialis Philopatoris

Liburnicæ cedrinæ C. Cæſaris

uitium

uitium & pomiferarum arborum uarietate, in quibus discumbens de die inter charos ac symphonias littora Campaniæ peragrabat. Nostrorum autem temporum opera, quæ maximè magnifica esse creduntur, si cum illis contendantur, propè est ut perinde esse uideatur ac si formicam elephãto compares. Sed principes & opulenti hodie priscarum rerum ignari, sese in rebus mediocribus & paruis admirãtur, sola ignorantia beati, si argumentari uelimus. Quo magis despicari & floccipendere eorũ sortem licet, ijs quidem qui felicitatem nec pondere nec numero metiuntur. Hæc ideo retuli, quòd multi opinantur ideo apud historicos magnum numerum nauium lectitari, quòd antiqui nauigiolis uterentur præ ijs nauigijs quę memoria nostra uisa sunt. sed uidelicet eorum est id censere, qui prisci æui magnificentiam memoriæ suæ finibus circunscribunt, uetera male æstimantes: quorum si quis hodie nauem Demetrianarum nauium similem uideret, id est quindecimremem uel sedecim, ut Græci appellant ἑκκαιδεκήρη, πεντεκαιδεκήρη, rem omni æuo inauditam uidere se existimaret. Legunt & apud antiquos nauigia triarmena, id est, tribus uelis insignia. Athenienses autem classiarijs opibus & copijs claruisse, cum ex Thucydide, tum ex Plin. nouimus, qui lib. 7. de ijs loquens qui uariarum artium speciminibus editis enituere, Laudatus (inquit) Ctesiphon Gnosius æde Ephesianæ Dianæ admirabiliter fabricata, Philon Athenis armamentario mille nauium. Legimus apud eundem Plutarchũ in Antonio, in bello Actiaco Antonium præter copias terrestres circiter quingentas naues pugnaces habuisse, in quibus permultę octonûm ordinum atq; etiam denûm fuerunt, alioquin omnibus armamentis egregiè instructæ: ex quibus cum optimas elegisset à triremibus ad decemremes, duo & uiginti millia pugnatorum imposuit, cum classe conflicturus esset. τὰς δ' ἀρίστας καὶ μεγίστας ἀπὸ τεσσάρων μέχρι δεκήρους ἑξακοσίους ὁπλίταις ἐμβιβάζων, καὶ δισχιλίους τοξότας. Magnum autem fuisse numerum nauium electarum ex eo apparet, quòd cum Cleopatra cum LX. nauibus, & Antonius quinqueremi aufugisset, trecentæ captæ in eo prælio esse narrantur à Plutarcho: quo fit ut pauciores centenis militibus in singulis nauibus fuerint. Hodie maiorem numerum stipant (ut audio) in aciem maritimam profecturi. Verùm onerarias naues primę magnitudinis duntaxat negociatorias, sed tamen quæ tormentis muniuntur, non ultra centum & octoginta culeos ferre dicunt, id est nonaginta tonellos, ut nauicularioru uerbis utar. Minimæ enim magnitudinis onerarias quadragenarias esse aiunt: mediæ notæ septuagenarias & octogenarias: maximas autem quæ in mari occiduo uideantur, ferè centenarias, ratò maiores esse. Tonellum ego trimodium culeum appellauerim. Tres enim modij nostri tonellum unum efficiunt, id est culeum geminatum. Ita fit ut maximæ onerariæ nostri temporis plerunq; non maiores sint illis quas Cicero in Lycia fuisse dixit. De nostris loquor. nam Germanorum naues duplices & triplices nostrarum esse dicunt. Octogenariæ enim naues ducenta & quadraginta modia nostra capiunt: at duo millia amphorarum, ducenta & quinquaginta modia nostra æquasse docuimus. Est autem ea formula nauicularíam factitantium, ut in singulos culeos duplares bina millia pondo numerent. Tanti enim pendere uini tria modia nostra dicitantur. sic fit ut salis aut alterius grauissimæ mercis uectura ad bina millia pondo hac appellatione nuncupetur: ut si nauis centum & octoginta millia pondo ferre cõmodè possit cum instrumento machinario, ea octogenaria uocitetur. Ex his igitur patet quantæ fuerint antiquorum naues, etiam si pauciores olim milites pro portione in naues imponebant, quàm pro nostri temporis more, quantum coniectura assequi ex historicis possumus. Etenim si quis omnia quæ cõmemorauimus, diligenter animaduerterit, iudicabit (ut spero) non fallaci me coniectura ductum esse in mensuris indagandis. Non me latet apud Æginetam legi, minam Atticam sedecim uncias habere, & Romanam uiginti: sed nec Pauli auctoris adnotata illa esse puto, nec si Pauli sint, ad rem quam agimus, pertinere. Sumptum est enim illud dictum ex medicorum usu, ut suprà ex Celso adnotauimus, non ex antiquitate. Nunc ad id redeundum, quod pene præterij. Diximus suprà duodequinquagenos nummos ex auri libra percussos: cui dicto pugnare uidetur id quod dicitur lib. 10. Codicis Imperatorij in lege Quotiens, in titulo De susceptoribus, duobus scilicet & septuaginta solidis persolutis acceptam

Onerariæ naues

Culeus trimodius

Libra auri in lure

ceptam ferri libram auri debere. Quapropter adnotandum habuimus, id non de aureis priſcis intelligẽdum, qui ad formulas primas nummi aurei exacti ſunt, aut paulo ab iſs imminuti. Nam imminutum poſtea eſſe pondus formarum ex his uerbis Iſidori intelligimus. Solidus (inquit) apud Latinos alio nomine ſextula dictus eſt, ideo quod his ſex uncia compleatur. Hunc autem uulgus ſolidum aureum uocat: qui ſolidus dicitur ideo, quia nihil illi deeſſe uideatur. Solidum enim antiqui integrum dicebant, & totum. hoc dictũ Iſidori adiuuat Pomponij auctoritas in lege Nomiſmatum, in titulo De uſufructu, in Pandectis, his uerbis, Nomiſmatum aureorũ uel argenteorum ueterum, quibus pro gẽmis uti ſolent, uſusfructus legari poteſt. immutata enim forma percutiendi nũmi, qui ueteres nummi extabant, non nummi uice, ſed gemmarum & rerum in delicijs habitarum cenſebantur: quo modo fit hodie. Antiqui aurei (ut diximus) binas drachmas pendebant, hoc eſt ſenos ſcrupulos, & quaterni in uncias ſignabantur, ſic ex libra Romana duodequinquaginta fiebant, hoc eſt ex duodecim uncijs: pondere autem imminuto ex binis drachmis terni aurei nũmi fieri cœperunt, hoc eſt ſeni ex uncia. Ita fit ut auri libra duob. & ſeptuaginta aureis impleretur, licet antiqua libra nummaria centenas drachmas caperet, ut mina Attica, ut ſæpe iam dictum eſt. Nomiſmatis autem imminutio eo tempore facta eſt, quo Romani imperij opes tenuiores factæ ſunt principum multorũ nequitia, qui luxu perditi, priuatorum opes tributis exhauſerunt. Quanꝯ Romanæ uires ſeſe ipſę cõfecerunt, cum Auguſti plures eodem tempore ab exercitib. facti, ciuilia bella & inteſtina pro externis gererent. ſic mũdus ad inopiam redactus, tenuiore pecunia uti cœpit: id quod neceſſe fuit, cum multum precijs rerum deceſſiſſet. Hoc idem Francia experta eſt. ſi quis enim huius temporis nomiſma cum antiquo examinet exploretꝯ, dimidio uberius illud hoc inueniet & pondere & indicatione, atq; eo etiam amplius. Nos enim Philippeos habuimus geniatos plus ſeſquiſolato pendentes. In his genius eſt alatus, quales diuini ſtatores pingi ſolent, liliata inſignia tenens. extant & alij Philippei, ſceptrati nonnulli, alij etiam ſoliati, rege intus trabeato iura pro poteſtate reddente. Ibi maieſtatem regiã planè expreſſam agnoſceres, qualem hodie nemo meminit, rege utroꝯ ueſtigio leonib. innitẽte. Hi triplici forma percuſſi ſunt: ſed qui minima ſignati ſunt, binos ſolatos trahunt: qui maxima & grauiſſima, ij pondus habent ſecundum Eduardeos Angliæ maximũ, eiſcꝯ proximũ. hoc genus omnium quæ uidi (tametſi nullius generis non habui, quod quidem hodie extet) ſcitè formatum erat. Hos & Roſatos Eduardeoſcꝯ pondere ſuperant Carolei Aquitaniæ, qui Fortes appellantur: in quibus dux armatus genu nitens leonem manib. Herculis more elidit: ſed ſuperiorũ indicatura Pecuatorum bonitate par eſt, quos Iohannes rex ſignauit, triplici & ipſos forma & magnitudine, omnes primam auri notam obtinentes. Quanto autẽ hodie ieiunior ſit & exanguior (ut ita loquar) res nummaria, ex eo certè conſtare poteſt, quòd qui Francici extant aurei equites peditesꝯ, olim uiginti ſolidis ualentes (unde Francicos hodie quoꝯ appellamus) nunc ſolidis quadraginta edicto etiam principis æſtimantur, pluris etiam in foro permutabiles. Quòd ſi inquirere in finitimas nobis prouincias inſtiteris, eandem apud eos, ut apud nos olim & hodie rationẽ reperies, prorſus quaſi confinib. prouincijs Francia conſtituendæ rei nũmulariæ rationem præſcripſerit. id quod optima ratione iudicare quis poteſt. Neq; enim conſiſtere commercia potuiſſent, quæ nobiſcum ſemper finitimi miſcuerunt, niſi eandem auri notam afferrent quam acciperent. Itaq; quãdiu aurum primarium ſignatum eſt in Francia, tamdiu ipſi quoq; finitimi populi eodem genere uſi ſunt. Nunc autem & noſtratis & externi nulla uncia niſi concreti uiſitur & æroſi. Verumenimuero qui hodie extant imperatorij & auguſtales aurei, poſt priſcos illos didrachmos ſignati, ponderi prædicto non reſpondent à ſanctione imperatoria taxato. Vidimus enim & Conſtantini Magni & Iuliani & Magnentij, & aliorum recentiorũ, ſed in omnibus quos expẽdimus, ita imminutum pondus erat, ut ſeni & ſemis non planè unciam æquarent, ſepteni excederent. Vnum etiam Iuſtiniani principis uidimus, quem nobis oſtẽdit Chriſtophorus Longolius, uir egregiè doctus, & rerum antiquarum ſtudioſus: ſed ne is quidem iam dictis grauior erat. Quare ſupradictã legẽ de duobus & ſeptuaginta ſolidis ideo

Solidus

Nomiſma ex tenuatum

Priſca Franciæ nomiſmata

latam puto, quòd imminuto pondere nummi, libræ quoq; aureæ æstimatio & pōdus sensim imminuebatur. quapropter ne tādem imminutio inualescens, rem nūmariam conturbaret, Imperator certum modum imponere uoluit. quanq; si quis legem illam diligenter consideret, non tam in uniuersum statuere de auro signato uidetur, quàm de auro tributario: ut fortasse indulgentia principis aliquid antiquis pensitationibus remittere lege illa uoluerit. Id enim sæpe fit, ut maneant antiqua uectigalia, aut pensitationum uocabula, & tamen minore summa aut æstimatione stipendiarij defungantur. Cur autem aurei solidi quoq; dicātur, his uerbis Lampridij declaratur in Alexandri uita: Vectigalia publica in id contraxit, ut qui decem aureos sub Heliogabalo prę stiterant, tertiam partem aurei præstarent, hoc est triceſimā partem: tumq; primùm se misses aureorum formati sunt. Atq; etiam cum ad tertiam partem aurei uectigal decidisset, tremisses, dicente Alexandro etiam quartarios futuros, quando minus nō posset: quos quidem iam formatos in moneta detinuit, expectans ut si uectigal contrahere potuisset, & eosdem ederet: sed cum non potuisset per publicas necessitates, cōflari eos iussit, & tremisses tantum solidosq; formari. Hactenus Lampridius. Intelligimus igitur aureos integros appellatos esse solidos eo tempore quo semisses & tremisses fieri cœperunt, uel trientes potius. In iure autem ciuili quod nunc habemus, non una aurei æstimatio est, ut multi existimant, nec semper septuagenosbinos in libras accipiendos censeo, sed pro tempore aliquid statuentium principum æstimationē faciendā: ut uerbi gratia in capite primo De uarijs & extraordinarijs cognitionibus, Vlpianus de honorario aduocatorum loquens ita inquit, Licita autem quantitas intelligitur pro singulis causis usq; ad centum aureos. Centum aureos hoc in loco pro duobus auri pondo intelligo. Nam Vlpianus Alexandri tempore scripsit, nōdum imminuta prisci nomismatis forma, nisi si pauca scrupula auaritia temporum legitimo ponderi detraxit, ut suprà docuimus. Visuntur enim hodie Mameæ matris eius nomismata, & ego omnium Imperatorum uidi eadem forma ab Augusto ad Commodum Cæsarem. Sed & hoc quod diximus, non solum argumentis, sed etiam Taciti auctoritate comprobare possumus, qui lib. 11. de tempore Claudij principis loquens, Cōtinuus inde (inquit) & sæuus accusandis reis Suillius, multiq; audaciæ eius æmuli. nam cuncta legum & magistratuum munia in se trahens princeps, materiam prædandi patefecerat. non quicquam publicæ mercis tam uænale fuit, quàm aduocatorum perfidia: adeò ut Samius insignis eques Romanus quadringentis nummorum millibus Suillio datis, & cognita præuaricatione, ferro in domo eius incubuerit. Igitur incipiente Caio Silio consule designatò, consurgunt patres, legemq; Cintiam flagitant, qua cauetur antiquitus, ne quis ob causam orandam pecuniam donum' ue accipiat. Deinde obstrepentibus ijs quibus ea cōtumelia parabatur, discors Suillio Silius acriter incubuit, ueterum oratorum exempla referens, qui famam in posteros præmia eloquētiæ cogitauissent pulcherrima: alioquin & bonarum artium principem sordidis ministerijs fœdari: ne fidem quidem integram manere ubi magnitudo quæstuum spectetur. Quòd si in nullius mercedem negocia ineantur, pauciora fore: nunc inimicitias, accusationes, odia & iniurias foueri, ut quomodo uis morborum precia medentibus, sic fori tabes pecuniam aduocatis ferat. Et paulò infra de Suillio & alijs aduocatis loquens, qui causam diuersam tuebantur, Cæsarem (inquit) circumsistunt anteacta deprecantes, & postquam annuit tacens, incipiunt, Quem ullum tanta superbia esse, ut æternitatem famæ, spe præsumat? usui & rebus subsidium præparari, ne quis inopia aduocatorum potentioribus obnoxius sit. Neq; tamen eloquentiam gratuitò continere: omitti curas familiares, ut quis se alienis negocijs intēdat: multos militia, quosdam exercendo agros tolerare uitam. Nihil à quoq; expeti, nisi cuius fructus antè prę uidetur: prompta sibi exempla, quantis mercedibus P. Clodius & C. Curio conciona ri soluti sint: se modicos senatores, qui à Rep. nulla nisi pacis emolumenta peterent. cogitare plebem, quâ toga eniteſceret. sublatis studiorum precijs, etiam studia peritura, ut minus decora. Hæc ita haud frustra dicta princeps ratus, capiendis pecunijs statuit modum usq; ad dena sestertia, quæ egressi, repetundarum tenerentur. Qui locus tribus uerbis corruptus est in exemplarib. quæ circūferuntur. His uerbis Taciti appa

Aurei æstimatio in iure

Honorarij aduocatorij

Lex Cintia

ret

Digitized by Google

ret Vlpianum licitam quantitatẽ appellaſſe eam quæ Claudiano ſenatuſconſulto præfinita erat, eo tempore quo aduocati inuidia maxima flagrabãt ob delationes & perfidiam præuaricantium. Dena autem ſeſtertia, dena millia nũmũm ſeſtertiũm ualent, ut ſatis oſtendimus, hoc eſt centies centenos ſeſtertios. Atqui nos alibi docuimus & ratione & auctoritate ſingulos aureos centenos ualuiſſe nũmos, hoc eſt uicenaſquinas drachmas, ita ut auri ad argentum proportio maior eſſet duodenaria. Quare planum fit dena ſeſtertia & centenos aureos eandem fuiſſe ſummã, ſed Vlpianus aureos dicendo, temporis ſui conſuetudini ſeruiuit, iam obſoleto more loquendi per ſeſtertia. In cap. Nonnulli, De accuſationibus, Digeſtis, pauper dicitur, qui minus q̃ quinquaginta aureos poſſidet. Quinquaginta aureos auri libram intelligo, propter Hermogenem eius dicti auctorem, qui æqualis Alexãdri Imperatoris fuit. In lege Si duobus, cõmunia de legatis, Iuſtinianus uariè precia mancipiorum taxauit: minimum autem precium non infra xx. ſolidos, maximum non ſupra octoginta intendit. Solidos non dubiè aureos eius temporis intelligere debemus, qui ſubſeſquipli erant priſcorum aureorum, ita ut triceni ſolidi uicenos aureos ualerent. Qua ratione fit ut minimum precium ſerui, triginta noſtri aurei fuerint, ſummũ autem centum & uiginti: quæ æſtimatio longè minor eſt illis quas in præcedentibus ex Plinio & alijs collegi, precijs ſcilicet iam rerum omnium deminutis. Sed nec illi aurei recentiores auro obryzo ſignati ſunt, ut antiqui: ex quo apparet recentiores principes nomiſma bifariam minuiſſe, pondere ſcilicet, & auri indicatura: quomodo & noſtri fecerũt, & totus demiq; occidentis orbis. id quod inſtitutum aiunt, ne aurum molliſſimum, & argentum purum, quod duodenarium appellant, uſu ac collybo detereretur. Plinius auctor eſt Liuium Druſum in tribunatu plebis octauam partem æris argento miſcuiſſe. Et rurſus alibi, Miſcuit (inquit) denario triumuir Antonius ferrum. miſcentur æra falſæ monetæ. alij è pondere ſubtrahunt. Inde eſt, ut opinor, quòd hodie multi denarij antiqui huiuſmodi extant è materia miſcellanea. Denarium nunc appellamus Caroleũ nummum argenteum, qui antiquum ſeſtertium nũmum ualet. Aſſem autẽ appellare poſſumus, quem duodenarium uocamus, & ita in partes diuidere, ut antiqui ſuum aſſem diuidebant in ſui generis partes, quadrantes ſextantesq; dicentes. Sic unciæ loco erit denariolus, quem Græci chalcum dicunt. ſic quinarius & ſenarius, uel quincunx & ſemis, qui quinos & ſenos denariolos ualẽt. Seſtertios dudum ſignauimus, qui duos ſolidos & ſemiſſem ualerent, ſed iam rari uiſuntur. facti enim non placuerunt. Extant & trepondij pridem ſignati, groſſi Curij uocitati ab auctore prædiuite auorum memoria. Centuſſem dicere poſſumus pro ea ſumma quam alternis prope uerbis negociatores centum ſolidos appellant, ut decuſſem pro decem, ut qui hodie Cæſariati uocantur. Licet enim uerba antiqua in uſum noſtrum interpolare, quæ quidem æui ſitu non putida facta ſint. Vidimus poſt quadriennium edictum præconio promulgatũ, quo omnibus nomiſmatis priſcis uſus abrogabatur, tam noſtratibus quàm externis: perinde quaſi nullus nummus locabilis eſſet, qui non æqualis noſtræ memoriæ fuiſſet. quod edictum unius hominis impotentia principi extuderat, qui omnia penè omnium magiſtratuum munia ſui iuris ac poteſtatis fecerat, quum muneris ſui uices proprias uix tertio quoq; actu obiret. Sed quamuis minax ac tumultuoſum præconium, conſenſus hominũ iure optimo neglexit, præſertim auctore ſublato de medio. Quod enim tandem edictum iniquius excogitari potuit, & in maiores noſtros magis iniurium, quàm monumenta memoriamq; regum perpetuò delere? Eo enim mandato id agebatur, ut optimũ quodq; nomiſma conflaretur, & inde pecunia notæ omnino deterioris quaſſaq; ſignaretur. O improbum inuentum, & ſi fieri poſſet, memoriæ hominum eximendum. Olim magiſtratus Romani, & poſt eos Repub. ſublata principes, iconicôs ſe fingi in nomiſmate uolebant, quaſi nomen ſuum latiſſimè longiſſimeq; proditurí: quo nomine ad noſtram uſq; ætatem permanſit eorum memoria, uelut ſtatuis per totũ orbem erectis. Quod cum noſtri principes olim imitati eſſent, ſimilem eis gloriam ætas noſtra inuidiſſe olim dictitabitur, unius hominis uel paucorum crimine: tametſi utinam ipſe ſeculum ſuum noſtrumq; hac una nota, inuſſiſſet. Huiuſmodi hominũ uel temeritatem uel ruſticitatem arguit lex prima De ueteris nomiſmatis

Denarius noſter

Aſsis partes hodiernæ

Chalcus

Centuſsis

Nomiſmata antiqua peſſimo inſtituto, noſtro tẽpore aliquandiu abrogata

poteſtate,undecimo libro Iuſtiniani Codicis,his uerbis,Solidos ueterum principum ueneratione formatos,ita tradi ac ſuſcipi ab ementibus & diſtrahentibus iubemus,ut nihil omnino refragationis oriatur,modò ut debiti ponderis ſint,& ſpeciei probę:ſciturís ijs qui aliter fecerint,haud leuiter in ſe uindicandum. Verùm ea quę diximus de amphora & menſuris cæteris,rurſus in dubium uocabuntur, cum locus ille Plinij ſuc currerit ubi de uino Opimiano loquitur lib. 14. Quare etſi procul à me abeſſe ſuſpicionem illam uolo,quaſi more hominis obtrectare geſtiẽtis, & delatoria (ut dicitur) curioſitate in cõmentarios inquiſiuerim ſcriptorum noſtro ſeculo clariſſimorũ, atq; exiſtimatiſſimorũ,facere tamen nequeo,quin in operis huius coronide Hermolaum Barbarum uirum ſumma laude dignum, iterum ad diſquiſitionem doctorum hominum reuocem:non quòd manibus uirorum doctorum diem dicere gaudeam, qui uadimonium obire apud ſuperſtites nequeunt:ſed quòd ueritatem aſſerere in lucem uolens,locupletes eius rei uades, quos nobis uiuens reliquit, citandos omnino ad hoc iudiciũ duxi. Præuaricationis enim inſimulari aut certè obliuionis poſſem, ſi locum illum Plinij ſilentio præterirem, quí ut ab Hermolao intellectus eſt, id quod nos diximus de uncia,euertit:ob quod omnino fuit res in iudicium deducenda. Plinius igitur lib. 14. de uini generib. loquens quæ in auctoritate fuerunt,Alicui anno (inquit) fuit omnium generum bonitas L. Opimio conſule,cum C. Gracchus trib. pl. ſeditionibus agitatis interemptus,ea cæli temperies fulſit(cocturam uocant)ſolis opere,natali urbis ſexcenteſimo trigeſimo quarto,durantq; adhuc uina ducentis ferè annis, in ſpeciem redacta mellis aſperi. Etenim hæc natura uinis in uetuſtate eſt:nec potari per ſe queunt,niſi peruincat aqua,uſq; in amaritudinem carie indomita.ſed cæteris uinis cõmendandis minima aliqua mixtura medicamẽta ſunt: quo fit ut eius temporis æſtimatione in ſingulas amphoras centeni nummi ſtatuantur.ex ijs tamẽ uſura multiplicata ſemiſſibus,quæ ciuilis ac modica eſt,in C. Cæſaris Germanici filij principatu, annis centum ſexaginta ſingulis uncias uini conſtitiſſe nobili exemplo docuimus,referentes uitem Pomponij Secundi uatis,cœnamq; quam principi illi dedit.tantum pecuniarum detinent uini apothecæ. Hunc locum ita legit Hermolaus, & ita ſe emendaſſe teſtatur,quem in altera editione enarrans,poſt explicatam de uſuris retractationem,ut redeamus(inquit)ad propoſitum,ſi amphora,id eſt(ut Feſto placet)octoginta uini libræ,ſub Opimio centum nummis ualuit, faciũt autem octoginta libræ nongentas ſexaginta uncias:efficitur ut ſemiſſes uſuræ,hoc eſt nummi ſeni annorum centum ſexaginta,nongentos ſexaginta nummos inferant,atq; ita ſingulæ uini unciæ ſingulis nummis uſuræ nomine conſtiterint. Hactenus ille cum dixiſſet,quaſi penſo ſuo abſoluto ad alia tranſit, cum magna (ut uidetur) ſecuritate compertæ rei defunctus. Primùm,ſiue hoc dixerit Feſtus,ſiue nõ:id quod datur,accipio,id eſt uini amphoram octoginta librarũ eſſe. hac enim ratione efficitur,ut ſextarius ſit unciarũ uiginti. Nam quum duodequinquaginta ſextarijs amphora impleatur, ſi libris duodequinquaginta totidem beſſes addas,ut ſint duodequinquagies uicenæ unciæ, fiunt octoginta libræ. Quin & ipſe Hermolaus in priore editione, Amphora (inquit) uini quadrantal Latinè dicta Feſto Pompeio,congios octo continebat,id eſt ſextarios XLVIII. ſextarius uncias uiginti Feſto,ſed Africano libras duas aut tres,nunquam tamen plures duabus heminis. ita fit ut ſingulæ amphoræ LXXX. Feſto,uel XCVI. Africano,aut certe CXLIIII. uini pondo capiant,quibus in XII. uncias reſolutis, efficiuntur aut nongentæ ſexaginta unciæ,ſi octoginta pondo ſunt:aut mille centum quinquaginta duæ,ſi nonaginta ſex:aut mille ſeptingentæ uigintiocto,ſi centum quadragintaquatuor. Ex quibus uerbis tametſi ambigere magis quàm rationẽ colligere doceamur, tamen(ut dixi)quod à me ſtat,id cupidè accipio,& in rem meam uerto. hac enim auctoritate probo ſextarium uel dipondiũ fuiſſe id quod adſtruere conor, uel certè unciarum uiginti, cum apud Plinium legatur quindecim unciarum eſſe, id eſt libræ & quadrantis,quod nullo alio teſtimonio ſubſiſtere poteſt. Verùm illud non concedo, ut uncia uini, duodecima libræ pars ſit: nec in ſextario uncias uini uiginti eſſe dico, ſed duodecim,& in amphora quingentas ſeptuagintaſex,quas Hermolaus nongentas ſexaginta eſſe putauit: id quod antè ex Martiale abunde probatum eſt: alioquin

Locus Plinij de uino Opimiano

Coctura

ſextarius

ſextarius qui citra controuerſiam in duodenos cyathos diuiditur, non unciarum uicenûm, ſed duodenûm tantùm eſſet, ſi uncia uini apud Plinium ad pondus non ad menſuram referretur, quod nec Pliniano ſextario, nec Pompeiano congruit, quodq; Hermolaum non animaduertiſſe mirum eſt, præſertim cùm Plinium in manus accepiſſet. quota eſt enim uncia pars libræ, tota eſt cyathus ſextarij: & uncia tam ad quotam partem, quàm ad pondus refertur apud auctores, & (quod maius eſt) interdum ad longitudinem uel craſſitudinem, ut in 1. lib. oſtenſum eſt à nobis. Plin. lib. 18. de medica loquens, Si ſit humidum ſolum herboſum'ue, uincitur, & deſciſcit in pratum; ideo protinus altitudine unciali herbis omnibus liberanda manu potius quàm ſarculo. Vncialem altitudinem pollicarem intelligo, id eſt digiti & trientis, ut Frontinus auctor eſt. Nimirum Hermolaus blandiente calculo deceptus eſt. ſiquidem cùm centies ſexagies ſenos nummos cum octogies duodenis unciis ad unum quadrare ſubducenda ratione inueniſſet, ilicet non excuſſum quod arridebat admiſit. ultrà enim addubitare eum non ſinebat deprehenſæ uſurarum rationis fiducia geſtiens: quod tamen affirmare uereor, ne plenum ſit audaciæ. Ipſe enim Hermolaus de altera ſua editione ad Antonium Caluum ſcribens Venetum Patricium, ita inquit, Peruenit quidem res ad umbilicum, ſed nullus tamen dies eſt, quo non fiat aliqua acceſſio. nunc cum impreſſoribus agitare cœpi lentè, de induſtria rem differẽs, ut diutius in fermento ſit. nihil time, diligentiam adhibituri ſumus, qualem in altera editione prætermiſſam ſæpe mecum queſtus es. Et paulò inferius, Multo autem (inquit) plus operis & laboris adij quàm putabam, quòd omnium rerum quæ in cælo & ſub cælo ſunt, gnarum eſſe oportet qui Plinium profitetur intelligere, tanto magis qui caſtigare. Hæc uerba ſignificant Hermolaum magnam animaduerſionem adhibuiſſe ſecundæ caſtigationum editioni. In hoc igitur loco ego numerum nummorum deeſſe dico, ſicut & in aliis quibuſdam locis apud Plinium, qualis eſt ille libri 17. in principio de Lucij Craſſi domo, & libri 33. de argento Carthagini imperato, ut in ſuperioribus adnotauimus. Quare ſic legendum puto, Quòd ut eius temporis æſtimatione in ſingulas amphoras centeni nummi ſtatuantur, ex iis tamen uſura multiplicata ſemiſſibus, quæ ciuilis ac modica eſt, in C. Cæſaris Germanici filij principatu, anno CLX. ſingulas uncias uini conſtitiſſe nobili exemplo docuimus: ut ſenſus ſit apertus hoc modo, & omnino extricatus, ſicq; Plinium locutum intelligamus, Quare ſi eius temporis, uel ſic, Verùm ſi temporis Opimiani æſtimatione in ſingulas amphoras centenos nummos ſtatuas, ex his tamen uſura multiplicata ſemiſſibus in C. Cæſaris principatu, anno centeſimo ſexageſimo, & reliqua. Verba ſunt enim Plinij coniectura aſſequẽtis id quod dicit. Si, inquit, conſulatu Opimij uinum illud centenis nummis ualuit (id quod ueriſimile eſt) & interuſurij ſemiſſium ratio habeatur, neceſſe fuit anno centeſimo ſexageſimo, quo tempore Pomponius cœnam Caligulæ dedit, uncias uini ſingulas tot nummis conſtitiſſe. Hermolaus hunc locum caſtigans, duo uerba mutauit, illud quo fit, pro quod ut, & ſingulis pro ſingulas legens. Anno autem centeſimo ſexageſimo lego, ſenſu ita expoſcente, & alioquin ab antiquo uno exẽplari admonitus. Hîc etiam periclitari libet, & aliquid comminiſci, ut ineundæ huius rationis formã aperiamus, utq; ſi nobis collimare non contigerit, poſt nos exiſtat aliquis qui à ſcopo non aberret. ſic enim artes conſummatæ ſunt, aliis ſuper alios commentantibus: animorumq; contentio ad eam tandem peruenit, quam Græci euſtochiam, id eſt animorũ uel oculorum intentionem non aberrantem, appellant: noſtri collimationem dixerunt, quaſi tragulam quandam perſpicaciæ ad inuentionis ſcopulum limis oculis intendentium. Quanquam ſunt qui collineationem appellare eam malint, à lineis uiſualibus in unum locum contentis. Hoc ueluti iure gentium utentes, poſt doctiſſimorum hominum ſententias, & noſtram in medium ſæpe in hoc opere attulimus. Nec qui poſt nos ſententiam dicturi ſunt, aſſentiendi magis quàm cenſendi exemplum amplectentur, ſi operam prolixe literis impenderint: alioquin chartarum inani diſpendio tot libri noui ſub præla quotidie mitterentur: id modò ne referat, Gallus an Italus ſit qui ad ſcribendum animum appulerit. Quod non ideo dico, quaſi hoc nobis inſtituto Italia literarum bonarum magiſtra interdixerit, quæ nulli non laudem ſuam benigni-

Vncialis altitudo

Plin. locus emendatus

Collimare

Euſtochia

Italici

Digitized by Google

tate ſumma, ut bona quoq; ſua impartit: ſed noſtratium hominum improbitas memoriæ ſemper obuerſatur, cui nunquam ſatis uidebor reſpondiſſe: qui utinam ipſi tam Italos, quàm Italiam amauiſſent: melius enim (ut arbitror) & nobis & honori ſuo conſuluiſſent. Semiſſes igitur uſuræ centum & LX. annorum, id eſt centies ſexagies ſeni nummi (ut Hermolaus dixit) nongentos ſexaginta nummos efficiunt: quibus ſi ſors addatur (quam ipſe omiſit) fiunt mille & ſexaginta. Ita Hermolai ratio procedere non poteſt, cum ſortis & uſurarum ratio habenda ſit. In amphora autem octo & quadraginta ſextarios eſſe conſtat, & XII. cyathos in ſextario. quos numeros ſi inter ſe ducas, fiunt cyathi, quas uncias Plinius dixit, quingenti ſeptuagintaſex. Si ergo apud Plinium ſic legas, ſingulas uncias binis conſtitiſſe, & ſubintelligas nūmis: quod fieri ex præcedentibus poteſt: duobus & nonaginta nummis maior erit numerus, quàm ut ſumma duplicata mille & LX. nūmis ad unum congruat. Summa enim cyathorum duplicata, mille centum & quinquagintaduo erit. Ita Plinius duobus & nonaginta nummis uſuras auxerit. Quòd ſi uſuras uſurarum reputemus, octauo quoq; anno & quinto menſe anatociſmus renaſcitur, id eſt centeſimo & uno menſe. qua ratione centum annis uſura ſubnaſcens, duodecies ſenos nummos peperit, id eſt duos & ſeptuaginta, & ſexaginta annis paulominus duos & quadraginta, qui fiunt ſimul pro fœnore iterato centum & quatuordecim. Ita Plinius exactè uidetur rationem ſupputaſſe. Anatociſmum autem uſitatum fuiſſe antiquis notius eſt quàm ut oſtendere neceſſe ſit: quapropter fortaſſe non uini apud Plinium ſed binis legendum eſt. Nam uini uerbum omnino eo in loco non congruit, ut ſuperuacaneum, ſic fiet ut ſextarius quatuor & uiginti nummis conſtiterit, id eſt ſolidis noſtris uiginti, quod omnino magnum fuit precium, cum ea ratione amphora, quæ octaua pars eſt modij noſtratis, duodequinquaginta Francicis conſtiterit, qui hodie quatuor & uiginti ducatis ualent: cum nemo noſtra memoria apud nos binos modios uini pluris uendiderit quantumuis cara annona. ita uini precium centum & ſexaginta annis duodecies penè multiplicatum erat, cum ſingulæ amphoræ millenis centenis quinquagenis binis nummis uenderentur, & tanti cyathus poſt tot annos uenditus eſt, quanti ſub Opimio ſextarius uendebatur. Hæc ratio etſi ſpecioſa uidetur, tamen admittendam affirmare non auſim. Adhuc enim ita ratio inita eſt, quaſi non modò incolume uinum, ſed etiam non imminutum fuerit. Nihil igitur ex amphora centenûm nummûm Plinius deperiſſe centum ſexaginta annis exiſtimauit, præſertim cum ad craſſitudinem mellis aſperi redactum eſſe dicat? Ego uerò ex uino noſtro coniecturam faciens, id uinum ad ſeptimas minimùm partes exuctum fuiſſe cenſeo: cui diſpendio ſi nunc addas id quod intercidit, in alia atq; alia uaſa, ſemper etiam ipſa aliquid ſorbentia, tranſfundendo, id quod tot annis neceſſe fuit, totieſq; mutatis dominis & apothecis: uix decimam quamq; amphoram poſt temporis tantam intercapedinem reſiduam fuiſſe credo, ut fortaſſe non binis nummis ſed uicenis legēdum ſit. id uerba ipſa Plinij mihi ſignificare uidentur, cum inquit, Tantum pecuniarum detinent uini apothecæ: nec alia res maius incrementum ſentit ad uiceſimū annum, maiusue ab eo diſpendiū non proficiente precio. Vina enim ſignificat ad uiceſimū annum ita cōmodè ueteraſcere, ut uſuras etiam ſemiſſes penſitare poſſint: ſed ſi ultrà aſſeruentur, ut nullo precij augmento misum in modum deminuantur. Sic igitur colligo, quaſi ipſa per ſe caries congios octonos quos amphora capit, ad totidem ſextarios contraxerit æuo ipſo abſorbente, deinde ut diffuſionis & tranſuaſationis diſpendium ſextarios ad beſſes aut dodrantes redegerit, teſtis ipſis ſemper combibentibus. His duobus intertrimētis ſi ſpecimina guſtantib. data iacturamq; cauponationis heminariæ quadrantariæq; addideris, & quod aliâs intercidit, quis iam addubitet ad uicenos nummos preciū in uncias extendere, quod ſemiſſes uſuræ ad binos nummos & ultrà intenderāt? Id quod ſi admittamus, ſextarij ſinguli nummis ducenis quadragenis conſtiterunt: id eſt ſexagenis denarijs. Qua ratione precium paulominus centum & uiginti partibus auctū eſt centum & ſexaginta annis. quod fortaſſe non incredibile erit, ſi quis reputet quòd minima aliqua mixtura (ut Plinius dixit) medicamenta erant cæteris uinis cōmendandis, ut portione per hoc magna exorptum uinum eſſe intelligamus: in quo exucto liquore

Anatociſmus antiquis uſitatus

Amphora, octaua pars modij Pariſienſis

Digitized by Google

liquore uini uis remãsisset incolumis & uiuida. Hoc quum admiratione dignũ esset, ideo Plin. retulit, ita ut nobile exemplũ uenditi plurimo uini appellet. Id tamẽ minus mirũ facit piscis mullus Romæ ab homine priuato octo millib. nummûm emptus, id est ducentis aureis nostris. Hoc enim creditu difficilius est, q̃ amphoram uini præstãtissimi & medicamentarij ducentis et octogintaocto aureis nostris uęnisse. Tanti eñ amphora supradicta ratione constitit. Hanc etiã opinionem adiuuare potest id quod Plin. lib. 12. inquit de opobalsamo loquens his uerbis, Nec manifestior alibi fraus, quippe millibus denariûm sextarij empti uẽdente fisco, trecentis denarijs uęneunt. Si enim Plinij tẽpore, cum largior iam fœtura succi eius erat, singuli sextarij synceri liquoris centenis aureis uendebantur (de nostris semper loquor) non magnopere mirum est inusitate atq; omni æuo inauditæ uetustatis uinum, quod medicamenti loco cederet, senis aureis uęnum ijsse. Verùm illud ipse miror, quòd anno Opimiano, id est natali ipso uini Opimiani, Plin. singulis amphoris centenos nũmos taxãdos existimauit, qua ratione culeus nostrâs, id est sesquimodius Parisinus, tribus argẽti libris ualuit, hoc est triginta aureis nostris. Quòd si eo anno omniũ generũ bonitas fuit in Italia, cuius tot uini nobilitates Plin. libro supradicto enumerauit: quonã modo fieri potest ut tanti amphora uęnierit, pręsertim cum feraces uites habuerit, ut idem autor tradit? Quippe in Gallia ut gelicidium, uredo, & sideratio sequẽs, & has cæli iniurias procella excipiens, summam caritatem inferant, id quod memoria mea nõ semel cõtigit: nemo tamen meminit hac in urbe modiũ uini, qui amphoras octo capit, pluris duodecim aureis uęnire, duntaxat uernaculi. Tametsi hic habeamus omnium propè generum, id est albi, helui, & intense rubentis, nigriq;, quæ nulli importatorũ cedunt duntaxat quotidianæ usu mensæ, licet precio aliquantulũ cedant nonnullis importatis, quæ strenuiora esse creduntur titillãdis palatis. Vinosiorũ hoc hominũ iudicio factũ, qui uina nostratia, id est agri Parisini, mucrone obtusiore esse dictitant, nec satis lancinare linguas gustu feruido & acuto. Alioquin sanorũ iudiciorũ consensu cõstat uina Francica, id est uineti Parisini, omnibus numeris bonitatis pręcellere, tametsi halitu ut illa externa uertiginẽ non cieant. Sed ne illa quidẽ aduentitia & caput tentantia quauis inopia uini supradictũ preciũ excedũt: quod de ijs intelligi nolo, quorum singulæ potiones uno conuictu dantur, qualia sunt Lusitanica, pseudocretica, & omnino quæ sapæ uice sumunt, & pro Liberi bellarijs cedunt. Verùm de precio uini audiamus Colu. sic dicentẽ lib. 3. Quippe ut deterrimi generis sint uineę, tamen si cultę sint, singulos utiq; culeos uini singula eorum iugera peræquabunt: utq; trecẽtis nummis quadragenæ urnæ uęneant (quod minimũ preciũ est annonæ) consument tamẽ septẽ culei sestertiûm duo millia & centũ nũmos. Ea porrò summa excedit usuram semissiũ. Atq; hic calculus quem posuimus, Græcini continet rationẽ. Sed nos extirpãda uineta censemus, quorum singula iugera minus q̃ ternos culeos præbent. Minimum precium annonæ Colu. esse dicit cum trecenis nummis quadragenæ urnæ uęneunt, id est uiginti amphoræ. quod perinde est ac si dixisset, cùm singulæ amphoræ quinis denis nummis uęneunt. Si igitur uilissima annona uinum in amphoras quindecim nummis erat: existimo mediocri annona amphoram tricenis nummis uẽdi solitam, ut summa fuerit annona quadrageni quini uel quinquageni nummi, dira et prodigiosa etiã sexageni, aut summùm septuageni. Sed caritatis annonę ac utilitatis ratio duplex. alteram copia & penuria moderatur: alteram prima ultimaq; nota mercis facit. Huius igitur loci explicatio sit in medio posita, ut pro captu cuiq; cõminisci quicquam liceat: ne in immẽsum excrescat hic liber, si lites litibus resoluere pergeremus. Esse enim huius incepti eam rationem uidebam, ut si indulgere stylo uoluissem, coniunctæ rerũ series in altum sæpe relatura nos esset: ac nihilo secius tamen libens feci ut locum quendã ex eo libro Colu. trãscriberem, propter insitam ac peruulgatã opinionẽ inter nostros de uitiũ cultu, & eius agricolationis alea. Is igitur auctor docere uolens uberrimũ esse uinearum redditum, Atq; ut omittam, inquit, ueterẽ illam felicitatẽ aruorũ, quibus & antè iam M. Cato, & mox Varro Terentius prodidit singula iugera uinearũ sexcenas urnas præbuisse: his certè temporibus & Nomẽtana regio celeberrima fama est illustris, & præcipuè quã possidet Seneca uir excellentis ingenij

Mulli pisces ingẽs preciũ

Opobalsami precium

Parisini agri uina præstãtissima sunt

Vini preciũ apud antiquos

De cultu uitium

Digitized by Google

atq; doctrinæ, cuius in prædijs uinearũ iugera singula culeos octonos reddidisse plerunq; compertũ est. Nam illa uidentur prodigialiter in nostris Ceretanis accidisse, ut aliqua uitis apud te excederet uuarum numerũ duũm milliũ: ut apud me octingentæ stirpes insitæ intra bienniũ septenos culeos peræquarẽt: ut primæ uineæ cẽtenas amphoras iugeratim præberent: cũ prata & pascua & syluæ si centenos sestertios singula iugera efficiant, optimè domino cõsulere uideantur. Nam frumenta maiore quidẽ parte Italiæ quando cum quarto respõderint, uix meminisse possumus. sic enim legitur. His uerbis Colu. clarissimus auctor rei rusticæ testatur nullum genus agriculturæ aut prædij fructuosius esse uinea. Ostendimus supra iugerũ minus esse besse arepenni Paresini, quanquã Colu. lib. 6. dicat semijugerũ à Gallis arepẽnam uocitari. Et idẽ auctor censet extirpandũ uinetum esse quod minus tribus culeis præbeat in iugera, id est sexagenis amphoris. Varro lib. 1. In qua terra, inquit, iugerum unũ denos & qui nos culeos fert uini, quot quædam in Italia regiones: Sed ut has Varrõnis uineas raræ felicitatis omittamus, Senecæ uineas Columella octonos culeos ferre solitas tradidit, id est centenas & sexagenas amphoras in iugera. Quod quia rarum fuit, rursus ijs omissis alias uideamus quæ mediocres habebantar, id est quæ centenariæ erant, quinq; culeos reddẽtes iugeratim. Vt igitur cẽtenas amphoras, id est duodenos modios nostros & semodium, uinea mediæ notæ præbuerit, & singulis amphoris minimũ annonæ preciũ statuamus, id est quinosdenos nummos: mille ac quingentos nũmos anniuersario uectigali reddidit. Quòd si mediocrem annonã æstimare uelimus, hæc summa duplicabitur, ut sint ære nostro quinq; & septuaginta aurei coronati. Hodie ex iugero & triente Romano, id est iugero Parisino, si quis centenas amphoras annuatim ferret, id est duodecim modios nostros & semissem duntaxat uini non minimæ notæ, quam nostri familiarẽ appellãt, hic Baccho litasse dictitaretur: rariq; sunt in hoc agro qui tantum percipiant etiam infimæ notæ, & tamẽ apud Colu. hic redditus iugeri Romani mediocris inuenitur. quare planum fit, uinearum cultũ apud nos non suopte uitio, sed cultorum, damnosum existimari. Quũ enim hic ferè rei rusticæ tractationem ignoremus, & qui nobis fodiunt et putãt, omnia ex cõmodo suo faciãt, fit plerunq; ut nec exactè nec tempestiuè cultus uitium absoluatur, quum in urbe existentibus dominis, opus in agro fiat. Propterea Plin. lib. 18. Profectò, inquit, opera, non impensa, cultura constat: & ideo maiores fertilissimum in agro oculum domini esse dixerunt. Atq; ita loquor, quasi uinitores peritos habeamus, cum uix decimus quisq; artem suam nouerit. Inde fit ut sumptus uineæ, fructum sæpe deuoret. quod tamẽ ne deterrimo quidẽ cultu ijs contingit, qui uitiferũ solum eligere nouerũt: sed cũ iam omnis collis campusq; uitibus conuestiatur, necesse est inscijs cultorib. plurima uineta nõ respondere, præsertim in hoc tractu in quo carbunculatio à gelicidio alternis propè annis sentitur. Quare cũ à prima germinatione usq; ad quintũ Nonas Maias: qui dies plerunq; ultimus est decretorius uitibus) gelicidiũ timeatur, & huic periculo exemptis iterum uis maior impendeat, quæ nullo non anno alicubi stragem infert, simul uredine ab æstu caniculæ, aut aquæ cælestis inopia uuæ sæpe retorrescãt: id quod cum hęc proderẽ, egregium prouentum uinearum bona ex parte perdidit: nisi aut diligentia aut felicitas adiuuet. est ferè quod expensum utib. queribũdi feramus. Quanta aũt priscorum frugalitas, & q̃ strenua fuerit diligẽtia in agricolatione, ex lectione Varronis & Columellæ in uniuersum patet, cuius uelut unum specimen illud annotasse satis erit, quod Varro lib. 1. de uinearum cultu loquens, ita inquit, Saserna scribit satis esse ad iugera octo hominẽ unum. Et Colu. lib. 14. Nã ut amplissimas impensas uineæ poscant, non tamen excedunt septem iugera unius operã uinitoris. Hodie autem quotusquisq; uinitor tribus iugeribus sufficit: Ita fit, ut uineas non uinitoribus colendas locemus, sed cultorum mancipibus. Propterea in agro Parisino uineta magno excoluntur, cum multis in locis Galliæ paruũ sumptũ quamuis feraces uites poscant. Quod & incuria dominorũ, & ignauia uinitorum ita inueteratum est, ut constitui apud nos res rustica nequeat, rusticis unanimi conspiratione tuentib. quod à maioribus acceperunt. Verùm (ut ad Plinium redeam) si centenos nummos in amphoram statuamus anno Opimiano, & centenas amphoras in iugerum, qui mediocris

Arepennus

Amphora octaua pars modij Parisiensis

cris est prouentus Columellæ, uideamus quonam tandem reditus euasurus sit. Centies centeni nummi, decem millia nūmûm fiunt, quæ nos ducentis quinquaginta aureis ęstimare solemus: quo fit ut non immeritò (ut opinor) Pliniana exemplaria eo in loco suspecti postularim, quomodo & in alijs nōnullis locis feci, officio (ut mihi quidem uideor) studiosi hominis functus, qui in medium consulit. Nam illud Columellæ in loco à nobis antea citato, Nam frumenta maiore quidem parte Italiæ quando cum quarto responderint, uix meminisse possumus: cum quartodecimo legendum esse notius est, quàm dici debuerit, ex Varrone libro primo, cuius hæc uerba sunt, Quare obseruabis quantum in ea regione consuetudo erit serendi, ut tantum facias, quantum ualet regio, ac genus terræ, ut ex eodem semine aliubi cum decem respondeat, aliubi cum quindecim, ut in Hetruria locis aliquot. In Sybaritano dicunt etiam cum centesimo redire solitū. Nec mirum id Italiæ tribui, cum Plinius tradiderit agrū Babylonium cum quinquagesimo fœmore messes reddere, diligentioribus agricolis etiam cum centesimo: de quo Herodotus in primo ita inquit, Ὅμ δὲ τῆς δήμητρος καρπὸν ὧδε ἀγαθὴν ἐκφέρειν ἐστὶ ἡ Βαβυλωνίη χώρη, ὥστε ἐπὶ διηκόσια μὲν ὑπαράπαντα ἀποδιδοῖ, ἐπιφανὲς δὲ ἄριστα αὐτὴν ἑωυτῆς, ἐκείνη ἐπὶ τριηκόσια ἐκφέρει. Id est, Ad Cerealem autem frugem usqueadeo bona est regio Babylonia, ut plerunq; ducena reddat: ubi autem bonitate sese ipsa uincit, ibi etiam ad trecena. Plinius libro quinto, Libyphœnices appellantur qui Byzantium incolunt. ita appellatur regio CCL. millibus passuum per circuitum fertilitatis eximiæ, cum cēteſima fruge agricolis fœnus reddente terra. Et libro decimooctauo, Tritico nihil est fertilius. hoc enim natura ei tribuit, quoniam eo maxime alat hominem, utpote cum è modio, si sit aptum solum, quale in Byzantio Africæ campo, centeni quinquageni modij reddantur: cum centesimo quidem & Leontini Siciliæ campi fundunt, aliiq;, & tota Betica, & in primis Ægyptus. Hoc dictum Plinij nō conuenit cum uerbis Ciceronis superius à nobis citatis de agro Siculo, cū decimo reddente. Non hyperbolicè igitur dominus & deus noster in Euangelio Matthæi capite decimotertio fructum summum ad centesimam frugem auxit. Verba Plinij libro decimooctauo hæc sunt à Theophrasto ad uerbum traducta, Babylone tamen segetē bis secant, tertiò depascunt, alioquin folia tantum fierēt. Sic quoq; cum quinquagesimo fœnore messes reddit exilitas soli: uerum diligentioribus cum centesimo. Sic enim Hermolaus recte emendauit. Theophrastus lib. octauo de stirpibus, Δὶ δὲ τρίτον τὰ πρόβατα ἐπαρίασιν. οὕτω γὰρ φύει τὴν καυλόν. εἰ δὲ μὴ φυλλομανεῖ. γίνεται δὲ μὴ καλῶς ἐργασαμένοις τὸν πεντάχοα, τοῖς δὲ ἐπιμελῶς, ἑκατονταπλάσιον τὸν πεντάχοα. Et tamen in antiquis exemplaribus & in impressis ante Hermolaum sic legitur, Sic quoq; cum quintodecimo fœnore messes reddit exilitas soli, uerū diligētioribus cū cēteſimo quinquagesimo. quod mirū est, cùm ad uerbū Plinius locū Theophrasti uerterit, nisi duo illa uerba, exilitas soli, apud Theophrastum nō sunt, nec uidenē conuenire, cum Theophrastus pieram terrā illam appellet, id est pinguē: & Plinius ipse præpinguē & densam, ut potius felicitas uel hilaritas uel quid simile, q; exilitas legi debeat: & mirū sit Hermolaū hæc uerba ex Theophrasto agnouisse, cum exile solum contrariū sit læto & affluenti. Quod autē sequit, neq; est cura difficilis, quàm diutissime aquari gaudēt, ut præpinguis & densa hubertas diluatur, sic emendandum censeo ex antiquo uno libro, quàm diutissimè aqua riganda. Theophrast. Δὲ ἐργασίαν δ' ὡς πλεῖστον χρόνον ἐμμόνας δ' ὕδωρ, ὅπως ὕλην ποιήσῃ πλείω. διάῤῥαις γὰρ οὖσαν καὶ συνηλῶ τὴν γῆν δεῖ ποιῆσαι μανήν. id est, cultus autem est, ut quamplurimo tempore resideat aqua, & multā herbæ materiā faciat. Pingue enim solū & densum oportet rarum fieri. Idem Plinius capite sequenti, Similis ratio sed felicitas maior Babyloniæ, Seleuciæ, Euphrate atque Tigri restagnantibus, quoniam ibi riganti modus manu temperatur. Alioquin etiam aquari uerbum hoc loco nō conuenit. Cum de agro nostro, qui pinguissimus esse uulgo dictitatur, agricolas multos interrogarim, nunquam exculpere potui ut cum decima fruge reddere semen faterentur, nisi siqnando summa anni ubertate id contigit, uel in nouali recēs prosciſſo. Quo magis mira illa felicitas agrorū uideri debet: sed & in eo culpā aratorū nostrorū esse crediderim. nam Varro cū quintodecimo in Hetruria respōdisse dicit, quum Columella uix cū quartodecimo respōdisse meminerit: quod nō effœto solo, sed negligētia agricolarum

Rursus de uini Opimiani precio.

Fertilitates soli memorabiles.

Tritici fertilitas in Africa.

Plinij loci.

Agri Parisiaci fertilitas.

Digitized by Google

colarum factum puto, qui à priſtina diligentia iam Claudij Imperatoris uel Neronis tempore deſciuerãt, ſub quo Columella ſcripſit. Noſtri aut tertio aut quarto ſulco ſerunt: antiqui autem etiam quinto ſerebãt. Plinius lib. 18. Quarto ſeri ſulco Virgilius exiſtimatur uoluiſſe. Spiſſius ſolũ, ſicut plerunq; in Italia, quinto ſulco ſeri melius eſt. At uerò Plin. Iunior de Tuſcis ſuis loquens in quinto epiſtol. Tantis glebis tenaciſſimũ ſolum cum proſecatur aſſurgit, ut demũ nono ſulco perdometur. Verùm animad uertenda Colu. uerba ſupradicta. Cum prata, inquit, & paſcua, & ſyluæ, ſi centenos ſeſtertios ſingula iugera efficiant, optime domino conſulere uideantur. Ex quibus uerbis cõijci poteſt quantũ ſeſtertius ualeret: quippe hodie prata ſcimus & uidimus quę annuos quinos Francicos atq; eo amplius domino penſitare ſolita ſint fœniſeci in luſtrum oblocata, ita ut commodè ſecum eo pacto putet actum. Atqui centum nummi æſtimatione noſtra duobus aureis & ſemiſſe ualuerunt. Sed quoniam diximus qualis fuerit reditus uinearũ, reſtat ut uideamus quantũ fuerit precium. Colu. lib. 4. Vinitor licet ſit emptus ſex uel potius ſeſtertijs octo millibus, cum ipſum ſolũ ſeptem iugerum totidẽ millibus nummorũ partum, uineasq; cum ſua dote, id eſt cum pedamẽtis & uiminib. binis millibus in ſingula iugera poſitas duco. His uerbis Columella uineam conſeri in ſingula iugera tribus millibus nummûm ſignificat: quibus ſi operã uinitoris addas, quatuor iam erunt millia, ſine uſuris biẽnij ſemiſſibus quo uinea nouella ceſſat. Hæ ducentos quadraginta nummos ualent. ita ſingula iugera amplius cẽtenis aureis noſtris conſerebantur. Plin. uerò in eo loco ubi Opimiani uini meminit, de arte colẽdæ uineæ loquẽs, In noſtra, inquit, ætate pauca exempla conſummatę huius artis fuere: uerùm eo minus omittenda, ut noſcantur etiã præmia, quæ in omni re maximè ſpectant. Summã ergo adeptus eſt gloriã Acilius Stelenus è plebe Libertina, LX. iugerũ non amplius uineis excultis in Nomentano agro, atq; æquè quadringẽtis nũmis uenundatis. Magna fama & Vetuleno Egilao, uel potius Ægialo perinde libertino fuit in Cãpaniæ rure Linternino, maiorq; etiã fauore hominũ, quoniam ipſum Africani colebat exiliũ. ſed maxima eiuſdẽ Stelenı opera Rhemmiũ Palæmonẽ aliâs grãmatica arte celebrẽ in hiſce XX. annis mercatũ DC. millib. nũmûm in eodẽ Nomentano, decimi lapidis ab Vrbe diuerticulo. Eſt aũt uſquequaq; nobilitas uinetis per omnia ſuburbana, ibi tamen maxima, quoniã & neglecta per indiligentiã prædia perhauriat. Ac ne in peſſimis quidẽ elegantioris ſoli hæc aggreſſus excolere, nõ uirtute animi, ſed uanitate. Quæ primo notata mira in illo fuit. Paſtinatas enim de integro uineas cura Stelenũ imitatus, ad uix credibile miraculũ perduxit intra octauũ annũ CCCC. M. nũmûm emptori addicta pendẽte uindemia. cucurritq; nõ nemo ad ſpectandas uuarũ in ijs uineis ſtrues, literis eius altiores, contra id pigra ciuitate ſibi patrocinante. nouiſſimè Annæo Seneca principatu traditionis ac potentiæ, quæ poſtremò nimia fuit ſuper ipſum. Minimè utiq; miraturi Annæum tanto prædij eius amore captum, ut non puderet inuiſo aliâs & oſtento futuro tradere palmam eã emptis quadruplicato uineis intra decimum ferè curæ annum. digna opera quæ in Cecubis Setiniſq; proficeret, quandò & poſtea ſæpenumero ſeptenos culeos ſingula iugera, hoc eſt amphoras centenas quadragenas muſti dedere. Ac nequis uictã in hoc antiquitatem arbitraretur, idem Cato denos culeos redire ex iugeribus ſcripſit. Hũc locum (ut arbitror) ita legebat Hermolaus, in quo ex pridem impreſſis tria aut quatuor uerba mutauit, ut uidere eſt in eius caſtigationibus: & cum prius CCCC. nummûm legeretur, ipſe millibus rectè addendum cenſuit. Ego uerò hunc locum mẽdis adhuc ſcatere puto, & duobus in locis ab Hermolao corruptum: quem quia emendari à me non poſſe uidebam, tranſmittendum diu cenſui: ſed quoniam aliud exemplũ non ſuccurrebat unde oſtendere id quod nũc agitur poſſem, conſiliũ mutaui: ita tamen, ut obſeruatis anxiè antiquis exemplaribus, & addito quod cõminiſci potui, locũ aliquanto magis perſpicuum minusq; mendoſum referrem. Hermolaus in altera editione hunc locũ declarare cupiens, Videtur, inquit, Stelenı uinetũ primo CCCC. millibus ueniſſe, tũ DC. millibus mercante Palæmone, nõ à Steleno, ſed ab emptore primo: demũ quadruplicato precio comparatũ à Seneca. Ego aliter cenſeo, quare ſic legendũ exiſtimo, Sed maxima eiuſdẽ Stelenı opera Rhemmio Palæmoni aliâs grãmatica

Animaduertendus locus

Precium uinearum

Locus Plinij

matica arte celebri in hiſce XX. annis mercato rus ſexcentis millib. nummûm in eo-
dẽ Nomentano: ex uetuſtiſſimo libro in quo hæc per datiuum leguntur, Palęmoni et
celebri, nec mercatũ ſed mercatorĳs, ex quo mercato rus legendũ duco. Alioquin fru
ſtra Plin. dixiſſet in eodem Nomentano, ſi de uineto ſuperiore ipſe intellexiſſet. Ma-
xima igitur fama fuit Palæmoni operâ Steleni. Eſt enim opera ſeptimus caſus, nõ ac-
cuſandi. nec Palæmõ opera, id eſt agricolationes Steleni mercatus eſt: ſed ad rus emẽ
dum opera Steleni uſus eſt, qui iam documentũ induſtriæ ſuæ ac ſolertiæ dederat ue-
nundato uineto CCCC. millibus nummûm. Sequitur, Eſt autem nobilitas uinetis (uel
mercis, ut in omnibus antiquis legitur) per omnia ſuburbana, ibi tamẽ maxima, quo-
niam neglecta per indiligentiam prædia perhauriat. malim ut in antiquis & pridẽ im
preſſis legitur, parauerat, hoc ſenſu, quum aliâs uineta magno ibi uęnirent propter
uicinitatem, tum illa maximè Palæmonis in precio erãt: quia illa comparauerat negli
gentia dominorum coli deſita, ex quo noualiũ uice cenſebantur, quod Plinius ſigni-
ficat dicens eũ uineas paſtinaſſe, quod renouaſſe ſignificat. uix tamen hoc congruit *Paſtinare*
cum Columella lib. 4. quum in ponenda uite reſtibilis uineti ultimã conditionẽ eſſe *quid ſit*
cenſeat. Quare fortaſſe Plinius uanitatem in eo arguit, ſed uanitatẽ in eo intelligo po
tius quòd uineas de integro paſtinauit quaſi reſtibile uinetum & carioſum, quum ui
neæ tantũ neglectæ indiligentia cultorũ fuiſſent, nec repaſtinatione indigerent. Et
inferius, Cura Stelenum agricolam imitatus, lego, cura Steleni dum agricolam imita *Plin. locus*
tur. ſic enim antiqua habent exemplaria. Et rurſus inferius, Cucurritq; non nemo ad
ſpectandas uuarum in ĳs uineis ſtrues literis eius altiores pigra ciuitate ſibi patroci-
nãte. In pridem impreſſis, altioribus pigra in ciuitate, legebatur: ſed Hermolaus illud
in, expungendũ cenſuit, & altiores legendum, hoc ſenſu, habuiſſe cauſam Palęmonẽ
grammaticũ quamobrẽ agrorũ curam literis anteponeret, cum ad id deſidiam ciuita
tis ſibi patrocinantem uideret. Ego autem altioribus reponendum hoc modo cẽſeo,
Literis eius altioribus pigra uicinitate ſibi patrocinante. hoc ſenſu, ut uicini quibus
confines uineæ Palæmoni multo minus reddebant diligentia pari non excultæ, refer *Palæmõ. grã*
rent cauſam tanti prouentus in doctrinam Palæmonis, qui grammatica arte celebris *maticus*
fuit, Satyrici teſtimonio, qui inquit,

Cede Palæmon. Et rurſus, Odi
Hanc ego, quæ repetit uoluitq; Palæmonis artem.

Meminit & Quintilianus. Huc pertinet illud eiuſdẽ Plinĳ lib. 18. Caius Furius Cre-
ſinus è ſeruitute liberatus, cum in paruo admodũ agello largiores multo fructus per-
ciperet, q; ex ampliſſimis uicinitas, in inuidia magna erat, ceu fruges alienas pellice-
ret ueneficĳs: quamobrem à Sp. Alpino curuli die dicta metuens damnationẽ, cum
in ſuffragium tribus oporteret ire, inſtrumentum ruſticum omne in forum attulit, &
adduxit filiam ualidam, atq; (ut ait Piſo) bene curatam ac ueſtitam, ferramenta egre-
giè facta, graues ligones, uomeres ponderoſos, boues ſaturos: poſtea dixit, Venefi-
cia mea Quirites hęc ſunt, nec poſſum uobis oſtendere aut in forũ adducere lucubra
tiones, uigiliasq; et ſudores. omnium ſententĳs itaq; abſolutus eſt. Sic igitur uicinitas
non nauatæ in cultu operæ, ſed doctrinæ cuidam reconditæ tribuendã cẽſebat ube-
riorem fructuum perceptionẽ. Sequitur, Vt non puderet inuiſo aliâs & oſtento futu-
ro tradere palmã eam emptis quadruplicato uineis. ubi in uetuſto, alias regiones, &
oſtentaturo legimus: in alio, oſtentatur. quare legendũ cenſeo, inuiſuro alias regiões,
& oſtentaturo. ut intelligamus Palæmonẽ tanto precio ea regione exactũ, alium lo- *Plin. locus*
cum quæſiturũ in quo oſtentare preciũ induſtriæ ſuæ poſſet. Reliqua ita corrupta cẽ
ſeo, ut ſenſus commodè elici nequeat. Veniamus nunc ad id quod quęrebatur, Si ſe-
xaginta iugera quadringentis millib. uęnierũt, quæ decẽ millib. aureorũ à nobis æſti-
mantur: ſex iugera mille aureis conſtiterũt, ut in ſingula iugera centenos ſexagenos
ſenos & ſemiſſem ſtatuere debeamus. Si hoc precium ex Columellæ ratione æſti-
metur, non uideo cur ſummam laudem propter hoc adeptus ſit Acilius, quod Pli-
nius inquit. Propterea ſuſpectum numerum habeo. nam & in quodam antiquo legi,
ſexaginta iugerûm non amplius uineis excultis in Nomentano agro, atq; æquè nu-
mero uenundatis. ut fortaſſe ſic Plinius ſcripſerit, atque æquè numero ſeſtertiûm

uenun-

uenundatis. Qua ratione ſumma laus fuit in ſingula iugera centenis míllibus nummûm uineã uendidiſſe,alioquin nõ magnopere creuiſſet preciũ,quod nõ cõuenit cũ cultu ruris alterius,quod quadruplicato intra decimũ uenditũ eſt, cuius etiam uindemia pendens quadringẽtis millib.nũmûm addicta eſt.Rus aũt illud cuius Plin.modũ nõ poſuit,centuriã intelligo:de qua Columella loquens ita inquit,Centuriã nunc di-
Centuria cimus(ut Varro ait)ducentorũ iugerum modũ,olim aũt ab centum iugerib. uocaba tur centuria:ſed mox duplicata nomẽ retinuit.Cato centuriam uitiariam poſuiſſe uidetur centum iugerum,quum inquit habere oportere quindecim mancipia uinearũ iugeribus centum.In oliueto modica centuria(inquit Varro) erat ducentorum iuge rum.Ergo hic ſi centenariam uineam intelligamus ſexcentis ſeſtertijs emptam,ſingu la iugera in ſuburbano ſenis millibus nummûm conſtiterunt,id eſt, cẽtenis quinqua genis aureis coronatis,& precio quadruplicato intra decimum annum, ſexcenis: in quibus diligenti cultu eouſq; profectum eſt à Rhemmio, ut octauo anno uindemiã pendentem in iugera centenis aureis uendiderit:quod Plinius miraculum uix credi-b:le dixit.ut enim octonos culeos in ſingula iugera ſtatuamus, hoc eſt uicenos mo-dios Pariſinos,quinis aureis uindemia cuiuſq; modij cõſtitit.Hęc tamen ſumma mul to minor eſt ſuperiore ſi ſexagies ſeſtertium legamus, & rus centuriam fuiſſe intelli-gamus.De his uineis loquens Columella lib. 4.& Senecæ blandiens tunc potentia & auctoritate apud Neronem prævalenti,ita inquit,His certè temporibus & Nomẽ tana regio celeberrima fama eſt illuſtris,& pręcipuè quam poſſidet Seneca uir excel lentis ingenij atq; doctrinæ, cuius in prædijs uinearũ iugera ſingula culeos octonos reddidiſſe plerunq; compertum eſt.Ego autem compertũ habeo, in præfectura Pari ſienſi uineta eſſe quæ etiam hunc numerum exceſſerint in ſingula iugera noſtra, quæ illic ſunt maxima.Igitur quadruplicatum precium,quater et uicies ſeſtertiũ fuit,quod nummo noſtro ſexaginta millia aureorum ualet. ex quo apparet Senecam non fru-
Seneca prædiues appellatus ſtra prædiuitem appellatum eſſe à Iuuenale.Nam et ipſe apud Tacitum lib.14.ad Ne ronem inquit, Quartuſdecimus annus eſt ex quo ſpei tuæ admotus ſum, octauus ut imperium obtines:medio temporis tantum honorum atq; opum cumulaſti, ut nihil felicitati meæ deſit,niſi moderatio eius.Et paulum infra, Ego'ne equeſtri & prouin-ciali loco ortus,proceribus ciuitatis annumeror? Inter nobiles & longa decora præ-ferentes nouitas mea enituit? Vbi eſt animus ille modicis cõtentus? Tales hortos in-ſtruit,& per hæc ſuburbana incedit,& tantis agrorum ſpatijs tam lato fœnore exube rat? Vna defenſio occurrit,quòd muneribus tuis obniti non debui: ſed uterq; menſu ram impleuimus:& tu quantũ princeps tribuere amico poſſet,& ego quantum ami-cus à principe accipere. Mihi ſubueniendum eſt, cum opes meas ultra ſuſtinere non poſſim.In hoc uitæ itinere ſenex,& leuiſſimis quoq; curis impar,præſidiũ peto. Iube opes meas per procuratores tuos adminiſtrari,& in tuam formã recipi. quod tempo ris hortorum aut uillarũ curæ ſeponitur,in animũ reuocabo. Verba ſunt Senecæ ab amicis admoniti,quòd ab inimicis apud Neronem inſimularetur, quaſi ingentes & priuatũ ſupra modũ euectas opes quotidie augeret,ut Taciti uerbis utar.Inſtantẽ igi tur perniciem prouidens,ad principẽ ultro adijt,immẽſi cenſus ceſſionẽ facturus, ut uitæ cõſuleret:quod obtinere ei nõ licuit. Nũc ſi reputare uelimus quãtæ fuerint illæ
Seneca ad Neronem ac euſatius opes,audiamus Suillium Senecæ inimicũ, & inter alia quoq; exprobrantẽ apud eũ-dẽ auctorem libro 13.his uerbis,Qua ſapientia,quibus philoſophorum pręceptis in tra quadriennium regiæ amicitiæ ter millies ſeſtertium parauiſſet? Romæ teſtamen-ta & orbos uelut indagine eius capi. Italiam & prouincias immenſo fœnore hauriri. His uerbis cum ſuperioribus intelligimus Senecam magnos reditus ex agris & fœ-nore pecuniæ habuiſſe.quòd ſi ſeſtertium ter millies quarto iam anno imperij Nero nis quæſiuerat,ut Suillius dixit,quid exiſtimemus eum habuiſſe octauo eiuſdẽ impe rij anno,quando orationem illam ad Neronẽ habuit? Ter millies (ut alibi diximus) cenſus fuit maior Craſſiano,hoc eſt ſeptuagieſquinquies centena millia aureûm hu-ius temporis.Olim autem à cenſu notæ erant opes hominum,non ut nunc occultæ. profeſſio enim neceſſitatis erat. Cæterùm ex antedictis feracitas uinearũ antiquarũ declarat,cũ Plin.dicat,Ac ne quis uictã in hoc antiquitatẽ arbitraretur,idẽ Cato denos

culeos

culeos redire ex iugeribus scripsit. & ut redditus opimus intelligeretur, subdidit Plinius, Efficacibus exemplis non maria plus temerata conferre mercatori, non in Rubrum littus Indicum' ue merces petitas, & sedulum ruris larem. Sed tanta copia in Cecubis & Setinis Falernisq; non fuit, quæ primæ auctoritatis erant, ut ex Plinio & Columella nouimus. Nomentanus enim ager feracitate non auctoritate præstantiæ illustris erat. Propterea addidit ea uerba Plin. digna opera quę in Cecubis Setinisq; agris proficeret. Prodigio autem simile est, uitem unam, id est unam stirpem, excessisse uuarum numerum duorum millium, quod Colu. dixit: & id dictū de uite pergulari puto. Vnde idem alibi, In Albano generis Aminei uitis notas habuimus, numero quidem perpaucas, uerùm ita fertiles, ut in iugo singulæ ternas urnas præberent, in pergulis autem singulæ denas amphoras peræquarent. Nūc citetur locus Plinij lib. 18. ubi de summa fertilitate loquitur: Ciuitas, inquit, Africæ in medijs sita arenis Syrtis petentibus Leptim, quæ magna uocatur Tacape, felici super omne miraculū riguo solo, ternis ferè passuum millibus in omnem partem fons abundat, largus quidem, sed certis horarum spacijs dispensatus inter incolas. Palmæ ibi prægrandi subditur olea, huic ficus, fico punica, illi uitis, sub uite seritur frumentū, mox legumen, demum holus, omnia eodem anno, omniaq; aliena umbra aluntur. Quaterna cubita eius soli in quadratum, nec ut porrectis metiantur digitis, sed in pugnum contractis, quaternis denarijs uenundantur. Super omnia est biferam uitem bis anno uindemiare. Et nisi multiplici partu exinaniatur ubertas, pereant luxuria singuli fructus. nūc uerò toto anno metitur aliquid, cōstatq; fertilitati non occurrere homines. Hactenus Plinius. Age ineamus rationem. quaterna cubita plena & iusta in quadratum, hexapoda nostram faciunt, id est, tricenossenos pedes: quæ mensura octingenties multiplicata, duodetriginta millia & octingentos pedes explet. Nos enim superius docuimus iugerum Romanum octingentas hexapodas habuisse. Sic fit ut iugerū Romanum eius soli Africi duodecim millibus & octingentis sestertijs nūmis constiterit: quæ ære nostro trecentis & uiginti aureis coronatis ualent. & tamen ita rationem subduximus, quasi plena cubita fuerint. Magna est hodie opinio agri nostri suburbani, qui uiginem contrahit à colluuie urbis. holeribus & acetarijs & raphanis & leguminibus seritur, & interim pergulis circunuestitur, ne hyeme quidem nisi sæuissima cessans: sed preciū eius, ut arbitror, ad tertiam partem illius Africani non accedit. Vnū autem restat dicendū, quod consultò in finem operis dilatum est, ut in mentione domini nostri fastigiū operi imponatur. Matthæi decimo legitur, ὁ διδάσκαλος ὑμῶν τὰ δίδραχμα; Magister uester non soluit didrachma? Et rursus, Vade ad mare, & mitte hamum, & eum piscē qui primus ascenderit, tolle: & aperto ore eius inuenies staterem: illum sumēs, da eis pro me & te. πορευθεὶς εἰς τὴν θάλασσαν βάλε ἄγκιστρον, καὶ τὸν ἀναβαίνοντα πρῶτον ἰχθὺν ἆρον, καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ εὑρήσεις στατῆρα, ἐκεῖνον λαβὼν δὸς αὐτοῖς ἀντὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ. Sic tamen proprie uerti potest. Magister uester non pensitat didrachma? per interrogationem. Est autem didrachmum nummus binas drachmas ualens, quomodo & tetradrachmū quaternas, quod uerbum apud Liuium legitur, ut suprà adnotauimus. Cassius ad Ciceronem, Nam iam ternis tetradrachmis triticum penes Dolobellam est. nisi siquid nauibus Laodicenorum supportarit, citò fame pereat necesse est. famem instantem significat ex caritate frumenti, quū medimnus duodenis drachmis ueniret, id est, seni modij Romani: & semisextarius noster ducato uno. Liranus apud Matthæum drachmā senis denariolis æstimat, et sic quilibet (inquit) capitaneus domus soluebat annuatim duodecim Turonenses. Ego autem tantum didrachmum ualuisse, quantum septem solidos nostros, Turonicos dico, hoc est septies tantum quantum Liranus existimauit. Exodi 30. capite dicitur, Siclus XX. obolos habet. media pars sicli offeretur domino. Qui habetur in numero à uiginti annis & supra, dabit precium. Diues non addet ad medium sicli, & pauper nihil minuet. Iosephus libro septimo, belli Iudaici de triumpho Vespasiani loquens, quem egit de Iudæis ui subactis, Stipendium (inquit) ubicunq; degerent Iudæis indixit, binas drachmas singulis annis inferre in Capitolium iussit, ita ut antea Hierosolymorum templo pendebant. Intelligimus ergo id quod in Exodo dicitur, typum fuisse tributi quod Iudæis à Romanis iniunctum est.

Fertilitas stipendia soli

Soli Lutetiani fertilitas

Didrachmū Tetradrachmum

Tributum Iudaicum

Digitized by Google

non enim primùm à Veſpaſiano id factum eſt,ſed ab Auguſto, qui cẽſum imperauit Iudæis Cyrino præſide. Veſpaſianus autem non in Iudæa tantum hoc tributum indixit,ſed Iudæis ubi terrarũ cunq; agerent. Didrachmum igitur denos obolos Hebraicos ualebat,ſed duodenos Atticos:nec didrachmũ in ſingulos patresfamiliarum, ut Liranus cenſuit, hoc eſt in capita familiarum,ſed in ſingulos homines ſtatutum,quomodo olim ſemiſiclus in numerum hominum,id eſt,uiritim nõ domeſticatim conſtitutus,in eos quidẽ qui maiores uiginti annis eſſent.quod perinde eſt,ac ſi binas operas in ſacra publica conferre iuberentur.nam drachma merces eſt diurna, ut ſuprà docuimus de denario diurno loquentes, cuius fit mentio Matthæi uiceſimo. Stater igit tetradrachmus erat,ut & antea dictũ eſt.Nunc igitur in hac mẽtione ſtateris,æſtimẽtur,ſi fieri poteſt,diuitiæ hominis unius priuati,quantum meminerim, maximæ. Pythius is eſt Bithynius,quem Herodotus in 7. prodidit Dario Perſarum regi uitẽ aream & platanũ donauiſſe:poſteaq; Xerxi Darij filio,quum in Græciam infeſto exercitu tendens Celænis urbe Phrygiæ iter faceret,obuiã profectum, regem ipſum atq; omnem eius exercitum hoſpitio ſuſcepiſſe,xenijſq; magnificis donauiſſe, pecuniam etiam in id bellũ præbiturum ſe pollicitum. quam pollicitationẽ admiratus Xerxes, aſtantes percunctatus eſt quiſnam hominum eſſet Pythius,quãq; pecunijs abundãs, qui hoc ultro ſpopondiſſet.Cui quum reſponſum eſſet,illũ eſſe Pythium, qui patrem eius Darium uiſendo illo munere uitis ac platani aureæ donauiſſet, ac tum quoq; nihilominus hominum ditiſſimus ſecundum regem eſſet:rurſus admiratus Xerxes, & ad Pythium conuerſus, ſciſcitari cœpit quàm ingentis pecuniæ fiducia ad pollicitationem illam ueniſſet. Ad ea Pythius,Cum ad mare(inquit)Græciæ deſcẽdere te audiſſem,ſtatim opum mearum rationem inire aggreſſus ſum. Iam tum enim in animũ induxerã pecuniam tibi dono dare in bellum id gerendũ.Subducta igitur ratione,argenti quidẽ talenta duo millia,auri uerò myriadas quadringentas, ſaterũ Daricorũ ſeptem millibus minus habere me cõperi:quæ tibi dono dare ſtatui. Mihi aũt uictus ex mancipijs & agricultura ſuppetet.His uerbis Xerxes delectatus, Vt tecũ, inquit, paria faciã,pro hac liberalitate hoſpitẽ te meum facio:quadringentas uerò myriadas nummũm de meo explebo datis tibi chiliadibus ſeptẽ,ut quadragies centenis millibus Daricorum ſtaterum nihil deſit.Proinde quæ hactenus poſſediſti,poſſideto, mentoq; talem te ſemper præſtare.hæc enim te facientem,nec in præſens,nec in futurum pœnitebit.Hæc ſunt enim uerba Xerxis apud Herodotum, σοὶ ὦ μ ἐγὼ αὐτὶ αὐτίων γέρεα τοιάδε δίδωμι,ξείνοντί σε ποιεῦμαι ἐμὸν,καὶ τὰς τετρακοσίας μυριάδας τοὶ τῶν σατράπων ἀπαλίσω παρ ἐμεωυτῷ,δ ὃς τὰς ἑπτὰ χιλιάδας,ἵνα μή τοι ἐπιδέης ἕως σὺ τετρακόσιαι μυριάδες ἑπτὰ χιλιαδίων, ἀλλ ἦ τοι ἀπ πλογίη ὑπ ἐμέο τοι ἀναπλερομένη. κέκτησό τε αὐ δ τάπερ ἐκτήσαο, ἐπίσασόπ ἔσῃ ἀεὶ τοῦδε. ὃ γάρ τοι ταῦτα ποιέοντι, ὅπ ἐς δ πλέομ, ὅπ ἐς τὸ μέλλομ μετα μελήσ. Plinius lib. 33. de immenſis opibus hominum ſingulorum loquens:Congregatæ(inquit)& excedentes numerũ opes,quota tamen portio erunt Ptolemæi,quem Varrò tradit Pompeio res gerente circa Iudæam,octona millia equitum ſua pecunia tolerauiſſe: mille conuiuas totidẽ potorijs uaſis,mutãtem uaſa cum ferculis,ſaginaſſe? Quota uerò illæ ipſæ(neq; enim de regibus loquor)portio fuerit Pythij Bithynij,qui platanum auream,uitemq; nobilem illam Dario Regi donauit:Xerxis copias,hoc eſt ſepties LXXXVIII. millia excepit epulo,ſtipendium quinq; menſium frumentumq; pollicitus, ut è quinq; liberis ſenectuti ſuę in delectu unus ſaltem cõcederetur? In antiquis exemplaribus legitur, Mille millia hominum excepit. Vterq; autem numerus mendoſus eſſe uidetur ex Herodoto,qui peditatum Xerxis ex Aſia contractum,ter & uicies centena millia hominum fuiſſe dicit præter ſeruitia & frumentatores:præter claſſem, cuius magnum numerum facit.Hunc igitur numerum hominum Pythium hoſpitio ſuſcepiſſe ueriſimile eſt,quoniam tantas copias terreſtres habuit Xerxes quum in Phrygiã uenit. Nam poſteaquã Helleſpontũ tranſiit,numerus exercitus ſeruitijs & comitatu ſupra quinquagies auctus eſt,ut in ſuperioribus dictum eſt quum de chœnice loqueremur.Sed Plinius fortaſſe Herodotum auctorem non ſecutus eſt,ſed Trogum,qui Xerxem ex regno ſuo ſeptingenta hominũ millia coegiſſe dicit,& trecenta ex auxiliaribus. Qua re Plinius ſcripſiſſe exiſtimari poteſt ſepties octoginta millia, ut ſubintelligatur centena

Stater

Diuitiæ Pythij memorabiles

Pythius Bithynius

tena uerbum, ut suprà docuimus, ut sit septies cẽtena octogintaocto millia. Quod si ex Herodoto restituere placet, sic legẽdum, Deciessepties octoginta millia. Nam Herodotus præter peditatum etiam octoginta millia equitum fuisse auctor est. Cum autem Plinius dicat Pythium quinq; mensium stipendium & frumentũ exercitui Xerxis pollicitum esse quinq; filiorum suorum nomine, ut tantum uni uacationem militiæ impetraret, existimo quadragies centena millia staterum Daricorum tanto exercitui in stipendium & frumentum coemendum sufficere in quinq; menses potuisse. Vt igitur minimum numerum sequamur, id est septingẽta millia, fac ut singuli in mẽsem ternos aureos coronatos acceperint: hac ratione in singulos menses stipendium uicies semel centenis millibus stetit, quæ summa quinquies ducta ob quinq; mẽses, centies quinquies centena millia efficit. His equitatus stipendium addendum, quib. trecenta millia auxiliarium addere nunc nolui, quia nondum contracta erãt auxilia, quæ post transitũ Hellesponti sese Persis adiunxerunt ex Mccedonia, Thessalia, Epiro & Græcia. Nunc igitur de stateribus Daricis uideamus. Stateres quidam Alexandrei, quidam Darici, quidam erant Philippei. Sed stater aureus minam argenti ualebat. Pollux, ὁ δὲ χρυσοῦς στατὴρ μνᾶν ἠδιώατο. καὶ γὰρ ἐν τοῖς ἰσαμοίοις πλὴν μνᾶν τὸ ῥοπῆς στατῆρα ὀνομάζουσι. Aureus (inquit) stater minam ualebat. nam & in ijs quæ appenduntur, pondus minæ staterem nominauerũt. καὶ ὅταν ἵππους πωποτὰ τέτταρας, πεντάμνουν δοκῶσι λέγειν. & quũ dicunt pentastaterum, id est, quinq; staterum pondere, dicere uidentur pentamnon, hoc est quinqueminale. Hoc si est uerum, stater unus aureus quaternos minimum aureos nummos Romanos ualebat. Quatuor enim aurei Romani quadringentos non amplius sestertios ualebant, ut satis demonstratum est: ut fuerint stateres aurei unciales, cuiusmodi fere Lusitanici hodie aurei uisuntur denis aureis æstimabiles. Demosthenes πρὸς φορμίονα, φορμίωνι δέ φησιν ἀποδοῦναι λάμπιδι ἐν βοσπόρῳ ἑκατὸν καὶ εἴκοσι στατῆρας κυζικηνούς. ὁ δὲ κυζικηνὸς ἠδιώατο ἐκεῖ εἴκοσι καὶ ὀκτὼ δραχμὰς ἀττικάς. Phormio autem dicit reddidisse se Lampidi in Bosporo centum & uiginti stateres Cyzicenos. at stater Cyzicenus duodetriginta Atticas drachmas ualet. Et paulò pòst, τὴν μὲν γὰρ ἑκατὸν εἴκοσι στατῆρων γίγνονται τετρακισχίλιαι τετρακόσιαι ἑξήκοντα. ὁ δὲ τόκος ὁ ἐγγιγνόμενος ἐφ' ἑκάστοις τὴν τετάρτην μνῶν καὶ τετταράκοντα, τουτέστι τριακόσιαι δραχμαὶ καὶ ἑξήκοντα. Atqui centum & uiginti stateres fiunt tria millia trecentæ sexaginta. Fœnus autem terrestre sesquisextum, trigintatrium minarum & sexaginta, quingentæ fiunt drachmæ & sexaginta. His uerbis apparet stater Cyzicenum paulominus tribus aureis coronatis ualuisse: sed Atticos stateres & Persicos Cyzicenis uberiores multo fuisse & pondere & indicatura conijciendũ est, & præsertim Persicos, cùm Babylonium talentum ephectam proportionem ad Atticum habuerit. Stateres autem aureos hic intelligimus ex ijs quæ sequuntur, etiam si Pollux stateris appellatione non magis aureum quàm argenteum intelligendum cẽ fuerit. Sed notanda uerba Demosthenis, Tria millia trecentę sexaginta. Et rursus, Trigintatrium minarum et sexaginta. Vbi drachmas subintelligi uoluit, communi more loquendi apud Græcos, ut apud Romanos nummi intelliguntur, ut alibi sæpe diximus. Quomodo autem apud Romanos argentea nomismata drachmalia signabantur Athenienſium imitatione, & aurea didrachma erant, sic apud Athenienses & Persas & Macedonas stateres aurei geminato põdere signabant, hoc est octonis drachmis. Certè nomisma unum hoc triennio argenteum uidi, cuius index erat Λυσιμάχου βασιλέως, Lysimachi regis. uerùm pondus tunc non examinaui, nec alioquin nummũ magnopere considerandum duxi, quòd nihil tum harum rerum cogitarem, quas in hoc opere tractaui: quare nec mihi oblatum mercatus sum, tametsi nomismatum huiusmodi studiosus propter antiquitatem. Hoc autem anno cum anxiè perquirerem, & ter quaterq; argento rependere paratus essem, in tertias, quartasq; manus peruenisse comperi, & tandem hinc exportatum. sed cùm ab ijs percunctarer, qui maximè meminisse uidebantur, quantum ponderis traheret, aiebat unus se existimare semunciale nomisma fuisse. Id ille mihi facilè persuasit, quòd alter maius etiam pondus meminisse se dicebat: & ea mihi magnitudo nomismatis oculis obseruabatur, quę (ut minimum) æquaret denarium Mediolanensem. Resciui etiam à tertio, in cuius tunc manu esset, id est cui ipse id dono dedisset (in quartam enim manum uenerat) sed uidere

Stater multiplex

Stater Cyzicenus Atticusq; & Persicus

Stater Lysimachus

mihi poſtea non contigit. Siue autem ſtater is fuerit, ſiue non, Daricus tamẽ ſtater nõ minus denis aureis noſtris ualuit, id eſt, argẽti mina. qua ratione fit, ut quadragies cẽtena millia Daricorum, quadringenties centena millia coronatorũ ualuerint. Nunc igitur apparet Pythium Bithynium non modò ſeptingentis & octoginta millib. ſed planè decies cẽtenis millibus atq; adeò deciesſepties centenis, & equitatui prẽterea & claſſi ſtipendium & frumentum ſuppeditare in quinq; menſes potuiſſe. Hic obiter nonnihil dicendum de militari ſtipendio: cuius modus cum parum antehac ſtatui potuiſſet, hiſtoria Cornelij Taciti Romæ nuper edita reſtitutis aliquot libris, nobis occaſionẽ dedit & anſam aliquid de eo explicandi. Stipendium militare quo tẽpore inſtitutũ fuerit, Liuius lib. 4. ab Vrbe condita docet de Anxuris expugnatione loquens, his uerbis, Oppidum uetere fortuna opulentum tres exercitus diripuere, eaq; primum benignitas imperatorũ plebem Patribus conciliauit. Additum deinde omniũ maximè tempeſtiuo principũ in multitudinem munere, ut ante mentionẽ ullam Plebis Tribunorum' ue decerneret Senatus ut ſtipendiũ miles de publico acciperet, cùm ante id tempus de ſuo quiſq; functus eo munere eſſet. Nihil unquã acceptum à plebe tanto gaudio traditur. Idem paulùm infrà, Poſtremo indicto iam tributo, edixerunt etiã Tribuni auxilio ſe futuros, ſi quis in militare ſtipendiũ tributũ non contuliſſet. Patres bene cœptam rem perſeueranter tueri. conferre ipſi primi. & quia nondũ argentũ ſignatũ erat, æs graue plauſtris quidã ad ærarium conuehẽtes, ſpecioſam etiã collationẽ faciebãt. His Liuij uerbis apparet cur æra merere milites dicant', curq; ærarium dictũ ſit, ab ære ſcilicet graui, nondũ argenteo nũmo percuſſo. Inde illa locutio apud Liuiũ in 6. ab Vrbe condita, Inde rem creditori palã populo ſoluit, libraq; & ære liberatũ emittit, de Manlio loquens. Tacit. uerò lib. 1. ab exceſſu Auguſti, de ſeditione Pannonica loquens, quæ circa initium principatus Tiberij contigit, ita inquit, uerba ſeditionem agitantiũ referens: Quando auſuros expoſcere remedia, niſi nouum ac nutantem adhuc principẽ precibus uel armis adirent? Satis per tot annos ignauia peccatũ, quod tricena aut quadragena ſtipendia ſenes, & plerique truncato ex uulneribus corpore tolerẽt. Ne dimiſſis quidẽ finẽ eſſe militiæ, ſed apud uexillũ retẽtos, alio uocabulo eoſdem labores perferre. ac ſi quis tot caſus uita ſuperauerit, trahi adhuc diuerſas in terras, ubi per nomen agrorũ, uligines paludũ, uel inculta montiũ accipiant. Enimuero militiam ipſam grauẽ, infructuoſam, denis in diem aſſibus animã & corpus æſtimari. Hinc ueſtẽ, arma, tentoria, hinc ſæuitiã Centurionũ, & uacationes munerũ redimi. at Hercule uerbera & uulnera, duram hyemẽ, exercitas æſtates, bellũ atrox aut ſterilẽ pacem ſempiterna: nec aliud leuamentũ, q; ſi certis ſub legibus militia iniretur, ut ſingulos denarios mererent, ſextuſdecimus ſtipendij annus finẽ afferret, ne ultrà ſub uexillis tenerentur, ſed ijſdẽ in caſtris præmium pecunia ſolueretur. An Prætorias cohortes, quæ binos denarios acciperẽt, quæ poſt ſedecim annos penatibus ſuis reddantur, plus periculorũ ſuſcipere? Et paulò pòſt, reſpõſum eſt à concione, mandata eſſe Clementi cẽturioni quæ perferret. Is orditur de miſſione à ſedecim annis, de præmijs finitæ militiæ, ut denarius diurnũ ſtipendiũ foret, ne ueterani ſub uexillo haberentur. Et rurſus de inſtaurata ſeditione loquens, Igitur uolutatis inter ſe rationibus placitũ, ut epiſtolæ nomine principis ſcriberentur, miſſionẽ dari uicena ſtipẽdia meritis, exauctorari qui ſenadena feciſſent, ac retineri ſub uexillo ceterorũ immunes, niſi propulſandi hoſtis. His uerbis apparet ueteranos milites aliquã do tricena ſtipendia implere ſolitos, aliquando quadragena, aliquãdo uicena: nec ullũ tẽpus perpetuò ſtatutũ fuiſſe. Simul ueteranos militia exauctoratos nõ ſtatim miſſionẽ adipiſci ſolitos, ſed indulgentiore militia ſub uexillis retineri quoad præmia & colonias acciperent. ex quo planius intelligit' id quod Tranq. in Tib. ſcribit. Atq; etiã miſſiones ueteranorũ rariſſimas fecit, ex ſenio mortẽ, ex morte cõpendiũ captãs. Verùm ut ſupradictis Taciti uerbis intelligimus denos aſſes diurnũ ſtipendiũ militare fuiſſe, ita eadẽ uerba hoc ſignificare uidẽtur, denariũ maius ſtipendiũ aſſibus denis fuiſſe: ut fortaſſe hoc adiuuare id poſſit quod ſuperius hoc eodẽ lib. diximus de denario quẽ Vitruuius ſedecim aſſibus ualuiſſe tradidit Auguſti tẽpore: quanquam olim ſignato ſtatim argento denarius decẽ aſſibus ualuiſſet. Quã rurſus opinionẽ euerte-

De ſtipendio militari

Aeris grauis tempus

Libra, et ære liberare

Veterani

Sub uexillis retineri

Aſſes ſtipendiarij

Denarius ſtipendiarius

re

Digitized by Google

re uidetur Plinij dictum lib. 33. his uerbis, Postea Annibale urgente, Q. Fabio Maximo Dictatore asses unciales facti: placuitq; denariũ sedecim assibus permutari, quinarium octonis, sestertiũ quaternis. Ita resp. dimidiũ lucrata est. In militari tamen stipendio semper denarius pro decem assibus datus. Hoc igitur lectores uiderint, ac statuerint pro suo quisq; captu, aut arbitratu, quando id summã rei à nobis cõpertę & explicatæ labefactare nõ potest, ut alibi diximus. Milites aũt Romanos diurno stipendio denarium meruisse, congruit cum eo quod ex Thucydide scripsimus de classiario milite, qui suo ministrioq; nomine binas drachmas merebat apud Athenienses. Tricenæ drachmæ. i. stipendiũ menstruũ, tribus aureis coronatis ualebant. Centuriones uerò duplex stipendiũ, & equites triplex merebãt. Quare Liuius lib. 7. ab Vrbe condita, Æquè, inquit, impotens postulatũ fuit, ut de stipendio equitum (merebant autẽ triplex ea tẽpestate) æra demerent, quòd aduersati cõiurationi fuissent. Hac ratione Liuij equites nouenos nostros coronatos merebant in mensem: nũc nostri octonos & semissem merẽt. Prætoriani aũt milites duplex stipendiũ merebant, qui castra circa urbem habebant, quasi stipantes principẽ. Erãt enim & Prætoriani milites, & cohortes urbanæ, quod Tranq. his uerbis significat de Augusto loquens, Legauit Prętorianis militibus singula millia nummûm, cohortibus urbanis quingenos, legionarijs trecenos nũmos. Licet igitur hinc æstimare opulẽtiam imperij Romani sub Augusto, qui quatuor & quadraginta legiones sub signis prouinciatim dispositas habuit, cũ unaquæq; legio minima æstimatione in annuo stipẽdio ducena millia aureûm coronatorũ ferret, etiã sine equitum stipẽdio. Denæ enim cohortes quingentariæ in legionib. erant, & centuriones duplex stipendiũ habebant. Auctum autem postea militum stipendium fuisse ex eo apparet, quod Tranquillus ait in Domitiano, Addidit & quartum stipendium militi aureos ternos. Hæc uerba significare uidẽtur, sub Domitiano quartum incrementum milites accepisse. Sed Tranquillus dubium id nobis reliquit, utrũ menstruos aureos, an potius annuos intelligamus. Ego tamen menstruos intelligo. Milites etiam præter pecuniã annonas & sagula & frumẽtum interdum accepisse legimus apud historicos, & præsertim apud Lampridium in Alexandro. Non me præterit Flauium Blondum lib. 6. Romæ triumphantis hęc aliter tradidisse, sed ei nõ assensus sum. Hæc ut libro nostro tumultuariè adderem, me cõpulit Frãciscus Deloinus, iudicũ unus centenariæ famigeratæq; curiæ: qui, ut est inter iuris peritissimos antiquarũ rerum studiosissimus, huius loci Taciti Cornelij tẽpestiuè me admonuit, quũ altera fortè editione liber noster ad hunc locũ impressus esset: ut si postridie admonitus essem, locũ nullum hæc additiuncula inuentura capacem sui fuerit. Librum apud nos attulerat uir literarum sacrarum professor facundissimus, omniũq; bonorum auctorum conquisitor & indagator sagacissimus, Gulielmus Paruus, agens in comitatu principis, facerq; (ut ita loquar) oricularius eius. Eum librum Deloinus cum ab eo utendum rogasset, aut iure potius amicitiæ præcupidè sumpsisset (unus enim tantum apud nos erat) me quoq; ipsi ambo legere eum uoluerũt, ut in aliqua libri hiulca parte id quod de stipendio militari Tacitus scripserat, adsuerem.

Stipendium militare

Franciscus Deloinus

Hæc ferè sunt quæ de re nummaria mensurisq; dici potuerunt: cuius rei semina sẽ libasse Hermolaus Barbarus longè ingenio nobis doctrinaq; multiplici præstans, in glossematis illis gloriatus est quæ in Pliuium edidit, glorię suæ segetẽ ac materiã: quẽ tamen auctorem sic quoq; ad nos peruenisse dico, ut seminariũ laudũ studiosis omnibus in eo quotidie renascatur, etiã si ille primitias decerpsit. Sed quum ipse multa de talento, sestertio & libra, colligentis quidem more, nõ deligentis, commemorasset, Poterã inquit plura, sed quæ carptim cursimq; uelut semina materiæ difficillimæ libauimus, dilato in aliud tempus pleniore cõmentario, sufficiant. Mihi uerò ille farraginem auctoritatũ diuersissima tradentium, imò (ut planè dicam) segetũ antipathiã misceuisse uidetur, & in unũ semina dissidentia confudisse, ex quibus frugẽ aliquã bonã quo'nam modo sperare potuerit & promittere, non intelligo, aliorũ aũt erit iudiciũ. Nos cõmentationis ab eo promissæ, sed erronea (ni fallor) indagine incohatę, cæcas & perplexas ambages, à capite rẽ exorsi, ita explorasse uidemur, & à limine statim introrsus perspectas luculentis uestigijs remeabiles fecisse, ut in mæandros potius digressionum

Epilogus huius operis Hermolaus Barbarus

greſſionum inſinuaſſe(ſic enim res ferebat)q̃ in labyrinthum quendam diſputationis,iudicari debeamus.Deprehẽſi aliquibus in locis hæſimus,uel uerius ſubſtitimus, nuſquam tamen aut flexu præuaricationis,aut ſaltu reticentiæ uel obliuionis, aut denicq̃ præcipitio temeritatis elapſi,ponderum & menſurarum tractationem ita explicauimus,ut res natura inter ſe cognatæ, nominũ etiam communionẽ & ueluti gentilitatem agnoſcerent.Quid tum(dicat aliquis)doctioribus igitur te præferendũ cenſes?Siquidem uni tibi hanc operam uindicas in commune nauatã.In hoc uno ego uerò:cęteris in rebus ijs libẽs cedo,quibus omnia propemodũ debeo.Sic ſua hactenus cuiuſq̃ fuit in ea reparatione Latinæ linguæ palma.Hoc ius nõ modò æqualiũ noſtrorũ,ſed etiã poſteritatis erit:neq̃ uerò prærepta unius aut alterius rei gloria,commentãdi quoq̃ in poſterũ materia cõſumpta,quæ adhuc larga ſupereſt. Hoc tantũ refert, quòd clariorum quidem illi aut pluriũ palmarum decora tulerunt: ego fortaſſe inter exigua ingenia qualibet acquieſcere palma & debeã et poſſim.ſed alios ita uelim animatos eſſe,noſtros præcipue,quorũ maximè gratia hoc opus ſuſcipiendum duxi, ut maximum quodq̃ decus ſic in medio poſitum eſſe putent, ut ingeniũ tantũ & diligẽtiã referre,nõ genus & cælũ putent. ſic fiet ut in huius laudis curriculo Italia omniũ gentium magiſtra,lampadẽ(quod aiunt)Galliæ non tradat, ſed cõmodet: aut tradat quidẽ,ſed fiduciariam uel precariam,uel potius det utendam uſu nobis & illis promi ſcuo.Quid nienim ſperemus quod alijs non negatũ eſt qui longius remoti ſunt?Rũpantur licet miſopatrides, id eſt, patriam ciuesq̃ ſuos exoſi: natura Gallos hac dote non fraudauit,tametſi huius ætatis moribus, uel paucorum hominum uitio qui rerũ arbitrium tenent,factum eſt ut literarum bonarum ſtudiũ nihil ad reip. moderamen pertinere uideatur.Rempublicam ſemper appellare inſtitui, abuſiuè fortaſſe, in qua plurima ad priuatam utilitatem referri exiſtimantur. Propter quod uidemus eò iam maieſtatem publicam decidiſſe,ut cenſu ciues opibusq̃ multo magis, q̃ ſenſu & probatis moribus cenſeantur.Hinc illa ſtulta ac ridenda quorundam reputatio,qui nulla prorſus arte memorabili imbuti,ob uulgares quidẽ ut apud Romanos facultates, ut apud nos propemodũ principales,non ſe modò copioſos,ſed etiam(ſi dijsplacet) beatos arbitrantur: quum ſi ad Romanos modulos diuitis appellationẽ metiamur, perpaucos hodie norimus præter primores procerũ, quorũ cenſus centies & quinquagies ſeſtertiũ æſtimetur. At tantã ſummã Pallas homo libertinus accepit, idq̃ decreto Romani ſenatus,ob id quòd referendum ad curiã cenſuiſſet de fœminis quę ſe ſeruis concubitu miſcuiſſent:eaq̃ relatione ſtatutũ,ut quæ ignaro domino ad id prolapſa probaretur,in ſeruitutem ſui conſenſiſſe uideretur: cuius rei auctorẽ Tacitum, Pliniũq̃ oratorẽ habemus.Idq̃ ſenatuſconſultum poſtea à luſtiniano principe ſublatũ eſt ſeptimo libro ſui Codicis ſub titulo De ſenatuſcõſulto Claudiano. Quis autem hodie eorũ qui aurum metiri non numerare dicũtur, uel etiã qui pala uerſare aureos grummulos dictitantur,ducenties ſeſtertiũ habere creditur? At Æſopus tragœdus poſt cœnas illas luxu ſtupẽdo memorabiles, tãtundẽ hæredi filio reliquit,unde margaritas ipſe ſorbendas conuiuis appoſuit nõ mediocris precij. Age: Curio Tribunus pl.nõne ſexcenties ſeſtertiũ æris alieni habuiſſe memorat?quod perinde eſt ac ſi nũc dicas,quindecies centena millia aureorũ. tanti tamẽ & pluris Cæſar ciuis adhuc Romanus,nondũ Dictator,in Gallia res gerens,conciones eius ad populũ licitatus eſt, & redemit.Paulus Conſul Romanus mille & quingentis talentis eidem Cęſari eodẽ tempore autoritatem ſui Conſulatus addixit, ea demum lege,ut remp.exagitãti patientiam accommodaret. Iam ſenatores Romanos qui defecti facultatibus dicerentur,quingena quotannis ſeſtertia ſolitos accipere à principibus conſtat,queis honeſtam(ſic enim aiebant)paupertatem tolerare poſſent innocenter. Nũc uerò quotus quiſq̃ tantum habet penſitationis annuę,ſi paucos gentilium regis excipias? Contrà Nero perditis iam rebus,ſenatum Romanũ coegit centies ſeſtertium ſibi quotannis penſitare:quam ſummã ſine ſtupore meminiſſe iam nemo poteſt. Mitto quòd Ciceroni oratori,qui ſemper à Rom.tenuis exiſtimatus eſt,ſuperficies ædium ſenatuſconſulto nõ minoris quinquaginta millibus aureũm noſtrorũ æſtimata eſt, & uillaticum ædificiũ pluris quàm duodecim.Seneca etiã uir philoſophus,ut ex eius monumentis

Miſopatrides

Comparatio diuitiarũ noſtri temporis cum antiqua opulentia

Cicero tenuis habitus

Seneca

apparet

apparet,sed rerum actui summo præpositus à Nerone,quadriennio ter millies sestertium quæsiuit, quod certe necesse est ut fidem scriptis eius & auctoritatem deroget. Si enim scripta eius æstimentur:nemo unquam animosius calcasse diuitias, & pauperiem securã adstrictius eo amplexus fuisse uidebitur. Tarius Ruffus (quod penè omissi)infima natalium humilitate consulatum militari industria meritus,circiter mille sestertium liberalitate Augusti congestum agris coemũdis exhausit, ut auctor est Plin. lib.18.Quo in loco millies legendum est. Seneca auctor est Lentulum Augurem eodem Augusto principe quater millies suũ uidisse, quanti hodie decem primorũ Galliæ patrimonia esse uix possunt, etiam quanti plurimo uenire possunt æstimata. Ab hoc numero principem tãtum & generum eius eximo, cui alioqui regnum debetur, si regi superstes fuerit. Quónã modo igitur beatos existimare possumus, qui omneis cogitatiões suas,omneis animi sensus,omnes uitæ actiones,omnia publica priuatacp officia,& uiuendi denicp moriendicp rationem ad cumulandas opes referunt,quæ in priuatis hodie fortunis esse non nisi despicabiles possunt? Vnum tantum genus hominum excipi necesse est, quod omniũ ipsum generum minimè esse exceptũ oportebat.Hi sunt sacerdotes,quos nunc fermè solos secundum reges & principes opulentos esse cernimus,& plurimũ opibus tribuere: quod genus unum reges inter amicos habent,in quo se suamcp admirentur potentiam fortunatricem.Nulla enim æquè parte uitæ beatiores ipsis mortalium esse licet.Hic mihi quæ memini uidicp reputãti, exclamare subit,Miserã te simul & fortunatam Franciam,tu ut maiorũ placita senatusconsultis sacrosanctis confirmata,tot annorũ usu comprobata,ambitione nunc scelerata antiquare contendas? & singularẽ prærogatiuã pontificatui summo non eblanditam,non expressam,non emendicatã,sed maiorum nostrorũ merito postulatã, exoratam,repensam,ut tibi uni iure prisco,à maiorum gentium pontificib.prodito,in rerum sacrarũ constitutione uti liceret,nunc indultæ legis abusu festines ire perditum? Vnde igitur tibi frontẽ peculiarem illam sanctionẽ citandi, qua tu tantopere gloriare uelut decore quodam religionis? Vnde aũt libertatem aut fiduciam Christianissimam te uocandi,si non qua religione eximiũ nomen, legemcp pietatis tuis testẽ comparasti,eadem religione tu ipsa retinere uis? O plaudendum erratum hostib.tuis illis, qui hoc tibi felicitatis, regnicp fortasse palladium, uelut cælo delapsum munus inuident,quo uel ablato,uel intercidente tu perinde uticp fortunata esse non potes. Vide quæso ne te nimium terrigenis illis credas, quos ob id gigãtes appellauit antiquitas, qui tituloſas amplitudines architectantes, Aloidarum exemplo theomachiam meditari uidentur.Nam ut illi immaniũ spirituũ homines Pelion Ossæ aduoluentes,ut Homerus prodidit,& ijs rursus Pindum & Othrin Lapitharũ sedem subuehentes, in cælum tandem scandere,& superis uim afferre cogitabant: sic isti pontificatus & antistitia alijs alia adaggerantes,ipsa strue incondita rerum malè cohærentium, uim inferre superis sacriscp canonib.quos patres innocentia præditi suaserunt, meritò dictitãtur. Horum quosdam nec prudentia nec doctrina commẽdabiles uir quidam acer apud nos quum uideret,dicere haud infacetè solebat, absurdos oportere esse choragos illos,aut certè dissolutos,qui Herculis Titanumcp personas uenustulis Cupidinibus temere & sæpe accõmodarent. Harũ enim rerum culpam à capite & uertice Christiani nominis publicus consensus arcessit,qui nisi rectè cõstitutus sit,inferiora ab eo membra morborum causas trahunt. Quare in uotis esse hominũ piorum identidem uidemus statim atcp illa indignitas oculis obuersatur,ut aut columen ecclesiæ componat prouidentia,aut certè aliud cõmodius & congruentius fastigium reponat.Idcp meritò in uotis est.Columine enim uitioso uel infirmo,tectum ædis sacræ aut corruat necesse est,aut fœdè collabefactetur:tum subinde turbinib. & procellis omnia intus pateant,errorũ nebulæ subeant,decumbentibuscp pruinis interiora frigeant,ut ne ignis quidẽ ille charitatis æternus ultrà manere possit. Necp uerò me latet ipsa domus fundamenta in petram firmissimam artifici manu iacta, nulla ui posse conuelli uel subrui,non aeria,non terrena.Nam ne operis quidem compages diuina illa quidẽ manu coagmentata,ullo disturbari machinamẽto potest: sed decor operis in aspectu & expolitio emendata non manent, ex quibus auctoritas ut ædibus sic ædi comparatur.

Tarius Ruffus

Locus Plinij

Lentulus ditissimus

Sacerdotes diuitiarum studiosi

Gigantes terrigenæ

Alludit ad ignem Vestæ

Digitized by Google

Nunc aũt pietas & religio huius ædis ædituæ magno uociferatu queruntur eam proportionem asseruatã non esse, quam architectonicæ manus primũ modulatæ sunt: id quod caput esse constat dedecoris luculenti. Huius inconcinnitatis causam homines ad Mercurium referunt institorem, qui iam inde ex quo lumen mundi regere, & auriga summi currus esse cœpit, nõ ut olim Phaethon quum se in currũ luminosum sustulisset, conflagrationem orbi intulisse, sed tenebras potius teterrimas offudisse dictitatur: at inde factum esse constat, ut in castris sacrosanctis plerunq; nihil rectè atq; ordine constitutum esse uideatur. Primùm uix decimus quisq; ordines ducentium decumana porta ingredi existimatur: deinde laxissimè quidam tendẽtes, uix gregario militi locum uestigialem relinquunt. Adde quòd nec manipulos recensere, nec cohortes ipsi concenturiare nouerunt. Quid quod plures stationes obtinent, qui uni satis esse nequeunt? Quid si etiam omnes eas deserẽtes, longissimè per urbes expatiari uident, hostilis ipsi incursus & populationũ securi? nec minus stipendia illis procedũt, q̃ si ab statiuis pedem trãsuersum nõ discederent. Iam illud cuiusmodi esse dicemus, quòd qui plurium uicem gerunt, ij immunes plerũq; solent esse, ut ne uitem quidem saltem centurialem in speciem teneant, cuius metu munifices in opere milites contineant? Quid, qui perpetuam immunitatẽ habent, regum & principum latera indecorè stipantes, æterna animi destinatione à statiuis castris domini emãsitantes? qui, si disciplina castrorum ualeret, pro castris ipsis uigiles excubare deberent. Hæc fierent si in augustali ordines & uacationes nõ uænirent? si nõ atra inauspicataq; Celęno cõtactu suo fœdissimo res purissimas atq; sanctissimas quotidie cõtaminaret? Etenim per Christũ ipsum sacerdotij conditorẽ, utrum qui scelerata porta in ecclesiam castrẽsem irrupisse se sciunt (de quibusdam loquor, non de plurimis) in ecclesiam ouantẽ & cælestẽ admissum iri se putant? num cõmercium aliquod superis esse sperant cum ijs qui cothurnatis flagitijs se sacraq; Christiana conscelerare non timẽt? Proinde uideamus quidnam habet simile hodiernus antistitum status, & sacræ ciuitatis procerum, cum Christo ciuitatis eius conditore, & comitatu ipsius. Nónne tu simul ut in uniuersum cleri nostri faciem cultumq; consideraris, dicere cogeris sponsam (ut ita dicam) sponso nunciũ remisisse, suasq; ipsum sibi res eam habere iussisse? Ille paupertatis assertor, & ærumnosorum signifer, cohorte etiam pullata semper stipatus erat: hi opib. circunfluentes, & delicijs ocioq; torpidi, conspicui in aula uolunt esse sericato lautoq; comitatu. atq; inter hos (si superis placet) hieroduli quidam uidentur, homines sacræ seruituti mancipati, quos ne in publicum quidem prodire morib. deuotorum cõuenit, nisi operã interim religioni & pietati nauare uideantur. Ille cum nihil possidere uisus est, tum suos omneis assecias omnium fortunarũ possessione deiecit: hi unde illi deiecti sponte decesserant, quum eorum sint successores, uelut interdicto recuperatorio opulentam etiam bonorum possessionem reposcunt. Auspice igitur Mercurio cõtracta sponsalia, non pronuba pietate, nec charitatem nec reuerentiam coniugij sacrosancti retinent, nec ad frugem aliquam bonam salutaremq; perueniunt. Age quanam tandem ipsi causa se sacrosanctos esse uolũt? nempe quòd homines insignib. Christi amicti, inter arma orthodoxa inuiolabiles ferè semper fuerunt: non aliter atq; caduceatores hodie paludati inter acies sancti cõmeant. Si igitur gestamina & exuuię Christi sacrosanctos eos ac reuerendos faciunt, nónne cultus & habitus Christicolis absonus profanos eos facit, quod quidem in ipsis est? O stultam hominũ opinionem. Atqui si ueneranda cruce quasi claua Herculis Alexicaci, si lituo summoueri se turba ab eis æquis animis patitur, pullata iuxtà & purpurata, si magistratibus & honorib. fungentes, fasces eis ciuiles & prætextas summittunt, & quidem cum summa animi æquitate, ampliora utiq; ea insignia existimare debebant, quæ Teletarches ipse Christus cerimonijs suis consecrauit, & quibus etiam sceptra regum summitti nõnunquam constituit, quàm fastum luxu conspicuum, qui proceres tantum & potentatus decet, & quo uno suspici se maximè diuites à plebecula uolunt. Quòd si cæteri hominum ordines exemplo ab eis prodito exuere dei reuerentiam & pontificale obsequium in animum inducerent, consecrataq; à maioribus patrimonia, sacrosancta non haberẽt, nec piaculum esse putarent eos uiros uiolare quos Christus dñs noster delicias suas

Vitem tenentes centuriones milites in opere faciundo & castris muniendis contimebant

appel-

Digitized by Google

appellauit: quid iſtis tandem fieret, queis citra culturam & ſementem (ut aiunt) omnia naſci uidemus? Erubeſcant igitur aliquando, erubeſcãt inquam, & caueant ne animos ſaltem militareis & feroces exoluant religione: & quandoquidem ipſi ſacra profanis permiſcuerunt, uideant etiam etiamq́, ne eorum licentiam uulgus hominum, albam (ut dicitur) amuſſim eſſe interpretetur, quæ diſcrimen ſacri profaniq́ ſuſtuliſſe iam uidetur. Sed quando in opulentia regia & redditibus opimis ſumma eorum felicitas ſita eſt: quæro quo tandem titulo ea ſe poſſidere credant? neq́ enim quolibet titulo fructus ſuos faciunt. Atqui ut omnia genera rerum legitimè quærendarũ recenſeant, nullũ (ut opinor) aliud inuenient quo iuſtè atq́ innocenter hæc poſſidere poſſint, q́ pro donato. At hoc titulo poſſidenti, non ſatis eſt rem ſibi eſſe donatam opinari, ſed reuera donatã eſſe oportet: alioquin eam uſu facere ſuam ipſe nõ poteſt, quum titulo careat. Mitto quòd, ſiquid mei iudicij eſt (ut utar antiquo uerbo ſententiam dicentium) hæc non eis donata dici debent, ſed fideicõmiſſa: quod uerbum non modò fidem bonam, ſed etiam neceſſitatem rerum reſtituendarum agnoſcit. id quod ſi non in omnia, certè in ea ſacerdotia ualet, quæ fiducia contracta aut deferuntur aut conferuntur. Sed quoniam priſca iam ſeueritas uetuſtatem non poſſe perferre creditur, ut id quod dictum eſt præteream, certè peculiari ſe titulo ſeu fideicõmiſſum ſeu donatum tenere non negabunt. Quod ſi fateantur, num etiam tum fructus ita ſuos faciẽt, ut & helluari, & obligurire & per luxum profuſiſſimum abſumere ex animi ſui uel libidine uel ſententia poſſint? Niſi uerò non peculiare eſſe poteſt, quod à domino ſeruus, & clericus ſeruus accipit, in coloniam ipſe dominicam ſua ſponte aſſcriptus. Accipit autem in Francia, aut à domino protinus, paracleto ſuffragatore, quod rarũ eſt, aut à ſummo domini atrienſi, quod frequenter euenit. Quod autem ſecus quæritur, id eſt, ſacrilega indicatione, id à prædone poſſeſſum, in ius tranſire non poteſt. ſic fit ut nihil peculij habeant quod non ſit profectitium, & ut calendarium factitare debeant, & diurnum. niſi ſi fortaſſe antiſtitum actus lege Euangelica tabularum conficiendarum neceſſitate ſolutus poteſt eſſe, quum antiſtes aut cœnobiarcha nunquam officio perfunctus eſſe uideatur, antequam omnia penſa familiæ exegit accuratè. Neq́ enim antiſtites promi condi penus dominicæ cenſentur eſſe, & ſummæ rei familiaris diſpenſandæ præeſſe, & non uniuerſi actus cui præſunt, ratio ad nummum eis conſtare debet. Nam quòd placita maiorum, inferiores & minutulos actus pontificalis liberalitatis & muneris eſſe uoluerũt, id ideo factum eſſe clarum eſt, quòd ut uicariorum olim errata atrienſes præſtabant, ſic ob illorum iſti tenentur uel perperam uel negligenter tranſacta, uſq́adeo ut eorum reliquamenta, horum fide ſtare credantur grauiſſimis ab auctoribus. Quoniam uerò hæc meminiſſe nequeunt qui bonam partem ætatis inter aulicos agunt omni lege ſolutos (etiam ſi legitimam ipſi perſonã ad ſtandum in eo conuentu maiorum inſtituto habere nõ putantur) de ſummo ſanè iure decedamus, & de ſuo ac domeſtico & contubernali tantum actu, tabulas eos proferre poſtulemus. Fac igitur (quoniam id mediocre eſt) in paginam acceptorum decẽ eſſe millia aureorum relata: quantulam igitur eius ſummæ partem expenſam domino ferre poſſunt, qui nihil aut parum in uſus pios uertunt? Age recitentur expenſorum nomina, proh ſuperi immortales, in cupedias, in delicias popinales, & in luxum menſarium, in equitium numeroſum & elegans, in inſtrumentum lautum epiſcopij, in ſupellectilem, in uaſa argentea, in ueſtem ſtragulam & peripetaſmata, in ſtipendiũ cohortis honorariæ ſericatorum & calamiſtratorum, in auiarium uenaticũ & accipitrarios, in uenationis miniſterium inſtrumentumq́, in ferculorum ſtructores, in ſcurras, in ludios, in acroamata, in thymelicos, in eos quos à cauillis habent & à uoluptatibus, in deliciarum mille nomina. Adde etiam, ſi placet, in aleam, & in ea denicq́ quæ non niſi ſubdititio nomine in rationes referuntur, & quæ ijs contribuuntur quæ feriatos oblectant, & animi cauſa uel morigeris uel aliter obſequioſis expenſantur. In his nominibus ita conſumptam acceptorum ſummam inuenies, ut uix decima pars in erogationes pias & in rem dominicam ſuperſit. Et hactenus ita loquor homo obliuioſus, quaſi in libros coemundos nihil attribuatur, & in eos quos antiſtites noſtri (credo) à ſtudijs habere ſolent. Certè multi ſunt eiuſmodi, multi inquam ſunt, queis omnino

Amuſsis alba

Peculiaris titulus à dominio differt

Cœnobiarcha uulgo abbas dicitur.

Expẽſare eſt expẽſum ferre in rationibus factitandis

decebat

Digitized by Google

decebat bonis interdictum esse, & curatores ut furiosis dari, aut aliàs mente captis. id quod nullo iure pontificio satis cautum esse mirũ est. Ecquæ enim esse maior dementia potest, q̃ si seruus per nequitiam peculium dilapidet à domino profectum seuerissimo, qui uitæ & necis horrendæ liberam potestatem habeat? Quomodo igitur helluones sacri patrimonij, paria cum rationibus domini facient ad extremum, qui nihil nunc pensi habere uidentur quo minus amplissimorum sacerdotiorũ redditus in delicias & nugas & fastum ab eo ordine abhorrentem prodigant? atq; ita prodigant, ut non sibi tantum damnosi & exitiabiles esse, sed etiam cõspicua luxurie periculum & errorem contuentibus creare uideantur? Nam qui eos nec dei nec legum uident esse metuentes, sensim & ipsi plerunq; sacræ legis exuunt reuerẽtiam. Nisi uerò putamus prægrandes à maioribus nostris uberesq; possessiones, non modò gentilitijs hereditatib. detractas, sed etiam iuri humano & cõmercio exemptas, ut libidini & uoluptati sacerdotali seruirent: opimaq; prædia optimo eos iure ac nulli uectigalia tenere uoluisse, eorum ut assectis cincinnatulis prælautoq; cultu nitentibus stipendia pensitarent: aut prædia & prætoria coempta magno, atq; ædificata, propinquis relinquerẽt? Dominus noster è prouincia iamiam decessurus palàm uociferatus est se uiam esse et ueritatem. num igitur aut ipse, aut eius è uestigio sequaces hæc exempla prodiderũt? nuncubi in ea uia quam inierunt, harum rerũ uestigia reliquerunt? Ecquando autem hæc uestigia in montem ferre sacrum uisa sunt? postremò ecquis hãc uiam secuit, eorum quidem quos decreta pontificia inter diuos referendos esse censuerunt? Verum (ô superi boni) quónam modo Christi imitatores esse possunt, qui & parens ipse charitatis, & assertor summittentium se animorum fuit, si familiæ domini benignè non faciunt, aut si animo sublimipeta eminere super cæteros & suspici omni modo gestiũt? O religionem neglectam, ô mores euersos & præposteros. Hi farctores & cupedinarios, & luxus uoluptatisq; institores adiuuant, quos frugalitatis, & continentię auctores esse decebat, ut domestica parsimonia quæsitis, egentium & destitutoum multitudini opitulari possent. Quòd si ij qui profana patrimonia uel hereditate uel iusto mancipio acceperunt, conficiendarum rationũ lege non sunt soluti (id enim responsis eorum cauetur qui diuini iuris prudẽtes fuisse perhibentur. nec ratione caret. Nam quis nostrum non precariò possidet quicquid habet, & uectigale possidet? Sed nos exitiabili errore ducti, aduentitia nobis omnia esse credimus, & omni præstatione libera, quæ titulo quocunq; ciuili parauimus.) Si igitur profanæ facultates, & omni religione puræ, ita tamen affectæ sunt primigenio iure, & ita in fide summa positæ rerũ omnium conditoris, qui quiduis quocunq; tempore pignerari pro potestate potest (ut unicuiq; mortalium accepti debeat & expensi ratio apud deum constare, nisi nexum ad extremum uult inire) quid ijs fiet seruis nequam, qui nihil non habent peculiare, & nulla non in parte peculij conturbare noscuntur? utrum uerba pro rebus creditori eidem & domino sperant se reddituros? At is nomina se exacturum fœneratoria acerbitate prædixit. Nunc autem homines centesimo comite feroces, opibusq; æmulis regiæ opulentiæ, maxima tum pecunia miseri appellabuntur. Num igitur debita tunc transcribere licebit, aut expromissores dare? quos? Nullus enim præsto erit qui expensum sibi aliquid ferri uelit, eorum quidem quibus dominus fide sua dari iussit: nec dominus acceptum feret, quicquid non in pias aut honestas erogationes expensum est, atq; in rem suam uersum, & in pauperum. Age quónam tandem modo rationes suas domino approbabunt, qui omnia uel pleraq; non Christo, non paracleto, non sanctis innocentibusq; suffragijs, sed Mercurio, sed commercio, sed sacrilegæ ambitioni accepta retulerunt? Restat ut uel alogistiam meditentur, si obtineri in eo iudicio potest, aut addicti ut protinus non ducantur, sed trahantur. O cimmerias huius uitæ tenebras, quæ plerunq; trans nebulam præsentis sensus non cernit. Fit autem nescio quomodo ut mens humana uel aulicis delenimẽtis uel uoluptarijs titillata, ultra id nõ prospiciat quod adest, uel quod instat. Intestinos enim oculos prestringunt fulgetræ quædam micantes imaginariæ felicitatis, quę per assentationum (ut ita dicam) nubila, salutationumq; illiberaliũ, eliduntur, in illa rapida tẽpestate tollẽtis eos fortunæ. Accedunt ambitio & cupiditas oculorũ meræ suffusiones, quę ueras rerũ species

eos

Digitized by Google

eos uidere nõ ſinunt, imagines ludibundas oculis obtẽdentes, uiſus ludificatriculas. Qui ſi ad ſeceſſum ſtudiorũ annos ſaltem uitæ iam uergentis ac decliuis cõpararent, atq; oraculorũ conſpicilijs ſacrorumq; ſpeculaminũ uterentur: futura ſanè ut præſentia certiſſimè cõtuerentur. Supradicti uerò erroris germana eſt præteritorũ obliuio ſurrepẽs. Etenim qui futurã animorum conditionem nõ prouidentes, in delicijs uitæ præſentis libenter acquieſcunt (ſi tamen in hac uita deliciæ eſſe poſſunt) ij meminiſſe nequeunt arbitrum eundem & creditorẽ deum ex edicto ſuo perpetuo ius dicturum eſſe interminatũ, ut Caſſianam quidem ſententiã horrere debeamus, niſi planè ſtupidi & capti mente ſimus. Nam quum edictũ tot præconijs tam minacib. proditum, tot actuarijs exceptũ, tot ſcribis tam grauib. perſcriptũ, tot teſtibus claſſicis obſignatum habeamus & probatum (quorum etiam partim non dubitarunt capite cauere quæ re promiſit dominus, aut interminatus eſt, partim omnibus fortunis oppoſitis fide ſua eſſe iuſſerunt) quid cauſæ eſt quin ſcientes prudentesq; impingamus in offenſionem eius à quo prouocatio nõ eſt, ſicut nec apud eum deprecatio, ſimul ac in iudiciũ uentum eſt: imò uerò quid aliud q; uiui uidentesq; (ut dicitur) ab hoſte teterrimo obtorta gula trahimur? Cur igitur nos hæc ueritatis inuolucra, maieſtatem etiam ſapientię, ſi ad manum aſpicias, præferentia, quaſi uiſa quędam per nebulam (ut aiunt) primi ſomni concepta, deſpicari pergimus? niſi uerò hæc deſpicari nõ uidemur, qui iuſtitię diuinæ ſeueritatem nõ timemus, tum illis tot oraculis intentatam quotidie lectitandis, tum rerum euẽtibus prodigioſis & minacib. diſtrictam, ad quæ nõ animaduertimus, nimirum tanq; ad inculcatas ſanctiones antiquatæ iam legis aut obſoletæ auribus occalleſcẽtes. ſed ſcilicet hoc illud eſt, omneis rationes noſtras in benignitate & miſericordia herili repoſitas habemus. Hac ſpe deterrima mancipia hilariter uitã ac nequiter agimus. Quin igitur accingimur ad eam benignitatem quoquo modo prouocandam? Videamus per ſuperos immortales, ne contemptus hic ſit potius diuinitatis, q; meditatio quędam ueniæ conſequendæ. Cõmenta certè ſunt iſta ueteratoris ſpiritus, qui primæ noxæ ſuaſor & impulſor, in hanc errorum Odyſſeam genus humanum deduxit. quanq; impudens eſt atq; improba noſtra hæc deprecatio, nõ cauſam peroranda meditantium, ſed diſſolutam miſericordiam oſcitanter implorantium: qui quidem ex uinculis ſcelerum & delictorum unicuiq; noſtrum cauſam eſſe dicẽdam ſciamus, iudiciumq; ſemel ſubeundum prouocatione abſciſſa. Nunc quãdo unumquenque blandiri ignauiæ ac iniquitati ſuæ iuuat, uideamus quo iure, qua actione, qua formula cernere eam hæreditatem poſſimus, quam Chriſtus dominus noſter teſtamento illo ſuo in procinctu nuncupato, ſequacibus ſui reliquit. Si quis (inquit) uult poſt me uenire, tollat crucem ſuam. Hæredes ſuos futuros tollere crucem quemq; ſuam, & ſe ſequi è ueſtigio iuſſit: alioquin indignos hæreditate ſua pronunciauit. Quibus uerbis quid aliud agit, niſi eis qui in album æternæ prouidentiæ referendi ſunt, præſcribit, ut per ea ueſtigia quæ ipſe inter mortales agens impreſſit, æternam beatitudinem inueſtigandam habeant, ut per huius ſeculi ærumnas atq; inculpatæ uitæ ſalebras ad ſummam tranquillitatem & ſecuritatem tranſeant? quæ legitima pars eſt hæreditatis quam Chriſtus ipſe familiæ ſuæ ſpopondit, & adeundam reliquit. Hanc hæreditatem ſi ſummo & legitimo iure (quod ius quatuor tabularum appellare poſſumus) adire iam nequimus (quãdoquidem diuorum & beatorum reliquias quaſi oſſa gigantum heroumq; miramur, quorũ ſimiles nullos edunt ætates iam effœtæ) at certè libentes faciamus ut formula quadam indulgentiore æternam bonorum poſſeſſionem aut petamus, aut poſtulemus. Id enim ſanè eſto perinde ac ſi legitimo & antiquo iure inter hæredes cenſeremur, ſiue ſummum ius dominus, id eſt euangelicum, ſeculis infirmioribus remiſit, ſiue potius ita nunc credi ex uſu uitæ delicatioris eſt. Sed uideamus quæſo ut ſecundum tabulas bonorum poſſeſſionem petamus, quandoquidem nec iniuſtas eas tabulas nec inductas aut irritas eſſe nouimus. Neq; uerò bonorum poſſeſſores erimus aut hæredes, & non commoda incommodaq; hæreditaria iure in nos tranſibunt. ſiquidem bonorum appellatio in utranq; partem ualet, etiam indulgentiore iure, quod prætorium uocant. Ita fit ut nec hæredes eſſe Chriſti, nec bonorum poſſeſſores queamus, ſi præſentis uitæ delicijs perfrui laboramus. At nos

In Odyſſea Homeri erro res Vlyxis deſcribuntur mirabiles, quare hic metaphorice pro magnis ac uarijs erroribus ponitur odyſſea

Quatuor euangelia ſignificat

uelut

uelut agnatione quadã infirmioris naturæ, & posthumæ licentiæ, nec iam eam legem ferentis quam deus immortalis sanguine Christi sui charissimi sanxit, testamentũ diuinum & æternum ruptum iri, nobis diro errore persuademus, aut irritũ tandem quo quo modo factum iri. Quasi uerò dominus idem & pater ad hæreditatem impios liberos seruosq; contumaces admissurus sit, nec alios olim obsequẽtiores & bonæ frugi quæsiturus, in quos caducas partes transcribere hæreditatis suæ possit. tametsi id testamentum quonam modo rumpi potest, quum in eo nullus præteritus sit? etiam si primis ceris pauperes instituti sunt, & ab eodem gradu exhæredes facti diuites farcinis præpediti. Quare qui supplicia impiorum euitare, & superûm præmia mereri cupiunt: hoc uidere debent, & præcipuè antistites, quibus cum nunc nobis res est, ne per redundanteis opes uitam delicatam traducant: sed ut seruatoris nostri exemplo, qui ærumnosam suis uitam præscripsit & indigam, farcinas & ipsi suas mulis (ut dicitur) Marianis cõuehant: quod nihil aliud esse puto, q; inter cruciatos & furciferos dominum signiferum è uestigio sequi. Huc adde charitatem comitem fidelissimã, digitum transuersum à uiro bono non discedentem. adde animi æquitatem in spem semper intentam, quasiq; uiatici largã benignamq; suppeditatricẽ: iam intelliges nullum esse hoc mollius uehiculum, etiam si per prærupta & confragosa, uia nobis ineũda sit. Quis autem hæc reputans, compotes eos mentis existimare possit, qui quũ uni pontificatui uix queant satis esse, alterũ etiam addere uel plureis non dubitant? Quis non mente captos sacerdotes iudicaret, qui modum utriusq; paginæ nullum esse arbitrantur, quum ipsi maximè inita atq; subducta ratione actum suũ domino probare teneantur? At nunc pontificatui cœnobiarchiam quasi coniugem adiungere, tam solenne apud nos cœpit esse, ut mancus pontificatus aut cælebs alioquin esse uideatur, perinde atq; si semiuirum coniugem esse contẽdas, qui uxori pellicẽ non admouerit. Ego enim hæc in pleriscq; sacerdotibus tam inter se dissidere censeo, q; coniugem & pellicem in hominib. profanis, etiam si de hac re iurisprudentium antiquorũ responsa annos ferre (ut dicitur) hac ætate non uidentur, mundo iam præcipiti. Quanq; quid aut confidentius admitti aut amentius potest, q; eum diem non extimescere, quo dominus noster sententiam laturus est de cuiusq; meritis, ijsdem ipsis conscriptis & assidentibus, & uitæ dissimilitudinem istis exprobrantibus, quos potestatis in nos suæ auctores nobis laudant? In quo admirari subit hominum uæcordiã, uel dirum quendam furorem, qui successorio iure putant ad se à Christi pedissequis potestatem, non etiã sanctitatis & continentiæ & submissorũ spirituum necessitatem, trãsmissam & delatam. Enimuero palmarium illud (credo) apud deum inuentum, fiducia cõtracta antistitia retinendi quæ inter se aliâs colliduntur titulis dissidentibus: uidelicet quasi perpetuæ fiduciæ non instar plenum habeant tituli legitimi, quod ad fruenda quidem sacerdotia pertinet, aut quasi impostura fieri possit diuinitati. Quid enim refert, mãdati, an negociorum gestorũ, an quasi ex contractu teneantur, cum utraq; actio bonam fidem agnoscere debeat? Proh dei hominumq; fidem, gratum id esse prouidentiæ credã, ut qui uirilem operam implere non uidentur, ter aut quater, & ultrà antistites appellentur? & qui tres ciere sacros canones nequeunt, ternis sæpe lituis turbam doctorũ sum moueant? Illi ne ut fiduciaria legitimis antistitia coniungant, quasi in hominũ penuria singuli multorũ prouincias obire nunc cogantur, quũ tot graues uiros, doctrina & moribus cõmendabiles, primorũ (ut ita dicam) digitorũ suctu ursino more uitam tolerare uideamus? Præclarum uerò exemplum, & in uniuersum ad religionis orthodoxæ decus atq; incrementum pertinens, homunculos bonarum artium ignaros, titulosis & multorum uersuum appellationibus insignes haberi & augustos: quum interim docti uiri, ac uitæ sanctioris ornamentis præditi, puris nominibus nũcupati, ac capite tantum censi, cum sugillatione cultus diuini, egentes uitam transigant? Profectò si uerè res humanas æstimare possemus, nos magis monstrificos istos esse quàm Geryones illos in fabulis decantatos iudicaremus. Concionator quidam perlepidus & facetus cauillari non pridem ita eos solebat, ut diceret huiusmodi istos sibi uidere, quales sunt quæ in ædibus sacris mutulares statuæ pilis aut columnis imponuntur. ut enim illic simulacra quædã uelut oneri cedentia uidemus, quæ uel mutulorum uicem

De iure successorio tractatus est in Pandect. sub tit. De successorio edicto

Alludit ad actiones bonæ fidei

Digitized by Google

uicem ſuſtinent, uel extra abacos mutulorum proiecta ſunt, eamq; ſpeciem intuenti præbent, ut magnopere niti operi ferendo atq; inſudare uideantur, quum re uera ſenſu ſint carentia, ac nihil ipſa facie nitentium ſaxeam adiuuent firmitatem: ita Atlantes *Atlantes.* iſtos ſanctos ſummis ſcapis columnarum in fano domini ſuperpoſitos, tituloſa quidem illa amplitudine, appellationumq; maieſtate, uenerandorum ſenum inſtar ſanctitatemq; præferre moris eſt, ſpeciemq; luculentam præbere grauiſſimorum patrũ, ſanctuarium domini fulcientium, & uerò cælum (ut ita dicam) ſuſtinentium. Stupidã autem eorum ignorantiam, aut incuriam diſſolutam intuentibus, patere nihilo eos utiliores ſtatuis lapideis eſſe, quod ad munia quidem ſacroſancta piè ac religioſè obeunda pertinet, ſimul ad maieſtatem legis diuinæ inter homines religioſè & accuratè cõſeruandam, quod firmamentum eſt ipſum maximũ ædium diuinarũ. Proinde ut monſtra hominum immania antiquitatis ſenſus nunquã cælo delapſa eſſe cenſuit, ſed terrigenas eos & poetæ & ſacri uates appellauerunt, ut gigantum nomen indicat, & ad *Gigantes.* perniciem mortalium editos eſſe perhibuerũt, eorum internecionem aut diuinæ ipſi potentiæ, aut heroicis ærumnis ideo dedicantes: ita nos precari ſperareq; debemus ſummum quendam pontificem cum ſenatu purpurato quamprimum extiturum, qui diuino numine inſtinctus, cum ob alia in re eccleſiaſtica conſtituẽda promerita, tum uerò ob hũc ipſum laborem, Herculis Alexicaci appellatione nobilitari uelit. Quin & ipſum iam eſſe credere fortaſſe debemus. etenim qui nunc ſummæ rei Chriſtianæ *Leo.x.* præeſt, lætis auibus renunciatus, tantam etiam alioquin expectationem ſui excitauit, ut inſignem omnino ac nobilem facturus pontificatum ſuum clariſſimis inſtitutis putetur. At uerò iſtos eſſe gigantes elogio grauiſſimo illius ſapientis apparet, qui in Parabolis ſymbolicis inquit, Vir qui aberrauerit à uia iuſtitiæ, in conuentu gigantum requieſcet. At nos uiam iuſtitiæ eam demũ eſſe diximus, quam Chriſtus nobis præiuit inter mortaleis agens. Ipſe enim prẽmonſtrator fuit uiẽ ferentis in cælum. Ipſe eorum fuit Hercules portentorum, quæ ne uirtus quidem heroica conficere aut ſuperare potuit. Porrò gigantum pedes in draconum uolumina deſiiſſe fabulę tradiderunt: quo figmento priſci ſignificare uoluerunt nihil rectum iſtos homines, nihil arduum cogitare, ſed omneis eorum actus, omneis animi ſenſus humi ſerpere, uel uerius deorſum uergere ad inferos. Hæc dedecora, hæc monſtra, ex religione recta & clariſſima, & in cælum ſemper intenta, tolli, cum optimus quiſq; hodie & grauiſſimus primi, ſecundi, & ultimi ſacerdotũ ordinis poſcit, & hoc unũ in uotis habet, tum uerò intereſt exempli in uniuerſum, rectè atq; ordine conſtitui rem clericam & eccleſiaſticam, ne reliqui ordines in poſterum tam grauiter opinentur de ordine ſanctiſſimo ſacerdotũ, cuius omnia facta, dicta, ſignificata, magnopere pertinent ad exemplum. Atqui neceſſe eſt ut noſtræ memoriæ antiſtitum licentia luxu diffluens & conſpicua, ſtultitiam priſcis exprobret, qui diſciplinæ tenaces euangelicæ, uoluptatem ac diuitias procul ſummo uerunt à contubernio ſuo: aut ut eorum ſanctimonia impietatis iſtos inſimulet ac manifeſtos reddat, qui fortunæ magis quàm ueritati litare cupientes, religionem orthodoxam (quantum in eis fuit) in inſulas relegarunt deliciarum neſcias. Quis enim eſt hodie quin ſciat & prædicet eò ſeueritatem eccleſiaſticam, ſanctitatem, maieſtatem decidiſſe, ut quos diſciplinæ exactores eſſe ſeueriſsimos oportebat, omniumq; officiorum arbitros & præitores ad pietatem religionemq; pertinentium, ĩ remiſsiorem uitam & licentiæ atq; incuriæ plenam non modò amplecti, ſed etiam fouere tueriq; uideantur? Hoſce autem homines quis credat, quum hoc faciant, fidem bonam rectamq; agnoſcere? Quin & eò iam ueniſſe nos puto (dicam enim quod ſentio) ut ſine culpa fortaſſe is ceſſare nequeat, qui neglecta cõſtituturus, conuulſa reſtituturus, incõdita digeſturus ab omnibus exiſtimatur. Fit enim mirè interdum, ut publica expectatione, bonorumq; & grauiorum opinione futuri, maior multo grauiorq; perſona ſummos honores gerentibus imponatur, quàm ut munere ſuo translatitia induſtria obeundo perfuncti eſſe uideantur. Quis autem neſcit haud ita pridem ſelectos lapides ſanctuariĩ, ita uel diſperſos uel diſiectos fuiſſe, ut collapſa eccleſiæ maieſtate, ipſa iam dei ſponſa uelut fidei coniugalis oblita, non modò à ſponſo diuertiſſe, ſed etiã nullo pudoris reſpectu, per triuia, per plateas euagari licenter uideretur, mererecq;

prouinciatim? Quis paſtores ipſos ueluti fugitiuos, non dico gregis deſertores, ſed etiã factos abactores non meminit? Quid? ipſos præſulum coryphæos nónne ita præ poſterè ſe atq; impurè geſſiſſe uidimus, ut quos ad compoſiti decoriq; ſtatus habitum & ſpeciem formare chorum decebat, & eam ſaltationem docere quæ emmelia dicta eſt ab emendati motus & pacati compoſitiq; concinnitate, pyrrhicam illi ipſi (ô ſummam indignitatem) præire, id eſt armatam, non dubitarent, à ſanctitate prorſus ordinis abhorrẽtem? Ita ne uerò qui ad ſacra & ſpiritalia certamina prodeuntium ſummi unctores erant, & qui tum pij fortaſſe belli auctores eſſe debebant pro aris & finibus ſacris in profanos & impios populos decernendi: ijdem ipſi laniſtæ Chriſtianarũ uirium uideri maluerunt, ut ad internecionẽ nominis ſacroſancti inter ſe confligerent? Quum hæc igitur ita eueniſſe conſtet, atq; eas res ab illis fuiſſe geſtas, ut alter uir ingenioſior quàm religioſior, de calice iræ domini, alter uir uehemens & acer, etiam de furoris bibiſſe hauſiſſeq; uiſus ſit, uterq; autem dum animo ſuo nimium obſequitur, fas nefasq; miſcuiſſe, hic eo amplius pollutorum ſacrorum religione auguſtum & ſacroſanctum uerticem obſtrinxiſſe compertus ſit: conſentaneum eſt utiq;, ut Leo, qui diuino (ut credimus) numine, illis de medio ſublatis, & fortaſſe de cælo tactis, ſubinde in locum eorum ſuffectus eſt: is nunc orbe propemodum trãquillo & compoſito, architectonica iam ratione dominici diuerſorij maieſtatem inſtaurare laboret, priſcis etiam modulis aut certè priſtinis adhibitis. nam & ipſe ſuffectus ſtatim nutantem ſanctuarij compagem celeri manu ſtabiliuit. ſic enim res nata ferebat, ut ſtructorum manibus adhibitis, præſentiſſimi conſilij tibicine fulciret, atq; ordinis interim ampliſſimi concordia ueluti confibularet. Proh ſuperi immortales, qui ſtatus ille fuit, qui decor rei clericæ, quæ religionis reuerentia, quum omnia propè in hoc orbe quà ſacra, quà profana, uæcordiæ frenis regerentur, fatali inclinatione mundi? quum primigeniæ noxæ ſuaſor, à Chriſto quõdam deiectus animorum poſſeſſione, imò uerò ſciſſa gaudẽs diſcordia palla, ultro citro cõmeans, furoris faces utrobiq; ſuggereret, & Romæ quaſi in arce religionis incendium miſceret? & hinc ſenatus ſtultitiæ & temeritatis (ut ingenuè fatear) illinc peruicaciæ inuſitatæ ac fanaticæ frontem fronte cõterentes, ut ille prophetes inquit, decreta futilia impiaq; perſcriberent in æde Bellonæ coacti? quum cleri magiſter ſanguinarius, effractis timoris diuini repagulis, feras (ut ita dicam) in populum contumacem illum quidem (neq; enim inficias eo) ſed tamen populum domini, immitteret, & Gallorum partes earumq; fautores diris execrationibus deuouens, ſcelere pluſquam tragico orbem penè totum religione ſolutũ, in deuotos concitaret? Id quod cum in religionem à populo (ut aſſolet) & pia nobilitate traheretur: mirum eſt quòd ij qui decretis utrinq; interfuerant, uel eorum auctores fuerant, religione alligari ſeſe non intelligebant: qui utinam iam planè exoluti ſint, tanto pietatis uulneri cicatrice nunc obducta Leonis prudentia. Enimuero ſi (quod ominari nolim) religionis ipſi uertici aliquid acciderit, uel ſacri ſenatus pius ille impetus ita relanguerit, ut extẽporali ſemiruti fani reconcinnatione acquieſcere in animũ induxerit, nec ſarctum ac tectum contubernium domini præſtare ad priſci perpetuiq; edicti formulam contenderit (duntaxat quantum ferre ratio huius ætatis poteſt, neq; enim ad uiuum ulcera in corpore tam delicato reſecanda cenſeo) quid aliud quàm inani expolitione, aut tectorio quodam ſpecioſi concilij, perlucentem ruinam interlitam eſſe temerarius rumor cauillabitur? Cuiuſmodi culpam reprehenſam eſſe ab Ezechiele ſcotino uate puto, capite decimotertio oraculorum ſuorum. Quid uinea domini? nónne ita degenerauit in labruſcas, ut primo quoq; tempore repaſtinanda uideatur, & ex ſitu & carie negligentiæ, paſtino quodam reſtituenda cenſuræ? Certè manum poſcit ipſa & flagitat ſolertis & induſtrij uinitoris, qui palmites fructuarios & munifices à pampinarijs & inanibus internoſcat. Nam quum uel inſcitia uel incuria pampinatorum, maxima adhuc quæq; uitis ita in materiem inanem frondeſq; eluxuriauerit, ut agricolæ non fructui ſed ſtirpibus conſuluiſſe uideantur: factum eſt ut immunes pampini plurimis ſinguli ſtatuminibus non modò impedati, ſed etiam impediti, omnia latè occuparent, uitibusq; rectè exputatis & frugiferis locus in uinea non eſſet, aut ita certè locus præumbratus eſſet, ut ſtatumine eas uel nullo uel infir-

In bellatores pontifices

Prophetem Ezechielem ſignificat. c. 3. Ecce dedi frontem tuã duriorẽ frontibus eorum

Vinea domini

mo

mo uinitores adminicularentur, nec fructus eorum in solem prodire, & exemplo esse posset. Atq; in hac deformitate culturæ, & penuria fructuariorum palmitum, subsidiarij nunc rari submittuntur, qui quidem spem certam proximi fœtus polliceri existimentur. Hæc igitur animaduertere etiam etiamq; summũ domini uillicum necesse est, & falce canonicæ censuræ ad eum modum circuncidere quẽ unaquæq; stirps ferre posse uideatur, ut in restibili uineto eam faciem agnoscamus, quæ nõ abhorrere dicatur ab ea forma quam dominum eiusq; operarios uineæ colendæ prudentes olim instituisse notum est. Neq; non eadem deformitas in agricolatione cernitur, & cæteris in partibus familiæ domini. Iam primũ latifundia ijs uillicis cõmittuntur, quorum delicatæ manus & ociosæ, callo nunquam obduruerunt stiua in sulco tenenda præsularis disciplinæ. Deinde operarum decurias in agrum inductas uidemus partim libere licenterq; spacianteis, partim opus arbitrarium nullo sub monitore facienteis. Horrida uerò culturæ facies, quum in centuriali fœcundoq; aruo uideas grandiores glebas obiacentes, ac scamna quædam cruda nullo uomere iterata doctrinæ probabilis, quæ agricola remissus & præuaricator transmisit insubacta. Eiusmodi esse scimus sacerdotes quosdã primarios omniũ artium imperitos & rudes, nullo animi ornamento excultos, nulla crate rerum aduersarum aut molestarũ aut laboris occatos & subactos, ut ad frugem aliquam bonam uitæ sanctioris peruenirent, qualesq; Homerico uerbo inertia terræ põdera nos appellare possumus. Hic est enim ferme habitus, hæc similitudo quorundam sacerdotũ, de quibus nunc loquimur, qui in circunfluẽti opulentia saginati, ocioq; ac securitate marcentes, & uelut in cœno uoluptuariæ uitæ luxusq; redundantis obruti, ut inertes in aruo sulci qui limo obducti sunt, ne semen quidem sibi creditum reddunt, nedum fructum afferũt cum fœnore multiplici. Deus immortalis, cuiusmodi antistites eos esse, aut sacerdotes dicemus? quid animi habere, quid pensi & cogitationis credemus? quam æternorum bonorũ segetem ipsi ex hac sui aliorumq; cultura demessum ire sperant? Laudent ipsi unum tãtum harum rerum auctorem, eorum quidem qui publica religione consecrati leguntur, & ego dabo manus. Inferorum ne igitur supplicia plebeculæ terricula esse credunt, & ea quæ de æterna beatitudine scripta sunt, argumenta theatrica? Quam spem autem tandem salutis habere possunt, qui cum sint principes sacerdotes, & in puppe gubernacula tenẽtes, meridie in scopulos impietatis impingunt? & quum splendore uitæ prælucere familiæ dominicæ debeant, erroris illi nobis & hallucinationis caliginem tetram ob oculos offundunt? Atqui in hac ętate quidquam à uia ueritatis deflectere, nihil aliud esse puto, q̃ impingere in scopulum meridie, id quod inquit Esaias sacrorum uatum Homerus. Etenim per deum perq; ueritatẽ ipsam, possunt ne aliquo tempore mortales cognitam magis ueritatem, amplius compertam atq; comprehensam tenere, manib. etiam palpare, & ad manum cõtueri, quam nobis habere diuinitus contigit post omnium errorum præstigias explosas, post redditam religioni orthodoxæ plenam tranquillitatem? Heu pietas, heu prisca fides. maiores illos nostros senatus & equitum populiq; consensu consecratos, & inter diuos relatos, certa & explorata ueritatis persuasione dimouere nemo ne admotis quidem & exercitis cruciatibus potuit, quum tamen adhuc omnia errorum caligine permixta uiderentur, nec ea fide abducere, in quam semel sacramento dicto uenerant, cum omnia adhuc passim bellis intestinis arderent. Nos in ueritatis contubernio nati, uberibus sapientiæ lactati, in gremio (ut ita dicam) doctrinæ supernæ educati, sed delicijs secularibus coaliti & deprauati, ad solem conniuemus, oculos caliganteis ad nebulas detorquentes, quas è terra inferneq; exortas ipsi non ignoramus. Qui si ueritatem satis animaduerteremus, nõ ipsam modo mortalium contubernalem dum sacris operãtur, sed quæ se totam nobis indulget hauriendam, in cordisq; recessus penitus admittendã sanctifico illo crustulo quo animos humanos ueritas ipsa Christus quotidie pigneratur & uendicat: superi boni q̃ ex alta contemplationis specula fastum & opulentiam non iam secularem, sed uix etiam lustralem contemneremus? Quàm ridiculos esse istos, quàm miseros iudicaremus, qui immaneis titulos suspicientes, optimos propemodum maximos appellari sese gestiunt? Sed quis iam sacris operãtium satis hoc agere, satis inquam uidetur? ut

Veritas cõtubernalis est hominũ, quãdo corpus Christi in æde sacrã situm est

Optimus maximus cognomentum est Iouis

antiquo uerbo ſacrificali loquar. Equidem magnopere ipſe admirari ſoleo, cum me in penetralia animaduerſionum abſtruſi, tantam humani animi acrimoniam tam uehementer hebeſcere ad ueritatem cõprehendendam, & memoria tenendam. Quum enim humanarum legum ſanctiones uel minantes ſupplicia, uel ſpondentes pręmia, ita uel hortando uel uetando imperij ſui maieſtatem retinere uideamus, ut ſtrenuiſſimus quiſq;, uel æterni nominis cupidiſſimus, præ cupiditate referendi pręmij uel palmaris uel compendiarij, rationem propemodũ nullam temporariæ lucis habere exiſtimetur: prudentiſſimus autem quiſq;, ac ſui amantiſſimus, ita minacibus edictis obtemperet, ut non niſi uæcordes homines, aut lucis tædio capti, in fraudẽ quoquo modo capitalem incidant: quî fieri poſſe dicemus ut tot Chriſtianę legis capita homines ſanæ mẽtis pro nihilo penè ducãt? Quippe cum humanæ leges, quæ quidem aliquid uetent, minaces tantũmodo eſſe ſoleant ſiquid ſecus dolo malo admiſſum ſit: lex charitatis & innocentiæ, qua nemo non æquali ſorte tenetur, non minis modò horrendis, & inauditis antea, ſed etiã præmij & operæprecij centuplicata pollicitatione, atq; adeo ſexcẽtuplicata ſancta eſt: & nihilo ſecius mens humana ſpiritalib. auriб. capta, pollicitationes iuxtà atq; interminationes diro ſtupore publicè priuatimq; tranſmittit. Videlicet ſic natura comparatũ eſt ob capitale principum parentum admiſſum, ut cordatiſſimi ad ſenſu percepta mortales, ad intelligibilia, atq; in ſpe aut expectatione poſita, excordibus ſimiles ſint. Quod futurum prouidẽs uates deo plenus, in funebri carmine, quas threnodias uocant, quum funere elatam eccleſię maieſtatem in uniuerſum queribunda uoce cecinit, tum ſigillatim animæ cuiuſq; Chriſtiano ſacramento initiatæ, huiuſcemodi mulctam lamentatus eſt. Ait enim eccleſiam, uel animã humanam, quæ quondam diuinæ diſciplinæ tenax, templũ domini dicebatur, & ſcamnum pedum eius (quippe cuius mores & inſtituta è ueſtigio ſequebatur) obrepẽte ſenſim rerum caducarum deſiderio, de cælo ita eſſe detractam, ut quæ prius in rerum ęternarum contemplatione cæleſti uita præſumpta, inter ſuperos agere uidebatur, & in imaginaria diuinitatis intelligentia acquieſcere, nũc cælo delapſam, in caligine multiplici erraticorum affectuũ eſſe merſam, propemodum ut dominus in obliuionẽ ſui ſanctuarij ueniſſe uideatur: ac ne id quidem modò, ſed etiam regnũ hierarchicũ, & principatus eius atq; ordines miriſicè diſtinctos deſcriptosq; euertiſſe, aut certè ipſa contaminaſſe: eorum etiam caſtella ac propugnacula diſturbaſſe, cornu principatus confregiſſe, & brachium ſuũ quod prius ei porrigebat ad hoſtem propulſandum, retrorſus reduxiſſe, poſtremo in eo regno omnia uaſta igni flammiſq; reddidiſſe. Quibus uerbis myſticè exauditis, quid aliud q; Chriſtum intelligimus, ut eccleſiæ, ita animæ ſacris ſuis initiatæ ſponſum, infenſum eidem ſponſæ, ex contubernio ipſam ſuo deduliſſe, id eſt ex innocentiæ & ſanctitatis ſtatu, atq; adeò ex editiſſimo theoriæ gradu ignominioſè deieciſſe, quaſi ſtupri compertam? atq; eam ob rem illico factũ eſſe, ut hoſtiles copiæ peruigiles excubias agentes, eccleſiæ uel animę preſidia ſatellitio diuino uacua nactæ, pro arbitrio ſuo irrumperẽt, & præſidiaria manu in poteſtatem redacta, arce etiam religionis potirentur, uel animi principatu? Ita quũ principes ordines hierarchiæ, & mentis atq; intellectus humani principatum, aduerſarij humanæ naturæ potentatus uelut in deditionem acceperint, à quibus nũc res ſumma uel eccleſiæ uel animæ magna ex parte regitur, quum ſubeunte rerum fluxarum amore, pietas & ratio depulſæ, rerum perdiderint habenas: quid ſupereſt, niſi ut ambitione & cupiditate & libidine omnia utrobiq; ardere uideantur? Quas ob res Threnodus ille uates lamentabili carmine dolorem ſuum teſtatur, multiplici tropo orationis inculcatũ. Dolet enim atq; mœret ipſe ſalutem comploratã generis humani ſibi uideri, ob fractam ab clero huius ætatis teſſeram (ut ita dicam) hoſpitij atq; amicitiæ, inter diuinam pridem humanamq; naturã in ara cruciata Chriſti ſanguine cõfarreatæ, unde adoream æternam ſperare mortalibus, & in cæleſtium collegium cooptari licebat, ſi iure gentium ſtetiſſent quod Chriſtus promulgarat. Ecquis eſt autem obſecro, qui ſi ſtatũ eccleſiæ, motum, flexum, habitũ, affectiones denicq; corporis & animi, & ſeſſiones ipſas æſtimet, quales non pridem uidimus, ullam rationem haberi oraculorum, aut omnino ſacrorum monumentorũ iudicet? quaſi uerè nõ monodias ueras in funus animarum

In præcepto rum Chriſti contẽptores

Threnodiæ

rum entheus ille uates, sed planè nænias effatus sit. Non pontificiam iurisdictionem ita degenerasse cernimus ex charitate prisca, ut ubi æqui bonique & benignitatis sinus solebat esse, ibi litium officina capturarumque improbiorum nunc esse uideatur? Inde illa formularum aucupia, & rituum pontificiorum cautiones ad circumscribendam familiam domini concinnatæ. Inde mulctarũ compendia præsulib. enata, acceptorum paginas luculenter augentia. Indidem sacrilegæ nundinæ earum rerum quæ in commercio humano sine piaculo esse non possunt. Mitto nunc tesseras non modò uenales, sed etiam uenales, impunitatem scelerum, & solutionem sacrarum legum sordida benignitate largientes. Itaque sacrosanctos canones meliorib. annis factos, ut ijs uelut regulis clericorum dirigeretur, & uelut patrum præscriptis posteri formarentur, iam in amusseis plumbeas euasisse quis non uidet? quales olim fuisse canones Lesbię structuræ tradit Aristot. Nam ut canones plumbei & molles non structuram operum tenore æquabili dirigunt, sed ex structorum cõmodo & libidine flexiles, structuræ accõmodantur: sic canones pontificij ex usu ecclesiæ antistitum flexibiles plumbei & cerei facti sunt, ut iam diu instituta maiorum & sanctiones pontificiæ non moríb. regendis usui esse, sed (propemodum dixerim) argentariæ factitandę auctoritatem accõmodare uideantur. Quotus enim quisque qui gratias factas annalium legum, & collidentium inter se sacerdotiorum æstimarit, uacationes istas legum, & non solutiones uocarit? nec istos non una aut altera lege aut munere, digna aliqua de causa, sed planè sacramento solutos esse contenderit? Hæc cum finium Christianorum luculentis dispendijs expiata sæpe sciamus fuisse historiarum testimonio, numine non obscurè iram suam in suos distringente: mirum est sanè, atque utinam nõ dirum, quòd sacrosancti potentatus solutos se esse omni lege confidunt, propterea quòd institutis pontificijs principes sacris inaugurati, è cælo iura petunt. ne de maioríb. quidem sceleribus capitis causam dicentes. Miseri ipsi quidem, si apud supremũ disceptatorem mitiore transigi conditione censent: scelesti & deplorati, si illic omnino non disceptari sperãt. Qui si aliquãdo recordari possent diuino tribunali apparere toruum illud satellitium Minois & Rhadamãthi, pœnas, furias, erynnias & alastoras, eas ipsas animas captantes, quas in reatum impulerunt: certè quamuis animo excæcati & uecordes, tamen toto corpore cohorrescerent. Solenne tamen regib. Franciæ ferè fuit, rerum suarũ summam ijs hominib. credere, quorum secus uel consulta uel admissa ipsi uindicare nequeãt. Nostra ætas uidit unum in rerum actu summo liberoque præfectum, qui à uinea domini procul agens, rationes imperij nostri ex sententia animi sui perputabat, insciè aut incõmodè circuncidens: in quo actu aulicum omne ministerium ei subseruiebat. Hic uir quidẽ haud improbus fuit, animique haud degeneris, sed regendis fatis intentus, anginarium pyrum uorauit: unde Franci propemodum strangulati, ne queri quidem aut expostulare sunt ausi, quoad inter aulicos simul & uiuos agere ille desiit: qui etiam ipse cum in opulẽto fastu sese iniurgitauisset, haustum inde calicem erroris patriæ exitiabilis, nõnullis suorum amicorũ successorumque propinauit: cuius utinam manibus omniumque supradictorum summus ille iudex secus admissorum gratiam ad extremũ fecerit. Sed enim (quod dicere cœperamus) status ciuitatis orthodoxæ è sede seueritatis & disciplinæ conuulsus, manum quandam Pæoniam poscit, ut aptè & placidè in eam reponatur, luxataque ecclesię membra in artus suos aliquando redeant: sic fiet ut principes ecclesiæ non auro obryzo, non argentea supellectili, non opimis obuentionibus, non numerosis titulis opum suarum magnitudinem metiantur, quæ gazas regum prouocare, non diuitias priscorũ antistitum æmulari uidẽtur, sed bonis interioris hominis, sed copia doctrinæ, sed ijs animæ Christo desponsæ dotibus, quæ in cordis scriniolis tanque in gazophylacijs mystici fani conduntur. Etenim qui ad superos uiam non modò affectare, sed etiam alijs sternere, munireque uolunt existimari, quique id omni titulo omnique functione munerum suorũ profitentur: ij Christum diuinitatis emissarium, ac salutis humanæ sponsionisque magnificẽtiæ sequestrem, necesse est ut sequantur, qui eam uiam primus secuit & aperuit: & sequantur, si nõ eueſtigio, ut maiorũ illi gentium pontifices olim fecerunt, at certè prospectu quę longissimo, modò ne obliquo, aut etiã diuersissimo. Hæc uia cum unica sit (una est enim tantùm ueri

Supremus disceptator est extremus & summus iudex Christus

Digitized by Google

tas)eam quoquo modo ingrediendũ nobis est. nam & ipse præmonstrator superne delapsus,nõ modo illac ire,sed etiã uenire eos iussit, quos in numeros æternos delectus sui retulit.Nunc uero cũ ab hac uia principes nostri orbis ordines profani iuxtà atq; initiati diuersissimè expatient̃,quid inde sequat̃,nemo præter eos non uidet: qui & oculis & auríb.capti sunt,nec oraculorũ prædicta,nec concionatorũ monita exaudientes.Quæ(malum)autem insania est hanc errori publico indulgere patientiam?

In prauos Christi assectas episcopos

Egóne ut credã fidem eos bonã agnoscere,qui sub exuuijs domini nostri, aram & sacra tenentes,& ipsum denicq; dominũ exosculantes,eiusdem ipsius placita & instituta floccipẽdant,eisq; è diametro opposita pugnantiaq; amplectantur? Assectæ & comites Christi dum inter homines agebat,quibus ille decedẽs è prouincia, uelut compertæ fidei ministris prouincias detulit,quoad in illis fuerunt, nauicularią solicitam factitantes,& procellis agitati,nihil sui habuisse,nihil unquam sibi possedisse traduntur.Istos autem qui illorũ prouincijs successerũt, eadem cum illis potestate præditos (id quod ipsi gloriabundè prædicant)proh superi, non pudet argentariam facere,opulentiãq; redundantẽ omni ope uendicare & cumulare.At ab huiuscemodi bonorum possessione illi inter diuos relati eorũ ipsorũ auctores cupidè se abdicabãt,disciplinam ipsi parentis sapiẽtiæ & ueritatis consertis(ut aiunt)digitis retinẽtes.Ecquid aũt esse abhorrentius,& magis dissentiens ab innocentia & simplicitate discipulorũ Christi potest,cq; sacerdotem ad altare sacra facere, & interim comitatum eius sericatum,comptulum,calamistratũ,uersicoloribus insignẽ,machæra succinctũ, altera manu capulo ferri subnixum,altera accipitrem gestantem,sanctuariũ dominicum stipare,& oberrare mensæ sacræ summoto clerico ministerio, gesticulatione gaudentem proterua & profana? At huiuscemodi spectaculi indignitatem oculis sæpe detortis exorbere obmurmurantes cogimur.Itaq; eò iam indignitatis atq; insolentię uentum

Hieronomi

esse populus uociferatur,ut quos hieronomos esse decebat,hoc est, sacræ disciplinæ & institutionis magistros & exactores,auctores ipsi fuerint dissoluendæ atq; explodendæ continentiæ. Vnum eius rei remedium præsentissimum esse certum est,si in constituenda aliquando re clerica & ecclesiastica, opimorũ reddituum circumfluentia ad certum quendam modum decentemq; circuncidatur,pro captu & dignatione cuiusq; isonomia quadam decenti & commoda longo interuallo relata,ad rationem geometricam,qua ius optimatum regitur. Hæc enim sentina degrauãs exhaurienda est omnino primo quoq; tempore,ne sacrosancta nauis pessum eat tandẽ,coorta quadam tempestate maiore. Hoc autem Leonem decimum pontificũ uerticem, & symphoniacorum domini chorostatem præstare,cum moribus eius & doctrinæ, tum uero auspicijs initi ab eo pontificatus conuenit: ut & ipse & amplissimus purpuratorũ patrum senatus, tanquam in naui apostolica iam expeditiore sedentes, canere turbæ nauticæ celeusma uideantur.Absit enim,absit inquam, ut quod de Iulio siue iure siue iniuria creditum est,superis eum & mortalibus fucum factitare cogitasse,& concilij obtentu frustrari bonorum & sapientium expectationem piam,id de eo quoque suspicemur pontifice maximo,qui difficillimo tempore,& rebus propemodum perditis & profligatis,omnium seniorum suffragijs renunciatus esse dicitur, prærogatiua tribu doctrinæ suffragantium,& indoli magnæ spei atq; pontificiæ, idq; ijs comitijs in quibus nec uitium ullum obuenisse fama est,nec obnunciationem ullam extitisse,aut intercessionem cuiusquã,quæ conspiranti patrum uoluntati posset quoquo pacto incõmodare.O præsentissimam uim numinis, quam suffragia ineuntes patres (ut uocantur)reuerendissimi,hausisse repente creduntur. Verum ad id præcipue homines tum stupebant,morem tanto interuallo relatũ seruandi de cęlo: atq; id eo tempore,quum id minime futurum quiuis existimaret.Adde quod eius est,si cuiusquam, pontificij iuris constitutio,qui literarum studium quod iam diu à publica quidem beneficentia per pontificum inscitiam incuriamq; frigebat,memorabili in omne æuum exemplo excitatum ire dictitatur.Atqui ego hunc decimum, claris olim rebus actis decumanũ fore spero,quãdoquidẽ ueteres omnia decumana, magna esse censuerũt. Is igitur cum deo beneuolente labantẽ sacrosancti ordinis maiestatem confirmabit, & priscum decus ac dignitatem clero populoq; restituet. Verũ enimuero ut redeam

ad

Digitized by Google

ad id quod dicere inſtitueram, quum translatitij & penè uulgares priſcæ ætatis cēſus, ingentes hodie & penè inuſitati exiſtimentur, mundo iam uergente ad pauperiem, ego demiſſi animi & anguſtæ mentis eſſe arbitror, toto (ut dicitur) pectore incumbere ad comparandas opes, quum ea in re gloriam aut famam in poſterum nemo poſſit aſſequi, ac ne uoluptatem quidem niſi per tranſennam ſentire. Nam ut hians auaritia ingētia lucra cum ſumma deuorat uoluptate, ſic raptim deuoratorū ſaliua nunquam in os recurſat: ut cibus etiam ſuauiſſimus in ingluuiem tranſmiſſus inexplebilem, nullo delectat edentem reguſtatu: quo fit ut auaritiam ferè intendi uideamus pro portione quæſtus. Quare in literata innocentia, ut olim, ita hodie, & uerioris uoluptatis & ſolidioris gloriæ maius & copioſius argumentum eſſe cenſeo. Siquidem homines in genio mediocri prædíti, in ſapientia inquirenda omnibus ueſtigijs monumentorum quæ maiores reliquerunt, quū in dies maiora ea inueniant, atq; impreſſiora, uoluptate quoq; ſenſim fruuntur acriore, etiam ſi inuentis illis haudquaquam acquieſcant: quum rerum humanarum captus implere auidam mentem intelligendi nequeat. eademq; eſt ratio unicuiq; in memoria ingenij ſui atq; induſtriæ prodenda, qua nulla hodie nec eminentior nec diuturnior poteſt eſſe gloria. Auaris autem & quæſtuarijs quid aliud immodici quęſtus faciunt, niſi curarum aceruū anxietatumq; exaggerant: adeò qui magnarum opum congeries ſtruunt, malorū quoq; ſibi & perturbationum (ut aiunt) iliadas pariunt. Eant igitur philopluti diuitiarum amore perditi, quos Chriſtus ut Craſſianos non Chriſtianos limine ſuo repulit: uitæ ſuæ inſtitutum admirētur ſi lubet ut beatum. Studium etiam literarum irrideant ut inane & ieiunum, duntaxat non quæſtuoſum, quæ philologia nuncupatur. Nos enim nobis perſuaſimus, ijs incrementorū gradibus quibus multi hodie ad ſummas opes uel honores ſummos ungulis (ut dicitur) omnibus arrepentes euadunt: aſcenſum in cælum non arduū eſſe, ut uulgo dictitatur, ſed præcipitem potius, ac uergentem deorſum. Mitto quòd Chriſtus pauperum ſe uindicem & aſſertorem, diuitum reiectorem frequenti concione profeſſus eſt. Non dico quod interpoli humanitate per Chriſti ſacramētum, poſt eiuratum mundi faſtum in purifica perfuſione luſtralis eius aquæ qua natura humana ſibi natalibusq; reſtituitur, alia prorſus ſtudia hominum eſſe conuenit, quàm ut ad temporarium aliquod bonum ſpectare uideantur. Iſta non ad normam ueritatis, non ad exemplum Chriſti, non ad canonem uitæ per innocentiam agendæ nunc exigimus: ſcimus hanc rationem licentia temporum ita exploſam eſſe, ut aures iam non habeamus ferendæ ueritati. Vt omnia hæc tranſmittam: nónne etiam ſenſus humani iudicio longè uidentur aberrare, qui titulóſis nominibus aucti, & nomenclatura uel honorum uel ſacerdotiorum uel prædiorum feroces, quaſi his cothurnis fortunæ in uiros prægrandes euaſerint, puſilli tamen eſſe quaſiq; ridiculi grallatores uulgò intelliguntur, utpote qui nullis aut paucis bonis ſuis atq; animi locupletes eſſe noſcantur? Atqui hoc ferè huius ætatis fert conditio in Francia præcipuè, ut homines ſingulari ignorantia prædíti, ſæpe etiam ingenti luxu perditi ſummis ac multis honoribus prædíti ſint. Nam & illi ipſi ſi aut oculis aut mente quoquo modo cernere germanam huius uitæ beatitudinem poſſent, uerasq; diuitias: haud dubiè ſuam ſortem deflerent ut inopem & egentem. Cuius rei inter prudenteis compertæ & confeſſæ, auctorem tamen laudabo tum ſcriptorum omnium opinioſiſſimum, tum rerum humanarum æſtimatorem callentiſſimum. Nam ut Tireſias olim Thebanus, qui utrunq; humanitatis ſexū uiciſſim habuiſſe traditur, idoneus iudex eſſe uiſus eſt apud quem Iupiter & Iuno diſceptarent utrius ſexus maior eſſet uoluptas: Sic Solomon, qui ditiſſimus idem ſapientiſſimusq; fuiſſe elogij ſacri auctoritate creditur, unus eſt (ut opinor) omnium qui hoc poſſit rectiſſimè iudicare, & in cuius ſententiam pedibus omnes ire debeamus. At is in eo libro qui auctore incerto (ut multi opinantur) inſcribitur Sapientis ſapientia Solomonis, ita de ſapientia loquens capite (ut opinor) ſeptimo inducitur, Antiquiorem eam ſceptris habui, ac ſolio regio, & diuitias nihil eſſe duxi cum ea comparatas. Et rurſus, Venêre autem mihi bona omnia unà cum illa, & innumerabilis opulentia in manibus eius. ſic enim uerti debuit ille locus: etiam ſi honeſtas pro opulentia eo in loco & alibi in eodem libro ſæpenumero legatur. Magis

mirum eſt totum eum librum admirabili ac recondita doctrina plenum, ab ignaro interprete uerſum eſſe. quo apparet quãtam ignominiam irrogarint diuo Hieronymo ij qui eam traductionem eius eſſe aſſerunt. Ignorantię autem interpretis omnino hoc tempore, hac literarum claritate, hoc pontifice non ferendæ, unum aut alterum dare ſpecimen ſatis erit. Primùm in eodem cap. ita legitur. πρόπωμ ἀλλαγὰς, ⁊ μεταβολὰς καιρῶμ, σύστασιν ἐτῶν κύκλους, καὶ ἀστέρωμ θέσεις. Dedit (inquit) mihi deus ut ſcirem ſolſtitiorum uiciſſitudines, & mutationes temporum, annorum orbes, & ſtellarum ſitus. In ea autem editione quam ignari literarum Græcarum ſacroſanctam eſſe contendunt, ut iure recepto comprobatam, ita legitur, Viciſſitudinum permutationes & cõſummationes temporum, & morum mutationes, diuiſiones temporum, & anni curſus, & ſtellarum diſpoſitiones. Ex quibus uerbis nullus ſenſus cohærens elici poteſt. quid enim morum mutationi cum temporum conſummatione? Quis autem non percipit interpretem præter abſurdam interpretationem, & cæſurarum confuſionem, etiam æquiuocatione deceptum in uerbo tropon, quòd ſola accentus diſtinctione ſolſtitiorum & morum ſignificat? Apud Origenem 7. Homilia in Leuiticum, quæ ab Hieronymo uerſa eſſe dicitur, ita legitur, Permutationum uiciſſitudines, & conuerſiones temporum, anni circulos, & ſtellarum diſpoſitiones. Sequitur in eadem editione: Vim uentorum, & cogitationes hominum, διαλογισμὸς ἀνθρώπων: quod ego ſermocinationes uertiſſem, hoc eſt diſputandi rationes. Quid? illud quale eſt capite ſecundo, ubi Epicureorum ſententia reprehenditur, qui interitum animæ cum corpore aſſerebant: in qua ſententia Plin. Secundus fuit. ὅτι αὐτοσχεδίως ἐγενήθημεν, καὶ μετὰ ταῦτα ἐσόμεθα ὡς οὐκ ὑπάρξαντες. ὅτι καπνὸς ἡ πνοὴ ἐν ῥισὶν ἡμῶν, καὶ ὁ λόγος σπινθὴρ ἐν κινήσει τῆς καρδίας ἡμῶν, οὗ ἀποσβεσθέντος τὸ τέφρα ἀποβήσεται τὸ σῶμα, id eſt, quia temerè geniti ſumus, & poſthac erimus uelut non exiſtentes: quoniam fumus eſt ſpiritus in naribus noſtris, & modica ſcintilla in motu cordis noſtri, qua extincta corpus euadet in cinerem. Interpres noſter uel ignorantia, uel ſupina emendandi exemplaris inertia lapſus, ita tranſtulit, & eum ſecuti ſacri interpretes ita legunt: Quoniam fumus afflatus eſt in naribus noſtris, & ſermo ſcintillæ ad commouendum cor noſtrum, quia extincto cinis erit corpus. uidelicet quaſi non ὁλόγυθος σπινθὴρ, ſed ὁ λόγυθος, auctor libri ſcripſiſſet. Illud non minus ridiculum cap. 12. Deuoratores ſanguinis, & auctores parentes animarum inauxiliatarum perdere uoluiſti. Vbi auctores pro obtruncatores uerſum eſt ignorantia linguæ. καὶ αὐθέντας ψυχῶν ἀξιοθρήνων ἐβουλήθης ἀπολέσαι. & obtruncatores animarum deſtitutarum perdere uoluiſti. Hoc enim loco αὐθέντης idem ſignificat quod αὐτόχειρ, licet aliquando auctorem ſignificet. Eodem capite, Tu autem domitor uirtutis cum tranquillitate iudicas, & cum magna reuerentia diſponis nos. σὺ δεσπόζων ἰσχύος, ὁ ἐπιεικείᾳ κρίνεις, καὶ μετὰ πολλῆς φειδοῦς διοικεῖς ἡμᾶς. Sic uerti uerè potuit, Tu potentiæ imperitans, ex bono & æquo iudicas, & cum multa indulgentia regis nos. Quis enim unquam epĳciam tranquillitatem uertit? Hæc obiter adnotata ſufficiunt ad id quod nunc agimus. Sed Solomon rurſus de ſapientia loquens capite octauo eiuſdem libri, μύστις γάρ ἐστι τῶν θεοῦ ἐπιστήμης, καὶ αἰρετὶς τῶν ἔργων αὐτοῦ. id eſt, Initiatrix eſt enim ſcientiæ dei, & inuentrix operum eius. qui locus itidem oſcitanter ab interprete tranſactus eſt. Proinde ſi Solomon omnium rerum humanarum diuinarumq; intelligentiſſimus, ſapientiam initiatricem ſcientiæ dei, operumq; eius inueſtigatricem appellauit, & regiam opulentiam præ ſapientiæ poſſeſſione aſpernabilem eſſe dixit, atq; etiam cum ſapientia omnia bona ſibi obueniſſe quaſi comitatum eius affirmat: quanto magis compendĳi ſtudium poſthabere debemus ſtudio literarum? ſiquidem hoc ſtudium perducere nos ad intelligentiam ſapientiæ poteſt. Intelligentia autem admirationem ciere ſolet, & admiratio deſiderium eius inueſtigandæ: at inueſtigatio adeptionem parit, & adeptio (ut quidam uocant) fruitionem. ita fructus adeptionis beatos facit, in ſupre-

Vulgata editio Bibliorũ

Euthymia

ma ſorte humani faſtigĳ conſtitutos, quam Democritus euthymiam uocauit, quaſi dicas felicem & rectam animi conſtitutionem. cuius hanc ſummam maximè eſſe dico, ut res omneis ſenſiles & caducas altiſſima mente calcemus, intelligibiles & æternas ſemper animo uolutemus. Id enim demum eſt humani ſacramenti intelligentiam tenere, quum animum celſum & ſublimẽ in rerum humanarũ ęſtimatione, demiſſum

&

Digitized by Google

& ſupplicem in æterni boni poſtulatione ſeruamus. Hæc illa eſt humilitas, apud priſcos poſita ignominiæ loco, à Chriſto autem auctore manans: cuius propria eſt illa functio in animo, ut quiſq; optimè ſeſe noſcat: quod dictum antiquitas ueritatis imprudens, auctori tamen deo conſecrandum putauit. De hoc animi habitu cum innocentia coniuncto dici illud ueriſſimè poteſt, *Noſſe ſeipſum*

Ingrediturq; ſolo, & caput inter nubila condit.

Sperati porrò ſummi boni atq; etiam promiſſi pignus hic nullum maius habere poſſumus, q̃ illam euthymiam, donum haud dubiè diuinum, quo uitam illam cæleſtem quodãmodo præſumunt quibus id diuinitus datum eſt: qui orbis eſt ex omnib. numeris humanæ felicitatis aptus, in ſeſe ſemper uergens, id eſt in bona & ſua & animi, non in externa pronus: aliud nec principium nec finem alium quærens in hoc ſeculo quidem, q̃ in ſeſe diuinitus poſitum. Hæc eſt in uita humana ſummi boni medulla, quam ueluti theſaurum in ſacrario ſapientiæ conditum, tot philoſophorũ claſſes omnem lapidem molientes (ut eſt in prouerbio) inuenire nequiuerũt. Exiſtimabant enim non ex deo ſed ex ſeſe ita aptum ſapiẽtem eſſe, ut in eo planè ſitum eſſet an ipſe talis eſſet. Nos autem ex ſacris monumẽtis accepimus arbitrium tantũ noſtri iuris eſſe, rectam autem firmamq; animi conſtitutionem muneris eſſe diuini, ſed ita promiſcui, ut nulli rectè atq; ordine id petenti negetur. Huius ſummi boni formã habitumq; deſcribens ille ſapientum (ut ita dicam) Plato, in parabolis ita inquit, Beatus homo qui inuenit ſapientiam. Longitudo dierum in dextera eius, & in ſiniſtra illius diuitię & gloria. Ex quibus uerbis patet beatitudinem huius ſeculi in inuentione ſapientiæ à prudentib. poſitam eſſe. nec immerito. Longitudo enim uitæ atq; anni uiuendi in dextera eius, & in ſiniſtra eiuſdem opulentia & gloria. Quibus uerbis Solomõ ſignificauit ſapientiam & bonorũ æternorum conciliatricem eſſe, quam ipſe uitam appellat: & eorum bonorum quibus hæc uita cenſetur, quæ in ſiniſtra ſapiẽtiæ eiuſdemq; dei eſſe dicuntur, ut auctor eſt Aretha in Apocalyp. hunc locum enarrans. Atenim hæc de ſapientia in cõfeſſo ſunt apud omneis qui ſe probatæ & ueræ perſuaſionis tenaces uideri uolunt. quis enim negare audeat quæ oraculorum inſtar habent? Sed quæ nos hodie ſtudia literarum uocamus, nihil eò pertinẽt. Quid enim literis priſcis cum ſtudio ſapientiæ, quæ à Chriſto genus ducit? Quare ſapientiæ oracula in rem noſtram uertere non poſſumus: quibus per Mæandros multiplices ſecularium ſcriptorũ diſcendi curriculum auſpicantibus, ad nullam unquam metam labor euaſurus eſt, ac ne ad legitimam quidem aliquam aut frugiferam ſcientiam peruenturus: quippe qui numeroſæ aut diſertæ orationis aucupio ſenſus omneis accõmodantes, in luto ſemper hęremus lectionis illecebroſæ & blandientis, ex eorum (ut arbitror) numero, quos grãdiloquus ille uates Ezechiel cap. 23. Chaldæorum pigmentis & Babyloniorũ lenocinijs nimium captos eſſe teſtatur, earum rerum uſu animũ polluiſſe uociferãs, rebusq; diuinis commentandis atq; animaduertendis ineptum reddidiſſe. Quo loco ego aſcẽſores equorum appellatos ab eo eſſe ſuſpicor, qui eloquentiam uel metricã uel numeroſam atq; oratoriam, figuriſq; diſtinctam, nimiopere concupiſcunt, oratione proſa & pedeſtri non contenti ſenſa mentis & cõceptus ſimpliciter indicare. Huic inertis ſegnitiæ patrocinio atq; anthypophoræ nunc ut obiter reſpondeam, ſymbolicum illum concionatorem excitabo, qui cap. 7. cõcionis ſuæ ita inquit: Luſtraui uniuerſa animo meo, ut ſcirem, & conſiderarem, & quærerem ſapientiam & rationem, & ut cognoſcerem impietatem ſtulti, & errorem imprudentium. uel ut Græcè legitur, Circuiui ego & cor meum ut cognoſcerem & conſiderarem & quærerem ſapientiam & calculum, & ut cognoſcerem impij amentiam & moleſtiam, & erraticum circuitum. Dico igitur eos qui ad philoſophiam hodie ſtudium ſuum collaturi ſunt, ſapientius eſſe facturos, ſi non à rudimentis literarum ſtatim ad eam tranſierint, ſed uelut gnaui ac ſtrenui indagatores, per omnia omniſq; diſciplinæ monumenta ſapientiam ueſtigauerint: non ut ij ſolent hodie, qui ſapientiam quæſtui habere inſtituentes, temporis compendia ſequuntur doctrinę diſpendio, quæ numeroſiſſima pars eſt ſtudentium in omni genere diſciplinæ. Vt enim aues in locum arduum ſubuolaturæ, non à ſolo protinus eum locum rectis lineis petunt, ſed uolatu uerticoſo eò commodius *Liberum arbitrium* *Summum bonum* *Quonã modo philoſophi rationẽ ſtudiorum inſtituere debeant*

euadunt

euadunt & facilius: sic animus humanus ad contemplationem sapientiæ melius per cochleam iustæ disciplinæ scandere & intelligentius potest, quàm si protinus ab infimo genere doctrinæ ad summum genus discendi compendio euaderet, scansilem disciplinarum seriem transiliens. Hoc modo Solomon encyclopædiæ gyro lustrasse se omnia ingeniorum monumenta significat, ut ego quidem interpretor: nosq; hortari uidetur, ut per omnia philosophiæ secularis & priscæ dogmata, uestigia sapientię siqua sunt (ut certè multa sunt) colligere non grauemur, ac lucum saltumq; opacum & abstrusum, in quo ipsa stabulatur magistra, iusta & perpeti indagine accurataq; cingamus. sic fiet ut quum ad studia sanctiora & monumẽta sacrosancta peruenerimus, & uelut ad cubile ueritatis & sapientiæ propius accesserimus, iacentem quidem illam, sed inuolutam, certius agnoscamus. Hac uia & ratione cum & commodior est & certior sapientiæ indagatio, tum uerò quum ad speculandam ipsam ex edito euaseris, uberior est multo constantiorq; contemplatio: nec tam facilè de gradu intelligentiæ & persuasionis certæ deijcietur, qui molli ascensu & anfractuoso euaserit, quàm is qui rectà per arduum assilijt uel arrepsit. Etenim per deum immortalem, quid aut præstantius esse ad doctrinæ maiestatem putamus, aut ad cõpertæ ueritatis fiduciam firmius & stabilius, quàm quum per infima mediaq; studia ad culmen speculaminum subuectus sis, nosse uel angustas porticus, in quibus Stoici sessitando & soritas aceruando ærumnosas contriuerunt ætates: uel excipulas amœnas ab illo uersuto animarum aucupe in hortis concinnatas, in quibus Epicureorum animi omni absterſa religione, uoluptate ad extremum uitæ deleniti sunt: uel erraticas & expatianteis ambulationes Peripateticorum, qui tantam uim disserendi in nugis consumpserunt: uel denicq; copiam ubertatemq; dicendi in Academia illa à Platone nobilitata, odoranda tantum, non etiam tractanda aut propius aspicienda ueritate profusam? ut nunc eos omittam qui nihil constituendo, & de omnibus addubitando, annos bonos perdiderunt quasi in Labyrintho philosophiæ cõmentandum esse constituissent. Sed quãdo harum rerum omnisq; priscæ doctrinæ cognitio, uel oratione prosa uel metrica traditæ, sine Latinæ linguæ peritia comparari non potest, quæ etiã ipsa Græcæ linguæ adiunctione fit longè adminiculatior: hic discendi cursus certis mansionibus distinctus sit necesse est, quarum modum & rationem uel hominum propositũ, uel ingenium, uel fortuna temperat. Quare qui hunc orbem doctrinæ quodam rectæ rationis circino ita circunscripserit, ut uel augere uel contrahere pro re nata, aut ingenij captu, aut uitæ denicq; instituendæ necessitate nouerit: is si intra eum orbẽ ita includat eloquentiam, ut per omneis eius partes æqualiter fusam teneat, quasi in corpore sanguinẽ: is demũ mihi uidebitur ad sapientiam inuestigãdam uberrimũ quoddam uiaticum atq; etiam amplissimũ attulisse. Necq; nunc de eloquentia illa mirifica loquor rerum omnium tractandarũ arbitra, quam fusiorem esse amplioremq; uolunt quàm ut ulla circuncurrente linea præstitui aut definiri possit. Hoc ego instrumentũ philosophiæ ex opibus (ut ita dicam) Chaldæorum atq; Ægyptiorum coactum, præstantius esse arbitror ad uitam hanc etiam per uoluptatem (honestam quidem & probabilem) transigendam, & diuitiarum cumulos quamlibet opulentos, non Stoicis ipsos cõfectarijs, sed aulicis (ut nouimus) auctarijs aceruatos: adde etiam (si placet) & ad futurã uitam per gloriam illam adipiscendam: quæ mortuorũ apud posteros memoriam in perpetuum renouat, cum in manibus hominum libri eorum semper uersentur uiuantq;, id est ingeniorum morumq; simulacra tempore non peritura. Contrà aũt diuitiæ etiam Persicarum aut Lydiarum æmulæ, quum in uita uel auaris anxiam solicitudinem, uel profusis ignominiam, liberalibus etiam interdum stultitiam ab assentatorib. pariant: quid post mortem conferunt, nisi si (quod rarum est) in pias largitiones erogationesq; misericordiæ exhauriantur? Omnium (ut opinor) diuitum, Crœsi & Midæ nomina multo decantatissima fuerunt: at ille calamitate & summo atq; ignominioso uitæ discrimine magis quàm diuitijs inclaruit: hic auribus asininis non aureis insignibus innotuit. Ex eo enim in prouerbium uenit, quòd multos otacustas, id est auricularios & emissarios haberet, rumorum captatores, & sermonum delatores, cuiusmodi habere solent principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt.

Solomon encyclopædiã nouit

Sectæ philosophorum

Encyclopedia

Eloquentia

Pythius

Pythius Bithynius longè ditissimus hominum priuatorum fuisse memoratur, de quo superius diximus: is tamen munificentia inusitata magis quàm opib. celebratus est, qui platanum auream uitemq; illam insignem Dario regi donauit: Xerxis copias, id est supra decies centena millia hominum epulo suscepit, & insuper frumentum & stipendium exercitui quinq; mensium pollicitus est, ut maximo ex quinq; filijs uacationem militiæ impetraret. Ob quam postulationem à Xerxe indignante hac pœna barbarica mulctatus est, filium ut suum occisum in duas partes dissectum aspiceret, cum inter ambas corporis partes ab utraq; uiæ parte disiectas exercitus pertransiret: qua calamitate maximè Pythius fortasse nobilitatus est. Quî igitur fieri potest ut diuitiæ felices in hac uita possessores sui faciant, aut nobiles in posterum? Mihi quidem diuitiæ nihil aliud quàm tragicum choragium uidentur esse, ad usum temporariæ scenæ à fortuna accõmodatum. Quid enim esse dicas aliud uitam administratiuam, & in publico rerum actu positam, quàm scenam quandam hominum personatorum, operam suam & industriam populo ostentantium, ludos (ut ita dicam) edente diuina prouidentia? Hoc igitur choragio, si rectè atq; ordine actum quisq; suum peragant: sin secus eueniat, futurũ esse dico ut malè ac damnosè cum eis fortuna egisse uideatur, quæ ut choragus temerarius & præposterus, eam ipsis personã imposuit, uel impegit potius, cui ferendæ non erant. Eorum igitur qui honestiores personas gerunt, cum plurimos in actu suo conturbare uideamus (ut apposito uerbo utar) eorum tandem errata nedũ reliquamenta præstent necesse est ij uelut fortunæ ac temeritatis ministri, qui nulla publicæ charitatis ratione ducti, quum eos promouerent, fide sua etiam ipsos esse iusserunt. Sic enim fert ratio supremi ac posthumij ratiocinij, etiam si iure morib. constituto fide eorum esse non solent apud homines. Tandem autem appello non seculum unum & alterum, sed lustrum unum fortasse aut summùm tria. Vita enim in potentatu diuturna esse non solet. Tandem igitur ratio cuiusq; functionis & actus à Christo summo diuinitatis (ut ita dicam) institore, & generis humani creditore atq; etiam fœneratore centesimario reposcetur. Etiam si Gallia moribus (proh misera populi conditio) omnia atriensium errata, conturbamenta, reliqua, atq; secus admissa, & quæcunq; promi condi præmordent, suffurantur, compilant & interuertunt, mediastini luunt. Nam quum sint ipsi ad omnia mandata non modò expositi, sed etiam dicto audientes, quicquid actores uel uicarij, promi uel suppromi non modò deliarint uel conturbarint, sed etiam quicquid acciderint, circunciderint, suppilauerint, tametsi respublica ab ipsis actoribus idoneis & locupletib. suum seruare possit, tamen præstare solent. Et si peculium non habent (ô morem iniquissimũ) nexum statim ineunt. sic magnis reis apud nos licet ob noxam plebem dedere, & alijs super alias pecunijs imperatis succidaneam culpæ suæ subdere. Expeditius enim id esse uisum est, quàm aut reos istos cothurnatos, aut eorũ fortunas pignerari: qui si crimen fateri aut culpam agnoscere cogerentur, sacra uticq; opertanea in uulgus efferrentur, quibus nemo non initiatus esse solet eorum qui nutu oculi summa quæq; circumagunt, quicq; linguis fauere norunt in articulo, aut diris obstrepere ijs quibus collibuit. Quę causa fuit ut nonnulli aliquando inter reos recepti, patronos potentes inuenerint, à quibus impendenti supplicio & penè præsenti erepti, quæsitores etiam ipsos subinde fortunis euerterunt. O magnam, ô beatam, ô memorabilem gloriam illius Briarei, qui non modò legibus reos, & populi uotis, sed etiam Ioui & summæ curiæ raptim potuit excutere. Ob id (credo) facinus rectè manes eius conditos existimare debemus. Is ille fuit cui nullum unquam fortuna præter summũ & ultimum obsequiũ negauit, quem Quæstorum ærarij natio ut deum Æsculanum summa ueneratione coluit. Eius enim præsentissimo numine seruati sunt non pridem mancipes argentariam factitantium, quum ob repentinas quorundam diuitias opulentissima factio inuidia summa flagraret. Vt aũt luculentius potentiæ suæ specimẽ ederet, reis primùm ampliatis, mox codicillos uæniales nouo exemplo inuito ac frementi principi extudisse dicitur, atq; ita formulam temperasse, ut nec deprehensi rei crimen agnoscere cogerentur, & iudices rei compertæ & conuictæ, summi illius Curionis amicos, inter reos in posterum recipere uetarentur. Quo uelut euerriculo omnium delationum atq; animaduersionum,

Pythius Bythinius

Diuitias eleuat

De magistratibus, & ijs qui indignos promouent

tantam

tantam impunitatis fiduciam feroci hominum generi inſtaurauit, ut legibus hodie non teneri ea factio exiſtimetur, cui princeps omnia concredidit, ut pro qua ſponſor ſemel & probitatis expromiſſor interuenit petaſatus ille Curio. Iure igitur moribus noſtris conſtituto, non modo magnis reis, ſed etiam ſceleratiſſimis licet ſordes ſuas in caput populi & in oculos ordinum excutere, atq; eo amplius feras in plebem immittere, ſi earum fremitum in cauea ſuſtinere nequeāt: quo nullum unquam atrocius ſcelus Nero dicitur excogitaſſe, nec tamen peregiſſe. Quid enim eſt aliud feras in plebem immittere, quàm Volones profligatiſſimos, nullo ſtipendio ſed fide tantum auctoratos, per rura palanteis, bacchanteis, graſſanteis, plebeculam tributis exhauſtam obterenteis, circumagere: niſi uerò eos circumagere non uidentur, qui ſtipēdio fraudatis (ô ſcelus ter capitale) liberum permittunt diripiendi arbitriū. At uerò iure perpetui edicti, quo edicto ad ſummum tribunal propediem ius dicetur, noxa caput ſequetur. certè ordinum ductores qui cauſas rerum male geſtarum haud ita pridem dederunt. non modo addicti fortaſſe, ſed etiam uincti dabuntur ſtygijs lictoribus, Gordijq; nodo conſtricti, id eſt, eo ſcelere quod ante diem extremum ſoluendum non curauerint. Hi ſunt enim ipſi qui noxam luculentam nocuiſſe noſcuntur, quos nunc plebis ſuſpirantis miſereſcere non ſubit. qui, ſi leges ualerent in aulicos, actus utiq; eorum quos potentiæ ſuæ ampliandæ præficiunt inſtitores, aut quos tranſuerſi ipſi acti propinquitatis amore promouent, noxis omnibus ſolutos liberosq; præſtare cogerentur. Nunc quum impune id faciunt potentiæ ſuæ blandiuntur, nec quantumuis in rebus ſecularib. conſiderati, uidere hoc mentis oculis hebetibus & noctuinis queūt, uerſuram ſe facere ingenti diſpendio. Deus enim fortunatis hilaritatem ſæpe, conſceleratis & impijs impunitatem ſæpiſſimè fœneratur. Hoc eſt cur gaudeant, cur felicitate & potentia ſua fruātur maximi curiones Franciæ, quamobrem ſeſe ſortemq; ſuam illam ſplendidam admirentur, & nos ciuili iure uiuenteis, atq; in ordinem redactos, ex edito ipſi loco & legibus inacceſſo deſpiciant. Quid ni enim ſibi placeant, quibus diuinitus datum eſt ut boni iuxta ac mali meriti homines quos uiſum ſit in illas Macaron inſulas euocent quaſi in coloniam ſuam, quas ipſi beatorum putant ſedem eſſe perpetuam? Inſulas iſtas ego actus primarum & ſecundarum partium in rerum publicarum adminiſtratione eſſe cenſeo, in ſalo & iactatione ambitionis & cupiditatis ſitas. Hac enim ratione tantum hominum beatores eſſe poſſunt, ut Fauonio incōſulti fauoris quos uelint uel homines uel familias ex obſcuris natalibus in locum illuſtrem ſinuatis uelis prouehant: contraq; quos oderint, aut qui eorum placitis & inſtitutis incōmodi eſſe uideantur, Aquilone quodam tranſuerſo procul ab emporio honorū diſiiciant, aut omni aura efferentis ſeſe famæ ſuppreſſa, in uadis deſtitutos conſeneſcere ſinant: & uerò ſi maior aliqua eos tranſuerſos egerit offenſio, inſigni aliquo naufragio fortunis omnib. ut euertant. Dictata ſunt iſta aulicæ iuriſprudentiæ, quam curia illa profitetur, non ſummo iure, non ex æquo & bono iudicans, ſed iure morib. illis conſtituto, atq; ciuili aduerſo ex diametro: cuius tamen interpretes ſunt maximi curiones & coryphæi, ad quorum mores & placita aulici quidam recocti iuris illius conſultiſſimi reſponſa ſua temperant. Huius curiæ illud eſſe inſtitutum dicitur, ut de rebus omnibus ſacris, profanis, bellicis ac pacatis referatur, de paucis ex conſilij ſententia ſtatuatur: ut in maximorum curionum non modò ſentētiam, ſed etiam nutum ac uoluntatem eatur: nec pedibus tantum tranſeatur, ut olim fieri ſolebat in Romano ſenatu, ſed & manibus & uultu aſſenſioni atq; etiam aſſentationi ſcitè aſſeruiatur. Illud ſanè memorabile poſt aliquot hoſce annos contigiſſe dicunt, ut quum ferè omnia decreta per diſceſſionem facta ſint de rebus quidem arduis, nullum tamē per diſſenſionem aut diuiſionem ſententiarum factum ſit. uſq; adeo uel pedarij in ſentētiam principum tranſilire didicerunt, uel ipſi potius ſententiarum principes cenſendi anſam conſultis præciderunt. Quo minus miremur tam claros exitus rerum noſtrarum extitiſſe, quas in ſuperos & mortales mirificè ſuſcepimus. Superi boni, quàm erit illuſtre, quàm ſplendidum, quàm memorabile ad poſteritatis opinionē, rebus bene conſultis à quibuſdam qui ſeſe utriuſq; uertices iuris exiſtimari uolebant, factum eſſe, ut liberi parentem, inofficioſum quidem, ſed parentem tamen, & gens pietatis amantiſſima

Ius aulæ moribus conſtitutum

tissima, summam arcem sedemq; religionis inuaderent. ob idq; piaculum maiestatem clarissimæ prouinciæ, pristinosq; spiritus, subito dei numine decidisse, ut Galli absterſa præsentis animi crista, lepores esse sibi galeati uiderentur, plusq; in calcaribus spei quàm in ensibus ponerent. Equidem haud libens summum in rerum administratione locum mereri uelim, si tantum ipse munus quoquo modo obire possim, ut simile aliquod dedecus aut portentum auspiciis meis accidisse aliquando proderetur. Præstare enim arbitror nomen uiri probi & honesti memoriæ prorsus eximi, quàm malè & incommodè posteris innotescere. En propter quod ciuilis uitæ tranquillitatem, studiorum amœnitatem, & denique uitæ æternæ contemplationem posthabere debeas, ut in oculis uel auribus unius prouinciæ, per theatrum aulicum, cum strepitu comitum clientũq; transuehare, aduersis sæpissimè cuneis, gradibus, & orchestra. tametsi ut maximè secundo populo te ostentes, tamen si transeuntis gloriæ spectes celeritatem, hoc quid nam est aliud, quàm ueluti plausum inanem per transennam mereri? Nam ut illud mittam, quòd grandi plerunq; ætate, quòd uersatili scena, quòd lubrico ac præcipiti ferè proscenio prodeunt, certè quum alij actores recenti gratia flagrantes subierunt, necesse est exacti ueteres ut facessant in cuneos aut in ordines, aut inter theatricum ministerium turpiter ut subseruiant. At istis de cœlo sic deturbatis, confestim tartarus ipse

Bis patet in præceps tantum, tenditq; sub umbras,
Quantus ad æthereum cæli suspectus Olympum.

Etenim quum Latinè loquentium consuetudo eos olim in cælo esse diceret, qui omnium ore celebrarentur præ potẽtia, uel rerum egregiè gestarum gloria: ego quidem tragicos istos reges & temporarios, quum ex flagrantissimæ gratiæ præcipitio deciderunt, in tantum frigus delabi uideo, ut penè exemptos ex memoria credas, è numerisq; expunctos hominum nominatorum. Ita fit ut in tartarum rigentissimum ruisse uideant, cum ij qui nullo iam famæ plausu excipiuntur, Latinè frigere dicãtur. Quanta est autem eorum sublimitas, quanta eorum admiratio, quantusq; omniũ suspectus, quum uelut fortuna succollante tolluntur. altero tanto maior est deorsum altitudo, quum ab eadem ipsa destituti, insultantium oculorum coniectu (sic enim euenire ijs assolet) uelut quodam fascino exarescere uidentur. Tot enim miseros homines oculorum radijs lancinari necesse est, quot in hominum ipsi aspectus obuiam incurrerint, dum quisq; ob præteritam obseruantiam non liberam sed obnoxiam, pœnas sibi deberi insolentiæ putat. Sed fateamur sanè, ut sunt humana, eos esse felices: tãtummodo hoc exigamus, ut actus ipsi suos rectè ac decorè peragant, & quisq; eorum uideat quid sui sit muneris, quam personam sustineat, quãtum ab ea oneretur. Nunc autem cum ita mores inclinatos esse uideamus, partim ut ambitio & cupiditas, partim dissoluta disciplina grauitatem & honestatẽ è medio sustulerint, quis eos felices existimare possit? Nam quomodo nõ miser esse potest, qui in cothurno uel prætexta uel comitis personam uel supparasitantis induit, ut latus cingere maximi curionis, & officiosus esse potentib. uideatur? At hoc factitari ab ornatissimo quoq; uidemus, ut qui id non faciat, is aut absurdè uerecundus esse, aut refractarius, aut aduersis placitis pro uidentiæ natus existimetur. Quid qui in pontificio cultu, & sacrosanctæ dignationis habitu scurriles actus imitãtur, & uelut in tragico amictu mimos & planipedes actitant? (nam id ita usitatum est, ut qui paulo modestiores sunt, & decori retinentes, ij & alijs inuisi sint, & magnam laudem à nobis hac una uirtute mereantur) num etiam illos felices esse dicemus? Neq; uerò alienam ipsi personã, ab illoq; suo fastigio abhorrentẽ libentes & cupidi induunt, & eos sortis suæ ornatusq; non pudet: neq; non eos sortis suæ aut pœnitet aut pudet, & non sunt planè miseri. Et hi sunt, quos hodie propemodum solos diuites esse diximus. Ita patet quid sequatur, si paulo argutiores esse pergamus. Linguis enim fauere necesse est cum ad sacrosanctos uentum est. Quare multo mihi fortunatius esse eorum institutum uidetur, qui literis se totos, quàm qui opibus dederunt comparandis, duntaxat quibus Solomonis uoti liceat esse compotes, ut nec malesuada egestate eousq; urgeant, quò secus de uirtute atq; honestate iudicẽt: nec rursus diuitijs redundantib. in cogitationes uanescant erraticas aut impias.

De conditione in aula præpotentiũ

Per cuneos populus, per gradus equites, per orchestram senatus intelligendus

Frigere in aula

Digitized by Google

Nam cùm literarũ peritia ad oblectationem frui, & uitæ per uirtutem ac decus agendæ tanquam instrumẽto uti solent: tum eo amplius post huius uitæ cursum memoriã sui in æuũ prorogare hac eadem facultate possunt. Quanꝯ hæc fortasse nauci faciẽda ducerem, nisi etiam præstantis doctrinæ adminiculis uti bonos & graues uiros ita existimarem, ut contra temerarios casus celsi semper & recti esse pergerent, & aduersus fortunæ infestioris impetus animo præsentiore confirmarent, sicut ad humanas iniquitates eosdem ita se compositos collectosꝯ tenere par est, ut quicquid obuenerit, uelut decretũ prouidentiæ æqui boni faciant. Est autem is tenor studiorũ mea sententia tenendus, ut à carceribus discendi per spatiosum illud stadiũ disciplinarũ quæ liberales dicuntur, ad metam secularium literarum perueniant, & in flexu ne committant, ut aut acquiescendũ esse, aut diutius hærendum putent, sed quò curriculum totum peragant, rursus à meta ad carceres & ad emissarium, denuo aliud spatium non currant, sed ingrediantur & incedant: quod pronum iam ipsum est, & spei bonæ plenum, salubrisꝯ uoluptatis. etenim cum in eo est spatio exhausti iam laboris orbicularis fructus præsentarius, quum uelut indagine cinctam ueritatem tenebũt, tum etiam multo maius præmium futurũ æternumꝯ speratur. Est enim ea demũ uera ratio philosophandi, non fallacem studiorũ amœnitatem, non inane nomen beatitudinis persequẽs, sed recta & honesta uia ueram & solidam gloriã haud inauspicatò petessens. Hanc uiam quærẽdæ doctrinæ summũ illud par amicitiæ Gregorius & Basilius Græci, & eorum ætati suppares Hieronymus & Augustinus cum tenuissent, & ante eos omnes Cyprianus & Lactantius, et deinde Hilarius, aliiꝯ multi antesignani partium Christianarum, maiorumꝯ gentiũ theologi, quorum hodie responsis ad interpretationem diuini iuris utimur, ad extremũ iudicio iam solido ad sacrosanctũ ipsi studiũ sapientiæ, quasi ad buleæ Themidis oracula uenerunt, quam consiliatricẽ Latinè appellare possumus. Scire enim auebant homines ingenioſi quomodo uiam inire possent ad propositũ finem, quasi in patriam ferentẽ, quam ciuitatẽ amplissimã esse constat nomine Vranopolin, superis hominibusꝯ cõmunem, duntaxat qui nihil in se impiè aut perfidè admiserint. In ea porrò regiam esse sapientiæ, quam prouidentiã antiqui Latini, ut Græci pronœam uocitare uoluerunt: in qua numeris omnibus scientię atꝯ intelligentiæ beatissimæ animi humani simul cum omni ministerio & stipatu diuinitatis fruuntur, cum ordinibus illis scilicet cælestibus inenarrabili ratione descriptis. Hos Esaias prophetiæ decus, argentũ & aurũ suũ ad Christi obsequiũ cultumꝯ testatur attulisse: quo uerbo tum rerum intelligentiam nullo errore concretam, sed ad puritatem excoctam, tum eloquentiæ nitorem splendoremꝯ significat. Has enim illi prisci opulentas facultates in scribendis eloquendisꝯ rerum diuinarum enarrationibus consumpserunt. Verùm hoc ijs probare non possumus, qui ignorantiæ patrocinantes, eloquentiam ut curiosam, à sacrisꝯ studijs alienam, recusant, ob id semper inuisam inertiæ, quod forulis omnibus antiquæ bibliothecæ excutiendis, ac diu multumꝯ discendo, nullum ad quæstum ab ingenuis comparatur. At nos philosophiam argentea supellectili sacris operantem, augustius & amplius sapientiæ litare contendimus, quàm si Samijs aut plumbeis sacra libamina auspicetur & perege rit. Quis enim in sacris, fictilibus uasis aut stanneis usus est, quum idem ipse argenteo instrumento non careret? Illud uerò rursus summopere uidendum, ne quod sanctuario domini usui esse potest, id in simulachra impietatis confletur, aut in usus uoluptatis, aut alioqui ne inquinetur. Quocirca ego miserabilẽ eorũ esse sortẽ contenderim, qui quum magnã iam partẽ laboris exantlauerint, uel in flexu acquiescũt, ut dixi mus, quasi pensum encyclopediæ confecerint: uel diutius adhæresc̃unt in humanioribus literis animo iam senescente, nimio utique uenustatis eloquentiæ, ac leporis amore capti & irretiti, eorum plane similes qui apud Homerum in diuerticulo uiæ ad patriam ferentis, aut Lotophagorum sodalitate, aut Sirenum cantu deliniti, patriæ meminisse non possunt. Nam quid est aliud socios nauim in patriam tendentem egressos, Vlyxis in patriam festinantis, & uiæ peragendæ semper instantis, reminisci noluisse, quàm in uita huius seculi uoluptatem illectricem saluti prætulisse? Vlyxes autem nobis quidam fuerunt, ij quos antè diximus, orthodoxæ persuasionis, id est, collimantis

Quis tenor studiorum tenendus sit

Basilius & Naziãzenus & alij Christianarũ partium antesignani

Bulea Themis

Samijs uasis nõ litandum

Ad Lotophagos hærere Vlyxes

Digitized by Google

collimãtis philoſophiæ uindices, non palliati illi quidem Vlyxes, ſed paſtophori, qui multa & uaria eruditione, ut temporib. quiſq; ſuis, imbuti, quum omnia penè genera philoſophandi partim peruertaſſent, partim præterijſſent, ſalutem ſuam tandem anxiè ſociorumq; perquirebant: quæ nihil eſt aliud quàm aditus in patriam. Talis enim ſtatim Vlyxes ille decantatus deſcribitur à poeta. Atq; ut ille uir heroici ſpiritus, & polytropus ab eodem Homero dictus, id eſt, multifaria ingenij dote, multiplici morum cognitione, uerſatilique ſolertia præditus, inferos adijſſe dicitur: ſic qui in cælum mente ſcandere, ad plenamq; contemplationem diuinarum rerum euadere cogitat, commodius mihi facturus eſſe uidetur, ſi uenienteis annos in rerum humanarum intelligentia bona ex parte contriuerit, & maturo iam ſacris diſciplinis ingenio, ad ueram philoſophiam ſe cum omni commentandi apparatu contulerit. Quod mihi perinde eſſe uidetur, atq; ſi quis ex Floralium ſpectaculo ad Eleuſinia myſteria tranſeat, & ueluti immigret. Quicquid enim à uetuſtate ſacrorum noſtrorum exorte diſcimus, id ego prægredientem ac præcurrentem diſciplinam eſſe iudico, ad ueram & theologicam philoſophiam nos deducentem. Et eam ob rem à Græcis propædeumata dicta, id eſt ea documenta quæ pręſciſcere nos oportet priuſquam accedamus ad rerum grandiorum arcanarumq; cognitionem. Hoc porrò labore exhauſto, uelut confecto ſex dierum labore, tum demum ſabbatiſmũ domino dicare moribus Chriſtianis cõuenit, & ſanctuarium ſapientiæ iam feriatos adire. Ibi uidere eſt hiſtoriam mirificam, euentus uarios, carmina pluſquam heroica & cothurnata, conciones panegyricas, orationem figuratã ac uerſicolorẽ, tropis diſtinctam, & formis ſententiarũ, omninoq; locutionẽ humano captu auguſtiorem atq; ſublimiorẽ. Adde ſymbola Pythagoricis multo argutiora, dicteria ſentẽtioſa ſcotinis inuolucris ſenſuum implicata, ut profanas aures fugiant, ambagesq; omne genus multipliciter inuolutas. Quid dicam omnem rerum naturam non humano ſed diuino ingenio indicatam & apertam? omneis hominum mores, omnes ſenſus humanos brutosq; explicitos? res omnino capaces præſtantiſſimarum mentium, dignasq; quibus nõ modo toto (ut dicitur) pectore incumbere, ſed etiam quibus illiqueſcere toto corpore atq; intabeſcere debeamus. Huius ultimæ & ſummæ cõmentationis maieſtati, poetica & oratoria oratio, copiaq; omnis diſſerendi, eloquendiq; ratio, concedat neceſſe eſt, ut humani captus altitudo ingenij faces diuinis ſummittat monumẽtis & oraculis. Et quidem ita ſe feciſſe uir ſummæ doctrinæ Gregorius Nazianzenus clara uoce teſtatur: cuius auctoris exemplũ imitari percupidè debemus, ne literarum cognitione ſeculariũ quaſi bacillo arundineo nixi, in ueritatis cognitione & uiæ philoſophicæ progreſſu grauiter concidamus. Sed citetur teſtimonium locupletiſſimi auctoris ueritatis, & in literis ſecularibus in primis eruditi: qui uelut in literis diu multumq; negociatus & feliciter, inuento tandem unione, et ſummi boni teſſera, peragrandi finem facere conſtituit, eumq; liceri fluxarum rerum contemptu, atq; in eo uno poſtea acquieſcere. Sic autem ille ait:

Paſtophori ſunt ſacerdotes ſacris geſtaminibus induti

Polytropus

Propedeumata

Lectio ſacro ſancta

Μῶνον ἐμοὶ φίλην ἔσκε λόγων κλέος, οὓς σωάγδρεα
Αντολίη, δύσις τε, καὶ ἑλκάδ' εὖχ' ἀθλῶσα.
Τοῖς ἔπι πολλ' ἐμόγησα πολλὰ χρόνον, ἀλλὰ καὶ αὖτὸν
Γηρωίαις ὑ δαπέδῳ χυσὸν πεπάροιθεν ἔθηκα.
Εἴξαντας μεγάλοιο θεὸς λόγῳ, ὅς ῥα καλύπτῃ
Παῦτα φρενὸς βροτέης στρεπτὸν πολυδέα μῦθον.

Sola fuit cordi nobis facundia, quantam
Orbis eoa manus ſimul, occiduusq; coegit
Tractus, & illuſtres Græcorum gloria Athenæ:
Sed ſimul ac tandem multo peperiſſe labore
Contigit, ante pedes Chriſti afflictam ipſe reliqui.
Cedit enim ſummi ſermoni numinis omne
Humanæ mentis uarium ac uerſatile uerbum.

Quibus uerbis intelligimus uirum illum ſummo ingenio præditum, ſummè ſtudio literarum deditum, multam ac diuturnam operam eloquentiæ & poeticæ dediſſe: ad quarum rerum amorem tota mente ferebatur: ſed quum tandem ueniſſet ad ſtudium

Digitized by Google

ſacræ philoſophiæ,& ſacramentũ ſalutis humanę intelligere cœpiſſet,cuius fuit unus Chriſtus interpres & antiſtes,illico ipſum illa omnia literarum ornamenta in conſpectum domini abieciſſe,uidelicet agnoſcentem & animaduertentem,quicquid in literis Græcæ philoſophiæ ac philologiæ uidiſſet, longè id abeſſe à diuinis oraculis, atq; *De ſacroſanctis ſcriptis* à ſermone ipſius diuinæ ſapientiæ. Sacra enim ſcripta omnem haud dubiè elocutionem mentis humanę uincere intellexit,quamlibetq; figuris diſtinctam orationem,ac multiplici eloquio elaboratã, tamen præ diuini ſermonis uí ac fulgore obſcurari atq; elangueſcere.Ego quidem certè in ea ſum opinione, ut exiſtimem tropos oratorios multo ſublimiores efficaciores q; in ſacra lectione inueniri, quàm in priſcorum Græcorum Latinorum'ue monumentis:poſſeq; oratoriam phraſim fieri ea lectione multo locupletiorem.Sed id perſuaderi ijs uix poteſt, qui humanorum ſcriptorum lepôre ac ſuauitate capti,horridi ſtatim & refractarij ſtyli lectione deterrentur. Neq; uerò concinnitatem eloquẽtiæ in ſacroſanctis libris requirere, ſed uim ſublimitatemq; ſententiarũ conſectari debemus:etiamſi hauſtos inde ſenſus, in ſcripta uenuſtiora transferre,& pigmentis externis reddere floridiores,nec ius nec fas prohibet.Præſtantiſſimæ enim gemmæ, argento potius craſſiuſculo quàm auro includuntur obryzo,ne thecæ nitentis aſpectus, quoquo modo pertinere aut accedere ad eſtimationem tam precioſæ rei uideatur.Et alioqui deus arcere profanos uoluit ab oraculis ſuis, qui orationis pigmenta,& elegantiæ lenocinia,nõ ſenſus arcani & myſtici nucleum eliciendum putant.Hic autem exiſtit illa Theophraſti querela de breuitate uitæ, quæ uelut in tyrocinio philoſophiæ ſanctioris flagrantes animos deſtituit. Iamprimum Talthybius ille cæleſtis Eſaias præconio urbano & eleganti,ac figuris illuminato,aduentan *Eſaias* tis ſapientiæ & ueritatis ſacramentum uociferans,ſacriſq; (ut ita dicam) leporibus diuinis q; ſalibus conditus & iucundus,à quo tandem ſatis explicari per totam uitã po- *Hieremias* teſt. Hunc ſequitur(ut ita appellem)Idæus,Troiæ captiuitatem fatidico præconio atque lamentabili municipibus ſuis pronuncians: cuius explicatio mirifica m quãdam enarrationem commentationemq; poſcit.Hos duos ſequitur numeroſa turba uatum (quos ſalutigeros propriè appellare poſſumus) res cæleſtes entheis rapſodijs effata humano captu omnino maioribus.Horum enim uocibus altiloquis quidem & canoris,ſed parum in hoc mundi ſtrepitu exauditis,humanæ conditionis ſacramentũ pro- *Quid ſit per Satyrã dicere,ex Feſto intelligi poteſt* uidentia in omne æuum deprædicauit. In uniuerſum autem ſacros illos uates camœnas quaſdam altiores eſſe dixerim, arcana cæleſtia per ſatyram cantitantes, eorumq; uaticinia eodem pertinentia,citharam quandam auguſtam eſſe & cæleſtem,paracleti plectro uarios in modos numeroſq; pulſatam, cuius pſalmata percipere eorum eſt demum,qui aures à cantu profano feriatas,quod rarum eſt,ſacriſq; carminibus initiatas habent atq; dicatas. Iam uerò ipſe trimegiſtus (ſic Solomonem uoco) antiſtes ſa- *Solomõ trimegiſtus* pientiæ,germanęq; philoſophiæ parens,nónne tribus libris cum eo qui Sapientia Solomonis inſcribitur,omnia philoſophiæ placita figuratè complexus eſt? Ita philoſophum ab incunabilis inſtituens, ut affectibus ad obſequium redactis, mentem tandem in arce Mineruæ,& in ipſius(ut ita dicam) contubernio ſapientiæ iam ſeſe indulgentis benignius collocet.Id eſt autem ſummum bonum, quod annos plus mille humana philoſophia omnibus indagans naturæ ueſtigijs, non antè,quàm ſeſe indicante ſapientia & prodente inuenire potuit. Sed parẽtem eius penè omiſi lyricum illum uatem omni quamlibet heroico uate longè ſublimiorẽ: cuius poemata humanarum *Mercurius eſt Chriſtus* diuinarumq; rerum deſcriptione argumentoſa, ipſum (ut ita dicam) Mercurium interpretem poſtulant:quem ego Chriſtum interuentorem diuinæ atq; humanæ naturæ propriè eſſe cenſeo,cælitus ipſum ad genus hoc mortale delapſum,mandataq; cæleſtia deferentem humanitatis habitu.Hic eſt enim ſermo,hoc uerbũ,hæc ratio, quibus diuinitatis principium ſummum, arcana ſacramenta mortalibus enarrauit: quo etiam ipſo antè uſus erat idem pater uniuerſi architecto,naturæq; conditore: ob idq; *Logos, filius Dei* à ſummo Euangeliſta logos Græco uerbo uocatus eſt.Ecce tibi in ſermone (ut aiũt) ipſa ſapientia,quæ genus humanum næuo illo primæuo inuſtum,purifico rore uelut aquula ſmectica,id eſt emaculatoria,lauit,atq; è cõditione obnoxia, Orciq; adeò longo nexu & mancipio exemptum,natalibus reſtituit. Hæc libris quatuor didaſcalicis

(quæ

(quæ Euangelia uocãtur) bona ex parte figuratis, philoſophiam quam olim Socrates è cœlo in terram deuocarat, è terra rurſus in cælum ſupraq; cælos omneis erigit. Etenim quæ ille ſymbolicus concionator ambagioſè & allegoricè de ſapientia dixerat, ipſa de ſeſe ſapiẽtia proloquitur apertè & luculenter, tametſi griphos illa quidem interim ex cæleſti ſympoſio allatos mortalibus propoſuit, cæterum nectar ambroſiamq; magnopere redolenteis. Atq; ut olim Prometheus ignẽ æthereum è cælo Mineruæ uſus cõſilio rapuiſſe dicitur, hominibusq; dediſſe: ſic dei ſapientia ignem ęternum charitatis humano generi cõmunicauit, cuius ſcintillas quaſdam pſeudophiloſophia in diſputationum ſuarum fomitibus aſſeruabat, è Iudæa utiq; quaſi è ciuitate cæleſti quoquo modo petitas. Hunc ignem æternum noſtra ætas extinctũ atq; etiam oppreſſum penè uidit, ædituorum ſanctuarij non tantùm negligentia, ſed etiam uecordia. Chriſtus autẽ, id eſt ueritas & ſapientia, uelut Ianus quidam geminus, utriuſq; naturæ particeps, utrunq; teſtamentum diuinitatis, inſtrumẽtumq; utrunq; indagandi ſummi boni coniunxit, ſinẽ æui priſci cum principio renouati mundi connectens, dierumq; ipſe antiquorũ inſtaurator, innocentiæ fermè priſcæ mortales reſtituit. Iam uerò ſapientiam ſequitur è ueſtigio ſuus ille hypophetes Paulus, uir ad unguem diuinæ manus factus, atq; inter omnes ueritatis emiſſarios lectiſſimus, eius fani ſapientiæ architectus, cuius formam ſymbolica graphide antiſtes ille ſapiẽtiæ Solomon quondam delinearat. Idemq; ſacra ſapientiæ ijs gentibus impertiuit, quæ antiquiſſimo decreto myſterijs arcebãtur ut indignæ ac profanæ. Hic eſt qui claſſico prædicandę ueritatis edictum alterius natalis in Aſia & Græcia tam ſtrenuè & ſublimiter, quàm clare atq; exaudibiliter promulgauit, ut qui mundi aut dæmonis mancipio hæreditario tenebantur, uelut altero matris enixu ingenui naſcerentur, priſcaq; noxa ſoluti. Quid ille liber unus Euangelij Iohannis? nónne ſacrarium penè totum ueritatis continet? Hic eſt ille ſeruus domini receptitius, qui ſapientiæ ipſi ſuper cœnam incumbẽs, hauſtam diuino numine ſapientiã, inenarrabili libello poſteritati tradidit. Eiuſdem Apocalypſin, id eſt annales rerum nondum geſtarum, quid aliud quàm Parcarum cõmentaria eſſe cenſeas? Illic enim effuſa uaticinia omnem ſeriem fatorum, omnia prouidentiæ calendaria in poſterum continent, etiam ſi Oedipo, ut aiunt, coniectore indigẽt. Iob autem alumnus ille ſapientiæ, inſtitutionem ſacrorum continet athletarum: qui liber unus dramaticus ueluti ſpectaculum quoddam uiſendum eſt, philoſophus conſummatus, & abſolutus edens ſpecimen ſui. In eo fortuna plagis multiplicib. ſæuiens, æquanimitas nuſquam inſtanti urgentiq; aduerſariæ manus dans ac ſuccumbens, uelut in campo tolerantiæ & aduerſitatis, infeſtiſſimè cõmittuntur. Quo ex agone tandem æquus animus uelut hieronices, certaminis uictor uerè ſacri: agonothetæ dei iudicio meruiſſe præmium pronũciatur. Iam libri quinq; Moſis (ut rem à capite, quod dicitur, arceſſamus) cùm ſapientiæ architecturã, atq; opificis naturæ primordia, temporis incunabula, uitæ tyrocinium continent, rurſus luſtrationem orbis, ſacrorum cerimoniarumq; ritus, religionisq; natales & pietatis mirificè deſcriptos: iuris etiã gentium elementa, legumq; fundamenta complectuntur, quibus humani mores diuinitus conformati ſunt: tum uerò in illis prouidentiam planè eſt agnoſcere, ex altiſſimo ſinu diuinitatis ſe proferentem, ſummi etiam boni adipiſcendi rationem humano generi indulgentiſſimè exordientem. Certè quidem Geneſeos liber hiſtoriã quandam admirabilem refert, & ænigmaticam pollicitationem prouidentię, auguſtioris cuiuſdam faſtigij natalem hominibus, immortalitatemq; beatiſſimam mortalibus parturientis. In his autem libris res arcanæ, à profanisq; mentibus abhorrentes, ita proditę ſunt diuina ſolertia, ut ad proſopopœiarum uarietatem, figurarum nouitatem, affectuum mirificam expreſſionem, accederet ſublimitas ſententiarum atq; ſenſuum gemina tergeminaq;, diuinis ingenijs interpretum enucleanda. Super omnia uerò eſt beatæ iamiam futuræ uitæ, ſi ſapimus, ſecuritatisq; ſempiternæ, & ſummo bono acquieturæ æſtimatio, mirificè illa quidem in ijſdem multifariamq;, ſed è medio ſumpto ſermone adumbrata. Tanta ſpe interim animos tamq; certa perfundens ac pignerãs, dumtaxat fide bona lectitantium, res omneis ut temporarias calcare tantiſper deſpicereq; cogat. His alijsq; ſacroſanctæ diſciplinæ monumentis (nonnulla enim præte-

Chriſtus Ianus geminus

Templum à Solomone cõditum typus fuit eccleſiæ conſtituendæ

Digitized by Google

reo prudens) uidere est per nebulam captus humani ingenij, quæ præmia eos maneant, qui calcatis fortunis temporarijs & caducis, in expectationem summi boni spes omneis rationesq; contulerunt. Sed quum tot ansas certissimę doctrinæ nobis dederit prouidentia, mirum est quod sapientiam tenere quasi lubricam, fluxam, aut euanidam, non possumus. Quid igitur in causa esse dicamus? utrum quòd spes præferuida in diem longiorem sibi stipulari nequit, at sapientia labores & molestias repræsentans, præmia & lætitiam in futurum pollicetur? an potius quod acreis sensus ad sensu percepta & concreta, hebetes ad intelligibilia & abstracta nobis natura dedit? Primum hoc dico, studij sapientiæ fructum etiam non aspernandum in hac uita repræsentari. Deinde summi boni expectationi non magis annos quàm annum, nec dies q; diem, nec horas quàm horam cedere, ut uiceuersa (ô præcipitem & abruptum uitæ situm) summi mali timori atq; horrori. Semper etiam nos excubare ipsa sapientia iussit, & ad omne momentum diei & noctis, accersentis nos fati præstolari uadimoniũ. Vt autem his copijs doctrinæ sacræ in corde hominis instructis, & tanquam in procinctu stantibus, non regna, non potestates, non diuitiæ comparantur aut administrantur: sic omnes animi sensus suapte natura petulantes & contumaces ita ad obsequium rationis rediguntur, ut homo pacem & constantiam secũ seruare possit, quod summum ipsum esse bonum, quum philosophia prisca in uniuersum censuit, tum uerò Christus sapientiæ auctor, parens & constitutor, extremum elogium condens, legati loco quàm amplissimi comitatui suo reliquit. Quanta igitur animi alacritate, q; strenuè, quàm constanter incumbere ad supradictorum librorum lectionem debemus, & eo amplius ad eorum philosophorum, qui amplis suis disertisq; commentationibus, res figurarum inuolucris conditas, in lucem eruere pijs enarrationibus scriptionibusq; contenderunt? Nam quicquid laboris in literis & studijs secularib. consumpserimus, eius laboris largissimũ fructum in illa lectione demetemus, si quidem defecato (ut dicitur) ingenio, si perpurgata mente, si lotis deniq; pedibus ad id studium accesserimus. Illud enim literarum studium, ut rudimentum discendi existimare debemus, hoc ut progressum & fastigium. Et quidem ex hoc scientiæ fonte perenni atq; inexhausto, quamuis magnifica, quamuis copiosa, quãlibet sublimis manare potest oratio, si modo nobis stipendia quidem implere in utroq; eorum studio contigerit, in hoc uerò demum præmia sperare operæ nauatæ & emeritæ. Quid autem gentilitia scripta ad intelligentiam sacrosanctæ doctrinę conferant, malo quum alijs, tum diuo Hieronymo credi ad magnum tunc oratorem Romanum scribenti, quàm mihi hoc arrogare, ut demonstrare nitar. Tum primum autem peruenisse nos ad illam euthymiam, philosophiæ antiquæ ut decantatam sic incognitam sentiemus, animos (ut ipsi aiebant) humanos beata undiq; securitate imbuentem, quum fiducia compertæ ueritatis, laborum omnium rationem constare nobis intelligemus. Hanc euthymiam Esaias uates eleganti metaphora fiduciæ contubernium appellauit, in quo animus humanus à rerum humanarum lectione & commentatione emeritus, rerum cęlestium & æternarum contemplatione pascitur, delectatur, fruitur. Sed scilicet tot tantasq; res non capiunt anguſtiæ cordis humani, nisi curis turbulentis uacui, nec alias res agentis. Quãtum est autem in ea meditatione intelligere, philosophiam ante Christi aduentum uelut planum quendam fuisse, uel præstigiatorem ingenijs humanis uariè illudentem, cuius Dædalea commenta atheos & uoluptuarios, aliaq; portenta sectarum excitauerunt. id quod Paulus ille uranognomon assertorq; orthodoxiæ, testatus est ad Colossenses scribens. Nos igitur germanã philosophiam religiosè adire uenerabundiq; debemus, ut quum à lectione gentilitiorum scriptorum quasi à uoluptuarijs fabularum argumentis ad sapientiæ & ueritatis fanum semel accesserimus, ueluti studio iam serioso uernantes, senectutẽ priscæ ignorantiæ paulatim exuamus, ac nouum quendam & instauratitium hominem libentes induamus. Hæc enim una est disciplina humanæ naturæ magistra, quæ hominis gubernacula exculpere stolidis sensibus potest, & intellectui ac menti tenenda porrigere & moderanda, etiam si naturæ ui atq; imperio appetitus est proreta. Quare homines qui nõ bonis tantum externis, sed etiã æternis student, hoc uidere etiam atq; etiam oportet, ut quod nautæ pruden-

Trãquillitas animi

Euthymia. uide Esa. 32.

prudentiores facere dicuntur, ut sacram quandam ancoram ad extremum salutis subsidium habeant: hoc ipsi imitari contendant, contraq; turbidiorũ affectuum æstus, & iactationes fortunæ, lectione sacra uelut ancora passim ac semper utantur. Hoc enim retinaculo, ac rationis subsidio, sæuiente tempestate ita nos firmare conuenit, ne trãs uersi in scopulos noxiæ alicuius offensæ, aut in uada curarũ externarum uento quodam cupiditatis repentè rapiamur. Pròh deus immortalis, est' ne aliquis tam aduersis placitis prouidentiæ natus, duntaxat eorũ qui Palladis sacramento bona fide dixere, qui quum hæc animo accuratè reputauerit, desultoriamq; fortunæ uicissitudinẽ perpenderit, ac uitæ humanæ breuitatẽ: non Crœsi & Midæ diuitias, Tantaliq; (ut aiũt) talenta pro nihilo ducenda præ solida philosophantium felicitate iudicet? & eos qui opum externarũ possessiõe in medio posita, quasiq; inter homines cupiditate & auaritia præditos controuersa, ad ultimũ uitæ diẽ fortuna disceptãte contendunt, nõ dico de precaria possessione rerum, atq; in fortunę mancipio ditioneq; posita, sed de asini (quod Græci dicũt) umbra, uel litigare uel laborare, uel sese miserè afflictare? Ego uerò etiam (id quod ijdem Græci in prouerbio dicunt) omnes istos thesauros non in cellulis cordis, sed in promptuarijs Fortis fortunæ & temeritatis conditos, carbones tandem rectè existimanti uisum iri contenderim. In quibus enim bonis maximè mẽs humana nimia sui diffidẽtia imbuta, iure gentium & ciuili contra naturã recepto, parare sibi præsidium subsidiumq; consueuit, eorum bonorum affluentium ope nõ tam adiuuari diuites plerunq;, quàm aduri quis non uidet? Num quis hoc nescire potest, quosdam aliquando uæsana stimulante cupiditate per fas nefasq; cẽsus suos auxisse? cuius ordinis esse dicuntur, quos exẽteratores reip. uocant, & eos ipsos tamen, ut fuit aliquando reip. nostræ cõstitutio, religiose adiri oportebat, si quid æqui boniq; à principe (ô summam indignitatẽ) impetrandum haberes. Hoc genus exagitat hiãtis auaritiæ peruigil & inquies cogitatio quæsitis iam semper aliquid acquirendi: ob quod eam prisci poetæ Alecto uocauerunt, nomine sanè apposito & congruenti, furiarum unã esse dictitantes, quas inter ministeriũ Orci dedicauerũt. & ego beatos eos putẽ, quos conscelleratis animis ditatos esse sciã? Sed sint uel fuerint tam hominũ felicissimi, quàm omniũ fortunatissimi atq; opulẽtissimi esse uel fuisse noscunt: nũ ideo eorũ illi sortẽ suspicere & æmulari debẽt, qui à philosophia didicerint, ijs tandẽ cũ Orco rationẽ esse habendã? Mitto nunc spintrias aulicos (ut ita appellem) improbè ingenios, ex genere æruscatorũ: qui rerum noxiarum inuentores, acuti et solertes uideri populari pauperie non uerentur, dummodum in aula innotescant, nihil pensi habẽtes. Iam uerò Sisyphidas illos quàm beatos esse dicemus, qui ethelodulię mancipati (sic enim appellatur spontanea seruitus) saxũ illud ambitionis irrequieto labore subuoluunt, non modò humeris & ceruice, sed etiã præcordijs & uertice? Saxũ inquã illud prægraue & asperũ, quod interdum ab aulæ summo gradu in mediũ relabitur, & non nunquam ad ultimum, tam præpostera plerunq; fortunæ improbitate, ut in illa schola ima summis ingenia non modò permixta uideamus, sed etiam superposita. Miserã uitæ sortem, atq; ut cætera suauem esse fateare, eo quidem certè grauem ingenuis animis, & propemodum enecantem, quòd ambientiũ natio, quasi ex histrionio genere oriunda, semper personata uidetur & gesticulatrix esse. Hæc aũt molestia ambitus comes, sensus etiam degeneres et obnoxij, actusq; per omnia illiberalissimi, introspiciẽti patent: ijs qui primore rerum aspectu acquiescunt, non item patẽt. Siquidem ut aulicæ potentiæ strepitus & fastu & comitatu frequenti beatus, uibrãti quodam fulgore oculos contuentęis præstringit, & præ admiratione sui coronas circunfusas summouere specie luculenta uidetur: sic si trans splendorẽ inanis tectorij perspicere possis, uel liberos eorum actus intra scenam populo iam non seruientes uidere, ibi tũ, ibi tristia omnia, ac lurida anxietate scatentia apparent, prorsus ut tetri ergastuli speciẽ illic uideas ingenuis & candidis moribus inaccessi. Verùm (ô lubricum ambitionis errorem) quid illud esse dicã, quòd cordati alioquin uiri, nec cupiditate trãsuersi, quũ id quod diximus, & dicant & sentiant, uinculaq; ergastuli excipulosa prouideant: fit tamen, si propius adire detur, in ea se scientes prudentesq; ut induãt, quum tamen id ipsi maxime fugitare uideantur? Vtrum quòd immemores in re præsenti fiunt? an

De contẽnendis diuitijs præ studio sapientiæ

potius insinuantes in locũ illecebrosum, oculis & sensibus & mente capiuntur? utrũ stulta fiducia freti, quasi exuendi nexus rationẽ teneãt, periculũ facere incognitæ rei uolunt? & eas plagas inire, quæ mihi tenaciores Vulcanijs illis uidentur, quæ Martis Veneris q̃ stuprũ irretiuisse dicuntur? quas Homerus in Odissea tradidit nec oculis perceptas, nec solutiles, nec ui quãtalibet fuisse eluctabiles. Scilicet ille est error æternus mentis humanæ, quæ carceres ambitionis transiliens, non percipit ita pronũ esse id stadium ad mediũ usq̃ spaciũ, et inde ad metam sensim arduũ, ut illic nullo sufflami ne procurrentes bigæ contineri, hic urgeri ad metam nulla contentione possint. tum demum aurigans altior iam spiritus sera intelligentia docetur nullum modũ aut finẽ ambitionis esse, quũ semel rationis frenos momorderũt cupiditas & elatio præceps, quasi Æthon & Podargus equi duo iugales. His enim bigis genius ille lucifugus (quẽ appositissimo, nisi fallor, nomine Laoplanũ appello, quasi mũdi totius popularẽ impostorẽ) sapientes multos huius seculi per theatrũ reip. administrandæ plausibili specie transuehit, & sæpe transuersos rapit. Sed ut apud Homerũ Vulcanus Martẽ & Venerẽ irretitos, omniũ deorũ oculis subiecisse narratur, ut de ijs quisq̃ superûm sententiã ludicram & cauillatoriam ferret, illiq̃ in rebus Venereis deprehẽsi, pœnas stupri penderent, in complexu obscœno & pudendo omnium dicacibus oribus expositi: sic in cæcis illis interdũ laqueis uidemus homines antea existimatissimos, non modo Satyricorũ iocis ludibrio haberi, sed etiã bonorũ grauiumq̃ uirorum calculũ atrum mereri. Etenim qui ad honores assumpti, quos obnixè ambiuisse noscuntur, nihil iam pensi habere manifestò reuincuntur, q̃ sibi constanter factisq̃ suis congruenter loquantur: aut ita se in plerisq̃ rebus agendis gerunt, nihil ut quicquam laborare uideantur, q̃ conuenienter pristinæ uitæ degant, qua magnopere antea probabãtur: quid aliud q̃ fateri atq̃ etiam profiteri uidentur, se quæ olim rectè, quæ grauiter, quę constanter egerunt, non uirtuti & probitati, sed ambitioni perditæ & cupiditati dedisse? An etiã fortasse secundæ res acrioribus (ut ita dicã) specillis explorant mentes hominũ, & inde ortũ illud dictũ, Magistratus ostendet uirum, ut inquit Arist. O sensus inops plerunq̃ humana prudentia, quum eo se abundare maximè arbitretur. Visendum uerò spectaculũ, Pseudocatones irretitos uidere uel Roscios aulicos aduerso omnium cuneorum graduũ q̃ rumore se in dies magis ac magis in maculas implicanteis, quum interim tristeis frontes atterentes dictitent summopere ijs plagis extricare se cupere, planis illis triuialibus omnino improbiores humi decumbẽtibus, qui quiritatu subdolo uiatores ludificari solent, fidem hominũ implorantes ut manũ sibi porrigant. Itaq̃ illud iam priscum nunc omnium ore in istos usurpatur, Tollat eũ qui non nouit. Ego quidẽ certè in ergastulo piratico ad scalmũ alligatus esse malim, q̃ in illis plagis deprehensus, omnium ordinum probra impudẽter obaudire. Sed præclarum illud, quòd ibidem uidimus, Cynicos & Momos triduo Harpocrates factos. tãta uis est medicati calicis, quem Circe illa Dædala curionum magistra, ijs aliquando propinat, quos ad sacra sua opertanea intromittendos cẽsuit. At uerò modesti & graues, ut apes exarmatæ, aspernabiles, uirtute tantum & probitate macti hactenus iussi sunt esse. Itaq̃ ualeant isti: omnesq̃ in Aristippea schola philosophãtes, quos ego nõ philosophos, sed sophophilos uoco, non amorẽ aut morũ aut sapientiæ, sed scitã quãdam uaframq̃ amicitiam profitentes: quorum est illa cyria (ut dicitur) doxa, id est, placitum in primis ratum approbatumq̃, amicitiã citra aduersam fortunã ultra aras colendam esse, qualem illam fuisse Theseiam fabulantur ad inferos usq̃ cum fortuna se quacẽ. Docti enim & probi istorũ uitã offensatricẽ esse intelligẽtes, execrari & auersari debent: alioquin philosophię fructũ quo'nã modo sperare possunt, qui gratuitã sibi operã & statariã poscit? Qui autem in castris ambitionis & cupiditatis indecorè stipendia æraq̃ merent, nõ statiuis illi mansionibus, sed Nomadum moríb. gaudent. Quomodo autem tranquillitate animi gaudere, aut omnino rationẽ quandã certam & probabilẽ sequi possunt, id est humanã uitam agere, quos immodicis affectib. obsequentes, nunquã secum (ut dicitur) uiuere, nunquã apud se esse noũimus? Age quãdo eorum sensus uacare rationis postulatis credemus, eiusq̃ monitis auscultare, qui in ea officina opificiũ exercent, in qua festo profestoq̃, noctu et interdiu nõ cessatur?

Vide Homerũ in octauo Odyſſeæ

Ex Horatio ſumptũ: Nec ſemel irriſus triuijs attollere curat Fracto curę planum, Epiſtol. lib. 1

Cyriæ doxæ Epicuri apud Ciceronẽ in Finib. eſt mẽtio

Nunc-

Digitized by Google

Nuncubi autem ſecuri & alacres animo ſunt, qui nullum portũ tutum, atq; à iactatione & tempeſtate curarum remotum reſpiciunt? Hoc quũ in omneis ualet ambitione perditos, tũ uerò exitiabile propè eſt ijs, quorũ uitæ inſtitutum ſeceſſum ac ſecretũ ſibi poſcit, quales ſunt qui aris adſcripti, ab aula non abnoctãt. Iam primùm aulicę ambitionis comites ſunt, neceſſitas colendi eorũ qui primos curionũ ordines ducunt, & ſtudiũ ſeſe illis uenditandi per omnia obſequia. Has ſequitur timor offendendi eorũ qui gradu aut ſtatu dimouere ac deijcere poſſunt, aut ad maiora ſenſim aſpirantes de turbare & percellere. At hæ ſunt remoræ quædã tenaciſſimæ omniũ actionũ à ſeueritate atq; integritate proficiſcentiũ. Eadẽq; officij fungendi auocamẽta in eos quoq; ualent, qui procul ab aula ciuileis ordines regẽtes, Fauonio quodã aulico impleri actionũ ſuarũ uela & proceſſuũ cupiunt: id quod nullo non tẽpore factitari à ſolertiſſimo quoq; ambientiũ conſtat, ex quo ſordere cœperunt & faſtidiri mores planè ciuiles & urbici. Hoc genus iam olim ſeueritatis aciẽ obtudit in omni parte adminiſtrandarũ rerũ, atq; in omni ordine ferè maieſtatẽ integritatis imminuit. Neq; enim aliter incorruptus honos integritatis & officij unicuiq; uel curiæ uel ordini conſtabit, q̃ ſi inter hos & illos erũt cõmercia direpta. O uenefica beneficia, quæ à prępotentib. manãt, adeò nõnullos uideas pridie ferociter probos, mandataq; potentiæ aulicæ ingenuè abnuenteis, poſtridie ita in obſequiũ compoſitos, ut in naſſam curionũ beneficẽtiæ, ceruices prius inflexas inſeruiſſe nõ dubiè iudices. Certè nulli crimini uirtus adũbrata minus inficiando eſſe poteſt. Quis enim non intelligat eos inter metũ ab illis, et pudorem ab his atq; ab honeſtate, uerſare ſententias, & in omneis partes uacillabunde torquere, ne in alterã partem magis uergant, q̃ uel ambitioni inſtitutæ, uel honeſtati conueniat? Solenne eſt autem rerum potientibus, cuiuſq; ordinis decus uel aulici uel ciuilis, uno uel altero auctoramento ita ſibi obſtringere, ut in omni parte reip. uirtus libero motu uel habitu uerſare ſe nequeat: uſqueadeo adminiſtratiuæ uitæ & prætextatæ ratio, moribus hominum iniquè comparata eſt, niſi uirtus ſibi ſemper inſtãs, aduerſus inſidias eiuſcemodi excubet. Ita fit, ut toga ciuilis in uniuerſum, modũ ſuum uel claſſem ſupergreſſa, & alienæ culpæ contagione uel imbuta uel aſperſa, maieſtatẽ retinere ſui honoris uix putetur. Hæc cauſa uiros cætera egregios, in offenſionẽ ſæpe iudicij popularis primorumq; impegit. Hi autem & huiuſcemodi errores ſunt eorũ hominum, qui Mineruam ſapientiæ præſidem potentemq;, non in Athenæo (ut ita dicam) ſed in Lararío uenerantur & colunt. Nam Athenæũ, id eſt, ædem Mineruæ, ego inſtrumentũ utrunq; fidei noſtræ eſſe puto, in quo nos ſapientiam quærere oportet, & uenerari repertam: non ut ij homines faciunt, qui ſenſu humano freti, omnia ſibi conſulta domi, id eſt, in ſuopte ſenſu eſſe confidunt, quos erroris luculenti freno ſe & alios ſæpe rexiſſe compertum eſt. Vt igitur uiris prudentibus & doctis ad rerũ publicarum adminiſtrationẽ accedere, & honores magiſtratusq; gerere ac petere interdum laudabile eſt & magnificum, contraq;, hæc omnino repudiare & auerſari, inertis fortaſſe aut ignaui animi iure exiſtimetur eſſe: (id enim fert omnino ratio diſciplinarum ciuilium) ſic toto, quod aiunt, cœlo (ut appoſitè loquar) errare mihi uidentur, qui ſe ambitioni uecordi quaſi equo effreni furentiq; uehendos permiſerunt. ij ſunt autem qui nullo certo uitæ degendæ atq; inſtituendæ conſilio feruntur, ſed quò eos cunq; impetus tulit, & quà fortunæ temeritas aditũ præbuit & tranſitũ, incõſulto feruore rapiuntur. Atqui huiuſcemodi nubigenas illos fuiſſe crediderim, quos poeticæ fabulæ Centauros nominauerunt, homines quoſdã ſemiferos, in equos deſinenteis. Quo figmento quid aliud q̃ eos homines ſignificari putemus, qui ex humanis ac cõpoſitis ſenſib. in ferociã tandẽ equinã degenerant? cuiuſmodi illos eſſe uidemus, qui rebus ſecũdis inſoleſcẽtes, mox è poteſtate rationis exeunt ſenſib. moderantis. Tũ ciuilitatis ac priſtinæ ſortis oblíti, eos qui in ſuo ordine ſeſe continẽt, aut qui morib. municipalibus æquo animo uiuunt, & eo acquieſcunt quod ſors ciuilis tulit, et natalium modus, aſpernantur, & uelut à ſe propulſant ferino calcitratu. Hos ſtimulat nõ calcar æmulæ uirtutis ad decus aliquod eximiũ ſecundo rumore comparandũ (quod incitamentum eſſe ſolet generoſis mentib. ad publica munera capeſſenda, aut ad ſuſcipienda magna egregiaq; facinora) ſed inanis quædam aura uel popularis, uel aulica, qua

Hoc dictũ eſt in magiſtratus urbanos qui aulicis ſe uenditant

Minerua in Athenæo nõ in Lararío colenda

Centauri

proceſſus

proceſſus ſui uela ſinuari futiles homines gaudent atq; triumphant: ob id fortaſſe Cē tauri appellati, quaſi inani aura inſtincti, nec ſolidā ipſi nec uerā gloriā conſectantes. Quin & ipſis parentē eſſe aiunt euanidam quandam nubem, eorū (ut interpretor) in dicem uanitatis, ipſam pro Iunone Ixioni eorū genitori ſuppoſitā ludibrio memorabili. Eſt enim Iuno dea præſes (ut antiqui uoluerūt) legitimi ueriq; potentatus atq; honoris. Proinde ualeant iſti Ixionidæ literarū ſtudij & philoſophiæ deriſores, & in amplexus ſe effundant uitæ ſibi deamatæ. Nos enim literarum amore præoccupati, riuales eorum eſſe nequimus, ut imaginario rerū ſecundarū fructu certiſſima bona mutemus, quæ à philoſophiæ amœniſſimo ſtudio manare didicimus. Vt autē hedera proceriſſimā quāq; arborē complexa, non antè eam dimittit, quàm ſenſim exuctā & uiuido humore exhauſtam ad tabem necemq; perduxit nexu tenaciſſimo: ſic ingenia præclariſſima quæ ſeſe prorſus ambitioni dederunt, nō antè, quàm aliquid eis ſecus accidit, ab eius contubernio lento tenaciq; explicantur. Id adeò facilè eſt ex euētu iudicare. Quē enim unquā iſtorū urbana officia reducē habuerunt libero ultro citroq; commeatu? Quis nam autē ueſtibulo iſtius ambitionis aliquo caſu exactus, ita poſtliminio in ciuilem uitam redijſſe uiſus eſt unquam, ut nō exulare magis in urbe, quàm aulica prouincia deceſſiſſe uulgò exiſtimaretur? Solenne tamen illis eſſe conſtat, qui mordicus poſtes aulæ, fibulasq; prætorij omni ope retentant, uota clara identidē Laribus in reditum nuncupare, quaſi urbanæ uitæ deſiderium ultrà ferre nō poſſint. Sci licet hic regibus labor eſt, aut ea uoluntariorū comitū inopia premuntur, ut inuitos iſtos promiſſis ingentibus aut precibus retentent. Videlicet Gallia tam inops eſt uirorum, aut reges noſtri non habent unde præmia ſequacibus ſui perſoluant, ut unus & alter muneris obeundi in ſanctiore conſilio aut in ſenatu caſtrenſi & uiatorio neceſſitate teneantur? O uaniſſima ſemper ambitio, in mēdacijs tam apertis fidē tuam labefactas. Ecquis eſt hodie tam in rebus aulicis peregrinus, aut omnino in moribus hominum iudicandis tam minimè malus, tam hebes, tam Corydō, tam ſtupidus, quin ſtatim querulis iſtorū uerbis illud prouerbiale reclamet, Quære peregrinū? Eſt enim clarior iſtorū Callipidarū fruſtratio, q̄ ut quenquam non ruſticum fallere queat, aut quoquo pacto latere. Num eos quotidie pedatim diſcedentes inde uidemus, quò ſingultim ipſos feſtinare uideramus? Quòd ſi per detrectationē ſtationibus ſuis uel ſacris uel profanis non abſunt, quī conuenit, quū quotidie commeatū flagitare ſe dicti tent, nūquā impetrare eos poſſe? uel quū in dies ampliora munera ſibi ſuiſq; impetrare noſcantur, nō ſumma eos animi æquitate muneriб. aulicis aſſeruire? De ijs, ut arbitror, ſilendū eſt (ne ſacroſanctā exiſtimationē lædamus) qui auguſtā illā cauſiā nō uitæ ſanctitate, nō illæſæ famæ cōmendatione, nō probabili aliquo conſilio mereri, ſed aulici ambitus decennali ſeruitute, ſed ampliſſimi honoris ſugillata reuerentia, ſed faſtus & inſolentiæ ſpiritu inſtigante aliquando uiſi ſunt. O rem præclaram, & Chriſtianis inſtitutis congruentē, honorem ſacrificū aulicis officijs mereri. Abſit autem ut id aut dicam aut ſentiā, quod quidā incōmodè faceti cauillantur, aulam ſolere Gallicā ſcurras albatos raſosq; circūferre, qui etiā ludibrio haberi ſe nec ignorent, nec ægrè ferant. Illud certe præterire nequeo, quod uidimus, nondum planè cōploratis pontificibus epitaphios illis agonas in aula quaſi parentalia certamina ab iſtis excitari, non ludicros, ſed capitales, tam aduerſo rumore, ut puderet nos audire. Vtinam autē huius culpæ rei arceſſerentur, qui in omni uitæ parte uitium aut peccādi licentiā profitent. Sed quid illis futurū eſt, qui frontem præ ſeueritate obducere non deſinunt, & turpiū facinorū exempla prodere nō erubeſcunt? & poſt hæc etiā ſimulatio fallere nos ſperabit? Mitto nunc ſectoriam eorū improbitatem, qui exuuias ſacras non modò uiuētiū ſed etiam ſtantiū ambulantiumq; petunt, quando quidē magnorū uirorū auctoritas huic crimini ut alijs obtenditur. Reuertar ad illos purpuræ candidatos, qui obſcuris ſæpe natalib. orti, & nullo ingenij ornamento præditi, regibus æquales uideri, eorūq; amici maximi uocitari cupiunt. Quid enim eſt quod tantopere iam admiremur beatulas illas cauſias, quæ ſordere in Francia præ multitudine geſtantiū, eorūq; leuitate uidentur, qui ne in ſacroſanctis quidem & uiſendis geſtaminibus auguſti uel uenerandi eſſe poſſunt? Pridem id decus, ut eximiū & opimum, regalibus tantum extis promitti

Luno

Ambitionis tenaciſsimus amplexus

Sumptum ex Horatio li. 1 Epiſt. ad Scæuam

In competitores ſacerdotiorū factioſe dimicātes

Digitized by Google

promitti uidebatur,ut decebat:nũc minorũ etiã honorũ auſpicijs & plebeiæ fortunæ non negari uidetur, ex quo inauratis cornibus hoſtiæ paſſim litare cœperunt. Quis enim hos iam magnopere ſuſpiciat, qui haud ita pridem unum uiderit dibapha purpura ferocem æmula candoris beatiſſimi,quũ cohortẽ ipſe purpuratã quocunq; poſt ſe traheret,inter eos tam eminens,q; inter galeritas upupa? Species igitur nunc eadẽ & dignatio,auctoritas ad populum non eadẽ. Neq; uerò in uniuerſum honorib.auctoritas ſua reſtituetur & maieſtas,priuſquã ſordidis aut puſillis ingenijs ſummæ decora uirtutis petere fas eſſe deſierit,& ſacroſanctos ampliſſimosq; ordines rerum noſtrarum ſumma nundinari,capitale eſſe cœperit: quod utrunq; nobis uidere utinam mox contingat.Summa aũt diſputationis eò pertinet, ut intelligatur eorũ gloriã qui ſummũ bonum in loculis conditũ eſſe putãt,uel faſcibus aut infulis maiorũ auſpicio-rũ adhærere,mortuis illis ſuperſtitem eſſe non poſſe, ijſdemq; ſæpe morientibus, aut gradu potentię deiectis(quod mortis inſtar ciuilis putatur eſſe)pro ſperata gloria in famiam agnaſci,aut certè perpetuam ignominiã.Eius rei quũ innumera ſunt antiquitatis documenta,tum uerò recentia proferre nunc exẽpla poſſemus,ſi id ad rem pertineret. Quotũ enim quẽq; uidimus aut meminimus iſtorum integra perſona atq; integro ſtatu deceſſiſſe(ut iuris uerbo loquar) qui nihil non uiuentes honori tribuerũt? Porrò aũt ut fugaciſſimus ſemper ſplendor eſt gloriæ pigmentis adumbratę:ſic uerę, eminentis & expreſſę claritas,nulla carie,nullo ſitu uetuſtatis exoleſcit.Et eſt eiuſmodi gloria non in æs aut in auro inciſa,ut illorũ:ſed ſtylo exacuto & ſplendenti impreſſa cedrinis in tabulis,quæ carie non intereunt, & quæ reſtibili traducum natura prodantur in omne æuum.Atqui huiuſmodi eſt gloria,non opum congeſtarum,nõ uitę per ſummos honores indecorè tranſactæ,ſed rerum egregiè uel geſtarũ uel ſcriptarũ quæ in alios alioſq; traduces propaganda, æternitati dedicata quodãmodo uidetur. Porrò aũt ut ſine aqua & igni ſacrificium aut conſecratio nõ rite peragitur:ſic ſine ſtylo & eloquentia, nullius aut principis aut populi geſta ad poſteros inclareſcere poſſunt,æternæq; memoriæ commendari & cõſecrari.Proinde etſi antehac memoria noſtra quidã homines,officinæ magiſtratuum honorumq; præfecti, cupidè feciſſe noſcuntur,ut uiri tum ſtudioſi & literati,tum innocentia modeſtiaq; prædíti,parũ plauſibile nomen in adytis aulicis habuerint,quaſi ab actu rerũ reiectanei:cõtraq; imperiti & procaces,& in tenebris perſpicaces, uel earũ rerũ emaces quæ in cõmercio pro borum pudentiumq; nunquã fuerunt, plerasq; reip.partes nominũ ſuorũ fama, læta, triſti,ancipiti,euariante replerent:non ideo relangueſcere ſtudioſorũ hominũ ingenua contentio debet,aut philoſophantium.Eſt enim,eſt abundè philoſophis,geminos illos fructus ſperare, euthymiã et euthanaſiã, res duas quammaximè mortali expetẽdas. Illã ſcilicet beatam & conſtantẽ numeris omnibus ſecuritatẽ, dũtaxat quod ad bona corporis & fortunæ pertinet: hanc hilarem animi, ac ſpe bona perfuſam in morte æquitatem. Illis aũt perditè ambitioſis, quod nam eſſe maius ſupplicíũ poteſt in uita per aulicam geſticulationem agenda, quàm hominem in corde conditũ, qui non niſi ueritati ſeruire poteſt, ab homine externo conſpicuoq; diſſidere, qui ſcenæ tantum ipſe ac populo ſe oſtentat,ad oculosq; theatri quaſi ad ſpeculũ non afformat, ſed affingit? Quis enim iſtos chamæleontes ignorat,recõcinnantes ſeſe identidẽ ad mores aulicę potentię, ut tabulas olim ſuas clariſſimus ille pictor Apelles reformare ſolebat ad uulgi iudicium? Eſt autem id natura comparatum,mentem malè ſibi conſciam,cũ homine externo ac uultuoſo diſſidere,hominẽq; etiã hominis pudere, quũ ui ueritatis cæca intus tormenta admouentis,fateri quiſq; cogitur apud acta rogitantis conſcientiæ ſuæ,ſe non eũ eſſe hominẽ,quem uultus profitetur.Atqui iſti quos ſolertes aulicos & ueteratores appellari uidemus, quum per omneis uitæ actus perſonati ludiorum more uideantur,nõ intelligo quid nam affirmare poſſint ſeriò ſe in re pub.aut bona fide egiſſe.Certè in ijs quæ ad uerum fiunt, locus præſtigijs nullus eſt: & ut bona fides ſe ad manum aſpiciendam & contrectandam præbet,ita ſimulatio ſe uultuum inuolucris multiplicibus occulit, & uerſicoloribus. Proh ſuperi immortales,quid eſt,ſi hæc impoſtura & fallacia non eſt? Si enim compoſiti iſtorum uultus cũ cordis motu turbulẽto diſſidẽt,quo nã tandẽ modo inſontes eſſe poſsũt? Atqui hoc poſcit

Victimas inauratas ſignificare puto preciũ tanti honoris cum uænalis eſſe cœpit

Eloquentia publice neceſſaria

Contra ſimulationem aulicam

Digitized by Google

poſcit ueritas, quam nobis Chriſtus non modò in terris agens præiuit, ſed etiam lege promulgata præſcripſit, ut quando natura ſympathiã eſſe inter mentẽ & frontẽ eius indicem cenſuiſſet, ſummopere id uideremus, ne homo qui in fronte eminet, & toto ſe promit aſpectu: ſimul is ſermo qui in ore uerſatur, & in aures ſe inſinuat: ab eo homine eoq; ſermone diſſiderent, qui extra præcordia caput non exerentes, interiores uocantur. Quid autem totos dies precamur & à deo petimus, niſi ut fiat uolũtas eius in cælo & in terra? At id quid aliud ſignificat, niſi nos docet, et hortatur, ut corpus cũ animo congruat? materia à forma non diſcrepet? homo ipſe interior & exterior idẽ ſit? Quid igitur ijs hominibus facias? quid cum ijs diſſeras, qui aulicarum cerimoniarum antiſtites eſſe uolunt, & ſimul probitatis opinionem atq; etiam ſanctitatis aucupari? Proinde qui utilitatis aut potentiæ aſſequendæ nimium ſtudioſi, ad iſtorum mores ſe afformare contendunt, ut ſummis curionibus induſtriam ſuam probent: ij non modò literis & honeſtati ſalutem, ſed etiam Chriſto & ueritati ut dicant neceſſe eſt. Ita ſequitur, ſi Stoicis confectarijs eos urgere pergas, ut hanc ab inuitis confeſſionẽ exprimas, ad gloriam ſe & beatam uitam comparandam non ſupernate uia, ærumnoſa quidem ipſa & confragoſa, ſed infernate plauſtraria & militari progredi. Et hãc autem & illam ineuntibus uiam, uadimonium tandem ad ſummum tribunal obeundũ eſt, quod in incertum diem conſtitutum, nullis nec opibus nec faſcibus comperendi nari poteſt. Quando igitur tandem ipſi aliud ſemper agentes (ut dicitur) cauſam ſibi dicendam meditari uidentur? qui aduentante ſæpe ſummi & ultimi imperij uiatore, & interdum lictore, diem uel perendinum uel craſtinum iamiam dicturo, conſilia de ineundis (ô cæca mens hominum) honoribus nouis agitant? En cur diſciplinarũ cultum, cur literarum elegantiam, humanitatem, lepôrem, amœnitatẽ homines abijcere debeant, & philoſophiam denicp ipſam floccipẽdere, rerum humanarum diuinarũq; interpretem, tranquillitatis ac ſecuritatis parentem, quod ſummum in hac uita bonũ eſt: ex qua non opes uulgares & aſpernabiles ſperare & parare, ſed uelut ex cornu Amaltheæ ſumma omnia poſſunt haurire & copioſa. Quid enim non inuenias in pãdectis illis germanæ philoſophiæ? Sed ſcilicet hæc homines in terram in eiusq; uiſcera cernui & intenti, Alcinoi (ut dicitur) apologũ eſſe credũt, aut Arimaſpea carmina, res illa quidem uiſendas, ſed à nullo uiſas enarrantia: eosq; Phæacas eſſe putant, qui animi bonis capti, eò ſpes omneis ſuas referant, quò nemo uiuus acceſſit, & unde nemo rediit. Sic plagiarius ille dæmonarches lucifugis emiſſarijs animos humanos ſolicitans, à doctrina philoſophiæ abducit, & uelut ex Iouis quondam liberatoris præſidijs, ſic à præceptis Chriſti deductos & abſtractos, aulico nexu adſtringit, ut omni religione liberet. Inde illa præclara axiomata aulicacademiæ, in eos ſemper mores uergere, in quos aula prona ſit. Corpore & anima aulicę potentię aſſeruiendũ eſſe ei quidem, qui aliquo in numero eſſe uelit. Fortunatos magis quàm probos obſeruandos atq; colendos eſſe. Eum demum rectè in officina aulica perpolitum eſſe, qui omneis numeros ſimulationis teneat. Impudentiam & diſſimulationem præſentiſſima duo numina uiris acribus & induſtrijs eſſe. Odia & ſimultates in loco ponendas eſſe, uiciſſimq; reſumendas. Nunquam offenſionem condonandam niſi fortunatis eſſe. Inimicos in articulo oppreſſos ad internecionem proculcare. Tum illa plutacademica in æde Plutonis inter oracula conſecrata. Qui rem facere uelint, diuinis præceptis aliquantiſper obaudiendum eſſe. Tanti eſſe unumquenq; , quãtum poſſidere uideatur. Qui pauperiem fugere per fas nefasq; neſciant, ijs ſuperos non dubiè iratos atq; aduerſos eſſe. Malè de ſe hęredibusq; mereri, qui religioſe rem ampliat. Strenuiſſimi cuiuſq; hominis atq; ingenioſiſſimi eſſe, penates ſuæ gentis architectari uel promouere quàm poteſt ampliſſimè, in eisq; rem augere quàm cumulatiſſimè. Qui in hac uita in ter armentarios cenſi ſint, in futura etiam ſubulcos fore. Primarum enim claſſium homines in altiſsimo quoq; ordine cælitum proportione beatos ac diuos fore credunt. His & huiuſcemodi proloquijs & enũciationibus homines in Plutonis porticu philoſophantes, dogmata mirifica adſtruunt, in quorum aſsiduis cõmentationibus ego nullam erroris intercapedinem & uacationem eſſe puto. Etenim quum timor domini auctor nobis eſſe debeat omnium rerum expetendarum atq; fugiendarum (nam

Sermo interior & exterior ponitur ab Ariſt.

Alcinoi apologus apud Homerum

abſq;

absq; eo digitũ tantũ exere,& peccabis, ut inquit ille) quo' nã modo ratiõis habenis reguntur, qui plus fortunæ & temeritati casuum, quàm ueritati atq; pietati tribuunt: in quos inuehens Esaias sacrorum uatum facilè princeps, fortunæ eos mensam appo suisse testatur, ac super eam libasse. Aut quî conuenit eam uitam hallucinatricem nõ esse atq; offensatricem, quę per densissimam caliginem rerum humanarũ ingrediens (quam uitam aulicam esse dico) nulla prælucente face sapientiæ nec doctrinæ salubris, rapidè promouetur? Atqui sapientiæ præcepta & monita nemo satis sine oraculis nouit: & eorum oraculorũ antistes est philosophia. Ita patet sine philosophis aut sine philosophia uitam rectè instituí ac commodè non posse. Quum enim mẽs humana, quæ principatũ animæ tenet, iudicium rerum facere sine sensibus corporeis emissarijs suis nequeat: illi aũt partim suapte stoliditate hallucinantes, partim ab noxio genio, circulatore ipso & archiplano solertissimo, circunuẽti, rerum sensiliũ species falso ad eundẽ principatũ deferant: fit ut mens in arce humani corporis sedens, nec cauẽdas res nec admittendas iudicare probè, sciteq; possit agnoscere. Accedit, quòd prouidentia, quos in album illud suũ atq; æternum retulit, eos fortunis interdũ euersos, alioqui quoq; malè mulctatos exercet, & per tolerantiã insontẽ & inculpatã ex sententia sua probat: istos aũt fortunatos, & temeritatis alumnos, arbitrio suo ipsorũ & prudentiæ permittit, cui nimiũ ipsi confidunt. Quos genius ille impostor excipiens, præstigijsq; allectos sibi mancipans, ideo quietos à molestijs, & sarctos (ut dicitur) et tectos ab omnibus tuetur incõmodis, incautiores ut eos securitate inoffensa in dies efficiat. Scit enim in huiusce modi homines liberã sibi cum uolet manuũ iniectionẽ fore. Inde ille stupor humani iudicij euentus rerum admirãtis, atq; in errorẽ sæpe eorũ reuoluti & implicati, qui negant prouidentiã. Superi, uestrã fidem, adeo' ne erroris perpetui nebula nos offudit tenebrarũ ille præses, ueritatẽ rerum ut cernere ne sole quidẽ illustrissimo possimus? Adeo' ne Geryões ille tergeminus, superbia, cupiditas & uoluptas (tres aduersariæ potestates è terra & inferis enatæ) infestus est ætati nostræ, ut sapientiæ præcepta toties inculcata, memoria fideli cõplecti, & cõpressis (ut dicitur) manibus retinere nequeamus? Non' ne omnia quæ uidemus, à deo prædicta sunt? An alterũ tandem Herculem expectamus post Christum Alexicacum, qui mõstra hæc è terra atq; ab inferis ad hominũ perniciẽ emissa, cõficiat? An ut iterũ ad Troiam magnus mittatur Achilles? & iterũ Christus humanitatis decus redeat, oculisq; nostris cõspicuus occurrat? O cæli & terræ omniumq; animorũ conditor optime ac maxime, omniũ seculorũ illustrator & insignitor, omniũ errorũ explosor, & morum emendator: qui regnis & prouincijs præstites genios & cõsiliatores, eorũq; rectorib. prouidè statuisti, quicq; principũ mentes freno tuæ prouidentiæ reges, flexanimo sępe numine à studio rerũ noxiarũ & exitiabiliũ, ad honestissimũ quodq; propositũ saluberrimũq; detorques: erit' ne seculo nostro tẽpus, quando homines suo magis ac proprio cẽsu, & dotib. à te profectis, q̃ fortuita possessione rerũ fluxaq; publicè censebũtur? Neq; enim ante id tẽpus futurũ uidet' ut solidæ germanæq; uirtutes in Frãcia eluceſcant, q̃ tu in delicijs habere existimaris. Atqui antehac raras prodeũtes in publicum uidere nobis licuit: etiam si in umbraculis secessus & priuatæ uitæ latuisse credimus. unde factũ hisce paucis annis, ut per omneis ordines illa quæ dicunt catorthomata, apud nos requirerentur. i. præclara quædã uirtutis exẽpla, numeris omnib. officij publici absoluta, quasi officia in administranda rep. ad amussim uirtutis directa & emendata. Nam cum in paucis familijs seminariũ beatorum haberemus atq; copiosorũ, quid mirũ est si inuisa publicè uirtus, ab ijsq; è proscenio exacta, qui choragiũ nostrũ in potestate sua improbè tenuerunt, post scenã latere uoluit: aut in cuneos se stipare promiscuè sessitantiũ? quandò nec ei stare in medio licebat per temporũ iniquitatẽ, nec in ordinib. sedere prõptum erat per sordes omnia nundinantiũ. Falsò igit' literarũ studiosos nonnulli criminant ut umbratili uita marcentes, ut in luce atq; celebritate torpentes, ut rebus gerendis honoribusq; inutiles. Nam qui in solẽ prodire, & aulã interuisere sine contemptu sui literarumq; suggillatione nequibant, non inuiti faciebant fortasse, ut in exhedras & porticus, & in omnia uirtutis & philologiæ diuersoria se cõferrent, quasi in præsidia quędã philosophiæ amœnissima. Neq; enim tũ

Philosophiã homini esse necessariam

Christus uere fuit Hercules Alexicacus

Exclamatio cõtra iniquitatẽ tẽporiũ

Digitized by Google

innocenter actuosum esse, nec gratuitò licebat, integraq; existimatione in publicum prodire, ut quidē erat hominū opinio. At uerò ijdē ipsi si mox fortasse edictū principis exierit (pauliſper enim ariolari iuuat) ut homines iam nō prædijs, nō ſupellectili, non alijs pignoribus obnoxijs fortunæ, ſed cultu atq; ornamento ingenij, & mundo (ut ita dicam) non muliebri, ſed uirili cenſeantur, in quibus nihil licet fortunæ pignerari: ijdē inquam ipsi caput illico prolaturi ſunt non abiectum, non abditū, nō demiſſum, ſed aduerſus fortunæ & temporū iniquitatē ut conditum, ſic erectū, quos nōnulli opinione falſa ducti, gaudere nunc putant blattarum contubernio: & qui tum non neſcij eorū improbitatis qui fatorū uim modumq; in Francia tēperabant, boni tamē conſulebant ſtudio ſe literarum, auocamento reip. amœniſſimo, diſtineri: ij ſi aditus publicos patere uirtuti ſenſerint in poſterū, ad profeſſionem ſui nō inter proletarios, ſed inter mente cordeq; cenſos continuò coibunt, omniq; inſtrumento uitæ ciuilis per uirtutē agendæ: tumq; illi claſſici fortaſſe ludibrio habebuntur, qui nullū teſtem locupletē aut fide dignū eſſe credunt, qui nō idem copioſus ſit, opibusq; circūfluens. Neq; uerò philoſophia lucifuga eſt, neq; iners, neq; ocij gaudens ueterno, neq; deſidioſe ſellularia, ut multi criminantur: neq; non ipſa rebus gerēdis uacare poteſt, & forenſia induere, prætextataq; uideri, cum tēpus ita tulit, & decus eam ad id prouocat: ſed diſſimulationē, ſed fœdam aſſentationē, ſed deſultorias amicitias, anniuerſariasq; morum mutationes auerſatur: nec ſub comico uultu tragicas ſimultates occulit: quibus rebus noſtro tempore in aula maximè quæſita eſt auctoritas, & retenta. Quēadmodum aūt Socrates olim philoſophiam è cœlo in urbes deuocauit, & coegit de rebus ad ciuilitatē pertinentibus diſputare, ſic philoſophos quoſdā rebus gerēdis idoneos, in forum ingredi aliquando & in publicum prodire decet, induſtriamq; ſuā approbare in repub. egregiè ac ſtrenuè adminiſtranda. Quòd ſi interdū ſtudioſi homines in celebritatē uel ciuilem uel aulicā non prodeunt, non ob id deliteſcunt, ſed uelut ex conſpicilio honeſti ſeceſſus iactationes atq; æſtus ambitionis obſeruant, & in eos homines perſpicaci æſtimatione inquirunt, quos fortuna famaq; omnium oculis auribusq; expoſuit. Quis enim eo tempore libens in rerum actu uerſaretur, cum quidā ob redundanteis opes, nec innocenter quæſitas, nec ſine publica calamitate, beati & primarij homines atq; etiam ſummæ ſortis haberentur: qui ſi nunc ad calculū ſeue rè reuocarentur, talentum unum auri puri, probi, ſui (ut fuit olim in ſermone) demonſtrare nequirent: quū uiri ingenioſi, & cultu doctrinæ elegātis perpoliti, aut quacūq; eximia facultate cōmendabiles, à comitijs aulicis exploſi, & tanquā ſexagenarij de ponte deiecti eſſe dicerentur: quum fœcunda uirorum bonorū doctrina fugeretur, totoq; orbe accerſeretur quod priuatim fructuoſum, in uniuerſum luctuoſum eſſe ab omnibus cernebatur: quum re nulla magis homines creſcere, q̄ cothurnatis facinoribus tragicisq; auſis cœpiſſent, non legum conſtitutionumq; cōniuentia (quas multas ſanè & præclaras habemus) ſed præpotentiū hominū coitione, qui omnia præſidia reip. conſtituendæ occupauerant: quum in ſinus priuatos & exiguos ampliſſima reſp. clariſſimaq; ceſſiſſet, quæ in capite redimito, grandi quidē illo & auguſto, ſed infirmo, iamq; nutanti, ſedere non poterat: quum inopes repētè facti diuites, mutationē fortunæ faſtu & improbitate ſermonis profiterentur: quum ij ferè ſoli opima decora ab optimo principe ferrent, quos nobis malorū omniū ſementem feciſſe nobilitas non obſcurè ferebat, & populus obmurmurabat: quū ſummæ cupiditatis & licentiæ omni lege pudoreq; ſolutæ uirus, lenta contagione manans, omneis penè bonos mores & honeſtos paulatim imbuiſſet, deniq; cum in ea quæ à cura rerum humanarū diuinarumq; curia, ut opinor, appellata eſt, ita ſibi quiſq; gentilibusq; curaret, & ſolicitus eſſet, ut maximus quiſq; curio maxima incuria maieſtatis publicæ ac diuinæ teneri crederetur, ijq; maximè negotia reip. populoq; faceſſerent, quos caput & fortunas opponere pro populo decebat, ac uitæ etiā diſcrimine intercedere, ne quid grauius aut turpius in rēp. decerneretur. Hæc enim omnia cū noſtra ætas & meminit & uidit, tum uerò aliàs plerunq; imperij noſtri felicitati incōmoda fuerunt. Cumulus autē indignitatis fuit, quū iam eò uentū eſſet, ut nauclerus tantæ nauis fatali incuria, uel fiducia potius incōſulta, nec in prora, nec in puppi ſederet: ac ne impendente quidē tempeſtate

Inſignis indignitas in aulicis rerum actibus

Redimitūbic diadematum intelligendū puto

Notiſſima tēpora regis Ludouici ſignificantur

peſtate nautarũ officia uicesq; recognoſceret: nec qui ad clauũ ſedebant, rerũ cõmuniũ iacturã ad ſe pertinere magnopere arbitrarẽtur, docti iam olim ex naufragio fragmentũ arripere: certũq; etiã nauclero ipſi eſſet extremã potius neceſſitatẽ expectare, q; nouo ſupplemento prorã puppimq; propemodũ iam inanes explere. Quũ charitate frigente, hiante maximè auaritia, ardente inuidia & ſimultate, languente pietate, exoleſcente ſceptrorũ priſtina maieſtate, iam nec ſuperi nec mortales extrema deformitatis exempla ferre poſſent. Hæc & huiuſmodi alia ideo frequentius in hoc opere meminiſſe mihi ſubijt, quòd homines ipſe queribundos identidẽ meminerã, eas res ætate noſtra Franciæ contigiſſe, quæ gentẽ bello paceq; clariſſimã, in ordinẽ degenerum ſocordiumq; populorũ coegiſſe uidebantur: ſiue id culpa unius contigit, ſiue fatali inclinatione rerum. Atqui maior eſſe nulla potuit indignitas, q; ſumma nobilitate & doctrina à gubernaculis inclytæ gentis deiectis, quaſi floſculis regiæ coronę decuſſis, homines haud clara ſorte nataliũ ortos, ſumma infima & media in poteſtate habere, qui nec ius nec fas nec æquũ bonũq; noſſent, nec bonis æquisq; omnino bene cuperent, triaq; tantũ illa uerba fari poſſent, do, dico, addico: quum regni opulentiſſimi bona, quibus collibitũ eſſet ita dilargirentur, ut ſibi neceſſitudinibusq; ſuis beliſſimũ quicq; reciperent, reliqua præcerperent. Vnde contigiſſe uidemus, ut in gurguſtijs quidã nati educatiq;, domos ac ſtirpes architectati ſint grãdiorum penatiũ æmulas: quæ triduo excitatæ, publicoq; diſpendio expolitæ, haud ſcio an mox collapſuræ ſint, ſi ſummus tandem Iupiter in membranas cæleſtes reſpexerit, ut eſt in Græcorũ prouerbio. i. ſi merita cuiuſq; ex actis diuinitatis & cõmentarijs ſupernis recognouerit. Nuper aũt quũ res noſtræ in eo ferè ſtatu eſſent, proh ſuprema prouidentia, quod nã nobis documentũ tuæ potentiæ, fluxæq; felicitatis dediſti? Nam quum hæc poſtrema ſimul ſcriberentur à nobis, ſimul liber ſub prælis impreſſorũ ſupra dimidiã partẽ exactus eſſet, ecce Calendis Ianuarijs ſublato rege Ludouico (cuius utinã cum manibus deus gratioſe & clementer egerit) tanta uno die mutatio rerũ facta, ut qui prius digito cœlũ attingere poſſe ſperabant, protinus humi ſerpere, demiſſoq; animo uiderentur, nec funebrib. lachrymis (ut aſſolet) ſed ueris & intus obortis lugere & deplorare. uſqueadeo occaſus ille multis ſalubris (ut quidẽ nunc ſpes eſt uniuerſorũ) paucis eſſe maleficus & noxius uiſus eſt. ſideratos eſſe diceres, qui ante triduũ omnia ad ſe cum fortuna trahebant, ut ferè eſt ſolenne in uiciſſitudine huiuſcemodi rerũ. In uniuerſum aũt is erat habitus animorũ & uultuũ, diuturnas ut ſordes reip. excuſſas eſſe crederes, ut in luctu hilaria ſanè feſtiua celebrare uideremur. Secutus eſt unus et alter dies per munificentiã & benignitatẽ tranſacti iam diu deſuetas, quum rex nouus idẽ primusq; Franciſcus, ſed regere iam diu eruditus, ac populo chariſſimus, tyrocinium regni faciens, ingenij ſui ſpecimen ordinibus præberet ſalutatũ coeuntibus. In quo ſceptrorum auſpicatu, quum ipſe intentiſſimè obſeruarẽ, uerba multa audiui feliciter ominoſa, ſignaq; adnotaui: quæ ſi ratum nobis auſpiciũ non faciant ad id quod publica uice optamus & ſperamus, non uideo quid poſthac mentes humanæ augurari debeant, aut quando nobiſcũ prouidentia in gratiã reditura ſit. Certè in funere tripudiũ ſoliſtimũ fuit, & feſta frons reip. quicquid inde præſagiendum fuit. Nam & ante triduum fulmen læuum per totam propè Franciam extiterat, quod antè nemo meminerat eo tempore ne in uno quidem loco accidiſſe: omninoq; ea tunc hominũ conſtans erat opinio, hactenus expiata noſtra eſſe peccata, Franciciq; regni maieſtatẽ ſuo genio reſtitutã. Poſt id prodigiũ una & altera nox interceſſerat: uenit ad me homo mihi & affinitate coniunctus, & amicitia ſumma deuinctus, Franciſcus Deloinus, regius conſiliator in prima & honoratiſſima decuria curiæ centenariæ, inter primos luriſcõſultorum his & literis & ſtudijs maximè & fauens & incumbens. Is quum me in hoc opere ualde intentũ offendiſſet, cuius finẽ urgebã, ne impreſſores opus accelerantes mihi anteuerterent, inſtitit mecũ hac de re contẽdere, non tam quòd à me ea de re diſſentiret, ut poſtea intellexi, q; ut mecum diſſerendo, ab nimia me auocaret ſcribendi contẽtione, incaluerat enim mihi animus præſentiũ tunc rerũ indignitate meditãda. tum uelut proludens, quũ ponè ſtans uidiſſet quæ ſcribebam, Ohe (inquit) odioſe facis atq; refractariè, qui tẽpori & fortunæ animũ accõmodare nõ labores. Quid enim

Mors regis Ludouici duodecimi

Prodigioſum fulmen

Franciſcus Deloinus

Digitized by Google

tantopere ſtudium hoc ſapientiæ aut liberalis omnino doctrinę exoſculare, quod frigere nunc in aula tu quereris, ignorãtiæ patrona? Inania enim nũc nomina uidemus doctrinæ & uirtutis algere, & ſtudia literarũ damnoſa amãtibus ſui eſſe. Quid mirũ, inquam, quũ & ea quæ de ſuperis inferiſq; traduntur, quæq; tot ſacris monumentis, tot oraculis, tot ſanctarum animarum elogijs conteſtata ſunt, uix tertius quiſq; iſtorũ non argumenta tantũ dramatica eſſe putet, ſi quidẽ hominũ mẽtes ex habitu geſtuq; ſerioſo, non ex ſermone tantũ ſpecioſo æſtimentur: tantũ abeſt ut huius tẽporis aula doctrinæ & uirtutis amore teneatur. Tum ille, Quin igitur Budeæ utilitati conſulis? eorumq; exemplis admoneris, qui magno ætatis oleiq; diſpendio ingenium atq; animũ literarũ ſtudio excolendũ cenſuerunt? præſertim quũ tu ipſe clamites Gallica ingenia ſtare in hac ſcena non poſſe, niſi alios hellanodicas (ſic enim, ut arbitror, appellatis ingeniorum iudices) Francia noſtra nacta ſit. An tu aliter cenſes, inquã, qui ſcias quoſdã rerũ arbitros, noſtratiũ hominũ ingenia laudare nõ ſolere niſi more faſcinantiũ? à quibus cũ beneficij loco peteretur ut linguis tantũ fauerent, ut quondã ſolebat in ſacris Harpocrates: non ſatis illi quidẽ habuerunt, quos meritos nõ neſcirent, teſtimonio ſuo fraudaſſe, niſi etiã eos premerent apertiſſimè. Quando igitur, inquit, inanis ſtudiorũ meſſis hactenus ferè decoxit in Francia, & nunc maximè ingeniorũ flos eſſe tibi frugiperdus uidetur, quin aliud interim cõſilium ipſe capis è re nata? & à ſtudiorũ cultu damnoſaq; obſeruantia ad colendos mores huic ætati placenteis contentionẽ iſtam animi cũ omni inſtrumento atq; ornamento eius transfers? Sanè uerò, in quã, quaſi liberum ſit & integrũ animo Mineruæ auctorato iam quinq; & uiginti ſtipendijs, abrupto nunc mẽtis impetu, & penè præcipiti, ad lunonis tranſire præſidia, poſitaq; doctrinæ & philologorũ candida, in candida protinus ambitus & petitorũ uideri: hoc ne eſt decori ethoneſtatis rationẽ habere? etiã ſi eo cultu permultos omni arte ac facultate liberali defectos, ad horrea uſq; ſumma uidemus copioſos eſſe factos. Quid ni eſt? inquit ille, Serò Phryges ſapiunt:

Omnis Ariſtippum decuit ſtatus, & color, & res.

Valeant, inquam, iſta inter eos qui ad rem faciendã attentiores eſſe ſolent, magiſq; ẽq; nos, ſolertes: ego Ariſtippeos iſtos uerſicolores non probo. Quotus enim quiſq; honeſtatis & conſtantiæ ſtudioſorũ faceret, ut in quibus partib. conſectandis militareis annos, & uenientẽ uitæ partem uigentemq; contriuiſſet, earum poſtea partium cauſam, hominum aut tẽporum iniquitate dãnaret? Quid ſi igitur in his ſtatiuis diuinum numen uerſari libentius atq; præſentius exiſtimaret, num etiam tum ille cum fortuna in diuerſa præſidia tranſiret? Atenim Forsfortuna humanarum rerum arbitra, maiora illic ſupplemẽta & uberiores cõmeatus ſuggerit: & ſuggerat ſanè, num ideo tu malis, aut quiuis bonorũ & grauium, inter Autolycos illos centuriari, qui comitũ turba clientumq; lautorũ ſtipatu nos ſummouent, ẽq; inter deſtitutos Ariſtides cenſeri, qui cõpoſita & inſonti fortuna acquieſcunt? Equidẽ quod ad me attinet, nec Ariſtippeũ placitum uerſatilis philoſophiæ probo, ut alium atq; alium utilitatis cauſa ſubinde me faciã, niſi ſi ſalua tueri id modeſtia poſſim & conſtantia: quod quemadmodũ fieri poſſit, nõ uideo, nec Pythagoricam illam metempſychoſin agnoſco, ut repentè aliũ me ẽq; literarum amantem eſſe uelim: aut nunc anthropolatres eſſe poſſim, qui prius phileleutherus fuerim. Nec enim Vertũno tam benigno natus ſum, ut ab hoc uitę inſtituto, quod certa ratione ac meditata probaui, ad aliud ab eo diuerſiſſimũ tranſeã: nec ſi maximè cupiam, liberum eſſe id mihi ſinent ij qui ſciũt ſummis illis Ariſtippeis Democritum Gelaſinum me ſemper eſſe uoluiſſe. Sed uide, inquit, ut ita rationẽ iſtã tuam ſubducas retinendi literarum amoris, ne ad manticã (quod aiunt) res tibi reditura ſit. Ad manticam autem? An putas prouidentiam tantum de philoſophia permiſiſſe fortunæ, quam uitæ inſtituendæ atq; degendæ magiſtram nobis dedit, ut ad inopiã ſubſidiorum uitæ redigere eam poſſit? Nihil agis mi Frãciſce, etiã ſi magna tua apud omneis auctoritas, apud me maxima ſemper fuit. Neq; enim quod tibi in cõſilijs grauiſſimi uiri ijdemq; doctiſſimi factitant, ut in tuam ſæpe ſententiam tranſeant, doctrinæ id eximiæ & exiſtimationi tribuẽtes, id ego nũc imitabor in hac cõtrouerſia, quæ in meo magis foro quàm in tuo diſceptatur. Iam primum non ſemper ijſdem præcentoribus

Hellanodicæ

Flos frugiperdus

Autolyci ſolertes

toribus hortamenta canentur in Francia, ut omnem ſpem in poſterum uectores abij cere debeant, aut iacturam ſtudioſi facere exantlati iam laboris: adeſt tempus fortaſſe, quod multi non prouident, quum in ſtudia literarum incubuiſſe laudis ſummæ lo co ponetur. quare etſi aura fauoris iſtorum Æolorum nos prorſus deſtituit, non con tinuò eſt cur uela proceſſus huius literarij ſinamus ipſi reflacceſcere, quæ Fauonio ſpei bonæ in portum quendam certũ & hoſpitalem conſilij fixi ac meditati feruntur: deinde (id quod rei caput eſt) cum omneis opes noſtras, omneis ſpes & copias nõ in ædem Saturni, ſed in arcem Mineruæ congeſſiſſe nos meminerimus, quid eſt quam obrem magnopere angamur ne id diſpendiũ tandem locularium ſtudiorum curſus exeat: mirum uerò quin in compendium quæſtumq; luculentum. Atqui ego præcla rum eſſe puto, ne ſtrigmenta quidem clariſſimi certaminis ſeruare uoluiſſe, nedum oleum & operam nos doleam in eo perdidiſſe: tantum abeſt ut locularia iſta commo da reſpiciam, & eſt diuina benignitate unde ſtudioſam ætatem tolerare poſſimus, nõ modò ex horto, ſed etiã è macello. Sed fac eſſe improbiorem fortunã, quid tum? ſubſi dium rei familiaris à parſimonia non ſordida aut pudenda, ſed honeſta & liberali pe temus. hoc enim præſtabilius eſſe putamus, quàm ut fortunatorũ faſtui philoſophiæ nunc alumni lenocinari ſuſtineant. Equidem ex literarum ſtudio didici philoſophiã ſuffugium eſſe tutiſſimum atq; amœniſſimum inter optimam cõſcientiam deſtitutis, & iniquiſſimam fortunam. habet enim habet inquam illa tolerantiam æquanimitate conditam pro anodyno calamitatum. Hic amor, hæc amœna nobis manſio, hoc ſtu dium iucundiſſimum, quàm prudenter à nobis ſuſceptum, nunc non diſputo, quãdo iſtis lucripetis approbare id nequeo, conſtanter quidem certè & obnixè retentũ. Mi rum uerò (ut nunc ex æquo tecum procul ab arbitris & familiariter agam) niſi tu ali quo ambitionis illicio captus es, qui hoc mihi cõſilium ſerum & indecorum afferas, quanquam aliud fert fortaſſe uitæ tuæ ratio, quę in celebritate ſummorum uirorũ uer ſans, & oſtentationi neceſſariò ſubſeruiens, libera prorſus eſſe & intacta ab ambitio ne non poteſt: ad quam alioquin quoq; procliuum eſſe te animaduertiſſe uideor, na tura magis quam iudicio. quare mea quidem cauſa licet de hoc negocio in utrãq; (ut aiunt) aurẽ conquieſcas: facilior autẽ hac de re ratio eſt cum ijs qui doctrinam litera rum peritiam quæſtui paſſim habendam eſſe cenſent. nam ego à ſtudio philoſophiæ honorarium fortaſſe eſſe petendum, non idem operæprecium duco, ſi tamẽ ipſa per ſeſe non ſatis putatur eſſe. Eſt enim, eſt huiuſcemodi philoſophia, multa ut in ea ple runq; deſiderentur, ſed pauca flagitentur. In quo uitæ inſtituto, minimo iure fortunæ bona noſtra poſſidemus, & deceſſionis diem ceſſiſſe è prouincia à deo nobis iniun cta nunquam non exiſtimamus: æquitas autem animi, & mens paucis contenta, reli quiq; affectus animi comites philoſophiæ, in quo alio uitæ genere æquè inueniũtur? Super omnia eſt obfirmata ſemper ratio aduerſus ſupremam neceſſitatem, animiq; præſentia excubans ad obeundum æquanimiter uadimonium mortis. Philoſophiam ſemper uocamus non uanam, non tumidam, non diſputationibus rerum naturalium elatam commentatricem, non mantica & ſquallore inſignem, ac ſeſe populo uendi tantem: ſed ſapientiæ illum amorem quem Græci uranoſcopum dicunt, quaſi in cœ lum ſemper arrectum, earum rerum indagatorem, quæ non perſuaſione gentiũ à ma ioribus tradita, non commentis & ſpeculaminibus humanarum mẽtium cõſtant, ſed quæ elogijs diuinis & oraculis teſtata ſunt, humanum captum excedentibus. Vt aũt qui peregre proficiſcuntur, quum ad urbes aliquas ſermone hominum celebratas ue nerunt, eos quos appellant xenagogos adhibent, qui eos ad loca urbium earum me morabilia deducant, reſq; uiſendas cuiuſq; loci demonſtrent, quo modo hodie Vene tijs urbe inclyta factitari uidemus (quotus enim quiſq; id non facit eorum peregrino rum qui cognitionis cupidi, ſucciſiuas horas rebus agendis detrahunt?) ſic homines in hac uita peregrinanteis, ſtudio literarum uti decet quaſi quodam xenagogo, ſi ijs quidem ipſi natalibus orti ſint, aut aliàs idonei qui eas res uiſant & ſpeculentur, quæ cognitu quam maximè dignæ exiſtimantur. Quanquam huiuſmodi inſtitutio, quam antiqui liberalem ideo appellauerũt, quòd & ciues ciuiliores, & homines humanio res facit, ad uitam iſtam ualet quaſi peregrè tranſigendã hilarius & commodius. phi-

Philoſophia proprie appellata

Memorabilis locus

Digitized by Google

loſophia autem illa ſublimipeta(quam ob id docti & pij uiri uranophrontē uocauerunt)non modò xenagogos,ſed etiã eo amplius pſychagogos Chriſtianis eſſe ſolet. eius enim ſtudiũ animas à cogitatione rerũ ſub cenſum cadentiũ concretarũq; abductas,ad ſublimiũ & cæleſtium rerũ ſpeculationẽ ſubuehit, mirificisq; eius ſtudij illectamentis eò tandẽ perducit,quò animæ ſuapte natura & conditione uergunt. Hoc unum ſtudium ſoli deo ſe probat,nec ut alia ſtudia literarũ, populo ſe uenditat. Agedũ Franciſce,cõpone nunc cum hac tranquillitate uitæ aulicã turbulentiã, iſtorumq; beatorũ obnoxiam obſeruantiã,ad quam tu me hortaris:& aude quamuis argutus et diſertus,unum ultrà uerbũ addere. Iam primũ(quando quidẽ tu mihi, ut dicitur, bilẽ concalefeciſti)in illa conuenarum ciuitate,uel apolidum potius,qui ſine lare,ſine ſedibus uiuũt: quo'nam tandẽ pacto rectè uita inſtitui poteſt? Niſi uerò cõponi rite penates poſſunt,& uitæ ratio rectè atq; ordine in eo loco conſtitui,ubi colluuies ambitionis,cupiditatis,ſimulatiõis,impoſturæ,curioſitatis delatoriæ,fraudis ueteratoriæ, inuidiæ faſcinatoriæ,ſuperbiæ Titanicæ, faſtus denicq; & impotentiſſimę inſolẽtię,diuerſoriũ habet,& cõmune conuenticulũ: ubi nunquã ſupremis curis locus eſt, nunquã rebus ultimis conſulere uacat,in æternũq; proſpicere. Viſendus uerò conuẽtus, in quo ſtropharũ opifices,noxiarũ rerũ(ut uocantur) ſpintriæ, nec dicendi cẽſendiq; artifices,nec iuſti iniuſtiq; prudentes,primas ſæpe & ſecundas ſumma indignitate ferunt. Hic eſt enim aulicarũ rerũ ſtatus,aut certè fuit memoria noſtra, ut eſt opinio cõſtãs inter prudentiores: qui quamdiu futurus ſit,in manu eſt prouidẽtiæ. Ecquis eſt autẽ honeſtatis amans,& cõpoſitæ uitæ,qui non modò ſine moleſtia, ſed etiã ſine rubore poſſit in eo comitatu uideri, in quo omnium ſententijs iri moris eſt in potentiorũ laudẽ,dignorũ iuxtà indignorumq;: in quo rumorũ aucupes, criminũ conſarcinatores,auræ temerariæ captatores,aſſentandi artifices, blanditiarũ magis q; eloquentiæ gnari,in oẽm obſequendi neceſſitatẽ ſeſe induſtriamq; ſuam potentiæ uenditantes, diuini cultus uel neſcij uel negligentes,hominũ uiuentium inter diuos relatores: officioſi & comes,atq; etiã elegantes acresq; eſſe dicuntur: ueritatis aũt tenaces,curã honeſtatis atq; integritatis antiquiſſimam habentes,liberalioris inſtitutionis retinẽtes, pudori in primis conſulendũ eſſe atq; exiſtimationi ducentes,aut ruſtici aut tardi aut ſocordes iudicantur? Quis enim aut edictorũ cæleſtium prudens, aut interdictorum metuens,non prorſus ineptire inter aulicos ſemper uiſus eſt,aut etiã delirare? Quare in eo licentiæ & erroris gurgite demerſi,nec in cælũ poſtea ſuſpiciunt,nec unquã inde ita exiſtunt, ut emerſiſſe uideant. id quod clariſſimis quotidie exẽplis innoteſcit. Prorſus quidẽ(inquit ille)ſi ita in ambitũ & faſtũ ſeſe ingurgitarint, ut regreſſus ipſis ad uitã ciuilem poſtea liber non ſit,aut ſui obliti ſint: cuiuſmodi nonnullos helluones honoris & pecuniæ nouimus,quorũ hians perditaq; cupiditas quęrẽdo intendit. At uerò liberaliter homines inſtituti,& literarũ ſtudio perpoliti,certos cuiuſq; rei numeros eſſe ſciunt,intra quos tantum moueri modeſtia dictante didicerũt. Tibi uerò Gulielme eo facilius anſam cupiditatis atq; ambitionis porrigo, quòd te in re ferè nulla immodicum animaduerti,præterquam in literarũ ſtudio,à quo nec rei unquam familiaris iactura reuocari,nec ualetudinis incõmodæ tædio potuiſti. Vidi enim te & miſertus ſum annos plus ſeptem ita infirma ualetudine,ut uelut Dioſcuri alternis uiuus mortuusq; uiderere. Itaq; libentius te in eũ(ut ita dicã)campũ immitto,in quo te longius latiusq; nõ exſpatiaturũ ſcio,idq; maximè ut iſtã philologiam amicã tuã & ſedulã contubernalẽ crimine magno liberes. Scio enim medicos amicosq; mulctam ſępe tibi capitalẽ interminatos,niſi eius amore propè dixerim inſano,interdiceres tibi primo quoq; tempore, qui te lenta tabe exugere exeſſeq; compertus eſt. Quãdiu enim quæſo hanc fœminæ mihi affinis & dilectæ pellicem in thalamo & genſali interdum lecto retines? Quam uſqueadeo deperire uideris,ô cõiugum omnium utrorumq; ingratiſſime atq; inuenuſtiſſime,ut non uxoris blanditijs, non ſuauijs eam unquã poſt habueris: etſi tot te illa pignoribus perquam tibi charis uinctum tenet & obſtrictũ, quippe quæ bis trium te liberorum iure decennio reddiderit & auctum & ornatum, cum etiam alioqui tibi ſit è ſententia. Illi uerò tibi ſæpe cõmentanti aures obtundunt iucundo quiriratu,unica cum ſorore luſitantes, pueriliterq; ſupploſitantes tripudio quodam

Crimina aulici cõuentus

Dioſcuri Caſtor et Pollux

Digitized by Google

quodam ueluti ſoliſtimo. Quid ſi igitur (inquam) moderationis frenos in illa uitæ licentia momorderim, atq; inter indomitos illos hominum affectus, philoſophiæ iugum proteruè excuſſerim, num tu præſtò eris auriga cum uoles, qui mihi moderere? Sed fac me tecum ſentire, & in hac re quoq; auctore te, ut in pleriſq; alijs, uti uelle: quî fieri tandem id poſſe putas, ut qui moribus municipalibus non modò imbutus eſt, ſed etiam in ijs ita callum obduxit, adeò contraxit habitum, planè ut fingi denuo aut reformari non poſſit, quinetiam, ut in prouerbio eſt uernaculo, iam maduit, & cõtractus eſt: is ut ad aulicos ritus nunc afformare ſeſe, aut certè aſſimulare ementiriq; aulicum hominem poſſit? Hoc enim perinde eſſe puto, atq; ſi me natura uerecundum, iubeas exuto ſtatim pudore frontem acriter perfricare ad ſummam impudẽtiam. quod quemadmodum tueri poſſis, ipſe certè non uideo, præſertim qui me à teneris (quod aiunt) unguiculis noueris. Verùm eſto, frontẽ quoquo modo perfricare potero: etiã ne ſermonem ita affingere, ut fronti iam duriori ſermo quoq; adulterinus commentitiuſq; ſubſeruiat? Hæc alijs quàm prona ſint neſcio, mihi certè habitus illos geſtuſq; & flexus corporis ſermoniſq; non tenenti, nec alioquin etiã gnaro figuratæ iſtius aulicæq; urbanitatis, ſi quando inter illos Logodædalos loquor aut flexiloquos, idem ſolœciſmũ admittere contingit, etiam ſi lepidus eſſe aut diſertus loquitando me diter. non enim numeros aſſequi poſſum aulicæ iſtius elegantiæ, quæ ſuam quandam palæſtram habet, anniuerſaria mutatione menſtruaq; euariantẽ: ſine cuius peritia mo ueri, aut proloqui nemo non inconcinnè poteſt, riſumq; (ut opinor) in circulis ciere. Iam uerò ueſtem illam ancipitem, aulico utiq; homini penula magis neceſſariã, an tu habilem eſſe cenſes philoſophiæ alumnis? Quid? cothurnis illis aulicis quemadmodum pares eſſe poſſumus? Theramenes illos à te intelligi uolo, qui ita temperare officia, ita iura amicitiæ interpretari nouerunt, ut inter ſimultates exercenteis ipſi utrinq; gratiam ſummã ineant, cum neutris plenum germanumq; officium exhibeãt. Hæc & alia permulta eius inſtitutionis documenta, quum nec tenere ſatis poſſim, ingenij ſortaſſe refractarioli uitio, nec in ore ſedeant Romanæ affecto mancipatoq; facundiæ, per me licet ut alij natura sciti & elegantes, & illuſtreis ſe & beatos faciãt in uita tenebricoſa: me uerò lubentem curia illa nunquam tenebit, quum etiam ſi maximè cupiã, ne longo quidem uſu ſuum facere & perpetuũ poſſit. Quin & ut imperare mihi poſſim iſtos Fortisfortunæ conciliatores colere, ſtipare, & eorum faſtidia perpeti (neq; enim aut turpe eſſe credo eos homines obſeruare, quibus apud principem gratia flagrare ſplendereq; contigit, ſi nõ eoſdem ad populum & ordines infamia atq; inuidia flagrare uideamus: nec ita me hebeti ingenio eſſe puto, ut non id efficiam, ſi uelim, quod omnibus obuium eſt, & pronum) ut igitur iſtos beatores hominũ liberali quadam obſeruantia proſequi poſſim, non tamen eorũ riualis eſſe uelim, ut eam quoq; uitam adamem, quam ipſi conſertis (ut dicitur) manibus amplexantur. ſiquidem ut eſt hodie & plerunq; aulicarum rerũ ſtatus & facies, uix tertius quiſq; hominũ rationem habere futuræ uitæ atq; æternæ uidetur. Vſq; adeo uæſanus ille amor honorum & diuitiarũ, excordes homines immemoresq; reddit. Prorſus certè (inquit ille) ſi quidem eſt nimius. tibi enim hac de re aſſentior, ut meminiſti ſæpe me tecũ diſputare ſolitum. etenim cum in corde hominis religioni noſtræ auſpicato initiati, perſidere amor rerum diuinarum debeat, atq; etiam deus ipſe humanæ animæ ſponſus quaſi in thalamo ſic in corde cum pacta ſibi anima acquieſcere (hoc enim poſcit Chriſtiani hominis ſacramentum in prima luſtratione ſuſceptum) is certè cor habere non uidetur, qui mentem ad captum rerum cæleſtium natam, ac dei conſortium, ad commoda fortunæ & externa ita transfert, ut nunquam apud deum, ac ne apud hominem quidem ipſum homo eſſe uideatur, id eſt ſua negocia & propria æternaq; curare, ſed alias res agere, de externiſq; ut antiquioribus præcipuè laborare. Etenim ſcelerati illi ſpiritus, Orci emiſſarij, earum ſæpe rerum ſequeſtres (ut uidetur) atq; interuentores, quæ in aula tranſiguntur, ambitionis & cupiditatis affectibus uelut uncinis cardiulcis corda hominum etiam doctiſſimorum è ſede ſua euellunt, ut exemplis luculentis poſt memoriam tuam meamq; cognitum eſt. adijciunt enim ſubdoli inſtinctores ſuauitatem quærendi, & uoluptatem honores aſſequendi, cum quibus uelut catapotijs,

Curia aulica excordes homines facit

Cardiulcus cor euellens

Digitized by Google

Anodyna ca tapotia

quæ anodyna uocant medici, hamus ille cardiulcus, id est eximendo cordi aptus, nul lo sensu uoratur. At uerò philosophia uitæ instituendæ magistra, cordatos homines reddit, humani etiam ipsa alioquin animi excitatrix ad uirtutem capessendam. Istos autem aulicæ disciplinæ alumnos, hamo iam deuorato, & pernicie intus grassante, ui demus futuri æui securos, malis suis indormire somnum Epimenidis: nec antè, quàm uadante in crastinum uiatore mortis, quicquam summæ & ultimæ curę animo agita re: tũc trepidos illos uideas, uel uerius stupidos, disiecta uasa sua uelut in tumultu colligenteis: & ut sero fortasse quoquo modo resipiscenteis, sic nondum Adrastiæ legis formulam intelligenteis, qua formula causam ipsi ad summum tribunal dicturi sunt. Hæc est enim iustitiæ summæ seueritas, ex bono illa quidem atq; æquo iudicans, sed nequaquam ex iure gentium nato, non ex humani sensus placitis, non è principũ ordinum huius seculi responsis. Cuius interpretationem deus idem & homo sacris quatuor uoluminibus eorumq; appendicibus enarrauit, ijs quidem qui aures nõ audiendæ tantum, sed exaudiendæ etiam & hauriendæ æquitati sortiti sunt. Philosophia uerò è contemplationis specula aduentantem mortẽ prouidens, cuius diem cessisse homini iam inde ab auspicatu uiuendi spirandiq; intelligit, uix unquam opprimi aut occupari morte nec opinata potest. Compositos enim penates illa suos seruans, in procinctu semper excubat, quasi nunquam non illo imminẽte tumultu, quem in horam incertam prædixit is imperator, qui pro uigiliarum tessera Herculis ęrumnas militib. suis dedit. Ipse enim Christus uerus fuit Hercules, qui per uitam ærumnosam omnia monstra superauit & edomuit. Hæc & alia huiusmodi philosophiæ dictata mihi excidisse putas, qui me inescatum illicijs aulicorum cauillaris? Cuius rei suspicionem ita à me abesse uelim, ut tamen hanc esse sententiam meam intelligas, aulicam uitam sapienti non statim ut sphingem quandam exitialiter ambagiosam, præsumpta in uniuersum atq; in omne tempus opinione, fugiendam esse aut auersandam: sed eam instituendæ uitæ rationem uel ætate hominis, uel sorte oblata, uel necessitate temporis temperari, uel commoditate debere. Atq; ut tanquam obsignatis iam literis tecum agam, qui modò philosophiam nec inertem ad res gerendas esse dicebas, nec solifugam: nunc ipse pedem efferre eam extra pomœria uetas, atq; adeò propemodum extra limen ædium priuatarum, uidelicet quasi ad solem & puluerem caligaturam, aut quasi conuenarum illum sermonem aspectumq; non laturam. Vide igitur ut constanter hæc tibi & congruenter dixeris. Mihi quidem multa ferre uidetur ciuilis & humanioris institutionis ratio, multa temporum conditio, multa ingenium cuiusq; & captus, & naturæ dexterioris aptitudo ad hoc ad illud genus uitæ uersatilis, quũ res hoc familiaris postulauerit, quæ omnia obseruare debent (ut opinor) literarum studiosi, ne studium ipsi ignauum, animi tantum & uoluptatis instituisse causa, non etiam ad subsidium uitæ accommodasse uideantur. Hoc quum Cato, cum Brutus ille Ciceroni probatus, cum Seneca, cum alij permulti literarum eruditione præditi factitarunt, ut à studiorum secessu ad celebritatem rerum administrandarum transirẽt: tum etiam publicarum hodie rerum interest magnopere: quin & ad priuatarum imaginum claritatem, & nominis cuiusq; gentilitij illustrationem, id ipsum suapte ui maximè ualere solet: etiam si nunc friget temporum iniquitate, ut tu antea questus es ipse. Proinde ut Crassus orator ille nobilitatus elogijs Ciceronis, in eiusdem auctoris dialogis inquit, se quum honores antiquo more prehensandi singulorum peteret (sic enim tum ferebat ambiendi ratio) solitum esse à se Scæuolam socerum suum luriscõsultum grauissimum dimittere, cum ei ita diceret, se aliquantisper esse uelle ineptum: sic si olim aut propediem tempus existat, cum uiri doctrina eleganti perpoliti, inter aulicos agere honestè ac commode possint, cur non etiam libentes faciant, ut quod moribus ciuilibus conuenit, pace philosophiæ ad aliquot annos uerecundè suscipiant, ad aliudq; institutum uitæ non migrent, sed commeent? id quod si fieri per occasionem oblatam bona philosophiæ uenia nequit, quid causæ est tandem quin literarum studiosi, ut caudices marcidi, tantum in tenebris fulgeant? Enimuero Budæe, ut philosophiæ studiosi circumferre philosophiam mansionatim nequeunt: sic ab literarum ipsi amore quasi quodam Lysania comite nunquam derelinquuntur,

Philosophia cordatos facit

Vigilate, inquit dominus, quia nescitis diẽ neque horam Christus uerus Hercules

qui

qui moleſtias omnis inſuetæ uitæ diſcutit. Peractis autem ſtipendijs honeſtę ambitionis, quæ nullo ipſo certo numero præfiniuntur, ſed alia quadam ratione modum ſuũ ſortiuntur: tum demũ philoſophia receptui canens, iterum ſibi reddit homines, quaſiq; natalibus, ſic ingenio reſtituit, quos aut ambitio ciuilis, aut cupiditas non improbata in claris ingenijs, liberali ſeruitute ac temporariæ mancipauerant. Quòd ſi refractaria illa uitæq; infenſa philoſophia uiri gaudentes ſtudioſi, inexpiabili odio diſſidere cum ratione ciuili aulicaq; perſeuerarint, quid aliud quàm in mantica Cratetis (ut aiunt) extremum fati uadimonium expectare dicentur? Hæc eſt mea hac de tota diſputatione ſententia, quam tu fuſius ipſe (ut opinor) atq; eloquẽtius dixiſſes: ego cenſentis more & deliberantis, ut in curia ſumma ſolemus, non exornantis more dixi. Quaſi uerò (inquam) tu leuiter hanc artem dicendi attigeris, in qua tibi iam par eſſe non poſſum, ut uideo: ut niſi te ſtudium iſtud iuris nimiopere teneret, in quo tu matutinas horas pomeridianasq; collocas (nec immeritò, ferè enim primarij uiri eo ſtudio inclaruerunt) ſcribendi nobis occaſionem facilè prærepturus fueris. Vnus autem tu à regno hoc condito inuentus es, qui modum in ea re tenere poſſis, quæ modum nullum nouit, annos & dies ut præſtituas ſtipendijs cupiditatis ęra in comitatu principali merentis: & rurſus cum emeritam ipſam quoquo modo ſenſeris, uelut cauſariam aut ueteranæ miſſionem à ratione ut imperatrice poſtules. Quis uerò poſt hominum memoriam miſſionem antè ab aula poſtulauit, quàm uno ipſe aut altero ſtipendio ęre dirutus fuit? quaſi uerò ratio ambitionem & cupiditatem exauctorare poſſit, quas libe rum arbitrium ſacramento ita obſtrinxit, ut non milites illæ quidem, ſed deuotæ potius dici debeant. Cedo nunc unum igitur quem uel in præcipiti canitie miſſionẽ impetraſſe fateamur: nam multos numeris expunctos ipſi nouimus, qui nunc falſo inter cauſarios uoluntariosq; profitentur, periti autem rerum nouerunt miſſionem eos detrectantes exauctoratos eſſe, quibus fruſtra fucum ipſi factitare nitũtur. Proinde Deloinde aut tu ex ſententia animi non loqueris, aut parum noſſe uidere naturam & pellaciam eius belluæ, quam uulgus hominum Curiam, perſpicaciores autẽ Androſphingem uocitant, cuius ambages diſſoluere ſi aulicarũ rerum homines conſultiſſimi nequeunt (quotus enim quiſq;, ut dixi, explicare ſemel ab eis ſe potuit?) quo modo temerarium non eſt eam rem arbitrij noſtri futuram exiſtimare? Mitto nũc quòd ſi eius uitæ dies atros ac candidos numeres, multis partib. maiorem illorum numerum inuenies, etiam ſi eos tantum ſpectes, qui potentiæ ſucceſſu obſeruantiam omnium ad ſe trahunt, nedum ſi unum è multis conſideres, quibus anguſtè & incõmodè tẽtorium habere in caſtris tumultuarijs illis non ſtatiuis neceſſe eſt, in quorum manipulis ſimiles noſtri ſi ſacramento adacti ſint, cẽturiari ſolent. Atqui, inquit, ſic exiſtimo, uirum literarum uerè ſtudioſum, honeſtatis amantem, & dei metuentem, nunquam ita deprehenſum, ita indagine quamlibet apta, nexa, arctaq; cinctum eſſe, quin liberum arbitrium à philoſophia uindice hominum & aſſertrice, cõmonefactum & excitatum, eas plagas (ut aiunt) ipſi ſummiſſurum ſit, quibus nonnulli perditè ambitioſi circuncluſos eſſe ſe fingunt, nullo interlapſu exitu q; relicto. Hic etiam tu autem delicias facies, & fortuita hoſpitia anguſtaq; cauſabere, homo credo uitæ uagæ & peregrinæ inſolens? ceu uerò neſciam Italiam te & urbem Romã nõ ſemel adijſſe difficillimo tempore, partim animi cauſa, partim cum poteſtate, cum tu liberã legationem ſuſcepiſſe dicerere uiſendæ Italiæ gratia, quam tu admirabere: tũ in ipſo etiam aulę Francicæ comitatu pridem munia obiuiſſe. Sed rurſus quòd me illico aliquo ineſcatum eſſe dicebas, qui ſoles omnia concitatius in huiuſcemodi eloqui, num tandem tibi uideor aut grauitatem magiſtratus mei imminuiſſe, aut anteactæ uitæ opinionẽ, qualis eſt cunq; de me, cuiuis homini aut cauſæ aduerſo rumore addixiſſe? Addidiſti etiam, me tibi eſſe uiſum ad ambitionem pronum, non tam propoſito quàm ingenio. Nam etſi ambitionem honeſtam claris ferè ingenijs aut cognatam eſſe uideo, aut agnatã, geſtientis tamen ambitionis culpam, quam turpem ſemper eſſe cenſui, haud libenter agnoſcam: & tamen ioculari hac tua reprehenſione admonitus, uereor ne quid imprudẽs in ea re admiſerim, ut eſt humana conditio, aut ex ſtatu conſtantiæ & grauitatis alicubi exciderim, ut imminuiſſe aut maieſtatem aut dignitatem huius magiſtratus atq;

In mantica Cratetis philoſophari

Androſphinx

Liberum arbitrium

Agnatũ eſt, quod poſt natum eſt

Digitized by Google

atq; ordinis uidear. Amabo te mi Budæe, si quid in me tale animaduertisti, obiurgato me strenuè, ac pro ea amicitia quam iam tot annos colimus. nosti enim me nihil unquam antiquius bonorum & grauium existimatione habuisse, duntaxat secundū rectam conscientiam, cuius deus unus & solus explorator est. Cùm aūt iudicium tuum nunquam aspernatus sim: tum uerò maximè intellígo tibi me notum esse, utpote cui in usu familiarissimo indicare me quàm simplicissimè soleam. simul illud memini, sæpe te mecum ita esse collocutum, nihil ut cōmodius esse posse diceres uiro in magistratu constituto, ad magnosq; honores aspiranti, quàm si amicū sibi unum delectum ac probatum, adhiberet castigatorem, aut certe emissarium & subauscultatorem, qui ad se uelut iure suo referret cuiusmodi esset populi de morib. eius actibusq; iudicium: quæ actio eius motusq;, cuneorum plausum frigus ue, quæ aduersum rumorem ordinum, quæ bonorum & grauium calculum mereri uideretur. sic enim futurum esse ut iure improbari non posset, qui omnium propè arbitratu sese emendauisset. Hoc aūt cum pauci animaduerterēt, hactenus factum esse ut egregij sæpe uiri summos statim honores adepti, ad populum (ut dicitur) & ordines offenderent, suarum scilicet ipsi inconcinnitatum ignari, quæ per ora tot hominum magno strepitu peruulgantur. Quod uerò ad me attinet: ut ambitionis suspicione uindicare me non admodū laboro, sic hoc deprecari peruelim, ne me cupiditas trāsuersum egisse, aut extra numeros probitatis & honestatis extulisse uideatur. Nec enim mei obliuisci ipse possum, nec personæ quam mihi cum literarum studium flagrantissimū, tum uerò collegium grauissimū amplissimumq; imposuit, in quod non pœnitendis (ut opinor) auspicijs ipse adoptatus sum. Sed quid ego hæc tecū nequicquam? qui me propemodū ab incunabulis & crepundijs nouisti, & cui me iam tot annos explorandum bona fide ad manumq; aspiciēdum præbui: ut notiores animi mei sensus omnes ei sacerdoti esse non possint quem à confessionibus religiosis habeo, quàm tibi Budæe mens mea pernotuit. Ibi tum ego renidens, Equidem (inquam) Deloine uideor te non leuiter cōmouisse: cuius rei indices sunt malæ istæ tuæ pleniores, insolito rubore suffusæ: id quod nisi ut facerem, in mentem mihi ueniisset, nunquam isti facundiæ utiq; par esse potuissem. Etenim quis tibi hoc concedat, ut mihi te semper Scęuolam, & quum uoles etiā, ut subinde Crassum præbeas? Vt enim si quid in foro tuo possim (tuum aūt uoco, in quo primaria esse auctoritate te dicunt homines doctissimi) sed ut si quid ad intelligentiam enarrationemq; iuris uestri ciuilis cōminisci aliquando & afferre in medium possim, quod ex ea penu prompserim quæ uobis iurisprudentib. usualis esse nō solet (cuiusmodi nonnulla in Annotationib. nostris scripsimus in Pandectas editis, & iterum fortasse scribemus, siquando eò animum retulerimus) id totum iudicio tuo tuiq; similium submitto: sic te uicissim decebat amicitiæ saltem iure, doctrinę mihi fasces in ea re summittere, qua in re non ætatulam quidem (quod uehementer doleo) sed ætatis bonam partem te stimulante cōtriui, etiam si ui maiore ingenij tu in eadem ipsa re nos superare uideare. quippe ius hoc poscere amicitiæ nosti, ut inter differendū simulata interim & affectata uel infantia uel inscitia, ab amico uinci te patiare: cum si nihil de contentione remittas, possis animū eius ægritudine nō leuiter sauciare. Itaq; quando te nihil mihi (ut uidebam) condonaturum, uincere alia ratione non poteram, non inuitus ipse feci ut acriore altercandi uelitatione te è statu peruicacis facundiæ depelerem: quæ copiosius ipsa mihi semper uidetur atq; cōpositius uerba uobis Iurisconsultis non usitata fundere, quàm ut è libris tantum iuris hausturn esse quis eam credat. Quanquam haud admodum lubens facio, ut eam tibi facultatem tantam concedam, homini in alijs studijs occupatissimo, quam omnium difficillimè artium comparari contendere tecum soleo. Sed enim id penè muto quod nuper de te affirmauerā. Ambitiosum esse te natura dicebam, non proposito: nūc natura ab ambitione abhorrere te, uel uerius ab ambitu, dico, non item fortasse proposito. Nemo est enim omnium quos noui ingenio & doctrina præditos, qui minus te prehēsare homines, aut colere potentes, & omnino numeros implere ambitus iusti atq; efficacis aptus sit. siquidem oportet eos qui hoc scitè facere uolūt, quo iure quaq; iniuria morigeros se spondere postulātibus, ad festiuosq; uultus semper esse fictos & cōpositos, etiā si probi uiri esse

animo

animo obfirmauerint. Alioquin fruſtrari nemo poteſt aut deuorare moleſtiã adeuntium, æqua, iniqua, expedita, perplexa, improbè poſtulantium, quorum in odium & iurgium etiam incidas neceſſe eſt. quaſiq; in campo & inter comitia offendas atq; impingas ſi quid æqui bonique non obſequioſe dixeris. Ita qui ritus eius diſciplinæ tenere uelit, hunc neceſſe eſt duplicem quam uocant philoſophiam & ancipitem noſſe, ut exotericus ipſe ſit & eſotericus, nec idem inteſtinus homo ſit & externus. Sermo tantum ſpecioſus & urbanus, ac uultus blandus & feſtiuus inter ſe non diſcrepẽt. Ad hanc autem diſciplinam, & alias quas homines ambituros percallere oportet, cum parum te docilem ſemper animaduerterim, miror cur tibi in mentem uenerit Ariſtippi meminiſſe, quem omnis (ut inquis ipſe) decuit ſtatus & color & res: quaſi uerſatile mihi ſit, & tibi cum uoles futurum ſit ad iſta ingenium. Quomodo autem tu non ineptam ſententiam hanc tueris contra tuum inſtitutum, qui quum non ignores illic hominum iudicia atq; etiam propoſita ferè eſſe corruptiſſima, eis tamen ſuadeas in eo conuentu eſſe uiuendum, qui in ſimplicitate & candore morum ſpes omnes ſuas repoſitas habeant? Neq; enim mihi ludibundi ſunt oculi, quibus in occurſu & in circulis iſti uenuſtuli gratioſi eſſe didiceruntnec lepõres illos urbanitatis aulicæ noui, quibus pro illecebris logodædali ad aucupandam famam ſcitę comitatis & emerendam utuntur. Quum ille rurſus ſermonem excepiſſet, egoq; non defuturus ſententiæ meæ mihi uiderer, amicoq; in eo non ceſſurus: ecce tibi nuncius regiæ mortis, qui diſputationem noſtram abrupit conſternatione ſubita. Poſt aliquot autem dies cum eum domi offendiſſem ocioſum (interuiſere enim ſæpe inuicem ſolebamus) cõtinuò ut aſſedimus, Ecquid, inquit, Budæe aliud tibi in mẽtem uenit de diſputatione noſtra? an in ſententia permanes? Vides enim triduo eam mutationem rerum factam, ut iam alius omnino ſenſus publicæ mentis exiſtat, diuerſiq; mores eſſe inoliturí putentur, ut ferè omnia circumagit & plurima inuertit regni noui exortus. Certè uox famæ publicę iucundiſſima ad aures omnium fermè ordinum uenit natali huius regni. Atqui eò (inquam) penè euaſimus, ut non facundia tantum tibi huius diſputationis palmam, ſed etiam rerum euentus fortaſſe daturus ſit. nam ſi feſtis huius principatus auſpicijs, rerum gerendarum progreſſus reſponderit, erit utiq; cur uirtus & doctrina exeant ex umbraculis, & ferre ſolem, ut dicitur, puluerem q; non renuant. Id adeò licet ex præteriti & præſentis temporis contentione æſtimare. Quum enim antè orba reſp. ſummis magiſtratibus eſſet, maximaq; munia partim uicarijs operis obirentur, partim omnino non obirentur, primùm nihil nec rectè ſatis nec ordine (id quod neceſſe erat euenire) fiebat, deinde uelut abdicatis uel abrogatis magiſtratibus, informis ac deſtituta reſp. iniurijs inteſtinis externiſq; expoſita & obuia iacebat. Cuius indignitatis cauſam nunc magnopere non inquiro. id tantum dicam quod fama circunfert, in duas ipſa ſententias diuiſa: Partim hominum culpam à uertice ipſo arceſſebant, qui bona magis uoluntate, quàm ſtrenua & cordata ſolertia fuiſſe à multis exiſtimatur. Partim ad actores ipſos rerum, diſpenſatoresq; copiarum, ſummũ crimen referebant, qui hebetes iam oculos domini non uerentes, nec ab auribus eius magnopere metuentes, quas obfirmatæ obaudientiæ cera obſtructas eſſe confidebant, in libera adminiſtratione ſummæ rerũ remiſſi fuiſſe dicuntur, & in tumultu ſecuri (ſic enim homines tum ſobrij loquebantur) aut nimium ſeſe in arduis conſulentes, ut prudentes dictitabant. Commune autem utriſq; crimen ab hominum ſermone illud erat, quod orbæ rerum ſummæ tutores ut ſuſpecti poſtulari non poterant, cum honorarij ex diadematico genere adhibiti nulli eſſent, qui cuſtodes ſaltem adminiſtrantium in ſpeciem eſſe uiderentur. Ex qua rerum deformitate (ut parciſſimè loquar) ſecuta eſt ea Francici nominis ſuggillatio, quæ ſine inſigni mutatione rerum diſcuti nõ poterat. Affuit igitur precibus non publicis, ſed populi duntaxat, ut ſperamus, tutelare numen Franciæ, quum Calendis Ianuarijs rex ſocer fato functus Franciſcum nobis regem æquo animo reliquit, ut filiam quoque ſuam reginam relinqueret. Proh ſuperi immortales, quid hic primum, quid poſtremum exequar? Iampridem Calendæ Ianuariæ quid non polliceri ad inſtaurandam rei Francicæ formam ac dignitatem uidentur? quo die ſtrenæ uice, aurea (ut antiquo uerbo loquar) fortuna ad eum regem tranſiuit,

qui

qui & corpore & animo implere uices ſummi imperatoris poſſit, ut ſi quis unquam maiorum. Deinde nominis eius omen nónne certam ſpem præmonſtrat illuſtrandæ gloriæ noſtræ, cum à condito hoc imperio Franci nunc primùm de ſuo uocabulo denominatum habere regem cœperint? Iam uerò manus illæ cinctrices ſummorũ magiſtratuum, nónne militum mentes afflictas inſolita ignominia, humiq; propemodum ſerpentes ordinum omnium animos, triduo ita erexerunt, ut altiores etiam priſtinis eorum ſpiritus excitarint? prorſus ut magnificum quoddam atq; amplũ huius regni principium fuerit hoc maximè nomine. Nullum enim auſpicatius eſſe poterat (ut quidem eſt hominum iudicium) quàm ut pacis belliq; artes, longo ſummorũ magiſtratuum interregno conſopitæ, ſtatim uelut è ſomno diuturno expergiſcerentur.

Cancellarius Franciæ

Quare Cancellario primo quoq; tempore dicto, uiro eximiæ doctrinæ & induſtriæ, cum in purpura ſumma probatæ, tũ aliàs principi ipſi ſpectatæ & cognitæ, quid aliud quàm ueluti iuſtitium diuturnũ ſolutum eſſe uiſum eſt? Eſt enim ille magiſtratus inter togatos ſummus: cuius domus (quod Nomophylacium dicitur uerbo priſco) iuris cuſtodia, legum ac conſtitutionum præſidium, oppreſſorũ aſylum, flagitioſorum ſcopulus, æquitatis officina, ara ſupplicum, & iure ſummo lapſorũ adminiculum eſſe debet. Atqui, inquit ille, cum de eo magiſtratu in Annotationibus tuis loquerere, originemq; eius à Minois tempore repeteres, nullis propè finibus munia eius circũſcripſiſti, quaſi unus ille honor ad ſe ſummam omnium rerum munerumq; traheret, cum principis uices propemodum impleret, præſertim ut eſt hodie ratio gerendi eius honoris. nunc, ut uideo, partes eius magiſtratus tanquam nomophylacis tantùm exequeris, quaſiq; antiſtitis cuiuſdam æqui & boni, & uiuæ legis indulgentiæ, cuius interpretationem à benignitate principali poſtulaturi, nomophylacium uelut oraculum quoddam clementiæ principalis ſuppliciter adeunt. quem magiſtratum quamdiu deſiderauimus, tamdiu æqui boniq; oraculum obmutuiſſe creditur. quod nunc quum luculento aditu princeps patefecerit, & alias quoq; partes inaneis in Rep. conſtituenda repleuerit, utiq; imperium iuri & legibus, & dignitatem ſuam imperio, & regnum denique ipſum ſibi, reſtituiſſe dicetur, ſi tamen prouidentia expectationi noſtræ ſubſcripſerit. Sed perge porrò. Omnia enim hæc quæ nũc dicis, in cauſam meam uertam, quaſi non tibi aqua, ſed mihi iam ſoli fluat. Quid mea refert? inquam, quum iamiam tibi herbam porrecturus ſim, quod ad controuerſiam quidem ipſam, non quod ad me pertinet. Iuuat etiam me uictum à te in publica lætitia fateri. ita te ſuperiorem fecit non tua tantum facundia, aut mea mala cauſa, ſed euentus felicior: cuius utinam expectatio ita nobis ſatisfaciat, ne tibi rurſum huius rei quam coniectura iudicauimus, controuerſiam olim ipſe referre poſſim. Equidem, inquit, non uideo Budæe quid ultrà cauſaturus ſis: omnia nunc uides ex ſententia animi tui contigiſſe. Cancellarius is eſt factus, quem tu maximè exoptabas, non tua magis cauſa, quàm omnium qui in literarum ſtudium ſpes ſuas contuliſſent.

Antonius à Prato Cãcellarius

Is eſt Antonius à Prato, uir non modò literarum amore captus, ſed etiam literarum amantiſſimus, qui cum doctis in uniuerſum & ingenioſis, nimirum fautorem ſe præbebit, & apud hunc noſtrum Auguſtum, alterum Mœcenatem: tum uerò proprius & æternus tibi erit ſuffragator, utpote qui iamdiu (ut noſti) omnia tua cauſa cupiat. id quod etſi tibi auditũ compertumq; eſſe non dubito, ipſe tamen tibi fidem facere uberiorem debeo, qui cum ille pridem dudumq; familiarius ſermonem his de rebus factitauit. de quo hoc tibi tantũ dicam, quoniam parcus eſſe ſoleo (ut noſti) in laudibus hominum uiuentium. Hunc (niſi fallor) habebis imitatorem, & (quod maius eſt) æmulum Guidonis à Rupeforti, ſummi illius uiri, cuius tu memoriam (ut arbitror) illuſtriſſimã apud poſteros reddes clariſſimo aliquo elogio, ut quidem te ſemper affici erga illius manes uideo, ſiquando in ſermone mentio eius incidit. Prorſus (inquam) rectè opinaris, ſi quidẽ ipſe aliquid poſſim dicendi facultate. neq; enim eſt aut fuit unquam hominum quiſquam cui ſecundum parentes plus me debere exiſtimarẽ, etiam ſi nihil eſt aut fuit quod ei acceptum referre poſſem, ut qui eo tempore mortuus ſit, quo mihi abſenti & propemodũ inuito optimè cupere ac magnificè cœperat. Ita fortuna, cui nihil adhuc præter ocium literarium debeo, obſtitit ne illius beneficia calendariũ meum implerent uel augerẽt.

Guido à Rupeforti

Tu

Tu enim noſti fruſtra me ab eo nuncijs & literis eius chirographis accerſitum, cum ego quidem ualetudinem tum mihi incommodiſſimam excuſarem, ille autem exiſtimaret per detrectationem ualetudinarium me eſſe, & falſò cauſarium, & iterum me admonens ægrè ferret ignauo me literarum ſtudio animum maioris fortunæ deſponiſſe. Eo me ille maximè nomine increpitans (ô uirum ſumma laude dignum) quod eam ignominiæ notam & literis & ſuo tempori inurerem, quaſi docti homines negle cti tum uiderentur & abiecti, cum tamen eo tempore nulla arte homines memorabili præditi, opima interdum decora opinione doctrinæ temeraria ferrent. Gratum eſt autem mihi quod eius uiri nunc memoriam refricas, nunquam non uiris bonis iucundiſſimam: cuius utinam tam uerè imitatorẽ hunc Antonium ſpoponderis, quàm ego libenter hanc ſtipulationem ab eodem ipſo fecerim, ſi liceat. ad quod etiam eum ſuapte ſponte animatum eſſe fama eſt. id quidem certè decet. In utroq; enim eorum ingenij ac fortunæ partes ita æquæ fuerunt, ut utri plus debuerit ille, hic nunc debeat, uix conſtituere poſſis. Ille ſummo magiſtratu honorificentiſſimè delato non petenti, accerſitus, ſtatim eò euaſit, unde altius ſubuehi non poterat. hic nihil non facilè & ſcanſim aſſecutus eſt, quò togæ prætextæ aſpirare ius fuerit. uerùm ille præſtantiſſimi ingenij ornamentis inſtructus, & fortunæ adminiculis erectus, quum fato conceſſiſſet, memoriam ſui magiſtratus clariſſimam reliquit atq; teſtatiſſimam: hic eãdem ſortem adeptus, quid in extremo eodemq; ſummo uitæ actu ſit geſturus, quod faſtigium laudis anteactis uitæ partibus additurus, adhuc in expectatione eſt. Quare (quod eſt in prouerbio priſco) hic magiſtratuum uertex, qualis ſit ipſe uir, mox oſtenderit. Nunc quoniam tu tantopere me urges, cauſam haud dico quin doctrinæ & uirtuti ex receſſu prodeundum ſit, & generoſa ambitione documentum ſui dandum, uel in atrio regiæ, uel in aula interiore, ſi pateant eis aditus: non etiam ſi inter miſcellaneam turbam poſſint quouis modo irrumpere aut arrepere. Hoc tamen exigam, ut doceas, cæteris in partibus rempublicam ita eſſe conſtitutam, ut illis uelut matronis quibuſdam pudicis & honeſtis, tutò & ſine pudoris ſuggillatione ſeſe proferre liceat in publicum. Scilicet (inquit) ab armatis iſtis metuis, qui neſcio qua fama excitati, primas & ſecundas parteis ſuas hoc rege ſperant fore. Ego autem accinctos uiros ita rerum potituros arbitror, ſi non plus armis quàm conſilio tribuant. cuius rei argumentum duco ab ipſo loricatorum uertice, quem omnium uotis expetitum princeps rei ſummæ militari præfecit. Nempe ducem (inquam) Borbonianum dicis? Illum ipſum, inquit, ſuperi boni quem uirum, quantum principem, quàm magnum futurũ ductorem, ſi numini diuino (ut ſperamus) res Franciæ cordi fuerint. Atqui (inquam) memini quum auſpicando regno princeps Cancellario ſtatim creato, hũc Magiſtrum equitum abſentem tum dixiſſet, ut uotis hominum & famæ flagitanti ſatisfaceret: quãta omnium lætitia, quàm certa ſpes, quamq; magnifica expectatio per omne genus hominum excitata ſit. Quis enim rei ſummæ conſtitutionem non ſperaret, qui cenſuram militarem, magiſtratum deſitum & penè obliteratũ, reuocatam uideret? Deinde cuius prudentiæ fuit, quàm rectæ uoluntatis, regem ut primo quoq; tempore, ſic non tumultuariè, non properè, eum ducem enſe quidem illum dictatorio, uerùm illi hæreditario cingere, quem claris documentis cognitum, fama iamdudum auguratrix, & prærogatiua uota omnium ordinum deſignauerant? Magnum erat per ſe cenſuram armorum, quaſiq; regimen reſtituiſſe morum militarium. Nomẽ enim ipſum, eius honoris multum habet reuerentiæ ad diſciplinã rei militaris utcunq; retinendam: ſed maius multo fuit ei duci iniungere, qui generis ſplendore auguſtus, moribus generoſis inſuper uenerandus, belli pacisq; artibus æquè pollens, in prætexta, in paludamento uiſendus, in cõſeſſu, in procinctu cordatus, domi & militiæ, in urbe & ſub ſignis gratioſus, Martis (ut ita dicam) & Palladis ſuffragia tuliſſe uidebatur. Atq; equidem Deloine nunc in memoriam mihi uenit eius temporis quod hiſce annis uidimus, quum tu rebus afflictis mœſtus, tanquam præſciſcente animo diceres, te uiam primam ſalutis uidere, ſi dux Borbonianus ſummæ rei militaris admoueretur. Nam quum auctoritas multum, tum morum maieſtas plurimum, in ductoribus exercituum ualent: quibus hic dono quodam Palladis præditus eſt. Eum uerò omneis uirtutes habere dicita-

Dux Borbonianus magiſter equitum

Digitized by Google

Tutelares regni uirtutes

bas huius regni tutelares, aut certè præ se ferre: quas esse, pietatem in primis aiebas, & religionis reuerentiam, prudentiam, continentiam, liberalitatẽ, magnanimitatem, & consulendi peritos prudentesq; solertiam, quæ regum maximorumq; ducum summa laus semper fuit. Addebas seuerum simul & clementem esse, eo temperamento, ut nunquam iracundus nisi in animaduertendis indignitatibus aut sceleribus uidere tur: & cum firma ac decora corporis constitutione natura præditus esset, ad naturæ cõmoda accessisse educationis disciplinam dicebas sub socru fœmina cordatissima, quæ numeros omneis memoria teneret instituendorum principum: quippe quæ regis filia eadem & soror, regnum olim secũdo rumore administrasset. Itaq; quum eum regem habeamus, qui cum specimen sui tum aliâs, tum in decursione militari, & simulacro splendissimo pugnæ iustæ factitauisset, ad regnum statim assumptus est, & mox magistrum equitum gentilem suum dixit, eum uirum (ut uno uerbo absoluam) quem fata rebus nostris alleuandis debebant: cuius si ætas maior indoli respondeat, ne Momus quidem Æsopi inueniet quod in eo reprehendat, eademq; prouidẽtia princeps reliquas reipublicæ partes constituturus esse uideatur: non inuitus faciam ut in tuam tandem sententiam transeam, & uiris studiosis etiam auctor sim ut in spem accingantur capessendæ reipublicæ. Quippe si ad lineamenta præscripta ætatis florentissimæ princeps regni sui cursum uirilem peragere contenderit, haud periculum erit ne uirtus aulicæ superbiæ ut dudum mancipetur. Absit enim ut hoc rege, his proceribus, his consultis, qui rerum potituri esse existimantur, uirtus & doctrina tam turpiter in aula seruientes, cultuq; indecoro cernantur, quàm olim Hercules in Lydia. Vidimus quam indolem futuræ maiestatis princeps in tyrocinio, id est, nondum Rhemis inauguratus, ostendit, quanto honore, quantis liberalitatib. Cæsarem (ut ita dicam) suum, sororis suæ uirum, ducem optimum, & regiæ indolis, prosecutus sit, quos uiros summæ rerum secundum se præfecerit, quanta pietate parentem olim indulgentissimam, nunc officiosissimam colere & obseruare instituerit: ut si ad huius auspicatus præscriptum uniuersam ipse formam principatus delinearit, spondere ausim apocatastasim quandam insignem priscæ Francorum gloriæ extituram. Francia quidem certè tantarum rerũ expectatione excitata, animos illos alacreis denuo iam sustulit, quos haud ita dudum tacta de cœlo abiecerat. Existimant enim omnes supplicationibus populi cataractas cœli apertas esse, & lucẽ nobis redditam. Cuius spei cum omen haud aspernandum habemus à nomine Francisci regis ductum, tum uelut repromissore deo acquiescimus: qui signis & ostentis clarissimis lætitiam nobis publicã ratam fecisse existimatur. His tam magnificis, tam regijs rerum administrandarum primordijs, si hoc quoq; accesserit, ut literis & doctrinæ honos habeat à principe & primoribus, haud scio an nihil sit quod addi ad regni amplitudinem possit. Id quidem certè fidenter affirmauerim ad posteros memorabile maximè fore, nos ex obsoleta & trisli socordiq; facie regni, nulla aut diurna certè tantum temporis intercapedine in magnificentissimam regni speciem atq; alacerrimam transiuisse, unamq; tantum noctem confinium fuisse sceptrorum squalentium atq; nitidissimorum. usq; adeo numen aliquod benignum repentè nos circumegit, uelut theatro quodam uersatili: quod utinam benignitate diuina faustè & feliciter regi, rectoribus, nobisq; regendis eueniat. Vidimus dudum Gallici nominis genium antea semper cultum ac nitidum, planipedis habitu in theatrum tot finitimarum gentium sub choragis imperitis & bona ex parte pusillis inductum. Idem (ut spes est) uidebimus propediem in cothurnum pristino altiorem excitatum, si modò qui summã rerum tenebũt, hoc intelligere, intellectumq; meminisse poterunt, Mineruæ quàm Bellonæ numen maius ac præsentius semper ab Alexandro Magno Romanisq; ducibus existimatum esse, qui imperia ipsi maxima ac clarissima omnis æui condiderunt. Vt enim Magister equitũ dux summus, & Polemarchi creati uiri decora multa militiæ meriti, quasi optiones eius allecti, bellicis in rebus speciem quandam magnificam & tanto imperio dignam præbebunt, rectè atq; ordine constituentes omnia: sic in rebus pacatis consiliarios adhiberi necesse est earum rerum administrandarum prudentes, quæ procul à classicis transiguntur, aut ipsos bellicarum rerum consultos quasi quosdam Nestores utraq; facultate pollere

lere: id quod fieri nequit si literatos oderint, aut spreuerint. Magno enim errore regibus olim nostris ac summæ nobilitati persuasum est, Galliæ campos naturam, Martis (ut aiunt) orchestram esse non etiam Musarum odeum uoluisse, in quo regum ac du cum gesta clarissimè celebrantur. Qua de re quoniam multa in præcedentibus libris diximus, non necessarium hic habeo longius rem prosequi. Proinde fastigium principale nihil generosius instituere, nihil augustius uelle potest, quàm ut rebus bellicis quasi in tumultu constitutis, literarum studiosos excitare quamplurimos contendat, partim à consiliis ei futuros, muneraq; togata ac ciuilia obituros, partim res nostras monumentis literarum illustraturos: id quod Alexander Magnus quũ maximè exoptaret, uix assequi potuit: ob quod Achillem felicem identidem appellabat, cui cõtigisset ipsi post mortem Homerum præconem rerum suarum habere. Reges autem nostri ne Chœrilos quidem suarum rerum scriptores habuerunt, ut qui nihil existimarent literas pertinere ad memoriam sui suorumq; æternitati prodendam: qua temporum incuria factum, ut res eorum gestæ, & instituta patria, auctorum silentio sepulta sint, uel ita memoriæ prodita, ut auctores pudendos magnarum rerum laudare uereamur. Quam gentis nostræ ignominiam si reges & proceres satis æstimare potuissent, præclarè cum uiris literatis hactenus actum esset. Verum enimuero quando ea quæ ad hunc principatum pertinent nunc primùm ineuntem, non tam in commendatione ac laude posita sunt, quàm in coniectura atq; expectatione, sustinendum nobis ulterius iudicium ad progressum usq; rerum magnifico iucundoq; omine incohatarum: ne si quid secus acciderit (quod ominari nolim) aut in rebus secundis atque plausibilibus proceres mandragoram (ut fit) biberint, præproperè ipsi occasionem res inexploratas laudandi admirandiq; arripuisse uideamur. Quod quum dixissem, & ille annuisset, dirempto hoc colloquio sermonem alium quæsiuimus. Eam autem disputationem nostram simul animi causa huic operi attexendam esse duxi, simul ut monumentum esset æternum (ut spero) amicitiæ nostræ. Deloinus enim & Budæus insigne par amicorum in hac urbe existimatur esse.

Odeũ locus est choro & symphoniacis destinatus

Digitized by Google

VOCVM ATQVE LOCVTIONVM QVARVNDAM SVBOBSCVRARVM EXPLANATIO, per Iodocum Badium Ascensium.

ABducere fide militem, est ita perpellere, ut in diuersa castra & diuersas partes transeat.

Admissionales, sine quorum beneficio nemo innotescere principi potest.

Adrastiæ legis meminit Plato in Phædro, & Plutarchus ὁ τῆς πρὸς ἱμαρμένης, lex est ineuitabilis.

Adumbrare placita principum ijs quæ paucis placita sunt, hoc significat, cum quid paucis libuit, & utile est, id ut nullo refragante, aut reclamante fiat, diplomatibus à principe elicitis, & in omnes regni partes dimissis, edictalem autoritatẽ ei rei accõmodare, ut sub umbra & prætextu regij nominis ipsi animo suo obsequantur, & nullus in eos obloquatur, ne in regem obloqui uideatur.

Ædes Saturni, ærarium erat Romæ, quare hic metaphoricè pro lucro & stipendio publico accipitur.

Æolidæ, ab Æolo uentorũ rege dicti, qui ad omnem temporis mutationẽ uertuntur & mutantur.

Æruscatores sunt cogẽdarum undiq; pecuniarum artifices.

Æsculanus deus, & Argentinus, dicti sunt æris & argenti, hoc est, locupletandorum hominum potestatem habentes.

Æthon, ardens: Podargus autem à pernicitate dictus est: qui duo, quibus bigas suas iungit Hector apud Homerum, hic metaphoricè pro cupiditate flagrante, & celeritate præcipiti ponuntur.

Agnasci est post nasci, & agnascitur hæres defuncto, cum posthumus in lucẽ editus est.

Agones epitaphij dicebantur certamina nouẽdialia, quę in honorem exequiarum in funeribus fiebant: quod hic transfertur ad competitorũ ambitum: & quandam quasi dimicationem eorum qui exuuias sacras petunt.

Aius Locutius, hic famam significat, nullo autore certo emanãtem, & uera tamen prodentem.

Alastoras, hic intellige dæmones naturæ humanæ infensissimos, & assiduos captatores, & reis & damnatis infestissimos. Alastores enim sunt pœnæ, & furiæ Stygiæ.

Albatos scurras, appellari puto episcopos qui scurrilem leuitatem in uerbis & gestu præferunt. Albati enim sunt candida toga induti. In competitores sacerdotiorum factiosè dimicantes.

Album est tabula, in qua nomina iudicum in foro Romano proponebantur, qui anno quoq; causas iudicaturi essent. Erant enim plures iudicum decuriæ, uicibus iudicantes.

In Album æternæ prouidentiæ relati sunt qui uulgo à theologis prædestinati dicuntur.

Ex albo reijcere: uide reijcere.

Alecto quasi irrequieta & nunquam desinens interpretari potest.

Alias res agere, est curam omnem deponere eius rei, quæ instat, nec animum aduertere.

Aliptę unctores erãt, qui athletas certaturos ungebant, & magistri ac præceptores athletarum dicebantur autore Aristotele.

Alogistia est cum necessitas reddendarum rationũ remittitur à principe: uulgo quittus dicitur uel abolitio.

Amare à lenone, antiqua est locutio, & significat amare prostitutam meretricem, nõ mulierem impudicam quidem, sed delectum tamen amatorũ habentem, nec se cuiuis permittentem.

Anginarium pyrum hic significare puto summi apicis ambitum & peruicacem petitionem cum certa spe potiundi.

Annos ferre uina uetera dicũtur, cum nondum à uetustate deteriora facta sunt, & adhuc seruari possunt.

Anodyna medicamenta, quæ doloris sensum auferunt.

Anthropolatres, hominibus honorẽ diuinum exhibens interpretatur.

Antipa-

Digitized by Google

Antipathiam ſegetum miſcere, eſt ſemina inter ſe diſſidentia ſimul ſerere: ut triticum cum ſemeſtri uel trimeſtri fruge. Antipathia enim dicitur naturale rerum diſſidium.

Apocataſtaſis, reſtitutio rerũ & inſtauratio periodica in priſcum ſtatum.

Arbitri oculati rerum ſanctiore præiudicio tranſactarum, ſunt illi, qui ad ſpeciem tantùm, & prætextum, in conſilium adhibentur: ut res non ex paucorum libidine, ſed conſultò agi uideantur: cùm tamen ipſi in conſilium admiſſi, non cenſere iubeantur ab ijs qui conſilio principis præſident: ſed uel aſſentiri ijs, quæ ipſi ſecretiore conſilio ſtatuerũt, uel adeſſe tantum rebus decernendis: non autem ſententiam dicere, utpote cum ad res iam antea decretas, & præiudicatas uocẽtur. Arbitrari enim ocularitèr tantũ, hoc eſt ſpectare, non etiam uocaliter eis datum eſt.

Archiplanus dicitur dæmõ planorum omnium impoſtorumq; caput.

Argumenta theatrica ſunt fabulæ comicæ & tragicæ.

Argyraſpides, argenteis ſcutis inſignes ſunt milites, quo nomine quęſtores & præfecti ærarij ſignificari uidentur hoc in loco.

Arimaſpea carmina. Ariſteas Proconneſius poeta antiquior Homero, ut autor eſt Euſebius in decimo De præparatione Euãgelica, ſcripſit hiſtoriam carmine de Arimaſpis Hyperboreis, ad quos nemo acceſſit: ſed eius animã creditum eſt è corpore exire uagariq; ſolitam, & uicibus in corpus redire: quod ex Herodoto uidetur ſumptum libro 4. qui Melpomene dicitur.

Aſtes Minerua, dicitur quę lateri aſtat, quaſi ſocia & cuſtos ſapientis. Præſtes, quæ præcedit, quaſi dux. Sic Præſtites dij homini naſcenti aſſignabantur ab antiquis autoribus, Macrobio, Feſto, & Martiano.

Atrienſes ſerui, ſunt qui familiæ, & uicarijs præſunt.

Athei philoſophi quidã dicti ſunt, qui omnino eſſe deum negabant.

Auguſtale dicitur tabernaculum imperatoris in caſtris.

Aulicaſtri, ſunt quos uulgò homines uocant curialibus moribus præditos.

Auſpicia maiora, maiores honores & magiſtratus ſignificant. nullus enim magiſtratus inauſpicato creabatur.

Axiomata dicuntur propoſitiones maximè ratæ, quæ ita certæ ſint ut demonſtrari nequeant: ſed ex ijs demonſtrentur aliæ. Hæ propoſitiones principia diſciplinarum ſunt, & Latine poſtulata & proloquia dicuntur, uulgò Maximæ appellantur.

Baſilicanas ambulationes uocat, quæ in palatio fiunt ingenti mentiendi licentia, & noua comminiſcendi.

Blattarum contubernium, tenebroſa loca ſunt, & nulla luce illuſtrata: propter quod Verg. eas lucifugas appellauit.

Briareus aulicorũ. Briareus eſt gigas qui Hecatonchir à centum manib. dictus eſt, habẽs capita quinquaginta, quaſi tantum uiribus pollens quantum alij quinquaginta, ut auctor eſt Homerus.

Bruta olim fulmina dicebãtur, quæ nihil portendere uidebãtur, quaſi inania & nulla ratione naturæ uenientia, ut Plin. inquit. Hic autẽ metaphoricè accipiuntur, & ad interdicta pontificia referũtur, quæ contra ius faſq; decreta eſſe cenſebantur, ideoq; contemnenda.

Calix erroris hic ſignificare uidetur opinionem pertinacem Italicarum rerũ, uel cum certa pernicie regni perſequendarum.

Callipidæ in aula uaſa ſemper colligentes, ſed nunquam abeuntes. Callipides hiſtrio fuit tragicus, ut auctor eſt Plutarch. in Apophteg. Laconicis: cuius meminit Tranq. in Tiber. & Cic. ad Attic. prouerbialiter, ut hic.

Carceres ſunt repagula, id eſt principium curriculis, unde curſores prodeunt ſigno dato: uel in Circenſibus ludis aurigæ, quibus Prætor ſignum dabat.

Caſſius fuit Romę iudex ſeueriſſimus, unde Caſſiana iudicia apud Ciceronem.

Cataſta obſeruantiæ illiberalis, aulica eſt obſeruantia eorum, qui ſe rerum potientibus uenditant.

Cataſtrophe, exitus eſt fabulæ, & rerũ conuerſio.

Catonis animo ferre, eſt mortem ſibi conſciſcere ob iniquum fortunę arbitriũ, & incommodum ſummæ rerum euentũ. Ciceronis autem ſtomacho ferre, eſt par-

tim tempori inſeruire, partim in ſeceſſum ſtudiorum ſe conferre, & incõmodarum rerum ſolatium quærere, ut Cicero poſt Cæſaris uictoriam fecit.

Cauere capite, eſt cum uades caput & uitam, non ſolum bona obligant. His autem uerbis martyres & Chriſti confeſſores ſignificantur.

Cauſia geſtamen capitis regium ſolis calorẽ arcens: & plerunq; purpurea erat. hîc pro galero purpureo ponitur.

Cæleno hîc pro ſacrilega nundinatione accipitur. una eſt Harpyiarum.

Celeuſma, adhortatio eſt remigum & nautarum quod cani à ſymphoniacis ſeruis moris erat apud antiquos.

Cercopum, id eſt, lucripetarum appellatione ij ſignificantur inter aulicos, qui in Reipub. adminiſtratione priuatũ compendium ſequuntur, & publicas opes in ſuum lucrum uertunt: quo nomine Queſtorum & Præfectorum ærarij natio ſignificari uidetur, quorum uerſutias & commenta principes & populus uidentes, tamen intelligere nequeunt. Cercopes Latinè lucriones appellati ſunt. Inde, ut mihi Budæus ipſe indicauit, Cercopõhedra, apud Herodotum in ſeptimo, hoc eſt, impoſtorum & lucripetarum ſedes, & inde natum apud Græcos prouerbiũ.

Centuriale aruum, fundus eſt centũ iugerum: quo nomine grande ſacerdotium ſignificatur.

Cernere hæreditatem, eſt uerbum antiqui iuris, apud Ciceronem tamen frequens, ſignificans adire hæreditatem iure XII. tabularum.

Chamæleon pro homine ſubinde mutabili ponitur, quia chamæleon pauidiſſimum animal identidem colorem mutat & formam, ut auctor eſt Ariſtoteles in quarto De hiſtoria animalium: & ſic ipſe utitur in I. Ethicorum, & in quarto De partibus animalium. Plinius libro uiceſimo octauo.

Choragium, inſtrumentum ſcenicum. hîc autem metaphoricè pro magiſtratibus regni ponitur: ſine enim magiſtratibus homines in medium, quaſi in proſcenium prodire nequeunt, & documentum ſui dare. ſemper enim perſtat in metaphora ſuperius ſuſcepta. Suprà uerò accipitur pro bonis fortuitis metaphoricè, cum fortuna pro choragogo, id eſt, ſuppeditatore chori intelligatur.

Choragus, chori, hoc eſt ſaltantium, primus eſt, & dux choreæ: is & Præſul, & Choroſtates dicitur, & Choriphęus. Choragi autem paſtophori intelliguntur antiſtites & pontifices res bellicas tractantes. Paſtos enim ueſtis eſt ſacerdotalis, & Præſules dicuntur quaſi præſultores, ſeu præſaltantes. Indecorum autem eſſe oſtendit, & abſonum, ſacerdotes choragos eſſe ſaltationis armatæ: hoc eſt in conſilijs ſuſcipiendorum bellorum præſidere, & rerum bello gerendarum principatum habere, & ueluti claſſicum pugnaturis canere.

Choroſtates, eſt qui chorum ſymphoniacum docet, moderaturq;.

Chreſtologi, uerborum comitate fruſtrantes poſtulatores.

Circe Dedala, id eſt, aulica curia.

De Cælo detracti dicuntur qui è magna gloria exciderunt: ſicut In cælo eſſe dicuntur, qui omnium ore celebrantur. Hîc autẽ appoſitè ea locutione Budæus uſus eſt.

In Cælo eſſe, id eſt, omnium ore in aula celebrari.

Comperendinari uadimonium dicebatur, cum dies iudicio conſtitutus in perendinum diem, id eſt, tertium reijciebatur.

Confarreare eſt contrahere & ſancire aliquid ſacrificio intermedio, à farre uerbum ductum, quo antiqui in ſacris utebantur. ad id autem alludit adorea uerbum, quæ gloriam ſignificat, cum adoreum ſit far.

Confectaria ſunt argumenta Stoicorum quaſi perfecta efficaciterq; cõcluſa. argumentatio eſt captioſa minutatim gradatimq; id quod uult efficiens per interrogationes. quare à Græcis Sorites quaſi acerualis uel coaceruata dicitur. ad quod hîc autor alludit in uerbo aceruatos.

Cõfuſum uociferatum dicit, quia cum omnes hoc dicerent, nemo tamen palàm autorem ſe libertatis ferre uiſus eſt.

Conſcripti ſunt Senatores ſummæ curiæ, quos ſuper XII. ſedes ſeſſuros in iudicio dominus dixit.

Conſpicilium, non tantùm oculare ſubſidium ſignificat, ſed etiam feneſtram clatra-

Digitized by Google

clatratam, & minutis cãcellis obtectam, unde in uias prospiciunt homines, qui sese è uia uideri nolunt: quasi obseruatoriam fenestram. Hîc autem metaphoricè pro priuata uita ponitur in secessu acta, unde homo ignotus, uel in publicum rarò prodiẽs uelut ex occulto res gestas eorum inquirit & adnotat, qui administrationi rerum præfecti sunt.

Contenti simus hoc Catone, id est, hac forma Reip. administrandę, & hoc rerum statu, ne in deteriorem incidamus, si noui homines succedant.

Conturbare uerbum est iuris antiqui, & significat pecuniam dissipare, & proprie ad seruos pertinet, qui cum rationib. heri sui paria non faciunt, sed reliquamenta trahunt pecunia peculiari per nequitiã consumpta.

Conuentus Galliæ, sunt quos uulgò tres status uocant.

Corculus dictus est olim Scipio Nasica ob summam, solidamq; prudentiam.

Choryphæus, est chori princeps, qui alio nomine chorodidascalus dicit, quasi chori magister. & quicunq; summus est in aliquo ordine, is coryphæus dicitur. Chorus autem saltantium & canentium cœtus erat. unde Præsules dicti.

Cothurnus utriq; pedi aptus est: ob id ad hominem transfertur qui se ancipitem inter duas factiones præbet: quo nomine Theramenes Atheniensis dictus est. propter eandem causam Theramenes aulici, qui & cothurni dicuntur.

Cothurnus grauitatem ac sublimitatem significat.

Cothurnata scelera, dicuntur ea scelera, quæ à principibus committuntur, quę maiora sunt illis, quæ à priuatis, & popularibus perpetrantur: in tragœdijs enim personæ regiæ, & grandes inducuntur.

In Cothurno, id est, in tragica persona, omnia grauia, ac sublimia decent. cothurnus hic, p primaria dignitate ponit. semper enim perstat in ea metaphora, quam initio suscepit persequendam, de choragio, & scena loquens.

Critica seueritas, dicitur propter criticos, id est poematũ iudices, qui sibi eam autoritatem sumebant, ut quos uisum esset, in ordinem poetarum redigerent, uel numero eximerent, & eximium poetam pronunciarent.

Cunei, loca erãt, in quibus plebeij nullo ordine sedebant.

In Cuneos se stipare, priuatæ uitæ se reddere.

Per Cynicos & Momos homines palàm obtrectantes significãtur, propemodum conuitium ijs facientes, qui rerũ potiuntur: per Harpocrates ij intelliguntur, qui obmutuerunt. Harpocrates enim silentij erat index in sacris.

Decus scenæ, proceres uocat, quia cũ gentiles regis res gerunt in aula, cohonestant aulæ faciem.

Delumbare, est robur, ac uirtutem fortitudinis infringere.

Dicere sacramento, est in militiam ascribi.

Deprehensi dicuntur qui ultrà progredi uel nequeunt, uel non audent.

Desultoria amicitia dicitur nec uera, nec constans, sed tempori tantum seruiens, & ex usu & compendio amantis instituta, ob idq; mutabilis & uaria pro cõditione temporum.

Dies comitiales sunt ea temporis momenta, quibus magistratus conferuntur à principe.

Diem manibus dicere, est mortuorum animas accusare, cum iam non possunt apud uiuentes criminibus obiectis respondere.

Diras imprecari dicitur populus sub paucorum regimine uexatus, cum abrupta patientia eorum improbitatẽ execratur, & eos pœnis æternis deuouet. Verbum est antiquum, quo infausta & exitialia rerum euenta imprecari significabant.

Donatiua uenialia, dicuntur, quæ uulgo Indulgentiæ uocantur. metaphora à donatiuis imperatorijs sumpta.

Echeneis, remora. uide Remora.

Eiurare ueniæ petitionem, est iureiurando promittere se ueniam non petiturum, id est, ei iuri renunciare, ut quidam loquuntur.

Emerita stipendia dicuntur, cum ueterani militiæ uacationem impetrant.

Ephectici philosophi, sunt qui nihil unquam constituunt, sed semper consultare se dicunt, ob id Sceptici dicti.

Digitized by Google

Ergastulum locus est, in quo mācipia uincta opus faciunt, quod hîc ad aulam appositè transfertur.

Ergastulum piraticum, est triremis, in qua uincti remiges sunt.

Euerriculum (inquit Cicero) omnium malitiarum iudicium, de dolo malo. Quo exemplo Budæus Euerriculum delationum dixit.

Expensare, est expensum ferre in rationibus factitandis.

Experiri actione, est rem controuersam in iudicium deducere. Hic autem accipitem significationem habet.

Exolui religione, est ita cōsceleratum animum sacra satisfactione expiare, ut ultio diuina amplius impendere non uideatur. Huic opponitur Alligari religione.

Extispices, quære Regalia exta.

Feras in populum immittere, est à Romano more tractum, qui feras in caueis alebant, quibus interdum homines damnatos obijciebant: interdum homines bestiarios cum eis depugnaturos conducebant in amphitheatro ad oblectationem populi. Has Nero rebus iam suis desperans uoluit caueis emittere, & per urbem Romam laxare, ut populum lacerarent. Hic autem feræ pro populis efferatis metaphoricè ponuntur, qui in Gallos à pontifice Iulio concitati sunt, ut Franciam depopularentur. Hic autem significare uidentur concilia duo Romanum & Pisanum, studio magis cupiditatis & uindictæ quàm charitatis ac pietatis indicta.

Fides auxilium significat, ut, dij uestrā fidem, apud comicos. fides etiam persuasio est certa de aliqua re, ut fides catholica. Hic autem alludit ad fidem, id est, pietatem diuorum.

Fidem bonam agnoscere, uerbum est iuris, sed hic per allusionem dictum est, eos taxando qui certā persuasionem doctrinæ Euangelicæ non habent.

Fide mea esse iubeo, id est, sponsor eius fio, uerbum est Iurisconsultorum priscorum.

In fide esse, est quod Feudum uulgo dicitur.

Fiducia est, quæ uulgo cōmēda dicit. Est enim fiducia uerbum iuris antiqui.

Figuræ scenicorum, sunt dicta faceta, & allegorica, quibus summos magistratus gerentes à theatricis taxantur, quasi cauillamenta uelata.

Fœdera anniuersaria dicuntur, quæ quotannis alia & alia feriuntur.

Fomentum hic significare uidetur consugium Ludouici & Mariæ, quod luculento uulneri Galliæ sanando appositum esse dictitabatur. Prælidum dicitur, quod uulneratum urit, dum præpropere, & inexplorate adhibetur. Fomentum autem non sanandi causa uulneris, sed mulcendi admouetur.

Formula indulgentior, est ius prætorium, quod plus habet æquitatis, & minus iuris stricti ac rigidi, ut bonorum possessiones à prætoribus introductæ præter ius ciuile antiquū. Vtitur hic uerborum uarietate, qua Iurisconsulti in testamentorum tractatibus usi sunt.

Francomastix, dicitur Francorum hominum obtrectator, ut Homeromastix Homeri.

Frugiperdæ arbores dicuntur, quarum flores uanescentes ad fructum non perueniunt.

Fucum facere ordinibus, significat ita astutè, & callidè agere in administratione summę reip. ut proceres, & nobiles, & magistratus oppidani, & populus falli se, & simplicitati suæ imposturam fieri non intelligant.

Furculæ sunt quibus uiatores pedites sarcinas suas gerūt, alio uocabulo ærumnæ appellantur à Festo.

Graphis lineamēta formarū significat.

Hastæ amentatæ, dicuntur quæ ansula, & habenula instructæ sunt. Amentum enim eiusmodi est habenula, qua uelites, id est, leuis armaturæ milites in prima acie stantes, & antesignanos præcedētes, iacula sua concitabant, pugnamq; hac iaculatione cōmittebant, quod Latinè Velitare dicitur, quasi pugnam irritare, & incipere. Hastas autem amētatas mutuari, metaphoricè dicitur pro eo quod est dictatas orationes uel sententias à uiris doctis accipere, & pro suis uti, quasi iaculo ab alio sumpto brachium suum accommodare: & digitos amento inserere, est alienis orationibus respondere, non sua, sed corrogata Minerua. Perstat autem in metaphora propter uerbum uelitari, quo paulo ante usus est.

Hemim-

Digitized by Google

Hemimnæon, idem quod ſelibra.

Hercules Alexicacus dictus eſt malorũ depulſor, quaſiq; generis humani protector: quo nomine Chriſtus propriè ſignificatur.

Hieroduli ſunt monachi ſacram ſeruitutem ſeruientes.

Hilaria, feſtum diem ſignificant nõ abſimilem illi quẽ pridie quadragenarij ieiunij ineuntis uulgus celebrat

Hoc age, dicebat præco in ſacris faciẽdis, quod ſignificat ad ſolum animum aduerte. Autor Plutarchus in Corio. Plau. in Perſ. Hoc age, opus'ne eſt hac tibi empta? Id eſt, animaduerte & intentus eſto in hanc rem.

Hortamenta ſunt celeuſmata nautarũ à ſymphoniacis cani olim ſolita.

Hypophetæ dicebantur qui prophetis & fanorum antiſtibus ſubſeruiebant, eorum interpretes quæ antiſtites dixerant.

Implere ſtipendia eſt tot annos in aliquo ſtudio perſtare, quot opus eſt ad doctrinam aſſequendam

Indagine cinctæ feræ dicuntur quæ intra ſeriem arrectarum plagarum incluſæ ſunt. alludit autem ad indagationem ueritatis per ueſtigia Chriſti, & monumenta ſacrorum ſcriptorum.

Indicare rem, idem eſt quod rem uenalem facere, & ei precium ſtatuere. indicare uenditoris eſt, ut mercari & liceri emptoris.

Inducere ſententiam, eſt delere & irritam facere.

Inertia terræ pondera. Iliad. 18. ἀλλ' ἴμεν· πὰρ γὰρ τι τόσον ἄχθος ἀρέρει.

In fide eſſe, eſt quod Feudum uulgo dicitur

Infulati, ſunt antiſtites

Inire nexum, dicebantur olim debitores, qui cum ſoluendo ære alieno non eſſent, creditoribus uincti addicebantur lege 12. tab.

Interceſſio erat tribunorum, qui intercedere poterant ne comitia haberentur. eſt enim interceſſio, quam uulgo oppoſitionem uocant.

Inter diuos relati uulgo canonizati dicuntur.

Interpolis humanitas, dicitur natura humana ex carie uetuſtæ ignorantiæ & ſceleris inueterati renouata, & baptiſmali aqua niteſcens: quo ſacramento homines Chriſti milites fiunt, & mundo ac faſtui ſeculari amicitiam renunciant, & mancipatu dæmonis eximuntur.

Inter cuneos ſedere, eſt inter priuatos eſſe, & honoribus non fungi. In cuneis enim plebs promiſcue ſedebat & ſpectabat.

Intra pomœria nati, ſunt homines rerũ intelligentes, non ruſtici, & ignari impoſturarum.

Iſonomia, eſt æqualis bonorum diſtributio.

Iudicem ferre, eſt arbitrio alicuius permittere litem, uerbum antiqui iuris.

Ius gentium eſt quod in ſenſum communem cadit, ex quo commercia manauerunt & impoſturæ.

Ixionidæ Centaurorum germani & ſimiles.

Lætis auibus renunciari, eſt felicibus auſpicijs pontificem creari.

Laniſta, eſt quo moderante digladiantes ſeſe mutuis ictibus impetunt.

Laoplanus dęmõ, id eſt popularis impoſtor.

Lar, deus eſt domeſticus: itaq; peregrè redeuntes larem familiarem ſtatim ſalutare ſolebant.

Latifundium fundus eſt latè patẽs: hic pro ſacerdotio copioſo & opulento ponitur, & epiſcopatu latè patenti.

Laudare autorem eſt citare, & prodere, uerbo iuris antiquo.

Laudare more faſcinantium, id eſt, animo malefico, & uenefica lingua.

Linguis fauere eſt ſilentium tenere.

Liticines ſacroſancti, quære Sacroſancti.

Macaron, id eſt beatorum inſulæ (alludit autẽ ad Elyſios campos) in quas animas boni meriti antiqui trãſire exiſtimabant, & beatorum inſulas eſſe dicebant, ut autor eſt Seruius.

Mancipes ſocietatum, ſunt magiſtri, & capita quarumcunq; factionum: metaphora ſumpta à redemptoribus, aut publicanis.

Mancipium non tantum hominẽ ſeruum, ſed etiam mancipatum & poſſeſſionem ſignificat.

Mediaſtini ſerui ſunt, quib. uiliora miniſteria

niſteria per atrienſes & actores imperantur, ut plebs pullata in Francia.

In medio ſtare, in actu rerum eſſe inter aulicos.

Mercurius inſtitor eſt quæſtus è rebus ſacris & nundinatione ſacrilega.

Metempſychoſis eſt animarum in alia atq; alia corpora tranſitus.

Mimi & planipedes gñra ſunt comœdiarum, in quibus perſonæ uiles, & actus ipſi indecori ſunt et ſcurriliter laſciui.

Modulos appellat mediocritatẽ et parſimoniam à priſcis inſtitutam, ut quiſq; ſacerdotũ uno ſacerdotio acquieſcat, quod quidem ſuppeditare neceſſaria pro dignitate cuiuſq; ordinis poſſit.

Motorij actus, dicuntur alluſione comœdiarum priſcarum. Comœdiæ enim motoriæ dicebãtur, quæ turbulentę erãt: quæ autem quietiores, eæ ſtatariæ uocabantur. Alludit igitur ad reip. ſummam, quę turbulentis actibus adminiſtrata eſt, propter tumultuoſa bella.

Muli Mariani qui ſint docet Feſtus, & Plutarchus in Mario.

Multiplex tropus orationis eſt oratio multiplici ſchemate, id eſt, ſignificans & repetẽs quod meminiſſe omnes magnopere oportebat.

Muſæum, ædes eſt Muſis ſacra.

Natalibus reſtitui, uerbũ iuris, hic pro innocentiæ & puritati primæ reſtitui dictum eſt.

In naſſam. In naſſam ingreſſi piſces retrocedere nequeunt. Sic homines probi beneficijs aulicorum ineſcati, & ſemel aurorati, ultrà ſui iuris nõ ſunt, ſed obſequi ijs coguntur à quib. ornati ſunt & adiuti.

Nauclerus nauis, Latine nauicularius dicitur, id eſt nauis dominus, cuius periculo nauis agitur, & cuius eſt ſumma poteſtas. Hoc in regem Ludouicum dictũ, qui in demortuorum magiſtratuum locũ plerunq; nullos ſufficiebat, nec in eos regia ſeueritate inquirebat, quos ſummo rerum actui præfecerat.

Nexum inire, eſt corpus ipſum capi, cùm pignora nulla ſunt quæ capiantur.

Nexum ineunt plebeij, ſi indictum tributum non ſoluerint, id eſt, in carcerem conijciuntur.

Ob Noxam dedere, iuris uerbum eſt: ut noxæ dedere, quod idem eſt.

E Numeris eximant, metaphoricè dictum eſt, uerbũ à militia tractũ. Eſt enim Eximere è numeris milites, ex manipulis expungere, & reijcere, ſtipendioq; priuare. licet Eximere numero, aliud ſignificet.

Obnunciare, & uitium obuenire, uerba ſunt tracta à more comitiorum Romanorum. Obnunciantes enim augureis, id eſt affirmantes infauſtum aliquod ſignum è cælo ſeſe obſeruaſſe, prohibebant ne magiſtratus eo die crearentur. Vitium autem obueniſſe dicebatur, quando oſtẽtum aliquod creationem uitiãs apparuerat. Vtitur his uerbis Cicero in ſecunda Antoniana. Hic autem metaphoricè accipiuntur. Obnunciare enim eos intelligit, qui nocere ijs uolentes, quos publica fama commendat, clàm eis detrectant, quaſi uitia in eis compererint: & ſic eos à beneficijs arcent principalibus.

Odeum, locus eſt choro & ſymphoniacis deſtinatus.

Offendere ad populum, Ciceroni eſt non populariter agere, nec populi plauſum mereri.

Officinã Ditis intelligẽdam arbitror eorum hominum ordinem, qui ijs muneribus funguntur, quæ ad rem ærariã pertinent: quorum illa eſt functio, ut ærarium diſpenſent: ex ea enim officina repẽte diuites prodeunt: quanquam etiam alludere uidetur ad orcum, uidelicet taxans id inſtitutum uitę, quod plerunq; ad orcum deducere creditur.

Onocephali homines ſunt aſinino capite deformes.

Optiones, pro adiutoribus, & ſubminiſtrantibus accipiũtur. Verbum eſt à militia ductũ, quo Plautus in Aſinaria utit.

Oraculorum conſpicilia ſunt interpretamẽta acriũ enarratorũ ſacræ ſcripturæ.

Ordines hîc nobilium multitudinẽ, & eorum, qui in magiſtratibus ſunt, ſignificant: Orcheſtra, ſummam curiam: in ea enim ſenatus ſpectabat.

In ordinibus ſedere, in magiſtratu eſſe municipali, & munere aliquo fungi.

Pæon medicus deorum eſt: unde Pæonia manus, pro certa, & auxilij præſentarij dicta eſt.

Paludati duces, ſunt ad bellum iam accincti, & in expeditionẽ iam exeuntes.

Paſto-

Digitized by Google

Paſtophori ſunt ſacerdotes ſacris geſtaminibus induti.

Pax genialis dicitur, quæ connubio inito inter Francos & Anglos facta eſt, pronuba diuina prouidentia.

Perpetuum edictū eo tempore factum eſt, quo ius prætorium ad certā & fixam formulam redactū eſt, antea enim quotannis immutabatur. Hic ſignificatur lex Euangelica, quæ nunquam immutari poteſt.

Phæaces hic pro credulis & ſtultis ponuntur. Alcinoo enim Corcyræ regi & eius populis Phæacib. Vlyxes Leſtrigonas & Cyclopas & alia monſtra à ſe conficta narrabat, & ijs omnia uera eſſe perſuadebat. unde Iuuenalis, Tam uacui capitis populum Phæaca putauit.

Phileleutherus ſui iuris retinētiſſimus, & libertatis amans.

Philoplutus, dicitur diuitiarum ſtudioſus.

Philoſophia uranophron pſychagogoſq. Vranophron dicit niſi cæleſte meditans: pſychagogos quaſi deductor animæ dicitur: ſignificat etiam flexanimum. fuit etiam olim epithetum Mercurij animas ad inferos deducentis.

Planipes comœdia argumēto & actione humilis, nihil ſplendoris habens.

Plutacademica proloquia. Plutos Græcè opulentiam ſignificat, inde plutacademicam appellat philoſophiā cuius fines ſint bonorum & malorum diuitiæ & paupertas. Pluto autem id eſt, diuitiæ. Pluto deus dictus eſt ut Latinè dis: alludit igitur ad Plutonis fanum, ut ſignificet illius philoſophiæ dogmata ad orcum tandem tendere.

Podargus, uide Æthon.

Polemarchi ſunt quos mareſchallos uocant.

Poſthumæ rationes ſunt quę poſt mortem redduntur in ratiocinio diuino.

Precarius honor eſt qui ad arbitrium eius admittitur qui donauit.

Præterire, uerbum eſt antiquū. Et Præteriti ſenatores dicebantur, quorum nomina tacebantur in recēſendo ſenatu. Et Præteriti candidati, in comitijs apud Ciceronem & Plinium leguntur, quorū ratio in comitijs non habebatur, & qui repulſam tulerant. Hic pro ijs accipiuntur, quorum fama ſupprimitur ab ijs qui nouerunt eorum merita, & uirtutem.

Prærogatiuū ſuffragium dicitur, ut Prę rogatiua tribus. In comitijs enim Romanis Prærogatiua tribus dicebatur, cui ſorte obuenerat ut prima rogaretur, hoc eſt ſuffragium ferret. Sic Prærogatiuum ſuffragium dicto loco dicitur eorum hominum ſententia, qui primi cenſere iubētur à principe de unoquoq; præficiendo.

Præſtes Minerua, uide Aſtes.

Prætexta inſigne eſt magiſtratuū: quare prętextati pro magiſtratib. exaudiunt.

Primæ ceræ, dicuntur quos lureconſulti primos gradus inſtitutionum uocant. Erant enim ceratæ tabulæ teſtamentorū.

Primigenia noxa, peccatum eſt primi parentis.

Proceſſibus ſuis inimicus homo dicitur, qui eas artes negligit, quib. homines locupletantur & creſcunt.

Proletarij dicebātur homines inopes, & nullo cenſu in claſſes redacti, hic per translationem dicūtur proletarij qui nulla dote animi, nulla ingenij ac ciuilis prudentiæ facultate cenſentur & commendabiles ſunt.

Proludere eſt præludiū certaminis alicuius facere, & certamen auſpicari.

Pronaū, limen eſt, & frons templi: Cella autem interior, eſt pars ædis ſacræ, in quam ingredi non cuiuis licebat.

Proreta eſt qui in prora nauis regit, id eſt, in primore parte nauis, ut gubernator in puppi clauum tenet.

Proſceniū, locus eſt ſcenę prominēs in orcheſtrā, unde ſcenici proloquebātur.

Pritaneum, domus erat Athenis publica, in qua bene de Repub. meriti alebantur ſumptu publico: quaſi horreum publicum dictū. Alludit autem hic ad dictum Horatij, Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati.

Pſeudocatones uulgò hypocritæ uocantur.

Pſeudophiloſophia eſt gentilium ſapientia.

Publica religione cōſecrati ſunt quos canonizatos uocant.

Purpura dibapha dicitur, quæ bis tincta eſt, ut eius intenſior ac flagrantior ſit color, quę hic galerum cum legatione ſignificare poteſt.

Purum

Purum probum ſuum aurum dicebant quod ſacrorum cauſa conferebatur. Purum erat quod ſpurco actu quæſitum nõ fuerat. Probum, quod obryzum. Suum quod proprium conferentis eſſet, nõ alieno admixtum.

Pyrrhica ſaltatio, eſt armata.

Quæſitores ſunt illi qui criminalibus iudicijs præſunt, quaſi inquirendi criminis præſides.

Quære peregrinum. Sumptum ex Horatio, Quære peregrinum uicinia rauca reclamat, id eſt, quære peregrinos non uicinos quibus fidem facias. nos enim fidem tibi non habemus, ut qui te probè nouimus eſſe planum & impoſtorẽ, mendacemq; Vide Horatium ad Scæuam libro 1. Epiſt.

Receptitius ſeruus eſt quem mulier in dotem accedere noluit, ſed ſibi recepit, et retinuit ne marito ſubeſſet. alludit autem hic ad id quod dominus de Ioan. Euang. dixit, uelle ſe illum manere ad reditũ ſuũ, quaſi à fato communi receptum.

Recoctos aulicos uocant in aula ueteratores & conſummatos, uerbum eſt Horatianum.

Regalia exta. Sacrificantes olim exta aſpiciebant, ex quibus ij, qui Extiſpices dicebantur, futura ſacrificanti prædicebant. Regalia autem exta dicebantur, ex quibus regnum portẽdebatur: ad quem morem nunc alludit.

Reijcere ex albo, ſignificat iudicem ut ſuſpectum, & iniquum recuſari, & auerſari.

Remora piſcis eſt, echeneis Græcè dictus, qui carinis nauium hærens, earũ curſum retinere creditur: quare remora pro impedimento ac retinaculo ponitur.

Renunciari magiſtratus dicebantur in comitijs, dum uoce præconis deſignati pronunciabantur. Creari igitur & Renũciari idem ſignificant.

Reſtibile uinetum eſt uinea renouata: quæ hic pro conſtituta eccleſia & morib. atq; inſtitutis reformata ponitur.

Riuales ſunt qui eandem rem amant.

Roſcij ſunt artifices aulicæ ſimulationis. Roſcius enim ſummus fuit hiſtrio: cuius generis artificium ſimulatione conſtat, & alienæ perſonæ in theatro imitatione. Sic iſti qui taxantur, ſimulatione uultuum bonos & comes ſeſe oſtendũt, cum re uera alij ſint.

Sacroſancti liticines, eccleſiaſtici principes partium utrarunq; ductores, diſcordiam alentes.

Sacroſanctas ęrarij pecunias (quas manubias, quaſi pullatę plebis ſpolia uocat) ideo literatis eſſe dicit, quia illis tangere literatis non licet, cum ſint in manu imperitorũ, & in poteſtate quæſturas faciẽtiũ.

Sacramento dicere, eſt nomen dare militiæ imperatoris Chriſti.

Sanctificum cruſtulum eſt euchariſtia, quæ animos ſanctificat.

Satyriſcus, diminutiuè à Satyro deriuatur.

Secularia dicuntur ea, quæ ad corpus & uitæ delicias pertinent, quibus ſpiritalia opponuntur.

Seculare etiam dicitur quod centũ annorũ intercapedinẽ habet. Luſtrale quod quinq; annorum. hic aũt alludit ad utranque ſignificationem ſecularis: non enim ſecularis propriè, inquit, eſt factus qui ſępe ad quinquenniũ nõ protenditur, cum ſummi honores ſæpiſſimè breues ſint.

Ad Scalmum alligati, ſunt quos dicũt in triremi uinctos eſſe.

Scenæ & populo ſeruire, eſt rationem publicæ famæ habere, & captare gratiam populi.

Scotina ſcripta, Heracliti dicta ſunt, quaſi tenebroſa, et intellectu difficillima. Huiuſmodi autem ſunt prophetarũ oracula, & Solomonis ſymbola magna ex parte. Symbola autẽ ſunt dicta myſtica.

Secare uiam dicuntur ij, qui per locum inuium primùm ingrediũtur, quales ſunt autores cuiuſq; ſectæ.

Sectores hic appellãtur metaphoricè, qui ſacerdotia uiuentium ut iamiam moriturorũ ambiũt. Sectores enim ſunt proprièhodie qui confiſcationibus diteſcũt, quaſi prædam ſequentes.

Selecti olim dij dicti ſunt, & ſelecti iudices, hic ſelecti patres ſignificãtur ſummi pontificis comites & aſſeſſores.

Sequeſtres intra ſepta, ſunt proxenetæ & internuncij emendorũ officiorum, qui intra aulę cancellos ingrediẽtes, quaſi intra comitia pecunias pro amicis promittunt ſuffragatoribus, & numerãt nundinantibus.

Seruare

Seruare de cœlo, uerbum est augurale, sed metaphoricè accipit pro eo quod est ex sententia animi sui homines probare uel improbare, obseruato diuino mandato: Hoc est rationem cælestium rerum habere, nec affectibus inseruire, & amori uel odio obsequi.

Sessio, uocabulum est allusionem habens ad concilia huius ætatis, speciosiora scilicet, quàm religiosiora.

Siderati dicuntur qui uelut astro aliquo percussi repente exarescunt, ut arbores, quæ uento noxio afflatæ retorrescunt.

Sisyphidæ sunt homines honores ambientes, à Sisypho, qui apud inferos lapidem urgere in montis uerticem dicitur, qui identidem ipse in imum reuoluitur, qua allegoria ambitio significatur.

Sophophilus est, qui sapienter amat, non qui sapientes amat, ut philosophus.

Sordes dicũtur status reorum: antiqui enim rei criminũ facti, sordidam uestem induebant quoad absoluerentur. Alludit igitur hic ad ambiguam sordium significationem.

Specilla sunt, quibus medici explorãt ulcera sinuosa.

Spintrię sunt inuentores rerum nouarum & iniquarum.

Statiua habere, est quod uulgo dicũt, Campum tenere, hoc est, castra stataria metari.

Statumina sunt adminicula uitium, hic pro sacerdotijs accipiuntur, quæ singulos palmites, id est, sacerdotes alunt & sustentant.

Stylo exigere, est scribendo assequi, & Latinè explicare.

Stipendia facere Mineruæ, & æra non merere, est quæstum non facere ex studio literarum, ut ij faciunt, qui stipendia uel publica accipiunt uel priuata.

Sublimipetæ sunt summa honorum fastigia appetentes.

Sufflamen, lignum erat, quod per rotas traiectum in locis decliuibus inhibebat currus ne incitatius uoluerentur, q̃ opus esset.

Suffusio oculorum morbus, est humor concretus in loco pupillæ.

Summus Atriensis domini est, cuius omnes alij quasi uicarij sunt, hoc est, Pontifex Romanus.

Summum ius, est ius diuinũ: summum ius etiam est ius strictum. Hic autem allusio est ad utrunq; significatum.

Talthybiadæ, posteritas Talthybij prę conis Agamemnonis, quorum meminit Herodotus.

Tectorium opus, ut ex Vitruuio & Plinio nouimus, parietum erat expolitio directuras arenati & marmorati continens & super id colores inducebantur. cuius operis ratio tempore nostro omnino exoleuit, & pro eo tantum albarium remansit in usu. accipitur autẽ metaphoricè pro splendore rerũ superficiario, ut apud Iuuenalem pro fucamento.

Teletarches Christus sacrarũ cerimoniarum autor.

Tesseram. Moris fuit apud priscos, ut hospites, id est, externi amici tesseras hospitij seruarẽt, ut ius hospitij etiam ad posteros transiret. tesserã enim secum ferentes hospitum liberi, agnoscendos se præbebant, cum autem hospitium renunciare uolebant, tesseras frangebant.

Tesseræ ueniales, sunt syngraphæ indulgentiarum.

Theatrum, hîc totum regnum Frãciæ significat: unde cõspicui sunt, qui in aula summæ rerum præfecti sunt.

Theoria, status est animi autorẽ suum quærentis, & contempta humilitate terrenarum rerum, ad cælestes semper suspicientis. Verbum à Trismegisto inuentũ, ut auctor est Lactantius.

Tibicinibus fulciũtur ædificia ruinam minantia, fibulis autem astringuntur parietes qui ab ab ædificio distrahũtur, uulgò claues appellant.

Togati, sunt qui pacis tantum artes nouerunt.

Translatitium, est id quod usitatũ iam esse cœpit, & cuius multa sunt exempla.

Tripudium solistimũ, auspicium erat lætum, quo statim à pullarijs nũciato consules aciem instruere solebant, ut uidere est apud Liuium lib. 10. significat etiam lætitiam populi pedibus supplodentis, et ueluti saltantis: tripudiũ enim à terra pauienda, id est, ferienda dicitur.

Tympana publicæ famæ pulsare, est ita se in rerum actu gerere, ut laudem & famam commodam mereantur.

Vades

Vades locupletes sunt fideiussores idonei in causis criminalibus dati. Hic metaphoricè scripta probata intelliguntur.

Vadimoniũ fati, est mors, cum fatum hominem uadatur, id est, ad certũ diem astringit, quo se sistat ad iudicium diuinum.

Vcalegon dicitur qui instante periculo remissus est, quasi curã nullam gerens, qualis apud Vergil. Vcalegon intelligi debet, ὃς ἀλίγωρ.

Vectores sunt priuati & populares, qui officia in naui regenda non obeunt.

Velitarij, quære Hastæ amentatæ.

Venditare fumos, est falsò gratiam inire: ut quidam iniqui homines faciũt, qui se suffragatos esse mentiuntur, cum uerbum non fecerint.

Versuris autorare oberatos, est mutua pecunia ingenti data, obstrictos sibi debitores efficere.

Volones sunt milites uoluntarij, quos uulgò Fortunipetas uocant, nullo stipendio certo militantes.

Vranognomon dicitur, qui rerum cælestium cognitionem habet, ut Paulus in cælum raptus habuit.

Vranopolis, cælestis ciuitas interpretatur.

Vranoscopus amor sapientiæ.

Vtraq; pagina rationum, significat accepta & expensa.

Vultus sordibus excussis ferocẽ præferentes securitatem. His uerbis ij homines significari uidentur, qui cum aliquando rei peculatus essent, & in summum discrimen adducti propter infamiam interuersæ publicæ pecuniæ, cum præpotentis alicuius aulici suffragatione ampliati essent, magis quàm ex reis exempti: languescentibus tamen criminationibus, conniuentia principum & curiæ summæ, uelut absoluti, superbiores solito facti erant. In sordibus enim esse dicebantur olim, qui rei publici criminis erant.

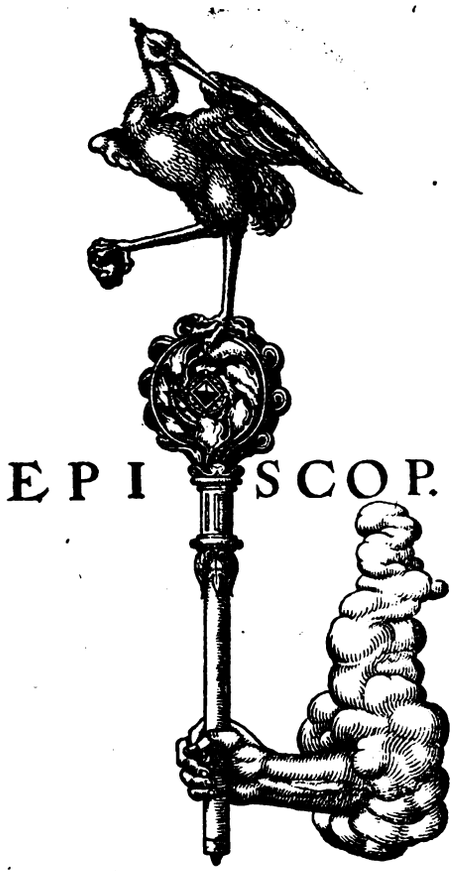
Xenagogus, est peregrinorum deductor.

FINIS.

BASILEAE, APVD NICOLAVM EPISCOPIVM IVNIOREM, ANNO M D L V I.

Digitized by Google

Digitized by Google

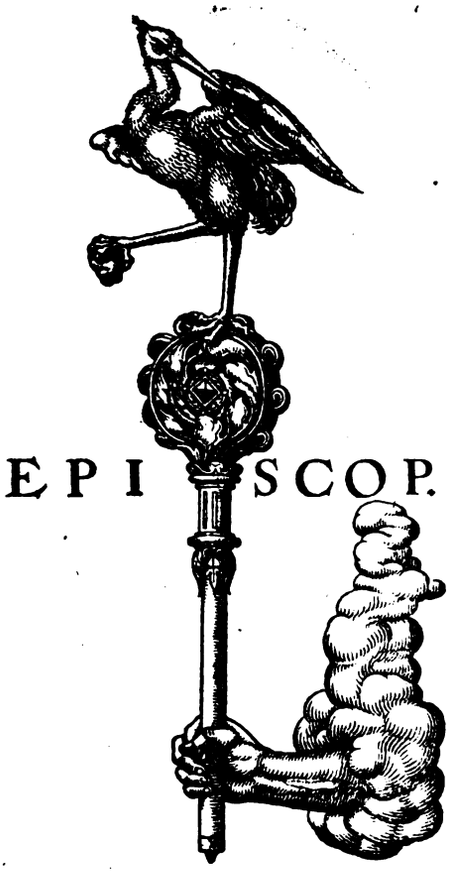


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google